BIB. COLL
PICTAV.S.

H-8

RECVEIL DES OEVVRES SPIRITVELLES DV R.P. ESTIENNE BINET, DE LA COMPAGNIE DE IESVS.

Dediées à IESVS CHRIST, & à sa tressainte Mere.

ET

A LA ROYNE MERE DV ROY.

CONTENANT IX. TRAICTEZ.

1. La Fleur des Pseaumes de Dauid.
2. La seconde partie de la Fleur des Pseaumes.
3. La Consolation aux Malades.
4. La Marque de Predestination.
5. L'oraison Funebre du feu Roy, faite à Troyes l'an mil six cens onze.
6. La vie du B. Amedée Duc 3. de Sauoye.
7. Vn Traicté de la Perfection.
8. Vne Epistre d'vn Abbé à vn Religieux defroqué.
9. Vn Traicté si chacun se peut sauuer en sa Religion, Preschés à Rouen, en l'Eglise S. Oüen.

Seconde Edition, reueuë & augmentée.

A ROVEN,
Chez RICHARD L'ALLEMANT, pres le College.

1627.

Auec Priuilege du Roy.

A IESVS CHRIST
ROY DV CIEL, ET DE LA TERRE,
ET A SA TRES-SAINTE MERE
Reine du Paradis.

IE porte aux pieds de vos Maiestez tres-Augustes, ce que ie crois estre emané de vos mains sacré-saintes. Il est plus que tres-raisonnable que ce qui est sorty de l'Ocean de vos saintes bontez, y reflue en y portant le iuste tribut d'vne franche reconnoissance : Tout le peu de biens qui est en ce Liure, ô bon Iesus, est sorty de vos mains, & passé par les mains de vostre chere Mere, qui est si ie l'ose ainsi dire, ma Dame & bonne Maistresse ; c'est donc bien la raison que par les mesmes mains, tout nuëment ie vous le consacre, & tout d'vn train vous redonne mon pauure cœur qui par cent & cent tiltres vous est ià tout acquis, & par cent autres à elle. Toute mon ambition est de n'auoir nulle ambition horsmis vne, à sçauoir, de n'auoir rien qui ne soit tout à vous, & d'estre tout à fait seruiteur de Iesus, seruiteur de Marie. I'estime plus ce petit seruice, s'il vous est agreable, que l'Empire de l'Orient, & de l'Occident tout ensemble. Inspirez-le de vostre faueur, & distillez sur ce petit Liuret vous les gouttes de vostre sang, vous le laict de vostre innocence, vous les infinis merites de vostre Passion, vous les douceurs quasi infinies de vos intercessions, & ie m'asseure que mille & mille belles ames sauoureront en ce peu de lignes les grandes consolations du

Ciel. Vos Maieſtez liſent dedans mon cœur la rondeur de mes deſirs, & dans le plus profond de mon ame remarquent mes intentions toutes nuës qui ne buttent qu'à vous rendre quelque petit ſeruice qui par bon-heur vous puiſſe eſtre agreable. Ie n'ay donc que faire d'vſer d'autre ceremonie en ceſte ſimple dedicace. Le Liure eſt petit, ie l'aduouë, mais il eſt tout tel qu'il vous a pleu me le bailler; eſt-ce pas aſſez donner, que de vous redonner tout ce que de voſtre grace vous auez daigné me donner? Il n'eſt pas digne de la grandeur de vos Maieſtez ſurceleſtes, helas! nenny: mais que peut-il ſortir d'vn ſi pauure eſprit que le mien, voire de tous les eſprits du monde qui ſoit digne de vous? Or faiſons mieux, donnez moy quelque choſe qui ſoit digne de vous, & certes ie vous l'offriray d'auſſi bon cœur que le plus haut de tous les ſeraphins, ſi vous allumez dans mon cœur vne flamme ſi ſainte qu'elle puiſſe eſtre en paralelle auec celle des ſeraphins. Ce ſeroit au reſte perdre le temps de vous offrir mon ſeruice. Vous ſçauez trop mieux que ie n'ay rien de bon qui ne vienne de vous, que ie ne tienne de vous, qui ne ſoit conſacré à vous: vous comme Sauueur de mon ame, & le ſeul bel obiet de toutes mes amours, vous comme Mere de mon Seigneur, & Souueraine Dame (apres Dieu) de mon ame. Faites que ces eſcrits ſeruent de fuſil qui frappe viuement les cailloux & les cœurs de ceux qui les liront, & face ſortir force eſtincelles de pur amour de Dieu, afin que tous nos cœurs enflammez de voſtre charité viue & efficace, ne reſpirent que vous, & ſoient entierement conſacrez à la gloire de voſtre S. Seruice. Beniſſez ce petit trauail vous doux Ieſus, vous douce Reine des Anges, & que i'aye cét honneur incomparable d'eſtre à iamais tres-humble ſeruiteur de tous vos ſeruiteurs, portant au beau mitan de mon cœur ces deux precieux noms eſcrits en lettres d'or, de IESVS & MARIE.

A LA ROYNE MERE DV ROY.

MADAME,

Apres auoir parlé aux Maieſtez du Ciel, ie m'adreſſe à la voſtre, pour luy faire offre de ce petit ouurage. Ce qui encherit ce preſent, c'eſt qu'il contient vn moyen tres-aſſeuré de viure touſiours content, & pourtant ie m'oze promettre qu'il ne vous ſera pas du tout deſagreable. Les Princes ayant tout, ſans contentement, certes ils n'ont rien; mais qui eſt content, quand il n'auroit rien, il a tout, ce qui rend heureux vn cœur, & l'emparadiſe voire meſme au Purgatoire de ce monde. Ie veux que les roſes qui naiſſent és iardins des Roys ſoient plus odoriferantes que les autres, mais auſſi il eſt bien aſſeuré que leurs eſpines ſont plus aiguës, & leurs grandes pointes ſouuent outrepercent plus viuement leurs cœurs. Las! combien de fois ſous les licts tout dorez, & ſur le duuet le plus tendre, trouue-on des chardons, & des ſoins ſi cuiſans, qu'il eſt impoſſible de pouuoir y trouuer vn grain de repos. La Reine Eſther eſtincelante de cent mille brillans, eſtant ſeruie comme vne Déeſſe, diſoit ſi amoureuſement, ô Dieu vous ſçauez, que iamais en ma vie ie n'ay eu ceans vn bon iour, & que iamais mon ame n'y a eſté contente. Les frayeurs, les deſdains, les

aigreurs, les meſpris, ont droit d'entrer par tout ; ils ſe coulent à trauers les trenchans de ces hautes hallebardes, & enfoncent tous les corps-de gardes, ils ſe gliſſent dans les chambres toutes d'or, dans les cabinets les plus riches, & donnent droit au beau mitan des cœurs des plus grands Potentats du monde. Eſtre Prince & content, c'eſt quaſi choſe incompatible. La moindre eſpine que les Roys ſentent dedans leurs cœurs, leur oſte le ſentiment de toutes leurs grandeurs. Quel malheur diſoit vn grand Prince, qu'il faille rire, & auoir le cœur tout outré, faire bonne mine, & auoir l'ame cruellement geſnee ; eſtre à vne table Royalle & ne ſauourer que du fiel ; eſtre aſſiegé de Nobleſſe, & ne ſçauoir à qui bonnement ſe fier ; faire bien à tout le monde, & ne tirer des courtiſans que de la perfidie, & coup ſur coup mille & puis mille plaintes. Si vous ne donnez touſiours, vous n'auez rien donné. Si vous donnez aux vns, voila cent mille ialouſies, ſi vous donnez à tous, perſonne n'en ſçait gré. Voila l'ordinaire la vie des Monarques, & m'aſſeure que V. M. ne m'en deſmentira pas aiſément. C'eſt l'appennage des Roys & des Roynes, d'eſtre comme l'Auſtruche qui mange & qui digere le fer ; les grands coups de tonnerre lancent ſouuent les eſclats les plus forts, ſur les teſtes les plus hautes, & ſur les fortunes les plus releuees. S. Louys diſoit qu'vne vraye marque que Dieu le vouloit faire ſainct, c'eſt que quaſi iamais il n'eſtoit ſain. De fait ie ne vois Prince, ny Princeſſe dans le Ciel qui ne ſoit paſſee par les piques, & croy que le plus ſouuerain moyen de ſauuer les puiſſances du monde les plus grandes, c'eſt de verſer beaucoup de fiel ſur le ſucre de leur magnificence. Or malgré tous les malheurs, ie me faits fort Madame, que ce Chapitre qui promet de nous faire touſiours cõtens, rẽdra V. M. touſiours contente, vienne qui vienne, arriue qui pourra. Mais c'eſt à

la charge qu'elle prenne la peine, non pas de l'oüir lire, mais de pratiquer ce qui y eſt couché. Dauid le fit, & veſcut fort content parmi vn million de mille desfortunes. Eſter le fit, & malgré tout l'enfer, veſcut tres que contente; S. Louys le fit, & en deſpit de cent mille accidens, veſcut, regna, mourut plus que content brauant les demons, & les hommes. Ce ſecret donc que ie prens la hardieſſe d'offrir à V. M. vaut ſon peſant d'or, il eſt comme la pierre qui change le fer des malheurs de la vie, en or treſpur d'vn vray contentement. Les Roys de Perſes donnoient à leurs Ambaſſadeurs vne boëte auec certaines herbes enchantees qui fendoiēt les rochers, retrogradoient les fleuues, terraſſoient les lions, renuerſoient les armees, mais c'eſtoient des enchantemens. Ce petit Chapitre fait ces miracles, ſi on s'en ſert bien à propos, & enchante ſaintement toutes nos peines: Car ny les rochers inſenſibles de toutes ces ames ſauuages dont les cours ſont peuplees; ny les torrens impetueux de la meſdiſance (qui eſt l'entretien ordinaire des courtiſans) ny ces lions enragez des hayneurs, ny toutes les armees de cēt mille penſers qui ſans ceſſe & ſans ceſſe bourrellent nos cœurs, & liurent mille aſſauts, nō, toute cette vermine n'eſt pas capable de nous meſcontenter ſi nous ſçauons vſer de ce remede: Le cœur du Prince Germanicus fut ietté dans le feu, on alluma du ſouffre tout autour, iamais ne fut poſſible ny de l'eſchauffer, ny tant ſeulement de le noircir; car il auoit mangé vn morceau qui rendoit le cœur indomtable. Le contentement eſt ce friand morceau qui rend nos cœurs inuincibles, & ineſbranlables. Tādis que noſtre chetiue vie dure, les malheurs ont main leuee ſur nous, & ſans reſpit font de nos cœurs le blanc de leurs ſagettes aiguës & enuenimees. Les Coronnes & les Sceptres, & les hauts Throſnes, expoſent les Potentats à plus de calamitez, & donnent plus belle viſee aux

demons qui assiegent impitoyablement nos vies. C'est vne pure follie de croire qu'on puisse viure sans estre persecuté de mille outrages ordinaires: la plus grande sagesse, c'est de sçauoir bien vser de ses maux, & les souffrir de bonne grace, car certes le mieux souffrant de tous, c'est de tous le plus sage. I'ay creu que V. M. auroit agreable ce petit labeur, venant à la verité d'vn bon cœur; elle sçait mieux que ie ne le sçaurois dire, les infinies obligations que nous luy auons tous tant que nous sommes. Nous leuons tous les iours les yeux, les mains, les cœurs vers le Roy des Roys pour le Roy & pour vous, ne pouuant iamais faire ce que nous deuons à sa Maiesté, & à la vostre. Ne pouuant ce que nous deuons, mais faisant ce que nous pouuons Madame, sommes nous pas quittes? Ie prie le grand Dieu du Ciel deuant lequel les Potentats ne sont que vers de terre qu'il comble V. M. des vrais contentemens du Ciel, vous coronnant de lis & de roses, de vertus & de graces, & de tout vray bon-heur, & qu'il me face digne d'estre de toute la portée de mon ame.

De V. M.

Tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidelle seruiteur,

ESTIENNE BINET, de la Compagnie de IESVS.

LA FLEVR DES PSEAVMES DE DAVID, PREMIERE PARTIE.

DEVOTION ET RESIOVYS-sance en Dieu.

CHAPITRE PREMIER.

I.

LEs consolations des hommes & du monde, helas ! ce sont choses bien friuoles, & a vray dire, il y a bien souuent plus d'importunité que de soulagement, mais en Dieu gist le vray contentement. Pour moy, i'aduoüe tout franchement que mon ame fond d'ardeur extréme, mon cœur bondit d'aise, & tous mes sens se pasment de douceur, voire ma chair tressaut de ioye a l'heure que i'ay recours au Dieu viuant, & que sur l'aisle de ma deuotion, mon esprit se pourmene dans les paruis Eternels du Pa-

Psal. 83. Cor meum & caro mea exultauerũt in Deum viuum.

iudicis viduarum. si la douceur est au milieu de nos cœurs, plantée par la main innocente de la deuotion, qui est-ce qui nous pourra mescontenter? Insensez fils d'Adam, ah Dieu! que vous meritez bien d'estre plongez en vn gouffre de melancholie, & que vos cœurs soient rongez d'vn cruel soin, & de mille desespoirs iournaliers. Miserables, hé pourquoy vous retirez-vous plustost aux hommes, qu'à vostre Dieu qui vous tend les bras à toute heure? Si vos corps sont battus de quelque maladie cruelle, toutes vos pensées sont attachées à la poincte de la lancette du Chirurgien, aux ius d'absinthe, & compositions fascheuses d'vn Apothicaire (qui par permission de Dieu pour chastier vos deffiances, prendra vn qui pro quo) à vn recipé mal escrit d'vn sçauans Medecin, plustost qu'a l'Escriture Saincte qui est toute remplie de souuerains remedes pour le corps & pour l'ame. Dieu est tousiours le dernier à qui vous recourez, quelle enuie peut il auoir de vous consoler, voyant que ce n'est qu'à fine force que vous le reclamez? N'est-ce pas luy qui brise les fers, & ouure la prison de Ioseph, qui attrempe les ardeurs des fournaises de Babylone & des fiéures, qui fait trouuer le sommeil à Iacob, voire sus vn oreiller de pierres de taille, qui creue l'apostume du Roy Ezechias; qui enleue les caracteres des yeux du bon Tobie, qui feconde la sterilité des femmes saintement desireuses de mettre sur terre des enfans, qui remet en appetit Elie tout dégousté de viure & de manger, & cent mille miracles? Mais c'est parce que ces ames iustes auoient recours à luy, & d'vne grande deuotion s'estoient resignez a la disposition de ses secrettes prouidences.

IV.

Psal. 67. Pluuiam voluntariã segregabit Deus hæreditati suæ.

APPRENEZ chetifs, apprenez que Dieu secrettement coule dans les cœurs de ses amis vne pluye fauorable, & des roses souueraines, qui sont vrays lenitifs de toutes nos maladies. On dit que le pur miel tombant du Ciel és plus belles matinées, est vn remede general a toutes les maladies qui persecutent vn corps. Si vostre cœur s'ouure au Ciel de grand matin, & que les douces halenées du Zephire & du S. Esprit l'esuentent, accompagnant cela auec des aspirations

amoureuſes, & parlant à Dieu d'vn langage entrecoupé de ſacrez ſouſpirs, vous vous ſentirez arrouſé de la manne du Paradis. Les terres qui ne reçoiuent point les benedictions du Ciel, & la faueur des pluyes, ce ne ſont que des ſablonnieres, arenes toutes roties & bruſlées qui ne produiſent que des Monſtres d'Afrique, des Dragons, & des Diables de nature: mais où les nuées verſent de l'eau du Ciel, là auſſi l'abondance y verſe tous les threſors de ſa corne, & les prez eſmaillez de mille & mille fleurs rient de toutes parts contrefaiſans les Paradis terreſtres. Les ames ſeiches & ſur qui les ſaintes pluyes des larmes de deuotion, & des graces ne cheent iamais, ce ſont ames bruſlees dans la zone torride de la volupté, ames de pouſſiere & de ſables, cœurs peuplez de Monſtres & de pechez mortels, qui rongent & tenaillent leurs vies, vie qui à peu dire ſont des tableaux d'enfer, ce ne ſont que regrets, deſeſpoirs couuerts, ſonges affreux, frayeurs paniques, brutalitez ſauuages. Mais les gens de bien qui ſont ſouuent arrouſez de ces douces pluyes & influances du Ciel, ſont des Paradis eſmaillez de vertus, leurs vies ſont fortunées, en dormant meſmes ils ne ſongent que des Paradis, & rient d'aiſe. O la douce odeur! & les parfums admirables qui euaporent de mon cher fils Iacob (diſoit le bon Iſaac) il me ſemble proprement de flairer toutes les douceurs du Paradis quand ie le touche, tant il eſt agreable, & tout benit de Dieu.

Pſal. 142. Anima mea ſicut terra ſine aqua tibi.

Pſal. 87. Anima mea repleta eſt malis, & vitæ meæ infernò appropinquauit.

Gen. 27. Ecce odor filij mei, ſicut odor Paradiſi cui benedixit Dominus.

V.

HELAS! ie le voudrois bien, mais ie ne ſçay par quel bout il faut commencer pour eſtre bien deuot, & d'vne deuotion ſolide, & ſans ſuperſtition ny bigoterie. Que veut dire mal-heur! qu'on ſçait tout faire hormis ſeruir Dieu, & eſtre homme de bien? y a-il rien plus aiſé que d'eſtre deuot, c'eſt à dire auoir vn cœur qui ſouuent penſe à Dieu, & qui en toutes les occaſions retourne à luy, comme fait vn petit enfant au giron de ſa mere, à la mammelle de ſa nourrice, entre les bras de ſon pere? iouez vous du Luth, touchez-vous l'Eſpinette, chantez vous vn motet ou quelque nouuel air? Pendant que vos doigts fredonnent, dardés

Pſal. 150. Laudate eũ in tympano, & choro,

laudate eum in chordis & organo. Pſal. 3.2 Confitemini Domino in cythara in Pſalterio decem chordarum pſallite illi.

vne œillade, & vne penſée au Ciel : & dites, ô Dieu qu'il fera bon ouyr la Muſique des Anges, & les doux airs du Paradis, ie prie Dieu que i'en puiſſe vn iour eſtre capable ; y a-il rien de plus aiſé ? Courez-vous vn liéure, allez-vous à toute poſte à la Cour, eſtes-vous tiré à ſix cheuaux dans vn carroſſe, leuez quelquefois le cœur à Dieu, & dites : que i'eſtime heureux ceux qui à toutes bride courent en Paradis, qui vont de grand roideur à la chaſſe des vertus, & au maſſacre des vices, qui forcent leurs affections, & les font tirer droict au Ciel. Ah mal-heureux que ſuis ie, & prens-ie bien tant de peine pour attrapper vn liéure, & ſi peu pour gaigner le Paradis ? ces petits éſlancemens vallent bien quelquefois autant que de bien longue Kirielles machées haſtiuement & quaſi à regret. Eſtes-vous ſur la mer, flottant entre la vie & la mort ; battu de greſle, perſecuté de la cruauté d'vn orage, n'attendant que le coup de la mort ? ſans beaucoup vous preſcher, là me croirez-vous aiſément, & direz-vous à vous meſme : Quelle vie eſt-ce cy, ou pluſtoſt quelle mort eſt-ce que noſtre vie, flotter ſans ceſſe, auoir à chaque moment la mort entre les dents, ce ne ſont que borraſques & cruautez, faut-il moutir cent & cent fois deuant que de mourir ? nous voila aſſiegez de frayeurs, l'Idole de la mort vole deuant nos yeux, & eſtonne nos pauures cœurs, n'eſt-ce pas eſtre enchanté que d'aimer vne pareille vie ? Ciel & terre que i'eſtime heureux ceux qui ont moüillé leur ancre pour iamais dans le haure du Paradis ; chetifs helas ! nous ne viuons que de hazards ; orages en terre, naufrage en mer, mal-heurs par tout, appellez-vous cela viure ?

Pſal. 148. Ignis, grando, nix glacies ſpiritus procellarum quæ faciunt verbum eius, laudent nomen Domini.

VI.

Velle deuotion puis-ie auoir moy pauure femme mariee, condamner à paſſer la matinée à diſputer auec la glace d'vn miroüer, à friſer, poudrer, deſguiſer vne fauſſe perruque, farder vn viſage, & en deſpit de la Nature le remettre en couleur & à tant mignarder vne carcaſſe, le tout pour complaire à la bigearrerie d'vn mary qui le commande ainſi ? Ayez la deuotion de la Reyne Eſther, qui

Pſal. 102. 14. Recordatus eſt quoniam

eſtoit bien plus grande que vous & plus braue : dites en iettant de la poudre (ſi c'eſt vn faire, le faut) poudre helas ! quelle beauté qui ne peut paroiſtre ſinon à la faueur de la pouſſiere. Viendra bien toſt le iour que la mort me reduira en poudre. Voila donc tout ce que nous ſommes poudres ſur poudre, & pour vn peu de pouſſiere faut-il prendre tant de peine ? Dites, ah blanc, ah rouge, ah innocence, & ſainte pudeur, que vous embelliſſez bien vne ame ! ce que nous faiſons n'eſt que pour plaſtrer & maſquer vn viſage, afin de tromper les perſonnes, & ſe faire comme vn idole : mais Dieu qui voit nos cœurs, helas qu'il iuge bien autrement que les hommes ! quel mal-heur qu'il me faille eſtre condamnée a porter toute ma vie la tromperie ſur le front, au danger qu'apres auoir bien trompé les autres, ie ne ſois trompée moy-meſme. Dites, que tu ſerois precieuſe glace de mon miroüer, ſi tu me pouuois monſtrer les ſalletez de ma conſcience ; & les taſches de mon ame ! qu'elle pitié prendre tant de peine pour embellir vne carcaſſe muſquée, & ſe ſoucier ſi peu de la laideur de l'ame ! Dites, ô les belles parures, & les parfums excellens des vertus : Mon Dieu quelle belle ame eſt odoriferante deuant Dieu & les Anges ! il faut bien qu'vn corps ſoit bien puant & de mauuaiſe odeur, qui ne ſe peut ſentir ſans muſque. Dites finalement par la bouche d'Eſter : Monſeigneur, vous ſçauez que voſtre ſeruante, quoy qu'eſtincelante de pierreries, iamais n'a pris plaiſir en choſes du monde qu'en vous ſeul, ie hay ces affiquets, & tous ces atours, & mon cœur n'ayme rien que l'honneur de voſtre ſaint ſeruice, i'ayme bien mieux eſtre parée de Soleil, chauſſee de la Lune, couronnée d'eſtoilles, habillée de toutes les beautez du firmament, que m'amuſer icy à me rendre le blanc & la bute des eſprits eſgarez, me parant de la baue des vers à ſoye, de petits verres caſſez de diuerſes couleurs, de peaux mortes, de beſtes eſcorchées ? de cheueux de quelque treſpaſſée, & poſſible damnée pour auoir porté la teſte que ie porte. Serois-ie bien ſi percluſe d'eſprit, & de raiſon ſi renuerſée, de vouloir plaire à quelque ſot & enragé, qui cajolant, eniolle, & eniollant, engeolle dans la geolle du peché & de l'Enfer, pour s'en mocquer apres, & faire quatorze plats de quelque ſiẽne tromperie, aux deſpens de mon honneur, poſſible de ma vie, poſſible de mon ame, poſsible de la gloire eternelle ? Si en vous parât tenez ce lãgage,

puluis ſumus homo ſicut fœnum dies eius.

Pſal. 143. Fœminæ eorum compoſitæ, circumornatæ vt ſimilitudo templi.

Eſther c. 13. Domine tu ſcis quia nunquam lætata ſit ancilla tua niſi in te Domine Deus.

Apoc. 12. Mulier amicta ſole, & luna ſub pedibus eius, & corona ſtellarum 12. in capite eius.

possible meriterez vous autant vestant ces dorures, qu'vn Hermite s'habillant d'vne haire, & couuerte de toutes ces bragardises contre vostre cœur, serez-vous à l'auanture autant agreable à Dieu, que ceux qui couurent leurs chairs de quelque rude cilice, tesmoin Iudith, & la Reyne Ester.

VII.

OVr mais, quelle apparence y a-il qu'vn homme abysmé dans le gouffre des affaires, & qui se trouue dans les tours & retours du labyrinthe d'vn Palais, assiegé de mille finesses, mille surprises, mille & mille subtilitez & artifices : qui est assourdy du tintamare des criards, qui n'entend pas mesme Dieu quand il tonne : qui n'a les oreilles battuës que de blasphemes, d'iniures, de paroles sales, de mille mots de gueulle : qui n'oit autre musique ny autre seruice tous les matins, qu'vn siffletis de viperes mesdisantes, le croüassement de ces corbeaux carnassiers des gourmands les singeries de ces Athées qui font la mouë à Dieu, & à l'Eglise, tournant tout en risée, & deschirans à belles dents l'innocence de la vertu ? y a-il cœur au monde qui ne creüe de despit s'il est tant soit peu touché de la crainte de Dieu ? on peut donc bien estre frappé de zele, & d'vne iuste colere contre tant d'impies ; mais parmy ces bruits & ces tonnerres qui peut entendre la voix basse & delicate de la deuotion ? Dauid la trouuoit bien au beau milieu du camp, & sçauoit bien prendre son temps sept fois le iour, se retirant ou dans son cabinet, ou dans son cœur pour dire vn mot à Dieu, & puis reuolloit à l'armée, & apres auoir porté sa main pour essuyer ses larmes, il la portoit incontinent à la poignée de son espée, pour trencher en pieces les ennemis de Dieu. Il disoit tout doucement à Dieu : Vous estes tous mon refuge, ô mon Dieu, deliurez-moy de ces ennemis qui m'assiegent, douceur de mon cœur, & tous les amours de mon ame, ne me laissez pas damner. Voila qui est bien court, laissez dire cela a vostre cœur, apprenez luy bien ceste leçon, vostre bouche parlera aux hommes, & vostre cœur à Dieu. Contraignez-vous de passer souuent par les Eglises faignant d'ac-

Eccl. 51. Liberasti me Domine à laqueo linguæ, iniquæ, & à labij operantibus mendacium & in medis ignis non sum æstuatus.

Ps. 31. Tu es refugium meum a tribulatione quæ circundedit me exultatio mea erue me à circundantibus.

Ps. 69. Deus in adiutorium meum intende. Domine ad au-

courcir voſtre chemin, mettez le genoüil en terre & dites viſtement : Mon Dieu ſecourez-moy promptement, Dieu de mon cœur ne me laiſſez pas damner ! Allez, en voila aſſez, courez aux affaires, & à la premiere occaſion, redites le meſme a Dieu : ou bien, Ah Monſeigneur, pluſtoſt mourir de mille morts que de vous offencer mortellement : accouſtumez vous de temps en temps voyant quelque belle image de la regarder d'vn œil plein de douceur, & y enfonçant viuement vne œillade, recommandez-vous à celuy dont vous voyez la pourtraiture : y a-il rien de plus aiſé au monde ? nous voudriez-vous bien faire accroire que vous n'auez pas le loiſir de regarder quelquefois le Ciel, & doucement ſouſpirer en diſant dans vous-meſmes : Hé Dieu irons nous point vn iour en ce beau ſejour de la gloire, hors de ce faſcheux tracas du monde, & deliurez de tous ces fatras de terre & de bouë ? Faites comme Ionas qui eſtant logé à la balaine, plongé dans cét abyſme eſtomach, au milieu de tous les orages de l'Ocean, il leua incontinent ſon cœur à Dieu, il trouua plus de deuotion dans ce Purgatoire d'eau, & parmy le bruit des flots eſcumant tout autour, qu'il n'auoit iamais ſçeu faire au plus grand ſilence de ſon oratoire.

iuuandum me feſtina.

Pſ.91. Delectaſti me. Domine in factura tua & in operibus manuum tuarum meditabor.

Pſal.41. Quando veniam & apparebo ante faciem Dei ?

VIII.

TOVTES les creatures à vray dire, ſont autant de liures de deuotion cueillez-vous vne roſe, gardez l'eſpine : & dites, il n'y a douceur en ce monde qui ne ſoit aſſiegée d'eſpines bien fort aiguës & poignantes, il n'y a que le Paradis, ou les roſes ſe trouuent ſans eſpines, & les vertus ſans vice. Eſtes-vous aſſis ſur le cours d'vne fontaine de criſtal : vray Dieu comme ce pauure criſtal, direz-vous, ſe haſte de courir dans l'Ocean & s'y perdre : il rencontre tant de limon, tant de cailloux, tant d'obſtacles, & pourtant il court touſiours, touſiours clair comme vn diamant coulant, pour choſe du monde ne change la pureté de ſes petits flots argentins. Dieu ! & que ie porte vne ſainte enuie à ces belles ames qui ne reſpirent que Dieu, & guindées ſur l'aiſle d'vn zephire du Paradis vollent tout droit à Dieu, qui paſſent parmy le monde immonde, ſans taſcher

Pſal. 41. Sitiuit anima mea ad Deum fontem viuum.

Pſal. 71. Prodijt, quaſi ex adipe iniquitas eorum.

l'innocence de leurs ſaintes actions, qui s'eſcoulent à trauers & par deſſus tous les obſtacles, & iamais ne ſe laiſſe arreſter aux reſpects humains, ou à d'autres pareils tyrans de la vertu & de l'innocence! Vous voila aſſis à table, & au milieu d'vn feſtin, & des nopces: Ce ne ſont que diſcours de lard, tous mots nouueaux, mots gras, & de cuiſine, voire libertez indiſcrettes, & propos pleins de vilenie, tout y nage dans l'hypocras, on n'oit que des ris eſclattans, des ſobriquets ſanglants qui emporte la piece, on fait plus de la moitié du ſeruice de chair cruë & toute viue, pour entremets, on ſert les hommes tous entiers, voire on en deſterre quelques vns pour les deſchirer à belles dents, & maſcher leur reputation, & manger leur honneur à meſme ſaulce qu'vn quartier de ſanglier: La pauure vertu ne ſert là que de riſee, & que d'vne quintaine contre qui chacun à tour de roolle donne ſon coup de lance, ou de la lancette de ſa langue acerée, il faut par bien ſeance & par honneſte entregent aider aux autres à deuorer la bonne reputation, & manger les hommes tous vifs, & donner à ſon tour le coup de bec. Or çà, direz-vous, quel moyen de trouuer la deuotion parmy tant de deſbauches toutes ennemies iurées de ceſte pauure pucelle vraye fille du Ciel? Tout premierement ie vous diray qu'il faut chaſſer vn diable auec vn autre, pouſſer vn clou auec vn autre, ie veux dire chaſſer vn grand vice auec vn petit. Nous auons en France des eſprits ſi fretillans, qu'auſſi-toſt qu'vn homme a entamé vn diſcours à table, nous luy couppons chemin, & quaſi iamais ne luy donnons loiſir de pouſſer iuſques au bout du conte. Cette indiſcretion eſt toute prope pour rompre vn meſchant propos de meſdiſance: faignez à deſſein quelque demande au beau milieu de ſon diſcours, dites à eſcient, Monſieur, ſans vous iuterrompre, ie vous demanderois volontiers, & demandez-luy quelque choſe qui le porte à quatorze cens lieuës loin du pays de meſdiſance où il eſtoit. Pendant que ſa langue trenche de toutes parts les abſens, mettez-vous à trencher la viande: par deſpit faites l'honneſte & ſeruez tous vos voiſins, puis ſi on vous demande ce qu'il vous enſemble, vous-vous excuſerez, diſant que vous eſtiez empeſché à coupper vn chappon, & qu'il n'y a point de moyen de trencher tant de choſes, hommes & beſtes en meſme temps, que vous eſtes aſſez bon eſ-

cuyer pour detrencher vne perdrix, mais pour trencher des hommes, & hacher leur reputation, que vous n'y entendez note. Au lieu de bailler voſtre quolibet demandez à boire, & n'oyez l'obligation de reſpondre : en beuuant vous ferez oublier la demande. Au lieu de reſpondre, donnez le change, faites vn autre conte, ſautez du coq à l'aſne, tout eſt à propos, moyennant que vous ſortiez hors du propos de la meſdiſance, ou de quelque vilenie. Vaudra mieux eſtre eſtimé indiſcret de ces Antropophages, que cenſé detracteur deuant Dieu. Ruez-vous ſur la viande Seigneur Dieu, direz-vous, que voila qui eſt cruellement ſalé, i'ay la langue tout en feu, on n'a pas eſpargné les eſpices. Si quelqu'vn eſt trop importun & ſi indiſcret que de vous preſſer d'auantage, ſoyez à voſtre tour ſagement indiſcret, mettez-vous ſur ſa fripperie, & dites hardiement, ſi celuy dont vous parles eſtoit icy, vous ne tiendriez pas ce langage : poſſible que là où il eſt, il en dit bien d'autres de qui n'y penſe pas. Quoy eſt il ſi ſot qu'il n'a point de peur de nous offencer, & vous veut forcer d'offencer Dieu, & vous aurez peur de luy dire hardiment ce qu'il merite ? il ſe mocquera de vous, & vous de luy, il ne vous inuitera plus : helas Dieu le face ! Vaudroit mieux cent fois ieuſner, que diſner auec ce Langard qui n'eſpargne perſonne : quand il parle à vous, il dit mal des autres, quand il parle aux autres, il dit pis de vous. Faites comme Dauid, ie hay de mort, dit-il, ces mangeurs d'hommes, qui ne s'engraiſſent que de la chair de ceux qu'ils hantent, ie ne veux iamais veoir à ma table ces viperes, ils m'oſtent tout l'appetit, ces preſomptueux qui eſtans tous farcis de mille pechez, tous bouffis d'orgueil, iamais ils ne penſent à leur conſcience, & touſiours fleſtriſſent la reputation des gens qui valent cent fois mieux qu'eux. S'il n'y a moyen de rompre le col à ce diſcours d'Arabe, diuertiſſez voſtre eſprit, proteſtez en voſtre cœur tout doucement de ne vouloir conſentir à rien de mauuais. Faites luy mauuais viſage, prenez-vous-en au page qui a verſé du vin ſur vous : ſouffrez patiemment la ſottiſe de cét importun, qui veut qu'on l'eſtime bien ſage eſtant ſi indiſcret ſouſpirerez ſecrettement à ces feſtins du Ciel, où on eſt aſſis auec des Anges beuuant du Nectar du Paradis. Propoſez de iamais plus ne retourner à diſner chez ce

Pſal. 100. Detrahentem ſecreto proximo ſuo hunc perſequebar.

Pſal. 100. Superbo oculo & inſatiabili corde cum hoc non edebam.

Luc 14. Beatus qui manducabit panẽ in regno Dei.

Brasilien qui vous inuite comme Herodes, lequel donna à disner à ses amis, & cependant fit trencher la teste à Sainct Iean Baptiste, qu'on luy porta dans vn plat. Voila les mets de ces Barbares, en riant ils versent le sang des Saincts, & repaissent leur cruauté du sang & des moüelles des seruiteurs de Dieu: Voila la venaison de ces Arabes.

IX.

VOVS pouuez prendre la chose d'vn autre biais, & dire sans mot dire. Quelle vie pour vne personne creée pour le Paradis, d'estre icy assis parmy des corps morts & des carcasses sanglantes, bruslées, meurtries, hideuses: porter les yeux & les mains à la graisse, à du sang tout figé, escorcher & demembrer des bestes, soüiller ma bouche de pourritures & carnage, meubler mon estomach de la plus horrible confusion du monde? Si on auoit sur l'estomach vne glace transparente, ceste voirie qui paroistroit à nos yeux feroit bondir le cœur le plus asseuré de la terre: Bonte de Dieu, quel pot pourry de veoir de la chair, du sang, des herbes, de la graisse, des fruicts, du pain, de l'eau, du vin, du vinaigre, du sucre, du verjus, des citrons, de la paste, du poisson, des huitres toutes entieres, des confitures, du sel, du poyure, du laict, des membres d'oyseaux, du rosty, du boüilly, du crud, du cuit, du trainé par les cendres, du halé au Soleil, soré à la cheminée, des boüillons ardents, des frimats & de la gelée, de la terre, de l'eau, de l'air, du feu, tout cela pesle-mesle dans vn estomach condamné à cuire toute ceste voirie, & puis que deuiendra tout cela? ie n'oserois tant seulement y penser; Ah Dieu! est-ce là le plus beau mestier de ceste miserable vie? N'est-ce pas là ressembler vne beste? quand ie pense à la fin de tout ce festin, il me semble que ie masche des cendres, tant i'ay le cœur serré de me veoir ainsi abbruty & condamné à vne chose si basse: la douceur espraint des larmes de mon cœur, & bon gré mal gré il faut que ie boiue mes larmes qui tombent dans ma coupe, larmes qui sucrent toute l'amertume des viandes, qui autrement ne seroient que du fiel. Faites comme le bon homme Iob, qui dit que ses enfans faisoient grand chere il sacrifioit pour eux:

Psal. 50. Cinerem tanquam panem manducabam, & potum meum cum fletu miscebam.

Prenez vn des meilleurs plats, enuoyez-le aux pauures, ils prieront Dieu pour vous pendant que vous disnez.

X.

OR prenne plaisir qui voudra aux esbats de ce monde, pour moy i'en quitte ma part, & de bon cœur, protestant que ie n'ay autre ambition que de me ressouuenir de mon Dieu, & me resioüir auec luy: quant à moy ie me meurs de douceur, & mon cœur ioüit du Paradis quand il pense à son Dieu, & en attendant que ie voye la Majesté de sa face, ie m'entretiens doucement à la consideration de ses diuins ouurages; toute ma deuotion est de considerer le Ciel comme le tableau de ses perfections, ie lis l'esclat de sa gloire, dans le Soleil, dans la Lune, aux estoilles; sa charité au feu, ses douceurs és rosées & és douces halenées du Zephir & de l'air, ses misericordes aux marées de l'Ocean, ses infinies beautez en la richesse de l'esmail du Printemps, ses thresors dans les carrieres, & dans les pierreries, i'estudie dans les grandes Annales du monde, dans les Chroniques des élemens, les excez de sa liberalité, & l'obligation que ie luy ay pour tant & tant de bienfaits; y a-il au monde consolation plus solide que de trouuer Dieu en toutes les creatures, & toutes les creatures en Dieu.

Psal. 76. Renuit consolari anima mea memor fui Dei & delectatus sum Ibid. Memor fui operum Domini, quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.

XI.

IL n'y a traicté de deuotion que ie ne trouue imprimé dans les creatures auec les caracteres de la diuine prouidence. Le Rossignol m'apprend la psalmodie, & les reprises de mille oraisons iaculatoires, dardant vers le Ciel cent & cent fois mon cœur par ma langue: la Tourterelle me conuie à gemir & pleurer mes pechez! le Phœnix a chercher la deuotion dans la cendre de la mortification, me consumant pour mieux reuiure: l'Aigle à voler a Dieu, & a contempler d'vn œil ferme la beauté de sa Majesté: le Paon a mespriser la vanité du

Psal. 8. Domine Deus noster quam admirabile est nomen tuum in vniuersa terra. Volucres cæli & pis-

ces maris, qui per ambulant semitas maris.

monde, & la roüe de nos folles beautez : le Pelican l'amour enuers nos prochains : la Cigongne le respect à nos parens, la Colombe la crainte du Milan des enfers, & les surprises du diable qui est tousiours aux aguets, de façon que l'air est le premier tome de mes deuotions : le second c'est la terre, là i'apprens la prudence du Serpent : le desir d'aller à Dieu, du Cerf alteré, & courant aux claires eaux des fontaines : le courage royal du Lyon : la douce patience de l'Agneau : le port de la Croix du bœuf : la recognoissance du Ciel de l'Elephant qui fait hommage tous les mois à la Lune, comme moy à la Vierge mere de Dieu : la Penthere m'enseigne à laisser par tout vne bonne odeur de paroles saintes, & des vertus : mesmes il y a quatre petits bacheliers qui me façonnent à la Theologie, la fourmis me fait sçauoir que c'est que prudence, & preuoyance, thesorisant dans le Ciel pour la vie eternelle : le petit Lapereau se iette à l'abry dans vne pierre, & s'y met à couuert, afin que ie sçache en mes necessitez me retirer dans Dieu, & receuoir à son aide : la Sauterelle bondit à bonds legers de fleur en fleur, quitte les mauuaises herbes, & ne broute iamais ce qui peut nuire à sa santé, pour m'apprendre que ie dois m'arrester sur les fleurs des vertus, & me garder de l'aconit & des herbes enuenimées du peché : le ioly Stellion tout diapré d'estoilles, & moucheté à la façon du Ciel, marche sur ses mains, & fait tant qu'il grimpe dans le cabinet des Roys de la terre. Pour gaigner le Paradis, il faut marcher des mains au pas de l'aumosne, à la cadence des œuures de misericorde : car qui ouure volontiers son cœur à Dieu, sa bourse aux pauures, ses mains à la necessité, trouue tousiours la porte du Ciel ouuerte, & le cabinet de ses misericordes ne ferment iamais pour luy. Que diray-ie du troisiesme tome de mes meditations qui est l'Ocean ? la fermeté des rochers qui brisent les orages monstre bien la constance en nos bons propos : la cruauté des vents, les escueils, & les monstres sont les tentations, vrays brisans de nos ames, la marinette & l'estoille qui dressent les routes, sont la foy, & les inspirations Celestes qui arroutent ceux qui voguent vers le Paradis, ne croyant iamais à leur teste, mais à Dieu, & à l'Eglise. Ces escumeurs & ces diables de mer, sont les vrays voleurs, pourtant faut tousiours mettre la crainte en sentinelle, & sur la hunne pour des-

Prv. 30. Quatuor sunt minima terræ, & sunt sapientiora sapientibus, formica lepusculus locusta stellio, &c.

Stellio manibus graditur & habitat in domibus regum.

Psal. 106. 23. Qui descendunt mare in manibus facientes operationem in aquis multis, ipsi viderunt opera Domini & mirabilia eius in profundo.

couurir les courſes. I'apprens dans le boulcuerſement de la marine bruyante, la tempeſte d'vne ame agitée des Aquilons combattans contre les Autans, & des paſſions qui ſe choquent dans nos poitrines. Le Zephire qui recalme cet element orgueilleux, c'eſt la douce halenée du Sainct Eſprit qui ſouffle dans nos cœurs & y met la bonace : ie dois faire comme le Dauphin qui ne dort iamais qu'à regret : comme la mere perle qui ne vid que de roſees & des rayons du Soleil les plus eſpurez pour façonner des perles, & moy de la parole de Dieu, & des faueurs du Ciel pour conceuoir des vertus bien affinees : comme le poiſſon ſacré qui chaſſe tous les meſchans poiſſons de la plage où il noüe, ainſi tous les pechez de nos conſciences. Comme la Balaine qui s'aueuglant de graiſſe, ſuit vn petit poiſſonneau qui la guide par tout, & nous l'humilité qui eſt le guide & le vray poſtillon du Paradis. Comme la Torpille qui endort celuy qui la veut appaſter pour la perdre, & tous ces caioleurs qui auec les appas de leurs diſcours pleins d'artifice ont enuie de nous perdre. Comme le petit Nautile qui en beau temps nage à fleur d'eau, & à tout ſon equipage pour ſe façonner en eſquif volant : ſi le vent change, il tourne ſa coquille, il remplit d'eau ſon tuyau, & ſe plonge au fond de la mer, où il ſe tapit en aſſeurance : s'il faut remonter, le voila, ſon corps eſt ſon tillac, ſa queuë ſon timon, ſes pieds de derriere ſes maſtelets qu'il arbore en haut, entre deux il deſplie vn petit creſpe qui s'enfle comme ſon trinquet, ſa teſte ſert de hunne, ſes yeux de ſentinelle, ſes bras d'auirons, ſon muffle d'eſperon pour fendre les eaux, & ſon cœur de pilote : ce petit Bias porte tous ſes threſors ſur ſoy, & va piaffant ſur la marine, ſans frayeur ny hazard : & nous ſommes trop riches en bon & mauuais temps, ſi nous voulons tant ſoit peu deſuelopper nos eſprits, & les appliquer à bien faire, nous cachans aux hazards, roidiſſans nos cœurs contre les bourraſques, iettant la voile au vent par nos deſirs, voguant ſelon le vent du ſainct Eſprit, & ſelon les marées de ce monde. Finalement il n'y a creature qui ne me preſche la deuotion, & l'amour enuers Dieu.

Pſal. 142. Meditatus ſum in omnibus operibus tuis, & in factis manuum tuarum meditabar.

XII.

Psal. 118. Principes sederunt & aduersum me loquebãtur, seruus autem tuus exercebatur in tuis iustificationibus.

TOVS les grands se monopolent, à l'encontre de moy, tout l'enfer a iuré ma ruine, & trauerse tous mes desseins, que ne fait-on pour partroubler mes petites deuotions, & m'en distraire ? les vns me brocardent, les autres en font des contes: cestuy-cy m'appelle hypocrite & caphard, l'autre fait le sage, ou le sot plustost, & me veut persuader par des raisons du tout sans raison, qu'il n'est pas bien seant à vn homme de ma qualité de m'adonner à la pieté, & aux saints exercices de la deuotion. Ce sont disent ces sages badins, ce sont exercices de femmeletes & de petits esprits, vn homme de grand cœur n'a garde de s'amuser a ses beatilles, il est sur terre pour affaire de haute liesse, & de grande consequence. Malheureux ! & quoy y a-il affaire plus noble que de loüer Dieu, s'entretenir a loisir auec sa Majesté, penser à son salut, mettre bon ordre que la mort ne nous surprenne pas ? Quelle manie d'auoir honte de bien faire, & de parler a Dieu ! Quant à moy, ie n'ay autre entendement au monde, quand les affaires me chagrinent, & les hommes m'importunent sinon de m'enfermer en mon petit cabinet, ouurir la feneſtre, ietter mes yeux au Ciel, & mon cœur par mes yeux, & penser à l'eternité, ie mets les genoux a terre, ie prens la sainte Escriture, ie lis & arrouse mes liures de larmes que la ioye fait escouler de mes yeux, coup sur coup mes doux souspirs m'eschappent, Dieu se gliſſe dans mon cœur, mon cœur se coule dans Dieu, & la i'abysme tous mes mal-heurs, pour peu que ie sois auec Dieu, il me semble que ie sois desia en Paradis. O doux silence ! ô sacré solitude ! ô pensers amoureux ? las que vous me contentez extrémement quand vous me liez auec mon doux Seigneur ? que ne serois-ie sortant de la dedans ? ie cours, ie vole, i'eschappe à moy-mesme, rien ne m'est impossible : quand Dieu m'ouure le cœur, ie defie la mort, l'enfer, tout ce qui peut effarer les hommes du monde de plus haut cœur, ie passe par dessus tout ce qui s'oppose au seruice de nostre Seigneur, tout reüssit au gré de mes desirs, & quand tout le monde retourneroit en son Chaos, rien ne me pourroit esbranler.

Psal. 118. Viam mandatorum tuorum cucurri cum dilatasti cor meum.

XIII.

XIII.

IL n'y a rien d'heureux icy bas, sinon l'homme qui s'escartant du trac des gens ordinaires, s'estudie iour & nuict à la meditation de la Loy de nostre Seigneur: cela luy est vn vray arbre de vie, donc le suc & la moüelle le nourrit & le tiẽt en vigueur: car les paroles de Dieu bien & maniées, sont la harpe de Dauid qui chasse le demõ de Saül & la melancholie, sorciere qui enchante nos vies, c'est la machoire de Sanson, qui d'vn brusque reuers, verse sur le paué toute ceste racaille des Philistins & des tentations qui nous assaillent: c'est la trompette dont le son argentin fait tomber les murailles de Hierico, & le fort de nos pechez qui se retrenchent dans nos consciences, & s'y fortifient: c'est le cœur du poisson de Tobie, & le foye qui chasse les follets qui persecutoient sa femme, & enleue les catharactes qui aueugloient son Pere: tout homme qui se plaist à la deuotion, & à faire l'anatomie des paroles de Dieu, les considerant à requoy, & auec esprit d'humilité, il chasse bien loin tous ces mauuais Lutins qui persecutent nos ames, & passe sa vie auec extréme contentement. Ces saintes paroles sont la panetiere du petit Dauid, où sont les cailloux qui escrasent la teste au Goliath des enfers: elles sont ce chariot de feu tiré par les quatre Cherubins des Euangelistes, qui porte les belles ames en Paradis auec Elie, c'est là le sacré desert où tombe la Manne des Anges, ce bel aiglantier ardant de feu d'amour de Dieu, au milieu duquel Dieu est assis, & nous appelle pour nous consoler: allez seulement, & deschaussez les souliers & les imperfections de leurs affections, Dieu vous embrassera tendrement, & fera miracle.

Psal. 1. Beatus vir qui non abijt in consilio impiorum. Sed in lege Domini voluntas eius, & in lege eius meditabitur die ac nocte.

XIV.

OTrois & quatre fois heureux l'homme qui deteſtant la chaire de peſtillence, la nouuelleté des erreurs & mauuaiſes doctrines, pourmene ſon eſprit par le Paradis des eſcritures ſaintes, qui iour & nuict medite la

Loy diuine, & les paroles ſorties de la bouche de Dieu ! On ne croiroit pas le bon-heur qui en arriue, & le parfait contentement d'eſprit qu'on y puiſe. A veuë d'œil vous voyez croiſtre cet homme de bien comme vn arbre planté de la main de Dieu ſur le riche cours des eaux nourriſſieres, mais arbre qui a vne profonde racine d'humilité, vne ſouche & vn tronc bien nourry, gros, d'vne belle rondeur, veſtu d'eſcorche gracieuſe, c'eſt à dire fermeté & conſtance en ces reſolutions de bien faire, il iette vn noble bois, & vn branchage de mille belles actions, il pouſſe vn verd gay en ſes fueilles & en ſes eſperances, il boutonne de toutes parts, & eſpanoüit en cent & cent deſirs, il charge tant de fruicts de bonnes œuures, & paroles ſucrées de pieté, qu'à peine les peut-il porter : il eſt comme ces arbres des Iſles fortunées qui ont touſiours le verd du Printemps, les fleurs de l'Eſté, les fruicts de l'Automne, la fraiſcheur de l'Hyuer, auec lequel ils ſont d'accord, afin que iamais il ne les deſpoüille du threſor & de la parure de leurs fueilles. Auſſi l'homme vrayement deuot a touſiours en bouche, au cœur, à la main, en ſes deſirs vne douceur de paroles, vne chaleur de charité, vne abondance de fruicts & de bonnes œuures, & mille & mille ſouſpirs qui teſmoignent la tendreſſe de ſon cœur enuers Dieu, de façon qu'il allie en ſoy, & lie les quatre ſaiſons du Paradis : au lieu des quatre vents Cardinaux, il a les douces halenées des quatre vertus Cardinales, autant de liures ſacrez luy ſont autant de nuées groſſes de pluyes fauorables, autant de mots ſont autant de gouttes precieuſes, qui arroſant ſon cœur, le fecondent miraculeuſement. Mais ces ames ſeiches, ces terres ſans eau de deuotion produiſent des arbres tortus, des eſcorces gercées, toutes ridées, creuaſſees, du bois tout accueilly de mouſſe terreſtre, bois ſans fueilles, ou fueilles ſans fleur, ou fleurs ſans fruict, ou fruict comme celuy de ces infames lieux tous couuerts de ſoulphre, & de l'ire du Ciel, car la peau eſt vermeille & luiſante, mais le dedans n'eſt que cendre, & le pecheur tout couuert d'or & de ſoye n'a autre cœur que de cendre, & vn eſprit tout embourbé. Ce ſont arbres, mais de la qualité de ceux de l'Orient qui chargent vn fort beau vert, & ont la moüelle de fer & d'acier : ces ames ferrées & bronzines ont vn exterieur, & vn enregent nompareil, ils donnent fueille à tous leurs deſſeins par l'eſclat d'vne pa-

Pſal. 1. Et erit tanquam lignũ quod plãtatum eſt ſecus decurſus aquarũ.

Pſal. 36. Iuſtus ſicut palma florebit, & ſicut cedrus libani multiplicabitur.

Tertulian Poma Sodomæ tacta cinereſcunt.

role ſucrine, mais ils ont le cœur & les entrailles ſans miſericorde & ſans pitié. Ce ſont arbres comme ceux qui frottez enſemble eſtincellent & ne iettent que feu, car n'ayant les rafraiſchiſſemens du Paradis, & les doux Zephirs des ſouſpirs de la deuotion, ils bruſlent du feu infernal de la concupiſcence. Ils ſont bien contraires aux gens de bien, & à ces arbres qui tant ſoit peu inciſez diſtillent des gouttes odoriferantes comme baume, & qui reſſoudent les playes, incarnent les fiſtules, ferment les bleſſeures mortelles & donnent la ſanté. On dit que les arbres arroſez de l'arc en Ciel ſentent bien toute l'année, & le fruict porte vne certaine odeur du Ciel : la parole de Dieu eſt ce diuin arc en Ciel bigarré de couleurs de mille perfections, les cœurs qui par la meditation en ſont abbreuez ne ſentent que le Ciel, & le parfum des Anges.

Hiſtoria Braſil. & Maiel. 21.

XV.

MISERABLES humains que cherchez-vous aux entrailles de voſtre mere la terre, & és faux-bourgs d'enfer? que cherchez-vous és mines d'or & d'argent, pourquoy vous abyſmez-vous dans la mer rouge, miſerables plongeons pour y trouuer vn bouton de perle, vne pointe de verre caſſé, des petits lopins de criſtal eſtincelant & coloré diuerſement? pourquoy profanez-vous le ſacré ſilence des foreſts cheuallant quelque biche innocente, & galloppant quelque morceau friant, repaiſſant vos yeux de ſang & de meurtre, pour faire curée aux chiens & à vous d'vn cadauer tout ſanglant? las! que vous eſtes bien follement abuſez! quand ie ſuis retiré en mon petit oratoire, & que ie ſauoure la parole de Dieu, contemplant ſes grandeurs, il faut que ie vous aduoüe que ie ſuis tranſporté de contentement. Ie n'eſtime rien au prix de cela, l'eſclat de l'or finement eſperé m'eſbloüit & m'aueugle, la glace de pierreries me gele le cœur & morfond la charité, le ſucre des vices deſtraque l'eſtomach de la vertu, & oppile tous les conduits de la grace & vraye deuotion : les feſtins & hypocras noyent bien ſouuent l'innocence & la foy, le vent de l'honneur & de la flatterie me donne le vertigo à la teſte, mais quand ie me iette entre les bras de Dieu, & d'vne ſecrette deuotion,

Pſal. 18. Lex Domini immaculata cõuertens animas, Deſiderabilia ſuper aurũ & lapidem pretioſum multum & dulciora ſu-

per mel & fauum. ie remaſche mes paroles : ah ! Dieu quel plaiſir, mon eſprit s'ouure, mon ame ſe conuertit à ſon Dieu, mon cœur s'allume du feu ſacré d'amour celeſte, & eſt tout reſiouy : l'or, le topaze & tous les threſors du monde, la Gauffre meſme qui regorge de miel, & toutes les douceurs de la terre ne me ſont rien au prix de ces diuines voluptez qui enparadiſent mon ame.

LA CONTRITION ET LES ſaincts regrets de Dauid, & d'vne ame iuſte.

CHAPITRE II.

I.

LA deuotion du monde la plus aiſée, & l'vn des plus neceſſaires & aſſeurées, s'eſt de s'exercer à faire ſouuent des actes de contrition. Contrition l'ennemie iurée du peché mortel, qu'elle foudre aux pieds, qu'elle pulueriſe & en iette les cendres au gré du vent & de ſes ſouſpirs : ſi le peché eſt vn glaçon planté au milieu du cœur, la contrition allume tant de feu d'amour de Dieu qu'elle fond ceſte glace, & la diſtille par les yeux, & par les larmes. S'il y eſt comme vn dur marbre, ou du bronze, elle le broye, le froiſſe entierement, & en eſpure tellement le cœur, qu'elle fait comme Moyſe qui pulueriſa le Veau d'or, & le fit boire aux idolatres, afin que gouſtant l'amertume du crime, ils en perdiſſent l'appetit pour iamais. Quaſi toutes les autres deuotions peuuent eſtre faites en peché mortel, & partant peuuent eſtre ſouuent de nul profit à qui les pratique, mais la vraye contrition iamais : elle va touſiours en compagnie de la grace, & de toutes les vertus : tout ce que l'homme contrit fait, eſt agreable à Dieu, plein de merite & d'aſſeurance : elle met l'ame en tel eſtat, que iamais

S. Tho. ſuppl. q. 5. a. 1. &c.

S. Chryſoſt.

elle ne peut estre au hazard de se damner tandis que la contrition y est, ou que les pechez mortels n'effacent ce qu'elle a porté quant & soy dans icelle. Ceste contrition est vn parfait sacrifice où la douleur & l'humilité seruent de Prestres; le cœur, d'Hostie; les larmes, d'eau benite: les souspirs d'encens: l'amour, de feu: la poictrine de Temple: les douces prieres, de parfums odoriferans. Iamais ce sacrifice ne se fait dignement, que Dieu ne pardonne nos fautes. Voire la puissance de la contrition est si grande que le moindre grain de vraye contrition (mais il faut qu'elle soit vraye) efface tous les pechez pour enormes qu'ils puissent estre, car la vraye contrition n'est iamais sans la grace, la grace ne peut iamais estre auec le peché mortel, non plus que le midy marié auec la minuict, & le iour auec les tenebres. En mesme instant que la petite pierre frappe la statuë de Nabuchodonozor, & la reduit en poussiere, vous voyez enfler ceste pierre & deuenir vne montagne du tout admirable. Dieu par le moyen de la contrition, concassant la statuë du peché qui estoit en nos ames, fait aussi tost deuenir nos cœurs comme vne montagne de benedictions, toute couuerte de fleurs & de graces. Vne larme coulant d'vn cœur contrit esteint toutes les flammes d'enfer preparées à nos desloyautez: mais ceux qui pechent sous esperance de ce bon Peccaui, & de la trop grande bonté de Dieu, ce sont ceux qui pour l'ordinaire ne le rencontrent iamais, & mourans sans ce bon Peccaui, sont bourrelez eternellement auec vn meschant desperaui. Demandez-en des nouuelles à Iudas.

Psal.50. Sacrificium Deo spiritus contribulatus cor contritum, & humiliatum Deus non despicies.

S. Tho. l.c. ar.3. Contritio est gratiæ informatæ, ideo quantumcumque sit parua delet omnem culpã, quia gratia cum peccato esse non potest. Dan.c.2.

S. Auguſt. in Psal. 146. Qui sanat contritos corde, &c. Contere cor, confitere, die infelix ego homo: hoc dicere, cor contere est

II.

AV reste Contrition est vne extréme & parfaicte douleur d'auoir offensé Dieu, si viue qu'elle efface toutes les taches du peché. Contrition est vne profonde humilité qui escrase l'orgueil de nos pechez, & donne de si fortes estraintes à nos cœurs, qu'elle en espraint toute la poison de nos crimes, & les fait distiller par le degoust de nos larmes. Plusieurs s'abusent croyant estre bien contrits, quand à viue force ils arrachent deux sanglots de leur estomach, & pressurent tant leurs yeux qu'ils en font

Isidor. l. 2. de bono c. 12.

couler vne douzaine de larme. Au rebours plusieurs se trompent croyant que leur contrition ne vaut rien s'ils ne fondent en pleurs & s'ils ne se sentent creuer le cœur de douleur sensible. C'est vn abus, mais ie vous dy bien grand. La vraye contrition est vne viue & poignante douleur qui est dans la volonté, qui deteste le peché plus que toutes les choses du monde, parce qu'il est commis contre Dieu. Cela est quelquefois si puissant que la partie inferieure de l'ame s'en ressent, & ouure le cœur & toutes les fontaines des larmes qui en decoulent : mais ces larmes ne sont qu'vn effet de la contrition, effet bon & saint, qui n'est pas pourtant essentiel. Plusieurs fondent leurs yeux en larmes qui ont le cœur aussi sec qu'vne pierre de ponce, d'autres ont le cœur si outré, & si serré de douleur, qu'ils se sentent mourir, ce temps pendant quant ils deueroient mourir, ils ne ietteront pas vne larme. Caïn trembloit d'horreur de son peché, Esaü crioit comme vn homme desesperé, le Roy Antiochus versoit des riuieres par ses yeux, Iudas confessoit son parricide, & tout passe & deffait detestoit son forfaict, pas vn deux pourtant n'eust vraye contrition, ne detestant pas le peché pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour d'eux-mesmes. L'vn a peur de la mort, l'autre plaint la perte, le troisiesme apprehende le mal-heur qui le presse & l'estrangle, le quatriesme est au desespoir. Au contraire le bon larron ne dit qu'vn mot, la Magdeleine n'en dit pas vn seul, si ce n'est par ces yeux, Dauid ne lasche qu'vn seul souspir, & tous trois ont parfaite contrition de leurs fautes, & en ont la remission tout sur le champ. C'est donc à la volonté à qui il faut parler, & non pas aux yeux ou aux léures, qui seruent aussi bien à la verité qu'à la feintise. Si la volonté hait de mort ses crimes, si elle a horreur d'auoir offencé son Dieu, voire quand il n'y auroit ny Paradis ny enfer, si d'vn cœur filial & saintement amoureux de la bonté de Dieu, elle regrette ses fautes, desirant plustost la mort que iamais de gré à gré vouloir consentir au peché mortel, voila vne parfaite contrition, quand vne toute seule larme ne couleroit iamais de nos yeux.

Psal. 50. Tibi soli peccaui.

III.

C'Est vn puissant remede, premierement contre les morts soudaines : car ayant la contrition, on est en estat de grace, & partant en voye de salut, quelque sorte de mort qui vous surprenne, vous voila asseuré du Paradis. 2. Elle peut estre si forte, & si efficace, que non seulement elle chancelle toutes les taches des pechez, mais aussi elle esteint toutes les flammes & peines deuës à nos excez, il ne faut pas pourtant laisser de se confesser pour plus grande asseurance, pour garder le commandement de Dieu & de l'Eglise, pour suçer le sang & les merites de Iesus Christ, qu'il ne distille d'ordinaire que par les canaux dorez des Sacremens. 3. Elle nous rend profitable toutes nos bonnes œuures, car ce qui est fait en peché mortel est perdu, & on ne le met nullement en ligne de conte dans les liures de Dieu, si ce n'est pour le payer auec quelque bien temporel. 4. Rien ne nous console tant dans nos trauaux que d'estre en bon estat, & auoir la grace de Dieu : or nous ne pouuons pas estre tousiours attachez au Confesseur, n'y à chaque moment ioüir du benefice des Sacremens, mais nous y habituant nous pouuons tousiours & par tout faire vne acte de contrition qui console plus que toutes les choses du monde, & cela est fait si secrettement, & si promptement, qu'il n'y a que Dieu & nous qui le sçachions. 5. Il n'y a rien de plus souuerain contre les soudaines frayeurs, les craintes de la nuict, les effrois du tonnerre & des foudres, les hazards des riuieres, les occasions d'offencer Dieu, cela vous arme & fortifie le cœur, c'est la plus parfaicte contrepoison qui se puisse dire, & de pratique fort facile à tous les gens de bien qui ont tant soit peu de soin de leur conscience. C'est ce petit morceau de poisson de Tobie, qui de son odeur chasse tous les mauuais Demons qui assiegent Sarra, c'est à dire la dame d'odeur.

Sap. 4. 7. Iustus autem, si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit.

S. Tho. col. cit.

IV.

OR tout cecy giſt en pratique plus qu'en diſcours, & y a pluſieurs moyens de le faire : ie vous en ouuriray le chemin & vous en mettray de quatre ou cinq façons. Par amour, par douleur, par haine, par humilité, par pacte : comme faiſoit Sainct Paul, le bon Roy Dauid, & les autres.

Rom. 8. Quis ergo ſeparabit nos à caritate Domini -

1. Par amour, faites comme Sainct Paul, & dites auec luy : Qui eſt-ce qui me ſeparera de l'amour de Ieſus-Chriſt, le glaiue, la mort, les mal-heurs, les diables, les pechez, le monde? Ie ſuis aſſeuré, & veux mourir en ceſte volonté, que iamais n'y aura creature quelle qu'elle puiſſe eſtre, qui me puiſſe retirer de la charité de mon Dieu à qui ie baille tout mon cœur, & de toute l'eſtenduë de mes forces : Monſeigneur, ayez pitié de mon pauure cœur, qui deteſte tant qu'il peut toutes les fautes dont i'ay offencé voſtre diuine bonté.

Pſal. 50. Miſerere mei Deus ſecundum magnam miſericordiam tuam.

2. Par douleur comme Dauid : Ah mal-heureux, ay-ie bien eſté ſi deteſtable que de pecher, helas! contre vn ſi bon Dieu! Seigneur faites fendre mon cœur deſloyal, & commandez à mes yeux qu'ils facent couler vn torrent de larmes bien ameres. Ayez pitié de moy, Dieu de toute douceur, ie vous en coniure de tout mon cœur, par la plus grande de toutes vos miſericordes, abyſmez mes pechez dans l'abyſme de vos infinies douceurs, & faites que ie les pleure amerement tous les iours de ma chetiue & miſerable vie. Ceſte douleur fait au cœur ce qu'on dit de l'Agathe qui chaſſe bien loin les araignes & les ſcorpions qui ne la peuuent ſentir, non plus que les pechez ceſte ſaincte Agathe de la contrition.

Plinc l. 37.

3. Par pitié, dites à Dieu, Monſeigneur, ie ſuis ſi mal-heureux que ie ne ſçay que trop le meſtier d'offencer voſtre Majeſté, mais ie ne ſçay pas tant ſeulement que c'eſt que contrition, & comme il faut vous demander pardon : permettez que toutes & quantes fois que ie vous diray les paroles de ceux qui ont eu parfaite douleur de leurs pechez, que ioignant mes paroles aux leurs, mon cœur auſſi & mon ame ait toute la meſme intention qu'eux, & que ie ſçache mieux faire vn acte de contrition que ie ne ſçaurois dire. Liſez dans mon cœur ce que ma langue ne

Luc 18. Deut.

vous ſçauroit bien dire. En ceſte intention ie vous diray tous les iours de ma vie auec le bon Phariſien battant ma poictrine pour en abbatre les pechez : Ah Dieu, Pere de miſericorde, ayez pitié de ce pauure pecheur ! que ie puiſſe mourir de la malle mort, pluſtoſt que de iamais commettre vn tout ſeul peché mortel contre vn ſi bon Seigneur. *Propitius eſto mihi peccatori.*

Apprenez la leçon de l'enfant prodigue, car c'eſt le langage de la parfaite contrition. Ciel & terre, ne ſuis-ie pas bien miſerable de croupir ſi long-temps dans ceſte vilenie de mes pechez, & viure parmy les pourceaux. Mon Pere, helas ! i'ay grieſuement offencé le Ciel, & la douceur de voſtre cœur, ouurez-moy les entrailles de vos miſericordes, ie vous crie mercy, faites moy le dernier de tous vos ſeruiteurs, puis que mes excez m'ont deſrobé l'honneur d'eſtre plus appellé voſtre fils, il faut que ie meure à vos pieds, reclamant voſtre ſainte clemence, ou que ie meure entre vos bras, receuant le pardon de mes fautes enormes, Mon Pere, helas ! exaucez moy, & pardonnez à voſtre pauure fils, qui a le cœur tout percé de regrets ! Mais faites-le encore plus court, & du fin fonds du cœur auec Dauid. Quand on luy remonſtra ſa faute, en vn inſtant comme frappé de la foudre il ouurit ſon cœur, ſes yeux, ſa bouche, il ſanglotta, il pleura, il cria, & auec vn ſeul mot, il dit tout : Las ! helas i'ay peché voirement deuant la face de noſtre Seigneur : de tout mon cœur, ie luy en crie mercy ! à tant ſe teut, & pleura. Adonc Nathan, Sire dit-il, Dieu vous a fait miſericorde, & vous donne ſa grace, & Dauid n'y retourna plus, qui fut la vraye marque qu'il auoit parlé de cœur, & non pas du bout des léures. *Luc 15. Pater peccaui in cœlum & coram te iam non ſum dignus vocari filius tuus.* *2. Reg. 12. Peccaui Domino & Dominus tranſtulit peccatum tuum.*

4. Imitez Nabuchodonozor, dites par ſa bouche, mais la larme à l'œil : Ah ! grand Dieu que vous eſtes puiſſant, me voila abbatu aux pieds de voſtre Majeſté, tout couuert de honte, & trempé de mes larmes, me reſſouuenant de mes crimes que ie deteſte de tout mon cœur. Mon Dieu ne traitez point à la rigueur ce pauure Prince, mais par l'infinie douceur de vos miſericordes, ayez pitié de voſtre infortuné ſeruiteur. Donnez-moy pluſtoſt cent fois la mort, & cent fois foudroyez moy pluſtoſt que de permettre que ie retombe à commettre vn ſeul peché mortel ! Ceux qui mangent l'herbe Lotos, perdent le gouſt de toute autre viande, & qui gouſte la con- *Daniel. c. 4.*

trition, & ce doux absynte, ne peut trouuer gouſt au plaiſir du peché. Mais oyons vn peu les triſtes accens & les cuiſans regrets du pauure Roy Dauid tout outré de douleur, & frappé du dard d'vne vraye contrition.

V.

Pſal 50. Quoniam iniquitatem meam, ego cognoſco, & peccatum meum contra me eſt ſemper.

Mal-heur ſur vous deteſtables creatures qui m'auez enchanté, & comme forcé de pecher miſerablement, & d'offencer mon Dieu. Les ombres funeſtes & les triſtes idoles de mes crimes paſſez, repaſſent touſiours deuant les yeux de mon ame, & me ſemble que toutes me donnent vn coup de poignard dans le cœur. Touſiours helas? touſiours ie vois l'enormité de mes fautes qui me menacent, & qui portent l'eſpée flamboyante de la iuſtice vengereſſe de Dieu dans ma poitrine pour me creuer le cœur, cœur traiſte & deſloyal, cœur laſche & mutin qui a bien osé ſe reuolter contre le grand Dieu des armées pour ioüir vn moment du faux ſucre d'vne ſale volupté. Ah Dieu que le reſſouuenir eſt amer d'vne ſi legere douceur du plaiſir tranſitoire! *Pour vn verre d'eau auoir perdu vn Royaume. O aueuglement, & ô faute irreparable! diſoit vn puiſſant Roy.*

Plutarque.

VI.

Pſal. 6. Diſcedite à me omnes qui operamini iniquitatem.

Retirez-vous deteſtables, arriere, arriere hommes perdus qui ne prenez plaiſir qu'à offencer Monſeigneur, ie ne vous veux plus veoir, puis que le Ciel a eu pitié de mes larmes, & que mon Dieu a exaucé la voix de mes pleurs, mes regrets ont percé le Ciel, & ont donné iuſques dans le cœur de Dieu, & ont flechy ſa iuſtice. Ie ſuis reſolu d'acheuer le reſte de ma triſte vie en pleurant amerement, & effaçant mes deſloyautez par le torrent de mes larmes: douce amertume! que ie ſeray heureux de tremper ma couche de chaudes larmes, & d'arroſer abondamment mon lict par vne pluye amoureuſe de pleurs, faiſant fondre mes yeux, & diſtillant ſur ma face mes pechez & mon cœur, qui a bien eſté ſi impudent que de ſe bander contre

Dieu, & s'eſt bien tant oublié que de pecher deuant ſa diuine face. *Mal-heureux Iudas, pour vn licol vendre Dieu & le Paradis.*

VII.

C'est vne choſe tres-aſſeuree que ie veux confeſſer toutes mes iniuſtices au ſouuerain Seigneur de mon ame: ne ſerois-ie pas bien hors de mon bon ſens, ſi ie les voulois cacher ou deſguiſer, ou bien ſottement excuſer, puiſque ſon œil void tout ce qui eſt és plus ſecrets cachots de mon ame? que s'il y a choſes ſi enormes que la honte les deſrobes à ma langue, & que ma confuſion m'empeſche de les raconter (ie les engarderay bien pourtant) mes yeux parleront pour ma langue, mes larmes feront la confeſſion generale, les hauts ſouſpirs, & les ſanglots cuiſans ſortant d'vn cœur contrit crieront mercy pour moy: qui iamais vid vne ame abyſmée dans ſes larmes, ardre dans les flammes d'enfer? & de faict ie n'ay pas ſi toſt dit le mot, & confeſſé ma faute, que vous m'auez tout pardonné, voulant oublier toutes les impietez de mes deſbauches paſsées, & les couurant de vos ſaintes miſericordes. Mais ſerois-ie bien ſi barbare & plus que deſnaturé, de vouloir laſcher la bride à mes deſbordemens, parce que vous eſtes le Pere des miſericordes, & que vous nous receuez ſi aiſément à mercy! pluſtoſt ah pluſtoſt la terre ſe fende ſous mes pieds, & que l'enfer m'abyſme, que de me veoir ainſi felonnement abuſer de voſtre toute bonté! *O infortuné Saul, pour vn peu d'enuie, perdre le ſceptre, la vie, ſon ame, le Paradis, & Dieu meſme.*

Pſal. 31. Dixi confitebor aduerſum me iniuſtitiam meam Domino, & tu remiſiſti iniquitatem peccati mei.

VIII.

Bon gré mal gré, il faut mon Dieu que ie me rende à vous, ie n'ay ny paix ny bien en mon ame, tandis que ie ſuis en peché mortel. Si ie me figure la iuſte fureur de voſtre viſage, tout le corps me tremouſſe: ſi ie ſonge à mes pechez tous mes os tremblent, & mes mouelles ſe tariſſent. Si ie penſe que la mort me talonne, & qu'il faut bien toſt eſtre mis au tombeau, helas quelle frayeur! quelle ſueur froide me monte au frond, ie me meurs ſeulement y penſant. Cepen-

Pſal 37. Non eſt ſanitas in carne mea à facie iræ tuæ.

dant le pesant fardeau de mes pechez escrase ma pauure conscience, & le poix m'accrauente, & m'abbat si puissamment que tousiours ie panche contre terre, & ne peux qu'à grand peine leuer les yeux au Ciel de vos paternelles misericordes, las ! que ie suis mal heureux, portant tousiours ceste espine cruelle au beau milieu du cœur, & n'ayant vn seul moment de ma chetiue vie qui ne soit outré de cent remors de conscience, & des pointes aiguës de mes pechez passez. Ce m'est vn enfer de viure en cet estat, mon ame retirons nous à Dieu, il nous donnera le baiser de la paix, & sans luy nous ne serons iamais à nostre aise. *Ah chetif Caïn, depuis que tu as fait le coup, iamais tu n'as esté à ton aise.*

Psal. 37. Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum Psal. 37. Miser factus sum & curuatus sum vsque in finem.

IX.

NOVEL orage est-ce cy ? quelle tempeste bouleuerse tout mon pauure cœur ? Seigneur Dieu quelle guerre de pensees & de creue-cœurs, ie me sens entierement defaillir, toute ma vertu m'abandonne, la lumiere de mes yeux est toute esboüie, ie n'ay plus de force pour resister à la puissance de ceux qui me persecutent. N'agueres Dieu estoit la belle lumiere de mes yeux, sa grace estoit ma force & ma constance, mon cruel mal-heur & mes pechez m'ont destaché de luy, ah que ie le sens bien ! la moindre maladie me desespere, le mot sans plus de la mort me fait transir, tout m'estonne, tout m'entraine, la moindre occasion de peché, la moindre semonce de mes amis ennemis m'emporte au mal, au defaut d'autruy ie me persecute moy-mesme, la volupté captiue ma raison, & se rend la maistresse de mon ame : que puis-ie esperer de bien tandis que Dieu courroucé me tient pour son ennemy, le diable iouït de moy à sa fantasie, le peché regne en ma conscience, mon cœur ne bout qu'és flammes de concupiscences, tout l'estat de mon ame est sans dessus dessous ? Saincts & Sainctes de Paradis ayez pitié de moy ? Qui est-ce qui me donnera vne fontaine de larmes pour pleurer mon peché mal-heureux ? Ouurez-vous mon cœur, ouurez-vous mes yeux, & estouffez toutes mes fautes dans vn doux torrent de larmes. Monseigneur, vous lisez mes regrets dans le ruisseau de mes pleurs, mon cœur percé de mille repentances vous est tout ouuert & vous crie mercy, fontaine de

37. Cor meũ conturbatũ est, dereliquit me virtus mea & lumen oculorum & ipsum non est mecum.

Psal. 37. Domine ante te omne desiderium meum, & gemitus meus à te non est absconditus.

misericorde, ayez pitié de moy ? *Las ! helas quel horrible malheur, Antiochus pour peu de sujet s'est perdu, il fondoit en larmes, & ne sçeut oncques trouuer misericorde.*

X.

IE sçay que plusieurs personnes ont iuste sujet de se plaindre de moy, ie confesse que i'ay mal versé, & que la vesue & l'orphelin peuuent à bon droict m'accuser, de fait le cœur m'en creue : mais ce qui me gesne le plus, & qui me bourrelle la conscience, c'est quand ie me ressouuiens que i'ay peché contre Dieu, helas ! & que m'auoit-il fait, ains que ne m'auoit il fait, faisant tomber sur moy vn deluge de ses faueurs ? cœur ingrat, est-ce là le grand mercy deu à vn million de ses bien-faits de se seruir de ses benedictions pour le maudire, & deuant ses yeux comme en despit de luy commettre mille villenies ? Ie puis bien desguiser & cacher mes sallettez aux yeux des hommes, mais vostre œil perce iusques au fin fonds de mes entrailles, que gaigneray-ie de me cacher comme Adam derriere des fueilles seiches de mille fausses excuses, i'ayme mieux me ietter aux pieds de vos grandes misericordes, & fondant en larmes crier : Ayez pitié de moy, grand Dieu du Ciel (car ie ne vous oserois plus appeller mon Dieu, scelerat que ie suis) ie vous en coniure par la plus grande de toutes vos misericordes, ayez pitié de ce chetif Dauid, & par vn excez de bonté multipliant vos indulgences effacez mes iniquitez ! C'est vous seul que i'ay griefuement offencé, faites que mes pechez seruent à vostre douceur de sujet pour faire paroistre l'abysme de vostre misericorde. Vainquez en pardonnant, vous ne voulez point la mort du pecheur, mais qui se conuertisse, voila mon cœur tout à fait conuerty à vous, qui maudit & deteste tout ce que iamais il a forfait, & aime mieux mourir cent fois que iamais commettre vn tout seul peché mortel. *Detestable Pharaon, pour n'auoir voulu demander pardon te voila damné à toute eternité.*

Psal. 50. Tibi soli peccaui & malum coram te feci.

Psal. 50. Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam.

XI.

O Dieu quelle pitié ! helas tous mes pechez m'assiegent, & me tiennent comme captif, me voila esclaue au milieu d'vne armée innombrable de mes desloyautez, ils ne me permettent pas ces cruels que ie puisse tant seulement ouurir les yeux, ou les leuer au Ciel pour en demander du secours, quelque enuie que i'aye de bien faire & sortir de ce maudit enfer de mes crimes, il ne m'est pas possible, on me force, on me tyrannise barbarement, on me charme si puissamment que mon cœur mesme se bande contre mon cœur, & en despit que i'en aye, ie me sens entrainer auec des violences du tout insupportables. Mes pechez sont en plus grand nombre que les cheueux de ma teste, que de frayeur, que de honte, mon cœur m'a quitté, & ne sçait pas bonnement où il s'en est volé. Quel desespoir de se veoir sans cœur, sans vie, sans grace, & sans son Dieu ! Monseigneur arrachez-moy des mains de mes ennemis, monstrez-moy la douce serenité de vostre visage, sauuez-moy par la main de vostre misericorde, pardonnez-moy si ie vous dis que ie m'asseure que vous ne me perdrez point, puis que de tout mon cœur ie vous reclame. Quoy ! voulez-vous qu'on die, mon Dieu, que vous n'auez plus de misericorde, vous qui en faites trophée ? pourrez-vous souffrir que vos entrailles paternelles ne s'esmeuuent, oyant les grands cris de vostre pauure fils, qui la l'arme à l'œil crie allarme & à l'aide estant enleué de vos ennemis, qu'auez-vous donc fait de ceste bonté infinie, qui les bras ouuerts reçoit tous les pauures pecheurs qui se iettent à vos pieds ? aiguisez doncques la pointe de vos foudres, lancez tous vos dards, & les feux de vostre rigueur, condamnez-moy, voire damnez si vous le trouuez bon : i'appelle de vous à vous mesmes, de vostre rigueur à vostre misericorde, ie pleureray tant mes pechez que mes larmes esteindront les flammes infernales, ou au moins qu'elles attendriront vostre cœur, & vous me ferez misericorde. *O braue Roy Nabuchodonosor, qui a sçeu si bien reclamer la diuine bonté qu'il a obtenu sa grace !*

Psal. 30. Quoniam comprehenderunt me mala quorũ non est numerus.

Psal. 30. Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei, & cor meũ dereliquit me complaceat tibi Domine vt eruas me.

Psal. 30. Eripe me de manibus inimicorum Domine, nõ confundar quam inuocaui te.

Psal. 85. Erues animam meam ex inferno inferiori.

XII.

Pleust à Dieu que mes yeux fussent changez en deux viues fontaines, & que ie puisse descharger tout mon cœur par mes larmes ! ie n'ayme rien que les regrets & les souspirs, tout mon plaisir est de ne vouloir aucun plaisir, en quoy puis-ie mieux employer le reste de ma vie, qu'à monstrer ma douleur pour auoir violé la Loy de Monseigneur ? ie ne sçay laquelle est la plus grande en moy, la douleur de mes fautes, ou la honte de ma lascheté. Ah Dieu quelle cruelle tromperie ! la volupté & le peché ne permet en apparence que plaisirs, & puis se mocquant de nous il remplit nos corps de maladies, nos esprits de malediction, & les plonge dans vn abysme de mal-heurs. Où sont maintenant mes plaisirs, ou mes voluptez, ou mes friandises, ou mes vanitez, que sont deuenus tant de menus plaisirs, tant de filles de ioye, tant & tant de sales contentemens ? helas tout est escoulé comme vn orage de vent, tout est passé horsmis vn cuisant regret, vn cruel venin qui me ronge sans cesse, & vne voix horrible qui perpetuellement me crie sourdement : ah traistre ! ah perfide ! ah ingrat & detestable, est-ce donc pour si peu de chose que tu as offencé ton Dieu, & mespriſé sa saincte parole ? ces paroles me font creuer de despit & de honte, Seigneur mon Dieu ne m'abandonnez pas, tout trempé de mes larmes ie me iette à vos pieds. *Esau, Esau ! quoy pour vne poignée de lentille, vous vendez tout vostre bon-heur ?*

Psal. 118. Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.

Psal. 37. Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, & non est sanitas in carne mea.

XIII.

Qve i'estime heureuses ces belles ames ausquelles Dieu a fait misericorde, & leur a remis leurs pechez qui sont à couuert sous l'aisle de sa grace, & sont maintenant luisantes comme des Anges, sans qu'aucun peché ternisse leur lustre, ou eclipse leur beauté resplendissante. Heureux ah trois & quatre fois heureux celuy qui a le cœur si net & affranchy de toute iniquité, que cet œil de Dieu (qui trouue des tenebres dans le Soleil, & à redire és Anges mesmes) ne void rien qui

Psal. 31. Beati quorum remissæ sunt, &c. Beatus vir qui non imputauit Dominus peccatum.

Iob. 15. Ecce cæli

ecrem eo nō ſunt mundi qui reperit in Angelis ſuis prauitatem.

luy deſplaiſe, mais paroit comme vne ame colombine ſans aucune malice franche, ou ouuerte, comme vn petit aigneau ſe laiſſant manier à Dieu tout comme il luy vient à gré. Dieu, hé qui me fera ce bien que ie puiſſe tellement deteſter mes vieilles iniuſtices, & lauer mes imperfections, que mon eſprit paroiſſe deuant Dieu comme vn Soleil, ou bien comme la Lune a l'heure qu'elle eſt en ſa parfaite beauté! *Douce larme d'Ezechias, que vous auez de pouuoir, d'effacer toutes ces fautes, & les remettre és bonnes graces de Dieu?*

XIV.

Pſal. 129. Si iniquitates obſeruaueris, &c. Quia apud Dominum miſericordia & copioſa, &c.

IE me deſeſperois volontiers, ſi ie croyois que vous me vouluſſiez traiter à la rigueur: car grand Dieu ſi vous eſpluchez par le menu toutes nos iniquitez, & les peſez au treſbuchet rigoureux de voſtre Iuſtice, balançant nos fautes au iuſte contrepoids de noſtre equité. Las, helas! & qui pourra ſouſtenir l'eſclat de ce viſage flamboyant de voſtre Majeſté ſeante en ſon lict de Iuſtice, les cheueux me dreſſent en la teſte de frayeur, las! & qui portera la foudre de vos arreſts ſans eſtre reduit en cendre? Ce qui me conſole extrémement, c'eſt que ie vois tout ioignant voſtre Throſne la miſericorde qui eſt aſſiſe à voſtre main droicte, aſſiſtée de vos faueurs, qui toutes prennent ma cauſe en main, plaident pour moy, & vous importunent doucement pour m'impetrer vn pardon general, & me remettre en l'honneur de vos bonnes graces. I'entens bien maintenant pourquoy dans l'Arche vous auez commandé qu'auec la Loy on y mit la Vierge, & de la Manne de miſericorde: ſaincte miſericorde ne nous laiſſez pas! ne me laiſſez pas ie vous prie, ſoyez ma bōne Aduocate, ramenteuez luy que c'eſt luy qui eſt ce grand Dieu d'Iſraël qui ſe vante ſur tout d'eſtre Pere des miſericordes, & qui ne paroiſt iamais mieux en ſa Diuinité, qu'à l'heure qu'il pardōne. Quel profit retirera-il de ma perte? quād il aura verſé ſur le paué tout mon ſang quelle grande victoire ſera-ce pour ſa hauteſſe? poſez le cas qu'il m'euſt damné: & bien quel honneur luy en reuiendra d'auoir condamné vn pauure criminel? que dira le monde quand il ſçaura qu'vn pauure miſerable tout trempé de ſes larmes, a le cœur percé de mille cuiſans regrets, reclamant ſes miſericordes, faiſant a-

Pſal. 29. Quæ utilitas in ſanguine meo, dum deſcendero in corruptionem?

mende

mende honorable à ſa iuſtice : coniurant le Ciel & la terre de l'aſſiſter en ceſte extremité, deteſtant à grands cris entre-couppez de mille ſanglots toutes ſes iniquitez, voire luy ramenteuant ſa promeſſe, par laquelle ſa bonté l'a obligé à pardonner à tous ceux qui luy crieroient mercy, que dira, dis-ie, le monde quand il verra que le cœur de ce bon Dieu n'a point molly pour tout cela : ains (ô choſe inouye en tous les ſiecles) a condamné & damné vn pauure cœur contrit, & fondant tout en larmes de vraye penitence? Effacerons nous donc cét oracle du ſaint Eſprit, qui dit que quaud le pecheur iettera des larmes de contrition, on luy fera miſericorde? *Eccl. 18.*

XV.

SI i'oſois diſputer auec Dieu, & qu'il pleuſt à ſa Majeſté me commander de parler franchement, ie luy dirois auec vn reſpect pourtant : comme mon Dieu, voudriez vous bien roidir voſtre bras contre vn pauure petit ver de terre, & deſcharger voſtre colere ſur vn petit feſtu, le perſecutant à outrance? quel honneur à vous de pourſuiure vne paille ſeiche, & employer toute voſtre rigueur contre vn pauure petit hommelet: eſt-ce à vn chetif chien pourry à qui vous en voulez? ô grand Dieu d'Iſraël, & voudriez-vous bien prendre la peine de lancer toutes vos foudres contre vne creature de peu comme moy? que tout le monde ſçache par l'exemple d'vn pecheur de ma ſorte que vous n'aimez point la damnation de vos ſeruiteurs, & que vous ne deſirez rien plus que de voir leur conuerſion. Oyez vous par la triſte voix de mon ame, qui du plus profond de ſon cœur vous reclame, & vous crie mercy? n'eſt-ce pas de vous qu'on dit que vous prenez plaiſir de releuer les humbles, & rehauſſer ſur les Cieux ceux qui ſe rauallent iuſques au cẽtre de la terre? c'eſt bien là où mes malheurs m'ont conduit, & vous aduouë que ie ne m'eſtime non plus qu'vn meſchant vermiſſeau, l'opprobre du genre humain, la riſee du monde, le plus indigne de tous les hommes de la terre, ayez donc pitié de ma baſſeſſe, & ouurez moy le Ciel de voſtre infinie bonté. *Et quoy* (dit le pauure Eſaü) *n'y a-il point de douceur pour moy dans le cœur de mon Pere, & toutes les miſericordes du Ciel ſont-elles treſpaſſees?*

1. Reg. 24. Quem perſequeris Rex Iſraël cuius mortuũ perſequeris & pulicem vnum?

Pſ. 129. De profundis clamaui ad te Domine, &c. Pſ. 127. Ego autem vermis, & non homo, & opprobrium hominum & abiectio plebis. Geneſ. 27.

XVI.

MIserable & à qui parle-ie? quoy? que Dieu me pardonne? à moy ingrat, moy fils desnaturé, seruiteur barbare & mutin, moy qui tant de fois ay iuré de luy estre fidelle, & me suis pariuré: tant de fois ay pleuré mon peché, & puis m'y suis precipité de gré à gré, que peut-on attendre d'vne ame si volage & desloyale? Non, non, Monseigneur, battez, abbatez, foudroyez, chassez de vostre maison ce cœur traistre & rebelle, punissez ce criminel de leze Maiesté & diuine & humaine, ie me condamne moy-mesme, forcé par l'arrest de ma conscience: purgez le monde de ceste infame creature, qui ne vaut rien que pour vous offencer. Là où chet la foudre, on dit que la pierre foudroyante miraculeuse y naist, si vous frappez mon cœur de vos foudres, le diamant de vostre grace y naistra. Combien y en a-il en Enfer qui ne l'ont ny tant, ny si souuent merité que ce miserable? C'est faire tort à vostre Iustice, que d'abuser de vostre douceur, puis que vos grandes misericordes ne m'ont point sçeu amener à vostre seruice, que vostre sainte rigueur me chastie comme il faut, si ie n'ay seruy d'exemple aux bons, au moins seruiray-ie d'horreur & terreur aux meschans. Ce sont les cris du miserable Hely, *Qu'il*
1. Reg. 3. *tuë, & qu'il foudroye, qu'il escrase ce traistre paricide, il l'a bien merité & cent fois encor pis.*

XVII.

Psal. 78. Domine ne memineris iniquitatum nostrarum quia pauperes facti sumus nimis. Adiuua nos Deus salutaris noster.

MOn pauure esprit agité de mille furies, & persecuté de mille & mille remors de conscience; ne sçait où il est, & ne sçait aussi peu ce qu'il dit, tant il est transporté: au lieu d'inuoquer vostre clemence, helas pardonnez luy! il eschauffe vostre colere contre soy, & demande vengeance. Pauure & chetif, qu'il est la honte de ses forfaits, la frayeur de la damnation, la bourrellerie de sa conscience le desespere. Permettez que ie plaide pour luy, & vous die: Seigneur il n'est pas croyable comme l'homme est suject à vne extréme foiblesse, ce n'est que pauureté & misere que tout son fait, ses vertus & tous

ſes beaux deſſeins ne ſont que de verre, & encore bien foibles, à la moindre rencontre tout ſe caſſe: ah! ne le prenez pas à la rigueur: mais pluſtoſt pour la gloire de voſtre ſacré nom, oubliez nos vieilles iniquitez, que vos miſericordes preuiennent vos rigueurs, vous ne nous auez pas faits pour nous perdre, quoy que nous facions tout ce qui ſe peut pour nous perdre nous-meſmes. Ah Dieu! de toute bonté, ne nous laiſſez pas faire, pluſtoſt forcez nos rebellions, amolliſſez nos cœurs d'acier, tirez-en des ſouſpirs, & des ruiſſeaux de larmes: remettez nous au train de la vertu, & malgré nous par vne douce violence tirez nous à vous, & attachez nous à voſtre ſeruice. O Dieu (ce crie Salomon) *arrachez-moy ce cœur de roche, & donnez-moy vn cœur tendre aux regrets & aux larmes ameres! que Moyſe frappe ce rocher pour en faire ſaillir des eaux en abondance.*

XVIII.

OR çà, qu'ay-ie gaigné pauure Dauid en m'abandonnant a tant de vices, & tournant le dos à Dieu? Vrie eſt mort, ſa femme eſt flaiſtrie d'honneur, l'enfant mal nay eſt perdu, ma gloire eſt eſclypſee, les Prophetes ſont faſchez contre moy, ma conſcience me tyranniſe, le plaiſir eſt paſſé comme vn vent, la Iuſtice tient la pointe de ſon eſpee à plomb ſur ma teſte, & ie ne ſçay ſi Dieu m'abandonnera point, comme Saül qui eſt mort enragé, tombant ſur la pointe de ſes armes: Saül qui auoit ſi dignement commencé. Il y a bien encores pis, car ie ne confeſſe que les pechez que ie cognois, hé qui ſçait que les plus grands ne me ſoient incognus? le ſcandale donné à mes peuples, le mauuais exemple à toute la poſterité, mille ſortes d'ingratitudes, des ſecrettes haines & enuies, tant & tant de deſreglemens, qu'en me flattant, ie nomme ou neceſſitez, ou couſtumes, deſguiſant mes pechez, & impoſant de beaux noms à des choſes execrables deuant Dieu & ſes Anges: quel charme a tellement enchanté mon eſprit, que ie n'aye apprehendé vn monde de hazards de me damner à iamais? Infinie douceur du Paradis, puis que vous m'auez eſpargé iuſques à maintenant, prenez moy à mercy,

Pſal. 18. Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me Domine.

& ne permettez point que mes pechez me damnent. Que les pleurs, les regrets, les souspirs saisissent mes yeux, ma bouche & mon cœur, afin que le reliet de ma vie confit en l'amertume de la penitence, vous puisse estre agreable, & vous seruir en toute l'eternité. C'est l'amoureux souhait du bon Hieremie: *Qui me donnera des fontaines de larmes, & qui fera couler tout l'Ocean par mes yeux pour abysmer ma faute!*

XIX.

Ps. 101. A facie Domini mota est terra à facie Dei Iacob, qui conuertit petram in stagna aquarum.

ON nous a raconté les merueilles faites en la personne de nos Peres parmy les hermitages, faisant fondre les rochers en eau claire, & distillant la manne des nuees: mon cœur est vn vray rocher, mes yeux de nuees seches & toutes taries, ô mon bon Maistre, monstrez-moy le visage rayonnant de vostre debonnaireté, faites que mon cœur tout de pierre se liquefie, & qu'il verse des torrens de chaudes larmes, que la douleur d'auoir offencé vn Dieu si bon, m'ouure le cœur de toutes parts, que ie ne me plaise qu'a battre & plomber ma poictrine, faire amende honorable au Ciel, que le cœur me fait mal quand ie pense combien i'ay perdu de temps irreparable, combien i'ay esté endurcy à l'amour de Dieu, & trop tendre a l'amour des vanitez du monde. *Ciel & terre* (disoit Adam) *qu'ay-ie fait! pour vne pomme, i'ay perdu toute vne posterité, & le Paradis terrestre, ô Adam miserable!*

XX.

Ps. 150. Cor mundũ crea in me Deus & spiritum rectum innoua in visceribus meis.

TOut mon recours est de vous supplier la larme à l'œil, & vous dire mon Dieu, ostez moy ce cœur mutin & d'acier, & plantez au milieu de ma poictrine vn cœur tout nouueau, vn cœur net, & qui distille par les yeux tous ses malheurs, qui aime les souspirs & les ardantes aspirations & respirations du pur air de Paradis, qui face tous vos Commandemens, qui soit courageux pour abattre tous les obstacles qui trauersent le chemin qui nous mene droit a vous: Donnez moy vn esprit tout nouueau, qui diresse tousiours son vol au Ciel, & a vous? ah! que ie seray heureux si ie puis acheuer le cours de ma chetiue

vie en pleurant mes offences, & fondre mes yeux en larmes ! On dit qu'il y a vne fontaine qui a ceſte vertu, que tous ceux qui en boiuent fondent leur vie en larmes, pleuſt à Dieu que i'en puiſſe boire à long traicts, & à mon aiſe, & dire auec la chaſte Iudith. *Heureuſe helas ma pauure vie, ſi ie la puis acheuer en pleurant!*

LA SAINCTE PROVIDENCE DE Dieu, & le ſoin qu'il a des iuſtes.

Chapitre III.

I.

DIEV ne nous a point faits pour nous perdre, mais il eſt bien à craindre que nous ne nous perdions de nous-meſmes. Car pour luy, il a touſiours ſes yeux collez ſur nous, & fait touſiours la ſentinelle autour de ceux qui le craignent : iamais il n'a l'oreille ſourde aux cris de ceux qui reclament ſes ſainctes miſericordes: il a plus d'enuie cent mille fois de nous ſauuer, que nous n'en auons nous-meſmes. La Lyonne meurt volontiers pour ſauuer ſes Lyonceaux: le Vautout ſe met en pieces pour faire viure ſes petits: la Tygreſſe meſme ayme mieux eſtre lardee de cent coups d'eſpieu, que de voir ſes faons au hazard d'eſtre pris: Dieu qui eſt Pere, mere Pere-mere nourrice, la meſme charité nous abandonneroit-il en nos neceſſitez extrémes ? luy qui veut, qui peut, qui ſçait nous aider puiſſamment ? luy dis-ie qui conte tous les pas qu'on fait pour ſon ſeruice, & tous les cheueux de nos teſtes? qui a vn tel rapport auec nous, que qui nous frappe, il le frappe (ce dit-il) dans la tendre prunelle de ſes yeux, & le touche au beau milieu du cœur. Qui bleſſoit Phidias au bouclier de Pallas, bleſſoit auſſi la Deeſſe par vn merueilleux rapport de l'imagier : & qui touche l'homme image de Dieu, ſemble naurer Dieu meſme. Quel

Pſal. 32. Ecce oculi Domini ſuper iuſtos.

Iob. 14. Omnes meos greſſus dinumeraſti.

Zacc. 2. Qui tangit vos, tangis pupillam oculi mei.

amour! vous diriez qu'il ne veut auoir des yeux que pour nous regarder & garder : vn cœur que pour nous aymer : vne main que pour nous secourir en toutes nos neceſſitez. Hé que nous ſerions trop heureux ſi nous eſtions auſſi bons ſeruiteurs, comme luy eſt bon maiſtre.

II.

Homo eſt ludus Deorum. Plato. Prou. 8. Ludit corã eo omni tẽpore ludens in orbe terrarum.

LA ſaincte prouidence ſe iouë auec nous, mais d'vn ieu paternellement amoureux, & tout plein de merueilles. Ne diriez vous pas que le pauure Iob eſt perdu, voyant ſa vie aſſiegee de tous les malheurs, & que tout l'enfer a main-leuee ſur luy ? tous ſes enfans ſont eſcraſez, ſes maiſons foudroyees, tous ſes troupeaux enleuez, ſes domeſtiques ou deuenus eſclaues, ou paſſez par le trenchant des eſpees, ſes amis bandez contre luy, ſa femme qui ne luy preſche que le deſeſpoir, & de renier ce Dieu qui l'a mis en ſi triſte equipage, ſon corps percé à iour, & atteint de toutes les maladies qu'vn corps pourroit ſouffrir, ſon ame toute confite au fiel d'vne incomparable deſtreſſe, ſe voyant d'vn grand Prince qu'il eſtoit, eſtre reduit à vn malheur ſi extréme, que de ſe contempler comme vne carcaſſe pourrie giſante ſur la voirie d'vn fumier, & là deſſus tout le Ciel clos & fermé pour luy, & tout l'Enfer ouuert & armé contre ſa pauure & innocente perſonne. Tout cela n'eſt qu'vn ieu, (quoy qu'vn peu bruſque & rude pour les cœurs laſches) ieu de la prouidence de Dieu : car apres auoir fait choquer la patience inuincible de ce champion du Ciel, auec toutes les puiſſances orgueilleuſes de l'enfer, Dieu tout à coup le remonte au plus haut poinct du bon-heur, & luy rend tout au double. Ainſi le bon Tobie ſe voyant aueuglé, & auec tout le ſeruice qu'il auoit rendu à Dieu, eſtre pourtant condamné à la mendicité, & tout outragé de cent & cent regrets ſanglants, apres vn peu d'exercice de patience, voyla Dieu qui le comble de ioye, & de commoditez, mais auec tel excez qu'il fut trois heures rauy en extaſe de douceur, parce que Dieu luy auoit enuoyé vn Archange. N'eſt-ce pas à ce meſme ieu que ioüoit ſa paternelle bonté, laiſſant ietter Ionas dãs Baleine, Daniel dans la gueulle des Lyons, Mardochee à deux doigts d'vn gibet, Samſon a tourner la meule d'vn moulin, Dauid

Tſal. 36. Cum ceciderit non collidetur, quia Dominus ſupponit manũ ſuam.

Tſal. 32. Vt eruat animas eorũ à morte, & alat eos in tempore famis.

à la rencontre d'vn Ours, d'vn Lyon, d'vn Goliath, d'vn Demon de Saül, d'vne vipere d'Absalon qui le chassoit de son throsne, de mille & mille hazards de sa vie ? Mais aussi tost que sa toute bonté a recogneu la fidelité de ses seruiteurs, elle monstre bien qu'elle ne le raualle que pour le faire monter plus haut au seiour de sa gloire. Heureux qui sçait bien iouër à ce ieu, & perdant la terre y gaigne le Paradis.

III.

L'EXCEZ de sa grande bonté & de l'amour qu'il nous porte, luy fait prendre mille qualitez, & n'y a vn tout seul nom qui le puisse entierement contenter. Tantost il est Dieu des armees, & se gendarme pour nous quand il nous voit en bataille : tantost il se dit bon Pasteur, nous menant comme des tendres agneaux aux pasturages des vertus. Maintenant il est Pere, nous instruisant comme ses chers enfans : tout à coup il est mere, nous serrant sur sa poictrine, & nous mettant sur son cœur. Puis il se fait nourrice, & nous ouure ses mammelles pleines de manne & de douceur, il nous fait mille & mille sortes de carresses. Si nous sommes malades, il se fait Medecin, & guarit tous nos maux, voire il nous tire du tombeau, & tuë la mort mesme. Qui peut dire les saincts ardeurs de sa charité nompareille ? qui dira l'ingratitude des hommes qui se soucient si peu de seruir vn si bon Seigneur? il s'employe luy-mesme à nous faire du bien, il donne commission aux Anges de nous faire corps de garde, le Corbeau nourrit vn Prophete, le Lyon en garde vn autre, la Baleine en pourmene vn autre par l'Ocean, les Ours vengent le tort fait à Elisee, le Ciel & la Nature par son commandement nous enrichissent de mille thresors, que peut-il faire qu'il ne face pour nous combler de tout bon-heur?

1. *Thes. 2. Quasi nutrix foueat filios suos. Isa. 66. Vt sugatis & repleamini ab vbere cõsolationis eius.*

Isa. 5. Quid potuit facere vineæ meæ & non fecit?

IV.

PVISSE mon ame benir vn si bon Dieu par toute l'estenduë de l'Eternité, & tous mes esprits se r'allient pour louër sa benignité: car helas! & quel horrible meschef seroit-ce d'oublier vn si grand bien-faicteur, il me couronne de ses faueurs, il m'enrichit de ses infinies douceurs, il m'abysme dans ses misericordes, il efface tous mes pechez, il enterine mes requestes, il me fait plus de bien que ie n'en oserois demander, ny mesmes esperer, il me commande sans plus que ie l'aime. Ah Dieu! me falloit-il faire là dessus vn commandement? pourrois-ie bien estre plus tygre que les tygres, plus rocher que les durs rochers, plus insensible que le bronze? & quand ie n'aurois point de cœur ne faudroit-il pas par miracle l'aimer encor sans cœur, & l'aimer voire sans auoir de l'amour? tous les pores de ma peau, toutes les iointures de mes os ne deuroient-elles pas deuenir des bouches pour le louër, cœurs pour l'aimer cordialement, bras pour luy rendre seruice? il faudroit souhaitter d'estre comme l'Hydre, & pour son amour perdre cent & cent testes: verser par ses veines tout l'Ocean teint en sang par la force de la charité: estre du nombre de ces Geans à trois corps, à cent bras, auoir des mains à milliers pour faire tout ce qui se peut, & tout ce qui ne se peut faire, pour vn si bon Seigneur. Les montagnes groullent au son de sa parole, la terre fremit & tremble deuant sa Maiesté, les vents bouchent leurs bouches, & retirēt leurs halenees, les orages se calment, tous les flots s'aplanissent & se mettent à l'égal, les gresles, & les foudres se precipitent sur la face de la terre, toute la nature voire tout l'enfer adore sa prouidence, & obeyt au moindre de ses Commandemens: il n'est pas que les animaux du monde les plus menus ne reclament sa preuoyance, & n'attendent de sa main liberale tout ce qu'il leur faut. Homme ingrat, seras tu tout seul en cét Vniuers le plus obligé à Dieu, & le plus mescognoissant, pour ne point dire le plus impie? n'est-il pas vray que c'est la moindre, & la derniere de toutes tes pensees, que de penser à Dieu? Qui a perdu Nabuchodonozor, sinon la croyance qu'il eut qu'il se pouuoit passer de Dieu, & viure à sa fantasie?

Ps. 103. Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intrà me sunt nomini sancto eius, &c.

Ps. 103. Qui respicit terram & facit eam tremere, tangit montes, & fumigant.

V.

CEs cœurs criminels coups dessus coups sont martelez sans cesse de cent mille frayeurs, & leurs chers fonduës en delices reçoiuent les malheurs qui quatre à quatre se ruent sur elles pour les froisser & les perdre : on le voit plus souuent que tous les iours. Ie coniure ces cœurs, & les adiourne par deuant le tribunal de la verité, afin de confesser que tout homme qui quitte Dieu, deuient la butte de toutes les miseres. Mais ceux qui sont à l'abry des misericordes du Ciel, & sont logez à la prouidence de Dieu, ils sont ceints de sa toute bonté, & couronnez de garnisons du Ciel, ils sont comme ceux de la Zone brulee où il ne gresle iamais. Dieu prend plaisir quand tout est desesperé de faire esclorre le beau iour de l'esperance. Quand ses seruiteurs sont au plus haut periode du malheur, c'est à l'heure qu'il prend son apoinct, & qu'il fait voir sa prouidence. Quand le Soleil est à plomb sur nous & la Lune, c'est alors qu'il s'esclipse, mais cela passe bien promptement. Ne parlons point des hommes, voyons le soin qu'il a des animaux : il les vest de soye, de laine, de poil d'escaille, de duuet, de plumes de peaux, d'escorce : il les arme de cornes, de deffences, de dagues, d'ōgles, de bec de serres, de poison, de cuir, d'ossemens, de malle morsure, de ruades, de sifflemens espouuentables, d'vn regard enuenimé, de piqueures, de forces de pointes & d'aiguillons : il leur apprend de voler, de nager, de fuyr, de choquer, de ruser, de gauchir, de prendre leur aduantage, il n'y a si petit bestion qui ne sçache son ennemy, & qui n'ayt dequoy se deffendre, voire de l'offencer. Il leur pouruoit de medecines, & de toutes leurs neceſſitez : la Pirale vit de feu, le Cameleon de vent, le Nacre de rosee, la Taupe de terre, le Limaçon vit de son suc au defaut d'autre aliment, & se substente à ses propres despens, certes quand tout defaut icy rien ne defaut : le Liévre en Hyuer mange de la neige, les cerfs deschirent les escorces les plus tendres, les biches viuottent de la mousse, l'Austruche de fer & de cailloux, les loups démembrent le plus poltron d'entr'eux, Dieu ouure les greniers de ses liberalitez aux petits oyseaux, & fait qu'on trouue bon tout ce qui est assaisonné de ses commandemens, pas vn petit Moineau ne chet à terre sans sa permission. Oseriez-vous bien pen-

Psal. 31. Multa flagella peccatoris sperãtem autem in Domino misericordia circumdabit

Psal. 144. Aperis tu manum tuã & imples omne animal benedictione.

ſer que ſa douce charité qui a ſi grand ſoin des beſtes, oubliaſt ſes bons ſeruiteurs, & ceux qui s'eſtudient de luy faire ſeruice au moins mal qu'il leur eſt poſſible ? Iamais Dieu ne nous quitte le premier ny ne nous oublie, ſi ce n'eſt que nous luy facions banqueroute.

S. Proſper.

VI.

Pſal. 36. Iunior fui, etenim ſenui & non vidi iuſtum derelictum.

OSTEZ moy ce meſchant tout bouffi d'vn fier courage, & qui a plus d'eſperance autour de ſes bras & à ſes artifices, qu'à la ſaincte prouidence du Ciel. Cela boutonne & fleurit en vn iour, & en vne nuict cela fleſtrit comme de la paille. Pour moy i'ay paſſé le beau verd de mon ieune Printemps, i'ay roulé ma vie par mille façons, i'ay vſé mes iours dans le monde, la neige blanchit ià mon chef, en ma conſcience ie n'ay iamais ouy dire qu'vn homme iuſte ait eſté oublié de Dieu, ny que ſa race ait eſté reduite à la beſace, & condamnee à mendier ſon pain. Toſt ou tard le Ciel y prend garde, & l'enrichit de ſes faueurs. Quitte ſeulement le mal, eſpouſe la vertu, rends toy fidelle à ſes Commandemens. Mets toy au pourchas de la paix, ou Dieu oubliera d'eſtre Dieu, ou ſa fidelité luy fera reſouuenir de ſes promeſſes, & ne faudra en temps & lieu de ſecourir ſon ſeruiteur, c'eſt crime de leze Maieſté, & vne vraye felonnie de croire que Dieu n'oit point les cris des gens de bien, ou qu'il les meſpriſe. C'eſt eſtre Dieu proprement, que de ſecourir les perſonnes qui implorent le ſecours des miſericordes du Ciel.

Pſal. 36. Declina à malo & fac bonum, iniquis pacem & perſequere eam.

Plin.

VII.

Pſal. 72. Mei autem pene moti ſunt pedes pene effuſi ſunt greſſus mei pacem peccatorum videns.

IL faut-il que ie vous ouure mon cœur, & que ie confeſſe tout net qu'il n'y a rien qui m'ait plus touché au vif, ny qui m'ait quaſi fait perdre terre, & la tramontane que ce poinct icy : car ſi Dieu a de la prouidence & nous regit auec ſoin, pourquoy donc eſt-ce que le mauuais proſpere, & les bons ont touſiours du pire ? Ah Dauid, Dauid, ne vous laiſſez pas eſbranler, vous eſtes en erreur de croire que Dieu permette que le iuſte ſoit affligé. Rien de mal ne peut aduenir à l'homme de bien, car il tourne le mal meſme en bon-

heur, il eſt de la qualité de la pierre Philoſophale, il conuertit en or de charité le fer roüillé de l'aduerſité. Toutes les riuieres qui ſe precipitent dans la mer, ne deſſalent point la marine, ains elle les ſale pluſtoſt : tous les malheurs ſe dardans contre la vertu ſont metamorphoſez en merite, les ſagettes en palmes & lauriers, les cailloux en pierreries, l'aigreur des ennemis en doux Nectar des Anges. N'eſt-ce pas vne grande ſottiſe de vouloir changer la conduite des affaires du monde, & le cours de la nature voire de Dieu meſme, pluſtoſt que s'accommoder ſoy-meſme au train de l'vniuers ? Ie ne ſçay s'il y a ſpectacle au monde plus digne des yeux de Dieu que ce noble couple de combattant, quand vn homme de grand cœur deffie la malle fortune, & la combat ſeul à ſeule. Il n'y a rien de malheureux ſinon celuy qui ne le fut iamais : Dieu l'a en bien fort mauuaiſe reputation, puis qu'il le iuge indigne de combattre les aduerſitez, il le cognoit foible, & homme qui rendoit les armes au premier coup d'eſtoc. Le diable meſme a honte de ſe battre auec vn coüard, & laſche de courage, il ſe prend au plus roide pour y employer tout ſon eſprit & ſes forces, il employe ſa foudre ſur vn Iob, ſes ſcies contre vn Iſaye, ſes Lyons contre vn Samſon, ſes Ours contre vn Dauid, ſes flammes contre ces innocens de Babylone, ſes graiſles de cailloux, ſes huiles boüillantes, ſes gibets & ſes roües, toute la bourrellerie d'enfer contre les grands ſeruiteurs de Dieu. Il ne s'attache qu'à gens de marque, & qui vallent la peine pour le reſte des hommes, il les meſpriſent, du moindre reuers qu'il tirera bruſquement, il les fera mordre la terre. Oſtez à ces grands hommes ces contrarietez, & ſes bourraſques, vous effacerez leur gloire, & leur arracherez les lauriers de la main. Helas ! direz-vous, mais ces pauures gens me font pitié ! O le grand abus ! plus il y a de tourment, plus il y a de gloire. Ramenez en terre tous ces ſaincts perſonnages, r'aſſemblez leurs pieces, & r'alliez leurs corps, il vous diront que iamais plus grand bien ne leur aduint du Ciel, que d'auoir eſté mal menez, ils courront de roideur à ces meſmes ſupplices. Que chacun ſçache ce dira Dieu, que tous ces accidens dont i'ay fait l'honneur à mes plus chers enfans, de les eſprouuer ce ne ſont point maux : les Saincts nomment cela faueurs, les gens de peu les appellent martyrs. Commodus lapidoit ſes amis, mais dans chaque caillou il y auoit vne lettre de

Habacc. 1. Et cibus eius electus. Iob. 40. Abſorbebit fluuium & non mirabitur. Et ſperat quod Iordanis fluat in os eius.

change, Dieu greſle ſes amis, mais il leur donne lettre de change pour la banque du Paradis, ce rude ieu eſt tout leur bon-heur.

VIII.

EN conſcience, ſi Dieu vous donnoit le choix, voudriez-vous eſtre Caïn pluſtoſt qu'Abel, Eſaü que Iacob, Cam que Iaphet, Abſalon que Salomon, Pharaon que Moyſe, Balaam qu'Iſaye, & Goliath que Iob : Si cela eſt, vous n'eſtes pas digne qu'on ſçache qui vous eſtes. Qui n'a ſenty aucune pointe durant le cours de ſa vie, il n'a vertu qu'en fantoſme. L'affliction eſt l'air de la vraye vertu, c'eſt vne des pieces neceſſaires de l'vniuers, c'eſt la principale rouë du chariot qui nous enleue au Ciel, c'eſt l'aiſle gauche qui guinde l'ame droict au Ciel, c'eſt la mammelle dont la diuine prouidence diſtille ſes douceurs en l'ame. Et là deſſus vous querellez la prouidence de Dieu ? Qui ſçaura ſi vous eſtes humble, ſi perſonne ne vous contredit : ſi vous auez de la patience, ſi iamais vous n'auez taſté l'amertume des aduerſitez, ſi vous auez de l'amour pour Dieu ne ſouffrant iamais rien pour ſon ſeruice : iamais on ne cognoit plus clairement la prouidence paternelle de Dieu, qu'au beau milieu des eſpines du buiſſon ardent de l'affliction. La plus grande cholere de Dieu, c'eſt quand il ne monſtre point ſa cholere. Les bons ſoldats triomphent quand la tromppette les appellent aux coups, les playes leur ſeruent d'eſcarboucles, & de teſmoins de leur courage, ce ſont les breſches de l'honneur, ſont les carracteres de la vertu : quand la retraite ſonne, ah Dieu diſent-ils, que nous perdons vn beau temps ! ils hallettent apres le danger, ils ne viuent & ne reſpirent qu'à la meſure qu'ils ſentent les coups, toute leur ambition n'eſt que d'auoir vn bras en eſcharpe, vne iouë balaffree, vn œil de ſatin, ils rient en faiſant penſer leurs grandes bleſſures, ils aident le Chirurgien à arracher le iauelot incarné dans la cuiſſe, au triomphe on ne ſe gauſſe que de ceux qui remportent leur corps vierges de coups, & ſans eſtre entamez, il y en a meſmes qui faignent par ambition d'eſtre bleſſez, appoſant des emplaſtres où il n'y a mal aucun. Les Anges reçoiuent volontiers ceux qui ſont tous

Iſa. 12. Confitebor tibi Domine quoniam iratus es mihi conuerſus eſt furor tuus & conſolatus es me.

enſanglantez, & qui ſont ſortis du combat tous pleins de coups, de playes, de ſang, & de courage. Ces ames mollaſſes n'ont rien qui les rende recommandables : la monnoye ne vaut rien ſi elle n'eſt marquee, & a eu ſon coup de marteau. le coin dont Dieu marque les predeſtinez, ce ſont les coups des calamitez, c'eſt le mot du guet des Anges pour entrer en Paradis : La liuree des Saincts, c'eſt auoir le corps tout eſtoillé de playes, tout pourpré de ſang, la peau brodee de bleſſeures & pierres precieuſes tout marqué de trophees, & comme vn ſacré reliquaire tout percé à iour, afin de voir ce cœur miraculeux, & donner iuſques a ceſte ſaincte ame, aſſiſe dedans comme au throſne de l'honneur, & comme vn Ange attaché à vn firmament pour luy donner le branſle & le mettre a la cadence de la prouidence de Dieu. Les playes eſtoient iadis les voix & les ſuffrages pour eſtre eſleu Empereur à Rome, qui en auoit le plus, l'emportoit : autant en eſt-il du Paradis.

IX.

CE pendant c'eſt vn eſſay bien rude pour les gens de bien, que touſiours la prouidence du Ciel lance ſes foudres ſur eux, pendant que les impies ſe donnent du bon temps, & fondent leur vie en delices. Auez-vous bien l'eſprit ſi renuerſé que de tenir ce langage : en la cruauté d'vne tourmente enragee on cognoiſt le ſçauant Pilote, & le bon Capitaine à la teſte d'vne armee, parmy la greſle des boulets, à la pointe de la bataille, quand teſte a teſte il luite auec la mort, & d'vne reſolution courageuſe il l'eſtonne, voire la met en fuitte. La calamité eſt le champ de bataille des vertus & des vices : vn ieune ſoldat bleſmit & ſe paſme voyant vne goutte de ſon ſang, vn vieil gend'arme ne s'en fait que rire, & dit que c'eſt là la roſee qui fait germer les trophees, & boutonner la gloire, qui eſpanoüit tous les iours de ſa vie. Dieu condamne ces hommes à cœur femelle a garder le bagage, & a mener les viures, ce ne ſont que les goujats des braues, & au bout il les garde pour les chaſtier en l'autre monde : car il faut deça ou dela paſſer par l'eſtamine des miſeres. Pendant que ces effeminez couuent les cendres, creuent d'aiſe, & friſent leur perruque, le braue Capitaine Gedeon *Seneca.*

choisit les plus grands courages pour les entrepriſes les plus hazardeuſes, il enuoye les gens d'eſlite pour donner vne camiſade à l'ennemy, pour ſauter ſur la breſche, pour ſe trainer ſur le ventre, pour donner l'eſcalade, pour paſſer par le trenchant des eſpees, s'il a vn fils, il le met en teſte de ceſte trouppe ambitieuſe de coups, & de l'honneur: Dieu en fait de meſmes, & ſon fils paroiſt en teſte de l'armee innocente de tous les martyrs tous empourprez de l'incarnat de leur propre ſang. Les coups affermiſſent la vertu qui ne s'apprend que comme la muſique en frappant & battant la meſure. Dieu ne ſçauroit mieux deſcrier les biens de ce monde, que de les donner a ſes ennemis, ny canoniſer plus dignement les aduerſitez, qu'en donnant à foiſon à ſes plus fidelles ſeruiteurs. Les richeſſes ne ſont point vn bien ſolide, qu'on en donne donc largement à vn Sardanapale, à vn Pharaon, à vn Idolatre: les voluptez ſont vn plaiſir brutal, qu'on n'en permette doncques à vn Neron, a vn Caligula, à vn tas de pareilles perſonnes, qu'ils deſtrempent leurs vies infames dans le miel des ſales delices, cela ſera leur Paradis. L'honneur n'eſt que du vent, & de la fumee, & de l'encens de la fortune, ça qu'on ne l'eſpargne pas à vn Alexandre le Grand à vn Ceſar, à vn Pompee le tres-grand, ils ſeront payez de leur peine, qu'ils n'attendent point d'autre recompenſe. Au contraire le fer, le feu, le ſang, le choq, les maladies, la mort, les horribles frayeurs ſont les vrays biens du iuſte, & le chemin battu du Paradis, arriere delicats, arriere cœurs pourris & flaiſtris de delices: Qu'Abel innocent ſoit meurtry, que Noé ſoit diluuié: qu'Iſaac ſoit decapité du glaiue de ſon propre Pere, que Ioſeph ſoit vendu par ſes freres, que Dauid ſoit chaſſé par ſon propre fils, que Iob ſoit tout deſchiré de coups, qu'on creue les yeux à Tobie, qu'on lapide Naboth, Hieremie, Ezechiel: qu'on ſcie Iſaye par le milieu, mais d'vne ſcie de bois, qu'on iette Daniel à la voirie & aux Lyons, qu'on menace Elie de le faire ronger aux chiens, qu'vne baladine fille d'vne mere inceſte face trencher la teſte au premier homme du monde, & ce ſans contredit en riant: que les roües, les gibets, les bourreaux ſoient pour donner de l'exercice à mes bons ſeruiteurs, leur mal ne durera gueres, & leur gloire égalera l'eternité. Quelle douce reſouuenance à eux pour s'accommoder aux arreſts de la ſaincte prouidence de Dieu, d'auoir combattu

Pſal. 80. Inimici Domini mentiti ſunt ei. Et cibauit eos ex adipe frumenti.

S. Auguſtin de ciuitate Dei liu. 4.

S. Greg. lib. moral. S. Ambroſ. in luc.

l'enfer, fendu les orages, foulé l'orgueil aux pieds, eſcraſé ce monſtre bouffi de la gourmandiſe, caſſé la rouë de la fortune ſur la teſte pelee de ceſte fille vollage, ſurmonté tous les malheurs qui ont voulu eſbranler leur conſtance! Ce qui effraye les gens de petit cœur, c'eſt ce qui les aiguillonne, ils tiennent bon quand tout l'Vniuers tremble, ils demeurent fermes la ou le Soleil chancelle, ils eſtonnent tout l'enfer par leur fidelité, ils deffient toutes les puiſſances ennemies de Dieu : non il n'y a rien qui monſtre mieux la grandeur de la prouidence de Dieu, que ce qui vous la fait nier. La vraye felicité c'eſt de n'auoir que faire de ceſte maigre felicité du monde qui ne marche qu'a dos rompu, & ſur des eſchaſſes. Felicité qui eſt vne vraye Fee, ou bien vne Syrene de mer, le viſage d'vn Ange, l'eſtomach d'vn poiſſon, la queuë d'vn dragon, toutes ſes carreſſes ne butent qu'a eſtrangler ceux qu'elle embraſſe. Alexandre mourut de poiſon, Ceſar de coups de poignard, Auguſte fut rauy par quarante Lutins, Neron & ſes ſucceſſeurs ſe tuerent eux-meſmes, Sardanapalus ſe bruſla tout vif en compagnie de ſes concubines, tous ces grands Monarques à qui le monde promettoit vne eternité de plaiſirs, en vn moment ſe ſont veus plongez au fond d'enfer, & ſans reſource: Allez maintenant, & niez la prouidence de Dieu.

Sen. libet, ſtare illic vbi ſol ipſe trepidat.

X.

SI eſt-ce que le ſens commun de tous les hommes eſt, que s'il y a de la prouidence dans le Ciel, elle deuroit departir des biens à ſes bons amis, & du mal à ſes ennemis. Les biens que Dieu nous fait ſont des fortes chaines qui nous tirent à luy, les miſeres qu'il nous permet, nous en eſloignent bien fort, & nous font peur. Bonté de Dieu, en eſtes vous encor là logé ? la verité eſt que Dieu donne à ſes bons ſeruiteurs tout ce qui eſt vrayement bien, la conſtance, l'innocence, les meſpris de l'orgueil, toutes les graces ces ſainctes filles du Ciel, meſmes des calamitez qui ſont les viues ſources des vertus : il iette loin d'eux tout ce qui eſt vray mal, à ſçauoir l'auarice, les voluptez aueuglees, le deſeſpoir, la trahiſon, la gloutonnie, tous les monſtres des crimes enormes, qui ſont les peſtes de nos ames. Voudriez-vous qu'il leur donnaſt

Pſal. 48. Confitebitur tibi cum benefeceris ei.

Ps. 118. Auerte oculos meos ne videant vanitatem. Clem. l. 7. Recoge Maiol. l. 19.

encor de la bouë d'or, & de la fumee d'ambition, & vne riche parure d'vne vaine piaffe ? Tous les biens de ce monde ſont comme la galere de Myrmecides, il auoit mis tout ſon eſprit dans des petits morceaux d'yuoire façonné en galere qu'vne mouche couuroit du bout de l'vne de ſes aiſles. Ils ſont comme les jardins de plaiſance de l'Empereur Tybere, enclos de cryſtal, ou comme ce fameux baſtiment des Iſles des Arrades, qui eſtoit appuyé ſur des colomnes de verre, le moindre heurt d'vn lourdaut briſe toutes ces magnificences, & vne mouche les met à couuert. Dieu croiroit faire tort à ſes amis de les payer auec ces babioles. Au reſte ſes ſeruiteurs eſtoient perdus s'ils n'euſſent eſté perdus : les malheurs leur ont ſeruy de plancher pour entrer dans le Paradis du bon-heur : ſi Ioſeph n'euſt eſté eſclaue & puis priſonnier, iamais il ne fuſt monté ſur le char triomphant, en qualité de vice-Roy d'Egypte. Si Dauid n'euſt harſardé le combat, & expoſé ſa vie entreprenant d'entrer en duel auec ce vilain Geant Goliats : non, iamais il n'euſt eu le diademe ſur ſa teſte : ce ſont des traicts de la prouidence du Tout-puiſſant : pour manier le ſceptre il falloit manier au prealable la fonde: Iudith n'euſt iamais couppé la gorge à ce barbare Holofernes. ſi elle n'euſt fait courir riſque ſans riſque a l'honneur de ſa chaſteté, il falloit que tout fuſt perdu en apparence, pour ne rien perdre. La prouidence & noſtre impatience ne vont pas de meſme alleure: celle-là va à pas peſans & auec des pieds de laine, celle-cy a des aiſles aux pieds, elle volle & voudroit eſtre au bout de la carriere deuant que d'eſtre au milieu: pluſtoſt fait que penſé. Qui veut eſtre heureux, il faut ſe commander la patience, & attendre iuſques au dernier moment. Saül pour auoir tant ſoit peu voulu auancer l'execution de la volonté de Dieu, en perdit ſa couronne, & la grace de Dieu. C'eſt à faire à l'Empereur de donner à ſes courriers les noms des vents, voulant que ſes commandemens fuſſent pluſtoſt executez qu'entendus. Dieu va d'vne autre demarche, ſes volontez vont à pas de plomb, ſi Dieu ſe fait attendre, ne vous ennuyez pas, ne perdez pas la patience, il viendra aſſeurement, mais quand il luy plaira, quand il ſera temps, & tout à poinct.

1. Reg. 13.

Abac. 2. Si moram fecerit. Expectata eum, quia veniens, veniet, & non tardabit.

XI.

VOvs direz ce qu'il vous plaira, mais i'ay bien de la peine de gouſter vos paroles. Ie vous prie, s'il eſt Pere, pourquoy nous bat-il, s'il eſt Medecin fort ſouuerain, pourquoy ſommes nous malades? s'il eſt Paſteur, comment nous repaiſt-il dorties & deſpines? cela eſt de faſcheuſe digeſtion. S'il eſt noſtre Curateur, & ſi riche, pourquoy donc ſouffre-il que nous ſoyons en ſi grande miſere? A cela ie vous puis reſpondre, qu'il nous mene voirement vn peu rudement, parce que nous ſommes des enfans rebelles & petits mutins. Puis que nous ne voulons pas maſſacrer nos crimes, il prend la peine de les chaſtier luy-meſme. Le Medecin qui eſpargne ſon malade, & ne luy veut ouurir la vaine, ouure la terre pour l'enſeuelir: en le flattant, il le tuë tout net. Vous n'auez à l'auanture iamais pris garde à ce qu'on dit que les cheueux de Dieu (c'eſt à dire ſes plus hautes & plus ſecrettes penſees) tantoſt ſont noirs comme corbeaux, tantoſt ſont blancs comme flocons de neige. Quand il eſt eſpoux, il les a noirs: quand il eſt iuge rigoureux, & qu'au lieu de paroles il tient vn glaiue trenchant ſur ſes lévres, il les a tous blancs. Il eſt noir, aſpre, rigoureux à ſes amis, mais c'eſt pour les ſauuer: il laiſſe fleurir ſes ennemis mais c'eſt pour les perdre, puis qu'ils ne veulent pas eſtre ſauuez. Ie vous prie, quel eſt plus obligé à Dieu le Lazare, ou le riche gourmand? Lazare ce chetif, tout deſchiré, couuert de playes & d'ordure, mort de male faim, & de ſoif, tout percé à iour, qui ſe voyoit mourir membre apres membre, à qui perſonne ne portoit compaſſion que les chiens, c'eſtoit vn vray cadauer puant le rebut de la terre, mais quand il treſpaſſe, tous les Anges luy font bien cét honneur que de porter ſon ame dans le ſein d'Abraham, attendant l'ouuerture du Paradis. Au contraire le riche eſtoit couuert de creſpe, rayonnant d'eſcarlate, luyſant d'or & de pierreries, touſiours ſeruy comme vn petit Prince, abyſmé dedans les delices, nageant dedans le Nectar & tous les menus plaiſirs dont vn corps eſt capable, mais ô iuſte cruauté! il faut mourir, & vomir ceſte ame puante qui eſt incontinent empoignee par les diables, & plongee au fin fond d'enfer. Dites moy en bonne foy, & bien y a-il de

Pſal. 77. Cum occideret eos quærebant eum & reuertebantur.

Cantic. 2. Apoc. 1.

S. Chryſolog.

la prouidence? & auquel des deux voudriez-vous bien reſſembler? Car de faire voſtre conte d'eſtre bien-heureux & en ce monde & en l'autre, ne ſoyez pas ſi inſenſé que de l'eſperer, ny auſſi peu de le vous promettre: depuis que le monde eſt monde, & ſi il y a bien long temps, on n'a iamais ouy dire que cela ſoit aduenu. Si vous voulez que Dieu change de ſtile, qu'il vous face vn Paradis à voſtre poſte, qu'il efface l'Eſcriture ſaincte pour en faire imprimer vne à voſtre fantaſie, qu'il renuerſe tout l'ordre de ſa preuoyance miraculeuſe, & le train ordinaire de ſa maiſon, iugez s'il eſt bien ſeant à vous de le ſouhaitter. Que ſi cela ne ſe fait, ou il faut que vous ſoyez marqué à la bonne marque des Saincts, & eſtre battu à voſtre tour par la main des afflictions, ou que vous faciez eſtat que le Paradis ne fut pas fait pour vous. Auriez vous point de honte de vouloir que Dieu vous mit tout ſeul en vn coin du Paradis, & vous eſcarta du gros, & de la troupe des autres qui tous ſont paſſez par les piques? Si vous euſſiez peu acquerir l'immortalité de la gloire par vn chemin de ſatin, & marchant ſur des violettes, Dieu vous euſt conduit par ce ſentier-là, puis qu'il ne le veut pas, croyez que c'eſt pour voſtre mieux. Sa bonté ne prend pas plaiſir de nous voir en affliction: c'eſt à fine force, nous ſommes comme les cheuaux retifs, qui ne font qu'autant de pas qu'on leur donne de coups d'eſperon. Quand Dieu nous flatte nous l'oublions, quand il nous frappe nous le reclamons. Les hommes ſont comme les orgues qui ne iouënt point bien ſi on ne les bat, plus on les frappe, plus doucement elles chantent: La fine eſcarlate ne ſeroit haute en couleur, ſi elle n'auoit eſté bien foullee, ny le creſpe bien blanc, s'il n'eſtoit bien battu, voila la liuree des Iuſtes.

Tertulian ad Mart.

Pſal. 142. Notam fac mihi viam in qua ambulem, quia ad te leuaui animam meam.

Pſal. 31. In chamo & freno maxillas eorũ conſtringe qui non approximant ad te.

XII.

Pſal. 22. Virga tua & baculus tuus ipſa me conſolata ſunt.

BON gré mal gré, Dieu veut eſtre maiſtre en ſa maiſon. L'homme de bien le ſuit volontiers par tout: le pecheur eſt entrainé la corde au col comme vn meſchant eſclaue pour faire ſes commandemens. Vaut-il pas mieux faire de neceſſité vertu? il n'y a plus puiſſant contentement au monde que de ſe

perſuader que Dieu a ſoin de nous, mais vn ſoin ſi particulier, comme s'il n'auoit autre choſe à faire qu'à nous choyer, & auoir touſiours toutes ſes penſees tournees vers nous. Croiriez vous bien ſi follement, & ſeriez-vous bien ſi perclus de voſtre eſprit, que de vous imaginer que voſtre prouidence, ou celle du monde vous feront plus de bien que celle de ſa Majeſté? Ainſi ont creu les inſenſez & ſe ſont perdus. Cayn penſoit eſtre le plus heureux homme du monde, s'il coupoit la gorge à ſon frere: il le fit, auſſi toſt fait, auſſi toſt il ſe vit plongé en vn abyſme de triſteſſe inconſolable. Saül voulut faire à ſa fantaſie, il ſe hazarda de ſacrifier à Dieu, il penſoit auoir fait merueilles, la fin fut, qu'il s'alla enfiler ſoy-meſme dans la pointe de ſon eſpee, & ſe precipita en enfer. Au dire d'Abſalon, il deuoit eſtre Roy & chaſſer ce bon homme de Dauid ſon pere qui commençoit, diſoit-il à radoter, il ſe vit loin de ſon conte, au lieu de ſaillir ſur vn throſne, il monta ſur vn arbre maudit, d'où il ſauta en enfer, au lieu de diadéme ſur ſa perruque, il eut des branches qui luy ſeruirent de gibet, & mourut comme vn infame parricide, attaint & conuaincu de felonnie. Qui iamais s'eſt oppoſé aux ordonnances de Dieu, dit le bon Iob & a peu viure en paix! O trois fois heureuſe la gent qui ne veut autre regent de ſa vie que le grand Seigneur de l'Vniuers! peuple helas! trop heureux, qui a eſté choiſi de Dieu, & qui pour tout ſon appanage ne veut autre threſor que la volonté de ſon Dieu, car quelle ſorte de deſaſtre peut eſtonner ſon repos? ſi Dieu luy fait du bien à foiſon, dequoy ſe peut-il plaindre s'il luy permet du mal, il faict comme ces grands hommes & ſeruiteurs de Dieu, il ne s'enaigrit, ny auſſi peu ne ſe deſpite contre le mal, & n'outrage le Ciel, il dit tout doucement, puis que le Ciel le veut ainſi, il eſt raiſonnable que la terre le vueille. Quoy? Dieu le veut en ceſte façon, & l'homme ne le voudroit pas? Poſons le cas que vous vouliez vous bander contre l'arreſt de Dieu, or ça que ferez vous? vous perdrez les yeux à force de pleurer le iour & la nuict, vous ietterez de grands cris qui enteſteront tous vos amis, & leur feront fendre le cœur, vous arracherez vos cheueux, vous deſchirerez voſtre viſage, vous plomberez & meurtrirez de coups voſtre pauure poictrine qui n'en peut mets: vous eſgratignerez vos chairs, & de rage vous maugréerez le Ciel & les eſtoilles, voire vous blaſphemerez contre Dieu.

1. Petr. Omnem ſolitudinem veſtram proijcientes in eum, quoniã ipſi eſt cura de vobis.

Pſal. 72. Mihi adhærere Deo bonum eſt perdidiſti omnes qui abſtitauerunt à te.

Iob. 11. Quis contradicet ei & pacem habuit.

Pſal. 32. Beata gens cuius eſt Dominus Deus eius, &c.

S. Greg. Papa.

Pſal. 118. Spreuiſti omnes diſcedentes à iudicijs tuis quia iniuſta cogitatio eorum.

si cela pouuoit ramener les morts à la vie, ou chasser la fiéure, ou guerir de la migraine, encor vous pardonneroit-on ces eslans, & ces saillies d'vn cœur tout percé de sanglans regrets : mais si cela ne guerit de rien, pourquoy voulez-vous follement ietter le manche apres la coignee eschappee ? tout le monde n'est pas comme
4. Reg. 6. Elisee, ny en iettant le manche ne fait pas pourtant que la coignee reuienne à fleur d'eau, à s'enchasser au manche. Il y a des gens qui se desesperent par vanité, & qui pleurent leurs malheurs par bien seance, afin qu'on croye qu'ils ont aimé esperduëment ce qu'ils ont perdu : & à vray dire souuent ce n'est que fainte : s'ils estoient tous seuls, ils ne ietteroient pas vne seule larme. Pour agreer aux hommes, ils querellent Dieu & son gouuernement : Quel abus de vouloir estre mal-heureux par bien seance?

XIII.

IE ne me sçaurois resoudre pour tout, car il y a des circonstances en mon mal-heur (ce dites vous) qui le rendent intraitable & sans espoir de consolation. Dieu a-il iamais frappé plus rudement aucune creature qui soit auiourd'huy sur la face de la terre? vous me faites pitié auec ces foiblesses de paroles passionnees. N'est-ce pas vne vraye manie de s'en prendre à la prouidence de Dieu plustost qu'à la lascheté de vostre courage ? pourquoy vous laissez vous si honteusement mastiner à ce cruel sentiment de douleur, qui vous arrache des blasphemes du cœur ? vous
Actiu. auez tant de cœur quand vous estes à vostre aise, & qu'auez vous donc fait maintenant de ces grandes rodomontades, au premier coup de mer, vous quittez le gouuernail : Il y a des Lyons en Afrique si poltrons, & si anachis, que si les femmes & les enfans ne les tançent, ils ne font rien qui vaille : mais si l'alumette d'vne parole
Psal. 124. Benefac Domine bonis & rectis corde ardente leur r'allume la cholere dans le cœur, il n'y a rien de si braue? estes-vous point ainsi fait ? Puis que vous n'aimez Dieu sinon pour le bien qu'il vous fait, vous meritez qu'il vous enuoye le mal que vous souffrez. La prouidence du Ciel a deux mains, l'vne dont il flatte, l'autre dont il frappe : la voudriez-vous manchotte, & qu'elle n'eust que la bonne main? si toutes les saisons n'estoient
Declinantes autem in obligationes

qu'vn doux Printemps, tous les vents qu'vn Zephire qui nous flatte, toutes les pluyes du Nectar, tous les fruicts que des fleurettes, vous gasteriez ce grand monde, pour le faire parfait & digne chef-d'œuure de Dieu, il faut qu'il soit lapidé de gresles, battu d'orages, gelé de frimats, secoüé de tremble-terres, rosty de chaleurs caniculaires, bouleuersé d'Aquilons enragez, diluuié de rauines d'eau, trenché de la violence des torrens, il faut que mille & mille varietez le bigarrent: mais le miracle est que de tous ces martyres on en fait vne harmonie du tout admirable, & vn monde de beautez. Quel combat de chaud, de froid, de sec, d'humidité: quel horrible contraste des foudres de l'Esté, des glaçons de l'Hyuer, des douceurs de la Prime-vere, des Deluges de l'Automne. Quel chaos de iour & de nuict, de nuages & de clarté, d'élemens combattans, & se rongeans l'vn l'autre, de mille discordans accords? Cependant c'est le miracle du monde. Figurez-vous que Dieu gouuerne de mesme air le petit monde, les chaleurs d'vne fiéure ardente sont l'Esté qui le cuisent, les frissons & horribles tremblement sont son Hyuer: les premieres annees de son aage toutes flairissantes, sont le gay mois de May de sa vie: l'amas des biens & des commoditez de ce monde sont sa cueillette & son Automne plantureux, mais arrousé de maintes larmes, & entrecouppé des cruels vents de cent & cent sanglots. Maintenant le voila en ses plus beaux iours, & au plein midy de ses resioüissances, maintenant la chance tourne, le voicy qu'il charge le dueil, & qu'il est tout couuert de tenebres & de tristes angoisses. Le bien & le mal, la ioye & les creue-cœurs sont les quatre élemens de nostre chetiue vie, il faut estre homme parmy les hommes & à son tour boire au gobelet. Si Dieu nous traittoit à la rigueur, & qu'il enuoyast les maux selon les mœurs, tel se plaint de la rigueur qui se ietteroit à genoux deuant la clemence pour la remercier de ce qu'elle lie les mains à la Iustice.

adducet Dominus cum operantibus iniquitatē. S. Amb. Exam.

Psal. 149. Ignis, grando, nix glacies quæ faciunt verbū eius laudent nomen Domini.

S. Gregor. in moral.

XIV.

LA prouidence & la regence de Dieu sur les affaires du monde, est vne mer estrange, où l'Elephant perd pied & nage au hazard de s'estouffer, & où l'Aigneau peut gayer aisément, & trouuer terre par tout: l'Elephant & l'orgueilleux tout bouffi d'orgueil, pesant de chair, & de graisse, auec

S. Greg. 1. mor.

Dan. 3.

des discours humains, ne trouue point de fõd, ny de riue dãs l'abysme des secrettes dispositions de Dieu: mais l'Aigneau innocent, & le iuste qui captiue son esprit sous les loix des Escritures sainctes, qui a eu l'honneur de lire quelques cayers des liures de Dieu, il trouue qu'il n'y a rien plus équitable, tout est parsemé de misericordes, voire mesme a l'heure qu'il semble que Dieu soit au plus haut poinct de ses choleres. Ce grãd poisson qui vouloit deuorer le petit Tobie, fut celuy qui fut cause de tout son aduancement: ce Dieu qui semble parfois vouloir tout abysmer, c'est à l'heure qu'il nous relance au plus haut degré du bon-heur. Ce Lyon qui se darda contre Samson pour le deschirer, luy donna tost apres vne goffre toute pleine de miel, il faut seulement se tenir ferme, & ne se laisser estonner. C'est au fort des plus grandes trauerses, que le cœur bondit de ioye, & qu'il sauoure les delices du Paradis. Helas mon Dieu, quelle honte qu'vn petit vermisseau de terre soit bien si éhonté, & si presomptueux, que d'oser attaquer les secrets de vos diuins iugemens, & vouloir blasmer ce qu'il ne peut comprendre, ou ce qu'il ne peut digerer! Quelle horreur de veoir vn petit ignorant & temeraire, entreprendre impudemment d'examiner les ouurages de Dieu, & censurer ses Ordonnances? auorton puant & infame animal tout fourré de superbe corps sans cœur, cœur sans ame, ame sans foy, foy sans charité, sans religion & sans Dieu. Athee donc dites moy, perfide Athee que vous estes, plustost que vous humilier sous la Majesté du grand Dieu des deux mondes, osez-vous bien sans mourir de honte, disputer auec Dieu, & controoller les secrets impenetrables de son eternelle prouidence? voulez-vous acheuer la tour de Babel, & porter sa pointe dans le Ciel pour y entrer à vostre gré, & faire rendre raison à la diuine Maiesté de ses desseins? sçauez-vous pas que le curieux qui porte au delà du deuoir ses pensees, & qui enfonce sa veuë trop auant dans les rayons de la Maiesté infinie de Dieu, qu'il demeure esblouy, voire que sa temerité est foudroyee & punie selon ses demerites? La sage antiquité a touſiours caché ce qu'elle a doré, & a voulu auoir plus de pitié que de curiosité. Quand Dieu baille sa Loy, c'est parmy le tonnerre & le bruit des trompettes, dans vne nuee fort espaisse & toute trenchee d'esclairs & de frayeurs, c'est sur le sommet d'vne montagne bien haute, & auec defense sous peine de mort, que perſonne du monde n'osa tant seulement tou-

Psal. 118. Omnes viæ tuæ misericordia & veritas.

Psal. 92. Secundum multitudinem dolorũ meorum in in corde meo, consolationes tuæ lætificauerunt animã meam.

Psal. 32. Misericordia Domini plena est terra.

Pro. 25. Scrutator maiestatis opprimetur à gloria.

Exo. 9. & 19.

cher, ou s'approcher du pied de la montagne, tant il eſt vray que Dieu hait de mort ceux qui ſont ſi temeraires que de vouloir eſplucher ſes volontez, & meſurer à leur aulne ſon infinie grandeur.

XV.

QVELLE outrecuidance du tout inſupportable, de vouloir contrepointer les Arreſts de Dieu. & penetrer ſes myſteres, vous qui ne ſçauez pas la moindre choſe du monde? Dites-moy orgueilleux ignorant qui voulez ſottement drapper ſur ſes prouidences, ſçauez-vous bien ce que vous auez deuant vos yeux? qui a balancé la terre au cœur des élemens, & ſans contre-poids l'a ſuſpenduë en l'air, fondee ſur vn beau rien, & la portant affermie ſur vn fondement ineſbranlable? Sçauriez-vous point comment vn peu de ſable ſert de bride à l'immenſité de l'Ocean, & faut bon gré mal gré que la marine qui ronfle, qui enrage, qui eſcume, qui menace le Ciel de l'orgueil de ſes flots, deſenfle ſa cholere, briſe ſes vagues au bord & raualle dans ſon eſtomach toute ſa furie ſans oſer entamer ſa barriere? Dites-moy de grace de quel Arſenac ſortent ces volees de canon, & ces bouffees enragees de vents? ſur quelles aiſles volent-ils, qui leur imprime ceſte violence impetueuſe qui renuerſe tout, & fait branſler les rochers meſmes? Ie vous prie qui a façonné dans le ventre des nues les floccons de neige, les boutons de cryſtal & de greſle, les deluges des eaux retenuës dans le creſpe d'vne nuee, qui les diſtille goutte à goutte comme à trauers vne eſtamine? que dis-ie des nuees? ſçauriez-vous ſans plus, nous dire la nature de la plus menuë creature du monde? comment eſt-ce que d'vn petit grain de ſemence ietté en terre ſortent mille miracles? La Nature le receuant en ſon ſein, le diſſoud & le fait pourrir, puis il ſe r'alie & commence à ietter la maiſtreſſe racine, aſſiſtee de mille petits filets qui ſaiſiſſent la motte & en ſuccent la moüelle, toſt apres on void vne pointe qui fend la terre & monſtre le nez au Soleil, cela peu à peu ſe pouſſe en l'air, il s'enfle & s'engraiſſe, il ſe roidit & affermit, il deuient vne tyge couuerte d'eſcorce, nourrie de moüelle, refaite d'vne charnure moitie, qui durciſſant à loiſir, ſe fait du bois, ce bois iette ſon branchage,

Iob. 38.

Pſal. 134. Qui emittit ventos de theſauris ſuis.

Pſal. 146. Qui educit nubes & parat terræ pluuiam.

S. Baſil. Hexam.

S. Am. Hexam. charge des fueilles, des boutons, des fleurs, des fruicts : fruicts garnis d'escorce tendrelette, de chair, de cabinets, de graine cachee au cœur de la pomme. Ie vous supplie comme se peut-il faire que ce grain battu de vents, arrosé d'vne pluye, cuit des mesmes rayons, euenté d'vn pareil air, sustenté de mesme sol, cultiué de mesme main, se metamorphose en cent & cent merueilles? Ie n'oserois dire que chaque partie soit vn miracle, prenez seulement la pomme: qui a coloré sa peau d'vn verd si gay, qui a sursemé ces petites tachettes dont la Nature l'a moucheté si mignardement, d'où sort ceste esclatante escarlatte qui n'est qu'a fleur de peau, & fait rougir doucement ceste pomme, qui a trenché tout cela de iolies veines qui courent par le cuir sans l'entamer, & ne seruent que pour donner de la grace, qui a teint en saffran la chair qui est dessous l'escorce verde de la pomme ? comment les graines cachees se sont elles vestuës de blanc, puis meurissant, de tané finalement de brun ? qui y a distillé & infus tant de diuersitez de faueurs ? l'escorce est amere, la chair est douce-aigre, le grain est sucré: au boutõ le jus est aigre, à la maturité c'est de la manne, en vieillissant le suc est fade, mausſade & passé en le pressurant c'est du mouſt, le cuuant c'est vinaigre? Comme se peut-il faire qu'il y ait tant de vertus secrettes & medecinales? la peau a vn ius abstersif, la chair vn laxasif, la graine vn corrosif, le ius vn lenitif, le marc vn confortatif, & cent autres merueilles? elle, cette pomme miraculeuse rafraischit le foye, ouure les poulmons, resiouyt le cœur, nettoye le chemin de la voix, remet en appetit, donne des fumees legeres qui gaignant le cerueau, & s'espaississant fondent sur les yeux & les chargent de doux sommeil. Que diray-ie des odeurs? quand elle est toute close en son bouton, quand elle s'ouure, quand elle meurit, quand elle passe, odeurs toutes soüefues, toutes differentes, l'vne aiguë, l'autre pesante, & de cinquante sortes ? Ce qui m'estonne est de voir que tous ces miracles passent par ce petit grain qui est cause de ses inestimables merueilles de Dieu. Or ça vous perdez vostre esprit à la consideration d'vne creature si mince & si ordinaire, & faut que vous confessiez vostre ignorance, & là dessus vous oseriez bien entreprendre de penettrer les secrets incognus de Dieu, & parce que vous n'y pouuez donner atteinte, vous chancellerez en vostre creance ? Grand Roy Dauid, que vous faites sagement quand vous criez : pour moy i'aduouë bien franchement ma foiblesse, & recognois la petitesse de mon esprit, ie confesse haut & clair que

Plin. Ariſt. Galien.

iamais ie ne pourray entierement conçeuoir les reſſors admirables de la prouidence de Dieu: mais quel remede pour aſſeurer nos confiances flottantes? Monſeigneur, ie me iette entre vos bras, voila mon cœur que ie ſacrifie tout à fait à la gloire de voſtre ſeruice, me voila preſt à la mort, preſt à la ioye, preſt aux douleurs, en vn mot me voila à tout faire: Frappez, flattez, tuez, reſſuſcitez, que le Ciel & la terre ſçachent que le pauure Dauid pour tout iamais, & ſans reſerue, a eſté, eſt & veut eſtre ſacrifié au ſeruice de ſon Dieu, & n'aura iamais autre volonté que le parfait accompliſſement de la ſienne quelle qu'elle puiſſe eſtre. Voila ma derniere reſolution pour toute l'eternité.

Pſal. 72. Exiſtimabã vt cognoſcerem hoc labor eſt ante me. Donec intrẽ in ſanctuarium Dei & intelligam in nouiſsima eorum.

MOYENS POVR VIVRE touſiours content.

CHAPITRE IIII.

I.

SI la lecture ſeule de ce petit Chapitre pouuoit rendre ſon Lecteur bien content, les Roys & les Monarques vendroient leurs ſceptres & leurs Diademes pour acheter ce liure, & l'auroient touſiours en leur ſein. Ce ſeroit pour luy le coffret de diamant du grand Darius, & meriteroit bien qu'on l'achepta au prix de pierreries. Qui veut conquerir ceſte Toiſon d'Or, il faut mettre la main au gouuernail, & trencher les orages des difficultez. Sçauez-vous pas la deuiſe de nos vieux Gaulois? nul bien ſans peine. Ie maintiens que quiconque voudra mettre en pratique ce qui ſe dit icy, aduoüera franchement qu'en deſpit des malheurs, & au plus fort des meſcontentemens, il ſe ren-

dra content. Ie dis content à la façon des grands cœurs, & selon le style de ceste vie presente : car le parfait contentement ne se trouue que dans le Ciel. Le fol n'est iamais content : le sage l'est aussi tost qu'ils void vne bonne raison : le sage fol (dont y a vn nombre infini au monde) tourne comme les giroüettes, tantost au bon vent du Ciel & du contentement, tantost au vent d'aual & du monde qui est violent, & ne porte que de l'orage & de la gresle. Si vous ne sçauriez estre content, sinon à l'heure que tout le monde se contente de vous, & vous de tout le monde, entrez hardiment en la confrairie des mescontens, car vous en serez toute vostre vie. Si vous auez assez de courage pour vous commander vn contentement masle, quand Dieu & vostre conscience se contentent, & qu'au iugement des sages vous auez fait ce qui se deuoit faire, ne sera iour de vostre vie que vous ne viuiez content. Plusieurs voudroient faire comme ce fol de Gascogne, qui en voyant sans plus le gobeler du medecin, faisoit tout ce qu'il eut peu faire, s'il eust aualé la medecine : aussi en parcourant ce liure sans en rien pratiquer, ils voudroient estre contens. Celuy qui n'a autre desir que de contenter sa sottise auec le trenchant de son espee sur le verd, ou auec le Soleil sur le iaune, ou auec trois dez sur le pers, ou auec de la voirie sur le blanc d'vne n'appe, ou auec de l'ambition sur le changeant, ou auec la tuerie sur l'incarnat du sang espars, ou en pareilles brutalitez, celuy-là dis-ie n'a que faire de chercher du contentement.

Psal. Diuites eguerunt & esurierunt inquirentes autẽ Dominum nõ minuentur omni bono.

Ceux qui ont enfouy leurs cœurs dans l'or & cherchent leur repos sur la terre, seront en perpetuelle famine, ceux qui ont recours a Dieu, en despit de tout l'enfer iouyront d'vn petit Paradis.

Psal. 33. Inquire pacem & persequere eam

Ce n'est pas le moindre de nos malheurs, que tout le monde desire esperduëment de viure content, & bien peu de personnes se mettent au pourchas du vray contentement. De tous les sentiers qui y tirent, nous choisissons souuent le pire. Nous sommes comme ceux qui sont engagez dans la foule d'vne populace, ils vont, non pas où il leur plaist, mais où on les pousse: bon gré mal gré il faut suiure les flots de ceste marine qui est secoüee plustost par vn vent impetueux de passion, que par le mouuement de la raison. Le monde est vne vraye dance de pauures aueugles, ils se tiennent tous par la main, & quand les premiers culbutent en vn fossé, trestous d'vne suitte s'y bouleuersent l'vn sur l'autre. Nous ne viuons pas par raison : mais par ie ne sçay quelle

Psal. 13. Omnes declinauerunt simul inutiles facti sunt non est qui faciat bonũ. Mat. 13. Si cæcus cæco ducatum præstet, ambo in foueã cadunt.

routine & vieille traditiue, le tintamarre des hommes nous enteſte, & nous oſte le ſentiment de nos actions, nous faiſons comme les ſots moutons, ſi le premier ſaute dans vn puys, tout le trouppeau s'y precipite. Tenez pour tout aſſeuré que la ou va la plus grande partie du monde, c'eſt le plus mauuais chemin. La vertu n'eſt pas ſi heureuſe que d'eſtre ſuiuie de la plus grande partie des hommes, le vice eſt plus grand Seigneur, & va à plus grand train, il y a plus d'eſclat, mais beaucoup moins de contentement. D'où vient ceſte enragee conuoitiſe d'amaſſer de l'or & de l'argent, croyez vous que le repos de l'ame conſiſte à voir ſes coffres pleins de richeſſes? Salomõ en auoit tout autant qu'il en vouloit, & n'y trouua iamais que de la vanité & des eſpines: on dort plus ſerré ſur la dure, que ſur le tendre duuet, qui ſemble parſemé de chardons quãd quelque penſee noire vous ronge le cœur. L'ambition n'eſt qu'vn ballon & du vent, inſenſez que vous eſtes, iuſques à quand vous amuſerez-vous à la vanité & au menſonge de ces faux honneurs qui vous donnent mille trenchees? Penſeriez-vous bien trouuer du repos aũ milieu du tracas, & du tintamarre, & la vie au milieu de la mort? la vie la plus douce dans le monde, eſt comme ceſte montagne des Suiſſes, le moindre caillou qu'on iette dans vn lac qui eſt au ſommet, le iour ne paſſe point ſans tempeſte. Soyez le plus heureux homme du monde, il ne faut qu'vn mot de trauers, vne indiſcretion d'vn laquays, vn peu de fumet qui vous monte & vous mette en chaude colle, la moindre eſpine qui vous picque vous oſtera tout le plaiſir des roſes, & des voluptez du monde les plus grandes. Pour eſtre touſiours content, il faut auoir recours à d'autres eſpeces de conſolations, ceſte herbe ne croiſt point en nos iardins, il l'a faut emprunter du Ciel, pour la tranſplanter dans nos poictrines. Qui mange l'Hanſion vit & meurt en riant, auſſi fait celuy qui a le vray contentement.

Pſal. 4. Filij hominum ſquequo graui corde, vt quid diligitis vanitatem, & queritis mendacium.

II.

LE ſouuerain remede pour viure touſiours content, c'eſt de ſe contenter de la vertu, & l'aymer d'amour: de là vient qu'on meſpriſe tous les accidens de ceſte vie: qui eſt ſur la poincte d'vn rocher, ſe mocque de tous les flots qui eſcument à ſes pieds, & des orages

Pſal. 54. Iacta cogitatum tuum in Domino & ipſe te enutriet.

Non dabit in æternum fluctuationẽ iusto.

qui se froissent contre la fermeté de la roche : mais qui est sur le dos de la marine, où il flotte tousiours encore qu'il soit dans vne pleine bonace, ou flotteta au moindre ventelet qui frisera à la surface. Le vice, & les voluptez sont comme la mer du Nord, tous les iours elle est battuë de quelque bouffee de vent. La vertu est vn rocher qui ne branſle iamais. Il n'y a rien de bien que la bonne conscience, rien de mauuais que la mauuaise : Si vostre cœur est net, il ne tremblera iamais : s'il est criminel, la moindre chose du monde luy donnera des syncopes, & aussi tost il donnera au visage les pasles couleurs. Le cœur qui a fiance en la vraye vertu est comme le mont Olympe, ny le vent, ny aucun outrage ne peut iamais donner attainte au sommet qui est esleué par dessus les orages. Figurez-vous tous les malheurs, monopoles ensemble pour combattre vn homme de bien, s'il est vrayement homme de bien, il pourra changer de couleur, mais iamais de langage, ny de courage. On le deschire, & les mauuaises bouches flestrissent par tout sa reputation. Il souffrit, & dit, s'il disent vray, dequoy me fascherois-ie ? s'ils mentent faussement, c'est honneur deuant Dieu d'estre mespriſé des gens de mauuaise foy. L'aigreur de leurs propos seruiront à mon innocence, comme de vinaigre aux pierreries qui ont leur feu glacé, & leur esclat esclipsé, car il les remet en vigueur. Ouy, mais cela est bien sensible qu'on parle mal de vous, & sans sujet : ah dit-il ? & voudriez-vous qu'ils parlassent mal auec sujet ? Si les gens de bien parloient mal de moy, cela me feroit mourir de regret, mais voyez vn peu qui sont ces gens qui mesdisent : contemplez comme ils ont la teste menuë, les yeux esgarez, la langue desbridee, la conscience cauterisee, le sens peu rassis, c'est vne espece d'infamie d'estre loüé de semblables gens dont la bouche est comme la ville du Roy Philippe, appellee ville d'ordures & meschancetez, ou comme la porte de Rome par où on portoit toutes les immondices des ruës, certes par ces bouches tousiours ouuertes passent toutes les saletez d'vne ville. Ils disent mal de vous, les voulez-vous corriger ou faire enrager, parlez d'eux en bonne bouche, l'odeur des roses fait mourir l'escarbot, & le Vautour, bestes qui ne viuent que deschirant les corps, & meschant de la vilenie. Ces langues-là parlent mal de Dieu, des Saincts, & de l'Egliſe, ils vous font trop d'honneur de vous enrooller en si honorable compagnie. Si elles vous loüoient,

Psal. 43. In nomine Domini ſpernemus insurgentes innobis.

Psal. 54. Molliti sũt ſermones eius, & ipſi ſunt iacula-

Plutar. Vocauit ciuitatẽ malorũ poſuerunt in cęlũ os ſuum & lingua eorũ tranſiuit in terra.

ce seroit bien mauuais signe, car chacun loüe ses semblables. La canonisation de la vertu ne se fait que comme on escrit de certaines herbes tres-odoriferantes, il les faut maudire en les semant, si on veut qu'elles viennent parfaitement belles. Iamais l'Aigle n'agrea aux Hibouts, ny la vertu au vice. Croyez-moy, les gens de bien ne medisent iamais, & s'ils medisent ils ne sont plus gens de bien, au moins en ce poinct là. Il y a des gens qui sont comme les chiens, ce n'est pas autrement par haine, mais par vne sotte coustume qu'ils iappent contre la Lune, qui est plus belle & plus haute qu'eux. Vous fachez-vous douyr braire vn asne, croasser vn meschant corbeau, & caioler vn perroquet? c'est leur nature, ils ne sçauent autre chanson: seriez-vous pas bien badin de vous mettre en humeur ou les quereller? Il y a des personnes qui sont ainsi faites, & qui ne se seruent de la raison, que pour estre plus bestes que les bestes. Ie crains plus vn coup de langue, qu'vn coup de dague, ce dites vous. C'est signe que vostre esprit est encore mal tymbré, & fraternisé auec les giroüettes, vn petit ventelet le tourne à son gré. Mespriſez ces causeurs, ils ne sont pas dignes de vostre cholere: s'ils ont perdu la honte, voulez-vous perdre la patience, & le repos de vostre esprit? Ce n'est qu'vn fol quand il vous attaque, si vous vsez de reuenche, vous serez deux, & encores au hazard que la presence ne vous soit adiugée. Si on dit vray, amendez-vous, si on dit le faux souffrez-le courageusement si vous aimez la vertu, vous ne ferez nul estat de ces caioleries. En vous deffendant, vous donnez du credit à leur medisãce, en passant par dessus d'vn pied ferme, & d'vn humblemẽt orgueilleux mespris, vous leur ferez tomber la langue & les paroles aussi. Iamais vous ne iouyrez d'vn vray contentement, si vous recueillez toutes les paroles des babillars, & en faites cas, car le monde ne fut oncques sans ces bouches puantes, & n'esperez pas qu'il en doiue estre deliuré si tost. Vous aurez bien plustost fait de corriger vostre impatience, que leur indiscretion. Pour moy, dit Dauid, ie suis resolu d'estre comme vne statuë, & veux faire estat de n'auoir ny bouche, ny œil, ny cœur, ny main, pour mordre, pour voir, pour hayr, pour frapper ceux qui donnent carriere à leurs langues a mes despens. Quand ils auront tout dit, ils s'estancheront, ou bien, ils vseront de redites. S'ils se taisent, laissez-les, leur silence vaut mieux que leur babil. S'ils rebattent souuent vne

Psal. 56. Filij hominum dentes eorum arma & sagittæ, & lingua eorum gladius acutus.

Psal. 37. Ego autem tanquam surdus non audiebam, & sicut mutus non aperiens os suum.

meſme enclume: on ſe mocquera de leur ſottiſe. C'eſt vne loüange digne d'vn Roy, ſçauoir bien faire, & ſouffrir qu'on parle mal de nous. Tous les gens de bien ſont condamnez à ceſte ſouffrance. Soyez de ce beau nombre, & donnez vous là deſſus la tranquilité d'eſprit.

III.

IE ſerois content, n'eſtoit vn mal des yeux qui m'incommode grandement, & me menace d'aueglement. Si vous aimez Dieu & la vertu, cela ne vous oſtera pas le vray contentement d'eſprit: ſi vous ne les aimez pas, quand vous auriez tous les yeux d'Argus, ſi ne ſeriez vous pas pour tout cela, en repos de voſtre eſprit. Pluſieurs ſeroient auiourd'huy en Paradis, s'ils n'euſſent point eu d'yeux, ny d'oreilles, la veuë les a perdus & ſont damnez. O que ce petit mal a couppé le chemin à de bien grandes meſchancetez! Sçauez-vous pas que l'aueuglement eſt vne des parties de l'innocẽce? n'eſt-ce pas l'œil qui a perdu Eue, fait maudire Cham, diluuié tout le genre humain, qui auoit trop curieuſement regardé la beauté paſſagere des filles idolatres: & Samſon, & Dauid, & Salomon, & cent autres? Dieu a fermé la porte à la mort, & à ce tyran du peché, & vous vous en faſchez? les yeux ſont les guides de toutes les meſchancetez, auant-courriers des vices, les fourriers des démons, les cometes du malheur, les aiguillons de la volupté, l'entree du crime, l'iſſuë de la raiſon & de la vertu qui eſt contrainte de vuider & faire place aux ſales plaiſirs. Auez vous prins garde que les paintres aueuglent les vertus du monde les plus hautes, ou au moins leur iettent vn creſpe ſur les yeux? la foy, l'eſperance, l'amour, la Iuſtice, toutes ces pucelles du Paradis ſont bandees, & ne voyent goutte en terre, mais elles iouyſſent de la veuë du Paradis. Au contraire les vices ſont tous chargez d'yeux, qui monſtrent à l'vn l'adultere, à l'autre l'inceſte, à ceſtuy-cy de l'or qu'il deſrobe ou conuoite, à celuy-là les vertus qui le font mourir d'enuie, à vn autre mille ſortes de villenies. Ie croy que l'œil eſt plus grand meurtrier qui fut iamais ſur terre. On a trouué des hommes qui ſe les ſont arrachez eux-meſmes, de peur de plus grand mal. Tobie ne voyant goutte, vid plus luy tout ſeul, que dix mil-

Pſal. 118. Auerte oculos meos ne videant vanitatem.

Thren. 3. Oculus meus, de prædatus eſt animam meam.

Pſal. 16. Oculos ſuos ſtatuerunt declinare in terram.

Haymo. in ep. ad Heb.

lions d'autres auec leurs yeux perçans. Il y a des gens sous le Pole qui ont six mois de nuict, & passent la moitié de leur vie en tenebres, imaginés vous qu'il est tousiours nuict pour vous, la nuict a ses passetemps aussi bien que le iour. Ceux qui ont la veuë bien bonne si est-ce qu'ils rencontrent mille obiects fascheux qui les contraignēt de baisser les paupieres, & se rendre comme aueugles. Que verriez-vous si vous auiez bon œil? des femmes plastrees, & sans masque tousiours masquees, toutes couuertes d'orgueil, & de tromperies, & de mille appas qui sont cause de cent mille pechez mortels, dont elles seront responsables deuant Dieu, si tous les Saincts ne vous trompent? Que verriez-vous, vn chicaneur qui par mille artifices brigande à la veuë de tout le monde, & ne s'en fait-on que rire? vn ieune sot qui se repent d'estre homme, & est plus frisé qu'vne fiancee, vsant sa vie parmy les Dames qu'il entretient de mille pariures, & les engraisse de mille medisances, bouffonneries, ordures, & là dessus veut faire le galant-homme, quoy qu'il soit habillé de la peau d'vn veau? que verriez-vous? des fleurs, des metaux, & des viandes, des maisons tapissees & tranchees de quelque crouste de marbre ou d'vn esclat d'or, des hommes, & des animaux, des arbres & des palissades, & les gayetez d'vn noble parterre? ie vous prie ostez ces beaux tiltres, & appellez chaque chose par son nom, qu'est-ce tout cela, sinon du foin coloré, de la terre ensouffree, des cadauers rostis & ensanglantez, des beaux sepulchres, des bestes à deux pieds & à quatre, des souches de bois, des espines entrelassees de mille fantasies de iardiniers, qui enfilent des herbettes, & en tapissent la terre? enfin que verriez-vous? la terre? ce n'est que de la poussiere liee auec vn peu d'eau couuerte de rien, ou de mousse. L'ocean? ce n'est qu'vn combat de flots, d'escume & de vent, vne abysme des humains, vne liqueur boursoufflee, & enflee de rage. L'air & les oyseaux, ce n'est qu'vn grand vuide qui n'a ny couleur, ny beauté, ny saueur, c'est vn rien formé en campagne où ioüent par mille bricolles de petits bastions couuerts de plumes, armez de bec, & d'ongles, pour se deschirer & manger l'vn l'autre, c'est vne fournaise d'esclairs, vn reseruoir d'eaux, vn arsenac de carreaux & de foudres, vn enfer des petits demons, vn magazin de gresles, de frimats, & de neiges dont le Ciel lapide & gele la terre? c'est la carriere des vents, le seiour mal-heureux des comettes, le canon des tonnerres, en vn mot l'air est si peu de close, & le feu qui est dessus luy, que quand vous auriez dix mille

Psal. 11. Labia dolosa in corde & corde locuti sunt.

Psal. 128. Fiat sicut fœnum tectorū quod priusquam euellatur exaruit.

S. Am. Hamen.

yeux vous ne le verrez pas. Que verriez-vous? les voûtes azurees du Ciel, & ces belles medailles enchaſſees là dedans, le Soleil, la Lune, & les eſtoilles? à la verité Tobie ne regrettoit que cela: & ſi certes il n'y a rien de plus digne en tout ce grand Amphiteatre: mais ſans flatter, qu'eſt-ce que tout cela? de l'eau glacee & du cryſtal taillé en voûte, le Soleil vn ballon de feu, la Lune vne glace allumee d'vn eſclat argentin, les eſtoilles des lopins de verre eſtincelans, & colez dans la peau du firmament, vn grand corps roüant autour du monde qui ne nous fait monſtre que d'vne ſeule choſe: le moindre iardin du monde vous reſiouyt de dix mille beautez toutes plus rares que cela: & à tout dire, tout ce grand Tout n'eſt que pouſſiere, eau, vent, eſtincelle, verre, glace, vn beau rien. Eſt-ce donc ce qui vous oſte le contentement, que vous ne ſçauriez voir ce grand rien qu'on appelle le monde?

Tob. c. 5. Quale gaudium mihi eſſe poteſt qui lumen cœli non videos?

IV.

Seneca.

VOvs me preſchez icy & dites des merueilles, mais comme ſe peut-il faire que ie ſois content, eſtant ſourd? ains comme ſe peut-il faire qu'on ſoit content ſans eſtre ſourd? où irez-vous que vous n'entendiez mille diſcours & mille mots nouueaux qui vous perceront le cœur? qui meſdit, qui deſchire, qui blaſpheme, qui mord, qui pipe, qui vous iniurie, qui vous contredit de guet à pens pour vous faire perdre terre & patience, qui eſpie vos paroles & fait du Mouchard vous tirant les vers du nez, qui eſt aux eſcoutes, qui indiſcret, qui traiſtre, c'eſt vn des grands martyres de noſtre vie que de ſouffrir les ſottiſes de mille hableurs, & de tant de caioleurs, qui prennent les hommes au ſifflets comme on attire les petits oyſeaux à la pipee. Que voulez-vous entendre? vn Aduocat qui enfile mile deſguiſements, & qui employe tout le droit ciuil pour faire vn tort criminel à ſa partie? vn marchand qui ſe pariurera plus de fois que vous n'achetterez d'aulnes de ſa marchandiſe? vne femme affettee qui vous endorme comme les Syrenes pour vous affoler, & vous perdre, qui vous enteſte en ſes criailleries, qui iour & nuict vous martelle de ſes indiſcretions & ſottes ialouſies? vn conteur de nouuelles, qui vous amuſe au recit de cent & cent contes forgez en ſa boutique? vn Huguenot qui d'vn babil audacieux, ſans auoir eſtudié ſe face Pape, & condamne

Pſal. 11. Vana locuti ſunt vnuſquiſque ad proximũ ſuum.

con damne Egliſe, Concile, Docteurs, couſtumes immemoriales, miracles, tout, croyant plus aux reſueries de ſon foible cerueau, qu'à tout le reſte des hommes? vn ſage mondain, qui puiſant quelque ſortes de ſages perfides d'vn Machiauel, Tacite Mahomet, veut faire de l'oracle, & ſous couleur d'vne ſageſſe mondaine vous iettera l'Ateiſme dans voſtre eſprit, & s'il ne vous perſuade, au moins qu'il vous broüille? vn muſicien, & la douceur des inſtrumens? pluſieurs bouchẽt leurs oreilles pour ne les point entendre: car qui ſouſpire, qui gronde, qui brait, qui criaille, qui gemit, qui tremble, qui ſe tuë de crier, qui ſe precipite du haut en bas ſur les pointes de cinquante crochets, qui ſe mutine & s'opiniaſtre ſur vne meſme maxime en deſpit de tous les fredonneurs, & ſi la quinte les prend, & la veruë de Bequarre, quand vous deueriez creuer, ils ne chanteroient pas vne toute ſeule notte. Ah! que la ſurdité deliure de beaucoup d'importunitez, & de beaucoup de pechez. Adam & Eue furent pris par l'oreille, & par là entra la mort & le malheur: s'ils euſſent eſté ſourds nous n'euſſions pas eſté miſerables. Au reſte perſonne n'eſt ſourd à Dieu: les ſourds & les morts entendent ſa voix, & ſes ſainctes inſpirations. N'entendez-vous pas la muſique des hommes? il ne tiendra qu'à vous, que vous n'oyez l'armonie des vertus, & la douceur de leur conſert, l'humilité chante le baſſus, l'amour tient le ſuperius, la penitence fait la taille, la deuotion, la haute-contre, la contrition fait les ſouſpirs, la modeſtie les faintes, la faueur deuide les crochets, & deſueloppe d'vne haleine longue de belle tirades, la prudence bat la meſure, la crainte fait les dieſes & les doux tremblemens, le zele pouſſe mille hardieſſes & heureuſes ſaillies: les Anges ſont les points d'orgues ſur la douce harmonie des Cieux: en vn mot, qui eſt ſourd en terre, oit s'il veut toute la muſique du Paradis, n'eſt-ce pas la pour eſtre bien content? puis que vous n'oyez pas la voix des hommes, à tout le moins oyez celle des creatures qui toutes vous criẽt que vous aimiés leur Createur, & que vous luy rendiez ſeruice digne de ſa grandeur. Quand Dieu parle, perſonne n'eſt ſourd: quand le vice parle, il ſeroit a ſouhaiter que tout le monde fuſt ſourd & ſans oreilles. La ſage antiquité à Candie peignoit Dieu ſans oreilles, eſtimant que pour eſtre bien heureux, il ne falloit point entendre le bruit importun de ce bas monde. Les Egyptiens le peignoient aueugle, afin qu'il ne viſt point les ſottiſes des humains.

Pſal. 84. Audiã quid loquatur in me Dominus meus. Quoniam loquetur pacem in plebẽ ſuam, & in eos qui conuertuntur ad cor. S. Au. Soliloq. Hier. Deus eſt qui omnia viuũt & vocem omnium audit.

V.

QVAND ie ſerois le plus content homme du monde, le ſeul nom, & la reſſouuenance de la mort me fait ſuer & trembler tout enſemble. Cela me torture & me geſne cruellement. Si vous aimez la vertu, vous ne craindrez point la mort, vous luy feriez peur vous-meſmes. Puis que vous fremiſſez de malle peur, ne ſonnez mot: & quand ceſte vieille carcaſſe vous effraye, laiſſez reſpondre vos vertus ſi vous en auez, cela vous exemptera du baifroy, & des alarmes. L'obeïſſance dira d'vn accent haut & aſſeuré, qu'eſt-ce que nous tremblons, mon ame! Dieu veut-il que nous mourions? mourons. Puis qu'il le veut, ie le veux: ſi nous viuons, viuons à ſon ſeruice, & à ſes pieds, ſi nous mourons, mourons pour ſon honneur & entre ſes bras. Il eſt mort pour nous, & nous pour luy, quand i'aurois cent vies, ie les luy baillerois toutes & de bien bon cœur. L'humilité ſouſpirant dira, ah que ie l'ay bien meritee ceſte mort qui me menace, helas! qu'il y a long temps que ie le deuois eſtre pour mes pechez. Quoy me quitte-on pour vne mort ſeulemẽt? poudre & cendre que ie ſuis, dois-ie trouuer mauuais qu'on face de mes chairs de la poudre & des cendres? qu'on me foule, qu'on m'eſcraſe, qu'on me pulueriſe, qu'on me iette les cendres au gré du vent, qu'on perde la memoire d'vne tant ingrate creature, & tant infidelle enuers Dieu: L'amour d'vn langage de feu s'eſcriera: O bonne mort qui me portés à la vie, las que ie t'ay ſouuent deſiree pour rendre la pareille à Dieu, & pour aller au ſeiour de la vie eternelle! qu'on tenaille, qu'on deſchire, qu'on bruſle, qu'on deſmembre, qu'on martyriſe ce corps, il eſt au commandement de ſon Dieu: ô Ciel que ne me permettrez-vous de pouuoir mourir cent fois, de renaiſtre de mes cendres comme vn Phœnix, de repouſſer plus de teſtes qu'on en abbatoit, comme l'Hydre, de reuenir de mort comme de pamoiſon, pour teſmoigner l'ardeur de mon amour par la repetition du treſpas: Les autres vertus parleront chacune à ſon tour, & vous rendront precieuſe la mort, qu'vne ſotte frayeur vous rend ſi hideuſe. Viure & mourir c'eſt la nature de l'homme: voulez-vous ne la point craindre? deſirez-la ſouuent: qui la pourſuit elle fuit, qui la fuit, elle pourſuit & fauſche tous les premiers ceux qui la fuyent de tout leur pouuoir. Vn page

Rom. 14. Siue viuimus, Domino viuimus ſiue morimur ſiue ergo viuimis ſiue morimur, Domini ſumus.

S. Chriſo.

Pſal. 115. Pretioſa in conſpectu Domini mors ſanctorũ eius.

de nauire, vne chambriere de village, vn miserable crocheteur luy fait la nique, & meurt courageusement sans tant de philosophie, & au bout de mille discours, vous pasliſſez au seul bruit du mot de la mort? les frayeurs ne se vainquent pas par le talon, mais par le front: il faut faire teſte, non pas gagner au pied. Ie vous demande, en la craignant l'eſchapperez-vous? rien ne l'aduance tant que la craindre: l'adoucirez-vous? elle n'a point de cœur ny d'entrailles: c'eſt vn ſcelete aſſis ſur des grandes eclisſes, & vn panier d'os liez enſemble, mais percé a iour & ſans ſang, ny moüelles, ny douceur aucune des parties nobles: là deſſus vne boule fenduë eſt entree pour faire la teſte, mais ſans yeux, ſans oreilles, ſans cerueau, elle n'a que des dents pour mordre, & vous rameine vne grande faux donc elle moiſſonne tout ce qu'elle rencontre, Papes & Roys, Princes & roturiers, ieunes & vieux, hommes & femmes, tout peſle meſle, & de tout cela elle en fait de la pouſſiere. Que tremblez-vous donc? vous irez là où tout le monde doit aller: vne partie à gaigné le deuant, tout le reſte vous ſuiuira. Puis que c'eſt vn faire le faut, il le faut faire: autant vaut maintenant que plus tard. Dieu prend touſiours ſes amis au meilleur poinct: i'aime mieux en croire Dieu, & le laiſſer faire, que moy qui eſtonné de frayeur ne ſuis capable de choiſir le meilleur. Ie ſuis bien fol de craindre toute ma vie, ce qui ne dure qu'vn moment, & que ie ne peux eſchapper. Si vous viuez bien, la mort vous ſeruira de chariot d'Elie, elle vous enleuera au Paradis: ſi vous viuez mal, amendez voſtre vie, quand vous ſerez en bon eſtat ou vous ne craindrez point la mort, ou ce peu de crainte vous ſera fort profitable, & ſera voſtre Purgatoire. Ce que vous craignez tant, c'eſt ce que mille perſonnes deſirent ardamment, c'eſt ce que vous meſmes demandez tous les iours ſans y penſer, diſant: mon Dieu que voſtre Royaume nous aduienne, Quoy? voudriez-vous bien aller tout vif en Paradis, ou que le Paradis vous vint querir, & vous enleua tout chauſſé & tout veſtu dans le Ciel, ſans paſſer par la porte qui eſt le tombeau? Cent mille cuiraſſes ne ſçauroient armer vn cœur laſche, il le faut armer par dedans: croyez-moy, tous les remedes exterieurs que vous appliquez à ceſte vaine frayeur, entretiẽnent voſtre mal, & l'enflent d'auãtage: il faut d'vne forte reſolutiõ roidir voſtre courage & deffier la mort, en parler ſouuent, la brauer d'vne parole forte, offrir cẽt fois le iour voſtre vie à noſtre Seigneur, voꝰ moquer

S. Baſil.

de vous meſmes, manier volontiers quelque teſte de mort, au moins paſſer à deſſein par ces dortoirs, & voir ces belles palliſſades d'or rengez, toutes ces teſtes miſes en ſentinelle qui donnent aux paſſans le mot du guet, qui eſt qu'il faut mourir, ces riches tapiſſeries, & ces beaux tableaux, où ſont tant de braues perſonnages qui parent les cimetieres d'vne riche parure. Vous pleurez leur treſpas, & ils ſe mocquent de voſtre vie. Il n'y a rien de plus content, qu'vn homme qui vit bien, qui ſe iette entre les bras de la diuine prouidence, & trouue bon tout ce que Dieu veut faire de luy, & fait la mouë à la mort: ſi elle vient, il la prend: ſi elle fuit, il ne luy court pas apres pour l'attraper. Si elle vient en ieuneſſe, c'eſt autant de racourciſſement des malheurs de ceſte vie infortunee, & tant pluſtoſt ira-on dans l'eternité: ſi elle vient ſur la vieilleſſe, n'eſt-ce pas la ſaiſon? quel tort vous fait-elle? la vieilleſſe & la mort ſe tiennent par la main comme deux ſœurs germaines, elles ne ſont gueres long-temps l'vne ſans l'autre. La mort ce dites-vous, ne vous donne point tant d'apprehenſion que la façon: que vous chaut-il que ce ſoit d'eſtoch ou de taille: de chaut ou de froid, chez vous ou ailleurs? vn moment vous conſignera à l'eternité, & puis vous-vous rirez de ce qui maintenant iette tant de frayeurs dans voſtre pauure eſprit, de plus foibles que vous ont ſouffert tout cela, & s'en ſont bien trouuez: ſi vous voulez, vous pouuez. Que gaignez-vous de vouloir faire le mauuais, & regimber contre l'eſperon voſtre mal en empire, vous perdez le merite que Dieu vous en preparoit, les hommes meſmes ſe mocquent de voſtre ſottiſe, voyant que vous voulez vn priuilege pour vous ou de ne point mourir, ou de mourir à voſtre fantaſie: vray Dieu quelle beſtiſe de vouloir pluſtoſt changer les arreſts du Ciel, que ſes folles apprehenſions.

Phili. 1 Diſſolui & eſſe cum Chriſto multo melius eſt.

S. Auguſtin Medita.

VI.

OR ça, qui peut donc meſcontenter vn homme que la mort n'eſtonne point, ny ne fait changer de viſage, au moins de langage? ſera-ce la maladie? ſi elle eſt bien forte elle ne durera pas long-temps, vous l'abbatés ou elle vous abbatra, vous ne ſerez pas long-temps aux priſes. Si elle eſt legere, que criez-vous tant pour ſi peu de mal? les ſoldats

appellent le champ de bataille le lict d'honneur, lict pourtant semé de testes couppees, pourpré de sang, & couuert d'escarlate sanglantes, blanchy d'ossemens, ionché de cadauers, decouppé de playes, brodé de coups, de meurtres, de morts, là où vn coup de lance vous rẽuerse sur l'herbe, vn estramasson vous couche à dents & vous fait mordre la terre, & tout cela n'est rien pour le desir d'vn peu de gloire, faites que vostre couche soit vostre lict d'honneur, battez vous auec la maladie, mais auec grand courage, elle vous tire du sang à coups de lancettes, elle a ses coups de mousquets en trahison, elle vous fera suer, fremir, ieusner, resuer, vous la verrez armee de feu, de fer, de sang, de frayeurs. Deffendez-vous en homme de courage, battez, combattez, abbatez le mal, roidissez vostre courage, tenez vostre patience sur pied sans chanceler, remerciez Dieu de la faueur qu'il vous fait, prenez le mal en gré & pour la remission de vos crimes, en despit de l'impatience patientez pour obeyr à Dieu, quand la patience vous eschappe d'vne main, reprenez-là de l'autre. On peut aussi bien estre martyr dans vn lict rompu de la main d'vne forte maladie, que sur vn eschaffaut de la main d'vn bourreau, icy pour la foy, là pour la fidelité qu'on doit à Dieu, voulant plustost mourir que tant soit peu enfraindre les loix de ses saincte ordonnances. Ouy, mais l'impatience me donne plus de peine que le mal, elle me tire du cœur de grands cris, & mille souspirs. Croyez-vous que crier soit estre impatient: criez hardiment, criez encor plus haut, souspirez, pleurez, voudriez-vous estre comme vn homme d'acier qui n'a nul sentiment: Iob, ce miracle de patience, crioit bien & disoit: Quoy? pensez-vous que mon corps soit de pierre de taille, & mon cœur de bronze? mais en quoy donc gisoit sa patience? c'est qu'apres ces grands cris, il auoit pour refrain au bout de toutes ses doleances, Dieu m'a donné du bien, Dieu me l'a redemandé pour vn peu de temps, son sainct Nom soit benit eternellement. Faites en de mesmes, de temps en temps, resioüissez vostre cœur par ces beaux mots. La saincte volonté de Monseigneur soit faite, me voila prest, mon Dieu, me voila prest à tout ce qu'il plaira à vostre Majesté diuine. Tandis que vostre cœur tiendra ce langage, laissez que vos douleurs poussent tous les cris & les voix qu'elles voudront, vous ne serez iamais impatient, quand mesmes il vous sembleroit de l'estre le plus du mõde. L'homme ne sçauroit souffrir les cruelles pointes de la douleur: mais la douleur ne sçauroit aussi supporter la raison, la vertu est tousiours la maistresse, si

Iob. 6. Nec fortitudo lapidũ fortitudo mea.

Psal. 56. Paratum cor meum Deus, paratum cor meum.

elle eſt vraye vertu. On s'accouſtume à tous, il n'y a que les premiers aſſaut du mal qui ſoyent rudes & quaſi inſupportables : peu à peu on s'abituë a ſouffrir le mal, & ſe tourne la patience meſme en nature, & en accouſtumance. Ce n'eſt pas que le mal ſoit fort, mais c'eſt que voſtre cœur eſt foible, & vous l'y nourriſſez ? ſi vous voulez eſtre homme de bien, & bon ſeruiteur de Dieu, vous trouuerrez que tout ce qui vous aduiendra vous ſera agreable, comme venant de la main de Dieu.

VII.

Pſal. 68. Conſolantẽ me quæſiui, & non inueni.

LA melancholie me tuë, & l'humeur hypocondriaque confit au fiel de la triſteſſe toute ma pauure vie, tout me faſche, mon ombre me fait frayeur, quel moyen de viure content parmy vn monde de faſcheries ? Quelque ſorte de calamité qui vous puiſſe abattre, ſi vous me voulez croire, ie vous monſtreray au doigt vne dizaine de remedes puiſſans, aiſez, bien fort doux à la pratique, & de grandiſſime merite deuant Dieu, & plus aſſeurez que l'eau de ce fleuue, qui fait oublier toutes les faſcheries.

Amour.

Le premier eſt du Roy Dauid par voye d'amour. Me voila aſſiegé de mille maux, dit-il, mon fils ſe bande contre moy, mes peuples ſe reuoltent, le Ciel ſe met en feu, la mort me menace, la triſteſſe ſerre mon cœur, le deſeſpoir me flatte, afin que ie me iette entre ſes bras, ah, ià Dieu ne plaiſe que ie m'oublie iuſques là : quoy ? mon ame, ne voulez-vous pas bien endurer tout cela, & cẽt fois pis pour l'amour d'vn Dieu qui vous a tãt aimee, & que vous aimez ſi cordiallement ? Dieu de mon cœur ne m'abandonnez-pas, car pour le reſte vienne qui voudra, ie trouueray tout bõ, puis que vous le voulez. *Vn Dieu qui m'aime tant, ne m'enuoyera point de mal que pour mon plus grand bien.* Ceſte viue affection d'amour ſera comme l'Eſpilate, ceſte pierre cordialle qui portee ſur la poictrine, oſte toutes les vaines frayeurs.

Pſal. 72. Quid mihi eſt in cælo, & à te quid volui ſuper terram? Plin. l. 37. Confiance.

Iob. 13. Etiam ſi me occiderit, ſperabo in eum.

La deuxieſme ſera du bon Iob, par voye de confiance inebranlable. Et bien, dit-il, vous auez fait de mes pauures chairs tout ce qu'il vous a pleu, tout l'enfer s'eſt ſoulé de mes peines, voila tout mõ corps qui n'eſt qu'vne playe, & mon eſprit outragé de mille aſſauts, iamais ie ne fus plus à mon aiſe : or face le Ciel & tout l'enfer tout ce que Dieu luy permet, voire que Dieu meſme me tuë s'il

veut, & qu'il mette en cent mille pieces, ie seray encore trop heureux, & iamais n'en perdray vn grain de la confiance eternelle que ie veux auoir en luy. *N'est il pas bien raisonnable que le Createur dispose selon sa volonté de sa pauure creature.*

Le 3. est d'vn Capitaine Roy des Capitaines, à sçauoir Iudas Macabæus, mais c'est vn Capitaine qui parle, & par voye de courage, & sainte constance. Estant assiegé des ennemis de Dieu, sans espoir de resource ou de pouuoir eschapper sinon fuyant honteusement, & flestrissant la reputatiõ qu'il auoit acquise: il vid la mort & l'effroy passer deuant ses yeux, il se vid à la pointe des armes & des fleschés: Quoy: dit-il, pensez-vous estonner vn cœur qui est appuyé sur la prouidence de Dieu? Non non, dit-il, iamais ie ne suis plus asseuré que quand tout est perdu: si mon heure est venuë, elle soit la bien venuë, si elle n'est venuë, pourquoy blesmirois-ie? il faut resoluëmẽt que la volonté du Ciel soit executee, vienne qui voudra, & que toute la posterité sçache que quand il y va de la volonté de Dieu & de sa gloire, Iudas voit la mort d'vn œil aussi asseuré que la vie: *Las! & serois-ie bien si insensé que Dieu s'accommoda plustost à ma volonté, que moy à la sienne?*

Courage.

1. Macha. 9. Ne inferamus crimen gloriæ nostræ, & si appropriauit tempus nostrum moriamur.

Ibid. Sicut fuerit voluntas in cælo sic fiat.

Le 4. est du bon homme Hely, Prestre du Dieu viuant: ses fils estoient massacrez, l'Arche d'alliance (ce petit coffret plein de thresors du Ciel: & le siege de l'Ange Lieutenant de Dieu) auoit esté volee, sa bru de regret s'estoit deliuree de son fruict auant terme, & s'estoit auortee, tout le monde auoit les yeux fondans en larmes, & le cœur plongé au desespoir, Dieu brandissoit l'espee de sa Iustice, & menaçoit de tout perdre? ce pauure homme ne se desespera point, ny ne s'abandonna aussi peu à vne lasche & morne tristesse, il soustint son cœur, & le resyouit par le moyen de sa Iustice. *N'est-il pas (dit-il) plus que tres équitable, que luy qui est Monseigneur & mon Maistre, chastie mes pechez comme il luy semblera bien estre pour moy, ie n'ay point de langue pour me plaindre, ny de cœur pour murmurer. Encore me traitte-il bien auec tout plain de misericorde, helas s'il vouloit me chastier à mesure que mes fautes sont grandes, en quel abysme me plongeroit-il? Quoy? au lieu de remercier sa bonté qui m'espargne, & compatit à mes infirmitez, serois-ie bien si perclus d'esprit que de me plaindre du peu que ie souffre.*

Iustice.

Ibid. Dominus est quo bonum est in oculis suis faciat.

Le 5. est ce que vous apprend le bon vieillard Tobie, qui est d'auoir recours à la deuotion, & à la ressouuenance de mon Dieu. Mon fils dit ce saint homme, Mon cher fils, la pauureté nous accable,

Deuotion. Tob. c. 4.

Fili pauperem quidem vitam agimus, sed satis multa bona habebimus, si timuerimus Deum.

la captiuité où nous viuons quasi nous desespere, mon aueuglement m'oste tous les plus saincts esbats de mon pauure cœur, qui ne se resyouissoit qu'en regardant le Ciel, il semble que tout le monde ait iuré nostre ruine, & coniure contre nous, mais mon fils prenons courage, puis que la terre nous faut, volons dans le Ciel, les hommes nous quittent, ne quittons pas nostre Seigneur? mon cher enfant, tandis que nous aurons la crainte de Dieu dans nos cœurs, nous ne serons iamais pauures, recourons à Dieu, entretenons les vertus, parlons souuent aux Anges, quand il n'y auroit autre remede, ie me confie tant en sa bonté, que plustost il fera deualer des Anges que de nous veoir long-temps en desolation. *O le grand benefice que Dieu nous fait, quand doucement il nous contraint d'auoir recours à luy, & n'auoir autre plaisir que parler à luy, mediter ses saintes prouidences, & aimer sa douce bonté.*

Prudence. Iudith. c. 8. Qui estis vos qui tentatis Dominum? Posuistis vos tempus miserationis Domini & in arbitriũ vestrum diẽ ei constituistis.

Ie dois le 6. remede à la sage Iudith, à sçauoir la prudence. Quand il vous semble qu'Holofernes le desespoir vous tient bloqué, & que la tristesse tient toutes les aduenuës, ne vous rendez pas, ne capitulez pas auec l'ennemy, ne termez pas vostre patience, mais dites par la bouche de Iudith, ou de la prudence: Qui sçait mieux ce qu'il me faut Dieu ou moy? Dieu fait tout pour le mieux, c'est vn traict de sage prudence de choisir tousiours le meilleur, il se faut donc cõtenter. Voulez-vous changer le cours de la prouidence? il faut vouloir que les choses se facent comme elles se font, non pas comme vostre fantasie, & vostre impatience le desire. Qui doit estre le maistre, Dieu ou vous? la paix & le contentement de l'esprit vaut plus que toutes les choses du monde: pour si peu de choses qui vous affiegent, voulez-vous perdre le repos de vostre cœur? mesprisez le mal que vous ne sçauriez guerir. Que gaignez-vous en vous faschant: dites aux pensees importunes qui vous tourmentent, & vous suggerent de l'impatience. *Et bien que gagneray-ie? quãd vous aurez bien tempesté, crié à Dieu & aux hommes, menacé tout le monde, & bien que gagneray-ie? si le mal s'en va par crier & vous chagrigner, criez de par Dieu criez, & enteslez tous vos domestiques, mais si vous perdez le temps, le merite, voire l'honneur, à quels propos vous tourmenter? dites? Que gagneray-ie.*

Recompense S. Paul. 2. Cor. 1. Supra modũ grauati

Le 7. est de ce Seraphin S. Paul, qui a esté plus affligé que vous: car ce grand cœur sans peur confesse tout naïfuement qu'il a esté bien souuent en telle destresse, qu'il a souhaitté la mort, & detesté la vie chetiue qu'elle est. Iamais pourtant il ne perdit la ioye de son

cœur, & ce pour l'eſpoir d'vne recompenſe eternelle. Voyez (dit-il) Ieſus Chriſt noſtre maiſtre, il eſtoit plongé en vn Ocean de miſeres, mais repaiſſant par ſon eſprit l'excez des plaiſirs eternels que ſon Pere luy preparoit, d'vn courage incroyable, il aualla tout le Calice de ſa Paſſion, & ne ietta iamais vn ſouſpir. O Dieu, dit ce diuin Apoſtre, quand ie penſe que ces petits momẽs de peines ſont les trenchees qu'il faut ſouffrir pour enfanter vn eternel bon-heur, & que Dieu nous appreſte de ſi exceſſiues recompenſes en la ſublimité de ſa gloire, les larmes qui coulent de mes yeux viennent pluſtoſt de ioye que l'eſperance fait conçeuoir à mon cœur, que des eſtraintes des douleurs, quelques ſerres qu'elles puiſſent donner à ma vie! *O que le Paradis vaut bien tout le mal que ie ſouffre, & cent mille fois d'auantage!*

ſumus ſupra virtutẽ ita vt tederit nos etiã viuere. Heb. 12. Propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem. 2. Cor. 1. Momentaneum & leue tribulationis noſtræ æternum gloriæ põdus operatur.

Le 8. eſt bien puiſſant. A ſçauoir l'exemple de tous les Saincts. Quel mal vous peu atriſter ſi vous paſſez par voſtre ſouuenance, ce qu'ont fait & ſouffert les plus grands ſeruiteurs de Dieu? auez-vous perdu vos biens? ſaint Pierre quitte tout. Voſtre fils eſt-il mort? Abraham de ſon poing va aualer la teſte à ſon fils vnique. La mere des Machabees en perdit ſept, & ſaint Felicite tout autant: Dieu a bien laiſſé mourir ſon fils pour vous, & vous faites icy tant de bruit, qu'a vous ouyr dire, il ſemble que tout ſoit perdu. Qu'auez-vous? la pierre, les gouttes, la fiéure, Ah quel marché du Paradis! cependant voila S. Eſtienne lapidé, S. Laurẽs roſty, S. Iean boüilly en l'huyle, S. Hyppolite tiré à quatre cheuaux, S. Agnes en l'aage de traize ans condamnee aux flammes, ſaincte Catherine aux rouës, ſainct Pierre au gibet, tous les ſaincts à mille eſpeces de barbares cruautez, & vous pour vne eſgratigneure vous vous deſeſperez? *Tout ce qu'vn homme a fait, vn autre le peut faire, fortifié de la grace de Dieu. Eſtes-vous plus tendre qu'vne pucelle de traize ans, qu'vn garçon de neuf, qu'vne Princeſſe delicate, qu'vn vieillard Simeon Eueſque de Hieruſalem, qui paſſoit cent ans, & fut encor aſſez courageux pour ſupporter le martyre de la Croix, & d'vn cruel ſupplice?*

Exemples des ſaincts. Omnes ſancti quanta paſsi ſunt tormenta vt ſecuri peruenirent ad palmam martyri.

S. Chriſoſto. hom. de Ma.

A mon aduis le 9. eſt le plus puiſſant de tous, à ſçauoir l'obeyſſance, & la conformité de nos volontez auec celle de Dieu. Ieſus Chriſt nous l'a appriſe au fort de ſes apprehenſions qui luy firent ſuer ſang & eau, tout ſon contentement fut de dire: Mon Pere, ſi ce Calice peut paſſer, ie vous ſupplie qu'il paſſe, mais au cas que non, mon Dieu voſtre ſaincte volonté ſoit faite. Rien ne vous donnera iamais plus ſolide contentement en toutes vos afflictions, que

Obeyſſance. Luc. 12. Pater ſi poſſibile eſt trãſeat à me calix iſte verumtamen non mea ſed tua voluntas fiat.

ce mot : Dieu le veut-il ainſi ? & moy auſſi. Ie n'y ay plus de volonté, ie l'ay reſignee à mon Dieu, ce qu'il veut ie le veux, au peril de mille vies, ie feray toutes ſes volontez. Le feu, le glaiue, les voleurs, les malheurs à la foulle, toutes les puiſſances d'enfer ſe ruent contre Iob : quel remede ? le voicy, Dieu le veut-il ainſi ? & moy auſſi : Quand il me voudroit damner (ſans l'offenſer pourtant ne peu ne prou) ie feray comme Moyſe, S. Paul & d'autres, le veut-il ainſi ? & moy auſſi. *Or qui ſuis-ie miſerable, qui oſe reſiſter, contredire, & faſcher le S. Eſprit par mes deſobeyſſances?*

Pſal. 75. Quis eſt qui reſiſtet tibi?

Humilité.

Si vous voulez tout à fait déraciner tous les meſcontentemens, & commencer à ioüir du Paradis, ce ſera par le dixieſme remede du bon Roy Dauid, qui eſt par l'humilité, diſant: Et bien qu'ay-ie chetif hommelet ? du mal du meſpris, de la melancholie, des frayeurs? Ah que Dieu eſt bon qui daigne auoir ſouuenance d'vn meſchant petit vermiſſeau, & prend bien la peine de le chaſtier ! y a-il mal que ie ne merite ? moy chetif vermiſſeau de terre, l'opprobre des humains, & la bouë des peuples? quel mal me peut aduenir qui ne ſoit trop doux, eu eſgard à mes miſeres, foulez Monſeigneur, foulez, foudroyez, plongez ce cœur traiſtre & mutin dans vne abyſme de triſteſſe, enfoncez-le au centre de l'Vniuers ſous les pieds de Iudas, eſcraſez la deſſous mon orgueil, ie prens plaiſir de me voir traicté en ceſte ſorte. *O quel bon heur d'eſtre ainſi humilié en ce monde, pour eſtre relancé aux plus hauts ſieges de l'eternité, & aſsis ſur les throſnes des Anges! Iamais vray humble ne fut damné mourant en ſon humilité, Dieu y a engagé ſa parole. Dieu promit à Abraham que ſes enfans ſeroient comme les eſtoilles, & la pouſsiere, ſi vous voulez deuenir eſtoilles au firmament, ſoyez au prealable pouſsiere de la terre, & foulee ſous les pieds.*

Pſal. 21. Ego autem ſum vermis, & non homo opprobrium hominum & abiectio plebis.

Geneſ.

LE DESIR DE VOIR DIEV, ET iouyr de sa saincte presence.

CHAPITRE V.

I.

COMME vn pauure Cerf naure à mort, ne respire que la fraischeur des fontaines d'eau claire pour se desalterer, & donner allegement à sa peine, ainsi mon cœur ne desire que vous, Monseigneur, douce fontaine de vie, source de tout contentement. Les mares pourries du monde enuenimẽt mõ ame, les eaux sales de voluptez sont la poison de nos vertus, plus on en boit, & plus on en veut boire, elles sont a la vertu comme ces eaux qui putrefient les fleurs, comme celles qui allument le feu de concupiscence, & iette du soulphre dans les vaines. Comme cette cruelle fontaine, qui fait tomber & mourir les oyseaux. Rien ne cõtente mon ame, rien n'étãche sa soif, que le doux Nectar de vos eaux cryſtalines. Ah que ne suis-ie cerf pour y courir, colõbe pour y voler, Ange pour en iouyr, & en boire à long traicts, & à mon aise!

Psal. 41. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarũ ita desiderat anima mea ad te Deus.

II.

IL faut que ie confesse franchement tout mon mal, & que ie découure ma playe, ie me meurs d'amour & de soif de vous, mon Dieu, fontaine des eaux viues: doux torrent de plaisir, quand m'enyurerez-vous de vos saincts douceurs, quand me plongerez-vous dans ces belles riuieres qui courent dans Sion, ville des bien-heureux? Ah qu'il me tarde, & que les moments de cette miserable vie me semblent ennuyeux, & extresmement longs & insupportables! Combien sera heureuse la iournee qui me comblera du bon heur de voir vostre diuine face. La seule souuenance me fait bondir le

Psal. 41. Sitiuit anima mea ad Deum, fontem viuum, quando veniam & apparebo ante faciem Dei?

cœur de ioye, & me tire des larmes de douceur ineſtimable. Helas! que ie ſeray content quand ie verray Dieu, quand ie boiray des eaux de Paradis, quand les doux airs & l'harmonie des Anges charmera nos malheurs, quand rauy en extaſe ie ſortiray hors de moy-meſme pour me perdre dans Dieu. C'eſt à ce beau iour & ſeiour que doucement aſpiroient, & pour qui ſouſpiroient le bon Iob, l'innocent Tobie, Moyſe le debonnaire, la chaſte Iudith, le deuot Hieremie, & tous les gens de bien. Haſtez vos courſes, cheres eſtoilles, Soleil & Cieux roulez plus viſtement, pour faire poindre ce beau poinct du iour qui me doit deſtacher de ceſte chetiue vie, pour me conſigner entre les bras de Dieu.

III.

Pſal. 41. Fuerunt mihi lachrymæ meæ panes dum dicitur mihi quotidiè vbi eſt Deus tuus?

QV'EST-CE cy? & d'où viennent ces larmes qui coulent de mes yeux? qui pouſſe ces ſouſpirs malgré mon cœur, & qui arache coup ſur coup & ſix à ſix, ces ſanglots amoureux du fond de ma poictrine? las! quels ſanglans & ſenſibles reproches, quand on me demande, & bien Dauid où eſt le Dieu que vous aimiez ſi tendrement? où eſt voſtre bien & bon heur? où eſtes vous mon ſeul ſoulas, où eſtes vous ma chere vie, & pourquoy me cachez-vous la beauté de voſtre face qui eſt le droict Paradis de mon cœur? pouuez vous bien ſouffrir que ie fonde en larmes, & me conſume languiſſant doucement, en vous cherchant & ne vous trouuant pas? Comme vn papillon amoureux de la flamme qui luy bruſle les aiſles? que peut faire vne ame ſans ſon Dieu? & qui peut contenter vn cœur eſloigné de vous qui ne reſpire que voſtre diuine preſence? Bonté de Dieu, que toutes les creatures m'importunent, que leurs conſolations me peſent, & me perſecutent cruellement, au nom de Dieu, qu'on me laiſſe ou chercher mon Dieu, & le trouuant luy parler à mon aiſe, ou bien ne le trouuant pas, pleurer tout mon ſaoul pour ſon abſcence: ie ne veux autre contentement en ce monde. Iudith ayant perdu ſon cœur & ſon mary, monta en haut, s'enferma auec Dieu, & finit ſes iours iouïſſant de Dieu ſeul.

IIII.

ON a beau faire pour amuſer mon pauure cœur, & l'abuſer icy, touſiours il s'eſchappe & s'enuole à ſon Dieu, ce ſont tous ſes ébats, c'eſt tout ſon Paradis que de luy conter ſes deſirs, apprendre ſes volontez, iouyr de ſa preſence, eſtre collé à luy. Combien de fois force-il mes yeux de regarder doucement le Ciel, le ſeul ſeiour de tout ſon bien! Combien de fois met-il ſur la langue mille & mille propos de ſon amour enuers Dieu, & luy fait-il laſcher des paroles ardentes qui ſont comme des fléches de feu qui vont donner droit dans le cœur de Dieu, & dans les entrailles de ſa miſericorde? Tantoſt il deſbonde le torrent de ſes larmes pour aſſeuré teſmoignage de ſa fidelité enuers Dieu. Tantoſt par vn profond ſilence medite le malheur de ſa captiuité. Maintenant touché d'vne ſaincte impatience, iette de grands cris vers le Ciel, & doucement l'importune d'auoir pitié de ſon banniſſement. Il ſemble qu'il ait eſté touché de l'herbe Hlabia, qui fait que iamais on n'eſt content iuſques à ce qu'on ait en main ce que paſſionnément on aime. O le cruel martyre à vn cœur piqué d'amour de Dieu, que d'eſtre loin de luy! Si vous m'aymez mon Dieu, pourquoy vous cachez-vous? ſi vous ne m'aimez-pas, lequel feu donc eſt-ce cy qui enflamme mon cœur, & doucement le martyriſe?

Pſal. 26. Tibi dixit cor meum exquiſiuit te facies mea faciem tuam Domine requiram.

V.

IE me ſens tout en feu, & ne ſçaurois dire comme tout le ſang me boüillonne dans les veines, tout les membres de ma perſonne bondiſſent d'aiſe, mon ame ſe paſme tant elle eſt alteree de Dieu: O Dieu! qui m'a confiné en cét hermitage, en ſes ſablonnieres de Lybie? bruſlees du Soleil des voluptez, & deſſeichees à faute des roſees du Ciel? Non, ie ne crois point que Dieu ne l'ait fait à deſſein, quad il m'a attaché a cette vallee de miſeres, en ceſte chetiue terre ſans eau, ſans vie, ſans voye, ſans aucune douceur, il a voulu que l'extréme diſette me mena comme par la main & par force à luy, afin que ie viſſe clairement

Pſal. 62. Sitiuit in te anima mea, &c. In terra deſerta inuia & inaquoſa ſic in ſancto apparui tibi.

qu'il n'appartient qu'à luy seul de contenter nos ames. Quelle honte insupportable, de voir vn noble esprit & vn cœur, fait pour Dieu seul, s'abrutir tellement qu'il viue comme vne beste ? que tout son bien soit manger de l'herbe comme vn veau, de la chair ensanglantee comme vn Lyon, de la voirie comme vn pourceau, de la terre comme vne taupe ? que tout son Paradis soit se veautrer dans la bouë, & s'enfoncer iusques aux portes d'enfer pour en arracher vn peu d'or & d'argent, sans iamais desirer les delices du Ciel, & les saincts fontaines de l'Eternité?

VI.

Psal. 62. Quoniã melior est misericordia tua super vitas labia mea laudabunt te.

PAVVRES enfans d'Adam, hé que vous estes bien miserables, & charmez à bon escient de chercher vos contentemens en mille & mille sortes de vies que vous menez ! croyez-vous que la fumee de l'honneur, les flammes des voluptez, le carnage des festins, l'air battu de vos fausses loüanges, vn peu de bouë & de bois façonnez en maisons, ou en tombeaux des viuans que la terre vous puisse rendre heureux & cõtens ? d'où vient donc que vostre vie estant confite au sucre des plaisirs, & vous en dõnant à cœur ioye, iamais vn iour ne passe sans chagrin: tant d'ombrages, tant d'espines, tant d'importunitez, vous

Seneca.

estes saoul de bõne chere, persecuté des visites, honteux de vostre vie passee, impatient en vos maux, insupportable en vos coleres, desesperé en vos maladies, extrémement apprehensif de la morr, enragé en vos haines, fol en vos amours, esperduëment aueugle en vos auarices, tiré sans cesse à quatre cheuaux de vos quatre passions desreglees, qui tyrannisent vostre ame. O extrémité de malheur ! crioit vn Empereur de Rome se voyant au desespoir, ie n'ay ny amis, ny ennemis ! ie suis maistre de tout le monde, & tout le monde me defaut. Ah infortunez ! sçachez que le doux air des misericordes de Dieu vaut mieux que tous les airs & les vies du monde, iamais vous ne serez parfaitement content, sinon en Dieu seul, estant bien auec luy, tout vous viendra à souhait.

Sueton. in Neron.

VII.

QVe mon ame ſoit nourrie du pain des Anges, des friandiſes du Ciel, des eaux de vie & de ſalut. quelle faueur de pouuoir engraiſſer ſon cœur, & nourrir ſa vie des mets de Dieu, & ne ſauourer que les viandes de ſa table, boire en ſa couppe, manger Dieu meſme, gouſter ſa diuinité, ſe repaiſtre de ſageſſe, d'eternité, de miſericordes, de douceurs extrémes! quelle aſſeurance d'eſtre aſſis à meſme table que Dieu a couuert ſous le pauillon de ſa prouidence, de pouuoir luy parler familierement, & quaſi en amy teſte à teſte, d'auoir ſon ame collee à ſa diuinité, & eſtre tellement incorporé à luy, que rien ne nous en puiſſe deſtacher. Heureux cent & cent fois qui nourry des viandes de Dieu, accueillit vne telle force que rien n'eſt capable de l'eſbranler! c'eſt lors qu'on ne fait plus d'eſtat de vie, ni de mort, qu'õ défie tous les malheurs auec vn cœur aſſeuré, & vn viſage qui iamais ne bleſmit. Tout ce qui eſtõne le reſte des hõmes, & les fait paſmer de frayeur, tombe à nos pieds ſans aucun pouuoir de nous meffaire: i'abbats Goliath & le fay mordre la terre, ie déchire le Lyon qui me menace, i'eſtrangle l'Ours qui me veut offencer, tout l'enfer tremble ſous mes pieds, & pendant que ie ſuis auec mon Dieu, & luy auec moy, ie ſuis auſſi heureux que les Anges du Ciel, qui courans dedans Dieu, ſont touſiours bien aiſes, & touſiours Anges, quelque meſtier qu'ils facent.

Pſal. 62. Sicut adipe & pinguedine repleatur anima mea.

Pſal. 62. Et in velamẽto alarũ tuarum exultabo agglutinata eſt anima mea poſt te, me ſuſcepit dextera tua.

Pſal. 62. Ipſi vero in vanũ quæſierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ. S. Gregor. Pa.

VIII.

IE ne me ſçaurois tenir que ie ne leue ſouuent mes mains vers le Ciel, puis que ie n'y ſçaurois encor mettre les pieds, mes yeux volent ſans ceſſe, & mon cœur y iette de grands cris, mais il luy faut pardõner: il eſt là où il aime, il vavolõtiers où il voudroit eſtre eternellemẽt: quel mal y a-il d'auoir recours au Ciel, le ſeiour ordinaire de tout ſon bon heur? Les arbres frappés de foudre, tournẽt toutes les pointes de leurs fueilles vers le Ciel, le cœur frappé de la foudre d'amour de Dieu, pouſſe ſes deſirs vers le Paradis: la terre ne produit que des épines, la mer n'eſt riche

Pſal. 142. Expandi manus meas ad te anima mea ſicut terra ſine aqua tibi.

qu'en tempeſte, l'air ne dégoutte que du fiel & de la greſle, le feu ne luy monſtre que des comettes de malheur, tout cét Vniuers ne luy eſt qu'vne eſpece de conciergerie, & vn cruel Purgatoire, pourquoy luy refuſera-on à ce pauure eſprit qu'au moins quelquesfois il ſe guinde vers le Ciel, ſur l'aiſle de ſon amour, & qu'au moins de bien loin (helas de trop loin pour ſes deſirs!) il ſaluë ceſte ſainte Ieruſalem, ville de paix, ſeiour de Dieu, maiſon de delices, lieu de toute ſa felicité? qu'il ſouſpire apres la douce preſence de Dieu, & puis qu'il ne peut encor auoir cét honneur de voir ceſte face diuine, ſeul obiet de ſon amour, qu'à tout le moins il s'en puiſſe ſouuenir, & le repaſſant ſouuent par ſa memoire, il en reçoiue allegement en ſes peines? la ſimple colombe a touſiours les yeux & le cœur à ſon nid où eſt tout ce qu'elle aime: l'œil & le cœur auſſi toſt qu'ils ſont en liberté, ils s'enuolent là où eſt ce que l'ame deſire. C'eſt vn priuilege de l'amour de rauir en extaſe, & tranſporter le cœur nauré d'amour de Dieu, luy donnant entree dans le Ciel.

Pſal. 76. Memor fui Dei & delectatus ſum, &c.

IX.

Pſal. 83. Quã dilecta tabernacula &c. Beati qui habitant in domo tua Domine in ſecula ſeculorum laudabunt te.

OVS eſtonnez-vous que ſi ſouuent ie m'élance vers le Ciel, & que ie me paſme d'vn extréme deſir de voir la ſaincte maiſon de mon Dieu! las que vos pauillons ſont aimables, Dieu du Paradis, & que i'eſtime plus que tres-heureux vos ſeruiteurs qui ſont logez auprés de vous, & contemplent ſans ceſſe voſtre face eſclatante de gloire, qui vous loüent ſans ceſſe, & ne ſont interrompus de mille & mille ſortes d'empeſchemens qui nous perſecutent ſans relaſche! Ah que ie ſuis bien viuement frappé au cœur, & auec vne incroyable violence d'amour, ie me ſens a fine force pouſſé à deſirer le Ciel: mon ame m'eſchappe cent fois le iour pour aller frapper à la porte de Paradis, & s'eſcrie, i'ayme trop mieux eſtre tout le dernier, & le plus petit dans la maiſon de mon Dieu, que manier les ſceptres des Empires, & m'aſſeoir au throſne des Monarchies du monde les plus floriſſantes. Car vn ſeul iour, voire vn moment qu'on ſejourne là dedans, donne plus de contentement à mon pauure cœur, que mille millions d'annees dans les Palais des pecheurs, & dans le tintamarre des Cours ſouueraines des Princes. Les iours de ce monde ſont entre-couppez de tant de nuicts, éclipſez

Pſal. 83. Elegi abiectus eſſe in domo Dei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.

éclipſez de tant de nuages de malheurs, bruſlez de tant d'ardeurs de concupiſcence, éuentez de tant d'Aquilons enragez de paſſions, greſlez de tant de contradictions, ſubiets à tant & tant de funeſtes accidens, que c'eſt vne eſpece de tyrannie de viure dans ces triſtes ſeiours. Eliogaballe eſtouffe ſes mignons dans les fleurs, les noye dans l'eau roſe, les iette aux Lyons. Alexandre les maſſacre de ſon poing qu'il plonge dans leurs cœurs, les autres s'en ſeruent comme d'eſponges, ils les eſtranglent pour en ſuccer le ſang & les moüelles, quelle barbarie eſt-ce là? Mais ce beau iour du Paradis (ah le cœur me bondit de ioye!) ce beau iour de l'eternité, iour ſans nuits, iour ſans ennuys, iour d'vn eternel contentement, iour duquel Dieu eſt le Soleil, la gloire, l'eſclat & l'aurore, les ſaincts Anges, les belles eſtoilles, iour qui eſt tout iour, tout bon-heur, tout vne infinie douceur, ô que i'aime ce iour, que ie ſuis amoureux de ce diuin ſeiour, où on voit Dieu face à face!

X.

VOILA où aboutiſſent tous mes deſirs, ie ſuis reſolu de ne vouloir importuner le Ciel que d'vne ſeule choſe, mais ie la demanderay iuſques au dernier ſouſpir de ma vie. C'eſt qu'il me ſoit permis d'auoir place dans la maiſon de Monſeigneur tous les iours de ma vie, que ie puiſſe voir, & iouyr des ſacrez voluptez de mon Dieu, & viſiter le temple de ſa Maieſté. Ah Dieu, & quel malheur eſt-ce cy que ie ſois condamné à eſtre ſi long temps en ce chetif ſeruage, qu'il me faille eſtre touſiours cõfiné parmy les habitans de Cedar, gens de terre & de bouë, hommes bouffis d'arrogãce, noircis de vices, eſcumans de rage, gens barbares & felons, qui ne penſent qu'à la terre, & au mal: i'aime trop mieux eſtre au milieu des deſerts, hanter les Lyons & les Tygres, m'enterrer dans des rochers & des trous d'où ie ne puiſſe voir que le Ciel, & cẽt fois le iour pleurer mon exil, & fleſchir le Ciel par mes pleurs. Ciel las! doux Ciel, quand me receuerez-vous, quand auray-ie l'honneur de fouler les eſtolilles & baiſer les pieds de mon Dieu? que fais-ie ſur la terre, moy qui ſuis creé pour le Ciel? voudroit-on bien m'amuſer auec vn peu de pouſſiere, pour me faire perdre le Paradis, & me donner vn cruel chãge m'engageãt és creatures, pour m'enleuer mõ Createur?

Pſal. 26. Vnam petij à Domino hanc requiram vt inhabitem in domo Domini vt videã voluntatem Domini & viſitem tẽplum eius.

XI.

Psal. 121. Lætatus sum in his quæ dicta sum mihi, in domum Domini ibimus

QVAND i'entens dans mon cœur vne voix qui me dit secretement que ie seray sauué, & que ie suis du nombre d'or des predestinez, & que ie verray la face de mon Dieu en toute l'estenduë de l'eternité, ie me sens mourir d'aise, ie songe souuent que i'y suis desia, & le sommeil flattant mes desirs par vne tromperie agreable, me pourmene dans le Paradis, me fait acoller les Anges, m'abreuue des sacrez torrens de l'immortalité. Ah saincte tromperie, que vous estes plaisante! las trompez moy souuent! & ô puissiez vous estre changee en verité permanente! il me semble que ie parcours desia ces belles ruës de diamant pauees de fin or, peuplees d'Anges & de Seraphins, commandees de Dieu mesme, esclairees de gloire, trenchees d'eaux argentines, comblees d'vn monde de bon-heur? I'y vois desia, i'y vois partie de mes ancestres, i'y vois entrer à grande foule les enfans d'Israël, tous les gens de bien y volẽt, & d'vn accord admirable tous de concert loüent l'excellente beauté de Dieu, & se plongent dans l'abysme de ses misericordes: chetifs pourquoy respirons-nous encor l'air puant de ce monde? cruelle mort que faites vous, que vous ne trenchez le cours de nostre miserable vie, pour nous installer dans le Ciel? Qui est vne fois blessé du Basilic serpent, royal, ne guerit iamais. Monseigneur, Serpent vrayement royal m'a entamé le cœur, pour moy ie ne veux iamais guerir de ceste tant amoureuse blessure.

Stantes erãt pedes nostri in atriis tuis Hierusalem.

XII.

Isa'. 41. Hæc recordatus sum & effudi in me animam meam quoniam transibo in locum' admirabilis tabernaculi.

IE ne pense iamais à ces choses, helas que i'y pense souuent! que mon cœur ne s'espanoüisse d'aise, & ne rie d'vn extréme cõtentement qu'il reçoit, esperant vn iour de monter en ce merueilleux tabernacle, & demeurer dans les pauillons de la maison de Dieu. Aussi tost que mon esprit sent la presse des malheurs de la terre, il s'eschappe & se guinde vers le Ciel, & a tire d'aile gaigne le Paradis, il se laisse tirer par ie ne sçay quelle odeur de la diuinité, il entend la melodie des Archanges, il se

iette à trauers les cœurs des Seraphins : il ioüyt de ces feſtes eternelles, de ces reſioüiſſances non entre-couppees d'aucun defaut, il void la face de Dieu, & eſtant deliuré du tintamarre du monde, & du tracas des creatures, on ne ſçauroit aſſez redire l'extrémité des conſolations qu'il eſprouue en vn profond ſilence. Ah quel enfer quand il luy faut redeualler dans la priſon du corps: quelle triſte melancholie le ſaiſit quand on l'attache au faſcheux cõtre-poids de ſa chair! comment crie-il contre ſon malheur, pourquoy dit-il pourquoy vous faſchez vous ma chere ame, trouuez-vous mauuais que Dieu diſpoſe de vous, voulez-vous eſtre deſtachee des liens de ce corps, ſi Dieu ne le veut pas, conſolez-vous auec la ſouuenance de ſa douceur, de l'abyſme de voſtre cœur inuoquez l'abyſme des ſes miſericordes, ſouffrez vn peu de mal, pour iouyr toute vne eternité du Paradis. Dieu & le Ciel valent bien tout ce que vous endurez, voire mille & mille fois d'auantage.

S. Aug. in Pſal. 41.

S. Bernard.

Pſal. 41. Quare triſtis eſt anima mea, &c. Ad me ipſa anima mea turbata eſt propterea memor ero tui.

XIII.

CENT fois le iour ennuyé de ce monde, ie crie tant que ie puis, Monſeigneur las ! que l'homme eſt heureux que vous auez choiſi, & que vous auez retiré par deuers vous, afin qu'il demeure en vos ſacrez paruis, & dans le diuin Temple de l'eternité: tous nos deſirs ſeront aſſouuis & nous ſerons comblez de vos biens. Miſerable que dis-ie? helas ie parle comme ſi i'eſtois deſia en la poſſeſſion des biens de voſtre ſaincte maiſon. Cependant chetif que ie ſuis, me voicy encor enfoncé dans la boüe de ce corps ennemy de mon bien, tout ce qui m'aſſiege icy n'eſt que terre & que foin, qui ſous couleur de bien & de mille belles apparences trompe ma pauure vie. Quand i'y penſe, hé ! quels plaiſirs nous amuſent icy bas comparez à ceux-la: manger, boire, dormir, n'eſt-ce pas le meſtier des beſtes? les voluptez & les deſbordemens ſont-ce pas choſes monſtrueuſes? hair, enuier, perſecuter, s'entremanger, s'entre-brigander, s'entre-coupper la gorge, eſt-ce pas pure barbarie? Et cependant n'eſt-ce pas là ie vous prie la plus grande partie de la vie des humains? Faites parler les beſtes, & donnez-leur le diſcours, ne diront-elles pas comme iadis Dieu en ſe mocquant, voyez Adam qui eſt fait ſemblablable à nous, & vit comme nous autres beſtes.

Pſal. 64. Beatus quẽ elegiſti, &c. Replebimur in bonis domus tuæ ſanctum eſt templum tuum.

XIIII.

Psal. 141. Educ de custodia animã meam me expectãt iusti donec retribuas mihi.

CE pauure prisonnier ne vous fait-il point de pitié, Monseigneur & mon Maistre! dégagez ce pauure esprit des liens de ce corps, deliurez-le de ceste rude prison, tous les iustes me tendent les bras pour m'accueillir, oyez vous pas comme ils vous importunent, afin de me mettre hors de ceste cruelle captiuité ? Ah que cette vie est amere & insupportable, à qui est amoureux du Ciel? Dieu, & que toutes les douceurs de la terre sont enfillees, & cõfites en absinthe, au gouſt qui a sauouré les delices du Ciel. Mon Dieu, & tout mon bien, ô le grand mot, mon Dieu & mon Tout! arriere creatures, arriere tromperesses, arriere maudits enchanteurs, qui colorez vos maux d'vne fausse apparence de biens. Non, non, qu'on ne me parle que de Dieu, & du Ciel, ce sont là tous mes threſors, le Paradis est ma partie, la gloire mon doux élement, Dieu toutes mes esperances, sa volonté tous mes contentemẽs, ses graces l'air que ie respire, son amour le feu de mon cœur, sa grandeur infinie mon firmament, ses inspirations mes zephirs, le flus de ses liberalitez mes marees, ses beautez, mon Soleil, & ma Lune, & luy mon threſor & mon tout.

XV.

Psal. 5. Inebriabũtur adubertate domus tuæ, &c.

IL n'y a rien qui desaigrisse plus mes peines, que me ramenteuoir ce qu'on nous a raconté de la felicité eternelle: quel bon-heur à ces heureux esprits d'estre enyurez des torrens de Nectar, & assouuis des ineſtimables douceurs de la maison de Dieu qui regorge de delices. Là ils s'esbatoiẽt dans la fontaine de vie, là dans le miroir de la clarté de Dieu, ils voyent la diuinité mesme. Sacré-aiglons qui ne regardent que ce diuin Soleil, doux Phœnix qui se bruslent touſiours, & touſiours renaissent dans le flammes de la diuinité. Ah Dieu quelle auanture, de ne se nourrir que de misericorde, ne boire que le Nectar des Anges, ne humer que l'air du Paradis, ne contempler que diuinité, ne entendre autres discours que les loüanges amoureuses de sa toute bonté, estre compagnon des Anges, cy tadin de l'eternel seiour du

Quoniam apud te est fons vitæ, & in lumine tuo videbimus lumen?

Paradis, amy inthimé de Dieu meſme, eſtre affranchy pour iamais de toutes les eſpraintes des calamitez, & entierement exempt de la tyrannie du peché. Douces penſees que vous m'eſtes aggreables, cheres reſſouuenances que vous conſolez bien mon cœur : ah torrens! torrens du Paradis, las! quand vous verrons nous : quand eſchapperons nous de ces mares puantes dont la vie nous abbreuue, & d'vn ſacré tranſport enleuez dans le Ciel, quand ſerons nous ſolidement contens ? Qui auoit vne fois veu les miracles de Rome, n'en pouuoit iamais ſortir qu'à fine force, ô Dieu que ſera-ce du Paradis?

XVI.

QVI me fera ce bien de me dire quel il faut eſtre pour auoir ſeance en la maiſon de Dieu? faut-il eſtre paré du blanc d'innocence, de l'eſcarlate de pudeur, du violet d'humilité, de l'or de patience, des brillans d'vne ſaincte charité? il n'y a choſe que ie ne face, & en quoy ie ne metamorphoſe, pour paruenir à cét honneur. Faut-il auoir les yeux d'vne colombe, les aiſles d'vn aigle, le triſte chant de la tourterelle, la parure du Paon, l'amour de la Cigoigne, la ſimplicité de la Paſſe innocente, la charité exceſſiue du Pelican? ſomme que faut-il? Non, ie ne craindray point de paſſer par les flammes, d'eſprouuer la rigueur des rouës, de me laiſſer trancher piece à piece, & ſouffrir tous les martyres du monde les plus inſupportables, pour en fin entrer dans le Ciel, & y cueillir les lauriers dans le ſein de ſa gloire. O le grand marché du Paradis, quand meſmes il faudroit paſſer par les bourrelleries d'enfer, pour en faire conqueſte! Qu'on trenche, qu'on ſcie, qu'on deſmembre ceſte carcaſſe, qu'on ne l'eſpargne pas, que ie ſeray heureux ſi auec ſi peu de ſouffrance ie puis gaigner vn eternel contentement.

Pſal. 14. Domine quis habitabit in tabernaculo tuo aut quis requieſcet in monte ſancto tuo.

S. Auguſt. Hic vre, hic, ſeca vt in æternum parcas.

XVII.

MON pauure esprit cent & cent fois s'eschappe, & va frapper au Ciel, chacun ayme son pays, & son air naturel, trouuez vous mauuais qu'il fuye sa captiuité, & qu'il s'estudie de sortir du cruel esclauage de ce monde pour iouyr d'vne saincte liberté ? Hé Dieu ayez pitié de luy, il se ronge soy-mesme, & se lime sans cesse, desirant auec impatience l'honneur de vostre presence, si vous ne le soulagez promptement, certes il n'en peut plus, voyez vous pas comme ses yeux fondent en larmes, comme son cœur donne de l'air à son feu par cent mille souspirs, comme tous les pores du corps s'ouurent & se façonnent en bouche, & tous ses os & toutes ses moüelles vous reclament, & vous dient, O puissant Seigneur ! helas & quand nous consolerez-vous ? Ie ne vois rien sur la face de la terre, non pas mesme dans le seiour du Paradis qui me contente. Mon cœur n'aime rien que vous, il ne se plaist qu'à vous, vous estes tous ses chers threfors: le laissez vous pasmer parmy ces doux languissemens, le pouuez vous voir flestrir d'vn extréme desir de iouyr de vostre excellente beauté, sans luy tendre les bras? Adieu monde, Adieu vie, Adieu tout, ah que ie seray heureux si ie peux tout perdre pour acquerir mon Dieu ! mais si ie perdois mon Dieu, quand bien i'aurois fait la conqueste de cent & cent mondes, qui me consoleroit? Comment (dit ce pauure desesperé) vous m'auez desrobé mes Dieux, & vous me demandez pourquoy ie pleure?

Psal. 118. Defecit in salutare tuum. Defecerunt oculi mei in eloquium tuum dicentes quando consolaberis me.

LA CONFIANCE DE CELUY QUI *iette tout ſon cœur entre les bras de Dieu.*

CHAPITRE VI.

I.

MISERABLE que ie ſuis, & pourquoy me deſeſpererois-ie ayant vn ſi bon maiſtre ? ouy ie l'aduouë franchement, ie ne ſuis qu'vn pauure mendiant, voire vn ver de terre, vn neant & encor moins, s'il ſe peut faire qu'il y ait choſe plus de neant que le neant meſme, mais ce qui me releue le cœur: eſt que Monſeigneur a ſoin de moy, & qu'il prend ſoigneuſe garde à tous les momens de ma vie, vous eſtes donc mon ſecours, mon protecteur, & l'inexpugnable rampart de ma vie, mon Dieu haſtez vous de me ſecourir. Les Cherubins qui brandiſſoyent l'eſpee flamboyante pour garder le Paradis, eſtoyent vne figure de mon ame quand Dieu en fait vn Paradis de ſes vertus, car tous les Anges le gardent.

Pſal. 93. Ego autem mendicus ſum & pauper Dominus ſolicitus eſt mei. Adiutor meus, &c.

II.

Psal. 26. Si consistant aduersum me castra nõ timebit cor meum.

QVI a-il doncques qui puisse esbranler la constance de mon ame, puis que Dieu est mon protecteur, & qu'il a les armes au poing pour me defendre? Maladie, mort, enfer, ouy tout l'enfer, ie le defie hardiment, & quand ie serois desia entre les bras de la mort, enferré dans la pointe des armes de tous mes ennemis, ie ne changeray iamais de couleur. Et pourquoy craindrois-ie entre les bras de Dieu, puis que Dieu est ma force, mon tuteur, & mon tout? Samson tout seul deffit vne armee auec vne machoire d'vne asne, si mes lévres sçauent inuoquer Dieu bien à propos, ie renuerseray tous mes ennemis par terre.

III.

Psal. 30. Dixi Domine Deus meus es tu, in manibus tuis sortes meæ.

C'EST à faire à ceux qui ont leur confiance és creatures de se desesperer quand elles sont éclipse, arriere donc amis, arriere richesses & honneurs, loin, loin, de moy tout ce qui est sur terre, vous Seigneur, estes mon Dieu, & mon secours, tout mon bonheur est entre vos mains, ie ne me veux appuyer sur mes merites, mais sur la grandeur de vos misericordes. O quelle asseurance que de n'estre appuyé que sur Dieu! qui n'espere qu'en Dieu, n'a rien qu'il doiue craindre. Qui est-ce qui me veut amuser auec vne parcelle des biens de Dieu, & me remplir de mille frayeurs de les perdre? Non, ie ne veux aimer que Dieu, rien craindre que le peché, & ay vne si forte confiance en sa bonté, que quand il m'auroit massacré, cent & cent fois, si est-ce que mon cœur ne perdra iamais la confiance qu'il a en son Dieu. Vne fois que l'aiguille a touché l'aimant, on a beau faire, elle regardera tousiours son estoille & son Pole.

IIII.

IE ne sçay où ie suis quand ie pense que vous me tenez tousiours par la main, comme vne bonne mere fait son petit enfant, que vous pouuez faire de moy tout ce qu'il vous plaist sans contredit, que vous me donnez de si fortes touches de cette gloire ineffable du Paradis que vous nous auez basty, qu'il me semble desia que mon cœur y vole, & ma conuersation soit desia dans les Cieux. Mon pauure cœur, pourquoy donc te laisses tu assaillir ou estonner de ses folles frayeurs qui t'assiegent? Qu'est-ce qui te peut faire tant seulement blesmir si tu repasse par ton esprit que Dieu te voit, qu'il te mene par la main, que tout ce qui t'aduient c'est vn peu d'exercice, vne preuue de ta fidelité, & sur tout que d'vne main te conduisant à trauers les espines, de l'autre il se met à cueillir des roses pour t'en façonner des couronnes eternelles? Tandis que Moyse tient sa verge où estoit escrit le nom de Dieu, tout obeïssoit à sa voix: que crains-tu si Dieu mesme te tient en sa main? Ce n'est qu'vn moment tout ce qui nous tourmente, mais ce petit moment qui eschappe, ah, quel poix de gloire, & quelle immensité de consolation nous apportera-il! Ne regardez pas la marine qui se courrouce sous vos pieds, foulez ces vagues auec vn pied asseuré, tandis que S. Pierre regarde la mer courroucee, il tremousse, tandis qu'il regarde Iesus Christ qui luy tend la main, il n'apprehende point, non pas toute la furie de la mer, ny de l'enfer.

Psal. 72. Tenuisti manum meã in voluntate tua deduxisti me, & cũ gloria assũpsisti me.

S. Ambroi. Serm. Dum respicit Dominũ, non respicit elementum.

V.

MONSEIGNEVR, vous m'auez intericurement tancé cent & cent fois de ma pusilanimité, & reproché comme aux Apostres mes defaillances de courage, disant à mon cœur, ah cœur failly & de peu de foy, pourquoy auez vous douté de ma prouidence paternelle! Certes ces douces paroles m'ont frappé viuement au milieu du cœur, & suis tout à fait en resolution (aduienne tout ce qui peut aduenir) de me reposer entre vos bras, & m'endormir dans le sein de la tranquilité & haute

Ma. 14. Modice fidei quare dubitasti. Psal. 4. In pace in idipsũ dormiam & requiescam quoniam singulariter in spe constituisti me.

asseurance, puis que vostre bonté m'affermit sur vne base eternelle d'vne filiale confiance, m'asseurant de ne iamais m'abandonner. Iamais Ionas ne reposa plus à son aise que dãs le Purgatoire du ventre de la Baleine: les Innocens chantoient vn *trio* dans la fournaise, Daniel preschoit le ieusne aux Lyons, Dauid ioüoit auec les ours cõme auec des agneaux, qui est-ce qui craindroit ayant Dieu auec soy.

VI.

Psal. 16. Custodi me Domine vt pupilam oculi sub vmbra alarum tuarũ protege me.

QVELLE honte helas! & quelle indiscretion seroit-ce à moy de m'effrayer, puis que vous me faites l'honneur de me dire que ie vous suis aussi cherement recommandé que vos yeux mesmes, & tout ce qui m'entame vous touche si viuement, comme si on auoit offencé la tendre prunelle de vos yeux? & pourtant estant sous l'aisle de vostre saincte prouidence, & à l'abry du mauuais vent, reposant sous l'ombre de vostre debonnaireté: lasche que ie suis, & pourquoy est-ce que ie me laisse estonner pour la moindre chose qui m'arriue? On nous veut persuader que qui porte l'Heliotrope, est inuisible à ses ennemis, cela est faux, mais il est vray de ceux qui portent Dieu dans leurs cœurs.

Plin. l. 3. 7.

VII.

Psal. 124. Qui confidunt in Domino sicut mons Sion non commouebitur in æternum.

AME déloyalle & ingratte, que ne vous fortifiez-vous par la souuenance de ces paroles du Ciel. Ceux qui se confient en Dieu sont aussi constans au milieu des orages, que la saincte montagne de Sion au pied de laquelle se froisse toute la rage des vents, & toute la persecution des tempestes se brise. C'est vn rocher eternel, & inesbranlable que le cœur qui ne se confie qu'en Dieu, toutes les vertus comme hautes montagnes le ceignent tout autour & le mettent à couuert, Dieu mesme campe tout autour ses faueurs en guise de corps de garde: tout le Ciel en est armé pour sa protection: Si ceux qui nous defendent sont mille fois plus que ceux qui nous attaquent, pourquoy perdrons nous le courage quand quelque mal nous assaut, & nous voudroit faire peur sans raison? le cœur bien fait est comme les monts d'Atlas & autres, où les cailloux sont pleins de dia-

Reg. 4. Plures sunt ipso nobis quam contra nos.

mans, où personne ne hante, & cependant toutes les nuicts on n'oit que des airs du Paradis, des cimbales, & de la musique, & par tout mille feux de ioye sans aucune tempeste. *Mela. l. 3. Maiol. l. 18.*

VIII.

POsons le cas que tous les malheurs du monde viennent fondre sur nous, peres, meres, amis, seruiteurs, Ciel & terre se bandent contre nous, que la maladie se saisisse de tous les membres de nostre personne, que le corps & l'ame soient aux cruelles prises & en bataille sanglante: me voila partagé contre moy-mesme. O quelle faueur! si ie suis en ceste extrémité estre fidele à Dieu iusques au dernier souspir, & luy dire la larme à l'œil: las! mon Dieu, voila mon pere & ma mere qui m'ont abandõné & m'ont dõné au desespoir, mes plus proches ont coniuré ma ruine, tendez-moy les bras, doux Sauueur de mon ame? vous faites trophees de secourir les miserables, c'est entre vos mains qu'on consigne les chetifs, vous estes le tuteur des pauures orphelins. Pere de misericorde, ayez donc pitié de moy, & puis que toute la terre me quitte, au moins que mon cœur puisse dire, Nostre Pere qui est és Cieux, vostre sainte volonté soit faite en toute l'eternité. Ces paroles sont comme la poussiere de certaines Isles qui chassent les serpens, ou comme l'herbe d'Egypte, qui est si souueraine que tandis qu'on la tient on ne peut estre piqué des Scorpions: vn cœur qui pousse de doux souspirs de confiance en Dieu, chasse bien loing toutes les couleuures des desespoirs ordinaires. *Psal. 25. Quoniam pater meus, & mater mea &c. Dominus autem assumpsit me. Psal. 9. Tibi derelictus est pauper orphano tueris adiutor.*

IX.

QVand ie me vois assiegé de mille maux & persecuté du Ciel & de la terre, combien de fois la patience m'eschappe, & malgré moy ma langue trahit mon cœur, laschant maintes paroles pleines d'aigreur & d'impatience. Quãd ie serois de pierre, touché que ie suis du mal, ie crie comme ceste teste de marbre frappee du bout du rayon Oriental du Soleil, & ces mots malgré moy s'enuolent. Ah Dieu, dit elle, & quoy est-ce la raison que les renieurs de Dieu, les hommes perdus & pourris dans mille saletez, gens sans cœur & sans religion soient floriſſans

Psal. 56. Miserere mei Deus, miserere mei quoniã in te confidit anima mea, & in umbra alarum tuarũ sperabo donec trãseat iniquitas.

en ce monde, que touſiours & touſiours ils ayent tous leurs contentemens, & que nous chetifs vos pauures ſeruiteurs ſoyons ſans ceſſe ſous la preſſe de mille ſortes de malheurs, foulez aux pieds, & comme la lie ou le rebut, & le meſpris du monde? Hé Dieu, & qui aura courage de vous ſeruir ſi, vos ennemis sõt au plus haut Ciel du bon-heur, & vos amis plongez dans vn abyſme de miſere! Pardon, Seigneur, pardon, helas! c'eſt ceſte langue vollage qui darde ces paroles indiſcrettes: mais mon cœur touſiours fidelle, & touſiours à ſon deuoir deſment ceſte langue traiſtreſſe & deſloyalle, & vous dit tout doucement: Mon Dieu ayez pitié de moy, car mon ame à mis toute ſa confiance en voſtre miſericorde, couurez-moy de l'aiſle de voſtre ſainte volonté, pendant que les malheurs coulent les vns apres les autres, & que la tyrannie du peché fait ſon cours. Peuples de Dieu eſperés en luy, eſpãchez vos cœurs, & vos larmes à ſes pieds, c'eſt cruauté de penſer ſeulement que Dieu puiſſe reſſerrer ſes entrailles, & fermer ſon cœur: iamais au grand iamais il ne s'eſt ouy en ſa maiſon que pas vn homme iuſte ait eſté abandonné ayant recours à luy, penſeriez-vous bien qu'il voulut commencer par vous qui le reclamez du fin fond de voſtre cœur? luy qui s'eſt contenté du dernier ſouſpir d'vn brigand attaché à vn gibet?

Psal. 16. Sperate in eo omnis cõgregatio populi effũdite coram illo corda veſtra. S. Bern. Epiſt. Impium eſt cogitare de Deo quod poſcit continere ſuper te viſcera ſua. Psal. 5. Lætentur omnes qui ſperant in te, in æternũ exultabunt & habitabis in eis.

X.

PAVVRE monde, pauure vie, pauure tout, ſi le bonheur entre chez nous, auſſi toſt l'aiſe bannit de nous la ſouuenance de Dieu, & la pieté à ſon ſeruice: ſi le malheur frappe à noſtre porte, nous voila effrayez & au deſeſpoir. Que fera Dieu là deſſus? s'il nous flatte, nous le renions, s'il nous frappe, nous le maudirons volontiers, & blaſphemerions ſon ſainct Nom, & le Ciel, ſi la honte ne nous lioit la langue. Non, il n'y a rien d'heureux en ce mõde que ceux qui eſperent en Dieu, & ſe dévoüent franchemẽt à ſon ſeruice: vienne qui voudra, ces belles ames bondirõt d'aiſe en toute l'eternité, & malgré toutes les incommodites ſe reſiouyront en Dieu, & Dieu ſe logera au beau milieu de leur poictrine. Ah quel bouclier contre tout l'enfer, & quelle trempe qui ne ſe peut enfoncer, qu'eſtre ſous la protection de la volonté de Dieu, & eſtre couronné & entouré de ſes

douces misericordes ! Cesar voyant son Pilote blesmir, se rendre au desespoir, & perdre la roideur de ses bras, il va dire: Courage mon amy, tu portes Cesar & sa bonne fortune, malgré tous les orages nous fendrons la tempeste. Courage (faut-il dire) Dieu est dans vostre cœur, & vous auez peur?

XI.

VOvs estonnez vous que le cœur nous tremble cent fois le iour, quand nous sommes assaillis du moindre mal du monde, c'est vne iuste punition de Dieu. Car qui est-ce qui a son recours à Dieu en ses calamitez? on court au Medecin, aux hommes, aux herbes, aux bestes, voire aux deuins & démons pour y trouuer remede, & n'allons à Dieu qu'à fine force? si le monde, ou le diable nous eust peu guarir, iamais nous n'eussions leué les yeux au Ciel, & par iuste rigueur de son equité, nous tremblons mesmes à la veuë de nostre ombre, nos amis nous font peur, le medecin nous fait pasmer, la mort nous fait mourir cent fois, tout nous donne de la frayeur. Que ne vous retirez-vous à Dieu de plein vol? que ne vous iettez-vous entre ses bras, comme vn petit enfant au moindre rencontre gaigne le giron de sa mere, ferme les yeux au mal, & puis ne se soucie plus de rien? Sçauez-vous pourquoy vous craignez ce qu'il ne faut pas? c'est parce que vous ne craignez pas ce qu'il faut, ny ne iettez pas l'anchre de vostre esperance en Dieu, si vous ancriez dans ce havre, vous ne flotteriez iamais parmy les flots de l'inconstance. Ceste vie est comme vne montagne de Bresil, tous ceux qui montent d'vn costé, tombent en de cruelles syncopes, & souuent y meurent, mais s'ils gaignent l'autre costé, en vn instant ils se remettent en nature. Durant nos maux si nous recourons aux hommes, ah quelles éclypses, & quelles syncopes! si nous allions à Dieu, nos cœurs aussi tost s'espanoüissent d'aise.

Psal. 52. Deum non inuocauerũt illic trepidauerunt timore, vbi non erat timor.

Acosta.

XII.

Psal. 15. Prouidebã Dominum in conspectu meo semper quoniam à dextris est mihi ne commouear.

POVR moy, la grace à Dieu, rien ne peut esbranler ma constance, n'y changer ma fidelité. Car quelque meschef qui me puisse arriuer, il me semble que ie vois tousiours mon Dieu deuant mes yeux, ie sens qu'il me prend par la main, sa presence dissipe toutes les vaines frayeurs, son doux regard me fortifie bien tant, que rien n'est capable de me donner de la défiance. Bonté de Dieu, & qui peut estonner vn cœur qui se voit tout aupres de son Dieu, qui luy sous-rit doucement, & qui desaigrit tout ses martyres par la douce infusion de ses saincts misericordes? Ie suis, dit-il, auec luy, au cheuet de son lict: dans les flammes qui le cuisent, i'ay ma part à ses trauaux, i'essuye ses larmes, ie luy tends la main afin de le tirer hors des tourmens, & le couronner de la gloire, pour vn moment de trauaux ie luy prepare toute l'estenduë de l'eternité, afin de le combler de gloire. Quoy vne ame qui pese bien ces paroles, peut-elle iamais entrer en défiance, & se laisser troubler?

Psal. 4. Cũ ipse sum in tribulatione eripiã eum & glorificabo eũ.

XIII.

CE n'est pas grand cas d'estre homme de bien, quand on est à son aise, qui ne le seroit? mais c'est à l'heure qu'on est vray seruiteur de Dieu quand tout est perdu, horsmis la confiance en Dieu, & que nous luy sommes esgalement fidelles par tout. Pour moy, ie proteste hardiment, que quand tous les malheurs du monde auroient main-leuee sur moy, quand tous les meschans, toutes les maladies, tout ce qui se peut, auroit entrepris de se ietter sur moy, & me persecuter à outrance, tant que l'eternité durera, ie n'oublieray iamais d'estre fidele à Dieu, i'adoreray ses saincts prouidences, tout ce qui viendra de sa main paternelle sera bien venu, & de tout mon cœur ie m'estudieray de recognoistre sa saincte volonté, & faire tous ses commandemens au peril de ma teste: qui est le plus fort, Dieu ou le Diable?

XIV.

DIEV a-il changé de cœur & de nature, luy a-on lié les mains, ou racourcy les bras, n'eſt-il pas noſtre Pere, & noſtre ſouuerain Seigneur auſſi bien que les autres? n'eſt ce pas luy qui nous a par ſa toute bonté mis ſur la face de la terre? Cruel! & oſeriez-vous bien ſonger ſeulement qu'il deuſt abandonner l'ouurage de ſes mains, & faire ce tort là à la douceur de ſes miſericordes? qui iamais le reclama de bon-cœur & a eſté eſconduit? le deluge tombe, & le Ciel ſe fond en eau pour abyſmer la terre, Noé eſt a couuert: tout ſe monopole contre Ioſeph & ſes plus proches ſe bandent contre luy, Dieu le prend par la main, il le deſgage, & le leue iuſques à la Royauté: voila vn Lyon qui court à Samſon pour l'eſtrangler, las! il eſt perdu? les Philiſtins le tiennent en la conciergerie, le voila attaché à vn piller, ah s'en eſt fait! Non, non, ne craignez point pour ce pauure priſonnier, car Dieu deſcend dans ſon cœur, il luy roidit le bras, le voila qu'il deſchire le Lyon, il charge les portes ſur ſon dos, il eſcraſe tous ſes ennemis, & s'enuole victorieux: les enfans ſont iettez dans l'enfer de la fournaiſe, Dieu s'y iette quand & eux, & change l'enfer de ces flammes, à vn Paradis de loüanges. Bon Roy, que vous auiez bien ſauouré ceſte douce prouidence quand vous diſiés du plus profond du cœur, Dieu tend touſiours les bras à tous ceux qui ſont abatus, il releue ceux qui de la cheute ſe trouuent tous moulus & froiſſez, en meſme inſtant que nos cœurs le reclament auec verité, il accourt le bon Seigneur, comme le Pere de l'enfant prodigue; il nous embraſſe bien ſerré & nous arrouſe de ſes larmes, & d'vn grand excez d'amour il interine toutes nos requeſtes, il court au deuant de nos deſirs, il fait ce que nous n'aurions pas la hardieſſe de luy demander, & toſt ou tard il ſauue ceux qui le craignent. O comme il applique bien à propos le lenitif de ſa compaſſion à tous les cœurs briſés & atteins de viue contrition! il bande leurs playes, il eſſuye les larmes de leurs yeux, il conte les ſouſpirs, & remarque toutes les douleurs les plus petites. Seruant doncques vn ſi bon maiſtre, deuons nous plaindre nos peines? Ce qui fit les Romains victorieux de tout l'Vniuers, ce fut entr'autres la creance qu'ils auoient que les Dieux entroient auec eux en bataille, & re-

Pſal. 118 Multiplicata eſt ſuper me iniquitas ſuperborum ego autem ſperabo in te Domine.

Eccl. 2. Quis vnquam inuocauit eum & deſpexit eum Dominus.

Pſal. 44. Alleuat Dominus omnes qui corruunt, & erigit omnes eliſos. Prope eſt Dominus &c. Voluntatē timentium ſe faciet.

Pſal. 146. Qui ſanat cōtritos corde & alligat cō ſitiones eorū.

marquoient leur vaillance. Or eſtans aſſeurez que Dieu eſt auec nous, que craindrons nous?

XV.

Pſal. 136. Si vnquam oblitus fuero tui Hieruſalem adhæreat lingua mea faucibus meis.

PVISSE le Ciel lancer ſur mon chef toute la rigueur de ſes foudres, ſi iamais ie ſuis ſi ingrat que d'oublier l'obligation que i'ay de rendre ſeruice à ce puiſſant Seigneur des deux mondes! Que ma langue ſe colle au palais, que la parole tariſſe & meure entre mes dents, que tout ce qui part de ma main ne ſoit point agreable au Ciel, ſi iamais mon cœur s'oublie tant que de mettre ſa confiance en autre qu'en ſon Dieu! Dieu de Hieruſalem & de paix, d'amour & de miſericorde, & qui nous aime ſi tendrement qu'il ſemble promptement que noſtre felicité ſoit vne partie de la ſienne. Aimez-moy, Monſeigneur, & forcez mon ame d'vne douce violence, contraignez-là, ceſte mutine, de vous aimer, & puis faites de moy tout ce qu'il vous plaira. Quel malheur peut arriuer à qui vous aime, & à celuy que vous aimez? Fuyons Iſraël, dit l'Egiptien, car Dieu combat pour luy.

XVI.

Pſal. 26. Tibi dixit cor meum, exquiſiuit te facies mea faciem tuã Domine requiram.

MON cœur tout doucement vous reclame, mes yeux vous cherchent par tout, & ne deſirent que de vous voir, ma face eſt toute trempee de larmes de douceur, & ne peut eſtre eſſuyée que par les rayons de voſtre ſacré viſage qui eſt ſon vray Soleil. Quand vous nous regardez, nos cœurs ſont remplis d'vne extréme reſiouyſſance: quand nous vous regardons d'vn œil filial & plein d'amoureuſe confiance, nous ſentons vn allegement nompareil. Comme les yeux des bons ſeruiteurs ſont touſiours colez ſur leur maiſtre, attendant le doux regard de ſes yeux, & la recompenſe de ſes mains liberales, deſirant receuoir quelque commandement, voire au peril de leur vie, & le ſeruir auec toute fidelité: auſſi la prunelle de nos yeux eſt perpetuellement attachee à vous, Monſeigneur, attendant le recours de vos diuines miſericordes. Qu'on ne me parle donc point d'autres conſolateurs, tous me ſont a charge, mes plus grands amis ne ſont qu'impor-

Pſal. 122. Sicut oculi ſeruorum in manibus dominorum ſuorum, ita oculi noſtri ad Dominũ.

qu'importuns ennuyeux, plus on me veut consoler par discours mondains & peu solides, plus on enfle mon malheur: au nõ de Dieu qu'on ne me parle point des consolatiõs de terre, ie ne cherche plus de plaisir que dans le Ciel. Qu'il plaise à Dieu me continuër la faueur de son assistance, que mon cœur luy soit tousiours fidelle, & nous sommes tres-forts, arriue qui pourra. Quand la Bise souffle, toute la marine se renuerse sans dessus dessous, quand les souspirs du zephirs haleine, toute la rage cesse: tandis que l'homme parle, mon cœur est en tempeste, si Dieu dit vn mot me voila guary.

XVII.

QVAND i'y pense, las! le vif sentiment des maux que ie souffre m'y fait penser bien souuent, combien m'auez-vous fait passer de mauuaises nuicts, & de pires iournees, vous m'auez abbreuué du fiel de tant & tant de trauerses que l'amertume & la multitude m'a fait oublier le nombre, & m'a desrobé l'enuie de les conter, quelles espines poignantes ont percé mon cœur par mille & mille pensees aiguës & espineuses, combien de frayeurs ont estonné mon ame, combien de soupçons m'ont trauersé l'esprit, il n'y a membre sur ma personne, ny puissance en mon ame qui n'ayt son martyre à part: ceste chetiue vie est si malheureuse que nos plus beaux iours sont entre-couppez souuent de plus cuisans regrets, & la triste serenité de nos resiouyssances, est d'ordinaire troublee par mille nuages de malheurs qui nous couurent & nous courent les vns apres les autres. N'ay-ie pas esté souuent touché si viuement d'impatience, que ie me fusse volontiers desesperé, si la crainte de vous offencer ne m'eust arresté? Au plus fort de mes angoisses, & au beau milieu de mes desespoirs, vostre bõté fauorable a tousiours ietté ses yeux de pitié sur moy, vous auez conuerty les rigueurs de vostre iustice, en la douceur de vos misericordes, & me voyant plongé dans l'abysme de tristesse, & enseuely dans le centre de la terre, & aux faux-bourgs d'enfer, vous m'auez tendu les bras, & m'auez ramené dans le Paradis de vos faueurs accoustumees, tout le Ciel vous en benie eternellement. Tout estoit perdu, si Iudith ne fust suruenuë: le peuple de Dieu deuoit passer par le trenchant des espees, si Esther ne fust interuenuë: sans le soin de Michol, Dauid estoit perdu: quand tout est desesperé, la belle estoille

Psal. 70. Quantas ostendisti mihi tribulationes multas, & malas & conuersus vinificasti me.

Psal. 70. Conuersus vinificasti me, & de abyssis terræ iterũ reduxisti me.

de voſtre bonté ſe leue ſur nous, & abbat tous les vents des tempeſtes, comme fait l'eſtoille de la Vierge, qui met la bonace par toutes les mers de ſa regence.

XVIII.

QVAND Dieu eſt auec moy, i'ay vn cœur plus grand que tout le monde, ie ſens mon ame ſi conſtante que rien ne luy peut donner ateinte. Mais d'ailleurs ie cognois bien le fort & le foible de mon eſprit, ſi toſt que Dieu me laiſſe à ma diſcretion, ie me vois abbatu du moindre mal du monde. Cela arrache de mon cœur ces ſouſpirs, & ces paroles. Seigneur, ne me rebutez pas s'il vous plaiſt, ſur tout à l'heure que mon corps vieilliſſant mon ame s'afoiblit auſſi, quand ma vertu fleſtrira, & mes forces ſeront élangouries, doux Sauueur de mon ame, prenez ie vous prie garde à moy, que ma vertu defaille, afin que la voſtre me regente, ie ſeray bien plus fermement appuyé ſur voſtre vertu que ſur la mienne. Car qui me pourra abattre ſi vous ne me ſouſtenez? quand tout ſeroit perdu ie ſortiray de ma cendre comme vn Phœnix tout renouuellé & floriſſant, ie r'aieuniray comme vn Aigle, me deſpoüillant de ma vieilleſſe peſante: ie ſailliray hors du tombeau comme le Lazare au ſon de voſtre voix toute puiſſante: pendant que mon cœur bruſlera dans les flammes de voſtre ſaincte amour, les démons qui aſſiegent mon ame, ſeront releguez dans les deſerts, tout tombera à mes pieds. Qu'on die tout ce qu'on voudra, que ie ſois la riſee du monde, que tous les malheurs facent tous leurs efforts à l'encontre de moy, que la male fortune caſſe toute ſa rouë ſur ma teſte, & qu'elle face tout ce qu'elle ſçait faire, que mon corps fonde & ſe diſtile goutte à goutte, que mes chairs ſe deſſeichent peu à peu, que membre apres membre ie me voye treſpaſſer, tout cela ne me donne point tant de peine, comme vous me donnés de conſolation, mon doux Seigneur, quand vous me dites que vous eſtes mon aide, & mon ſecours tout puiſſant: ah que nous ſommes forts quand Dieu & moy ſommes enſemble! quand Iſraël eſtoit bien auec Dieu, il abatoit tous ſes ennemis, quand il s'eſloignoit de Dieu, tout le monde le fouloit aux pieds comme de la bouë.

Pſal. 70. Ne proijcias me in tempore ſenectutis cumdeficiet, virtus mea, ne derelinquas me.

Pſal. 70. Tanquam prodigium factus ſum multis, ſed tu adiutor fortis.

XIX.

IL faut bien dire que la foy eſt tout à fait treſpaſſee, quand vn cœur ſe deffie de la diuine prouidence, & murmure contre le Ciel. Cent & cent fois i'ay eſprouué qu'en quelque tempsque ie vous coniure par vous meſme, vous me faites cognoiſtre clairement, & toucher au doigt, que vous eſtes mon Dieu, & puis que i'ay mis toute mon eſperance en vous, ie ne craindray iamais tout ce que ſçauroient faire tous les hommes du monde, ô laſcheté indigne! voila Dieu qui eſt pour moy, & l'homme contre moy, ne ſuis-ie pas bien inſenſé d'auoir plus de peur de l'homme, que de confiance en Dieu? les Roys de Perſe donnoient certains charracteres à leurs Lieutenans generaux, tandis qu'ils les tenoient il n'y auoit choſe du monde qui leur fiſt reſiſtance. Quand l'Arche d'Alliance marchoit en teſte des armees de Dieu, la frayeur alloit deuant, la victoire apres, toutes les vertus à l'entour, le bon-heur rioit au deſſus, la reuolte iettoit la confuſion dans l'Oſt des ennemis, toute la racaille d'enfer auoit plus de pieds pour fuir, que de mains pour combattre, toutes faiſoient teſte par le talon, & crioient: Ah! Dieu nous ſommes perdus, le Dieu d'Iſraël combat pour & auec ſon peuple, qui peut ſouſtenir l'effort & la peſanteur de ſon bras? La ſeule veuë de l'Aigle des Romains aſſiſe ſur vne lance faiſoit perdre courage aux plus aſſeurez gend'armes du monde. Si Dieu paroit auec moy, qui ne tremblera deuant ſa face, luy & moy que ne ferons-nous pas en ce monde?

Pſal. 55. In quacunque die inuocauero te, ecce cognoui quoniam Deus meus es in Deo ſperaui non timebo quid faciat mihi homo.

DETESTATION DU PECHÉ, *& des pecheurs ennemis de Dieu.*

CHAPITRE VII.

I.

Psal. 2. Quare fremuerunt gentes, & populi meditati sunt inania. Astiterunt reges terræ & principes conuenerunt in vnum aduersus Dominum. Iob. 21. Quare ergo impij viuũt subleuati sunt, confortati que diuitijs.

QVEL horrible malheur est-ce cy? Mon Dieu dites moy ie vous supplie, & d'où vient que les potentats du monde, & les plus apparens de la terre se bandent contre vous, tous se monopolent impunément, & se mutinent contre le Ciel, se rengeant sous la cornette noire du peché & de l'Enfer, qui sans cesse vous liure la guerre? Quoy? auez-vous perdu vos mains ou vos foudres, ou la iustice de vos saincte vengeances? Il semble que pour estre à son aise en ce monde, il faille se mocquer de vous, puis que vos amis sont sans cesse le ioüet de tous les malheurs, & ceux qui vous renient de bouche ou de la main, sont les mignons du bonheur. Ne sont-ce pas les Athees qui menent en triomphe leur fortune & leur impieté, se mocquant du Ciel & de la vertu? Ne sont-ce pas ces bouches maudites, qui apres vous auoir maugreé cent fois le iour, ne sont arrousees que de Nectar & de friandises, pendant que les pauures innocens sont abreuez de pur fiel de mille calamitez? Que font les Anges là haut, qu'ils n'escrasent ces malheureux? & qu'auez vous fait du glaiue trenchant de vostre iustice, que ne taillez vous en pieces ces scelerats & ces impies? leur pardonnez vous point pour les chastier plus rigoureusement?

II.

HELAS! que vois-ie? mon Dieu, tout le Ciel eſt en feu! tous les Anges en armes, toute voſtre fureur preſte à lancer ſur leurs teſtes vn eternel malheur. Pendant que ces miſerables deſtrempent leur vie dans le ſuccre du peché, & s'abandonnent à toutes ſortes de vilenies, vous vous riez de leur ſottiſe, & folle ſageſſe, puis tout à coup quaſi perdant patience & ne pouuant plus ſupporter leur brutalité, vous deſchargez ſur eux toutes les foudres de voſtre ſainte, mais eſpouuentable fureur. Les Indiens engraiſſent leurs ennemis, & puis les aſſomment quand ils y penſent le moins. O quel changement! vn moment! vne eternité! vn moment de plaiſirs, vne eternité d'enfer! vn petit inſtant de fauſſe douceur, vne eternité de deſeſpoirs, pour vn meſchant contentement, & pour vne volupté vollage & momentanee, eſtre condamné à des bourrelleries eternelles, & qui n'auront iamais de fin, pour ne perdre l'amitié des creatures, encourir la fureur de Dieu, & deuenir le blanc & la butte contre laquelle douze à douze il dardera ſes ſagettes acerees de rigueur en toute l'eſtenduë d'vne cruelle eternité. O moment que tu és court! ô touſiours cruel, touſiours helas! que tu és long & inſupportable a la ſeule penſee! ils ioüent, ils danſent, dit Iob, ils ne boiuent que de l'ypocras, ils ne viuent que pour prendre leurs paſſetemps, ce ne ſont que feſtins, où on ſe gauſſe de Dieu & de la vertu: mais en vn inſtant les voila en enfer.

Pſal. 2. Qui habitat in cœlis irridebit eos & Dominus ſubſannabit eos. Tunc loquetur ad eos in ira ſua.

Iob. 21 Ducunt in bonis dies ſuos, & in punctō ad inferna deſcendunt.

III.

BRISSE la mort tomber ſur leur chef pour les eſcraſer, & de ſa faux trencher leur malheureuſe vie: puiſſe la terre ſe fendre ſous leurs pieds, & l'enfer les engloutir tous entiers, puis que leur maiſon n'eſt peuplee que de ſacrileges & de crimes de leze Maieſté & diuine & humaine. Que ſont ſur la terre ces peſtes du genre humain, ces ames pourries qui empunaiſent le monde de leur haleine puante? qui ne ſe ſeruent de leurs mains que pour voller, de leurs bouches que pour blaſphemer

Pſal. 45. Veniat mors ſuper illos, & deſcendāt in infernum viuentes. Quoniā nequitiæ in habitaculis eorum.

Dieu, & deſchirer les hommes, de leurs yeux que pour enuier la vertu, & luy dreſſer des embuſcades, de leurs diſcours que pour trahir & flatter, de leurs cœurs que pour adorer la volupté & renier Dieu à toute heure. Cela ? humer encor l'air, & ſoüiller les rayons du Soleil de leurs ſaletez & deſbordemens, & n'eſtre point encor enfoncez cent & cent pieds ſous terre.

IIII.

Pſal. 30. Erubeſcant impij & deducuntur in infernum muta fiant labia doloſa

OVVREZ mon Dieu, couurez moy cela de honte & de confuſion, & moy tout le beau premier, ſi ie ſuis encor du nombre de ces pecheurs, qui ſous pretexte de vos grandes miſericordes ſe proſtituent à toute vilenie, Dieu ce diſent-ils ne nous a point faits pour nous perdre, ſa miſericorde eſt mille & mille fois plus grande que tous nos pechez: il ne faut qu'vn bon Peccaui : vne bonne larme efface l'arreſt de ma condamnation, vn bon ſouſpir eſteint tout le feu d'enfer: c'eſt dequoy il fait trophee que de pardonner à ſes ennemis, qui ſont ces faſcheux diſcoureurs qui nous figurent vn Dieu cruel & rigoureux, & nous veulent faire peur de celuy que nous ſçauons eſtre toute douceur & miſericorde? Non, non, il ne demande que noſtre cœur, & le voila content: partant donnons nous en à cœur ioye, paſſons la vie ioyeuſement, il faut eſtre hõme parmy les hõmes, & viure auecques les viuans. Ah! Dieu voila ce qui dãne vn monde de perſonnes: quelle conſequence! Dieu eſt infiniemẽt miſericordieux : partant faiſons luy le pis que nous pourrons, encor ſera-il trop heureux de nous auoir en Paradis. Malheureux: abuſez-vous ainſi de ſa toute bonté, & au lieu de tirer ceſte conſequẽce, puis qu'il eſt ſi bon Pere, ſoyons luy bons enfans, en tirer ceſte barbare, puis qu'il eſt ſi bon Maiſtre ſoyons luy les plus ingrats, les plus deteſtables, les plus deſloyaux que faire ſe pourra, auez-vous pas ouy dire que les Vipereaux creuent leur mere en naiſſant? que les Scorpions mangent leur pere? que les Loups ſe mangent l'vn l'autre? voicy des hõmes pires que Viperes, que Scorpions, que Loups, que diables. Commandez, Monſeigneur, commandez qu'on traine cela en enfer, pluſieurs damnez ſont innocens comparés a ceux là, plongez-les en vne horreur de confuſion, que ces lévres deteſtables ſoient collez enſemble, & la langue ſi execrable attachee ou cloüee

au palais, & que iamais elle ne sonne mot, puis qu'elle a si sottement abusé de vostre debonnaireté: antidatez leur condamnation, hastez-vous de faire iustice de ces traistres, qu'ils soient damnez deuant qu'ils soient morts par vn nouueau coup de vostre iustice, puis qu'ils ont peruerty tout ordre de la vie, & sont criminels deuant que d'estre naiz: la rigoureuse mort d'vn meschant est cause de la vertu de cent mille.

Psal. 30. Muta fiant labia dolosa quę loquuntur aduersus iustum.

V.

QVE dis-ie, qu'on les enuoye en enfer? quoy les pecheurs n'y sont ils pas deuãt que d'y estre? ne bruslẽt-ils pas dans les flammes de leur cholere, dans les boüillons de sang où leurs cœurs enragez boüillonnent? les furies de leurs passions ne les trauaillent elles pas iour & nuict sans relasche? les excez & les maladies ne sont-ce pas les gesnes ordinaires & extraordinaires, & la question où on applique leur chair criminelle: y a il enfer plus cuisant que tant de cuisans regrets, de desespoirs, de malheurs iournaliers qui martellent leur vie: il ne faut point attendre le diable qui en qualité d'executeur de la haute iustice les mette sur le mestier, & les brise sur la roüe des enfers, car les hõmes sont vrays démons les vns des autres, ils se mangent, se rongent iusques aux os, on ne sçait à qui se fier, il faut parler à fort peu de personnes pour faire rencontre de plusieurs trompeurs & de gens de mauuaise foy. Les Perseans tuent les Medes, & pourprent la campagne de leur sang, les Grecs ionchent la terre de cadauers des Perses: les Romains escrasent toute la monarchie des Grecs, Rome estrangle Rome, & se ronge soy-mesme, on cõmence dés ce monde de ioüer le premier acte de la tragedie d'enfer: l'Elephant & le Dragon sont ennemis mortels, le Dragon luy succe tout le sang, & l'Elephant mourant escrase le Dragon sous le faix de son corps. Les mariez n'ont que deux bons iours, le premier & le dernier, & souuent le dernier est meilleur que le premier. Les riches n'en ont pas vn seul qui ne soit entrecoupé de mille frayeurs de larrons, de procez, de quelque accident qui mette au iour leur maluersation & leurs concussions, les pauures meurent cent fois deuant que de mourir: les sains blasphement Dieu: les malades le renient & se desesperent: les heureux sont impudemment insolens, les mal-

Psal. 13. Contritio & infelicitas in viis eorum & viam pacis non cognouerunt.

heureux se mesferoient volontiers, voire parfois se pendent: est-ce point là vne espece d'enfer, & ce monde son antichambre?

VI.

Psal. 9. Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ & iniquus benedicitur exacerbauit Dominum. Peccator secundum multitudinẽ iræ suæ non quæret.

LE perds patience, & ne me puis commander, quand au bout de tout cela, ie vois que ce sont les Athees qu'on canonise au monde, & qu'on degrade la pauure vertu, qui ne sert que de risee. Qui a bien souuent les honneurs sinõ les voleurs, les pariures, les impies, les traistres parricides? qui a souuent les biens de ce monde, les plus grands ne sont-ce pas les vsuriers, les brigands, les meurtriers? les hommes felons & barbares? Les Nerons, les Eliogabales, les Domitians, & comme dit Daniel, des Lyons d'hommes, des Tygres, des monstres, & de vrais diables de chair, & dragons sans aisles? Absalon veut chasser son pere, & le despoüiller de sa Royauté. Parricide! & qui le croiroit, ce parricide est suiuy quasi de tout le monde, qui luy crie viue le Roy Absalon. Caïn massacre son frere, & assassine l'innocence mesme: c'est vn galand homme, dit-on, il veut estre tout, ou rien. Esaü homme rebours, & sauuage, chasse son cadet, vray homme de Dieu, & attente sur sa vie, voila vn sage mondain, il sçait bien faire sa maison, Iacob en eust esté la ruine. O malheur! estoit-ce point assez de pouuoir impunément faire le peché, sans le mener en triomphe par l'Vniuers? se mocquer de la probité, du seruice de Dieu, de la vie innocente? appeller la pieté bigotterie: la Religion, superstition: la bonté, niaiserie: la vertu hypocrisie? Quelles especes d'Antipodes sont-ce cy, qui ont le iugement tout renuersé? O Dieu que vous auez bien raison de vous mettre en fureur, & par vne extresme cholere ne daignez pas tant seulement les chastier: laissez les mon Dieu; laissez les viure a leur fantasie, ils ne meritent pas que vous y pensiez: qu'ils rient, qu'ils ioüent, qu'ils tollastrent, voire qu'ils se damnent sans contredit, c'est le plus aspre & rigoureux de tous vos chastimens, que de laisser viure le meschant à sa mode: & se lascher toute la bride a ses volontez desreglees: iamais le mal aduisé Simon ne fit la plus grande cheute, sinon apres

qu'on l'eut laiſſé voler au gré de ſa vanité, il cheut de plus haut, & ſe caſſa, iambe, vie, reputation, ame, tout.

VII.

ILs ſont bien ſi outrecuidez que de dire que le terme vaut bien l'argent, & que puis qu'il ne faut qu'vn moment & vn bon Peccaui pour ſe ſauuer, il y a ſi loin d'icy a la mort & au iugement, qu'ils ont beau loiſir pour y penſer. Or ſçachez perfides que vous eſtes, que Dieu a les pieds de laine voirement, mais il a auſſi les bras d'acier pour aſſener le coup d'autant plus rudement qu'il vient de loin, & peſamment, ſi vous ne vous conuertiſſez, il brandira ſon coutelas, & fera deſcendre ſur vos teſtes vn ſi aſpre fendant qu'il trenchera en deux, & vos corps & vos vies? il a deſia la gauche armee d'vn arc tout bandé, deſia il met la foudre du dard ſur la corde, la fleche volle deſia, & bruit par l'air tombant a plomb ſur vos chefs, helas! mettez-vous à couuert promptement, iettez-vous à l'abry ſous le manteau d'vne ſaincte penitence, autrement vous eſtes perdus! ne vous flattez point ſous eſpoir de ſes miſericordes, car ces ſagettes ont les pointes mortelles, autant de coups, autant de morts, ſont des volets ardents, & des fleches de feu, ce ne ſont que foudres & que flambes, il s'en va deſcharger toute ſa iuſte fureur ſur vous d'vn coup irreparable! Auez-vous pas veu Abſalon couronné de lauriers ſe pendre à vn arbre? Auez-vous pas ouy que Baltaſar au milieu d'vn feſtin royal a eſté maſſacré? Herodes en diſant d'or, & parlant comme vn Dieu, ne fut-il pas frappé d'vne mort honteuſe ſi iamais il en fut, eſtant mort tout vif, & tout rongé de vers? Plus de quarante Empereurs de Rome maſſacrez, eſtouffez, enuenimez, déchirez, iettez ſur vn fumier? combien en voyez-vous tomber à vos pieds touchez de mort ſoudaines, en danſant, en follaſtrant, en mangeant, en reniant, de façon que l'ame paſſe entre deux demy blaſphemes, l'vn deſia ſorty des lévres, l'autre qui eſt mort entre les dents? ne vous en pend-il point autant ſur la teſte? le glaiue de la iuſtice de Dieu eſt a plomb deſſus vous, ce n'eſt qu'vn filet de miſeri corde qui le tient, tous vos pechez cõme raſoirs taſchent de trencher ce filet, afin que toutes vos meſchancetez vous fendent

Pſal. 7. Niſi conuerſi fueritis gladium ſuũ vibrabit arcum ſuum tetendit & parauit illum.

Ibid. Et in eo parauit vaſa mortis ſagittas ſuas ardentibus effecit.

2. Reg. 18. Daniel c. 5. Act. 12. Pſal. 7.

In verticem ipsius iniquitas eius descendet.

par le milieu, & leur fardeau vous abysme en enfer : D'où vient ce dard qui creua le cœur à Iulien l'Apostat, ces quarante Lutins qui emporterent Auguste, la foudre qui defit Zenon Empereur, cent & cent vengeances diuines, & espouuentables?

VIII.

SOrts & insensez que vous estes, pourquoy vous amusez-vous comme le Cerf, à contempler la beauté de vos testes, ne regardant pas plustost ou la vilenie de vos pieds, ou les chiens d'enfer qui vous poursuiuent à mort? Paons glorieux que ne regardez-vous plustost la saleté de vos iambes, & la fin de voſtre vie, que la roue de voſtre plumage, & la vanité de vos beautez : colombe sans cœur, pourquoy vous amusez-vous à esplucher vos plumes & les agencer au Soleil de la vanité, & vous ne voyez-pas l'Espreuier en embuscade qui va fondre sur vous? pourquoy vous mirez-vous tant, & moulez vous vos vies sur vne parfaite beauté d'Absalon auec sa perruque doree : sur vne affettee Dalila : sur la parole succree de Iaël, qui vous donne du laict de la volupté, & des plaisirs du monde? Sçauez-vous pas que cette perruque n'a seruy que de licol funeste : ces larmes que de malheur à Samson : ce laict que de venin à Sisara, & ainsi de tous les autres? Non, non, ne vous trompez pas, n'alleguez point les meschans qui ont paru icy bas en prosperité, & ont iouy d'vne fortune touſiours fleurdelisee & floriſſante. Croyez-moy hardiment, & ne vous laissez pas enchanter à de vaines apparences. La vie des pecheurs quelque fard, ou dorure qu'on y puisse employer, ce n'est que foin en fleur, ce ne sont que fleurs Hemerocales, elles pouſſent à l'Aube leur bouton, à midy s'espanoüiſſent, sur le tard tout fleſtrit, le soir la teste panche, la nuict tout chet à terre, puis se pourrit & commence à ce faire du fumier qu'il faut cacher sous terre. Voila le miroir des pecheurs, en enfance sont des beſtioles, en la chaleur de ieuneſſe ce sont animaux enragez, ce n'est que feu qui leur fait boüillir le sang, & escumer les ar-

Psal. 36. Noli æmulari in malignantibus neque zelaueris faciẽtes iniquitatem.

Quoniam tanquam fœnum velociter arescẽt & quemadmodum olera herbarum cito decidẽt.

deurs ; en l'aage viril l'honneur les fait eſpanoüir en vn peu de gloire, peu d'annees paſſent, la maladie les aſſaut, la vieilleſſe les courbe, le ſoin les ride, les apprehenſions les font faner, & neige ſur leurs teſtes, mille frayeurs mordantes aſſiegent leurs cœurs, & les tenaillent ſans ceſſe, la pauure vie martelee de tant de coups ſe rend, ce pauure treſpaſſé, ſy il put deſia, qu'on ſe haſte de l'encoffrer dans vn cercueil, cela ne demande plus que la terre, les plus proches s'enfuyent le plus loin, on le donne aux vers & aux taupes, & maudit ſoit qui en parle plus, car cela n'apporte que de la melancholie & de la triſteſſe, le premier vœu que fait la veſue, c'eſt de n'y vouloir plus penſer. O malheur, malheur! eſt-ce doncques là le cours de ceſte malheureuſe vie, de qui on faiſoit tant d'eſtat! Falloit-il prendre tant de peine (dit Abſalon) pour eſtre pendu au gibet! & Ceſar falloit-il faire tant de guerres pour auoir dix coups de poignard! & Pompee, falloit-il courir tout le monde, pour trouuer vn perfide bourreau qui me trencha la teſte! & Sardanapale, helas, falloit-il amaſſer tant de threſors, pour ardre enfin dedans leurs flammes.

IX.

MONSEIGNEVR, excuſez moy ſi i'oſe vous dire qu'il eſt du tout neceſſaire que vous monſtriez vn peu plus de rigueur: voyez-vous pas qu'on abuſe de vos ſantes miſericordes, & parce que vous ne foudroyez pas vos ennemis, on ſe mocque de vous, & de vos menaces? Grand Dieu des armees, leuez-vous tout couuert de feu & de rigueur? empoignez, allumez, lancez foudre ſur foudres, faites de la pouſſiere de toutes les grandeurs de vos ennemis: tonnez, eſclattez, renuerſez, bouleuerſez tout, & que vos ennemis effrayez ſe cachent cent pieds ſous terre. Eſpargnez vos miſericordes, laſchez la main aux iuſtes reſſentimens de voſtre iuſtice par trop lezee, foudroyez, poudroyez, aneantiſſez moy ces malheureux ennemis de voſtre ſeruice: Quoy ſera-il dit qu'vn auorton d'enfer habillé de brocador, tout bouffi d'orgueil, oſe impunément faire la mouë au Ciel, & ſe mocquer de Dieu? vous mon Dieu, n'en ſonneriez mot, & ne l'abyſmerez pas en enfer? Pluſtoſt, que pluſtoſt le feu de vos chole-

Pſal. 67. Exurgat Deus & diſſipentur inimici eius & fugiant qui oderunt eũ a facie eius.

Pſal. 67. Sicut deficit fumus deficiant ſicut

fluit cera à facie ignis, sic pereant, peccatores à facie Dei.

res les fonde, ces ingrats, comme de la cire, & reduise en peu de fumee tous leurs threſors, qu'on ſçache qu'il y a vn Dieu dans le monde, qu'il y a de la iuſtice au Ciel, que la rigueur ſerue ſon quartier, & que les hommes ſçachent qu'il ne fait pas bon ſe iouër à Dieu ! autrement ſi le ſcelerat n'eſt puny, qui ſera eſtat de la vertu, & de voſtre ſeruice? qui eſt-ce qui ſe ſouciera de vous, & de vos ſaintes Ordonnances ? que les iuſtes lauent leurs mains dans le ſang des impies. Helas ! pour auoir trop pardonné, combien y a-il de milliers de perſonnes qui ſe ſont abuſez, & ſe flattant ſe ſont damnez. Quand vous tonnez tout tremble, quand la terre tremble tous eſt eſtonné, & ſe renge a la mercy du Ciel, en chaſtiant vn ſeul, vous en ferez dix mille ſages. Ce mutin du cœur humain ne peut fleſchir eſtant frappé de la pointe des rayons de vos miſericordes, mais touché de la pointe de vos foudres il fondra en larmes, eſuaporera en ſouſpirs, & deſchargera ſes regrets en ſanglots, & vous demandera miſericorde. Ce que le Soleil ne peut eſchauffer, la poudre le liquefie, ce que le miel relaſche, ſe ratermit par le fiel & l'aigreur. Faites ſentir la peſanteur de voſtre bras, qu'on tremble ſeulement de l'ombre du peché mortel, & que de gré, ou à fine force, tout le monde ſe rende à vous, & vous ſerue auec fidelité.

Pſal. 57. Lauabit manus ſuas in ſanguine peccatoris.

X.

Pſal. 70. Mei autem pene moti ſunt pedes, pene effuſi ſunt greſſus mei.

Ibid. Zelaui ſuper iniquos, pacem peccatorum videns

Ibid. Non eſt reſpectus mortis eorum, & firmamentū in plaga eorum.

Ibid. In labore hominum

PARDON, Seigneur, pardon, ie vous aduouë naïfuement ma faute : certes mes pieds ont treſbuché en ce chemin, & ſouuent ie me ſuis trouué chancelant marchant au ſentier de voſtre diuine prouidence. Car quelle apparence y a-il, & qui peut digerer que les plus perdus hommes du monde, ce ſoyent ceux qui ont tout à ſouhait ? il n'y a point de mort pour eux, ils ſont armez de toutes pieces, & n'y a malheur qui puiſſe leur donner atteinte, ſi par diſgrace ils ſont tant ſoit peu eſgratignez, leurs playes ſe reſoudent incontinent ; iamais il ne fait mauuais tẽps pour eux, la greſle ne lapide point leurs vignes, l'orage n'abbat point leurs moiſſons, la foudre ne ſe lance iamais contre les hautes pointes de leurs Palais, ils ont des femmes ſelon leur humeur, ſont couronnees de trouppes d'enfans rebondis & vermeils, ſeruis comme des Princes, adorez comme des petits Dieux. C'eſt la friãdiſe qui dreſſe leurs feſtins, la ioye, & la volupté qui les entretient, la prodigalité

qui fonce aux frais, la gourmandiſe qui fait leur prouiſion, l'harmonie les charme & les endort, l'orgueil les pare, la pareſſe les tient en repos, l'auarice eſt l'intendant de leurs affaires, le bon-heur le maiſtre de l'hoſtel: le mal, la mort, le chagrin, la vertu, ſont chaſſez de leur maiſon, comme peſtes de leur vie. Or nageans dans ce bain des plaiſirs, ils ont oublié Dieu & le Ciel, ils ſe ſont abyſmez dans le gouffre de toute vilenie, ils crachent contre le Soleil, & font la nique à la diuinité: diſant, qu'auons nous à faire de Dieu, ny de ſon Paradis, ne faiſons nous pas bonne chere ſans luy? qu'eſt-ce qu'il nous vient icy criailler & troubler noſtre feſte? qu'il ſe tienne là haut ſur ces voûtes de verre, & nous viurons comme bon nous ſemblera. Ne vaut-il pas mieux ſe mocquer de luy, & viure à ſon aiſe, & auec de l'honneur, que luy ſeruir, & apres vn cruel ſeruage eſtre la bouë du monde, & la riſée des galans hommes? apres la mort ſera ce que Dieu voudra.

Ibid. Ideo tenuit eos ſuperbia operti ſunt iniquitate.

XI.

LE cœur me creue en oyant ces propos: Ciel & terre & où en ſommes nous! quoy ils font encore trophee de leur ſacrilege! deſloyauté? Dieu de mon cœur, iuſques à quant patienterez-vous, & ſouffrirez-vous ces outrages! l'homme, ce chien puant & infect ſe gauſſe de voſtre Majeſté, & les Anges le voyẽt? & ils le ſouffrent? & vous meſmes n'en dites mot? leuez-vous Monſeigneur: leuez-vous, iugez voſtre cauſe vous meſme, il y va de voſtre honneur, pourriez vous bien oublier les blaſphemes dont ils ſoüillent les rayons du Soleil, les ſagettes enuenimees qu'ils dardent contre le Ciel de vos miſericordes, & qui donnẽt iuſques au plus tendre de voſtre cœur: ſi vous n'abatez le ſourcil de leur orgueil, & ſi vous n'arreſtés le cours de leur preſomption & perfidie, ces nouueaux geans vous liureront la guerre, & entaſſerõt crime ſur crime à guiſe de mõtagnes ſur montagnes, ils monteront ſans ceſſe, ils renouuellerõt les vieilles querelles de Lucifer leur maiſtre, & bouleuerſeront tout l'Vniuers ſi vous les laiſſez faire. Neron diſoit, ô que ne puis-ie abyſmer dans vn gouffre, & tirer auec moy tout ce grand Vniuers? Vaut-il pas mieux renuerſer leur deſſein, & en foudroyer dix pour en faire ſages dix mille? Dathan & Abiron par l'horreur de leur ſupplice, deſcẽdans tous vifs és flames

Pſal. 73. Gloriati ſunt qui oderunt te Deus Iſraël. Vſquequo Deus improperabit inimicus. Pſal. 73. Exurge Deus iudica cauſam tuã memor eſto improperiorum eorum.

Ibid. Superbia eorum qui te oderunt aſcendit ſemper.

d'enfer, rendirent l'eſprit & la ſageſſe à ſix cens mille perſonnes? Voulez-vous qu'on penſe que voſtre iuſtice eſt morte, que vous auez conſumé toutes vos foudres, que vous eſtes vn Dieu dont on ſe puiſſe mocquer impunément, & que pour auoir du credit & de l'aiſe, il faille faire meſtier de renier Dieu, & ſe rire de ſa cholere? Ie me ſens tout en feu, le cœur me boüillonne d'vne iuſte fureur, & ne puis ſupporter que mon Dieu ſoit ainſi meſprisé par ceſte maudite canaille, le vray rebut d'enfer.

XII.

Pſal. 118. Nonne qui oderunt te oderam & ſuper inimicos tuos tabeſcebam. Perfecto odio oderam illos, & inimici facti ſunt mihi.

EST-il bien poſſible qu'vn homme puiſſe aimer Dieu, & voyant ces indignitez qu'il ne ſe ſente mourir de regret? ie veux bien qu'on ſçache que Dauid aime ce que Dieu aime, & qu'il hayt de mort ce que Dieu déteſte, & qu'il a bien ſi auant empraînte dans ſon cœur la gloire de ſon nom, qu'il ſeiche ſur ſes pieds, & tranſit de douleur voyant proſperer les ennemis de Dieu ſon maiſtre: Ce n'eſt pas la perſonne non, que ie hay, mais c'eſt la perfidie que i'ay en horreur, & contre qui i'ay conçeu vne ſi parfaite haine, que ie fais profeſſion d'eſtre ennemy irreconciliable des ennemis iurez de Dieu? qu'ils ſoient aſſeurez que ie les cheualeray de ſi prés que ie les pourſuiuray ſi bruſquement, qu'ils n'auront iamais ny paix, ny treſue, s'ils ne laſchent priſe: quand ils ſeroient des Ours, des Lyons, des Goliats, des diables, c'eſt mon meſtier dés ma tendre ieuneſſe, ie deſchireray les Ours, i'eſtrangleray les Lyons, i'enfonceray ces Goliats, ie mettray en fuitte ces diables, tout tremblera deuant Dauid animé d'vn iuſte zele de la gloire de Dieu: ie ſeray le fleau de Dieu, & puis que ſa bonté reſerue les foudres de ſa iuſtice, i'en feray par mes mains la iuſtice, & entireray bien la raiſon. Pluſtoſt mourir de cent mille morts, ah i'ay trop de courage, que iamais on reproche à Dauid d'auoir ſouffert en ſa maiſon, & en ſa preſence des renieurs, des Athees, des perfides, des inceſtes, des pecheurs opiniaſtres, & qui ne pechent plus par fragilité, mais par deſſein & de ſang froid: Cela? où ie mouray en la peine, ou ils quitteront le crime, ou Dieu y mettra remede, ou iamais ils n'auront l'honneur de mes bonnes graces, & là deſſus qu'on n'eſpere iamais pardon, la reſolution en eſt priſe, & durera tant que Dauid ſera Dauid.

Ibid. Non habitabit in medio domus meæ qui facit ſuperbiam.

XIII.

DOVCE rigueur de Monſeigneur, las! vſez de voſtre doux-aigre miſericorde enuers ces pauures pecheurs! couurez leurs viſages de honte & d'vne honorable confuſion, faites leur monter au viſage vne honneſte rougeur, qu'ils ſentent iuſques au vif le taiſible reproche que vous faites à leur cœur: auſſi toſt qu'ils auront ſauouré l'amertume de leur faute, & l'abſinthe de leur malheur, ah! ils courront à vos pieds, ils les laueront de leurs larmes, & ſe ſacrifieront au ſeruice de voſtre ſaincte gloire, en les perdant vous les ſauuerez. Là où la foudre tombe, les pierreries s'y forment, c'eſt là où le Soleil bruſle tout, que naiſſe les metaux: au milieu du Deluge la colombe trouue l'oliuier & la paix. Ie ne vous demande point plus grande rigueur ſinon que vous leur ouuriez les yeux de leurs eſprits, qu'ils recognoiſſent la qualité de leurs vilenies, ie m'aſſeure que le plus perdu de tous les hommes du monde mourra de frayeur. O Dieu les ſales vilenies de gourmands! quelle ordure de la volupté, qui peut ſupporter l'odeur de l'Atheiſme, la tyrannie de la cholere, les excez des libertins, la barbarie des vſuriers: quelle horreur de voir la felonnie des ingrats, les ſacrileges des ſcelerats, quel enfer eſt-ce là de voir à pur & à plein la hideur effroyable de ces monſtres de crimes, commis contre l'infinie bonté de Dieu? Non, le plus horrible de tous les diables n'eſt point ſi eſpouuentable que le moindre peché mortel, puis que Luciſer meſme ſans le noir du crime dont il s'eſt noircy, ſeroit vne des belles creatures du monde, mais taché du peché, & deffiguré comme il eſt, il eſt bien ſi hideux & effroyable, que le ſeul nom & ſon ombre ſans plus eſtonne les plus hardis courages. Auez-vous ſi grande peur de l'effet du peché mortel, & vous ne l'auez pas de luy meſme, & vous en logez de ſi grandes trouppes en l'enfer de voſtre pauure cœur, qui deuroit eſtre vn Paradis de vertus, & vn ſeiour des Anges, aimez vous mieux ouyr ſiffler le ſerpent en ce Paradis terreſtre, que la douce voix des Anges & de Dieu?

Pſal 82. Imple facies eorum ignominia, & quærent nomen tuum.

S. Bernard. in Cant.

Pſal. 82. Erubeſcant & confundantur in ſeculum ſeculi & confundantur & pereant.

XIV.

Pſal. 13. Dixit inſipiens in corde ſuo non eſt Deus.

MA plus grande cholere, & vn iuſte courroux qui courant de veine en veine me met tout en feu, c'eſt contre les hypocrites qui faiſant bonne mine, renient Dieu dans leurs cœurs. Hé! quel regret me perce le cœur, quand ie vois ces faux freres, ils ont des lévres & des paroles ſuccrees, ils n'adorent en apparence que le Ciel & ce grand Monarque qui y commande, ils façonnent leur viſage auec vne douceur & modeſtie forcee, à les voir ce ſont cœurs ſans peur, ames ſans paſſions, gẽs froids & ſans feu de cholere, oracles en leurs ſages aduis, perſonnes qui ont touſiours le treſbuchet à la main pour y peſer iuſques aux plus petites paroles! ah les affrontenrs! ah les Athees! au plus profond de leurs cœurs, ils ne croyent ny Dieu, ny diable, voyez leur vie, ce ſont hommes perdus, dans le ſecret de leurs cabinets ce ne ſont qu'abominations, perfidies, & trahiſons, ils minutent la ruine des vefues, deſirent humer le ſang, & ſuccer la mouëlle des pauures orphelins, ils nagent dans le ſang & dans le meurtre, leur bouche eſt le vray tombeau où on enſeuelit les gens tous vifs, Antropophagues qui mangent la chair humaine, déchirans à belles dents la reputation d'autruy: ils portent le miel ſur la pointe de la langue, & cachent le venin des aſpics ſous icelle: leur propos ſont de Nectar, mais en effet ce ſont ſagettes enuenimees qui donnent dans le cœur de Dieu meſme. Or croyez-vous qu'ils ayent vn ſeul moment de bon temps, quoy qu'ils rient d'vne iouë ſeulement, & d'vn ris ſec & fort melancholique? leur vie eſt toute martyriſee de mille malheurs, leurs cœurs ſont bourrelez ſans ceſſe de mille & mille frayeurs, tout leur fait peur, ils ne gouttent iamais la douceur d'vne paix bien ſolide, ce ſont ames damnees & geſnees ſans relaſche. O le grand iugement de Dieu, ils quittent Dieu, & Dieu les quitte, & pourtant donne main-leuee à toute ſorte de calamitez, qui tenaillent leur malheureuſe vie. Qui les conſolera: Dieu? ils ne le cognoiſſent pas, le monde? ils ne le ſçauroient faire, ſes plaiſirs ne paſſent pas les dents. Leur conſcience? helas! c'eſt bien elle qui les bourrelle auec vne extréme cruauté! la vie paſſée? ah ce ne ſont que vilenies, le ſeul ſouuenir eſt vn abſinthe inſupportable. Le futur? ô Dieu c'eſt l'abyſme où ils ſe perdent, la ſeule frayeur les fait mourir.

Ibid. Corrupti ſunt & abominabiles facti ſum in iniquitatibus ſuis. Sepulchrum patens eſt guttur eorũ. Quorum os maledictione plenum eſt & amaritudine & dolorum.

Molliti ſunt ſermones eorum ipſi autem ſunt iacula. Pſal. 13. Contritio & infelicitas in vijs eorũ, & viam pacis non cognouerunt. Ibid. Non eſt timor Dei ante oculos eorum.

fait mourir. Quel deſeſpoir doncques, & quel horrible malheur eſt-ce là, d'eſtre abandonné de Dieu, du Ciel, & de toute ſorte de vray contentement? C'eſt ce qui fit pendre Iudas, qui deſeſpera Caïn, c'eſt la rage d'Eſaü, c'eſt la fureur de Cham ſe voyant maudit de ſon pere, c'eſt ce qui mit le poignard dans le cœur de Neron par ſa main propre, c'eſt ce qui a damné deuant que d'eſtre morts mille & mille perſonnes.

XV.

PEVT-on monter à plus haut periode de fureur, que de ſe bander contr'eux meſme qui les aduiſent de leur bien, & vouloir eſtrangler le medecin qui les veut guerir auec des lenitifs & les mettre en eſtat? Voyez les enragez comment ils ſe retrenchent dans leur fort, & comme la fureur les anime. Dieu & ſes ſeruiteurs leur donnent des atteintes afin de les faire reuenir, eux enchantez qu'ils ſont, à guiſe de ſerpens ſifflent, mordent, portent la dent & la poiſon dans la main, qui le veut tirer du malheur, ils bouchent l'oreille comme les aſpics, qui ne veulent entendre la voix de celuy qui a enuie de charmer leur mal, & les mettre à leur aiſe. Dieu les frappe, ils le blaſphement: les hommes les preſchent, ils s'en mocquent, les defortunes les aſſaillent, ils maugreent le Ciel & la terre, leur conſcience les remord, ils luy arrachent les dents, & la condamnent à ne ſonner mot, faiſant que la raiſon ſoit eſclaue de leurs maudites paſſions: les voila allitez & renuerſez ſur vne litiere par les cruels efforts d'vne maladie mortelle, au lieu de reclamer la miſericorde de noſtre Seigneur, ils crient, ils enragent, ils frappent, ils menacent, & comme forcenez ils ſe battent eux-meſme, & ſe pendroiét volontiers, tant ſont-ils deſeſperez. Iamais les chiens n'enragent plus cruellement que quand le Soleil eſchauffe plus le monde, & cuit les biens de la terre.

Pſal. 57. Furor illis ſecundum ſimilitudinẽ ſerpentis & ſicut aſpidis ſurdæ, obturantis aures ſuas.

S. Hieron.

XVI.

Psal. 51. Quid gloriaris in malitia qui potens es in iniquitate?

MALHEVREVX! quoy? encor fais-tu trophee de tes meschantes perfidies, & te vantes de tes desloyautez? ie croyois qu'à tout le moins vne honneste rougeur te montant au visage, violeroit la honte de tes confusions, & voicy impudent effronté, desnaturé que tu es, que tu portes en triomphe les crimes qui de leur horreur font rougir le Soleil? Mais tiens pour tout asseuré, que puis que tu abuses de la patience de Dieu, la patience blessee se changera en fureur, & sa iustice remplie d'indignation lancera ses rigueurs sur ta teste: il t'arrachera le cœur du ventre & le donnera aux pourceaux, il te froissera de coups, iettera le feu dans tes belles maisons, & en fera des cendres. La peste creuera tes enfans, ta femme sera prostituee deuant tes yeux, tes biens faudront à veuë d'œil, le glaiue de sa iustice sera tousiours dans ta maison, les hommes te persecuteront à outrance, quand la terre se deuroit fendre sous tes pieds, l'enfer sortira pour tourmenter ta maison, ou tu y descendras pour estre bourrellé auec toutes les sortes de cruautés. Et ce qui est bié sensible, ta memoire sera execrable à la posterité, ta race flestrira auec toy, tout le monde louëra Dieu d'auoir deschargé le monde d'vn si pesant fardeau, on se lauera les mains dans ton sang, & à l'heure que tous les malheurs t'escraseront, on ne s'en fera que rire, on en fera vne chanson cruellement douce, disant voyez la fin horrible de ce detestable qui s'est mocqué de Dieu, & au lieu de le seruir, s'est amusé à la vanité de ses richesses. Il a mesprisé Dieu, & Dieu l'a accablé de miseres, & tous les siecles auront en horreur son nom, les crapaux rongeront son corps, les demons tenailleront son ame en toute l'estenduë de l'eternité, voila la fin de ce sage mondain. Quand Dieu dans l'Apocalypse plonge dans vn puits d'enfer les damnez, tout le Paradis en chante Alleluya, & se resioüit de ceste iuste rigueur.

Ibid. Propterea Deus destruet te in finem euellet te & emigrabit te de tabernaculo tuo.

Ibid. Videbunt iusti & timebunt & omnis iniquitas oppilabit os suum.

Psal. 57. Lætabitur iustus cum viderit vindictam.

XVII.

NE te scandalise point ma chere ame, attends vn peu les iugemens de Dieu: quoy penses tu que l'esclat de ces vanitez soient pour durer long temps? en riant, & au plus haut poinct de leur passetemps la main de Dieu les escrasera, il broyera & arrachera ces dents maudites, & les leur fera aualler, ces machoüeres de Lyons qui deschirent les hommes seront mouluës & brisees, toutes leurs grandeurs couleront comme vn torrent impetueux, qui apres auoir bien escumé sa rage & rauagé tout, tarist aussi tost, & s'en va en fumee. Où sont tant de Monarques, ou ces Princes, sous qui trembloit toute la nature, ou tous ces hommes qui ne cognoissoient Dieu que pour le blasphemer, qui se croyoient immortels, nous n'en auons pas vne poignee de cendre, nous en ignorons les noms. O iugement de Dieu équitable! ô puissance de Dieu redoutable! tous ces desseins ont esté frappez du feu de sa iuste fureur, & en vn moment toutes ces puissantes Monarchies ont perdu la veuë du Soleil, & pour tout iamais sont esteintes. Où est cette statuë d'or de Nabuchodonozor, ce temple eternel des Romains, ces Pyramides d'Egypte, ces labyrinthes des Candiots, ce colosse de Rhodes, ces eternels Mausolees? tout cela n'est que pousiere, & le iouïet du vent.

Psal. 57. Deus contere dentes eorum in ore ipsorũ, malas leonum confringet Dominus.

Ad nihilum deuenient tanquam aqua decurrens. S. Basil. hom. de humil.

XVIII.

IE me doutois bien, mon Dieu, que vous les attendiez à quelque sorte de penitence, mais les voyant mutins & rebelles que vous perdriez patience. Plus estes vous misericordieux en attente, plus estes vous rigoureux au chastiment. La hard au col, tous en chemise, le bourreau derriere leurs espaules, le puits d'enfer ouuert à cét effect, l'arrest de leur eternelle condamnation prononcé, tout le Ciel bandé contr'eux, les voila precipitez dans l'abysme, dont on dit que personne iamais ne peut reuenir. Quel horreur de les voir en ces extresmitez de tourmens, plongez pour iamais sans ressource. Ils estoient encor à la fleur de leur aage, a leur conte ils estoient bien loin de la mort, ce

Psal. 54. Tu enim deduces eos. Deus in puteum interitus.

Ibid. Viri sanguinum & dolosi non dimidiabunt dies suos. S. Amin Ps.

n'estoit que ieu & passetemps, vous auez commandé à vostre sainte Iustice de trencher le fil de leur vie quand ils y pensoient le moins, c'est à l'heure qu'ils ont esté versez sur le paué, & qu'ils se sont trouuez au centre de toutes les miseres. O Dieu quels sanglots, & ô quels creue-cœurs incomparables! quelles voix pitoyables! quels torrens de larmes s'écoulent de leurs yeux! Las, helas? disent-ils, & de quelle rigueur vse le Ciel à l'encontre de nous, pour si peu de choses pour vn petit ventelet d'ambition, pour vne meschante & puante friandise, pour vne volupté d'vn moment: las! & quelle extrémité de bourrellerie est-ce cy, que nous souffrons? Quel moyen de durer en ces cuisantes flammes, & mortellement immortelles ardeurs? pourrons-nous, hé miserables? pourrons-nous supporter ces embrasemens? infernaux du tout iusupportables? Ah que plustost on nous reduise en cendre, voire au neant: qu'on nous despesche viſtement, toute cruauté sera grande faueur, pourueu que nous voyons le bout! Quelle apparence, pour si peu de plaisirs, nous condamner à l'eternité des supplices? Cruel iuge, Ciel cruel, & impitoyable, estoilles impiteuses & felonnes, est-ce ainsi que vous vangez sur vous vos iniures! Ah grand Dieu, pardonnez nous ces esprits de rage, donnez quelque relasche au desespoir qui nous tyrannise, ah Dieu, y a-il plus de misericorde pour nous? y a-il plus de cœur en vos entrailles, de pitié en vostre cœur, de douceur dedans vous qui n'estes que douceur? Quoy? le Ciel est tout de fer, les Anges en furie, la misericorde eſclipsée, Dieu en indignation, la seule iustice paroit l'espee flamboyante au poing, & droit à plomb sur nos testes? O desespoir! ô abysme de maux! ô eternité, eternité! qui pense bien à vous durant sa vie, mal-aisément viendra-il en enfer apres sa mort! c'est commencer bien tard de vouloir estre homme de bien quand la saison en est passee. Themistocles estant sur le point de mourir: Ah! que ie regrette ma mort, dit-il, car iamais ie ne sçeus comme il faut bien viure, sinon en ceste extrémité, quand l'esperance est morte.

S. Chry. ad pop. Ant.

OFFRE DE SON SERVICE A la diuine Majesté.

CHAPITRE VIII.

I.

Psal. 61. Nonne Deo subiecta erit anima mea. Veruntamen subiecta Deo esto anima mea quoniam ab ipso patientia mea.

IE'Ay le cœur trop bon, & le courage trop masle pour seruir à d'autres qu'à Dieu: & à qui doncques sacrifieray-ie ma vie, & deuouëray-ie mon ame, sinon à la source de tous mes bon-heurs! il m'a doüé de patience, d'amour, & de tout bien: ingrat, & serois-ie bien si ingrat & desloyal de m'asseruir à autre qu'à luy, ou de luy refuser tous mes seruices, voire au peril de ma teste, & de cent mille vies? A luy qui prise tant nos seruices qu'il donne son Paradis pour vn verre d'eau, pour vn souspir, pour vn doux regard, pour vn bon mot dit à sa gloire, pour vne pensee amoureuse, & ardente des flammes de sa charité: N'est-ce pas auoir l'esprit en interdiction, & la raison esgaree tout à fait qu'apres vn monde de bien-faicts, apres vn million de faueurs & de graces, ne vouloir seruir qu'à regret & à fine force à vn si bon Seigneur? Et à quoy reseruons nous donc l'vsage de nos chetiues vies? à l'honneur? qui commence cét Empereur de Rome ne nous paye que de fumee & de vent, comme des Cameleons? aux voluptez, à l'engrais d'vne carcasse, à idolatrer vn puant & peint cadauer, à amonceler terre sur terre, & metal sur metal, est-ce pas estre insensé, & pire que les bestes mesme, lesquelles à leur mode au moins, loüent leur Createur?

II.

FAVDRA-il que i'apprenne des beſtes le ſeruice que ie dois à mon Dieu? le petit Roſſignol iour & nuict ſe tuë de chanter pour benir ſon Seigneur, la douce Tourterelle ſouſpirant dans les bois, lui conte amoureuſement toutes ſes doleances, & gemit deuant luy, le ſerpent ſe renouuelle ſouuent pour paroiſtre plus beau deuant ſa face, & ſouuent eſcorche ſa peau, comme s'il vouloit faire penitence d'auoir caché dans l'eſtuy de ſon cuir, ce maudit dragon qui a trompé tout le monde : toutes les eaux courent de grande roideur pour ſe ietter dans l'abyſme de l'Ocean, pour m'apprendre à m'abyſmer dans Dieu, la terre ſe pare de mille fleurs, & de mille douceurs pour agreer au Ciel; tout le firmament, & toutes les eſtoilles par leur ſaincte harmonie beniſſent la gloire de ſa diuine Maieſté, le iour & la nuict à deux cœurs chantent ſa liberalité ſans ceſſe, les cailloux meſme & les rochers muets ont trouué pourtant vne voix pour dire ſa grandeur: ah Dieu, & ſeray-ie tout ſeul au monde qui ne rend nul ſeruice à ſa toute bonté! iray-ie touſiours de iour à autre, delayant mon bon-heur & m'amuſant folement à de vaines excuſes, & vſant ma vie à mille vanitez! vaut-il mieux eſtre eſclaue du vice, que ſeruiteur de Dieu?

Pſal. 18. Cœli enarrant, &c. Non ſunt loquele neque ſermones, &c.

S. Am. Hexam.

III.

Pſal. 118. Beati immaculati in via, &c. Beati qui ſcrutantur teſtimonia eius in toto corde exquirunt eum. Pſal. 118. Pax multa diligentibus legem tuam

HAS! & que i'eſtime heureux ceux qui d'vn cœur ſans tache marchent par les ſentiers de la Loy de mon Dieu! heureux ceux qui conſument leur vie à la recherche de ſes diuines volontez, & qui de toute la portee de leur eſprit & de toute l'eſtenduë de leur cœur taſchent de trouuer Dieu. Quel Paradis de paix bien heureux à leurs ames, & qui les pourra partroubler? que leur chaut-il comme tourne le monde, & comme ceſte ſotte fortune leur rit, on les met en oubly? quel malheur les peut eſbranler s'ils ſont vrays ſeruiteurs de Dieu? quand tous les malheurs auront fait tous leurs ef-

forts, & quand tout l'enfer aura vomy contr'eux toute sa malle rage, qui auront-ils gaigné? puis que la mort mesme ne leur fait autre mal que les consigner entre les bras de leur bon Maistre, au seruice duquel ils ont perdu la vie. A qui seruirez vous donc, à ces loups-garous, des auaricieux, à ces Pantheres d'enuieux, ces Paons d'ambition, à ces Sangliers de gourmands, à ces Harpyes de trompeurs, à ces Aigles qui ont de si fortes serres, que gaignerez-vous? Vn verre cassé, casse tous les seruices de trente ans tous entiers: vn mot eschappé fait perdre la souuenance de cent mille trauaux, vne petite enuie fait eclipser vne bien-veillance d'vn homme à qui on sert: Ciel & terre! & qu'on prend & qu'on prend de peine pour seruir vn homme mortel, ingrat, inconstant, & bizarre! miserable! & ie plaindray ma peine pour seruir vn maistre qui fait tant d'estat des plus menus seruices, que pour vn verre d'eau il donne tout son Paradis. Maudit soit qui donne sa vie à vn autre qu'à son Dieu, & qui aime autre que luy, ou pour luy.

& non est illis scandalum.

S. Paul.

IV.

IE ne me sçaurois assez estonner comme vn homme de bon sens peut donner son cœur, & vouër son seruice à autre qu'à nostre Seigneur. Car il est si liberal à recompenser ce peu qu'on fait au seruice de sa Maiesté, qu'il espanche ses misericordes, & d'vne eternité il passe en vne eternité, de siecle en siecle tousiours versant ses thresors sur ses seruiteurs qui le craignent, & iamais ne se lasse, il benit les peres & les enfans, & va de race en race, rendant les familles florissantes, ou sa crainte, & son seruice est en credit. Ah! qu'heureuses sont les lignees où Dieu est bien seruy, maisons trop riches, & trop fortunees, qui parmy leurs plus grands thresors content l'amour & la crainte de Dieu comme le plus riche diamant de leurs finances.

Psal. 102. Misericordia Domini ab æterno in æternum super timentes eum.

V.

Psal. 111. Beatus vir qui timet Dominum in mandatis eius volet nimis.

IE le diray cent fois, non il n'y a rien d'heureux au monde, sinon celuy qui craint son Dieu, & qui pouſſé d'vne saincte violence d'amour veut plus qu'il ne peut, s'imagine de pouuoir estre vn petit tout puissant, & estre capable de tout faire pour le seruice de nostre Seigneur? à mesure que il tasche d'auancer le seruice, & la gloire de Dieu, oubliant ses propres affaires, Dieu rend sa maison floriſſante, & ses enfans pleins d'honneurs, de biens, & de puissance, toute sa posterité s'en ressent & est couronnee de benedictions, la gloire mesme, & les threſors du Ciel, voire la iuſtice, & les graces, toutes de concert habitent en leur maison, le Ciel & la terre conspirent en leur faueur, les saisons versent leur corne d'abondance sur leurs posſeſſions, toutes les vertus sont couchees sur leur eſtat, la liberalité pouruoit, la temperance dreſſe les feſtins, la Iuſtice balance leurs actions, la force eſt touſiours le corps de garde de leur cœur, la preuoyance en tentinelle, le bon-heur à la porte, la ioye par tout, les Anges sont leurs hoſtes ordinaires, Dieu y rit sans ceſſe & y baſtit vn petit Paradis terreſtre ſi iamais il en fut. Abraham regorge de biens, Iacob eſt ſi riche que rien plus, Ioſeph deuient vice-Roy, Iob a donné son bien à vſure à Dieu qui luy a rendu cent pour cent, Dauid de petit bergerot eſt Roy, changeant ſa houlette en ſceptre, & ſes trouppeaux en peuples, son buiſſon en vn throſne Royal.

Pſal. 111. Potens in terra erit ſemen eius. Gloria & diuitiæ in domo eius.

VI.

Pſal. 1. Beatus vir qui non abÿt in cõſilio impiorum.

MOn cœur que faiſons nous, las! & pourquoy vſons nous noſtre vie au ſeruice du monde ingrat & deſloyal? quand ce ne ſeroit que pour fuyr les confuſions ordinaires, & le faſcheux tracas des maiſons des pecheurs, que n'allons nous ſeruir à Dieu dans ſa ſainte maiſon? Bien-heureux eſt le ſage hõme qui ne s'eſt engagé au conſeil des meſchans, ny ietté dans la foule des inſencez pecheurs, ny auſſi peu a voulu auoir ſeance dans ces chaires dorees de malheurs, enrichies de cloux & de pe-

ſtes, où on condamne la vertu, où on canoniſe le vice, & où ſe tient le Senat des Antropophagues qui ne viuent que de chair humaine, deſchirant à belles dents la reputation des gens de bien, & ne s'entretenant que de meſdiſances. Il a mieux aimé ſage qu'il eſt, ſe tirer à l'eſcart, & à la faueur d'vn ſacré ſilence mediter la Loy de noſtre Seigneur, & reſiouyr ſon ame dans la ſainte conſideration de ſes diuines paroles pour apprendre à le bien ſeruir. Mon Dieu que ie luy porte enuie, car il me ſemble de le voir comme vn arbre de vie planté au cœur du Paradis de Paix, arroſé des plus nobles roſees, enrichy des plus cheres influences du Ciel, nourry des fontaines de graces coulantes autour de ſon pied, qui iette vn beau verd en ſes fueilles, vn Printemps aimable en ſes fleurs, vn monde de fruicts en ſon temps, touſiours à l'Eſté de ſes fruicts, & touſiours permet la cueillette de ſes biens, comme ſi c'eſtoit touſiours l'Automne. Arbre fortuné cõme celuy des Indes, qui en tout temps porte tout, & pour tous, & à tout vſage, en tout lieu, & à toutes les heures de la nuict & du iour, arbre tout beau & d'vne eternité touſiours changeante. O arbre ſeul tout droit, eſtans les autres vrayement des arbres renuerſez qui eſpanchent leurs branches & leurs deſirs en terre, ne portent que des fueilles d'excuſes, des fleurs d'hypocriſie, des fruicts confits au faux ſuccre des voluptez, & ne portent du bois que pour nourrir les flammes d'enfer : arbre de Nabuchodonoſor, où ſe perchent les oyſeaux des affections inconſtantes, où paiſſent les brebis des paſſions brutales, où on adore l'Idole au ſon du tabourin, & des plaiſirs du monde, où on apprend à renier Dieu. Arbre qui a les mouëlles de fer, les fueilles de ſoulphre, les fruicts de poiſon, le bois qui ne fait point de flammes, mais va tout en fumee, ſubiect à la foudre, rongé de vers, tortu en branchage, monſtre de nature, allumette d'enfer. *Maiol. Colo.*

VII.

PLVSTOST, que pluſtoſt la foudre tombe ſur mon chef, que iamais ie ſois de ce maudit nombre d'Athees. Helas! que l'homme eſt bien fortuné, qui n'a autre ambition que de bien craindre Dieu, & le ſeruir ſans reproche de ſa conſcience : qui iour & nuict garde ſes diuins commandemens, & medite ſes ſaintes paroles, façonnant ſa vie, & la moulant *Pſal. 34. Quis eſt homo qui vimet Dominũ anima eius in bonis demorabitur, &c.*

à ſes volontez : bel eſprit que tu ſeras heureux eſtant aſſis en l'aſſemblee de tous les biens du Ciel, ayant en appannage & le Ciel & la terre : tu ne pleureras plus ſinon tes pechez, tu ne te reſiouyras plus qu'en Dieu, ſur l'aiſle de ton amour, tu voleras mille fois le iour dans le Ciel pour parler à Dieu teſte à teſte : les malheurs du monde n'auront nul pouuoir ſur toy, les afflictions n'entameront plus ton cœur ny ne le deſeſpereront, mais ſans plus le frapperont legerement, & luy en donneront autant de ſentiment qui luy en faudra pour l'eſueiller afin de penſer à Dieu, & auec vn cœur filial auoir recours à luy, & ſe ietter entre ſes bras amoureux, & dans ſes entrailles maternelles. Vn Roy de Hongrie s'eſtant rendu Moine, ô Dieu dit-il quel changement, vn moment de plaiſirs qu'on a en ſeruant Dieu, vaut mieux que toutes les annees de ma Royauté!

VIII.

QVI eſt-ce qui a enchanté ſi puiſſamment les eſprits humains, qu'ils aiment mieux ſeruir le mõde, & viure ſous le ioug cruellemẽt doux de ces loix, que ſous les loix amoureuſes de noſtre Seigneur? & cependãt la loy ſeule eſt sãs tache, loy qui conuertit les ames criminelles, qui remplit les eſprits d'vne grãde ſageſſe: ce ſont les ſeules iuſtices qui agreẽt à ſes yeux, & qui reſiouyſſent ſolidemẽt les cœurs, c'eſt le ſeul Cõmandement de noſtre Seigneur qui donne du iour à nos yeux, & qui iette dans l'ame mille belles lumieres du Ciel pour cognoiſtre Dieu, & aimer la ſainte beauté de ſon viſage rayonnant de gloire. Les brillans & les diamans, l'or, l'argent & tous les threſors ne ſont dignes de noſtre amour au prix de la douceur de ſon ſeruice, & l'honneur de ſon amitié : tous ſes ſeruiteurs ne manquent pas d'vn ſeul poinct à l'execution de ſes Commandemens, mais ô combien liberalement ſont-ils payez de leur ſeruice. Le monde au contraire indiſcret en ſes Commandemens, farouche en ſes humeurs bizarre, imperieux en ſes volontez, cruel au chaſtiement des plus petites fautes, ingrat à recognoiſtre les ſeruices de ſes eſclaues, iniuſte à balancer les actions, tous ſes amours ſont de plume, qui s'enuole au moindre ſouffle, ſes choleres ſont de plomb qui luy peſent ſur le cœur, & iamais ne les peut digerer, ſeruir ce traiſtre tyran du monde qui embraſſe & accole ſes amis comme les

Pſal. 18. Lex Domini immaculata conuertẽs animas. Iuſtitiæ Domini rectæ lætificantes corda. Deſiderabilia ſuper aurum & lapidem pretioſum multum. Ibid. Etenim ſeruus tuus cuſtodit ea in cuſtodiẽdis illis retributio multa.

Egyptiens pour les estrangler, qui ne pardonne iamais à ses enne- *Clem. Ale.*
mis que pour les perdre sans resource, qui n'engraisse ces mignons que de voirie, ne les enrichit que de sacrileges, ne les enfle de biens que pour les espraindre comme des esponges, & en tirer iusques à la derniere goutte de sang, & finalement qui ne leur apprend autre leçon que fouler aux pieds les Commandemens de Dieu, se mocquer des vertus, renier chresme & bapteſme, mener l'Atheisme en triomphe, sous couleur de mille fortes raisons, puisees plustost du code de Caïn le meurtrier, que du droict Canon d'Abel parangon de l'innocence.

IX.

Psal. 14. Ad nihilum deductus est in conspectu eius malignus.

SE voyons nous pas à veuë d'œil fondre tous les iours la fortune des meschans, & ces grands cedres du Liban estre battus & abbatus de quelque violence. Le monde & la fortune (selon que le monde parle) se ioüent de leurs seruiteurs, maintenant ce n'est que gloire, qu'honneurs, que passe-temps, tout y va à souhait, les iustes mesme se scandalisent voyant accoupler vne meschanceté & perfidie extréme, auec vn extresme bon-heur. Maintenant la chance tourne, ce ne sont plus que procés, que chagrins, que diuorces, que cuisans regrets, tout à coup la mort se saisit de tout cela, & en fait de la pouſſiere, bien souuent deuant que la mort vienne, il faut mourir d'enuie, de rage, de frayeurs, de mille mescontentemens. De fait, où sont ces grands mignons du bon-heur, ou ces grands hommes du monde qui croyoient qu'ils ne mourroient iamais, au moins la memoire de leurs actions, ou tant de grands Roys, tant de Princes, tant d'Oracles, qu'est deuenu tout cela? Nous n'en sçauons pas tant seulement les noms, les tombeaux de marbre sont tous effacez, tout cela & rien, c'est tout vn: helas! faut-il prendre tant de peine pour gaigner vn neant! Mais à ceux qui craignent Dieu, & luy rendent quelque seruice, quel honneur ne leur rend-on point: qu'y a-il de plus grand qu'vn simple Abel, qu'vn pauure Iacob, qu'vn petit bergerot de Dauid, qu'vn innocent criminel de Ioseph, tiré d'vn trou d'vne infame conciergerie, vn miserable Iob assis sur vn fumier, vn chetif Tobie qui est assiegé de mille calamitez? quel Roy seroit se comparoir à eux? O Dieu! si ceux qui sembloient la lie du monde, & le *S. Gre. Pa.*

Psal. 14. Timentes autē Dominum glorificat.

rebut des hommes, ſont comblez d'vne ſi excellente grandeur, que pouuons nous croire de ces grands hommes qui ont tant trauaillé pour le ſeruice d'vn ſi bon maiſtre? Quel courage deuons nous auoir de nous ſacrifier à ſa gloire, & luy rendre tous les ſeruices poſſibles à noſtre humanité?

X.

Pſal. 93. Beatus homo quem tu eruderis Domine.

Vt mitiges ei à diebus malis donec fodiatur peccatori fouea.

CHACVN ſçait ce qu'il aime, quant à moy ie ne porte nulle enuie à homme du monde, ſinon à celuy que noſtre Seigneur a façonné de la main, & de ſa propre bouche luy a appris par les ſecrettes voix de ſes douces inſpirations, comme il le faut ſeruir: il n'y a rien qui contente plus ſolidement vne bonne ame, ny qui luy deſaigriſſe plus puiſſamment les amertumes des malheurs de ceſte chetiue vie, que la ſouuenance de luy auoir rendu quelque ſeruice. Cela fortifie parfaitement vn eſprit affligé: la voix de la conſcience, & le bon teſmoignage du cœur fidelle à Dieu, ce ſont les vrayes conſolatiõs. Car pour les pecheurs, vous diriez qu'ils ne font que creuſer la terre pour s'ouurir l'enfer, & s'y tracer vn chemin. Ils n'attendent pas qu'ils ſoient morts pour y plonger leurs ames, ils y trempent deſia leurs cœurs durant leurs vies. Qui ne ſçait les creue-cœurs iournaliers qui de leurs grandes pointes percent les cœurs des mortels? quel iour paſſe ſans chagrin, ſans cholere, ſans diſpute, ſans deſpit? Quelle heure ſans frayeur, ſans meſcontentement, ſans remors, ſans peché? En proſperité, ce n'eſt que meſpris de Dieu & des hõmes, que flatterie, que brutalité, que vanité & poſſible qu'Atheiſme. Sont-ils tant ſoit peu malades ou affligez, ils ſont incõſolables, les voila au deſeſpoir. Parlez leur de Dieu, ils tremblent: de l'enfer ils paſment, & la ſueur froide leur monte au front, les Medecins les perſecutent, les parens les importunẽt, les ſeruiteurs ne font rien à leur gré, à les voir dans leurs couches, comme ils crient, comme ils ſe demenent, comme ils bruſlent ou friſſonnent, cõme ils ſe tourmentent inceſſamment, vous diriez proprement que ce ſont des damnez dans vn enfer de ſatin, qui ne font que criailler, comme l'autre qui demande vne goutte d'eau pour rafraiſchir ſa malheureuſe langue.

Saluian. de Prou.

XI.

MAIS ceux qui cherchent la face du Dieu de Iacob, & comme gentils-hommes ordinaires de sa maison ne le perdent iamais deveuë, ains luy seruent de bon gré tous les iours de leur vie, sont ceux-là qui sont couronnez de benedictions, & qui pour leur appanage ont le threſor des ſainctes miſericordes de Dieu. Vous diriez à voir leurs corps que ce ſont gens perdus & abandonnez de Dieu & du Ciel, tant ſont-ils mal-menez, battus de maladies, greſlez de meſdiſance, perſecutez de toutes parts, le blanc & la butte de tous les malheurs, cependant les Anges ſont bons teſmoins de leur fidelité, leurs ames ioüiſſent d'vn repos incomparable, leurs eſperances ſont conſolees d'vne douce attente de l'immortalité, Dieu ſecrettement les conſole, & leur donne vn renfort de ſes miſericordes, c'eſt vn vray miracle de voir leurs corps condamnez aux geſnes d'vn faſcheux Purgatoire, & en meſme temps leurs ames cent & cent fois le iour voller dans le Paradis, & humer l'air des Anges par mille doux ſouſpirs. Le grand contentement de leurs ames innocentes, charment le ſentiment des douleurs de leur corps, ou pour le moins le rend bien ſupportable.

Pſal. 25. Hic accipiet benedictionem à Domino & miſericordiam à deo ſalutari ſuo. Hæc eſt generatio, quærentium Dominum.

Sap. 5. Viſi ſunt oculis inſipientiũ mori illi autem ſunt in pace & ſi coram hominibus tormenta. Paſſi ſunt ſpes illorum immortalitate plena eſt.

XII.

DE là vient que tous mes deſirs n'aboutiſſent qu'à l'honneur de voſtre ſeruice! ô mon Dieu, & ay enuie de faire ſerment ſolennel que ie ne m'aſſeruiray iamais à d'autres qu'à vous ſeul, tout le partage que ie deſire d'auoir en ce monde, c'eſt que ie puiſſe tous les iours de ma vie garder vos S. Cõmandemens, mon cœur eſt auſſi content quand par ces ſeruices il s'aperçoit d'eſtre entré bien auant en l'honneur de vos bõnes graces, que celuy qui auroit conquis les trois parties du monde. Ie ſuis ſaoul d'hõneurs, de richeſſes, & de voluptez, i'ay ſauouré & humé à longs traicts toutes les douceurs que le monde peut donner, las que le doux vin des plaiſirs mondains laiſſe vn mal-plaiſant déboire, & que l'aigreur de la lie qui eſt au fond de ceſte fauſſe dou-

Pſal. 118. Concupiuit anima mea deſiderare iuſtificationes tuas. Ibid. Portio mea Domine dixi cuſtodire legem tuam. Lætabor ego ſuper eloquia tua ſicut qui inuenit ſpolia multa.

ceur, eſt eſtrangement amere, piquante & enuenimee. Ces roſes ne portent que des eſpines, ce ſuccre ne diſtille que du fiel, & tous ces plaiſirs ne ſont accueillis que d'vn felon deſeſpoir, qui bourrelle cruellement vne pauure ame geſnee dans la ſouuenance de ſon meſchef, & de ſa vie vſee ſi malheureuſement au ſeruice de tant de ſaletez.

XIII.

Pſal. 83. Beati qui habitant in domo tua Domine in ſeculaſeculorum laudabunt te.

IE ne ſçay pas bonnement de quel eſprit vient ce grand cry que mon cœur iette ſouuent en l'air. Ah! que ceux-là ſont heureux, fait-il, qui logent dans le Ciel & dans les pauillons de Dieu, le louënt d'vn commun accord, & affranchis de peché le ſeruent tres-parfaitement! Ie ne crains que ce ne ſoit pas tant le deſir de bien ſeruir Dieu, que ma leſcheté qui apprehende le trauail de ſon ſeruice. Chetif! & qu'ay-ie encor fait qui ſoit digne d'vne eternelle felicité, & de me repoſer ſi toſt? à ce conte ie ne ſers Dieu que pour eſtre à mon aiſe, & ſi quelque autre m'y pouuoit mettre mieux que luy, ie quitterois donc Dieu pour me donner à cét autre. O le braue ſeruiteur qui ne ſert à ſon maiſtre, ſinon quand il y fait bon, mais s'y toſt qu'il faut auoir vn peu de peine en ſa maiſon, il s'ennuye, ou s'eclipſe, comme le poiſſon volant, s'il fait bon en l'air, il eſt oyſeau, ſi en la mer, il eſt poiſſon, ſi en la terre, il fait de l'animal terreſtre & rampe apres les autres. Ceſte gloire ne ſe donne qu'apres auoir ſouſtenu pluſieurs combats, & auoir eſté aſſailly rudement en cent mille façons: il faut auoir vogué parmy les hazards de la marine, & paſſé à trauers & orages & naufrages deuant que ſurgir à ce port. Non, non, le ciel n'eſt pas fait pour les faineants, & delicats, pour vn tas d'ames laſches, qui ſous couleur d'eſtre bien vnies auec Dieu, fuyent de toute leur puiſſance le trauail de ſon ſeruice? n'ay-ie point de honte de ſouhaitter le Paradis ſans rien faire? voyant ce qu'ont fait ceux qui en ioüiſſent maintenant: que de ſang, que de feu, que de morts, que de cruels martyres, que de longues maladies, que de malheurs a-il fallu ſouffrir au prealable? aurois-ie point de honte de me voir aupres de S. Eſtienne lapidé, S. Pierre crucifié, S. Paul deca-

Pſal. 48. Confitebitur tibi cum benefeceris ei.

pité, Iob tout deschiré, Iacob banny, tous les Saincts couuerts de sang & de sueur, & moy n'auoir rien fait. Pensons, pensons mon ame à rendre quelque digne seruice à ce bon Seigneur des misericordes, plustost qu'à vouloir sans rien faire aller entrer au Paradis qui ne se donne qu'à de grands & fidelles seruices.

XIV.

VOILA doncques ma resolution constante, & si i'osois i'en ferois volontiers serment deuant le Ciel & la terre, que tous les iours de ma vie rien ne me sera graué plus auant dans le cœur que le desir de faire toutes vos volontez, & me sacrifier mon Dieu à vostre sainct seruice. Voila le threfor que ie veux laisser à mes enfans; voila toute la resiouyssance de mon cœur, ie sens bien qu'il bondit d'aise à l'heure qu'on luy parle de vous, tout ce qui ne sent pas le Ciel, luy donne beaucoup de peine: arriere donc tout ce qui n'est pas de Dieu, arriere tout ce qui ne vient de sa part, ou qui ne se fait pour la gloire de son seruice. Pour moy ie suis resolu de tellement tourner la pointe de mon cœur vers Dieu seul, & espouser inuiolablement l'honneur de son seruice, que rien ne sera capable de m'en d'estourner tãt soit peu par toute l'estenduë de l'eternité. N'y suis-ie pas obligé par cent mille faueurs découlees de ses sainctes misericordes. Cœur ingrat pourrois-tu bien oublier l'infinie charité de ton Dieu, ou te laisser à son seruice? esprit desloyal & perfide, voudrois-tu bien te seruir des bien-faicts de ton Seigneur pour en gratifier vn autre, oubliant ton Createur? Helas! quelle barbare felonnie & quel aueuglement! le monde tyrannise ceux qui le seruent, & puis les damne au bout, & mal-heur! tout le monde se tuë pour luy faire seruice? Dieu donne le Paradis en ce monde, & en l'autre, personne n'en veut. O Monseigneur, comme pouuez-vous souffrir ceste indignité sans abysmer ces traistres! Plustost mourir cẽt fois, plustost damné cent fois, que iamais ie vous qui te, ou serue autre que vous, car qui seroit mõ maistre? le monde traistre & perfide, ou quelque homme sans cœur & sans ame, sãs loy, sans foy, sans Dieu? en voulez-vous voir le tableau & les qualitez des hõmes de ce temps? sont gens qui pour bien faire sont muets comme carpes, aueugles comme taupes, froids comme glace, morts comme des statuës de bronze: mais s'il est

Psal. 118. Iuraui & statui custodire iudicia oris tui.

Psal. 118. Hæreditate exquisiui. Testimonia tua in æternum qui exultatio cordis mei sunt

Laurens Iustin.

Sidon. l. 5. Ep. 7.

queſtion de mal faire, vous les verrez tous yeux comme Argus, autant de mains que Briareus, les ſerres d'Harpyes, les pariures de Laomedon, les ſoupleſſes d'Vlyſſes, les tromperies d'vn traiſtre Simon, la foy du deſloyal Polymneſtor, la pieté d'vn impie Pigmalion. Ce ſont hommes plus felons que Phalaris, plus auaricieux que Midas, plus glorieux qu'Ancus, plus inſupportables en leur orgueil que Tarquinus, plus ruſez que Tybere, plus dangereux que Caius, plus faineans que Claudius, plus deſbordés que Nero, plus tyrans & conuoiteux que Galba, plus preſomptueux que Othon, plus prodigues que Vitellius, plus cruels que Domitian le plus cruel homme de la terre? eſt-ce là pour vous faire enuie de quitter Dieu pour vous ſacrifier au ſeruice d'vn homme: ô quel enchantement! Dieu recompenſez vos petits ſeruices d'vne glorieuſe immortalité, & perſonne quaſi ne le ſuit: vn homme nous fait mille maux, & nous nous laiſſons attirer comme la ſimple bellette dans la bouche puante & meurtriere d'vn vilain crapaut. Mais quels hommes, ie vous prie, car ie ne me veux encore eſtancher, & veux acheuer la portraiture. Ce ſont en public des Scythes, és cabinets des viperes, és feſtins des bouffons, aux exactions ſang-ſuës, & harpyes aux bons diſcours des termes, des diſputes des aſnes, aux affaires des limaçõs cachez au fond d'vne coque tortuë, aux cõtracts des renards qui ſçauent mille ruzes. Pour comprendre vn bon mot ce ſont des ſtatues, pour iuger ſont des ſouches, leurs choleres n'eſt que feu, pour pardonner, ils ont des cœurs de bronze, ils aiment comme Leopards, ils gauſſent comme les Ours qui eſtranglent en ioüant & emportent la piece, ils trompent comme ieunes Renardeaux, ſont fiers comme Taureaux enragez, barbares comme des Minotaures. Croyés-moy ils ont des cœurs de Liévres ſous vne lãgue de Lyon, il n'y a rien de ſi poltron, ce peu de fougue qu'ils bauent, ce n'eſt que pour couurir leur laſcheté: ſur le tapis ils parlẽt en Alexandres, & Lyons, dans l'armee, ce ſont des vrays liévres morionnez; ils vous baiſent la main comme Ioab pour vous donner le coup de poignard dans les flancs, ils vous regardent d'vn œil de Cham pour ſe mocquer de vous, ils vous accompagnent cõme Caïn pour aſſommer Abel, ils vous recompenſent comme Saül fit Dauid, d'vn coup de lance, il vous employe comme Dauid fit Vrias pour vous perdre. O trois & quatre fois malheureux qui s'y fie! Mon Dieu agreez mon offrande, ie me donne à vous pour iamais, vous ſerez ſeul mon Maiſtre, & mon Dieu & mon tout.

CONSOLATIONS ES MALADIES & afflictions.

CHAPITRE IX.

I.

IL faut que i'aduouë que le mal qui me bleſſe eſt grand & bien fort ſenſible, mais ie crains pourtant que ce ne ſoit, parce que ie cherche pluſtoſt des remedes ſur la face de la terre, que dans le Ciel. car celuy qui a logé ſon ame dedans Dieu, & qui eſt ſous l'aiſle de ſa protection, dites moy ie vous prie, que doit-il apprehender? ce grand Dieu qui conte les cheueux de nos teſtes, qui ne laiſſe cheoir à terre vn ſeul brin du plus petit arbriſſeau, qui nourrit auec vn ſoin paternel les plus petits oyſeaux qui volent dedans l'air, croiriez vous bien qu'il vous oublia, & qu'il ne tint conte de vous? ſi vous ſçauez vous ioindre à luy, ſa douceur deſaigrira l'amertume des faſcheuſes paroles qui vous peſent tant ſur le cœur, ſa puiſſance briſera tous les filets qu'on a tendu pour vous attraper, ſa fidelité vous ſeruira de bouclier, ſa prouidence ſera voſtre rampart ineſbranlable, tout ſon ſoin ſera employé à voſtre defenſe, il vous tiendra à l'abry ſous ſon manteau Royal, il n'y a puiſſance qui vous puiſſe nuire, ſi voſtre cœur d'auanture ne trahiſſoit voſtre ame, & qu'il s'alla rendre à l'impatience, & recommander au deſeſpoir, mais ce ſont des coups de Iudas, d'vn Cayn, d'vn Saül, d'vn Herode, & de gens de ceſte eſtoffe.

Pſal. 90. Qui habitat in adiutorio altiſſimi in protectione Dei cœli cõmouebitur.

Ibid. Quoniam ipſe liberauit me de laqueo venantium & à verbo aſpero.

Sub pennis eius ſperabis.

II.

Psal. 90. A sagitta volante in die.

QV'EST-ce que vous apprehendez tant? sont-ce les sagettes vollantes en plein iour qui vous percent le cœur, qui vous blessent & penettrent iusques au fond de l'ame? mille sortes de flatteurs, d'idolatres, d'enuieux, de pipeurs qui assiegent vostre vertu quand elle est en son midy? Sont-ce les frayeurs de la nuict, mille fantosmes, que vostre melancholie vous figure en la foibleſſe de vostre cerueau, les afflictions filles de la nuict, le dart d'vne pleureſie, la veille des nuicts sans clorre l'œil, l'ardeur d'vne fiévre boüillante, les friſſons d'vne quarte, la goutte, la mort & les horreurs des tenebres qui vous estonnent: Mais encor qu'est-ce qui vous geſne si fort, est-ce point ce diable du midy, l'honneur qui vous esbloüit de son faux iour, & d'vn esclat menſonger vous enchante, craignez vous que les commoditez ne vous perdent, ou bien si vous apprehendez ces fineſſes qui courent par les ruës, & les trõperies qui marchent à la faueur de la nuict, & cent & cent sortes de piperies qui sont les plus grandes vertus qui regnent auiourd'huy? Quand tous les malheurs seroient campez tout autour, & que vous seriez bloqué de toutes parts, iamais vous ne serez malheureux tandis que vous sçaurez leuer les yeux au Ciel, le cœur à Dieu, les mains à sa sainte prouidence: iettez vous hardiment entre ses bras, iamais aucun mal n'entamera vostre cœur, quoy que de tous costez il vous menace, & vous assiege. Vous verrez tomber vos ennemis à monceaux, mille deçà, cent mille delà, dru comme mouſches tous tomberont à vos pieds, & n'oſeront tant ſeulement vous toucher ſinon à fleur de peau, vostre impatience vous fait plus de mal que toutes les maladies du monde.

S. Auguſt. S. Chryſoſto. S. Bernard. Bellar. Ibid. A dæmonio meridiano, à negotio per ambulante in tenebris.

Pſal. 90. Cadent à latere tuo mille, & decem milliaà dexteris tuis.

III.

Quoniam Angelis ſuis mandauit de te, vt cuſtodiant te in omnibus viis

HELAS! si est-ce que ie me sens extresmement foible, & bien abattu, & tout au fin bout de ma patience, Ah! cœur failly, & que n'ouurez vous les yeux pour voir l'assistance que le Ciel vous a enuoyé? Dieu à commandé, mais d'vn commandement expres, & a depeſché les Anges, afin

qu'ils vous seruent de corps de garde par tout où vous irez. Helisee estoit assiegé de tout costez, toutes les aduenuës estoient en armes noires, on vouloit perdre cét homme de Dieu, son seruiteur estoit desesperé, le bon homme leua les yeux au Ciel, & dit deux mots à Dieu, en mesme instant tout le Paradis mit pied à terre, les Anges parurent tous armez qui à pied qui à cheual, & desgagerent le saint Prophete, sans que iamais il fut tant soit peu entamé en sa personne. Tobie estoit aueugle, l'Ange Raphaël luy seruit de Medecin: Elie mouroit de faim & de soif, l'Ange luy porta sa petite prouision: Sarra n'auoit point d'enfans, les Anges vindrent luy en promettre: Loth estoit au hazard de sa vie, les Anges le menerent par la main hors des flâmes: Iacob trembloit de malle peur, & craignoit la rencontre de son frere, homme brusque & haut à la main, les Anges s'armerent pour luy faire escorte, & pour combattre Esaü s'il se hazardoit tant que de luy vouloir meffaire? La pauure innocente Sarra auoit perdu sept maris, le premier iour de ces sept nopces, elle estoit si décriee qu'on ne trouuoit homme au monde qui la voulut fiancer, ces domestiques mesmes luy reprochoient qu'elle estoit vne meurtriere de marys, choses qui luy donnoit autant de coups de dague dans le cœur, elle plora la pauure fille, & de si bon cœur elle recourut au Ciel, qu'on enuoya vn Ange pour la deliurer de ceste cruelle obsession, & lier ce follet dans les deserts & dans les sablonnieres. Agar pauure desesperee mouroit de pitié voyant son fils vnique Ismaël sous vn arbre où il trespassoit à faute d'vn verre d'eau: croiriez-vous ce que ie vous vay dire? mais pourquoy ne le croiriez-vous pas, puis que le Sainct Esprit l'a dit? quoy qu'elle fut chassee de chez Abraham par expres commandement de Dieu, si est-ce qu'vn Ange courut à l'aide & à l'eau, & luy ouurit vne fontaine, qui vrayement luy fut vne fontaine de vie. Le mesme Iacob estoit bien mal logé à la belle estoille, & couché sur la dure, n'ayant autre oreiller qu'vn caillou, le Ciel en eut compassion, on dressa vne eschelle, tous les Anges se mirent à courir haut & bas auec vn soin incroyable, Dieu mesme se mit à le contempler, & comme à luy faire la sentinelle: Quelle bonté incroyable & de Dieu, & des Anges? Sainct Pierre estoit en la conciergerie chargé de fers & assiegé de gardes à deux doigts du dernier supplice, l'Ange y accourut, brisa le fer des portes, le tira du Purgatoire de la prison pour le mettre au Paradis terrestre de l'Eglise. Le iour & l'esprit me faudroit si ie voulois enfoncer iusqu'au bout, & mõstrer l'assistance

tuis. *Ecce mos plenus equorum, plures sunt pro nobis quam contra nos.*

3. Reg. 21. Gen. 18.

S. Bern. in Psal. 90.

Marcus Eremita. l. de lege.

perpetuelle des bons. Qui porta à disner au pauure Daniel dans le serrail des Lyons, ne fusse pas vn Ange? qui reboucha les pointes des flammes, & attrempa les ardeurs de l'enfer & de la fournaise où estoient garrottez ces trois criminels innocens, ne fusse pas vn Ange? Quand ce sera pour vostre mieux, ou que vous serez aussi saint que ces hommes-là, les Anges ne faudront iamais de vous assister & guerir. Ne sommes nous pas donc bien miserables de nous desesperer & impatienter ayant l'honneur d'estre tousiours visitez, assistez, & consolez de la presence des saincts Anges de Dieu.

IIII.

Psal. 90. In manibus portabunt te Domine, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

ILS nous portent tendrement dans leurs mains, comme les aisnez leurs pauures petits freres, ils destournent les pierres d'achoppement, & nous gardent de heurter & nous froisser: quoy ils ont soin que nous ne nous facions mal au talon, & que nous n'esgratignions le moindre orteil du pied, & ne l'auront pas de nos cœurs, de nos corps, & de nos ames? n'est-ce pas offencer leur charité que d'en douter, & entrer en ces deffiances? quand tous les chemins seroient ionchez d'aspics, & les ruës pauees de Couleuures & de Basilieqs, nous foulerons toute ceste vermine d'vn pied ferme, & escraserons tout ce qui nous voudroit offencer: vn seul Ange d'vn reuers deffit tant de milliers de soldats armez, & nous couronnez de tant & tant d'Anges nous nous laisserons estonner, & n'aurons pas le courage de faire teste, & combattre le mal qui nous veut effrayer? A vn grand cœur tout malheur est petit, à vn cœur foible tous les petits maux pesent autant que des grosses montagnes. Desueloppons nos cœurs de ces cruelles estraintes de pusilanimité, élançons nous vers le Ciel, & d'vn grand courage foulant toutes ces viperes & fascheries, disons auec le Prophete, ô que nous en auons bien plus pour nous, que contre nous! tenons bon auec Dieu, & nous ne sommes que trop forts: faisons nous accroire que nous pouuons tout auec Dieu, & disons: *Si ie le veux, ie le puis.*

Super aspidem & basilicum ambulabis, & conculcabis leonem & draconem.

V.

OYONS-le de sa propre bouche, ce pauure affligé dit-il, m'a inuoqué, & a ietté les yeux sur ma toute bonté, ceste douce confiance me force doucement à luy tendre les bras: ie me veux rendre prisonnier de sa peine, & compagnon de ses angoisses: qui le touchera, blessera aussi la prunelle de mes yeux, ie veux partager ses martyres, & en veux porter la moitié, & luy prester l'espaule: au reste ce mal sera bien court au prix de l'Eternité: ie ferois tort à sa vertu de luy oster ce peu d'exercice: il le faut vn peu laisser combattre, puis tout à coup ie le desgageray de ces espraintes, ie l'affranchiray pour iamais, & le couronneray d'vne gloire immortelle: ah quel change, si les humains le sçauoyent bien balencer, pour vn peu de fiéure, ou de mal, pour trois iours de mesaise, auoir des trophees, & des lauriers du Paradis, des diadémes rayonnans de gloire, des torrens de sainte volupté, vn abysme de plaisirs perdurables! quelle entree triomphante, de se plonger dans Dieu, voir la diuinité de sa face, accoller les Anges, embrasser mille milliers de SS. (qui tous sont passez par les piques de mille & mille douleurs bien pires que les miennes) entrer en ces rouës d'or massif, où tout le saint peuple chante ceste douce chanson, & cét air du Paradis, Helas! que la peine a esté petite pour vne si excessiue recompense.

Psal. 90. Clamauit ad me & ego exaudiam eum.

Ibid. Cum ipso sum in tribulatione, eripiã eum, & glorificabo eũ.

Eccl. 15. Modicum laboraui & inueni magnam requiem.

VI.

TANDIS que ie demeure dans mes peines, & que ie conte mes maux, ie sens mon ame abysmee dans le fiel, tout me fasche, ie hay mon ombre, & me battrois volontiers moy mesme, rien ne me plaist que le desplaisir. Las! mon ame & que ne vous dardez vous dans Dieu, & à tire d'aisle comme vne colombe innocente, que ne gaignez vous le Ciel, c'est là où vous humerez le pur air du Paradis, qui consolera vostre pauure cœur, Dieu vous nourrira de sa main, & vous fortifiera de cent & cent sortes de douceurs: Ne craignez point non, sa sainte bonté ne souffrira pas que vous soyez long temps agité & persecuté de ceste marine

Psal. 54. Iacta super Dominum tuum curam & ipse te enutriet non dabit in æternum fluctuationem iusto.

inconſtante, & de ces cruelles maladies qui geſnent voſtre vie.
Tobie. 8. L'Ange fit mettre vn peu de ie ne ſçay quoy ſur les yeux de Tobie, il vit à l'inſtant, & oublia toutes ſes faſcheries paſſees. Elie vouloit mourir, on luy donna vn lopin de pain des Anges, & vne phiole
4. Reg. d'eau claire, il luy ſembla d'eſtre en Paradis. Ionas eſtoit au deſeſpoir voulant treſpaſſer à l'ombre d'vn buiſſon, on luy fit croiſtre vn peu de fueillage pour luy faire vne ramee, & le mettre à l'abry, cela effaça toute la melancholie qui luy limoit le cœur. Le Prince Iona-
2. Reg. 14. thas mouroit de malle faim dans le champ de ſon Pere, du bout d'vne houſſine il print vne goutte de miel, & l'aporta ſur ſa langue, cela le fit reſſuſciter. O que les conſolations du Ciel ſont puiſſantes
S. Aug. pour conſoler tous nos malheurs! vn grain de bled, vne dragme d'eau, deux fueilles de Laurier, vne gouttelette de miel de Dieu, vne petite inſpiration, & vn ſouffle ſortant de ſa bouche oſte tout le ſentiment des douleurs du monde les plus poignantes. Miſerables, & que ne recourons nous donc promptement à Dieu, qui veut & qui peut, & qui deſire nous donner tout contentement?

VII.

AVDRA-il reſſuſciter Iudith pour vous dire ce qu'elle dit au grand Preſtre, qui auoit reſolu que ſi Dieu ne luy donnoit promptement du ſecours, qu'il capituléroit auec ſes ennemis. Quoy? dit-elle, auez vous bien eſté ſi hardy que d'adiourner la prouidence de Dieu, & luy donner vn terme afin de comparoiſtre? qui eſtes-vous vous autres qui preſcriuez à Dieu ce qu'il doit faire, & qui oſez le ſemondre, termer ſa prouidence, & quaſi le forcer de courir à vous à poinct nommé? s'il ne vient dans cinq iours, dites-vous, nous rendrons la ville au Prince Holofernes. O inſenſez, ô gens de peu
Pſal. 26. Expecta Dominum viriliter age, & cõfortetur cor tuum & ſuſtine Dominum. de cœur, ô cœurs faillis! quoy? Dieu ne ſçait-il pas ſon meſtier, & faudra-il qu'il l'apprenne de vous? S'il ne vous guerit quand il vous plaiſt, comme il vous plaiſt, auſſi toſt que voſtre impatience le deſire, tout eſt perdu, vous deſpitez le Ciel, & diriez volontiers des iniures à Dieu, Pauures gens attendez encore vn peu, laiſſez ioüer tous les reſſorts de ſa douce-aigre prouidence, roidiſſez vn peu voſtre courage, donnez lieu à voſtre vertu

qu'elle se monstre masle & vigoureuse, fortifiez vostre constance & tenez l'a sur le pied, que d'vn œil asseuré elle estonne le mal qui vous presse, patientez encore vn peu, c'est fait, voicy Dieu qui y accourt, i'entre-vois desia les Anges qui fendent l'air de leurs aisles, tout le Paradis vient à vous. Ils font comme les Romains, qui de l'amas des armes ensanglantees dressoient leurs trophees, ils mettront vos sueurs & vos pleurs, vos souspirs, vostre sang, tous vos maux & vos vertus, & en feront dans le Ciel vn eternel Mausolee pour vous en bien heurer. Ah pour si peu de temps voulez-vous perdre tant de merites passez, & laisser eschapper la patience qui a commencé à vous enfiler mille chapeaux de fleurs & de pierreries pour couronner vostre fidelité!

VIII.

Psal. 68. Saluum me fac Deus, quoniã intrauerunt aquæ vsque ad animam meam.

Ibid. Infixus sũ in limo profundi, & nõ est substantia.

Ibid. Veni in altitudinem maris, & tẽpestas demersit me.

Ibid. Laborauí clamans raucæ factæ sunt fauces meæ.

Ibid. Non confundantur super me qui expectãt te Deus Israël.

ON a beau dire, & flatter mes maux par mille discours, la grandeur du mal que ie souffre m'arrache les souspirs du fin fond du cœur. Las! Monseigneur, tẽdez moy les bras, ie me sens abysmé dans vn gouffre, & les eaux des malheurs percent ma peau, & arriuent iusqu'au centre de mon ame. Certes l'orage est grande, & me semble que la tempeste bouleuerse tout mon pauure esprit qui est comme plongé dans la bouë, & dans le limon, il me semble que ma vie se fond, & se distille goute à goutte toute ma pauure substance: il m'est aduis que ie suis pendu sur la pointe d'vne montagne d'eau toute preste à deualer en enfer ouuert dans mes yeux, l'orage bruyt encore tout autour de mes oreilles, ie ne vis que pour mourir à chacque moment: Non, ie ne croy pas qu'il y ait creature sous la voûte du Ciel plus miserable que moy. Or ce qui me picque plus auant, & qui me perce le cœur, c'est de voir que i'ay employé toutes mes prieres pour adoucir l'ire du Ciel, certes ie n'en puis plus, i'ay versé tout mon cœur par mes yeux, & ietté toutes mes larmes, la source en est tarie, & ne sçay plus à quel Sainct me voüer. O Dieu, & n'y a-il plus de misericorde pour moy chetif qui suis reduit au desespoir? Que dira le monde, grand Dieu d'Israël, quand il verra vos seruiteurs accablez de miseres, & qui pis est, apres vous auoir tant importuné, estre pourtant sans aucun secours, & sans aucune douceur, de vos sacrées-sainctes misericordes? Qu'est deuenuë ceste promesse, que

Psal. 68. In multitudine misericordiæ exaudi me.

vous nous auez tant de fois reïteree, que quand nous vous inuoquerions en nos calamitez, promptement voſtre toute bonté nous porteroit du ſecours? helas eſueillez voſtre grande debonaireté, & prenez pitié d'vne pauure creature qui a vray dire feroit compaſsion aux rochers meſme, & aux choſes du mõde les plus inſenſibles: ſerons nous moins aidez de voſtre prouidence, que les petits corbeaux qui eſtans abandonnez de la cruauté de leurs peres, & mourans de faim, n'ont pas ſi toſt ietté leurs cris à voſtre bonté, qu'ils ſont largement pourueus de toutes leurs petites neceſſitez?

Ibid. Et pulli coruorum inuocantibus eum.

Psal. 68. Eripe me de luto vt non infigar.

IX.

QVe ſi mes pechez meritent encor pis, il s'y faudra donc reſoudre, & ſouffrir tout auec patience, mais doux Seigneur de nos ames à tout le moins ne me laiſſez pas abyſmer dans la bouë du deſeſpoir, & croupir dans les mares pourries de puſillanimité, & triſteſſes deſmeſurees: donnez moy autant de patience que de mal: tout ce qui me fait peur, c'eſt la crainte de vous offencer par mille regrets & impatiences, qui m'eſchappent: aſſeurez moy de ce coſté là, & fortifiez mon courage, & me voila content: que la tempeſte ne deſbriſe point la nef de ma vertu, que les tourbillons ne m'engouffrent point, que la porte de voſtre grande charité & de l'eſperance, ne ſe ferme point, mais que le puits tres-profond des malheurs où ie ſuis tombé, monſtre touſiours ſa bouche ouuerte, par où ie puiſſe voir le Ciel, & y ietter de grands cris pour faire pitié à tout le Paradis, & en tirer du ſecours pour ſoulager mes martyres: quand les petits Alcyonneaux ont eſté pondus, & poſez ſur la marine aux plus grandes rigueurs de l'Hyuer, toute la nature adoucit ſes frimats, & pas vn vent n'oſeroit tant ſeulement halener, ny ſouſpirer de peur d'offencer ces petites creaturettes: regardez moy Seigneur dans l'Ocean de mes maux, & commandez aux vents & à la tempeſte qu'elle eſpargne ſes violences, & que ie ne ſois point condamné à faire naufrage dans la mer de mes miſeres.

Ibid. Non me demergat tempeſtas aquæ neque absorbeat me profundum. S. Auguſt. S. Chryſoſt.

X.

IL n'eſt pas que cela ne donne de viues atteintes à la douceur de voſtre cœur, ſi vous iettez l'œil ſur ma pauure carcaſſe: toutes mes chairs ſe fondent, & mon ſang s'eſuapore en fumee tariſſant peu à peu dans mes vaines. Les ardeurs cuiſantes des fiéures ont deſſeché toutes mes moüelles & fleſtry tous mes os, & de toute ma vie paſſee rien ne m'en demeure que la mauuaiſe odeur de mes fautes qui me fait bondir le cœur. Tous les malheurs ont eu main-leuee, & ſe ſont tous de concert mis à faucher mes plaiſirs comme ſi toutes mes actions n'eſtoyent que du foin qui ne vaut rien que pour faucher, ſecher & ardre. Vous diray-ie que le cœur me faut, & que ie me ſens à peu dire tout mal fait, ſans courãge, & quaſi ſans cœur? ie l'ay tout deſſeché & eſpuiſé fondant mes yeux en larmes, tellement que ma peau eſt couſuë ſur mes os: ie dis mal, il faut dire que mes os deſcouſent & percent ma peau: peau helas! qui eſt toute vlceree, toute deſchiree comme vne Anatomie, ou comme vn pauure Iob. Tout ce que on me fait prendre à fine force me ſemble du fiel tout creu, ie ſauoure le pain comme ſi c'eſtoit de la cendre, le vin ne m'eſt non plus agreable que de l'abſinthe, ie ne bois rien de plus doux que mes larmes, tout mon reconfort, c'eſt de m'en prendre à mes yeux, & deſcharger mes triſtes langueurs par le degouſt de ces larmes. Mon Dieu ſi vous m'aimez, me pouuez-vous voir en ſi pauure eſtat, ſans que cela vous face mal au cœur? Miſericorde, Seigneur, helas miſericorde, ie ſuis bien malheureux de donner tant de liberté à mon impatience, ne ſçachant pas adorer voſtre ſaincte prouidence, & ne me perſuadant pas que tout ce que vous faites c'eſt touſiours le meilleur.

Pſal. 114. Defecerunt ſicut fumus dies mei.

Ibid. Percuſſus ſum vt fœnum & aruit cor meum.

Pſal. 101. Quia cinerem tanquã panem manducabam.

XI.

Psal. 36. Spera in Domino, & fac bonitatem & pasceris in diuitijs eius.

CHANGEONS mon ame, changeons de langage, iettons toute noſtre confiance entre les bras de ce bon Maiſtre: tout homme qui eſpere en luy d'vn grand cœur, qui ſert fidellement ſa ſainte bonté, & n'a autre enuie que de la contenter tant que faire ſe pourra, certes ce monde luy ſemblera vne terre de promiſſion, & ceſte vie vn Paradis de delices. Ce n'eſt *Senec.* que noſtre foibleſſe qui enfle tant nos maladies, tant de petits enfans ſe ſont ioüez de ce qui nous ſemble tant inſupportable: tant de Philoſophes, voire d'Athees ſe ſont mocquez de ce qui nous deſeſpere: les laquais voyent la mort d'vn œil aſſeuré, vne pauure chambriere ne s'allitera pas pour vn mal bien plus grand que le noſtre, vn pauure villageois tremblant la fiéure ne laiſſera pas de pouſſer le manche de ſa charruë tout le long de la iournee, & pour la moindre incommodité qui vous aſſaut vous criez allarme, & au meurtre? Quand mon corps eſt extreſmement abatu, & battu de grandes ſecouſſes de maladies, ie ſens mon eſprit ſe fortifier grandement, le corps & l'ame ſont les deux baſſins de la balance de noſtre humanité, pour enleuer l'vn vers le Ciel, il faut rabaiſſer l'autre. Vn des grands ſacrifices de la loy eſtoit l'offrande de deux paſſereaux? on en tuoit vn, & on teignoit l'autre dans le ſang de ſon compagnon, puis on le mettoit en liberté, afin qu'il print ſon vol vers le Ciel, pour faire voler nos ames à Dieu, il faut qu'elles s'enſanglantent dans les martyres du corps froiſſé de maladies, & eſtraintes.

S. Paul. 2. Cor.

Leuit. 15.

XII.

Psal. 36. Delectare in Domino, & dabit tibi petitiones cordis tui.

VOVLEZ-vous eſtre affranchy de toutes ces apprehenſions qui bourrellent voſtre chetiue vie? habituez-vous dans la vertu, forcez voſtre cœur de prendre ſes eſbats dans le Ciel, & dans Dieu: à meſure que vous ferez perdre pied à vos folles amours du monde, & que vous ferez perdre terre à vos affections attachees à la terre, vous affermirez voſtre cœur dedans Dieu, il vous interinera toutes vos requeſtes, car vous

n'aurez autre volonté que la ſienne, ny luy que la voſtre. Tout ainſi qu'apres vne ſombre nuict, il tire hors de l'Ocean les premieres pointes du iour, & nous ramene vn beau Soleil tout couronné de gloire, auſſi de ce triſte ſeiour de voſtre lict où vous eſtes attaché, ou pluſtoſt crucifié, de ce corps percé à iour & tout meurtry : il tirera voſtre ame eſtincelante, voire toute rayonnante d'amour de Dieu, & vous fera monter au plein midy de la gloire du Ciel. Vn grand bien ne couſte iamais trop cher : le Paradis vaut bien tout ce que vous ſouffrez, & cent fois d'auantage. Ceſte vie eſt comme les ieux Olimpiques, on iouë à force de coups, celuy qui a eu plus de coups & a tenu bon, emporte le prix & la gloire. Ne voulez vous pas faire penitence de vos débauches paſſees ? Puis que c'eſt vn faire le faut, il le faut faire de bonne grace, le mal en ſera plus leger, & le merite plus grand, faites miracles, & ſupportez patiemment voſtre impatience, dites à Dieu que pour ſon amour vous ſouffrirez volontiers & les eſpines aiguës de vos miſeres, & les chardons cuiſans de l'impatience qui vous bleſſe plus que le mal meſme : de la cendre de voſtre corps tout cuit de maladies ardentes, faites ſortir vn Phœnix de vertu, vne ame toute renouuellee & ardente de charité. Faites comme l'abeille qui ſortant d'vne charongne pourrie, ne vit apres que de la creſme des fleurs, & n'a la bouche pleine que de miel ſortant de vos afflictions, qu'on voye voſtre vie occupee parmy les fleurs des actions vertueuſes, & voſtre bouche pleine de loüanges de Dieu, dites luy doucement : O mon Dieu i'eſtois perdu, ſi ie n'euſſe eſté perdu, & ſi vous ne m'euſſiez verſé par terre iamais ie ne fuſſe monté dans le Ciel ! Faites comme ces bois pourris d'Eſcoſſe, qui cheant dans la mer, deuiennent oyſeaux, & à tire d'aiſle gagnent le Ciel : Voſtre eſprit eſtoit blotty, & quaſi enterré dans la bouë du monde & d'vn corps tout fleſtry, qu'il prenne maintenant ſon vol de là, & que ſur l'aiſle de l'amour il ſe guinde vers le Paradis. Quand vous vous ſerez bien deſeſperé & tourmenté d'impatience, dites moy ſans flatter qui aurez-vous gaigné ? N'eſtes vous pas bien mal aduiſé, vous vous eſtes par vos excez ietté dans le feu qui vous bruſle, & vous voudriez qu'on fiſt auſſi toſt vn miracle, que le feu que vous auez allumé dans vos vaines ne brulaſt plus. Vous voudriez eſtre comme la Sallemandre, apres auoir vſé voſtre vie dans les eaux des delices, vous voudriez volontiers viure dans les flammes, ſans en ſentir la piqueure & l'outrage. Les Saincts n'ont pas eu peur des bourreaux, des rouës, des tenailles,

Ibid. Et educet quaſi lumen iuſtitiam tuam.

Ortel. in Scot.

S. Amb. Hexam.

des raſoirs, des huiles boüillantes, des fournaiſes, des clous, des foüets, des Lyons & des diables, & vous auez ſi grande peur d'vne medecine, d'vn Medecin, d'vne piqueure de lancette, d'eſtre ſur vn lict mol & precieux, eſtre ſeruy comme vn Prince, & ſi peu de mal vous fait oublier tout horſmis vne ſotte impatience qui vous arrache des mots honteux?

XIII.

VOvs diſputeriez volontiers auec Dieu, & à vous ouyr dire vous querelleriez ſa ſainte prouidẽce, de ce qu'elle ne vous deliure pas de ce Purgatoire auſſi toſt que vous auez ouuert la bouche. Mais qui eſtes vous ie vous prie, & par quel ſeruice auez vous obligé ce grãd Dieu de courir ſi promptemẽt a l'eau, & à l'aide pour eſteindre ces flammes qui vous geſnent? Cela ſeroit bon, au moins cela ſeroit plus tolerable ſi vous faiſiez cõme Iob, qui plongé dans vn abyſme de calamitez diſoit: Ainſi qu'il a pleu à mõ Dieu il a eſté fait, ſon ſaint Nom ſoit beny à tout iamais. Ou comme le bon Tobie ayãt perdu la veuë? Nous auons dit-il peché cõtre Dieu, c'eſt pourquoy il nous chaſtie, tous les Anges le loüent eternellemẽt. Quand le Roy Ezechias ſe vit frappé à la mort, il ſe tourna vers la muraille qui regardoit le temple, & ſe print à pleurer, priãt Dieu qu'il luy pleuſt allonger le terme de ſa vie, tant ſeulement pour faire penitence, ſa requeſte luy fut interinee. Penſeriez vous bien que Dieu pour tout iamais eût iuré de vous perdre, ou biẽ qu'il eût perdu ſon cœur & ſes miſericordes, & que la grandeur de ſa ſainte fureur eût effacé ſa bonté infinie? Iamais Dieu n'eſt en plus grande cholere ſinon à l'heure qu'il nous laiſſe viure en toute felicité? c'eſt vne extréme rigueur que de n'vſer point de rigueur puis qu'il vous chaſtie icy, il ne vous damnera pas delà. S'il vous eût voulu damner il ne vous eut pas battu, & fait mourir à petit feu, pour vous faire crier mercy & vous recognoiſtre. Sa clemence ne s'vſe point par les ſuites du temps, & l'abyſme de ſa liberalité ne s'eſpuiſe iamais. On bat l'or pour le façonner, on le lime pour le polir, on le met à la couppelle pour l'affiner, on le cizelle pour le figurer, on le martelle pour le plier, on le tenaille pour l'agencer, on le perce pour l'enjoliuer & y enchaſſer des diamans, ainſi fait-on des iuſtes, & de vous.

Pſal. 76. Nunquid in æternum proïciet Deus?

Aut obliuiſcetur miſereri Deus, aut continebit in ira miſericordias ſuas. S. Aug.

XIV.

LEs douces promeſſes que ie ſens dans mon cœur par vne voix ſecrette. Le Dieu d'Iſraël te fait la ronde, & eſt touſiours en ſentinelle & a ſans ceſſe l'œil au guet pour te garantir. Outre les corps de garde des Anges qu'il a poſez tout autour, luy meſme y eſt en perſonne, il ne penſe qu'à toy, il meſnage tes miſeres les balançans auec tes forces : tu ſeras touſiours le plus fort l'ayant pour ton ſecond. Les cuiſantes ardeurs du Soleil & de la proſperité ne te bruſleront point, ny auſſi les moites rayons de la Lune, & les frayeurs des nuicts & des ennuys ne t'entameront point le cœur, Dieu te guarantira de tous tes maux, mais il faut patienter encore vn peu. On dit que les prieres & les ſouſpirs des iuſtes ſont les parfums du Paradis : veux-tu priuer le Ciel d'vne ſi douce odeur? Le fin muſc ne ſe fait que du ſang d'vn pauure animal innocent tout moulu de coups: le Benjoin, n'eſt que vne ſueur violente, l'encens n'eſt que la fumee d'vne noble gomme qui ſe fond dans le feu: l'ambre gris ne nous vient ſinon parmy les orages & les flots de la marine. Ah! quel honneur de pouuoir embaumer tout le Ciel, ce ſang, ces ſueurs, ces friſſons, mais ſur tous ces ſouſpirs ſortans d'vn cœur ardant de charité, ſont les ſenteurs des Anges: ferez vous ſi peu d'eſtat de ces threſors que tout le Paradis priſe plus que tout le reſte du monde? le Paradis eſt vne ville paree d'or, ceinte de pierreries, toutes les portes à pointes de diamant, les murailles faites de pierre de taille, & des ſaincts : ſi vous en voulez eſtre, il faut eſtre battu comme l'or, glacé comme les ioyaux qui ne ſont que glaçons, cizelé comme pierre, ſcié comme marbre, haché comme le bois, cuit comme la chaux, peſtry comme mortier, & paſſer par mille mains & mille maux, pour vous rendre en eſtat, & vous faire capable d'eſtre du nombre des bien-heureux: le lict du malade, c'eſt l'antichambre du Paradis, & la patience en eſt l'huiſſiere, Dieu eſt à la porte qui vous tend les bras.

Pſal. 120. Ecce non dormitabit neque dormiet qui cuſtodit Iſraël Dominus cuſtodit te dominus, &c.

Plin. Hiſt. Indic.

LES EXEMPLES FONT PLUS que les discours, en voicy trois.

IOB.

OVT homme qui se mire dans ce saint homme, le Phœnix des hommes, & le vray mari de la patience, n'oseroit pour son honneur se plaindre, si ce n'est de la faute de son courage. Il estoit Payen, habitant parmy des Dragons d'hommes, assez mal marié, auec peu de cognoissance de Dieu, au moins par le ministere des hommes, cependant voyons ce miracle du mõde, & les maladies ou le diable plongea son pauure corps par la permission de Dieu, & son cœur ferme comme vn rocher parmy les tempestes du monde les plus cruelles.

Ie ne vous diray sinon ce que les oracles de l'Eglise en ont donné à la posterité, & apres eux feray l'anatomie. Or ne m'alleguez point icy ou les aphorismes d'Hypocrates ou autres raisons naturelles, car c'est icy vn coup du Ciel, ou plustost d'enfer à qui le Ciel a donné main-leuee ou main-mise plustost, afin qu'il fist en ce pauure corps tout ce que le diable y sçeut faire sans le tuer : tout ce qui peut donc estre en vn corps remuãt toutes les humeurs, pourrissant le sang, sechant les moüelles coulant des humeurs opiniastres és iointures & emboitemens des os, retirant les nerfs auec conuulsions, meslant gouttes, choliques, miseres, oppillations, ardeurs, frissons, pasmoisons, syncopes, & cent autres maladies compatibles, croisees & incompatibles, naturelles & artificielles, par charme & autrement, tout cela dis-ie a martyrisé ceste chetiue anatomie de Iob. Les SS. les tirent. 1. De ce que le diable ayant enuie de le perdre, & pouuoir de tout faire, horsmis de le massacrer, ne croyez pas qu'il y ait rien espargné de tout ce qui peut estre dans vn corps.

Iob. 2. A planta pedis vsque ad verticem eius percussit eum Satã vlcere pessimo.

2. De ce que Iob luy mesme se plaignant sans se plaindre, au moins contant ses maux les specifie en detail, & en gros quand il dit, depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste, ie n'ay membre sur mon corps qui ne soit attaint de cruelle maladie. 3. De ce que Dieu vouloit donner à tous les siecles vne parfaite idee d'vn homme patient, dans lequel chacun peut voir la cruauté de son mal, & en mesme temps le renfort de constance & de fidelité à Dieu. 4. Parce qu'il deuoit estre la figure de Iesus Christ, qui n'eust membre en son corps, puissance en son ame, partie qui fust capable de souffrir, qui ne fust tourmentee fort griefuement. Or cela supposé, voyons le catalogue de ces cruelles maladies. *S. Tho. 3. p*

I.

ORIGENE specifie que le diable ne laissa pas vne seule sorte de mal dont il ne l'affligea, comme pourriture de ses chairs, pustules, vermine, contusions, fracas d'os, conuulsions de nerfs, foiblesses de cœur, douleurs esparses par tout le corps, il ne se pouuoit asseoir, il ne pouuoit estre debout, ses pieds ne le pouuoient ny porter bonnement, ny soustenir, & pour toute delicatesse n'auoit qu'vn fumier pour se coucher, & vn meschant lopin de pot cassé pour frotter ses vlceres, & en nettoyer le pux qui en sortoit, luy qui auoit esté vn des plus grands Princes de l'Orient. *Orige. in Iob.*

II.

IL fut assiegé coup sur coup de plusieurs fiévres aiguës, lente, intermitentes, ethiques, phtisiques, reglees, erisipeles, équinances, mal de reins, enflure de ratte, ardeurs de foye, desuoyement d'estomach, syncopes & defaillances de cœur, chaleur de poulmons, courte haleine, nephritiques, gouttes cruelles chaudes, puis froides, & ne faut pas demander s'il auoit ce qu'on appelle la face hypocratique, car il estoit si abbatu, affamé, descharné, les yeux enfoncez, que c'estoit le visage de la mort, ou d'vne vraye anatomie. *Pined. c. 2. in Iob.*

III.

LA playe dont il se deult tant est grande, mais à la verité il est mal aisé de deuiner quec'est,qui dit,que c'est ce que nous appellons le mal Sainct Anthoine, qui des pistules, qui apostumes supurantes où la confection de l'humeur donne beaucoup de douleur, & de puanteur, qui le Cancer,soit que ce soit, il faut bien que ce soit quelque bien fort ennuyeuse maladie, puis que celuy s'en plaint qui ne se plaint de rien : le cœur me dit que c'est possible tout cela tout ensemble.

IIII.

S. Chry. Beda. S. August.

IL est asseuré qu'il fut atteint de meselerie, du haut mal, & d'autres maladies honteuses, & qui le rendoient inacostable, voire mesme de vermine, de pourriture pediculaire, de flux de sang, & sur tout parvne telle desbauche de toutes les parties nobles, il auoit l'haleine si forte qu'on ne le pouuoit supporter. Bonté de Dieu, & comme est-il possible que le corps d'vn seul homme puisse souffrir toutes ces bourelleries, & tous ces martyres quasi en mesme temps,& sans aucune sorte de consolatiõ.

V.

Orig. Chry. Polych.

ADIOVSTEZ à cecy vne faim canine, ne pouuoit reposer ny nuict ny iour, ou s'il dormoit estre effrayé de l'incube & de l'oppression de cœur, d'vne melancholie extréme, des songes horribles, voire mesme des visions de spectres espouuentables, enfin estre reduit à telle extrémité, qu'il fut contraint de quitter la ville, & s'aller loger sur vn fumier hors la porte comme vn pestiferé, & comme l'horreur & le rebut des hommes : quelques vns tiennent qu'il luy fallut mandier sa paure miserable vie. Or ce qui m'estonne est le temps de ce martyre, car à peu dire, il dura plusieurs mois, voire possible annees, car de grands

grands hommes tiennent qu'il fut en cét eſtat pitoyable, ou trois, ou ſept, ou pluſieurs annees. O patience inimitable ! ô cœur d'or maſſif, ame diamantine, homme non homme, mais Seraphin du Paradis, qui tient le meſme langage ſur ſon noble fumier que les Anges ſur la voûte des Cieux, & ne ceſſe de loüer Dieu, ſans que iamais vn tout ſeul mot, ou ſouſpir d'impatience luy ſoit eſchappé.

VI.

QVE diray-ie des apprehenſions de ſon ame, de la crainte d'offencer Dieu, des creue-cœurs d'entendre les propos de ſa ſotte femme qui le prouoquoit à renier Dieu, & ſe mocquoit, diſoit-elle, de ſa bigoterie. La mort de ſes enfans coup ſur coup luy eſt annoncee par des diables transfigurez en ſes ſeruiteurs. Ce meſme diable print la forme de ſa femme, & luy tenoit des diſcours de diable pour le faire deſeſperer, ſes amis l'entretiennent de diſcours plus faſcheux que tout ce qu'il endure, ſur tout l'incertitude de l'iſſuë, la crainte d'eſtre abandonné de Dieu: la tyrannie des tentations cauſees de la melancholie qui eſtouffoit ſon pauure cœur, & geſnoit ſa ſainte ame, Dieu ! & quel Ocean de mal heurs eſt-ce là ? & que cét inuincible, cét incomparable, cét homme ſans pair, ſans pris, ſans aucune ſorte d'aſſiſtance, campé ſur vn fumier, armé à creu & tout ouuert de playes, ayant en teſte tout l'enfer en arme noire, ſans auoir aucune exemple de pareille vertu, luy dis-ie tout ſeul contre tous les ennemis de Dieu qui auoyent fait breſche, voire dans le Paradis, & parmy les Anges, & cependant faire teſte, ne rendre iamais les armes, ains rendre vn iuſte combat, ne changer iamais de courage non pas meſme de langage ny de viſage, mais touſiours chanter quand tout pleuroit. Tout ainſi qu'il a pleu à Dieu il a eſté fait, ſon ſaint Nom ſoit benit: or allez apres cela vous impatienter, & vous plaindre de Dieu.

S. Chryſ. 1. de Pa.

SAINCTE LYDUVINE.

Surius in eius vita 14. April. tom. 1

SAINCTE Lyduuine natifue de Hollande, miroir de conſtance, eut le Calcul toute ſa vie, vne apoſtume en la poictrine, ſous les coſtes depuis quinze ans, qui creua dans le corps, & vne partie ſortit par la bouche, vne paralyſie en tous les membres fors en la teſte & au bras gauche. Le feu de S. Anthoine luy mangea le bras droit, elle ne pouuoit repoſer que ſur le dos, la peau demeurant attachee au lict, elle auoit les membres tous pourris & remplis de troux, ſpecialement les mammelles, d'où ſortoient des vers horribles à centaines qui luy mangeoient tout le corps. La teſte battuë de douleurs, comme qui luy euſt fiché des cloux & eſguilles, le front tout ouuert d'vne fente, le menton fendu iuſques à la léure, & remply de ſang caillé qui l'empeſchoit de parler, vn œil perdu, & de l'autre ne pouuant ſouffrir la lumiere ny de iour ny de la chandelle. L'hemoragie & flux de ſang ordinaire par ſa bouche, yeux, narines & oreilles: la Squinance en la gorge, le mal de dents ſi furieux qu'il l'a faiſoit ſortir comme hors de ſoy, vn vomiſſement ordinaire d'eau rouſſe qui euſt remply en vn mois plein vn vaiſſeau qui euſt eſté la charge de deux hommes, affligee de fiéures etiques, ſimples, doubles, tierces, quartes, ſans pouuoir manger ny dormir, elle fut auſſi hydropique, & tout cela l'eſpace de trente huict ans, auſquelles douleurs elle adiouſta vne ceinture de crin qu'elle porta l'eſpace de trois ans entiers. O Dieu quelle puiſſance a la vraye vertu? Bonté du Ciel n'eſtoit-elle pas aſſez mortifiee dans la geſne ordinaire de ces cruelles maladies, ſans implorer encor là deſſus l'aide d'vne chaine fort aſpre, & en ſouffrir les picquerons regrattans touſiours les playes auec douleurs viues & plus que tres-ſenſibles? Elle auoit voirement vn monde de maux, mais elle eſtoit ſi beniſte du Ciel, qu'elle auoit encor bien plus d'amour de Dieu, de deſir de ſouffrir, & de patience que de maux. Vierge digne d'eſtre aſſiſe parmy les Archanges, & vraye compagne de Iob, voire plus recommandable pour le ſexe, l'aage, le temps de ſes martyres, & la qualité de ſes peines. I'oubliois de dire que toutes ces maladies

sourdirent d'vne cheute sur la glace, où elle se rompit vne coste: de là vint vne cruelle apostеme dans les entrailles, telle perclusion de tous ses membres, que souuent elle se trainoit, & marchoit à quatre pieds comme les bestes. De façon, qu'à peu dire son pauure cadauer n'estoit qu'vne niche de langueurs & souffrances douloureuses. Que diray-ie que ce mal estoit rebelle à tous les medicaments, & pourtant prenoit tout d'vn grand courage, quoy qu'elle fust tres-asseuree que les medecines donnoient de la fascherie sans aucun profit. Adiouстez ce qui est bien sensible, que ses pere & mere estans pauures se lasserent de la penser, la tançoyent aigrement de faineantise, d'où finallement elle fut reduite à la mendicité. Qui pis est, on l'a commença à accuser de sorcellerie, ou au moins d'estre vne affronteuse. Or çà que penseriez-vous qu'elle dit en cét estat pitoyable: O mon doux Seigneur, disoit-elle, augmentez mes douleurs, chetiue helas! que ce que i'endure est peu de chose à comparaison de ce que Monseigneur a souffert pour moy! Marguerite Comtesse de Hollande, Iean Duc de Bauiere, la visiterent en habits desguisez, & furent infiniement estonnez de voir dans vn Purgatoire de souffrance, la tranquilité du Paradis, & les grandes richesses de cét esprit virginal. Ainsi vesquit (si viure se peut dire, de mourir piece à piece) ainsi mourut ceste sainte fille sans auoir autre resource qu'en Dieu seul, d'où luy venoit quelque renfort. Car comme quelque personne luy dit, ie croy que nostre Seigneur vous donne de grandes consolations pour pouuoir porter ceste croix si pesante. A la verité (dit-elle) ceste pauure chienne de Lyduuine ne dureroit guere sans les miettes de pain qui tombent de la table de mon Seigneur. Oseriez-vous bien maintenant vous plaindre, ayant ce bel exemple deuant vos yeux, & voyant les roses que Dieu a fait boutonner parmy les pointes aiguës de ses espines, le bel or qu'il a tiré du souffre de ces souffrances, & les nobles rubis qu'il a trouuez dans ceste mer rouge d'vne si longue patience? Dieu est aussi bon qu'il fut iamais, taschons seulement d'auoir le courage de sainte Lyduuine. En voulez vous vn de nostre temps? i'en suis content.

LA MORT DE PHILIPPE deuxiesme Roy.

IE veux vous faire voir comme dans vn Tableau, les tourmens d'vn grand Prince de noſtre temps: ſelon que nos hiſtoires Françoiſes l'ont couché par écrit: c'eſt vne hiſtoire tres memorable. Il eſtoit, ce puiſſant Prince, immobile, attaché, & comme crucifié en ſon lict, n'ayant appuy que ſur les eſpaules, ſans pouuoir eſtre remué, pieds & poingts percez de fiſtules, dont il y en auoit ſept en deux doigts de la main dextre: qui perpetuellement ſuppuroyent, & ne pouuoit ſouffrir d'y eſtre tant ſoit peu touché, & qui a duré vn an entier: de le voir trauaillé de gouttes aux iointures & extrémitez par l'eſpace de ſix ans: de fiéure etique dans le corps, auec accez de tierce & double tierce: qui l'eſpace de deux ans luy a deuoré les membres & ſeiché les parties nobles: de diſſenterie aux inteſtins, qui perpetuellement le vuidoit ſans pouuoir eſtre nettoyé ny changé de linge au deſſous, l'eſpace de vingt deux iours entiers: d'vne alteration d'eſtomach, & ſoif eſtrange en la gorge: qui procedoit de ces deux derniers, & qui ne ſe pouuoit eſtancher, de douleur de teſte & des yeux, qui luy eſtoit continuelle: tant pour la ſenteur de ſon lict & la malignité des vapeurs, qui luy montoyent au cerueau, & luy rendoyent l'haleine forte: qui pour la grande inquietude prouenant de l'acrimonie, de l'humeur qui le rongeoit, ſans dormir ne iour ne nuict, & ſur tout le tourment exceſſif de ce cruel apoſteme qui luy vint au genoüil, pour la douleur eſtrange que l'inflammation de ceſte humeur apporte à vne partie ſenſible: Ioint les eſlancemens intolerables, qui luy a fallu ſupporter tant à la confection de la matiere, & maturation de l'humeur qu'il ne fut poſſible de reſoudre par aucun medicament, qu'à l'ouuerture qui en fut faite, & à la ſuppuration grande & ordinaire, qui empliſſoit le iour deux eſcuelles, & dont la puanteur eſtoit telle, qu'elle ne ſe pouuoit endurer. Tout ce qu'il diſoit durant ces cruelles eſtraintes, eſtoit ce refrain, & ceſte oraiſon iaculatoire. O mon Dieu! faites

que ce que ie ſouffre, vous ſoit agreable, & que ce ſoit en remiſſion de mes fautes. Il y auoit encor outre tout cela, d'eſtre mangé de vermine, choſe honteuſe à vn Prince, & fort faſcheuſe à vn pauure corps tant extenué: on auoit fait quatre petits pilliers d'argent, & là deſſus vn drap de Hollande fort bandé ſans qu'il ſe peuſt remuër, là il eſtoit eſtendu comme vne carcaſſe ſur vn ſuaire, ſans qu'on oſaſt tant ſoit peu le remuër. quel ſpectacle ie vous prie: de voir vn homme qui auoit donné branſle à tout l'Vniuers, eſtre là collé comme vne ſtatuë, & comme vn mort qui ſouffloit tant ſoit peu pour ſouſpirer pluſtoſt, que pour viure. Ie vous demanderois volontiers, eſtes vous plus delicat qu'vn grand Roy, plus vſé qu'vn vieillard de ſeptãte deux ans, plus abbatu que ce parient combattu & rongé de tant de maladies mortelles? cependant voila au bout de tout cela, que luy ne fait que loüer Dieu, pour deſaigrir ſes martyres par la douceur d'vn peu de patience, il remercie celuy qui le trappe ſi rudement, & vous qui eſtes ſi peu de choſe, pour ſi peu de mal à comparaiſon du ſien, vous auez tant d'impatience, & ſi peu de vertu, & qui pis eſt, vous ne vous forcez point d'en acquerir, & taſcher de recourir au Ciel, puis que la terre vous manque?

POVR ESTRE ILLVMINÉ DE DIEV, & comme dreſſé de ſa ſainte main.

CHAPITRE X.

I.

MONSEIGNEVR, ie ſuis aſſiegé de pluſieurs ennemis, helas! menez moy par le beau chemin de voſtre ſaincte Iuſtice, dreſſez mes pas, & que ie marche touſiours deuant vos yeux, comme il appartient deuant vne ſi grande Maieſté.

Pſal. 5. Domine deduc me in iuſtitia tua propter inimicos meos, &c.

Nous n'auons pas faute de guide des pecheurs, chacun ſe fait chef d'armee, & nous entraine apres ſoy, le monde à la vanité, la

chair aux ordures des plaisirs, le diable aux precipices. Tous nous promettent merueilles. Cependant ce ne sont que voyes d'iniuſtice & de malheur. Il nous fait ce maudit grand Cham de la Tartarie infernale ce qu'il fit au Messie, il nous met sur le Pinacle du temple de l'honneur pour nous precipiter du haut en bas, il nous offre des friandises en apparence, mais en effect ce ne sont que cailloux dont il veut lapider l'innocence de nos cœurs; il nous fait passer deuant nos yeux tout le domaine de la nature, pour en chatoüiller nos conuoitises, mais c'est pour nous faire idolatrer. Cependant la foule des hommes court par ces maudits chemins, ces ruës de perdition sont peuplees tout ce qui se peut, & les dreſſieres de la Iuſtice & des vertus ce beau chemin de laict qui mene droict à Dieu, est desert & quasi sans aucune trace : quelle effroyable horreur, l'hõme creé pour le Paradis quitte le beau chemin Royal paué tout d'or, tapissé d'escarlate, ionché de fleurs du Paradis, & aime mieux insensé qu'il est s'addonner aux sentes d'enfer toutes sursemees d'espines, & par la vallee de misere precipiter son ame aux abysmes d'enfer. Il y a des sentiers enchantez qui semblent à l'œil des ruës du Paradis, & des voyes qui menent au sejour du contentement, mais au bout on se trouue engagé dans le gouffre d'vne mort honteuse, & sans resource. Ils sont comme cest Empereur de Rome qui se croyoit bien heureux s'il luy estoit permis par vne eschelle d'yuoire monter sur vne potence d'or, & descendre par vne hart de soye pour sauter au fin fond d'enfer.

Cant. 3. Ferculum fecit sibi salomon assensum purpureum, &c.

Pro. 14. Sunt viæ quæ videntur pulchræ & nouissima eorum ducunt ad mortem.

II.

Psal. 17. Quoniam tu illuminas lucernam meam Domine Deus meus illumina tenebras meas.

OR il n'appartient qu'à vous d'allumer la lampe de mon cœur du beau feu de vostre saint amour, mon Dieu esclairés les tenebres qui enueloppent mon ame, vostre visage m'est cõme la pierre tant vantee Cinedia, on lit dans sa peau ou gaye, ou sombre la future bonace ou tempeste de la mer.

Celuy qui ne marche qu'à la faueur du flambeau de l'ambition, fait comme ce badin de Phaëton qui veut courir par le chemin trop rayonnant du Soleil; l'esclat ébloüit la foiblesse de ses yeux, la hauteur donne le vertigo à sa teste vuide, au plus clair midy il se void plongé dans l'horreur d'vne nuict eternelle, & du plus haut poinct d'honneur il chet au plus profond cachot & aux plus tenebreux ca-

hos d'enfer. Ce Phaëton eſt lucifer qui marchant par le chemin de vanité, tomba au centre des abyſmes. Las que ce chemin n'eſt que trop hanté,& combien y en a-il qui ſe croyent bien clair-voyans,& cependant ſont vrays chats-huans qui ne voyent goutte au iour de la vertu,&apperçoiuent vn petit filet de lumiere naturelle qui fend les tenebres eſpaiſſes de cette miſerable vie. Ils ſont comme Alexandre, qui entrant en Babylone à nuict cloſe en deſpit de nature fit eſclorre vn nouueau iour, car toute la ruë par où il paſſa eſtoit auſſi claire que le beau iour: ouy mais ce n'eſtoit que ſouphre puant, & du Napte limonneux puiſé dans le vilain égouſt de la mer morte de Sodome, ceſte clarté le mena droit à la turie,& ne fit iour qu'à la mort, afin qu'elle luy planta droict au mitan du cœur la pointe de ſa fleſche meurtriere. Ne permettez pas mon ſouuerain Seigneur, que ie m'eſgaye par ces maudites tenebres, mais dardez ſur moy vn beau rayon du iour de voſtre grace,& ſainte prouidence.

Plut. in Alex.

III.

ESclairez mes yeux s'il vous plaiſt, afin qu'ils ne s'endorment dans la nuict eſpaiſſe, & dans la mort des vices, que mon ennemy n'ait iamais ce contentement de ſe pouuoir vanter, qu'il m'a trompé & enleué d'entre les bras de vos ſaintes miſericordes. Le iour des vices eſt comme celuy de ces feux nuittiers qui ne guident les pelerins, que pour finalement les precipiter dans vn abyſme.

Illumina oculos meos ne vnquam obdormiam in morte. Pſal. 12.

Où ſont maintenant tant de beaux eſprits, tant de puiſſans Monarques, tant de grands hommes du monde qui n'ont cherché autre lumiere que celle de la ſageſſe mondaine & de leur petite capacité? Ah maudite lumiere, c'eſt toy qui as plongé le pauure Ariſtote dans les flots de l'Euripe, qui as bruſlé ceſt autre grand Philoſophe dans la montagne d'Etna, qui as creué les yeux a Democrite, verſé la cicuë à Socrate, rendu Athee vn Lucian, deſrobé Dieu & toute religion à vn monde d'Atheiſtes, qui meſurant la diuinité à l'aune des maximes humaines, ont touſiours trouué leurs meſures trop courtes. Ces ſages fols ſont comme certains poiſſons qui ne ſe prennent iamais qu'auec vne fauſſe lanterne, de iour vous n'en prendriez pas vn. Au iour des vertus vous ne prendriez iamais ces ames embourbees, le vice auec le faux eſclat de ſes diſcours les enueloppe en ſes filets. Les enfans d'Iſraël accouſtumez à ſouffler ſous

les marmites d'Egypte ne sçauroient regarder la face de Moyse estincelante du feu du Ciel, aussi aiment-ils mieux adorer le veau d'or, que le grand Dieu du Ciel. Permetriez-vous bien seul amour de mon ame, que l'esclat de l'or, & le iour argentin me fut plus cher que les diuins rayons de vos douceurs ineffables? Las! & où vont ceux qui ne suiuent autre pole que l'escu au Soleil? ne vont-ils pas droit au pays de l'or, qui est le faux-bourg d'enfer d'où on puise ce metal, qui à vray dire semble estre l'escume de l'enfer, & les boüillons de ses soulphres boüillõnans des eternelles bourelleries. Fendez-moy la teste, parcourez de l'œil tout l'enfer, voyez là ce riche glouton, voyez Sardanapale qui bout dans l'or de ses thresors, voyez ces Iucules, ces Crasses, ces vsuriers, ces voleurs, voyez s'il n'est pas vray qu'il est quasi impossible qu'vn riche puisse gaigner le Ciel. Douce Iustice du Ciel prenez moy par la main, & menez-moy par le grand chemin des Anges qui me conduise droit aux pieds de mon Dieu.

Mat. 19. Impossibile est diuitem intrare in regnum cœlorum.

IV.

Vias tuas Domine demonstra mihi, &c. Semitas tuas edoce me. Psal. 24.

QVE i'apprenne de vous, Monseigneur, ces beaux chemins qui nous menent à vous, & qu'à grand pas ie vous cherche par les dressieres asseurees qui aboutissent à vous, sans m'esgarer par les labyrinthes, & par les erreurs du monde: que ie foule les traces de vos seruiteurs qui nous ont frayé le chemin du Paradis sans m'esgarer par les allees & venuës de la terre qui nous menent aux montagnes de la vanité, & aux precipices des valees d'enfer. Si vostre Sainct Raphaël ne nous mene par la main, comme le petit Tobie, helas! nous nous fournoyerons aussi tost au peril de nos vies. Car ce monde est comme le labyrinthe, apres qu'on y a bien tournoyé, on va donner dans la bouche d'enfer du Minotaure.

O les belles allees que les allees de Dieu! Helene mere de Constantin pour aller en Hierusalem sans se fourvoyer, auoit fait dresser des tours, & au haut des flambeaux pour seruir de guides aux pelerins de la terre saincte. Saincte & Sacree terre des bien-heureux, aurez vous point pitié de mon pauure cœur tant amoureux de vos sainctes beautez! Marquez-moy le chemin des tours flamboyantes, afin que ie ne m'escarte du droit chemin. L'humilité me mon-

ſtre le flambeau de la cognoiſſance de ſoy-meſme, la chaſteté ſuiue apres, puis la deuotion, l'amour de Dieu, la conſtance & toutes les vertus chacune à ſon tour. Quel Paradis! d'acheuer ſon pelerinage marchant par ces belles voyes des vertus pauees d'innocence, foulees des Saincts, habitees des Anges, arrouſees des faueurs du Ciel, eſclairees de Dieu meſme, eſchauffez de ſa charité. C'eſt là où iamais il n'eſt nuict, où la nuict eſt plus claire que le plein midy, où la preſence de Dieu rayonne puiſſamment & d'vn diuin tranſport rauit d'aiſe tous ceux qui courent par les voyes amoureuſes des vertus cheres filles de Dieu. Semiramis fit cizeler vne grande montagne, & l'a façonna en Princes de la Cour, paſſant tantoſt l'vn, tantoſt l'autre, tous vous menoyent comme par la main au ſommet qui eſtoit ſi artiſtement élabouré, qu'il repreſentoit Reine en grande Maieſté. Le Ciel eſt la ſainte Montagne du bon-heur, & le ſeul vray mont-ioye du monde, là Dieu ſe void en ſon throſne, & au lict de mon ame, que commandez Dieu de mon ame que toutes les graces Princeſſes de voſtre Cour ſe diſpoſent pour m'enſeigner le chemin qui nous porte tout droit à vous. Les vices ſont comme les voleurs qui mettent les pauures paſſans au trac qui conduit dans le bois ou ils couppent la gorge à tous ceux qui les ont ſuiuis. N'eſt-ce pas en ce malheureux chemin où Abſalon trouua l'arbre funeſte auquel il s'acrocha pour ſauter en enfer? N'eſt-ce pas par là que Saül trouua le deſeſpoir qui le pencha ſur la pointe de ſes armes, & le coucha au fond? N'eſt-ce pas là où la terre s'ouurit ſous les pieds de Datan, où le Ciel verſa le ſouffre & les vengeances ſur les infames villes, où Iudas trouua vn licol, où Simon ſe caſſa & le col & les iambes, où Lucifer meſme perdit ſes aiſles d'Archange pour auoir celles d'vne chauue-ſouris : Non non, n'attendez pas autre choſe par ce chemin pierreux & raboteux des crimes, que malheur & du deſeſpoir. Les Sirenes qui chantent ſi mignardement, & qui vous font les doux yeux, ne vous arrouteront ſinon és routes de perdition : au meſme lieu où elles ioüeront auec vous, elles vous abyſmeront en vn clin d'œil. Moy? que ie m'y fie, & que ie ſuiue autre que mon Seigneur.

Pſal 138. Et nox ſicut dies illuminabitur & nox illuminatio mea in deliciis meis.

Pſal. 83. Ibunt de virtute in virtutem donec videatur Deus deorum in Sion.

Pſal. 13. Contritio & infelicitas in viis eorũ, & viam pacis non cognouerunt.

V.

MON Dieu que i'ay grand enuie d'eſtre inſtruit & façonné de la main de voſtre verité, le monde me fait peur, & me pipe, apprenez moy vne bonne fois que vous eſtes mon Dieu & mon Sauueur, & que tous les iours de ma chetiue vie, vous ſeul ſoyez tout ce que mon pauure cœur deſire, & qu'il ne s'attende qu'à vous ſeul.

On dit que chaque eſtoille a ſa lumiere à part, & vne influence particuliere, & que la voye de laict toute ſurſemee de menuës eſtoillettes eſt le chemin des ſaincts : & vne allee où ſe pourmenent les habitans du Paradis : cela eſt dit à plaiſir. Mais pour moy ie tiens que toutes les vertus ont chacune ſa clarté & ſon influence qui aide les belles ames à ſe pouſſer vers Dieu. L'Egliſe eſt comme vne grande vniuerſité, ou chaque vertu lit à ſon tour, & deſcouure les ſecrets du Ciel, & les beautez de Dieu pour nous attirer par ces puiſſans attraits à ſon amour. O qu'on ſe rend ſçauant en l'eſcole de l'humilité où on apprend apres auoir tout ſçeu qu'on ne ſçait rien, ſi on ne ſçait, & on ne ſert Dieu, qui ſeul eſt toute choſe, & toute choſe n'eſt rien au prix de luy. De là on monte à la claſſe du meſpris du monde & de ſoy : où on apprend ceſte belle leçon : eſt-ce là (ce dit-on) eſt-ce dont là ce braue monde pour lequel il ſe faut geſner en ceſte vie pour ſe damner en l'autre & perdre Dieu pour tout iamais? auons nous point perdu la ceruelle de prendre tant de peine pour dans vn poinct de terre partager des Empires, & forger de grandes Monarchies dans vn meſchant petit poinct moindre quaſi que la moindre de toutes les eſtoilles? & on n'y penſe pas? Quelle rage eſt-ce là, & quelle horrible fureur de faire tout nager en ſang & cruauté, armant le genre humain contre le genre humain, & guerroyant fils contre pere pour vn lopin de bouë, & pour vne chetiue maiſon qui ne vaut pas qu'on y mette le feu? & on n'y penſe pas? Quoy? pour vne fumee puante d'honneur, pour vne voirie d'vn morceau friand, pour vn ſale plaiſir qui ne dure que vn moment pour trois briefs iours de vie qui nous reſtent, courir riſque de perdre l'eternité de la gloire, & on n'y penſe pas? Ainſi va on de claſſe en claſſe apprenant la S. Philoſophie, & le droit Ciuil & Canon duquel on canonne le Ciel, puis on monte à la Theolo-

gie où regente l'amour de Dieu: Quels eſlans Dieu du Ciel! quelles exſtaſes apprend-on de ce diuin Regent! & comme eſt-il poſſible que le cœur allumé des flammes de la charité, puiſſe ardre d'autre feu? il bruſle, il ſanglotte, il iette mille cris d'amour vers les voûtes du Ciel, il vole, il eſchappe à ſoy-meſme, touſiours & touſiours il penettre les Cieux: Ah toutes mes amours (dit-il à Dieu) quand m'abiſmeray-ie dans ce grand Ocean de voſtre infinie beauté! Que ce monde me peſe, las que ce corps me faſche qui me tient garrotté! peut-on aimer choſe du monde apres qu'on a apris d'aimer Dieu, de toute la portee de ſon cœur?

Phil. 3. Conuerſatio noſtra auté in cælis eſt.

VI.

IAs quel bon-heur quand mon cœur ſur l'aiſle de voſtre amour s'enuolera à vous, & ne ſe reſioüira qu'en la douceur de vos grandes miſericordes, ne craignant autre choſe ſinon d'offencer voſtre nom. Ce ſera à l'heure que vous mettrez vn corps de garde à tous mes ſentimens, afin que rien n'entre dans mon cœur qui puiſſe tant ſoit peu entamer l'innocence de ma conſcience, & que la diſcretion ſera poſee comme en ſentinelle ſur le bout de mes léures, afin que pas vn ſeul mot n'eſchappe qui vous puiſſe offencer.

Pſal 85. Deduc me Domine in via tua & lætetur cor meum.

Pſal. 140.

Il y auoit iadis deux ſentiers prés d'Athenes, l'vn peuplé de ſerpens cachez dans des trous qui empeſtoyent tous les paſſans, l'autre en bel air & parfumé d'odeurs. Ainſi ſont les chemins du monde & de Dieu. Celuy-là eſt plein de viperes qui ſifflent & enuenim ent l'air, l'auarice, la volupté, l'ambition, la mauuaiſe habitude les tyrannies des compagnies cent mille petits vipereaux cachez dans les raiſons du monde, & mille belles apparences de gallanterie, d'entregent, de courtoiſies, cela fait mourir vn million de perſonnes & les tuë de deux morts. Le chemin de Dieu mene par les belles palliſſades des ſaintes Eſcritures, & fait humer l'air de la ſainteté. Quel bon-heur de parcourir les ruës de ceſte noble Ieruſalem vraye cité de Dieu. La Geneſe eſt vn Paradis où boutonnent les vertus des Patriarches, l'innocence d'Abel, la deuotion d'Enoch & ſes ſacrez tranſports, la Iuſtice de Noé, la fidelité d'Abraham, l'obeyſsãce d'Iſaac, la douceur de Iacob, la magnanimité de Ioſeph la debonnaireté de Moyſe, & cent mille raretez. L'Exode vn Paradis, & le Leuitique vn autre où germent les miracles & la religion

S. Ambroſ.

des ſacrifices, vous mangez la manne du Ciel, vous béuuez l'eau ſuccree de la roche toute fonduë en nectar ſauoureux, meſme on vous envoye vn ſeruice & des mets du Ciel aſſaiſonnez des Anges: Charlemagne auoit vne galerie où ſe promenãt il apprenoit toutes les ſciences peintes ſur le lambris: Quelle galerie Royalle ſe peut cõparer au Deuteronome, au liure de Ioſué & des Iuges, où l'eſprit ſe pourmenant apprend mille ſecrets du Ciel. Que diray-ie des Roys & de leurs hauts faits couchez & comme émaillez dans leurs hiſtoires, Dauid ce petit Hercules, qui ſe ioüant deſchire des Lyons, ce petit Orphee qui fredonnant ſur ſa Harpe chaſſe les mauuais démõs, ce nouueau Mars qui en guerre foudroye tout ce qu'il rencontre & fait mordre la terre à cette tour de lard, ce vilain Geant Goliath armé iuſques aux dents. Qu'il fait bon apprendre la deuotion de Tobie, les ſacrez ſouſpirs de Ruth, la penitence de Iudith, la modeſtie d'Eſter, la conſtance de l'inuincible Iob. Peut-on eſtre triſte oyant le doux charme des Pſeaumes, & les airs de la Harpe pincee de ſi ſçauante main, les chaſtes amours & les chanſons virginales de l'Eſpouſe aux Cantiques, les Sermons tous diuins de l'Eccleſiaſte, les ſages conſeils des Prouerbes & de la Sapience, les Oracles de l'Eccleſiaſtique, où chacun peut apprendre ſon horoſcope & tirer ſa natiuité? y a-il cœur de bronze qui ne moliſſe oyant le tonnerre des Propheties? il faut rendre combat, quelle aſſeurance de ſe gendarmer parmy les Machabees, & eſtre aſſiſté de ces Heros tous couuerts de Lauriers, & apprendre d'eux la diſcipline, & les ſtratagemes militaires des armes de Dieu. C'eſt icy où vous auez ces trois choſes tant & tant ſouhaittees, à ſçauoir de voir Ieſus Chriſt marchant parmy les Euangiles, S. Paul prefchant en ſes Epiſtres, ſecondé des autres Apoſtres & au lieu de Romme triomphante, vous auez l'Egliſe triomphante deſcrite dans l'Apocalipſe. Viure ainſi n'eſt-ce pas viure en Empereur: ou pluſtoſt en Archange.

VII.

Pſ. 140. Non declines cor meũ ad excuſandas excuſationes in peccatis.

PLuſtoſt mourir de dix mille morts, que de ietter mes pechés à l'abry des fauſſes excuſes, palliant mes déloyautés, Non non, ſi ie vous ay offencé, i'aime mieux couurir mon viſage de hõte, & effacer mes pechés par le torrent de mes larmes, les regrets, & les ſouſpirs ſortans du fin fond de mon cœur,

teſmoigneront touſiours le iuſte reſſentiment que i'ay d'auoir offencé vn ſi bon Dieu.

Que ſert au chetif Adam de ſe tapir derriere vn buiſſon, ou ſe couurir de fueilles mal couſuës, l'œil de la Iuſtice de Dieu perce tout, & au beau mitan des nuicts eſpaiſſes de nos excuſes, il voit comme en plein midy toutes nos deſloyautez. Rien ne peut eſtre caché à cét œil tout voyant qui enfonce ces œillades iuſques aux plus profonds cachots du centre de la terre. Vn pauure cerf pourſuiuy d'vn braue limier a beau ſe relancer dans ſon fort, ou ruzer dans l'eſpaiſſi d'vn taillis, s'eſtudiant de donner le change aux veneurs : car toſt ou tard il faut qu'il rende ſes abois & qu'on en face curee. L'ame criminelle à beau deſguiſer ſes erreurs, & par mille ruzes les excuſer ou les amoindrir, il faut que cela vienne au iour, toſt ou tard Dieu fera paroiſtre la laideur de nos conſciences, ſi nos larmes ne l'effacent & ne l'abyſment. Voſtre ſainte Iuſtice coup ſur coup m'enferre de ſes traicts qui poignent mon cœur iuſques au centre, & fait que ie confeſſe que ie ſens bien ſouuent des eſtraintes ſi fortes, qu'il faut qu'à fine force ie m'en prenne à mes yeux, & que mes larmes diſent ce que ma langue n'oſeroit confeſſer. Ah douce rigueur de mon Dieu ! forcez ie vous ſupplie ce cœur mutin qui aueuglément court à ſa ruine, & bon gré mal gré, faites moy recognoiſtre la laideur de mes fautes, & confeſſer toutes mes infidelitez.

VIII.

VOus oſerois-ie prier de me donner vn eſprit qui ne prenne plaiſir qu'à mediter & pratiquer voſtre ſaincte loy, & que de toute l'eſtenduë de ma volonté ie garde tous vos Commandemens? certes ce ſont là tous mes ſouhaits: ah mon doux Seigneur, faites moy ceſte grande miſericorde que ie ſçache ce que vous deſirez de voſtre pauure ſeruiteur, & que ie bande tous les nerf de mon eſprit, afin que i'acompliſſe parfaictement toutes vos volontez.

Qui me dira en quelle eſcolle auoyent appris vos ſeruiteurs ceſte ſaincte leçon, & d'où ils auoyent puiſé ce courage ineſbranlable? les Machabees aiment mieux mourir cent fois, que reculer d'vn ſeul pas du chemin de la mort, où la gloire de vous ſeruir les auoit engagez. Tous les Prophetes ont eſté deſchirez & hachez

piece à piece ſans iamais tant ſoit peu vouloir gauchir, ou quitter la fidelité voüee à voſtre ſeruice. Qu'eſt-ce cy mon ame, & pourquoy viuons nous inutiles à tout bien? les ſerfs des Empereurs de Rome, les femmes des Indiens, les Philoſophes Payens ſe ietrent dans les fournaiſes pour faire dans ces belles flammes eſclatter leur fidelité, & nous aurons peur de la ſeule fumee où il s'agit de faire ou de ſouffrir quelque choſette à la gloire de Dieu? Quoy? les SS. eſtoyent ils point ſortis d'vne roche impitoyable, ou auoyent-ils point eſté alletez par des tigreſſes ou des lyonnes, ou bien s'ils eſtoient point de cuyure ou de diamant, qui en deſpit de mille maux, de mille morts, voire de tout l'enfer ont accomply toutes les volontez de Dieu, & nous cœurs poltrons & cazaniers tremblons à la moindre ſecouſſe, & à la moindre ſemonce capitulans auec l'impatience, & quittons le party de Dieu. Les SS. n'eſtoient point d'autre paſte, mais ils auoient de plus grands cœurs. Le feu eſtoit auſſi chaud du temps de S. Laurens, les cailloux auſſi durs du viuant de S. Eſtienne, l'huyle boüillante auſſi cuiſante en la ſaiſon de ſaint Iean, les bourreaux auſſi felons, les gibets auſſi hauts eſleuez, les diables auſſi meſchans, les fiéures autant aiguës qu'au temps où nous viuons, mais ces grands perſonnages auoyent des cœurs tous plains de courages & de Dieu, nous ſommes remplis de vanité & d'amour propre, & toutes nos ſpiritualitez ne conſiſtent en effect qu'à mandier quelque douceur du Paradis, à dire quelque patenoſtre, & à tout rompre, à conceuoir quelques bons deſirs qui ne ſont à vray dire que du vent & de la fumee. Nous ſommes vingt ans à nous remplir de bonnes volontez, mais ſans efficace, & qui ne ſont que du vent, qui donne la cholique à nos ames giroüettes, & qui agitee d'vn coſté du bon vent des ſaintes inſpirations, & du mauuais de la vanité, ſont tourmentees de cruelles trenchees & de mille ſortes de changemens & d'inconſtances.

IX.

Pſal. 14. IE ne vous demande ny plaiſir ny grandeur, ny choſe periſſable quelle qu'elle puiſſe eſtre, tout cela me put, & n'y prens nul plaiſir, ce que ie vous demande en toute humilité, & plus de cœur que de bouche, c'eſt que vous commandiez tout ce que vous voudrez, & que vous me donniez la gra-

ce de faire tout ce que vous commandez. Que l'amour propre ne me trompe point, que ma foibleſſe ne m'eſtonne point, que rien ne me commande ſinon voſtre bonté. C'eſt l'Aimant de mon cœur de fer, c'eſt l'Ambre qui tire ce feſtu, c'eſt la tramontane que la pointe de mes deſirs regardent amoureuſement, c'eſt le Soleil de ceſte terre, ſomme c'eſt tout le Paradis de mon ame.

On dit que ceux qui ont vne fois ſauoüré l'herbe dite lotos, ſont bien ſi forts affriandez de ce morceau, qu'ils perdẽt le gouſt de toute autre viande, & iamais ne ſont alterez. Vous m'auez douce beauté du Paradis, vous m'auez bien fait l'honneur de me faire gouſter de vos ſainctes douceurs, & vous aduouë que tous mes appetits ne deſirent autre choſe que vous ſeul, quand ie fais vos commandemens, & quand ie m'eſuertuë d'accomplir vos ſaintes inſpirations, il me ſemble que ie ſois en Paradis. Tout me deſplaiſt, & les fauſſes douceurs de ce monde enchanteur, me font bondir le cœur, & preſque euanoüir.

X.

A cét effect ie leue mes yeux à vous, & vous ouure mon cœur, afin que voſtre ſaincte lumiere me monſtre le chemin qui nous mene droict à vous. Ah mon Dieu! apprenez moy à faire voſtre diuine volonté, car vous eſtes mon Dieu, ô le beau mot & plein de toutes les douceurs du Pardis: car vous eſtes mon Dieu, de vray vous eſtes mon tout, mon Sauueur, tous les threſors de mon ame: enſeignez-moy mon cher bien, à faire voſtre volonté, car autrement ie ferois la mienne, ſi vous ne m'inſtruiſiez, & la faiſant ie gaſterois tout & vous m'abandonneriez: il ne ſeroit pas bien ſeant que vous fuſſiez mon Dieu, & moy que ie fuſſe mon maiſtre: ſeroit le monde renuerſé, ie ſerois vn vray Antipode du pays de la raiſon, & ce ſeroit vn monſtre inoüy, & nõ iamais veu, que l'aueugle mena ceux qui voyẽt comme des Aigles.

Pſal. 142. Doce me facere voluntatem tuã, quia Deus meus es tu.

S. Aug. Pſal. 142.

Qu'apprendrois-ie aux autres ſciences que de l'orgueil, ou de l'erreur plongee dans vne ſçauante ignorance? Qu'eſt-ce que monſtrera l'Aſtrologue ſinon d'extrauaguer par les voûtes du Ciel, ébloüir mon pauure eſprit, m'amuſer a chercher dans le firmament des Horoſcopes, & comme ſi la terre ne produiſoit point aſſez de malheurs en aller chercher dans le Ciel, en vn mot faire

éclipser ma raison dans les rayons des estoilles? La geometrie me remplira de poussiere & de bouë, & me mettant en main vn compas ou vne reigle pour mesurer la terre, me fera veoir que tout ce grand tout n'est tout entier qu'vn beau rien, & vn poinct où la petitesse des esprits des hõmes trouue moyen de partager des Monarchies. Donnez du discours aux fourmis & aux auettes, ie vous prie ne feront elles pas de leur goffre de miel, ce que ces petits hommelets font de la terre: diront elles pas qu'il y a deux empires l'vn de l'Occident commandé par le vieil Roy des mouches, l'autre de l'Orient regenté par le ieune Roy des abeilles, ne se battront elles pas pour estendre leur frontiere & ioüir de leur ruche tout entiere qui est leur bout du monde, comme tant d'Empereurs se sont couppez la gorge, & ont abysmé le monde dans le sang de dix millions d'hommes, pour estre seuls maistres de l'Vniuers. Que m'apprendra Platon auec ses resueries, sinon d'estre vn sage resueur? & l'Aristote, sinon milles fuites & subtilitez, mille & mille sortes d'erreurs, & auec vn bon grain de Philosophie quatorze liures & demie d'outrecuidence & de vanité. Plutarque me fera vn beau causeur, & puis c'est tout: Seneque & Epitecte me façonneront comme vn des anciens Oracles qui ne disoient que des Oracles du Ciel, & cependant c'estoient des diables cachez sous des statuës de marbre, ou de fin or. Combien voyez-vous d'hommes qui parlent comme de petits Dieux, & viuent comme de beaux diables? Les Poëtes vous mettront la veruë au cerueau, & sous couleur d'vn enthousiasme vous feront de vrays fols courant les ruës de la volupté, & de vrayes allumettes du genre humain. Ciceron vous fera deuenir vn vray charlatan, & vn hableur de haute lice! Les historiens vous meubleront la memoire de mille contes. Les Naturalistes vous en feront accroire, & vous en donneront quatorze pour chacque douzaine. Que sçauriez vous attendre de ce démon de Machiauel, sinon qu'il vous face deuenir vn vray Athee auec mille belles maximes d'estat qui chatoüillent l'esprit, & meurtrissent la religion, massacrent la pieté & la foy Catholique. Arriere arriere maudites Sirenes qui chantez si agreablement, & faites les doux yeux pour nous plonger dans vn abysme de perfidie. Que ne vous adressez vous a Dieu seul obiet de tout nostre bon-heur, que ne dites vous comme ce Prince le diamant des Roys, grand Dieu des deux mondes que i'apprene de vous vos sainctes volontez, & que ie meure en l'accomplissement d'icelles.

XI.

XL.

IL n'appartient qu'à vous, & pourtant voſtre bon eſprit me menera par la main, & me fera marcher par la terre ſaincte des vertus, ie vous en coniure par la gloire de voſtre ſacré nom. Ce mauuais démon de ma propre volonté m'a poſſedé iuſques à maintenant, & m'a mené par les vallees eſpineuſes de la terre maudite des pechez, helas! commandez Monſeigneur, que voſtre bon Ange me conduiſe par le bon chemin, & que comme Raphaël, il ramene ce pauure petit Tobie de mon cœur, en la maiſon de ſon pere, qui eſt le Paradis pour eſpouſer Sarra la gloire.

Vous en auez fait ſerment par voſtre bonté, & m'auez iuré bien ſerré que vous prendriez la peine de m'inſtruire vous-meſme. Combien de fois m'auez vous dit, Mon fils ie te donneray vn entendement tout diuin, ie te meneray par la main & te donneray tout ce qu'il te faudra pour faire ton voyage, & auray ſans ceſſe les yeux ſur toy afin que tu ne choppes. N'eſt-ce pas moy qui ſuis ton Dieu & ton bon Pere? Ne ſçay-ie pas bien tes forces, & la paſte dont ie t'ay moy-meſme peſtry? Pauuret, & croirois-tu bien qu'vn ſi bon Dieu que moy te vouluſt ſurcharger par deſſus tes forces? M'apprendras-tu que c'eſt de la foibleſſe d'vne chetiue creature, & comme nonobſtant tous les ſaincts efforts de ton cœur il eſt malaiſé de ne point tomber? Ne voy-ie pas bien ce que tu ſouffres, & ne tien-ie pas conte du moindre de tes ſouſpirs? Quoy; voudrois-tu bien croire que i'oublievne choſe que i'ay tant cherie, que ie l'ay rachetee au prix de mon ſang, & au peril & à la perte de ma vie? laiſſe-moy faire tant ſeulement, ouure moy ton cœur & abandonne ton ame à ma prouidence, ie ſçay bien par quel chemin il te faut mener en Paradis. Y a-il pere ſi deſnaturé qui donne vn ſcorpion à ſon fils vnique qui luy demande vn œuf, ou qui luy caſſe les dents auec vn caillou à l'heure que ce petit innocent luy demande la larme à l'œil vn petit lopin de pain? Si les hommes tous meſchans qu'ils ſont, ſçauent faire du bien à qui leur en demande; moy qui ſuis le Dieu des miſericordes, & le Pere de toute bonté, pourrois ie bien refuſer le Paradis à mes entrailles, & à mes chers enfans qui

Pſal. 31. Intellectum tibi dabo & inſtruam te, in via qua gradieris, & firmabo ſuper te oculos meos.

Eccl. 2. Quis vnquã innocauit eum, & derelictus est?

m'en importunent auec tant de ſouſpirs? Mon fils, ſuis moy hardiment, continuë comme tu as commencé, ie ſuis content de tes ſeruices, ie te pardonne les fautes qui t'ont fait tant pleurer, aduance toy courageuſement, & apprend à darder tout ton cœur à moy, qui iamais a eu vraye confiance en moy & a eſté damné?

XII.

TANDIS que ie ſuis à moy-meſme, bonté de Dieu que ie ſuis malheureux, tout m'ennuye, tout me peſe, ie me faſcherois volontiers contre mon ombre le mal m'accable, la proſperité m'enchante, ie ne ſçay ce que ie veux: Doux Sauueur de mon ame, commandez à voſtre miſericorde qu'elle gouuerne mon pauure cœur, & par ſon entremiſe affermiſſez l'eſtat de mon ame, & conſeruez l'ouurage de vos mains, & ce peu de biens que vous y auez verſé. Nous ſommes comme ces petits oyſeaux qui ne viuent que tandis que le Soleil les eſchauffe, & à Soleil couchant ſe couchent dans le ſein de la mort.

Pſal. 67.

Quand il eſt iour, la terre nous ſemble vn Paradis terreſtre, tout y rit, l'eſmail des prairies, le chryſtal des fontaines, les flots pers & blanchiſſans, les changeant de l'air, tout ce bas monde piaſe, & le Ciel n'a nulle beauté, ce n'eſt qu'vne grande voûte blanchaſtre, & vn faux azur noirciſſant, où toutes les eſtoilles ſont treſpaſſees, au moins eſuanoüies: au contraire quand la Lune ſert ſon quartier, le Ciel eſt tout ſurſemé d'eſcarboucles, & comme parlent les Rabins, c'eſt la robbe de Dieu toute brillante de pierreries, & à l'heure la terre ſemble vn grand tombeau couuert d'vn drap de mort, tout y porte le dueil de la nature qui ſemble eſtre treſpaſſee, les ruiſſeaux ſemblent de l'ancre courant l'Ocean, vn enfer tout noir & furieux, l'air vn chaos effroyable, les hommes des fantoſmes. Tandis que la vanité, le vray Soleil du monde, rayonne ſur mes yeux rien ne me plaiſt que la terre, & ſes mondanitez: mais ſi la Lune du Ciel (voſtre ſaincte clarté) illumine mon ame, ô que les beautez du Ciel m'attirent puiſſamment, la terre me ſemble vn vray purgatoire, les hommes des idoles importuns, tout ce bas vniuers ne me peut nullement contenter, ie ſouſpire ardamment à la ioüiſſance de ces belles beautez du Paradis: car ſi l'eſtuy & l'eſcorce ſeule (c'eſt à dire le Ciel) eſt ſi agreable, las! que puis-ie eſperer des threſors cachez

Pline, de Abrah.

là derriere, & de ces eternelles grandeurs, ces grandes douceurs, ces douces beautez, ces belles misericordes, ces misericordieuses abysmes de mon Dieu? Platon disoit que la vraye science de Dieu c'estoit la Geometrie, parce qu'il a tousiours les mains dans la poussiere de nostre humanité pour l'enrichir de ses faueurs, & il me plaist de dire que la vraye science du iuste, c'est l'Astrologie qui colle tousiours ces yeux dans le Ciel, & son cœur dans les dignes Hierarchies des Archanges.

XIII.

QVEL charme est-ce cy? & qui a si puissamment fasciné tous mes sentimens, qu'ils ne vous goustent point: mais ô malheur, ils s'espanchent sur la face de la terre, m'endiant des creatures perissables vn peu de miel de fausse volupté! Seigneur dessillez mes yeux, destruisez ce charme maudit, & que ie commence à contempler & sauourer les rares merueilles de vostre saincte Loy? que mon ame se baigne dans le doux Nectar & dans le torrent des delices du Ciel. Versez du fiel, & de l'absinthe sur toutes les creatures pour me sevrer de leur cruelle douceur, afin que vous seul soyez toutes les douceurs de mon cœur & le Paradis de mon ame. Ce monde est vn enchanteur qui charme nos sentimens, & ne leur fait rien trouuer de bon que le peché: mon Dieu descharmez-les ie vous en prie.

Psal. 118. Reuela oculos meos & considerabo mirabilia de lege tua, &c.

La science du monde fait comme ceste fee infame qui charmoit les yeux de ses salles amoureux, elle leur monstroit des maisons dorees, & des portaux miraculeux: mais le charme desfait, ce n'estoit que de la bouë enchantee. La doctrine du monde aiguise la curiosité, & affile la langue pour caioler sans cesse, celle du S. Esprit eschauffe le cœur, & y allume l'amour de Dieu. Les Sages mondains font comme les basteleurs, ils font miracle sur le theatre & parlent tout d'or, & ne sont que sentences de diamant, & la chresme de tous les braues escriuains, mais derriere la courtine, & dans le cabaret où ils logent, ô Dieu quelle vie font-ils! Plusieurs sur le tapis discourent diuinement: en cachette, ils viuent diaboliquement. La science sans bonté n'est que vraye piperie, elle est comme ces pelottes de sauon enflees par les petits enfans, colorees de toutes les beautez, mais ce n'est que vent, & au moindre accident tout se creue & éuapore en fumee. Le Girasol tourne sa

teſte au Soleil, & ne ſemble reſpirer que le Ciel, cependant ſon cœur & ſa racine eſt bien auant enfoncee dans la terre, comme ces gens qui parlent bien de tout, & ſont plongez dans la bouë. Vilaines Hyenes qui contrefont la voix d'vn chacun, mais c'eſt pour les deuorer par la ſubtilité d'vn diſcours affaité. Voyez ce Ianus à deux teſtes, l'vne de Dieu, l'autre du diable; il parle comme Iacob, il vit comme Eſaü, c'eſt ce me ſemble l'aiſné des Catons, & en effect ce n'eſt que le cadet des Athees; car il ne ſçait tout, que pour ne rien ſçauoir, au moins que pour ne rien faire qui vaille. O Dieu eſloignez de moy ceſte dangereuſe ſcience, & donnez moy celle qui me fait homme ſelon voſtre cœur.

XIIII.

Pſal. 50. Ne proïcias à facie &c. Redde mihi lætitiam ſalutaris tui, & ſpiritu principali confirma me

AH Dieu! qu'elle frayeur ſaiſit mon ame à l'heure qu'elle eſt touchee d'vne iuſte apprehenſion que vous ne la quittiez! ne me banniſſez point loing de vous, mon bon Maiſtre, ne me condamnez point à voir voſtre face courroucee contre voſtre chetif ſeruiteur: pluſtoſt helas! pluſtoſt foudroyez moy cent fois! que ſi vos miſericordes ne ſont point ſourdes à mes cris, ie les reclame du profond de mon cœur. Rendez-moy, mon Dieu, la douce ioye de mon cœur, remettez-moy és bonnes graces de mon Sauueur, que mon cœur bondiſſe d'aiſe en voyant ſa beauté, & comme ie ſuis extrémement foible, donnez moy cét Eſprit principal qui ne me laiſſe broncher.

Ce n'eſt pas tout que de ſçauoir, car les démons vous cognoiſſent & n'ont pas laiſſé de trébucher. Ie ne veux point de ces ſciences qui me font plus meſchans. I'aime bien mieux auec vne ſimple ignorance monter en Paradis, qu'auec vne folle ſcience deualer en enfer. Ces ſages fols viuent comme le limaçon qui traine ſa pauure vie par terre, & marque vne trace qui brille comme l'argent, mais ce n'eſt que baue; ces bauards ne font que cauſer, & n'ont autre vertu qu'en la baue d'vne parole argentine, & fardee. Ce ſont les couſins des vierges folles qui ont des lampes ardantes, mais ſans huile qui les puiſſe entretenir, ils n'ont que l'eſclat de la vaine parade, mais nulle douceur des bonnes œuures. Auez-vous point ouy dire que les perles nees au bruit des tonnerres, n'ont que l'eſcorce emperlee

Plin. l. 37.

toute pleine de vent, voicy mes gens emparlez & emperlez sur la léure au bruit de la renommee & de la gloire, mais ce n'est que vent: ou bien comme ces bois pourris qui de nuict semblent des estoilles cheutes du Ciel en terre, mais de iour ce ne sont que des bois vermoulus: les enfans du monde parmy les ignorans semblent des gens tombez des nuës parmy les sçauans & gens de vertu, ce ne sont que des cœurs pourris. Ce sont vrays Rossignols, ils n'ont que la voix & puis c'est tout: ils façonnent leur vie comme les peintres font leurs portraicts, car ils ne peignent que les surfaces les plus douces du monde, mais iamais ils n'y couchent ny entrailles, ny cœur: les esprits sont attachez à leurs corps, comme les Senateurs estoient assis sur les chaires de ce fol Empereur: car elles estoyent d'vn riche veloux tout couuert de broderie, mais enflees de vent: en disnant elles se desenfloyent, ceux qui au commencement du festin auoyent eu l'honneur de manger les entrees de table auec l'Empereur, au dessert se trouuoit auec les chiens pour ronger les os sous la table. Combien en voyez vous qui parlent en Anges, qui disnent en Princes, qui meurent en chiens enragez?

Invita impe.

XV.

GRAND Dieu des vertus, frappez mon esprit puissamment? & conuertissez-le, monstrez luy la beauté de vostre visage, les esclairs de vostre Maiesté foudroyeront son ignorance, & eschaufferont son amour, la veuë de vos excellentes perfections, fera tressaillir mon cœur de ioye, & luy semblera proprement d'estre desia sauuee, & d'estre en Paradis. Soleil de ma vie, quand ie vous vois, ie suis aussi content que les Anges du Ciel: mais quand vous esclipsez vostre diuine face, ie tombe en pasmoison: maudites soyent ces cruelles nuees de mes pechez qui me desrobent les clairs rayons de vostre ineffable beauté!

Psal. 79. Domine Deus virtutum conuerte nos, & ostende faciem tuam & salui erimus.

Il fait, ce malheureux peché, comme ce corbeau carnassier, il commence tousiours par les yeux quand il veut deuorer le cadauer: Le peché creue ou bande les yeux à celuy qu'il veut perdre, les Philistins commencerent leur cruauté par creuer les yeux a Samson, & S. Paul fait tomber ses pechez par les yeux auec les escailles & cataractes qui luy coulent meslees auec ces larmes. Quand on voulut

endurcir Pharaon, on amena des tenebres si espaisses, qu'on ne se cognoissoit pas soy-mesme, croyez-vous que le peché ait des yeux pour veoir Dieu, ou le bien de son ame quand il s'abandonne aux crimes? à yeux clos il se precipite dans le sein des malheurs, comme vn Ours qui nauré bondit de rage, & à toute course s'emporte soy-mesme iusques sur la pointe d'vn rocher qui n'a point de descente, car il se desespere & se iette du haut à bas se brisans en mille pieces. Dessillez nos yeux belle lumiere du Paradis, ouurez nous l'abysme où nos malheurs nous portent, que la frayeur du mal que nous auons merité nous estonne & nous force de recourir à vous. Vostre diuine face est le grand amphitheatre de toutes les beautez: seroit-il bien possible que ayant eu ce bon-heur d'auoir veu l'Idee de toutes les beautez, i'eusse iamais plus enuie d'aimer autre que vous, ny auoir de l'amour que pour vous qui estes toutes les chastes amours de mon ame?

XVI.

Psal. 66. Deus misereatur nostri & benedicat nobis illuminet vultum suũ super nos & misereatur nostri.

MAIS souffrez que ma misere face pitié à vostre misericorde, beniſſez mes sousspirs, exaucés la voix de mon cœur qui vous parle par les yeux, & par le dégoust de mes larmes, faites esclatter sur moy le rayon de vostre diuinité, afin que ie sacrifie les reliefs de mes iours à la gloire de vostre diuin seruice. O heureux! & ô trois & quatre fois bien-heureux ceux qui ont le cœur si net qu'ils meritent de veoir la face rayonnante de Dieu; helas! que le monde est peu de chose aux yeux de ceux qui sõt accoustumés à ficher leurs œillades dãs Dieu.

Vous & moy Monseigneur faisons vn nouueau monde, car vostre diuin visage est le Ciel, vos yeux sont mes beaux astres, vostre amour est l'élement du feu, mes sousspirs fourniſſent l'air, & mes sanglots les vents, la source de mes pleurs, c'est vn vray Ocean, mon cœur est au mitan comme l'élement de la terre. Imitez-vous vous mesme Createur des deux mondes, & comme vous auez estreint & serré tous les élemens & le Ciel d'vne liaison inseparable en ce grand monde, aussi collez ensemble & liez d'vn nœud eternel, les pieces de ceſt autre monde amoureux; Ah cruel malheur! voudriez-vous bienô mon ame dissoudre ainsi legerement, & pour vn plaisir de peu de duree ce Ciel, ce feu, cét air, ceſte mer, ce-

ſte terre, & en façonnervn horrible cahos ? On trouua iadis par miracle dans l'Agathe du Roy Pyrrhus l'Image d'Appollon au milieu des neuf Muſes, qui toutes arrengees autour de luy, ſans dire mot, dõnoient de concert vne aubade à la nature qui de ſa main les auoit là burinees. Que pleuſt à Dieu que mon cœur fut ce diuin miracle, ou mon Dieu fut aſsis au mitan, & les chœurs des Anges d'vn coſté, & de l'autre, & neuf paſsions toutes innocentes, fuſſent en eſtat de loüer ſa diuine beauté à deux chœurs, & que tout remply de diuinité ie peuſſe pour iamais me ſacrifier au ſeruice du grand Dieu des armees. Faites ce beau miracle doux Seigneur de mon cœur.

Pſal. 72. Deus cordis mei & pars mea Deus in æternum.

XVII.

IVSQVES à quand Monſeigneur, ſerez-vous en feu & en cholere contre nous chetiues creatures, helas ! permettez que les cris que nous iettons au Ciel frappent voſtre cœur, & le rendent fauorable à nos gemiſſemens, regardez de bon œil vos pauures ſeruiteurs, agreez leurs ſaincts efforts, & tout ce qui part de leur main, façonnez leurs enfans à l'honneur de voſtre ſeruice, & que la ſplendeur de voſtre gloire luiſe touſiours ſur nous, eſclairant nos ouurages, & beniſſans tout ce que nous taſchons de faire à voſtre honneur. Mon Dieu & quel cruel mal-heur eſt-ce cy que vous eſtant ſi bon Maiſtre, nous ſommes ſeruiteurs ſi meſchans ! ah forcés ces volontez rebelles, & bon gré mal gré qu'elles ſe rendent à vous. Employez y vos foudres pour rompre ces rochers, vos flammes pour liquefier cét acier, vos ardeurs pour fondre ces mutins glaçons, l'effroy de vos menaces pour eſtonner ces langueurs, & la toute puiſſance de vos paroles pour reſſuſciter ce treſpaſſé & inſenſible pecheur.

Pſal. 89. Conuertere Domine uſquequo & deprecabilis eſto ſuper ſeruos tuos. Reſpice in ſeruos tuos. &c.

Sçait-on pas bien que frappant vn cœur de la pointe doree de voſtre amour vous en faites ce que vous voulez ? vous touchez vn petit bergerot & en faites vn grand Roy, vous touchez vn petit bouuier qui s'amuſe à cueillir des figues ſauuages, & le voila Prophete, vous touchez vn ieune puceau & en ceſte grande ieuneſſe vous le conſtituez ſouuerain iuge de ces deux vieillards radottez, vous touchez des pauures peſcheurs, & en eſtabliſſez des Apoſtres, vn ieune bandolier, & le voila Docteur de tout le monde ; vn publicain infame, qui vous ſert de ſecretaire d'eſtat &

digne Euangeliſte? vne fille deſbordee, & elle ſe diſtille en pleurs? vn larron pendu au gibet, & il vous vole tout le Ciel, & deſrobe voſtre miſericorde à voſtre Iuſtice, & vous à vous meſme? Diray-ie encor d'auantage? Vous ne dites qu'vn mot, la terre tremble, les rochers ſe deſſillent, la mer ſe calme, voire le Iordain remonte à ſa ſource, l'air ſe coule en manne, le feu ſe façonne en feu de ioye, tout le Ciel s'éclipſe à midy, & rayonne en plein minuict, les morts retreſpaſſent & ſe remettent en vie, l'enfer meſme fremit ſous l'horreur de voſtre ſainte parole: helas & quel horrible malheur eſt-ce cy qu'il n'y ait que moy ſeul qui ne fléchiſſe au ſon de voſtre voix toute puiſſante? ſerois-ie bien miſerable que ie ſuis, pire que la terre, plus dur que la roche, plus tempeſtatif que l'Ocean, plus precipité que les torrens, plus volage que l'air, plus changeant que le feu, plus conſtant en mes inconſtances que le Ciel touſiours inconſtant d'vne perpetuelle conſtance, plus treſpaſſé que les morts, plus enfer que l'enfer, meſme? frappez mon Dieu, frappez puiſſamment ce monde de confuſion, & ce cœur tant rebelle, en meſme inſtant la terre de mõ corps troublera, ce rocher de cœur ſe fõdra, la mer de mes paſſions flottantes & orageuſes ſe calmera, le Iordain de mes yeux ſortant de cœur y rentrera par ma bouche pour faire vn mouuement perpetuel, l'air de mes ſouſpirs donnera la manne de deuotion, mon amour (fut iadis tout remply de Comettes de mauuais augure) ſera tout rayonnant de feux de ioyes, le Ciel de ma raiſon & de ma volonté fera éclipſer le midy de la vanité pour faire éclorre dans la minuict de la Patience le iour rayonnant de la grace, mon mon eſprit treſpaſſé & enſeuely dans le peché ſortira du tombeau, l'enfer de ma conſcience deuiendra le ſeiour de voſtre preſence, & le Paradis de vos miſericordes.

XVIII.

Pſal. 150. Memento noſtri Domine in beneplacito populi tui viſita nos in ſalutari tuo ad videndum, &c.

SOVVENEZ-vous de nous, puiſſant Dieu des armees, ie vous en coniure par la tendreſſe de vos entrailles paternelles, viſitez voſtre peuple, luy apportant les indulgences de voſtre liberalité: & regardez-nous des meſmes yeux dont vous regardez vos predeſtinez, abreuuez nous des meſmes douceurs, que nos cœurs n'aiment que vous. Quelle pitié de voir ces cœurs vollages qui s'emuollent, qui vous eſchappent de la

main, & s'eſgarent par les deſtours de ce monde trompeur. Las! quel regret d'vſer ainſi ſa vie dans le Purgatoire de ce monde, l'abyſmant dans les mares pourries de mille ſalletez, au lieu de monter en la ſaincte Cité de Sion, conuerſer auec les Anges, & ne humer que le pur air du Paradis, & par vn doux tranſport auoir le corps en terre & l'ame dans le Ciel.

XIX.

AH Dieu que ie me hay, & que ie ſuis en cholere contre moy, & contre tous les hommes! la grande multitude des miſericordes de Dieu nous creue les yeux, ce bon Seigneur nous accable d'vn deluge de ſes bien-faits, & nous n'y penſons pas! ſi fait, helas! mais nous n'en vſons pas! ou ſi nous en vſons, c'eſt pour en abuſer, & nous ſeruir de ſes biens pour luy percer le cœur, & pour l'offencer cruellement par mille deſloyautez & barbares felonnies! Ciel & terre que ne nous eſcraſez vous? que ne froiſſez vous ces ingrats, qui ne penſent pas tant ſeulement de leuer les yeux à celuy qui ne penſe qu'à leur bien faire, & qui ne luy font autre ſeruice, que par mille deſeruices, & rebellions de leurs ames, bleſſer la douceur de ſon cœur. Ouurez mes yeux mon Dieu, afin que ie cognoiſſe, & que i'aye grand horreur d'vn ſi cruel meſchef. Toute la poſterité a eu horreur de Saül, qui ayant ſauué l'honneur de ſon diademe, & ſon ſceptre par le moyen de Dauid, il ſe ſeruit de ce ſceptre pour luy creuer le cœur, ingrat & deſloyal, & indigne d'vn ſi grand bien fait. Que diray-ie de celuy qui ſe ſert des biens de Dieu pour l'offencer, qui conuertit les roſes en eſpines, pour luy en faire vn cruel chappeau, les metaux en fer d'vne lance pour luy en percer le cœur, le nectar en fiel pour l'en abreuuer ſur la fin langoureuſe de ſa vie, & qui ſemble auoir iuré de faire le pis qui pourra à celuy qui luy fait tous les biens du monde?

Pſal. 15. Patres noſtri non fuerunt memores multitudinis miſericordiæ tuæ, &c.

DE LA CONFESSION: MOYEN DE la faire souuent auec profit, & de la generalle.

CHAPITRE XI.

I.

DAVID nous quitte icy, car de son temps la confession n'estoit point encor escloſe: c'estoit assez à luy & à ces bons vieux Peres de la vieille loy de se confesser à Dieu, & auec vne forte contrition se remettre par quelque sacrifice en ces bonnes graces. Aussi sa confession generalle est conceuë en ces termes, i'ay dit en mon cœur helas! i'ay offencé Dieu, ie me iette aux pieds de sa misericorde, & luy crie mercy, il est si bon qu'il a aussi tost oublié tous mes crimes. L'Euangeliste a serré le bouton de plus prés, & nous apportant plus grande abondance de graces, a toutesfois resserré les moyens d'y paruenir, nous attachant aux Sacremens: & là dessus il ne faut point faire le sçauent, & controller toute la creance des siecles passez, & dementir les Oracles de l'Egliſe. Car les Conciles Generaux, les anciens Peres & Docteurs de l'Egliſe, la couſtume de tant de siecles tiennent pour maxime indubitable apprise des Apoſtres, que le Sauueur du monde institua la confession à l'heure qu'il dit à ses Apoſtres, receuez le S. Esprit que ie vous donne, ceux à qui vous remettrez les pechez en auront la remiſſion, & ceux auſquels vous ne les remettrez pas, mais vous en retiendrez la remiſſion, leurs pechez seront retenus, & n'en seront abſous. Nous ſommes en vne saiſon si deteſtable, que chacun se fait Pape, & ne croit que ce qui est au gré de sa fantaſie. Les vns nient la neceſſité de la confeſsion, les autres s'en mocquent, au

Pſal. 50. Dixi confitebor aduerſum me iniuſtitiam meam Domino & tu remiſiſti impietatem peccati mei.

Ioan. 10. Accipite Spiritum ſanctum, quorum remiſeritis peccata remittuntur eis. Concil. Trid. ſeſſ. 14

moins s'en acquitent comme ils se mocquoient de Dieu, & des hommes, ceux-cy le font à tout le moins vne fois l'an, mais de si mauuaise grace, qu'ayant apporté cent cinquante pechez mortels, en remportant cent cinquante & vn, qui est vn sacrilege, & le dernier pire que tous les autres, faisant vne confession nulle & inualide par leur faute. Ceux-là le font de peur d'estre sensez au nombre des irreligionnaires, mais ils y vont d'vn air pareil à celuy de ceux qui font des contes. Vn autre dit, qu'il ne s'y fie pas, & que les confesseurs ouurent le paquet & decachettent la confession, reuelant les pechez oüis en confession, les scrupuleux se tuent de resuer & rechercher tous leurs pechez, & au lieu de se disposer à vne bonne contrition, gesnent leur memoire, & tarissent leurs larmes : quel abus! de peur de laisser en arriere quelque morfondu peché veniel, (comme si on se pouuoit souuenir de tous, encor qu'on s'alambiqua la ceruelle) ils perdent souuent la paix de leur ame, & ne ioüissent qu'a demy du benefice de ce diuin Sacrement. Les autres ont vne certaine formule, & si cent fois le iour ils alloient à Confesse, ils pourroient tousiours chanter la mesme chanson, & à paroles contees. Sur tout sont ridicules ceux qui se targuent de ce que quelques femmelettes bigottes en abusent, & pourtant n'y veulent pas aller si souuent de peur d'indiscretion : ils portent tant de respect à Dieu, & ont si grande frayeur de commettre quelque irreuerence, qu'ils en perdent l'amour de Dieu, de peur de commettre quelque petit peché veniel, ils en commettent plusieurs mortels, au moins croupissent bien fort long temps en leurs vilenies, & viuent en peché mortel, perdent tout ce qu'ils font, & viuent vne mort continuelle. Car pour ces sages mondains qui ne se confessent souuent de peur qu'on n'en parle, & qu'on n'en face des risees, helas ! sont ceux qui auec beaucoup de sageſſe briguent d'estre estimez des fols par les Anges, & par les hommes qui ont la teste bien faite.

II.

QVels malheurs! on a dressé ceste planche pour r'entrer au Paradis de l'innocence, (puis qu'il a ainsi pleu à Iesus-Christ) & cependant combien d'obstacles pour trauerser ce beau chemin? le diable qui a fermé toutes les portes du Paradis, bute là tant qu'il peut, & employe toutes ses forces pour oster encore celle-cy le souuerain remede des pauures pecheurs. Ie m'en vay parler à ceux qui nient la confession, & à ceux qui desirent la faire souuent & auec profit. Tout premierement, chose asseuree que Dieu donnant puissance de lier & délier (en S. Matthieu 16.) c'est à dire remettre ou retenir les pechez, comme luy mesme l'expose en S. Iean 20. Pour sçauoir ce qui se doit lier ou deslier, remettre ou retenir pour vn temps, il faut necessairement cognoistre la qualité des pechez. Pour ce faire, il faut que ceux à qui on a dõné ces clefs pour ouurir ou fermer le Ciel, ou deuinnent & lisent dans le cœur du criminel, ou que luy mesme ouure son cœur, & deslie sa langue pour les confesser luy mesme: La pratique de l'Eglise en a esté telle dés le temps des Apostres. Car le Concile de Trente, le torrent des SS. Peres, le gros & le plus sain de l'Eglise l'a tousiours ainsi pris & creu, fondé sur les passages 1. de S. Luc 13. Si vous ne faites penitence, vous perirez tous, 2. de S. Iean 20. allegué cy dessus, 3. de S. Iacques c. 5. Confessez vos pechez les vns aux autres 4. des Actes des Apostres. c. 19. Ceux qui auroient embrassé la foy, s'alloient confesser & declarer leurs mauuais déportemens: & les Ephesiens mesme alloient à confesse à Sainct Paul. Or pour n'vser de fuite, & donner quelque autre sentiment aux paroles alleguez, ne vaut-il pas mieux en croire les Conciles & les Peres cottez à la marge, que vostre fantasie indiscrette, & qui flatte sa conscience par ces petits desguisemens? Vaut-il mieux estre damné (dit Tertullian) en cachant son peché, que d'en estre absous en le descouurant? la confession enseigne larmoyer, ieusner, se prosterner deuant les Prestres, s'agenoüiller deuant les amis de Dieu: vaudroit-il pas mieux faillir suiuant vn nombre innombrable de grãds hõmes, & les maistres de l'Eglise (quoy que iamais on ne se detraque foulant leur trace) que de se gouuer-

Concil. Trid sess. 14. Orig. hom. 2 leuit. Dion. Are. epist. 8. Clem. Rom. epist. 1. S. Iren. l. 3. c. 4. Tertul. de pœn. c. 10. & 12. Aug. l. 2. de visit. infirmorum. Chryso. de pœn. & l. 3. de Sacerd. Bellarm. l. 3 c. 4. Henric. l. 1. c. 2. & c. de Pœ. c. 10. & c. 9.

ner à sa fantasie, & se faire vne creance fondee sur son propre iugement? Lactance autheur ancien & fort éloquent, dit que la marque de la vraye Eglise est la Confession des pechez, que toutes les autres pretenduës Eglises ne le sont point, n'ayant pas ce diuin Sacrement, dont la Circoncision estoit vraye figure, comme il deduit auec vn fleuue doré de son éloquence accoustumee. *Lact. l.4.c. 30.*

III.

IL a esté vn temps que quelques vns confessoyent publiquement leur pechés, mais iamais l'Eglise n'a forcé personne de ce faire, touchant les pechez occultes, & des pechez publics, possible que iamais elle n'a contrainct personne de le faire, qui volontairement n'y ait esté porté: bien a elle contraint de faire penitence publique pour effacer le scandale donné aux Catholiques. De fait les Eueſques Catholiques suiuant ce qu'ils auoyent appris des Apostres, establirent vn Penitencier qui absoudroit de grands crimes, & imposeroit vne penitence publique. Ils furent en partie forcez à cela par l'importunité des Nouatiens, qui reprochoyent que ceux qui auoient renié Iesus Christ en la persecution de Decius estoyent reçeus en l'Eglise, auec vne confession secrette, & penitence aussi. Nectarius qui fut Archeueſque de Constantinople entre S. Gregoire de Nazianze, & S. Iean Chrysostome, ayant sçeu que quelque abus s'estoit glissé, en ceux qui faisoient ces penitences publiques, interposa son authorité & les voulut abolir. Ce bon Prelat estoit fort homme de bien pour sa vie, mais qui ignoroit la discipline de l'Eglise, car estant Cathecumene sans plus, vieillard, rompu voirement aux affaires du monde, au reste tout fin neuf en l'Eglise, pour oster vn scandale, esbrecha la discipline de l'Eglise. Ce qu'il fit, pourtant ne fut autre chose sinon d'oster l'vsage des penitences publiques, voulant qu'on se contentast desormais de la Confession & penitence secrette, & qu'on fist comme du temps des Apostres, quand l'heresie n'auoit encor contraint de faire des penitences & satisfactions publiques. Voulez vous vne raison peremptoire qu'il n'abolit point la confession auriculaire & secrette? c'est que ce que Nectarius deffit, ne fut point remis, ce qu'il n'osta point, demeura, or son successeur S. Chrysosto- *Vid. Henr. l. 2. c. 2. Bellar. l. 3. c. 14. Niceph. Leo. ep. 80. &c.* *Baron. an. 381. Niceph. l. 12.* *Chrys. hom. de pœnit. Hom. 31. ad*

me parle fort souuent de la confession sacramentelle, comme de chose qui estoit familiere à ses auditeurs : en voulez-vous encore vne plus forte? c'est qu'il n'est pas en la puissance, ny de Nectarius, ny du Pape mesme, d'abolir ce qui a esté estably par Iesus-Christ, car ce qui est du droict diuin, est par dessus les puissances humaines, & se faut bien garder d'y mettre ny la dent, ny la main pour le mordre, ou pour le censurer.

Hebr. Niceph. l. c. Synod. 6. can. vul. 17. Sot. d. 18. sent. 4. Henr. l. 1. de pœnit. c. 3. S. Tho. d.

IIII.

VEnons à ceux qui ne se confessent qu'à demy, & ne sont Catholiques que d'vne seule lévre; la Confession pour estre vraye, doit auoir trois choses: à sçauoir integrité, la verité, & vne viue douleur. De là vient que tout homme qui desire à bon escient asseurer l'estat de sa conscience, déuroit vne fois en sa vie faire vne confession generale de tout ce qu'il pourroit remettre en son esprit, afin de ne hazarder son ame en chose si delicate, & où il est si aisé de faillir. 1. Car si de gré à gré, ou par honte, ou par vne trop grande negligence on laisse en arriere quelque peché mortel, la confession est nulle, & nulles toutes celles qui viendront apres si on ne dit ce peché, au cas qu'on le puisse faire. C'est la voix du S. Esprit par la bouche d'vn Concile general. Et la raison est, parce que la grace ne peut iamais estre où est le peché mortel, tandis qu'il y aura vn peché mortel enraciné dans l'ame, & par nostre faute ne sera point confessé, la grace n'y entrera point. De là viét que la confession qui par nostre faute n'est entiere, est nulle & se doit par force repeter. Cecy n'est pas pour les scrupuleux, mais pour ces consciences larges, & qui y pensent si peu. 2. Si la confession est entiere, mais sans douleur, & enuie d'amender sa vie, ce n'est pas se confesser, mais se mocquer du mestier: à quel propos appeller le Medecin si vous n'auez enuie de rien faire de ce qu'il vous ordonne? Il y a des gens qui se confessent & disent leurs pechez tout de mesme que s'ils racontoient les Metamorphoses d'Ouide : sans douleur d'auoir offencé la Majesté de Dieu, sans enuie de restituer le bien d'autry, de quitter le ieu deffendu, la concubine; l'erreur. Tout cela dit Sainct Thomas, ce n'est pas à vray dire confession, trop bien vne vraye confusion & vn nouueau sacrilege, tout autant qu'on en a fait de ceste qualité, se doiuent

Trid. sess. 14. c. 5. Instituta est à Domino integra peccatorum cõfessio: qui vero scienter aliqua peccata retinent, nihil diuinæ bonitati per sacerdotem remittendũ proponunt. Quod ignorat medicina non sanat. Psal. 9. Confitebor tibi Domine in toto corde meo.

refaire. Cela dit Saluianus, c'eſt parler, mais ce n'eſt pas ſe confeſſer : ils forcent leurs lévres de trahir & dementir leur cœur. Tout le mal qu'ils confeſſent, c'eſt ce qu'ils ont enuie de faire, tout le bien qu'ils diſent, c'eſt ce qu'ils ne font pas. 3. Si le Confeſſeur n'a point de pouuoir, ny n'eſt aduoué de ſon Prelat (car la bonne foy du Penitent ne donne pas pouuoir d'abſoudre au Confeſſeur) en ce cas-là le Penitent ne commet pas voirement aucun nouueau peché s'il ignore cela, mais auſſi il n'a pas l'abſolution de ſes pechez qui demeure en ſon ame, & faut repeter ſa confeſſion : pour s'aſſeurer vne fois pour toutes, vaut mieux faire vne confeſſion generale. Or n'alleguez point icy ou vne impoſsibilité, ou vne extréme difficulté, car ie vous maintiens qu'il n'eſt guere plus malaiſé de ſe preparer pour la confeſsion generale, que pour ſe confeſſer d'vne annee, mais il y faut vn peu d'adreſſe des gens du meſtier. Au reſte ie vous oſe aſſeurer que iamais vous ne ferez choſe en voſtre vie qui vous contente plus que cela, ny qui vous donne plus d'aſſeurance à l'heure de la mort, ny plus de regret ſi vous mettez en nonchaloir tant importante affaire. 4. Pluſieurs eſtiment que les confeſſions ſont nulles de ceux qui ayant de gros & gras pechez, des conſciences broüillees de choſes bien difficiles à comprendre & deſueloper, ils ſe confeſſent à des pauures bons Preſtres qu'ils ſçauent eſtre tres ignorans, & incapables de porter iugement. Comme iugera-il s'il n'y voit goute, comme deſlira-il s'il eſt perclus d'eſprit & de ſes membres, comme medicamentera-il s'il n'y entend non plus que le haut Allemand? comme vous obligera-il à reſtituer ce que vous deuez, s'il ne ſçait que c'eſt que reſtitution ? & là deſſus ayant moyen de vous confeſſer à quelque ſçauant homme, vous irez en quelque mal-otru village choiſir quelque pauure lourdaut, & qui ne ſçait pas bonnement lire pour mettre voſtre conſcience entre ſes mains. Si c'eſt pour vous mocquer de Dieu, de luy, de vous & du meſtier : vous auez bien choiſi, ſi c'eſt à bon eſcient pour mettre voſtre ame en eſtat aſſeuré de grace : helas pour vn homme bien ſage és affaires des autres, pardonnez-moy ſi ie vous dis que vous eſtes bien fol pour vous meſmes. Quand vous eſtes bien fort malade, enuoyez vous point querir quelque Medecin de village ? quand vous auez vne cauſe qui vous importe extrémement, dites moy ie vous ſupplie, mandez vous pas quelque Magiſtrat de village, ou quelque Aduocat de ceux qui haranguent ſous l'orme le Dimanche apres les Veſpres,

pour plaider pour vous deuant vn grand Parlement? Quel charme insupportable des esprits! pour toute autre chose vous vous addressez au plus habile homme de son mestier, Medecin, Aduocat, Chirurgien, voire iusques aux cousturiers, chaussetiers, iardiniers, & ceux que ie ne veux pas dire, & où il s'agit de la conscience, le pire est tousiours le meilleur, vn bossu, vn ignorant, vn aueugle, vn sourd, vn chetif Docteur de village, quelque pauure here tout deschiré, quelqu'vn qui tremble deuant vous, & qui disnera possible auec vos laquais apres la Messe. Si vous vouliez perdre vostre ame, vous n'en sçauriez pas mieux prendre le chemin. Et au bout de tout cela vous dites que vous estes fort bon Catholique: si vous l'estiez vous ne le diriez pas, la modestie vous fermeroit la bouche, puis que vous le dites d'vn accent si aigu, ie suis fort tenté de ne le point croire, il est deffendu par les Canons de se canoniser soy-mesme.

V.

SI vous laissez des pechez mortels par faute d'exament, vostre confession est nulle: car par vostre faute elle n'est pas entiere, or l'integrité est de son essence. Mais quelle diligence y faut-il apporter? ie ne fus iamais scrupuleux, la grace à Dieu, ny n'ay enuie de l'estre: le temps que vous mettrez à penser à quelque affaire qui vous importe pour les choses temporelles si vous l'employez à l'examen de vostre conscience, c'est assez, Dieu sera content: quand bien vous oublieriez quelque peché par le seul defaut de souuenance & non autrement, vostre confession sera valable. Aux vns suffit vne demie heure, aux autres vne, deux, ou trois heures, pour la generalle trois ou quatre iours y employant tous les iours quelque heure lisant quelque petit formulaire, ou pensant, ou mesme escriuant, si vous voulez contenter vostre esprit, & estre plus asseuré.

VI.

VI.

LEs plus ſçauans hommes, & les plus gens de bien conſeillent à tout le monde, de faire vne fois en ſa vie, vne confeſſion generalle, tant pour s'aſſeurer des paſſees, faites à la volee que pour vne fois au moins ſe bien diſpoſer, & auec appareil eſpurer ſon ame & la mettre en bon eſtat. Les ordres de l'Egliſe les plus ſaints l'ont ainſi pratiqué de tout temps, les Papes l'ont bien fort recommandé, & tous les docteurs, & ceux qui ont eu bonne enuie de ſe ſauuer, ſe ſont condamnez à ce peu de peine pour ioüir apres d'vn ſolide contentement, voire plus gayement, & regarder d'vn œil plus aſſeuré la mort, qui fait ſuer ſang & eau aux conſciences criminelles, & chancelantes. Car qui peut eſtonner vn cœur bien net, & qui peut aſſeurer vne ame cauteriſee? la ſource de quaſi toutes les frayeurs qui eſtonnent la pluſpart des hommes, vient de ce que l'ame n'eſt pas en bon eſtat, & a quelque peché mortel caché: le Loup ne voit iamais vn maſtin, qu'il ne tremble, ſe ſouuenant des brebis qu'il a eſgorgez: les Cimeriens ſe cachent dãs des trous, quand le Soleil les vient reuoir, poſſible eſt-ce parce que quand il les quitte, ils luy ont ietté des pierres, & s'imaginent qu'il les bruſlera par vengeance. La nauire où eſt Iudas eſt touſiours aſſaillie de tempeſtes, & Ieſus Chriſt y dort, auſſi le cœur où le peché giſt (qui eſt le Iudas des vertus) eſt en perpetuel orage: la conſcience criminelle a peur de Dieu, comme iuſte & rigoureux, de la mort comme du paſſage à l'enfer, des maladies comme ſœurs du treſpas, des bons liures comme des ennemis de ſes voluptez, des Sacremens comme des tombeaux de ſes plaiſirs, de ſon ombre comme d'vn fantoſme, & l'Idole de la mort, d'eux meſmes comme du plus grand ennemy qu'ils ayent ſur terre: tout leur fait peur. Caïn diſoit, helas! tous ceux qui me rencontreront me coupperont la gorge, & trembloit ſans ceſſe. Cependant il n'y auoit au monde autre perſonne qu'Adam ſon pere, & Eue ſa mere: mais le peché eſbloüit les yeux, figure des armees en l'air, les fueilles des arbres ſont des gendarmes qui le courent l'eſpee au poing, les furies ſe gendarment, & toutes volent autour de luy la torche au poing pour luy bruſler le flanc criminel, & auec des grandes tenailles pour tenailler ſon cœur. Ce temps pendant l'homme iuſte ne fait que ſe

Leo Pa. X. Pius V. Bull. Mend. Sixt. V. S. Benedict. Reg. S. Bernard. Reg. Nauar. c. plauit. Ludolp. de vita Alber. Magnus Gerſo. to. 2. Henric. l. 2. c. 16.

Prouer. 18. Fugit impius nemine perſequente.

S. Ambroſ. in Luc.

Pſal. 13. Ibi trepidauerunt timore vbi non erat timor.

rire de tout cela, & au fort de tous les desastres, les yeux & la bouche luy rient.

VII.

ATANT pour ceux-là, ie passe maintenant à l'autre poinct, pour aider ceux qui se confessent bien souuent: On dit que l'Espreuier est suiect au mal subtil, plus il mange, plus il s'emmaigrit: plusieurs vollent de mesme air, plus ils frequentent les Sacremens, & plus leurs vertus deuiennent gresles, ils se rendent des droits faineants sous couleur de solitude, des songe-creux, au lieu de contemplatifs, des vrays hypocondriaques, au lieu de modestes & graues. Ce ne sont pas la les effects des Sacremens, ny de la grace qui est gaye, actiue, ardente, forte, & tousiours à cœur ioyeux & à visage riant. Il faut qu'vn homme bien deuot face plus d'affaires & mieux que trois autres, tout ainsi qu'vn homme qui se nourrit bien, despesche plus de besongne que quatre affamez & debiles. C'est abuser des Sacremens, & faire tort à la vraye deuotion, de croire qu'apres auoir esté a confesse il ne faille rien faire. Il ne faut voirement rien faire de mal, mais tout ce qui est bon & bien seant à la qualité des personnes se doit faire, voire mieux que tous les autres qui ne s'approchent si souuent. Dauid apres auoir fait sa deuotion, montoit a cheual, mettoit l'espee au poing, couchoit la lance en arrest, donnoit dans la foulle des ennemis, trenchoit à droite & à gauche, apres estre sorty le matin de ses prieres, tout trempé de larmes, il reuenoit sur le tard tout ensanglanté, à la grosse haleine, souuent chargé de coups, de poussiere, de sang, de blessures, Iudas Machabee prioit en frappant, frappoit en priant, & assenoit plus brusquement les coups qu'il dardoit apres auoir pouſſé plus ardamment vers le Ciel ses prieres: Voicy donc ce que ie iuge estre à propos pour bien faire.

Psal. 43. Apprehende arma & scutum &, exurge in adiutorium mihi.

En premier lieu, il ne faut pas tant se gesner pour se ressouuenir de tous ses pechez veniels, ny creuser iusques au fin fond de son ame (ie dis cecy pour ceux qui se tuent de penser, & qui se confessent souuent) que tascher d'auoir vne viue douleur de ses fautes, & deuant que se prosterner deuant le Prestre faire vn ou deux actes de contrition, selon qu'il a esté dit au chapitre 2. de la Contrition:

auſſi bien qui ſe peut ſouuenir, ou cognoiſtre tous les petits pechez qu'on commet tous les iours?

2. Il ſe faut garder de ſe confeſſer par routine, & touſiours à mots comptez ou inutiles: par exemple, ie me confeſſe, que ie ne viens pas ſi bien preparé, que ie n'ay aimé Dieu de tout mon cœur, ny le prochain comme moy-meſme, & autres pareilles paroles perduës: ie dis perduës, parce que cela ſe ſçait ſans dire: ſi tous les Anges du Paradis, & tous les Apoſtres venoient icy, ils en pourroient dire tout autant: car qui aima iamais Dieu tant qu'il merite, luy qui eſt infinie bonté, infiniement aimable? deuant que de parler au Confeſſeur, demandez pardon à Dieu de tout cela s'il y a du defaut, mais au Confeſſeur n'en ſonnez mot, vous l'amuſez mal à propos, & vous vous abuſez vous meſmes, chantant touſiours ceſte complainte, elle ne frappe point voſtre cœur, ny ne le mollit à viue douleur. Commencez à vous excuſer des fautes particulieres, ie m'accuſe que i'ay menty par vanité & pour eſtre eſtimé: i'ay mal parlé par haine & eſté bien aiſe qu'on meſdit de quelque perſonne. Et tout d'vne ſuitte dites le reſte ſelon que vous aurez remarqué, vous examinant ſur les chefs que ie vous marque icy bas.

3. Il faut buter là, particulierement d'auoir enuie de s'amender, & à chaque confeſſion choiſir vn vice particulier pour le deteſter & propoſer apres ceſte confeſſion de l'attaquer particulierement, & le vouloir combatre. Les prenant ainſi les vns apres les autres, comme les fleſches de ce grand Roy, on extermine aiſement la race, & on les briſe comme feſtus: les entreprenant tous enſemble, nous nous tuons, & n'auançons pas beaucoup, de là vient qu'on ſera dix ans repetant touſiours les meſmes fautes, & l'examen qui fut faict il y en a dix, pourroit auſsi propremẽt ſeruir pour la Confeſsiõ d'aujourd'huy. Ce grand abus eſt cauſe du peu de profit que font pluſieurs qui hantent ſi ſouuent les Confeſsionnaux. Il y a des peintres qui ne ſçauent faire ioüer leur pinceau, ſi ce n'eſt pour faire des groteſques & des droleries, ou des payſages à fantaſie: mais ils ne ne ſçauroient faire vn beau viſage, c'eſt, parce qu'ils ne s'y eſtudient pas, ils iroient en la boutique d'vn excellent maiſtre cent ans durãt, que iamais ils n'en ſçauroiẽt d'auantage, car ils ny ſõgẽt pas, ny ne ſe mettẽt en deuoir de ce faire. Le Cõfeſsionnal eſt le lieu où on apprẽd à peindre ſur ſon cœur des Anges, & tracer les viſages des verr[s], ces pucelles du Paradis, & n'aïuer les graces du Ciel les pl[s]

excellentes en beauté, plusieurs qui y vont n'apprennent qu'à peindre dans leurs esprits les mesmes payſages, il ne font rien de nouueau, ce ne ſont que copies tirees d'vne confeſſion à vne autre: ce ſont Arabeſques & groteſques toutes d'vne venuë, qui en voit vne voit tout, ce ſont pieces toutes d'vne eſtoffe. C'eſt pourquoy il faut à deſſein changer l'ordre, les mots, les pechez, & l'équipage ordinaire des confeſsions: ce changement eſueille l'eſprit, & donne de plus viues touches au cœur: au moins on rompt le train d'vne accouſtumance qui eſt la teigne des deuotions les plus ſainctes.

4. Ie ſerois d'aduis que ny deuant ny apres la Confeſsion immediatement on ne traitaſt d'autres affaires auec le Confeſſeur, quelques ſainctes qu'elles puiſſent eſtre, craignant que ces diſcours ne tariſſent les larmes, & n'effacent ce que le ſaint Eſprit eſcrit dans le cœur d'vne perſonne bien diſpoſee: quand toutes les deuotions ſeront paſſees, il y aura moyen de demander conſeil. Sauf ce qui concerne, ou les remedes des pechez confeſſez, ou choſe appartenante à la penitence, ou bien neceſſaire, & qui ne peut eſtre dilayee. La deuotion eſt cõme ces eſſences qui ne ſont qu'eſprit: pour peu qu'on leur donne de l'air elles s'eſuanoüiſſent, & ne vous laiſſent qu'vne phiole pleine d'air. Le cœur contrit en eſt de meſme, car le baume du Paradis, & la grace de deuotion y eſtant diſtillee, il le faut boucher auec vn ſacré ſilence, couurir auec la modeſtie des yeux, tenir chaudement auec le feu d'amour de Dieu, ne l'eſuenter que par ſouſpirs, ne le moüiller que de larmes, le tenir clos & couuert tant que faire ſe pourra. En vſant de la ſorte tout ce que vous ferez ne ſentira que le baume.

5. Pour bien aſſeurer voſtre confeſſion, pendant que le Confeſſeur vous donne l'abſolution, ne ſongez pas ſi vous auez oublié quelque peché, mais taſchez de faire vne acte de contrition, & dites: O mon Dieu, donnez à mon pauure cœur vne parfaite contrition, & viue douleur de vous auoir offencé! O doux Ieſus, ie vous crie mercy, ayez pitié de moy, & ſuppleez les defauts de ma confeſſion. Dites-le en Latin, *Deus propitius eſto mihi peccatori.* Dites-le au langage de la Magdaleine, parlez à chaudes larmes, & à ſouſpirs amoureuſement cuiſans & ſortans du profond du cœur. Vous trouuerez ſenſiblement que voſtre ame ſentira ie ne ſçay quoy que le Ciel vous fera gouſter qui vaut plus que tous les threſors de la terre.

Pſal. 118. Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia legem tuam non cuſtodierunt.

6. Le pluſtoſt que vous pourrez accomplir la penitence qu'on vous a ordonnee, faites-le, mais auec appareil, & imaginez vous,

qu'il n'y a deuotion au monde plus vtile que celle-là qui est arrouseedu sang, & des merites de Iesus Christ. Quād S. Pierre pescha de sa seule industrie, il ne print pas vn tout seul meschant petit poissonneau tout le long d'vne nuict, mais au moindre mot & commandement que Iesus Christ luy fit, il print tant de poissons, que si son reth eust esté capable, ie croy que la mer & les poissons se fussent iettez dedans. En nos deuotions que nous entreprenons de nostre teste, bien souuent nous prenons bien de la peine, & ne gaignons pas beaucoup : mais ce qui est fait par ordonnance de Iesus Christ : par la bouche du Prestre, & en vertu du Sacrement de Penitence, on ne croiroit pas aisément comme cela est profitable. *Luc 5.*

7. Finalement ce n'est pas tout que de se confesser souuent, il faut monstrer par ces deportemens le fruict qu'on en tire : il y a des enfans qui ont si grosse teste, & si peu de cerueau, que se tuant d'estudier, ils font comme les Escreuisses, ils s'aduancent à reculons, apres auoir mangé tous leurs liures, il les faut faire monter de la premiere à la seconde. Il y a des gens qui pensent que c'est assez de se confesser, de fait, si on n'y prend garde, ils demeurent plus delicats, impatiens, mal-aisez à seruir, fascheux à tout le monde, & tout le monde à eux incompatibles, qui ne vont qu'à point de lune: tout ce qui leur passe par la ceruelle, ce sont inspirations du sainct Esprit, tout ce qu'ils disent sont oracles, si on leur contredit ils se mettent en feu & appellent cela zele, qui à vray dire n'est qu'indiscretion, & vn secret orgueil. Or qui frequente comme il faut les Sacremens, il fait comme les agneaux de Candie, qui brouttant de bonnes herbes ont les dents dorees, l'haleine odoriferante, la laine blanche comme neige façonnee en toison, la chair sauoureuse à merueille. Aussi les bonnes consciences parlant d'or loüent tout le monde, & auec propos tous precieux, laissent par tout odeur de modestie, leur vie est pleine de candeur, les passions toutes adoucies, & comme des agneaux sans fiel: leurs maisons bien reglees, le mesnage parfaictement beau, les enfans sages & bien nourris, les domestiques craignans Dieu, les maris & femmes se portent vn grand respect & honneur mutuel, la paix y est : la ioye & toutes les vertus y sont les bien venuës, ce n'est que douceur, & vn vray Paradis : les crimes y trouuent tousiours la porte fermee, les petites imperfections qui s'y coulent, seruent d'exercices à la patience, & à la vertu, afin qu'elle ne se roüille de paresse, en vn mot ce sont des maisons de Dieu & des Anges, & s'il y a contentement au monde, *Vitrum. l. 2.* *Psal. 47. Deus in domibus eius cognoscetur cum suscipiet eam.*

c'eſt là dedans. Voila le fruict des confeſſions bien faites, & des Sacremens frequentez comme il faut.

Reſte maintenant marquer les chefs, ſur leſquels il ſe faut examiner quand on ſe confeſſe ſouuent: Apres auoir rendu graces à Dieu de tous ſes biens-faits & implorer l'aſſiſtance du S. Eſprit, afin qu'à la faueur d'vn rayon de ſa grace on puiſſe eſclairer les tenebres de ſa conſcience, il faut parcourir ces poincts, & remarquer ceux où on a bronché.

1. Les penſees mauuaiſes ou entretenuës trop long temps, ou chaſſees negligemment, ou le plaiſir qu'on y a prins, le conſentement qu'on y a donné, l'occaſion qu'on leur peut auoir donné, leur ouurant la porte par la curioſité des yeux, ou des livres, ou compagnies dont on ſe pouuoit aiſément deſgager, & autres vanitez de penſees folles, legeres, & vollages.

2. Des iugemens temeraires, & ſoupçons.

3. Des paſſions deſreglees de cholere, d'impatience, de haine, d'enuie, de ialouſie, du meſpris des autres par vn ſecret orgueil, de vaine triſteſſe, & abbatement d'eſprit par vne laſche puſillanimité, & autres.

4. Des paroles indiſcretes, piquantes, iniurieuſes, menſongeres, trop ſoudaines de meſpris, des médiſances, legeretez de condamner trop aiſément les autres, & de diminuër les loüanges d'autruy par vne ſecrette enuie: de contredire les autres, plus par vanité ou eſprit de contradiction, que pour zele de la verité, & ſemblables, des ſermens, ou faux, ou inutiles.

5. De n'auoir mieux fait ſon profit des inſpirations que Dieu a enuoyez, & mis en execution les bons propos: n'auoir bien employé le temps.

6. Des occaſions de vertu, qu'on n'a bien meſnagé, ou par reſpects humains, ou par vaines craintes qu'on ne parlaſt de nous, ou faute de ſurmonter ſon naturel farouche, ou trop apprehenſif, ou laſche, ou autre ſemblable qu'on n'a pas ſurmonté.

7. Des negligences au ſeruice de Dieu, ne chaſſant les diſtractions, ne couppant chemin aux diuertiſſemens, & empeſchemens de la deuotion: de la curioſité des yeux, & autres petites infidelitez enuers Dieu qui nous touche le cœur par tant de ſecrettes penſees & bons mouuemens, & des negligences aux autres exercices de pieté & deuotion.

8. Si vous auez du pouuoir de n'auoir repris vos enfans, par vn

fol amour flattant leurs fautes dont vous respondrez deuant Dieu. Item de vos seruiteurs qui pechent deuant vous, blasphemans, ou autrement: voire des autres personnes qui vous doiuent porter du respect, & vous sont inferieures.

9. Des obligations que vous auez ou des vœux faits legerement, ou accomplis nonchalamment ou trop dilayez, & autres choses que vous estes tenus de faire, & ne vous en estes acquité.

10. Du peu d'amour du prochain ne pouuant supporter leurs fautes, ou les excuser, ou les secourir de conseil, ou d'aumosne: ayant le cœur trop attaché aux biens de la terre, sous couleur de mesnage, ou d'espargner pour vos enfans.

11. Si on est subiet à quelque peché particulier, il y faut prendre garde, & voir si on a esté negligent à s'en corriger.

12. S'il y a quelque chose contre les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, il le faut mettre en ligne de compte, & commencer la Confession par là, soit contre la chasteté, soit contre la desobeyssance des parens, maris, & autres, ou bien pour la Messe des festes, & autres choses de pareille estoffe.

13. Finalement il faut leuer le cœur, les yeux & les mains vers le Ciel, du profond du cœur demander pardon à Dieu, tant des fautes cogneuës, que des incogneuës, supplier sa bonté infinie de suppleer a tous les defauts, & nous donner abondance de graces pour corriger nostre vie, & le seruir parfaitement, afin de pouuoir en fin iouir de sa diuine face par toute l'estenduë de l'eternité. Dieu nous en face la grace.

DE LA COMMVNION ET *moyens pour la bien faire.*

CHAPITRE XII.

I.

Psal. 110. Memoriam fecit mirabilium suorum, &c. escam dedit timentibus se.

LE plus riche diamant du threſor de l'Egliſe, c'eſt le diuin Sacrement de l'Euchariſtie, le vray pain des enfans de Dieu, Dauid & les SS. du veil Teſtament n'en ont eu que les figures, & de bien loin en ont adoré la grandeur, mais nous ioüiſſons de la ſainte preſence du corps de Ieſus Chriſt. Quād Dieu le Pere eut façonné ce grand tout, il fit l'homme vray miracle de l'Vniuers, & vn excellent abbregé de toutes les perfections du monde : quand Ieſus Chriſt eut baſty ſon Egliſe, il ſe mit ſoymeſme dans ce diuin Sacrement, & y ramaſſa toutes les rares beautez ſemees dans toute l'antiquité : icy la manne cachee dans la nuee, le pain des Anges, & l'Agneau ſous le voile, icy la petite arche où Dieu eſt aſſis, & la grande où eſt logé Noé, & le Paradis où Adam s'eſt amoureuſement caché. Voyez le petit Moyſe ſerré dans vn coffret, Eſther voilee d'vn creſpe deſlié, Dauid couuert de l'Ephod innocent, & tout blanc comme neige. N'eſt-ce pas vn petit Paradis, puis que Dieu y eſt, vn Ciel miraculeux, puis que le vray Soleil y eſt enchaſſé, vn feu où eſt ce Dieu qui n'eſt que feu, flamme: vn air d'où coulent les roſes des graces, vn petit Ocean ou tous les threſors du Ciel, vne terre où boutonne ceſte noble fleur de lys, à laquelle toute la piaffe de Salomon ne peut eſtre parangonnee? Ne recognoiſſez-vous pas ce pain cuit & caché ſous la cendre qui mene Elie a la montagne de Dieu, ce petit gaſteau d'Abraham qui reſioüit les Anges & les ames Angeliques, ce pain qui au dire de Dauid conforte le cœur du monde le plus deſolé, ce throſne ſans pair (ſouſtenu par deux mains yuoirines du Preſtre) fait par le cōmandement de Salomon, & ou il s'eſt aſſis en Majeſté, courtizé

Psal. 103. Panis cor hominis confirmet.

de toute la nobleſſe du Ciel : ce lopin de pain de Gedeon qui ſe roulant à trauers les armees, défait tous les ennemis de Dieu : mais nous ne finirons iamais ſi nous ne finiſſons & diſons en vn mot, que ceſte Sacree-ſaincte viande preparee pour ceux qui craignent Dieu, & ont l'ame bien nette, c'eſt vn conſumé de toutes les douceurs du Ciel: vn coulis du Paradis, & vne quinte-eſſence de toutes les miſericordes de Dieu, voire Dieu meſme en petit volume (s'il m'eſt loiſible de parler ainſi) & quaſi rentré dans ſoy-meſme dans vn cachot d'amour. O Dieu, & qui le penſeroit iamais (s'eſcrie le bon Dauid rauy tout en extaſe) que Dieu s'affluba d'vne nuee & en para ſa diuine humanité ! Qui peut comprendre ceſte faueur ineffable (ce dit Salomon) & ceſt infiny excez d'amour incomparable, qui n'appartient qu'à Dieu ſeul, de vouloir ſejourner dans vne petite nuee, comme dans vn ſacré eſtuy de ſes miſericordes, & vn amoureux Reliquaire où ſon corps giſt en dépoſt ? Quelle infinité d'amour eſt ce cy de vouloir cacher derriere vn ſi petit rideau, vn Dieu infiny en grandeur, & r'enfermer le tout dans vn rien ! O puiſſance d'amour toute puiſſante qui auec Moyſe liez Dieu dans la nuee, qui crie comme ſi on l'auoit garroté, laiſſe moy Moyſe, laiſſe moy que ie face ce que i'ay pourpenſé. Ah douceur du Paradis, qui vous empeſche de faire tout ce qu'il vous plaira ? Quoy, mon Seigneur, Les paroles de Moye vous ont-elles attaché à ceſte amoureuſe conciergerie où vous vous eſtes rendu comme priſonnier de voſtre amour diuin, nous donnant pour rençon voſtre ſaincte perſonne, & tous les threſors de vos merites ineſpuiſables ? Mais mon pauure cœur, puis qu'il te fait l'honneur de vouloir prendre ſon logis chez toy, il faut puis qu'il eſt le ſecond Adam, que tu ſois vn Paradis; puis qu'il eſt Soleil, que tu ſois vn beau firmament & Ciel tout cryſtallin; puis qu'il eſt Dieu, que tu ſois le Sancta Sanctorum, & puis qu'il ne va que ſur les aiſles des Seraphins, que toutes tes paſſions ſoient auſsi pures que les ſainctes Hierarchies des Anges. Serois tu bien ſi inſenſé que de vouloir permettre que derechef le Meſsie redeuala en l'enfer de ta conſcience, au tombeau puant de tes imperfections, dans vne vilaine eſtable à beſtes de tes paſsions brutales, & voudrois-tu bien ioüer encore vn coup la Paſsion, mettant Ieſus-Chriſt en Croix entre le bon larron de ta bonne intention, & le mauuais, de ta mauuaiſe vie, ou entre les mains des bourreaux de tes crimes ordinaires qui le crucifient tous les iours?

Pſal. 103. Qui ponit nubem aſcenſum tuũ.

Dixit Deus quod habitaret in nebula. 3. Reg. 8.

Exode 32. Dimitte me vt iraſcatur furor meus.

II.

IL aduient tout iuſtement à Ieſus Chriſt eſtant au Sacrement, comme iadis il luy arriua marchant par la Iudee. Les vns le voyoient ſi ſouuent qu'ils le meſpriſerent en fin, & le crucifierent, les autres ne l'alloient voir ou entendre qu'à fine force, & à tout le moins vne fois l'an. Ceux qui communient ſouuent à l'eſtourdie & ſans digne appareil, à la premiere paſſion qui les met en feu, ils oublient toute leur deuotion & la mettent ſous les pieds : ceux qui n'y vont que par ceremonie vne fois l'an, ce ſont ceux qui bien ſouuent ſecrettement perſecutent celuy qu'ils honorent exterieurement. Les vns l'inuitent à diſner chez eux, mais c'eſt comme Simon le ladre pour luy dire des iniures, & l'outrager de paroles, les autres comme ceux qui le voulurent ietter du haut en bas de la montagne apres auoir entendu ſa ſainte parole, car ils ſe diſent Catholiques, & le reçoiuent par la bouche, puis le conduiſent ſur la pointe de leur raiſon qui leur ſemble bien haute, par le precipice des raiſons naturelles, ils vous culbutent toute la Religion, & ne croyent ſinon ce qu'ils voyent, mais c'eſt encor à grand peine. Les vns vont à ce feſtin, comme ces gens des nopces de Cana, pour voir s'ils pouuoient point changer l'eau de leurs malheurs, en vin de bon-heur, mais ont-ils ce qu'ils pretendent, à Dieu, Dieu, ils n'y penſent plus, & poſſible n'y croyent ſinon par benefice d'inuentaire, & tant qu'il y a eſperance d'en arracher piece. Que diriez-vous de l'horrible attentat de ceux qui comme Iudas y vont par auarice ſeulement, & parce qu'ils gaignent vne piece d'argent? Quoy de ceux qui comme Simon le Magicien, s'en ſeruent pour les enchantemens, y a-il diablerie plus diablerie que ceſte là? Rien ne m'eſtonne tant que la charité du tout ineffable de ce bon Dieu, qui pour conſoler vne poignee de belles ames, a de gré à gré expoſé ſa Maieſté à vn million d'outrages iournalieres, qui ſeroient à tout autre inſupportables. Ainſi mit-il ſon petit corps ſur du foin, entre des beſtes, en vne eſtable puante, ainſi ſe laiſſa-il manier à vn Iudas, battre à des bourreaux, lier à des Athees & des ſoldats vrays renieurs de Dieu: ainſi verſa-il ſon ſang precieux ſur les carcaſſes ſemees au Caluaire, & ſur la terre, l'expoſant aux corbeaux, aux vers, & autres beſtes, qui de

S. Tho. 2. opuſc.

nuict alloient manger les corps morts, & humer le sang des criminels qui auoient esté iusticiez en ce lieu infame. Il est bien vray que sa gloire ne peut estre ternie par ces outrages, comme le Soleil passant par les monstres du Ciel, le Lyon, le Scorpion, les Ourses, le Dragon, n'y éclipse point les rayons de sa Majesté, ains dedans le Lyon est plus ardent que iamais, & logeant dans le scorpion verse plus de bien sur la terre, aussi Iesus Christ monstre plus d'excez de ses misericordes se laissant manier par ces dragons d'hommes. Vous diray-ie que tout ainsi que les dragons regardant souuent les pierreries en forment vne tres-excellente en leur teste, aussi ces dragons de pecheurs regardant souuent de bon œil ce diuin Sacrement en façonnent dans leurs testes le diamant d'vne contrition parfaite & d'vne entiere conuersion. Et c'est à l'aduanture où visoit le bon Dauid, & où il dardoit la pointe de ses desirs, s'escriant amoureusement: las! & qu'il face ce bon Dieu, qu'il face sortir ce pain benit de la terre virginale ou du sein d'vne pucelle, ou du sacré ventre d'vne espece consacree, & d'vne nuee innocente, que ces nuees pleuuent le Sauueur dans nos ames, que la terre germe miraculeusement & produise ce doux Messie? Ah! Dieu, & que i'estime heureux ceux qui gousteront ce Nectar des Anges qui resiouït les cœurs des pecheurs conuertis, plustost que ces vins dangereux du monde qui ennyurent les iustes, & les versent sur le paué les abandonnant à la risee de leurs propres enfans, comme le pauure bon homme de Noé.

Tertulian de habit. mel. Plin. l. 37.

Psal. 103. Educas panem de terra & vinũ lætificet cor hominis.

Psal. 83. Nubes pluant iustum & terra germinet saluatorem.

III.

1. Par nature.

EST ce qui empesche de faire bien son profit de ce grand thresor que Dieu nous offre, c'est que nous ne sommes pas bien stilez, ny ne sçauons pas bien le moyen de s'y preparer dignement. Imaginez vous qu'il est de cette auguste Sacrement comme du feu: s'il est bien mesnagé, il n'y a rien de plus souuerain en la nature: Si on le manie mal a propos, il brusle tout. Le miel prins auec de la discretion, desaigrit toutes les amertumes de la vie; mais en prenant trop, il vous demonte l'estomach & le desbauche. Prẽdrez vous bien la patience que ie vous ramentoyue diuers moyẽs pour vous y preparer, afin de changer souuẽt & tenir tousiours vostre deuotion en haleine, sans se lasser? rien ne nuit tant à la deuotion que d'aller d'vn mesme air & remascher

cent fois vne mesme viande, car cela se fait sans appetit, & comme à regret, & de là vient qu'on ne s'aduance point a la vertu, & on deuient comme ces cherubins du temple de Salomon, ils portent souuent Dieu sur leurs aisles, & ne bougent pourtant d'vne place, ny ne volent iamais au Ciel, excusez-les, car ils sont de bois doré, mais il n'y a point d'ame: aussi sont ces gens qui communient souuent, & puis c'est tout. Le premier livre qui vous enseigne vne façõ de vous preparer dignement, c'est le livre de sainct Anthoine, qui contient cinq chapitres, à sçauoir la terre, l'Ocean, l'air, le feu, & le Ciel. Si vous estes capables meditez: Si vous ne l'estes, dites auec moy, mais auec vn peu d'attention. Or ça mon pauure cœur, nous voila sur les appresta pour receuoir Dieu, autheur de toute la nature: Pleust-il au Ciel que nous fussions parez comme la terre & que on vid en moy les fleurs de toutes les vertus bourronner dans mon ame, l'innocence du lys, la pudeur de la rose, le soucy sacré des soucis, mille menuës & amoureuses pensees, l'vnion auec Dieu de la girasole, & cent autre beautez. Que mon cœur fut vn rocher de constance, mes yeux des sources d'vne eau cristaline decoulant sur mes iouës pour arrouser mon sein? toutes mes passions comme bestes dessauuagees qui donnent du plaisir, & que de tous costez ie fusse chargé de bonnes œuures comme la terre l'est de biens qu'elle pousse sans cesse? Ah que ie tremble de peur que ie ne soye de ces terres infecondes, & vne vraye sablonniere sans aucune douceur, sans vn beau verd d'esperance, sans fruicts de mille actions vertueuses, sans estre habitee, si ce n'est des monstres des pechez. Que ie ne sois point ô mon Dieu, de ces terres bruslees & zones torrides de la volupté: de ces contrees condamnees à des eternelles gelees de ces cœurs mutins & glacez dans le peché mortel de ces rochers inaccessibles d'orgueil, de ces profondes vallees & precipices d'infidelité, de ces Isles desertes & peuplees de démons, à sçauoir d'erreurs & d'heresies, meublees de mille malheurs. Plustost ah mon cher soucy, plustost que ie sois de ces zones & terres attrempees, qui tantost battuës des douces cruautez de l'Hyuer d'vne forte contrition, tantost diluuiees des deluges d'vn Automne de larmes amoureuses, tantost executees par les doux orages du Printemps & des Sacrez souspirs, tantost bruslees des chaleurs de l'Esté & de la saincte canicule de la charité de mon cher Soleil Iesus Christ, de ces terres là dis-ie qui sont tousiours parees de quelque beauté qui agree au Ciel, & ne sont iamais

Psal. 83. Dominus dabit benignitatem & terra nostra dabit fructũ suum.

desparees n'y despourueuës des faueurs de nature. De là passez à l'Ocean, & dites. C'est vous mer qui auez eu la premiere l'honneur de porter ce diuin esprit qui se promena sur vos surfaces innocentes au beau commencement du monde, pour y former dans le monde vn monde de beautez, c'est sur vous comme sur vn paué de cryſtal que mon Sauueur marcha d'vne démarche asseuree, & y calma tous les orages qui vouloyent abysmer l'Egliſe deuant qu'elle fust bien formee : le voicy qu'il veut faire l'honneur a mon cœur de le visiter, Dieu ! & que ne ressemblay-ie à ce merueilleux élement tout plein de miracles ! où sont ces douces halenees du S. Esprit qui luy donne le branſle, ou ces marees & ces retours des flots sur flots, ou ces allees & venuës de Dieu à nous, & de nous à Dieu? ou ces tempestes bien-heureuſes qui font couler au fond les flottes maudites des escumeurs de mer les diables, assauoir & les crimes qui brigandent ma pauure vie? ou ces escueils harmonieux contre lesquels se briſant les vagues & s'accordant auec le siffletis des vẽts qui se froiſſent là, contrefont vne muſique perpetuelle, & tres-agreable a la nature? pourquoy est-ce que les ſanglots d'vn coſté, les flots de mes paſsions de l'autre, les larmes y entremeſlees ne vont point dõner contre ce briſant de mon cœur endurcy, pour y cõpoſer la muſique d'vn cœur parfaictement contrit? ô heureux Ocean ſi Ionas Ieſus-Chriſt se lance dans ceſte lourde baleine de mon cœur criminel pour en faire vn Paradis doucement langoureux, ſi ce sacré Dauphin du Paradis y nage au gré de ses desirs, ſi les perles Orientales des graces du Ciel s'y forment? Quelque mer qu'elle soit, il ne m'en chaut, soit la rouge, où Moyse & tout le peuple de Dieu passe, soit la mer blanche comme laict où l'innocence flotte à flots argentins, soit la mer floriſſante, où les flots sont tous muſquez, & que les vertus se pouſſent l'vne sur l'autre pour faire doucement flotter mon ame? soit celle des Sirenes, où la deuotiõn ſans ceſſe deſgoiſe mille airs du Paradis, quand ce seroit meſme ce petit bras de mer où Moyse ſurnage, serré dans la ionchee, que m'importe-il moyennant que mon doux Sauueur y vienne, & y prenne plaiſir. Faites en de meſme parcourant les raretez de l'air, du feu, du Ciel, de toute la nature. Dites de l'air. Quand verray-ie Dieu de mon cœur, sortir de ma poictrine mille vents amoureux de ſouſpirs & ſanglots doucement se combattre pour reſioüir mon cœur? quand ouurirez-vous les cataractes de mes yeux pour diluuier toutes mes deſloyautez & pleurer mes perfidies? que le tonnerre

Geneſ. 1.

Maiol. Coloq.

de vos iuſtes rigueurs, eſtonne ma pareſſe, & que la manne de vos miſericordes me face ſauourer voſtre infinie bonté. O quel bonheur ſi mes actions pouuoient reſſembler à ces petits oyſillons qui volent innocemment dans ces airs, & en leur façon vous y loüent. Qui me donra les aiſles de la ſimple colombe pour voler dans l'Arche où eſt caché Noé! qui m'apprendra les plaintes langoureuſes de la chaſte Tourterelle, qui ne ſe plaint qu'à Dieu du mal qu'elle ſouffre, les eſlancemens du petit Roſſignol qui pouſſe toute ſa vie en fredons pour mourir en loüant ſon Createur, la pieté de la Cigogne enuers ces anceſtres, du Pelican enuers ſes petits, & les ſainctes ardeurs de l'Aigle, qui n'aime rien que le Ciel, & le Soleil, miroir de la diuinité. Allez ainſi par l'élement du feu, par le firmament & les eſtoilles, il y a cent & cent conſiderations qui vous aideront à vous rendre capables de loger Dieu chez vous. Puis concluez Monſeigneur, Toutes les creatures iettent leurs yeux ſur vous, & vous coniurent de leur couler vos benedictions, vous ouurez vos yeux & vos mains, & auſſi toſt vous comblez tout de bonheur, ah mes cheres amours & tous les threſors de mon ame, ouurez ces yeux de miſericordes, ouurez ces mains qui nous donnent le pain de vie, & que la terre de mon corps, les eaux de mes yeux, l'air de mes poulmons, le feu de mon cœur, le Ciel de ma raiſon, tout mon tout ſoit paré de vos ſainctes faueurs, afin qu'entrant dans mon cœur vous le trouuiez tout paré de parures ſortables à voſtre Maieſté, tel me ferez vous, tel me trouuerez vous, car ie ſuis tout à vous, de vous, par vous, & pour vous en toute eternité.

Pſal. 67. Quis dabit mihi pennas ſicut colũbæ & volabo & requieſcam.

Pſal. 16. Oculi omniũ in te ſperant Domine, & tu illis das eſcam in tempore opportuno.

VI.

2 Par les dons du S. Eſprit.

VOvs trouuerez que ceſte deuotion apprinſe de la nature vous aidera beaucoup ſi vous la maniez bien. Voicy vne autre façon prinſe des dons du Sainct Eſprit, car tout ainſi que pour façonner la Saincte Mere de Dieu, & la preparer dignement pour receuoir dans ſon flanc Virginal, le Fils de Dieu le Pere, le Sainct Eſprit deuala dans ſon cœur pour le preparer de ſes threſors, auſſi faut-il qu'vne

ame qui veut receuoir dignement ce meſme Ieſus-Chriſt s'aide & ſe pare des dons de ce meſme diuin Eſprit. Faites comme les ſept enfans de Iob, qui à tour de roolle tous les iours faiſoient vn feſtin où ils inuitoient leurs trois ſœurs. Ces ſept freres ſont les ſept dons du S. Eſprit, ces trois ſœurs ſont les trois vertu Theologales, la ſale du feſtin c'eſt voſtre cœur, les eſcuyers ſont les Anges, chaque don fait ſon ſeruice à part & tout differend des autres. Commencez par la crainte & dites en tremblant. Moy miſerable ennemy de Dieu & des Anges, quoy & oſerois-ie bien comparoiſtre deuant la face de ce grand Dieu d'Iſraël que i'ay offencé par mille & mille ſortes de pechez, & à qui i'ay allumé la foudre d'vne iuſte vengeance pour chaſtier mes perfidies. Tous les Saincts tremblent deuant ſa Maieſté, les Anges meſme ſemblent fremir à l'heure qu'ils voyent ſa face iuſtement s'enflammer, & moy deſloyal, ſans mourir, ou à tout le moins ſans trembler & bleſmir, oſeray-ie bien me preſenter deuant luy, & le prier d'entrer en ceſte ſale poictrine, qui a ſeruy ſi long-temps de repaire à tous ſes ennemis iurez? ô trois & quatre fois heureux ceux qui d'vne crainte amoureuſe & filiale, tremblent en le touchant, & n'y vont que par ſon expres commandement, iugeant aſſez qu'ils ne ſont pas dignes d'vne ſi excellente faueur. La ſageſſe viendra apres tout d'vn autre air, & dira: Allons mon ame, allons à Dieu & à ces feſtins propres de la diuinité, las! & quel appetit peut-on auoir ne ſauourant que terre, que bouë, que du ſang? voulez-vous bien tant vous abrutir, que de mettre à la table des beſtes, vn eſprit qui n'eſt fait que pour Dieu: Ah ſaincts & ſainctes du Paradis? quelle faueur du Ciel, quand vn cœur ne prend gouſt qu'és viandes du Ciel, & qu'à longs traicts il boit dans les torrens de la diuinité; rien ne luy eſt agreable que la douceur de Dieu, que ce ſang qui ſort de ſon coſté, que ce pain de vie caché icy ſous la cendre, mais qui ſe void à pur & à plein dans le Ciel. Quel manie de prendre ſes eſbats icy parmy les beſtes pouuant ſe raſſaſier de Dieu, & auoir l'honneur d'eſtre aſſis à ſa table? Pouſſez à voſtre aiſe ſemblables eſlans, & eſtendez-vous à loiſir, ſelon que le S. Eſprit vous enflera les voiles, faites apres parler la ſcience, le conſeil, la pieté, l'eſperance, & le don de la force, vous le ferez mieux que ie ne le vous ſçaurois dire. Sur tout la force. Qu'eſt-ce cy (malheur) & ay-ie donc ſi peu de courage pour ſeruir mõ Dieu? Qui eſt-ce qui m'empeſchera d'aller receuoir Monſeigneur; quelque ſcrupule importun, quelque ſotte peſee

S. Greg. in Iob l. Cap 32.

Pſal. 67. Iuſti epulẽtur & exultent in conſpectu Dei.

Pſal. 33. Guſtate & videte quoniam ſuauis eſt Dominus.

quelque ie ne sçay qui? Arriere canaille arriere, ah i'ay trop de courage pour me laisser diuertir. Qu'on die, ouy dea, qu'on cause tant qu'on voudra, quand tout le monde deuroit s'y opposer, & tout l'enfer se deschainer, & toutes les distractions m'escraser & me persecuter à outrance, & tous les soings me percer le cœur, voire quand ie devrois mourir, il n'en sera autre chose, il faut que Dieu soit le maistre, & qu'il loge dans mon cœur. Ay-ie bien l'ame si poltronne, que pour vn si grand bien elle se laisse estonner par vn tas de babillards, & que cela me destourne de mon parfait contentement. Ouurez moy les bras mon cher bien, & receuez celuy qui vous va receuoir, quand il faudroit passer par la gueulle de la mort, par la pointe ou trenchant des espees des bourreaux, voire par les bourrelleries d'Enfer, il faut resoluement que ie me iette à vos pieds, pour y viure, entre vos bras pour y mourir, dans vostre cœur pour y estre à iamais. Quand ces dons du sainct Esprit auront tous ou partie fait dire à vostre cœur chacun ce qu'il aura à dire, faites venir ces trois pucelles du Paradis, la foy, l'esperance, & la charité, vous sentirez vostre ame transportee d'aise pendant qu'elles vous parleront, & qu'elles vous pareront de tous les sacrez atours des sainctes filles de Dieu. Sur tout quand la mort vous allumera le cœur du feu de Dieu, & parsemera tout vostre interieur de flammes Celestes, poussant souspirs sur souspirs, & sanglots langoureux à la foule, & mille mots nouueaux, & tous semblables à ceux des Seraphins, quand les larmes tout doucement couleront de vos yeux sans que vous y preniez garde, & par ie ne sçay quel miracle vous serez tout en eau de pleurs amoureux, tout en feu d'amour de Dieu, tout en cendre de mespris, tout en glace de contrition, tout en flamme de deuotion tres-ardante, tout rouge d'vne douce pudeur, tout blesme d'vne naiue, mais filiale crainte, tout en Dieu, rauy d'vne douce extase, tout au centre de la terre par vne profonde humilité,
3 *Par figures* ô quelle communion! ô quelles douceurs! croyez-vous que les Archanges du Paradis en puissent faire de plus douces, s'ils deuoient participer à ces Sacremens qui ont esté faits pour les hommes.

V.

V.

PRENONS-le maintenant d'vn autre biais, imitant les Roys & les bons Patriarches. Eux ces bons Princes de l'ancienne Loy, ils ne mangeoient que les figures, attendant que le Messie vint au monde, & d'vne saincte enuie disoyent: Quel fauorable bon-heur des gens du siecle d'or, quand Dieu marchera sur la face de la terre, & quand par vne liberalité toute digne de Dieu, les hommes mangeront Dieu caché derriere les courtines des Sacremens, ou il n'y apoint de Paradis au monde, ou ce sera pour ceux qui par vne faueur incroyable entreront dans ce diuin secret d'amour pour embrasser & manger le Dieu viuant. O quel cachot sainctement amoureux! ô quel festin plus qu'Archangelique! pendant que l'erreur gronde, que le monde bruit & tonne, estonné du tintamarre des creatures, & que tout l'enfer enrage d'enuie, voir des simples ames entrer dans les ioyes du Seigneur, s'asseoir à mesme table, manger Dieu, dedans Dieu, auec Dieu, & pour Dieu, se transformer en Dieu, & tant que faire se peut, se diuiniser & s'abysmer dans Dieu par des changemens ineffables? ce qui peut donc aider l'ame à se preparer, c'est de voir l'appareil de ces anciens Peres, pour manger les ombres de ce que nous auous reellement en ce Sacrement. Repassez donc à loisir par vostre esprit la sainte ferueur d'Abraham, de Sarra, des seruiteurs, ils courent, ils volent, ils s'eschappent à eux-mesmes de ferueur, pour traicter trois Anges en habit de pelerins à l'ombre d'vn arbre, où il leur donne de l'eau, du pain cuit sous la cendre, vn veau, du laict, & son cœur mesme, tant y va-il de bonne façon. Courez de roideur apres ce bon vieillard, allez feruemment, mettez-vous à l'ombre de la Croix, & sous les merites de Iesus Christ, versez de l'eau de vos yeux, portez du laict d'innocence, mangez ce veau gras sacrifié pour nous, ce pain des Anges caché sous la cendre des especes du pain: Dieu vous dira comme a Sarra, allez m'amie vous aurez vn fils nommé Isaac, c'est à dire, ris, & resiouïssance: car s'il y a plaisir au monde, c'est d'auoir dignement communié, & enchassé Dieu sur le plus tendre de son cœur. Voyez Iacob sur ce caillou mysterieux, & le Ciel qui s'ouure, les Anges qui deualent, Dieu qui se presente à luy, & comme en sursaut il le reueille, criant com-

1. Cor. 10. Omnia in figura contingebant illi.

Psal. 30. Abscondes eos in abscondito faciei tuæ à conturbatione hominum.

Matt. 25. Euge serue bone intra in gaudium Domini tui.

Gene. 18.

Psal. 41. In voce exultationis & confessionis sonus epulantis.

me vn homme transporté d'aise: Helas fait-il, & où suis-ie, sur mon honneur que voicy la maison de Dieu, & l'entree du Paradis, vous ne voyez voirement qu'vne pierre, mais c'est le cabinent de la Maiesté de Dieu mesme. Voyez le Roy Dauid couuert d'vn crespe blanc ou d'vne neige crespee, la harpe au poing bondissant deuant l'Arche, assisté de mille clerons & de toutes sortes d'instrumens, toute la ville en resioüissance, sacrifices à chaque bout de ruë, Paradis en terre pour introduire l'Arche dans sa maison. Appliquez cela à vous-mesme, il n'y a rien de plus propre, ny plus plein de douceur. Pour vn petit coffre de bois où il y a vn peu de manne close, fait-on bien tant de magnificence, las! & pour le Dieu viuant clos dans ce S. Sacrement qui veut loger chez moy, que ne deuois-ie faire? Allez poursuiuant le reste. De là ressouuenez-vous de la dedicace du temple de Salomon, où la conclusion fut que Dieu parut caché dans vne nuee: ressouuenez-vous de la montagne où Dieu caché dans la nuee (ce sont toutes figures de ce tres auguste Sacrement) donna à Moyse auec tant de tonnerres, de trompettes, de frayeurs & de Maiesté, les pierres & la Loy burinee là dedans. Si pour donner vne pierre & vn Decalogue, il y faut des preparatifs de si haut appareil, Dieu du Ciel & que faudroit-il, pour receuoir Dieu mesme dans vn si pauure cœur! c'est assez de vous faire cette ouuerture, faites le restre de pareil air. Tobie & son fils furent trois heures pasmez sur le paué, pour auoir disné auec l'Ange Raphaël, estonnez d'vne telle faueur: Elie pour auoir mangé vn morceau de pain porté par vn Ange, fut quarante iours sans manger: Samson trouua dans ce Lyon effroyable vn rayon de miel, & en composa ce beau probleme, figure du S. Sacrement: sauourez auec Isaac, ce que Iacob luy presente, quand il dit, voy! quelle douceur est-ce cy! mon fils a vne odeur qui ressemble à l'odeur des Anges & du Paradis: mon cher fils, & où auez-vous trouué ceste venaison qui resioüit tellement le cœur, qu'ayant la mort entre les dents, il me semble proprement que i'aye le Paradis dans mon ame? Ie ne vous diray point les festins d'Esther, de Iudith, de Ioseph: d'Adam au Paradis terrestre, & cent merueilles semees dans l'escriture sainte, vous aurez plus de plaisir de cueillir ces belles fleurs de vostre main propre. Mais ie vous donne aduis que vous ne soyez pas si simple de croire qu'il faille tous les iours que vous communierez, parcourir toutes ces histoires, il n'en faut à chaque fois qu'vne ou deux, & les sauourer tout à l'aise.

Est. 28. Vere non est hic aliud nisi domus Dei, & porta cæli.

Gene. 27. Ecce odor filij mei sicut odor Paradisi.

VI.

FAisons profit de tout, aidons nous nous meſmes des hiſtoires prophanes, les Iuifs firent bien l'Arche d'alliance des ioyaux qu'ils auoyent pris en Egypte, & Dauid fit le temple du butin des Roys ennemis. Vous voulez-vous bien diſpoſer pour receuoir Dieu auec ſa Maieſté digne de ſi haut myſtere? Tout premierement non ſeulement Dieu au Leuitique, mais quaſi tous les peuples de la terre ont tenu pour maxime de religion, qu'vn homme deſtiné aux ſacrifices ne deuoit point eſtre marqué, c'eſtoit diſoient-ils choſe de mauuaiſe augure de voir approcher de l'Autel de Dieu, vn boiteux, vn borgne, vn boſſu, & perſonnes contrefaictes & mal enuiſagees, cela fait peur aux hommes, & deshonneur à Dieu. Prenez garde que voſtre ame ne ſoit defiguree, & voſtre conſcience mal marquee, entrez bien auant dans la piſcine de la penitence que le Confeſſeur Ange de Dieu vous remuera, & gueriſſez toutes vos maladies deuant que paroiſtre deuant Dieu. Ces bonnes gens de la ſaiſon doree & en la ſainte innocence du monde, par tout ſacrifices mettoiēt ſur leurs teſtes des chapelets de fleurs enfileesenſemble, puis à plaines mains iettoient vn deluge de fleurs ſur les Autels de Dieu, adiouſtant du laict & de la creſme, bruſlant vn peu d'encēs. On ſubſtitua apres des agneaux ſans tache, des colombes argentines, des victimes innocentes ſurſemees de fleurs, du ſel, de l'huile, du feu, & des ſenteurs, toutes des cœurs nets & des ames criſtallines. Portez cela quand & vous, la teſte couronnee de penſees floriſſantes, l'encens des ſouſpirs, le laict d'vne vie ſans tache, l'huyle de miſericorde & d'aumoſnes, le ſel de diſcretion, le feu de l'amour, les ſenteurs des actions toutes parfumees d'odeur de Saincteté, vne ame toute colombine.

4. *Par les Hiſtoires.*

Sen. Dec. 2.

Voulez vous faire comme le grand Preſtre habillé de myſteres? car il portoit vne aube blanche comme neige, ſa poictrine couuerte de douze pierreries, grauees des douze noms des Patriarches, ſa frange de grenades d'or entremeſlees de clochettes toutes d'or, ſur le front vne lame d'or portant le nom de Dieu ineffable, ſes eſpaules ornees de grandes ſardoines, là deſſus vne robbe d'eſcarlatte teinte à deux repriſes. Ayez Dieu ſeul en vos deſſeins, couurez voſtre corps de la robbe d'innocence, empruntez les merites

des Saincts pour en orner voſtre cœur & enchaſſez y leurs vertus, l'amour de Dieu & du prochain vous affluberont d'vne double eſcarlate, la deuotien ſera l'harmonie, en cét equipage allez hardiment, Dieu vous accueillira plus que volontiers. La Reine Eſther deuant que ſe preſenter en la preſence du Roy Aſſuerus par les mains des ſept Eunuches chambellans de ſa Majeſté, & par les inuentions de ſes Damoiſelles ſe paroit de tous les atours les plus exquis du cabinet de ce Monarque ſon eſpoux. I'ay deſia dit que les ſept dons de S. Eſprit vous habilleront des pierreries de Dieu, que les vertus Theologales vous orneront & ſurſemeront les parures des Anges, toutes les vertus vous attiferont d'vn ſainct artifice, & rendront voſtre ame toute pleine d'attraits, & voſtre corps de modeſtie qui énamourera tout le Pardis de voſtre beauté. L'Empereur Auguſte faiſoit vn feſtin qu'il nommoit le banquet des 12. Dieux, il s'habilloit en Iupiter, vn autre en Apollon, le troiſieſme en Neptune tout couuert de mouſſe & dégouſtant d'eau, ainſi du reſte; habillez-vous des douze vertus, & de ces douze fruicts de la diuinité dont parle cét oracle du monde. 1. La charité ſe façonnera en cœur. 2. La ioye en vn ſous-ris plein de douceurs. 3. La paix articulera & ſucrera vos paroles qui ſont ſans fiel & ſans feu de cholere. 4. La patience armera d'vne cuiraſſe doree voſtre poictrine. 5. La benignité vous rendra accoſtable aux pauures. 6. La bonté vous ouurira les mains pour vſer de la liberalité. 7. La longanimité fortifiera vos deffaillances, & ne vous laiſſera ſuccomber à mille petits aſſauts de diſtractions. 8. La douceur confira toutes vos actions au ſucre d'vn entregent du tout celeſte, & vous rendra agreable à Dieu, aux Anges & aux hommes. 9. La foy ſe ſaiſira de voſtre eſprit, pour en eſcarter cét eſprit de blaſpheme, qui coule dans les ames les plus delicates, des penſees horribles ſur le poinct qu'on veut communier. 10. La modeſtie s'aſſierra ſur vos léures. 11. La continence regentera vos affections. 12. La chaſteté s'enchaſſera dans vos yeux. Ainſi ornee, ô ame bien heureuſe vous crierez d'vn grand cry, las! helas qui me ſera ce bien de me donner celuy que mon ame deſire, & qui n'a de l'amour que pour luy! Monſeigneur, qui ſera l'heureuſe creature, à qui vous ferés cét honneur de l'introduire en voſtre diuin pauillon, où vous eſtes caché ſous ceſte tente miraculeuſe du Sacrement de tous les Sacremens? Ah que ie cognois bien que ce diuin Apoſtre tout tranſporté d'amour, auoit toutes les raiſons du monde de laſcher ce rendre

Suet. in Aug.

Galat. 3.

Cant. 8. Quis mihi det te fratrẽ meum. &c. Pſal. Domine qui habitabit in tabernaculo tuo.

souſpir: Heureux cent & cent fois heureux celuy à qui le Ciel a eſté ſi fauorable qu'il l'a inuité aux cheres nopces de l'agneau, où la ſale eſt petite voirement & ronde comme vn petit Ciel, mais l'Agneau qui y eſt enclos eſt d'vne grandeur infinie, où tous les Anges font la court, où tout le Ciel a renfermé toutes ſes douceurs! O inuention toute digne de Dieu, d'auoir trouué moyen de donner dans vn morceau vne infinité de threſors, & vn abyſme de douceurs & de miſericordes! Auriez vous bien le courage, ô mon ame, ou la rage pluſtoſt d'aymer autre choſe qu'vn Dieu ſi benin qui a fait de ſi grands excez d'amour & de magnificences.

Apoc. Beati qui ad cœnam nuptiarum agni vocati ſunt.

Inuentez d'autres hiſtoires ſacrees ou profanes, & faites en voſtre profit, ce m'eſt aſſez de vous en donner vn eſſay, vous y aurez vn plaiſir non pareil, & auec profit, mais gardez d'eſpancher voſtre cœur par les contrees de la vaine curioſité, il n'y a rien qui tariſſe pluſtoſt la ſource des larmes de deuotion. Encor vn mot & puis changeons de propos. Les Roys de Perſe faiſoyent au iour de leur naiſſance vn feſtin Royal à douze de leurs Princes qui deuoyent employer toute la matinee à ſe lauer, enhuyler, parfumer, agencer, & ſe parer de robbes Royalles, reuenantes à peu pres à celle de leur Roy, & portans ſa liuree, entre le Roy & eux, il y auoit vn creſpe de telle façon appendu que le Roy voyoit ſes Seigneurs, & n'eſtoit veu de perſonne: ſa Maieſté eſtoit aſſiſe ſur vn lict tout brodé d'or trait, & parſemé de pierreries, les Gentils-hommes à la terre, la viande eſtoit la meſme du Roy & des autres, & l'appelloit-on la moüelle, & le cerueau de Iupiter, on beuuoit de l'eau de certaines fontaines dorees, & tout autour de la table eſtoit vne vigne chargee de grappes toutes de pierreries. C'eſtoit la plus grande faueur qu'on euſt peu eſperer en ce monde, que d'eſtre aſſis en ce banquet. Faut-il donc bien tant de myſteres pour ſoupper auec vn payen, & comme vn chien manger à terre, & aualer vn verre d'eau, & pour eſtre ſeruy des Anges, & manger Dieu auecques Dieu, y apportez-vous bien ſi peu de façon, ame vilaine & roturiere indigne de ceſte faueur? Que ne vous habillez-vous au prealable des couleurs de voſtre Seigneur, de modeſtie, d'humilité profonde, d'vn amour tres-ardent, pardonnant à vos ennemis de bon cœur, comme luy à Iudas, verſant de l'eau de vos yeux ſur vos affections pour en lauer les taches, comme luy laua les pieds de ſes Apoſtres, c'eſt la voirement, c'eſt la où vous mangerez la moüelle de ſa diuine humanité, & la fine fleur du froment des Archanges, de cette pierre diamantine

Herodo.

Pſal. 80. Cibauit eos ex adipe frumenti & de petra melle ſaturauit eos.

iailliront les ruiſſeaux de nectar, & ô quels torrens de plaiſir enyureront & abyſmeront tous vos malheurs. Dieu de mon pauure cœur, faites moy eſprouuer ces diuins delices, & plongez tous les reliefs de ma chetiue vie dans ce doux Ocean de vos ſaintes douceurs!

VII.

5. *Par les œuures.*

CE la eſt le plus beau du monde, ce me direz-vous, mais c'eſt pour perſonnes bien façonnees à la vie ſpirituelle, & qui ont beau loiſir, mais quelle apparence y a-il que gens accablez d'affaires, & qui ne ſçauent pas la premiere lettre de cét A b c, puiſſent pratiquer ces menus exercices! Dites vous? Or c'eſt proprement vous que ie cherchois & ay enuie de vous enſeigner vne façon aiſee, puiſſante, aſſeuree, & dont perſonne ne ſe peut diſpenſer. Faites comme la Reine Saba, qui partant d'Ethiopie pays tout roſty du Soleil, quittant ces mores qui ſemblent des diables de chair, eut enuie d'aller voir Salomon pour luy propoſer des enigmes & contempler les miracles de ſa ſageſſe. Mais la pauure Princeſſe perdit eſprit, & ſens, & tout, ſe paſmant à ſes pieds quand elle le vid aſſis en vn throſne d'yuoire, couuert de ſi grande Maieſté, couronné de ſi braues Princes, parlant comme vn oracle, ſur tout voyant le ſeruice de ſa table, car pour toute harangue eſuanoüie comme elle eſtoit, elle ne laſcha qu'vn ſouſpir plein d'admiration, & ne diſant rien, elle dit tout ce qui ſe pouuoit dire. Cependant ſes gentils-hommes firent leur deuoir, & puis que leur maiſtreſſe auoit perdu ſa langue, eux trouuerent leurs mains pour preſenter à Salomon des parfums, des ioyaux, & des preſens ſi rares, que Salomon aduoüa que iamais Ieruſalem n'auoit veu choſes ſi excellentes. Sortez de ce vilain pays d'Ethiopie contree du peché, où toutes vos affections ſe ſont noircies aux rayons de la volupté, ſortez-en par la porte d'vne vraye confeſſion, puis allez voir le vray Salomon aſſis dans vn throſne d'yuoire du tout miraculeux, voyez quelle viande il vous donne ſur ſa table, les Seraphins qui ſont ces ſeruiteurs, ſi vous n'auez n'y cœur pour l'aimer, ny langue pour luy dire deux bons mots, c'eſt aſſez que vous ayez des mains pour faire voſtre harangue, le matin ſortant de voſtre maiſon paſſez par l'hoſpital, donnez y vne bonne aumoſne, & allez ſans dire mot: allez vous ietter aux pieds de la digne Mere

3. Reg. 10. *Non ſunt allata aromata talia in Hieruſalem.*

Origin. can.

de Dieu en quelque Egliſe & ſans dire mot, dites de cœur: Helas Madame & chere maiſtreſſe, ayez pitié d'vne pauure creature qui n'a point de deuotion! en voila aſſez, allez hardiment & par les ruës vne ſeule fois au moins regardez le Ciel d'vn bon œil, & y enfonçant viuement vne œillade, ſouſpirez vn bon coup diſant, O Saincts & Sainctes de Paradis que vous eſtes heureux d'eſtre abyſmez dans Dieu, n'aurez vous point pitié de ce pauure pecheur qui va communier & n'a pas vne goutte de vraye deuotion? ſi vous rencontrez quelque bon ſeruiteur de Dieu, dites luy en paſſant, ie vous ſupplie de prier Dieu qu'il me face tel qu'il me deſire. Entrant en l'Egliſe où vous deuez communier, imitez le Publicain, arreſtez vous au fin bout, mettez les genoux & les yeux à terre, ne dites que ces deux mots? Grand Dieu de miſericorde ayez pitié de ce pauure garçon qui vous crie mercy. Au reſte ne tordez point le col, ne geſnez point voſtre cœur pour en arracher à viue force quelque ſanglot forcé, ne preſſurez point vos yeux pour en diſtiller deux larmes, ne faites aucun ſimagree, ny ne vous deffigurez pas mal à propos, importunant vos voiſins, & criant trop haut en vos baſſes deuotions, tenez vous en poſture graue, ſeante à voſtre qualité, à cœur ouuert au Ciel, à yeux clos aux creatures, liſez quelque bon liure, & ſauourez ce que vous parcourez de l'œil dites quelque priere, & ſi vous ne ſçauez autre choſe, dites ſouuent: Mon Dieu ie vous recommande mon pauure cœur: & toſt apres. Ah mon bon maiſtre donnez moy vn cœur qui face toutes vos volontez. Faites comme les trois Roys qui allant rendre hommage à Ieſus Chriſt ne ſonnerent mot, au moins qu'on puiſſe ſçauoir? ils ne dirent que trois mots parlant des mains, l'vn dit d'or, l'autre de myrrhe, le troiſieſme d'encens, iamais homme ne dit mieux: car ſelon S. Bernard en ne ſonnant mot, ils dirent tout ce que iamais les Saincts ont depuis ſçeu deſployer auec leur éloquence doree. Donnez l'aumoſne aux pauures, mortifiez quelque mauuais deſir, iettez l'encens de quelque regret de vos pechez, proſternez vous deuant Dieu de bon cœur, & dites: O mon Dieu, & toutes mes amours quand vous aymeray-ie de tout mon cœur! & là deſſus vſez du ſaint artifice du bon Dauid qui dit à Dieu, Monſeigneur, ie vous confeſſe ingenuëment que ie n'ay point aſſez de ſçauoir pour parler dignement à la hauteſſe de voſtre Maieſté, mais à yeux clos, ie m'en vay me plonger dedans vous (vous me le permettrez s'il vous plaiſt) afin qu'eſtant caché dans vos ſainctes puiſ-

Ser. de epi.

Pſal. 70. Quoniam non cognoui literaturam introibo in potentias Domini.

ſances, ie parle à vous par vous meſmes, ie vous ayme dans vous comme vn Echo, repetant ce que vous vous direz à vous meſme. Y a-il rien de plus aiſé au monde? ces pauures bonnes gens qui furent quaſi forcez d'aller aux nopces ietterent viſtement ſur leurs eſpaules quelque robe qu'ils trouuerent, ou chez eux ou par emprunt ſi parurent affublez tellement quellement, & prindrent place au feſtin; & pourtant n'y eut qu'vn ſeul malotru qui fut chaſtié, d'autant qu'il n'auoit pas eu l'eſprit de ietter ſur ſon dos quelque eſpece de veſtement qui reſſentit ſa feſte, les autres firent bonne cherent & furent honorez du Roy. Les ſainctes inſpirations vous preſſent & vous pouſſent aux nopces du fils du Roy Eternel, iettez haſtiuement quelque choſe ſur vous, empruntez l'aube de l'innocence, le ſac de la Penitence, les larmes de la contrition, au moins les ſouſpirs de l'amour de Dieu, pour peu que vous faciez, ſi Dieu voit que vous ayez le cœur bon, il ſera content de voſtre ſeruice. Ceſte pauure bonne vieille alla ietter dans le tronc deux pauures mailles, & les preſenta à Ieſus Chriſt qui eſtoit appuyé la deſſus, elle ne ſçeut iamais mettre autant de mots ſur les léures, qu'elle auoit mis de mailles dans ſa main: ſi fut-elle pourtant la mieux venuë de toute l'aſſiſtance. Allez allez hardiement à ce petit tronc où eſt aſſis Ieſus Chriſt: dites luy, Monſeigneur, voicy voſtre chetif eſclaue qui ne ſçait rien dire à voſtre Majeſté, i'ay ſacrifié à vos pieds ces deux deniers, ce corps & ce cœur miſerable, agrees ceſte petite offrande, & comme vous eſtes mon bon Dieu, faites helas que ie ſois voſtre bon ſeruiteur tous les iours de ma vie. Aués vous ſi peu d'eſprit que vous ne puiſſiez dire ces quatre mots, auec vn peu de bonne grace? Quand Abigail voulut appaiſer le couroux de Dauid, elle parla fort peu, mais elle auoit ſes ſeruiteurs chargez de preſens qui parloient puiſſamment pour elle, choſe qui reüſſit ſi heureuſement que d'ennemie, elle deuint Reine & femme de Dauid: & bien vous voila deſeſperé de ce que vous n'auez point de ſentiment de deuotion, & par deſpit vous quitteriez volontiers la communion, craignant de commettre quelque irreuerence. Non mon amy non, ne vous rebutez pas, mais deuant que d'entrer en l'Egliſe, mettez en main de tous les pauures qui ſont à la porte vne piece d'argent, ſi Dieu vous voit aſſiſté des larmes de ces pauures mendiãs, quãd bien vous ſeriez muet, il ſe tiendra pour bien ſatisfait, & voſtre Cõmunion luy ſera agreable. Mais ſeriez vous biẽ ſi beſte que de vouloir auoir la deuotiõ ſans rien faire

Penſeriez-vous bien que ce liure ſoit eſcrit pour le lire ſans plus, & non pour pratiquer? Et là deſſus les bras croiſez vous vous plaignés que vous n'auez nulle deuotion en cõmuniant: & Dieu la deuotion auroit bien enuie de venir au monde, ſi elle alloit deſcendre en vn cœur brutal comme le voſtre, & qui ne ſent que la bouë & la voirie.

VIII.

MAis n'eſt-ce pas vn malheur du tout déplorable de vous ouyr crier cent fois le iour & dire des iniures à cette vie, qui n'eſt qu'vne vraye enfileure de calamitez, & cependant vous ne vous mettez iamais en deuoir de deſaigrir ſes martyres? Croyez vous qu'apres auoir bien charlatané ſur vn tapis, bouffonné parmy les dames, follaſtré parmy les balladins, deſchiré les gens de bien a belles dents, gourmand comme vn pourceau, cruel comme vn lyon, ruſé comme vn vieux renard, volage comme vn eſmerillon, Chreſtien comme vn Turc, humain comme vn Arabe, vertueux comme vn démon, croyez-vous trouuer contentement en voſtre vie, & autre choſe qu'vn deſeſpoir au lict de la mort? O cruel malheur! cependant voyez le Paradis ouuert à qui y ſçait entrer. Oyez Dauid en eſprit de Prophetie. Ames bien fortunees & benites de Dieu: ah que i'enuie voſtre contentement, car ce bon Seigneur ouurira les portes du Ciel, & ces petites nuees où ſon fils eſt enclos, il vous donnera la pitance des Anges, & pleuura ſur vous la manne, & toutes les delices du Paradis. Alors alors vous ſerez enyurez des ſacrez torrens d'vne volupté infiniement ſauoureuſe, & voſtre ſoif ſera eſtanchee des delicateſſes de la diuinité, on vous paiſtrira le pain dans le Ciel, & les Archanges tous ſeruiront des mets de la table de Dieu. Helas! & n'eſt-il pas bien miſerable ce traiſtre deſloyal, qui ayant ſi grande commodité de ſauourer tout le Paradis s'amuſe au fiel de ceſte vie puante? Allez canaille allez & rongez donc des os comme des chiens, & maſchez donc de la terre comme des taupes, & humez du ſang & de la voirie comme des tygres, & brouttez de l'herbe comme des veaux, & deſchiréz-vous les vns les autres comme braſiliens, pendant que les gens de bien ioüiſſent de la douceur du Paradis, & ont vn auant-gouſt des delices eternelles. Et puis que ie ſuis tombé ſi à propos ſur le Paradis, çà monſtrons que la Communion eſt vn vray

6. Par le Paradis.

Pſal 77. Et ianuas cœli aperuit, & pluit illis manna.

Pſal. 35. Inebriabuntur abvbertate domus tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos.

Paradis, & qu'il faut imiter les Anges pour communier dignement. On nous a dit que pour façonner l'espouse de Iesus Christ, on a veu descendre la celeste Ierusalem accoustree en Princesse toute digne de Dieu. Ceste ville, le noble Palais de la diuinité, a ses murailles de pierreries toutes liees ensemble auecques du pur or, les tours sont toutes de grandes pointes de diamans, les portes sont de margueriettes & fines escarboucles, le paué est d'or luysant, comme cryſtal de roche, les fontaines courant & serpentant ces ruës sont de nectar, & de succre flottant, tous les citadins sont des Anges & esprits tous rayonnans de gloire sept fois plus beaux que le Soleil, on n'oit par tout que les airs du Paradis, mais auec vne armonie si rauissante qu'elle pousseroit en extase, si d'ailleurs les Saincts n'estoient transportez tous en Dieu: ô les parfaictement beaux visages! ô les voix aggreables! ô diuines senteurs! ô quelles ardeurs, & quels eslans, & ô quel Paradis de tous les Paradis du monde! la au mitan est assis ceſt Agneau sainctement amoureux, si luysant, que le Soleil s'y esclypseroit comme les menuës estoilles a sa presence s'esuanoüissent: ce ne sont que trophees, & diadémes, trompettes & clairons, diuins combats de charité tous remplis de victoires. Qui nous dira les remerciemens mutuels, les harangues de diamant, & toutes les sacrees courtoisies du Ciel? Dieu d'vn costé qui rend graces a ses seruiteurs de leur fidelité si constante: quel cœur peut souffrir d'estre remercié de Dieu? les Saincts de l'autre qui se iettent & quant & eux toutes leurs couronnes & leurs palmes a ses pieds pour luy rendre vn hommage eternel, & estre ses hommes ou Saincts liges à perpetuité! Ah Dieu quels excez de douceur! la seule pensee me transporte de ioye, & me fait mal au cœur: mais descendons du Ciel & reuenons à terre puis que le Ciel y est tombé façonné en espouse, pour nous apprendre l'appareil de ceſte ame qui doit loger Dieu dans son cœur. Ie parleray à vous ame bien fortunee qui auez cét honneur de ressembler le Paradis, car helas mon pauure cœur n'est à la verité qu'vne image d'vn Purgatoire, où le bien & le mal sont tous pesle mellez.

Apoc. 22. Vidi ciuitatem sanctã Hierusalem nouam descendentem de cælo sicut sponsam ornatam.

Il faut donc pour vous dignement preparer que vous soyez toute d'or, & qu'vn pur amour de Dieu vous pousse a la Cõmunion, non point par routine, ou par compagnie, ou par vanité ne pouuant souffrir que vos compagnies communient plus souuent que vous: excusez moy si ie vous dis que ce n'est qu'vne sotte vanité, vaudroit

mieux moins & faire dignement. Vos ſentimens qui ſont les tours de voſtre ame ſoient tous de diamant ſolide, eſclattant, inuincible, voſtre bouche & vos yeux portes de voſtre cœur ſoient de fines pierreries : que des folles penſees n'entrent point la dedans, point de regards curieux, paroles fortes & mal digerees, ſouuenances friuoles & hors de ſaiſon, banniſez tant que vous pourrez tout cela, eſcraſez moy la vaine gloire à l'entree de la porte, que le nectar de vos larmes, les doux zephirs de vos ſouſpirs, les airs de voſtre deuotion Angelique occupent tout voſtre eſprit, qu'on ne voye rien par les ruës de voſtre ame, que des Anges & des Seraphins de ſainctes affections & deſirs enflammez de Dieu ; imaginez vous auec le bon Dauid d'eſtre enuironnee des Archanges qui eſcoutent tous vos propos toute chargee de fleurs & de palmes des victoires r'emportees par deſſus vos mauuaiſes inclinations, que vous auez tout fraiſchement domptees & ramenees au deuoir, allez vous en proſterner aux pieds de voſtre Roy & luy en faire offrande ; voulez-vous croire mon conſeil, d'vne fable faites-en vne verité. On conte que Pendora ſuruenant apres le partage fait entre les Dieux, elle demanda à chaque Dieu vne aumoſne, & l'ayant obtenuë elle ſe trouua la plus riche des Dieux entrez dans le Ciel, mandiez par tous les chemins des ſaincts, chacun vous preſtant vne piece, vous ſeule ſerez tout le Paradis ; les Anges vous preſteront leur pureté, les Archanges l'obeyſſance, les vertus leurs perfections, les puiſſances, les principautés, les dominations, le pouuoir de dompter vos imperfections & de faire miracle ; les throſnes, l'vnion auec Dieu, les Cherubins vne grande cognoiſſance de Dieu, les Seraphins des flammes de la vraye charité, les Patriarches vous pareront de leur foy, les Prophetes de leur eſperãce, les Apoſtres de magnanimité, les Martyres d'vne viue conſtance, les Confeſſeurs d'vne vraye ſainteté, les Vierges vous donrõt des lys, les vefues vne pluye de fleurs, les petits innocens vous preſteront leurs grandes Couronnes, auſſi bien ſont elles trop grandes pour eux ; Or ie vous prie eſtant ainſi paree, & receuant Dieu dans voſtre cœur, ne ſera-ce pas proprement loger Dieu dans vn Paradis? Ne verifierez vous pas ce que le bon homme de Iob diſoit : loge mon grand amy les ſaintes paroles de Dieu au mitan de tõ cœur, retournes toy filialement vers le tout puiſſant, banny l'iniquité de ton tabernacle, & alors (ô biẽ heureux alors !) au lieu de la terre des viuãs dõt iouyſſent deſia les ſaints, il te dõra vne pierre toute pleine de diuinité, dõt ſallirõt de gros fleuues

Pſal. 137. In conſpectu Angelorum pſallã tibi Deus meus.

Iob 22. Dabit pro terra ſilicem & pro ſilice torrẽtes aureos.

à flots tout d'or, & le tout-puissant s'arma en ta faueur pour abbatre
S. Grego. in c. 22. mor. tes ennemis, il te donnera de l'argent par monceaux, & te reposant entre ses bras, tu humeras à longs traicts toutes les delices du Paradis. Ne vaut-il pas mieux viure en ce Paradis là, que d'estre à demy damné dans l'enfer des malheurs iournaliers de cestevie miserable?
S. August. in Psal. Dites-nous ce beau secret, diuin Prophete, il vous sied trop mieux qu'à moy. Escoutez ce sainct Roy. Mon fils iette ton cœur entre les bras de Dieu, fais bien, habite dans ceste digne terre de promission qui ne coule que miel & laict, & Dieu te repaistra de ses richesses ineffables, c'est a dire de soy, car luy est tout son thresor, prend mon fils, prend plaisir de demeurer auec Dieu, il t'accordera tout ce que ton cœur sçauroit desirer en ce monde.

IX.

7. Par l'enfer & exemples.

SI les douceurs du Ciel sont trop hautes pour vous, & que cela ne dispose point vostre ame auec vostre plein contentement, descendez donc en enfer, au moins en Purgatoire, ces ardeurs aiguës & poignantes de la Iustice, feront possible l'effect que les flammes doucereuses de l'amour de Dieu n'ont sçeu obtenir. Si par vn miracle extraordinaire de la toute bonté de Dieu, les Anges portoient ce diuin Sacrement là bas, & qu'il fust loisible a ces pauures esprits d'en ioüir à leur mode: Dites-moy (si toutesfois vous me le pouuez dire) que feroient ou que ne feroient pas ces pauures ames? quel honneur, quelle humilité profonde, quels regrets cuisans, quelles sainctes extases. Ah! bon Dieu, diroient-elles, quoy voulez-vous bien auoir souuenance de ces malheureuses ames, & qui vous ont tant de fois offencé? laissez, laissez, que vostre iuste rigueur se venge de nos desloyautez, nous ne sommes pas dignes d'esprouuer de si grandes faueurs de vos misericordes. Voudriez-vous bien amener en ce lieu d'horreur la gloire de vostre saincte humanité toute rayonnante de Maiesté, & daignez vous bien tant abbaisser vos doux yeux sur des pauures creatures condamnez iustement à la souffrance de ces flammes dignes de leurs meffaicts? entrez Seigneur, entrez dans ces belles ames qui vous seruent fidellement, las! & que sçaurions nous faire en ce triste seiour qui soit digne de vous? voulez-vous faire vn miracle inoüy, de faire deualler le Paradis

dedans le Purgatoire pour le metamorphoſer en Paradis? & choſes ſemblables & bien plus viues orriez-vous ſi cela aduenoit? figurez vous que voſtre ame eſt en ce corps comme dans vn Purgatoire, où tantoſt elle bruſle és flammes de concupiſcence, tantoſt elle tremble dans les glaçons du peché mortel, tantoſt ces diables de mauuaiſes imaginations l'eſpouuentent, tantoſt ces Anges de ſainctes inſpirations l'a reſioüiſſent, & là eſtonnez vous que Dieu vueille bien deſcendre en ce chetif cœur. Humiliez vous iuſques au centre de la terre, & ſous les pieds de Lucifer, plombez voſtre poictrine criminelle de coups qui en eſpraignent tous les reliefs des pechez, proteſtez que vous n'eſtes digne de communier, que ce n'eſt qu'à fine force, & par le ſeul commandement qu'il plaiſt à ſa bonté de vous en faire, coniurez tous les ſaints d'accompagner leur maiſtre, afin de luy faire la cour dans cette pauure eſtable de voſtre cœur, verſez quelques larmes marques de la douleur qui vous ſerre le cœur. Excuſez vous comme ſainct Pierre diſant, Monſeigneur, ſortez de mon pauure batteau, ie ne ſuis digne de porter vn tel paſſager que vous, car helas! ie ſuis vn miſerable pecheur. Eſcriez vous cõme le petit Zachee, Seigneur, puis que vous me dõnez tous vos threſors, pour l'amour de vous ie m'en vay donner aux pauures la moitié de mes biens? Iettez vous à ſes pieds, comme ce noble Capitaine qui du fond du cœur s'eſcria, Ah Monſeigneur, ce n'eſt pas à moy a qui il faut que vous faciez cét honneur, car i'atteſte le Ciel & la terre que ie ne ſuis pas digne que vous entriez en ma maiſon. Voulez vous encor mieux faire ne dites mot, mais prenez vous en à vos yeux comme la Magdaleine, & diſtillez toutes vos fautes par l'eſgouſt de vos larmes. Mais encor mieux: comme ce Publicain qui inuita tous les Apoſtres, afin qu'au moins ils luy fiſſent compagnie? ouurez voſtre cœur à tout le Paradis. Allez ſemondre tous les Saincts qu'ils deſcendent chez vous, puis que leur Roy y vient, ils n'ont garde de vous refuſer, car ils ſuiuent l'Agneau par tout où il va. Encor vn coup diſons mieux, imitez le Lazare, car en ſon banquet miraculeux, il y eut vn mort qui mangeoit, vne malade incurable qui ſeruit, vne penitente qui embaumoit le monde de ſes parfums, tous les Apoſtres à table. Iudas ſeul qui y gronde ſous couleur d'homme d'affaires, & bon meſnager. Vous pouuez repreſenter tout cela dans voſtre poictrine, voſtre eſprit mort à cauſe du peché mortel, reſſuſcitant par vne vraye confeſſion, ſera aſſis à table auec Ieſus Chriſt: Marthe voſtre concupiſcence fort ſuiette au flux de

ſang guerira, & ſe fortifiant ſeruira à ſon Seigneur, Magdaleine voſtre cœur broyé de douleur ſe conuertira, & iettera des fontaines d'eau precieuſe par les yeux, & des ſouſpirs qui ſont le vray parfum du Paradis, les Apoſtres & toutes les vertus y ſeront : & ſi n'aurez faute de quelque Iudas, quelque ſage fol qui vous tancera ſous apparence de quelque raiſon du monde, & en fera des contes, voire qui pis eſt, eſtant à l'aduanture capable de porter vne marotte, il vous fera là deſſus de l'oracle, & s'eſtimera pour le fin moins auſſi ſage que Salomon. Ie ne ſçay quel deſſein pouuoit auoir cét Empereur qui fit peindre en la ſale où il prenoit ſes repas les bourrelleries d'Enfer, eſtoit-ce point pour le faire ſauourer plus delicieuſement les friandiſes dont eſtoit priuez ces pauures damnez, ou pour ſeruir de bride à ſes appetits, & auoir touſiours deuant les yeux les tourmens des gourmands? Mais prenez-le d'vn autre biais, ſeruez-vous de ceſte conſideration pour vous eſchauffer, diſant : Moy miſerable qui ay merité cent & cent fois l'Enfer, auray-ie donc ce bon heur de voir Dieu, ſe loger dans mon ame? ou bien ainſi. O combien y en a-il en Enfer, qui ayant ceſte felicité de pouuoir accueillir Ieſus Chriſt en leurs ames, feroient dix mille, & dix mille fois mieux que moy, las! & cela me fait-il point mourir de honte?

X.

8. *Par les vertus.*

MAis la façon la plus douce pour ſe preparer à ce feſtin Royal, c'eſt par l'entremiſe des vertus, les faiſant venir les vnes apres les autres. 1. L'humilité qui vous fera dire auec Dauid, Monſeigneur, où allez-vous, & qui pourſuyuez vous auec tant d'ardeur? Hé! voſtre Maieſté voudroit-elle bien prendre tant de peine pour vn vermiſſeau de terre comme moy, & pour vn chien puant & infect, & loger voſtre grandeur dans cette infame voirie de ma conſcience criminelle tout outre? & Abraham? quoy, fait-il, moy qui ne ſuis que bouë & vilenie? oſeray-ie bien eſtre ſi hardy que de paroiſtre deuant la ſaincte Maieſté de mon Dieu, & entreprendre de luy parler? eſcoutez la Princeſſe Eſther : Non non, Monſeigneur, ne me faites point tant d'honneur, & ne ſçay-ie pas bien que tout ce que ie ſuis ne vaut pas vn vieil haillon pourry, & qui ne merite pas qu'on en parle? Parlez

1. Reg.

Geneſe.

Eſther. 13.

comme S. Paul, moy que ie ſois nommé Apoſtre, & aſſis à leur table? moy rebelle, perſecuteur de l'Egliſe, vn vray mutin, le rebut des hommes, la lie de la terre, auorton de nature, & ce qui me perce le cœur, moy qui ay eſté vn renieur de Dieu, & ſon ennemy iuré, que ie ſois participant de l'honneur qui n'eſt deu qu'à des Anges, & à des Apoſtres? Qu'on me laiſſe, (crie Abigail) qu'on me laiſſe lauer les pieds des pauures ſeruiteurs de mon Prince, encore eſt-ce trop d'honneur, & voudroit-on bien d'vne ſi pauure creature en faire vne Princeſſe pour l'aſſeoir à la table d'vn ſi grand Monarque de la terre? 2. O que la deuotion ſuruenant là deſſus tindra de beaux propos: ſoit par la bouche de l'eſpouſe, diſant, tirez moy mon cher eſpoux, tirez moy puiſſamment, nous volerons apres vous, toutes ces ieunes filles les puiſſances de mon ame courent apres vous, ſainctement amoureuſes de vos miſericordes: ah que la douceur de voſtre perſonne que les parfums de vos graces leur ont bien viuement touché le beau mitan du cœur: nous n'auons plus d'amour que pour vous, & nos cœurs bon gré mal gré nous eſchappent pour reuoler à vous, mon doux Seigneur ne les rebutez pas.

1. Reg. c. 15.

Deuotion.

Cant. 1. Trahe me poſt te curremus in odorem vnguentorum tuorum.

Soit par les paroles de Dauid Roy de la deuotion. Ie n'ay mon Dieu qu'vne ſeule choſe à vous demander, mais ie ſeray bien ſi importun que iamais ie ne ceſſeray de frapper à la porte de voſtre bonté, iuſques à ce que vous m'ayez enteriné ma requeſte, c'eſt que ie puiſſe auoir l'honneur de demeurer auec vous en ce petit pauillon d'amour où vous vous eſtes enfermé, & ſauourer ceſte ſacree volupté contemplant les merueilles de ce ſejour du tout ineffable. Soit auec Tobie, ah douce beauté du Ciel, ſeul object de mon amour, quand vous verray-ie à mon aiſe, qui ouurira mes yeux afin qu'ils contemplent ces beaux manoirs où habite mon Dieu, ces maiſons toutes de diamant, & ces chères fontaines de vie?

Pſal. 26. Vnam petij à Domino, hanc requiram vt inhabitem in domo Domini.

Tob. c. vul.

3. Qui pourroit redire le langage du deſir de veoir Dieu. Mon cher Seigneur (fait Moyſe) ſi iamais ie vous ay rendu aucun agreable ſeruice, ie vous coniure par toutes vos douceurs de me faire ce bien que ie puiſſe veoir voſtre diuine face: rien ne m'agree plus ſur la terre, le monde voire le Ciel meſme me put; toutes mes amours ne reſpirent plus que la veuë de voſtre face qui eſt l'Amphitheatre de tous les Sainct de Paradis, & le ſiege de la gloire, ayez pitié de mes triſtes langueurs, que s'il me faut mourir pour auoir ce bien, ah que belle fin fait, qui pour vn ſi beau ſujet treſpaſſe! Mourons mon cœur mourons pour en

Deſir de voir Dieu.

Exod. 33. Si inueni gratiam in conſpectu tuo oſtende mihi faciem tuam.

mourant trouuer la vie qui seule est la vraye vie. Ce sont les souspirs de ce bon Prince qui la larme à l'œil du plus profond de son cœur s'escrie amoureusement : Grand Seigneur de tout ce grand tout, Dieu de toutes les vertus, las ! & que ne conuertissez vous toutes les pointes de mes desirs vers vous, & iusques à quand transiray-ie d'vn desir langoureux de voir vostre face sacre-saincte seul amour de mes amours, ostez ce petit rideau qui recele tout nostre contentement, que nous voyons ce visage plein d'esclairs de diuinité, i'acheteray volontiers ce bon-heur auec autant de sang qu'il en peut couler dans mes veines.

Psal. 79. Domine Deus virtutum conuerte nos ostende faciam tuam & salui erimus.

Mais paix là : que tout le monde se taise pendant que Iob parle auec Dieu, & qu'il forme sa plainte à l'encõtre de sa douce rigueur: or ça mon Dieu oserois-ie vous demander vne chose qui me tient au cœur bien serré? Quel crime ay-ie commis si énorme qu'il merite ce chastiment le plus cruel du monde, que vous me traictiez à toute rigueur comme vostre ennemy iuré, & que vous me cachiez le Paradis de vostre sacree face, las! voudriez-vous bien descharger vostre cholere sur vne si pauure creature, & me faire languir en vn Ocean d'amertumes! Ah Monseigneur faisons la paix ie vous supplie, ie ne sçaurois viure sans vous, il faut ou que ie vous voye, ou bien que ie meure? car de viure sans vous voir, c'est vne mort tout insupportable: Douce beauté du Paradis monstrez à mon cœur du tout ce qu'il desire en ce monde, à sçauoir vostre face royonnante plus belle que tout le firmament.

Iob. Cur faciem tuam abscondis.

Recours à Dieu en ses necessitez.

4. N'attendez pas que ie face la bouche à toutes les vertus, faites le vous mesme à vostre beau loisir, i'en feray parler encor vne, & puis ce sera tout. Quand vous estes battu de quelque desfortune, ou frappé de quelque brusque accident, recourez à ce diuin Sacrement, c'est le seul asyle des affligez. Parlez bon Roy parlez, il ne sied bien qu'à vous, Hastez-vous Seigneur (C'est luy qui parle) hastez-vous promptement, & accourez à ce pauure homme tombé en pasmoison : las ! l'humeur, & les moüelles de mes pauures os sont toutes taries, & la vigueur de mon cœur desolé est toute dessechee, la lumiere de mes yeux s'esbloüit, ie sens que ma vie s'enuole, & ce que me touche plus viuement le cœur, c'est que tout ce malheur m'arriue par ma bestise? car i'ay oublié de manger mon pain, doux pain, de vie, pain de gloire, pain du Paradis, pain de la table & de bouche de Dieu. Hé ne meritay-ie pas bien d'estre malheureux de tout poinct, puis qu'ayant deuant mes yeux vne table où ceux qui sont assis

Psal. 101. Aruit cor meum quia obliti sum comedere panem meũ.

assis foulent aux pieds tous leurs ennemis, & triomphent de tous les ennemis de ceste chetiue vie, ie suis si infortuné que de m'en esloigner? Heureux helas! plus de cent fois heureux ceux qui n'auront point les figures & les ombres, mais auront le vray pain du Ciel, & en pourront à leur gré cõtenter leurs ames sainctement affamees. 2. Le bon Elie estendu a l'abry d'vn buisson flattoit doucement le Ciel, & tout accablé de tristesse disoit à Dieu: Mon cher Seigneur, commandez que ie meure, pour moy ie n'en puis plus, tout homme qui a cœur pour vous aymer, & yeux pour voir les outrages de ceste maudite vie, ne peut auoir d'enuie de viure en vn si detestable seiour, à tant se teut, & pleura disant le reste de ses prieres par les yeux: on despescha vn Ange qui luy porta vn morceau de pain du Ciel, ce pain le consola bien tant, qu'en vertu de ceste viande Angelique, il marcha quarante iours iusques au mont d'Horeb, où il vid nostre Seigneur. Quand tout est perdu, allez trouuer Dieu caché dans cét auguste Sacrement, mangez ce pain que le Prestre Ange de Dieu vous deliurera, il faudra bien que le mal soit extresme, ou vostre deuotion bien foible, ou vos pechez bien enracinez en vostre cœur, si ce pain du Paradis ne vous porte vn Paradis de consolation en vostre ame. Faites le reste de mesme air, & les vns apres les autres, faites parler toutes les vertus, l'Amour, la Confiance, la Religion, tout le reste.

Tsal. 22. Parasti in conspectu meo mensam aduersus eos qui tribulant me.

XI.

VOvs voudriez bien à vostre dire en auoir encor d'autre façon, & qui fust bien aisee. Il n'y a rien de mal aisé à qui a bon courage, rien d'aisé à vn cœur lasche, si faut-il s'estudier de vous contenter, en voicy vne maniere toute nouuelle, & qui vous peut bien aider. On dit que Salomon estoit assis en vn throsne sans pair, où il n'y auoit pourtant que douze lyonneaux d'yuoire: Le second Salomon ne veut autre throsne que vostre cœur, les lyonneaux ce sont vos passions qui sont enuiron douze, il faut tant seulement qu'elles soient d'yuoire & innocentes. Ne vous excusez point de la communion disant, ie suis cholere tout outre, ie suis subiet à la haine, ie suis si ardant en mes passions qu'il n'y a point d'apparence de m'approcher de ces sacrez mysteres. Vous diray-ie que c'est proprement de ce qui rend le throsne de se-

Par les passions.

Leuit. grandus & tibi.

cond Salomon incomparable, s'asseant sur ces Lyons desſauuages de vos passions. L'Empereur de l'Orient auoit vn throsne de toutes les beſtes farouches, & oyseaux tout d'or, aussi toſt qu'il entroit en ce throsne, on délaschoit des reſorts ſecrets qui faiſoient chanter, vrler, braire, tonner ces animaux chacun ſelon ſa nature, mais auec tel accord, que ce qui euſt eſtonné ailleurs, icy eſtoit ſi charmant & d'vne douceur ſi agreable que vous euſſiez penſé que c'eſtoit vn concert de muſique du Paradis. Quand Ieſus Chriſt entrera dans voſtre ame, il fera ioüer le vent du Sainct Eſprit, il metamorphoſera vos paſſions ſauuages, & les fera chanter des airs des Archanges, & vous fera parler d'vn langage, & de mots tout nouueaux. Pendant qu'on eſtoit aſsis à la table de l'Empereur, vous voyez paſſer dans vn lambris d'yuoire des Ours, des Lyons, des Tigres, mais par des petits ſouſpiraux on verſoit de l'eau de naphe, des roſees de fleurs & du baume ſur tous les aſsiſtans. Allez hardiment à ce feſtin Imperial, il vous ſemblera de voir ce tigre de voſtre cholere, ce ſanglier, ceſt ours, ce lyon de vos autres paſsions qui voltigeront ſur voſtre teſte, tenez ferme ſeulement, forcez voſtre cœur au deuoir, par ces bouches puantes comme par des canaux d'or: Dieu fera cõuler l'eau chriſtaline de ſes graces, & pleuura vne roſee de fleurs & de faueurs: vous ſerez comme Sainct Pierre à qui les Anges porterent vne nappe du Ciel toute pleine de ſcorpions, de dragons, de viperes, il eut peur le bon Sainct, mais on luy commanda de manger ces confitures myſterieuſes, & de fait, il trouua que tout ces monſtres n'eſtoient que ſucre: voicy donc la façon de ſe preparer meſnageãt bien vos paſsiõs, & vous en ſeruant cõtre elles meſmes.

Suet. in Neron.

Actor. cap. 12.

1. *Cholere.*

Commencez par la cholere, & touché d'vn iuſte deſpit criez bien fort comme Dauid. Arriere ſcelerats, arriere maudits pechez, quel attentat eſt-ce cy? quoy? vous oſez bien me perſuader que i'offence mon Dieu? Allez canaille maudite d'enfer, que ie ne vous voye plus Renegats que vous eſtes, oſez vous bien encor paroiſtre au Soleil, & eſtant ſi heureux que de pouuoir rentrer en amitié auec ce bon Dieu, me voudriez-vous bien deteſtable engence d'enfer, me voudriez-vous bien retenir de ce Paradis, pour me plonger en l'enfer des crimes paſſez? laſchez la bride à ce noble courroux, & laiſſez le dire tout ce qu'il voudra, iamais vous ne viſtes cholere plus agreable à Dieu, & aux Anges: puis quand elle ſe ſera eſtanchee.

Pſal 31. Diſcedite à me qui operamini iniquitatem.

2. *Crainte.*

La crainte toute tremblante ioüera ſon perſonnage, las! helas dira

voſtre cœur tout effrayé, oſerois-ie bien me tant hazarder que de m'approcher de ce Dieu que i'ay tant & tant offencé! meurs de honte ingrat & deſloyal, & cache toy cent pieds ſous terre, t'appartient-il de ioüir de l'honneur deu aux belles ames de manger Dieu auec Dieu meſme, & eſtre au feſtin des Anges & des Seraphins? Non non, ce ne ſont point faueurs pour des traiſtres, & des mutins comme moy qui ne vis que pour faire rougir le Soleil de honte qu'il a de voir ma vie infame.

L'eſperance volera au ſecours, & dira: non mon pauure cœur non, ne nous deſeſperons pas, ce bon Dieu n'eſt pas Dieu de frayeur, mais de miſericordes, allons hardiment à ce bon Pere qui embraſſera & ſerrera ſur ſon cœur ce pauure enfant prodigue, & s'il ne tend ſes bras, au moins tendra-il ſes pieds, afin que nous les arrouſions de nos pleurs auec la Magdaleine. Pourquoy m'attriſtez-vous & me deſeſperez-vous ainſi ma chere ame, conſolons-nous encor vn coup, allons nous en à ce cœur plein de miſericordes, poſſible que nous iettant à ſes pieds, par vn miracle d'amour, nous nous trouuerons entre ſes bras giſans ſur ſa poictrine.

3. *Eſperance.*

Pſal. 4. Quare triſtis es anima mea, & quare conturbas me, &c.

Sur ces propos ſuruiendra la haine qui eſpriſe d'vne iuſte fureur, ſe dardera contre l'enfer, le peché, & le monde, & dira: ſont-ce donc là ces monſtres, & ces diables maudits qui ont enchanté mon ame? Ah Dieu ie me ſens tout en feu, tout me bout dans les vaines, Cruelle volupté, Ambition enragee, crimes deteſtables, ah que ie vous hay parfaitement, quoy? me faire ce tort là que d'empoiſonner mon cœur, & l'empriſonner l'enchainant auec de ſi fortes eſtraintes que i'ay veſcu ſi long temps eſloigné de mon Dieu, que mille morts me puiſſent accabler pluſtoſt que iamais ie m'accorde auec vous.

4. *Haine.*

Pſal. 138. Nonne qui oderunt te Domine oderũt, &c.

Place, place à l'amour, fendez-vous penſees noires qui à la foule aſſiegez mon ame, laiſſez entrer la douce paſſion de l'amour de la vertu, c'eſt à luy à parler. Qu'aimeray-ie donc mon bon Seigneur, ſi ie ne vous ayme? ah toutes mes amours & toutes les delices de mon ame que ie vous puiſſe voir, viure à vos pieds, mourir entre vos bras: douce viande ſacré feſtin, ô Dieu que vous eſtes fauoureux aux ames enflammees de voſtre ſaincte amour! pluſtoſt ie ne m'aymeray point moy meſme, afin que toute l'eſtenduë de mon cœur & de mon amour ſoit pour vous ſeul doux Sauueur de mon ame.

5. *Amour.*

Que ie ſerois heureux ſi vn cruel repentir ne me perçoit le cœur

6. *Douleur.* d'vne eſpine ſanglante ! Ah iour cruel qui m'a veu offencer mon Dieu, iour non pas iour, mais pluſtoſt nuict funeſte : nuict non pas nuict, mais vne vraye mort de tout mon bon-heur, mort c'eſt trop peu, mais enfer de mon ame où ces bourreaux de crimes comme furies enragees d'vne horrible geſne bourrellent mes penſees. Venez mon doux Soleil, venez Ieſus Chriſt mon bon maiſtre, finiſſez, tuez, eſteignez, ceſte nuict, ceſte mort, ceſt enfer, & faites moy vn peu humer le doux air de vos conſolations ſaintes, car mon pauure cœur eſt ſerré des fortes eſtraintes de la douleur de vous auoir offencé.

7. *Ioye.* Loin loin ces ſanglots, c'eſt icy le Sacrement de reſiouyſſance, voulez vous troubler la feſte des nopces de l'Agneau auec l'importunité de vos larmes ? le cœur me bondit d'aiſe quand on me dict que ie mangeray ce corps precieux, qui eſt la terre Saincte ruiſſelante de nectar & de miel. Sus mon ame ſus reſiouyſſons nous en mon Dieu, oyez-vous pas chanter les Anges ? voyez-vous pas tout le Paradis en petit volume ? beuuez de ces torrens de plaiſir, enyurez vous d'vne ſaincte yureſſe qui rauit en extaſe, quel plaiſir d'embraſſer ſon Dieu & tenir tous les threſors de Dieu dans le coffre de ſa poictrine ! Conſolez-vous mon peuple, conſolez-vous dit Dieu, car voicy voſtre Dieu qui vous vient viſiter, oſeriez-vous bien eſtre melancholique en preſence de la ioye du Paradis ?

Pſal. 32. Exultate iuſti in Domino, & rectos decet collaudatio.

Iſa. 40.

Pourſuiuez de meſme pied, parcourant les autres paſſions comme d'vne ſaincte audace, d'vne delectation pleine de douceur, d'vne ſainte concupiſcence, quittez ſeulement la paſſion du deſeſpoir, & laiſſez la à Iudas, & à ceux qui contre leur conſcience vont receuoir ce diuin Sacrement, car il les fera creuer comme Iudas, & mourront enragez comme des chiens, puis qu'ils ont veſcu comme des ſangliers, ou comme des démons baptiſez, & des Catholiques Athees. Celuy qui met le feu par la lumiere d'vn canon qui eſt ou trop chargé, ou de mauuaiſe eſtoffe le fait creuer, l'homme eſt vn vray canon, les pechez ſont la poudre d'enfer, ce n'eſt que ſoulphre & pis, ſi le cœur eſt chargé de ceſte vilanie, & qu'on vienne à y mettre Ieſus Chriſt qui n'eſt que feu du Ciel, par la bouche qui eſt comme la lumiere du cœur, n'attendez autre yſſuë ſinon comme celle de Iudas qui enleué en l'air attaché à vn arbre maudit, creua horriblement & alla tout par piece ſur terre, & tout entier en enfer.

Acheuons ce diſcours diſant que c'eſt vn vray feſtin de Roys,

voire d'Anges, & que s'il y a consolation au monde, c'est en frequentant ce diuin Sacrement: les Disciples en disputant ne cogneurent iamais leur bon maistre, aussi tost qu'ils l'eurent mangé, leurs yeux s'ouurirent, ils l'adorerent, & coururent de roideur en Ierusalem pour trouuer les Apostres. Bonté de Dieu, que ie trouue sauoureuses ces paroles succrees de ce noble Prophete! Mon fils, resioüissez-vous auec Ierusalem, afin que vous succiez les mammelles de consolation, & que vous regorgiez des delices du Paradis, car, ce dit Dieu, i'ay enuie de faire couler à trauers vostre cœur vn grand fleuue de paix, & comme vn torrent enflé de la gloire que vous succerez à longs traicts: vous serez porté aux mammelles, & on vous flattera sur les genoux, tout ainsi qu'vne mere flatte vn petit enfant qu'elle cherit comme la prunelle de ses yeux: ainsi ay-ie enuie de vous serrer sur mon cœur, & vous distiller la consolation! O comme vostre cœur s'esioüira, & s'espanoüira d'aise, tous vos os germeront, & fleuriront comme des fleurs du Paradis terrestre. Quel langage! quelle douceur ineffable! il faudroit n'auoir point de cœur pour n'aymer point vn Dieu qui fait de si grands excez, & qui se donne a manger a de si chetiues creaturettes. I'ay grād tort d'interrompre ces bouches d'or, parlez bouches de Paradis parlez: voicy Zacharie, le Seigneur Dieu enyurera ses seruiteurs comme de vin, car quelle est la chose qu'il estime estre son bien, & quelle est la chose qu'il iuge estre la fleur de sa beauté, n'est-ce pas le froment des esleus, le vin qui germe des Vierges? quel vin miraculeux est-ce cy qui arrousant nos ames les fait boutonner en vn Printemps des Archanges, & fait esclorre les fleurs de virginité & de toutes les graces? y a-il autre froment des predestinez que Iesus Christ vray pain de vie, & qui dit tout net, ma chair est vrayement viande, & mon sang est vrayement breuuage? I'entens bien maintenant ce que veut dire Dauid, ils ont mangé, & aussi tost ils ont adoré, car les plus puissans de la terre ont flechy le genoüil deuant sa Maiesté toute puissante, & ont rendu l'hommage comme ses tributaires. Qui seroit le Tygre qui voyant ce grand Dieu caché sous l'escorce du pain, qui veut estre mangé pour s'incorporer auec nous & nous enchasser dedans soy, qui ne s'amolliſt à son amour, & ne s'escriera comme estant hors de soy, & las! & qui suis-ie, pauure hommelet que le Monarque de tous les mondes daigne abbaisser sa Maiesté, & quasi esclypser sa gloire pour loger dans mon pauure cœur?

Isa. 60.

Zacha. 9.

Ioan. 6.

Psal. 21 & 30. Manducauerunt & adorauerũt omnes pingues terræ.

XII.

HOmme qui se haste, volontiers oublie le meilleur. Dieu me le pardonne, en precipitant ce discours crainte de vous enyurer, i'oubliois le plus beau moyẽ de tous, qui est par les miracles. Non que sois d'aduis que vous faciez miracle, non, mais que sur les miracles que nostre Seigneur fit en terre vous mouliez vn moyen de bien communier, & de faire vn beau monde de miracles en vostre ame. Imaginez vous que vous estes battu de grosses fiéures comme la belle mere de S. Pierre, vous auez la continuë d'impatience & cholere, l'intermitente de haine qui va & vient, la tierce de gourmãdise qui ne laisse qu'vn peu de temps entre-deux, la quarte d'vne auarice qui vous donne le frisson, la pointe & la pleuresie de la volupté, la migraine de la vanité qui vous enteste, faites que sainct Pierre, c'est le Prestre : vous amene Iesus Christ, vous donnant le saint Sacrement, son attouchement chassera ces males-fiéures, & apprendrez à luy rendre seruice. Ceste pauure femme qui perdoit son sang & son sens, courut à la frange du Sauueur elle l'a toucha, & aussi tost la voila guerie : la frange de l'humanité de
S. Chrisolo. nostre Seigneur, ce sont les especes de pain qui frangent, couurent, & enferment ce diuin corps, allez auec vne viue foy, vne confiance filiale, vn grand amour, & croyez que ce sang de vos pechez qui iusques icy s'est escoulé mal à propos s'arrestera. Oyez vous ces pauures aueugles comme ils crient importunément? ce bon Seigneur met la bouë sur les yeux d'vn d'entr'eux, il l'enuoye à la nageoire de Siloé, le voila qu'il void parfaitement bien. Dites: ô mon Dieu ayez pitié de ce pauure aueugle qui ne void ny sa bassesse, ny vostre hauteſſe, ny les hazards de la damnation, ny les precipices de cette vie, il vous mettra ce petit morceau de terre de son precieux corps sur vostre face, il vous dessillera les yeux, vous le cognoistrez & comme l'aueugle né, vous vous prosternerez à ses pieds d'vne profonde reuerence. Miserable, il y a 38. ans que vous pourrissez en vos maladies, comme ce pauure lãguissant de la piscine qui crie qu'il n'y a faute que d'vn homme, le bon Iesus va droit à luy, s'offre de l'aider, il dit le bon mot, le voila dru & gaillard

qu'il s'en va beniſſant ſon Sauueur. Las ! il y a ſi long-temps que vous moiſiſſez en la cloaque de ce monde, attachée à quelque lict puant d'vne vieille habitude de mal faire, receuez le Meſſie qui vient à vous, mais d'vn grand cœur, vne bonne Communion vous fera plus de profit, que trente-huict ans de peine inutilement priſe. Figurez-vous d'eſtre du nombre de ces tranſis à faute de deuotion, de ces hydropiques d'auaricieux, ces paralitiques diſſouts & inutiles à tout bien, ces ladres verds d'hypocrites, ces morts enſeuelis dans leurs pechés inueterés, ces ſourds opiniaſtres, ces muets qui ne ſe ſçauent pas confeſſer, ces maniacles enragez qui deſchirent ceux qui les veulent conuertir, ces lunatiques inconſtans & volages en leurs bõs propos, & mille & mille autres ſortes de malades qui tous ont eſté gueris miraculeuſement par la toute puiſſance de ſa parole, ou par le ſacré attouchement de ſon humanité, mettez vous en leur peau, vſez de pareille diligence, courés à ceſte diuine humanité, touchez, mangez, enchaſſez-en voſtre cœur l'autheur de tous les miracles, iamais vous ne communierez que vous ne faciez vn petit miracle, ou reſſuſcitant du peché a la grace, de mort à vie, ou autrement: ſi vous n'alliez que d'vn pied à ſon ſeruice, vous courrez comme vn cerf, vous volerez comme vne colombe, vous ſuruolerez comme vn Seraphin a ſix aiſles. Choiſiſſez donc quand vous voudrez communier quelque beau miracle de l'Euangile, & ſelon voſtre capacité appropriez-le à l'Eſtat de voſtre ame, vous y trouuerez vn grand gouſt & beaucoup de profit. Voulez-vous encor vous ayder des miracles de nature? Qui ſçait bien enter vne noble greffe ſur vn ſauuageron qui ſoit en haute ſeue, il met au monde des fruicts miraculeux, voſtre cœur eſt vn vray ſauuageron, Ieſus Chriſt eſt vne greffe miraculeuſe du Ciel, greffez là en voſtre cœur tandis qu'il pouſſe vne viue ſeue de larmes de cõtritiõ, vous ſerés vn arbre portant des fruicts du Paradis, ou des poires de bon Chreſtiẽ & de meilleur Catholique, des pommes d'Adam & de Dieu. On fait des pierreries auec du criſtal mettant vne fueille deſſous, ſi ſont elle autant, voire plus eſclattantes que les plus fines du mõde: voſtre cœur n'eſt que glace, mais ſi vous coulez dedans ou deſſous, Ieſus Chriſt qui eſt la fueille qui donne merite & grace à tous les ioyaux du Paradis, voſtre cœur ſera vn diamant auſſi rayonnant, poſsible plus que les diamants meſmes des Archanges. Que l'eſprit de l'homme eſt tout puiſſant quand il s'opiniaſtre, & que les miracles de l'artifice tallonnant de bien prés les chefs d'œuure de nature. On a tant ſon-

gé qu'on a finalement trouué le moyen d'auoir des fleurs de toutes les couleurs, & comme esmailler vne fleur de toutes les fleurs, voire aux plus cruelles cruautez de l'Hyuer, on fait espanoüir toutes les sortes de fleurs estonnant la nature & le Ciel qui admirent des beautez du Printemps au fin cœur de l'Hyuer; de fait quel estonnement est-ce de voir rire des fleurettes au beau mitan des glaces? Or ce qui est plus admirable, c'est qu'il se faut seruir de fumier puãt, & de quelque espece d'eau mixtionnee de mille couleurs pour faire ce miracle, en arrousant la semence enueloppee dans vn linge blanc & iettee la dedans. Certes vostre cœur est vn vray fumier pourry, & vostre conscience vne voirie puante, la semence de toutes les fleurs, c'est Iesus Christ, enueloppé dans ce petit linge blanc des especes du pain, si vous le semez dans le champ de vostre poictrine, si vous l'arrousez de l'eau coloree de vos larmes teintes de diuerses couleurs des vertus du blanc de simplicité, du verd d'esperance, & de l'incarnat de pudeur & des autres, vostre vie sera en tout temps florissante: quand la bise de la persecution, & l'Hyuer des afflictions, & toute la cruauté des frimats d'Enfer deuroit enrager & vous assaillir, vous ne laisserez d'espanoüir, vous direz auec l'espouse defiãt la rage des Aiguillons: soufflez hardiment bouches enragees soufflez vents furieux de bise & combattez les au temps violens, & entrefroissez vous au gré de vos furies, que le champ de vostre bataille soit le iardin de mon espoux à sçauoir mon cœur, plus élancerez-vous vos efforts & darderez-vous des rigueurs, plus florissantes seront les fleurs des vertus, & plus soüef que le baume des graces. A propos de baume, qui vous empeschera de voir chez vous le miracle du Phœnix, autant veritable que possible l'autre est fabuleux: il se reduit en poudre ce dit-on à la faueur du Soleil & des allumettes de baume & de canelle, puis estant perdu, le reuoicy, car vn rayon fauorable du Soleil, meslant ces douces chaleurs parmy ces cendres les eschauffe, & en fait sortir vn Phœnix tout renouuellé qui est vne des merueilles du monde. Foudroyez ce cœur enuieilly, & par la force d'vne contrition bien viue reduisez tous vos crimes en pousfiere, puis ouurez vous à Iesus Christ vnique Soleil de l'Eglise, il se dardera tout entier en ce cœur contrit, il fera sortir de là vne ame si espuree, & si estincelãte, & qui volera d'vn si beau vol dans les cieux, que cela estonnera les Anges: & volontiers ils crieront: voy! & qui est ceste Princesse qui sort des sablonnieres & des deserts, parce cõme vne Reine, toute rayonnante de delices & des thresors de son

Cant. 7. Surge Aquile, veni Auster & perfilia hortũ meum & fluent aromata.

Cantic. Quæ est quæ ascendit de deserto deliciis affluens innixa super dilectũ.

bien aymé ſur qui elle eſt appuyee,& luy giſt au mitan de ſon cœur? & quelles faueurs ſont-ce là,que tout le Ciel tombe à terre pour parer vne ame horeſſe du tout puiſſant ? Croiriez vous que là où la foudre donne, quoy que ce ſoit ſur des rochers inutiles à tout bien, on dit qu'vne pierrerie s'engendre qui eſt vn ſouuerain remede à mille maux ? Ieſus Chriſt eſt nommé par Zacharie le quarreau ſacré,& la foudre miraculeuſe du Pere Eternel; heureux trois & trois fois le cœur où ce tonnerre décoche ſes ſagettes enflammees,& où ce feu (caché dans la petite nuee des eſpeces du pain) lance les foudres de ſes miſericordes, car ce cœur de roche touché de ce feu du Ciel ſe change en pierrerie,& ſe remplit des graces du Ciel qui gueriſſent toutes les maladies de l'ame. Attendez vous que ie vous die que noſtre Seigneur fait dans la poictrine le miracle que l'Iris pierre cryſtalline fait à l'ombre, car elle qui aux clairs rayons du midy n'a nulle beauté, miſe dans vne chambre obſcure, où il n'y ait qu'vn petit filet de iour fait paroiſtre ſur la blancheur de la muraille vn arc en Ciel auec toutes ſes bigarrures eſtincellantes. Ieſus Chriſt n'eſtalle point ſes faueurs, ny ne fait parade de ſes belles beautez au midy de la vanité du mõde, mais dans les tenebres d'vn cœur humble, où il n'y a autre iour qu'auec les rayons de la grace, ſi vous y mettez ſon cœur precieux qui eſt l'Iris du Pere Eternel,ô Saincts& Saincte du Paradis,quelles rares beautez graue-il dans le cryſtal de cette ame Angelique! vous diriez que c'eſt vn petit miroir qui monſtre toutes les raretés du Paradis racourcy,& toutes les Hierarchies en petit volume. Auez vous pas ouy dire que quand tous les vents ſe monopolent pour renuerſer la marine, & que l'Hyuer ſert ſon quartier, ſi l'Alcionne y poſe ſes petits, bon gré mal gré il faut que tout ſe calme ? Quand voſtre ame ſeroit plus agitee que l'élement du monde le plus orageux & qui ne vit que de naufrages,ſi toſt que Dieu le Pere y poſera ſon fils vray oyſeau du Paradis,toutes les tempeſtes s'eſuanoüiront & deſenfleront la rage de ces flots enragez. Pleuſt à Dieu qu'il fuſt vray qu'auſſi toſt que le Soleil entre dans l'Eſtoille de la Vierge,toutes les cruautez des ardeurs caniculaires ceſſent,& la nature ouure les threſors de ſes nuees qu'elle diſtille ſur la terre, & en ſuccre les fruicts d'vne riche Automne? voire tous ceux qui naiſſent auec ſi fortuné aſcendant, ſont tous deſtinez à eſtre Princes, Seigneurs, & grands perſonnages de haute fuſtaye? Ayez le cœur virginal & innocent, ce diuin Soleil caché & enchaſſé en ce petit firmament du Sacrement entrera en voſtre poictrine, il

Plin. 37.

Canti. 4. Paradiſus concluſus ſoror mea ſponſa.

bannira ces maudites ardeurs caniculaires du Lyon enragé de la volupté, il distillera les rosees des Cherubins, & vous donnera vn gage asseuré que vous regnerez vn iour dans le Ciel. On nous a voulu faire accroire qu'en certaines contrees les rosees de Mars accueillies soigneusement se changent en perles Orientales, ces petites goutelettes (par la chaleur de l'huystre serree dans les mere-perles) se figent, puis se caillent, durcissent, se cuisent, s'arrondissent, se policent, si vn rayon Oriental y donne bien à propos il leur donne l'esclat & vn iour diamantin, & entre deux vilaines nacres, pose vn fort beau miracle: Il ne tiendra qu'à vous que vous ne voyez ceste merueille, ne regardez pas la vilenie des escailles & de vos imperfections, ouurez seulement le cœur à vostre espoux, enclos dans vne nuee comme vne pluye precieuse, le rayon de sa charité emperlera vostre cœur, & y façonnera ceste marguerite qui est vn petit portraict du Paradis. Laissez moy ie vous prie, laissez moy finir vne fois ce propos, & habituez vous vous mesmes à ramasser d'autres miracles, & les agencer en façon qu'ils vous seruent pour vous preparer dignement a faire la Communion, chose que vous deuez souhaitter, & y prendre plaisir. Quoy? auriez vous bien enuie de me plonger en ce doux abysme, & me voir perdre à veuë d'œil dans cét Ocean de douceurs? Plus ie m'y engage, plus ie suis en apperit d'y entrer, si charmante en ceste diuinité enueloppee en cét amoureux Sacrement: mais perdez vous y vous mesmes a vostre tour, & a tant donnez moy congé de me taire. Car i'aduouë tout rondement que ie me perds en ce labyrinthe d'amour, coupons donc net le fil de ce propos en vous disant qu'il faut proportionner le remerciement, & l'agencer en façon qu'il ressemble la preparation: Par exemple quand vous vous parez & preparez auec les vertus, taschez aussi par la bouche pucelle de ces mesmes vierges du Ciel de rendre graces à Dieu qui est deuenu l'hoste de vostre cœur. Chose qui vous sera aisee. Ainsi des dons, tout asseuré que s'il ne tient à vous, il vous aduiendra comme à Marthe & Marie, qui s'estant estudiee de bien accueillir Iesus Christ en terre, luy ouurant toutes les portes de leur maison, & de leurs cœurs, luy pour se reuencher de cette liberalité les a placees dans la maison de son eternité, mais auec éminence. Dieu n'est iamais vaincu de courtoisie, si vous estes liberal en son endroit icy bas & le receuez dignement, il vous rendra cent pour vn, & vous logera dans le seiour de la gloire, pour en ioüir à vostre aise en toute l'estenduë de son infinie eternité. Ainsi soit-il.

Futuræ gloriæ nobis pignus datur.

Rogate cœli desuper, & nubes pluant iustum.

Des miracles, & des autres & tenez pour.

LES DOUCES ARDEURS DE DAVID, & ses Oraisons Iaculatoires.

CHAPITRE XIII.

I.

CE que Sainct Paul disoit iadis de soy, que sa conuersation estoit dans les Cieux, ce n'est pas qu'il vouluſt dire que ce fuſt la demeure de son corps, mais bien celle de son cœur & de toutes ses amours. Quand son pauure corps estoit tout couuert de fer, il donnoit liberté à son cœur & malgré toutes les cõciergeries d'vn vol libre il le guindoit iusques au plus haut seiour des Anges. Or ces vollees d'esprit & ses sacrez trãsports sont apellez oraisons iaculatoires, à cause que l'ame amoureuse de Dieu y pense souuent, & y darde toutes ses affections ardẽtes d'vn feu sacré. Le cœur de Dieu est son blanc & sa bute, l'ame est l'archer, la bouche est l'arc, le cœur sert cõme de coche, d'où on descoche mille & mille sagettes amoureuses, mille & mille mots nouueaux inuentez par le S. amour, & entrecouppez de gros souspirs, d'œillades langoureuses enfoncees dans le Ciel, & de fõtaines de larmes. Or ces regards sõt les sagettes de l'œil, ces mots hardis, sont dards ardents de la bouche: ses sanglots sont des traicts d'or acerez & eſlancez du fond du cœur, & tout celà en effect ce ne sont que oraisons briefues, roides, foudroyantes, & Iaculatoires, desquelles on outre perce tous les Cieux pour donner droict dans

Cant. Vulnerasti cor meum soror mea sponsa, &c.

le cœur de Dieu, & dans les entrailles de ses misericordes. Il en sent les efforts & crie, Ah ma chere sœur vous m'auez viuement naure le cœur, & d'vn dard de vos yeux vous me l'auez entamé iusqu'au vif. Les premiers Portugais qui conquirent les Indes, ayant vsé toutes les balles de leurs Arcquebuzes se cassoient les dents ce dit-on, pour s'en seruir comme de balles de plomb, s'ils eussent tous esté des Saincts Denis, ie croy qu'ils eussent tous dardé leurs testes, tant estoient-ils eschauffez en bataille, & auoient-ils enuie de gaigner. Les Saincts qui combattent le Ciel, y dardent & yeux, & paroles & souspirs, & cœurs & ames, & tout, & s'y darderoient volontiers eux mesmes s'il leur estoit permis. Ce qui rend la Zone brulee habitable, c'est que tous les iours vn petit vent Oriental se souleue, qui amene vne tendre rosee qui fait respirer ces pauures gens qui semblent damnez par nature & condamnez à vn enfer continuel. Nos pauures cœurs sont icy fort gesnez dans l'enfer des concupiscences, & dans la Zone torride des voluptez, le moyen de les resiouyr, c'est par le moyen de quelque petit ventelet de souspirs, & quelque rosee de larmes amoureuses, & par les raffraichissemens du Ciel. Tout le monde ne peut pas estre Hermite, ny vacquer à longues Meditations, mais tout le monde peut bien voire aux plus fortes occupations dire vn bon mot à Dieu, darder au Ciel vne bonne pensee, & lascher vne volee de Canon de son cœur. Les Tartares pour apprendre à leurs enfans de bien tirer de l'arc, attachent au plancher vne piece de pain; ils n'ont autre chose pour desieuner sinon ce qu'ils abbatent à coups de flesches, tout ce que le fer de leurs sagettes enferre, leur appartient, & en font bonne chere. Le vray pain des enfans de Dieu est attaché sur la voûte du Ciel, nos pauures cœurs flestrissent si de temps en temps ils ne sont resiouys mangeant de ce pain de vie, mais on n'en a sinon ce qu'on en abbat à grands coups de flesches, & auec la pointe de nos saincts desirs, & oraisons iaculatoires. Nous ne les dardons iamais viuement dans le Ciel, sans en r'emporter piece. I'ay leué mes yeux vers le Ciel (dit ce bon Prince) & tout aussi tost i'en ay r'emporté l'aide que ie desirois. Il faut donc tous les matins choisir vn des beaux versets de Dauid, comme vne flesche d'or, & de temps en temps le darder vers le Ciel. Pour vo⁹ deliurer de peine, ie vo⁹ en ay tiré quelques vnes des plus aisees, afin que vous n'ayez nulle excuse & nulle

Psal. Aruit cor meum quia oblitus sum comedere panem meũ.

Psal. Leuaui oculos meos, &c.

peine! la pratique vous rendra amoureux de ce ſainct exercice. Il y a vne contree en Portugal, où iamais vous ne frappez de la pointe d'vne iaueline que vous n'en faciez ſoudre vne claire fontaine pour vous deſalterer. Imaginez-vous que le Ciel en eſt de meſme, auſſi toſt que vous y aurez touché du bout de vos deſirs & de la pointe de ſes oraiſons Iaculatoires, il en diſtillera vne ſacree roſee du nectar qui ſuccera toute l'aigreur des actions humaines.

Commençons.

I.

QVis dabit mihi pennas ſicut columbæ, & volabo & requieſcam? pſal.

Heureux & plus qu'heureux ſi ie puis m'eſchapper, & donner iuſques dans le Ciel: Mon Dieu le beau vol de colombe, s'il me peut porter iuſques au ſeiour du repos! Quel tracas eſt-ce cy qui nous engage en ces labyrinthes des affaires du monde. Nous n'auons iamais vn bon moment auquel nos cœurs ſe puiſſent ouurir à leur aiſe, & ſe deſſerrer des ſerres & des eſtraintes de mille & mille, & de mille malheurs. Doux air du Ciel attendant l'Eternel plaiſir, las! & pourquoy ne me ſera-il permis de vous reſpirer quelquefois, & raffraichir les ardeurs langoureuſes de ce cœur oppreſſé! Les Romains auoient des colombes ſi bien duites à cela, qu'elles portoient les paquets de leur Prince ſuruolant les empeſchemens, & en r'apportoient la reſponce poſtillonnant par l'air. Que l'homme eſt trois fois bien heureux, qui peut enuoyer ſes penſers innocens comme chaſtes colombes les chargeant des paquets amoureux de ſon cœur, & outre volant tous les Cieux donnent iuſques à Dieu, duquel r'apportant reſponces fauorables reuolent iuſques au cœur. Ionathas par le ject de trois iauelots dardez bien à propos ſauua Dauid que Saül vouloit perdre. Nos ames dardant ces ſagettes d'amour, bien ſouuent ſauuent ce pauure corps que le Saül des enfers guette de toutes parts pour luy liurer la mort. Quand tout eſt perdu, les petits oyſeaux prennent l'air & fendant le vent & le Ciel, eſchappent les filets des voleurs, & la mort. Quand le monde, droict voleur, nous aſſiege de tous coſtés, ſi nous ne gaignons le Ciel à tire d'aiſle, helas tout eſt perdu! Moy donc (dit ce bon Roy) qui ſçait combien le monde eſt traiſtre, & qui l'ay eſprouué cent fois parmy toutes ces cruës orages, ie n'ay

autre contentement que de crier, *Quis dabit mihi pennas ſicut columbæ & volabo, & requieſcam?*

II.

Pſal. 24.

DOce me quia tu es Deus ſaluator meus. Fol amour & malin, pourquoy vous attachés vous à ces choſes inconſtantes? mais ne ſuis-ie pas bien ſot de m'aller fier és creatures, eſtant trompé à tout moment? ſoit force, ſoit amour, ne faut-il pas que ie recoure à mon Dieu. Ah doux ſoin de mon cœur, apprenez moy cette leçon tant importante, & que ie ſçache vne fois pour toutes que vous eſtes mon Dieu, mon Sauueur, & mon tout. Si ie ſuis chagrin (malheureux) & demy enragé ne le merite-ie pas bien, puis qu'au lieu de me retirer à Dieu, i'ay recours à ces traiſtres, ie dis à ces hommes trompeurs, ou à moy-meſme le pire de tous tant qu'ils ſont? Quelle honte qu'il faille qu'on m'apprenne mon A b c, Las! & peut-on bien trouuer vn cœur deſtrempé ſi maudit, qu'il ait oublié que Dieu eſt ſon Sauueur, & ſon ſeul ſupport? Tous les reſſorts de nos vies ne ioüent que par luy, toutes nos veines ne tendent qu'a ce centre, & comme diſoit ſainct Paul nous ne reſpirons que l'air de ſes graces, nous logeons dans les entrailles de ſa bonté, quelque part que nous allions nous ne voyagons iamais que dans Dieu, & au bout de tout cela nous ſommes ſi deſnaturément enchantez que nous ne cognoiſſons pas que luy ſeul eſt noſtre Dieu. Ces fols de Turcs ayans veu le tombeau mal-heureux de ce diable de Mahomet ſe creuent les yeux, diſant qu'ayant veu leur Prophete, il n'y a plus rien icy bas qui ſoit digne d'eſtre veu par ces yeux qui l'ont regardé. Dieu nous creue les yeux par les rayons de ſa Maieſté ſaincte, il diluuie nos cœurs par des deluges de ſes liberalitez iournalieres, il eſclaire nos eſprits par les lumieres de ſes ſecrettes inſpirations, il nous tend la main pour nous retirer de l'abyſme, que ne fait-il pas ce bon Dieu? & puis nous ſommes bien ſi abbrutis que nous ne le cognoiſſons pas: ô horreur tres-horrible! Allez donc vilains auaricieux & vous fiez à vos coffres oubliant ce bon Pere; allez malades eſceruelez, & adorez pluſtoſt Hippocrate que Dieu! allez ambitieux, allez punais és cloaques de la volupté, allez lutins vous battre ſur le pré, allez dragons ſuccer le ſang de

Act. In ipſo enim viuimus, &c.

vos ennemis! allez canaille ennemie du Ciel, pour moy ma resolution est prise, c'est en tout ce qui m'aduiendra d'auoir recours au Ciel & la larme à l'œil d'vn cœur tout filial dire tout bas à Monseigneur, *Doce me quia, &c.*

III.

Opera manuum tuarum ne despicias Domine. Le plus grand bourreau de nos vies: c'est la frayeur qui nous gesne barbarement, l'hõme est vn animal tout fourré de frayeurs, les plus hardis tremblent plus fort quand le cas y eschet. Quelque bonne mine qu'on face, si est-ce que la sueur froide monte au front quand la mort frappe à nostre porte. Quand Dieu tonne, les rochers frissonnent, & tous les élemens sont horiblement estõnés, les Anges mesme à leur façon apprehendent infiniement quand ils voyent Dieu en sa grosse cholere, seroit-ce pas donc vne pure maniere de dire, qu'on ne craint plus rien. Or le plus puissant moyen qu'on puisse auoir pour armer nos cœurs & pour les asseurer, c'est d'vn cœur de fils dire à nostre Seigneur? Dieu de toute bonté voudriez vous bien ainsi deffaire ce que vos mains ont fait si saintemẽt? ie suis cholere comme vn dragon, ie suis leger comme vn esmerillon, inconstant cõme vne giroüette, mais mon Dieu vous nous auez basty, nous ne sommes pas faits nous mesmes, i'aduouë que tout le mal vient de moy, & vous en crie mercy, mais aussi mon bon Pere, vous sçauez bien la paste de laquelle vous m'auez pestry de vos mains propres. Puis-ie n'estre point cholere, estãt tout plein de sang qui me boüillonne autour du cœur? puis-ie n'estre pas triste, ayant par nature mes veines pleines de ce sãg noir? puis-ie estre autre que pesant & plombé, la terre estant l'élement que vous auez fait le predominent de mon petit monde? ie sçay bien que ie me flatte souuent & que ie puis d'vn saint effort me faire vne douce aigre violence, & m'aduancer à la vertu, mais helas mon cher amour, si sçauez vous bien aussi ma portee, & lisez bien dedans mon cœur le desir que i'auois de mieux faire. Quand vous m'aiderez fortement, plus fortement m'efforceray-ie de me pousser à mon vray bien. Voudriez-vous bien abandonner l'ouurage de vos mains? Quand les tendres *Psal. 137.*

agnelets voyent venir le loup, ils courent ſous le ventre de leur mere, & là ne ſonnent mot, ils veulent dire ſans mot dire, vous nous auez mis ſur terre, certes ou vous nous defendrez, ou bien nous mourrons tous enſemble. Quand tout nous menace, & que nos cœurs ſont eſtonnez, courons aux pieds de Dieu, & luy diſons amoureuſement, vous nous auez faits ce que nous ſommes, & Dieu ou vous nous ſauuerez, ou nous mourrons enſemble: mais c'eſt tout vn, car ſi nous mourons auec vous, nous reſſuſciterons auec vous, & ſi monterons ſous vos aiſles iuſques au plus haut Ciel. Dieu auoit iuré par ſon grand ſerment, qu'il extermineroit toute ceſte vermine des enfans d'Iſraël: non ferez dea (ce dit Moyſe) que vous ne le ferez pas! & quoy? Seigneur, les auez vous donc formez de vos mains, & menez en ces heritages pour les perdre ainſi tout d'vn coup? cela donna ſi fort au cœur de Dieu qu'il ietta là les foudres allumees, & leur donna les grands pardons. Quand donc tout ſemble eſtre perdu, diſons mille fois le iour, mais diſons le du bon du cœur, *Opera manuum, &c.*

IV.

Pſal. 115. *Domine quia ego ſeruus tuus ego ſeruus tuus, & filius ancillæ tuæ.* I'eſtime plus dix millions de fois ce beau tiltre d'eſtre ſeruiteur de mon Dieu, que ſi i'eſtois Empereur ſeul des quatre Soleils du monde. Heureuſe ſeruitude, captiuité, helas! tres-amoureuſe qui me captiue en la maiſon de Dieu, & de ſa ſainte Mere qui ſe nomme ſa tres-humble ſeruante: Iadis Ceſar fit mettre vn carquant d'or à vne biche innocente, & fit grauer dedãs, ie ſuis à Ceſar que perſonne ne m'offence: elle erra par les bois ſans que iamais on oſa luy arracher vn poil, tant eſtoit grand le reſpect qu'on portoit à ſon maiſtre. Si ie pouuois grauer ſur le plus tendre de mon cœur, ces paroles dorees, *O Domine quia, &c.* y auroit-il choſe au monde qui oſa ſeulement penſer de troubler le repos de mon ame? Pluſieurs ſaincts Martyrs au plus fort de leurs geſnes à toutes les cruelles demandes de ces barbares bourreaux ne reſpondoient autre choſe, ſinon ces paroles ſuccrees, *Ie ſuis ſeruiteur de Ieſus, ie ſuis ſeruiteur de Marie.* Cela faiſoit enrager ſes malins eſprits de tyrans,

tyrans, cela resioüissoit leur cœur, & leur inspiroit vne secrette constance, & pourtant ils marchoyent sur les braises comme sur des fraises, ou sur des œillets & des roses. Quels faits d'armes faisoit Dauid quand parmy les cliquetis de ses armes foudroyantes il faisoit tonner ce beau mot, ô Dieu ie suis vostre seruiteur : c'est pour vous que ie tuë, que ie frappe, que ie suë sang & eau, que ie hazarde ma vie, & ma couronne, que ie suis icy choquant la mort & l'enfer, mais puis que c'est pour vous mon bon maistre, çà çà donnons, où sont-ils, allons, frappons, massacrons tout l'enfer, pouuons nous manquer de courage, puis que Dieu est auec nous & nous pour luy, auec luy, & dans luy, & puis que la mort mesme nous sert de victoire, les playes de lauriers, & la perte d'vn tres-noble triomphe ? iamais sainct Paul ce Dauid du nouueau Testament ne fut mal à son aise, tandis qu'il eut le moyen de dire ce beau mot, se darder ce sacré souspir, *Paulus seruus Iesu Christi*, Ie suis Paul seruiteur de Iesus: sera-il donc dit, que ces bourreaux, que ces tyrans, que ces larrons, que ces lutins incarnez, que tous les seruiteurs de Lucifer auront plus de pouuoir de mal faire, qu'vn seruiteur de Iesus de bien faire, ou de bien souffrir? Allez aux pieds des colomnes de ces grands colomniers Simeon & les autres mis en sentinelle eternelle, oyez leurs paroles, vous orrez que ce qui les console en ces extremitez, c'est que mille fois le iour ils eslancent ces mots du profond de leur cœur, *O Domine quia ego seruus tuus!* Entrez dans les horreurs des deserts, visitez ces Hermites enseuelis tous vifs dans des trous de la terre, & demandez leur qui leur fait trouuer le Paradis dans la frayeur de ces horribles baumes, ils nous respondront tous, nous sommes seruiteurs de Iesus. Quelque chose donc qui vous aduienne fortifiez vostre esprit prononçant bien mille fois le iour ces diuines paroles, *O Domine quia ego seruus tuus ego seruus tuus, & filius ancillæ tuæ sanctissimæ virginis Mariæ.*

V.

Psal. 88. *Misericordias Domini in æternum cantabo.* Puis que la charité de Dieu ouure inceſſamment les cataractes amoureuſes de ſes ſainctes bontez, & fait tomber ſur moy les deluges de ſes faueurs, eſt-ce pas le moins que ie puiſſe faire que de loüer ſans ceſſe celuy qui ſans ceſſe me couronne de biens & de miſericordes? ſous couleur d'humilité & de haine du peché vne bonne partie des gens de biens s'amuſent à compter ſes pechez, & regretter ſes imperfections: comme les meſchans ſoldats ne ſçauent rien faire ſinon regratter leurs playes, les bander & débander, & touſiours les eſgratigner les nouriſſant ainſi, & y perdant leur vie; là où les grands cœurs, apres auoir couché vn bon & fort appareil ſur leurs bleſſures, ils montent à cheual encore tous ſanglants, mettent la lance en arreſt, redonnent dans la foule des ennemis, & amoureux de gloire ne penſent qu'à cueillir des lauriers dans le pié d'honneur qui eſt ſemé à coups d'eſpees, arrouſé de ſang, engraiſſé de carcaſſes, eſuenté à coups de canons. Tant il eſt vray que le deſir d'agréer à leur Capitaine, & n'eſtre point ingrats, les anime bien fort au combat. Au lieu de plorer toute la iournee vos imperfections, vous cherchans bien ſouuent vous meſme, & éneruant voſtre cœur, que ne vous redardez vous ſouuent dans le Ciel qui vous darde tous les threſors de Dieu, & que ne dites vous cent fois le iour, *Miſericordias Domini*, &c. c'eſtoit le ſacré refrain de Dauid, c'eſtoit la plus douce chanſon de ſa harpe, & c'eſtoit auſſi ce qui donnoit à ſon ame vn ſacré enthouſiaſme en toutes ſes actiõs Royales. On a trouué vn herbe ſi forte en ſes qualitez, que la diſtillãt ſur le marbre elle le molit comme cire vierge, de façon qu'on y graue tout ce qu'on veut. Diſtillez ſouuent ſur voſtre cœur marbrin les ſaintes influẽces des miſericordes de Dieu, eſpreignez ſouuent ces belles paroles, *Miſericordias*, &c. vous ſerez eſtonné comme ceſte douceur attendrira voſtre poictrine, & cõme Dieu aiſément burinera ſur voſtre cœur toutes ſes volontez. Mon Dieu qu'il faiſoit bon ouyr ceſte bouche doree de la mere Tereſe quand tout le monde ſe ſouſleuoit contre elle: tout ſon reconfort eſtoit d'ouurir ſon cœur, ſa bouche & ſes yeux, & meſlant larmes, ſouſpirs, & ſãglots dire ces ſauoureuſes paroles, *Miſericordias Domini*

in æternum cantabo. Quel plaisir prend ce grand Dieu de voir vne femmelette tenir mesme langage dans le Purgatoire de ceste vie de bouë, & de fumier, que les Seraphins sur l'azur du firmament viuant tant à leur aise entre les bras de Dieu. Peut-on voir vn plus grand cœur que celuy d'vn homme qui estant encor condamné aux bourrelleries de cét enfer qu'on flate du nõ de vie, au lieu de renier patience & tout, il dardera ces propos amoureusement tendres & donnez dans le cœur de Dieu, *Misericordias*, *&c.* Que les cœurs poltrons, dit-il, s'amusent à criailler & à braire au sentiment du moindre mal du monde, pour moy ie ne sçaurois trouuer sur ma langue autres paroles que celles-cy, à sçauoir de benir à iamais les misericordes de Dieu, *Misericordias Domini*, *&c.*

VI.

Cum defecerit virtus mea ne derelinquas me Deus meus. Quand Dieu est auec moy, ie me sens trop-fort. Il me semble *Psal.* que ie sois vn Atlas portant tout le monde sans branssler, ie ne crains ny mal, ny mort, ny enfer, ny Ciel, ny terre, quand il est au milieu de mon cœur. Quand toute l'Egypte estoit sortie d'Egypte, & que la terre trembloit sous la pesanteur de leurs armes, ils entreuirent vne nuee, & dans icelle vn Ange Lieutenant general des armees de Dieu. Voyant que Dieu estoit en teste de l'armee des enfans d'Israël, ils commencerent à crier fuyons, las! fuyons Israël, car le Dieu des armees se gendarme pour eux: tout le cœur leur tomba aux talons, leurs esperons se changerent en talonnieres & en aisles: sans coup ferir Israël triompha. Mais faites que Dieu n'y soit pas, tous ces lyons d'Israël deuiennent des liéures, ces aigles qui fendoient le Ciel, se plongent comme cannes dans le marais puant d'vne lasche pusillanimité: Goliath vn homme seul fait trembler toute vne armee. Mais faites que Dieu reuienne: vn petit valet de chiens, vn pauure bergerot d'vn coup de fonde foudroyera ce geant. Dauid donc qui se sent tout puissant auec Dieu, mais sans Dieu il se void tout nuisant, tout fuyant, & tout miserable, crie en toutes ses necessitez, *Cum defecerit*, *&c.* Quand l'hõme est en santé, en la fleur de ses forces, au plus beau verd de son courage, à l'heure pour peu que Dieu l'aide, il vole, le cœur luy saute, il

fend toutes les montagnes des difficultez. Comme vn nauire qui va de bon vent, pour peu qu'on y face, il gliſſe à ſon gré ſur l'Ocean: mais quand tous les quatorze vents ſe battent, & combattent, le pauure vaiſſeau deſbauchant toute la nature, c'eſt alors qu'il faut bien auoir recours au Ciel. De meſme quand les forces manquent, voire aux plus gens de bien, que l'eſprit abbatu ne prend plus ſon vol vers le Ciel qu'auec vne aiſle languiſſante, tout nous peſe ſi fort & nous accable, que S. Paul meſme plore de deſtreſſe, & voudroit eſtre mort. C'eſt en ces extrémitez que le bon Dauid perdant terre, gaigne le firmament, & crie: *Cum defecerit*, &c. Quand Hercules ſe battoit en duel auec Anthee, il l'euſt eſcraſé cent fois, ſi ce n'euſt eſté que la terre, mere de ce pauure Anthee: ſi toſt que Hercules l'auoit mis ſur les dents luy faiſant mordre la terre, elle le remettoit en eſſence par ſon ſeul attouchement. Nos ames ſont filles du Ciel, quand ce villain Hercules des enfers nous preſſe par mille aſſaut, dardons nous vers le Ciel, ſi toſt que nos cœurs toucheront le firmament, nous reuoila plus braues que iamais. Ce qui rendoit les armees des Romains foudroyantes touſiours & touſiours triomphantes, c'eſtoit la creance qu'on leur auoit emprainte, que les Dieux eſtoyent en armes parmy eux & pour eux, afin de combattre auec eux & releuer tous leurs defauts. Ceux qui ne s'appuyent que ſur leurs forces, & ne ſe fient qu'à la roideur de leurs bras, ſont comme ces peuples Cimmeriens qui ne viuent qu'en des nuicts eternelles, & ſont ſubiets à mille & mille frayeurs, és guerres ils frappent à tort & à trauers, auſſi bien ſur leurs amis que ſur leurs ennemis. Mais ceux qui attendent le ſecours du Ciel, ſont comme ceux de Syracuſe, iamais il n'eſt iour ſi éclypſé de nuees que le Soleil ne luyſe ſur eux, & n'y peigne quelque bel arc en Ciel. Toſt ou tard Dieu fend la foule des nuees noires du malheur qui nous affolle, & fait luyre ſur nous la Maieſté Saincte des rayons de ſa route bonté. C'eſt pourquoy quand le cœur, & quand tout nous faut crions hardiment, *Ah Domine cum defecerit virtus mea*, &c.

1. Timoth.

S. Baſil.

VIII.

Nonne Deo subiecta erit anima mea: Las! helas suis-ie pas encor trop heureux, & d'vn ascendant fauorable, puis que Dieu est mon maistre, & mon cœur son tres-humble seruiteur! Or puis qu'il est mon Souuerain, dois-ie pas adorer toutes ses volontez. Vaut mieux (disoit ce flatteur) estre esclaue d'Alexandre: que Empereur des autres Roys du monde: seruir Dieu, c'est vn tres-grand Empire, & vaut mieux estre le dernier de tous les vallets de sa sainte maison, que le Potentat de toute la terre ronde. Quand nostre esprit se bat auec le corps, & que la tempeste sousleue quelque orage en la marine flottante de nostre vie, rien ne console si fortement nos cœurs, que regarder l'estoille secourable de la bonté de Dieu, & de tancer amoureusement nos doleances, disant: *Nonne Deo subiecta, &c.* Quel bruit est-ce cy, & qui fait escouler ces larmes marques de lascheté? quoy! Dieu donc ne sera-il pas le maistre en sa maison, & n'est-ce pas vn grand honneur que Dieu se daigne seruir de son pauure seruiteur selon sa diuine volonté? feray-ie donc nouueau Geant la guerre au Ciel, & petit Pigmee, iray-ie me bander contre Dieu tout-puissant? Que ferons-nous mon ame, aymerons-nous mieux trencher du Luciter resistant à la diuinité, que dit sainct Michel combattant pour Dieu, soubs Dieu, auec Dieu, & dans Dieu? vaut-il pas mieux estre Archange seant aux pieds de Dieu, & faisant tout ce qu'il commande, qu'estre grand Cham de la Tartarie damnee, couronné de deux cornes, paré de soulphre & de salpestre, & regenter tous les peuples damnez faisant du lucifer dans ces soulphrieres eternelles? Tous les siecles ont admiré auec estonnement, & toutes les sçauantes plumes ont canonizé hautement ce braue Romain, qui de gré à gré se liura à ces barbares ennemis, afin qu'ils assouuissent leur rage sur ses chairs plustost que sur sa Republique. Quand ils le deschiroient, ce cœur de diamant ne poussoit autres paroles que celles-cy, *Romanus sum.* Trenchez, deschirez, mangez bourreaux mangez, massacrez voire ressuscitez moy cent fois pour cent fois me massacrer, ie suis Romain, & seruiteur de Rome. Sça- *Plin.*

Tit. liu. chez que faire & souffrir toutes choses, c'est l'appennage d'vn Romain. Mon Dieu aurons nous point autant de cœur pour le Paradis, que c'estuy-cy en eut pour gaigner l'enfer? & pouuons nous point commander à nos langues de resioüir nos cœurs au milieu de tous nos trauaux prononçant ces beaux mots, *Nonne Deo subiecta erit anima mea? Seruus Dei sum.* La volonté de Dieu qui vient frapper nos cœurs, fait de nous tout comme le rayon du Soleil, car tout ce qu'il frappe il le change en quelque chose de bon : s'il frappe les nuees il y peint l'arc au Ciel, s'il donne sur les testes des montagnes, il les dore tout d'or, s'il se darde sur la marine, il y crée des perles Orientales, & des petits grains benits de nature, s'il se iette sur la terre, il l'esmaille de mille sortes de fleurettes musquees, s'il s'enfonce dans terre, il y cuit les metaux, par tout où il se lance il porte tout bonheur. Laissez que Dieu vous frappe comme plus il luy plaist, de quelque costé qu'il vous prenne, il vous bien heurera, il fera de l'or de vostre terre, des perles de vos pleurs, de vos œuures des fleurs de Paradis. S'il vous veut malade, il vous fera vn autre Iob, si aueuglé, vn Tobie, si outragé en vostre honneur, vne Susanne, si vendu & trahy, vn Ioseph, si persecuté, vn Dauid: somme toute mettez vous en ses saincte mains, quelque chose qui vous aduienne, sera tousiours vostre plus grand bon-heur. Ceux qui sont logez à la saincte Prouidence, sont comme ceux qui sont dans les isles où iamais on ne void aucune beste venimeuses ny mal-faisante: comme ceux des Isles d'Irlande, où on ne peut quasi iamais mourir: comme ceux qui hantent la mer fleurie, qui ne sont iamais secoüez que de flots de roses musquees, & des orages tous fleur-delisez, & qui bercent plustost pour endormir nos maux, qu'ils ne tempestent pour perdre nos nauires : & vienne qui voudra tousiours S. Paul aura bien dit, qu'à ceux qui aiment Dieu, tout se change en vn grand bon-heur. Partant quelque chose qui nous aduienne, chantons mon cœur chantons ioyeusement, *Nonne Deo subiecta erit anima mea.*

Diligentibus Deum omnia, &c.

VIII.

Peccatum meum contra me est semper. O Dieu que ie prens grand plaisir à me voir passer deuant les yeux, l'Idole triste de mes pechez! ha le bon maistre d'humilité profonde que i'ay là quand ie me plonge bien auant dans l'abysme de mes fautes passees! suppose le malheur d'auoir offencé Dieu, ie tire vn profit nompareil de mes desloyautez. Ie recognois peu à peu & à plein mon neant, i'ay honte d'auoir la moindre pensee, d'auoir de la vaine gloire, & remarquer ces petites fumees qui montent au cerueau au moindre rayon de vertu & de quelque bonne œuure. Cela rabbat si bien les cornes de mon orgueil, & contre-balance si puissamment mes vanitez que ie crierois volontiers. O l'heureuse faute qui est meurtriere d'vn million de fautes que ie ferois, si ie ne l'eusse faite! Quand quelque sinistre accident m'arriue, cela ne m'esbranle nullement, car ie dis, & bien mes pechez ne meritent-ils pas bien vne telle peine, voire mille fois d'auantage? oserois-ie bien me plaindre voyant l'horreur de mon peché, & la petitesse de la peine que ie souffre? le Scorpion guerit la picqueure: la vipere rehume la poison qu'elle auoit distillé dans nos veines, les venins s'entr'enueniment les vns les autres, & s'entretuent qui dans l'estomach d'vn homme fust mort sans cela, aussi mon peché tuë mes pechez, & le premier a coulé tant d'horreur dans mon cœur, qu'il deteste tout les autres. O que ie trouue sauoureuses mes larmes qui lauent mes pechez! Mes souspirs mes amis que vous deschargez amoureusement mon pauure cœur, & n'est-il pas vray qu'il me semble proprement de respirer & aspirer toutes les douceurs du Paradis, quand du profond de mon cœur ie souspire la cruauté de mes fautes! O douces paroles, *Peccatum meum contra me est semper!* En la salle des festins Adrian auoit fait peindre l'enfer, il croyoit estre en Paradis, quand il miroit les enfers sans y estre, & mangeoit d'vn tres-grand appetit, assaisonnant tous ses mets de la saulce d'enfer. Ceux qui goustẽt sans cesse le fiel de leurs pechez mortels, trouueut bien douces les calamitez de ce monde, & iamais n'oseroient se plaindre quelque chose qu'ils souffrent en leur corps. C'est la bride qui bride toutes mes passions brutales, afin qu'elles ne precipitent mon ame és gouffres eternels. La volupté *Psal. 50.*

mignarde & friande preſente ſes attraicts cruellement doux pour allecher mon pauure cœur, il y vole ſoudain ſi ce n'eſt que ie die, ouy, mais nous pecherons miſerables, & offencerons ce bon Dieu. La vengeance fait boüillonner mon cœur de rage & allume du ſoulphre dans toutes mes vaines, & m'arme pour eſtrangler mes ennemis : Ouy, mais ma chere ame nous pecherons miſerables, & offencerons ce bon Dieu: las! & que nous a-il fait? La gourmandiſe, l'orgueil, l'auarice, toutes ces fees maudites d'enfer toutes fardees & deſguiſees en mille beaux ſemblans attaquent nos ames, & d'vne douce violence entrainent la pluſpart des mortels : quel moyen de reſiſterà ces furieux aſſauts de nous contre nous, dedans nous? ferõs nous ce qui ne ſe peut faire? ſerons nous plus que les Anges, que les Dauids, & que les Salomons qui ont fait ioug à ces toutes puiſſances, bon gré mal gré adorans ce Veau d'Or? Ouy, mais deteſtable veux-tu batailler contre Dieu, & d'vn peché mortel comme d'vn traict aceré dans l'enfer, luy donner dans le cœur? helas! & qu'a-il fait ce bon Dieu, qu'il faille ainſi luy faire tout le pis qu'on pourra? les penſees donnent tant de ſaintes frayeurs à mon ame, qu'elle aimeroit mieux me veoir mourir de mille & mille & encore mille morts que iamais de plein gré faire vn peché mortel. Ainſi ceſte douce muſique & ce doux air du Ciel, eſt ſa chanſon ordinaire, *Peccatum meum contra me eſt ſemper.*

IX.

Pſal.115. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* Rien n'allume tant le feu d'amour diuin dans nos poictrines, que la douce recognoiſſance de ſes ſaintes bontez. Faudroit-il pas eſtre tigres, que dis-ie tigres? encor ont-ils quelque gouttelette de douceur dans le cœur : mais faudroit-il pas eſtre pire que des diables de ſe reuolter contre vn ſi bon Dieu, qui ſans ceſſe fait tomber ſur nos teſtes vn deluge de ſes ſacrees faueurs: Quand ceſte diableſſe tenta Ioſeph, cét Ange de chair, il luy repartit ſagement: las! Madame, Vous ſçauez que mon bon maiſtre
Geneſe. m'a donné la clef de tous ſes biens, & s'eſt reſié à moy me confiant tous ſes biens, cõment ſeroit-il donc poſſible de luy faire vne ſi barbare trahiſon? Diſons ainſi à nous-meſme, las! helas ma chere ame

Dieu nous a donné tous ſes biens, vn monde de benedictions, ſon cœur & ſes entrailles! ſon fils vnique, ſoy meſme, ſera-il donc iamais dit que nous ſoyons ſi deſnaturément barbares que de nous bander contre ſa ſaincte Majeſté? Ah non! ains pluſtoſt que tous les pores de ce corps ſe façonne en bouche, & tout mon ſang en paroles, & tous mes poulmons en ſouſpirs, & tout mon cœur en flammes, & tout mon eſprit en Archange, & tout mon petit monde en vn Paradis d'amour pour employer tout mon tout, en toute l'eternité à loüer les grandeurs infinies de ſa charité exceſſiue. Deuenons comme ce merueilleux Temple de Grece, qu'on nommoit de ſept voix, il y auoit ſept voûtes façonnees d'vn ſi bel artifice, que ſi on diſoit vn ſeul mot au Dieu adoré dans ce temple, ce mot ſe coulant de voûte en voûte retentiſſoit ſept fois, multipliant ainſi fauorablement la deuotion du bon peuple. Toutes les creatures d'vn ſilence éloquent, & d'vn parler muet nous crient que nous aimions Dieu, faiſons paſſer ceſte voix amoureuſe par toutes les puiſſances de nos ames, de toute la portee de nos eſprits crions ſans ceſſe, *Quid retribuam à Domino, &c.* Le bon Iacob ayant fait vne reueuë de tous les grands bien-faits émanez de la bonté de Dieu, comme rauy en extaſe s'eſcria la larme à l'œil; O Dieu de mon cœur que penſez vous faire? de grace eſpargnez vos faueurs, ie ſuis trop petit compagnon, pour eſtre bien heuré de tant & tant de milliers de vos graces, ie me meurs de honte, voyant que ie ne puis pas ſeulement vous remercier de vos biens, non que vous rendre la pareille, ou vous rendre quelque digne ſeruice, ie ſens mon ame ſe paſmer de douceurs, quand ie repaſſe par ma memoire le nombre innombrable de vos ſaintes bontez, que tous les Anges d'vn coſté, & tout l'vniuers de l'autre vous loüent à deux cœurs, & continuent à toute eternité. Que i'aime ce bon homme de Iob qui couuert de honte, & d'vne noble rougeur diſoit à Dieu tant amoureuſement, vous feray-ie reſouuenir Monſeigneur de ce que ie ſuis, & de ce que vous eſtes? vous diray-ie que vous abaiſſez trop voſtre grandeur de ietter les yeux de voſtre Majeſté ſublime ſur vn vieux pourry comme moy? eſt-ce donc ſur vne creature ſi miſerable qu'il faut faire pleuuoir les roſees du Ciel, & m'abymer dãs vn ocean de miſericorde? Quand Dieu eût creé ce grand Tout, il demanda aux Anges (ce dit Philõ) ſi à leur aduis il y falloit point encor quelque choſe; ils dirent qu'ouy, & qu'il falloit donner vne voix eternelle, qui retentit ſans ceſſe, & loüa ſa bonté, afin que nature ne fuſt point muette &

Plut. l. de garul.

Gene. Minor ſum cunctis miſerationibus tuis Domine, &c.

Iob. & dignum ducis ſuper huiuſcemodi aperire oculos tuos?

ingratte. A cét effect (dit S. Ambroise) il anima les rochers & les emparla, articulāt dans leurs creux cōme dans vne bouche, l'écho, qui oyant le langage des Cieux redit tousiours les loüanges de Dieu. Serions-nous pas heureux & trois fois plus qu'heureux si dans les rochers de nos cœurs il y pouuoit auoir vne voix sacrésainte, & vn écho de Dieu, qui iour & nuict redit à Dieu tous les biens qu'il nous dit, & redonnant ce qu'il nous donne d'vne voix argentine chanta bien mille fois le iour. *Quid retribuam Domino, &c.* Ruper le sage Abbé ose bien croire que ce qui fut cause de la cheute d'Adam, fut vn ingrat silence: au lieu d'ouurir le cœur & la bouche pour dire vn simple grand mercy à ce grand Dieu qui l'auoit fait vn Demy Dieu en terre, il s'amusa à esplucher des pommes, & du premier morceau s'en pensa estrangler. Pourquoy pensez-vous que lucifer changea les rayons de sa teste estincelante, en cornes noires & tortuës, & ses aisles Archangeliques en aisles de Chauue-souris, mesurant les deux bouts du monde de sa cheute, sinon parce qu'il fut si desloyal qu'au lieu d'employer les premiers momens de sa vie à benir Dieu qui l'auoit fait si floriſſant, il oublia de dire grand mercy, & voulut faire de l'Anti-Dieu là haut, malheur qui l'endiabla & le plongea pour tout iamais au centre de la terre pour maugreer le Ciel. Detestons ceste Tartarie, & disons bien souuent tout ainsi que Dauid, *Quid retribuam, &c.*

X.

Psal. *Beatus vir qui timet Dominum in mandatis eius volet nimis.* Heureux cens fois cét homme qui craint Dieu, & qui a plus de cœur que de mains pour luy rendre seruice. Animé de ceste douce crainte, il pense estre vn petit tout puissant, par sa chasteté il fait de l'Ange, par son courage il trenche du Martyr, par la solidité de sa foy c'est vn demy Apostre, par sa constance inesbranlable c'est vn petit demy Dieu en terre, que ne fait-il pas pour Dieu craignant de luy déplaire? O ame fortunee qui a ce diamāt de la crainte enchassé dans son cœur. Qui craint Dieu ne sçait plus rien craindre, qui l'aime bien, n'ayme plus rien que luy, ains ayme tout dans luy, & pour luy, & rien hors de luy. Cette crainte par vn sacré transport, fait que l'homme rend possible l'impossible, il passe par les flammes comme si c'estoit vne Salemandre, luy qui n'est que paille: il marche auec S. Pierre sur les

eaux, comme si c'estoit vn pur esprit, luy qui n'est qu'vne lourde masse de bouë & de crachat, il vole & outre-fend les airs auec Elie, comme s'il estoit vn aigle, luy qui n'est qu'vn pauure animal de terre, il suruole tous les Cieux auec Sainct Paul, comme s'il estoit vn Seraphin à six aisles, luy pauure rat de terre & petit papillon, bref il fait tout ce qu'il peut & tout ce qu'il ne peut; il veut tout ce qu'il peut, il veut pouuoir tout ce qu'il peut vouloir, & en ces possibles impossibilitez il fait paroistre le grand cœur qu'il porte enclos dans sa petite poictrine. Cette saincte crainte de Dieu a peuplé les prisons de Martyrs, ces deserts d'Hermites, les cloüestres de Religieux, le monde de Saincts, le Paradis d'Archanges: Archimedes d'vn tour de bras & de rouë se vantoit de donner branle a tout l'vniuers, & faire luy seul, ce que tous les hommes n'eussent ozé entreprendre tous ensemble. Homme qui craint Dieu peut plus qu'il ne peut, il est maistre de tout l'vniuers, il commande aux orages, il desenfle les bouches enflees des vœux, il desarme les Lyons, il fait trembler l'enfer, il estonne tout le monde, il enamoure tout le Paradis, il attire Dieu à son aide, que ne fait-il pas? laissez-moy ie vous prie contenter mon esprit & dire de la bouche du cœur, *Beatus vir qui, &c.* La crainte de Dieu, ce dit le sage, est comme vn Paradis de benedictions, de fait sur l'aisle de la crainte on vole dans le Ciel de la sageſſe, & de-là droit à Dieu. Ceste crainte donne la bride aux passions effrenees, l'aiguillon aux affectiõs lasches, l'aisle à nos vertus, des glaçons aux ardeurs de la volupté, des flammes à nos cœurs morfondus en l'amour de Dieu, elle nous preste les clefs de Sainct Piérre pour nous ouurir le Ciel, l'espee trenchante de Sainct Paul pour fendre tous les obstacles de la perfection, la machoire de Samson pour escraser la canaille des Philistins d'enfer, la harpe de Dauid pour chasser le démon de Saül, & de la tristesse, le cimeterre de Iudas Machabee pour massacrer la mort, & comme disoit Sainct Paul, tout le Ciel est en arme pour vn qui craint bien Dieu, & qui peut tout en celuy qui le craint d'vne crainte amoureuse. Ceste crainte chasse toutes les autres craintes, comme le poisson sacré bannit de sa contree tous les meschans poissons. Ne voulez-vous rien craindre? craignez Dieu: car apres cela que craindriez-vous? la mort? c'est vne fee qui fait peur aux petits enfãs? la maladie, c'est l'espinage où on choisit les roses pour vous façõner vne guirlãde d'eternelle beauté. Les persecutiõs, c'est vne tẽpeste qui vous porte au Havre de la gloire &

port de salut. Les mesdisances, ce sont loups-garoux, mespriſez-les, faites comme ceux qui chassent aux loups, s'ils les regardent les premiers ils leur font perdre la voix & tomber la langue, regardez-les d'vn œil asseuré, oyez tout d'vne oreille ferme, en les mespriſant vous les ferez enrager tous vifs? Que craindriez-vous donc, voſtre foibleſſe? eſtes-vous pas trop fort, puis que Dieu eſt pour vous, & qu'il vous arme de ſoy-meſme! la pauureté? ce ſont les finances des ſaints, pour peu que vous en ayez vous ſerez aſſez riche pour achepter tout le Ciel. Croyez moy, ceſte douce crainte eſt l'échelle de Iacob, par où les Anges montent & deuallent du Ciel, elle nous martelle par fois le cœur de friſſons & ſainctes frayeurs, mais ces coups de cailloux ſont comme la greſle de Sainct Eſtienne, qui meurtriſſant ſa teſte outre-fend tous les Cieux. O amoureuſe crainte poſſedez donc nos cœurs, qui craint bien Dieu ne l'offence pas, qui ne l'offence pas il l'aime, qui l'aime le ſert bien, qui le ſert luy gaigne le cœur, & poſſedant le cœur de Dieu que pouuez-vous apprehender, ou quel plus grand bon-heur ſçauriez-vous ſouhaitter? Diſons donc ma chere ame rediſons le cent fois & puis cent fois encore, *Beatus vir qui timet Dominum in mandatis eius volet nimis.*

Prope eſt Dominus omnibus timentibus eum.

XI.

Pſal. 70.

TAnquam prodigium factus ſum multis, ſed tu adiutor fortis. Iamais ne fut que l'enfer ne ſe banda contre le Ciel, & que les meſchans ne ſe baricadaſſent contre les bõs, par toute ſorte d'attentats, aſſaillant leur vie, leur honneur & tout ce qui les concerne. Eſt-ce pas choſe déplorable à larmes de ſang de voir qu'il n'y a rien ſi deſchiré que la pauure vertu? le vice eſt porté en triõphe, le crime eſt canonizé à voix cõmune, il ne faut qu'eſtre meſchãt tout outre pour eſtre eſtimé parmy les cõpagnies, & touſiours eſtre le biẽ venu. tous les plus horribles forfaits ce ne ſont que galãteries, les inceſtes ſont ieuneſſe, les brigandages, gaillardiſe d'eſprit, les duels, tout courage, la perfidie, l'atheiſme, & l'indifference, ce ſont les vertus de ce temps les plus grandes. Pour eſtre galand hõme & pour faire fortune, il faut eſtre bachelier en ceſte Philoſophie. Cœur de tigre, bouche de hyemne, mains de harpies, dents de ſanglier, & eſprit de renard, patenoſtres de ſinge, religion de loups-garous, ce ſont les pieces dont on façonne vn homme de ce

temps. Si quelqu'vn touché du Ciel se retire de cét enfer, pour se relancer au Paradis de la vertu, & dans le Ciel de la pieté, ô le bigot, ô le caffart, ô l'hypocrite, vous diriez que ce soit vn monstre de nature : cela est cogneu & couru comme vn loup blanc, tout le monde s'en mocque, c'est la risee de toute la ville, il n'est pas fils de bonne mere qui ne luy donne son lardon. Sainct Iean c'est vn fantosme, il ne mange point. Iesus Christ boit & mange; ouy ? C'est donc vn faiseur de bonne chere, Sainct Pierre n'est estimé qu'vn pescheur de morue, Sainct Paul vn bandolier, Sainct Estienne vn ieune escruelé qui va scandaliser toute la sinagogue en sa presence : Bref tous les Saincts sont censez de vrays niais, & pour le plus, hypocrites, gens mutins & de droicts faineans, en vn mot ce n'est que la bouë du monde, & la lie des balieures de la terre. O estrange malheur ! aussi tost que i'ay eu enuie d'estre homme de bien, *Prodigium factus sum multis.* Me voila comme vn prodige, & la butte de toutes les mesdisances du monde. Quoy ! mon ame nous sera-il donc reproché à l'heure de la mort, que ces perdus, que ces scelerats, que ces démons familiers ayent eu plus de pouuoir sur nous pour nous asseruir à la tyrannie des ordures du peché; que Dieu, pour nous bien heurer dans le Paradis de la vertu? craindrons nous ces langues de viperes qui sifflent, mais ne mordent pas ? & ne craindrons nous point les tonnerres de la Iustice de Dieu, qui font trembler tous les Potentats du Ciel mesme, & font de la cendre de tout ce grand Tout ? qu'ils disent, qu'ils mordent, qu'ils ruent, voire qu'ils creuent s'ils veulent & eux, & tout l'enfer, si mourray-ie à la peine : où Dieu sera seruy. Monseigneur, vous estes assez fort pour nous affranchir de ces cruels seruages. *Tanquam prodigium, &c.* La sage Grece percha jadis sur le fer d'or de la lance de Pallas Deesse de sageſſe vne choüette pour simbole de la vraye vertu. Ce pauure petit oyseau nuitier ne paroit point si tost au iour que tous les oyseaux y conuolent, l'enuironnent, babillent tout autour, vous diriez qu'ils la veulent manger de bec, déchirer de leurs ongles, estourdir de leurs criaillerie, & la plumer tout a fait, cependant pas vn ne luy arrache vne toute seule petite plume, ny vn poil de son corps. Quād vn homme de bien paroit, vous le voyez aussi tost assiegé d'vn mōde de ieunes muguets, de Dames babillardes, de vieux resueurs, de sages fols, de Turcs baptisez, de ces petits lutins musquez qui luy dardent mille brocards, & à leur cōtenance vous diriez qu'ils le vōt estouffer : mesprisez ces badaux, ne daignez seulement les regarder,

Potator vini amicus publicanorum.

ſi les ferez creuer de deſpit. Vn courageux ſilence leur fera cent fois plus mal au cœur, que ſix lances portees dans leur eſtomach. Si vne aſne vous ruë vn bon coup de pied, ruez luy en deux ſi vous voulez eſtre vn aſne comme luy : mais paſſez ſans dire mot ſi vous voulez eſtre homme, ce diſoit iadis Socrates. Si on ſe mocque de vous, mocquez vous auſſi d'eux, ſi vous voulez eſtre auſſi ſot que eux : mais ſi vous voulez eſtre homme de bien, laiſſez cauſer ces Perroquets, laiſſez morguer ces ſinges, laiſſez braire ces aſnes, laiſſez ces ſangliers claquer leurs defenſes & mordre le vent. Craignés vous tant vn coup de dent qui n'eſgratigne que le vent? apprehendez-vous tant vne œillade foudroyee contre vous ſans aucun effet? Dieu permet que tous les hommes vous chaſſent, afin que vous ſoyez accueilly de tous les Anges : il y auoit vn temple en Grece, où les brebis pourſuiuies par les loups, accouroient de roideur : ſi toſt qu'elles eſtoient au paruis, les loups comme aſſidrez & frappez de la foudre eſtoient mis en fuitte ſans iamais plus ozer attenter contre ces innocentes brebis. Quand tout le monde eſtrique contre vous, & que tous ces meſchans comme léuriers d'eſtricq, vous aſſaillent de toutes parts, courez entre les bras de Dieu, ſuruolez tout les Cieux gaignant le ſacré temple de la ſaincte prouidence de Dieu, tous ces maſtins d'enfer, & toutes ces meutes noires de Lucifer, miſes par cy, par là, comme ſes relais ordinaires, n'auront iamais puiſſance de vous arracher vn ſeul poil de la teſte, pourquoy donc tremblez vous, au lieu de dire d'vne voix maſle, *Tanquam prodigium, &c.*

XII.

Pſal. 59. *Ego autem mendicus ſum & pauper, Dominus ſolicitus eſt mei:* Rien ne rampe ſur la face de la terre qui ſoit plus chetif que moy, cela eſt tres-certain, tout mon reconfort eſt que mon Dieu a vn tres-grand ſoin de moy. Or çà les hommes m'appellent Prince, & Roy de la Paleſtine, ils m'adorent quand ie ſuis aſſis à mon throſne d'yuoire, tout rayonnant d'or & de pierreries, on me tient pour vn demy Dieu parmy les mortels, il n'y a rien de grand, ce ſemble, que Dauid,

Dauid pourtant helas! qui n'eſt qu'vn pauure papillon, vn petit ver tout nud & tout cru, ſe trainant par la bouë de cette mortalité, & deuant Dieu ce n'eſt qu'vn beau rien habillé à la Royalle: Ah que ie me cognois bien mieux que tous les hommes du monde, & que les yeux de Dieu ſont bien autres Iuges, que ceux des humains qui ne voyent qu'à fleur de peau! Ie veux bien que tout le monde ſçache de ce Dauid tant fortuné, ce ſemble, n'eſt qu'vn miſerable chien mypourry, toute ſa vie n'eſt nõ plus que le ſaut d'vne puce, ſa gloire vn eſclair, ſes threſors de la fange, ſon Royaume vn eſchaffaut où ſa vie eſt tiree à quatre cheuaux de quatre furieuſes paſſions qui le démembrent piece à piece, de façon que au lieu d'auoir de la vaine gloire, ah! Dieu, que i'aurois viuement le cœur percé de deſeſpoir, n'eſtoit la creance que i'ay que mon Dieu me regarde, & que ſa ſaincte bonté me veut touſiours corps-degarder. Bonté du Ciel, que les humains ſont fols, & bien interdits de raiſon! il s'eſtiment opulens parce que quatre coquins le penſent, ils ſe croyent des oracles parce que ſix ignorans ſe diſent ainſi, on les prendroit volontiers pour gens de bien, parce qu'ils ne ſont point brigans, point ſacrileges, point inceſtes, cependant en ſecret ils ſçauent bien que leurs conſciences ſont polluees de mille ordures & encor d'autres mille. Penſent-il donc amuſer Dieu tout ainſi qu'ils abuſent les hommes? Inſenſez ne voyent-ils pas tous les iours que ce ne ſont que riches coquins, beſtes parlantes, paons demy plumez, larrons priuilegez, & tout comme les perſpectiues les mieux faites qui ſemblent vn Ange aux vns, & vn diable aux autres? Iuſques à quand miſerables ſerez vous ainſi enchantez? que ne dites-vous comme moy, qui tout Roy que ie ſuis, confeſſe du profond de mon cœur. *Ego autem, &c.* Peut-on rien imaginer de plus pauure que celuy qui a beſoin de tout? il faut maſſacrer l'innocence des pauures animaux, pour me nourrir, eſcorcher les autres pour me couurir, chercher du grain ſous du fumier pour me faire du pain, l'air meſme que ie reſpire à tout moment ce n'eſt que par emprunt. Il a fallu arracher les entrailles de la pauure nature, pour auoir ce peu d'or qui me pare ainſi Royallement, ſes boutons de pierreries couſtent la vie à pluſieurs plongeons: bref il faut, tout Roy que ie ſuis, que ie mandie ma vie de mille ſortes de perſonnes: Mais ſur tout ſi ie me tourne du coſté de Dieu, ie me vois ſi miſerable & reduit à telle extrémité, qu'il faut que ie mendie tous les momens de ma vie de ſa toute bonté. Tout mon bon-heur eſt attaché à vn petit filet, ſi Dieu le trenche tout eſt

1. Reg. Canem mortuum & pulicem vnũ.

perdu en vn instant, & ne sera non plus parlé de Dauid, que d'vne taupe cachee sous terre. Autant que ceste extréme mendicité m'estonne & me rend tout confus, autant me console le cher soucy que sa toute bonté veut prendre de ma misere. Si Dieu est pour nous, hé qui sera contre nous qui nous puisse arracher vn seul poil de la teste? Quand l'esprit de Dieu se couloit dans le cœur de Samson, rien ne luy estoit impossible, il eust estrãglé tous les diables s'il les eust rencontrez: si tost que Dieu le laissoit tant soit peu, vne pucelle abbatoit ce Mars à ses pieds, voire vne souris eust rongé le cœur à ce Lyon sans qu'il se peust affranchir. Si on iette vne mandille sur la teste du Lyon du monde le plus enragé qui tyrannise les deserts de l'Afrique, on l'esgorgera comme vn veau, mais si on luy descouure les yeux, il n'y a rien qu'il ne deschire à belle dents. N'estans couuerts que de nos pauuretez nous sommes si lasches que rien plus, cœur de liéure, pied de cerf, œil de taupe, voix de colombe gemissante, peau de chameleon, os de verre, couleur de Iuif, tout le corps tousiours à gros frisson, le bruit des fueilles nous fait aussi grand peur qu'vn haut bruyant coup de tonnerre qui feroit fremir tout l'enfer. Mais si Dieu, ce beau Soleil des Anges rayonne à plomb sur nous & nous inspire ses douceurs, ha que nous sommes puissans! cœurs de lyons, pieds d'elephans, yeux d'aigles, voix foudroyantes, corps de bronze, & tout d'or massif, nous sommes des Salomons en paix, des Dauids en duels, des Samsons aux rencontres, des Iobs aux maladies, de Machabees parmy les combats, des tout puissans par tout, sous la faueur du tout puissant qui se gendarme pour ses bons seruiteurs. Nous commandons au Ciel auec Iosué, aux élemens auec Elie, aux lyons auec Daniel, aux baleines auec Ionas, aux orages auec Noé, aux follets auec Dauid, à l'enfer & aux flammes auec ces garçons innocens, à lucifer mesme auec saint Michel, & à qui non? & là dessus qui me peut estonner, puis que Monseigneur est ma saune-garde, & tout le Ciel fait la ronde pour moy, me regardant d'autant d'yeux qu'il y a d'estoilles posees en sentinelle là dans le firmament? ô doncques agreable chanson, & ô le doux air des Anges qui resioüit bien fort nos pauures cœurs transis, que tous les moments de ma vie il me puisse arriuer d'auoir tousiours au cœur, ou sur la langue, ou sur tous les deux, ces beaux mots, *Ego autem mendicus sum & pauper Dominus solicitus est mei.*

Plin.

Daniel.

XIII.

XIII.

Psal. 43. S. Hier. Ibid.

QVare faciem tuam auertis obliuiſceris inopiæ noſtræ, & tribulationis noſtræ. La douleur qui ſerre mon cœur a meſme deſſerré mes léures à viue force, & malgré moy pouſſe ces mots ſeditieux. Quelle cruauté eſt-ce cy, tous les malheurs ont tourné contre mon pauure cœur, les fers de leurs ſagettes enuenimees, & le Ciel verſe ſur moy toutes ſes rigueurs. O que ie ſuis fortement tenté de me plaindre de vous à vous meſmes, ô Dieu de toutes mes amours, & au parquet de vos miſericordes plaider aigrement contre la ſeuerité de vos iuſtices. Et où en ſommes nous mõ Dieu Pere de toutes les douceurs, quoy vous deſtournez la face, & ne voulez plus regarder voſtre tres-humble, helas! & tres-affligé ſeruiteur? Quand Caïn vid la face de Dieu courroucee, il penſa mourir de male-rage, quand Eſaü ſçeut que ſon Pere auoit beny ſon frere, deſtournant ſon plus cher amour de luy, il ſe ietta par terre de roideur & rougiſſant comme vn lyon effarouché cuida creuer de deſpit, & forcené comme il eſtoit, à quoy ſert-il (dit-il) de viure d'auantage, puis que mon pere n'a plus d'amour pour moy? le plus haut de tous les malheurs, c'eſt qu'and l'œil de Dieu ſe ferme ſur nous, ou bien quand il monſtre ſon viſage plein d'vn iuſte courroux. Mais à l'heure il faut deſtacher ſon cœur de toutes les choſes du monde, & le darder de grande roideur dans les entrailles de Dieu, il luy faut auec amour deſcouurir toutes nos grandes playes, luy monſtrer nos extreſmes neceſſitez, afin que cela le touche au vif: Pẽſez-vous que luy qui oyt le cry des beſtes, & leur donne amoureuſement tout ce qu'elles demandent, luy qui oyt & exauce la voix d'vn larron qui ne fit iamais bien que quand il ne pouuoit quaſi plus faire mal, croyez-vous qu'il ne vous oyra pas? & qu'il ne deualera pas dans voſtre cœur, ſi vous luy dites de bonne grace les beaux mots la larme à l'œil, *Quare faciem tuam auertis*, &c. Mais acheuons tout ſans acheuer, puis que cey n'eſt que pour vous donner vn petit eſſay des douceurs de Dauid dont il ſucera tout le miel de ſa vie. Choiſiſſez en vous meſme, & vous en faites vne prouiſion pour toutes vos neceſſi-

tez. Ayez en de propres pour vous desserrer le cœur quand la frayeur où les scrupules le tiennent en leurs serres : ayez en pour allumer le feu d'amour de Dieu en vostre poictrine, pour les maladies, pour l'aridité d'esprit, ainsi du reste, afin que tout armé de Dieu, & instruict de sa main vous puissiez si bien chanter icy auec Dauid, que finalement vous ayez l'honneur de dire auec les Anges les loüanges de Dieu en toute l'estenduë de toute l'eternité. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

Deuotion, &c. pag. 1.
Contrition. pag. 20.
La saincte prouidence. pag. 37.
Pour viure content. pag. 57.
Le desir de voir Dieu. pag. 75.
La Confiance en Dieu. pag. 87.
Detestation du peché. pag. 100.
Offre de son seruice à Dieu. pag. 117.
Consolation és maladies. pag. 129.
Pour estre illuminé de Dieu. pag. 149.
De la Confession. pag. 170.
De la Communion. pag. 184.
Les douces Ardeurs, &c. pag. 219.

Fin de la Table de la Premiere Partie de la Fleur des Pseaumes de Dauid.

LA SECONDE PARTIE DE LA FLEVR DES PSEAVMES DE DAVID.

DE LA FOY VIVE, ET ANIMÉE du Sainct Amour.

CHAPITRE PREMIER.

NOs cœurs, nos langues, & nos mains ne ſont pas touſiours de meſme religion. Souuent nos lévres ſont Catholiques, mais nos mains ſont Epicuriennes, & nos cœurs Athees. Las! que tous ceux qui ſont baptiſez, ne ſont pas touſiours Catholiques. Tel porte ſon corps à la Meſſe, qui à l'aduanture enuoye ſon cœur en vne ſinagogue de Sathan, & en quelque Moſquee. Quand vn homme a vn ſeul grain de foy viue, ſes penſees, ſes paroles, ſes actions ſont toutes de meſme parure, & toutes portent les liurees du Ciel, blanc, rouge, & azuré, innocence, charité, & ne ſçay quelle diuinité. Mais il faut laiſſer parler ce bon Prince,

Tsal. 18. Lex Domini immaculata. &c.

Theologien des Roys, & le Roy des Theologiens. La loy de Monseigneur, dit-il, est toute immaculee, elle conuertit les cœurs, ses reimoignages pleins de fidelité, qui versent la sageſſe dans les espriits des plus petits, ses Iustices toutes droites, resioüissantes les cœurs, son commandement rayonnant portant le iour dedans les yeux de nos ames, son amoureuse crainte est toute sainte, s'alongeant le long de l'eternité. Voila vn langage du Ciel, voila vn pinceau Angelique la vraye foy portraite au naif. La foy viue est actiue & perçante, elle donne droit au cœur, si tost qu'elle y fait son entree, elle bannit de là toutes les vilenies. Quand Dauid entra dans Sion, la premiere chose qu'il fit, ce fut de chasser les bossus, les boiteux, les gens maleficiez qui s'opposoient opiniastrement à son entree Royale. La foy, ceste belle Princesse du Paradis, & la rose des Cieux entrant dans nos ames, elle en chasse toutes ces petites infidelitez qui tyrannisent nos creances. Il y a des eaux cordiales qui donnent droit au cœur, la contre-herbe de la bouche volle au mitan du cœur pour en desnicher tous les venins qui l'estouffent, & le resioüit puissamment. La foy qui est foy, & non point idole, ou carcasse de foy, se coulant dans nos cœurs, y apporte la ioye, le ris, & les douceurs du Paradis, elle en chasse ces tristes creue-cœurs, ces desfiances, ces venins de la grace, & ces poisons maudites de toutes les vertus. Osez vous donc soustenir que vous ayez la vraye foy, vous qui nourrissez dans vostre poictrine mille mõstres de pechez contraires à vostre creance? Dauid dit que ceste foy change les cœurs des fidelles, les transformant en saincteté. Ouurez moy ce cœur desloyal, qu'on voye ce qui gist dans ce tombeau blanchy, dans ce petit parc de bestes venimeuses? que fait là dedans ce lyon de rage, ceste tigresse de vengence, ce renard de finesse, ce loup-garou de gourmandise, ceste cruelle hyene d'enuie, ces dragons de cholere, ces harpies d'auarice, appellez vous ce cœur là Catholique, ou plustost diabolique? La foy est la fille aisnee de Dieu, qui mene par la main toutes ses sœurs les vertus, & si on la laisse faire, elle les introduit dans l'ame. Ayez la foy, dit Iesus Christ, & vous voila tout puissant, que ne feriez vous pas miserable si vous sçauiez bien vous preualoir des armes que Dieu vous met en main!

Omnia possibilia sunt credenti.

II.

Credidi propter quod locutus sum. I'ay creu dit ce bon Prince, & mon cœur plein de foy a remply ma bouche de paroles foudroyandes qui ont eſtonné tout l'enfer. I'ay parlé, ouy dea, que i'ay parlé, & à qui non? I'ay parlé à l'enfer & l'ay braué, ſçachant que Dieu eſt en armes pour moy, i'ay attaqué la mort meſme, & l'ay tuee, ſçachant que la vie, & mon Dieu bataillerоit auec moy, i'ay parlé à tous les malheurs & les ay effrayez par la conſtance de mon cœur, car eſtant apuyé ſur la toute bonté de mon Maiſtre, que craindroit-il ie vous prie? I'ay defié mort, vie, Ciel, terre, enfer, Paradis, Anges, démons, tout, horſmis Dieu mon bon Maiſtre qui m'inſpirant ſa foy & ſes forces, y a il rien à qui ie ne parle, & que ie ne face trembler, puis qu'il me preſte ſon bras, ſa force, ſa puiſſance, & me iure qu'il ne m'abandonnera iamais? Eſt-ce pas luy qui m'a preſté ſon bras pour terraſſer ce monſtre Goliath, & pour luy trencher la teſte & couper en deux ce maudit blaſpheme qu'il crachoit en vomiſſant ſon ame malheureuſe? Eſt-ce pas luy qui m'a donné ſes mains pour eſtrangler les Lyons, les Ours, les Démons, & renuerſer tous les obſtacles de ma gloire? Eſt-ce pas luy ce bon Dieu qui a iuré par ſon plus grand ſerment, que ceux qui croyent en luy, ſeront inſurmontables? I'ay creu, i'ay parlé, i'ay frappé, i'ay vaincu combattant ſous la cornette blanche de la foy, que ſainctement il a enchaſſee dans mon cœur. Voila Dauid & ſa foy toute puiſſante, oyons maintenant le Dauid de l'Egliſe de Ieſus Chriſt. Auons nous pas la meſme creance que le grand Roy Prophete? Il a creu, dit-il, & pourtant il a parlé hautement, royallement, tout puiſſamment, & nous auſſi la grace à Dieu nous croyons, & partant parlons hardiment, ſçauons nous pas bien que Dieu le Pere qui a reſſuſcité ſon fils Ieſus Chriſt, a iuré qu'il nous remettra en eſſence, & que malgré l'enfer, il commandera à la mort d'enfanter noſtre vie? Si les tombeaux deuiennent nos berceaux, ſi la mort, noſtre mere, ſi les potentats de l'enfer nos archers, ſi les Anges nos ſentinelles, ſi Dieu perſonnier de nos peines, ſi compagnon de nos maux, de nos morts, de nos batailles, las! & que deuons nous apprehender? Sur ce piuot a roulé tout le Ciel de la vie de ſainct Paul,

Pſal. 115.

2. Cor. 4. Credidi propter quod &c.

S. Chryſoſt.

ſon cœur & ſes poulmõs n'ont reſpiré autre air que celuy de la foy, & pourtant il a parlé, non mais il a tonné & eſtonne tout l'vniuers des foudres de ſon eloquence, & de conſtance de ſon cœur, tout armé de ſa foy, il a eſpouuenté les bourreaux, les priſons, les martyres, les tyrans, les démons, tout l'enfer. Ne regardez point ſes bras, non ſa langue, ny auſſi peu ſon cœur, il les a eu de meſme paſte que les noſtres, voire d'vne paſte plus aigre par nature, & plus rebelle par la profeſſion des armes; iettez les yeux ſans plus ſur la viue foy qu'il a eu en Dieu & en ſes promeſſes; voila l'Arſenac où il a prins ſes armes, voila la trempe où il a trempé ſon cœur ineſbranlable, voila le Ciel où il a eſté rauy cent & cent fois, & où il a apprins d'eſtre ceſt homme incomparable. De fait que ne peut vn homme pour chetif qu'il puiſſe eſtre, ſi ſe desfiant de ſes forces, il n'eſt appuyé que ſur Dieu & ſur l'infaillibilité de ſes ſainctes promeſſes? Le Ciel & la terre s'abyſmeront pluſtoſt dans le gouffre du rien, qu'vn petit poinct de ſa parole manque, ô Dieu croyons nous cela viuement! & ſi nous le croyons eſt-il poſſible que la moindre choſe du monde nous donne le friſſon au cœur? la foy diuine peut-elle pas bien faire pour le moins les meſmes effects, qu'vn peu de courage naturel a fait miraculeuſement faire à tant d'autres? La grande riuiere de Maragnon charie ſes eaux auec vne telle roideur, qu'elle trenche les flots de l'Ocean, & retient ſon fil, & ſa douceur plus de deux cens mille dans la mer meſme. Les petites riuieres ne ſe ſont pas ſi toſt deſgorgees dans la mer, qu'elles ſont abyſmees, & perdent cours, douceur, nom, tout. Ces grandes ames abondantes en eau viue de la foy, fendent auec Majeſté tous les flots enragez de la marine de ce monde; ces nuës ames qui n'ont qu'vn petit filet de foy, à la premiere tempeſte qui les aſſaut, les voila plongez au fonds du gouffre d'vn triſte deſeſpoir. Mes amis diſoit ce grand cœur diſnons bien, combattons bien, pouſſons de noſtre reſte, car par le grand Iupiter nous ſoupperons ce ſoir tous en enfer. Helas! a-il bien tant de courage pour aller ſoupper en enfer dans le tinel des diables, & vn cœur de Catholique tremblera quand il s'agit de gaigner Paradis. Que ne dites vous pluſtoſt d'vn accent haut & hardy, ça combattons, mourrons, ſouffrons feu, faim, froid, mal ſur mal, mort ſur mort, que tout l'enfer face tout ce qu'il ſçait faire, courage mon cœur courage, Dieu nous a promis que nous ſoupperons auec luy en Paradis dans la grand' ſalle de ſa

gloire eternelle. Ce n'eſt pas la difficulté des objets qui nous faict perdre le courage, mais c'eſt la faute de foy & de courage, qui nous fait trouuer par tout des montagnes de difficultez imaginaires. Il y a des arbres qui ne font iamais bonne priſe, ſi ce n'eſt au fonds de la mer, là ils iettent leurs racines profondes iuſques aux fauxbourgs d'enfer, ils ſont nourris d'eſcume, de rage, d'orages, de cruelles tempeſtes, ce ſont la les delices dont nature les entretient, plus ils ſont battus de cruelles tyrannies, plus ils ſe pouſſent vers le Ciel, & ce qui eſt admirable, iamais ne ſe deſpoüillent du beau verd de leurs fueilles, & de la ioye de leur verte ramee. La foy eſt la mere racine de toutes nos vertus, elle fait comme vn bel arbre de Ieſſé qui a ſes branches toutes chargees de Roys & de Princes, auſſi l'arbre de la foy charge toutes les vertus, mais il faut que la racine ſoit bien profonde, il faut qu'elle ſoit battuë de mille & mille tempeſtes à l'heure vous la voyez fleurir & pouſſer ſa pointe iuſques dans le Ciel, touſiours le verd de l'eſperance, touſiours les fleurs de cent & cent deſirs qui ſont les boutons des vertus, touſiours les fruicts des actions geneureuſes, enfin c'eſt vn vray arbre du Paradis, qui ne porte que des pommes de Dieu

Plin.

III.

VN des plus puiſſans aiguillons de noſtre foy endormie, c'eſt de ietter les yeux ſur ces grands perſonnages, qui par la ſeule force de leur grande foy inſpiree de la grace de Dieu, & animee des flammes de la ſaincte Charité, ont fait des merueilles, & ſe ſont ſignalez dans les Annales de l'eternité, c'eſt le beau ſtratageme de Dauid. *Oculi mei ad fideles terræ vt ſedeant mecum.* I'ay touſiours mes yeux collez ſur les ſeruiteurs de Dieu qui luy ſont fidelles, ce ſont ceux que ie veux touſiours à mon coſté, la veuë de leur fidelité allume dans ma poictrine vne grande flamme, & me meurs d'enuie de faire comme eux, me faſchant bien rudement contre moy meſme, & contre mes laſchetez ordinaires. Ce que ce bon Roy prend pour ſoy, le grand Apoſtre l'a auſſi pratiqué, & s'en eſt ſerui comme d'vn eſperon pour donner cours a ſa vertu, & à tous les bons Catholiques. Ayant dit-il la meſme foy, pouuons nous pas, ains ne deuons nous pas chetifs hommelets auoir le cœur auſſi bon que ces grands perſonnages, & faire

Pſal. 100

S. Paul. Heb. 11.

tout ce qu'ils ont fait ? Qui a ouuert le cœur & les mains au vierge Abel, afin qu'il offrit à Dieu le plus gras de tous ses troupeaux, & de l'odeur de ses sacrifices, il embauma tout le Paradis ? A ce pas esté la foy qui le fait encor parler & dire d'or, tout mort qu'il est ? Si j'ay la mesme foy, pourquoy ne feray-ie point mon offrande de tout ce que i'ay de plus precieux ? Le bon Enoch antidatant son bon heur eternel, a esté transporté dans le Nouitiat du Paradis, est-ce pas sur l'aisle de la foy qu'il a esté porté, tout ainsi qu'il auoit vescu sous l'aisle de la mesme foy ? Si i'ay la mesme creance, Dieu ! qui me captiue donc icy bas, & qui m'empesche que mon ame d'vn vol hardy n'outrefende les Cieux pour faire mon apprentissage dessus le firmament ? Que fait vn cœur Catholique dans la bouë de cét vniuers ? Noé le iuste flotte entre l'eau & l'eau, & malgré le deluge sauue tous les reliefs du monde dans l'Arche sejour de la vie, qui luy a donne cét abri au mitan des tempestes, & ceste vie au mitan de dix mille morts qui de tous costez le menacent, est-ce pas la foy ? Miserable, hé i'auray peur de trois vagues enflees qui choquent la nef de ma vie, faisant profession de mesme foy que Noé, moy qui deurois desfier Ciel & terre, sans seulement changer de couleur au visage, me fiant en la parole de ce Dieu tout puissant, qui iure qu'il a soin du moindre des cheueux de nos testes ? Qui donnera cœur & bras à cét homme sans pair Abraham pour trencher la teste à son cœur (ie voulois dire à son fils vnique) & d'vn seul reuers renuerser par terre toutes ses esperances, fut-ce pas la foy Catholique ? Il est expedient (disoit il en son ame) & il y va de l'honneur & de la reputation de l'Eglise qu'on trouue vn homme qui par la vigueur d'vne foy surceleste, & suréminente face l'offre à Dieu d'vn fils vnique, pour semondre les entrailles de sa misericorde à faire le grand excez de sa charité, & nous donner son cher Fils sur l'Autel de la Croix pour sauuer tout le monde. O grandeur de foy du tout incomparable ! on auoit flatté ses esperances d'vne saincte promesse, que par le moyen d'Isaac il verroit peupler la terre d'hommes-Anges, & le firmamẽt de soleils & d'estoilles, cependant armant foy contre foy, espoir contre l'espoir, Abraham contre Abraham, & quasi Dieu contre Dieu mesme, d'vn estrange duel se combattant soy-mesme, sans autrement balancer ses interests & ses iustes defenses, il vous auale vn grand fendant par l'air, & d'vne mort d'acier pensa couper la teste a la vie de sa vie. Nostre foy ie vous prie est-elle de mesme alloy

que celle d'Abraham, & nos cœurs de meſme trempe? Que vous diray-ie des excellentes merueilles que tous les Saincts Patriarches ont fait, armez de ceſte foy animee d'amour? Moyſe nia tout à plat qu'il fuſt fils de la Princeſſe d'Egypte, pouuant trencher du Prince & s'aduoüer pour fils de la fille du Roy, mais il prefera l'opprobre des enfans de Dieu, à toute la piaffe de la Cour Royale de Pharaon, il creut que Paradis valloit bien tout l'Egypte, & que tous les threſors de l'vniuers ne valloit pas vn grain de la grace de Dieu. Quelle foy vigoureuſe qui trenche les mers, dreſſe des galleries entre flot & flot effrayé & glacé, diſtille les rochers & les fait enfanter des fontaines de ſucre ſerpentant les deſerts, tire du Ciel la manne, les oyſeaux des airs eſtonnez, s'il combat il bat, s'il bat il abbat, toute la nature tremble ſous la puiſſance d'vne houſine qui eſt le ſceptre de ſa foy regente de l'vniuers, Dieu du Ciel que ne mourons nous de honte voyant ce que fait vn petit Bergerot par la force de la foy, de laquelle nous auons la bouche toute pleine, & le cœur tout vuide, ſi nous croyons ce qu'ils ont creu, que ne faiſons nous ce qu'ils ont fait. Le temps & la vie me defaudront ſi ie pourſui ces miracles de foy. Ciel & terre qui iamais croiroit ſi Dieu ne le diſoit, que Ioſué euſt commandé au Soleil & euſt arreſté tout le firmament, les Anges mouuans, & toute la nature obeyſſante à la voix de la foy? Que Samſon de la machoüere de la foy, euſt luy ſeul deſarmé vne armee, & deſmachoüeré vn Lion enragé, & nouuel Atlas porté le monde & les montagnes ſur les eſpaules, que Gedeon ioüant d'vne trompette, euſt du ſon argentin comme d'vn coup de tonnerre bouluerſé vne puiſſante ville? que Daniel euſt ioüé auec des Lions affamez, comme auec des tendres agnelets, qu'Helie ſur vn chariot de feu, euſt outrefendu les campagnes de l'air, tari le cours des riuieres, ſerré & deſſerré les pluyes, comme ſi la langue de ſa foy euſt eſté le paſſe-par tout des finances de Dieu, & la clef d'or de ſa toute puiſſance? Que n'ont fait tous ces diuins Herots, voire les femmes, & les petits enfans par la vertu de ceſte foy ſacree? Ils ont paſſé par les flammes cruelles, les eſteignant de leur ſang par les horribles gorges des Lions & des loups-garoux, par les trenchans des eſpees homicides, par les rouës heriſſees des raſoirs acerez, par la gueule de la mort, par les bourelleries inuentees en enfer, par où non? on les a deſchirez, greſlez de cailloux, ſciés barbarement, eſcraſez, eſcachez, eſcartelez, hachez, bandez ſur les cheualets tres-horriblemẽt eſpouuentables, ils *Hebr. 11.*

ont de la constance de leur foy, lassez les bourreaux, les cousteaux, & estonné les fers, les feux, les diables surmontant tout ce qui est surmontable, & ce qui est insurmontable aussi, ils ont resiouy tout le Paradis par les mains de la foy conquerant de si belles victoires. Las dit Dauid ! Las helas dit Sainct Paul voyant vne grosse nuee de tant & si bons seruiteurs de Dieu, & enfans de la foy, miserables que nous sommes, Hé somme nous bien si laschement poltrons, que nous ne sçachions rien faire, ny souffrir, ny nous aider de nostre foy qui est la mesme que celle de ces grands Saincts. Que ne iettons nous les yeux sur ces fidelles de la terre, sur Iesus Christ Autheur & Patron de la foy, qui pour establir ceste foy, a sué sang & eau, estimant tous ses martyres plus que tresbien employez pour acquerir les ioyes eternelles? Si nous voulons, nous pouuons, mais si nous pouuons, pourquoy ne le voudrons nous pas ? O gens de peu de foy, ô incensez enfans d'Adam, Dieu par les mains virginales de la foy, fille aisnee du Ciel, vous met en main le sceptre de la toute puissance, iurant que rien n'est impossible à la foy embrasee & embrassee de son diuin amour, & là dessus vous n'aués pas le courage de rien faire dire de sa grandeur.

IV.

Beatus vir qui timet Dominum in mandatis eius volet nimis. Heureux & plus que trop heureux est l'homme tant benit du Ciel qui craint Dieu, & qui croit fermement à sa saincte parole, parce qu'il fera tout ce qu'il pourra, il voudra tout ce qu'il pourra, il pourra plus qu'il ne pourra, il pourra ce que Dieu voudra, il voudra ce que Dieu pourra, il pourra ce que Dieu pourra, & fera des miracles. Ayez dit le Sauueur, autant de foy qu'vn petit grain de mousterde, & rien ne vous sera impossible. D'vn mot vous ferez voller les montagnes au mitan de la mer, & toute la nature sera vostre tres-humble seruante, se desnaturant elle mesme pour faire toutes vos volontez, vous marcherez sur les flots de la mer, foulant l'orgueil de ses boüillons comme Pierre, vous y respirerez au fin fonds comme Paul, vous y promenerez dans vne litiere animee comme Ionas, vous trouuerez l'air du Paradis dans les flammes auec les amis de Daniel, vous vollerez auec Helie, que ne ferez vous pas ? En Hyuer les Lyons mor-

fondus ne ſemblent eſtre que des veaux, mais ſi l'Eſté leur allume le cœur & le ſoufre dans leurs vaines, à l'heure ils ſont vrays Lyons & les Roys des beſtes a quatre. Noſtre foy eſt ſouuent glacee dans l'hyuer de noſtre laſcheté, mais ſi la charité le Soleil de nos ames, l'allume de ſes rais foudroyans, ſoudain l'homme deuient vn Seraphin & à ſix aiſles, à ſix bras, à ſix cœurs, volle, agit, ayme plus haut qu'il ne ſçait, & plus qu'il ne peut, & plus quaſi qu'il ne veut, tant il eſt emporté de ce diuin & ſacré enthouſiaſme. Vous eſtonnez vous que la foy inſpiree de Dieu ait tant de pouuoir? La conſtance & vn genereux meſpris voire dans la nature approche de ces merueilles, & fait monter vne rougeur honteuſe au front des Catholiques. Il n'y a rien de ſi ſot, rien de ſi miſerable, que d'auoir touſiours peur, ou de ce qui n'aduiendra iamais, ou de ce qui n'aduiendra qu'vne ſeule fois, ou enfin de ce qui eſt inéuitable. Qui a-il ſous le Ciel que ne puiſſe faire, ou ſouffrir vn homme d'vn grand cœur: Tout ce qui ſembloit inſupportable, a pourtant eſté ſupporté, il n'y a rien d'inuincible à celuy qui s'eſt vaincu ſoy-meſme. Que me donnerez vous d'effroyable que ie ne vous trouue qu'elqu'vn qui ſoit paſſé par deſſus le ventre de ce monſtre? Des Lions? Ce n'eſt que la chaſſe ordinaire des Affricains, les lions ne leur ſont que des liévres, & à nous les liévres ſont lions. Des dragons? Hercules d'vn coup de maſſuë abbat les teſtes à douzaine: Sceuola ne fait que rire diſtillant ſa main dans le feu, Regulus ſe couche ſur ſa rouë, comme vous ſur voſtre duuet, Socrates eſſuye le hanap de venin, tout comme ſi c'eſtoit le vray nectar de ſes Dieux, Rutilius va en exil, comme vous pourriez faire en voſtre iardin de delices, Caton à coups de poignard redoublez, dagua ſa captiuité dans ſon ſein, & donna vol à ſa vie & à ſon ame, aimant mieux mourir que ſeruir: que craindroient ces gens qui font peur à la mort; Que deſireroient ces grands cœurs qui ne ſe ſoucient de tout le rond de la terre, & qui ſe mocquent de la vie? Fabius le tres-grand fut touſiours le maiſtre de ſa cholere, & de ſes deſirs, Fabricius eſtima plus les choux de ſon iardin auec le threſor de vertu, que tout l'eſclat des threſors de ce monde, Epictete n'euſt pas donné ſa lampe & ſa paillaſſe my-pourrie pour le diademe & le throſne Imperial de Ceſar, Senecque mit tout ſon eſprit en vne harangue qu'il fit à Neron, le priant à mains iointes de reprendre tous ces millions d'or dans leſquelles il auoit eſtouffé ſa pauureté & ſa liberté. Que n'ont-ils fait, que n'ont ils ſouffert ces grand hommes eſ-

clairez d'vne bluette de raiſon naturelle, ou animez d'vn peu de vanité, ils diſoient d'vn ton haut & hardy, mais pourtant veritable. Ferons nous point quelque choſe digne de memoire, & digne du Ciel qui nous regarde, & de Dieu qui a ſes yeux collés ſur nous? Tout ce qui s'eſt peu faire par des hommes, le peut eſtre auſſi par des autres: pouuons nous pas eſtre à la poſterité en pareille admiration que nous eſt la venerable antiquité? Ouy, mais cela eſt de peu de perſonnes, ſoyons de ce petit nombre d'or, laiſſons ſans plus, faire noſtre nature, & Dieu ils nous pouſſeront iuſqu'au plus haut ſolſtice de l'honneur. Les ſots ſe figurent que ces grands perſonnages ſoient tombez des nuës, au lieu de croire que ſur l'aiſle de leur vertu, ils ont quitté la bouë pour ſuruoller les Cieux. Faiſons le bien que nous pouuons, ſouffrons le mal que le Ciel nous enuoye, prenons la mort quand elle arrinera, voila le chemin par lequel on monte au ſejour eternel de l'immortalité. Sçauons nous pas bien que tous ces biens ne ſont que verre fraiſle, qu'en vn moment tout cela caſſera, nul n'eſt heureux ſinon meſpriſant les bonheurs iournaliers entre-lardez de mille & mille geſnes. L'homme eſt né pour choſe plus haute que pour la lie de ce bas vniuers. Ce que la populace admire n'eſt qu'vn petit iour de felicité, il a l'aube en ſes deſirs, le midy en la iouyſſance, & ſoudain vient le couchant de la mort qui eſt l'Orient de nos peines: Pour cela faut-il donc ſe geſner ſi long-temps? Rendons nous inſenſibles à ces belles beautez dont la fortune veut enchanter nos cœurs. Faſchons nous vn bon coup, & faiſons teſte à ceſte eſcruellee. Ne luy faiſons pas l'honneur de la combattre en duel, meſpriſons la pluſtoſt & d'vn rude coup de pied, caſſons toute ſa roue, & écraſons toutes ſes vanitez. La raiſon, & Dieu meſme ſont-ils pas aſſez forts pour nous conduire au Ciel malgré ceſte racaille de mille petits follets de ſots deſirs, & de folles frayeurs? Nous ſommes faits de meſme argille que les plus grands hommes, nos ames ſont égales en leur eſpece, nous ſommes les enfans de Dieu, auſſi bien qu'eux, nous aſpirons à meſme eternité, la mort enfin n'a qu'vn coup à ruer, & toute ſa felonnie ne dure qu'vn moment, duquel nos vallets ne font ſouuent que ſe ioüer, que ne faiſons nous donc quelque choſe digne d'eſtre graué au temple de memoire, & conſacré à l'immortalité. Reuenons à Dauid, & à nous. Bonté du Ciel, ſi ces ames animees de vanité ont eu le cœur aſſez plein de vigueur pour ſe rendre admirables, & empierrer le monde d'vn ſaint eſtonnement de leur re-

solution tant & tant genereuse, que ne fera vn Dauid, que fera vn cœur tout Catholique à qui Dieu par la main de la foy presente sa toute puissance; & preste son bras & ses mains? Ah que nos foys sont bien malades, & me crains fort que comme Michol presenta vn Dauid de paille aux soldats de Saül, ainsi que nous ne monstrions aux soldats de lucifer vne foy de paille & de foin, & qui ne leur sert que de risee. Sainct Pierre nomme la foy viue, vn bouclier tout puissant qui de sa veuë seule enchante tous les maux, & renuerse tout l'enfer qui n'en peut supporter l'esclat. Sainct Paul l'a nomme vne espee de combat qui trenche les montagnes, de toutes les difficultez, elle est cette sacree trompette, le bruit de laquelle desmantelle la ville diamantine des pechez. Grand Dieu du Ciel, donnez nous ceste foy, mais donnez nous-la viue, forte, ardante & toute telle qu'il nous la faut pour faire toutes vos volontez.

V.

C'Est tout le souhait de ce chantre du Ciel, ce Prince le diamant des Princes. *Bonum mihi lex oris tui super millia auri & argenti*, les plus amoureux desirs de mon pauure cœur, sont de croire les paroles sacrees & sucrees émanees de la bouche de mon Dieu, faire ioug sous ses loix sacrésaintes, loix que ie prise plus que des montagnes toutes massiues d'or & des mont-ioyes de diamans, & de toutes les pierreries. Il n'y a rien de doux au monde, ny de si sauoureusement amoureux, que ce qui nous est donné par la main virginale de la foy fille du Paradis. L'Eglise est comme ceste contree heureuse où croit l'herbe Lothos simbole de la foy, tout homme qui en mange n'aime plus rien qui soit au monde, tout luy semble du fiel, & d'arsenic. La foy est comme vn nouueau Pathmos, ou le cœur Catholique, comme vn petit sainct Iean void de rares Apocalypses, & perce de la pointe de son esprit tous les Cieux pour veoir toutes les raretez de la sainte maison de Dieu. Apres cela voudriez vous bien qu'on fit estat de l'or, & des rubis, ayant accollé tous les Anges, & baisé les estoilles du Ciel? Il y auoit en Ethiopie la table du Soleil, où on trouuoit les delicatesses du mõde preparees la par les seuls rayons du Soleil. Erreur de la folle antiquité. Mais c'est bien la foy vray Soleil de nos ames qui no⁹ assiet à la table de Dieu, & dãs les deserts de la vie,

Psal. 118. 72.

nous sert toutes les friandises des Anges, & du Ciel. Icy les enfans trouuent du laict dans ses mammelles virginales, les garçons du pain plus solide, les ieunes gens apprennent la temperance, les vieillards la perfection. Icy la femme apprend la chasteté, la Vierge l'innocence, les vefues en tirent du confort. Elle donne quatre seruices en ses festins miraculeux, la lettre de la saincte Escriture, la mortalité, les belles allegories, les transports sacrez qui nous enleuent dans le Ciel. Tous les mets sont mysterieux, ce ne sont que Sacremens admirables. Abraham donne du gasteau cuit sous les cendres, Ruth le trempe dans le vinaigre rosat, Moyse
S. Bonau. du pain de bouche des Anges, Iesus Christ son corps precieux caché sous le voile de l'accident du pain. Daniel & ses compagnons vous seruent de legumes plus sauoureux que tous les mets du Roy, Moyse du miel de la pierre, & de l'huile vierge distillee d'vn caillou sauuage. Abel presente vn agneau gras, Abraham vn mouton rosti au feu de sa charité, Iosué le veau bien refait, le Roy de l'Euangile couche sur l'assiette, mille & mille sortes d'oyseaux tres-delicats. Apres le seruice de carnage, voici arriuer la mer & les poissons, Tobie sert de celuy de riuiere, Moyse de l'estang, les Apostres de la maree, d'vn jet de Reth de S. Pierre cuida pescher toute la mer. Que vous diray-ie des vins miraculeux, autant de mets, autant de sortes de vins, les vins purs & la mere goutte des Psalmes, les vins aromatiques, & les hipocras des Cantiques qui enyurent & font des vierges, le vin diuin des nopces de Cana, mais sur tout ce vin amoureux du sang de Iesus Christ caché sous l'espece du vin: Saincts & Sainctes du Ciel, quelle resioüissance de se voir assis à la table où Iesus Christ se sert soy-mesme, le S. Esprit embaume tout de ses souefues hallenees, les Anges sont les escuyers, la nature, les vertus, les Sacremens, & les graces pre-
2. Reg. 14. sentent toutes les douceurs du Ciel, & de la terre? Si tost que Ionathas eust gousté vne seule goutelette de miel englué au bout d'vne verge, ses yeux s'ouurirent & vid des merueilles, en sauourant le miel de la foy, tous les yeux de nos ames s'ouurent & le Ciel s'entr'ouurãt, nous énamoure de toutes ses surceleſtes beautez. Vn Roy de Capadoce fit iadis vn tẽple fort superbe, basti d'vne sorte de marbr enõmé Phengites, marbre fort lunineux & fraternisãt si fort auec les rayons du Soleil, que pour peu qu'il raya là dedans par la moin-
Isid. l. 16. c. 4. dre fente quand les portes toutes d'or, & les feneſtres eussent esté fermees, tout le temple luisoit d'vn clarté diuine. Nos cœurs vrays

temples de la foy, ont les portes toutes d'or m'assis des paroles de Dieu quant tout est fermé aux raisons humaines, & aux faux rayõs des sciences mondaines, pour peu que Dieu rayonne là dedans, nos ames sont luysantes comme le firmament. La foy est fort semblable à ce noble caillou nommé Androdamante, il est noir à fleur de peau, il attire à soy l'argent comme l'aymant tyrannise le fer, & le fait son esclaue, au reste si vous le pilez il deuient rouge & tout ensanglanté, nostre foy est fort mince, noirastre & sans esclat aux yeux de ces sages mondains, mais elle a vne secrette puissance, & foule au pied tout l'or & tout l'argent faisant litiere de toutes les basses grandeurs que le monde pourtant sottement va idolatrãt, si vous la pilez par le moyen des persecutions, elle ne verse que du sang, enpourprant l'vniuers du sang precieux des Martyrs, & le blanchissant du laict de son innocence virginale. C'est pourquoy la larme à l'œil, le sainct Roy doucement s'escrie, ô! que i'ayme bien cent fois mieux la foy, & la loy de mon souuerain Prince, que tout l'or de nature, & que tous les diamans des Roys. De fait dequoy ie vous prie nous guerit l'or, & toute la mondanité de ces menuës pierreries? qu'vn homme ait la goutte bien cuisante, le calcul enragé dans les reins, vne fiéure boüillante, iettez luy sur les espaules vne robe de fine escarlatte, voire de brocador sur frize, ceignez luy la teste d'vn diademe, sursemez-le de diamans, couchez-le dans vn lict rayonnant de clinquant, estincelant de papillotes qui brillent tout au tour comme petites estoilles, voyez vn peu si ceste male rage de calcul en aura point de peur, & si elle s'amoindrira la cruelle. Là où vn mouchoir de Sainct Paul, l'ombre de S. Pierre, le crachat de Iesus Christ, vn vilain emplastre d'Isaye, vn os de mort, ou des cendres de quelque seruiteur de Dieu, le signe de la croix peint en l'air auec vne foy viuement animee chassera mal, mort, fer, tous les diables d'enfer. L'a ton pas veu, leu, sçeu, cent & cent, & encores cent fois? l'or potable conforte le cœur voirement, mais helas! Que ce confort ne dure guere, il tire la vie en longueur pour martyriter en langueur. Les perles & les pierreries concassees, sont vn remede souuerain pour contregarder nostre vie de la putrefaction. Quand vous aurez auallé toutes le pierreries, si faudra-il mon grand amy & mourir, & pourrir vous & vos pierreries. Mais on nous asseure que qui mange l'or de la saincte humanité du fils de Dieu, la perle orientale de son ame enchassee dans son corps, & qui a la foy viue animee du sainct Amour, celuy ne

mourra iamais au grand iamais. Vn seul mot de la bouche sacree de la foy, donne au cœur plus de satisfaction, que toutes les harengues des babillards du monde.

VI.

OVy, mais dites nous de grace ce que c'est que ceste foy dont vous parlez d'vn accent si aigu. Ah Dieu ie m'en doutois bien! mais quelle honte ie vous prie qu'vn soldat ne sçache que c'est que son espee, & vn Catholique aussi peu que c'est que la vraye foy? Las! que ne suis-ie sourd, pour ne point entendre vne si sotte demande, en vn temps où tout le monde est sçauant en toute autre chose, & on ne sçait pas seulement qu'est ce que c'est que foy! Sainct Paul dit que la foy est la base, & le sacré pied estal de tout ce que nous esperons en ce monde, & en l'autre, & vne preuue si forte de tout ce qu'il nous faut croire, qu'elle nous force d'vne douce violence de croire aussi fortement ce que nous ne voyons pas, comme ce que nous voyons. Voire plus: car
S. Tho. 12. ce que nous voyons de nos deux yeux peut enchanter nostre veuë, & mille choses peuuent entreuenir qui nous feront mesprendre: en nos sciences il n'y a qu'vne bien asseuree science, c'est qu'il n'y a quasi nulle science, pour la pluspart ce ne sont que fortes imaginations, & des efforts d'esprits qui taschent par tous moyens d'establir quelque science, bastissant bien souuent sur le sable mouuant. Mais la foy est vne vertu infuse de Dieu, qui faict que nous croyons tout ce que Dieu a dit, non point parce qu'il est raisonnable, cela seroit science, ni aussi peu, parce qu'on le void, cela c'est sentiment, ni parce que nous goustons bien cela, car c'est croire ses appetits, mais purement & nettement, parce que
S. Isid. Orig. l. 7. Dieu l'a dit, & nous l'a iuré par la bouche virginale de son espouse l'Eglise. Prenez y bien garde, vous verrez que la pluspart des hommes n'ont qu'vne foy humaine, ou vne opinion, disant ceci me semble raisonnable, ie le crois, ie gouste bien cela, ie le crois; mais ceci, & cela, or ie ne le croiray iamais ni ne le sçaurois comprendre. Voila le langage de ce temps, & pourtant ie vous dis qu'il y a fort peu de gens qui ayent la vraye foy, ou qui l'ayent toute entiere; les vns lui couppent les bras, les autres les iambes, les autres la teste, voire luy arrachent & le cœur & les yeux, & font com-

me ces canailles qui aiment mieux adorer Dagon tout fracassé & tout moulu & vermoulu qu'il est, que l'Arche d'alliance où est la loy, la foy, & Dieu assis dessus. Ces gens (dit Dieu de son peuple) craignoiẽt Dieu d'vn costé & cependant chacun adoroit son Idole. Repassez par vostre esprit la vision du Sainct Ezechiel, tous ceux qui entroient au temple, n'adoroient pas tous vn mesme Dieu, les vns encensent le renard, sont les sages mondains, les autres le loup, ce sont ces loups-garous gourmands comme sangliers, les autres se prosternent deuant Adonis, ce sont ces femmes voluptueuses & parees comme des Deesses, enfin chacun a son Sainct a part, ou plustost sa beste à laquelle il adresse ses plus hautes deuotions, comme suppost de l'Antechrist. D'où viennent ses infidelitez sinon pource que chacun suit plustost les feux follets & nuictiers de ses imaginations, que le beau Soleil,, & le pole de la foy? Qui a la vraye foy, croit tout ce que Dieu dit, mais d'vne creance ferme comme vn rocher; le seul motif de sa creance. C'est que Dieu a parlé, Dieu ne peut mentir, partant quelque chose qui sorte de sa bouche, ce sont autant d'oracles, mais si fort inesbranlables, que le Ciel, la terre, le tout perira plustost, & se r'abysmera dans le gouffre du rien qu'vn iota, qu'vn petit poinct, que le plus petit de tous les poincts de sa saincte parole manque iamais, ni varie tant soit peu. Ie vous prie ouurez moy vostre cœur, ou au moins vos oreilles que ie vous face couler dans vostre ame ceste verité tres-importante. Tous nos malheurs pour la pluspart viennent à faute de viue foy c'est à dire de foy vnie à l'amour sacré-sainct. Oyez Dauid, *Dixit & facta sunt, mandauit & creata sunt.* Dieu l'a dit, il a esté fait, il l'a commandé, il l'executera aussi? Ouy, quand bien il luy faudroit créer expres vn nouueau monde. Dieu a conté les cheueux de nos testes, & tous les pas qu'on fait pour son seruice, Dieu l'a il dit Ouy, il le fera, & quand tout l'enfer auroit desrobé vn seul de nos cheueux, plustost il desfera l'enfer, plustost il éclipsera tout le Ciel, que iamais il manque de garder sa promesse, que paliſſez-vous de frayeur, ayant pour vous la parole immuable de ses arrests inuariables? Tout ce qui arriuera à ceux qui aiment Dieu, sera pour leur grand profit. Qui l'a dit, Dieu? Puis qu'il la dit, il le fera, mais sçauez vous comment? Quand tous les maux, toutes les morts, tous les fers, tous les enfers, toutes les puissances des diables, quand mesme il vous sembleroit estre desia dans le vẽtre du desespoir, tout poudroyé dãs les embrazemẽs

Psal.

Diligentibus Deum omnia, &c.

impitoyables, abysmé au fin fonds des gouffres de la mer, tout detrenché en morceaux plus menus que les sables de la Lybie, quand le Ciel & la terre viendroient se choquer pour vous escraser entre deux, & tout ce qui se peut dire, & ce qui ne se peut, seroit tombé sur vostre pauure carcasse pour vous aneantir, si vostre cœur tient bon à l'ancre de la foy, n'ayez point de peur, Dieu l'a dit, Dieu le fera quand tout deuroit fondre au neant. Il vous fera resortir d'enfer comme vn corps glorieux, comme vn Phœnix de vos cendres fecondes, comme vn Sainct Michel, du neant, & quand tout sera perdu, ce sera à l'heure que tout sera trouué, & que la foy & la charité de leurs mains virginales vous remettront en essence. Ie dis soustient vne foy viue & animee, car il y a vne foy morte, quand l'homme est en peché mortel, & n'a plus la grace de Dieu, ny la sainte Charité, qui est l'ame de la foy, sa vie, & la vie de sa vie, sans laquelle la foy est comme vn corps sans ame, tousiours gisant dans la bouë, & se trainant par la lie de ce monde. C'est ceste foy qui tremble tousiours, elle qui a mille terreurs paniques, & trespasse au seul nom de la mort, c'est elle qui pallit, qui fremit, qui tousiours & tousiours vit en inquietude, & son cœur ne volle iamais plus haut que le Ciel de la trepidation secoüé d'vn mouuement honteux & propre de Cayn. Il y a vne autre foy qui est bien malade & à demy estropiee, elle croit & ne croit pas pourtant, elle croit ce qu'elle void, ce qu'elle veut, ce qui luy vient à fantasie, elle est percluse de la moitié de son corps, Catholique à demy, aujourd'huy il l'est, demain il balance, apres il fait le saut & ne croit plus, qui a veu vne giroüette tournant sur vn piuot, a veu sa foy & son esprit. Cét homme croit comme Cayn, vid comme Nembrod, trespasse comme Iudas, est sauué comme Lucifer. Il dit d'or comme Herodes qui parle comme vn Dieu, mais aussi la vermine le ronge, & les poux le deuorent tout vif comme luy. Il se gausse du Ciel comme Baltazar, & à la chaleur du festin, & du vin tournant tout en risee le seruice de la diuinité, le voila frapé à mort, mais mort inéuitable en ce monde, & puis en queuë l'enfer. O quel banquet? manger icy l'entree, & puis le dessert dans les flammes d'enfer. La troisiéme foy est la foy viue & animee, & mariee auec l'amour & la grace de Dieu, c'est celle-cy qui est proprement la foy des enfans de Dieu, elle qui donne des aisles & vn beau vol à nos cœurs, pour voller dans les Cieux, elle qui fait nos cœurs, comme des rochers de fins diamans, qui surdore nos actions de l'or du merite, &

rite, & les ſureſmaille de l'eſmail des Archanges. C'eſt ceſte foy qui eſt toute puiſſante, qui apuyee ſur la parole de Dieu ne branſle iamais, qui vit dans le ventre de la mort, qui rit au beau mitan des flammes, qui perce toutes les montagnes des difficultez de la vie, qui ſouuent perdant terre, iamais ne perd le Ciel : c'eſt elle qui a fait les martyrs les empourprans dans leur ſang innocent, elle qui a blanchy les vierges les habillant de neige virginalle, & les coronant de lis ſur lis, & de roſes ſur roſes virginales, elle a peuplé les hermitages d'vn million d'hermites luiſans comme eſtoilles dans vn beau firmament, elle a fait couler le nectar & la manne de la bouche des Docteurs, plantant ſur leurs lévres ſuccrees toute la Rethorique des Seraphins du tõnerre de leur voix faiſant creuer les ſerpens des hereſies, c'eſt elle qui a preſté ſon bras à ſes ſacrez Herots de l'Egliſe pour eſbranſler les montagnes, pour tarir les mers, pour forcer la mort de s'accoucher de la vie, & l'enfer de rendre les ames qu'il auoit quaſi englouty, elle qui les a fait rire dans les boüillons de l'huile, ſur les grils embraſez, ſur les rouës horribles, & toutes ſurſemees de grandes pointes d'acier homicide. C'eſt elle qui croit tout ce que Dieu dit, & ne craint rien de tout ce que le diable fait, & ne croit rien de tout ce que le monde luy promet proditoirement. Foy viue, & touſiours viue, par tout viue, en tout cas viue, viue meſme en mourant, viue encor apres ſa mort, en deſpit de la mort, qui rit, qui vit, qui meurt, qui reuit, qui remeurt, qui fait tout, qui veut tout, qui peut tout, qui ſçait tout, qui eſt touſiours contente logee dedans Dieu, & anchrant puiſſamment toutes ſes eſperances dans ce bon Dieu qui a promis que qui croit fermement en luy ne moura iamais de la mort eternelle. Quand le petit lezard qu'on nomme Saura deuient aueugle, il a bien l'inſtinct de nature de gaigner vn trou dans vne muraille qui ſoit tournee vers l'Orient, là il attend auec patience le rayon oriental du Soleil qui ſe leue, & le receuant à droit fil ſur ſes pauures yeux éclipſez par vn beau miracle de nature, il recouure ſa veuë, & en ſuitte ſa vie, puis ſe relance dans les iardins & recommence à ſe gliſſer parmy les fleurs, & faire vie parmy les ſenteurs agreables. Quand le peché nous a, non pas tué la foy (car le peché mortel ne maſſacre pas la foy, ſi ce n'eſt celuy de l'infidelité) mais éclipſé ſa beauté, & comme creué ſes yeux, alors la foy nous iette à l'abry dans le coſté ouuert de Ieſus Chriſt, qui eſt la muraille qui regarde ſans ceſſe le bel Orient de la diuinité, là les rayons de ſa miſericorde

Ioan. Qui credit me, non moritur in æternum.

S. Iſid. l. 12. c. 4.

S

frappant nos yeux & noſtre aueuglement r'allument en nous le beau iour de ſes graces, & nous fait humer l'air des vertus, & reſpirer les douceurs de ſes ſainctes bontez.

VII.

C'Est l'vne des plus ſolides voluptez qu'on puiſſe auoir au Purgatoire de ceſte chetiue mort que l'on appelle vie, pour flatter noſtre captiuité. Mais Sire parlez, il ne ſied bien qu'à voſtre Maieſte de parler à celle de Dieu, *Credo videre bona Domini in terra viuentium.* Pour moy (fait-il) ie crois aſſeurément que i'auray l'honneur de veoir les threſors de Monſeigneur en ceſte terre des viuans, qui ne meurent iamais au grand iamais, partant mon pauure cœur roidis toy contre tous les efforts du malheur, attend ce bon Dieu qui volle à ton ſecours, ſouffre tout conſtamment, toutes ces longueurs ne ſont que momens paſſagers quand on penſe à l'eternité. Quand tout eſt ſans deſſus deſſous, quand la republique de ton ame eſt toute en rebellion, & qu'il ſemble que tout ſoit perdu, iette ton cœur & tes yeux dans le Ciel, & d'vne parole amoureuſe dis doucement à ton ame, ie crois que ie verray vn iour les beaux biens de mon Dieu dans le Ciel des viuans, puis qu'en la terre des mourans nous ne voyons que des miſeres inconſolables. Douce terre des viuans las! que m'auez vous fait, que ie vous aime ſi fort, que ie n'ay plus d'amour, que pour vous, & pour ces belles beautez que ie crois que i'entreuois deſia, que mon cœur ſauoure deſia, antidatant ſon eternel bon-heur! Ie ſuis comme le bon Tobie qui ne voyant plus la pouſſiere de la terre, & la bouë de ce villain ſejour des treſpaſſans, voyoit toutes les eſtoilles du Ciel, & les finances de la gloire de Dieu. Qui peut eſtre triſte & auoir le cœur en preſſe, quand il croit de veoir vn iour, ce iour qui eſt tout iour, ce ſejour des bon-heurs qui n'éclipſent iamais, que Dieu a iuré par ſon grand ſerment de donner a ceux qui croyent en la parole, & qui font ce qu'ils croyent, au moins qui ſe parforcent? Tenez pour tout aſſeuré que ce qui arriua à Sainct Eſtienne ſous l'horreur de la greſle de cailloux qui lapida ſa vie, à ſçauoir que le Paradis entrebaille, & par la fente monſtre vn filet de gloire pour conſoler ſes martyres, cela arriue a tous les cœurs

Pſal. 26. 13.

qui pour la foy, ou auec vne foy viue ſont parmy les cruelles ſerres des douleurs qui bourrellent nos vies. La foy entrouure touſiours quelque piece du Ciel, & nous met ſur la langue ce mot de diamant: Ie croy pour tout aſſeuré qu'auec la grace de mon Dieu, ie contempleray à mon aiſe les grandeurs du Paradis. Pour vn ſi grand bien peut-on pas bien ſouffrir vn ſi petit mal que le mien, & auec vn moment achepter l'immortalité, & auec vne goutte de peine, vn abyſme de gloire? Croyons nous que ces gens ſi auides des biens de la terre croyent les biens du Ciel? Ils baſtiſſent, ils amoncelent or ſur or, & ord ſur ord, ils ſe chargent de benefices, de malefices, d'offices, de tout ce qu'ils peuuent comme s'il n'y auoit rien pour eux dans les coffres de l'eternité, ils ſont comme les Ægyptiens qui baſtiſſoient des Mauſolees eternels ſur terre, n'eſperant point de trouuer place au Ciel. Que ne viuez vous comme vous croyez, ou que ne croyez vous comme vous viuez miſerables Hermaphrodites qui auez vne foy maſle, & vne vie du tout effeminee? Ah Dieu que les hommes ſe priuent d'vn extreſme plaiſir, ne voulant point ſe ſeruir de la foy qui eſt glacee ou treſpaſſee au tombeau de leur cœur. Dauid eſtant abyſmé dans vn gouffre de calamitez, releuoit ſon cœur par les mains de la foy, diſant, ſouffrons mon cœur ſouffrons ces defortunes qui borraſquent nos miſerables vies, apres ces maux nous ioüirons de tous les biens de ce bon Dieu. O quelles douceurs ſuréminentes! le ſeul ſouuenir me liquefie le cœur: O paroles amoureuſement ſauoureuſes! ô beaux biens de mon Dieu que vous eſtes agreables, las! que vos douceurs ſont tout puiſſamment charmantes tous mes maux! ô biens immortels, biens incomparables, inexpliquables, & ſempiternellemẽt incommutables, helas quand vous embraſſeray-ie en ceſte terre eſtoillée des viuans d'vne vie toute vie, ſeule vie de mon ame, & l'ame de mon ame. Ie me meurs mille fois d'vne extreſme langueur, ſçachant que là haut on me prepare les biens de mon bon Maiſtre, & qu'vn iour deliuré de la terre maudite des mourans icy bas, on me fera entrer dans la terre viuante où tout le monde vit d'vne vie eternellement floriſſante. Que me peut-on faire icy bas qui me puiſſe eſbranler puis qu'on me promet la ioüiſſance des grandeurs eternelles? Pour moindre choſe que cela, on a bien veu des hommes faire des choſes qui reſentoient ſa diuinité. Ie ſerois content (diſoit ce garnement) d'eſtre damné à tout iamais ſi ie pouuois eſtre Empereur trois heures. Que mon fils me tuë (reſpondit

Agrippina) qu'il m'arrache le cœur, voire qu'il le mange, moyennant que ie le voye vn iour assis sur le throsne des Monarques du monde, ie ne plaindray iamais ny mon mal, ny ma mort. Ou ie seray Empereur (disoit iadis Cesar) ou ie mourray à la peine, mais si ie meurs, ô que belle fin fait qui meurt pour la conqueste d'vn si beau diademe! Hercules deuint ce preux Hercules ayant ceste ferme creance qu'estant fils de Iupiter, le pis qui luy pourroit arriuer, seroit de mourir, mais que soudain il auroit sceãce parmy les Dieux celestes. Et Senecque mourant d'vn sous-ris amoureusement languissant regarda le Ciel, & prenant vn peu de son sang dans sa main, çà dit-il, sacrifions mon ame, sacrifions à ce grand Iupiter qui me deliure de la mort cruelle de ceste vie infame, pour m'enleuer au sejour de l'eternité. Mais mon Dieu que fay ie icy pourquoy m'amuse-ie à vous faire parade de l'ambitieuse vanité de ces sages mondains? Vaut-il pas mieux ouyr ce tonnerre de S. Paul, si nous viuons, dit-il, mon cœur, viuons pour Dieu, s'il faut mourir mourons, & mourons pour Dieu, & dans Dieu, puis que nous croyons que le Ciel nous attend, que nous disoit-il chaloir de tout ce qui est icy bas, & de tout ce qu'on nous sçauroit faire, les hommes nous font mille maux, vray, mais la foy nous dit que nous sommes en la garde d'vn Ange, le moindre de tous les Anges, peut plus que tous les hommes de la terre, si nous le croyons, que craignons nous? Si nous ne le croyons pas, sommes nous Catholiques? L'enfer nous assiege de toutes parts, & les pechez se gend'arment pour nous combattre sans remission, vray: Mais Dieu a iuré qu'il se gend'arme aussi pour nous, qu'il a tousiours les yeux colez sur nous, & qu'il a tout autant de soin de nous que de la prunelle de ses yeux propres. Si Dieu est pour nous, sommes nous pas les plus forts! Si nous croyons cela, chetifs vermiceaux de terre, que craignons nous donc tant? Si nous ne le croyons pas, sommes nous Catholiques? Les maladies & la mort tyrannisent cruellement nos miserables vies, ce ne sont que frayeurs, que fureurs, que langueurs, nos iours ne sont que nuicts, nos nuicts ne sont qu'ennuis, nos vies ne sont que morts, & nos morts des enfers. Las! helas qui peut estre vn seul iour icy bas parfaitement content? Vray, vous dites là d'Or. Mais la foy ne nous asseure-elle pas que Dieu a soin de ses enfans, qu'il a mis tous les Anges en corps de garde pour nous, que tous nos soupirs sont contez, que nos larmes sont portees dans le Ciel, que Dieu de ses propres mains essuye nos

Psalm.

Angelus Domini in circuitu timentium eum.

Apoc. 21.

larmes & nos sueurs, bande nos playes y distillant le baume de son sang, qu'il souspire auec nous, & sur mesme oreiller semble sentir nos languissantes peines, enfin que tout se fait pour nostre plus grand bien? Si nous croyons cela, & le croyons à Dieu qui nous le iure ainsi, qu'auons nous à nous plaindre? Si nous le mescroyons, sommes nous Catholiques? Dauid le croyoit bien, partant estoit Dauid, que ne le croyons nous insensez que nous sommes? Les soldats Romains croyoient fortement quoy que follement, que Iupiter estoit au mitan des armees Romaines, aussi estoient-ils des lions en guerre. Les Turcs disent que Mahomet marche tousiours en teste de leurs bataillons, de là vient que ce sont des dragons enragez, qui font peur à la mort de leur effrontee asseurance. Le Roy des assassins deuant que donner la bataille, faisoit manger à ses enfans perdus vne certaine herbe qui les endormoit, & peignoit dans leurs fantasies des agreables Paradis. Voila le lieu où ie veux loger tous ceux-là, disoit-il, qui mouront pour moy en bataille. Cela leur mettoit le feu au cœur, & deuenoient des diables au milieu des combats. Ciel & terre quelle honte pour nous qui armez de la vraye foy tremblons comme des liévres, pendant que ces barbares charmez d'vne idole de foy, sont tous bras, sont tous cœurs, sont tous preux, sont tous braues. Dieu tout puissant donnez nous ceste foy, auiuez-là de vostre sainct amour, allumez-la dedans nos cœurs si viuement, que iamais rien ne puisse esteindre.

Psal. 90. Cum ipso sum in tribulatione.

VIII.

TOVS les maux que le Ciel darde sur la terre ne viennent quasi que pour chastier nos infidelitez. *Non crediderunt verbis eius, & in lege eius noluerunt ambulare.* Voulez vous sçauoir la source de toutes leurs calamitez, c'est qu'ils n'ont point voulu croire à la saincte parole, ny marcher par les sentiers benits de sa loy sacré-saincte. Ils ont mieux aimé aller par les contrees maudites de la Zone bruslee & par les voluptez, partant le Ciel se courrouçant a lancé sur eux les flammes vengeresses de sa Iustice lezee pleuuant sur eux & soulphre, & foudres, & quarreaux, & a poudroyé toute ceste racaille qui se mocquoit de Dieu, & de sa loy. Les autres quittant le chemin Royal du Ciel, se sont habitués en la Barbarie, mariãt leurs corps auec les fille idolatres, plustost que

Psal. 76. 10.

leurs esprits à la belle loy de leur Dieu, & à la foy Princesse du Ciel empyree, & partant Dieu armé d'vn iuste desdain, a desbondé toutes les abysmes, & desbandé tous les ressorts de sa rigueur fondant tout le Ciel en deluge, duquel il a engouffré ces infidelles, les encoffrans dans les chartres ensoulphrees d'enfer. Pourquoy croyez vous que la balaine a deuoré Ionas ? c'est qu'il ne croyoit pas, ou ne vouloit pas croire, ny executer la volonté de Dieu. Qui a estouffé Pharaon & l'Egypte dans ces boüillons de son sang, & de la mer ensanglantee, à ce pas esté la mescreance, & le mespris de la loy de son Dieu, intimee par la voix de Moyse ? Qui a perdu Adam, Eue, Cayn, le reste des mortels, est-ce pas l'infidelité ? infidelité qui perdit tout le peuple de Dieu le massacrant dans ces hermitages où ils chercherent quarante ans durant la terre de promission flottante de miel & de laict, & trouuerent vne terre de perdition, & des tombeaux ouuerts pour s'y enseuelir tous, horsmis Iosué & Caleb qui furent tres-fidelles. Tandis que Giezi a les yeux de la foy clos & interdits, il ne voit que gensdarmes, & mille morts qui l'affiegent & crient allarme & au meurtre, mais si tost que Dieu luy ouure les yeux de la foy, il voit toutes les Hierarchies en armes blanches denaler file à file pour combattre pour son Maistre, & adonc tout transporté de ioye il s'escrie, ô mon bon Maistre, nous sommes prou forts, Las ! que nos amis qui combattent pour nous sont bien en plus grand nombre, que ceste racaille de brigands qui ont plus de tallons pour fuir, que de bras pour nous battre ! Tout le vieil testament ne chante autre chose sinon que si on croit la loy de Dieu & qu'on se fie à sa sainte parole, la terre ne sera que sucre & cresme, l'eau que miel & eau rose, l'air que manne distillee, la nature qu'vn Paradis, & Dieu nostre bon Pere, tous les Anges nos freres, i'ay quasi dit nos seruiteurs. Mais aussi par malheur si on s'oublie bien iusques là, que de faire banqueroutte à la foy & à Dieu, ô quel comble de malheurs escrasera nos testes ! Pharaon fit le mutin, & entraina à ses infidelitez toute l'Egypte, Dieu changea les eaux en sang tout hideux, le iour en tenebres horriblement espaisses, & puantes, les pluyes en gresles dont il les lapida, la poussiere en crapaux & villaines grenoüilles qui groüilloient tout par tout enuenimant tout ce qu'elles touchoient. Mais cela n'estoit que des roses. Pharaon s'opiniastre, Dieu redouble ses coups, il lasche vn deluge de mousches canines, & qui de piqueures enragees les chargeoient tous de pustules & petits charbons empestez, il massacre

Omnes sunt administratorij spiritus, &c.

Psal. 77.

tous les prémiers nez sur le cœur de leurs propres meres, les fleurs se changent en du fumier puant, l'horreur, la mort, le courroux, la desolation extréme rauage tout par tout, ce Paradis deuient vn vray enfer, & les hommes des diables, & Pharaon vn second lucifer, tout tonne, tout tremble, tout trespasse, & auecques cent morts le plus hardy voudroit bien auoir achepté la mort, la vie estant plus effroyable, que la plus effroyable, des morts des humains: O malheur sur malheur! ô comble de malheur! ô malheur au haut point de toute extrémité. Aimer mieux se plonger és gouffres miserables de dix mille bourrelleries, que suruoller les Cieux sur l'aisle de la foy, humer le doux air des Anges, & iouir des douceurs de tout le Paradis, deuant mesme que d'auoir quitté ceste vallee de miseres? Mais ne vous trompez pas, ce bon-heur n'est pas promis a la foy erronee d'vn mutin heretique, d'vn orgueilleux sage mondain qui n'appuye sa folle creance que sur le sourcil de sa presomption, aussi peu a la foy morte de celuy qui estant en peché mortel, tient sa foy en captiuité, comme Daniel entre les gueulles des lions, & Nabucodonosor les pauures Innocens dans la fournaise ardante: C'est donc a la foy colombine simple, viue, & animee de la grace de Dieu à qui on ouure le Paradis, duquel parlant Sainct Paul disoit, Ie prie Dieu qu'il nous bien-heure de toute sorte de bon-heurs, & qu'il vous donne la foy qui met nos ames en Paradis, le Paradis dans nos ames.

IX.

CE mot de Paradis m'enleue dans le Ciel pour vous y descouurir les beautez de la foy, & circonstances qui la parent comme il faut pour estre vne foy telle qu'il nous la faut, & que l'ont preschee les Saincts Apostres. La foy est fondement & la base de toutes les vertus, elle est la porte diamantie du Ciel, ceste Vierge porte dans son ventre Iesus Christ. Sainct Iean dit qu'il vid douze portes dans le Ciel que chaque porte estoit d'vne seule marguerite, ou d'vne seule pierrerie puisee dans les carrieres du Paradis, les douze portes, & douze pierreries sont les mesmes qui estoient assises sur le cœur du grand Prestre, ce sont les douze articles de la foy, ce sont les douze Apostres, ce sont les douze circonstances de la vraye foy, ce sont les douze signes du

Alcaz. in Apoca. 21.

Zodiaque, où le Soleil de l'Egliſe Ieſus Chriſt loge perpetuellement & iamais hors de la. Tout ainſi donc que le Paradis eſt orné de douze precieuſes gemmes, & le cœur du Pontife, ainſi la foy ſe pare de ces douze pierreries, ſimboles de ſes atours, & de ſa ſinguliere beauté.

S. Iſid. l. 12. c. 7.

La premiere eſt le Iaſpe iettant vn rayon verd & vn peu langoureux & ſombre, on dit qu'elle a ceſte vertu ſecrette qu'elle contregarde le cœur, & donne grace a celuy qui la porte. Vray ou non, cela n'eſt pas maintenant en diſpute, mais il eſt aſſeuré que la foy animee donne pointe & grace a tout ce que l'on faict, quand elle nous inſpire, & coule touſiours ie ne ſçay quelle douceur d'eſperance qui reſioüit & eſpannit le cœur.

La ſeconde eſt le ſaphir qui a vne petite nuee comme d'vn rouge pourprin, ſon air eſt comme vne flamme perſe, tachee de petits grains d'or, Or ce brun azurin ſurſemé de ſable d'or reſſemble fort le Ciel quand en pleine beauté il marque clairement & allume toutes les eſtoilles. Il rompt les charmes ce dit-on, & contregarde le cœur de venin & de peſte: au reſte il eſt ſi dur que iamais on ny peut anchrer, ny grauer choſe aucune, la foy donc eſt toute celeſte, elle ne ſe pare point des raiſons & vanitez de la terre & de la pouſſiere de nos mondanitez, ce ne ſont que petites eſtoilles allumees dans le feu ſacré de l'Euangile, toutes nos actions animees de foy ſont toutes diaprees de grains d'or de charité eſtincelans comme petites eſtoilles.

Iſid. Plin. Bel.

La troiſieſme c'eſt la caſſidoine qui a vn iour troublé à fleur de peau & ſemble liſſee pluſtoſt que tres-luiſante, il y a ſur la peau des plus belles, vne precieuſe tempeſte d'ondes ſur ondes, ou bien vn arc en Ciel, auec ſa riche bigarrure: Si elle eſt ſans mailles & ſans tache, & qu'eſtant frottee, elle ait l'odeur des parfums a l'heure elle eſt excellente. La foy eſt touſiours brune n'ayant point d'euidence en ſoy, on y voit pourtant ie ne ſçay quel iour, qui y allume vn arc en Ciel, & vn riche eſmail de toutes les vertus cauſee de la roſee du Ciel, au reſte la vraye foy flotte touſiours, & touſiours eſt parmy les tempeſtes des perſecutions, c'eſt en ces orages ou elle ſurnage entre flot & flot, & ſe ſauue touſiours a la nage malgré la rage de tous les Aquilons enragez.

La belle Eſmeraude tient le quatrieſme rang, ſa mer & ſon verd gay ſurpaſſent tou es les belles verdures, ſon eau floriſſante ramaſſe & r'allie les rayons de nos yeux affoiblis, c'eſt vne mauuaiſe

tare quand elle eſt aueugle & maſſiue ne prenant point de iour, ou bien quand vn air brun entr'ecourant engourdit la viuacité de ſon eſclat, ou bien qu'elle porte en ſa glace quelque carnoſité plombine, & ne ſçay quelle craſſe. La viaye foy nage touſiours dans la mer verdoyante d'vne douce eſperance, elle r'anime ſes rayons eſpars de nos eſprits qui s'eſgarent par les folles ſciences de la terre : mais vous la perdez ſi vous la trenchez de mauuaiſes nuees, de mille opinions legeres, d'erreurs, de graiſſe de libertinage, & autres rares qui eſmouſſent voire éclipſent la beauté de ſon iour qui eſt la ioye de nos cœurs.

Sainct Iean met apres la ſardoine qui a la couleur de la chair viue cachee ſous l'ongle bien liſſé, elle n'a point de iour a fleur de peau, mais dans ſa boſſe, & au fond du cabochon, il n'y a pierrerie qui ſoit plus propre à cacheter nettement, bien ſouuent on y void vn beau meſlange de toutes les belles beautez de toutes les pierreries. De fait la foy porte dans ſon ventre toutes les beautez du Paradis, ſon iour eſt ſi fort caché, que les plus ſages du monde n'y voyent goutte, & ſont eſbloüis en la confeſſion des grandeurs de la foy, prenez l'ongle de S. Thomas, mettez-le ſur la chair viue du coſté couuert de Ieſus Chriſt, regardez cela & vous verrez vne parfaite ſardoine, & orrez la voix de la foy ſur la langue de ce diuin Apoſtre.

Suit la ſarde ourtepercee du iour, elle ſemble du ſang glacé, ou de la glace vermeille & enſanglantee, elle lance vn rayon incarnat & ſi vif qu'elle fait fremir & fuir les beſtes les plus farouches. Voyez vous pas la foy que ſainct Ambroiſe nomme la mere de Martys, foy qui iette l'effroy dans l'enfer, & qui d'vn coup d'œil vigoureux met en allarme tous les dragons damnez. C'eſt donc vn criſtal pour l'innocence, vn diamant de conſtance, mais du ſang des martyres dont elle eſt fort feconde.

La Chryſolite iette des raiz tout d'or, & comme des eſtincelles de feu, & cependant a vne eau verdoyante d'vn verd marin; ſon eſclat eſt ſi delicat que la maniant on la meurtrit & decalle bien fort, mais ſi on la laiſſe faire elle darde vn foudre ſi vif & d'vn or ſi ardent qu'il efface & éclipſe le rayon de l'or meſme. La foy viue ne doit eſtre que feu, flamme, & ne ſe doit manier que par perſonnes du meſtier, autrement on ternit tout ſon luſtre, & on eſteind ſes flammes. La Chryſolite fortifie le cœur & chaſſe toutes frayeurs de la nuict, ſi fait bien la foy qui eſt vn bouclier de feu au dire de S. Pierre, qui donne l'eſpouuente à toute la vermine d'enfer.

La huictieſme eſt la berille qui a ſa glace comme vn verd ſurdoré & ſur-eſmaillé tout comme la mer quand elle eſt applanie, & toute déridee, ſi ſa couleur eſt blafarde, la taille & le ciſeau par le rebat de l'angle rehauſſe ſon luſtre languiſſant & endormy. Si on la manie il bruſle la main, ſi on le perce, on en tire vne eau blancheaſtre qui la tache & en demeure parfaictement beau. Voila la foy au naif, ce n'eſt qu'or, que feu, que beauté, mais tout cela ne vaut rien ſi on ne la lime, on la perce, on la cizelle par mille outrages: plus on luy fait de mal, plus elle eſt reluiſante.

La topaze eſt foudroyante quand elle eſt battuë du Soleil, mais ſi vous la polliſſez de la main, vous enleuez la fleur de ſa beauté, la foy ne luit qu'aux rayons de la grace: tous les artifices des hommes ne font que la fleſtrir.

Que vous diray-ie que la chryſopraſe de ſon verd gay tout eſtoillé de grains dorez, monſtre que la foy ne vaut guere ſi la charité ne ſurdore ſes actions, & ne les ſurſeme de l'or d'amour de Dieu.

Fait-il pas beau voir la Hyacinthe qui de ſon violet azuré contr'imite le Ciel, & s'en rend partiſante ſentant toutes ſes paſſions, & s'y transforme ſi bien qu'elle paſlit quand il bleſmit, elle s'eſuanoüit quand il ſe couure, quand il ſe raieraine elle refleurit & ſe remet en eſſence, la foy couſine du Paradis fraterniſe ſi fort auec luy, que qui void l'vn, void l'autre.

L'Amethiſte meſlant heureuſement la pudeur de la roſe, auec l'azur des violettes, & vne beauté pui purine pouſſe doucement des flammes empourprees, & vn iour s'y reſioüiſſant que l'œil ne ſçauroit rien choiſir de plus agreable. O beauté incroyable que celle de la parfaite foy! elle a les rouges douceurs de la modeſtie, la neige & les lys de la chaſteté, les flammes de l'amour, les doux ſouſpirs de l'eſperance, & les eaux criſtalines de la viue douleur. Où eſtez vous maintenant Catholiques de bouë & de fumier, monſtrez nous ie vous prie voſtre foy, & voyons comme vous la parez de ces ſainctes beautez du Ciel? O Catholiques Antipodes des Catholiques! O fidelles ſans foy! O hommes ſans ame, & ames ſans raiſon, & raiſon ſans religion, & religion ſans Dieu. Si fait dea vous en auez vn qui ſe nomme le ventre, mais tel Dieu, tel ſeruice, vos poulmons, ſont ſon temple, le foye ſon autel touſiours couuert de ſang & de voirie, l'eſtomach l'encenſoir, les fumees qui en ſortent ſont l'encens le plus doux, la graiſſe eſt la victime, le cuiſinier eſt voſtre aumoſnier qui eſt touſiours en ſeruice, & touſiours en quartier, vos

Pſal. 3. Quorum Deus venter eſt. Tertul. de Ieiun. Primo templum. Aqualibus altare. Cocus ſacerdos.

inſpirations ne deualent a vous que par la cheminee, les ſaulces ſont vos Sacremens & les hocquets vos plus profondes propheties. Toute voſtre charité boüillonne dans vos graſſes marmites, voſtre eſperance à l'eſtuuee touſiours couuerte entre deux plats, toute voſtre foy ne s'eſchauffe point, ny ne s'anime que de l'air de voſtre cuiſine, parmi ces beaux ſacrifices vos deuotions ſont merueilles, on inuoque ſouuent Dieu, mais en le reniant, on parle de l'Egliſe en la deſchirant, on allegue l'Eſcriture ſaincte par forme de ſobriquets, on introduit les Prelats & les Preſtes, mais pour les manger tous vifs & en dire mille mots de gueulle, vos Apocalipſes ſont ce que l'yurongnerie vous fait voir en la chaleur du vin, les larmes coulent ſouuent, mais à force de rire : Ainſi vont vos menus ſuffrages & vos deuotions, ainſi viuoit le mauuais riche qui diſna tout comme vous, & puis ſouppa en enfer, où il eſt allé marquer voſtre logis & pour tous ceux qui ſont de voſtre confrarie : car voſtre foy, à vray dire, ne peut ardre d'autre charité que de celle des diables qui n'eſt que ſoulphre, que ſuye, & que flammes.

Spiritus. S. Nidor. Condimenta Chriſmata. Ruſtus Prophetia, &c.

X.

LE bon Roy marche bien d'autre train, & touſiours ſur la route de la foy innocente. Les Payens ont iadis eſtimé que la voye de laict qui eſt marquee dans le Ciel, eſtoit le grand chemin des Dieux quand ils alloient pour faire la Cour à Iupiter. Le chemin de la foy tout de laict, & de lis, & tout couuert d'Eſtoilles, c'eſt le chemin qui mene à Dieu. Dauid ne vit que pour croire & que pour obeyr à la loy de ſon Dieu. *Portio mea Domine dixi cuſtodire legem tuam.* Monſeigneur, toute la part que ie pretends en ce monde, c'eſt de garder voſtre loy, croire ce que vous dites, faire ce que ie crois. Le iuſte vit de la foy moyennant qu'elle ſoit animee des flammes de l'amour, c'eſt le vray élement de nos ames, c'eſt l'air que nos cœurs reſpirent : Allez Alexandre allez au dela de nature chercher de nouueaux vniuers, montez ſur l'orgueil des vagues eſcumeuſes pour dompter l'Ocean, & toute la machine, ſoyez Alexandre le grand dans ce petit rien du monde, vne toiſe de terre creuſe couurira vous & tous vos grandeurs, & le reſte en enfer. Allez Ceſar allez maſſacrer vn million & cent mille pauures innocens, marchez ſur leurs teſtes pour ſaillir au throſne de l'em-

Pſal. 118. v. 52.

pire, la pointe d'vn poignard plongee dans voſtre cœur, renuerſera toutes vos monarchies, & le reſte en enfer. Allez Tottila allez parcourez tout le rond de ce monde, empourprez l'Europe du ſang des humains, blanchiſſez l'Aſie des oſſemens des miſerables, jonchez toute l'Afrique des cadauers de vos ennemis, faites que tout le monde ne ſoit qu'vn cimetiere, le Ciel la lame qui couure ce tombeau, helas! vne goutte de ſang tombant ſur voſtre cœur eſtouffera toutes vos imaginees puiſſances & le reſte en enfer. O enfans d'Adam tout à fait incenſez, eſtes vous bien ſi fort charmez que vous qui eſtiez allez pour eſtre des potentats du Ciel, vous ne vouliez pour voſtre part de l'hoirie eternelle de voſtre pere, que la voirie eternelle de cét Ange maudit, & en ce monde ſix pieds de terre pour coucher vos grandeurs & pour pourrir vos chetiues carcaſſes? Ah grandeurs non grandeurs! ah grandeurs deſloyalles qui deſgradez de la vraye grandeur? Pour moy dit Dauid, toutes les monarchies que ie pretends baſtir, c'eſt dans le climat de la foy! ſa frontiere, eſt la miene; ſes threſors ſont les miens, ſes peuples ſont mes freres, ſes plaiſirs mes delices, ſa beauté mes amours; ſa voix d'or; mes oracles, & ſon ſejour; mon plus cher Paradis. O mon plus cher ſoucy! O toutes mes amours, mon eſperance & mon tout; Saincte infante du Ciel que ie me ſens puiſſant quand ie combats en voſtre compagnie, ce que Dauid, dit, & la verité n'eſt qu'vne meſme choſe. De fait le Meſſie canonizant la foy viue, diſoit vn iour à vn pauure malade, crois-tu mon amy, que ie puiſſe cela: ouy dea Monſeigneur. Qu'il te ſoit doncques fait, ainſi que tu l'as creu, ſi toſt dit, ſi toſt fait. Pierre crois-tu que ie puiſſe pauer l'Ocean ſous tes pieds? ouy; va marche hardiment, quoy tu chancelle? homme de peu de foy, dois-tu craindre ayant pour garand ma parole? qu'il te ſoit fait ſelon ta foy, tandis qu'elle ſera ſolide, tout les flots s'encriſtalleront, ſi elle croulle, a meſme tu couleras au fond. Quelque grand malheur qui te menace dis ainſi hardiment, ça mon pauure cœur veux-tu croire que Dieu s'il veut te guarira? & s'il le veut, il le pourra, & s'il le faut, il le fera, s'il ne le fait, il iugera que pour noſtre mieux il ne le faut faire, ainſi ne le faiſant, il le fera biẽ mieux que s'il le faiſoit, & en toute façon nous rendra touſiours fort contens. Ie ne veux dit Dauid, pour ma part que la foy animee. Vrayement ie vous en crois, & que voudriez vous d'auantage que la clef d'or du cabinet de Dieu, & de tous ſes threſors, l'eſpee de ſon bras droit, la foudre de ſes choleres, la fille aiſnee de ſa ſainte bonté, vne

Fiat tibi ſicut credidiſti.

Princesse belle comme les Anges, & sage comme vn Archange, sçauante comme vn Cherubin, embrasee comme vn Seraphin, maistresse des Prophetes, l'oracle des Apostres, la force des martyrs, le nectar des Docteur, la fleur de lys des vierges, la perle de l'Eglise, le diamant du Pardis? O femme (disoit le bon Iesus) ta foy est bien grande, qu'il soit fait tout comme tu voudras. Quelle puissance toute puissante est-ce là? si nos cœurs luy donnent la foy, il nous redonne sa toute puissance. Bonté du Ciel, qu'il ne tient à guere que nous ne soyons plus que tres-heureux. Les Perses ont iadis creu qu'il y auoit en nature vne pierrerie de si grãde vertu, que qui la porteroit sur son cœur se rendroit inuincible, & au dela du iect des dards de l'infortune, c'est la foy qui est ceste escarboucle façonnee dans le crystalin des cieux; elle est ceste saincte Amazone tousiours couuerte de lauriers, & de trophees qui a conquis & le Ciel & la terre, & fait trembler tous les plus creux enfers. Et que ne peut celuy là qui peut tout? Voulez vous santé, vie, plaisir, thresors, que voulez vous dit Dieu? Soit fait tout ce qu'il vous plaira. Dauid voulez vous escarboüiller la hure du geant Goliath, vous qui n'estes qu'vn pigmee, voulez vous estre Roy, vous qui n'estes qu'vn petit bergerot, voulez vous chasser le diable de Saül, vous qui n'estes que le petit cadet de vostre maison, voulez vous estre vn tonnerre és combats, vn Soleil en vn throsne Royal, inuincible en guerre, en deuotion inimitable, tout puissant, tout faisant, tout sçachant, tout rayonnant de gloire? Accordé. Voulez vous estre l'oracle des Roys, le Roy des oracles, l'oracle des oracles, le sacré chantre du Ciel, les delices des Anges, la merueille des Princes, la frayeur des Potentats enfouphrez dans les souffrances de l'enfer? Accordé. Heureux trois fois plus qu'heureux qui sçait bien mesnager ce sacré don du Ciel, qui nous met en Paradis mesme, pendant que nous sommes icy en ceste vallee de misere, le voulez vous veoir.

Matth. O mulier magna est fides tua fiat tibi sicut vis.

Fiat tibi sicut vis.

XI.

Psal. 36. *Ex Dei eius in corde eius, & non supplantabuntur gressus eius.* Qui sera l'homme si fortuné helas ! & si benit du Ciel, qui puisse fendre les Cieux, & voller sur les Seraphins, ou plustost ouurir son cœur, & laisser que la foy s'enracine au cœur de son cœur mesme, & en face son Arsenal ? homme du monde, que dis-ie homme ? Toutes les puissances infernalles iamais ne le suppediteront. La foy sera son espee de combat, ouy mais bien meilleure que celle d'Attila qui se disoit auoir l'espee de Mars, & trencher les montagnes, la foy dit S. Pierre sera nostre rondache, ouy mais sera bien plus effroyable que ce bouclier fameux qui empierroit tous ceux qui y dardoient seulement vne œillade. C'est la cuirasse des enfans de Dieu que la foy, dit S. Paul, Vray, mais bien plus infaussable que celle de laquelle parle Iob, où les escailles sont si pressees les vnes sur les autres, que l'air mesme ne passe point entre fer & fer, & où il n'y a nul defaut où on puisse *Cantic.* porter le fer aceré de la lance homicide. C'est vn chasteau, ouy dea, mais comme le fort imprenable de Dauid, tout basty de diamans, garny de boucliers, de trophees, d'armes trempees dans les trempes du Ciel qui les rendent insurmontables. C'est vn nauire que ceste sainte foy qui nous transporte au havre de la gloire, Ouy, mais Iesus Christ & les Apostres y sont au gouuernail, à la hune, à la pointe, aux flancs, au fond, par tout, toutes les tempestes soulleuent la rage des flots à l'encontre de ce sacré brigantin qui va brigander les ames & les enleuer au Paradis, mais si Iesus s'esueille, si la foy donne le holà, tous ces vents qui n'estoient que bouches, deuiennent tous tallons aisles, & de roideur se precipitent dans leurs cauerneuses demeures, n'ozans sans plus respirer tant soit peu, & la marine renuersee remet tout à l'égal, ses flots, & applanit l'orgueil escumeux de ses vagues enragees. Que feriez vous donc à vn homme qui a la viue foy enracince dans son cœur, le ietterez-vous au feu ? Il deuiendra Salemandre, dans l'Ocean ? Ce sera soudain vn Ionas, dans les airs ? Helie & luy iront de compagnie, & la foy sera le Cherubin qui les menera en carosse roulãt par les plaines de l'air, & tireront au Paradis terrestre, où donc dans l'huile boüillante ? S. Iean l'embrassera tendrement & tous deux ne feront que rire : En

Scimus Christum per fidem habitare in cordibus nostris.

Croix? S. André s'en seruira de chaire, luy preschera le matin, & l'autre l'apres disnee. Le ietterés vous aux liõs dedans l'Amphitheatre? Ils luy lécheront les pieds, & luy feront mille caresses, en serez vous des cendres? De là nouueau Phœnix, il sortira plus florissant que iamais, assommez-le de coups de pierres, ces cailloux de S. Estienne en mesme temps qu'ils entament le corps, esbrechent tout le Paradis, & y donnent entree, accablez-le de maladie, vous serez estonné que vous verrez vn Iob qui d'vn fumier sautera dans le Ciel, creuez luy les yeux, ce Tobie perdra de veuë la terre, & tout le Ciel descendra dans son cœur, Couppez luy les deux iambes, tous les Anges du Ciel luy presteront leurs aisles, S. Pierre & la foy d'vn seul mot, gueriront ce boiteux, & le feront bondir comme vn cerf poursuiuy, qui va deuant le vent, & se laisse apres soy tant va-il viſtement. Vendez-le comme esclaue, ouy: mais ce Ioseph par la porte de la conciergerie montera sur le throsne Royal, & deuiendra le Sauueur d'vn petit monde. Faites-le mourir és deserts, le bannissant de la terre habitable, le vieux Corbeau sçait bien encore où est le pain qu'il portoit a S. Paul plus de soixante ans durant, aussi fait bien celuy d'Elie, releguez-le en quelque Isle deserte, qu'il meure là desesperé, abandonné du Ciel & de la terre, ouy mais gardez bien que ce ne soit en l'Isle de Pathmos, car au defaut des hommes, tout le Paradis descendra pour le nourrir des delices du Ciel. Arrachez luy la langue, & qu'il ne parle plus de soy, ouy mais il y a bien des nouuelles, car les muets parlent éloquemment en la maison de Dieu, & chez la foy on parle plus du cœur, que de la bouche, les sanglots, les larmes, les ardeurs ce sont la Rethorique de la foy Catholique? le silence y est fort disert, les morts mesmes y parlent, & le sang d'Abel trespassé, harangue bien si puissamment qu'il persuade Dieu mesme. Que ferez vous donc a ce cœur tout puissant qui a enchasé la foy dans sa poictrine? Le mettrez vous a la teste d'vne armee tout desarmé comme vn enfant perdu? Luy & Sainct Martin braues gensdarmes de la foy, d'vn seul signe de Croix, foudroyeront les armees, & mettront tout en desarroy: Trenchez luy la teste, mais gardez bien qu'il ne face comme S. Denis qu'il ne la porte sur ses mains, & qu'il ne l'emporte en Paradis malgré vos cruautez. Le surprendrez vous point, vous mettant dix mille contre vn seul? mais tout le Ciel s'arme pour Elisee, au reste si ce Samson empoigne la machoüere de la foy, luy seul esrasera ces trouppes malheureuses. Si vous l'empriſonnez & luy creuez les yeux, il

Aſte.

4. Reg. Iudic.

croullera luy ſeul la voûte de la ſale, & vous eſcraſera, ſi vous gaignez les champs, pluſtoſt il fera cheoir la grande voûte des Cieux, qu'il ne vous eſcarboüille, & qu'il ne venge le grand tort que vous faites à ſon Dieu. Cruels deſtrenchez-le en cent, & cent quartiers, follie; penſez vous pas que ces Aigles du Ciel qui garderent ſi bien le corps de Staniſſas tout deſchiré en mille & mille pauures lambeaux, ne puiſſent auſſi garder ſes heureuſes reliques, & qu'à vn beſoin les Anges meſmes ne les puiſſent bien r'aſſembler & les remettre en eſſence? O Dieu qu'vn homme eſt bien puiſſant qui garde bien ſoigneuſement la ſaincte foy dedans ſon cœur ardant du ſainct Amour de Dieu! Faut-il pas bien dire qu'elle ſoit bien puiſſante, puis que le Sauueur meſme nous aſſeure que ſi on en a vn grain ſeulement, mais le plus petit grain qui puiſſe eſtre au monde, ceſte foy arreſte & retrograde le cours des torrens, donne vol aux montagnes, fait deſcendre le feu, fait tout ce qu'elle veut, obeyſſant Dieu meſme à la voix de Ioſué, & luy donnant en main les brides de toute la nature? La foy dans le cœur, la verge dans la main de Moyſe, font tous les meſmes effects; c'eſt à ſçauoir tout ce qu'ils veulent. O bonté infinie donnez ceſte foy à nos cœurs, mais enracinez-là au plus profond d'iceux, mais animez-la de vos ſainctes ardeurs, mais couronnez-là de vos benedictions ſurceleſtes! Que ie meure pluſtoſt, ouy de dix mille morts, que iamais ceſte foy ſacro-ſaincte treſpaſſe dans mon cœur!

XII.

RIEN ne rend ſupportable l'enfer de ceſte vie, que les doux charmes de la foy. Dauid le preſche haut & clair: *Propter verba labiorum tuorum ego cuſtodiui vias duras.* Certes, Monſeigneur, il faut que ie vous adoüe mon amour propre, ce qui me fait garder tous vos commandemens, c'eſt ce que vous m'auez promis de voſtre propre bouche: autrement, helas! qui pourroit ſubſiſter parmy tant de cruelles tyrannies de ceſte vie bourrelle qui prend plaiſir à marteller nos corps, & leur faire renier toutes les patiences? La patience meſme y perdroit patience, mais la foy releuãt nos cœurs, nous rend tous inuincibles, au moins pleins de braue courage. Quand les eſpines nous deſchirent icy bas, la foy entrouure le Ciel, & nous

& nous fait veoir les parterres du Paradis qui bouronnent de toutes parts pour nous enfiler des guirlandes de roſes immortelles: qui ne ſouffriroit la piqueure, attendant ces belles beautez qui fleurdeliſeront nos teſtes? Tous les martyrs triomphent dans le feu, dans le fer, dans l'enfer, quoy ſont-ils point de bronze? Non mais la foy leur deſcouure les delices du Ciel preparees pour eux, les barbares cicatrizent leurs corps pour y enchaſſer dedans leurs playes des rubis, & des diamans, plus il y a de playes, plus ils ſont glorieux rayonnans de toutes parts comme de beaux Soleils: le Ciel couure nos playes d'eſtoilles, de Soleils, & des brillans du Ciel, la foy les conduit, l'eſperance les conſole, la gloire les pare, les Anges ſont la Muſique, les Seraphins deſcendent au deuant, la charité les preſente à ſon Dieu, & ce bon Dieu doucement ſousriant leur met en teſte la couronne immortelle: ſur ceſte eſperance dit Dauid, ô que toutes les rigueurs me ſemblent douceurs fauorables, & grands preſens du Ciel. Iob au retour de ſa bonne fortune (s'il faut ainſi parler) ayant trois filles belles comme trois fleurs de lys, il nomma la premiere Aurore, la ſeconde Caſſe, la troiſieſme ſelon Sainct Gregoire, vn ſacré cornet à bouquin, ou bien vn petit drageoir tout plein de ſenteurs excellentes, & du blanc de Paradis. La foy iette les premieres pointes du iour des graces de Dieu en nos ames, puis nous apprend à manger de la caſſe & de la myrrhe des ſainctes mortifications, mais enfin cela aboutit à des ſainctes reſiouyſſances, & à des beautez ſuréminentes qui embelliſſent infiniement nos cœurs. Vous pleurerez dit le Meſſie, mais vos larmes ſe tariront, vos eſpines ſe changeront en roſes des Archanges, voſtre fiel aigre en doux miel, vos paſmoiſons en diuines extaſes. Il y a vn ruiſſeau qui roule des eaux ſi benites du Ciel, que tous ceux qui en boiuent viuent & meurent en riant auec des ſatisfactions non pareilles. Voicy les ſources de la foy qui nous donnent des eaux criſtallines du firmament, nous fait rire malgré tout l'enfer & la mort. Comment Iob, toute voſtre carcaſſe ſe fond & diſtille de toutes parts, ſauf les yeux qui vous rient en regardant tres-amoureuſement le Ciel? Ie crois, dit-il, qu'on me prepare vn Paradis, cela efface tout ma peine. Comment Sainct Laurens vous voila tout roſty, ià deſia vos entrailles ſe voyent, & voſtre ame dans voſtre cœur boüillant, cependant d'vn ſacré ſousris vous apprenez à vos bourreaux, comme il faut qu'ils vous geſnent? Ie crois, dit-il, qu'on me pepare vn Pardis qui vaudra

Iob. Diem cornu ſtibij.

bien helas! ce peu de peines que ie souffre. Comment Appollonia vous vous lancez vous mesmes dans les flammes meurtrieres, & vollez à la mort comme si c'estoient nopces? ah, dit-elle, c'est par là, de feu en feu, & d'amour en amour qu'on passe droit en Paradis, ne regardez pas le passage, iettez les yeux sur le Ciel, où on nous attend, iamais langueur ne sera longue, iamais malheur ne sera trop piquant, iamais le feu ne sera trop ardent, si on a l'œil à la gloire eternelle. Quoy? S. André vous preschez sur la croix, & d'vn sousris amoureux vous parlementez auec le Ciel, & capitulez auec la mort, comme si les pointes des cloux n'outreperçoient nullement vostre ame! Ie crois, dit-il, que le Ciel que la foy m'a promis s'entr'ouure maintenant en ma faueur, helas! homme qui vole en Paradis, pourroit-il estre triste? que regardez vous tant petite Agnelette, ouy Angelique, Agnelette que regardez vous tant vers le Ciel, y enfonçant si amoureusement vne œillade, estes vous si transportee que vous ne voyez point les flâmes qu'on allume pour y brusler helas vostre saincte innocence aagée de traize ans? Ie regarde, dit-elle que mon cher espoux m'a promis de me faire voir vn Agneau sur la saincte montagne de Sion, & tout autour dix millions d'Anges, & de saintes ames, puis que ie crois ce que men dit la foy, dois-ie apprehender ce peu que ie voy de mal icy en terre? Tous ces grands cœurs esprouuent bien ce que dit le grand sainct Paul. Mes chers enfans Dieu vous comble de toute sorte de ioye, & vous fasse voir les thresors de la foy; & S. Pierre, hé que vous sçauroit-il arriuer de mal, fait-il, si vous imitez bien ceux qui ont de si prés imité Iesus Christ, & luy ont esté parfaictement fideles? L'aymand touchant le fer imprime sa vertu dedans ce fer, tire le fer, ce fer vn autre fer, ainsi se fait vn chapelet miraculeux de fers liez sans liens, & entre mariez d'vne secrette flamme. Iesus est la pierre viue aymand du vray aymand, il a tiré le cœur de fer de S. Paul armé iusques aux dẽts, ce fer a tiré le fer de la gentilité par les secrets liens de la foy inuisible, & se sont tirez ainsi les vns apres les autres, iusqu'au plus haut des Cieux. Allons mon cœur allons, laissons nous attirer par les secrets efforts de la foy, vray aymand qui tourne la pointe de toutes nos affections vers le pole eternel. Dieu du Ciel on nous promet des abysmes de biens pour vne gouttelette de mal, des Cieux Empirees, & des rayons immortels de gloire pour vne bluette de feu qui nous cuit icy bas, en vn mot on nous iure qu'on nous mettra en possession du Paradis, de tous les Paradis, ah cœur failly, cœur

Rom. 15.

faillÿ, plaindrez vous bien vn grain de mal, en vn moment de vie pour des excez ſi d'vne haute recompenſe d'vne duree ſempiternelle! Quand ce maudit monſtre de nature Catilina eut ouuert ſon corps pour en tirer du ſang, il en beut tout boüillant qu'il eſtoit, & en fit boire à tous ces reuoltez qui auoient coniuré la ruine de leur pauure patrie, il leur promit en ſuitte de partager Rome auec eux, & leur en donner le pillage. O force d'amour inoüie! diſons mieux, ô rage d'ambition execrable! mais diſons encor mieux, ô trois & quatre fois barbare felonnie & opiniaſtreté luciferienne! tous comme enragez & maniacles à teſte baiſſee, iettans feu flammes par les yeux, ces dragons s'eſlancerent contre leurs propres parens, frappant, foulant, eſcraſant, foudroyant, maſſacrant, bouleuerſant tout ce qu'ils rencontroyent, & crioyent, Allons ſoldats, allons, battons, abbatons, renuerſons, mourons tous, il le faut, Catilina l'a dit, il le veut, il y va, le voila qu'il treſpaſſe enferré de cent jauelots, puis qu'il l'a dit & ſigné de ſon ſang, il faut mourir ou vaincre, & le ſuiure par tout, ſçaurions-nous eſtre mal, ſuiuant vn ſi valeureux Capitaine? Choſe eſtrange tous furent tuez, ſans que pas vn ſeul fuſt bleſſé aux eſpaules, ou fiſt vn pas honteux en arriere pour éuiter ou les coups, ou la mort, ou les coups de la mort. Que dirons nous à Dieu quand il nous reprochera iuſtement le tort que nous faiſons à ſa Maieſté ſaincte, & dira: Catilina a dit, & moy qui ſuis Dieu ay dit, il a donné trois gouttes de ſon ſang parricide, moy i'ay verſé tout mõ ſang precieux en eſpreignant iuſques à la derniere goutte, il en beut & le donna à boire, & moy auſſi & le fay tous les iours oſtant l'horreur de l'apparence du ſang, & le voilant de celle du vin agreable, il alla au choc, il combatit, il mourut, il perdit tous ſes gensdarmes, ſa memoire eſt execrable à la poſterité, i'ay combattu, i'ay eſté battu, i'ay eſté abbatu de la mort, me perdant i'ay ſauué tous mes gens, ie leur ay fait breſche dans le Ciel, ie leur ay iuré par mon grand ſerment qu'ils ioüiront de tous mes biens, & (malheur ſur malheur!) perſonne ne me croit, ou s'il croit, il ne ſuit, ou s'il ſuit, il s'enfuit à la moindre rencontre & me laiſſe tout ſeul, Ciel & terre iugez ſi ie n'ay pas tous les ſuiets du monde de damner ces ingrats, ces Chreſtiens non Chreſtiens, ces fidelles deſloyallement infideles?

XIII.

S. Tho. 2. 2. La vraye foy fait en nous deux effects bien notables ; le premier eſt d'eſpurer viuement nos cœurs & enleuer les ordures, & la bouë de ce monde qui les ſalit touſiours ; Le ſecond eſt, d'empraindre dans nos ames vne crainte amoureuſe, & vn ſacré friſſon qui fait que l'ombre du peché nous fait peur, craignant infiniement de bleſſer le cœur de ce bon Dieu, que nous croyons eſtre noſtre bon pere. Or qui a le cœur net, & amoureuſement craintif, c'eſt vn Roy en ce monde, mais il faut que cela ſoit auiué de pure charité, autrement, dit Sainct Paul, 1. Cor. 13. quand vous auriez toute la foy des hommes & des Anges, ſi vous n'auez la charité, cela & rien c'eſt vne meſme choſe. Mais quiconque eſt ſi fortuné que d'auoir eſpouſé ceſte Royne blanche du Ciel, ſurſemee de flammes de feu, eſtincelante de toutes les vertus, il iouyra d'vn bon-heur du tout indicible. Si vous croyez comme il faut, (c'eſt Sainct Pierre qui parle) vous iouyrez d'vne reſ- 1. Pet. 1. iouyſſance du tout inenarrable, & malgré tout l'enfer vous ſerez compagnons des Anges. Mais helas ! où trouuerez-vous ceſte ſaincte foy, ou ſes attraicts plus beaux que la beauté, ou ceſte fermeté plus ferme que les rochers qui ne branſlent iamais ? ou ces Catholiques qui ne ſoient diaboliques en leurs dits, en leurs faits, és cachots de leurs ames, le Pantheon plein d'Idoles de mille ſaletez ? Qui eſt-ce qui croit à bon eſcient ce que Dieu dit, ce qu'il fait, ce qu'il permet, ce qu'il promet, & qui ſe fie à ſa parole ? Oſeriez-vous ſouſtenir, quelque impudent que vous puiſſiez eſtre, que ce gourmand la croye que par le ieuſne on gaigne Paradis ? que cét vſurier penſe que le bien d'autruy n'entrera iamais dans le Ciel ? que cét eſuenté d'ambitieux, tienne pour article de foy, que les glorieux d'icy bas ne ſeront point glorieux là haut ſur les Cieux ? que ce villain ſe perſuade que les paillards, arderont dans les flammes des voluptez d'enfer ? que cét impatient ait mis dans ſon credo, qu'on n'entre point dans la gloire des Anges, que ſouffrant courageuſement tout ce que Dieu voudra ? certes la pluſpart des hommes ſont de la confrairie de Caton, qui diſoit Meſſieurs ; auiourd'huy ie ne croy rien, mais demain ie croiray tout, or ce demain n'eſt iamais auiourd'huy, & auiourd'huy ne peut eſtre de-

main ainſi à vray dire Caton ne croyoit rien, auſſi mourut il forcené & s'arracha le cœur de ſes deux mains. Les autres ſont comme Caligula, qui auoit en ſon oratoire tous les Dieux, & n'en adoroit pas vn ſeul, mais les décapitoit à plaiſir, puis y greffoit ſa teſte, ne voulant autre Dieu que ſon propre plaiſir. Mais diſons mieux, la pluſpart des Chreſtiens de ce temps, ſont faits comme ceſte Dame Romaine nommee Mileſina, qui auoit en ſa chappelle Homere, Ieſus Chriſt, Pythagoras, & ſainct Paul pour ſes quatre Euangeliſtes: ou bien comme ces malheureux qui vouloient marier Dieu Dagon auec l'Arche d'Alliance: or croyant trop, & croyant tout, on ne croit rien du tout. Qui nous a retirez d'enfer ces monſtres qui veulent compoſer vn nouuel Euangile tiſſu de l'Alcoran, de l'Atheiſme, du Caluiniſme, de la foy Catholique, & faiſant les ſages badins veulent accorder tout le monde, pour damner tout le monde? eſt-ce pas là vn rejetton de ceſte maudite ſynagogue des libertins qui ferment leurs oreilles à la verité, & ouurent leurs mains à la cruauté, lapidant ce tres-ſainct Diacre? Mecenas qui auoit niché tous les Dieux dans ce fameux Pantheon, ne croyoit à pas vn d'eux. Il n'y a qu'vn Soleil, qu'vn Dieu, & qu'vne Foy, mais elle eſt ſimplement ſçauante, & ſçauamment ſimple, ne voyant que par l'oreille, ne croyant que par le cœur, ne preſchant que par les mains, eſcraſant ſous ſes pieds ces dragons enuenimez qui luy ſifflent aux oreilles, & veulent empeſter ſa ſimple innocence par la ſuggeſtion de mille erreurs, & mille faux diſcours qui ont de l'apparence, mais point de ſubſiſtance. Voicy donc ce qui outre le cœur de ce bon Roy, & qui luy arrache de la poictrine ceſte iuſte complainte: *Non crediderunt in mirabilis eius, & defecerunt in vanitate dies eorum.* Voulez vous que ie mette le doigt ſur la ſource de tout le malheur du peuple de mon Dieu? c'eſt qu'ils ont meſcreu les diuines merueilles émanees de la bonne main de leur Createur, & par iuſte punition de ſa cholere rigoureuſe, leur vie s'eſt toute éuaporee en vne fumee puante de folle vanité. Parcourez de l'œil les Annales du monde, deſpliez tous les replis des ſiecles ià paſſez, & r'appellez à voſtre memoire toutes les grandeurs des miſericordes de Dieu eſparſes largement ſur toutes les contrees de la terre, quand vous aurez vne roche plantee dans la poictrine au lieu de voſtre cœur, ſi faudroit-il mollir ſes cruelles rigueurs, & ſentir quelque douceur de charité enuers vn ſi bõ Dieu. Et bien on a maſſacré Abel à la veuë de *Pſal. 77.*

Dieu qui n'en a ſonné mot, quelle aſſeurance peut-on auoir en ſes grandes promeſſes? Ouy dea: mais auſſi il a fait de ſon ame vn Ange, de ſon corps vne relique, de ſon ſang vne langue toute puiſſante, de ſa vie vn tableau d'innocence, de ſa mort vn patron de bon-heur, de ſa memoire vn ſacré parfumier qui embaume toute la poſterité d'vne tres-ſoüefue douceur, & au bout le meurtrier y a perdu la vie, les biens, le corps, le monde, le Paradis, & Dieu meſme à perpetuité. Appellez-vous point cela vne belle merueille. Ouy, mais Iob Prince innocent eſt là giſant ſur vn fumier, tout par tout couuert de vers qui le rongerent iuſques au centre de l'ame, ſa foy qui luy a fait tout perdre, que luy ſçauroit-elle faire gaigner, qui égale ſes pertes? Meſchans! bien ie le vous vay dire. Ce fumier eſt plus renommé que tous les threſors de tous les Potentats de la terre, ce corps nud eſt veſtu du Soleil, ces vers changez en tres belles eſtoilles, ces playes en rubis & eſcarboucles du Ciel, ſon corps en vn corps ſainct, ſon cœur en vn Phœnix qui ne vit que de flammes, ſon ame en vne Idee de toutes les vertus, ſa reputation ſurpaſſe l'éloquence de tous les eloquents hommes du monde. Mais à propos que dites vous qu'il a perdu ſes enfans? en reuoila dix beaux comme de petits Princes: ſes biens? en voila au double, appellez vous pauure d'auoir quatorze mille moutons gras à toiſon cottonee, ſix mille chameaux, mille paires de bœufs fendans vn riche labourage, & mille autres animaux, & vn monde de commoditez, à ce pas eſté preſter à vſure a Dieu pluſtoſt que perdre ſes biens: quel coup digne de Dieu, de ſçauoir de tout faire vn rien, puis de rien vn monde de merueilles, & vne merueille du monde? Peut-on rien imaginer de plus admirable que les merueilles de la foy que Dieu a fait paroiſtre en l'Amphiteatre du mõde. Et puis que ce mot d'Amphitheatre m'eſt eſchappé, voulez vous mettre en paralelle toutes les excellences de celuy de Rome la Payenne, auec celuy de Rome Catholique? Là vous admirez des hommes marchant par l'air & ſur des cordes, S. Pierre marche ſur l'Ocean, & Elie s'enuole dans le Ciel; la vous voyez des coureurs ſi habilles, qu'ils ſont au bout deuant que nos yeux ſoient arriuez au mitan de leur carriere? icy vous voyez les boiteux bondir comme des cerfs, voller comme des Aigles à vn ſeul mot que Sainct Pierre leur dit. Là vous auez le plaiſir des chariots vollans tirez a ſix cheuaux aiſlez, qui ſe mocquent du vent qu'ils laiſſent derriere eux; mais quel chariot vole d'vn plus beau vol que celuy de la foy tiré par des Seraphins à

S. Chryſoſt.

Iob. c. 42.

S. Auguſt. l. 2. de Symbolo.

ſix aiſles qui portentHelie en vn clin d'œil iuſques au bout du monde? là Iupiter paillardant, foudroyant, & tonnant comme vn Dieu, icy Ieſus Chriſt tremblant de froid, faiſant trembler d'effroy tous les Potentats de la terre, là entre deux airs on oit chanter de petits enfans qu'on a guindé là haut par des engins qui les ſuſpendẽt dans les nuees, icy on oit dans vne nuee tout d'or vn chœur de Muſique des Anges entonner ſeraphiquement vn *Gloria in excelſis*, compoſé dans le Ciel chanté non par nature, mais par grace ſpeciale, & d'vn air tout diuin: Rome eſtoit hors de ſoy, voyant des hommes ſe battre auec les beſtes, & ſouuent deſchirer des lions furieux. Dauid ſe ioüe auec des gros lions comme auec des moutons, Samſon vous les deſchire comme des agnelets, Daniel ne s'en fait que rire. Que voulez vous des duels, de nains contre des Geans, des Amazones guerrieres, contre des hommes armez iuſques aux dents? O grandeur de la foy, Dauid d'vn coup de fonde entoiſee du bras de la foy, abbat ſon Goliath, c'eſt à dire, vn petit nain, vn geant tout puiſſant, Iudith ſaincte Amazone défait toute vne armee, Debbora met en fuitte Siſara & ſon oſt effroyable, & ce iettant au vent l'eſtendard de la foy. Voila vn qui manie des ſerpens ſans eſtre endommagé, Sainct Paul ſecoüe-il pas la vipere dedans le feu, ſans eſtre tant ſoit peu entamé de ſa dent mortelle? Que peut-on veoir de plus beau que ce qui ſe voit en l'Egliſe où Dieu nous preſte ſon bras, la foy, ſes forces, le Ciel, tous ſes Anges, & toutes les vertus en bataille rengee, la hardieſſe marche en teſte de ceſte armee d'eſlite, la prudence eſt au mitan, la victoire eſt à l'arrieregarde, la preuoyance en ſentinelle, la terreur va deſcouurir l'ennemy, & porte l'eſpouuente dans le cœur des plus aſſeurez, l'aſſeurance voltige tout au tour, on eſt ſi heureux en ſes ſainctes batailles, que lors meſme que tout eſt perdu, rien n'eſt perdu, & plus on perd, touſiours plus on y gaigne. Vn homme qui voit & qui croit ces rares merueilles, n'eſt-il pas plus que tres-heureux en ce monde, ayant Dieu & le Ciel touſiours en ſa faueur?

XIV.

Psal. 1. Beatus qui in lege Domini, &c.

HEVREVX celuy qui iour & nuict pense à la loy que la foy nous enseigne, il sera comme vn bel arbre bien nourry & planté sur le riuage, abbreué du courant des eaux cristallines, portant sa teste vers le Ciel, tousiours verdoyante & tousiours floriſſante. Les autres mescreans seront arbres transis, vermoulus, & tous creuassez, qui ne vaudront rien qu'à faire des allumettes d'enfer. En Thessalie il y a vn ruisseau qui fait les brebis aussi blanches que neige; tout ioignant il y en coule vn autre qui les rend noires comme suye; qui boit des deux a la toison meslee, & tauelee d'vne bigarrure qui n'a nulle beauté; qui boit des eaux cristalines de la foy Catholique, & y trempe son cœur deuient blanc comme neige; qui s'enyure des eaux limonneuses de l'erreur, il se noircit comme vn more: le sage mondain qui veut pesle mesler la foy & l'heresie, Sainct Pierre & Mahomet, le Ciel & l'Enfer, il deuient marqueté comme vn ladre. Mais à quel arbre est-ce qu'on compare cét hõme plus qu'heureux qui a vne foy viue plantee dans son cœur? Est-ce au palmier victorieux des frimats & des cruautez de l'hyuer, au cedre qui ne meurt iamais, à l'oliuier qui ne distille que l'huyle des misericordes; au chesne mysterieux où les Anges banquetent, Abraham sert, Sarra rit, Isaac le ris de la vertu se conçoit, où on ne mange que Sacremens & la manne du Ciel? Est-ce point comme l'arbre des Isles fortunees qui a du baume pour sa seue, & en tout temps porte tousiours des fruicts, des fleurs, & vne eternellement verdoyante ramee? car le iuste est tousiours floriſſant, tousiours riche de fleurs, de parolles odoriferantes, de fruicts de bonnes œuures, & sa vie est vn baume d'vn odeur du tout diuine. Mais encor est-ce point comme l'arbre nay d'vn petit grain de mouſtarde, qui est si petit en sa graine, si beau en ses branchages, & qui est si agreable, que tous les oyseaux du Ciel s'y viennent percher & y degoisent toutes les douceurs de leur melodie; à la verite les Anges prennent vn singulier contentement à hanter l'homme de bien, & les douces voix du Ciel inspirent si doucement son ame, qu'elle semble vn arbre de vie plantee au cœur du Paradis terrestre. Las! mal-aduisé que ie suis, & que fay-ie icy cherchant en terre des arbres ressemblans l'ame d'vn

S. Isi. l. 13. c. 13.

Genes.

Catholique qui a mis ſon cœur dans le cœur de la foy ? penſez vous que la terre puiſſe rien enfanter, qui retire à la beauté d'vn Iuſte qui ſent plus le Ciel, que la terre ? Dirons nous pas bien mieux que ce Roy parle des arbres des parterres des Anges, & des beautez du Paradis? voicy le myſtere & la benediction que donne Moyſe à Ioſeph *Deut. 32.* & à l'homme animé de la Foy. Benit ſoyez vous (dit-il) mon cher Ioſeph, & puiſſe le Ciel verſer ſur vous les roſees ſuccrees & ſacrees auſſi, qu'on vous donne mon fils des pommes-Dieu du Ciel, des bons Chreſtiens des Anges, des pommes du ſecond Adam, qu'à pleine main on puiſſe verſer ſur vous des lis & des œillets, des ſoleils des eſtoilles, des fruicts du Soleil & de la Lune, & toutes les ſainctes fleurettes des collines du firmament; qu'on ouure les abyſmes des benedictions de Dieu pour vous diluuirer, mais d'vn heureux deluge : heureux heureux, helas trois fois heureux ! ce diuin perſonnage qui a ſon cœur enſemencé d'vne foy ſi puiſſante, qu'il attire ſur ſoy toutes les excellentes faueurs de la bonté de Dieu, & qui eſt ſans ceſſe arrouſé de ſes eaux. Douce eau de vie qui le fait touſiours floriſſant, chere eau du Paradis qui en paradiſe ſon ame, eau des Anges qui blanchit ſa vie Archangeliquement; eau ardente qui ard ſon cœur d'vne flamme innocente & ne le conſomme iamais, ains le fortifie, & comme vn Phœnix le fait viure de feu, eau qui ſe change en vin & en nectar és nopces où noſtre cœur eſpouſe la foy Catholique; eau miraculeuſe ſortie du rocher de nos cœurs, pour arrouſer les deſerts de nos chetiues vies, & deſalterer le ſainct peuple de Dieu, & les affections de nos ames ; eau qui ſailliſſant du Paradis terreſtre, vient feconder les plantes inutiles de noſtre mortalité, pour les rendre plantureuſement abondantes. Eau qui s'eſcoule des catharactes du Ciel, pour abyſmer tous les maux qui martyriſent nos vies. Eau, non plus eau, mais ſource iſſuë du grand Ciel cryſtalin pour enyurer nos terres des delices du Ciel. C'eſt de plein gré s'engouffrer dans l'abyſme, de vouloir dire ce qui ne ſe peut dire de ceſte innocente Princeſſe, l'aiſnee des vertus, peut-on eſcrire ce qu'on ne ſçauroit voir ? peut-on penſer ce qui ſurmonte nos penſees, & qui eſt au delà des portees de noſtre eſprit, vaut mieux faire que dire, & en apprendre la pratique ſoit en nous, ſoit en ceux que Dieu nous a donnez comme patrons pour mouler noſtre creance ſur leur foy admirable.

PRATIQVE DES ACTES de la Foy.

XV.

Arist. 1. Metaph.

DEVANT que faire vn essay des Actes de la Foy, & vous ouurir l'esprit pour vous façonner à ceste noble pratique, il faut que vous sçachiez que tout homme naturellement desire sçauoir, & est fort friand de science, de façon qu'il ne croit gueres sinon ce qu'il voit & perce, ou du rayon de ses yeux, ou de la pointe de son esprit, du reste on à beau faire, son esprit murmure tousiours, & iamais ne croit plainement, sçachant bien que tout homme est menteur, & fautif, & que la moitié du monde pippe l'autre, & l'autre en reprend sa vengeance, y ayant fort peu de personnes, ains point du tout qui ne puisse estre abusee, enfin tout homme est homme & suiet à broncher. Or comme la foy nous propose des choses non point contraires, iamais, trop bien sureminentes & surpassantes le vol de nos raisons naturelles, de là vient que nos esprits en leurs creances grondent tousiours, & ont de la peine à se resoudre fortement, & comme Sainct Pierre à marcher sur les flots sans flotter. C'est pourquoy outre le don de la foy qui est dans l'entendement. Dieu coule dans la volonté vne pieuse affection qui fait que la volonté vsant de son souuerain pouuoir commande a l'entendement de passer outre, & croire mesme ce qu'il ne peut comprendre, fondé sur ce que Dieu l'a dit, & Dieu ne peut mentir ny tromper. Ouy, mais que sçauez vous si Dieu l'a dit, car c'est Paul, c est Pierre, c'est Isaye qui parle. Vray, mais ces bouches des hommes sont les organes du Sainct Esprit, partant Dieu pour monstrer que c'est luy qui parle, accompagne leurs paroles incomprehensibles de miracles qui ne peuuent sortir que de la bonne main d'vne toute puissance. Oyez Sainct Paul, prenons bien garde que la saincte parole de Dieu entrant par vne oreille, ne s'escoule par l'autre, car c'est

S. Thom. chap. 2.

Heb. 2.

Dieu qui parle, & par le ministere des Anges, a donné sa loy sacrésaincte, nostre creance doncques a pris son origine de ceux à qui Dieu a parlé, puis par son sainct Esprit, il a confirmé en nous ses Apostres, ce qu'il auoit desia dit, & afin que nul ne reuoque cela en doute pour authoriser nos paroles, il a fait vn monde de signes de prodiges, de miracles, & vne distribution des faueurs du sainct Esprit, mais si pressante & si forçante, que nul homme de bon sens n'en peut douter nullement du monde, si ce n'est que la raison soit interdite & tout à fait renuersée. Cela estant bien estably, faites comme ces grands cœurs qui ont consolé leurs malheurs par les actes de la foy viue, & animee d'vn amour cordial.

I.

COmmençons par le pere des fidelles, cét homme nompareil : il eust expres commandement de trencher la teste à son fils vnique qu'il aimoit plus que la prunelle de ses yeux, la nature pensa estouffer son cœur par les serres d'vne iuste douleur, il eust recours à la foy & dit : Abraham ha miserable Abraham, abandonnez vous ainsi vostre cœur desloyal aux cruelles douceurs de la nature, plustost qu'aux douces cruautez de la foy qui vous commande d'immoler vostre fils Isaac ? Allons Isaac allons mon cher soucy, allons chere vie de ma vie, allons où Dieu nous appelle tous deux, vous pour donner la vie, moy pour donner mon cœur, trenchons testes, cœurs, vies, tout, c'est Dieu qui parle, il luy faut obeyr, que le Ciel & la terre voye le pouuoir que Dieu a sur nous, & que la foy est maistresse chez nous, faisons mon fils que Dieu soit nostre Dieu, & que le seul objet de nos plaisans martyres soit sa volonté saincte à toute eternité. *Rom. 9.*

II.

AGreables aigreurs, ô ioyeuses tristesses! chers regrets, chers malheurs, tourmens ah non tourmens, mais bien faueurs du Ciel, puis que la foy nous dit & ie le crois, ainsi que les Saincts sont nos peres, les Anges nos gardiens, le Ciel nostre partie, la gloire nos thresors, & le cœur de *Tob. Filij Sanctorum sumus & vitam illam expectamus &c.*

Dieu noſtre demeure preparee pour conſoler tous nos petits trauaux. Qui croit cela peut-il trouuer rien de mauuais que puiſſe arriuer en ce monde.

III.

PAtience m'eſchappe : hé quelle honte eſt-ce cy, irez vous touſiours, & touſiours balançant dans nos ames, qui ſera voſtre Dieu? Si Dieu eſt voſtre Dieu, que ne le ſeruez vous? Si Baal eſt voſtre Dieu, à la malheure que ne le ſuiuiez vous? vous voicy, vous voila, or à Dieu, or au diable : flotterez-vous touſiours ſur la marine inconſtãte d'vne creance ſujette à ſes marees honteuſes? Catholique aujourd'huy, & demain Apoſtat, vn Caton, vn Neron, vn Agneau, vn Loup-garou, vn Ange, & vn Démon, y euſt-il iamais Prophete plus changeant, Euripe plus mouuant, giroüette plus giroüette? Que ne dites vous pluſtoſt d'vn cœur maſle, Dieu l'a dit, il le faut, ie le veux, ie mourray en ceſte creance : ſortez deffiances, pourquoy allez vous ainſi perſecutant mon cœur le deſuoüant à Dieu, puis le deſnoüant & deſtachant de ſes ſainctes promeſſez, & touſiours le piroüettant ſans s'affermir ſur le rocher de ſa parole infaillible?

4. Reg. Si Deus eſt Deus ſequimini eum.

IV.

SI toſt que le Soleil de la foy Catholique rayonne ſur mon cœur, ſoudain il chaſſe tous ces eſpais broüillards de mille deffiances qui le vont effrayant, ſi le Dieu tout puiſſant, ce grand Dieu des armees eſt pour moy en combat, chetif helas! & pourquoy dois-ie craindre, & qui me fera peur? dequoy eſt-ce que ie doute, de ſa parole? il en a fait ſerment: de la verité! il eſt Dieu qui ne peut mentir : de ſon pouuoir? il eſt tout puiſſant: de ſon vouloir? il eſt tout bon, tout Pere, tout cœur, toute douceur Dequoy (malheur!) dequoy doutez vous donc, ſi ce n'eſt que vous n'ayez pas le courage de croire en ſa bonté, qui a vn ſoin ſi extreſme, voire des animaux du monde les plus farouches, des corbeaux & des loups, des dragons & des tygres?

Rom. 8. Si Deus pro nobis qui contra nos?

V.

DItes auec Sainct Paul, quand tout ſemble perdu, ie crois que ie puis tout, ouy dea, ie le crois, & mourray le croyant ainſi, puis que Dieu me conforte, & me preſte ſes bras, ſon cœur, & ſa puiſſance, qui me peut eſbranler ? tremble corps, tremble cœur, tremble monde, que tout ce grand Tout tremble, mon ame aſſeurément ne tremblera iamais, puis que Dieu me conforte. Ciel & terre, quelle laſcheté incroyable ſeroit-ce à moy ſeruiteur de ce Dieu qui peut, qui veut, qui ſçait ſi bien garder ceux qui croyent en luy, & qui ſe rend priſonnier de leurs peines?

Omnia poſſum in eo qui me confortat.

VI.

EIgvrez-vous que Ieſus Chriſt vous die ſouuent ce qu'il dit vn iour à ſes Apoſtres, à l'heure que battus d'vne cruelle tempeſte leur foy penſa faire naufrage: Gens de peu de cœur & où eſt voſtre foy? Quand donc le cœur vous tremble, quand vous eſtes perſecutez de quelque orage, dites à voſtre cœur, cœur laſche & vilain, & où eſt voſtre foy? quand la frayeur de la mort, la peur des diables & certaines frayeurs ſoudainement nous aſſaillent, quand tout ſemble perdu, dites vous à vous meſmes d'vne voix maſle & hautaine; Chetif helas! & où eſt voſtre foy, ou voſtre bouclier foudroyant tout l'enfer, ou voſtre eſpee qui trenche les montagnes, ou vos armes qui n'ont point de defaut, ou vos mains, ou vos bras, où eſtes vous vous meſmes miſerable mortel qui pouuez tout ſous l'aiſle de la foy, & pouuant eſtre vn lyon effroyable, vous vous rendez vn lieure effrayé? auez vous point de honte de vous dire Catholiques, ou bien l'eſtant en faire ſi mal le deuoir?

Mat. 8. Luc. vbi eſt fides veſtra.

VII.

Matt. 5. Gaudete quia merces vestra copiosa est in cœlis.

PAradis, Paradis; ah tres-amoureux Paradis, las! & si nous croyons que vous soyez fait pour nous consoler à iamais, pouuons nous bien estre de si foible creance que le Purgatoire de ceste vie de trois iours nous doiue estre tant & tant insupportable. Releuez vos courages vous chetifs hommelets, & consolez vos defaillances, asseurez que sur le Frmament on vous prepare des recõpenses eternelles. Puis que le Ciel est à vous liuré par les mains de la foy animee, deuez vous trouuer estrange si la terre vous est si ennuyeuse. Ce que vous pensez estre vn bien grand malheur au iugement des sens, c'est la fleur du bon-heur, & la foy vous en iure. Qui croit bien il peut tout, qui peut tout ne craint rien, qui ne craint rien est content, qui est content a le Paradis de ce monde, ayant le Paradis dequoy vous plaignez vous?

Or allez ainsi (amy Lecteur) recueillant des traicts choisis parmy les saincte Escritures, & taschez d'en meubler vostre cœur, à fin que au besoin cela vous puisse soulager en l'extrémité de vos peines. Cependant ie vous veux monstrer le tableau de la foy, & vn miroir de parfaite excellence.

LA FOY VIVE, ET LA MORT toute miraculeuse des Machabees.

Naz. or. 11. in Maca. Ambros. Philo. Chrysolog.

IE A grandeur qui se peut dire, ne se peut dire grandeur: aussi ne veux-ie pas entreprendre de vous representer auec sa iuste grandeur la foy incomparable des Machabees. Les peintres en vn petit tableau trouuent moyen de peindre vn grand Geant, & moy en peu

de lignes ie r'accourciray les excez d'vne foy qui ſurpaſſe tous les torrens d'vne riche éloquence, loüant les Macchabees, ie loüe la vertu, & loüant la vertu, ie canoniſe la foy viue, & la canoniſant plaiſe au Ciel que ie la graue dans mon ame & dans ton cœur auſſi, ô mon tres-cher Lecteur.

Quand l'infame tyran Antiochus l'illuſtre perſecutoit le Ciel, ſaincte Macchabee Mere des ſept miracles s'oppoſa conſtamment à ſa cruelle felonnie. Elle auoit enfanté ſept fils freres de corps, de cœurs, d'ames, de vertus & de foy. Auec le laict elle leur auoit diſtillé tout ſon ſang, & fait ſuccer ſes deſirs du martyre & toute ſa ſaincte generoſité. Sainct Paul donnoit du laict à ſes enfans ſpirituels, elle verſoit aux ſiens tout ſon ſang pour les affriander aux combats du martyre. De fait ces ieunes innocens ne reſpiroient autre air que celuy des ſouffrances, & ne ſe battoyent que pour eſtre les premiers à enleuer de la main les lauriers & la palme. O merueille innouye! & ſi Dieu ne le diſoit, ô prodige incroyable! ils preferent les tourmens aux threſors, la mort & ſes rigueurs aux douceurs de la vie, ils n'ont qu'vne ſeule frayeur que le Tyran ne leur pardonne, & leur donnant le coup de grace, les ſepare de leurs bons freres martyriſez deuant leurs yeux. Mais iettons les yeux ſur ceſte courageuſe mere, qui eſtonne la terre & le Ciel par la conſtance de ſa foy. L'amour de Dieu, l'amour de mere à tour de roolle donnent des ſerres à ſon pauure cœur bien ſerré. Quelle douceur de conſigner ſes enfans entre les mains de Dieu? quelle rigueur de ſe veoir arracher ſes entrailles & les ietter dedans le feu? Quelle faueur de voir ſept enfans couronnez par les mains des Anges? quelle des-faueur de les veoir eſcorcher par de vilains bourreaux? l'amour de Dieu les pouſſent dans les flammes, & les y veut ſacrifier, l'amour de mere les ſerrent dans ſon ame, & ne les veut abandonner à ces tygres tres-enragez. S'ils meurent ils ſeront martyrs, mais s'ils ſont martyrs las! ils meurent: que peut faire vne mere ſans ſes entrailles & ſans ſon cœur! ils gaigneront le Ciel, ouy, mais ils perdront la terre, le Ciel vaut bien mieux que la terre, la terre & le Ciel valent mieux que le Ciel tout ſeul. Qu'ils ſouffrent vn peu pour ne ſouffrir iamais: mais vne bonne mere ayme bien mieux, helas! que iamais ils ne ſouffrent, ny peu, ny prou, ny point. Partageons par moitié: trois à Dieu, trois a vous: O Dieu que fera le ſeptieſme, le fendrez vous en deux pour faire les

parts iuſtes? Donnez les tous à Dieu; hé ie les perdray tous! Tenez-les donc treſtous; mon cœur crie qu'il le veut bien, mais gaignant ſept enfans, ie perdrois ſept Martyrs. Mon cœur que ferons nous en ces grandes eſtraintes. Qui viue? à qui nous rendrons nous? A la foy, a l'amour, au Ciel, & a mon Dieu? ie le veux, il le faut; allons enfans allons, Mere & fils, fils & mere, rendons nous à celuy à qui tout appartient, vie & mort, cœurs & corps, mere & fils, donnons tout à qui a donné tout. Puis que la foy nous aſſeure que nous ne perdons rien, perdons tout pour tout gaigner. Que dites-vous de ce langage, eſt-ce vne Mere, ou vn Abraham, ou bien vn Archange qui parle? Abraham fit contenance d'offrir vn fils ſans plus, ceſte femme non femme offre vn peuple d'enfans, & en effect les ſacrifie à Dieu d'vn viſage plus gay qu'elle ne les auoit mis ſur terre. Quand donc le Tyran eut prononcé l'arreſt de leur mort, & que les bourreaux eſtoyent aux appreſts des ſupplices, ce fut a l'heure que ceſte Dame incomparable monſtra la puiſſance de la foy maiſtreſſe de ſon ame. Elle vit ces rouës heriſſees de raſoirs acerez, ces eſpees trenchantes, ces feux, ces fers, ces enfers allumez, ces huiles boüillonnantes, ces viſages meurtriers de ces executeurs de la baſſe iuſtice: elle ouyt les brocards, les fureurs, les plaſphemes d'vn peuple effarouché. L'imagination luy faiſoit deſia voir les riuieres de ſon ſang, les membres deſmembrez de ſes tendres enfans, les playes entr'ouuertes qui découuroient ces cœurs de diamant les mettant au Soleil, tout cela luy enfloit le cœur, & luy alluмoit de ſi viues flammes dans la poictrine, que rien ne ſe peut dire digne de ſa grandeur. Qui vous dira les ſages reſponces de ces ieunes martyrs qui faiſoyent creuer de deſpit ce cœur felon animé de rage, & enuenimé de fureur? le cœur me ſaute de ioye, repaſſant par mon eſprit leurs paroles dorees dignes d'eſtre inciſees ſur le plus bel Autel du temple de memoire.

Le Roy donc ainſi forcené commanda qu'on les fiſt venir en ſa preſence, & qu'on leur fiſt manger de la chair de pourceau, ou que on les fit mourir. A cét arreſt impie reſpondit l'aiſné en ces termes: Paix là, Meſſieurs, eſcoutons cét oracle. Sire, nous n'auons qu'vn Dieu, qu'vne foy, qu'vne loy; nos vies ſont les victimes de ce grãd Dieu, la foy les immole ſur l'Autel de la loy: Non, non, Sire, qu'on n'eſpere point que nous ſoyons ſi laſches que d'eſpargner nos vies pour vn ſi beau ſujet. Quand tous les Roys ſeroient des Antioches, quand tous les hommes ſeroient des fiers bourreaux, quand tous les

airs

airs se changeroient en flammes, & les forests en des buchers ardens, & toute la terre en cruel eschaffaut, les Machabees seront tousiours vrays Machabees, & mourront plus que volontiers pour la defence de la foy, de la loy, & pour la gloire du Dieu de l'vniuers. Ce sont là nos thresors, là toute nostre gloire, là nos plus chers soucis; Dieu est nostre patrie, sa loy nostre élement, le Paradis nostre domaine où il n'y a plus nul Antiochus, les Anges nos compatriotes, la volonté de Dieu, ce sont tous nos oracles. Qui craint Dieu seul, ne craint plus rien que luy; qui ne craint rien, est-il pas inuincible? ne perdez point, Sire, non ne perdez point le temps, & les paroles & les vaines esperances de pouuoir esbranler les cœurs qui affermis en Dieu iamais au grand iamais ne branslent. La mort est nostre amour, les maux nos plus cheres delices, Adieu donc vie s'il le faut, Adieu mort s'il le faut ainsi, Adieu tout si Dieu le commande, moyennant que Dieu nous demeure, nous sommes plus que tres-contens. Ces mots furent autant de coups de dagues qui outre-percerent le cœur du tyran qui iettoit à l'heure feu flãme par les yeux. Il parla, non mais il tonna plustost d'vne horrible voix, & commanda qu'on arracha la langue à ce ieune Seigneur, puis qu'on luy escorcha la teste; cela fait, il luy fit trencher les doigts des mains, & les orteils des pieds pour le rendre inutile; mais ce garçon parmy ces cruautez ne changea iamais ny de cœur, ny de visage; la bonne mere & les freres voyant ces barbaries rioyent dans leurs cœurs admirant la constance de ce braue martyr, & des yeux luy parloient, l'exhortant à vne courageuse perseuerance; On prend ce pauure corps, on le iette sur les flammes, le consumant à petit feu; & distillant sa vie goutte à goutte. Quel cœur de mere, quels cœurs de freres de voir cela, & ne s'estonner point d'vn spectacle qui eust fait esuanoüir cent & cent, & cent meres!

Tout sur le champ, on saisist le second, & d'abord on luy escorche toute la teste, & ainsi tout sanglant est tiré tout prest du tyran, qui d'vne voix felonne, voulez vous pas petit mutin, obeyr à vostre Prince, & manger des viandes dont il mange luy mesme, ou bien si vous aimez mieux comme ce sot de vostre frere aisné, donner du plaisir aux bourreaux & passer par les flammes? Non, non, respondit-il, non ne l'espere pas ennemy de Dieu, & des hommes, que iamais ie fausse ma foy, & ie viole ma religion & le serment fait a mon Dieu; ie suis vray fils de ceste courageuse que tu vois là, & frere de celuy qui vient de mourir comme il faut. A tant se teut; on vous

l'empoigne & le traite tout de meſme façon que l'autre: mais eſtant aux abbois, il r'allia ſa vie ſur ſes lévres, & pouſſa vigoureuſement ces dernieres paroles. Tu nous maſſacres toy ſcelerat; & le pl⁹ meſ-
2. Mac. 7. chant hõme que la terre ait onques porté, tu nous bourrelle en ceſte vie, mais le Roy de l'Vniuers pour qui nous mourons maintenant, nous redonnera à nous meſmes, & dans le ſeiour de la gloire, nous rendra floriſſans à perpetuité: la vraye Ieruſalem eſt là ſur les eſtoilles, où nul tyran n'entrera plus pour nous martyriſer; les bourreaux icy nous eſcorchent, mais les Anges là haut ceindront nos teſtes de lauriers eternels; le monde icy, & tes gens nous deſchirent de dents, de mains, de ſcorpions, de tout, mais les ſaintes Hierarchies nous attendent à la porte, les Patriarches, & les Prophetes nous attendent à bras ouuerts pour nous ſerrer tendrement ſur leurs cœurs, Ah vie bien employee! ah torrens de ſang bien verſez! ah playes amoureuſes! Ah tourmens, non tourmens, mais cheres faueurs du bon Dieu! Las! helas quelle miſericorde pour ſi peu & ſi peu de peine, gaigner pour touſiours Paradis! cette douceur du Paradis donna l'aſſaut à ſon cœur amoureux, & enleua ſa vie.

Menez, pouſſez, trainez moy le troiſieſme, qu'on eſteigne ceſte race maudite, ce crie le Tyran, arrachez luy ceſte langue ſacrilege qu'elle ne blaſpheme plus, coupés luy bras & iambes, qu'on le bruſle tout vif: Petit pendard oſez-vous bien vous bander contre Dieu, contre moy & cõtre raiſon? Ce ieune gentil-hõme d'vn viſage vermeil, d'vn œil aſſeuré & riant, vole au lieu du martyre, tend la lãgue & les mains d'vne telle aſſeurance que le Roy & la Cour fut eſtrangement eſtonnee de voir de ſes deux yeux vne ſi haute conſtãce, & la generoſité de ce braue lyon. Ne coupez point (dit-il) ne couppez pas encor mon amy, laiſſez moy dire deux bons mots, & puis mourons. Hé Dieu quelle faueur de pouuoir rendre à Dieu ce qu'il nous a preſté, que n'ay-ie mille teſtes, mille mains, mille langues pour les donner à Dieu! que ne puis-ie verſer le Iordain par mes yeux, l'Ocean par mes veines, pour teſmoigner les amours de mon cœur! Coupez, trenchez, mangez, foudroyez, poudroyez ceſte pauure carcaſſe, tous vos tourmens ſont les ceremonies d'vn parfait ſacrifice. Cruel Tyran penſez vous nous rendre muets en nous coupãt la langue, aueugles en nous caſſant les yeux, impuiſſans en nous trenchãt les mains, inutiles en nous coupant les iambes, & treſpaſſez en nous décapitant? vous ne ſçauez donc pas (Athee que vous eſtes) qu'en la maiſon de Dieu Abel parle ſans langue, Tobie ſans yeux voit tous

les Cieux, Iosué sans mains arreste le Soleil, Elie sãs vser de ses pieds vole par l'air, & Abacuc aussi, & qu'vn d'écapité peut porter aussi aisément sa teste sur ses mains que dessus ses espaules? O moy trois fois heureux! ô plus que tres-heureux de pouuoir pour la foy immoler ceste pauure vie: Ce disant, il baisa ses mains, les offre pleurant d'aise au bourreau, qui les trenche barbarement, & le couppant en pieces, le brusla, & ietta les cendres au gré du vent. Tout le monde ploroit, horsmis ceste grande Dame qui ne sçait que c'est que plorer quand il faut faire des martyrs, & enfanter des Saincts pour repeupler le Paradis.

A moy, cruel, à moy, c'est à moy maintenãt d'entrer au lict d'honneur, ce crie le quatrieſme: Ah heure desiree! ah mort tant souhaittee! Ah Ciel fauorable à mes vœux! ne perdons point le temps en discours inutiles, par où vous plaist-il commencer? par les mains? les voila? par la langue? la voila? par la teste? attendez que ie la découure & vous donne le col à nud, par le cœur? ouurez ceste poictrine, arrachez-le tout vif, sus rongez mes entrailles, beuuez mon sang, sucçez les moüelles de mes os, saoulez-vous de mes chairs, ou iettez-les à la voirie, & dedans le ventre des loups: feu, flamme, fers, enfers, & barbaries ce sont mes plus delicieux amours. Autant de mots, autant de coups de foudres dans le cœur du tyran, autant de mots, autant de viues flammes dans les cœurs de ses ieunes freres, autant de mots, autant de Paradis dans le cœur de la mere, qui de toute l'estenduë de son ame benit le Createur de tant de grandes misericordes, de tant & tant de palmes que coup sur coup elle voit arriuer. On le prend, on le fait frere de ses freres, & compagnon de tous les mesmes supplices, qu'il endure aussi constamment, & s'en vole apres eux au seiour du repos couronné du martyre.

Ainsi va le cinquieſme, ainsi va le sixieſme, mais ô Dieu quels propos deuant que de mourir! sont-ce hommes ou Archanges qui parlent si dignement, & d'vn accent si haut? Miserable Tyran pensez-vous pouuoir estonner ceux qui voyent les rigueurs de la mort de mesme œil que la vie? Nos aisnés sont passés, nous passons maintenant, passera tost apres le plus ieune de tous, mais tous d'vne mesme constance, autant tous comme vn seul, autant vn seul que tous, le Ciel nous a liez de cœur, d'ames, de loy, de foy, de Dieu, de tout. Allons mes freres, allons, hastõs nous de gaigner la palme du martyre, voila le Ciel ouuert, nos freres nous attendẽt tous couuerts de lauriers. Pendant que ce Tyran boüillõne tout de rage, c'est la vraye

saison de cueillir des lauriers: Qu'on fasse vn plus grand feu, qu'on effare les bestes, qu'on fasse tout royalement, les Machabees ne veulent rien de commun & de bas; O l'heureuse lumiere de ces flammes meurtrieres, qui mettent au iour de l'honneur la vertu & la foy du sang des Machabees, & de leurs cœurs inuincibles à tous maux. Vistes-vous pas n'agueres, ô Antiochus, ce braue vieillard Eleazar mourir si magnanimement? nous sommes ses enfans, il estoit le grand Prestre, nous sommes ses victimes; il nous a frayé le chemin pour monter au Ciel de la gloire. Craignez barbare, craignez la mort, vous qui apres vne vie si salle, n'attendez qu'vne mort qui ne mourra iamais, nos vies, & nos morts ce sont deux sœurs iumelles, belles, bonnes, saincles, & douces esgalement, nos vies innocentes nous guindent à vne belle mort, nos morts ainsi sanglantes nous donnent droit à l'immortalité. Ie vois desia, las! helas! ie le vois que le Ciel vengeur de nos peines va foudroyer ta teste, & plonger ta vie au plus profond cachot des gouffres de l'enfer. Hé tyran insencé aurez vous point pitié de vostre chetiue ame, que pour si peu de chose vous engager à vne trainee de malheurs effroyables? Ainsi disoyent-ils, & d'vn œil amoureux regardant la voûte des Cieux, s'offrirent innocens à souffrir la cruauté de tous les supplices surmontez par leurs freres.

Restoit enfin le petit Benjamin tendre comme vn Agneau, & aussi beau qu'vn Ange. Antiochus creuant de male rage de se voir ainsi mespriſé, & craignant que ce petit enfant ne fist comme les autres, il le fait venir à ses pieds, & feignant les doux yeux, & vne voix succree: Mon mignon (va-til dire) soyez plus sage que ces esceruelez qui ont mieux aimé mourir par les mains d'vn villain bourreau, que viure floriſſans à la Cour d'vn grand Roy. Ne perdez pas la vie ainsi follement deuant que de l'auoir sauouree: Par le Dieu viuant, ie vous feray vn des plus grands de mon Royaume, si vous faites vostre deuoir. Ce n'est pas vertu de se reuolter contre la raison, mais vraye mutinerie, espargnez vostre tendre innocence mon fils, osez vous seulement regarder ces bourreaux sans mourir de frayeur. Ce petit garçon soubs-riant amoureusement & regardant sa mere, monstroit assez qu'il se mocquoit de tous ces artifices, & ces douceurs pleines de cruauté. Le Roy s'en apperçeut, & appellant la mere, Madame (se fait-il) aidez moy à sauuer ce petit innocent, vos larmes diront mieux que toutes mes paroles. Moy qui ne luy suis rien, ie sens mon cœur mollir, vous qui estes sa mere,

pouuez-vous bien ſouffrir de veoir ainſi languir vos plus cheres entrailles ? quand vous auriez le cœur tout de roche, & la poictrine d'acier, encore faudroit-il ſentir quelque tendreſſe voyant mourir ſi cruellement vne telle innocence. Oubliez les ſix autres, iettez tout voſtre cœur ſur ces cheres reliques, & ſauuez ce petit enfant le ſeul ſoulagement de vos triſtes langueurs, la lumiere de vos yeux & l'ame de voſtre ame. Elle promit de faire ſon deuoir, & qu'elle y employeroit toutes les douceurs tout-puiſſantes d'vne tres-bonne mere, le tirant donc à part, elle dit ces paroles. Silence, Meſſieurs, oyõs ceſte femme digne d'eſtre admiree de tous les hõmes de l'vniuers. Mon fils, & tous mes plus cheres amours helas ! ayez pitié de voſtre pauure mere, Mere pourtant ſi vous voulez qui s'en va eſtre la plus fortunee de toutes les meres du monde. Ie vous ay porté dans mon ventre neuf mois tous entiers, nourry trois ans ſur mon cœur, pendãt à mes mammelles, ie vous ay diſtillé mon laict, voire mon ſang, mes amours & ma vie: i'attens apres vne ſi penible ſemaiſon de faire vne cueillette digne de tant de larmes deſquelles ie vous ay mille & mille fois arrouſé. Regardez mon fils, regardez le Ciel qui vous regarde, voyez que tout ce Tout n'eſt pour tout qu'vn beau rien qui ne vaut du tout rien? c'eſt Dieu qui d'vn petit ſouffle fait, deffait & refait nos vies, & nos corps, il vous rẽdra à vous meſmes, & couronnera voſtre corps de miſericordes, & le fera tout rayonnant de gloire, le retirãt de la pouſſiere du tombeau. Ie ne vous ſçaurois dire comme vous auez eſté formé dans mes entrailles, bien vous puis-ie aſſeurer, que parmy ſes trenchees mortelles de mes accouchemens ie n'ay eu autre reſioüiſſance qu'en eſperance de mettre des martyrs ſur terre, & des Saincts dans le Paradis. Accompliſſez mes ioyes, mon cher fils, lumiere de mes yeux, & la ioye de mon cœur. Iettez les yeux ſur mes yeux qui tant de fois ſe ſont fondus en larmes, demandant à Dieu de vous veoir fondre dans les flammes de l'amour, & de la mort. Voſtre vie eſt ma mort, voſtre mort eſt ma vie. Voyés vous pas vos ſix freres qui vous tendent les bras, & le Ciel qui s'entrouure pour accueillir voſtre ame toute teinte de ſang tres-innocent ? Par toutes mes amours, par toutes mes entrailles, & toutes les douceurs de mon cœur affligé ie vous coniure mon bon fils (las! que dis-ie chetiue que ie ſuis) pluſtoſt ah pluſtoſt par les miſericordes du Ciel, & par toutes les bontés de Dieu, ie vous ſupplie de conſoler voſtre pauure mere qui n'attend plus rien icy bas pour ſe ſacrifier, que d'aſſiſter au prealable à voſtre ſacrifice, & ramaſſer vos cen-

dres precieuſes, & beniſtes du Ciel. Allez mon fils, allez haſtiuement, voſtre bonne mere ſera auſſi toſt que vous dans le Ciel, & dite-le à vos freres. Dans deux petits moments tout ſera fait, vous ſerez victorieux, & moy la mere du monde la plus heureuſe que iamais fuſt ſous la voûte des Cieux. A tant ſe teut, & dit le reſte par ſes yeux qui fondoyent tous en larmes. Ce ieune lionceau d'vn cœur tout embraſé ſe darde droit vers le Tyran, & ô cruel, dit-il, barbare ſcelerat oſez-vous bien penſer que nous quittions noſtre Dieu, ſa foy ſaincte & ſa loy, pour éuiter la mort, & vos cruelles felonnies? Deſchirez, me voila, bruſlez, bourrellez, tenaillez, voire ſaoulez vous de mes peines, ie ſuis frere de ces ſix braues combattans, ie ſuis le fils de ceſte genereuſe lyonne, tout le ſang qui me bout dans le cœur & dedans mes veines, ouy il eſt tout Maccabee, tout courageux, tout inuincible, tout propre pour faire vn martyr. Ne contez point les annees de ma vie, i'ay aſſez de corps pour vn ſacrifice, aſſez de ſang pour faire vn martyr, aſſez de vie pour la perdre pour Dieu, aſſez de cœur pour ſouffrir toutes vos cruautez: ce qui eſtonne les autres nous donne du courage, la vie nous eſt à charge, la mort tous nos ſouhaits, vos flammes nos amours, Dieu noſtre recompenſe. Meſchant! iuſques à quand ferez-vous la guerre à Dieu, & a ſes ſaincts? voyez vous point l'enfer s'entrouurir ſous vos pieds pour engouffrer vos ſacrileges, & vous abyſmer dans le ſoulphre eternel des ſouffrances maudites? Mes bons freres & moy pour vn petit moment gaignerons les torrens des douceurs infinies, pendãt que vous inſencé que vous eſtes, deualerez aux manoirs deteſtables où toutes les rigueurs du Ciel à tout iamais vous iront martellant. Helas! helas! & mille fois helas, vous vous damnez & vous ny penſez pas! Antiochus penſa creuer de rage de ſe veoir ainſi menacé & vaincu par vn petit enfant, ainſi donc forcené, tout ſur le champ il le fit mettre en pieces trop eſtonné de veoir en ſi tendre ieuneſſe vn courage plus grand que tout cét Vniuers. Enfin on s'en print à la Mere. Mais ô Dieu quelle mere! ô quel courage indomptable! quel plaiſir de la voir exhorter ſes enfans à mourir courageuſement? quel ſpectacle de la voir courir parmy ces braziers, parmy ces riuieres de ſon ſang, parmy ces ſaints cadauers, rangeant les pieces, recueillãt les cendres, les baiſant cent & cent fois, & plorant d'vne ioye extréme embraſſant ces ſainctes reliques: icy en exhortant l'vn, la ſuppliant l'autre, puis courant à encourager celuy qu'elle croyoit eſtre en quelque danger, ô Mere plus que Me-

re! ha femme plus qu'homme! ô vray Phœnix & beau miracle de la foy; mais enfin voyant ses thresors tous asseurez dedans le Paradis, & ses palmes toutes cueillies par les mains de ses chers enfans, Ah moy heureuse, ah trop heureuse Mere (disoit-elle fondant en larmes) qui ay porté de si sages, & de si bons enfans! Mon Dieu quel excez de misericorde, quelles douceurs possedent mon pauure cœur, qu'est-ce cy me faudra-il mourir de ioye, moy qui desire mourir d'vne viue douleur? l'amour voudroit-il bien me donner le coup de la mort, & me desrober le martyre? Non, mon cœur, non, n'antidatons point nostre ioye; souffrons icy les maux, souffrons les morts, souffrons les fers & les enfers de ces bourrelleries, allons apres ces bons enfans qui ont frayé le chemin à leur Mere. Adieu Meres & apprenez comme il faut nourrir des enfans. Adieu Peres & apprenez où il faut pousser vos enfans. Adieu enfans & apprenez où il faut employer vos vies. Adieu vie, Adieu monde, Adieu tout puis que tous mes thresors, mon cœur & mes entrailles sont logees dans le Ciel, il faut que mon cœur s'y enuole. Ainsi parloit elle de vn accent masle, d'vn visage asseuré, d'vn œil enfoncé dans le Ciel, & parmy ces douceurs le bourreau faisant son office, enuoya sa belle ame au Ciel. Voila le parfait miroir de la Foy.

DES DOUCES ARDEVRS DE LA Saincte Esperance.

CHAPITRE II.

QVI a vne viue esperance, de vray, il a desia vn pied en Paradis: l'esperance est la clef d'or de nos cœurs pour entrer dans le Ciel à toute heure. Ne soyez point desesperément affligez quand la mort ioüe ses jeux ordinaires, cõme ceux qui n'ont point d'esperance, dit S. Paul, car si vous esperez

Theſſal. viuement d'entrer vn iour au Ciel, pourquoy geſnez vous voſtre ame de mille frayeurs pour les apprehenſions de ce monde? C'eſt à faire aux infidelles de ſe deſeſperer & perdre ſens à la moindre desfortune: mais vn homme de bien arme ſon cœur d'vne viue eſperãce, & d'vn pied vigoureux eſcraſe la teſte de tous les malheurs. Tous les biens du monde enſemble ſans l'eſperance de l'eternité, ne ſont qu'vn amas d'eſpines qui deſchirent les cœurs des humains: mais ſi la ſeule eſperance regente nos cœurs, quand tout defaudroit, rien ne defaut pourtant, & l'homme deuient ineſbranlable. Viuons (dira-il quand tout ſera perdu) viuons mon cœur viuons, nos vrays threſors ſont au delà, & par deſſus la portee du canon de la malefortune, tout mon vray bien eſt dans le Ciel. Souuent les chaſſez, ont chaſſé leurs chaſſeurs, ſouuent les vaincus, ont vaincu leurs vainqueurs, ſouuent les malades & deſplorez ont enterré leurs Medecins, combien de gens apres auoir fait naufrage dans les ondes, ont triomphé au monde? combien de braues cœurs ont trouué dans le ſein du deſeſpoir meſme, vne viue eſperance? la fortune choque tout, & de ſon choc renuerſe tout, mais l'eſperance defroque la fortune, & luy caſſe ſa rouë ſur ſa propre beſte; c'eſt donc la fortune de la fortune meſme, & la mort de la mort, qu'vne vraye & courageuſe eſperance. Toutes les vertus s'en reuolant au Ciel dans le ſein de leur pere, laiſſerent icy la ſeule eſperance, vnique reſource des mortels: tandis qu'on regarde ce pole, iamais on ne coule ſous l'eau, tandis que ceſte amoureuſe baleine nous porte dans ſon cœur, & dans ſes entrailles, la tempeſte ne nous ſert que de ioüet, ce petit ventelet ſoufflant dans les fournaiſes embraſees de ceſte Babylone du monde, eſmouſſe les pointes aiguës du feu, en vn mot les fils de l'eſperãce ce ne ſont iamais les enfans du malheur. Alexandre le Grand fit vn beau feu de ioye de toutes ſes conqueſtes, que ſe reſeruoit-il? l'eſperance de mieux. Socrates beut la mort en riant, Regulus le vit, & ſe fit eſcorcher tout vif, Thales lança tous ſes biens dans le ventre de l'Oceãn, Ceſar mit ſa vie cent & cent fois dans la gueulle de la mort, que pouuoient-il pretendre? l'eſperance de mieux. Et certes la ſage antiquité a creu que l'Aigle qui portoit au Ciel Iupiter eſtoit l'eſperance, le Dauphin qui ſur flottoit la tempeſte portant l'innocent Arion, les aiſles qui faiſoient nager entre deux airs Icare, l'Orphee qui deliuroit ſa femme des enfers, que tout cela n'eſtoit que des effects de la ſainte eſperance. Le cœur où elle rayonne eſt comme l'iſle du Soleil, où iamais nul animal ne peut entrer, ou s'il y en-

Plin. Maiol.

tre, la pointe de ſes rayons le creue tout ſoudain. Iamais les dragons des malheurs ne ſe coulent dans les ames eſclairees du Soleil d'or de l'eſperance, ou s'ils y entrent, elle les tuë tout ſur le champ.

II.

POurquoy mon cœur, pourquoy vous faſchez-vous (c'eſt le bon Roy qui parle) las! & pourquoy m'allez vous ainſi martellant l'innocente poictrine pantelant la dedans, & à groſſes ſecouſſes vous tourmentant vous meſmes? Eſperez en ce Dieu qui ouure toutes ſes entrailles aux cœurs triſtemẽt langoureux qui aſpirent à ſa ſaincte bonté. L'auons nous offencé? Helas il ne le falloit pas! mais puis que le mal eſt fait, effaçons-le de nos larmes amoureuſes, chaſſons-le bien loing à force de ſanglots, abyſmons-le dans le ſang du Meſſie, bruſlons-le dans les flammes de ſon amour ſacré, eſperons en la faueur de ſes douces miſericordes. Sommes nous agitez de mille frayeurs inteſtines? ou chaſſons les, ou ſouffrons-les, ou offrons les à ſa prouidence diuine qui tire ſouuent de grands biens de grands maux. Le corps eſt-il en quelque eſpineuſe ſouffrance? Mettez voſtre ame ſur l'aiſle de l'eſperance, faites la voller dans le Ciel, quand elle verra les roſes immortelles dont on luy enfile des couronnes eternelles ſur la voûte des Cieux, aimera tendrement ſes eſpines, & benira le martyre qui bourrelle ſon pauure corps. Tant & tant les douceurs de la vie eternelle charmeront nos aigreurs, que la ſeule eſperance deſarmera nos maux, & nous rendra quaſi inſenſibles à tout ce qui d'ailleurs nous feroit perdre contenance, & patience auſſi. Les Saincts qui ont eſté deuant nous, n'ont point eſté façonnez d'autre paſte que nous, ny n'ont eſté de brõze, ou de fin or maſſif, mais ils ont eſté armés d'vne ſainte eſperance qui les a rendus inuincibles. Il les mena par la main de l'eſperance; & lança la frayeur dans les cœurs de leurs ennemis qui couuerts de honte & de paſles couleurs: eurent plus de talons pour fuir, que de mains pour combattre, la mer s'ouurit aux vns, pour couurir tous les autres, l'air eſclaira les vns, pour foudroyer les autres, la manne cheut icy, mais là, ſur eux la mort, le ſoulphre, & la greſle. Tant il eſt vray, que là où l'eſperance eſt maiſtreſſe, tous les maux ſont en fuitte: c'eſt celle qui arma Dauid, quand il voulut

Pſal. 41. Quare triſtis es, &c.

Pſal. 77. Et deduxit eos in ſpe, & non timuerunt, &c.

combattre Goliath, autrement quelle apparence ! elle qui mit l'eſpee foudroyante és mains des Machabees, la machoüere triomphante dans la dextre de Samſon, le poignard dans les deux mains de Iudith la guerriere innocente, le clou & le marteau és poings de l'inuincible Iael, les paroles dorees ſur les lévres d'Eſther, la lance en arreſt de Debora, l'incomparable Amazone des armees de Dieu, elle qui a ſecouru Daniel logé au lyon, Ionas logé à la Baleine, les innocens à la fournaiſe, Elie au buiſſon, Noé à l'arche, les autres aux quatre vents & à la mal-auenture, & Suſanne à la mort; Suſanne helas ! Suſanne qui entre tant de deſeſpoirs, pauurette n'eut autre recours que d'aſpirer à la ſainte eſperance de la prouidence du Ciel, qui reclamee courut à ſon ſecours, & la deſgagea des mains meurtrieres de ces villains vieillards. On dit qu'il y a des iſles ſi fortunees que tandis qu'on en reſpire l'air ſoüef, iamais on ne peut treſpaſſer: cela eſt bien mal-aiſé à croire, mais il eſt tres-veritable que l'air de l'eſperance ſacree eſt vn pur air du Paradis, qui reſioüit ſi fort le cœur, que ſon bon-heur iamais ne peut mourir, tandis qu'on le reſpire. Au fort de leurs malheurs, les enfans d'Iſraël appendant leurs orgues muettes aux triſtes & langoureux rameaux, giſoient ſur le bord des riuieres de l'infortunee Babylone, ayant les cœurs perçez de cent mille regrets. On leur demandoit des airs du Paradis, & ils donnoient des larmes du Purgatoire, les entre-couppant de cent mille ſanglots. Mais tout leur reconfort eſtoit en l'eſperance de voir vn iour la ſaincte ville de Sion, & ioüir de ſes immortelles beautez. Saincte Ieruſalem, diſoient-ils, regardant le Ciel: hé! quand ouurirez-vous toutes ces belles beautez, qui eternellement énamourent nos pauures ames ! Aurez-vous point pitié de vos pauures entrailles, captiues helas dans ceſte Babylone ennemie iuree du Ciel. Conſolerez-vous point nos triſtes eſperances qui n'aſpirent qu'à vous? Ces eaux qui deuant nous ſe pouſſent à gros flots pour ſe precipiter dans le ventre de l'abyſme, & la ſe repoſer, nous apprenant de pouſſer nos penſees à coups de ſouſpirs & ſanglots, & precipiter nos deſirs langoureux dans l'abyſme amoureuſe de la ſaincte diuinité, pour ioüir la dans d'vn repos immortel: cruelle Babylon vous pouuez voirement aſſeruir nos carcaſſes dans les liens de noſtre miſerable captiuité, mais malgré vous, le vol de nos eſprits nous ſera touſiours libre, & ſur l'aiſle de l'eſperance ils ſuruolleront tous les Cieux pour aſpirer à leur chere patrie. Doux reconfort, ah le ſeul ſoulas de nos peines, helas que vous conſolez puiſſamment nos cœurs

Pſal. Super flumina Babylonis.

mis en presse, quand vous leur faites esperer l'eternité du vray bon-heur!

III.

QVelques forts, quelques sages, quelques grãds potentats que vous puissiez sembler, tost ou tard vous tõberez à la renuerse, puis que vous estes si insencez que de vous appuyer sur vous-mesme, qui n'estes à vray dire que de mes- *Isa. 40. Qui sperant in Domino, &c.* *Psal. 25. In Domino sperãt, &c.*
chãs papillons, le droit ioüet de l'air, & des fraisles roseaux tousiours battus des ondes. Mais ceux qui se iettent entre les bras de Dieu, & qui n'esperent qu'en sa douce paternité, & és entrailles maternelles de sa prouidence, ils changeront de forces empruntãt celles de leur Dieu, ils prendront les aisles des Anges, nobles aiglõs du Paradis, ils volleront cõme Seraphins, qui iamais ne se lassent, & suruolleront tous les orages, brauãt la mort & tout l'enfer. Qui estes vous (ce crie le bon Roy) ouy qui estes vous canaille malheureuse, qui me voulés icy dõner de la frayeur? des ours, des lyons, des bestes, des mains de Goliaths, des Philistins la racaille des hommes, la lie des Enfers, ces vilains Apostats, qu'est-ce que tout cela à vn cœur qui se confie en ce grand Dieu qui se charge de nos foiblesses, pour nous armer de sa toute puissance, faisant d'vn costé vn Dieu-homme, pour faire apres des hõmes-Dieux? Quand nous sommes Dieu & moy en campagne, y a-il puissance creée qui ose paroistre sur le pré, & seulement nous regarder? qui sera le premier à trembler, Dieu? cela ne se peut: mon cœur qui est caché dans le sien? cela ne se peut. Mon ame? cela ne se peut tandis qu'elle est reuestuë de la cuirasse de Dieu, & d'vne esperance inesbranlable, qui donc le corps? & laissez laissez-le trembler, laissez-le pasmir, mourir, & se reduire en cendre, les saincts l'ont bien fait, donnez ces os à ronger à ces mastins qui vous persecutent, moyennant que vostre cœur soit fidelle à Dieu, & que vostre ame ne chancelle iamais, ces tremblemens ne vous nuiront nullement: Archimedes se vantoit, si on luy donnoit vne motte de terre destachee de cét Vniuers, de pouuoir faire trembler tout ce grand Tout, sans que iamais on le peust faire desmarcher d'vn seul pas. Nostre esprit est ce diuin Archimede, nostre cœur cette motte de terre, destachez-la du corps, & de ce vilain monde, à l'heure vous verrez que ce diuin esprit quand le Ciel & la terre s'entredesbrise- *Psal. 25.*

roient, & tous les élemens s'entre-deſelementeroient, luy ferme, conſtant, immobile, iamais au grand iamais ne tremblera de male-peur. Voulez-vous voir ce cœur ſans peur, & tout armé de Dieu, Dieu, fait-il, eſt la belle lumiere de mes yeux, & le bouclier foudroyant de mõ cœur, Dieu eſt protecteur de ma vie, & a conté tous mes cheueux, miſerable! & de qui donc auray-ie iamais peur, ayant vn ſi puiſſant ſecond! que tout l'enfer ſe gendarme hardiment, que toutes les furies s'armẽt de ſouphre & de flambeaux ardãs, que tout l'vniuers ſe monopole s'il veut contre vn pauure gendarme, mais gendarme de Dieu, & le ſoldat du Ciel, i'ay vne ſi forte eſperãce en la toute bonté de mon Dieu, que iamais toutes ces armees ne me ferõt tant ſeulement changer de couleur. Moy trẽbler! ouy moy aſſiſté de mon Dieu, quoy que de moy-meſme ie ne ſois qu'vn chien pourry & infect, vn moucheron puant, vne fueille ſeiche d'vn arbre, le ioüet à tous vents, vn pecheur miſerable, indigne de fouler la terre, & l'extreſmité de toutes les foibleſſes, ſi eſt-ce qu'animé d'vne viue confiance en ce Dieu qui peut tout, qui ſçait tout, qui veut tout, qui nous aime plus que nous-meſmes, non ie ne craindray iamais puiſſance qui ſoit ſous le Ciel. Eſt-ce pas la parler en vray Dauid? Diſons plus hardiment, eſt-ce pas la parler en demy-Dieu? encor mieux, ſi d'vn hõme on pouuoit façonner vn Dieu, où trouuerroit-on de la meilleure eſtoffe que d'vn ſi grand, & vn ſi noble cœur? mais ne pouuant deïfier vn homme, à quel plus haut poinct d'honneur & de bon-heur peut monter noſtre pure & pauure humanité, qu'à ce haut Ciel de confiance, & à ce ſainct & ſacré firmament plus ferme que le firmament meſme, ſecoüé d'ordinaire du mouuement honteux de trepidation? Quand tout tremble, ce grand cœur ne tremble pas encor, voire quand ſon cœur tremble, luy pourtant ne ſçauroit trembler, diſons tout en vn mot, quand luy meſme tremble par nature, affermy par la grace il ne tremble pas, eſtant attaché auec l'anchre d'or de la ſaincte eſperance. Que ce braue Roy le dit diuinement bien. Le reſte du monde qui n'eſpere qu'en la force de ſes bras, eſt battu ſans ceſſe de fleaux cruels de pluſieurs furies, bourrelles de nos vies, mais celuy qui eſpere en Dieu bien fermement eſt touſiours enuironné des miſericordes de Dieu qui luy font corps de garde. Le peuple d'Iſraël eſtoit inuincible quand l'Arche marchoit en teſte des armees de Dieu; Barac diſoit à Debora la ſaincte Propheteſſe, il n'y a danger où ie ne me porte, Madame, mais fort courageuſement a la charge pourtant que vous ſoyez

Pſal. 26. Dominus illuminatio mea, & ſi conſiſtant, &c.

Pſal. 31. Sperantem in Domino, &c.

touſiours aupres de moy, voſtre veuë porte bon-heur,& l'eſclair de vos yeux eſt comme vn coup de foudre, qui diſſipe tous les malheurs. Le S.Eſprit le dit en d'autres termes. Que verrez-vous, dit-il, en ma chere Sulamite qui n'a point d'amour que pour moy, ny autre eſperance qu'en ma prouidence? vous y verrez des bataillons &des armees toutes eſpouuentables,vos vertus Amazones du Ciel, toutes en armes blanches l'anuironnent touſiours, & n'y a ennemi qu'elles ne terraſſent, marchant ſur le ventre de tout ce qu'elles rencontrent. *Cantic. Quid videbitis,&c.*

IIII.

CE ne ſont point excez de paroles,ni tranſports d'éloquẽce, c'eſt la pure & franche verité. Le braue Machabee, lieutenant general des armees de Dieu, voyant venir vn monde de gensd'armes pour abiſmer la Iudee dans le ſang de ſes propres enfans, eut frayeur ſe voyant deſtitué de gens. parmi ſes deſeſpoirs il trouua l'eſperance touſiours fauorable à ſes amis: il inuoqua ceſte ſaincte pucelle chere fille de Dieu, & par ſes mains preſenta vne requeſte fort ciuile à la Maieſté de ſon Dieu. Seigneur,dit-il, vous voyez noſtre ville aſſiegee de Lions, & de démons innombrables : car ce ne ſont point hommes, la cruauté les a tous des-humaniſez. Voyez ces grandes machines braquees tout autour de nos pauures murailles, qui nous menacent d'vne deſolation extreſme ; voyez ces elephans qui n'attendent que l'heure de nous eſcraſer ſous leurs pieds,nos femmes& nos enfans treſpaſſent de frayeur,&de leurs cris aigus outrepercent nos ames,les hommes ſont fort peu craintifs, fort mal diſpoſez, puis que terre nous manque, nous recourons au Ciel, c'eſt voſtre ordinaire grand Dieu du Ciel, quand tout eſt deſeſperé de faire des merueilles par les mains virginales de la ſaincte eſperance, enuoyez-nous ceſte belle Princeſſe,l'honneur du firmament, deffendez vous vous meſme en deffendant vos pauures ſeruiteurs: car ces meſchans vous attaquent en nos perſonnes. Vous qui iadis ſous le Roy Ezechias par la main d'vn ſeul Ange défites cent quatre vingt & cinq mille ſoldats,Dieu tout puiſſant ſeul Monarque des Cieux,enuoyez vn bon Ange qui combatte pour nous, marchant en teſte de vos armees, & faiſant foudroyer la Maieſté toute puiſſante de voſtre ſacré nom qu'il faſſe *2. Maca. 8. vlt.*

ſentir la peſanteur de voſtre bras,& le trenchant de vos eſpees, afin de ſauuer ceux qui n'eſperent qu'en vous. A tant regarda le Ciel de vn œil amoureuſement filial & ſe teut. O puiſſance incroyable du cœur qui viuement ſe confie en ſon Dieu ! voila le Ciel qui s'ouure exauçant ſes iuſtes regrets ; en premier lieu Hieremie parut tenant vne eſpee toute d'or : mais d'vne trempe des Anges, & ſous-riant, tenez, dit-il, mon fils, voila l'eſpee benite que Dieu vous donne pour deſtrencher en pieces tous les ennemis de ſon nom, autant de coups, autant de morts, & autant de victoires,ſi le baiſa & diſparut. *1.Ma.c.10.* D'ailleurs voila à la teſte des bataillons, cinq caualiers tous rayonnans de gloire, veſtus d'armes tout de fin or, dont deux prindrent au mitan le valeureux Machabee, ne le quittant iamais, les autres trois ne ceſſoient de lancer foudres, eſclairs, ſagettes enflammees, maux, mille morts, mille & mille frayeurs, de façon que eſbloüiſsãt les yeux, glaçant les cœurs, canonnant de tous coſtés ces maudits ſcelerats reuoltez contre Dieu, faiſoient des montagnes de morts dans les vallees, des torrens d'eſcume & de ſang boüillonnant, & ionchoient l'Idumee de démons maſſacrez. Cependant l'eſperance volant entredeux airs iettoient deſſus la teſte de ſes ſaincts gend'armes,des œillets & des roſes, des palmes & des lauriers chantant doucement la victoire. Mais ô le beau mot de diamant remarqué dãs le texte: Nicanor auoit toute ſa confiance en la force de ſes bras, les bons Iuifs combattoient voirement à deux mains, & chocquoient ſurieuſement l'oſt des ennemis enragez, mais en meſme temps ils dardoient leurs cœurs dans le Ciel,&prioient tres-ardemment dans leurs ames, ayant touſiours Dieu deuant leurs yeux, c'eſt pourquoi bruſquement ils vous emporterent par terre trente cinq mille pour le moins, donnant le reſte aux loups, aux chiens, aux gibbers, à la ſuitte,& au ſeul deſeſpoir, les perdant ſans reſource. Aliés maintenant, allez vous deſeſperer, puis qu'il eſt ſi aiſé ſous la faueur de la ſaincte eſperance, d'eſcraſer tous ſes ennemis. Dauid n'a garde, car tout couuert de fer & de ſang, crie, ô Dieu que ceux qui vous cognoiſſent eſperent touſiours en toutes vos entrailles remplies de douceur, & que ſur ma parole ils s'aſſeurent que iamais on n'a ouy dire que vo⁹ les ayés abandõnez en leurs neceſſitez ceux qui ont reclamé voſtre ſaincte aſſiſtance. Pourquoi ne dirons nous pas que le temple de l'eſperance eſt tout comme celuy de ceſte belle Deeſſe, où iamais perſonne n'eſtoit eſconduit? pourquoi ne dirons nous pas que tout homme qui la porte ſur ſon cœur, eſt comme cét Aduocat

2.Ma.c.15. Manu quidem pugnãtes, ſed omnium cordibus orantes.

Pſal.9. Sperent in te qui, &c.

de Rome, qui portant dans son sein la coiffe d'vn enfant nay tout coiffé, iamais ne plaidoit qu'il ne gaignast sa cause? Enfin pourquoy ne dirons nous pas que qui manie bien l'anchre doree de l'esperance, fait comme le Roy Attila, qui ayant trouué l'espee de Mars (ce disoit-il) estoit asseuré de iamais n'entrer en bataille qu'il n'en sortist victorieux? Qui iamais espera en Dieu (dit le fils de Dauid) & fut deçeu de ses belles esperances? qui iamais ietta son cœur dedans Dieu, que Dieu de son costé ne se lança au milieu de sa poictrine, donnant cœur pour cœur, tout pour tout, & vn Dieu pour vn homme? Nous de nous mesmes, helas! nous ne ferons pas grand chose, mais si nous sçauons nous ioindre a Dieu, & nous armer de ses armes que ne ferons nous pas? que ne souffrirons nous pas? Ciel & terre que ne surmonterons nous pas? il reduira tous nos ennemis en cendre, & d'vne armee tres-puissante, il en fera vne poignee de poussiere, & encor bien petite.

Tacit.

Iornand. de Got.

Psal. In Deo faciemus virtutem & ipse &c.

V.

CEvx qui vouloient flatter vn certain Empereur Romain, pour l'enjoller plus doucement, disoient qu'il estoit tout rempli de diuinité; Mercure estoit sur ses lévres, Mars dans son cœur, Venus dedans ses yeux, la grace sur ses ioües, Appollõ sur son front tout rayõnant d'honneur, Iupiter en sa main pour foudroyer le mõde, & partant ses paroles n'estoient que nectar coulãt, ses coups des morts, ses regards, des éclairs, son visage vn Soleil, son bras vne foudre, sõ pouuoir vne toute puissance, & luy vn autre Dieu en terre. Vanité ridicule! Mais il est biẽ veritable, que si tost que l'esperance sacree s'est saisie de nos cœurs, & regente nos ames on ne sçauroit croire le pouuoir que nous acquerons: faut-il estre battus, nous deuenons des Iobs, des rochers, des fins diamans, faut il passer par la gueulle des bestes? nous voila des Daniels, des Dauids, des Samsons. Faut-il estre agité des tempestes, & des flots de la mer? nous sommes des Ionas, des S. Pierres, & des S. Pauls, des Moyses, cõmandant aux ventres des poissons, foulant l'orgueil des ondes, respirant au fond de la mer, trenchant les mers, & estonnant toute la nature demeuree en suspens, & n'ozãt couler deuãt nous, en fin l'esperance secourable à nos maux, tout par tout nous ouure son cœur, & dãs le vẽtre de la mort no⁹ fait germer la vie heureuse. To⁹

Pſal. 21. nos Peres (dit le bon Roy) ont eſperé en vous, & n'ont iamais eſté trompez en leur attente. Abraham tout caſſé de vieilleſſe eſpere encore d'auoir vn iour vn fils, l'eſpere-il? aſſeurément il en aura donc vn, Moyſe deſire paſſionnement de veoir la face du Meſſie, ouy mais il ſera mort & pourry deuant que l'autre naiſſe, comme ferons nous là? l'eſpere-il viuement, aſſeurément il le verra, & pluſtoſt on le tirera du tombeau, pluſtoſt on tuera la mort meſme, que iamais vn cœur eſperant en ſon Dieu, ſoit fruſtré de ſes attentes ſainctement amoureuſes. Iob ſis ſur vn fumier comme vne ſtatuë de la mort qui ſouffle ſans plus, la proye de tous les malheurs, a corps percé de toutes parts, de façon que vous voyez ſon ame qui ne tient plus à rien, or ce bon Iob tout tel que vous le voyez eſpere pourtant de ſe reuoir encore vn iour auſſi fleuriſſant que iamais, & dit tout haut & d'accent ferme, il a beau faire quand il m'auroit tué de cent & cent mille coups de ſa foudre, ſi eſperé-ie en ſa toute bonté, ſçay ie pas bien les douceurs de ſes entrailles paternelles, qui ne peuuent long-temps ſouffrir les cris langoureux de nos ſainctes eſperances? l'a-til eſperé? certes il l'aura, & faudra pluſtoſt enfraindre toutes les loix de la nature, que iamais on refuſe choſe aucune ſaintement eſperee par les enfans de Dieu. O bonté du Ciel, quelle douce parole Dieu a fait dire à Dauid, ou Dauid à Dieu meſme? Puis dit-il qu'il a eu eſperance en ma fidelité, ie iure par moy-meſme qu'il ſera deliuré fut-il chargé & de fers & d'enfers, & de tout ce qui ſe peut dire de mal, il criera du profond de ſon cœur, ie l'orray, i'y courray, ie me rendray perſonnier de ſes peines, ie mettray mon cœur dans le ſien, ie le deſgageray des liens miſerables de ſa captiuité, & l'enleueray dans le Ciel, changeant tous ſes martyres en lauriers eternels. Ne faut-il donc qu'eſperer en luy, pour eſtre deliurez? Inſencez que nous ſõmes, il eſt donc ſi aiſé de ſe mettre à ſon aiſe, & nous n'auons pas l'eſprit de le faire, & darder vne bonne fois tous nos cœurs dãs le ſien par les playes ouuertes de ſon fils bien aimé. Tandis que nous auons & l'œil & le cœur aux ſeules creatures, nous fleſtriſſons langoureuſement mourans à petit feu, mais ſi toſt que nos eſprits d'vn vol ferme & bien vif ſur l'aiſle de l'eſperance ſuruolent tous les cieux (choſe eſtrange!) ſoudain nos cœurs s'eſpanoüiſſent d'aiſe, & au fort des malheurs ſauourent des douceurs qui diſtillent du Ciel. Nos cœurs ſont comme ces petits oyſeaux qui volant ſur vn torrent de l'Aſie tout puant & infect, tombent ſoudainement à terre demy eſuanoüis, le moindre rat les peut

Iob. Et ſi me occiderit ſperabo in eũ.

Pſal. 90. Quoniam in me ſperabit, &c.

ronger,

ronger, & en faire curee, mais si vne main fauorable les transporte en meilleur air, ces petits bestions humant le vent plus pur, reuiennent en essence, & d'vne aisle isnelle se lançent dans le Ciel. Quiconque espere és creatures ne humant que l'air des belles paroles, pasme fort aisément, mais si tost qu'on aspire & respire l'air de la diuinité, se fiant à Dieu seul, soudain nos ames se sentent consolees, & reuiennent à leur vray élement.

VI.

OVy, mais qu'est-ce qu'esperance, & où la trouue-ton? Ah Dieu, que cela est honteux, qu'vn Catholique demande que c'est que l'esperance, comme si vn peintre demandoit que c'est qu'vn pinceau, & vn aduocat que c'est que vn plaidoyé. Tant y a, esperance est vne vertu descenduë du Ciel, qui n'a autre visee qu'à vn bien futur difficile, impossible aux humains, possible à celuy qui se confie en Dieu. Esperance est vn don de Dieu, qui fait que nous nous confions fortement en sa douce bonté, non point par nos merites, nullement, mais sur ce qu'il y a engagé sa parole, il le veut, il l'a ainsi iuré solemnellement qu'il n'abandonnera iamais, ceux qui veritablement espereront en luy. Le Ciel, dit-il plustost se plongera dedans le centre, le centre plustost vollera sur les Cieux, les Cieux plustost & la terre ensemblement, & toute la nature se desnaturera, voire ce tout s'aneantira, que iamais Dieu desmente le moindre petit mot de toutes ses promesses. C'est sa gloire de tendre la main aux miserables; ce sont ses triomphes de vaincre nos malheurs à force de misericordes; c'est son contentement, de soulager les maux de ceux qui ont tout leur recours aux tres-tendres entrailles de sa paternité: Ne mesurez donc point vos esperances à l'ame de vos bras, ne la pesez point au tresbuchet de vos demerites, mais à l'estenduë infinie de toutes ses entrailles, & à la fidelité de ses saincte promesses. O bon Prince, que vous le prenez bien quand vous nous apprenez de dire d'vn bon cœur. Ouurez vostre cœur à Dieu, & descouurez luy toute vostre poictrine, puis esperez en luy, & il le fera; Sire, vous ne dites pas quoy, mais enfin que fera-il? tout ce que vous voudrez, tout ce que vos larmes pleureront, ce que vos cœurs souspireront, ce que vos ames penseront, ce que vos bouches luy diront, tout ce que vous vou-

5. Thes. 22. q. 17.

Psal. Reuela Domino viam tuam, spera in eo, & ipse faciet.

drez, plus que vous n'oseriez esperer, ce que mesme vous n'auez iamais pensé, car il entend le silence de vos cœurs, & les requestes muettes de vos necessitez, faisant ce que vous deuriez demander si vous estiez bien sages. O puissance incroyable d'vn cœur bien Catholique! Dites à Dieu, fait-il, vos necessitez, esperez en luy, & il fera tout ce qu'il faut. Insencez que nous sommes helas! & sommes nous pas trois & quatre fois insencez, & dignes d'estre miserables, puis qu'il est si aisé d'estre bien à nostre aise, achetant d'vn seul souspir vn tres-parfait contentement, & nous ne le sçauons pas faire? il ne dit point escorchez vous tous vifs, distillez vos cœurs par vos larmes, plombez vos poictrines de coups pour massacrer les pechez qui y sont recelez: mais sans plus ayez vn regret amoureux dans le cœur, vne douce pudeur au front, vne confession colombine à la bouche & pleine d'ingenuité, là dessus esperez en sa saincte bonté, cette chere esperance remuera toutes les entrailles de sa charité sacré-sainte, & vous ouurira les thresors de sa haute diuinité. O mots tous d'or! esperez, il le fera; s'il ne le fait, c'est parce qu'il ne le faut pas; s'il ne le faut pas, c'est tout pour vostre mieux, quoy? miserables voudriez-vous bien qu'on vous donnast le pire? Il met donc l'esperance dans les souspirs de nos cœurs, comme l'arc en Ciel dans les nuees; en la plus grande cholere il void cét arc, il se souuient de ses promesses, il plonge les foudres de sa iuste rigueur dans l'ocean de sa misericorde, il pardonne à tous les humains; aussi voyant dans nos cœurs l'esperance, toutes les entrailles de son amour se remuent, & fait tout ce que nous demandons à sa saincte grandeur. Voulez vous voir vn beau & gentil larrecin des poëtes, qui canonizant l'esperance en font vne ieune & bien belle Deesse: mais belle parfaitement & assortie des trentedeux poincts esquels consiste la parfaite beauté. Ils parent ceste saincte pucelle d'vn surcot argentin, d'vne cotte verdoyante, & d'vn grand crespe tombant de la teste, & s'esioüant tout autour de son corps virginal, ils luy donnent vn anchre d'or massif, sursemé de bossettes d'vn esmail precieux, ils grellent tout son corps de pierres precieuses, & la font estincelante, & d'vn visage tout foudroyant d'esclairs, & rayonnant d'vne maiesté innocente, en cét équipage ils vous la mettent dans vn chariot de crystal sur vn siege d'ambre, ils y attellēt quatre colombes innocentes toutes blanches, horsmis le col precieusement bigarré, où se forment mille & mille pierreries dans ce duuet delicieux de leurs gorges, mille petits oyseaux gazoüillent tout autour, & luy donnēt

Psal. Voluntatē timentium se faciet.

Geneſe.

vne aubade volletant apres elle ; quand en ceſte façon elle trenche les airs pour aller trouuer Dieu ſon Pere, les Cieux s'ouurent d'eux-meſmes, les petits Dieux tous luy vont au deuant, elle fendant la preſſe va donner droit aux pieds de Iupiter, qui ſous-riant de bonne grace la reçoit comme ſa chere fille, & luy accorde toutes ſes requeſtes, voire deuant qu'elle les preſente, tant elle eſt cherie dans le Ciel. Ce ſont fables voirement, mais ſous ces agreables deſguiſemens, il y a quelque choſe de vray qui ſe deſcouure parmy ces nuages, & qui nous peut aider. Ils veulent dire en vn mot que la ſainte eſperance eſt toute puiſſante dans le Ciel, Dauid le dit-il pas? eſperez en Dieu, & il fera tout ce que vous voudrez.

VII.

HElas! mais attendant ceſte bonne heure, le mal me preſſe infiniement, il me ſemble que ſi l'eſperance eſtoit cette pucelle du Ciel que vous dites, elles auroient des aiſles pour voller viſtement, ah! qu'elle vient bien à loiſir; elle a les mains bien peſantes & endormies, & les pieds de plomb nous laiſſant tranſir ſi long temps, & quaſi treſpaſſer, menant enfin apres la mort le Medecin. Ses grandes longueurs ſont langueurs ennuyeuſes, & n'y a patience qui ne s'impatiente, enfin voyãt des remiſes ſi longues, combien de gens eſperent, & periſſent en eſperant: ſi elle a quelque ſentiment de nos maux, & que nos ſouſpirs arriuent iuſques à elle : Mon Dieu pourquoy eſt-ce qu'elle tarde tant & tant à venir au ſecours. Prompt ſecours vaut au double, & la grace haſtee qui antidate ſes faueurs, c'eſt la grace du monde qui a le plus de grace, & qui eſt la plus obligeante. Que peut-il reſter à vn homme qui a tant & tant reclamé l'eſperance ſans receuoir aucun allegement, ſinon qu'il ſacrifie ſa patience au triſte autel du deſeſpoir? vaut quaſi mieux vne mort fauorable qui promptement met fin à tous nos maux, que des longueurs qui ſont ſi languiſſantes, & qui nous font mourir de mille morts. Voila vn vray langage de chair, & de terre, car vn Turc en diroit bien autant, & vn Chinois auſſi, puis qu'on dit qu'eſtans malades, ils ont de couſtume de donner le fouet à leurs idoles, s'ils ne les gueriſſent tout ſur le champ qu'ils les en ont requis. Ceſar menaçoit Iupiter, que s'il ne deſiſtoit de tonner & de foudroyer, il le contre-foudroyeroit. Et cela ſans *Hiſt. ſinarum.*

remiſſion. Caligula decapitoit tous ſes Dieux, s'ils ne faiſoient toutes ſes volontez : mais que dis-ie des idolatres ? le peuple de Dieu meſme voulut donner des termes à la miſericorde de Dieu, & adiourna à cinq briefs iours ſa prouidence, autrement qu'ils ſe rendroient à ſes ennemis. Malheureux dit Iudith, & quoy eſtes vous bien ſi malheureux que d'ozer capituler auec Dieu, & ne vouloir eſperer en ſa ſainte bonté, s'il ne volle à point nommé quand vous le reclamez ? Faiſons mieux, or ça vous vous plaignez que Dieu y va trop lentement, & que l'eſperance que vous auiez en luy, ne reſponde pas à vos deſirs, choiſiſſez donc quelque autre qui vous ſecoure, & qui vous ſoulage mieux à voſtre fantaſie. Qui ſera-ce? voſtre pere, voſtre mere, vos parens les plus proches, & où auez vous mis voſtre memoire, ne vous reſouuenant plus du bon Roy qui crie tant qu'il peut: helas mon pere, & ma mere m'ont abandõné cruels! & à force forcee il m'a fallu auoir recours à Dieu, & anchrer toutes mes eſperances dans la tendreſſe de ſes entrailles paternelles, il n'y a que luy ſeul qui ſoit fidelle en ſes promeſſes, luy qui contente nos eſperances, & quand il faut, qui fait tout ce qu'il faut. Qui ſera-ce donc vne femme ? mais comment la voudriez-vous, comme Eue? ah ! elle a villainement trahy ſon mary, & couppé la gorge à tous ſes pauures enfans ! comme Dalida ? meſchante ! elle a liuré à la mort ſon Samſon. Comme Bethſabee ? affectee ! elle a perdu ſon pauure mary, eſtranglé ſon enfant, & quaſi quaſi damné le pauure Roy Dauid. Comme la Moabite? ſcelerate! elle a fait fol & idolatre le plus grand Roy de l'Vniuers. Mais puis que vous m'auez mis ſur ce diſcours, certes vous en ſerez la penitence, & aurez patience de entendre les aduis des tres-grands perſonnages : vous verrez s'il faut perdre patience auec Dieu, eſperant qu'vne femme vous ſera plus ſecourable en vos neceſſitez. Vn iour ſe trouuant pluſieurs perſonnages ſur vn pareil diſcours, chacun à ſon tour deſchargea ſa cholere, & dit ſon aduis là deſſus. Le premier va dire, que la male-peſte puiſſe eſtrangler ce déteſtable qui le premier a bien oſé ſe remarier ; pour la premiere fois qu'il ſe maria, & bien paſſe, cela eſt pardonnable, car il ne ſçauoit pas en quelle abyſme il alloit engouffrer ſa liberté, mais eſtant eſchappé vne fois de ce gouffre, ô le malheureux inſencé qui y eſt retourné, ſe fiant encor vn coup à vne femme ! Le deuxieſme releua bien toſt ces paroles. Que dites vous de la ſeconde ? fait-il, ie prie le haut Iupiter qu'il plonge aux plus noirs cachots des fondrieres d'Enfer, celuy qui le premier ſe fia & ſe

Athen. l. 13. 415.

Eubulus.

Menander.

maria à vne femme,puis le ſecond,puis le troiſiéme,puis le quatriéme,puis toute la race de ceux qui les ont imitez. Ouy mais ie me ſuis marié: Ah! mon cher amy, ie prie tous les Dieux (dit ce Payen) que ils ayent pitié de toy, car certes te voila en haute mer, & à la mercy des tempeſtes, il n'y a marine tant infame ſoit-elle & deſcriee de naufrages, ou de trente nauires, au moins trois ne ſurgiſſent a bon port,ains à peine de trente s'en perdent trois,mais de cent qui s'engoulfent ſur l'Ocean du mariage,vn ſeul n'eſchappe le naufrage.

Le troiſieſme prend la parole : ô trois & trois fois miſerable qui a vendu ſa liberté aux attraits trompeurs d'vne femme. Inſencez que nous ſommes,qui de libres nous nous rendons eſclaues d'vn animal qui certes eſt indomptable. Si elle porte vn grand dot à ſon mary, elle deuient imperieuſe,& le gourmande comme vn varlet; ſi elle ne porte rien, on en eſt bien toſt ſaoul, & ce ne ſont que diuorces à toute heure,& reproches qui outre-percent le cœur. La cholere des hommes n'eſt que ſucre & pur miel,comparé au fiel & à la cholere d'vne mauuaiſe femme, car ceux-là on les appaiſe aiſément, celle-cy n'entend ny raiſon, ny demie,elle eſt impuiſſante, & ne peut retenir ſa langue, ny le feu & le ſouphre de la rage qui luy fait boüillonner le cœur, encor luy faut-il demander pardon, apres auoir eſté outragé d'elle, cela crie, cela pleure, cela menace, cela fait des ſermens horribles,elle ſouſleue en terre ferme,& entre quatre murailles vne cruelle tempeſte,vous la voyez eſcumer par la bouche, darder des rayons de feu de ſes yeux allumez de cholere, enfler les veines au beau mitan du front, ſe prendre par les flancs, frapper des pieds,des mains,de la langue, de tout. Si vous ne dites mot,elle enrage de deſpit,ſi vous reſpondez,ô Dieu! quels cris! quel tonnerre! quel orage de paroles aiguës,iniurieuſes, aigres comme du fiel; elle dit,puis redit, puis deſdit,puis maudit, & crie à tuë teſte. Que ſi par malheur elles ſont deux ou trois qui ſoient d'accord, & complottẽt enſemble, Dieu immortel! ô quel tintamarre, elles parlent toutes enſemble,vne crie, l'autre pleure, l'autre menace, & touſiours parlent cependant, elles ſe reſpondent ſans s'entendre, & le pauure mary qui ſe trouue en ce chariuary, imaginez-vous ſi la teſte luy tourne; iamais nauire ſoufflé des quatre vents ne fut plus agité & battu ſur la mer courroucee,que ce pauure homme eſt mal-mené en ſa maiſon. *Alexis.*

Le quatriéme ne ſe pouuoit plus tenir de dire ſa penſee: ô Meſſieurs (va-il dire) que i'eſtime fortunees les petites cicales entre tous ani- *Xenarcus.*

maux, car les masles chantent à leur aise sans iamais estre interrompus, & les femelles sont muettes, ny ne chantent iamais, n'ayant de nature ny son, ny chant, ny voix.

Eubulus. Tout beau, Messieurs, tout beau dit le cinquiesme, espargnez au moins les femmes sages, & bien morigerees; y a-il rien de plus precieux qu'vne femme bien chaste, & bien vertueuse? Meschante fut Medee, vray, mais ainsi Penelopé fut vne perle de son temps: meschante fut Clytemnestra, vray; mais Alcestis fut vn vray parangon de bonté. Meschante fut Phædra, vray; mais aussi en eschange tres-sage fut, helas! la memoire me faut, & ie ne me souuiens d'aucune bonne que ie puisse mettre icy pour contre-balancer; trop bien en ay-ie encor en ma memoire de fort meschantes, & plusieurs, mais certes ie suis au bout de mon latin ny n'en sçaurois plus trouuer nulle bonne & sage qui merite d'estre mise en paralelle.

Menander. O Iupiter! (dit le sixiesme) quel grand mal est-ce qu'vne femme! mais non; vaut mieux seulement dire que c'est vne femme, car disant cela vous auez tout dit: la ieune est dangereuse, la vieille est riotteuse; la riche est glorieuse, la pauure est mespriſable, la belle est vollage & changeante, la laide fait peur, la saine est vne coureuse, la malade est ennuyeuse, la sçauante est babillarde, l'idiote est vne beste, la noble est esuentee, la roturiere est soupçonneuse, la mesnagere est auaricieuse, la liberale dissipe tout. O Dieu qu'il est mal-aisé d'en trouuer vne bonne! mais en quel pays est-ce qu'on trouue ce Phœnix?

Le septiesme, homme hagard, & vn peu eschauffé de vin, moy? dit-il, ie crois plus mon grand Pere, que mon propre Pere: car cestuy cy me disoit qu'il n'y auoit que deux bons iours pour vn homme marié, à sçauoir le iour des espousailles, & le iour des funerailles. Mais le bon homme de mon grand Pere dit à mon Pere qu'il en auoit menty, & qu'il n'y auoit qu'vn seul bon iour, qui estoit celuy auquel on portoit sa femme au tombeau, & sa captiuité ensemble.

Mais mon Dieu que vous auez de peine (dit le huictiesme) de parler cler & net, ne sçauriez-vous trencher le mot, & dire haut & clair ce que vous auez sur le cœur? à sçauoir qu'en mesme temps qu'on espouse l'amour d'vne femme, on espouse la mort de son bon-heur? Attendez-vous que ie vous die la barbare cruauté de celles qui estans saoules de leurs maris, leur ont donné le bouquon & la liberté? de ces Medees qui ont enchanté leurs miserables maris? de ces Megeres qui les ont fait enrager tous vifs? de ces fu-

ries qui leur ont porté le flambeau dans le flanc & les ont deſeſperez, & precipitez dans le gouffre du deſeſpoir, de ces fees qui d'vne felonne ialouſie les ont martyriſez, de ces deſbordees qui leur ont planté la corne au front, la dague au cœur, la honte à toute leur race, & le bouleuerſement de toute leur fortune, de ces eſcaruelees qui ſans ceſſe & ſans ceſſe de leur ſotte importunité font tous les iours diuorces ſur diuorces, & c'eſt touſiours à recommencer, de ces Ariandes qui les ont enſepuelis tous vifs, de mille & mille Syrenes, qui apres auoir charmé quelque ſot de mary par des chanſons cruellement douces, enfin les eſtranglent & les abyſment tout d'vn coup. Vaudroit-il pas bien mieux eſtre confiné dans ces iſles maudites qui groüillent de ſerpens & de dragons, que d'eſtre condamné à eſtre attaché à vne femme ſans ceruelle, qui mille fois le iour vous faiſoit treſpaſſer, n'eſtoit le plaiſir qu'elle prend de vous faire languir & mourir piece à piece. Or allez maintenant vous fier en cét animal ſi volage, & eſperez du ſecours de celles qui feroient perdre patience à la patience meſme, ſi patience eſtoit capable de s'impatienter.

VIII.

VOila certes huict bien rudes ioüeurs, qui parlent vn peu bien vertemẽt de ces pauures creatures, mais croyés moy qu'au lieu de huict qui ont ainſi mal-menees les femmes, vingt-cinq des plus habiles orateurs auroient bien de la beſongne s'ils ſe ruoient ſur la fripperie des hõmes & des meſchans maris. Maris imperieux, Arabes, chagrins, auaricieux, volages, vilains, ombrageux, paillards, gourmands, ioüeurs, iureurs, indiſcrets, faineans, qui menacent de l'œil, outragent de la langue, ioüent de la main & du haut-bois frappent du pied, diſſipent tout, qui n'aiment que trois villes, à ſçauoir Lyon, Angouleſme, & Bordeaux, & puis ſouuent & trop ſouuent faut qu'ils meurent à Roüen. Quelle pitié de voir vne pauure femme comme Andromede attachee à des rochers inſenſibles, comme vne brebis ſous la dent de ce loup-garou, cõme innocente colombelle dans les griffes de ce vautour carnaſſier, cõme vne miſerable poſſedee d'vn démõ domeſtique agitee iour & nuict de ce lutin farrouche & endiablé. Eſt-ce pas bien eſtre

martyre que d'eſtre ſi mal mariee? Ouy, mais que ferons nous donc en ces extremitez de malheurs, les femmes ne valent gueres, les maris encore moins, quel remede donc à vn monde de maux qui nous tyranniſent ſans ceſſe? Remede en terre, peu ou point, mais dans le Ciel tant qu'il vous en faut: leuez miſerable, leuez les yeux & le cœur à Dieu, & ſçachez qu'il n'y a que luy ſeul, auquel il faille ietter l'anchre doree de toutes vos eſperances. Sçauez-vous pourquoy Dieu permet que les hommes ſoient ſi perfides, & ſe trahiſſent ainſi les vns les autre, c'eſt pour les forcer de viue force à luy, & s'attacher au Ciel, puis que la terre nous faut, & ſe fond ſous nos pieds. O bon Roy, comment le pratiquiez vous bien à propos en toutes vos neceſſitez. Mettés hommes mettez vos cœurs dedãs le cœur de Dieu, & toutes vos eſperances dans ſes mains ſacré-ſainctes, & ne doutez nullement que ſon cœur paternel ne vous conſole en toutes vos neceſſitez. Il eſt bon eſſentiellement, ſe deſpoüillera-il de ſon eſſence pour deuenir mauuais en voſtre endroit? il eſt pere naturellemẽt, ſe deſnaturera-il pour vous traitter rudement, & comme ſi vous eſtiez vn eſclaue? il eſt miſericordieux, mais exceſſiuement, & ne ſe vante d'autre choſe, helas! quitteroit-il ſa gloire, & les plus riches tiltres de ſa grandeur, pour ſe rendre impitoyable en voſtre endroit! il a le cœur & toutes les entrailles pleines de diuines douceurs, & des flammes eternelles de ſon amour, s'arrachera-il le cœur & les entrailles pour deuenir cruel pour vous tout ſeul qui n'eſperez qu'en ſa toute bonté? Ceux qui hantẽt la marine, & qui ont le mal de la mer, ſi toſt qu'ils touchent terre, & qu'ils humẽt l'air deſſallé qui eſt cõnaturel à leurs cœurs, tout ſur le champ il reuiennent à eux meſmes, & ne font que rire de toutes les tempeſtes, qui n'aguere les auoient conduits iuſqu'aux gouffres du deſeſpoir. Quand vous flottez entre mal & mal, agité des vagues ſur vagues, & frayeurs ſur frayeurs, ie vous aduoüe que tandis que l'orage vous perſecute, il eſt impoſſible que voſtre cœur ne ſente de rudes ſecouſſes: mais ſi toſt que vous gaignez la terre des viuans, & que voſtre cœur hume l'air du Paradis, reſpirant les douceurs de Dieu, vous vous mocquez de vos frayeurs trop laſches, & reprenez cœur & vos forces premieres. Oyons la deſſus le diuin Apoſtre qui ſeconde bien le Roy Dauid, leurs eſpees trenchent auſſi bien l'vne que l'autre, & leurs harpes ſacrees ſont accordees toutes d'vn meſme accord. Nous ſommes, di-il, le Paradis de Dieu, & le Paradis de ſes plus amoureuſes delices, ſi toutesfois nous conſeruons che-

Pſal. Ponite corda veſtra in virtute eius

Heb. 3. Nos domus Chriſti ſumus ſi tamen, &c.

rement la gloire de l'eſperance,& nous appuyons ſur ſa fermeté ineſbranlable. Nous ſommes participãs des pouuoirs de Ieſus Chriſt, & nos intereſts ſont meſlez par enſemble, ſi nous auons tant ſeulement la force d'eſperer en luy inuiolablement, arrachant de nos poictrines ces ſottes défiances, & le malheur de l'incredulité qui poſſede les cœurs de la pluſpart des hommes. Dieu eſt dans nos cœurs, & encor craignons-nous tant ſommes nous beſtes! dites ſouuent ces mots d'vn accent ferme & vigoureux. Hé malheureux! Dieu eſt dans nos cœurs, nos cœurs dedans Dieu, le Ciel eſt à nous, & armé pour nous, & encor craignons-nous tant ſommes nous beſtes, & hors de tout bon ſens. On accuſa vn iour Scipion le Preux de quelque laſcheté, & auoit-on enuie de le perdre, tout le monde accourut à ce ſpectacle, ce grand cœur preuint tous les diſcours enuenimez de ſes ennemis, & couronnãt ſa teſte d'vne couronne Imperiale, ſe leuant deuant toute l'aſſemblee, d'vne voix Imperiale cria à haute voix, Meſſieurs, à tel iour qu'auiourd'huy ie domptay l'indomptable Carthage, & voyant toute mon armee aſſiegee de deſeſpoir, ie prins cœur, & animé d'eſperance viue, ie creus que tous les Dieux tutelaires de Rome ne m'abandonneroient point, ie allay à l'aſſaut, ie ſoubmis l'orgueil de Carthage à vos loix toutes puiſſantes, ie ſuis d'aduis que vous me ſuyuiez tous, & que nous allions au Capitole, remercier le grand Iupiter. A tant ſe teut, & d'vne deſmarche Royale s'achemina vers le Capitole; tout le monde le ſuyuit auec eſtonnement & applaudiſſement: mais ce qui eſt remarquable ſes ennemis meſme furent ſi ſaiſis de honte, & d'vn ſacré eſtonnement qu'eux-meſmes ſe mirent à la ſuitte, & allerent à la proceſſion, changeant leur animoſité en honneur de ſa vertu, & en admiration incroyable. Faites encor mieux ſi vous auez le cœur Catholique, ſi vous ne l'auez pas, rougiſſez de honte, & allez vous faire baptiſer. Faites donc mieux que ce payen, quand tous les maux du monde vous aſſiegent, & vous bloquent de tout coſté, couronnez-vous d'eſperance en Dieu, preuenez les diſcours noirs du deſeſpoir, parlez ferme à voſtre cœur, eſtonnez tout l'enfer d'vn langage nerueux & maſle, dites haut & clair, i'ay mille & mille fois eſté ſaiſi de pareille douleur, i'ay mille fois eſté tenté de quitter la vertu, & perdre patience: ſots que nous ſommes, à quoy nous amuſons nous icy, à des pleurs feminins, à des plaintes poltrõnes, à des ſouſpirs du tout effeminez, que ne montons nous au Capitole du Paradis, allons enfans allons, trainons apres nous toute ceſte vermine de maux qui

nous veut accabler, allons dire à Dieu qu'auiourd'huy nous auons tellement eſperé en ſa ſaincte bonté, que nous auons fait enrager le deſeſpoir, & fait que l'impatience eſt deuenuë patience, & que iamais elle ne fut ſi eſtonnee.

IX.

LE vulgaire eſtime que patience ſoit vne vertu qui fait que on ne ſente point les douleurs, ou bien qui les rẽd muettes, & ſans cry : Erreur. Vaut bien mieux crier patiemment, que ne dire mot de bouche, & murmurer dans ſon cœur. Ainſi pluſieurs s'imaginent qu'auoir bonne eſperance, ce ſoit l'auoir ſi forte, qu'elle chaſſe toute la douleur, ou bien que elle enchante tous nos ſentimens, & les rende inſenſibles. Erreur, erreur, eſperance eſt vne vertu qui malgré tous les malheurs qui eſtranglent la reſioüiſſance corporelle de nos cœurs, releue nos eſprits, & les force de ſe confier tellement en la bonté de Dieu, comme ſi nous le voyons de nos deux yeux fauorables à nos peines. Elle nous fait prendre plaiſir à nos deſplaiſirs, elle tient pour tout aſſeuré que Dieu viendra, quand il faudra venir, qu'il n'y faudra pas d'vn moment, & que cependant il conte tous les momens de nos peines. Les yeux de tout le monde ſont collez dans le Ciel, & tous les cœurs des gens de bien ſouſpirent doucement à Dieu, ſçachant aſſez qu'il ouurira ſa bonne main quand il ſera temps, & eſpandra ſur nous la benediction de ſes liberalitez ſainctes. Le voulez vous voir? Moyſe (ce dit ſainct Paul) quitta toutes les grandeurs de la Cour ſacrilege, de l'idolaſtre Pharaon, il aima mieux eſtre la bouë de la terre & le valet des enfans de Dieu, ſe rẽdant meſpriſable & miſerable, que poſſeder bõne partie des threſors de l'Egypte. Il auoit l'œil à Dieu, & eſperoit vne infinie recompenſe de celuy qui en temps & lieu recognoit bien tous les menus ſeruices qu'on rend à ſa Maieſté ſaincte: il auoit vne foy ſi viue, vn eſpoir ſi ferme & ſi aſſeuré, qu'il luy ſembloit de voir de ſes deux yeux ce qui luy eſtoit inuiſible, & deſia le Ciel tout ouuert. Penſez-vous qu'il n'y ait que ſaint Eſtiẽne ne qui voye le Ciel entr'ouuert, quand le monde l'aſſomme ? l'eſperance des belles ames a touſiours ceſte faueur de voir le Ciel riant & touſiours ſecourable. Pourquoy ne ſera-il loiſible à vn bon Catholique de dire hautement, ce que iadis diſoit ce braue

Pſal. 144. Oculi omniũ in te, &c.

Heb. 11. Inuiſibilem enim, tanquam vidẽs ſuſtinuit.

capitaine, allons soldats, allons, & courons à la charge, vn contre dix, dix contre cent, cent contre mille, mille contre tout l'Vniuers, ou il n'y a point de Iupiter au monde, ou il combat pour nous, s'il nous oit, s'il nous voit, & s'il est nostre Dieu, sommes nous pas tout puissans & assez forts pour renuerser tout ce qui osera nous faire teste, & s'opposer à nous. Sur ceste esperance vous ne vistes iamais mieux faire, car cét homme iembloit vn diable, armé de toutes pieces, & son bras le bras de la mort, & ses paroles des tonnerres, & ses combats, victoires asseurees. Mon Dieu ce gendarme sans Dieu, aura-il plus de courage se figurant vn Dieu qui l'assiste en ses necessitez, que nous qui sçauons de toute asseurance que le vray Dieu de tous les mondes a fait son grand serment, que iamais il n'abandonnera ceux qui esperent en sa douce clemence? Que tous ceux-là se resioüissent, mais à bon escient, ceux di-je qui esperent en Dieu, car en toute eternité ils bondiront de ioye, & le bon Dieu demeurera dans leurs cœurs, & eux dedans le cœur de Dieu, ô Monseigneur, quel excez de vostre douce bonté que vous daigniez nous couronner de vostre puissante volonté, & nous couurir de vous mesmes comme d'vne rondache qui ne peut estre entamee de nul outrage du malheur. Pouuons nous craindre estans sous l'aisle d'vne si bonne mere, estans a l'abry dans le cœur d'vn si bon Pere, enfin pouuons nous craindre estans enuironnez des entrailles de ses misericordes qui n'ont soucy plus cher que de nous tirer hors du pair, & nous desgager de tout ce qui peut tiranniser nos ames? On nous voudroit faire accroire que celuy qui porte sur son cœur la pierre Gorgonia a le cœur si ferme que rien ne le peut effrayer, il appaise la violence des vents pour furieux qu'ils puissent estre, & mesme bride l'ocean calmant la fureur de ses tempestes. C'est l'espoir, c'est l'espoir qui a ce pouuoir sur le cœur qu'il maistrise, il luy fait veoir d'vn œil sec & asseuré la mort, l'effroy, les tempestes du monde les plus horribles, il rompt le cours des Aquilons enragez qui le menacent, & toutes les persecutions ne luy font nulle peur. Iosué espere que le Soleil s'arrestera, sur ceste esperance il luy commande, le voila arresté tout court, Dieu nature, tout obeyssant à la voix de l'esperance. Moyse espere qu'il fendra les mers, & ira à pied sec entre mer & mer, il le veut, il le fait, le voila suiuy d'vn monde de personnes, brauant l'orgueil de l'ocean, Elie espere que le feu tombera du Ciel à sa priere, il n'a pas si tost ouuert la bouche, que voila le Ciel entr'ouuert qui verse vn Enfer sur la terre pour deuorer ces

Psal. 5. Lætetur omnes qui sperant in te, &c.

Plin. l. 37.

gens qui se mocquoient de sa simplicité. Ezechias condamné à la mort, espere tout mort qu'il est, qu'il ressuscitera, de fait le voila sus pieds, & le Soleil en sa faueur reculé de dix lignes. Qu'appellez-vous dix lignes? ce sont dix millions, neuf cens, cinquante six mille, six cens, & nonante & plus de milles d'Italie, que quasi en vn instant le Soleil a parcouru pour ne desplaire à l'esperance. O force incroyable d'vn cœur qui sçait bien esperer en Dieu! & ô bonté de Dieu, & abysme inespuisable, qui fait arrester & changer toute la nature pour ne mescontenter vne ame qui s'est fiee à luy.

X.

IE lis dans vos yeux que vous me diriez volontiers quelque chose. Deschargez vostre cœur, & dites hardiment. Comment est-il possible, ce faites-vous, de croire tout cela? car Dauid a dit esperez en Dieu, faites bien, & sur ma vie qu'il vous fera habiter la terre de promission, pour vous gorger de toutes ses delices, & il preuiendra vos demandes, accordant à vostre cœur ce que luy-mesme auroit honte de luy demander. Dauid a fait tout cela, cependant le voila chassé de son throsne Royal, il a beau pleurer tout son saoul, & ioüer de sa harpe, & crier à l'aide & au meurtre, car rien ne bouge pour cela. S. Paul a fait tout cela, cependant le voila battu comme plastre, deschiré par les mains des bourreaux, & tyrannisé d'vn Ange de Sathan qui le persecute à outrance, il a beau fondre en larmes pour demander sa deliurance, rien pour tout cela. Iob a fait tout cela, cependant le voila sept ans durant agité de mille martyres, sousspirant bien mille fois le iour, & mille fois la nuict, & pourtant le voila sur son fumier, la risee de tout le monde. Où estoit donc l'esperance en ce temps-là, & si elle y estoit, où estoit donc le bon Dieu oyant ces cris langoureux de ces cœurs innocens qui n'esperoient qu'en luy. Si ces grands hommes ont esté abandonnez en telle extremité, helas! & que pouuons-nous attendre miserables papillons que nous sommes, ennemis de Dieu, & des Anges! Or ça il faut que ie vous contente là dessus, chose qui m'est tres-aisee. Iamais l'esperance n'est esconduite, Dieu luy accorde ce qu'elle demande, ou si d'auanture il luy refuse, c'est pour luy donner quelque chose de plus excellent. Ces saincts dont vous parlez ne furent pas

Psal. 36. Spera in Domino, fac bonitatem, &c.

deliurez de ces petites peines, mais ils furent doüez d'vne patience heroïque qui valloit plus que tout ce qu'ils pouuoient desirer du grand Dieu. Pour faire que l'esperance soit vraye esperance, & à laquelle on ne refuse rien, il faut qu'elle soit assistee de plusieurs pucelles du Paradis, & des vertus qui sont sa Court, & son train ordinaire. *Bellar. in Psal.*

La premiere, c'est vne totale défiance de soy, & de tout ce qui est creé sous la voûte des Cieux. L'esperance du sot qui se confie en son bel esprit, est comme vne bouteille d'eau faite par vne goutte d'eau, & cassee par vne autre qui la suit immediatement, apres vous auez, dit Dieu, esperé chacun en son Idole, allez donc insencez allez inuoquer ces beaux Dieux en vos necessitez: car pour moy ie ne vous aideray iamais, puis que vous auez mieux aimé vous prosterner aux pieds des Idoles, que vous ietter entre les bras de vostre Dieu. Et Dauid crie, ne vous fiez pas aux Princes, ne vous reposez pas sur leur promesse, car ce sont des roseaux vuides qui se casseront au premier vent qui soufflera, soit d'enuie, soit de cholere, voire mesme de fausses calomnies, mais appuyez vos cœurs & vos esperances en Dieu seul, qui ne vous trompera iamais. Le plaisir des iustes est de voir ces aueugles qui se fondent sur leurs coffres tous regorgeans d'or & d'argent, ils les verront, dit-il, & s'en mocqueront, disans, voyez ces sages fols qui n'ont point eu leur confiãce en Dieu, mais en la vanité de leurs richesses, cependant tout à coup Ciel & terre leur defaillant, les voila plongez en Enfer, seruant de risee aux hommes & aux Anges. Eux-mesme, dit Isaye, ouy eux-mesme, enragerõt cõtr'eux-mesme, disant. Voila malheur! voila où nous fondions nos esperances, sur la fumee de nos ambitions, sur le babil de nos fẽmes affettes, sur le deuoir de nos enfans, Arabes sur la bouë de nos thresors, sur des chimeres, & sur des felicitez imaginees, cependant tout nous manque au besoin, horsmis Dieu, qui armé d'vn iuste desdain, chastie tres-aspremẽt ceux qu'il auoit enuie de rendre bien heureux s'ils eussent sçeu se ietter és bras de sa bonté, leur solide esperance. *Psal. 145. 117.* *Psal. 51. Videbunt iusti.*

La 2. c'est vn iuste mespris de nous-mesmes, qui escrase sous ses pieds vne folle presomption, & nous fait cognoistre clairement que de nous-mesmes nous sommes si peu de chose, que rien & nous ce n'est qu'vne mesme chose. Vous souuenez-vous pas de Nabuchodonozor, qui faisoit du Dieu, & n'est-ce pas là, disoit-il, ceste merueille des villes, & ceste ville-monde de Babylone que i'ay fait faire moy qui parle? en mesme instant il oüit vne voix, ou vn foudre plustost, & vn arrest espouuentable, qui de Roy le fit de-

uenir vn coquin, & vne vraye beſte brute. Balthazar ſe gauſſoit de
Daniel. Dieu, & ayant fait venir tous ſes Dieux, d'or, d'argent, de pierre, & de bois, & s'en ſeruant comme d'vne vraye baſtellerie, à ſon conte il eſtoit ſi puiſſant qu'il ne deuoit eſperer qu'en la puiſſance de ſon bras: il vid ſur la blancheur d'vne muraille, trois petits mots qui fu-
Daniel. rent trois coups de dague au beau mitan de ſon cœur, de façon que tout ſur le champ, il perdit cœur, couronne, vie, ame, honneur, tout, & ayant diſné en ſon throſne, il ſouppa malheureux, poſſible au plus profond d'Enfer. Que direz-vous de ce pauure Antiochus qui ſe diſoit frere du Soleil, Empereur des eſtoilles & de la nature, & l'homme ſans frayeur, il fut frappé du coup de la mort, & deuint
Machab. ſi puant, qu'il ne ſe pouuoit plus ſupporter, tant eſtoit-il ſaiſi de deſeſpoirs, & ſon cœur geſné de ſerres tres-cruelles: ah! diſoit-il, que ie vois bien maintenant, mais trop tard, helas! ma follie! ie faiſois du Dieu, & trenchois du tout-puiſſant, ie croyois que rien ne m'eſtoit impoſſible. O Prince infortuné! hé cependant ie touche au doigt que ie n'eſtois qu'vn petit papillon, qu'vn ver tout nud, que du fumier puant, & me voila reduit à telle extrémité, que le plus doux de mes ſouhaits, c'eſt de mourir bien toſt, & ſortir de ces bourrelleries qui me ſont des enfers.

La 3. c'eſt vne forte conſtance, & vne ſi excellente magnanimité, que rien iamais ne nous puiſſe affoiblir nos eſperances, non pas meſme le refus de tout ce que nous aurions iamais demandé à la bonté de Dieu. Quand il m'auroit tué & mangé tout vif, i'eſpereray en luy, ce dit Iob: ouy mais il vous abandonne à mille martyres: ouy dea, mais c'eſt ſur les deſeſpoirs que ie veux aſſeoir inuiolablement mes fermes eſperances. Ie peux tout en celuy qui me fortifie, dit S.
Philip. 4. Paul. Ouy, mais vous le priez cét fois d'eſtre deliuré de ce petit follet qui vous tyranniſe, & ſi n'y gaignez rien. Ouy dea, mais nonobſtant tout cela, ne puis-ie pas tout, puis qu'auec la grace ie puis auoir patience, ſouffrir tout, & trouuer bon tout ce qu'il fait de moy, ouy quand il me voudroit plonger en Enfer. C'eſt de cét air là que le bon Abraham alloit trencher la teſte à ſon fils. Il alloit, dit S. Paul,
Rom. pour l'eſperance, contre l'eſperance. La nature prend plaiſir de façonner és rochers les plus inacceſſibles, les diamans les plus riches, dãs le centre de la terre à deux doigts de l'Enfer, c'eſt là proprement où elle affine le pur or, à 24. carats, & l'argent à douze deniers, & où elle cache ſes threſors ineſpuiſables, c'eſt aux plus creux cachots de l'Oceã, où elle emperle les nacres, & forme ces petites marguerites

l'honneur de l'Orient, c'eſt és foreſts d'Arabie les plus ſauuages où elle nourrit le Phœnix, c'eſt enfin aux lieux les plus perdus, & les plus deſeſperez où elle cache la gloire de ſes miracles. Auſſi Dieu bien ſouuent aux ames qui ſemblent les plus abandonnees, fait paroiſtre plus abondamment les threſors de ſes graces, & Ionas ne fut iamais plus à ſon aiſe que quand il fut logé à la Baleine, car là il braua la mer & les orages, la mor & ſes outrages, & victorieux ſortit d'vn gouffre de deſeſpoirs, pour entrer dans le Paradis de la ſaincte eſperance.

La 4. c'eſt vne ſaincte pudeur, qui confeſſe ingenuëment ſon ignorance. Pour moy, ie ne ſçay ce qu'il me faut, ie ne ſçay ce qui eſt pour mon mieux, Dieu eſt plus ſçauant que moy, il eſt mille fois meilleur que moy, il voit tout, il preuoit tout, il eſt mon Pere bien aimé, il a eu ſi grand peur de me perdre, qu'il s'eſt perdu ſoy-meſme de peur de me perdre, & a donné à ces fins, ſa vie, & tout ſon ſang. Mon pauure cœur, laiſſons-le donc faire, demandons luy tout ſimplement ce que nous croyons eſtre le meilleur, & laiſſons le faire, ſans autrement nous geſner l'eſprit mal à propos, à quoy ſeruent toutes ces folles frayeurs qui donnent la queſtion ordinaire à nos ames ſans y rien gaigner que des coups? le poiſſon qui penſa deuorer Tobie, ce fut iuſtement luy qui fut cauſe de ſon bonheur, il n'oſta pas la vie au fils, mais il reſtitua la veuë au pere, & les combla tous-deux de toutes ſortes de bon-heurs. Qui euſt iamais creu qu'il euſt fallu paſſer par le guichet d'vne conciergerie pour monter au throſne d'Egypte, & en deuenir le Regent? qu'il euſt fallu par la gueulle d'vne Baleine entrer dans Niniue, & y faire tant de miracles? qu'il euſt fallu eſcraſer ſous vne voûte Samſon l'effeminé, pour faire vn ſaint Samſon? que pour donner des aiſles à Sainct Paul pour ſuruoler les Cieux, il euſt fallu le ietter du haut en bas de ſon cheual, & pour le faire veoir Ieſus Chriſt, qu'il luy euſt fallu creuer les deux yeux? Tant ſommes nous beſtes, que nous ne ſçauons pas ce qu'il nous faut, ny meſme ne le ſçauons pas demander. En c'eſte ſçauante ignorance, iettez-vous à yeux clos entre les bras de Dieu, & laiſſons nous y mener par les mains pucelles de la ſainte eſperãce. L'antiquité no⁹ aſſeure que le ſouuerain Pontife pour entrer dans le ſaint des ſaints, & iouyr de la preſence tres-auguſte de Dieu, il luy falloit auoir trois robes. La premiere toute couuerte de cendres & de terre. La ſeconde toute rayonnante de pierreries, & d'vn ſuperbe eſmail, puis ſe deſpoüillant de celles-là,

Geneſ.

Ion. 1.

Iudic.

Quid oremus ſicut oportet neſcimur. Philo. l. de ſomn.

il chargeoit vne robe de lin immortel, & plus blanche que la neige, & ainsi paré il entroit dans le lieu sacré-sainct où il parloit à Dieu. Voulez-vous entrer dans le sainct des saincts du Paradis? il faut que l'esperance threſoriere du Ciel vous pare de ſes liurees, de la cendre d'vne totale deffiance & profonde humilité, des pierreries de mille & mille vertus, enfin d'vne vie innocente & Angelique qui vous face digne de veoir Dieu.

La 5. c'eſt d'eſperer ce qu'il faut eſperer, & rien plus. Voulez vous que Dieu vous exauce, & vous donne ce que vous luy demandez ſottement, & ce qu'il voit qui ſeroit cauſe de voſtre ruine? donnera-il vne dague à vn furieux? il s'en tuera. Vn diademe à Saül? il en fera vn licol. De l'argent à Iudas, il en achettera vne corde pour ſe pendre. Des enfans à ceſte folle mere? ce ſeront ſes bourreaux. La vie à voſtre pere? s'il vit d'auantage, Dieu preuoit qu'il ſera damné. De la ſanté à voſtre corps? c'eſt maſſacrer toutes les vertus de voſtre ame. Mon Dieu que ces ſages perſonnages furent bien aduiſez, qui firent vn temple, où qui ne diſoit mot, impetroit de Dieu tout ce qui luy falloit: mais ceux qui parloient & indiſcretement importunoient ſa diuinité, iamais ne remportoient rien de toutes leurs demandes qu'vn refus digne de leur importunité? O Paon ce diſoit Socrates, que ie n'eſpere iamais rien de vous qui ne ſoit digne de vous, & digne de moy! Ne faites pas ce que ie vous demande, mais ce que ie vous dois demander. Sainct Auguſtin dit que Dieu eſtant en grande cholere nous donne ce que nous luy demandons, mais que s'il nous vouloit faire vne tres-grande miſericorde, ce ſeroit de faire tout au rebours, de ce que nos eſperances luy demandent. Ouy, mais qu'eſt ce donc à vray dire que l'eſperance doit ſouhaitter? & qu'elles ſont les propres actions de la ſaincte eſperance? 1. Eſperer la gloire eternelle de l'ame & du corps, qui eſt le ſeul but de nos vies, & le tout de noſtre tout. 2. L'aſſiſtance infaillible de Dieu, en toutes nos neceſſitez, mais telle qu'il la faut pour le ſalut de nos ames, ſoit qu'il nous deliure, ſoit qu'il ne nous deliure pas. Nul dit Dieu, n'eſpera iamais en moy, & a eſté confus, ains toſt ou tard a eu tout ce qu'il luy falloit. 3. Eſperer tout cela appuyez ſur les merites de Ieſus Chriſt, ſur la preſence du S. Eſprit, qui dans nos cœurs minute nos demandes, & façonne nos deſirs, & qui nous fait demander ce qu'il a enuie de nous donner. 4. Mettre entre les mains de la ſainte Mere de Dieu, de nos bons Anges, des ſaincts nos bons Patrons, & Conſeillers de l'eſtat de nos

Cælius Rodiginus.

Plato.

5. Theſſ. 22. Aſtua. l. 3. c. 4. tom. 2. S. Bern. ſer. in pſal. 90.

Eccl. 2.

nos cœurs, mettre dis-ie, tous les desirs de nos esperances, afin que ils les corrigent & les couchent, selon le stile qui court dans le Ciel, qu'ils presentent nos requestes ciuiles, en faisant leur fait propre, & brigand pour nous fortement parmy les Hierarchies du Ciel; ils ne demandent rien sinon ce qu'il faudra, & ce qu'ils demanderont ils l'emporteront, & tenez la chose pour faicte. 5. Esperer des biens du corps tant que Dieu en iugera estre à propos pour vous sauuer. Ne me donnez point, dit Salomon, trop de richesses, de peur que ie n'oublie les richesses eternelles; ne me reduisez point aussi à la mendicité, de peur que la necessité ne me precipite au desespoir. Mais Monseigneur, donnez-m'en tant qu'il m'en faut pour me sauuer. Plusieurs seroient damnez s'ils eussent esté pauures; plusieurs le seroient aussi s'ils eussent esté riches. De mesme plusieurs n'eussent iamais esté saincts, s'ils eussent esté sains, & plusieurs se fussent damnez, s'ils eussent esté suiets à quelque maladie. O que Dieu est bon à ceux qui esperent droictemẽt en luy, & qui se laissent manier à sa saincte & plus que paternelle bonté! 6. Supposé tout ce que dessus, il faut qu'vn cœur qui espere vrayement ce qu'il faut, tire deux consequences l'vne de ne point attacher son cœur & ses folles amours aux choses passageres, mais aux eternelles & diuines, & pour rien du monde n'en hazarder la perte, voire quand il s'agiroit de mille mondes, & deux mille vies, quoy que le corps en gronde. O le grand sot, celuy qui disoit qu'il estoit content d'estre damné, à la charge qu'il fust deux heures Roy d'Athenes! ô le grand sot celuy qui dit que bien-heureux est le fils qui a son pere en Enfer! mais plus sot est le pere, qui pour vn fils qui possible est bastard, met son ame en Enfer? rocher qui ne sçait que c'est de branſler, quoy que tout l'Ocean boüillonne tout autour, & descharge toutes ses rages contre sa fermeté. Car si Dieu a soin de vous, dequoy auez vous peur? ouy mais l'esprit le veut, & le corps cependant me frissonne. Laissez-le trembler, c'est vn sot, moyennant que vostre ame soit ferme, pour le corps laissez-le trembler, pallir, pleurer, pasmer, crier allarme, quand il aura tout dit, dites luy qu'il en a menty, & ne vous en mettez plus en peine; Dieu aura plus d'égard à ce que dira vostre sage cœur, qu'à ce que ceste folle bouche babillera importunément, & contre vos commandemens exprez. 7. Enfin pour auoir ceste fermeté d'esperance, il faut faire estat qu'on ne la peut auoir par beaux souhaits, & par belles paroles: mais premier par la remission de ses pechez, & vne bonne confes-

2. Reg.

Isaye.

tion: 2. par la mortification de ses passions brutales: 3. par le massacre des bestes sauuages de ses pechez mortels: 4. par la conqueste des vertus Catholiques, sur tout par l'aumosne & par la pieté: 5. par les victoires remportees sur l'ennemy faisant teste à ses tentations: 6. par vne saincte priuauté auec Dieu, luy demandant souuent & du profond du cœur qu'il nous donne vne vraye, vne forte, vne filiale & cordiale esperance en sa toute bonté. De là suyura que nous aurons vne amoureuse confiance en Dieu, tout comme vn petit enfant malade doit auoir à sa bonne mere, laquelle ne luy baille pas tout ce qu'il demande, mais ne manque iamais de luy bailler tout ce qu'il luy faudra, ouy quand il luy faudroit donner la moitié de son cœur. Or Dieu ne fait point à demy, car il nous donne tout son cœur, son sang, sa vie, tout ce qu'il faut, moyennant que nous le laissions faire. Certes ie suis donc d'aduis de le laisser faire.

PRATIQUE DE L'ESPERANCE, par Oraisons Iaculatoires.

DOMINE AD QVEM IBIMVS VERBA vitæ æternæ habet.

Ioan. 6. DOMINE IESVS, où irons-nous si vous nous chassez, helas! vous seul auez les paroles de la vie eternelle, & les clefs de vie, & de mort. Quoy? vous me voulez donc chasser & esloigner de vostre saincte maison? Est-ce pour l'enormité de mes pechez? hé Monseigneur! n'estes-vous pas venu pour sauuer les pecheurs, & consoler les miserables? Est-ce que ie suis trop inconstant & vollage en mes bons propos, & que souuent ie déments mes promesses? Mon pauure cœur, helas! nous voila descouuerts, mais quoy? faudra-il pour cela nous desesperer, & pour auoir failly vne fois, faudra-il touſiours faillir & ne se releuer à tout

iamais? Disons à Dieu, & bien il est vray, la faute est faite, la voila, ie la deteste de toute ma puissance, mais quoy? mon bon Seigneur, me chasserez-vous ainsi de vostre presence, vous qui auez iuré que iamais vous ne quitterez ceux qui vous rendront leurs cœurs qu'ils vous auroient desrobé pour les sacrifier à l'Idole de la volupté? Or chassez, menacez, foudroyez, faites moy tout ce que la rigueur de vostre Iustice ordonnera, pour moy ie suis resolu de mourir à vos pieds. Qui me chassera, seront-ce les Anges? non qu'ils ne l'entreprennent pas, ie les prie, car ie feray du sainct Paul, ie feray du Iacob, ie me battray auec eux, ie les défieray tout tant que ils sont, & saintement opiniastre ie leur diray tout nettement qu'il n'est pas en la puissance des throsnes, ny des Cherubins, Potentats & Archanges, de m'arracher des pieds de Iesus Christ crucifié. Qui me chassera, le Pere eternel? i'auray recours au fils qui m'a plus aimé que soy-mesme. Sera-ce le fils? helas ie luy en ay bien donné du suiet; mais ie me ietteray dans les entrailles du Pere, qui pour ne me point perdre, a mieux aimé perdre son fils vnique. Sera-ce le Pere & le Fils? certes le saint Esprit me receura, car il est la bonté mesme, refusera-il ceux qui l'importunent, luy qui court apres les pecheurs qui iamais ne penserent à luy. La Saincte Trinité punissant mes déloyautez me bannira-elle de sa face? & bien il faudra prendre patience. Patience? helas! que dis-ie insencé que ie suis? ou ie mourray à la poursuité, ou il me trouuera mort à ses pieds, i'iray interposer la mere de misericordes, qui est la porte du Ciel, ie remueray Ciel & terre, si on me chasse cent fois, ie retourneray à luy deux cens fois; resoluëment il faut que ie sois à mon Dieu, ie feray comme la vefue qui bon gré mal gré impetra du Iuge tout ce que elle voulut, par sa pure importunité. Qu'est-ce cy diray-ie la larme à l'œil, Dieu m'a-il donc fait pour me perdre? ouy mais vous l'auez offencé griefuement. Ouy, mais i'ay pleuré ma faute tresamerement. Ouy, mais vous auez recidiué cent fois honteusement. Ouy, mais ie me suis releué cent & vne fois par sa misericorde tres-heureusement resolu de mieux faire. Si on vous pardonne, vous recidiuerez plustost mourir, mais si par extréme malheur cela m'arriue, ie me releueray, voy? & où en sommes nous? vn pauure garçon cerche Dieu de toute sa puissance, fondant en larmes ne desire que Dieu, il iette en luy toutes ses esperãces, & on croit le pouuoir chasser de la porte de la misericorde qui iamais ne se ferme à homme du monde? Non, non, qu'on ne l'espere point, car ne sera iour de ma vie que du plus

Rom. 8. Genes.

profond de mon cœur ie ne crie? *Domine ad quem ibimus verba vitæ æterna tu habes.* Ie m'asseure que cela luy donnera droit dansle cœur.

Eccles. 2. 2. *Scitote quia nullus speraui in Domino & confusus est.* Sçachez mon cœur, sçachez qu'homme du monde ne s'est fié en Dieu, qui ait esté confus, ou se soit trouué descheu de son attente. Malencontreuse & maudite pensee, que sous couleur de fausse humilité, me veut arracher l'esperance qui seule fait respirer mon pauure cœur. Hé bien! ie suis plus cruel que Cayn, ie le veux, plus villain que Salomon & plus effeminé, ie le veux, plus furieusement auaricieux que Iudas, ie l'aduouë. Ouy, ie suis l'esgoust de toutes les villeries, & la lie de tous les pecheurs du monde. Que voulez vous inferer de cela, que Dieu est moins, Dieu pour moy que pour les autres? A la verité, si i'estois resolu de continuer mes perfidies, ie me condamnerois moy-mesmes à toutes les bourrelleries les plus horribles de l'enfer, mais desirant effacer mes forfaicts par le deluge de mes larmes, pourquoy me veut-on empescher de darder mon espoir en Dieu? Sa bonté a-elle point les mains liees pour moy seul, elle qui a consolé tous ceux qui ont eu esperance en Dieu, quelques perdus qu'ils ayent esté? ô les douces paroles! qui iamais a esté confus esperant en son Dieu. Ce n'a pas esté Ezechias tout condamné qu'il

4. Reg. estoit à la mort!. ce n'a pas esté l'enfant prodigue, quelque desbordé qu'il ait esté: ce n'a pas esté la Magdelaine, quoy qu'abysmee dans vn gouffre de confusion: mais pourquoy tais-ie icy la litanie de ceux qui au mitan de tous les desespoirs ont fait peindre en leurs cœurs la belle Aube de l'esperance, & ont veu rayonner à plomb sur eux le Soleil de misericorde. Il faut dire tout en vn mot, & conceuoir de grãdes esperãces. *Quis unquam sperauit in illo & confusus est?*

3. Le cœur me faut, & s'éuanoüit d'aise, quand ie repasse par mon esprit ces amoureuses paroles, & ce doux reproche que Iesus Christ nous fait. *Si fœnum agri quod hodie est cras in clibanum mittitur*

Matt. 6. *Deus sic vestit, quanto magis vos modicæ fidei?* Cœurs lasches & auilis, si on pare si curieusement du foin & des fleurettes qui ne durent que vn iour, car demain on en chauffe le four pour en faire des cendres: chetifs hommelets, auez vous bien si peu de foy, & si peu d'esperance en vostre Dieu, & croyez vous bien qu'il vous puisse oublier, ou qu'il n'ait pas vn extréme soucy de vous, & de tout ce qui vous touche? Que ne suis-ie tout bouche, las! que ne suis ie tout cœur! mais mon Dieu que n'ay-ie cent cœurs & cent bouches, pour dire & pour aimer ces paroles si suculentes & si pleines de manne du

Ciel : *quanto magis vos?* ô les amoureuſes paroles, *quanto magis vos?* ſi i'ay vn ſoin ſi tendre d'vn moineau, d'vne fueille, d'vn atome volant, de choſes de neant, choyant ſi mignardement les plus menuës creaturettes, que ne ferois-ie pour vous, vous que i'ayme plus que ma vie, plus que mon cœur, & plus que mon honneur, vous que i'ay creé pour l'eternité, i'ay arrouſé de mon ſang, i'ay eſchauffé de mes entrailles, & au bout il ſemble que vous ayez peur de vous fier en moy, & d'y mettre toutes vos eſperances? gens de peu de foy ſerez vous bien ce tort à mon infinie clemence, de balancer en vos eſprits ſi vous vous abandonnerez à moy?

4. *Beatus vir cuius eſt nomen Domini ſpes eius, & non reſpexit in vanitates, & inſanias falſas.* Heureux trois & trois fois l'homme qui n'a autre eſperance qu'au nom, & au cœur de ſon Dieu, & qui d'vn courageux meſpris foulle aux pieds toutes les vanitez, & toutes les manies des hommes qui ne ſont que du vent, & encor tout puant & fort contagieux. Deſeſpoirs deſeſpoirs! ô mes chers deſeſpoirs que vous m'eſtes agreables, quand me deſperant ſur terre vous relancez toutes mes eſperances dans le Ciel, & dans Dieu, diſant que ſous le Ciel, il n'y a nulle ſorte d'aſſeurance : vanité & folie ſont les deux eſlemens des mortels & du monde. Vous fierez vous aux paroles des hommes pour dorees qu'elles ſoyent, & ſuccrees de mille douceurs enuenimees? las! ce n'eſt que l'air battu. Vous fierez-vous à vos penſees, & à cent mille deſſeins où vous amuſez voſtre vie! helas ce ne ſont que reſueries, & pour la plus part bien fort ſottes, & que vous n'oſeriez ſans rougir mettre en veuë, & au iour. Vous fierez-vous à vos parens! ô les harpies! ô les vautours! ô les loups-garous! ils ne vous aiment cruels! que pour ronger barbarement voſtre pauure carcaſſe, caſſer vos os felonnement, & pour auidemment en ſuccer les moëlles & le ſang encor tout boüillant. Mais celuy qui a ſon ame rauie dans la douce bonté de Dieu, n'aymant autre choſe que luy, n'eſperant, n'aſpirant, ne reſpirant que luy, ah, qu'il eſt heureux, puis que voire au milieu des Enfers de ceſte miſerable vie, il eſtablira des Cieux, & des Paradis, ny ne ſera en la puiſſance d'aucune creature de luy troubler ſon vray contentement, pourueu qu'il puiſſe ietter ſa veuë ſur ce Seigneur, où repoſe le threſor innocent de ſes eſperances ſacrees. Helas! & qui pourroit eſtre mal à ſon aiſe, voyãt & eſtant veu de ces yeux amoureux de ce grand Dieu du Ciel qui ne ſemble auoir ny yeux, ny mains, ny cœur, que pour nous regarder, pour nous faire du bien, *Pſal.*

Matt. 14. & pour nous aimer de toutes ses entrailles?

5. Quand les Apostres battus d'vne cruelle tempeste estoient au desespoir, voicy Iesus foullant l'orgueil des ondes qui leur dit doucement : *Habete fiduciam, ego sum, nolite timere.* Enfans, rassseurez vous, n'ayez nulle frayeur, c'est moy vostre bon maistre qui suis accouru au secours. O mes douces erreurs! ô aigreurs amoureuses! ô fortunez orages qui me bouleuersant m'auez forcé de recourir à Dieu, & esperer en sa sainte bonté, puis qu'au milieu de toutes les tempestes qui abisment mon cœur, i'entends ces paroles capables d'emparadiser mon esprit, fut-il desia demi plongé dans les voiries d'Enfer. Mon fils, prenez courage, c'est moy, ne craignez point, & bien mon pauure amy, vous voila bien en peine, vostre pauure cœur est en presse dãs les épraintes d'vn cruel desespoir, vo⁹ auez ietté vn coup d'œil à moy, i'ay ouy la voix langoureuse de vostre foible esperance, i'ay receu les souspirs qui sont eschappez de vostre poictrine, courage me voicy, oublions le passé, renoüons vne bonne amitié, commençons a bien faire, vous en me bien seruant, moy en vous beniſſant, tous deux nous entrepreuenans, vous par cent bons seruices, moy par cent benefices, & tous deux nous entr'aimans ardamment. Si ie suis auec vous mon fils, craignez vous la tempeste? ie suis la bonace. Craignez-vous la mort, le mal, ou le diable? ie suis la vie, le bien, le tout puissant Seigneur de l'vn & l'autre monde, que sçauriez-vous apprehender ayant Dieu au mitan de vostre ame personnier de vos veines, & compagnon de toutes vos souffrances? ces douceurs feroient fendre le cœur quand il seroit d'acier si tant soit peu on les comprenoit bien. Doux Iesus, grauez-les dans vn diamant, & puis renfermez-les au plus profond cœur de mon cœur.

6. *Mulier nemo te condemnauit nemo Domine, neque ego te condemnabo, vade in pace.* Ma fille, personne ne vous a-il condamnee? Nenni, Monseigneur, ie ne vous condamneray non plus, allez hardiment en paix. Où estes-vous transports? où estes-vous extases rauissantes? Mon Dieu peut-on auoir desespoir ou frayeur oyant ces oracles émanez du cœur de la clemence? si personne ne vous condamne, iamais, dit-il, ie ne commenceray : qui commencera donc, la Vierge Marie? ah! elle est le confort de tous les affligez. Les Anges, les Saincts, les Iustes, ceux-là sont mes gardiens, ceux-là mes bons Patrons, ceux-ci mes Aduocats, le Pere ne iuge personne, le saint Esprit gemit dedans nos cœurs, & fait fondre nos yeux

Ioan. Pater non iudicat quemquam.

en fontaines de larmes, nos consciences crient misericorde, nos cœurs percez de cent mille regrets enuoyent au Ciel soufpirs sur soufpirs, complaintes sur complaintes : qui commencera donc le premier mot de nostre condemnation ? nous condamnerons-nous point nous mesmes ? or c'est le vray moyen de n'estre iamais condamné, que de se condamner soy-mesme, & se iuger auec toute rigueur. Quand ie dis condamner, ie ne veux pas entendre se desespe-
rer en maugreant sa faute comme ce malheureux qui disoit : *Mater est iniquitas mea quam vt veniam merear.* Ma faute surmonte toute sorte de pardons. Ciel cruel, ie sçay bien que tu allumes tes sagettes pour foudroyer ce parricide Caïn. Ie sens desia vn cruel desespoir qui saccage mon ame des tenailles toutes de feu qui deschirent mon cœur, & vne frayeur qui courant de veine en veine boit tout mon sang, & desseiche mes os. Le iour helas ! ne m'est plus iour, sinon pour me faire creuer le cœur en voyant mes supplices ! la nuict non plus ne m'est plus nuict, sinon pour redoubler les frayeurs qui bourrellent mon ame, voyant passer les idoles de mes crimes énormes ! Ma vie n'est plus que mort, mes espoirs, desespoirs, ma seule peine est viue, mes paroles sont mortes, mes esperances dans mon cœur gisent enseuelies : cruelle Iustice de Dieu, que ne me punissez vo⁹ tout d'vn coup, sans par tant de longueurs, & par tant de langueurs martyriser ainsi ma detestable vie, desmembrant piece à piece ce pauure cœur desesperé. O durs rochers, que ne m'escrasez vous, vous precipitant sur ma teste maudite. Terre cruelle que ne vous fendez vous pour engouffrer ce miserable qui ne respire plus que l'Enfer ; las ! qui n'espere plus en Dieu, tant il est abominable, peut-il desirer autre chose que des gesnes eternelles ? non, ie ne le crois point qu'il y ait feu si chaud, fer si dur, mal si grief, ni Enfer tant Enfer que le cœur enragé d'vne ame qui a perdu l'esperãce, & qui l'a perduë par l'énormité de ses fautes. Pardonnera-on à vn fratricide ? à vn scelerat assassin d'vn pauure innocent ? à vn Athee qui sans aucun respect, sans suiet a plongé son poing meurtrier dans le cœur d'vn agneau en presence de Dieu ? Non, non, ie ne veux point de pardon, ie n'en demande point, mon peché est au delà de toutes les misericordes. Sortez regrets, & sortez à la foulle, non pas pour esuenter mes ennuis immortels : mais pour vous lascher à cuisans desespoirs & par cris tres-aigus percer & repercer ceste ame abandonnee. Cela est bon pour Caïn, mais ie n'entens pas que vous vous condamniez de la sorte, ains auec ceste pauure femme, qui toute

Genes.

honteuſe confeſſe ingenuëment d'auoir forfaict à ſon honneur: mais qui pourtant ayant le cœur nauré d'vne cuiſante douleur reclame la bonté infinie de celuy qui fait profeſſion de ne condamner iamais ceux qui ſe ſont condamnez eux-meſmes.

Pſal. 25. Hebraicæ non vacillabo.

7. *In Domino ſperans non infirmabor.* Tandis que i'eſpereray en Dieu, ie n'ay point peur de perdre ma cauſe, en quelque parquet que ce ſoit. Sera-ce en celuy de la miſericorde? ie veux mourir ſi on m'allegue vn ſeul, qui ait eſté condamné au parlement de la miſericorde. Sera-ce en celuy de la Iuſtice de mon Dieu? Et bien qu'on mette dans le baſſin gauche de la balance, mes fols penſers, mes paroles mal digerees, tous les crimes qui couuent dans mon cœur, & qui ont trop long-temps, helas! tyranniſé ma vie enchantee par leurs fauſſes douceurs, mais auſſi qu'on mette en l'autre mes pleurs & mes ſanglots, mes regrets tres-amers, qu'on mette mes eſpoirs en ſa toute bonté, mes deſirs de mieux faire, & tout le contrepoids d'vn iuſte repentir, qu'on mette le laict innocent de la Vierge Marie, mere de toutes les douceurs, ſur tout qu'on mette le ſang precieux, la croix, les cloux du Sauueur Ieſus Chriſt, qu'on mette les entrailles de toutes ſes miſericordes, qu'on mette le cœur du Pere eternel qui nous a donné ſon fils, & les merites infinis de ſa mort tres-cruelle, qu'on y mette les flammes du benit ſainct Eſprit, qu'on y mette les aiſles des Archanges, les lauriers & les palmes de tous les Saincts du Paradis, que toutes les vertus ſœurs de noſtre eſperance ſe iettent là dedans, que toutes les ſouffrances des iuſtes d'icy bas y mettent leur credit, peſez hardiment, & peſez tout cela, & ſçachez que appuyé ſur ceſte infinie clemence en qui i'eſpere de toute l'eſtenduë de mon ame, iamais au grãd iamais ie n'auray peur d'eſtre damné. Dieu le Pere m'a creé, le fils m'a bien achepté, le Sainct Eſprit me gouuerne, inſencé que ie ſuis ayant vn ſouſtien ſi ineſbranlable, dois-ie chanceler en mon ame? Non, quand toute la trouppe enuenimee des deſeſpoirs, quand tout l'oſt noir d'Enfer ſeroit campé tout au tour de mon cœur, quand la mort me tiendroit ià la dague à la gorge, & quand tous mes eſpoires ſeroient aſſiegez, iamais cela n'eſtonnera mon cœur, & quand il faudroit paſſer par mille Purgatoires, iamais ie n'en feray vn ſeul pas en arriere. Sommes-nous pas trop forts, Dieu & moy liez par enſemble, par vn nœud eternel d'vne ſaincte eſperance? O que mon cœur eſt fort quand il eſpere en Dieu!

Pſal 26. Dominus illuminatio &c.

Pſal. 61. S. Aug.

8. *Effundite coram illo corda veſtra Deus adiutor noſter in æternum. Sperate*

in eo omnis congregatio populi. Toutes gens eſperez en luy, verſez vos cœurs deuant ſa ſaincte face, eſpanchez a ſes pieds vos crimes enclos dans vos larmes, iettez voſtre cœur dans ſon cœur, & ſur tout gardez vous de tenir vos cœurs dans vos cœurs, mais eſpuiſez-les tout à faict, ny laiſſant que la garniſon de la ſaincte eſperance. car s'il recognoit que vos cœurs ne ſe confient qu'en luy, aſſeurément il ſera voſtre recours aſſeuré, & rien iamais n'eſbranlera vos ames. Les fils d'Adam ſont legers comme la vanité, volages comme les vents, fuyards comme les torrens, changeans comme les nuës, ne vous y fondez pas, car vous ſuccomberez; mais Dieu eſt vn firmament qui eſt ineſcroulable, & vn rocher tout d'vn pur diamand. Pourquoy miſerables vous appuyez vous ſur vous meſmes, & comme vn roſeau viuez-vous en vne eternelle agitation ſecoüez à tout vent? viure & changer, viure & trembler ce vous eſt vne meſme choſe; volez à luy ſur l'aiſle d'vne forte eſperance, c'eſt le moyen de iamais ne broncher. Heureux heureux, & mille fois heureux celuy qui reſpandant ſon ame deuant Dieu, & luy ouurant tout le fond de ſon cœur, ſe meffie de ſoy totalement, ſe deffie du monde abſolument, ſe fie en Dieu puiſſamment, & iette en luy toutes ſes eſperances! il viura touſiours bien content, il mourra, mais fort doucement, & en toute l'eternité ſera comblé d'vne ioye indicible.

S. Amb. S. Hil.

Auguſt. Confeſſ. 9.

9. *In Deo meo tranſgrediar murum, & in nomine eius ſpernemus inſurgentes in nos.* Dieu eſt mon roc, mon fort, mon pauois, mon ſecours, tout l'Enfer a entouré mes eſprits de mainte & mainte angoiſſe qui me tient aſſiegé de toutes parts, les frayeurs m'aſſaillent, les démons me dreſſent mille embuſches, les meſchans me font mille maux; mais le bon Dieu m'arme de vertu & de force, & aſſiſté de ſa faueur, ie fauſſe les batailles, ie renuerſe les montagnes non que les murailles, ie pourſuy mes haineux à outrance, ie ne les laiſſeray iamais qu'ils ne ſoyent deſconfits, maſſacrez, poudroyez: penſe on eſtonner ma conſtance m'oppoſant des obſtacles, & éclipſer mes eſperances, introduiſant des nuicts & des tenebres dans mon pauure eſprit affligé? Viue Dieu, qu'il n'y a tempeſte que ie ne creue ſous mes pieds, ny montagne que ie n'applaniſſe, ny efforts d'hommes que ie ne rebouche, ny cornes de diables que ie ne briſe, ny cruauté de tentation que ie n'eſcraſe, ny mort que ie ne tuë, ni mal que ie ne foudroye, ni obſtacle que ie ne franchiſe, ni creature que ie ne luy paſſe ſur le ventre, ſi Dieu par ſa ſaincte clemence me

Pſal. 17. Bellar. Aug.

fortifie touſiours le cœur. Ce n'eſt pas moy, helas ! ce n'eſt pas moy qui puiſſe faire ces tres-hautes merueilles, iele ſçay trop que ie ne ſuis que la lie des hommes, que du fumier & encor bien puant, qu'vn meſchant ſac d'ordure enuenimee, qu'vn meſchant rien qui ſemble quelque choſe, las! ie l'aduouë & proteſte que de moy ie ne puis rien faire, ſinon de mon corps vne vraye voirie, & de mon cœur vn temple de pure ambition, de mon eſprit vn follet malheureux, de mes paroles des pariures execrables, de mes penſees vn chaos de confuſions, de ma vie vn prodige ayant les yeux de baſilic, les mains de harpies, la langue viperine, le cœur de dragon, la voix de ſirene, n'ayant la raiſon que pour tout faire ſans raiſon, & ſans conſcience, hé Dieu ! ie ne ſçay que trop toutes mes veritez : mais auſſi ſçay-ie bien qu'eſtant aſſiſté du bon Dieu, ce rien deuiendra tout, & ce démon vn Ange, & ce prodige de malheurs vn vray miracle de la ſaincte bonté de mon Dieu. Faiſons mon cœur faiſons ce beau miracle, relançons nous en Dieu, & abandonnons nous à la conduite de ſa tres-ſage Prouidence : ah ! ie voy bien qu'en moy ie ne puis rien qui vaille : mais eſperant en Monſeigneur, ie peux ce que ie veux, ie veux tout ce qu'il peut, il peut tout ce qu'il veut, il veut tout ce qu'il faut pour ſa gloire, & pour mon plus grand bien, or s'il le faut ainſi, reſolument il faut qu'il ſoit ainſi, deuſſions nous bien mourir dix millions de fois faiſant ſa ſaincte volonté.

1. Ioan. 3. 10. *Si reprehenderit nos cor noſtrum, maior eſt Deus corde noſtro.* Sera-ce iamais fait cœur laſche & abbatu ? ſerons nous touſiours butte aux frayeurs & aux tranſes ? & ſerons nous touſiours percez de traicts, de pleurs, d'ennuis acerez, tres-amers, tres-cuiſans, dans le cœur, dans les yeux, dans le centre de l'ame ? apprendrons-nous iamais que Dieu eſt bien plus grand que nos cœurs & nos ames ? c'eſt luy qui fait poſſible, l'impoſſible ; c'eſt luy qui ſur l'eſpine cruellement aiguë dont on perce nos cœurs, fait eſpanir les roſes pour nous en couronner. Que craignons-nous mon ame, quand Dieu eſt auec nous ? Auons-nous peur qu'il ne ſoit pas aſſez ſçauant pour cognoiſtre nos neceſſitez, ou aſſez puiſſant pour faire tout ce qu'il nous faudra ? ou aſſez charitable, pour ouurir ſes entrailles, & nous ſecourir paternellement ? ſe deſdira-il point de ſes Saincts promeſſes, & ſe deſmentira-il point luy meſme qui a dit en cent lieux, conuertiſſez vous à moy, & ie me conuertiray à vous. Deuant qu'ils euſſent ouuert la bouche pour me dire leurs grandes pauuretez, ie ſuis couru à eux en toute diligence preue-

Bloſius.

Zac. 1.

nant leurs demandes,& consolant leurs cœurs tres-affligez. Il n'auoit pas encore acheué sa complainte,que i'auois desia commencé de faire tout ce qu'il desiroit de moy. Enfans mal nez,& trop degenerans de vos bons ancestres, pourquoy m'auez vous quitté desesperant de ma bonté, qui ne souhaitte rien plus que de vous combler de toutes benedictions, & faire couler les torrens de mes misericordes à trauers de vos cœurs? Tantost il se plaint qu'on n'a pas assez de courage & de confiance en sa grande bonté. O hommes de peu de foy, & de peu d'esperance, quoy? penseriez vous bien que Dieu vous abandonnast en vos necessitez, luy qui a vn extréme soucy de la moindre bestelette rampante sur la terre, & trainassant sa miserable vie par la bouë & par les fumiers. Tantost il preuient nos demandes, tant il a peur que rien ne nous defaille, qu'il n'attend pas tant seulement qu'on l'en ait supplié. Tantost il nous presse de l'importuner,& de le forcer s'il se peut ainsi dire. Moy se laisse moy,Iacob ne me presse pas tant,& laisse moy aller: Mon Dieu, hé qui vous tient? qui vous a lié si serré? sçauriez vous pas vous défaire de ces petits bergers qui luitent auec vostre Majesté tout puissante? ils ont eu esperance en moy,& n'y a moyen qu'ils soient frustrez de leur filiale esperance, resolument il faut que ie le face, puis qu'ils se sont promis de moy ceste faueur, le Ciel & la terre faudront plustost que ie leur faille. O grandeur de Dieu admirable, & charité inespuisable! ô puissance de l'esperance à qui la sçait bien manier.

Isa. 65. *Psal.* *Isa. 60.* *Matth.* *Psal.* *Genes.* *Exod.*

11. *Ad vbera portabimini dicit Dominus, & super genua blandientur vobis: quomodo si cui mater blandiatur ita ego consolabor vos.* Ne vous effarez pas mes chers enfans quand les maux vous accablent, car ie vous porteray sur mon cœur,& vous feray mille & mille blandices, tout comme fait vne mere nourrice tenant entre ses bras la vie de sa vie, & le cœur de son cœur, à sçauoir vn petit enfant qu'elle aime plus que sa vie & que son propre cœur. Douceurs du Paradis! quels propos sont-ce cy que Dieu tient parlant à vne ame qui n'espere qu'en luy? Où estes vous ames roturieres, & poltronnes, où estes vous cœur sans cœur, ames sans foy, foy sans esperance, esperance sans esperance, & sans vigueur, pouuez-vous sans mourir, ouyr ces paroles si tendres sorties de la bouche de vostre Dieu,& au bout de cela, perdre la patience & l'esperance aussi? Grand Macabee,ce sont ces paroles qui parmi les batailles vous dõnoit vn cœur indomptable? mon Dieu i'ay ietté mes yeux sur vous, comme sur

Isa. 66.12. *1. Macc.*

mon bõPere,Ie tiens pour tout asseuré que vous aurez soin de vostre pauure seruiteur, & ne craindray point quand tout le fer de l'Enfer martelleroient de coups ma teste & tout mon corps. Diuin Apostre, ce sont vos confiances quand vous disiez de si bonne grace, ie suis icy dans vn pressoir qui espraint asprement iusques à la derniere goutte de mon sang, & escrase les tristes reliefs de ma vie: mais nous esperons en celuy qui ressuscite les morts, que quand cent fois nous serions morts, cent & cent fois il nous ressuscitera, & faut que ie confesse deuant le Ciel & la terre, que plus sont horribles les tourmens qui accablent mon pauure corps, plus aussi sont excessiues les resiouissances que Dieu coule dedans mon pauure cœur par la main virginale de la sainte esperance, qui doucement enchante tous mes maux. Et enfin le bon Roy, moy dit-il, que iamais ie trouue chose au monde, qui me puisse troubler le repos de mon ame: Non, non, qu'on ne le pense pas, i'ay enuoyé au Ciel par l'entremise d'vne viue esperance tous mes soucis à Dieu, tout mon tout est entre les mains de Monseigneur, cela estant que dois-ie craindre? appuyé là dessus ie défie Goliath, & les ours, & les lyons, & la mort, & l'enfer, & les hommes, & les Anges, voire l'impatience que malgré elle mesme ie feray deuenir patience.

S. Paul. Rom. Tim.

Psal. In manibus tuis sortes meæ.

Tant y a, Lecteur mon amy, il faut que vous preniez la peine de faire amas de semblables eslans, les choisissant dans la saincte Escriture qui en est pleine, dans la vie des Saincts, ou en façonner de vous mesmes, afin de pouuoir remonter de temps en temps vostre cœur quand il se desbauche, & le contraindre de hanter le Ciel, & les Anges, Dieu ne console tant le cœur serré d'angoisses, que de luy faire vn peu humer le doux air du Paradis, y montant souuent sur l'aisle innocente de la sainte esperance. Ie m'en vay vous faire voir vn miroir viuant, où vous pouuez vous mirer, la veuë seule vous donnera du courage quand vous seriez demi desesperé.

HISTOIRE ADMIRABLE
de Sainct Athanase vray miroir d'vne forte Esperance.

QVi loüe S. Athanase, il loüe la vertu, & qui louë la vertu de l'esperance il loüe S. Athanase. On dit que Iob fut le mary de la patience, & certes S. Athanase fut l'espoux fidelle de la belle esperance. Tout l'Vniuers fut surpris, & tout le Ciel de l'Eglise fit éclipse ou peu s'en fallut, quand Arrius enuenima le genre humain de son heresie. Sainct Athanase comme vn nouueau Atlas presta l'espaule au Ciel, & d'vn cœur armé d'esperance vigoureuse, soustint luy seul le choc & la charge de tout le monde bandé contre luy. Parmy toutes sortes de desespoirs il espera tousiours de pouuoir maintenir l'Eglise. Qui veut voir vn homme mort cent fois sans mourir, ou a tout le moins qui a esté enseueli deuant que d'estre mort, il faut voir ce diuin personnage, Roys, Empereurs, Papes, Conciles, armees, mondes, tous entiers coniurerent contre luy, & luy tousiours sur l'aisle de l'esperance suruola tous les dangers, & gaigna le Ciel, tousiours victorieux. Sa vie fut la glose ordinaire du vieil & nouueau Testament, & ses actions furent la paraphrase Catholique des escritures Sainctes. Les Moynes d'Egypte tenoient son ame & son corps comme les deux tables de la loy de Moyse, l'vne de diamant pour souffrir tout sans se lasser, l'autre d'aimand pour attirer à soy tous les cœurs de fer des meschans, & défaroucher leur nature sauuage. 1. *S. Gre. Na.* *S. Gre. Na.*

Pour vous faire mieux admirer la force de son esperance, qui sembloit estre en luy partie de sa substance, & non pas accident, il estoit ce dit-on beau comme vn Ange, quand au corps: mais son esprit estoit vn Cherubin, & sa volonté vn Seraphin, & vne flamme du Ciel; sa parole fort charmante & si doucement puissante, qu'elle 2.

perſuadoit tout ce qu'elle vouloit, ſa grauité digne d'vn Empire, ſa debonnaireté ſi fort obligeante, qu'il eſtoit Roy des cœurs. C'eſtoit vn agneau entre les bons, mais entre les peruers vn lyon effroyable. Tous les plus chers plaiſirs de ſon enfance innocente, c'eſtoit de faire le Pape, ondoyer les petits enfans, conſacrer des Eueſques, faire de petits conciles nationaux, & ſur tout de battre & excommunier les petits rebelles, vous euſſiez dit qu'il faiſoit ſon apprentiſſage pour deſtruire les Arriens. De fait Dieu l'ayant armé d'vne tres-forte eſperance de victoire & de l'eternité, il le mit en teſte des Arriens, & le fit le blanc & la bute de toutes leurs meſchantes cruautez. Son premier coup d'eſſay fut au grand Concile de Nice, où eſtoient trois cens dixhuict Prelats des plus choiſis de l'Egliſe, luy n'eſtant que ſimple Diacre, qu'Alexandre Patriarche d'Alexandrie, mena quand & ſoy au Concile, Arrius penſa faire enrager le Concile, & Athanaſe fit enrager Arrius, car il vous le battit à dos & à ventre, & le mena ſi vertement, qu'il penſa eſtouffer ceſte vipere en ſa naiſſance, & couper par le pied ceſte plante d'Enfer. Par ceſte rude ſecouſſe, il attira ſur ſoy la haine de ceſte factiõ puiſſante & rebelle des Arriens, qui deſlors le prenant pour leur ennemy capital, coniurerent tous contre ſa vie & contre ſa perſonne. En cét entretemps on le fit Eueſque d'Alexandrie, c'eſt à dire (dit S. Gregoire de Nazianze) quaſi de tout le monde, & au ſiege de S. Marc, on fit aſſeoir cét autre S. Marc, vn vray lyon qui deuoit deſchirer ce dragon d'Arrius. Il print pour ſa deuiſe ce beau mot de Dauid, ſi tout le monde ſe renge en bataille contre moy, mon Dieu ie ne craindray point, eſperant que vous ſerez touſiours au mitan de mon cœur. Le party maudit d'Arrius penſa creuer de deſpit, le voyant planté comme vn Soleil dans le Ciel de l'Egliſe. Ils conſpirent contre luy, & le vont accuſer à Conſtantin le Grand, luy depeignant cét homme, & le charbonnant d'vne façon hideuſe : Sire, (dit le plus impudent qui porta la parole) ſouffrirez vous que ce ſeditieux porte tiltre de Patriarche, luy qui ſouſleue toute l'Egypte contre voſtre Majeſte Imperiale, & qui fait ſous-main de grandes leuees de deniers pour ſoudoyer la gendarmerie de ceux qui vous font la guerre ? cét eſprit factieux renuerſera tout voſtre Empire ſi vous le laiſſez faire. Athanaſe eſt l'homme du monde le plus plein d'artifices qui viue aujourd'huy, par ces paroles cruellement douces & ſucres, il attire à ſoy, & deſbauche vos ſujets, il les gagne à vos ennemis, tout ſon fait n'eſt que diſſimulation, que

Ruffin. Epiph. Pſal. Si conſiſtãt, &c.

rebellion, & qu'ambition, se voyant sorty de la boue, & d'vn vol audacieux monte en si haut throsne du Patriarchat de l'Egypte, il espere de monter iusques au plus haut Ciel de la gloire: Sire, donnez vne forte bride à ce ieune & indompté poulain, & reprimez ses premieres rebellions, de peur qu'il ne vous mette vos affaires en tel estat, que quand bien vous voudriez tout-puissant que vous estes, il ne soit pas en vostre pouuoir de les pouuoir bien démesler. Nous sommes obligez comme vos tres-humbles subiects d'aduertir vostre Saincte Maiesté du mal que nous voyons menacer vostre Empire, & vous dire que ces petites estincelles si vous n'y iettez de l'eau de bonne heure, sont capables d'embrazer toutes vos Monarchies. Appellez-le, parlez luy, voyez-le entre-deux yeux, vous le recognoistrez aussi tost tout tel que nous vous le figurons, & ce seroit bien pis, si nous pouuions mettre son cœur au Soleil, & au iour. L'Empereur courroucé le mande en diligence; les courriers vollent, les amis d'Athanase oyant ceste triste nouuelle, entrent en de grandes apprehensions, le coniurent de ne rien hazarder, disent que la cholere d'vn Prince souuerain, c'est vn arrest de mort; luy sous-riant amoureusement, & quoy mes bons amis, Dieu est il pas aussi grand que le grand Constantin, & faut-il pas esperer que Dieu a plus d'enuie de nous proteger, nous qui plaidons sa cause, que l'Empereur de nous perdre, sur tout vn si bon Empereur qui a esté preuenu, & tres-mal informé? I'iray, ie le verray, ie luy diray tout le fait, ou Dieu perdra sa cause, ou ie gagneray la mienne, & la sienne aussi. Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Il va à la Cour, il se presente a l'Empereur, il oit la reprimande, il demande audience, la voila. Adonc d'vne face Angelique, d'vne voix graue & Patriarchale, d'vn maintien plein de modestie il se iustifia si bien, & gagna tellement le cœur de ce bon Empereur, qu'au lieu de luy donner vne sentence pleine de rigueur, il escriuit vne lettre aux Eueſques d'Egypte canonizant Athanase, & disant qu'il auoit parlé à luy comme a vn vray homme de Dieu. *Euseb. Baron.*

Ce fut vn coup de dague dans le cœur de tous les Arriens, mais l'heresie est comme l'hydre, plus on luy couppe de testes, plus elle en repousse; plus on luy creue de cœurs, plus elle en regerme. Ils firent tant par leurs iournees, qu'ils firent intimer vn Conciliabule à Tyr, où fut cité S. Athanase, pour se purger des crimes dont il estoit accusé par gens dignes de foy. Toute ceste Synagogue estoit composee d'Eueſques Arriens, c'est a dire Iuges & parties. 3.

Ce Seigneur qui auoit esté nommé par l'Empereur pour y assister, auoit esté gagné, & dans son ame estoit vn vray Arrien; on auoit pratiqué vne armee qui estoit campee tout autour, sous couleur de garder le Concile: mais en effect pour intimider Athanase, & estonner le rocher de son cœur, où l'esperance auoit basty son temple. Tout le monde iugeoit qu'il estoit perdu, & certes il y auoit grande apparence. Il comparoit neantmoins auec vne asseurance incroyable, il se presente pour presider, comme de raison, luy estant Patriarche; mais Eusebe de Cesaree qui s'estoit intruz & ingeré insolemment, le deboute auec des paroles fort aigres & toutes de fiel. Là Polemon S. Eueſque d'Egypte, indigné de cét outrage, & auez vous point de honte, va-il dire, vous Eusebe d'estre assis, voyant Athanase tout debout? cét œil que i'ay perdu pour la foy Catholique me donne plus de hardiesse, & de droit de vous dire hardiment, que ce vous doit estre assez d'auoir vne fois trahy la cause de l'Eglise, sans de nouueau par cét attentat entreprendre sur ceux qui sont le bouclier de la foy: il faut qu'Athanase ait sa place, ou que personne n'y en ait, & que ce Concile soit acheué deuant que d'estre commencé. Tout cela ne seruit de rien, la partie estoit faite, Eusebe demeura President, & fort brusquement commença à vous attaquer Athanase, & les autres en suitte à luy en donner à toute main, tantost sur les articles de sa foy, tantost sur les desbordemens de sa vie, à veoir cét Agneau enuironné de tant de loups garous, vous eussiez creu que marché estoit fait de sa peau, & que sa vie couroit bien grande risque. Mais ce cœur sans peur, ceste ame toute pleine d'vne courageuse esperance en Dieu, ne changea pas tant seulement de cou-
Maiol. leur au visage. Il y a vne pierre qui estant iettee dans vn certain torrent ne va point à fonds: mais deuient toute en flamme; ce S. homme s'allume dans le torrent de ceste persecution, & vous les rembarre trestous si puissamment, que le plus effronté sentoit monter quelque goutte de rougeur au visage. Il deffend le fils de Dieu, il plaide pour la diuinité, allegue passage sur passage, il tonne là dedãs, & n'y a teste d'homme qui oza lors contre-tonner. Que feront ces viperes de l'Eglise, ils ont recours au sifflets empoisonné d'vne furieuse calomnie. Ils subornent vne femme perduë, luy font le bec à bon escient, l'ameinent au Concile, escoutent ses plaintes, elle crie allarme & au meurtre, demandant iustice de ce meschant Athanase, qui violant le droit inuiolable de l'hospitalité, auroit esté si detestable que d'attenter helas! à son honneur qu'elle auoit iusques à

l'heure

l'heure si cherement & si curieusement gardé sans iamais le flestrir. Athanase n'y estoit pas, on l'aduertit de la farce, & de la fourbe qu'on luy vouloit ioüer, en ce desespoir il trouua l'esperance qui le desgaga heureusement de ce mauuais passage, il informe Thimothee vn sien prestre, & l'instruit de ce qu'il falloit faire, il va au Concile, si tost qu'on le veid, voila vne grande risee qui se va soulleuer par tout, quand le ris fut estanché, & que l'huissier eust imposé silence, voila Timothee qui tenant bonne mine, & d'vne grauité Archiepiscopale, va prendre la parole: hé! bien m'amie, vous dites que c'est moy, qui hebergeant chez vous, i'ay attenté à vostre chasteté, regardez moy vn peu entre deux yeux, & voyez bien si c'est moy qui ay commis ceste meschanceté? Voila Messieurs qui vous feront bonne & briefue iustice. Ceste impudente qui iamais n'auoit veu Athanase, commença à ietter les hauts cris, & versant des ruisseaux de larmes. Ah! meschant, dit-elle, c'est vous sans doute, c'est vous qui m'auez fait le plus grand tort du monde, c'est vous sans autre qui m'auez mal-heureusement perduë, violant tous les droicts & diuins & humains: Helas! Messieurs, ie vous demande Iustice de ce scelerat, ie puisse mourir miserable, si ce n'est ce detestable hypocrite, qui m'a fait le plus grand deshonneur du monde, & la desesperant & iettant mille sanglots, ioüoit si bien son personnage, qu'on croyoit quasi qu'elle disoit vray. Las! helas, disoit-elle, que peut-on faire de pis à vne pauure fille que de luy rauir son honneur, qui luy est plus cher que sa vie? On pensa creuer de rire voyant ceste effronterie, & la chassant honteusement, on voulut tourner le tout en gausserie, mais ce rire ne passoit pas les dents des Arriens qui creuoient de male-rage voyant leurs meschancetez descouuertes. Sainct Athanase rioit en son cœur, & benissoit Dieu qui iamais n'abandonne ceux qui esperent en sa saincte bonté.

Ceste mine esuentee, ces detestables vont dresser vne guerre 4.
bien plus furieuse que celle-là, & l'accusent de Negromancie. Ils attiltrent vn meschant garnement, qui portant vn bras d'vn homme en plein Concile iure & pariure que c'estoit le bras d'Arsene qu'Athanase auoit tué pour parfaire ses enchantemens. Ce qui donnoit couleur à ceste accusation, estoit qu'Arsene ne se voyoit plus, eux l'ayant renfermé, mais luy eschappa, car ayant eu le vent du dessein des Arriens, il se craignoit bien fort qu'en effect ces meschans ne le fissent assasiner, & luy coupassent le bras, afin de

S. Nic. charger de ce crime l'innocent Patriarche, & par ce moyen l'atterrer. Ne vous eſtonnez point de ceſte barbarie, il n'y a cruauté dont ne puiſſent vſer enuers ce pauure homme ceux qui ne pardonnoient pas à Dieu meſme, taſchant par tout moyen de deſmembrer la diuinité, & dégrader le fils de Dieu, l'arrachant de ſon throſne. Or Arſene fit tant que de nuict il donna aduis de ce deſſein au ſainct homme, l'aſſeurant que s'il vouloit le lendemain tout à propos, il comparoiſtroit au Concile, d'euſt-il mourir de mille morts: cela fut ainſi arreſté, pour confondre ces mal-heureux, & mettre au iour toutes leurs perfidies. De grand matin, voila ces gens de bien aſſemblez en leur Sinagogue, le galand ne faut point de comparoiſtre auec ce bras mort (qui à l'aduanture deuoit eſtre de quelque pendu, ou de quelqu'vn qu'il auoit eſgorgé) il le monſtre, il accuſe Athanaſe de ce forfaict, il encherit le crime, diſant que c'eſtoit pour faire des ſorcelleries, & enchanter tout le ſainct Concile, que tant de venerables Peres là aſſemblez luy auoient fait pitié, que luy qui parloit n'auoit autre intereſt en tout cecy que la conſeruation de la vie de ces bons Paſteurs, & la mort de ce loup-garou qui faiſoit du Patriarche, car helas! où en ſerions nous ſi nos Paſteurs deuenoient des loups acharnez, & leur deuotion Negromancie, & que nos bras ne ſeruiſſent qu'à leurs enchantemens, & nos cœurs pour eſtre arrachez par eux, & deuorez tous vifs. Ie ne vous parle point par cœur, Meſſeigneurs. Reuerendiſſimes voila le bras d'Arſene fort honneſte Eccleſiaſtique que Athanaſe ce bon Eueſque a poignardé en cachette, pour s'en ſeruir en ſa Magie, il a voulu de ce bras mort donner vn ſi grand coup à tout ce grand Concile, qu'il eſperoit renuerſer luy ſeul autant de canons que vous en ſçauriez faire. La choſe eſt ſi enorme qu'elle ſurpaſſe toute ſorte d'exageration, à tant ſe teut. Tous ces bonnes gens s'entreregardans les vns les autres firent fort les eſtonnez, & ayant horreur de ceſte abomination, ietterent des regards furieux ſur le pauure Athanaſe, autant d'œillades, autant de coups de dards foudroyez ſur ſa vie. Euſebe qui preſidoit tout en feu & flamme, iuſques à quand fit-il abuſerez-vous ainſi de nos patiences? & penſez vous Athanſe amuſer ainſi ce ſacré Concile par vos hypocriſies attentant en cachette ſur la vie de ces venerables Prelats la fleur de l'Orient, par vos maudites ſorcelleries? allez vous chercher en Enfer de l'aſſiſtance pour deffendre la diuinité du fils de Dieu, & foüillez vous ainſi dans les cendres & dans les oz des pauures Treſ-

passez, pour charmer par Magie ces Saincts personnages, ne pouuant resister aux poids de leurs raisons & de leur doctrine Catholique? Que vous semble, Messieurs, de ce beau Patriarche Magicien & homicide? pour donner la diuinité au fils de Dieu, il rauit la vie & l'humanité aux fils des hommes. Souffrirons nous en nos iours, à nos yeux, en face d'vn sacré Concile, à la veuë de ce Soleil, du regne de l'Empereur le plus iuste du monde, qu'vn Apostat attente ainsi à nos vies sacrees, assassinant ce pauure Arsene l'ornement de tout le Clergé? l'assemblee par vn bruit sourdement courant par la salle, tesmoigna bien l'horreur qu'elle auoit de ce crime, & desuoüoit desia à la mort ce cruel magicien. Quand tout est perdu, tout est trouué en faueur de ceux qui esperent en Dieu. Au milieu de ces chaleurs & des flammes du discours d'Eusebe, voicy Arsene qui entre, & va droit se ranger tout aupres du S. Patriarche. Adonc Athanase d'vn visage doux & plein d'vne sainte Maiesté, Messieurs, dit-il, ie croy que vous cognoissez trestous cét Arsene dont vous venés de faire tant de bruit auec tant de commiseration. Or le voicy Dieu mercy en tresbonne santé; il prend puis le bras droit, puis le gauche, & dit voila deux bras la grace à Dieu, qui sont en leur place, c'est à vous, Messieurs, de voir à qui est ce bras mort qu'on vous a fait voir, & de faire informer qui peut estre le meurtrier qui l'a ainsi cruellement trenché. Celuy qui l'a porté en doit sçauoir des nouuelles, & vous deuez ce me semble l'arrester pour sçauoir le fond de l'affaire. Ces meschans Antechrists de Prelats furent si effrayez qu'ils penserent creuer de despit, & de furie commencerent à tempester l'appellant à haute voix sorcier, & disant qu'il auoit par Magie fait reuenir Arsene du tombeau. La rage fut si enragee qu'ils eussent assommé Athanase, si promptement il n'eust enfilé la porte, & bien à la haste il n'eust fendu le vent.

L'heresie cent fois conuaincuë à son dire, n'est pourtant iamais vaincuë, quelque battuë qu'elle soit, iamais ne confesse d'estre abbatuë, ils resolurent qu'il falloit ruiner Athanase, autrement il les ruineroit, vaut mieux, disoient-ils, estre ses marteaux, que son enclume. De fait tous d'vn accord le condamnerent, le priuerent de son siege, & de sa ville, & le bannirent solennellement, ils l'eussent volontiers relegué par delà de toute la terre habitable. Le bon saint court à Constantinople pour informer l'Empereur: mais ces meschans auoient gaigné toute la Cour, de façon que iamais il n'y eut moyen d'auoir audience. Il espie le temps, & voyant sortir Con-

ſtantin, il voulut s'approcher, iamais il ne luy fut poſſible. Il ſe reſolut de crier tout haut; Sire, dit-il, ie ne demande point à V.S.M. aucune faueur, ie vous demande Iuſtice, on m'a condamné à tort: Plaiſe à V. M. mander les Eueſques, oüir les parties, & faire garder le bon droit à qui l'a; car c'eſt pour cela que vous eſtes Empereur, pour faire faire la Iuſtice. L'Empereur fut eſtonné de ce propos ſi aſſeuré, il le recognut, & commanda qu'ainſi fuſt fait. Ces mutins ietterent dans l'eſprit du bon Conſtantin tant & tant d'impoſtures, ils controuuerent tant de meſchancetez, ils le figurerent ſi mutin, ſi factieux, ſi ennemi de l'Eſtat & de la Couronne, que iamais l'Egypte ne ſeroit en paix, ſi on n'en chaſſoit ceſte peſte de religion & d'eſtat. Le bon homme ſe laiſſa aller, & creut fermement que ces Arriens s'eſtoient repentis ainſi qu'ils auoient iuré, & trouua bon que la ſentence donnee a Tyr, & confirmee en Ieruſalem, ſortiſt ſon plein & entier effect. Voila donc Athanaſe condamné de Dieu & des hommes; c'eſt à dire de ceux qui ſe diſoient les vrais Paſteurs, & de l'Empereur de la terre. Que fera là ce cœur tout d'or maſſif? laiſſera-il que la vraye foy, & que l'innocence ſoit oprimee? D'vne voix hardie, maſle & pleine d'vn iuſte reſpect; Sire, dit-il, vous auez conſenti à la condamnation d'vn pauure innocent, i'en appelle par deuant le tribunal du grand Dieu; c'eſt là où vous & moy ſerons iugez de ce grand Iuge, deuant lequel les potentats ne ſont que petits papillons. Puis que les hommes n'ecoutent point la voix de l'innocence, Conſtantin, Dieu l'entendra, & nous fera iuſtice. Tout le monde fut eſtonné d'vne ſi hardie repartie. Le pauure Prince eſtant mal informé paſſa outre, & voila Athanaſe exilé en France, auec tout plein d'Eueſques qui ſouſtenoient ſon innocence. Tous les bons le ploroient à chaudes larmes, & le croyoient perdu, & de meſme ſuitte la foy Catholique bien eſbranlee, ayant perdu ce pilier qui la ſouſtenoit. Luy conſoloit tout le monde, alleguant qu'vn cœur qui eſpere en Dieu, iamais ne deſeſpere, non pas quand il ſeroit abiſmé dans le gouffre de tous les deſeſpoirs; ſi i'eſtois exilé en quelque lieu, où Dieu ne fuſt pas, à la verité cela me ſeroit inſupportable: mais puis que Dieu y eſt, & que c'eſt ſa cauſe, il n'y a Potentat ſous le Ciel qui le puiſſe empeſcher qu'il ne triomphe des meſchans, & qu'en fin il ne les eſcraſe. Mes amis eſperons en luy, & laiſſons le faire.

Le grand ſaint Anthoine oyant ce débris, eſcriuit à l'Empereur, que pour vn beau Soleil comme luy, il auoit fait vne grande éclipſe

& terny bien fort le rayon de ſa gloire, laiſſant bannir vn ſi ſainct perſonnage qu'Athanaſe, il allegua qu'il l'auoit cogneu dans les deſerts, que ſa vie eſtoit toute Angelique, ſes mots des oracles, ſa foy, la vraye foy, & qu'il craignoit bien fort que Dieu ne fut courroucé voyant ſon bon ſeruiteur chaſſé comme vn meſchant. Or la choſe eſtoit faite, & le ſainct homme eſtoit allé à Tréues, ville à l'heure des Gaulles. Mais admirez icy les iugemens de Dieu, qui iamais n'oublie ceux qui eſperent en luy. Conſtantin le Pere ſouffre qu'on chaſſe Athanaſe de l'Orient, Conſtantin le fils reſidant lors à Tréues, le receut en Occident auec vn tres-grand honneur, de façon que ce coup là, l'Orient deuiét Occident, & l'Occident Oriét, l'vn perdant Athanaſe vray Soleil de l'Egliſe, & l'autre le gagnant. Le Pere auec les Orientaux le pourſuiuent à outrance, comme vn Apoſtat, le fils auec les Occidentaux, le reçoiuent tout comme vn vray Apoſtre. Mais le pere treſpaſſera, & le fils luy ſuccedera, Athanaſe triomphera, & viue l'eſperance. Quand le Ciel deſcharge ſes grandes choleres à coups de tonnerres & de foudres, la terre ſa fille, receuant ces fureurs & ces choleres les metamorphoſe en vne pierrerie qui a des vertus incroyables. Le grand Conſtantin pouſſé des Aquilons enragez des Arriens, tonne contre Athanaſe, & y deſcharge les quarreaux de ſa cholere, ſon fils Conſtantin le reçoit ſi fauorablement, & le fait eſclatter dans l'Occident, comme vne riche pierrerie tombee du Ciel en terre. Il fut enuiron deux ans en cét exil, conſolant tout le monde de bouche, par lettres, par le courage de ſon cœur.

S. Nazian.

Plin. l. 37. ceraunia.

L'Empereur mieux informé eſtoit en termes de r'appeller ce noble Prelat: mais il mourut auec ce bon deſir. Le fils Conſtantin eſcrit à ſon frere Conſtance, mais ſi aduantageuſement en faueur d'Athanaſe, qu'auſſi toſt il fut deliuré de l'exil, & remis en ſon throſne. Ces Arriens endiablez voyant les applaudiſſemens des peuples, mouroient de male-rage. Quand le Soleil eſt plus ardant aux plus clairs iours d'Eſté, les chiens enragent ſur la terre, & les petits cancres qui ſont hors de la mer ſe changent en Scorpions venimeux. Quand les Arriens virent ce nouueau Soleil luire dans le Ciel de ſon Egliſe, ils redoublerent leur fureur. Ils gagnerent Conſtance Empereur de l'Orient, ils deſpeſchent leurs Agens ſeditieux & effrontez au Pape Iules 2. & aux Empereurs de l'Occident, Conſtans & Conſtantin, ceux-cy les tanſerent fort aigremét, & s'en mocquerent. Le Pape pour coupper tout d'vn coup toutes

7.

Ariſt. Plin.

ces testes de ceste hydre maudite, conuoque vn Concile à Rome, cite ces Arriens qui tempestoient contre Athanase, pour le chasser derechef: Athanase vole à Rome, attend vn an & plus ses parties, ces meschans n'eurent garde de paroistre, on leur enuoye saufconduit, ny pour cela; on leur signifie que ce defaut monstre le defaut de droict, & qu'il les condamne. Rien, car quelque chose qu'on die au loup, iamais il ne va à la bergerie, où il void vn bon berger, & de bons mastins bien armez. Le Concile se tient, tous les Eueſques virent que tout le fait d'Athanase estoit clair comme le cristal de roche, le voila declaré innocent, remis en son throsne, & sa constance admiree de tout l'Vniuers. Ces scelerats auoient enuoyé de grandes informations contre le Sainct Patriarche, & des memoires en parchemin, mais ce parchemin estoit de peaux de loup, qui estãt mises aupres de la peau d'vn agneau creuent d'antipathie, la presence de sainct Athanase, fit deschirer tous ces libelles, & declarer infames ses autheurs. Les harpies contrefont quelquefois les pucelles innocentes, mais pour peu qu'elles se remuënt, leurs griffes, & leurs ongles monstrent assez ce qu'elles sont. Voulez vous voir les conseils de Dieu admirables, & sçauoir pourquoy il permit que cét oracle fut chassé & relegué à Rome? les Arriens pensoient perdre vn homme, & Dieu par l'entremise de ce pauure banny, sauua vn monde de personnes. Car il porta à Rome son liure de la vie de Sainct Anthoine encore viuant, & la façon de viure de ces hommes-Anges, qui viuoient dans les Hermitages comme des Seraphins dessus le firmament. Cela alluma de si viues flammes dans le cœur des Occidentaux qu'vn mõde de personnes deuindrẽt amoureuses des horriblement doux deserts, & des sacrees solitudes. Ionas ietté dans la Baleine, est cause du salut d'vn million de Niniuois.

8. Ce bon homme qui estoit arriué à Rome auec le bourdon & l'esclamme en pauure pelerin, la palme en main, & tout victorieux s'en retourne en Alexandrie, chargé de lauriers, & de lettres du Pape, & du Concile, canonizant toutes ses actions. Qui nous dira les desespoirs qui firent fendre les cœurs felons de ces ennemis de Dieu & des hommes, quand ils le virent derechef assis en son throsne Archiepiscopal, reluisant comme vn beau Soleil, qui a dissipé les espaisses nuees qui l'auoient eclipsé. Ils remuërent Ciel & terre, & firent tant que Constance fit faire vn autre Concile, pour vuider tous ces differens. Voila en moins de rien la Sinagogue assemblee en Antioche, l'Empereur y va en personne, fauorisant les Arriens,

Athanaſe eſt cité. Qu'eſt-ce cy? va-il dire, Concile ſur Concile, Papes & Empereurs, Orient, Occident, & toute la nature ſe remuera elle tant de fois contre vn pauure Archeueſque? Allons enfans allons à ce Concile, & tout par tout où la cauſe de Dieu nous appelle, Athanaſe peut bien mourir, mais ſon eſperance iamais, ny ſa fidelité. Le voila, tout le Cõcile ſe bande contre luy, on luy dit mille maux. Comme dit le Preſident, eſtes vous bien ſi oſé & ſi impudent, Athanaſe, qu'ayant eſté condamné par le ſacré Concile de Tyr, par les Edicts de ce grand Empereur, par le conſentement de tous les gens de bien, vous vous ſoyez ingeré de rentrer en l'Archeueſché ſans congé du Concile? quelque choſe que ſçeut dire cét innocent, il fut derechef condamné, priué à tout iamais de ſon Archeueſché, & afin que ce fuſt ſans reſource, ils vous créent vn certain Gregoire ſcelerat, s'il en fut iamais Archeueſque d'Alexandrie, on luy donne vne armee pour le mettre en poſſeſſion; ces gens firent les diables, & ſaccagerent toute la ville d'Alexandrie, ne pardonnant aux choſes ny diuines, ny humaines. Tout eſtoit en reuolte & ce n'eſtoit que feu & ſang. Le diuin Patriarche voyant ſon cher trouppeau eſgorgé ainſi barbarement à ſa veuë, & à ſon occaſion, ſentit outrepercer ſon cœur de mille & mille coups de dagues. Il ſe reſould de donner lieu à la force, & à la forcenerie de ces enragez; mais au prealable il conſole toutes ſes oüailles, il eſcrit aux vns, il conforte les autres, il embraſſe ceux-cy, il arrouſe ceux-là de ſes larmes, il les exhorte tous à mourir de dix mille morts, pluſtoſt que de mourir de la mort eternelle. Puis ayant recours à ſa deuiſe, & à l'eſperance d'vn cœur de lyon, d'vn viſage d'Archange, prenant congé de ſes entrailles, & de ſes chers enfans, il s'abandonne à la diuine prouidence, & s'en reuole à Rome. Le Pape Iule l'embraſſa comme vn Saint, & la larme à l'œil, helas! dit-il, mon cher frere que vous ſouffrez de maux pour la cauſe de Dieu. Ah! treſſainct Pere (fit-il en ſous-riant) encor ſommes nous trop heureux de ſouffrir quelque choſe pour celuy qui a tout ſouffert pour ne nous laiſſer rien ſouffrir. Ne plaignez pas mes peines, Dieu conte tous mes pas, ie vis en ceſte eſperance, mais plaignez la foy Catholique qui court grand riſque, ſi on n'y met la main. Voila vn nouueau Concile intimé par le Pape, les Eueſques y conuolent, on balance toutes les opoſitions, & les procedures des Eueſques Grecs; le tout declaré abuſif, Athanaſe tres-innocent, Gregoire intruz & vn vray Antechriſt. Si n'oſa-il retourner

en ſa ville, car ces viperes l'euſſent rongé tout vif. Conſtance Empereur eſtonné de la conſtance de ce valeureux champion de Ieſus Chriſt, l'appelle à Milan, confere auec luy, & demeure rauy en admiration, voyant la fermeté de ſon cœur, & la ſainčteté de ſa vie. Il prie le Pape de conuoquer vn Concile general à Sardique, afin d'arracher toutes les racines de ces rebellions colorees de pieté. Le Pape Iules le fait, plus de trois cens Eueſques accourent de toutes parts, voire de l'Orient, mais ils eſtoient Catholiques, car les Arriens tindrent vn Anti-Concile, & s'oppoſerent diametralement à celuy de Sardique. Que ferons-nous icy? Concile contre Concile; Empereur contre Empereur, Papes contre Patriarches, l'Occident contre l'Orient, la terre contre le Ciel, tous les diables deſchainez contre tous les Anges, & voila Athanaſe au beau mitan, ſeul blanc & butte de tous ces grands malheurs. O force toute puiſſante d'vne ſaincte eſperance! vn horrible tremble-terre ſuruint, tous les hommes du monde ſont en peine pour Athanaſe, il n'y a que luy ſeul, ce rocher de fin diamant, qui d'vn viſage touſiours eſgal, d'vn cœur plus grand que tout le rond de la terre, ne s'eſtonne non plus de tous ces tintamarres, que s'il eſtoit deſia deſſus le firmament. L'Empereur Conſtans prend l'affaire à cœur, il eſcrit à ſon frere Conſtance, mais il eſcrit vne lettre à cheual, il le prie de remettre ce Sainct Patriarche en ſon ſiege, autrement par le grand Dieu viuant, il ira luy-meſme en perſonne le remettre, paroiſſant en teſte de cinquante, voire de cent mille combattans: qu'il eſt reſolu de perdre la vie & l'Empire, pluſtoſt que de permettre qu'vn ſi grand perſonnage à ſa veuë ſoit traicté ſi indignement. Iamais Conſtance ne fut ſi eſtonné; par le conſeil des Arriens, il eſcrit trois lettres à Sainct Athanaſe, ce n'eſtoient que douceurs, & que ſucere, il promet la mer & les poiſſons; iure qu'il oublie tout le paſſé, que par vne eternelle amitié, il veut tout enſeuelir dans le ventre d'vn profond ſilence, luy donne ſa foy & ſa parole. Tout cela n'eſtoit que mine, & par pure raiſon d'Eſtat. Le bon Prelat s'en va, l'Empereur luy fit la meilleure chere du monde, les Courtiſans qui ne ſont que vrays ſinges de leur maiſtre ſe tuoient de l'accoller, & luy faire mille & mille carreſſes. Mais parmy ces reſiouïſſances Conſtance inſpiré par les Eueſques Arriens, prie S. Athanaſe de trouuer bon qu'en ſa ville d'Alexandrie, on donnaſt vne ſeule Egliſe à ceux qui eſtoient d'autre creance que la ſienne. Que fera ce ſainct homme, ſe noyera-il dans l'eau douce des

carreſſes, luy qui a braué l'orgueil des tempeſtes, & dompté toute la cruauté de la mer courroucee? Sire, V.S.M. a tout pouuoir, mais s'il faut faire ce que vous commandez, ie vous prie auſſi qu'en Antioche on donne vne Egliſe à ceux de ma creance. Qui vid iamais homme prins & gens conſus, ce fut l'Empereur, & Meſſieurs les Eueſques, qui prierent Conſtance de ſe deſiſter de ſa pourſuite; car en ce gain ils perdroient beaucoup plus qu'ils ne gaigneroient.

Le bruit vola en Alexandrie, que le ſainct Patriarche reuenoit; le peuple qui auoit chaſſé ce malheureux Gregoire courut au deuant; & ma plume ne ſçauroit repreſenter les exceſſiues reſſioüiſſances de tout le Dioceſe, qui ſembloit le vouloir porter en triomphe ſur ſes propres eſpaules. On dit que Baſilides faiſoit des petites images qui auoient ceſte vertu, que tout homme qui les appendoit ſur ſon cœur, portoit bon-heur par tout où il alloit. C'eſtoit donc vn enchantement: mais la verité eſt que les Images de toutes les vertus, & en particulier d'vne eſperance ineſbranlable, que S. Athanaſe auoit grauee ſur le plus tendre de ſon grand cœur, portoit vn incroyable bon-heur par tout où il deuoit aller. Il dit luy meſme que le changement d'Alexandrie a ſon retour fut du tout incroyable: on ne parloit que de faire vœux de virginité, de voler dans les deſerts, de tout donner aux pauures, de plorer de ioye, du deſir de l'eternité auec vn genereux meſpris de tout ce qui eſt en ce tres-vilain monde, d'vn image d'enfer, Alexandrie eſtoit deuenuë vn Paradis terreſtre. Apres les cruelles rigueurs d'vn hyuer tout farrouche, aux premiers rayons d'vn amoureux Soleil Oriental, & d'vn benin zephire, la pauure nature deſgele peu à peu, & rit d'aiſe, ſe voyant eſmaillee & ſurdoree de mille & mille, & puis dix mille fleurs tres-odoriferantes. Alexandrie ſous cét Antechriſt de Gregoire, penſoit eſtre perduë, & toutes ſes vertus glacees, à la veuë d'Athanaſe tout eſt reſſuſcité: mais helas! les ioyes de ce monde ſont bien momentanees, & Dieu qui veut rapurer ſes bons ſeruiteurs dans les flammes, ne les laiſſe guere long-temps dans ces reſioüiſſances. Quand le Dauphin follaſtre ſur la mer, & ſe ioüe de la bonace, c'eſt vn ſigne aſſeuré que les vents conſpirent en cachette, & dans fort peu de temps renuerſeront tout cét eſſement, & le couuriront de tempeſtes. Les Arriens furieuſement entagez pointoient toutes leurs machines pour renuerſer Alexandrie, l'Egliſe, & ſur tout Athanaſe par mille importunitez, ils forcent Conſtance de faire ſentir la peſanteur de ſon bras à celuy

9

Baron. Ann.

qui dans ſon cœur il hayſſoit à mort : l'Emperiere eſtoit auſſi ruſee qu'heretique, & iettoit ſans ceſſe du ſouphre dans le feu, & dans le cœur de ſon mari, on auoit gaigné tous ces hommes, non hommes, ces hommes-femmes, ces villains eunuques qui aſſiegeoient l'eſprit de l'Empereur, & l'enuenimoient contre Athanaſe, & pour comble de malheur, Conſtant ſeul ſupport d'Athanaſe fut cruellement aſſaſſiné par Maxence, de façon qu'eſtant pourſuiuy à cor & à cry, tous les diables attiſant le feu, & allumant la fournaiſe de Babylone de toute leur puiſſance, perſonne n'ozant dire vn bon mot pour ce pauure Prelat, Conſtance n'eſtant plus bridé par le reſpect de ſon frere, que pouuons nous attendre ſinon l'entiere déconfiture de ce venerable Archeueſque, l'amour des Anges, & la haine des hommes ? Du commencement l'Empereur fit de la petite bouche, il le flatta par ſes lettres, luy iura qu'il luy maintiendroit ſa parole ; il fit comme les heretiques qui ſont bons tandis qu'ils ne peuuent eſtre mauuais ; & comme les vipereaux en hyuer qui ne ſçauroient mordre, mais ils n'attendent que l'Eſté pour le faire. Si toſt que Cõſtance ſe vit affranchy de toutes craintes, quand il eut accablé le tyran Maxence, dompté tous ſes rebelles, il fit conuoquer vn grand Concile à Milan, il le fit tenir en ſa ſalle pour y aſſiſter, il manda le Pape Libere, il commanda à tous les Eueſques, qu'on ſignaſt la condamnatiõ de ce ſeditieux Athanaſe, qu'il n'y auoit que luy ſeul qui troubloit tout l'Empire, enfin, il fit rage. Tous ceux qui de cœur haut & genereux refuſerent de faire cét acte indigne, voyant que la cauſe d'Athanaſe eſtoit enclauee dans la cauſe de Dieu, furent indignement traictez ; le Pape honteuſement banny ; le grand Oſius tant venerable à tout le genre humain tres-cruellement perſecuté, les autres dégradez, deſchirez, diſperſez S. Baſile dit qu'on creut que c'eſtoit le premier acte de la Tragedie de l'Antechriſt, ces boutefeux d'Eueſques Arriens vſoient de toute cruauté, & pouſſoient de leur reſte. Le reſultat fut qu'on députa vn Striane, vn vray diable de ſoldat, pour s'en aller auec bien 5000. hommes, pour ſe ſaiſir d'Athanaſe, & l'amener vif ou mort ; entier ou par pieces, en corps, ou en cendres, tant y a, ſous peine de ſa vie, il falloit le trainer iuſques aux pieds de l'Empereur, afin qu'il le peuſt eſcraſer, & l'enfoncer cent mille pieds ſous terre. Ce Striane deuoit inſtaller vn certain Georges, homme felon & vray Antipode de toutes les vertus, & l'aſſeoir au throſne d'Athanaſe : c'eſt à dire, mettre Lucifer en la place S. Michel. Ceſte armee volante arriua en moins de rien en

S. Greg. Nazianz.

S. Baſil. Epiſt. 60.

Alexandrie ; tout chaudement arriué, il campe tout autour de l'Egliſe où eſtoit le S. Patriarche auec tout ſon clergé, il bouche toutes les aduenuës, il entre dedans le Temple, mais furieuſement. Imaginez vous les hauts cris de tout ce pauure peuple, voyant tout l'air emply de fer & d'armes barbareſques: qui ſuit, qui ſuit, qui court, qui tremble de frayeur qui enfile la porte, qui ſaute les feneſtres, qui ſe iette aux pieds de l'autel, comme au lieu de franchiſe, les plus courageux font vn gros aupres leur S. Prelat pour le corps de garder: l'idole de la mort effrayoit tout ce pauure peuple, helas! tres-innocẽt. Vous attendez icy que ie vous face voir cét Archange des hommes, & l'iſſuë de ceſte barbarie. Mes enfans, dit-il, bon courage, vn cœur qui n'eſpere qu'en Dieu, ne ſçauroit craindre ny les hommes, ny les diables, s'il faut mourir pour la cauſe de Dieu, mourons hardiment, c'eſt à moy ſeul qu'on en veut, me voila, ne vous mettez en peine pour moy: ſi mon heure eſt venuë, ah! ie ſuis trop heureux de mourir en ce beau lict d'honneur, ſi elle n'eſt pas venuë, malgré tout l'enfer ie paſſeray à trauers les eſpees ſans eſtre en rien endommagé. O cœur de Seraphin. O eſperance incomparable! il ſort du chœur auec quelques Preſtres & Religieux, il tend la preſſe de ces mutins, Dieu les aueugle ſi à propos, que dix mille yeux tous ouuerts pour recognoiſtre vn ſeul Athanaſe, ne le ſçeurent iamais choiſir parmy les autres, ils le tiẽnent, & ne le tiennẽt pas, il s'écoule de l'Egliſe, il ſort de la ville, il s'en va dans l'horreur des deſerts pour trouuer la douceur parmy les rochers & les aſpres ſolitudes, puis que parmy les hommes, il ne pouuoit trouuer vne ſeule goutte d'humanité.

Croiriez vous que ce ſainct homme tant aſſeuré parmy les lyons, ne l'eſtoit pas parmy les hommes? On enuoya des mouchards & des eſpions par tout, on alla ſous terre chercher ce pauure abandonné: il fut forcé de ſe loger dans vne ciſterne eſuentee, & paſſer dans ce trou ſix annees toutes entieres de ſa tant precieuſe vie. Ciel & terre, quel ſpectacle, & combien pitoyable! voir vn tel homme en vn tel lieu, c'eſt bien à ce coup que la verité eſt cachee au fond d'vn puits, que Ioſeph l'innocent eſt derechef dans la ciſterne, que le Soleil eſt eſclipſé dans l'ombre de la terre. Helas! diſoit-il, eſt-ce donc icy où Dieu loge ſes Patriarches! mais encor Athanaſe pour nous ſauuer laiſſerõs nous perdre l'Egliſe? vn bon Paſteur pendant que le loup égorge ſõ cher troupeau, ſe doit-il cacher pour ſauuer ſa chetiue peau? que dira Dieu, ſi ie crains de deffendre ſa cauſe en terre? quel ſcãdale à l'Egliſe de voir vn Patriarche tapy en vn trou ſous

la terre, au lieu de rendre vn digne combat à la veuë de tout l'Vniuers? Non, mon cœur non, ne tenons point ce discours là, puis que la Prouidence de sa saincte bonté nous a menez icy, demeurons y, mourons y, & courageusement. Il faut plus de force pour se combatre soy mesme pour la gloire de Dieu dans vne vieille cisterne, que de combattre les Arriens au mitan d'vn Concile. Heureux ha! trop heureux de pouuoir pour mon Dieu estre captif de moy mesme dãs ceste amoureuse conciergerie! O doux desert! solitude amoureuse! puis que perdãt de veuë la terre, les hommes, & les plus chers amis, vous nous entr'ouurez le Paradis pour voir Dieu & les Anges! larmes d'où venez vous? tendres souspirs qui vous pousse ainsi à la foulle? mon cœur quelles douceurs sentons nous icy en ce lieu? O Dieu qu'il fait bon estre abandonné de tout le monde, pour s'abandonner tout à Dieu! le sainct vieillard fondoit en larmes, tenant mille de ces propos du Ciel. Homme du monde ne le sçauoit là que vn de ses clercs qui luy portoit sa pauure miserable vie. On dit que l'Iris la pierrerie & mere-racine du cristal estant aux clairs rayons du Soleil, a bien quelque beauté, mais elle est fort mince, & assez cõmune; que si vous la cachez en lieu obscur, elle darde tout autour vn monde de viues couleurs qui luy ont donné le nom d'Iris. Athanase au iour de l'honneur, dans les Palais des Papes, & des Princes, a bien paru d'vne lueur cristaline, mais estant en ce cachot tenebreux, c'est là où il a fait voir l'arc en Ciel de toutes ses vertus. Archimedes estant sur la courtine de Syracuse fit bien quelque chose pour deffendre sa patrie: mais estant renfermé dans vn cachot obscur, auec certaines machines, ce fut là où il ruina tout le camp de l'ennemy, & la Republique de Rome. Par le moyen de ce clerc, il sçeut que quasi tous les Eueſques sentoiẽt le feu ou la fumee de l'arrianisme, & auoient de crainte abandonné la verité; ceste honteuse lascheté alluma vne si grande flamme de iuste indignation dans ce cœur d'acier, qu'il banda tout son esprit, pour de là canõner & foudroyer ceste maudite heresie. Ce fut là où parmy vn deluge de larmes, & auec vn milliõ de souspirs & de sãglots, il cõposa ces quatre oraisons contre les Arriens, qui sont à vray dire quatre coups de tonnerre, ou quatre tremble-terres, qui renuerserent l'Idole de Nabuchodonozor, que tout le monde adoroit comme vn Dieu, au son de fluſtes douces, & de la faueur de Constance, ennemy capital de la diuinité. Qui veut sçauoir au vray la magnanimité de ce diuin champion de Iesus Christ, il faut qu'il voye ces oraisons, qui sont

le vray portraict de ceſte ame de la plus haute Hierarchie des ames. Quant ceſte race maudite d'Arriens vit ces ouurages de la façon d'Athanaſe, le cœur leur groſſit ſi furieuſement qu'ils penſerent creuer de deſpit, & deuenir vrays maniacles. Pendant que forcenez ils eſcument leur rage, le grand ſeruiteur de Dieu faiſoit vne vie Angelique, il viuoit dit Sainct Gregoire, comme s'il n'euſt point eu de corps, s'engraiſſant de ieuſnes, s'enyurant de ſes larmes, ſuruolant tous les Cieux, parlementant auec ſa chere eſpouſe la belle eſperance, & faiſoit au creux de la terre, ce que iadis ſainct Paul faiſoit au fond de l'Ocean. Tout le Ciel deuala dedans ceſte ciſterne, pour voir ce nouueau Iacob repoſant ſur la pierre. *Naz. in fun. Atha.*

O changemens de la dextre de Dieu! Athanaſe pourſuiuy à mort de tout le genre humain, parmy tant de morts vit touſiours, & parmy tant de deſeſpoirs, ne reſpire que Dieu, & apres trois Empereurs, voicy deſia le quatrieſme. Conſtance ſeruy comme vn Dieu de toute la nature, qui treſpaſſe miſerablement accablé de triſteſſe. Iulian l'Apoſtat luy ſuccede. Helas! le cœur me tremble, Athanaſe eſt perdu! tant s'en faut, Dieu ſe ſert de la main de ce lyon pour ſauuer Daniel. Ces annees paſſees, vn pauure innocent en chemin faiſant, eſtoit tombé dans vn grand trou d'arbre, où les abeilles auoient façonné vn gaſteau, tout confit en bon miel, ce pauure homme iamais ne peuſt ſortir du lieu où il eſtoit, & ſe croyoit ſans reſource eſtre mort. Ie veux croire que deſeſperant de toutes les creatures, il commanda a ſon cœur d'eſperer en ſon Dieu, & à ſa bouche de le reclamer en ceſte extrémité, ſi plora, & ſe teut, attendant le ſecours du Ciel. Voicy par la main de la prouidence vn grand ours mené par ce chemin la. Or comme les ours ſont naturellement fort friands de miel, il en eut le vent, & ſuiuant l'odeur (car on ne voyoit encor goutte) il va droit au pertuis; il plonge vne de ſes mains bien auant pour deſchirer le gaſteau, & arracher de ceſte friandiſe, ce pauure priſonnier qui entreuit ceſte patte enuoyee du Ciel, ſe hazarde de prendre a deux belles mains ceſte vilaine main, & la ſerre de toute ſa puiſſance. Ne me demandez pas ſi l'Ours qui penſoit prendre, & ſe vit ſi bien prins, fut bien fort eſtonné: car de frayeur il retira ſa patte, mais de telle roideur qu'il arracha de la ce pauure miſerable, qui eſtoit plus mort que vif; ſi toſt qu'il ſe vit hors de cette geole, il laſcha la main de cét ours, qui infiniement effrayé de voir ſortir vn homme tout entier d'vne goffre de miel, ſe print à courir d'vne ſi eſtrange viſteſſe ſans 12

regarder derriere, que iamais ours ne courut mieux, ny ne fit oncques vne si belle & carriere si longue. Athanase estoit caché dans ce fond de fosse, où il suçoit le miel du Paradis, il n'en fust iamais sorty, si Iulian voulant faire le doux à son aduenement à la Couronne ne luy eust tendu la main, & luy escrit qu'il vouloit resoluëment qu'il retournast à son Archeuesché, & s'assist en son throsne. Deuant que l'y mener pour la troisiesme fois, & faire son entree, il faut que vous sçachiez que ce malheureux Euesque Georges, intruz à viue force dans son siege, fut deschiré par les Alexandrins, puis mis sur vn chameau, & pourmené par la ville, pour contenter les yeux de ceux qui auoient veu & eu horreur de ses horribles perfidies, puis il fut bruslé, & par despit le chameau mesme qui l'auoit touché, de peur qu'il n'empesta le monde, fut aussi bruslé, & les cendres de l'vn & de l'autre iettees à la mercy des vents & des vagues de l'Ocean. Voyez la difference de celuy qui esperoit en la faueur des Princes, & de celuy qui n'esperoit qu'en Dieu. Pour la troisiesme fois Athanase retourne à son siege. Sainct Gregoire escrit qu'on ne sçauroit mieux figurer l'infinie resioüissance de tous ceux de l'Egypte au retour de leur S. Prelat, que rappeller sa memoire à ce qui aduint à Iesus Christ, quand il fit son entree simplement triomphante dans la ville de Ierusalem. Il leur sembloit de voir vn Archange venu du Paradis, tout le monde ploroit de ioye, tout retentissoit de mille Cantiques benissant la bonté de Dieu, qui iamais n'abandonne ceux qui esperent en luy. Le bon Patriarche trouua toute son Eglise deschiree, les esprits tous empoisonnez d'erreurs, d'Arrianismes, de mille libertez : il apporta tant de douceur, il versa sur ces playes tant de baume de sa benignité, il foudroya l'erreur par ses sermons si embrasez de charité, il conuertit tant de Payens par la saincteté de sa vie, qu'en moins de rien de l'odeur de la saincteté de sa vie & de son Dioceſe, il embauma tout l'Orient.

13 Les ioyes de ce monde sont fleurs hemerocalles, à l'aube elles boutonnent, à midy elles espanoüissent, sur le soir elles sont flestries, à minuict elles sont à terre, & desia fort puantes. Iulian se voyant maistre de l'Empire, leua le masque, & se declara ennemy iuré des Chrestiens, & sur tout d'Athanase, il escrit vne lettre toute de sang au Gouuerneur d'Egypte, & sous peine de rebellion luy cõmande de chasser cét Antechrist d'Athanase, ce boutefeu de son Empire, & ce cruel persecuteur de ses Dieux: d'abondant fait vn se-

cret commandement, que apres qu'on l'aura chassé qu'on le poursuiue l'espee à la gorge, & qu'on l'assassine mais sans faillir; qu'il ne dormira iamais de bon somme, qu'il ne le voye mort, & sa teste sur le fer d'vne lance. Pauure Alexandrie, helas! quelle triste nouuelle! sera-ce, disoient-ils, hé Dieu sera-ce iamais fait! ce pauure corps aura-il iamais vne heure de repos, & faut-il que sa vie helas! si sainte vie ne soit qu'vne enfileure de fuittes, de malheurs, de hazards, & de morts! le Ciel aura-il point pitié de luy, & de nous, condamnez si souuent à voir de nos deux yeux des spectacles si lamentables! cependant on fait commandement au S. homme de vuider promptement, sous peine de la vie; tout le monde accourt a ce triste depart, & à chaudes larmes se recommandoient à leur bon Patriarche prosternez à ses pieds, baisant ses mains, sa robbe, & ses saincts pieds tant de fois fugitifs pour la cause de Dieu. Luy cét homme tout de Dieu, d'vn visage Angelique: Mes enfans, dit il, esperons en la saincte bonté de Dieu; que ceste nuee creuera & passera comme les autres. Nous auons tant de fois esprouué le soin paternel qu'il a de ceux qui se confient à luy, viuons & mourons la, quand, ou & comme il luy plaira; Adieu mes chers enfans, le bon Iesus soit vostre protecteur. Tout le monde fondoit en larmes, pendant qu'il entroit dans le nauire pour s'en aller où les sainctes halenees du S. Esprit le pousseroient. Il alloit de bon vent, quand voicy la tempeste & la rage de ceux qui auoient charge de luy coupper la gorge. Tous les diables souffloient en pouppe, & enfiloient toutes les voiles, & tous poussoient a l'auiron, auſſi toſt ils atteignirent l'esquif où estoit Athanase, jà desia ils le touchent, les voila accrochez. O Dieu Athanase! ce grand homme de Dieu est perdu, helas! est-ce donc là le fruict de toutes ses esperances, & la recompense de tous ses grands trauaux! Tout doux, tout doux, ne vous effarez pas. Le Pilote va crier, enfans, auez vous point veu Athanase passer par ces plages icy? le S. homme inspiré de Dieu, s'auance luy meſme, ouy dea, dit il, il est passé par icy il y a fort peu de tẽps; vous n'en sçauriez pas estre guere loin. Adonc ces monstres marins commencent à singler, & de toutes leurs puissances à poursuiure leur route, esperant bien de l'attraper, & le trencher en pieces. Athanase rebrousse chemin, retourne a contreroute en Alexandrie, où il fut caché quelque temps, pendant que dura la tourmente. Mais elle ne dura guere, car vn dard enuoyé du Ciel, droit dans le cœur de l'Apostat Empereur, luy creua le cœur, & creua la nuee qui menaçoit

de diluuier l'Egliſe, & engouffrer le treſſainct Patriarche. Iouinien ſucceda à l'Empire de ce malheureux Apoſtat. Or ce Prince eſtant tres-pieux remit les Eueſques en leurs ſieges, ſur tout Athanaſe que il tenoit comme vn S. & comme la colomne de l'Egliſe. Mon Dieu quelle nouuelle pour les Alexandris, qui renoyant leur Pere, & leur Paſteur en ſon throſne, penſoient de voir Dieu, tant ils eſtoient tranſportez de ioye extréme. Ce bien dura auſſi long temps que la vie de Iouinien, qui ne dura que huict mois, & encor vn peu au cõmencement de l'Empire de Valentinien, mais ſi toſt que celuy-cy ſuccedant à Iouinien eut aſſocié ſon frere Valens à l'Empire, luy donnant l'Orient, helas! ſe fut bien à recommencer: car Valens obſedé par Eudoxe Paſteur, ou loup pluſtoſt, de l'Egliſe de Conſtantinople, & animé par ſes furieuſes inuectiues, ſe reſolut de finir ceſte tragedie, & eſtouffer ces bruits dedans le ſang de ce grand Athanaſe. Il fait publier vn Edict, par lequel il renouuelle le ban des Eueſques, fait par Iulian. Cét Edict fut vn coup de canon qui donna à trauers le cœur des bons Alexandrins: la Patience irritee ſe tourne ſouuent en fureur. Ils ſe reſolurent de prendre les armes, & de deffendre ou mourir aux pieds de leur S. Archeueſque. Voila toute la ville en armes, & en rebellion. L'armee de l'Empereur s'approche, on croyoit que tout nageroit dans le ſang, & paſſeroit par le trenchant des eſpees. C'eſt tout vn, autant vaut mourir vne bonne fois, diſoient-ils, que mourir tous les iours à petit feu, & en ces grandes cruautez. Le bon Patriarche eut pitié de ſes cheres brebis, & craignant que pour ſauuer vne vie, on ne perdiſt vn million de vies, il s'eſclipſa volontairement, & ſe fit enſepuelir tout vif dans le tombeau de ſon Pere, qui eſtoit vn charnier tel que vous pouuez vous imaginer.

14 Conſiderez ie vous prie, Lecteur mon amy, ce mort tout vif, caché dans ce tombeau, enſepuely deuant que d'eſtre treſpaſſé, nuict & iour en tenebres parmy des oſſemens, & parmy les frayeurs de crainte & de mort, auec vn cœur auſſi content que s'il euſt eſté aſſis deſſus le plus haut Seraphin. Qui nous dira les penſees de ſon cœur, les larmes qui rouloient ſur ſa ſaincte & venerable face, ſes oraiſons iaculatoires cõme des dards tous enflammez d'amour. Quel ſpectacle à Dieu & aux Anges! de voir vn tel Patriarche, quatre mois entiers tout ſeul, enſepuely tout vif, attendant le coup de la mort à tout moment, abandonné de tout l'Vniuers, ne reſpirant que l'air d'vn cercueil puant, ne voyant que l'Idole de la mort, n'ayant autre

lict que des carcasses, & pour oreiller la teste possible de son Pere, & celle de sa Mere, n'ayant autre soulagement que de sa chere compagne l'esperance en son Dieu. Voicy ce que Dauid iamais ne sçeut s'imaginer qu'vn homme caché sous la lame peut auoir cœur & bouche pour y loüer son Createur. Voicy le souhait de S. Chrysostome, qui disoit qu'il aimeroit mieux estre en vn fond de fosse, souffrant pour Iesus Christ, que d'estre assis dessus l'aisle des throsnes & des grands potentats du Ciel. Voicy ce que iamais le Soleil n'a sçeu veoir, ny tous les siecles ensemble, vn homme constitué en toute extrémité, & neantmoins tellement resigné entre les mains de son Dieu, qu'il vit aussi content là où tous les autres trespassent, que s'il estoit le Roy de tout le firmament. I'ay horreur de vous dire le reste : estoit-ce pas assez de l'auoir reduit à ce poinct de toute extrémité que de n'auoir autre sejour, que le triste manoir des pauures Trespassez ? cependant son bon Ange le menant par la main, l'inspira de sortir ; il le suit, & en cachette comme vn larron, il fend les tenebres de la nuict, & gagne au pied, luy qui auoit cent fois plus de cœur pour souffrir le martyre, que de pied pour faire vn seul pas en fuyant : mais comme il sçauoit que Dieu le vouloit de la sorte, il le vouloit aussi. Qui vid S. Paul descendre dans vne corbeille à la faueur d'vne nuict bien espaisse, il void S. Athanase s'escouler doucement, & sortir de l'Eglise pour aller où Dieu guideroit ses pas & sa teste. Ce fut bien Dieu voirement qui l'inspira de ressusciter & sortir du tombeau, car le Capitaine ayant quelque soupçon qu'Athanase estoit caché en l'Eglise, il l'enuironne de gensdarmes, se saisit de toutes les portes, & veut resoluëment tuer ce mort qui est dans le tombeau. Mais Dieu qui veut esprouuer nos courages, & la fidelité de nos cœurs, & non pas donner en proye nos vies à ces meschans, le sauua tout à poinct, & l'arracha de leurs griffes meurtrieres. Bonté du Ciel, mais est-ce pas tantost assez tourmenté ce pauure homme ? Conciles sur Conciles, Empereurs à douzaine, Eueſques à milliers, armees foudroyantes, vn monde de gens contre vn seul, fuites sur fuites, retours sur retours, contours & labyrinthes ; prisons, cisternes, cachots, tombeaux, tant de fers, tant d'enfers, complots de mer, de terre, tant de fois trespasser, tant de fois reuenir & entrer en triomphe, & sortir en larron, & en cachette, iusques à quand, helas ! faudra-il mourir tant de fois pour n'en mourir pas vne ? il ne se lasse pas de souffrir, non, ny d'esperer aussi peu, trop bien de viure ainsi, & de voir l'Eglise boulleuerſee si misera-

Psal. Numquid aliquis confitebitur. &c. Hom. 8. ad Ephes.

blement. Tant y a, que ce pauure Patriarche à demy treſpaſſé, ſort de ſa biere, & de l'Egliſe, & va ie ne ſçay où, pour viuoter en vn cachot, tant que Dieu le commandera. Le Gouuerneur d'Egypte voyant ſon coup failly, penſa mourir de furieuſe rage. De fait, il mourut par iuſte iugement de Dieu, & les Alexandrins au lieu d'encẽs & luminaire, couurirẽt ſa carcaſſe de ſuye, de crachats, de bouë, de fumier, maudiſſant ſa memoire. Valens fut effrayé de ce ſuccez, & que de honte, que de frayeur de rebellion, il fit ceſſer la perſecution. Il commanda qu'on laiſſaſt viure en paix Athanaſe. Voyez ie vous prie, ce que peut vn homme, qui à bon eſcient eſpere en Dieu ſeul; tout l'Enfer ſe laſſe & tous ſes ſuppoſts de perſecuter le ſeruiteur de Dieu, & luy engraiſſe ſes vertus, parmy ces malheurs innombrables. Il retourne en Alexandrie qui ne ſçauoit quelle feſte luy faire, ny luy comment les bien remercier. Enfin finale, encor faut-il le laiſſer vn peu en repos.

15. Ma plume vous tremblez, & qu'eſt-ce cy? peut-on apres vn comble de mal-heurs craindre quelque nouueau malheur, ha! Dauid, que vous dites bien vray, au milieu de la paix las! helas i'ay trouué vne amertume tres-amere, & le dernier coup du malheur. Tandis que le S. homme gouuernoit ſon trouppeau en paix, & que la pauure Alexandrie ne ſembloit plus appréhender aucun coup de male-fortune, apres que tous les hommes eurent eſprouué la conſtance de ce cœur inuincible, la mort enfin voulut ioüer ſon perſonnage. Voila donc ce S. Prelat allité & attaint d'vne maladie mortelle, il ſentit ſoudain le coup de la mort. Ayant veſcu en martyr, il voulut mourir en Apoſtre. Il nomma Pierre ſon cher compagnon en tous ſes trauaux, pour luy ſucceder à la charge Paſtorale. Il luy predit bonne partie de ce qui deuoit arriuer à ſon Egliſe; mais que Dieu enfin ſeroit le plus fort, il luy recommanda les larmes aux yeux ſa chere Alexandrie, & ſon trouppeau bien aimé. Il dit des mots ſi tendres, qu'il fit fendre les cœurs de tous les aſſiſtans, & fondre les yeux en groſſes larmes. La pauure ville fut ſaiſie d'vne douleur ſi viue, qu'il ſembloit proprement que toute la nature deuoit bien toſt treſpaſſer. Le ſainct homme infiniement aiſe de ſe voir ſur le poinct de finir ſa carriere, ſentoit dans ſon cœur vne ioye nompareille. Que ne dit-il pas à Ieſus Chriſt, que dit-il aux Anges, & aux Saincts? il enfonçoit des œillades ſi amoureuſes dans le Ciel, qu'il faiſoit venir enuie de mourir quand & luy à tous ceux qui le regardoient. Il conſoloit tout le monde, il embraſſoit les vns les arrouſant de ſes larmes

Niceph. Hiſt. Tripart.

sacrees, il beniſſoit les autres de ſa beniſte main ; il diſoit adieu aux autres, les encourageant à bien ſeruir Dieu, mais tout cela auec des tendreſſes ſi tendres, & des entrailles ſi pleines de charité, qu'il penſa faire mourir de douceur & de douleur ceux qui le voyoient ainſi mourir entre les bras des Anges. Enfin ce cœur plus fort que la mort iettant vn ſouſpir d'amour enuers Dieu, expira doucement & alla cueillir les lauriers qu'il auoit icy arrouſez de larmes & ſueurs, de ſang, & de ſouffrances innombrables. Il mourut l'annee 46. de ſa dignité, & on ne ſçait point homme ſous le Ciel apres les Apoſtres, qui ait plus enduré pour la manutention de l'Egliſe. Auſſi les Saincts le nomment l'œil de l'Egliſe, le pillier de la foy, le martyr des confeſſeurs, vn ſecond Iean Baptiſte, le miroir des Patriarches, le Patriarche des Eueſques, le Soleil de l'Orient, l'Apoſtre du verbe eternel, homme fait de l'amas de toutes les vertus, le diamant de l'eſperance, vn Archange en ſon corps, vn Seraphin en ſon cœur, le foudre des hereſies, le tonnerre eſtonnant les meſchans, la terreur de l'enfer, les amours de Dieu & des Anges.

S. Chriſ. Baſil. Naz. Niceph.

Liſez & reliſez, Lecteur mon Amy, la vie de ce diuin perſonnage, & apprenez que tout ce que vous faites, & ce que vous ſouffrez n'eſt rien comparé à ſa vie ; & apprenez qu'vn homme de cœur qui ſe défie totalement de ſoy, & eſpere fortement & amoureuſement en Dieu, eſt plus puiſſant que toutes les creatures, & que tous les potentats des enfers. L'Abbé Coſme diſoit, ſi d'auanture vous trouuez quelque ſentence de S. Athanaſe, & vous n'auez point de papier pour l'eſcrire, brochez-la ſur voſtre robbe, comme vn precieux threſor. I'aime mieux dire grauez-la ſur voſtre cœur, imprimez-la en voſtre ame, & faites que toute voſtre vie vous ayez deuotion, & memoire d'vn ſi grand ſeruiteur de Dieu, car c'eſt vn vray baume du Paradis pour embaumer voſtre chetiue vie.

Prat. Spir. c. 40.

Fin du Second Liure.

LA CHARITE', ET GRANDEUR de courage de Dauid, & de S. Paul.

CHAPITRE I.

I.

POVR vous faire voir le vray pourtraict de la Charité, ie veux meſler les ſainctes amours de Dauid, auec les flammes de ſaint Paul, & de ces deux cœurs en faire vn ſeul. Ces deux Seraphins ſont ceux qui ſont à la porte du Paradis de l'Egliſe, & tous deux ne manient qu'vne eſpee à quatre mains, mais eſpee toute de feu, ou pluſtoſt vne flamme façonnee en glaiue trenchant de tous coſtez. Ces deux ſoldats du Ciel ſe reſſemblent parfaitement : de façon que Dauid eſt le S. Paul de l'ancien Teſtament, & ſainct Paul le Dauid du Nouueau. L'amour ſacré de ces deux cœurs en a fait vne flamme & vn cœur tout parfait, qui eſt le ſacré temple de la Charité ſacre-ſaincte. On dit que ſur vn trepied d'or maſſif les Egyptiens peignoient vne flamme, & vn cœur au mitan qui bruſloit dans les viues flammes ſans iamais ſe diminuer ; & appelloient cela le ſymbole d'vn homme de bien. Mettez ces deux cœurs dans les flammes benites du ſainct amour, & vous verrez qu'ils s'allieront enſemble, & bruſlans ſans ceſſe ne conſumeront iamais eſtans appuyez ſur l'amour du Pere, du Fils, & du S. Eſprit. Ie vous veux faire lire dans ces deux cœurs miraculeux les deux traits de la Charité, à ſçauoir vn courage haut, puiſſant, ineſbranlable ; & vne douceur toute puiſſante, mais charité pourtant & courage qui n'eſt pas ſeulement admirable, mais encor imitable à toutes les belles ames qui ſont amoureuſes de la vertu, & du Ciel. Vn homme de grand cœur n'eſtime rien de grand

Gen. 1. Phil. de opif.

que Dieu : tout le reſte luy ſemble bien menu, & bien mince, ſoit le bien, ſoit le mal. Le cœur vrayement courageux eſt fait tout cõme le Ciel ; car la greſle, le tintamarre des tonnerres, l'enfer mouuãt qui tonne dans les nuees, & eſtõne les humains, n'arriue pas iuſques au Ciel. Ciel qui voit tous les orages ſous ſoy & rit touſiours & va touſiours de meſme branſle, ne perdant rien de ſa ſerenité. Là où le Soleil tremble ſecoüé du mouuement honteux de trepidation, c'eſt là où vne ame genereuſe monſtre ſon aſſeurance. Croiriez vous ce qui eſt veritable, que quand meſme tout ce grand Vniuers ſe renuerſeroit, & iroit tout par piece, cét eſprit malle accablé des ruines de ce grand Tout, ne ſeroit en rien eſbranlé, & à peine dõneroit-il au viſage quelque peu de paſles couleurs ? Ce qui bourrelle noſtre vie n'eſt pas la grandeur des martyres qui la tirent à plus de quatre cheuaux, trop bien la defaillance de courage. Mille & mille perſonnes s'eſtiment infiniement courageuſes qui en effect n'en ont que ſur le bout des des léures. Penſez vous que ces ieunes fols qui pour vne ſotte fantaſie ſe vont coupper la gorge ſur le verd (qui va eſtre tout pourpré de leur ſang excommunié) ſoient pleins de courage ? ce n'eſt que rage & vne fureur qui les tranſporte ſur le pré, il n'y a rien de plus furieux qu'vn poltron quand il eſt en fougue. Penſez vous que tant de cajoleurs qui font trophee de ne rien craindre, & qui voyent de meſme viſage la vie & la mort (ſe diſent-ils) ſoient pleins de courage ? ce n'eſt que vanité de limaçon ; il n'y a animal ſur terre qui marche auec plus de grauité que le limaçon : mais il a touſiours ſa coque toute preſte pour ſe blottir dedans & s'abrier ; tout ſon orgueil n'eſt que baue. Ces aualleurs de montagnes ſur le tapis, ſont de vrays cannes au danger. Ils ſont de l'humeur des chiens du Mareſchal ; quand le bon homme eſt à table, ces maſtins iappent, font les criards & les mauuais, ce n'eſt que pour auoir vn os pour ronger ; mais quand on eſt aux coups, & qu'on bat l'enclume & la beſongne, les galands s'endorment au ſon de la muſique ; pendant que les compagnons ahanent ſur la beſongne, ceſte canaille ronfle, le ventre au Soleil. Ces rodomonts qui font des liõs en pleine paix, ſont de vrais liéures en guerre. Les femmes (qui le croiroit ?) qui ſont la foibleſſe meſme, enflees d'orgueil qu'elles ſont appellent cela courage, & d'vn ſon aigu & accent bien fort crient qu'elles ont trop de courage pour endurer vn affront. Ce n'eſt pas courage, mais courte rage, & faute de vertu, qui fait que elles ne ſçauroient ſouffrir la moindre choſe du monde. Ceux qui

Pſal. Magnus Dominus, &c.

Seneca.

Pſal. Si conſiſtant &c.

Tertull.

ont tant de courage à la langue, n'en ont point au cœur, ce peu qui y estoit s'est esuaporé en fumee de paroles. Il y a des hommes sous le pole qui entrans en bataille sont plus qu'hommes, mais s'il faut fuir ils sont moins que femmes. Appellez vous cela courage, ou fougue, & vne saillie brusque & inconsideree? Vn vray courage est esgal par tout, & le lyon est aussi bien lyon en fuyant, qu'aux plus sanglantes batailles, iamais ne fait rien de honteux. Il n'appartient qu'à S. Paul de parler de Charité & de courage, & au Roy Dauid, l'vn & l'autre est tout cœur, & cœur d'or massif ou de diamant indomptable. Il a le mesme cœur ce diuin Apostre, dans ce panier où on le deuale, comme vn voleur dans vn fossé pour se sauuer, qu'il auoit estant rauy dans le troisiesme Ciel, & qu'auoit Dauid seant dans son throsne. N'est-ce pas là vn homme sans pair d'estre aussi content entre les mains des bourreaux qui le deschirent barbarement, que sur les aisles des Seraphins sur le firmament?

II.

S.Th.22.q. 129. Arist.l.4. ethic.Sent. de Magn.

TEL parle de courage, & pense en auoir bonne prouision, qui ne sçait pas tant seulement que c'est. La grandeur de courageuse Charité, c'est ceste magnanimité qui pousse l'homme à faire des actes tous heroïques, diuins, & dignes des honneurs les plus releuez du monde. Ce grand cœur qui merite tout, mespriſe tout; n'ayant pas assez de testes pour porter les couronnes que sa constance luy acquiert, ny de mains pour soustenir les palmes, il a tousiours le cœur plus haut, que le plus haut solstice de l'honneur. Il desdaigne les menuës actions, & les petits honneurs, il ne se plaist sinon là où il faut suer sang & eau, où il faut estre accablé de coups & de morts, & aux plus grands hazards, où tout le monde tresPasse de frayeur, c'est là son vray esiement; c'est le Phœnix qui vit en ces flammes, le Soleil rayonnant dans ce firmament qui tremble. De façon que le courageux est celuy qui ne fait rien que de tres-excellent, ne desire rien que l'extrémité des mal-heurs, & quand le Ciel & la terre coniurent sa ruine, estant appuyé en Dieu, il deffie tout, il soustient tout, & d'vn cœur inesbranlable surmonte tout.

Arist.4. eth.

Strab.l.17. p.565.

L'homme de petit coeur fremit s'il oit le cry d'vne soury de nuict, s'il void la lancette pour luy éuenter la veine il s'esuanoüit, s'il a mal

au bout du doigt, il eſt mort; vn mot de trauers luy eſt vn coup de dague; ſi on luy nomme la mort, il bleſmit & en perd le ſomme toute la nuict, il ne faut rien pour le boulleuerſer, il eſt comme ces ſots d'Ethiopie, qui voyant leuer le Soleil ſe cachent dans des mareſts, & penſent eſtre perdus. Ah cœur poltron! ah cœur failly! eſt-ce donc là ce Roland le furieux qui faiſoit de l'Hercules, & au moindre hazard, ce n'eſt qu'vne canne? Le cœur noble comme celuy de S. Paul eſt bien d'vne autre trempe, car quand la terre tremble ſous ſes pieds, l'air luy tonne tout au tour, & menace ſa teſte, la tempeſte & la greſle, les orages & la mer courroucee, les quatre vents d'vne rage enragee ſe monopolent contre luy, tout le Ciel eſt en feu, la maladie, la mort, la nature, l'enfer, toutes les creatures, voire ſon corps & l'impatience ſe bendent contre luy, & luy contre luy-meſme, or c'eſt à l'heure qu'il fait veoir ce coeur maſle. O quel ſpectacle digne de Dieu! ceſte grande ame fidelle à Dieu tout ce qui ſe peut, regardant d'vn œil aſſeuré ſon Seigneur qui eſt toute ſa force, puis iettant les meſmes yeux ſur ces horribles malheurs qui l'aſſiegent, dit ce que diſoit S. Paul, ſouſriant d'vn ſouſris du Paradis, & d'vn viſage d'Archange. Qui eſt-ce qui me ſeparera de mon Dieu, & des amours de mon ame? Sera-ce point la tribulation, les angoiſſes, ceſte vilaine & puante carcaſſe de la mort, vn peu de faim, n'eſtre veſtu qu'à demy, quelque menu hazard, vn ombrage de perſecution, le glaiue trenchant des malheurs qui eſt à plomb ſur ma teſte? Non, non, qu'on ne penſe point m'eſtonner, ie ſuis trop fort ayant Dieu au beau mitan de mon coeur: Qui eſt-ce cy qui me veut eſbranler & diſtraire de la fidelité que i'ay voüée à Dieu? Ie ſuis aſſeuré que ny la crainte de la mort, ny le deſir de ceſte chetiue vie, ny tous les Anges du Ciel, ny tous les démons de l'enfer, ny toutes les puiſſances de l'Vniuers, ny toutes les bourrelleries du temps où nous viuons, ny tout ce que pourroient forger tous les Tyrans des quatre parties du monde, ny tout ce qui eſt deſſus le Ciel, ny tout ce qui eſt au centre de la terre, ny toutes les creatures, paſſees, preſentes, futures, quād on les cāperoit tout autour de mon pauure corps, ny meſme, mais tout beau mon cœur, tout beau ne paſſez pas plus outre, ſuffiſe vous de dire que creature du monde ne ſera iamais capable de vous diſtraire tant ſoit peu du ſeruice de Ieſus Chriſt mon bon maiſtre, & le ſeul Paradis de mon ame. Voila du courage cela, & vn coeur plus grand que tout le monde. Lecteur mon amy, vous & moy ſommes bien loin de ceſte royale magnanimité de Sainct

Pſal. Non timebo mala quoniam tu mecum es.

Rom. 8. Quis ergo nos.

Pſal. Qui confidunt. &c.

Paul ; & de celle de Dauid qui dit, que ſon cœur dans ſa poictrine eſt tout comme au rocher dans la mer.

III.

IAmais glorieux ne fut courageux : Le Paon qui a vne ſi belle queuë, a la teſte fort menuë, & le coeur fort poltron : quand il ſe mire en l'eſmail de ſes plumes, il croit eſtre le Roy des beſtes, & digne d'eſtre enchaſſé dans le Firmament auec le Lyon & l'Aigle : quand il void ſes pieds crottez, & ſes eſcliſſes qui le ſouſtiennent, il voudroit eſtre caché cent pieds ſous terre. L'ambition vous donne prou de fumee a la teſte, & de babil à la langue, mais point de ſang & d'eſprit au coeur. Le Cerf qui a vne ſi belle teſte armee de tant de dagues feroit croire qu'il eſt plein de hardieſſe, ſi on ne ſçauoit d'ailleurs qu'il n'a point de coeur au ventre, mais des aiſles aux pieds. Ces grands cauſeurs qui font des dragons en leurs diſcours & les coeurs ſans peur, à la moindre rencontre de la mort fuyent comme des Liéures, & pleurent comme des vaches. Il faut eſtre parfaitement humble pour eſtre parfaitement courageux, car en Dieu on peut tout, en ſoy on ne peut rien qui vaille. Ce n'eſt point par beſtiſe ou fureur qu'vn hõme de coeur meſpriſe les dangers, mais c'eſt qu'il n'eſtime rien de mal ſinon le vice, & l'offenſe de Dieu. Tout le reſte eſt exercice de ſa vertu, & matiere de ſes triomphes ordinaires. Il laiſſe la peur aux autres, & ſe retient le combat pour ſoy. Ce n'eſt pas vn homme inſenſible, ou quelque Stoïcien de bronze, mais vn coeur de diamant & vne ame ſi fortement embraſee au ſeruice de Dieu (que rien ne le peut eſtonner : il porte la Charité dans ſon coeur, comme ceux qui portent la pierre Alectiria, pour eſtre inuincibles. Quand il tonne les poules s'en vont cacher & coucher, mais l'Aigle trenche les tõnerres, fend les foudres d'vne aiſle forte, malgré tous les obſtacles, gaigne le Ciel, & ſe iette par deſſus la portee de ces eſpouuentaux du genre humain. Arriere racaille d'eſprits, arriere, retirez vous en vn coin, rougiſſez de honte pendant que ie vous feray paſſer les grands coeurs qui ont eſtonné le Ciel & la terre par vne vraye magnanimité : Sainct Denis tout mort qu'il eſt, porte encor ſa teſte ſur ſes mains, & l'offre à qui la voudra fendre & martyriſer derechef, c'eſt trop peu qu'vn martyre, pour vn ſi grand coeur : Sainct Sebaſtien

Plin. l. 37.

outrepercé à iour, & tout couuert de sagettes, va parler à l'Empereur, mais d'vne voix aussi asseuree, comme s'il eust esté Empereur de l'Empereur mesme. Sainct Laurens le Phœnix de l'Eglise, au plus fort de ses cruelles peines soubs-riant doucement, tournez bourreau, ce dit-il, tournez ce corps rosty, & mangez vn costé, pendant que ie vous flamberay l'autre. Sainct Hyppolite tiré à quatre cheuaux, pendant que tout son corps se desmembre, tous ses os craquent en se déboitant, tous les nerfs de son pauure corps se cassent a force de bander, ayant les yeux fichez au Ciel crie, ô mon Dieu que ces cheuaux tirent lentement & à petites secousses! Tirez donc cheuaux tirez, & foüettez bourreaux foüettez, criez peuples criez, enragez tyrans enragez, que tout l'enfer y contribuë toutes ses furies. Ah que mon cœur est aise de voir que son pauure corps est digne d'endurer pour l'amour de son Dieu! O faueur du tout incomparable de la saincte bonté de mon Dieu! Que direz-vous de ceste innocente pucelle, la vraye Seraphine du Paradis terrestre de l'Eglise (que ie nomme par honneur & auec estonnement) qui ayant vn cœur tout allumé du feu diuin, & desirant y voir ardre son corps virginal, pendant que les Tyrans barquignent, & les bourreaux marchandent trop long temps, par vne soudaine empraintе du S. Esprit elle se darda elle mesme dans l'embrasement preparé, d'vn cœur aussi franc, d'vn visage aussi gay comme si c'eust esté le Ciel Empiree, & le feu où les Seraphins s'enflamment dans le Ciel? Que direz-vous de Saincte Balbine qui se courrouce contre les bourreaux, & leur enseigne elle-mesme toutes les cruautez dont ils ne s'aduisoient pas, afin d'en estre tourmentee: Est-ce là vn cœur de femme, ou bien d'vn Archange & d'vn S. Michel? Ionas est dans le ventre d'enfer d'vn monstre, & chante: Daniel le puceau est dans la gueulle des lyons, & rit: Ces trios innocens sont en Purgatoire dans la fournaise, & psalmodient à deux choeurs, Dieu d'vn costé, & eux de l'autre: Susanne voit desia la gresle des cailloux en l'air, & vn deluge de pierres qui la va accabler, la nature fit voirement couler quelques grosses larmes sur ses ioües, que la honte auoit teinte d'vne chaste escarlatte, mais le coeur constant poussa des paroles asseurees & qui fendirent le Ciel, ô que i'ayme bien mieux mourir mille fois de la main des hõmes, que d'offencer mon bon Seigneur! Mon Dieu ie vous recommande mon innocence. Mais ne disons rien de tous les autres, gardons nos yeux & nos coeurs tous entiers, pour les occuper à voir ce soldat miraculeux Razias, le Ciel ne

Psal. Si transieris per ignem, &c.

2. Mach. 14.

vit iamais rien de si courageux en tous les replis des siecles escoulez iusqu'à luy. On le nommoit le Pere de la patrie, comme si toute sa patrie fut sortie de son grand cœur, & eust esté fille de ses entrailles. L'ennemy redoutant la valeur de cét outrepreux, & le seul outrepasses des Capitaines, assiegea sa maison, & la blocqua auec 500. hommes d'armes : quel cœur ie vous prie qui ne se peut serrer que par vne armee entiere de 500. gensdarmes tous armez iusqu'aux dents, & tremblans de male-peur sous leurs armes : Ce nouueau Samson animé par des secrettes forces que le zele couloit dedans son cœur, aima mieux vne honorable mort, qu'vne captiuité honteuse : il eut congé special de Dieu, autrement il eust bien mal fait d'entamer luy-mesme sa poictrine & monstrer la constance de ce grand cœur, qui par nature tremble tousiours, mais par grace iamais ne branste ; Le grand desir qu'il eut de faire hastiuement ceste bresche d'honneur, ne luy permit pas de frapper à son gré, & au vif, il ne fit qu'à demy, l'ennemy cependant gaignoit desia la maison, & vouloit auoir l'honneur de le prendre vif, ou de le tuer de sa main. Luy ce cœur de fin or, pousté du mesme esprit ouure la fenestre, se iette sur ceste foule de soldats, comme si de sa cheute il eust voulu escraser les ennemis de Dieu, tout comme Samson fit en attirant sur soy la voûte de la sale. Ses coüards s'escarterent, & firent iour le voyant tomber du haut de la muraille, craignant qu'il ne les escarboüillast trestous ; il donna donc de la teste sur le paué, & se la fendit tout au trauers : vn autre y fust trespassé à l'instant, mais le courage le r'animant, & l'embrasant de zele, il se leua promptement, & quoy que le sang coulast de toutes les parties de son corps navré de grandes playes, il eut encor assez de force pour arrester sa vie qu'elle ne coulast par tout de blessures, & son ame qu'elle ne s'enuolast par tant d'ouuertures ; tout mort donc qu'il estoit, & couuert de sang (ô courage digne d'eternelle memoire !) il escarte la presse, outrepasse la foule de ces assassins, gaigne vn quartier de pierre rompuë, & vn peu esleuee de terre, monte dessus, & n'ayant plus de sang, eut pourtant encor assez de cœur & de paroles pour faire vne harangue, & crier à ses compatriotes. Courage mes enfans courage, nous pouuons bien mourir, mais iamais estre vaincus. Le Dieu que nous seruons est trop fort, soyons luy fidelles iusqu'aux derniers souspirs, ie me confie en sa bonté, qu'il me regarde de là haut, & toute la Cour celeste. Qu'on sçache donc que Razias meurt pour Dieu, & qu'il meurt d'vn grand cœur, & qu'il est, helas ! encor trop heureux de verser

1. l. de ciuit. Dei. c. 20. 21

tout ſon ſang pour vne ſi iuſte cauſe: là deſſus il prend à deux mains ſes entrailles qui ſortoient par ſes playes, & d'vne conſtance inoüye, commença à les deſchirer, & les ietter à la teſte de ces ennemis de Dieu & de ſon ſeruice. Et recommandant ſon ame a Dieu, la luy conſigna entre ſes bras. O cœur fidele! cœur tout cœur! cœur plus capable que tout l'Vniuers, & coeur digne de Dieu.

IIII.

SCAVRIEZ-vous rien trouuer de plus courageux que cela? Ouy dea: & ſi ie n'iray guere loin. Oyez S. Paul ce rocher de chriſtal du tout inébranlable. S'il faut viure, viuons: s'il faut mourir, mourons: mais ſi nous viuons, viuons aux pieds de Ieſus Chriſt. Si nous mourons, mourons entre ſes bras: ſoyons vifs & morts hoſties de ſa gloire, ſouffrons les morts entrelaſſees dans noſtre chetiue vie; & aux plus eſpaiſſes tenebres de la mort reſpirons le doux air de la vie eternelle. Qui eſt-ce qui me penſe eſtonner? La mort? c'eſt le plus tendre de mes deſirs; La vie parſemee d'eſpines & de cloux? ce ſont les delices de mon cœur; pouuons-nous cueillir les roſes immortelles ſur le Firmament, ſi nous ne ſentons les eſpines ſur terre. Oyez maintenant le bon Roy. Que ferez-vous à vn homme qui ne craint, ny mal, ny mort, ny enfer, ny bourreau, ny les bourrelleries? Ces Archiſeraphins me ſemblent en l'Egliſe comme Callimachus en l'armee des Grecs: il eſtoit tout couuert de ſagettes, & mort deſia quatre fois, cependant iamais ne ſçeut tourner le dos en ſa vie, ny en ſa mort meſme ne quitta point ſa place, les ſagettes qui l'auoient maſſacré, le ſouſtenoient tout droit, de façon que iamais il ne ſçeut eſtre verſé ſur terre; tout mort qu'il eſtoit, il faiſoit peur aux victorieux, & ſembloit les vouloir manger, des yeux tous ouuerts, & d'vn viſage horriblement affreux comme il eſtoit vn peu auparauant en combattant à outrance. O Ciel & terre que dirons-nous là deſſus, petits auortons de terre que nous ſommes! vn grain de pierre aux reins, vne fumee en teſte, vne goutte-lerte au pied, vn feſtu dans l'œil, la picqueure d'vne eſpingle nous fait renier Chreſme & Bapteſme, & ſommes ſi ſots que nous voulons eſtre eſtimez gens de courage; & ne mourons pas de honte voyant ce grand Roy, voyant ce diuin Apoſtre, & ſes ſemblables de

Rom. 14. Si ergo viuimus.

Pſal. A dextris eſt mihi ne commouear.

meſme paſte que nous, ſupporter ſi gayement des choſes tant in-ſupportables! mais encor que dirons nous à Dieu, & qu'alleguerõs nous pour nous iuſtifier deuant ſa face? Voila Socrates qui boit ſa mort & auale de la poiſon en riant, Caton qui plonge & replonge ſon poignard & ſa main dans ſa poictrine pour en arracher le cœur & l'ame, mais d'vn viſage aſſeuré & ferme; Curſius ſe precipite dãs vn gouffre pour abyſmer quand & ſoy le malheur de ſa patrie, le tout d'vn cœur franc & noblement courageux, Regulus de gayeté de cœur ſeva coucher ſur le meſtier, & faire eſcorcher ſurvne rouë, aimant mieux perdre ſa vie que fauſſer ſon ſerment, & eclipſer ſa gloire, Sceuola diſtille ſa main & ſon ſang goutte à goutte, & d'vn œil farouche & aſſeuré regarde ce meurtre ſans mollir la fierté de ſon cœur, Epictete tient le bout de ſa cuiſſe à deux mains, le Chirurgien tient l'autre bout, & luy ſcie la iambe, comme ſi ç'euſſent eſté deux ſcieurs de bois, & n'euſſiez vous ſçeu remarquer au viſage à qui des deux appartenoit ceſte iambe ſciée, Seneque fait ouurir toutes les veines de ſon corps, pour verſer tout ſon ſang, n'en retenant qu'vn peu au viſage, & au cœur, pour mourir auec la meſme couleur qu'il auoit veſcu, & pour pouſſer ſes dernieres paroles d'vn pareil accent qu'il auoit parlé au plus haut poinct de ſes grandeurs, mille & mille perſonnages de ceſte portee pour vn peu de vanité, ou pour les faux Dieux ont eu des cœurs, ie dis mal, c'eſtoient des diamans, non ie dis encore mal, c'eſtoit le courage meſme façonné en cœur, & enté dans leurs poictrines, ces gens-la di-je, ont effrayé la frayeur, eſtonné la mort, deffié toutes les furies des mal-heurs & des douleurs, las! helas & nous Catholiques, arrouſez du ſang precieux de l'agneau, deſtinez à vne eternité de gloire infinie, obligez par ſerment, forcez par tant de ſecrettes empraintes que le Sainct Eſprit imprime dans nos cœurs, inuitez par vn monde, ie ne diray point de grands hommes, & martyrs, mais de ieunes pucelles, innocens agneaux petits enfans attachez encore à la mammelle, nous n'auons pas le courage de rien faire ou ſouffrir d'vn cœur ferme & conſtant. c'eſt icy où S. Paul perdroit patiẽce s'il la pouuoit perdre. Quoy? dit-il, cœurs mollaſſes & degradez d'honneur, ſouffrirez-vous doncques ceux qui ne combattent que pour vne branche fleſtrie de laurier ſec, & pour vn vain battement de main de l'Amphitheatre applaudiſſant, ſe condamnent à la ſouffrance de mille grandes incommoditez, s'obligeant au hazard d'vne double mort honteuſe, & vous, ouy vous qui eſtes creez pour vne

Sen. de Prouid.

Metap.

Corint. Omnis qui in agone, &c.

couronne sempiternelle, & pour des immortalitez de tout bien, las! & où auez vous les yeux? où, mais où ce cœur mutin & refractaire? qui iamais a si puissamment interdit vostre esprit & glacé vostre foy morfonduë? Que ne viuez-vous comme vous croyez, ou que ne croyez-vous comme vous viuez? vous auez vne creance d'Apostres, de Heros, de Martyrs, & cependant vous auez vn cœur de Liéure, vne vie d'Athee, vne patience de verre qui se casse à la moindre rencontre. Pouuez vous bien soustenir l'effort de cét argument, & receuoir la pointe de ce iauelot dardé au mitan de vostre cœur, sans mourir de regret & de honte? Le cœur Catholique doit estre la victime de Dieu, comme le taureau des Ethiopiens, qui ayant vn seul poil noir, iamais n'estoit mis sur l'Autel de leur Dieu, trop ialoux de sa gloire, & de la pureté de ses sacrifices. *Cry. in Mat.*

V.

POVR rehausser vn grand courage, on le nomme vn diamant, vn rocher, vne Salemandre, vn Phœnix: Sainct Paul est tout cela voirement, si tout cela estoit quelque chose, mais i'estime que c'est le raualer, de le comparer à choses si peu sortables. Qui vous a dit que le diamant est le symbole de la constance, & qu'il se rebelle contre tous les efforts sans pouuoir estre dompté? ce sont contes faits à plaisir, vn bon coup de marteau assené viuement en fera de la poussiere, & les plus habiles ioyelliers vous en casseront plus que vous n'en sçauriez payer, à tout rompre la poussiere mesme de diamant auec vn peu d'huyle le lime & le ronge sur vne rouë de l'affineur. Qui vous a dit que le rocher est l'image d'vne ame forte qui ne branle iamais? Pour vn peu de vapeur cachee sous terre toute la terre tremble, & en suitte les rochers, vn peu de gelee les escaille, vn peu de pluye & de neige les amollit & les fait tomber par pieces, le dégel en fend, & les fait entrebailler, tous prests à se descoudre & dissoudre au moindre accident, auez vous pas veu partie des Alpes toute abbatuë & hachee en petits cailloux qui cheent au moindre vent qui les bat? Encor seroit-ce quelque chose, si vous *Herod. l. 11.*

le compariez à ceſte pierre merueilleuſe du Soleil, qui eſtant martellee de coups rẽd vn ſon ſi melodieux que rien plus. Qui vous a dit de grace que la Salemandre morfond le feu, & glace les flammes, pour marquer la vigueur d'vne ame maſle, qui reſiſte à tout? Si le feu eſt foible, poſſible ceſte beſtiole (qui n'eſt qu'vn glaçon dans vn eſtuy animé, mais d'vne ame de neige) le pourra bien eſteindre, vn baſton moüillé en feroit bien autant, ſi le feu eſt grand & eſpais, il n'y a Salemandre dont il ne face des cendres. Qui vous a dit que le Phœnix eſt l'armoirie d'vn cœur qui eſt tout cœur, & touſiours cœur malgré les aſſauts des flammes & de la mort? ie veux que tout ce qu'on en conte ſoit hiſtoire aueree, & non pas fable, ſoit, & bien qu'eſt-ce? il bruſle, il meurt en chantant, ſe cendroye, puis renaiſt de ſa cendre. Dieu le ſçait s'il chante, ou bien s'il crie allarme & à l'eau: C'eſt tout comme on dit du Cigne qu'il chante, cependant teſte d'hõme n'entendit iamais ces fredons d'eau douce du Cigne, ny ceſte muſique flambee du Phœnix: & puis tel chante parfois qui a belle peur, & ne chante que pour flatter & cacher la frayeur qui aſſiege ſon ame. Ce chant eſt comme celuy des petits enfans qui vont de nuict, ils chantent à gorge deſployee, de peur d'entendre le moindre bruit, car ils penſeroient eſtre morts au moindre accident. Croyez moy, le cœur de S. Paul eſt par deſſus tout cela, & vn cœur qui eſt vrayement courageux, il le faut parangonner aux diamans, mais prins és carrieres du Ciel chriſtallin, car les noſtres ſont trop foibles, aux rochers, ouy dea, mais du Paradis, & à ces Alpes que Dauid appelle les montagnes de Dieu, à la Salemandre, mais ceſte diuine Salemandre de Ieſus Chriſt qui vit, qui meurt, qui reuit, qui paſſe par tout, deſcend aux enfers, & iamais ne ſe change, auſsi S. Paul crie, imitez moy, fait-il, comme i'imite de prés mon bon maiſtre. Au Phœnix, mais quel? aux Seraphins qui ſont les vrays Phœnix qui ardent d'vn beau feu, & touſiours chantent, & touſiours mouroient d'amour s'ils pouuoient mourir, & touſiours viuẽt, & ne reſpirent que les diuines flammes de l'amour de leur Dieu. Ca oyons le luy-meſme, car quand il parle il faut que tout le monde eſcoute le torrent doré de ſes paroles ſacro-ſainctes. Nous ſommes à la verité preſſez en toute ſorte, mais la grace à Dieu iamais oppreſſez, tout nous manque ce ſemble, & rien pourtant ne defaut à vn cœur qui ſe contente de Dieu, nous ſommes perſecutez ſans relaſche & à outrance, mais Dieu ne nous quitte iamais de veuë, on nous abbaiſſe iuſqu'au centre, ſi eſt-ce que Dieu mercy nous ne

Pſal. Iuſta tua ſicut montes Dei.

2. Cor. 4. Scientes quia qui ſuſcitauit &c.

ſommes iamais conſus, nous voila ſi bas qu'on nous tient pour perdus, & nous reuoicy en Dieu où nous nous retrouuons au bout de toutes nos pertes; noſtre pauure corps, helas! eſt touſiours chargé de l'opprobre & mortification du bon Ieſus, & cependant les rayõs de ſa vie & de ſes graces y eſclattent ſans ceſſe, nous mourons à chaque moment, & nous reuiuons ſoudain animez de la vie de celuy qui eſt la vraye vie de nos vies; la mort ſe ioüe de nous, comme la vie de voûs. Sçauez vous ce qui nous conſole au fort de nos deſolations, c'eſt que la meſme main qui a tiré du tombeau Ieſus Chriſt, & l'a arraché du ventre de la mort, pour le glorifier; vſera de la meſme charité enuers nous autres ſes indignes ſeruiteurs. O quelle force ſentent nos cœurs en ceſte eſperance! quand nos pauures carcaſſes ſont deſchirees de coups, martellees de mille maux, le cœur nous croit, & à meſure que l'homme exterieur deſchoit & ſe fond, l'interieur ſe renouuelle & ſe renforce ſortant de la cendre comme vn Phœnix, de ce feu, comme vne Salemandre, de ces rouës comme vn diamant affiné, de ces flots, comme la pointe victorieuſe d'vn rocher aſſis en la mer. Quel excez de douceur, quand ie penſe qu'vn peu de legere & momentanee affliction enfantera vn poix eternel, & vn mont-ioye de gloire perdurable. Pourquoy vous amuſez-vous à regarder les choſes de ce monde qui ne durent qu'vn meſchant inſtant, que ne iettez-vous pluſtoſt les yeux, & voſtre cœur ſur les choſes eternelles, & les reſioüiſſances que Dieu prepare à ſes bons ſeruiteurs? Lecteur mon amy, que vous dit le cœur oyant ce langage apprins ſur le troiſieſme Ciel, au college des Anges; auriez vous point vne ſaincte ambition d'apprendre ce langage, & en vſer ainſi? Quand on voyoit foudroyer les douze pierreries aſſiſes ſur le cœur du grand Preſtre, tous les cœurs des enfans de Dieu eſtoient tout en feu. Non, Dieu voyant le cœur de ce bon Roy, le cœur de ce diuin Apoſtre tout eſtincelant de charité, eſt-il poſſible que nos cœurs ſoient ſi morfondus, & ſi glacez?

Pſal. Facti ſumus ſicut ones, &c.

VI.

LA magnanimité & la charité ne se monstre, ce dit Aristote, sinon és choses de haute entreprise, elle nous rend semblables à ceux qui dessauuagent les bestes farrouches. Par vne opiniastre diligence on appriuoise des Lyons, iusques là que leur maistre leur fourrant la main dans la gueule effroyable, eux ne font que la flatter, & la luy leschent, l'autre baisera, & accolera vne tygresse, vn Africain fera danser vn Elephant sur la corde, les charlatans manient les viperes & s'en font des carquans, il n'est pas iusqu'au diable qu'il ne se laisse appriuoiser & lier dans des bagues, & des pendans d'oreilles pour le seruice du sorcier qui est son partisan. Qui est-ce qui nous rend coüards, & brutaux sinon ces dragons de passions enragees cachees dans nos poictrines ? Le lyon de la cholere, la hyene de l'enuie, la tygresse de fierté, le démon de l'orgueil, tout cela ronge nos courages, & nous rend impatiens, & d'vn cœur si foible que nous ne sçaurions souffrir la moindre chose du monde? Que fait Dauid, que fait là dessus vn sainct Paul, que fait vn braue cœur? il nous défarouche ces monstres, & les dompte si puissamment, que ce qui tyrannise & massacre les autres, leur sert de trophee & de gloire. Venez dit l'Espoux, venez m'amie, ie vous veux couronner de dragons, de lyons, & de leopards. Ouy dea ! de dragons. Tant s'en faut dit saint Paul que i'ay horreur de ces monstres de maux à qui on m'a liuré pour me deuorer, que c'est la plus grande de mes gloires que cela, & vous veux moy-mesme donner le plaisir de ces lyons qui me deuoient deuorer, & m'ont rendu memorable à toute l'eternité. Mon Dieu que ie suis consolé quand ie repasse par mon esprit que i'ay esté confiné és prisons, attaché aux gibets, tout ouuert de playes, logé d'ordinaire à la gueule de la mort, les Iuifs par cinq fois ont deschiré ma peau, la trenchant chaque fois de trente neuf coups sanglans de cruelles escorgees, i'ay esté meurtry de verges par trois fois, i'ay esté lapidé vne fois d'vne horrible gresle de cailloux, & ne sçay comme ie n'y suis mort cent fois, trois fois l'orage m'a fait faire naufrage en l'Ocean, i'ay esté enseuely

Cant. Veno & coronabis de cubilibus leonum.

2. Cor. 11. Ter virgis cæsus sum, semel.

enseuely nuict & iour au fin fond de l'abysme, deuois-ie pas mourir? Dieu de mon cœur quels hasards ay-ie couru, ou plustost n'ay-ie pas couru par les chemins tant de voyages, trauersant les torrens, passant par les mains des brigands, par celles de mes faux compatriotes, par les pieges que les idolatres m'auoient tẽdus, par les hermitages desolez, par les orages de la marine enragee contre moy, parmy les seditions des peuples mutinez contre l'Euangile, parmy les aguets des faux freres & des traistres. Qui se peut resouuenir d'vn monde de trauaux enfilez ensemble, & liguez contre moy, des fontaines de larmes qui sont coulees de mes yeux iour & nuict, combien de fois me suis-ie veu mourir de faim, de froid, de chaud, de tout; courant monts & vaux, ieusnant bien souuent, estant mal vestu, mal mené, mais ie n'estime rien tout cela qui vient de dehors, au prix de ce que ie souffre en mon coeur, le soin qui me lime sans cesse, & en portant dans mon sein toutes les Eglises: car qui est-ce qui ait le moindre mal du monde, qui ne me responde au beau mitan du coeur? qui se trouue scandalizé, que ie ne sois tout en feu, & en apprehension extresme? Dieu seul est tesmoin de ce que ie souffre en mon ame. Mais viue Dieu, tant s'en faut que ie m'en plaigne, que ie me veux plustost glorifier de ceste faueur du Ciel, que i'estime plus que la monarchie du monde, & en remercieray eternellement la bonté de mon Dieu, qui me fait vne si grande faueur. Las! helas quand i'aurois bien enduré cent fois plus de mal, que seroit-ce que tout cela comparé à l'infinie charité de mon maistre, & à la grandeur de mes desirs à son humble seruice?

VII.

Est-ce là parler en homme, ou bien en Cherubin, ie ne m'estõne point si les habitans de Lystris vouloient sacrifier à ce grand Apostre, l'appellant le Dieu Mercure. O Ciel & terre que ne peut le diuin amour, & vn homme de courage se confiant de toute sa portee en la grace de Dieu! Où sont maintenant ces Hercules, ces Cesars, ces Alexandres, ces Pompees, ces tres-grands Capitaines? ne sont-ils pas trestous de petites pigmees, comparez à ce Geant, Dauid: des sauterelles aupres de ce Lyon, des fantosmes parangonnez à ce diuin Apostre colomne de Actorum c.

l'Egliſe? & où ſommes nous cœurs fleſtris, qui ne ſçaurions rendre le moindre ſeruice à Dieu d'vne ame ferme & conſtante? Mais ne vous perſuadez pas que vous peignant icy vn homme de grand cœur, i'aye enuie de vous peindre vn fantoſme de Platon, vne quintaine de Senecques, & des Stoïciens qui nous font des gens de bronze; & au lieu de donner courage par ces hautes idees, ils deſcouragent les perſonnes. Non, non, ie ne vous figure point icy qu'il faille eſtre d'acier, ou de diamant, & que quand le criſtal du Firmament ſe caſſeroit, & qu'il tomberoit tout par morceaux, que cela ne nous fiſt pas tant ſeulement bleſmir. C'eſt ne ſçauoir que c'eſt que d'eſtre homme: ces inſenſibilitez ne ſont point vertus humaines, mais reſueries de ſonges-creux, & de gens qui ont beau loiſir de baſtir des chimeres. Tout homme qui eſt ſans aucune frayeur ou il le fait par beſtiſe & ſtupidité (comme le ſerpent que les Braſiliens nomment la Pareſſe, qui aime mieux ſe laiſſer eſcorcher que de ſe donner la peine de ſe diligenter) ou bien par vn ſot orgueil, & ambition pleine de vent, comme le lyon qui ne fuit iamais qu'au petit pas tandis qu'on le regarde, mais ſi toſt qu'il gaigne l'eſpais, & ſi c'eſt qu'on ne le void plus, il vole comme vn cerf: ou bien par faute d'amour de Dieu, ne craignant pas aſſez de ſe mettre au hazard de l'offencer, veu la foibleſſe d'vn homme. Le vray courageux apprehende le grand mal, mais auec moderation, il crie tant qu'il peut quand il eſt tenaillé des douleurs aiguës, mais il entre-coupe ſes cris d'vne voix amoureuſe, d'vn cry maſle, & de temps en temps laſche quelque bon mot à Dieu. Ce cœur ſans peur, tout cœur qu'il eſt, ſi eſt-ce qu'il a voulu faire ſçauoir à toute la poſterité les iuſtes reſentimens de ſon cœur. Ie veux bien, dit-il, que vous ſçachiez le cruel orage qui m'a aſſailly ſi impetueuſement en Aſie, que mille & mille maux coup ſur coup m'enterrant, & m'outreperçant le cœur de leurs grandes pointes, m'ont reduit à telle extrémité, que ie n'en pouuois plus, & criois à Dieu; ô mon doux Sauueur permettez que ie meure, helas! ie n'en puis plus; ma patience eſt au bout, ma pauure vertu eſt quaſi eſtouffee, me voila reduit en des termes que la vie m'eſt inſupportable, & la mort eſt le plus amoureux de tous mes ſouhaits: rien ne vit plus en moy, que la flamme de voſtre S. Amour. Monſeigneur, daignez-vous retirer mon ame de ce pauure corps accablé de miſeres: certes le poix du mal qui m'eſcraze, ſemble plus grand que la patience que i'ay pour le ſouffrir. La reſponce que Dieu me fit, ie veux bien que vous la ſçachiez: Mon fils, dit-il, ie ne veux

S. Tho. 22. q. 126. a. 2.

2. Cor. 1. Nolo vos ignorare frenes, &c.

point encor que vous ſoyez deliuré de vos peines, confiez-vous en ma charité qui peut non ſeulement guerir les malades, mais reſſuſcirer meſme ceux qui ſont deſia pourris dans le tombeau. Ie vous ay deſgagé de beaucoup d'autres hazards plus peſans que celuy-cy, quand ie le iugeray a propos, ie vous arracheray ceſte eſpine qui vous reperce le cœur : fiez-vous en moy, laiſſez moy faire, & tenez pour tout aſſeuré que iamais mes ſeruiteurs n'ont plus de mal que de patience, quoy qu'ils iugent le contraire. Les Ethiopiens auoient vne feſte nommee Sairei, c'eſt à dire feſte de reſioüiſſance qui ſe faiſoit a l'honneur du Soleil Oriental, croyant qu'en meſme inſtant qu'il commençoit à poindre ſur leurs teſtes, tout bon-heur luiſoit ſur leurs cœurs. Autant en faut-il dire de la charité, ſi toſt qu'elle poind dans nos cœurs.

VIII.

NE ſoyez donc pas ſi mal aduiſé de croire que le courage vous oſte les iuſtes frayeurs, non, il ne les oſte pas, mais il les bride, eſtant touſiours le maiſtre, & les meſnageant au gré de la vertu. Ces Rolands furieux qui ne craignent rien à ce qu'ils diſent, ce ſont gens qu'Ariſtote appelle fols, & ſans ceruelle, qui par brutalité ſe dardent à trauers les trenchans des eſpees : c'eſt le droit meſtier du diable, car il s'attribuë à ſoy priuatiuement à tout autre de ne rien craindre, mais paſſer ſur le ventre de tout ce qu'il rencontre. Or c'eſt de rage, & d'vn orgueil luciferien qu'il fait cela, non pas de vertu. Le ſage craint ce qu'il faut, meſpriſe ce qu'il faut, crie quand on le tenaille, iette quelque larme : à force des eſpreintes que la douleur donne à ſon cœur, il ſouſpire, il ſanglotte, il ſe demene, ouy dea; quoy & voudriez vous qu'il bruſlaſt tout vif, ſans dire qu'il a chaud ; qu'on le hacha en piece, ſans dire quelque mot pour monſtrer qu'il y eſt? Voy ? & Ieſus Chriſt plora bien à l'eſſay de ſa paſſion, & S. Pierre gaigna biẽ au pied, quãd on le voulut attacher à la Croix, & S. Paul meſme (qui le croiroit?) cria bien allarme en Aſie : ne voulez-vous pas que nous ſoyons hommes, puis que nous ſommes hõmes? & où eſt donc ce tout-puiſſant amour, & où le courage? le voicy : le cœur tout briſé qu'il eſt, ſera touſiours fidele à ſon Dieu, ny ne l'offencera iamais pour toutes les bourrelleries qu'on luy face endurer;

Plutarqus in Iſid.

Ethic. 3. celiæ nil timent propter ſtultitiã. Iob. 41. Factis eſt vt mulum timent.

la langue benira ce bon Dieu au fort de ſes martyres ; les yeux enfonceront de temps en temps quelque œillade amoureuſe dans le Ciel, regardant le lieu où eſt la recompenſe qu'on prepare à nos maux ; l'ame s'eſchappera ſouuent, & ſendant le Ciel ira parler à Dieu d'vn langage amoureux & cordial ; ô mon doux Seigneur, que mon pauure corps eſt vne forte preſſe, mais ie vous offre ſa patience & ſes maux, & que nous ſommes heureux mon cher Eſpoux, las! que nous ſommes heureux de pouuoir faire ainſi vos ſaintes volontez! Or pour vous faire voir le tableau de la vraye magnanimité fille du ſaint amour, ſçachez qu'elle eſt compoſee de quatre vertus, cõme de ſes quatre Eſlemens : ce ſont comme les quatre roües embraſees du chariot d'Elie qui portant l'ame au Ciel, & au delà de la portee de l'impatience. 1. La confiance totale en Dieu pour entreprendre tout, nous deſpoüillant de nous meſmes, pour eſtre reueſtus de la puiſſance de Dieu. 2. La magnanimité pour executer tout ce que il faut, comme Moyſe trenche les mers rouges des tentations, amollit les rochers des obſtacles : comme S. Pierre marche ſur l'orgueil des flots de la mer de noſtre legereté & inconſtance, & commande aux quatre vents & à la tempeſte des meſdiſans, comme S. Paul, & pour choſe du monde ne laiſſe de faire la ſainte volonté de noſtre Seigneur. 3. La patience vient au ſecours, pour ſouffrir d'vn cœur outre-pieux tout ce qu'il y eſcherra, ny pour douleur aiguë, ny pour aucune défortune ne laiſſera iamais de pouſſer la roüe de ſa bonne fortune & de ſes actions deuoüees à la gloire de Dieu. 4. La perſeuerance couronnera tout, & malgré tout l'enfer parfera ſa carriere, & victorieuſe entrera dans le Ciel. Voila ces quatre animaux d'Ezechiel, qui ſont tous pleins de feu du S. Eſprit, & portent Dieu par tout. Le taureau hardy & vigoureux figure la cõfiance, qui appuyee en Dieu portera tout le monde, cõme vn Athlas, ſi Dieu luy met ſur le dos ? Le lyon eſt le Symbole de la magnanimité qui ne ſçait que c'eſt que de fuir ou de trembler ; L'Aigle eſt la vraye image de la ſouffrance, qui d'vne aiſle forte fend les tonnerres, trenche les orages, & outre-perce le Ciel, pour ſe relancer vers le Soleil, & en humer les rayons les plus eſpurez ; Finalement l'homme-Ange eſt marqué de la perſeuerante charité, car quoy que l'homme ſente les coups aſſenez bien au vif, ſi eſt-ce que comme Ange il ne ſe laſſera iamais. Voulez-vous que ie vous die ce qui me vient à la plume ? la vie d'vn homme de grand cœur eſt comme ceſte ſtatuë tant & tant redite de Nabuchodonoſor, mais auec vn ſentiment tout nouueau

S. Th. 22. q. 128.
Cic. 2. de Inn.
Ariſt. 3. Ethi.
Macro. in ſuma. ſcip.
Eze. c. 1.
Daniel. c.

Pour estre courageux à bon escient, il faut auoir les pieds de craye & de terre nous deffiant tout à fait de nos forces, là dessus on a vne confiance qui a des iambes de fer, & ne plient iamais, vne magnanimité à cuisses d'acier qui ne tremblent iamais, vne patience d'argent, mais dargent à douze grains, qui ne craint ny l'espreuue de la couppelle, ny l'eau forte du depart, au plus haut est la teste d'or d'vne perseuerance triomphante, qui met la derniere piece à ce noble ouurage de nostre perfection. Helas! que vois-ie là! vn meschant petit caillou qui se destache d'vne cruelle montagne, & donnant au talon de ce beau chef-d'œuure, le met tout en cendre. Ne vous estonnez point. Les malheurs voirement lapident nostre pauure vertu en ce monde, & nous pulueriſent à force de coups, mais de ce caillou & de ceste cendre se fait tout sur le champ, par vn grand miracle, vne montagne eternelle de benediction, dont la pointe donne dans le Ciel, & ne branslera plus. Mais si tout ne me trompe vous auriez belle enuie de voir tout cela en la vie & en la bouche de Dauid, ou de S. Paul. Silence doncques, Messieurs, & oyons parler ceste langue trempee dans le Nectar du Ciel. *Ibid.*

IX.

VOVLEZ vous en premier lieu voir sa haute confiance, & le grand desir de se sacrifier à Dieu? allant en Ierusalem on luy predit en bonne compagnie qu'estant là on le lieroit comme vn criminel, & qu'il courroit grandissime risque de sa vie: adonc tout le monde à mains iointes, & les yeux pleins de larmes le supplia de ne se point perdre ainsi de gré à gré, qu'il luy pleust au nom de Dieu menager sa vie pour le bien des Eglises. Moy? dit-il, & pour qui me prenez-vous? pour vn cœur si foible, que ie craigne d'estre logé en vn trou de terre chargé de manotes & de fers? Ah Dieu, & pourquoy me percez vous le cœur de vos larmes, & me le repercez vous de vos paroles m'importunāt de demeurer? Ie veux bien que vous sçachiez que par la misericorde de mon Dieu, ie suis prest d'estre non seulement lié en Hierusalem pour son seruice, mais de mourir de mille morts plustost que manquer à la moindre occasion de lui tesmoigner la constance de mon ame. Ouy dea! qu'on lie, qu'on deschire, qu'on gresle, qu'on brusle, qu'on destranche, qu'on me desmembre piece a piece, il ne *Act. 21. Quid facitis flentes, &c.*

iera iamais dit que Paul ait reculé d'vn tout seul pas pour crainte de supplice quelqu'vn, où il s'agit de la gloire de mon bon maistre & Sauueur Iesus Christ, de fait il y alla, & y esprouua ce qu'on auoit predit. 2. Voulez-vous maintenant ietter les yeux sur sa magnanimité qui est la seconde piece de la charité courageuse? Tous les sages de la terre, fait-il, ce sont des sages fols, & Dieu prend plaisir de mettre au iour leurs ruzes, & esuenter leurs mines: faisons mieux, iettons toutes nos affections dedans Dieu qui est toute nostre force, ce fondement posé, miserables! & que appreheridez-vous tout puissans que vous estes! ouy dea tout puissans, car tout est à vous, & Paul & Apollo, & Cephas, & tout l'Vniuers, & la vie, & la mort, & le present & le futur, & le Ciel & tous les Anges, & le Paradis, & Iesus Christ, & Dieu mesme: ah cœurs sans cœur, ah courages non courages, quoy? ayant tout en vostre pouuoir, puis qu'il a pleu à Dieu, vous n'auez pas la hardiesse de rien faire & pour Dieu, & pour vous? allez punais, allez glorieux, vous faites icy du modeste, disant que vous n'estes pas capable de faire cecy, & cela, quoy Dieu n'est-il pas capable de le faire par vous, & par pitié que vous, encor que vous ne vailliez guere ayãt vn cœur si petit, & si reserré? & le reste que vous faites, vous croyez donc que c'est vous qui le faites à la force de vos bras? orgueilleux, caché sous le manteau d'vne fausse humilité toute fourree de presomption, apprenez que pour estre constant comme vn rocher, il faut estre humble comme la pousiere. Ie te donneray (dit Dieu à Abraham) des enfans qui seront comme le sable de la mer, & comme les estoilles attachees à l'azur impenetrable du Firmament, pousiere en humidité, estoilles en vne magnanimité, qui iamais ne s'eclipse. 3. Que dirons nous de sa patience, & de ce Iob du nouueau Testament? Croyez-vous (vous le cognoissez bien ce crois-ie à l'accent & à sa parole) qu'estre seruiteur de Iesus Christ soit estre vn faineant qui marche sur des roses, & qui ait peur du vent & de l'air? il faut d'vn cœur noblement releué se rendre admirable en patience, en afflictions cruelles, en necessité extréme, en angoisses outre-perçantes nos pauures vies, il faut estre tout percé a iour & tout ouuert de grandes playes, loger au fond de fosse des conciergeries, parmy les peuples mutins, passer par les armes & par pointes acerees de mille trauaux, faut entretenir sa vie s'engraissant de ieusnes, s'enyurant de larmes, se parant de sa peau deschiquettee à coups de foüets, & brodees de meurtrisseures; il faut couler sa vie par vne pureté Angelique, par vne cognoissance de Cherubin, par

1. Cor. 3. Sapiens huius mundi, &c.

2. Cor. 6. Exibeamus nosmetipsos in multa peccata in, &c.

Psal. Secundum multitudinem dolorũ, &c.

vne ame inflexible & toute d'or à l'eſpreuue de toute patience, par vne debonnaireté, par l'eſprit de Dieu, par vne charité cordiale, & ſans diſsimulation ? S'il faut rendre combat armez-vous des armes de Iuſtice, armes toutes defenſiues & point d'offenſiues. Soyez touſiours eſgal, & de meſme viſage parmy les honneurs, & deshonneurs, les diffames & les loüanges ; qu'on vous tienne pour trompeurs, eſtant pourtant veritables en tous vos propos ; pour eſtrangers incognus, & pourtant bien cognus de Dieu, des Anges, & de tous les bons, pour perſonnes perduës & treſpaſſantes, cependant viuant d'vne ſaincte vie des vertus, & reſpirant le pur air du Paradis; comme gens froiſſez de coups, & neantmoins gays, & en bonne ſanté, comme Hypocondriaques, & touſiours d'vn cœur & viſage riant, comme beliſtres: mais qui enrichiſſent le monde des threſors de Dieu puiſez és coffres de ſon eſpargne, comme la bouë des hommes deſtituez de tout moyen, & au bout eſtant en poſſeſſion de tout le domaine de nature & de Dieu. Et bien Corinthiens cela vous ouure-il point ces cœurs reſerrez, & ſi petis que rien n'y peut entrer. Pour moy i'ay le cœur plus grand que tout ce grand Tout, & puis que c'eſt pour Dieu, il n'y a choſe que ie ne face, & que ie ne ſouffre, mais ie vous dis d'vn cœur digne de Dieu. Le cœur de Sainct Paul eſt comme la Pantarbe pierre tant admiree, qui attire à ſoy les cailloux, & les eſchauffe de ſon amour, & s'aſſemblent autour d'elle, comme les Auettes ſe ioignent à leur Roy. 4. Reſte la perſeuerance. On nous conte que ceux qui ſont veſtus de la peau d'vne Hyene paſſent à trauers la tempeſte des coups ſans eſtre iamais naurez, il y a des armes enchantees, de façon que tout Caualier qui les veſt, ne peut eſtre bleſſé, ny ſes armes fauſſees : ce ſont ou choſes dites à plaiſir, ou de vrayes diableries, voulez-vous veoir vn homme armé à cuy & cuiraſſe de ſa peau, & pourtant indomptable ? vous ſçauez bien de qui ie parle, vous le cognoiſtrez au premier mot. Combien de fois ay-ie ietté les genoux à terre, & mon cœur ſur le Ciel priant le Pere de miſericorde qu'il vous fortifie, afin que vous ne vous laſſiez point. Quoy ? ſous apparence de pitié vous me plaignez dites vous, me voyant accablé d'vne forte tẽpeſte, & aſſiegé de malheurs: Non, non, mes cheres entrailles ne penſez point à moy, pluſtoſt, ah pluſtoſt ioignez vous à moy, & demandons au Ciel que vous ſoyez fortifiez du S. Eſprit, & que vos cœus ſoient remplis des flammes de ſon amour, que vous & moy ſoyons enracinez bien profondement dans ſa charité infinie,

Philo. liu. 3.

Ephe. 5.

nous nourriſſans de la ſeue de ſes miſericordes. Las ! que nous ſerons bien mille & mille fois heureux, ſi au lieu de nous amuſer à conter nos foibleſſes, nous nous abyſmons dans l'Ocean des grandeurs de mon Dieu ! comprenans auec tous les Saincts la largeur de ſa liberalité, la longueur de ſa longanimité, la profondité de ſes iugemens, mais ſur tout, l'exceſſif embraſement de la charité de Ieſus Chriſt, laquelle outrepaſſe tous nos entendemens, & qu'en ces douces cognoiſſances nous perdans dedans Dieu, nous nous trouuions tous remplis de Dieu, & armez de ſa toute puiſſance : & qui doute que ſa bonté ne ſoit pour faire pour nous, & par nous mille fois plus que nous ne ſçauriõs dire, ny meſme n'oſeriõs pas demander? mille & mille ſemblables flammes ſortent de la poictrine du Roy Dauid.

X.

PARLEZ touſiours diuin Apoſtre, parlez ie vous en prie, vos paroles nous ouurent le cœur, & allument viuement nos courages : Mon Dieu oyant ce diſcours qui oſeroit eſtre deſcouragé & de petit cœur ? Taiſez-vous Adam, vn coup de pomme vous a honteuſement abbatu; taiſez-vous Noé, vn verre de vin vous a verſé ſur le paué aſſez mal en conche ; taiſez-vous Moyſe, vous auez fait le coup aupres de la montagne & Dieu s'eſt adiré ; taiſez-vous Samſon, auez vous point de honte de vous eſtre laiſſé gaigner à deux larmes d'vne affaittee, quoy ? auec deux gouttes d'eau on a effacé la gloire de vos trophees ? taiſez-vous Dauid, vn coup d'œil vous a dagué le cœur, & abbaſtardy voſtre courage Royal; taiſez-vous Salomon, cœur laſche & femelle; taiſez-vous Elie, vous auez eu peur d'vne femmelette, & crainte de mourir, vous voulez donc mourir; en vn mot que tout l'ancien Teſtament ſe taiſe, Teſtament de crainte & de frayeur, que S. Paul parle, ceſte bouche d'or de l'Euangile, ce cœur le Paradis des vertus, & le Sancta-Sanctorum de la conſtance, ce cœur qui iamais ne tremble quand tout l'Vniuers trẽble à ſon occaſion, que ceſte trõpette argentine face tomber les murailles de Hierico, noſtre puſillanimité ; que ce Ioſué arreſte le Soleil & la Lune, noſtre eſprit & noſtre volonté volage, & touſiours roüant autour de la terre, que ce Moyſe trenche la mer rouge, & les flots de nos laſchetez & inconſtances : que ce Seraphin nous

transporte auec Elie, au Ciel Empiree de la saincte Charité, en vn mot qu'il nous monstre son grand cœur pour y veoir les traits du vray courage, & en deuenir amoureux, oubliant toute autre chose: ce miroir ardant battu des rais de la grace de Dieu, allumera nos cœurs en les regardant, & y refléchissant la pointe de ces puissans rayons. Que tremblez-vous ames poltronnes & effeminees à la moindre rencontre, voulez-vous veoir ce que fait vn braue courage; Ce grãd personnage estant par vn grand attentat presenté au Roy Agrippa, mais tout chargé de gros fers & de faux crimes, à deux doigts prest d'estre condamné à vn supplice honteux & cruel, sans estre assisté de personne que de son innocence & son courage (les deux plus grands Aduocats de l'Vniuers) d'vn visage asseuré, & d'vne voix haute & constãte, va dire, Sire, ie m'estime bien-heureux de ce qu'il faut que ie me iustifie deuant vn si bon Prince, & pourtant vous demande-ie vn peu d'attention, ma vie n'a esté que trop cognuë és premieres annees de ma tendre ieunesse: sous couleur d'vn faux zele, ie m'estois bien plongé si auãt dans le Iudaïsme, que ie m'estois rendu le Capitaine de ceux qui persecutoient l'Eglise de Iesus Christ, i'auois encore le coutelas au poing, la rage au cœur & la terreur au visage, ne respirant que sang, que feu, que mort quand il pleust à l'infinie bonté du fils de Dieu d'auoir pitié de moy: il me frappa d'vn grand coup du Ciel qui m'aueugla le corps, & desaueugla mon ame. Sire i'aduoüe tout naïuement à vostre Majesté, que m'oyant appeller par mon nom, & me sentant battu de tres-viues atteintes, ie me rendis au Ciel, & à celuy qui estoit plus puissant que moy: i'eus exprés cõmandement de la propre bouche de Dieu de prescher ce que ie presche: ie ne me suis point espargné, i'ay couru la Iudee pour prescher la penitence, & que chacun se conuertisse à Dieu, & tasche de se sauuer. Comment Sire, faudra-il que pour vouloir aider à sauuer tout le monde tout le monde iure ma mort & attente sur ma vie; La dessus Festus le President coupa son discours, & mal à propos luy alla dire, Paul, Paul vous n'estes pas sage, le trop grand sçauoir vous affolle, & vous transporte comme vn insencé. Insencé, fait-il? non tres-excellent Festus, non, la grace à Dieu, ie ne suis point insencé, mais de sens biẽ rassis, & m'asseure que ce bon Roy Agrippa deuant qui ie parle, est tres-bien informé de tout ce que ie dis: Sire, croyez-vous pas aux Prophetes, & à la sainte parole de Dieu qui me fait tenir ce langage? est-ce crime de vouloir conuertir les meschãs, & les remettre au chemin de salut? si tout ne

Act. 26. De omnibus quibus accusor, &c.

me trompe, ie tiens pour tout asseuré que ces touches donnent fortement dans le cœur de vostre Maiesté : A la verité dit le Roy, Paul mon amy, vous me serrez si fort, qu'il tient à bien peu que vous ne me faciez resoudre à me faire Chrestien. O grand Roy dit ce bon Apostre la larme à l'oeil, pleust-il à mon Dieu que vous & tous ceux qui m'escoutent, fussent tous tels que moy, hors-mis ces liens: car ce threſor icy m'est si cher que pour tout le monde ie ne le donnerois pas à vn autre. Ce souspir du Paradis perça les coeurs de toute l'assistance, & les Iuges se leuans pour opiner, conclurent que ce criminel estoit tres-innocent, & le Roy dit assez haut que s'il n'eust interietté luy-mesme vn appel à Cesar qu'on le pouuoit absoudre. Ce coeur tout plein d'amour estoit comme ce saphir de S. Epiphane où la loy du decalogue, & la vision de Moyse estoit emprainte, & rayonnoit bien fort.

S. Epi.

XI.

ESTIMEZ-vous que le Paradis soit fait pour des ames bastardes, pour des coeurs pourris, ou bien pour vn tas de babillards, qui sous vne peau de lyon cachent vn coeur de Daim, & ont vne langue de perroquet ne faisant que cajoller, sans iamais rien faire qui sente le courage des gens faits pour le Paradis ? Voulez-vous voir ces grands coeurs qui ont porté leurs corps à trauers les martyres, & leurs ames sur le Frmament malgré tous les efforts d'enfer ? Abel s'est laissé assassiner par vn vilain fratricide, Abraham a brandy le cimeterre, & fait siffler vn vent d'acier sur le col de son fils vnique le vray coeur de son coeur, l'innocent Ioseph se vid sur le point d'espouser vn gibet pour n'auoir voulu abuser de sa maistresse, Moyse prefera l'oprobre des enfans de Dieu à toutes les grandeurs d'Egypte ; que diray-ie de cent & cent autres grands personnages qui se sont signalez a la posterité par actes memorables? disons en blot pour tous ceux qui sont maintenent sur le Ciel tous rayonnans de gloire, ce sont ceux qui ont esté iettez aux liõs, passez par le trenchant des espees, liurez aux flãmes, & aux bourrelleries, ont meublé les gibets & les roües, battus de foüets & de conuices, la risee du monde, le ioüet des bourreaux. Qui pourroit redire les tempestes & les gresles qui les ont accablez, ils ont esté lapidez, sciez, hachez, decollez, exillez, deschirez, vestus de haires & de fers, abandonnez de tous, horsmis des bourreaux, outragez des grands &

Hebr. c. 11. Sancte perfidem, &c.

des petits, chaſſez comme des beſtes forrouches, fuyans, puis çà, puis là, s'enſeueliſſans tous vifs dans des trous de terre, pour illec viure, helas que dis-ie! pour mourir de faim, de froid, de peur, de meſaiſes, courans monts & vaux, hantant les deſerts auec les beſtes ſauuages, n'ayant rien de libre que la veuë du Ciel, & le doux air des ſouſpirs & des ſanglots pour reſpirer les douceurs du Paradis. Douceurs ſi puiſſantes qu'ils s'eſtimoiẽt encor trop fortunez de pouuoir ſouffrir ſi peu de choſes pour des threſors infinis preparez dans le ſein d'vne ſainte eternité. O les grands courages! ô vrayement les grands perſonnages le rebut de la terre, & les Soleils du Paradis! Que euſſiez vous dit vous ame caſaniere & inutile à tout bien, voyãt ces pauures gens affamez, deſcharnez, mort fondus, des ſquelettes animees, des morts parlantes, des hõmes ou ombres pluſtoſt vaguant & fuyant çà & là, haraſſez, harcelez, maudits de tout le monde, euſſiez vous prins ces pauures heres pour ceux qui ioüiſsẽt auiourd'huy des Monarchies du Ciel, tous Roys, tous Empereurs, & tous Monarques incõparables! Penſez-vous qu'vn meſme Paradis ſoit fait pour ces braues cœurs, & pour vo⁹ cœur fleſtry, ame déloyale, & qui ne vaut pas le bruſler en Purgatoire? Les hiſtoires de Rome qui canonizoiẽt tous ſes Empereurs par vne flatterie idolatre, diſent pourtant que quand Claudius fut mené dans le Ciel pour y prẽdre ſeance; fut tenu cõſiſtoire des Dieux, où entr'autres Auguſte s'eſchauffant, cõment, dit-il, Dieux tout-puiſſants voudriez-vous bien ainſi proſtituer toutes nos diuinitez, que de nous aſſocier auec ceſte vilenie infame de Claudius; & mettre au nõbre des Dieux, vn prodige: ſa vie a empeſté l'Empire de la terre, & ſon ame ſeroit icy diuiniſee au Ciel? Non grands Dieux, non, vn meſme Ciel ne peut loger vn Auguſte, & vn Claude: il fut dit par arreſt qu'on ietteroit à to⁹ les diables ceſte voirie, & ceſte ame puante. Reuenons à vous, & bien où voudriez-vous eſtre en Paradis? aupres des Apoſtres? vous cœur Apoſtat: aupres des martyrs? vous cœur failly: aupres des Vierges? vous cœur pollu & tout punais: aupres des Docteurs? vous ignorant preſomptueux: aupres des petits innocens? vous cœur poltron qui n'oſeriez faire ce que des petits garçons ont bien ſçeu faire pour Dieu: aupes des Anges? vous cœur de dragon & de démon. Où voudriez-vous donc eſtre, car ie ne trouue point le lieu de voſtre ſeance, & ne ſçay qu'on feroit de vous là dedans le Ciel ſeiour des grandes ames. Voſtre vie coüarde, & ſoüillee vous donne plus de place dans les enfers, c'eſt là où logent les dragons des choleres, les ſangliers des

Senec.

Senec. in ludo Claudij.

gourmands, les viperes des mesdisans, les crapaux des auaricieux, & autre pareille vermine, il faut passer de feu en feu, ou du feu d'amour de Dieu, aux feux du Ciel Empiree, ou du feu de la volupté aux flammes de l'enfer.

XII.

VOvs me faites signe que ie vous discoure des marques d'vne ame charitable, ie le veux faire pour vous complaire, & vous donner vn coup d'esperon, afin que vous vous pouſſiez à la conqueſte de ceſte vertu le cœur des autres vertus. L'homme donc qui eſt maſle & a vn grand cœur. 1. parle fort peu, mais ce qu'il dit c'eſt d'vn accent graue, d'vne voix qui a le metal peſant, & plein de maieſté, mais ce ne ſont auſſi qu'oracles, & toutes paroles bien digerees, & pouſſees bien meurement : ces grands cauſeurs ont trois fois plus longue la langue qu'ils n'ont le cœur grand : ils ont ſi belle peur qu'on ne deſcouure la foibleſſe de leur cœur, que ſans ceſſe ils font ioüer la langue, la rempliſſant de mille vanteries pour couurir la baſſeſſe de leur courage. Sõme, grand parleur ne fut iamais grand cœur, ny grand cœur, grand parleur : Le Roſſignol & le Cigne qui chantent ſi melodieuſement, ont vne chair qui ne vaut rien du tout, & ne vous flattez pas nous croirons pluſtoſt en cecy Ariſtote que vous. 2. Le magnanime fils de l'amour de Dieu a le pas & le port de ſa perſonne peſant, & de plomb, il garde ſes eſprits & ſa vigueur pour les grandes occaſions : le lion va peſamment, le chien lapereau trotte ſans ceſſe : l'Aigle va d'vn vol ferme, le moineau fretille & ſautelle ſans relaſche, auſſi n'eſt-ce que crainte cachee ſous la plume. 3. Il meſpriſe la plus part des choſes que le monde adore, ou apprehende : il ne daigne pas tant ſeulement tourner l'œil, ou deſſerrer les lévres pour reſpondre à des petits eſprits qui parlent de luy, ou s'en moquent : ny auſſi peu quand on le louë pour quelque petite actiõ : car ces petits criards impatiens qui ne ſçauroient ſouffrir vn mot de trauers, & qui prennent feu au moindre coup de fuſil, ce ſont ames vollages pleines de vif-argent, orgueilleuſes & fort impatientes : quoy qu'il leur ſemble que ce ne ſoit que zele, mais à dire vray ce n'eſt que ſottiſe. Ceux-cy donc ſont comme ces cochets des clochers qui tournent à tous vents, & voudroient volon-

Ariſt. 4. ethic. ch. 3. S. Tho. 22. q. 129. art. 3.

Aelian.

tiers bequeter, mordre, & manger le vent, le courageux eſt comme ces croix d'or ou de bronze plantees ſur les tours, ſi tous les vents enrageoient ils ne plient iamais, ſi ce n'eſt quelque horrible coup du Ciel qui les eſbranle: mais qui pourroit reſiſter ou au Ciel ou à Dieu. 4. Iamais il ne veut receuoir vn bien-fait qu'il n'en rende quatre, il eſt trop magnanime pour deuoir rien à perſonne, il n'a nullement l'ame taquine & tenante, ſon cœur, ſa bouche, & ſa main ioüent à meſme reſorts, & s'ouurent fort liberallement quand il faut. 5. Il a le cœur trop bon pour ſçauoir flatter & loüer ce qui ne merite pas qu'on en parle, c'eſt pourquoy il n'aime point de hanter ces flattereaux de Cour, ces diſſimulez qui adorent de bouche ce qu'ils deteſtent en leur cœur, il eſt franc & naïf, aimant qu'on luy parle hardiment, & qu'on le tenſe s'il a failly: car c'eſt la plus grande ſuperbe du monde, de ces fols qui s'eſtiment ne faillir iamais: On diſoit iadis ce mot de Terence, il faut touſiours en ce qu'il ne faut iamais. S. Paul de meſme viſage reprend, & veut eſtre reprins. Il trouua que Sainct Pierre faiſoit ie ne ſçay quoy qui ne luy ſembloit pas bien, il luy dit tout net ce qu'il luy en ſembloit: il eſcheut auſſi vne autrefois que parlant au grand Preſtre de la Sinagogue, il parla vn peu bien haut, & luy dit des iniures: comment ce luy dit-on, eſtes vous bien ſi hardy que d'iniurier le grand Preſtre? Ah mes freres pour Dieu mercy, fit-il, car ie ne le croyois pas eſtre tel. Remarquez ce grand cœur comme ſans changer de viſage, il eſt auſſi content d'eſtre repris que de reprendre, ſe maintenant en eſgalité en toutes les fortunes: c'eſt vne pointe de mer qui ne ſe remuë non plus quand le Zeprire le flatte, que quand l'Aquilon outrageuſement la tempeſte, & le canonne de toute ſa puiſſance, & de toutes les volees de ſa rage. 6. Il n'admire rien, ny ne s'eſtonne de choſe du monde, ou bien peu. On luy annonce la mort de ſes amis ou de ſes parens, la nature luy eſpraind voirement ſix larmes des yeux, deux ſouſpirs du cœur, d'abondant quelques paroles de la bouche qui teſmoignent aſſez qu'il eſt homme & bon parent, mais non plus d'eſtre femme & cœur laſche & mollaſſe: il loüe Dieu de tout, & dit, il faut que Dieu ſoit le maiſtre, & faut trouuer tout bon de ſa main. Quoy? ie ne crains pas la mort pour moy, & ie me monſtreray ſi paſſionné pour les autres? On parlera bien ou mal de luy, cela le touche fort peu, Caton, dit-il, ne ſe ſoucie guere de ce qu'vne ſotte populace penſe de luy, non plus que ceux-cy ne ſe ſoucient guere de Caton: Il y a vn rocher en France qui pouſſé de toute la puiſſance d'vn homme

S. Thomas 22. ſen. de beneficijs.

Terentius in hoc errat quod nunquam errat. Galat. 2.

Actor ignoſcite fratres neſciebam, &c.

ne ſe remuë point, touché du bout du doigt, branſle & ſe berce ſur deux piuots où il eſt balancé: cela eſt naturel : vne ame de diamant pouſſee de toutes les rages du malheur ne ſe meut point, mais ſi par courtoiſie vous le touchez tant ſoit peu, il ſe remuëra à voſtre volõté : ſa deuiſe eſt rien par force, tout par amitié. 7. Les dangers éuidens ne luy emouſſent point le courage, ains luy aiguiſent, & acerent la pointe de ſes hautes entrepriſes. Ces hardis coüards qui font des lions en plaine paix, ou quand il n'y a rien à faire, ſi ce n'eſt de la langue, à la moindre difficulté qu'on leur propoſe on leur fait tomber la langue à terre, & le cœur aux talons. Il y a des Aigles poltrons qui enuelopent leurs aiglons dans la peau du renard où ils s'abaſtardiſſent, & ayant l'aiſle d'vn Aigle royale, ils ont le cœur d'vn renard ou d'vn liévre. Balthazar qui venoit de brauer & les Dieux & les hommes, voyant vne main ſans bras, & vn corps ſans ame, tenãt non point vn poignard mais vne plume, ne verſat point de ſang, mais de l'encre ſur vne paroy, & y couchant trois mots ſans plus, commença à trembler, comme vn criminel qu'on va deſrompre ſur la roue. Que ne mõtoit-il ſur ſon cheual d'armes? que ne veſtoit-il ſa cuiraſſe royale à toute preuue ? que ne couchoit-il la lance ſur l'arreſt, ou que ne ſaquoit-il le coutelas au poing, que ne faiſoit il donner l'allarme, que ne ſortoit-il bruſquement, & d'vne ſaillie courageuſe : que ne donnoit-il vne camiſade a l'ennemy eſtonné, que ne portoit-il ſon bois, ou le fer de ſa lance droit dans la viſiere du chef de l'armee ennemie ? O cœur laſche, & inſencé ! vn braue cœur comme vn lion s'enferre dans l'eſpieu, s'allume le cœur en elephant voyant le ſang verſé, gaigne le deſſus du vent en Aigle royale voyant le Heron qui luy preſente la plointe de ſon bec appointé, ſe met en humeur, & tout le cœur luy treſſaut de ioye voyãt de l'exercice qu'on luy prepare : en ſçauez vous pas vn de ceſte qualité ? ouy dea : ie ne vous nommeray point qui c'eſt, à la carre vous le cognoiſtrez. Ie veux faire ſeiour en Epheſe iuſques à la Pentecoſte, car vne grande porte y eſt ouuerte, & y a pluſieurs aduerſaires qui m'y attendent en bonne deuotion. O hõme non homme, ô homme Archange s'il en fut iamais: vn autre euſt gaigné au pied, ou biẽ euſt coulé le pluſtoſt qu'il luy euſt eſté poſſible: les plus hardis en euſſent taſté, mais auec mille frayeurs, & mille helas? Allons, dit-il, allons, ils nous attendent tous l'eſpee au poing, où ſont-ils ? Hé Dieu haſtons le pas, ne fuyons point vne occaſion que le Ciel nous a preparee : heureuſe trois & trois fois la iournee qui

1. Cor. 16. *Permanebo Epheſi, oſtiũ mihi apertũ eſt magnum & inimici multi.*

nous accouplera ! que me sçauroient-ils faire que ie ne souffre volontiers ? & à quoy reseruons nous nos vies & nos vertus, si ce n'est pour les sacrifier à nostre Seigneur ? tout le monde sçait marcher sur les roses, marchons sur les ronces, sur les clous, sur les braises, nul chemin qui mene en Paradis ne fut iamais fascheux. Laissez crier alarme à ces ames delicates, & effeminees, pour moy ie me glorifie, & toute mon ambition est d'estre du nombre des enfans de mon Dieu ; mais cela est aisé ; adiouſtez donc que ie m'estime trop heureux de pouuoir estre le blanc des tribulations outrageuses, car la tribulation enfante la patience (& tousiours ceste fille est plus forte que sa mere) la patience engendre l'espreuue de nos cœurs, ceste probation mene quand & soy vne viue esperance en Dieu, or ceste esperance ne confond iamais, au contraire elle vient en compagnie de la charité de Dieu, qui est espanduë en nos cœurs par le moyen du S. Esprit, qui nous fait largesse de ses faueurs admirables, & là dessus qui est-ce qui aura peur ; Mes trauaux mes amis que vous m'estes agreables, puis que par vostre moyen i'ay l'honneur de pouuoir tesmoigner à mon Dieu la fidelité de mon cœur ! S. Paul & Dauid sont en l'Eglise, ce que les oyseaux d'Hercynie sont en la nature, car Solin dit qu'ils sont si chauds de nature, que volant à trauers les plus espaisses tenebres de la nuict, ils sont luisans comme des estoilles, de fait ils seruent aux habitans de flambarts & d'ardans fauorables voyageant toute nuict.

Rom. 5. Gloriamur in spe filiorum Dei, non, &c.

XIII.

CROIRIEZ-vous que le haut courage par vn iuste mespris & vn sainct orgueil foule aux pieds tout ce qui escrase la teste des autres ? c'est la plus grande foiblesse du monde, de se laisser mastiner à mille petits tyrans qui bourrellent nos vies, parce que nous n'auons pas la hardiesse de leur passer par dessus le ventre, & les creuer d'vn pied de bronze. Pour qui me prenez-vous, dit Sainct Paul ? quoy vous pensez donc me donner de l'estonnement ? miserables & à qui pensez vous parler ? ne suis-ie pas libre, & maistre de moy mesme & en suitte de tout l'Vniuers ? ne suis-ie pas Apostre ? n'ay-ie pas

1. Cor. 9. Non sum liber nõ sum Apostolus, nonne, &c.

veu Dieu de mes deux yeux, & ſon fils Ieſus Chriſt, n'eſtes vous pas apres Dieu l'ouurage de mes mains, n'ay-ie pas eu vn paſſe port de Dieu, vn paſſe par tout, & le pouuoir de tout faire & tout ſouffrir pour ſa gloire? Penſez-vous eſbranler vn cœur qui ne priſe ny or, ny threſor, ny Ciel, ny terre, ny honneur, ny monarchies; qui ne craint ny vie, ny mort, ny fer, ny enfer, ny puiſſance creée, ny autre choſe qũe Dieu ſeul? Dequoy me ferez vous peur? des lions? Daniel s'en eſt ioüé, Dauid les a deſchirez, Samſon les a deſmachoüerez. Du feu? les trois innocens s'en ſont mocquez, Elie s'en eſt ſeruy de Chariot triomphant, nos femmelettes ou l'ont eſtaint de leurs larmes, ou ſoufflé de leurs ſouſpirs, ou eſtonné de leur courage, ſe dardant au beau mitan des fournaiſes. Dequoy donc, de l'eau? Ionas y nage entre deux eaux dans vne litiere volante, Pierre marche deſſus l'orgueil des flots: moy qui parle ay eſté iour & nuict au fond de l'abyſme; on va en Paradis auſſi bien par eau que par terre, & puis nous ſeruons vn maiſtre qui d'vn ſeul mot calme les orages, des-enfle tout l'Ocean qu'and il luy plaiſt, au pis aller autant vaut paſſer par le ventre d'vn poiſſon, que par celuy d'vn tombeau pour monter à la gloire. Que ferez-vous donc pour me faire peur, mourir de faim? le corbeau d'Elie n'eſt pas encore mort, il me bailiera du pain: le lyon de Samſon tout roide mort qu'il eſt, me dõnera vn gaſteau de miel, les rochers ſe diſtilleront en eau ſuccree, voire en hyppocras, les nuees m'ont reſerué encor vn peu de manne, & des cailles comme aux Iuifs, à tout rompre nous ieuſnerons: voy! Ieſus Chriſt a bien ieuſné quarante iours, & puis les Anges le vindrent traiter magnifiquement, qui ſçait qu'ils ne me facent quelque ſemblable courtoiſie? O qu'vn homme qui ſe confie à bon eſcient en Dieu eſt tout puiſſant! Si nous auions vn grain de foy ſolide, nous aurions vn rocher de cœur. L'eſprit de Dieu qui ſonde nos ames ne nous inſpire-il pas que toutes les ſouffrances du monde, les plus horribles ne ſont point à l'équipolent de la gloire qu'on nous prepare dans le Temple de l'eternité? Ne ſommes nous pas plus que tres-aſſeurez que tout ce qui aduient à vn homme de bien, ſe tourne en gloire, & l'aide à ſe pouſſer fortement vers ſon Dieu? Caïn qui vouloit enfoüir ſon frere ſous la terre, l'a placé hautement ſur le Ciel, & de cadet des hommes, l'a rendu l'aiſné des bien-heureux: les Patriarches cuidant par le trou d'vne ciſterne faire deſcendre Ioſeph dans la gueule de la mort, l'ont par la porte d'vne conciergerie fait monter ſur vn Char triomphant d'Egypte: ceux qui penſoient perdre Moyſe dans

Rom. 8. Exiſtimo enim quod non ſunt.

Ibid. Diligentibus Dominum omnia.

dans les eaux, l'encoffrant dans vne tendre ionchee, le ietterent entre les bras de la Princeſſe d'Egypte qui l'adopta pour ſon fils. Pourroit-on faire plus grand tort à Iob, à Iacob, a Dauid, à Eſaye, a Hieremie, aux Macabees, à tous les grands ſeruiteurs de Dieu, que de leur oſter ces martyres qui ont ecrazé leurs corps, & ont canonizé leurs ames, les rendant admirables à toute la poſterité ? c'eſt vn miracle de la toute bonté de Dieu de transformer nos eſpines en roſes, nos cloux en pointes de diamant, non roües en throſnes de gloire, & de la bouë de nos infirmitez en façonner des eſtoilles arrengees en couronnes. La nature fait des oyſeaux des pieces pourries des nauires, que apres auoir flotté ſur l'Ocean, enfin nage entre les airs transformez en oyſeaux demy miraculeux. Dieu nous traite comme il a de couſtume d'en vſer à l'endroit de ſes bons ſeruiteurs, & vous grondez? ſçauez-vous pas que les portes & les fondemens, & tout le Paradis eſt baſty de pierreries, & que ce ſont les Apoſtres, & les Saincts? il a fallu pour donner le poly à ces pierres, & l'eſclair à ces diamans ſe ſeruir de feu, de plomb, de limes, de ſoulphre, de marteaux, d'enclumes, de tenailles, de coups, & de cruauté nonpareille : voila dequoy eſt paué le grand chemin du Ciel, y voudriés vous aller marchant ſur des tapis de Turquie, ou ſur des draps de ſoye d'Arabie, & de la Barbarie? que deuiendra donc cét arreſt donné en dernier reſſort dans le Parlement des Archanges? il ſe faut reſoudre à la magnanimité, & tenir comme article de foy que tous ceux qui veulent viure comme il faut, ſeront martelez, tenaillez, & perſecutez à outrance, à tort & à trauers, & ne vous flattez pas, car vous en paſſerez par là, auſſi bien que les autres : il vous fait beau veoir faire icy le delicat, & vouloir vn monde à part, & allez de par Dieu allez le train des autres qui vous valent bien, & cent fois d'auantage. Dauid plore d'aiſe & dit, las ! Mon Dieu prenez vous bien la peine de chaſtier Dauid qui n'eſt qu'vn chien puant, & vn meſchant vermiſſeau, le pus, & la puanteur de la terre.

Apoc. 21. Portæ eius margaritæ.

2. Tim. 3. Omnes qui pie volunt &c.

XIV.

IL y a deux puiſſants motifs pour nous mettre en appetit de ceſte courageuſe magnanimité. Le premier que Dieu ne faut iamais de donner des forces ſecrettes, & de ſi grandes aſſeurances à ceux qui ſe fient en luy, que rien ne paroit impoſſible. Sainct Paul eſtoit à Corinthe, toute la Sinagogue enrageoit de dépit, ils s'eſtoient liguez, & par des ſermens horribles auoient tous cõſpiré contre ce diuin Apoſtre, qui ne ſe fuſt eſtonné de veoir vn agneau en la gueulle acharnee de tant de loups garous ? Dieu parut en vne belle viſion, & luy dit, ne crains point mon fils, parle & preſche hardiment, ie te ſeruiray icy de corps de garde, il n'y aura teſte d'homme qui oſe ſans plus hauſſer la main pour te mal-faire, aſſeure toy de mon conforte-main, tout le Ciel eſt armé pour toy, ayant Dieu & les Anges en ta faueur qui te peut eſbranler ! Quand Dieu tient ce langage qui ne ſeroit tout remply de courage ? L'autre motif eſt de grande efficace enuers les ames qui ſont nobles, car pour ces cœurs faillis quatre cens cuiraſſes ne les armeroient pas aſſez, plus ſont-ils armez & plus ſont-ils lourds & tremblãs. La magnanimité rend toutes nos vertus grandes & de haute ſuſtaye, autrement ce que nous faiſons n'eſt que broſſailles & de petits taillis pour faire des clapiers & des garennes pour les lapins & pour la crainte : c'eſt à dire, toutes nos vertus trainent l'aiſle & rampe par terre : c'eſt donc la dorure de toutes les belles actions, c'eſt la fueille qui donne eſclat aux pierreries de nos vertus, qui ſans elle ſont blaffardes, deſteintes, & n'ont qu'vn iour ſombre & fort triſte. C'eſt elle qui releue tout au plus haut point de gloire, & fait grandement eſclatter les actions les plus menuës du monde. De fait quelle humilité auez vous ſans courage ? ce n'eſt que laſcheté & puſillanimité, vne ſeule parole qui vous deſplaiſe vous fait perdre patience ; quelle patience auez-vous ſans elle ? puis que le moindre accident vous iette hors de vous meſme, & vous fait quitter l'amour du prochain. Mais quel amour du prochain s'il ne ſçait compatir à ſes infirmitez aualant & digerant mille indignitez qu'il faut ſouffrir les vns des autres pour l'amour de Dieu ? Amour de Dieu, mais quel ſans ce noble courage, qui fait que rien n'eſt trop chaud, ny trop peſant pour ſon ſeruice. Seruice ouy, quel ſeruice pouuez-vous eſperer de rendre à no-

Act. 18. Noli timere, &c.

S. Tho. 22. q. 189. Ariſto. 4. eth. Magnanimitas eſt ornatus omnium virtutum & facit in omni virtute quod magnum eſt.

ſtre Seigneur, ſans conſtance qui vous face marcher ſur le ventre de mille obſtacles qui trauerſent le cours de vos vertus? vertus, helas ce ne ſont que fantoſmes de vertus, ſi le courage diuinement amoureux ne les anime, & ne leur donne eſprit & roideur pour faire leur office? Oſerois-ie dire que ceſte magnanimité eſt la vertu des vertus, l'ame, le cœur, la vie, le tout, & que ſans elle nous n'auons rien digne du Ciel? mais auſſi pour peu qu'on en ait on ne fait rien que de maſle, & d'heroïque, tout eſt digne d'eternité. Ie feray diſoit iadis Alexandre le grand qu'il n'y aura recoin au monde que ie ne rende memorable par quelque action royale. Dites moy de grace, y a-il rien de plus bas qu'vn fumier, qu'vne machoüere d'aſne, qu'vne fonde, qu'vne beſace, qu'vn pot caſſé, qu'vn gibet, qu'vne conciergerie? cependant logez là vn grand cœur, il ſera ce fumier de Iob plus renommé que l'Amphitheatre de Romé, ceſte machoüere de Samſon plus foudroyante que le coutelas d'Alexandre le Grand, ceſte fonde de mon cher Dauid auſſi victorieuſe que la foudre du Ciel, la beſace de Iudith capable d'enleuer la teſte que cinquante mille combattans n'euſſent pas fait bleſmir, qu'vn pot caſsé de Gedeon ſera plus de tintamare que tous les canons de l'Vniuers, que la Croix de S. Pierre ſera plus glorieuſe que les throſnes des Empereurs de l'vn & l'autre monde, que la conciergerie de S. Paul ſera priſee autant que tout le Paradis terreſtre. Ce courage enfle toutes les vertus, & les annoblit grandement, c'eſt vn vernix du Paradis, qui eſueille le iour de leurs couleurs, & les rend plus rayonnantes, faiſant reluire l'azur de la foy comme vn Ciel, le verd de l'eſperance comme des ſaphirs des Anges; l'eſcarlatte de la patience, comme les eſcarboucles des martyrs, l'or de l'amour de Dieu, comme les flammes des Seraphins, & rend l'homme de cœur haut, grand, vigoureux, digne d'eſtre miré & admiré du Ciel & de la terre; pendant que ces petits eſprits cachent leur humilité ſous terre comme des taupes, gliſſent leur penitence dans les buiſſons eſpineux comme couleuures, donnent quelque petit vol a leur deuotion comme allouettes qui montent au Ciel à grand peine, & fondent apres en vn moment à terre; tout cela eſt bas, foible, de nulle beauté, de peu de merite deuant Dieu, & donne fort peu de vigueur au cœur: en la meſme guerre le braue Ceſar deuient Roy de la terre, & Ciceron tout tremblant ſe fait couper la teſte par vn eſtaffier malheureux. Alexandre d'vn grand cœur monte ſur le throſne des Roys de Perſes, pendant qu'vn traiſtre aſſaſſin par vn cruel attentat coupe la te-

Q. Curt. in vita Alex. Plut. in Alex.

Ariſt. 4. eth. Magnanimitas omnes virtutes facit maiores.

ſte à Darius & le fait deſcendre en enfer, qui eſt l'eternelle monarchie des Perſans, ou des Percez de mille regrets, & des ames perduës. En meſme inſtant que le magnanime Pierre à chaudes larmes crie mercy à Dieu, & remonte au Ciel de ſa grace, ce faux Apoſtre de Iudas ſe branche ſur vn arbre, & ſaute tout droit en enfer. Le courageux & le preux fait comme les Romains qui aſſemblant les gantelets, cuiraſſes, eſclats de lances, tronçons de cimeterres, heaumes enſanglantez, & autres armes dont ils auoient eſté bien battus, en dreſſoient des trophees & des triomphes conſacrez à l'eternité de leur victoire. Les grands ſeruiteurs de Dieu en vſent de meſme, vous verrez S. Eſtienne tout greſlé de diamans au iour du Iugement, S. Laurens comme vn Soleil tout reueſtu de flammes, Saint Barthelemy paré d'vne eſcarlate eſtincellante replongee dans le ſang de Ieſus Chriſt, & le ſien, & ainſi de tous les autres. Le plus grand tort que vous leur puiſſiez faire, c'eſt de deſrober le gibet a S. Pierre, le coup de coutelas à Sainct Paul, la chaudiere bouillante à S. Iean, les tenailles à ſaincte Agathe, les fournaiſes a ſaincte Agnes, les bourreaux & les cruautez à tous les martyrs, ce qui les a autrefois accablez en terre, c'eſt ce qui les rend comme des Soleils ſur le Ciel: faiſons mieux laiſſons leur dire de leurs propres bouches. O la digne parole & qui merite bien d'eſtre enchaſſee dans le plus tendre de nos cœurs (ſçauez-vous pas qui eſt celuy qui parle?) nous trauaillons iour & nuict, & aualons d'vn grand cœur toutes les amertumes de ceſte vie, voire nous ſommes la riſee des humains, l'opprobre & le rebut, & la derniere lie des hommes, qui ne ſe font que ioüer en nous martyriſant, ah la grande faueur de pouuoir ſouffrir ſi peu de choſe pour le Dieu viuant, qui releue nos courages par vne promeſſe aſſeuree des threſors infinis de ſon eternité! Courage mon amy courage, te voila tantoſt au bout de tes ſouffrances, voila les Anges qui deſcendent deſia à la foule tous chargez de lauriers, & de palmes, ne perd point vne couronne digne d'eſtre achetee auec les peines meſmes de l'enfer. L'aiguilon encore tout foiblet ſe laiſſe aiſément plumer & meurtrir par les corneilles babillardes, mais quand il deuient grand, il reprend cœur & hardieſſe, & par deſpit deſchire tout autant qu'il trouue de ces petits bourreaux de voleurs qui l'ont outragé durant les ans de ſa tendre ieuneſſe! ſi vous auez eſté circõuenu & ſurpris r'allumez voſtre cœur, reprenez ſens & courage, relancez vous contre ces petits ennemis qui par leur babil ont voulu eſtonner voſtre conſtance & fidelité.

1. Tim. 4. Fidelis ſermo, & omni acceptione.

XV.

MOn Dieu que fais-ie ! penſant vous monſtrer ces miracles des cœurs, & en eux la hauteſſe d'vn courage digne de Dieu, ie m'amuſe icy à de petites actions; ſi vous voulez veoir quelque-choſe de beau, ouurez maintenant vos deux yeux, & tout voſtre eſprit, ie vous vay faire voir l'ame la plus genereuſe, & le courage le plus haut qui poſſible ait iamais paru icy bas parmy les Apoſtres, & Martyrs: & ne ſçay ſi les Archanges ſçauroiēt faire choſe plus digne de la grandeur de Dieu. Or cela vous diray-ie par la bouche doree du ſecretaire de S. Paul. Ie vous ſupplie, dit-il, par ces menottes du pauure priſonnier de Ieſus Chriſt, que vous viuiez ſelon que requiert l'excellence de voſtre vocation. O le grand ſerment ! i'eſtime plus, dit-il, eſtre captif de Ieſus Chriſt, chargé de fers en vne cruelle priſon de Rome, que d'eſtre Conſul, Empereur, voire Euāgeliſte, Docteur, Apoſtre, Archange, & Seraphin, & ie priſe plus ceſte conciergerie que tout le Firmamēt. Ne penſez point que ie ſois tranſporté dit-il, ceſte ſaincte folie eſt la plus haute ſageſſe de l'vniuers. C'eſt ſi grād cas que d'aimer Ieſus Chriſt d'vn amour courageux que i'aimerois beaucoup mieux eſtre lié de ceps cruels pour ſon ſeruice dans vne triſte geole, que d'eſtre aſſis à ſa dextre dans le Ciel: que mes confreres les Apoſtres ſoient aſſis ſur les douze throſnes pour iuger l'vniuers, pour moy i'aime cent fois mieux eſtre ſur le point d'eſtre iugé comme criminel, dans vne baſſe foſſe le tout pour le ſeruice de mon bon maiſtre. Si on me donnoit le choix de toutes les eſtoilles, & ſi on me mettoit en main tous les threſors des Cieux, ou bien des liens & des cheſnes de fer, tenez pour tout aſſeuré que ie baiſerois ces precieuſes menottes, & les ayāt ie m'en glorifierois plus que de tout le reſte. Il y a du bon-heur à eſtre dans le Ciel, mais qui a-il à endurer où on puiſſe teſmoigner le courage qu'on a pour luy rendre ſeruice. Quoy? & luy ſeruez-vous donc pour eſtre payé de vos ſeruices ame mercenaire & roturiere? & auez-vous point tant de fidelité & de pur amour que vous le puiſſiez ſeruir, ſans en attendre autre loyer que ſa gloire? Pour moy ſi vous me vouliez mettre dans les Hierarchies ou les Seraphins, & m'y canonizer, m'attachant des aiſles comme à eux, & me rendant tout rayonnant de gloire, ou bien m'attacher des cordes aux bras, des

Eph. 4. Obſecro vos ego vinctus in Domino.

S. Chry. hom. 9. ad Ephe.

carquans au col, de groſſes menottes aux mains & me charger d'opprobre pour mon doux Sauueur qui eſt tout en ſang & tout deſchiré de coups & de cloux, pardonnez-moy ſi ie vous dis que ie quitterois là les Anges pour me relancer dans le Purgatoire des priſons, & me liurer és mains des bourreaux qui ſont les démons des hommes. I'ay eu l'honneur d'auoir eſté rauy au troiſieſme Ciel, & de là en Paradis, i'ay eu l'honneur d'auoir eſté deualé au fin fond d'vne baſſe foſſe, & caché dans vn panier cõme vn larron, coulé par la muraille dãs la bouë d'vn foſſé, croiriez-vous bien (& pourquoy ne le croiriez-vous pas) que ie m'eſtime plus glorieux d'auoir eſté logé dans vn panier & parmy des brigands dans vne priſon, que d'auoir eſté promené là haut parmy les Anges; Ie n'ay iamais vſé de ces termes, ie vous ſupplie moy qui ay eſté tranſporté dans le Ciel, trop bien de ceux-cy ie vous ſuplie moy pauure priſonnier de Ieſus Chriſt, eſtimant cecy beaucoup plus ſouhaitable, & vne faueur bien plus chere que l'autre: de fait il n'y a rien de grand, que le courage de faire & ſouffrir pour ce bon Dieu qui a prodigé ſa vie, & verſé tout ſon ſang pour nous pauures miſerables pecheurs. Helas! il s'eſt deſpouillé de ſoy-meſme, & s'eſt reueſtu de nos infirmitez, il s'eſt laiſſé lier pour nous monſtrer l'excez de ſa paternelle bonté, & i'auray autre enuie que de luy rendre quelque noble ſeruice de toute la portee de mon ame? Vous eſtonnez-vous que ie face tant d'eſtat de ces mains chargees de liens? La vipere meſme qui me mordit à Malthe n'oſa enuenimer la main armee de ces fers, les boiteux ont trouué leurs pieds auſſi toſt qu'ils ont trouué mes mains liees pour Ieſus Chriſt, tout l'Ocean leur a bien porté ceſt honneur de n'oſer abyſmer vn nauire où eſtoient ces cheſnes ſacré-ſaintes, les morts en ont eſté ramenez à la vie, & toutes liees qu'elles eſtoient ont eu plus de force que tout le reſte des hommes. Quand l'Ange deſlia Pierre tout garotté parmy les ſoldats, en conſcience qu'euſſiez vous mieux aimé, eſtre ceſt Ange bien heureux, ou bien Pierre tout chargé de fers? certes i'euſſe choiſi la perſonne de Pierre qui fut digne qu'vn Ange deſcendit du Ciel pour luy rendre ſeruice, & honorer ces ceps: mais ne croyez-vous point que ce diuin Ange luy porta vne ſaincte enuie de veoir ce qu'il ſouffroit pour l'amour de noſtre Seigneur?

Act. 14.

Act. 12.

XVI.

POVR moy ie ſens bien ſouuent mon cœur qui balance, ne ſçachant bonnement de quel coſté pencher : car d'aller au pluſtoſt en Paradis cela eſt bien chatoüilleux,& toute la nature y vole,de fait cela eſt vn bien incomparable, d'ailleurs de demeurer icy parmy nous, cela eſt quaſi neceſſaire. Las ! & ſera-il dit que ie cherche Dieu pour mon intereſt,& pour mes contentemens particuliers pluſtoſt que pour ſa gloire? que ferois-ie dans le Ciel ? tout le monde me ſauteroit au col,& tous les ſaints me feroient vn honneur incroyable, mais que ferois-ie pour luy, & que ſouffrirois-ie? Non non demeurons icy bas le plus que nous pourrons, que les ceps, que les fers, que les bourreaux, & que les bourrelleries nous aſſaillent de tout coſtés : ce m'eſt vne recompenſe bien grande que les trauaux meſmes: que le Ciel & la terre ſçachent que Paul le priſonnier de Ieſus Chriſt ne veut autre loyer que l'honneur de ſouffrir tout purement pour Dieu, & que la peine meſme luy eſt vne eſpece de Paradis terreſtre. Quoy qu'a la verité ie rougis de honte quand ie vois l'honneur que Dieu fait à ces pauures pieds & poings emmanotez. Les diables s'enfuyent par la ſeule veuë de ces ceps, les maladies treſpaſſent en touchant les drapeaux qui ont bandé les meurtriſſeures de mes bras, toute la priſon tremble à la minuict quand Sillas & moy logez dans les cachots noirs nous chantions les loüanges de Dieu. Le Ciel & toute la nature reſpectent ces fers qui nous enferrent, & tous enchaiſnez que nous ſommes, pouuons arreſter & Soleil, & Lune, & Ciel, & enfer, & tout, & ce qui eſt plus que tout cela nous pouuons teſmoigner que nous aimõs Dieu pour Dieu, mais ſi purement que nous preferons l'honneur d'vne conciergerie puante, aux belles beautez des eſtoilles, quand nous pouuons ſouffrir pour l'honneur de ſon ſainct nom. Voila toute ma plus douce ambition de me pouuoir vanter que perſonne n'a iamais tant enduré, ny meilleure enuie d'endurer pour noſtre Seigneur que moy : que les autres ſoient couronnez dans le Ciel, qu'ils eſpanoüiſſent de gloire, & ſoient tous chargez de lauriers immortels; pour moy ie triomphe, me voyant tout chargé de carquents & de

Phil. 1. Diſſolui & eſſe cum, &c.

Act. 16.

Gal 6. Nemo mihi moleſtus ſit ego ſtigmata.

miseres, mes plus chers trophees sont les armoiries de Iesus Christ, & ses saincts cicatrices que ie porte en mon corps, estant tout percé à iour, & tout meurtry à force de coups, & de peines sanglantes. Ie n'ay point d'apprehension d'estre ainsi trainé de Prouince en Prouince, de parquet en parquet comme criminel, ou comme vne beste farouche enchaisnee. Le cœur me croist à mesure que les maux m'accablent. Ces liens font miracle par tout où ie les porte, ils font fendre les conciergeries, & deslient tous les prisonniers, ils calment les orages de la marine, ils conuertissent les concierges & les bourreaux, les Iuges mesmes (chose estrange!) & les Roy Agrippa, Festus, Bernice, tremblent comme s'ils estoient les criminels, & moy leur Iuge, les bons pleurent d'aise me voyant ioyeux (non que constant) parmy la presse de mes chaisnes pesantes. Le son de ces fers donne pointe à ma parole, & comme si c'estoit vn fusil dardé du feu & des flammes dans les cœurs de mes auditeurs. O que mes sermons sont puissans quand on void vn homme garrotté prescher aussi hardiment que pourroit faire vn Seraphin tombé en terre. Ie ne sçay par quels secrets ressorts ces liens enchaisnent les cœurs des hommes, & les tirent en Paradis: de fait quand tout le monde dort à la plus profonde minuict, ie ne sçay comment Silas & moy rauis en extase de douceur nous nous mettons à louër Dieu d'vn tout tel cœur, comme si nous estions desia logez en Paradis: tant il est vray que les liens de Iesus Christ ne lient pas les coeurs, mais les deslient heureusement, & quand & quand les langues pour benir Dieu de toute l'estenduë de son ame. On ne sçait, helas on ne sçait pas si on ne l'experimente, la grandeur de courage qu'on a quand on est affollé de fers, de malheurs, & comme Dieu puissamment coule ses misericordes infinies dans vn coeur qui est en la presse de dix mille trauaux. Diriez-vous pas que Sainct Paul est comme l'Ibis qui ne fait son nid que dans les palmes, & ne couue que des trophees, ne s'engraissant que de coups & de maux?

XVII.

CEs manottes qui lient mes pauures bras deslient bien si fort ma langue que ie ne me sçaurois estancher, ny assez prescher la faueur que Dieu fait à moy & à ceux qui ont l'honneur de souffrir quelque chose auec vne grande constance: & pensez vous que i'apprehende tant soit peu la cruauté des ennemis de Dieu? & bien posons le cas qu'on leur donne main-leuee, & plein pouuoir sur mon corps, que feront ces miserables? ils me plongeront volontiers en vn fond de fosse, ouy: mais i'y trouueray l'innocent Ioseph qui m'y attend: ils m'abysmeront possible dans le gouffre de l'Ocean, Ionas me fera place dans son oratoire, la Baleine fera autant de courtoisie à vn Apostre, qu'à vn des petits Prophetes: ils me scieront par le beau milan du corps, i'en suis content, moyennant que ce soit auec la scie du bon saint Prophete Isaye: ils me lanceront dans les flammes, sera-ce point dans la fournaise de Babylone où sont ces trois Seraphins ardans qui se promenent, & chantent vn Ode des Archanges, comme si ces flammes estoient vn Ciel Empiree en terre, & bien ie chanteray auec eux: mais on me lapidera, de quels cailloux? de ceux de l'innocent Naboth: on me iettera aux lions! ô que ie seray aise d'y rencontrer Daniel Prophete & vierge: on me deschirera de coups, & puis on me iettera à la voirie, où est-elle? est-ce point sur le fumier de Iob? & bien de par Dieu: ah quelle douceur de pouuoir embrasser ce miracle des hommes, & ce cœur de fin or plus fort que tout l'enfer. On me despeschera & d'vn reuers on m'abbatra la teste, moyennant que ce soit l'espee dont le Sainct Roy Iosias fut feru, ce coup mortel me sera vne faueur inestimable. Quoy? sera-il iamais dit que le vieil Testament Pere de frayeurs & de craintes ait engendré des enfans plus magnanimes que l'Euangile? tous ces grands seruiteurs de Dieu auroient-ils eu le cœur assez ferme pour estonner la mort, & nous arrousez des boüillons du sang tout chaud de Iesus Christ, attirez par son exemple, remplis de son saint Esprit, colomnes de l'Eglise, nous Apostres aurions nous bien si peu de cœur que de plier tant

soit peu, & nous tirer à gauche crainte d'endurer quelque peu de trauail? faut-il auoir tant & tant de crainte pour vne meschante carcasse, qui tost ou tard doit estre cendroyee? las! Helas Iesus Christ mon bon maistre n'a espargné ny son corps sacré-sainct, ny son sang precieux, ny son honneur, ny sa vie, & a tout versé iusqu'à la derniere goutte pour nous miserables ses ennemis iurez, & nous n'aurons pas le cœur assez roide pour nous voir liez, enferrez, moulus de coups, greslez, bruslez, trenchez en mille pieces pour vn si bon Seigneur a qui nous deurions sacrifier cent & cent mille vies. Viue Dieu, & viue sa grandeur que tant que l'ame me battra dans le cœur, & tant que Paul sera Paul on me verra tousiours prest à tout faire, & prest à tout souffrir auec ce mot sur la langue, Si nous viuons nous viuons pour mon Dieu, si nous mourons, nous mourons pour mon Dieu, voila ma resolution pour toute l'eternité.

Siue viuimus Domino, &c.

XVIII.

VN homme noblement courageux ne fait iamais rien de bas, aux actiõs du monde les plus menuës il monstre tousiours vn cœur haut; la plus basse des estoilles est tousiours plus haute que la Lune simbole de l'inconstance. Razias en mourant, monte sur vne bute de terre, deschire de ses deux mains ses entrailles qui sortoient par vne grande playe, il les darde à la teste de cinq cens hommes d'armes qui l'assiegeoient, il menace en mourant, il harangue encor, & trespassant encourage tous ses bons compatriotes à estre fidelles à Dieu, la mort coupa en deux ses dernieres paroles toutes animees de zele & de constance, on a cacheté l'ancien Testament auec ce cachet de fin or, & l'a on clos auec ce fermail de diamant. Voulez-vous voir vn tout pareil courage à l'ouuerture de l'Euangile? Toute la ville estoit enragee & en sedition contre saint Paul, ils vous le martellent de coups, & pensoient bien l'escrazer, le Magistrat y accourut tout à point, & donna le hola; on prend ce pauure homme tout meurtry, & de surcroit on vous le garotte, il est condamné à estre fustigé par les mains de l'executeur de la haute iustice, finalement on vous le precipite en vne conciergerie: mais au bruit qu'on eust du grand miracle qu'il auoit fait, les Consuls

2. Mac.

Act. 16.

tremblerent de male-peur, & despescherent vistement les sergens afin de le faire vuider de la prison. Comment (dit S. Paul d'vn courage imperial) vous auez fait foüetter par le maistre des hautes œuures deux Romains innocens sans forme de procez, & sans aucun crime, & puis on nous veut faire sortir en cachette comme des brigands infames? enfans allez hardiment, allez dire au Magistrat que nous ne sommes pas gens si lasches que cela, ils nous y ont mis honteusement, ils nous en tireront eux-mesmes honorablement, ou nous n'en sortirons iamais. Pensent-ils que les prisonniers de Iesus Christ se traictent comme des voleurs, & qu'on les mette ainsi en prison pour les en faire sortir par le moyen des satellites & valets d'vn bourreau? Iamais les Consuls ne furent si estonnez, ils y vont en corps, font amende honorable, les supplient auec tout honneur de vouloir leur pardonner, & sortir de là & de leur ville qui n'estoit digne de tels hostes? adonc Sainct Paul sortit d'vn visage asseuré, & monstra bien qu'estre captif pour Iesus Christ, estoit chose autant glorieuse que d'estre mené en triomphe. De fait ne croyez-vous pas que les troupes des Anges entroient & sortoient en la compagnie, & qu'il faisoit cent fois plus beau voir ceste Procession que le plus noble triomphe des Empereurs de Rome? voila ce qui rehausse le courage des grandes ames, & qui les rend fermes & magnanimes aussi bien en la plus basse fortune, qu'en la plus florissante, Cesar en mourant se couurit le visage de peur que la mort ne luy fit faire quelque mine indigne de son cœur royal; Olympias mere d'Alexandre estant poignardee de ses propres mains agença ses habillemens, afin qu'elle mourut en tel equipage & bien-sceance comme elle auoit vescu; Socrates disputoit encore quand il trespassa, & vn seul mot de lascheté ne luy eschappa oncques: Callimachus tout mort qu'il estoit faisoit peur aux viuans qui le sçeurent bien tuer, mais iamais effrayer. Ces grands cœurs sont lauriers qui ne craignent point la foudre; sont Aigles qui montent plus haut que les orages; sont lions magnanimes qui ont les os de feu, arbres qui ont la moüelle de fer, hommes qui ont le cœur de bronze; ce sont Autrusches qui digerent le fer, comme les autres font la chresme; ce sont des Atlas, & des Olimpes les butes de tous les vents, mais où tous les vents se froissent & s'escrazent, en vn mot ce sont cœurs tous cœurs, & ames genereuses qui sont également fideles à Dieu, soit qu'il les rauisse au plus haut Ciel du bon-heur, ou qu'il les plonge au centre de toute humilité, & de toute souffrance. Le

S. Chryſ. hom. 9. ad Epheſ.

Suetonius.

Pſal. Qui confidunt in Domino, ſicut mons.

Paradis terreſtre eſt gardé par deux Cherubins qui tiennent l'eſpee flamboyante pour trencher tout ce qui s'y voudroit couler & ou partroubler le repos. Le premier eſt vne forte confiance en Dieu qui rend le cœur ſi roide à l'encõtre de tous les meſchefs qu'il ſemble inuiolable, & ferme au poſſible, tenant les yeux ouuerts & fichez ſur l'appreſt des plus horribles accidens, mais d'vn eſprit quaſi immuable: de fait qui eſt appuyé en Dieu, peut-il eſtre eſbranlé? L'autre eſt vne filiale aſſeurance, & qui ne chancelle iamais quelque bruſque ſecouſſe qu'on luy puiſſe donner: Abraham decollez voſtre fils vnique de vos propres mains. Ouy dea, fait-il, ſçay-ie pas bien que mon Dieu me le peut reſſuſciter, & me le rendre plus beau que iamais? ce Phœnix ne meurt que pour reuiure. Iob laiſſez-vous reduire à vn fumier tout outrepercé d'outrages, & que tous vos enfans ſoient eſcrazez enſemble. Ouy dea! ſçay-ie pas bien que ce bon Dieu me redoublera ſes faueurs, & me rendra le tout au double? Tobie qu'on vous eſteigne la belle lumiere de vos yeux pour recompenſe de toutes vos charitez, & que vous viuiez en langueur, ne voyant plus la belle voûte des Cieux. Ouy dea: ſçay-ie pas bien que mes yeux, & mon corps, & mon ame ſõt plus à Dieu qu'a moy, n'eſt-il pas aſſez puiſſant pour faire que le ventre d'vn poiſſon me rende ce que le ventre d'vn oyſeau m'a deſrobé? Peut-on iamais perdre ſon aſſeurance, eſtant aſſeuré des promeſſes de Dieu, qui a fait ſon grand ſerment de n'oublier iamais ceux qui ſaintement le reclament? de façon que l'homme de cœur haut, eſt comme vne forte pierre quarree qui tombe touſiours ſur ſon eſtant, comme vne nef qui agitee des flots ſe ſouſtient droite ſur le contrepoids de ſon eſtage, là où la fortune & les ames vollages ſont aſſiſes ſur vne boule qui tourne-boule touſiours, & ne touche qu'vn point de terre pour ſon aſſiette, chancellante. Ceux qui ont receu vn coup de iaueline dans le diaphragme viuent & meurent en riant, pour cruauté qu'on leur face iamais ne perdent le ris: le courage porte la pointe de ſon dard droit au cœur, & le fait deſcendre iuſqu'au diaphragme, de fait vne perſonne magnanime malgré toutes les deſtortunes a touſiours vn viſage riant: auez-vous pas ouy dire à Sainct Paul, qu'à meſure que les martyres bourrelloient ſa pauure chair, les grandes conſolations que Dieu couloit en ſon cœur rauiſſoient ſon ame en exſtaſe? auez-vous pas ouy dire à Dauid que les maux, & les biens ſont touſiours à iuſte paralelle dans ſon ame bouleuerſee.

S. Thomas 2. 2. Fiducia & ſecuritas ſunt.

Ariſt. 4. eth. Magnanimus in infortunij, nõ eſt triſtis.

XIX.

COEVRS faillis que n'imitez-vous ce diuin Apoſtre, vous abandonnant à Dieu, & empruntant ſon ſecours tout-puiſſant? iuſques à quand vous appuyerez vous ſur les roſeaux de vos forces, & ſur les giroüettes de vos foles penſees, & affections vagabondes? vos vertus ſeront-elles touſiours comme les orgues de Veniſe faites de verre, animees d'vn menu ventelet, deſbriſees du moindre petit hurt, & qui ne chantent qu'auec les boüillõsd'vne eau chaude, & de quelque paſſion enragee? Sçauriez vous point enchaſſer vne bonne fois ſur le plus tendre de vos cœurs ces ſainctes paroles d'vn bon Roy s'il en fut iamais; Ayez, dit-il, vn cœur maſle, & vne ame toute diamantine, roidiſſez tout voſtre courage, & eſtonnez tout ce qui vous voudroit eſtõner, vous qui vous défiant tout à fait de vous meſme, auez ietté l'anchre doree de voſtre confiance en Dieu, vous dis-ie, qui eſtes les vrays enfans de Dieu, non pas vous preſomptueux & glorieux, non pas vous humble-ſuperbes, non pas vous ames baſſes & toutes pleines de mondanitez, mais puis que vous n'eſtes que roſeaux, tremblez donc puis que vous n'eſtes que verre concaſſez-vous donc, puis que vous n'eſtes que des canes, plongez-vous dans la bouë, puis que vous n'auez cœur que de liéure, fuyez & volez, & eſchapant d'vn mal, enferrez-vous en douze. Ie ne me voudrois iamais ſouuenir de grand cœur de tant de pucelles, tant & tant d'agnelets & petits enfans, d'vn monde de femmelettes, & gens naturellement foibles qui ont eu aſſez de courage pour brauer la mort & l'enfer, ceſte ſouuenance me porte vne dague au cœur, & vne nuee de ſang au viſage, car que puis-ie dire pour excuſer mes puſillanimitez & laſches defaillances: ont-ils pas eſté de chair & d'os, de bouë & de paſte toute telle que moy: On prend quelquefois de tres-bons conſeils, & de fortes eſperances du deſeſpoir meſme, que ne nous cholerons nous contre nous meſmes, & de deſpit que ne deuenons nous courageux malgré nos deſcouragemens? Oyons treſtous celuy qui ſeul merite de parler. Quoy? dit-il, & penſe-on qu'il y ait homme ſur la terre qui ait courage de faire ou ſouffrir choſe du monde pour noſtre Seigneur, que ie ne puiſſe entreprendre auſſi bien, voire mieux que luy, quel qu'il puiſſe

Pſal. Viriliter agite & confortetur cor noſtrum omnes qui.

Ariſt. 1. Meta. Homo debet ſe trahere ad diuina, quantum poteſt.

S. Tho. 22. q. 130.

Corin. In quo quis audet inſipiẽtia dico.

estre: ô la sainte ambition. Hé Dieu que ne deuenons nous glorieux de ceste noble superbité, & que ne releuons nous nos pauures cœurs, les forçant à vouloir faire quelque chose digne des Annales de l'eternité, & qui nous mette dans le liure des hommes illustres de la sainte maison de Dieu? O esprit tout-puissant qui transformez les agneaux en lions, les hommes en Anges, les cœurs lasches en rochers de diamant, roidissez nos cœurs, armez nos foiblesses de vos armes trempees dans la trempe tres-forte de la magnanimité, coulez-vous dans nos cœurs & nous serons trop forts. N'estes vous pas encore aussi puissant que quand vous auez fait d'vn petit soldat vn Sainct Paul, d'vn pauure pescheur vn pilier de l'Eglise, d'vne femmelette vne celebre Macabee qui a peu veoir de ses deux yeux sans cligner l'œil, ny changer de visage sept enfans tous deschirez de suplices horribles? & où les autres meres trespassent de frayeur voyant vn fils en peine, elle ceste Princesse inuincible les presche puissamment, & les encourage au martyre. Cachetons ce discours auec le cachet de Dauid; vienne qui voudra, ie suis resolu de m'abandõner tout à fait à la douce prouidẽce de mon Dieu, & m'asseure que quelque chose qui m'arriue iamais ie ne me rendray à l'impatience, mais prendray pour ma deuise, Mon Dieu le veut-il ainsi? il sera donc ainsi, & m'en deust-il couster bien mille, & mille vies; quoy ie l'aimeray, & ne feray pas toutes ses volontez? certes ie mouray a la peine, ou il sera seruy tout comme il luy plaira, car ie suis tout à luy.

In Domino sperans non infirmabor.

O cét amoureux Seraphin du Paradis, ie dis l'Amour diuin, a deux aisles, c'est à dire, deux parties: l'vne est le courage, l'autre est la douceur: cestuy-là consiste a souffrir puissamment, & à agir fortement comme vne viue flamme qui penetre par tout, & change tout en soy, voire mesme ce qui le veut esteindre. Ceste-cy gist és saintes blandices dont Dieu flatte les belles ames, & sucre les trauaux de ceste vie malheureuse. I'ay dit de cestuy-là, disons deux bons mots de ceste amoureuse douceur dont le saint Amour carresse nos cœurs, & les fait respirer. Ie suis dit Sainct Paul souuent accablé sous le faix des grosses croix qui les vnes apres les autres tombent sur mes espaules, mais grace a ce bon Dieu qui verse sur ce fiel tant & tant de douceurs, & allume dans mon cœur vn feu si amoureux qu'il enchante sainctement tous mes maux; touſiours l'huile de ses douces douceurs surnagent la mer amere de mes peines. Chose estrange que i'ay touſiours touché au doigt que se trouuant

2. Cor. 7. Super abũdo gaudio, propter eum qui.

enſemble dans mon ame la douleur, & l'amour, touſiours l'amour a eſté le plus fort, & les ſouffrances ont eu plus de manne du Ciel, que l'abſinthe d'Egypte. On dit que dans le cœur percé du ſaphir naiſt l'eſcarboucle la plus eſtincellante qui ſe puiſſe veoir; dans vn cœur percé de douleurs la douce flamme de la charité qui eſt l'eſcarboule des Seraphins, on void des flammes ſi amoureuſes, on ſent des ſatisfactions ſi aduantageuſes, que les douleurs deuiennent quaſi inſenſibles. Oyons le ſainct Roy à ſon tour. Que Dieu eſt bon, dit-il, car en ma conſcience i'experimente plus ſouuent que tous les iours, que Dieu balance tellement nos peines auec les blandices de ſa ſainte bonté, que les contentemens ſont beaucoup plus grãds que nos petits martyres: de façon que ces ſainctes friandiſes nous affriandent tellement aux careſſes de la charité qui accompagnent les aigreurs de ceſte vie, que ſur mon Dieu tout Roy que ie ſuis, le plus agreable meſtier que ie face en ce monde, c'eſt de ſouffrir quelque choſe entre les bras de la Croix, pour eſtre amadoüé entre les bras innocens de la charité ſacré-ſainte. Ce que dit Dauid eſt plus que veritable; de façon qu'il me ſemble qu'vne ame qui aime Dieu eſt comme la Sinodite, qui porte en ſoy vn petit Soleil & vne Lune argentine, qui croit & deſcroit ſelon le cours & decours de la Lune qui luit là haut dans ſon Ciel; mais touſiours le Soleil eſt plus beau dans ce caillou precieux que la Lune. Le Soleil de l'amour eſt touſiours plus vigoureux és belles ames, que la Lune des douleurs, & de nos defaillances. La montagne d'Ætna toute fourree de feu, toute eſmaillee ſur le dos de mille violettes, portant ſur ſa teſte vn peu de neige, iamais ne ſent aucun outrage des veneurs, ny des chiens, car iamais on n'y ſçauroit rien prendre, la douceur des fleurettes oſte aux chiens le vent & le ſentiment. Ne crainez point que les douleurs qui ſont les limiers d'enfer qui relancent nos ames puiſſent rien gaſter dans vn homme qui a ſon cœur plein des flammes du Ciel, qui a ſon corps fleurdeliſé de toutes les vertus, quelque neige qui tombe, quelque greſle qui la batte, iamais on n'y gaigne rien, la douceur de la charité eſtõne tous les malheurs, & preſerue le cœur de toute ſorte d'outrages. Tout le monde ploroit a chaudes larmes quand ils virent Sainct Paul aller en Iudee où on luy prediſoit vne barbare cruauté, & vne perſecution ſanglante. L'amour ſe ſaiſit tout auſſi toſt de ſon cœur, & y alluma des flammes ſi doucereuſes, & y verſa tant de manne du Paradis, que ce diuin Apoſtre tranſporté d'aiſe helas! fait-il, & pourquoy me percez-vous le cœur de vos

Dioſc. l. 5. c. 114. Epiph. liu. de 12. gemmis.

Pſal. 93. 19. Scientiam multitudinem dolorẽ.

Damaſcius in vita Iſid.

Plutarque.

Actor. Quid facitis flentes, &c.

regrets inutiles, hé vous ne sçauez pas combien c'est chose delicieuse de souffrir pour l'amour de mon bon maistre; Or ie suis resolu de souffrir, de languir, de mourir mille fois, non que d'estre lié pour mon doux Sauueur IesusChrist; ah que ie suis encor trop heureux de pouuoir estre tourmenté pour l'amour de celuy qui nous a plus aimé que soy-mesme. Ne me regardez point par dehors seulement dit l'Espouse me voyant si decoloree, & toute bazanee, à la verité ie suis brune, sur le cuir & fort desfiguree, mais vous ne sçauriés croire la beauté, les excez de consolations, le Paradis de delices dont mon pauure cœur ioüit pleinement; helas! que tout ce qui est dehors ne touche guere nos corps, quand nos ames sont échauffees du sainct Amour de Dieu.

Cant. 1.

S. Bern. in Cant.

Psal. Cor meum & caro mea, &c.

Il est impossible de donner à entendre les excez des saintes douceurs de la charité, si on ne les sauoure. Mon cœur dit Dauid, & ma chair se pasment de tendresse, quand l'amour est le maistre de mon ame, ie ne sçay où i'en suis; il me semble d'estre en Paradis deuant que d'estre mort, ie ne trouue rien de trop chaud, rien de trop aspre, rien qui me puisse fascher tant ie suis fortement & doucement enchanté. Le S. Esprit nous fait conceuoir ces douces carresses de la charité par mille mots nouueaux & incognus au monde. Il appelle defaillances, tendresses, transports, transformations, delices, ardeurs, liquefactions, escoulemens, excez, saillies, assauts & surprinses, blesseures viues & descendantes profondement au cœur, & en cent autres façons qui declarent les effets de la douceur du sainct Amour.

Defaillance est quand le cœur est saisi de si grande abondance de ioye, ou de douleur causee par l'amour de Dieu, qu'il semble proprement qu'on ne puisse plus viure. Mes yeux sont esbloüis, mon pauure cœur est tombé en vne amoureuse defaillance pendant que ma bouche vous disoit, helas! Mon Dieu quand me consolerez vous de vos consolations eternelles! Cent & cent fois Sainct Paul a eu ces sainctes defaillances au plus fort de ses peines. Et ce nouueau Apostre des nouueaux mondes sentant son cœur qui s'envouloit voler ne pouuant plus souffrir l'excez de ces douceurs, serrant sa poictrine, & quasi arrestant son cœur à deux mains de peur qu'il n'esclattast, las! helas mon Dieu c'est assez, mon pauure cœur trespasse si vous ne mesnagez vos faueurs. Et sainct Ephran crioit par les deserts, comme vn homme qui se sentoit defaillir, ô Dieu ostez moy de ce monde si vous ne voulez espargner vostre pauure seruiteur

Psal. Defecerunt oculi mei, &c.

teur qui se sent mourir à grand feu qui consume mon ame, helas, ie n'en puis plus ! Il y a vn petit oisillon nommé Heliodrome qui aime si esperduëment le Soleil qu'il ne vit que pour le veoir, & le suiure par tout. Si tost qu'il poind sur l'Orient ce petit oyseau y volle de roideur, il le suit en son ascendant, s'arreste à plomb sous luy en son midy, & se precipite apres luy au couchant, mais ne le pouuant suiure, il languit toute la nuict, & semble defaillir. Le Soleil renaissant, ce petit oiseler ressuscite, & reuolle vers l'Orient, & iamais ne le quitte, que la vie ne le quitte. Heureux trois fois heureux qui ne vit, qui ne meurt que dans les douces flammes de l'Amour sacré vray Soleil des plus parfaites ames.

Tendresse est ce qui rend le cœur si susceptible de tout ce que l'amour du Ciel y veut empraindre qu'vn œillade, vn seul mot, vne menuë pensee, vn souspir innocent le perce iusqu'au centre, & l'attendrit infiniement. C'est vne cire vierge toute pleine de manne & de miel succrin exposee au rayon ardant du Soleil de midy, ou bien iettee en moule ayant esté fonduë, car ceste pauure cire en vn instant se moule à tout le monde, & deuient tout ce que vous voulez. Qui de vous mes enfans (oyez ce grand Apostre) qui de vous mes cheres entrailles souffre la moindre picqueure, qui tout aussi tost ie n'aye le cœur outre-fendu du glaiue d'vne amoureuse douleur? qui est-ce qui ait la moindre peine du monde en son pauure esprit estant scandalisé que ie ne sois quand & quand tout en feu ? Le soin de toute l'Eglise respond droit en mon cœur, cœur qui est le centre de l'Vniuers où aboutissent les lignes de tous les biens & les maux des seruiteurs de Iesus Christ, les biens m'ouurent le cœur pour me resioüir du bien de tout le monde, les maux me le firent, & l'estreignent si fort, qu'il faut que ie mesle mes larmes auec les larmes de tous les affligez. Tendresse de cœur digne tout à fait d'vn grand Sainct Paul. Helas ! Lecteur mon amy, que vous & moy sommes bien esloignez de ceste tendreur admirable du sainct Amour de Dieu. Mon pauure cœur (c'est le bon Roy qui parle) est au mitan de ma poictrine, comme la cire meslee & qui fond goutte à goutte, si tost que Dieu me parle, me touche, ou me semõd par la moindre inspiration du monde, mon cœur aime, & craint, espere, desespere, vole au Ciel, fond au centre, fait tout ce que commande son amour sacré-sainct Empereur de ma vie. Le cœur humain est comme l'Anthracite qui s'allume dans l'eau, & se r'amollit doucemẽt, mais dans le feu il s'esteind & se rend fort rebelle, durcis-

1. Cor. Quis infirmat & ego &c.

Psal. 21. 15. Factum est cor meum &c.

sant cõme marbre. Le bon cœur dans l'eau meſme des orages brule d'amour de Dieu, & eſt fort maniable, le meſchant cœur plus on luy fait de bien, & plus il ſe reuolte contre Dieu, & le Ciel.

Tranſport, c'eſt vne heureuſe ſaillie de l'ame, qui ſur l'aiſle de l'amour ſuruole tous les Cieux, & pouſſe toutes ſes affections dans Dieu, de façon que l'ame vit pluſtoſt dans Dieu, que dans ſoy. Ce n'eſt pas que l'ame ſorte du corps, (ie ne parle pas de ces exſtaſes là) mais toutes les amours & penſees de l'ame. Sainct Bonauenture nous en donne des marques. 1. Quand le cœur ſouſpire ſouuent, & quaſi inſenſiblement les aſpirations eſchappent du profond du cœur; ce qui ſe fait par artifice, n'eſt que du vent. 2. Les deſirs ſi hauts, & ſi ſublimes qu'ils nous portent plus haut que nos forces, ne meſurant pas cela à l'aune de nos bras, mais à l'infinie eſtenduë du cœur amoureux de Ieſus Chriſt, mais il faut donner la bride de diſcretion à ces deſirs, & la donner bien fort. Sainct Paul auoit bien la premiere, quand il diſoit ſi amoureuſement, Viue Dieu qu'il n'y a moment de ma vie que ie n'aye le cœur percé de douleurs, & que ie ne ſouſpire la perte, helas! de mes chers compatriotes qui deſperiſſent tres-miſerablement; ſur ma part de Paradis que ie voudrois les pouuoir ſauuer, voire au peril de ma vie, & eſtre damné pour eux, ouy dea damné, ſans pourtant auoir fait autre peché que d'auoir trop aimé mes freres pour l'amour de mon Dieu! Dauid auoit la ſeconde marque, à bon eſcient lors que le cœur tout en feu il crioit: Heureux, heureux! O mille fois heureux celuy qui amoureuſement craint Dieu, & qui pour faire toutes ſes volontez veut tout ce qu'il peut, veut plus qu'il ne peut, fait plus qu'il ne peut, veut plus qu'il ne veut, peut plus qu'il ne peut, & par des efforts de deſirs incroyables eſt ſi fort tranſporté, qu'il penſe pouuoir tout ce que Dieu peut, eſtimant que puiſque il donne à Dieu ſon cœur, & toutes ſes volontez, Dieu auſſi luy donnera ſon bras, & ſa toute-puiſſance. Ie peux tout, dit Sainct Paul, en celuy qui peut tout. La troiſieſme marque ce ſont des penſees languiſſantes qui nourriſſent le cœur en vne amoureuſe langueur. La femme de Tobie voyant ſon fils abſent viuotoit en langueur, ah mon fils, diſoit elle, quand vous reuerrons nous lumiere de nos yeux, & la vie de nos vies. Et Dauid, mes yeux, fait-il, iour & nuict ſe conſument verſant des torrens d'eaux, & on me fait mourir quand on me demande Hé bien Dauid où eſt ce Dieu que tu adores, & que tu aimes ſi eſperduëment? s'il eſt au Ciel, que fais-tu

L. de 7. it. in æternitatis d. 4. art. 4.

Aug. Conf. 13.

Rom. 9. Veritatem dico, &c.

Pſal. Beatus vir-tus volet ximis.

S. Bona. Ibid.

Pſal. Fuerunt mihi lachrimæ.

donc en terre, que tu ne le vas veoir, luy qui eſt ſeul obiect de toutes tes amours? Et Sainct Paul, ô Dieu iuſqu'a quand languirons nous ainſi! Amour, amour, helas diuin Amour, iuſques a quand irez-vous ainſi partageant mon pauure cœur, tantoſt le pouſſant à ſe deſlier de ce corps, & ſuruoler le Firmament, pour voir ſon doux Ieſus; tantoſt le repouſſant au centre de la terre, pour aider tout le monde à gaigner Paradis: ie ſuis en preſſe, & ne ſçay bonnement quel des deux ie deurois choiſir. En ces triſtes longueurs, mille & mille langueurs martyriſent mon ame, mais d'vn martyre aigre-doux, & ſi agreable que ie ne voudrois pas pour tout l'or du monde perdre vne ſeule de toutes ſes langueurs. Oneſile Roy de Chypre eſtant mort pour l'amour de ie ne ſçay qui, les Abeilles firent dedans ſes playes des gaſteaux, pleins de miel tres-ſauoureux, de façon que ceux meſmes qui l'auoient maſſacré l'adorerent comme vn Dieu. L'amour ſacré martyriſant nos cœurs par dix mille langueurs & playes fort ſenſibles, y coule apres tant & tant de douceur & de miel des Archanges vrayes Abeilles du Paradis, qu'on n'eſtime rien ſi precieux que celuy qui vit, qui meurt, qui languit pour l'amour du ſeul & vray amour. Le 4. c'eſt vne attente qui eſt pleine d'vne ſaincte impatience. La flamme ſimbole de la charité pouſſe touſiours ſa pointe en haut, bruſle touſiours, & agit touſiours; mais ſi d'auanture on luy rompt ſon cours, & qu'on l'arenferme ſi c'eſt ſous terre elle la fait toute trembler, ſi c'eſt ſous la marine, elle ſouſleue des horribles tempeſtes, ſi c'eſt entre deux airs, Dieu! comme elle tonne & fend tout, iamais elle ne ceſſe qu'elle ne ſoit paruenuë à ſon lieu; auſſi l'amour de Dieu enfermé dans le cœur iamais ne le laiſſe repoſer qu'il ne l'ait relancé dedans le cœur de Dieu. Icy bas tout le faſche, tout l'importune, tout le geſne bien fort, il n'attend que Dieu ſeul, & l'attente luy eſt ſi penible, que les momens ſont des annees, & les annees des longues eternitez. Mon cœur rit d'aiſe quand on luy promet qu'il entrera en la ſaincte maiſon de ſon Seigneur. Mais mon Dieu qu'il y a long-temps que la pauurette tranſit, voyant ſon exil ſi long, ſa vie ſi langoureuſe, tant & tant de remiſes, helas! ſera-ce iamais fait? vous voyez bien que le bon Prince eſt tout trāſporté, & que volontiers il ſe plaindroit du Ciel qui le laiſſe viure trop long-temps à ſon dire. Et le ſainct Apoſtre. Las! ce dit-il, que ce monde m'importune bien fort, & que mon cœur ſouffre icy bas; ayāt veu les beautez du Ciel, puis-ie priſer la boüe, & le fumier puant de la terre? en ma conſcience tout me ſemble de la voirie,

Coactor autem & duobus, &c.

Pierius liu. 26. chap. 3.

Pſal. Lætatus ſū & multum incolæ fuit anima mea.

Omnia arbitratus ſtē vt ſtercora, &c.

ce monde vn vray cimetiere, les maisons des tombeaux, les hommes des carcasses, la vie vn Purgatoire, & la captiuité qui nous y rient liez, c'est vn petit enfer qui bourrelle nos cœurs. Verrõs nous iamais ce beau iour, qui seul est iour sans nuict d'aucun ennuy, & qui dure vne eternité? On nous voudroit faire accroire qu'il y a vne pierre propre à garder les thresors, on la nomme Arurophylax, elle est argentine, & si metallique, que si tost que les larrons la touchent pour creuser dans la terre & puiser les thresors, sort de là vne voix comme d'vne trompette qui effraye si fort les brigands qu'ils pensent estre morts. Le cœur qui cache le sainct Amour qui est le thresor de son ame, si tost que quelque creature s'approche pour luy enleuer, il iette des cris si hauts, des voix si plaintiues, & tant de sanglots à la foulle, qu'il met en fuitte toute la racaille d'enfer. La 5. est quand on a des affections qui nous transportent en Dieu. Il est asseuré dit le grand Sainct Denis, que l'amour est vn sacré transport qui enleue nos ames pour les abysmer dedans Dieu. Ie vis, non ie ne vis pas, mais c'est Dieu qui vit en moy: Excusez le Sainct Apostre qui est tout transporté. Ie parle, fait-il, non ie ne parle pas, c'est Dieu qui parle en moy, & moy qui parle en luy. Helas excusez-le, il est tout transporté, il vit, il ne vit pas, il parle, il ne parle pas, c'est luy, ce n'est pas luy, & si pourtant c'est luy, mais qui aime si fort qu'il ne sçait où il est. Croyez-vous pas que le Sainct Roy soit aussi bien transporté que luy? qui me donnera, dit-il, des aisles de colombe, & ie m'en voleray. Sire, où volerez-vous? esperez qu'vn homme de vostre sorte auec de meschantes aisles d'vne petite colombelle puisse estre souspesé, & soustenu en l'air, volant comme vn oiseau? Il est si fort espris d'amour du S. Amour qu'il est hors de soy mesme, il veut voler comme vn oyseau, il veut nõüer comme vn Dauphin, il veut aimer en Seraphin, il veut outre-fondre les Cieux comme vn diuin Archange, il n'y a chose qu'il ne face pourueu qu'eschappant à soy mesme, il puisse voler iusqu'à Dieu, & s'abysmer dans sa toute bonté. La 6. est vne douce captiuité quand l'ame est si fort liee & doucement contrainte dans les liens de l'amour sacré-sainct, qu'il faut bon gré malgré s'abandonner à Dieu. Ne vous estonnez point dit S. Paul de me voir souffrir & agir comme vous voyez, car c'est la charité qui me tient en ses fers tout d'or, & qui m'aiguillõne si fortemẽt qu'il m'est impossible de resister à ses delicieuses violẽces. Malheur à moy si ie ne presche iour & nuict, car ie suis chargé de ce faire, si viuemẽt qu'il me sẽble

S. Bona. ibid. S. Bern. in Cant.

Gal. 2.

Psal. Quis dabit mihi, &c.

Caritas Dei vrget nos. Vę mihi si non Euangelizauero, hoc enim mihi, &c.

qu'il eſt hors de ma puiſſance de m'en defendre, tant les aſſauts ſecrets ſont preſſans, ſont puiſſans, ſont peſans dans mon ame; il faut mourir, ou faire ce que veut ce grand Dieu qui nous tient en ſes chaines qu'il appelle d'Adam, & dans les liens dorez de la diuine charité. O douce violence qui nous force ſi doucement de deuenir gens de bien, & ſeruiteurs de l'amour de Dieu. Quand Dauid alla combattre Goliath ennemy de ſon Dieu, tous ſes amis le ploroient comme mort; luy ſe ſentoit ſi fort preſſé d'amour, que quand il luy euſt fallu mettre dix mille vies, il les y euſt miſes plus que tres-volontiers: Mon ame, dit-il, & ma vie eſt touſiours en mes mains toute preſte a ſe donner a qui la voudra, pourueu que Dieu me le commande: ſon amour m'a fait ſon eſclaue, ie ſuis entierement a luy, ma vie, mon coeur, mon ame ne m'appartient plus, c'eſt ſa vie, c'eſt ſon coeur, c'eſt ſon ame, tout mon tout eſt a luy, faut-il pas qu'il face de ce qui eſt à luy, tout ce que bon luy ſemble? Les Roys de Mogor prennent plaiſir de faire des creatures, tirant des gens de la boue du peuple pour en faire des premiers Officiers de leur Couronne, mais ils font broder ſur leurs habits quelques marques qui monſtrent le meſtier qu'ils ſçauoient iadis faire. Dieu a prins plaiſir de faire vn grand Apoſtre d'vn petit carabin, mais il a marqué ſon coeur & ſon corps des marques du meſtier qu'il ſçait faire le mieux, & il le dit luy-meſme criant, qu'on ne me faſche point, que doreſnauant on me laiſſe a mon aiſe, car ie porte ſur moy les armoiries de l'amour de Dieu, ayant ſtigmatizé & le coeur & le corps; au reſte que maudit ſoit quiconque n'aime pas Ieſus Chriſt, & puiſſe l'anatheme foudroyer ceſte teſte & ce coeur deteſtable qui n'aime Ieſus Chriſt. La 7. c'eſt vne bleſſure amoureuſe qui naure le coeur, & qui le perce à iour. L'Eſpouſe en ſe paſmant crie langoureuſement. Ah ie ſuis bien bleſſee, le ſainct Amour m'a planté au beau mitan du coeur ſon dard tout enflammé. Et le diuin Eſpoux a ſa part de ſa bleſſure quand il ſe plaint, vous auez ma chere Eſpouſe nauré mon coeur de la pointe acerée d'vne oeillade innocente que vous auez enfoncé & dardé dans mon coeur. Pour entendre ce coup, & bien penſer ces playes amoureuſes, il faut ſçauoir que tout ainſi qu'vne biche innocente qui a eſté ferue par vn dard meurtrier du veneur portant la mort attachee dans ſon flanc diſtille goutte à goutte ſa pauure vie, ne penſe qu'a la playe, court de roideur à la fontaine où elle eſpere de ſe dealterer, & poſſible reprendre coeur pour arracher le fer homicide, & ſe garantir

Oſe. 11. In funiculis Adam, &c.

Pſal. Anima mea in manibus, &c.

Hiſt. Ind.

Nemo mihi moleſtus ſit ego enim.

Qui non amat Dominum Ieſum ſit Anathema, &c.

Cant. Vulnerata caritate ego ſum.

Cant. Vulneraſti cor meum ſoror, &c.

de ſon prochain malheur : auſſi vn cœur qui eſt le blanc de ce diuin Archer l'amour ſacré qui prend plaiſir à deſcocher ſes fléches d'or, c'eſt à dire, donne des atteintes ſi viues & ſi penetrantes, que le pauure cœur ſe ſent outrepercé, & ſi fort nauré qu'il ne penſe qu'à l'amour, à ſa playe, à ſes maux, il ſouſpire aux eaux du Ciel, il va, il vient il vole, il eſt tout tranſporté. Pour mieux encore declarer cecy, ie vous prie de me pardonner ſi ie me ſers d'vn hiſtoire qui poſſible n'eſt pas verité, ains flaterie, mais qui eſt tout à propos pour me bien faire entendre. Les Grecs content qu'Achilles auoit vne lance dont le fer fort aigu donnoit des coups mortels, & par ie ne ſçay quel charme le meſme fer qui donnoit la mort par la playe, par la meſme redonnoit la vie au bleſſé, s'il le touchoit pour la ſeconde fois. S Gregoire de Nyſſe dit que la ſagette de l'amour de Dieu, porte au bout l'Archer meſme à ſçauoir Ieſus Chriſt, qui ne faict l'ouuerture du cœur qu'il naure ſinon pour l'y couler dedans, & s'en rendre le maiſtre, pour reſſouder les playes qu'il a faites, & ſe r'enfermer dans nos poictrines comme dans vn ſacré ciboire tout dedié à ſa ſaincte bonté. L'ame donc qui a eſté bleſſee de la pointe de ces ſagettes diuines, n'a autre deſir que courir à celuy qui l'a percee de mille & mille coups des affections penetrantes qu'il a dardees dans ſon cœur, elle comme eſperduë ne ſonge, ne parle, n'aime, ne veut que luy, & la gloire de ſon ſeruice; qui la veut faire tranſir, il luy faut parler du monde, des honneurs, des plaiſirs, du corps, de choſes ſemblables, car tout luy put ſi fort, qu'on la voit fondre à veuë d'œil, & ſeicher de langueur: mais ſi vous luy parlez de Dieu, l'agir pour luy, de ſouffrir mille outrages; ô Dieu c'eſt à l'heure que ſon cœur vole, & que vous le voyez reſuſciter, croyant que tout cela eſt le vray baume qu'il faut verſer ſur les playes de ſon cœur. Helas! chetifs nous n'entendons pas ſeulement les termes de ceſte diuine Thelogie, & quand pourrons nous eſperer de bruſler de ces flammes pures, viues, & toutes ſeraphiques? Heureux Apoſtre que vous eſtes ſçauant en ceſte ſcience amoureuſe! Ny mort, ny vie, ny le fer, ny l'enfer, ny puiſſance creée iamais au grand iamais ne me ſepareront de l'amour tout-puiſſant de mon cher Ieſus Chriſt; s'il faut ſouffrir, ſouffrons; s'il faut viure, viuons; s'il faut mourir, mourons, faiſons tout, ſouffrons tout, & allons tout par tout où l'amour ſacré-ſaint nous conduit par la main. Heureux Dauid qui nauré à la mort des fléches de l'amour, crie d'vne voix languiſſante. Tout ainſi que le Cerf deſire les fontaines eſtant nauré à mort, ainſi mon

Sagitta ſecum adducit ſagittarium.

Rom. 8.

Pſal. Quēadmodum deſiderat ceruus, &c.

pauure cœur percé de mille traits, & de mille coups de canons vous desire, ô mon Dieu, son souuerain remede! Le cœur entamé par les sagettes enflambees de la sainte Charité de nostre Seigneur, est tout comme le cœur où le serpent Dispas a infus son venin, car il est si fort alteré, que plus il boit, plus il a enuie de boire, & quand il auroit beu tout l'Ocean, resolument encor faut-il qu'il boiue, ou qu'il meure de soif, si ce n'est que vous luy appliquiez là dessus le serpent mesme qui l'a piqué à mort. Qui a-il sus le Ciel, qui a-il sous le Ciel qui me puisse desalterer? arriere Anges & Archanges, arriere Seraphins, arriere Paradis, arriere tout ce qui est creature, il n'y a que le Dieu de mon cœur qui est tous mes thresos, & toutes mes amours qui me puisse assouuir, & parfaitement contenter. Lecteur mon amy, que vous & moy serions bien obligez à Dieu s'il nous donnoit vn cœur tout comme le cœur de Dauid, ou de ce grand Apostre. Coeurs qui sont comme l'Amiante qui blanchit dans le feu, & s'affine si fort qu'elle ne semble viure que de feu & de flammes, dans les eaux elle est sombre & éclipse toute sa beauté, dans le feu c'est vne neige, vne escarboucle, vne estoille. Nos cœurs viuans dans les flammes benites de ce diuin amour luisant comme Soleils, mais dans les eaux de ce monde, ce ne sont que cailloux moisis, & raboteux, & à tout rompre vne piece de chair pour engraisser les vers, & donner la curee aux harpies d'enfer.

Plin. S. Isid.

Psal. Quid mihi est in cælo, &c.

Plin. Isid. Maiol.

Ie n'aurois iamais fait si ie voulois deduire les autres manieres dont le S. Amour se sert pour carresser nos ames, aussi bien si Dieu ne vous les donne, vous ne les entendrez iamais. C'est ceste chanson du Firmament, & ceste pierre du Paradis, & ceste manne sauoureuse que personne ne peut comprendre s'il ne la tient au milieu de son cœur. Ie vous diray sans plus les noms, afin que vous & moy mourions de honte, nous voyant si esloignez de ces perfections de Dauid, & S. Paul. Il y a. 1. Amour de mort qui desire mourir pour son prochain. 2. Amour d'ennemy qui conuertit son fiel en miel, & en douceur. 3. Amour de souffrance, qui se baigne dans les afflictions. 4. Amour de crainte sans crainte, qui ne craint rien que Dieu. 5. Amour incomparable qui prefere Dieu a tout, & n'estime rien digne d'estre comparé a son seruice, & estre mis en paralelle auec luy. 6. Amour immaculé, qui ne laisse tenir le cœur de l'amour des creatures. 7. Amour infatigable qui s'engraisse de peines, & iamais ne se plaint que de ses imperfections. 8. Amour inseparable, qui iamais ne quitte le coeur, & aime inuiolablement non point par

Apoc.

S. Aug. S. Bona. S. Bern.

boutades. 9. Amour insupperable qui iamais ne peut estre vaincu, non pas mesme par la mort. 10. Amour insatiable qui se consumant d'aimer iamais ne se faoule, & se tanse tousiours de lascheté & froideur. Que vous diray-ie, les effects de l'Amour violent qui saintement tyrannise les cœurs. Le 1. qui force les cœurs si viuement, qu'il faut qu'il facent ioug, & que volontairement ils s'abandonnent à tout ce que Dieu en ordonne. La 2. qui naure à mort, faisant mourir en nous toutes les amours des creatures, pour donner tout à Dieu. Le 3. qui illumine, & par les esclairs des celestes lumieres esbloüit si fort l'entendement, qu'il parle de Dieu, comme s'il l'auoit veu, & le graue dans le cœur de ceux à qui il parle. Le diamant & l'escarboucle grauent toutes les pierreries, & font iour par tout. Le 4. c'est l'Amour embrasé, qui allume tant de flammes, & si ardentes que le cœur brusle, nostre cœur helas! ne brusloit-il pas d'vne ardeur extréme pendant que ce bon Iesus nous expliquoit les escritures? Que vous diray-ie les proprietez de l'amour seraphique prinses de la nature du feu qui est remuant, qui agit sans cesse, qui est la chaleur mesme, qui est penetrant & fort aigu, qui est feruent, & sur-feruent, voire la ferueur mesme; Aussi l'amour seraphique est celuy qui entreprend tout pour Dieu, qui iamais ne cesse d'aimer & d'agir, qui le fait ardemment & sans beaucoup de bruit, qui penettre tous les obstacles, & ne s'arreste iamais qu'il ne soit paruenu à Dieu, qui est si feruent & sur-feruent, que rien du monde ne peut attiedir les boüillons sacrez de son cœur. Or tout cela se remarque si naïuement dans Sainct Paul, que vous diriez proprement que c'estoit l'Apostre de l'amour, & son cœur vne flamme façonnee en cœur. Lisez ses Epistres, sauourez ses paroles, recueillez ses larmes, ses sueurs, & son sang, aimez bien ce grand homme, & vous verrez que ses flammes mettront vostre coeur tout en flamme, & apprendrez que c'est que d'aimer Dieu.

Richard. de violentæ carit. grad.

Luc. vltimo.

S. Dion. Hugo Lincon.

LA PRACTIQUE DE CE diuin Amour par Oraiſons ardentes.

LA charité comme le feu doit agir ſans ceſſe, autrement elle s'attiedit, & s'en va en fumee. Il faut que le coeur qui aime Dieu ſoit comme ce caillou, lequel n'eſt pas ſi toſt arrousé d'eau, qu'il darde mille flammes : tout ce qui nous arriue ne doit rien faire que ſecoüer noſtre ame pour en faire ſortir des flammes (ainſi comme on fait du fuſil) & par cent penſees amoureuſes, cent ſouſpirs embraſez, cent actions heroiques teſmoignent les braſiers que le diuin amour a allumé dedans nos poictrines. Les autres vertus dorment quelquefois en nos ames ſans beaucoup de prejudice, mais l'amour ſacré eſt vif, actif, remuant, & ne repoſe pas meſme quand il repoſe. Ie dors, dit l'Eſpouſe, mais mon pauure coeur veille, & iamais ne s'endort. Le moyen donc de tenir viue ceſte flamme, & en mouuement perpetuel, c'eſt d'accouſtumer nos eſprits à darder bien ſouuent mille penſers ardens, & ſagettes amoureuſes droit dans le coeur de Dieu. Ce ſont proprement les Oraiſons de l'Amour qui ſont iaculatoires, ce ne ſont qu'eſclairs, que quarreaux, que foudres, que feu-flamme ; ſes regards, ſes affections, ſes plaintes filiales ſont autant de iauelots, ou de coups de tonnerre. Soyez comme l'Ætna, s'il greſle, s'il pleut, s'il neige, s'il tempeſte, quelque choſe qu'on luy face, tout auſſi toſt il iette mille flammes, & conuertit les glaçons meſmes en feu dont il contre-canonne le Ciel. Conuertiſſez tout ce qui vous arriue en feu de ioye, & rendés vous ſi familier ce meſtier, que vous changiez l'accident en eſſence, & vous ſoit quaſi naturel ce qui de ſoy eſt ſur-naturel & celeſte. Ie vous en donneray vn eſſay faiſant parler Sainct Paul, tantoſt le Roy Dauid, tous deux vrays Seraphins de terre.

Maiol.

Can.

I.

Diligam te Domine fortitudo mea, Dominus firmamentum meum, refugium meum, & liberator meus. Que ie vous ayme mon Dieu, ma force, mon support, refuge de mon ame, & celuy seul qui m'auez affranchy. Si iamais i'y retourne, si iamais plus i'engage ma chere liberté au faux amour du monde, que ie pourrisse en eternel seruage! Si iamais plus i'aime autre que mon Dieu, que cent fureurs tenaillent ma poictrine, que cent frayeurs deschirent tout mon cœur, que cent malheurs bourrellent ma carcasse, & que tout le Ciel fonde en courroux sur moy! Pourrois-ie malheureux ou n'aymer pas mon vray bien, ou aymer autre chose que ce souuerain bien, qui seul est tout mon bien; sans qui nul bien, n'est bien, qui change mon mal mesme, en vn sauoureux bien, qui couronne mon ame de mille & mille biens? Que ne suis-ie tout cœur, ou que n'ay-ie cent cœurs, & mille & mille flammes pour aimer ce bien infiny, si ie pouuois d'vn amour infiny!

II.

I. Cor. 16. VOYONS maintenant Sainct Paul. *Qui non amat Dominum Iesum, sit anathema maranatha* Si quelqu'vn est si miserable qu'il n'aime point Iesus mon bon Maistre, ie prie Dieu qu'il vienne luy mesme pour foudroyer sa teste du quarreau effroyable d'excommunication. Que maudit soit le iour, & maudite la terre qui premiere enfanta ce cruel auorton, & cét horrible monstre qui n'estant fait que pour aimer son Dieu, aime tout horsmis Dieu! Vous ne sçauez, helas! vous ne sçauez quel mal-heur c'est, & quel horrible enfer d'auoir vn cœur qui n'aime pas son Dieu! Cœur non pas cœur, mais vne roche dure, mais vn lopin d'acier battu sur l'enclume d'enfer, ou s'il est cœur, c'est donc vn cœur d'hyene, de tigresse, & de loup-garou, ie dirois que c'est vn cœur de diable, si les diables pouuoient auoir vn coeur. O Dieu ie suis tout en feu, & le coeur me boüillonne d'vne saincte cholere

contre ce malheureux qui n'aime pas Ieſus. Non, ie ne me ſçaurois tenir voyant ce deteſtable, que ie ne luy ſouhaitte coup ſur coup mille foudres, & cent mille anathemes, & tout ce que peut faire le Ciel en ſa plus grande & plus horrible indignation. Qu'aymerez vous donc creature abominable ſi vous n'aymez ce bon, ce doux, ce miſericordieux, ce debonnaire, ce crucifié pour vous, ce deſchiré de coups, cét infiniement aimable Ieſus Chriſt? qu'aymerez vous ſi vous n'aymez toutes les amours de Dieu, & des Anges, toutes les delices du Paradis, & de l'Egliſe, l'abyſme des miſericordes, la belle beauté fontaine de toutes les beautés, enfin ce Dieu qui vous a plus aymé que ſoy-meſme, donnant ſa chere vie pour voſtre deteſtable vie? Où eſtes-vous morts, démons, & enfer, ou furies enragees, où eſtes-vous rigueurs, foulphres, quarreaux, anathemes & execrations, que ne vous ruez-vous ſur ce cœur tant adominable le bruſlant, le rongeant, l'eſcrazant, & l'aneantiſſant? Faut-il qu'il empeſte le monde d'vne ſi maudite contagion? faut-il, helas, faut-il qu'on ſouffre vn ſi cruel prodige, & que le Soleil eſclaire vne ſi abominable creature pour qui l'enfer n'eſt pas encore aſſez cuiſamment chaud? Mais la choſe eſt ſi indigne, & l'amour de ce bõ Seigneur me preſſe ſi fort le cœur, que ie ne trouue point de paroles qui arriuent à deteſter cét horrible malheur. Pour moy ſi iamais i'ay ſur moy ny veine, ny artere, ny penſee, ny parole, ny corps, ny cœur, ny ame qui n'ayme ce bon Dieu, ie le dis de bon coeur, ie prie Dieu qu'il m'abyſme, & que foudre ſur foudre il lance ſur ma teſte toute ſon indignation; car l'enfer des enfers ſeroit bien pour le pauure Paul, s'il eſtoit vn iour de ſa vie, que dis-ie vn iour? s'il eſtoit vn moment ſans aymer ce bon Dieu, & l'aimer du profond de toutes ſes entrailles, & du coeur de ſon coeur. Mettez, Lecteur, mon amy, mettez voſtre coeur en paralelle auec le coeur de S. Paul, & voſtre chetif amour auec les braſiers de ſon ame, & vous verrez ſi vous auez ſujet de vaine gloire, ou pluſtoſt de confuſion. Voulez-vous maintenant veoir le bon Roy eſpris de meſme zele, & pouſſé d'vne meſme ardeur?

III.

Rom. 6.

Filij hominum vſquequo graui corde, vt quid diligitis vanitatem & quæritis mendacium? Fils d'Adam, vrays baſtards, & auortons de noſtre humanité, iuſques à quād enchantez que vous eſtes aurez vous les cœurs tous plombez, & du tout embourbez n'aymant que le vent & la boüe, le menſonge & la mondanité? Aurez vous point pitié de vous & de vos cœurs, l'abbrutiſſant ainſi ce cœur haut & capable de n'aymer rient que Dieu, & le captiuant dans la lie & la fange des ſalles creatures? ſont-ce charmes, ou abus volontaires, qui vous lient ſi malheureuſement à ces creatures ſi baſſes? Ce ſont charmes, car autrement quelle apparence y auroit-il qu'vn homme de bon ſens ayma mieux la fumee que le feu; la boüe, que le Ciel, le Paradis, que l'enfer & les flammes? Non c'eſt abus, car helas! on ne ſçait que trop ce qu'il faut croire, eſperer, & aymer, on ne ſçait que trop que Dieu eſt l'Element de nos cœurs, le Ciel noſtre patrie, ſa beauté nos amours, ſa bonté la ſource de toutes nos eſperances; mais (malheur) on s'abuſe plus que tres-volontiers, s'amuſant à cueillir & de l'or & de l'ord, des plaiſans de plaiſirs; de l'honneur plein d'horreur, marchant touſiours parmy des precipices, & ne viuant que parmy les hazards d'vne mort eternelle. Reuenez miſerables, reuenez à vous meſmes, & chaſtiez ces cœurs volages, & eſgarez, qui au lieu d'aimer Dieu, ſeul obiect de nos ames, ſeul digne d'eſtre aimé, eſpanchent leurs amours deſſus les creatures belles, mais menſongeres, bonnes, mais trompeuſes, douces, mais momentanees aimables, mais changeantes, & ſi traiſtreſſes, & deſloyales, que nous donnant vne petite pomme, elles nous deſrobent tout le Paradis.

S. Bern. Dat pomis ſurripit Paradiſum.

III.

Si mortui sumus peccato quomodo adhuc viuemus in illo ? Si Iesus Christ mourant a tué nos pechez, & massacré la mort, est-il possible que nous ayons enuie de viure encor en nos folles amours ? vserons nous nos iours, nos cœurs & nos yeux à ces brutales amourettes ? replongerons nous nos ames dans ces gouffres maudits des plaisirs de ce monde, d'où ce benit Sauueur nous a deliurez au peril de son sang ? faudra-il tous les iours malheureux que nous sommes crucifier le fils de Dieu, luy arracher le cœur & les entrailles, & verser tout son sang, pour nous retirer de l'abysme, & effacer nos crimes ? Le sang d'Abel crie si fort qu'il estonne Caïn, celuy de Iesus Christ aura-il point la force de vous effrayer sainctement, & vous faire quitter les infames plaisirs de vostre vie desbordee qui vous rend la risee des hommes & des Anges ? Samson mourant escraza par sa mort tous les ennemis de Dieu, Iesus Christ mourant aura-il point le pouuoir de faire mourir en vous ces amours homicides, ces sales voluptez, ceste vie épicurienne, qui vous fera mourir de male-mort, & ardre à tout iamais dans les flammes eternelles ? le bon Ioseph disoit à ceste vilaine : Mon bon Maistre m'a mis en main tout son bien, Helas Madame comment pourrois-ie l'offencer, & attenter à son honneur ? Le Seigneur Iesus nous a donné son cœur, son sang, sa vie, las ? helas & comment pourrois-ie l'offencer ? faudroit-il pas auoir vn cœur de Leopard, de Tigre, & de Dragon, & voire d'vn Démon ? Que ne mourons nous donc dans les tenebres de nostre confusion, puisque nous ne voulons pas viure dans les flãmes de son diuin amour ? Vn hõme qui aime Dieu ne se peut assés estonner, comme il soit possible qu'on viue sans aimer Dieu ? *quomodo*, dit-il, quoy ? nous sommes dans les embrasemens de la charité infinie, & nous Salemandres sommes si fort glacés : il nous couronne de ses misericordes eternelles, & fait tomber vn deluge de faueurs, & nous (rochers :) ne l'aimõs pas ? il nous esbloüit d'vne lumiere ineffable de sa saincte beauté, & nous hibouts sommes aueugles n'aimant que la nuict & l'horreur ? Si iamais i'ayme autre que luy, que ce cœur traistre & ingrat puisse estre arraché de ma poictrine & estre ietté à la voirie pour estre rongé des chiens & de la vermine, car c'est tout ce qu'il merite, & rien plus.

Iterum crucifigentem eum in vobismetipsis.

Genes.

V.

Psal. DAVID va de meſme air. *Quid mihi eſt in cœlo, & à te quid volui ſuper terram? Deus cordis mei & pars mea Deus in æternum.* Tout ce qui n'eſt pas Dieu, ne m'eſt rien. Non qu'on ne m'amuſe point aux choſes de la terre, ny aux Anges du Ciel, Dieu eſt tout l'amour de mon cœur, & la ſeule ambition de mon ame, Dieu à moy, moy à luy. Tout en luy, luy en tout, & c'eſt tout. Hors de là ie n'ay point d'amour pour perſonne, & qu'on ne s'y abuſe pas. Ce n'eſt pas que i'aye merité ceſte ſouueraine faueur de n'auoir cœur que pour luy; las nenny! ce n'eſt pas auſſi peu que ie croye eſtre digne d'aimer de tout la portee de mon ame vn ſi puiſſant Monarque, helas non! mais c'eſt que ie cognois qu'il n'y a autre bien qu'aimer cét ineffable bien: Pardon Seigneur pardon, ſi mon cœur trop audacieux pouſſe d'vn vol hardy toutes mes affections iuſqu'à vous, deſdaignant tout le reſte. Si aimer Dieu c'eſt pecher, certes i'aime bien ce peché, & n'en veux nulle repentance. Qu'il chaſtie tant qu'il luy plaira ceſte audace, qu'il face mon coeur la bute de toutes ſes douces ardeurs, que dard ſur dard il enferre mon ame la reperçant de mille & mille coups, voire s'il veut qu'il me damne, & condamne ma trop grande temerité; O que les flammes infernales me ſeront amoureuſes, ſi on me damne pour auoir trop aimé mon bon Dieu! i'aime bien mieux eſtre en enfer pour auoir trop aimé la bonté de mon Dieu, que d'eſtre en Paradis ne l'ayant oncques aimé, ny n'ayant enuie de l'aimer. Que veut-on que i'aime ſur terre des fleurs? c'eſt du foin: des threſors d'or? c'eſt de la terre empaſtee de ſoulphre, & tiree du faux-bourg d'enfer. Des femmes? helas! elles m'ont penſé abyſmer dans le gouffre d'enfer, Berſabee vous le dira. Des plaiſirs? ce ſont enchantemens qui affolent les eſprits les plus ſages. Des honneurs? i'en ſuis ſaoul; ſur mon ame qu'il n'y a nulle ſolidité: ce n'eſt que fumee qui enteſte vn doux martyre; c'eſt vn cheualet d'yuoire, vn gibet de fin or, vne roüe precieuſe où la pauure vertu eſt tiree, eſt penduë, eſt briſee toute viue. Qu'aimeray-ie donc la guerre? ce n'eſt que cruauté, tout nage dans le ſang humain: la paix? c'eſt la pourriture des ames, & la mere de nos deſbordemens. Les hommes? traiſtres, perfides, pleins d'intereſts, vuides d'amour, menteurs, flatteurs & harpies

Sen. Honor aureum virtutis patibulum.

tandis qu'ils eſperent arracher quelque choſe, dragons & calomniateurs ſi vous leur refuſez la moindre choſe du monde : cela ? que Dauid aime cela au lieu d'aimer ſon Dieu ; cela n'aduiendra iamais au grand iamais, ſi ce n'eſt que Dauid oublie d'eſtre Dauid.

V I.

Caritas Dei vrget nos ; vt qui viuunt iam non ſibi viuant ſed ei qui pro omnibus mortuus eſt. 2. Cor. 5. Toute nuict, tous les iours la ſaincte charité preſſe fort & repreſſe mon pauure coeur de mille preſſes luy inſpirant ſans ceſſe, qu'il eſt bien raiſonnable que ceux qui n'ont ſuccé leur vie que de la mort & des playes de Ieſus Chriſt, ne viuent deſormais que pour luy, ſacrifiant leurs vies ſur l'Autel de l'amour de Dieu. Où allez-vous diuin Apoſtre courant, fuyant, volant ſur les mers, ſur les terres, preſchant, plorant, priant, battu, foüetté, moulu, verſãt tout voſtre ſang, mort de faim, de froid, de coups, treſpaſſant mille fois tous les iours, tant & tãt ſouffrez-vous de martyres & de peines ? Ah, dit-il, la charité de Dieu me preſſe ſi fort, que i'en ſuis au mourir, & pour ne pas mourir de la mort de l'amour, il faut que ie meure à toute heure, trainant ma vie par dix mille ſouffrances. Mais toute ma conſolation eſt qu'au plus fort de mes maux, le ſaint Amour reſioüit mon cœur, diſant que c'eſt pour le bon Dieu tout ce que ie ſouffre icy bas, que pour eſtre tout à luy, il faut que ie ne ſois plus à moy-meſme ; que toutes les rigueurs ſont autant de faueurs de ſa ſainte bonté. Or ſi ie ne ſouffrois, ſi ie ne ſouſpirois pour eſuenter mon cœur, ie crois que ie mourois : i'ay cent mille tourmens, & cent mille autres encores, mais non ie ne voudrois pas pour tout l'or de ce monde en auoir vn ſeul moins. Ie ſçay bien que ma vie ſe lime à tout moment, ie ſçay que i'entreprends bien par deſſus mes forces, ie me vois mourir tous les iours, mais quoy me banderay-ie contre le S. Amour qui me ſerre ſi fort, qu'il faut reſolument que ie meure de mort, ou ie meure d'amour, ou des deux tout enſemble ? Arriue qui voudra, il ne ſera iamais, Dieu aidant, non iamais au grand iamais, ſoit que ie viue, ſoit que ie treſpaſſe, que la diuine charité ne ſoit maiſtreſſe de mon ame ; O que belle fin fait qui ne meurt que d'amour diuin, ou par luy, ou pour luy, ſacrifiant ſon cœur dans ſes flammes ſacrees !

Quotidie Morior pro noſtra gloria.

VII.

VOulez-vous maintenant voir le cœur Royal d'vn bon Prince? *Paratus ſum, & non ſum turbatus vt cuſtodiam mandata tua*, Monſeigneur commandez, Dauid eſt preſt à tout, ſur l'aiſle de voſtre amour ie volleray du Ciel en terre, & de la terre au Ciel: ie ne refuſe rien; qui aime eſt tout-puiſſant, tournez & retournez, froiſſez, reſſuſcitez, Dauid ſera touſiours Dauid, i'en iure par mon ſceptre, & par toutes les choſes qui me ſont les plus cheres. Rien ne m'eſt impoſſible tandis que mon cœur eſt en feu, & que l'amour de Dieu eſchauffe ma poictrine, ie vay, ie viens, ie vole, ie ſuruole les Cieux, ie perce les montagnes, ie foule l'Ocean, ie ne refuſe point de combattre en duel, teſte à teſte, les Ours & les Lions, les Geans, les Goliaths, les hommes à milliers, les démons de Saül, les morts & les enfers; tout ce grand Vniuers, & le Ciel & la terre, pourueu tant ſeulement que i'aye pour ſecond l'amour & ſes forces campees tout autour de mon ame, & que les Anges ſes ſoldats me facent bonne compagnie. Ay-ie pas du ſang autant qu'Abel pour le verſer ſur terre? ay-ie pas vne eſpee auſſi trenchante que celle d'Abraham pour detrencher tout ce que Dieu commandera, fut-ce mon Salomon, & apres luy dix mille Salomons les vns apres les autres? Ay-ie pas deux pieds, pour marcher hardiment entre flot & flot, entre mer & mer, entre mort & mort auſſi bien que Moyſe? Bref y a-il homme deſſous le Ciel, qui ait fait & ſouffert choſe aucune pour Dieu, qu'vn autre homme, que Dauid meſme ne puiſſe faire & ſouffrir animé de l'amour de Dieu, & embraſé de ſes flammes ſacrees? O toute puiſſance d'Amour qui forcez le Ciel, & la terre, allumez ce beau iour dans mes yeux, embraſez mon cœur de ces Seraphiques ardeurs, rendez-vous maiſtre de mon ame, ie feray voir que rien n'eſt impoſſible a vn cœur qui aime ſon Dieu.

Pſal.

VIII.

VIII.

Bonum est mihi magis mori quam vt gloriam meam quis euacuet. Toute ma gloire est que i'ayme le Seigneur Iesus ; Las ! que dix mille morts me seroient bien plus douces, que d'estre vn seul moment priué de son amour. Bien-heureux, malheureux, vous hommes plus qu'humains, vous hommes inhumains, qui ne sçauriez aimer, vous autre que le Ciel, vous autre que le monde, vous qui ne respirez que son sacré seruice, & vous qui n'aspirés qu'à mille desseruices abandonnant vos ames aux plaisirs de la terre pour ne sçauoir gouster les plaisirs innocens de la diuine charité. Disons encore vn coup, malheureux, bien-heureux, vous qui mourez d'amour, vous qui viuez d'amour, vous d'vn amour punais, sale, & enuenimé, vous d'vn amour tres-doux, honneste, & tout sacré, & bien differément vous consumez vos vies, vous dedans vn enfer des flammes enfouphrees d'vne vilaine volupté, qui vous va plonger en enfer, vous dans le Paradis des delices d'vne volupté seraphique, qui vous va porter en l'autre Paradis, pour viure à tout iamais, vous dans les brasiers eternels des flammes homicides comblez de mille desespoirs, vous dans les brasiers eternels du haut Ciel Empiree, couronnéz de cent mille guirlandes promises à vos sacrez espoirs. Pour moy qui suis Apostre de Iesus Christ & l'heureux esclaue de son diuin amour, ie ne respire que la gloire de son seruice, & luy sacrifie toutes mes volontez. Las ! & comme pourrois-ie viure autrement, puis que la charité est les quatre Elemens du bonheur de ma vie, c'est le sang & l'esprit dont mon cœur est composé, c'est le troisiesme Ciel où mon ame est rauie, Heureux, ah trop heureux, si ie puis en preschant, en priant, en plorant, si ie puis en souffrant, en viuant, en mourant tesmoigner à mon Dieu que toute mon ambition n'est autre que m'immoler sur l'Autel de son Temple, & dans les flammes amoureuses de sa diuine charité.

IX.

O Douceurs ! ô aigreurs ! ô plaisans déplaisirs ! ô douces antitheses qui vont martyrisant, or en chaud, or en froid, mon cœur est ma chetiue vie ? Ce sont les jeux amoureux de l'amour de Dieu qui tantost se plaist à brusler, tantost à geler tout mon sang, puis le porte dessus les Cieux, puis le plonge en Purgatoire, voulant ainsi esprouuer ma fidelité. Mais l'arrest est donné, ny n'en veux appeller ; car vif ou mort que ie sois, ie seray tout à luy toute l'eternité. *Nonne deo subiecta erit anima mea? nam & ipse Deus meus, & salutaris meus.* Ce Dieu de tous les Dieux, ce Dieu qui est seul Dieu, sera à tous iamais le Roy seul de mon ame, ie n'ay de l'amour que pour luy ; ma poictrine sera son Temple, mon cœur le Maistre-Autel, mes passions les holocaustes, mes souspirs l'encens & le baume, mes yeux verseront l'eau benite, l'amour ardent dans la volonté sera la lampe allumee pour iour & nuict luy rendre hommage de ma fidelité, mon esprit sera le grand Prestre qui offrira ce sacrifice à la gloire de son amour. Pourrois-ie aimer autre chose que luy, qui est mon bien, mon salut, & mon tout, pour qui donnant mille & puis mille vies, ce ne seroit qu'vn atome, ou vn rien, le comparant à ce qu'il fait pour moy, & à tout ce qu'il a promis de faire ? Ah cœur infortuné qui que tu sois, qui donne tes amours à autre obiect qu'a la diuinité de son amour sacré-saint, & seul digne d'estre aimé de toutes nos amours. I'ay aimé Bersabee, i'ay aimé Michol la Princesse, i'ay vsé miserable que ie suis bonne partie de ma vie à des folles amours, aimant celle-cy, celle-là, & parmy tout cela de toutes ces roses sont sorties mille espines aiguës qui me percent iour & nuict, & repercent le cœur de regrets si cuisans, que ie voudrois estre mort quand ie me souuiens helas ! de mes annees passees. Estoit-ce pour cela qu'on m'auoit donné vn cœur si genereux pour l'abbrutir si roturierement, & le soüiller dans l'ordure de mille villenies ? Quel creue-cœur au lieu d'aimer son Dieu infiny, tout-puissant, tout bon, & la fontaine de toutes les beautez, que ceste malheureuse ame se soit ainsi prostituee à la boüe, & a des choses honteuses ? Plustost, ah plustost la terre s'ouure sous mes pieds, les foudre fondent sur ma teste, le Ciel & la terre m'escra-

zent conſpirant contre moy ; que iamais mon ame ſoit aſſeruie à autre qu'à mon Dieu, & que mon cœur aime autre que luy.

Il faut donc emprunter les flammes, tantoſt de Dauid, & tantoſt de Sainct Paul, & des autres ſeruiteurs du ſaint Amour, pour eſchauffer nos cœurs, & leur apprendre le langage Seraphique de la diuine charité ; Vous orrez mille mots tout de feu, & verrez ſortir des flammes viues des poictrines ſacrees des Apoſtres, vous verrez des dards & des foudres lancees par les martyrs, vous en verrez de virginales ardeurs des innocẽtes pucelles eſpouſes de Ieſus Chriſt, tous les Saincts vous en preſenteront plus que vous n'en ſçauriez apprendre. Et pour ne rien dire d'vn million d'autres, ie vous en veux icy repreſenter vn de nos temps, & ſorty de Paris, afin que ſon cœur embraſé puiſſe eſchauffer nos ames.

L'ADMIRABLE ET IMITABLE Charité du R. P. François Xauier.

PArmy vn million de Saincts qui ont eu des flammes d'amour de Dieu cachees dans leurs poictrines embraſees, i'ay choiſi François Xauier ; tant parce qu'il eſt de noſtre temps, des ſujets naturels de noſtre Roy tres-Chreſtien, Bachelier de l'Vniuerſité de Paris, comme auſſi parce que ç'a eſté vn Patron que Dieu a choiſi en ce ſiecle, pour monſtrer ce que peut faire la puiſſance de l'amour de Dieu, qui eſt le Roy des cœurs & des hommes. Les grands ſaincts n'ont point eſté plus grands que nous, parce qu'ils ont eſté deuant nous, ou parce que Dieu ait eſté plus liberal iadis, que maintenant, mais parce qu'eſtant preuenus de Dieu puiſſamment, ils ont auſſi puiſſamment cooperé, s'abandonnant à la conduite de l'amour ſacré-ſainct. Vous verrez que ce bien-heureux homme de noſtre temps a eu dans ſa poictrine vn cœur tout Seraphique, & que ce n'eſt pas ſans quelque ſujet que l'Orient l'a voulu ſurnommer l'Apoſtre des Indes. Ie ne veux cueillir ny le lys de ſa virginité, ny la roſe de ſa pudeur & rare modeſtie, ny la gyraſole de ſa parfaite

obeyſſance, ny vn monde de fleurs de ſes rares vertus, ie ne pretens icy que de vous faire voir toutes les excellences de l'amour de Dieu logees en ſon cœur, qui a eſté vn nouueau Soleil enuoyé pour eſchauffer de ſes flammes le viel & nouueau monde. Pour vous donner courage de l'imiter, ie vous diray que par nature il eſtoit vif, fretillant, aſſez eſloigné de la pieté, & à ce qu'on dit vn des plus grands poſtes du College de ſaincte Barbe; afin que vous ne vous imaginiez point qu'il fuſt d'autre paſte que vous. Tout ce qu'il a fait vous le pouuez faire, ſi Dieu vous fait de pareilles graces qu'à luy, & ſi vous y contribuez les ſaincts efforts, & vne cooperation vigoureuſe, maſle, & ſemblable à la ſienne: Ie vous feray donc voir dans le criſtal de ſa vie virginale, & dans la glace ardente, & miroir de ſes faits heroïques, toutes les flammes de l'amour diuin, & toutes les parties de la charité ſacré-ſainte.

I.

LEs premiers traicts de l'Amour du Ciel, & les premieres ſagettes qu'il darde dans nos ames, c'eſt vne douce cruauté dont il naure nos ames, nous armãt contre nous meſmes, & nous mettant le glaiue au poing pour trencher en pieces tous les pechez de noſtre vie paſſee. De là vient que S. Benoiſt ſe deſchire dans les eſpines ruiſſelant tout de ſang que S. Frãçois ſe couche dans la neige tout nud aux plus cruelles rigueurs de l'Hyuer, que S. Guillaume s'arme à cru d'vn rude cilice, & d'vn corps de cuiraſſe qui meurtrit tout ſon pauure corps, que S. Hieroſme plombe ſa poictrine, & la martelle à gros coups de cailloux, cõme s'il euſt voulu eſcrazer ſes ieuneſſes, que le B. Ignace paſſe huict iours entiers ne beuuant que des larmes, & ne mangeant que regrets & ſanglots, & vn million d'autres qui eſchauffez de ces premieres flammes de la diuine charité, ont fait dix mille outrages à leurs pauures humanitez: Ce ieune Bachelier en l'apprentiſſage de l'amour de Dieu, fit pluſieurs de ces ſaincts excez; ieuſnant quatre iours de ſuitte ſans boire ny manger, ſe liant les cuiſſes de cordelettes ſi ſerrees qu'elles s'incarnerent dedans, & les Medecins ayant veu les playes eurent frayeur, les Operateurs ne peurent iamais venir à bout de l'arracher, ſes compagnõs voyant ce deſeſpoir eurent recours à Dieu qui miraculeuſemẽt le guerit tout à coup, de façõ qu'il peut paracheuer ſon pelerinage. Ce qui eſt plus admirable

qu'imitable, eſt ce qui luy aduint à Veniſe à l'hoſpital où il penſoit les malades. Il y en auoit vn affligé d'vne maladie honteuſe, puante, & inſupportable que rien plus, ſon corps eſtoit tout ouuert de grandes playes ſuppurantes, d'où ſortoit vn pus ſi enuenimé, que homme du monde ne le pouuoit ſouffrir; François Xauier de complexion noble & delicate ſentoit des bondiſſemens de cœur incroyables, & des combats bien rudes en ſon ame; faudra-il donc qu'vn ieune gentil-homme (ce luy diſoit la penſee) ſoit icy valet de ces vilains coquins puants comme la peſte? vaudroit-il pas bien mieux tonner dans vne chaire conuertiſſant les ames, que ie trainer icy parmy la voirie des hoſpitaux, & vſer ſa vie à penſer des vlceres ſi horribles à voir. Mais l'amour ſuruenant & tançant ſes penſees, alluma tant de feu dans ſa poictrine qu'il fit vn acte heroïque reuenant à celuy de Saincte Catherine de Sienne. Car pour ſe ſurmonter vne fois pour touſiours, il embraſſa ce miſerable verolé, le baiſa, luy lecha ſes vlceres de ſa langue, & choſe qui fait bondir le cœur ſeulement le diſant, il ſucça la pourriture qui ſortoit de ces playes, mais d'vne telle ardeur que iamais en ſa vie il ne ſentit mal au cœur, tant noſtre Seigneur euſt agreable cét acte genereuſe de ce ieune nouice. Il s'affrianda bien ſi fort à ces douceurs, que toute ſa vie il aima infiniement les hoſpitaux, de façon que qui vouloit trouuer François Xauier, il falloit aller aux pieds du plus malade, & du plus puant, où il paſſoit & les nuicts, & les iours ſeruant ces pauures creatures d'vn viſage auſſi gay, que ſi deſia il euſt eſté aſſis au mitan des Archanges.

II.

LA folle antiquité a creu que les paroles de l'Amour eſtoient toutes de feu, & autant de mots, autant d'eſclats de tonnerre; elle a creu que ſes œillades eſtoient des coups de dards outreperçans les cœurs, ſans qu'il y euſt trempe au monde, ny cuiraſſe à l'eſpreuue qui en peut garantir; elle a creu qu'il eſtoit enfant nud, ſimple, demy-aueugle: Ce ſont inuẽtions de Poëtes voirement, mais c'eſt la pure verité, que le vray Amour de Dieu eſt tout naïf, ſimple, innocẽt, au reſte ſes paroles ſont des foudres, ſes regards des coups de canon, ſa puiſſance tout-puiſſante. François à peine conuerty cõmença à preſcher pour eſſayer à

conuertir les autres. Mais mon Dieu quels discours, mais quels sermons & sacrez tremble-terre ! Bologne, Rome, l'Italie, l'ouyt & l'admira, il n'y auoit rien de plus simple, rien de plus puissant, il fendoit les cœurs de ses auditeurs, il faisoit fondre les gros pecheurs en larmes, ce n'estoit que feu, que flamme, qu'ardeur Seraphique, & ne se peut dire combien de braziers il alluma dans les poictrines de ceux qui l'ouyrent prescher. Vn miroir ardant receuant dans son centre les rayons du Soleil, les refléchit si vigoureusement, qu'il allume du feu dans tout ce qu'on luy presente. Xauier embrazé d'amour de Dieu, versoit tant de flammes par ses paroles, qu'il n'y auoit cœur qu'il n'alluma de ce feu sacré-saint. Mais quand il fut aux Indes se trouuant seul dans ces glaçons d'extresme Barbarie ; O Dieu quel sermons ! ô quelle puissance d'éloquence du Ciel ! quels coups de tonnerre dont il abbatit vn million d'Idoles, & fit peur à l'enfer, Bronzes & Mandarin Bracmannes, & Lutins, Barbares, Mammeluz & diables incarnez trembloient au son de sa voix enflammee, comme les lions poltrons au chant du coq Royal qui luy fait frisonner le cœur. Quel pouuoir d'éloquence sacree falloit-il pour conuertir des mondes incognus, & eschauffer des cœurs glacez d'vne si longue idolatrie. Vn pauure Prestre, loqueteux, tout équenillé couuert de pieces rapportees, mort de faim, estrangler, begayãt en langues incognuës, tout seul, prescher vn homme pendu en Croix entre deux voleurs, & voulant persuader que c'estoit le vray Dieu, ozer combattre les anciennes creances, abbatre les Dieux adorez si opiniastrement, battre les diables qui estoient les Tyrans de ces pays, & estoient en possession depuis tant de centaines d'annees, manier des esprits farouches & sauuages, attaquer tant de Potentats de la terre, tant de sages mondains & Pontifes, tant de nations Barbares, & idolatres, renuerser les Temples, bouleuerser les Religions, changer tout l'Vniuers, falloit-il pas helas ! falloit-il pas auoir vne Rethorique du Ciel, & vne éloquence bien animee de feu du Sainct Amour, des esclairs, des esclats, des tonnerres estonnans & le Ciel & la terre ? Son cœur parloit par ses yeux plus que par sa bouche ; on n'entendoit pas son langage, & si pourtant tout le monde ploroit : Le feu qu'il versoit dans leurs cœurs, leur persuadoit de le faire verser l'eau de Bapteſme sur leurs testes : Il respondoit en vn mot à plusieurs demandes ; il prescholt sans sçauoir parler, les auditeurs estoient persuadez sans auoir entendu son sermon, voyant seulement les esclairs de ses yeux, & les

foudres de ſon viſage; on luy crachoit au nez, on faiſoit des chanſons de ſes ſermons, & des ſobriquets des mots mal apprins, & mal prononcez, de ſon habit deſchiré qui ſeruoit que de riſee à la populace eſceruelee, mais luy ce Seraphin des Indes d'vn cœur inuincible, d'vn amour incomparable ſouffroit tout, faiſoit tout, embraſſoit tout, embraſoit tout, & bon gré mal gré conuertiſſoit le monde. Nos oreilles (ce diſoient ces Barbares) n'entendent pas ſa langue, mais nos cœurs entendent bien ſon cœur, reſolument il faut croire ce qu'il dit, faire ce qu'il veut, & obeïr au ſainct homme. Quand le Lion tonne par les foreſts, on dit que tous les animaux qui oyent ces hauts cris, tombent treſtous par terre. Si cela eſt vray, cela eſt le ſimbole de la voix Royale de la Charité, car quand elle parle, tout tombe à la renuerſe, & les hommes les plus brutaux ſont forcez de ſe rendre. O Dieu que n'auons nous de ces Predicateurs qui heritiers des Apoſtres ſacrez ne parlent qu'auec les langues de feu, & de la Charité.

III.

VNE proprieté de l'Amour de Dieu, c'eſt de rendre les hommes tout-puiſſans, au moins deſirãs de pouuoir tout, & de tout faire pour Dieu; ie peux tout dit Sainct Paul: en celuy qui me conforte par l'entremiſe de ſon diuin amour. Or qui veut veoir la Charité renfermee dans vn cœur humain, il faut regarder le B. Xauier. Nous croyons qu'vn ſeul homme a peu faire ce qu'il a fait, parce qu'il l'a fait, & en ſi peu d'annees. Il a couru d'vn bout du monde à l'autre, il a trauerſé les mers qui ont iadis fait peur à Hercules & Alexandre le Grand, il a cent & cẽt fois veu la mort & les naufrages d'vn œil ſec & ſans bleſmir tant ſeulement; il a entretenu les Roys & conuerty les Potentats des Indes, & de meſme viſage penſé en meſme temps les cheuaux de ceux auec qui il voyageoit, courant apres comme vn va de pied miſerable; il a hanté les Cours des Souuerains, & arboré la Croix dans les moſquees des diables, & en meſme temps logé és hoſpitaux penſant les ladres & les peſtiferez, ſouſpirant au cheuet des pauures agonizãs quelques puants & pourris qu'ils puiſſent eſtre. Il a luy ſeul preſché, catechizé, baptizé, mendié, diſputé, enſeigné, confeſſé, communié, eſtably Confraries, fondé Colleges, erigé

Seminaires, basty Eglises, instruit les enfans, conuerty les Peres, seruy les malades, reformé les meschans, consolé les bons, nourry les pauures de sa mendicité, sué sang & eau de iour, prié toute nuict, à son de clochette inuiter tout le monde le iour de venir au sermon, la nuict de prier pour les trespassez, il a fait seul tous les mestiers de tout de monde. Vn homme en vaut mille, quand il est embrazé du sainct Amour de Dieu, mille n'en valent pas vn, quand ils n'ont point le cœur eschauffé de ces flammes. O Dieu que dirons nous à Iesus Christ quand il nous reprochera qu'vn seul homme à peu suffire pour conuertir vn monde, & que nous qui sommes vn mõde de personnes à peine pourrions tous bien seruir vn homme, ou en conuertir vn tout seul! Si vous considerez ses voyages par mer & par terre, vous diriez que c'est tout ce qu'il a peu faire en sa vie que de parfaire ces courses infinies; si vous espluchez par le menu ses actions, vous diriez qu'il n'a pas eu loisir de respirer, non que de courir d'vn Pole iusqu'à l'autre. Ie ne m'estonne plus si on donne six aisles aux diuins Seraphins, car vn homme qui est enflammé de l'amour Seraphique, il va, il vient, il vole, il suruole les Cieux; il est tout œil, tout main, tout langue, & tout pied, il void, il fait, il dit, il va tout par tout où l'Amour de Dieu le veut pousser, iamais Argus n'eust plus d'yeux pour tout voir, iamais Briare plus de bras pour tout faire, iamais la renommée plus de langue pour tout dire, & iamais n'y eust pied plus viste, & plus aisle que celuy qui a logé dans sa poictrine bien-heureuse l'amour de Iesus Christ.

IIII.

L'AMOVR ne se contente pas tant seulement de nous faire tout faire, mais principalement il se plaist à faire tout souffrir, en quoy certes il donna bien de l'exercice à ce nouueau Apostre. Combien de fois le voulust-on empoisonner parmy ces Barbares qui ne font que se ioüer d'enuenimer les personnes qui leur sont peu agreables? Voy! dit-il à ceux qui le menaçoient de ce malheur, Iesus mon bon Maistre qui a deliuré S. Iean son cher Disciple, ne peut-il pas me deliurer de ces poisons s'il veut, que s'il ne le veut pas, certes ie ne le veux pas non plus. Combien de fois hazarda il sa vie trauersant

les mers du Iappon, couuertes d'escumes, qui descochant cent mille coups de flèches assassinoient les pauures voyageurs? vne fois entr'autres enuironné de Sarrasins sauuages, il se vit tout couuert de traicts enuenimez, & d'vne gresle de jauelots: il se iette à terre, on le poursuit tousiours battant, & tousiours tirant mille flèches: il gagne vne forest, à la faueur de l'espais il se met à couuert: ces diables iettant de hauts cris, vollent, frappent, hurlent par la forest enrageant de se voir eschapper vne si bonne proye: ce pauure agneau enuironné de loups-garoux estoit là tapy sous vn buisson, à qui la mort helas! eust esté bien plus agreable que la fuitte, n'eust esté que nostre Seigneur le reseruoit à d'autres exercices. Ne vous semble-il pas voir vn S. Sebastien qui apres mille coups de flèches s'en va prescher l'amour de Iesus Christ? Combien de fois s'est-il trouué mort de faim, de froid, de chaud, de soif, chassé, moqué, trahi, vendu, battu, à deux doigts de la mort, trespassãt tous les iours de frayeur, helas! non, mais d'amour, mais d'ardeur, mais de desir insatiable de souffrir mille morts pour son doux Iesus Christ? voulut-il pas (cõme S. Paulin) se vendre pour esclaue, afin d'auoir entree dans la Chine, que tous les diables auoiẽt fermee à la foy Catholique? voulut-il pas se mettre au hazard d'estre mis en prisõ, voire d'estre pendu, afin d'auoir ce bon-heur au moins vne fois en sa vie de prescher Iesus Christ au mitan de la Chine? voulut il pas malgré tous les desespoirs (comme S. François de Paule) trauerser l'Ocean plustost en nageant, ou bien estendant son manteau sur les ondes, cõme sur vn sacré brigantin de la diuine Prouidẽce, & aussi fendre les orages, & ouurir le Iappon & la Chine à la Croix de Iesus Christ, & hazarder mille vies pour sauuer vn seul Iapponnois? Quel spectacle digne de Dieu de voir cét hõme tout de feu parmy les soldats, les bourreaux, les Barbares, les démons incarnés, les sauuages antropophages, voir ce Daniel parmy les lions, cét innocent dans les flammes, ce Ionas dans le ventre de l'Ocean, ce Iob au mitan de tant de Dragons acharnez, & tousiours d'vn visage gay & riãt, & d'vn cœur tousiours trés-contẽt de pouuoir souffrir quelque chose? S. Paul faisant le triste Catalogue des extrémes perils où cent fois & cent fois il auoit veu sa vie plongee miserablemẽt, semble faire vn narré de la vie de ce nouueau Apostre de la Gẽtilité: Ie fus dit S. Paul vne nuict & vn iour au plus profond Ocean flottant entre deux morts, apres auoir par trois fois fait vn cruel naufrage: François en fit tout autãt apres auoir cent fois veu la mort sur les ondes, mais sur tout vne fois qui

me rauit en admiration. Il faiſoit voile aux Moluques, & alloit de vent, quand tout ſoudainement la mer ſe renuerſant va ſouſleuer le plus cruel orage qui de memoire d'hommes ſe fut iamais veu ſur la mer, la rage des vents bouleuerſant la marine la pouſſoiẽt iuſques au Ciel; les voiles deſchirent, tous les maſts ſe concaſſent, ce n'eſt que deſeſpoir, les pauures Matelots tous palliſſans d'horreur, & à cœur tout glacé ne ſçauoient plus à quel ſainct ſe voüer, ils ſe proſternent aux pieds du B. Pere, tantoſt ils pendent en l'air ſur la cime d'vne montagne d'eſcume, tantoſt ils s'abyſment dans vn gouffre d'enfer: Dieu pour ce coup ne voulut pas exaucer les prieres du ſaint homme, pour faire voir la flamme de ſa charité luiſante au milieu de l'abyſme: aſſaut ſur aſſaut, orage ſur orage, choque ſi furieuſement ce pauure vaiſſeau, que force fut bien de ſe rendre, le voila entr'ouuert, il fait eau de toutes parts, le voila tout en pieces, & la plus part des gens couloient deſia à fonds, quand ce grand cœur embraſſant le bout d'vne planche ſe lance au profond de l'abyſme à la mercy des ondes & de la ſaincte Prouidence du Ciel. Las! helas quel extréme malheur! voir vn homme choiſi de Dieu pour conuertir les Indes, de la vie duquel ſembloit dépendre la vie d'vn monde de perſonnes, tout ſeul, attaché à vn morceau de bois, tout couuert d'eſcume, dans vne horreur eſpaiſſe d'vne nuict effroyable (les cheueux me dreſſent à la teſte ſeulement y penſant) battu d'vne rage furieuſe de vents ſifflans eſpouuentablement, cent boüillons fumans ſe creuent contre ce pauure corps apres l'auoir choqué inſolemment; cent flots armez de tourbillons grondent tout autour menaçant de l'engouffrer les vns apres les autres; le voila d'vn coup de mer eſchoüé contre vn cruel briſant, preſt à eſtre eſcarboüillé & démembré tout vif, le voila ſur la teſte d'vne haute montagne balancé entre deux airs, d'où la teſte deuant la mer le precipite en vn profond abyſme qui ouure vn enfer à ſes yeux tres-effroyablement; le voila tout couuert d'vne mer enragee qui eſt paſſee par deſſus ſa pauure carcaſſe, qui à peine à peu ſouſtenir vn ſi cruel effort; les flots eſcumans & ronflans boüillonnent tout autour, & le piroüettẽt dans l'eſcume, luy preſentant la mort à tout moment; Trois iours & trois nuicts le voila en ces combats eſpouuentables, ſans ſçauoir enfin quelle mort ſeroit la fin de tant de morts cruelles. Spectacle, ô Dieu effroyablement lamentable! Voila vn aix vermoulu qui porte le threſor de tous les nouueaux mondes! la mort qui tient en ſa gueule, celuy qui a rauy des dents de la mort eternelle vn million

de pauures ames perduës ; La mer, qui dans ſon ſein eſcumeux, & dans l'horreur de ſes tempeſtes abyſme vn homme digne de ne iamais mourir ! Helas, n'y a-il point de Baleine qui luy face la courtoiſie comme iadis au Prophete Ionas ? les Indes vallent bien Niniue. Anges tutelaires des Indes ferez vous point comme celuy de Daniel, qui prenant Abacuc par le poil de ſa teſte le porta iadis entre deux airs, deſgageant ce nouueau Daniel vierge & Prophete de ceſte tempeſte pire que la gueule de tous les lions du monde ; Dieu vous gard Sainct Ange de la Mer, qui regentez les flots & les naufrages, ie vous coniure par toutes les douceurs du Ciel, de calmer ces orages homicides, ou à tout le moins de ſauuer ce S. homme qui flottant entre tant de morts, ne peut faire qu'il ne s'engouffre, ſi vous ne le menez au port. Laiſſons vn peu ces cruautez des vagues pour voir le cœur de ce grand ſeruiteur de Dieu en ces extremitez pitoyables : Tandis que l'orage rouloit ainſi rudement ce pauure corps, il rouloit en ſon ame des penſees Seraphiques ; il diſoit & rediſoit ſouuent en ſon cœur ce mot qu'il auoit d'ordinaire ſur ſa langue ; Celuy qui veut ſauuer ſon ame la perdra, & qui la perd pour l'amour de Dieu la ſauura. Il ſe ſouuenoit du Pſalme de Dauid ; Les flots bruyans ſe courrouçant ont grondé tout autour de moy, & d'vn orgueil horrible s'enflant & abboyant m'ont voulu abyſmer ; O Dieu que les ſouſleuemens de la mer ſont eſtranges & du tout effroyables, mais auſſi mon Seigneur ? helas que vous eſtes admirable donnant vn calme ſi delicieux à mon ame en meſme temps que mon corps eſt aux allarmes, & és aſſauts de la tourmente. Il me fait ſouuenir du poiſſon marin ſurnommé l'eſtoille, car aux plus horribles tempeſtes, & dans les nuicts les plus eſpaiſſes tirant ſa langue luiſante comme le feu il ſe fait iour par tout, & braue les tempeſtes. Ce bien heureux homme dans l'horreur des orages darde des mots ſi enflammez d'amour, qu'il monſtre bien que ce que dit Salomon eſt veritable. Les flambeaux de l'amour ſont flambeaux immortels qui ne s'éclipſent point, toutes les eaux de l'Ocean, & toutes les rages des orages ne les ſçauroient eſteindre ny éclipſer le moindre de ſes raiz dorez. On dit qu'il y a vn fleuue où ſurnagent les cailloux, & en roulant s'enflamment, comme s'ils ne viuoient que des flots, & bruſlent dedans l'eau ; Voyez ce cœur ardent du bon Xauier, tout bruſlant dans les vagues, & malgré l'Ocean iettant feu flamme d'vn amour qui ne meurt iamais. Si nous viuons, diſoit-il, viuons pour Ieſus Chriſt, ſi nous mourons, mourons pour Ieſus-

Ioan. 12.

Pſal. 92. Eleuauerunt flumina mirabiles.

Cant. 8.

Maiol. Colle.

Christ. Que me chaut-il où ie meure, pourueu que ce soit entre les bras de Dieu ? & autant vaut que les poissons me mangent dessous l'eau de la mer, que les vers me rongent sous la terre puante. Lecteur mon amy pouuez-vous lire cecy sans larmes ! Helas vous & moy fussions morts cent fois de frayeur, voyant à tout moment le bout du monde, & à chaque flot la fin de nostre vie, mais ce cœur tout plein d'amour de Dieu triomphe de toutes les mers, & semble aussi asseuré sur l'escume de l'Ocean que les Seraphins sur les eaux surceleſtes.

V.

VOvs auez veu ceste flamme miraculeuse au mitan des tempestes, voyons maintenant ce cœur de diamant au milieu des brasiers d'enfer, comme vne Salemandre, ne sentant nulle pointe de ces chaleurs abominables. Estant le sainct homme sur le point de faire voile à la Maurique Isle maudite de Dieu & des hommes tant elle est mal-heureuse, ses amis remuerent Ciel & terre pour l'en destourner : ils defendirent à tous les Nochers de le conduire : Voulez-vous ce luy disoient-ils la larme à l'œil, ainsi legerement mettre en proye vostre vie qui nous est si chere, l'abandonnant à ceste vermine de sauuages ? Ce sont gens carnassiers qui n'aiment que la chair humaine, ils esgorgent tous les estrangers, & à ce defaut ils coupent la gorge a leurs femmes & enfans pour ronger leurs cœurs, sucçer leurs moüelles, & s'enyurer de leur propre sang, tant sont-ils bruteaux & desnaturez tout outre: attendez-vous qu'ils vous espargnent, eux ces tigres felons qui mangẽt les entrailles de leurs propres entrailles? d'ordinaire ceste contree damnee est secoüee de si horribles trembleterres, que tous les iours semblent le iour du dernier Iugement, la mer fait vn tintamare si espouuentable contre leur rade, que ceux qui font vie sur ces Plages estant la, ils croyent à chaque flot deuoir estre eschoüez contre des rochers infames tout chargez de naufrages, & blanchis d'os des trespassez: Les montagnes ne sont que de souphre, & quasi tous les iours vomissent tant de flammes, tant de grosses pierres de feu qu'on trouue, hommes & bestes bruslez & assommez, & les autres sont bien si effrayez du tonnerre perpetuel, qu'ils croyent à chaque moment

ouyr des volees furieuſes de doubles canons, & que le Ciel doit tomber ſur leurs teſtes pour les eſcrazer. Le moins qui leur arriue, c'eſt vn deluge de cendres & de fumee qui couurant la face de la terre noircit & ſaupoudre les hommes, de façon qu'ils ſemblent de vrays diables; Viuant helas parmy ces horreurs que pouuez-vous eſperer mon Pere, ſinon toute ſorte de cruauté, point de fruict, & vne mort barbare & toute certaine. Pouuez-vous eſperer de mettre ces diables en Paradis, & conuertir ces cœurs d'acier pleins d'inhumanité à la douceur de la foy Catholique? Pour toute reſponce il leur dit qu'il n'auoit autre ennemy en ce monde que ceux qui le vouloient empeſcher d'employer ſa chetiue vie au ſeruice de Ieſus Chriſt, ou de mourir pour ſon amour: qu'il n'auoit qu'vne crainte, à ſçauoir de craindre quelque autre choſe que Dieu; vn homme qui s'aime, craint tout, mais celuy qui n'aime que Dieu ne craint plus rien. Ce n'eſt pas grand cas de ſeruir Dieu, quand on eſt bien a ſon aiſe, parmy ſes amis, en bonne ſanté, ſans hazard, mais où il n'y a rien que deſeſpoirs, que des enfers, & des diables (ainſi qu'ils luy dépeignoient la Maurique) c'eſtoit là proprement le lict d'honneur où il falloit mourir, là le theatre de la gloire, & le champ de bataille où l'amour de Dieu deuoit faire preuue de ſa fidelité. Il n'y a lieu au monde où on puiſſe mourir deux fois, & où il face meilleur mourir qu'entre les bras de la diuine prouidence. Quoy? que iamais on reproche à François Xauier qu'il a laiſſé damner des hõmes pour des vaines apprehenſions, & crainte de ſouffrir quelque choſe pour ce bon Seigneur qui a ſué ſang & eau pour nous racheter, & a donné ſa vie pour nos vies? Tout le monde fondoit en larmes, & à mains iointes le prioient au moins de receuoir ces preſeruatifs qu'ils luy preſentoient, & ces contrepoiſons? Moy, dit-il, que ie face ce grãd tort à l'amour de mõ Dieu de croire qu'il y ait de meilleur antidote à tous maux que l'ardeur de ſa charité, ah non qu'õ ne l'eſpere pas! Dieu & moy ſommes trop forts, nous fendrons les mers, no⁹ digererõs les poiſons, nous deſſauuagerõs ces Barbares, no⁹ conuertirõs ces diables, no⁹ metamorphoſerõs cét enfer de Maurique en vn Paradis terreſtre; Nous changerons ces braziers de ſouphre en flãmes de charité, ces cendres en contrition, ces flots en ruiſſeaux de larmes, ces tõnerres en cris lãgoureux de miſericorde, ces horreurs en douceurs, ces démõs en Anges, & la deſſus me voudriez-vous faire peur, & par vne iniuſtice m'arracher ces palmes de la main, & la courõne de la teſte? Il y alla, il y alluma tãt de flammes

de charité, il attendrit si fort ces cœurs felons, & d'acier, que d'vn Purgatoire, il en fit vn vray Paradis. En ces extremitez de souffrances, n'ayant nul contentement en creature quelconque, Dieu luy donna de si excessiues consolations, aussi bien qu'en l'Isle des Perles, que mille & mille fois il pensa perdre les yeux à force de verser des torrens de larmes amoureuses, mille & mille fois il sentit son cœur ambrazé de si cuisantes, & si saintes ardeurs qu'il sembloit que son cœur deust s'esclatter en cent pieces, & sa vie s'enuoler par tant de violence de consolation du Ciel. Il crioit, mais du plus profond du cœur, ouurant sa robbe pour donner de l'air à son cœur, las! Helas qu'est cecy? hé faudra-il que ie meure de trop de douceur, & comme est il possible que ie loge tout le Paradis dãs mon ame? C'est assez mon Dieu c'est assez: C'est trop helas ie meurs, c'est trop, doux Iesus espargnez vos faueurs, & espargnez la vie de vostre pauure seruiteur. Bonté du Ciel quel torrent de douceur abysme ma pauure ame! on m'auoit menacé que ie mourois icy ou de fer, ou de feu, de venin, ou de coups par mille cruautez, & cependant me voicy si excessiuement surchargé de contentemens, & surcomblé de ioyes, qu'il faut mourir de ces assauts d'amour si violens, si ce n'est que le bon Dieu ayant pitié de moy, descharge mon pauure cœur de ces flammes insupportables, m'en ostant la moitié. Miserables mortels helas! qu'on ne sçait pas que c'est que d'aimer Dieu, & à bon escient s'abandonner à sa diuine prouidence. Apres auoir cultiué ce lieu si horrible, & desfarouché ceste Barbarie, & quand il partit de là, il sembloit proprement à ces pauures Barbares qu'on leur arrachoit le cœur & les entailles, tant ils auoient esté addoucis, & estonnez par la grandeur de charité de ce sainct homme leur bon hoste.

VI.

CE n'estoit pas assez à ce grand cœur d'auoir dompté les mers, les mondes, & la mort, s'il ne choquoit encore tout l'enfer, pour monstrer la force & la fidelité de sa charité suréminente. L'Oraison estoit la fournaise où il allumoit son cœur, & où il forgeoit mille sagettes ardantes desquelles il perçoit les chœurs des Anges, & les cœurs des hommes. Il se couloit de nuict dans l'Eglise pour

prier à ſon aiſe, & dans vn profond ſilence s'abyſmer en la contemplation: quels ſanglots? quels eſlans embraſez, quels torrens de larmes, mais qui peut dire les douces exſtaſes de ceſte ſainte ame, & ſes tranſports ſacrez? Le diable enrageoit tout vif, il aſſemble vne trouppe de ſes lutins, ils s'efforcent de l'eſtonner par tintamarres horribles, & lamentables hurlemens; ils luy repreſentent mille monſtres eſpouuentables pour le diſtraire; ny pour cela: ils contrefont les clercs, & chantent matines à deux chœurs, mais ô Dieu auec quelle muſique! il s'en mocque. Les voila donc en fureur, & au deſeſpoir; ils s'arment de foüets, & de baſtons, ils ſe ruent ces loups-garoux ſur ce pauure agneau, ils le deſchirent, le martellent, l'aſſomment de coups, le voila tout en ſang, tout ſon recours eſtoit de dire à la ſaincte Mere de Dieu (deuant laquelle il eſtoit proſterné) ſaincte Dame helas ſecourez moy! Hé ma bonne Dame, & ma chere Maiſtreſſe las! helas ne m'aiderez-vous pas? Or il fut bien battu ſi barbarement, & ſi diaboliquement, qu'il en tint le lit quelques iours feignant de ſe trouuer mal, & ne voulant pas mettre au vent ſes combats tous ſanglants, & ſes victoires heroïques. Il ne fut pas ſi toſt guery, & ſes playes ſanglantes encore à my-ouuertes, qu'il retourne au combat, il va à minuict au champ de bataille, ſe remet en prieres, armé du S. Amour, & de ſa cuiraſſe doree, il défie Lucifer & toutes ſes puiſſances maudites, & impitoyables; il preſente le dos, le corps, le cœur, tout ſon tout, mais d'vne ſi grande ardeur de courage que le diable meſme en euſt peur, & que de honte, que de crainte n'oza oncques plus l'attaquer. Il y a des rochers au mitan de l'Ocean qui eſtant battus à outrance de tous les quatre vents, & de toute la plus groſſe cholere de la mer enragee, ne font autre choſe que ietter des flammes vers le Ciel: Xauier eſt en l'Egliſe cõme vne de ces roches, car pour tout ce qu'on ſçauroit attenter contre ſa perſonne, il n'en fait autre choſe que ietter mille ſagettes ardentes d'vn ſainct Amour de Dieu, & enflammer tout le monde du brazier de ſon cœur; choſe eſtrange que le pouuoir d'vn homme qui a voüé ſon cœur à Dieu, & l'a immolé dans les flammes de ſa charité. Xauier ſe mocque des diables, il deſſauuage les Barbares, il ſe deſchire de coups de diſciplines pour impetrer pardon à ſes ennemis; il demeure des trois iours entiers oubliant de manger, pour nourrir tout le monde de la ſaincte parole de Dieu; il ſe coule parmy les ſoldats, & les ioüeurs de dez, pour les gaigner; dans les ladreries pour aider ces miſerables à ſau-

uer leurs ames; dans les prisons, pour y rompre les liens des pechez; il porte ses pensees sur les quatre parties du monde pour battre l'erreur, abbatre l'idolatrie, combattre les heresies, debattre les controuerses, arborer la Croix de Iesus Christ, conuertir tout l'Vniuers, & puis au bout lascher vn gros souspir & dire, ah Dieu que ce monde est petit! He qu'il est mal-aisé de rendre vn grand seruice à ce grand Dieu en vn si petit monde! Qu'aurois-ie fait miserable qui fut digne de l'infinie misericorde de mon Dieu quand bien i'aurois conuerty toutes les Indes, l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, quand i'aurois moy seul souffert tout ce que tous les hommes du monde depuis Adam ont peu souffrir, & quand tout l'Ocean seroit passé par mes veines, & seroit versé pour Iesus Christ? O que i'ay honte de voir le peu que ie fais, & que ie souffre pour ce Dieu infiny qui meriteroit des cœurs infinis, des seruices infinis, & des martyres infinis si nous en pouuions estre capables.

VII.

LE sainct Amour qui est bien pur rend l'ame si destachee de tout, qu'elle ne tient à rien. Xauier allez aux Indes, & au delà du cours du Soleil; il y vole. Reuenez à Rome, & ne faites plus de miracles aux Indes; allons: entrez dans la Chine au hazard d'estre pendu en y entrant, ouy dea, & tout maintenant. Soyez habillé de velours, car il le faut, le faut-il? çà donnez, faites moy braue, quittez ce velours, & reprenez vos haillons, & trainez-vous par les hospitaux sortant du cabinet du Roy; ie vous en prie & au plustost, fait-il. Soyez malade en toute extremité, & soyez sur la rade de la Chine abandonné de toutes les creatures, ah, dit-il, encore suis-ie trop heureux; Courez au Iapon, mais n'attendez autre recompense apres mille trauaux, sinon que l'vn vous crache au nez au mitan du sermon, l'autre vous assomme de coups, les grands vous mesprisét, vous soyez la risee du peuple, la haine des Mandarins, la butte de toutes les sagettes enuenimees de l'idolatrie, le rebut des hommes, le iouet des démons, le spectacle des Anges qui ne descendront pas pourtant du Ciel, ains vous laisseront souffrir tout le long de l'aune. Tout cela m'esueille l'appetit, & ce qui fait trespasser les autres de frayeur,

frayeur, c'eſt ce qui me donne des aiſles pour y voler en toute diligence. Puiſſance ſacree de l'amour, que ne fait vn homme qui a vne ſeule eſtincelle de vos flammes tres-pures. En dix ans cét amoureux Seraphin viſite tout le nouueau monde, conuertit quaſi tout le monde, fait tous les meſtiers du monde, ſouffre toutes les incommoditez du monde, Vierge, Martyr, Confeſſeur, Predicateur, Apoſtre, vallet des hoſpitaux, Docteur des Potentats, Pere des orphelins, ſupport des vefues, nourriſſier des pauures, maiſtre des ignorans, ſoldat parmy les ſoldats, lion parmy les loups, agneau auec les ſimples, Aigle en ſes contemplations, Ange en ſa vie, vray Phœnix de l'Orient viuant & mourant dans les flammes celeſtes du ſainct Amour de Dieu, diamant parmy les ſouffrances, Aimant parmy ces cœurs de fer des ſauuages qu'il attiroit puiſſamment à la foy & quaſi inſenſiblement, eſcarboucle luiſante dans les tenebres eſpaiſſes de la Gentilité, bref corps de vierge, langue d'Apoſtre, cœur de Seraphin, main à tout faire, pied à voler par tout, Ame de la plus haute Hierarchie des ames, homme à tout, homme Archange & tout propre à ſemer l'Euangile par toute la nature, & ce qui m'eſtonne le plus, c'eſt ce mot d'or qu'il auoit ſouuent ſur la langue, ô Dieu que ie ſuis inutile, ne pouuant rien faire qui ſoit digne de Dieu! Pardon helas pardon, & faites moy la grace mon Dieu que ie puiſſe vne fois commencer à vous ſeruir comme il faut dignement.

VIII.

QVi veut entendre les paroles de Sainct Paul, il faut ietter les yeux ſur les actions de François Xauier. La charité dit Sainct Paul qui a tous les vingt-quatre carats de vraye charité a ces proprietez.

1. Elle eſt patience: peut-on voir vn corps plus doüé de patience que celuy-cy? voyages infinis à pieds nuds, & deſchirez par la rencontre des cailloux & des ronces, extréme pauureté, mille ſortes d'outrages de langues viperines, de mains barbares; orages, naufrages, coups de mers enragees, priſons, exils, poiſons, trahiſons de faux freres, obſtacles infinis des hommes & des démõs abandon

1. Cor. 13. *Caritas patiens eſt &c.*

de toutes les creatures, ſuer ſang & eau, mourir touſiours de faim, trauailler iour & nuict, ne repoſer iamais, & viuant en la ſorte auoir touſiours vn viſage Angelique, & ne ſe plaindre iamais de choſe du monde appellez-vous point cela patience ?

2. Elle eſt douce & pleine de benignité : tous les affronts qu'on ſe peut imaginer ce ſainct homme les a reçeus, mais comme vne colombe ſans fiel, comme vn agneau ſans vn ſeul cry, comme ceſte pierre tant vantee qui eſtant martellee viuement rend vn ſon tres-harmonieux, iamais le Soleil ne le vid en cholere quelque outrage qu'on luy ſçeut faire, vne ſeule fois en ſa vie, il emprunta le viſage & le langage de la iuſte cholere pour defendre la cauſe de Dieu, contre celuy qui rompit ſon voyage & ſon entree dans la Chine: Sa veuë ſeule eſtoit ſi douce, ſa face ſi debonnaire, ſes paroles ſi agreables & confites au ſucre de la benignité, que ſes plus grands ennemis en eſtoient comme charmez, & forcez d'aduoüer l'eminence de ſa vertu.

3. Elle ne s'enfle point d'orgueil, ny ne ſe meurt de ialouſie, ou d'enuie. François auoit bien ietté de ſi profondes racines d'vne ſolide humilité, & aimoit bien ſi deſmeſurément la ſeule gloire de Dieu, que pour choſe du monde il ne ſe fut glorifié. Ayant reſſuſcité vn mort, le grand Vicaire luy demanda, & bien mon Pere eſt-il donc vray que vous auez reſſuſcité vne perſonne treſpaſſée ? il fut bien ſi honteux, & tant de ſainte rougeur luy monta au viſage, qu'il fit pitié à ce bon Seigneur qui euſt bien voulu retenir ſa demande, puis ſe raſſeurant vn peu; Qui ? moy miſerable dit-il ? quoy ? Monſieur croiriez-vous bien qu'vn pauure pecheur miſerable comme moy, euſt bien ſeulement la hardieſſe de penſer de reſſuſciter des morts ? Xauier, reſſuſciter des morts ? c'eſt me faire mourir que de me dire de choſes ſi eſloignees de ma petiteſſe. Pour l'enuie il n'en euſt qu'vne ſeule, à ſçauoir qu'il vid ſur le gril Sainct Laurens, S. Eſtienne ſous le deluge de cailloux, Sainct Pierre bandé ſur vne Croix, Sainct Paul la teſte abbattuë aux tallons, Sainct Iean boüillir dans l'huile, & les autres Saincts mis en mille pieces, & que luy ne fut pas digne de rendre vn pareil ſeruice à noſtre Seigneur, car à vray dire luy ſeul euſt voulu ioüer en ſa perſonne tous les martyres de tous les Saincts de Paradis.

4. Elle n'eſt nullement ambitieuſe. François ne le fut iamais, où s'il le fut toute ſon ambition eſtoit de penſer les cheuaux de ceux auec qui il voyageoit, courant à pied comme vn pauure va de pied

apres eux (vn tel homme !) de bander les playes horribles des malades, d'enseigner la Patenostre aux petits innocens, d'estre logé à l'Hospital, couché sur la terre platte, manger des plus grosses viandes, & boire de l'eau, d'estre couuert d'vne soltane rapetassee & fort grossiere, de hayr les glorieux comme la peste, de ne parler iamais de ses vertus, mais souuent de ses imperfections qu'il encheriſſoit à merueilles, de seruir tout le monde, & ne souffrant qu'homme du monde le seruit, si cela est ambition, à la verité il faut aduoüer auec rondeur, qu'il en a eu autant qu'homme du monde. Ambition qui le transporta bien si puissamment, qu'il vouloit tousiours estre le premier au danger, aux trauaux, aux humiliations, aux courses infinies par mer, & par terre, ambition qui le faisoit souhaitter de mourir fort hautement en vne potence fort esleuee au mitan de la Chine; d'estre tiree à huict cheuaux droit en Paradis, mais estant au prealable desmembré piece à piece; D'autre ambition il n'en auoit pas vn seul atome. On le fit Legat du Pape, il laissa moisir ce pauure parchemin, & ne vid oncques le Soleil, horsmis quand il fallut aller mourir à la Chine, du reste iamais ne s'en voulut seruir. On luy presenta de riches threſors, tout cela fut enuoyé à l'Hospital; On l'habilla de velours pour paroistre deuant les Roys Barbares qui autrement eussent rebuté auec mespris l'Euangile; Le matin dont il estoit habillé en Pape, le soir en coquin reprenant ses paures haillons qu'il aimoit plus que l'Empire du monde: Tout le monde le nommoit le sainct, l'Apostre, l'Oracle de l'Orient, luy se nommoit François le miserable, le pecheur, l'ingrat enuers Dieu, la boüe de la terre. On le fit Recteur du College de Goa; Prouincial des Indes, cela ne luy seruit que pour auoir le pouuoir de seruir tout le monde, baiser les pieds de ses subiets, & les arrouser de ses larmes, seruir le cuisinier, veiller les malades, se consumer soy-mesme pour espargner les autres.

5. La Charité souffre tout, croit tout, espere tout, supporte tout. Ie le crois puis que Sainct Paul l'a dit, ie le crois, puis que Xauier l'a fait, & la fait auec éminence. Il a creu pouuoir conuertir Orient, Occident, le Midy, & le Nord: il a creu pouuoir planter Iesus Christ au cœur de l'Asie, l'Europe, l'Afrique, & l'Amerique: il a creu pouuoir voller d'vn bout du monde a l'autre, par terre, par les mers, par tout l'Vniuers, pouuoir fendre les naufrages, ouurir les rochers inaccessibles de la Chine, rompre les barrieres du Iappon, enfoncer tous les obstacles de l'idolatrie, & enuoyer le terrassemẽt:

il a cru luy seul pouuoir dompter hommes & démons, Bronzes & Mandarins, les Tyrans & les Tigres, & le Ciel & la terre assisté de l'amour de son doux Iesus Christ ; il a creu possible, impossible, & a fait ce qui ne se pouuoit faire inspiré sainctement de la grace de Dieu. Il a tout souffert, ouy dea tout. Naufrages sur la mer, orages sur la terre, cruauté des démons, la barbarie des hommes, mille maux, mille morts, trahisons à douzaine, trauerses à milliers, coup sur coup, des exils, cent mille fois la mort passant deuant ses yeux, battu de mille outrages, combattu de tout l'enfer, rebattu d'vn monde de calomnies, mort de faim, mort de soif, de froid, de chaud, de tout, maladies à la mort, vne vie massacree tous les iours de mille morts iournalieres, vn corps percé de sagettes, vn cœur outre-percé de cent mille angoisses, vne ame accablee d'vn nombre innombrable de soins cuisans ; espoirs sur espoirs, desespoirs à la foule, vn corps espuisé & esuanoüy, les esprits tous esuaporez à force de trauaux ; Tant d'ingrats, tant de perfides, tant d'Athees, tant de Lutins, tant de faux freres, autant d'hommes souuent luy estant autant de bourreaux, autant de terres, autant de cimetieres, autant de morceaux, autant de bouquons helas ! est-ce viure cela, ou bien souffrir vn eternel martyre, & n'est-ce pas ce que veut dire Sainct Paul que la charité est capable de souffrir tout tres-valeureusement.

6. Enfin la charité dit l'Apostre ne s'éclipse iamais si elle est vraye charité, mais elle est tousiours fidelle à son Dieu. Xauier est tousiours Xauier malgré l'enfer, & malgré tout le monde, sa charité ne s'est iamais renduë, mais en despit de tous les bouleuersemens il a tousiours fait teste, sans iamais faire vn pas honteux & tourner en arriere. Il a veu deuant ses yeux des armees entieres, des mers enragees, des mondes de Barbares, des gibets & des roües, des deserts pleins de bestes, des villes peuplees de follets, des chaleurs insupportables, des glaces horribles, des terres inhabitables, des cruels Anthropophages, des diables incarnez, mais tout cela n'a esté qu'vn renfort de sa charité, tousiours fidelle à Dieu, tousiours preschant Iesus Christ ; Ce rocher ne branle iamais quelque tempeste qui le canonne nuict & iour, ce diamant ne s'esbresche iamais, quelque coup de marteau qu'on descharge sur luy : ce Soleil ne s'éclipse iamais, quelque nuage qui se coule sous luy : feu qui brusle sans cesse & ne se morfond point : cœur qui aime sans cesse, & ne vit que d'amour : homme le miracle des hommes qui conuertit le fer

des malheurs, en pur or de charité, les tempestes en musique, les orages en souspirs, les poisons en friandises, les mosquees en Eglises, les idolatres en Catholiques, les démons en Anges, la Barbarie des Indes en vn excellent Paradis, & la terre en vn Ciel. Quelque espouuentable malheur qui se presenta voyant trembler tout le monde, luy soufriant d'vn ris de Paradis disoit; Quoy enfans vous tremblez? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? il est mort pour nous, seroit-ce si grand cas, quand nous mourions pour luy, en rendant la pareille? malgré la mort nous viurons iusqu'a la mort, & iusqu'au bout de nostre vie, malgré la mort, nous ne mourrons iamais deux fois. Et bien i'y mouray, ie le veux, & vous messieurs ne mourrez-vous pas vn de ces iours, puis-ie mourir en plus belle saison qu'en celle que Dieu veut, en plus beau iour que celuy de l'eternité, pour vn plus digne sujet que pour Iesus Christ, plus à mon aise qu'au lict d'honneur de la Croix, plus doucement qu'entre les bras amoureux de la charité la Princesse des Seraphins, à plus beau tiltre que celuy du martyre, plus à propos que quand le Ciel s'entr'ouure, & Dieu me tend la main de sa douce misericorde? Mourir tost, mourir tard, sur les flots, sous la terre, de mains d'hommes, de dents de bestes, d'arestes de poissons, de rasoirs, ou de flammes cela ne sert de rien, tout le fait consiste ou à mourir dans Dieu, ou pour l'amour de Dieu, qui meurt bien, iamais ne meurt trop tost, & qui meurt mal, tousiours il meurt trop tard. Tout le monde fondoit en grosses larmes, mais le sainct homme ne s'en faisoit que rire, & passoit outre d'vn courage inuincible, d'vn visage vermeil, estonnant le Ciel & la terre.

IX.

ON dit que l'Amour enseigne tous les mestiers du monde, ie le crois aisément voyant ce que Xauier a sçeu faire. Il estoit parfait Medecin en l'hospital, Pilote sur mer, à tout faire parmy les compagnies, soldat en guerre, Predicateur en l'Eglise, Euangeliste de tout l'Orient, Pedagogue des enfans, consolateur des vefues, Pere des orphelins, compagnon des prisõniers, pouruoyeur des pauures, visiteur de tout l'vniuers, Apostre parmy les Gentils, martyr parmy les meschãs, vierge parmy les

femmes, Hermites dans les deserts, Docteur du nouueau monde, Ange de l'Euangile, Seraphin tout par tout. Quand on le vouloit retirer des hazards de mer, de terre, d'hommes, de démons, de mort éuidente: Il disoit, ie ne crains rien de tout ce que vous me dites: qui aime Dieu, ne craint plus rien que Dieu. Où m'enuoyera-t'on, que ie ne trouue Dieu? & que diray-ie à Dieu s'il me demande pourquoy i'ay par frayeur quitté son sainct seruice? Les reproches secrets du sainct Amour perçent plus sanglamment nos cœurs, que tous les maux du monde. L'amour me fait bien plus de peur que la mort, & ne craint rien tant que de luy estre infidelle: desloyal! & oserois-ie bien refuser chose aucune à la charité de mon Dieu? est-ce aimer Dieu que de fuir le trauail de son seruice, & la Croix qu'il nous presente? dequoy est-ce qu'on me voudroit faire peur, des tempestes de l'Ocean, & de la rage des orages? Helas mon cœur ne craint nulle tempeste, si ce n'est celle que le sainct Amour soulleueroit dans ma poictrine faisant flotter reproches sur reproches, desloyautez sur desloyautez, lascheté sur lascheté, auec vne horrible confusion de voir que mon Maistre ait abysmé sa vie precieuse dans les boüillons de son sang, & dans la mer rouge de sa Passion, & moy i'aye peur de quatre gouttes d'eaux enflees par vn peu de vent. Dequoy donc, de maladie, & de fiéures? il n'y a fiéure si ardente au monde, ny tant insupportable que la fiéure du Sainct Amour qui fait boüillonner nos cœurs, & nous met tout en feu: La mort me seroit cent fois plus supportables, que de manquer d'vn seul poinct à la saincte Charité de mon Dieu, pour qui viure, & mourir c'est vne mesme chose. Quoy donc esclauage, cadenes, geoles, & fonds de fosses? iamais l'esprit ne se trouue plus libre pour se guinder par dessus tous les Cieux, que quand le corps est accablé de fers pour l'amour de son Dieu, i'aymerois mieux dix millions de fois estre captif dans vn cachot tout noir pour l'amour de celuy qui est tous mes amours, que d'estre assis tout rayonnant de gloire sur les Archanges, & tous les Seraphins. Que sera-ce donc les hazards, il n'y a hazard qui soit comparable à celuy que nous courons d'offencer le sainct Amour par vne sotte crainte, pour moy cela me seroit si sensible de luy estre infidelle, que mille morts me seroient bien plus douces, que de luy faire vn seul coup banqueroute, & aime mieux me sacrifier à son seruice vienne qui vienne, arriue qui pourra. Sera-ce point la mort en pays estrange, en quelque isle deserte en l'abandon de tout secours? Saincts & Sainctes du Ciel?

Xauier helas! ſeroit-il bien ſi fortuné, & ſi benit du Ciel, que de pouuoir pour l'amour de Ieſus, mourir a la veuë du Ciel, & de la terre, abandonné de toutes creatures, s'abandonnant & s'abyſmant en Dieu? O heureuſe iournee! ô trois & quatre fois glorieuſe contree ſi le pauure Xauier pouuoit faire pour l'amour de ſon Dieu, ce que iamais creature n'a fait! mais où peut-on mourir que l'amour ne s'y rende? & quel lieu ſi deſert où les Anges ne volent? quelle abyſme ſi creux où on ne trouue Dieu! eſtre aſſiſté d'amour. des Anges, & de Dieu, appellez-vous cela mourir ſans aſſiſtance? Seront-ce les beſtes ſauuages, les Barbares, & les Mammeluz? L'amour & moy nous les deſſauuagerons, nous les forcerons de nous aimer ou nous y mourons à la peine; quelle ioye de mourir d'amour, ou mourir pour le ſainct Amour? Ce qui vous eſtonne, c'eſt ce qui m'encourage. Il n'y a rien ſi effroyable à mon cœur que ſe défier de la prouidence de noſtre Seigneur; rien ſi horrible que de voir vn homme craindre de verſer vne goutte de ſon ſang criminel pour l'amour de celuy qui a tout eſpandu pour nous iuſques à la derniere goutte. Croyez-vous qu'vn homme qui a des flammes de la charité dans le cœur puiſſe apprehender les glaçons d'vne folle crainte! Suis ie donc venu du bout du monde a l'autre, & ay-ie donc veu toutes les rages de l'Ocean boüillonner deuant moy, cent & cent fois enuiſagé la mort, l'horreur, & tout ce qui eſt eſpouuentable à la nature, pour me laiſſer faire peur à vne vaine idole, qui n'eſt qu'vn fantoſme, & vn peril imaginé? qui a donné ſa vie à Dieu, peut-il craindre la mort? & qui ſe mocque de la mort, aura-il frayeur des perils qu'on a foulé cent & cent mille fois; & qui s'engraiſſe de perils, & ſent ſon cœur s'eſpanoüir parmy les plus cruels Aquillons des orages, dites moy ie vous prie, peut il eſtre capable de bleſmir comme vous à la moindre rencontre? Toute ma conſolation eſt de penſer que Dieu ait en moy vn ſeruiteur fidelle duquel il peut diſpoſer entierement, ſans contredit, & en tout ce qu'il luy plaira, & encore ſuis-ie trop heureux qu'il daigne bien ſe ſeruir d'vne ſi pauure creature.

X.

RESTE à dire des delices ſacrees de la charité dont Dieu eſtrenoit tous les iours la deuotion de ſon cœur. Il diſoit la Meſſe tous les iours auec tant de majeſté, & de tendreſſe, comme s'il euſt eſté au milieu du Paradis, ainſi qu'on lit de Sainct Denis Apoſtre de la France. La plus grande partie de la nuict ſe paſſoit en Paradis ſur l'aiſle de ſes contemplations, il pouſſoit tant de ſouſpirs langoureux, tant de ſanglots enflammez, & enfonçoit les yeux ſi amoureuſement dans le Ciel, qu'on liſoit dans ſon viſage le tranſport de ſon ame, & l'embrazement de ſon cœur. Sa vie eſtoit vne Oraiſon perpetuelle, car meſme en dormant, il lançoit mille Oraiſons iaculatoires, & mille dards tous enflammez. Ah doux Ieſus quand vous aimeray-ie de tout mon cœur; Tantoſt il diſoit, mon Dieu vous rendray-ie iamais quelque petit ſeruice! Tant ingrat que ie ſuis Dieu m'a tant aimé, helas! & ie l'aime ſi peu! vous n'euſſiez pas creu qu'il euſt dormy. Il remarquoit ſouuent qu'au plus fort de ſes ſouffrances, & quand tout eſtoit perdu, Dieu verſoit vne telle abondance de conſolations dans ſon ame qu'il en eſtoit au mourir de trop de douceur. Il eſtoit forcé de prier Dieu qu'il eſpargna ſes careſſes, autrement qu'il luy eſtoit impoſſible de ſubſiſter. De fait ſa pauure vie ſe diſtilloit par vn deluge continuel de larmes amoureuſes, & euſt volontiers ouuert ſa poictrine pour donner de l'air à ce cœur, qui ne pouuoit plus ſouffrir l'ardeur incroyable des flammes que la charité allumoit dans ſon ame. Quand il diſoit ſon ſeruice (ce qu'il faiſoit à genoux, & nud teſte tant il reſpectoit celuy auquel il parloit) c'eſtoit bien auec vne ſi profonde attention, & auec des ſentimens ſi tendres, & tant de larmes, que cela ne ſe peut exprimer par paroles. Quand il preſchoit, il iettoit tout ſon cœur par ſa langue, il tonnoit & dardoit tant de flammes dans le cœur de ſes heureux auditeurs, qu'il en tiroit des ruiſſeaux de larmes, & eſchauffoit les cœurs les plus glacez. Confeſſant les plus gros pecheurs, la compaſſion luy remuoit toutes les entrailles, il iettoit de ſi gros ſouſpirs, il ploroit ſi tendrement que ces pauures

pecheurs

pecheurs que de honte, que d'eſtonnement eſtoient forcez de meſler leurs larmes auec ſes larmes. Il diſoit des mots ſi bruſlant d'amour de Dieu, il ouuroit des entrailles paternelles auec tant de commiſeration, qu'il euſt attendry les rochers inſenſibles. Il faiſoit la diſcipline & la penitance pour eux, il ſe condamnoit pour eux, il s'offroit à ieuſner pour eux, enfin les autres commettoient les crimes, & luy en faiſoit la penitence, qui ne ſe fuſt conuerty voyant les excez de ceſte charité Apoſtolique? à vray dire il prenoit ſi grand plaiſir de penſer à Dieu, que ſa vie n'eſtoit quaſi qu'vne enfileure d'Oraiſons amoureuſes, courtes, iaculatoires, & la deuotion doroit & ſucroit toutes ſes actions. Croiriez-vous que ſon ame eſtoit ſi fort collee à Dieu, & au Ciel, qu'au plus fort des orages de mer, ſon cœur ioüiſſoit d'vne bonace incroyable. Il ſe deſchiroit marchant pieds nuds parmy les eſpines, & broſſailles, & ne ſentoit pas ce tourment, ny l'effuſion de ſon ſang, tant il eſt vray qu'il eſtoit tout tranſporté en Dieu. Quelle cruelle borraſque qui perſecuta ſon corps, ou ſon repos, pour peu qu'il euſt moyen de dire deux mots à ſon Dieu, & reſpirer l'air du Paradis, & de la charité, il eſtoit tout conſolé. Il y a vne eſpece de caillou qui n'eſt pas ſi toſt arrouſé d'huile qu'il iette le feu de tout coſté ainſi qu'on nous raconte: Le cœur de Xauier eſtoit de ceſte qualité, pour peu que vous l'euſſiez aſpergé d'huile de deuotion, ou de la douceur de l'amour de Dieu, il deuenoit tout enflāmé. Le fiel des trauaux luy eſtoit du miel, & de la pure manne; les voyages infinis, c'eſtoient des promenades; les outrages qu'il receuoit de ceux pour leſquels il ſe conſumoit nuict & iour, c'eſtoient ſes plus delicieux Panegyriques; iamais homme pour ingrat qu'il luy fut, ne le pria de charité quelconque, qui en fut eſconduit: Encor trop heureux, ce diſoit-il, de pouuoir rendre quelque petit ſeruice à ce puiſſant Seigneur, pour l'amour de luy meſme. Le bien qu'on fait à ſes bons amis, & aux gens qui le meritent, m'eſt fort ſuſpect, poſſible le fais-ie par ſimpathie, poſſible pour leur rendre la pareille, ou pour leur douceur, ou par nature, ou de peur d'eſtre ingrat; mais ce qui ſe fait pour celuy qui nous fait tout le pis qu'il peut, cela eſt purement pour Dieu, cela eſt proprement l'acte eſpuré de la ſaincte Charité, l'eſprit & l'eſſence de l'amour tres-parfaict, qui n'a autre viſee, qu'à Dieu, & ſon ſeruice. De là venoit qu'il prioit Dieu de ſi bon cœur pour ces Barbares qui le lardoient de mille coups de fléches enuenimees, & de langues viperines; que iour & nuict il ahanoit pour gai-

gner vne ame à Iesus Christ, que pour baptizer vn enfant, ou bien vn infidelle, il eust fait cent lieuës a pieds, qu'il ne trouuoit rien de trop chaud, rien de trop laborieux, rien d'impossible, fut-il au delà des terres habitables, & par delà les confins de nature, & de tous les Oceans. Dieu du Ciel! que sa vie nous confond, que sa mort nous console! apres auoir obligé tout le nouueau monde, plus malade d'amour, que de fiéure, si ce n'est de la fiéure d'amour diuin, & d'vn boüillonnement de sang qu'il desiroit verser au milieu de la Chine, le voila sur la rade, abandonné de tout secours humain, sous le couuert d'vne voile deschiree, tenduë grossierement en façon d'vne tente, entre les bras de quelques mariniers tous esperdus, voyant ce grand homme aux abbois en vn si meschant lieu: Le voila ce grand cœur aux prises auec la mort, d'vn visage Angelique, d'vne parole Apostolique, d'vn cœur plus fort que la mort, le voila le Crucifix au poing, les yeux collez dans les playes de son doux Iesus, l'ame sur les léures, le cœur tout en feu, il ne dit plus c'est assez, c'est assez, mais il reçoit tous les excez des diuines misericordes, & d'vn assaut d'amour du tout insupportable, il se rend à l'amour, & rend son ame entre les bras de l'amour mesme qui l'enleua au seiour bien-heureux de l'amour tres-parfait pour y viure eternellement.

FIN.

CONSOLATION ET RESIOVISSANCE POVR LES MALADES, ET PERSONNES AFFLIGEES.

EN FORME DE DIALOGUE.

1. *Le Malade.*

2. *Reſponce de celuy qui conſole.*

CHAPITRE I.

Le Malade.

I.

POVRQOY eſt-ce que Dieu permet que les gens de bien ſoient malades?

Reſponce.

L'homme de bien n'eſt iamais malade, & s'il ſe plaint d'eſtre malade, il n'eſt pas en cela homme de bien. Eſt-ce eſtre mal, d'eſtre en l'eſtat que Dieu a ordonné? Eſt-ce là eſtre homme de bien, que de controoller les Arreſts de Dieu, & luy preſenter vne requeſte inciuile, afin de luy faire corriger ſon

arreſt? la pure vertu & le mal ne font iamais ny longue, ny bonne liaiſon, ny ne ſe trouuent auſſi peu enſemble. Le mal meſme & la maladie deuiennent vn grand bien & vne faueur du Ciel, qui les ſçait prendre comme il faut. Sçauez-vous pourquoy Dieu frappe ſes bons ſeruiteurs & meilleurs amis de maladie? C'eſt parce qu'il les aime, il veut mettre au iour leur vertu & leur donne de l'exercice: il prend plaiſir de voir que ces nouueaux Samſons, Dauids, Gedeons, auec vne machoire, vne fonde, vn pot caſsé, deſchirent, abbatent, renuerſent, le Lion, le Goliath, l'armee du diable, de la chair, des troupes de maladies. Ce qui donne frayeur aux coüards, allume le courage des belles ames. L'homme de bien paroiſt homme de bien en choquant gaillardement le mal, en renuerſant puiſſamment l'impatience, en paſſant ſur le ventre de tout ce qui eſtonne la lie des hommes, il eſt comme la pierre Amiantus, qui iettee dans le feu blanchit, & ne ſe conſume iamais. Dieu eſt bien aiſe de le voir en ſi belle exercice, & luy en procure des occaſions toutes telles qu'il les luy faut. La vertu n'eſt vertu iamais bien ſolide, que quand elle eſt en peine. C'eſt à l'heure qu'elle eſtonne le Ciel & la terre, quand elle preſte le collet à tous les malheurs, & que bruſquement elle verſe tout ſur le paué. Le monde ayme mollement comme les meres qui ont touſiours leurs enfans pendus à leur col, attachez au laict, & à leurs mammelles, nourris parmy toutes les friandiſes: Dieu au contraire aime comme Pere, d'vn amour viril & rude; il rit d'aiſe quand la ſueur ſort du front, quand les groſſes larmes coulent des yeux de ſes fils, quand à la luitte il les void battus rudement, hors d'haleine, voire meurtris & trempez dans leur ſang. Il ne les mignarde point, il les nourrit de moüelles de Lyon, de biſcuit de fer, de poires d'angoiſſes, mais les façonnant auec auſterité, il les endurcit au mal, & les fait cueillir vne vertu maſle & digne de l'eternité.

S. Ioan. apud ſur. in nou. Afflictio eſt verum ànimæ condimentum.

Senec. de ouid.

M. Bonté de Dieu, quel amour de donner en proye ſes amis à toute ſorte de deſaſtres, pendant que les brigands regorgent d'aiſe!

R. *a* Le bon point, & la graiſſe du corps, eſtouffe la vertu de l'eſprit, par le moyen des friands morceaux, la volupté entre chez nous, & met en ſeruage toutes les puiſſances de nos ames. La maladie ramene à Dieu les ames eſgarees & vagabondes. *b* Quād les Iuifs ſe gorgeoient à plein fonds de cailles, ils n'auoient pas bonnement auallé le dernier morceau, qu'ils ne demandoient plus que faire gambades & adorer en danſant le veau d'or: auſſi

a Tert. lib. de Ieiunio. Per edacitatem ſolicitas trāſit.

b Cum occideret eos, reuertebantur ad eum.

toſt que Dieu les battoit, ils deuenoient les plus gens de bien du monde. A force de maladies, Dieu les a remis au trac de la pieté. *c* Les maladies ſont les Huiſſiers de la Cour, ils vous donnent force coups de verges, voire ils vous font paſſer le guichet, ils vous logent au fond d'vne baſſe foſſe, & vous attachent à vne couchette pieds & poings liez, & font tant qu'ils vous font deuenir ſage.

Sçauez-vous pourquoy Dieu accable de maladies ceux qu'il cherit tendrement? Il cognoit bien voſtre legereté, iamais il ne vous pourroit conduire en Paradis, s'il ne vous faiſoit paſſer par le Purgatoire des maladies. *d* Croyez que le bon-heur frappe à voſtre porte, quand la maladie y eſt logee: vous n'euſtes iamais plus ſolide ſujet de reſioüiſſance qu'à l'heure que voſtre pauure corps eſt attaqué de mille coups de lancettes, & harraſſé de cent & cent ſortes de tribulations. Vous eſtonnez-vous que les meſchans ſoient icy tous confits au ſucre des plaiſirs, & qu'ils menent leur fortune en triomphe? Laiſſez que chacun ait ſa part du Paradis; *e* C'eſt vn oracle du Ciel que ce beau mot. Les meſchans n'ont rien de bon au Ciel, les bons n'ont quaſi rien de bon en terre; chacun a du bien à ſon tour. N'ayez pas l'œil touſiours collé au mal qui vous preſſe, mais au Diademe d'honneur & de gloire qu'on vous va enfilant. Le Paradis merite bien que vous enduriez pour luy ce peu que vous ſouffrez, & encore l'aurez-vous à bon marché quand vous l'acheteriez au prix de toutes les maladies du monde. Seriez vous pas bien aiſe d'apprendre ce ſecret par la bouche de diamant d'Iſaye; Mon Seigneur ne ſera iamais iour de ma vie que ie ne confeſſe les douceurs de voſtre miſericorde, car vous vous eſtes faſché bien ſerré contre voſtre ſeruiteur, mais par vne diuine Metamorphoſe, vous auez adoucy vos ſainctes fureurs, & auez reſiouy mon cœur faiſant paſſer par iceluy le torrent de vos conſolations ſacré-ſaintes. Ainſi eſcheut-il à Sainct Iean: il vid vn Lyon qui iettant feu flambe ſembloit vouloir deſchirer tout ce qu'il rencontreroit. Le bon Apoſtre changea de couleur, & perdit cœur ſaiſi d'vne grande frayeur: mais ce Lyon eſuanoüit, & vn tendre agnelet parut en ſa place. Dieu nous ſemble vn Lyon quand il nous menace de maladies, nous tremblons la fiéure froide, & le friſon nous fait treſſaillir: ne regardez pas les pieds de voſtre lict & vos infirmitez, ayez l'œil au cheuet, Dieu y eſt, c'eſt l'Agneau du Ciel qui eſt venu pour effacer vos pechez, & vous faire cõpagnie. Quelque forte maladie qu'elle puiſſe eſtre, & pour grãde,

Pſal. 77. Multiplicata ſunt infirmitates eorum, poſtea acceleraverunt.

c S. Ambr. liu. ch. in c. 5. Luc. Sunt aliqui monitores, qui animam quamuis corporis debilitate torpentem ad ſuperiora erigunt & ante Ieſum collocant.

d. Iaq. 1. Omne gaudium exiſtimate fratres cum in varias tentationes incideritis.

e Gloſſ. ni. Iac. 5. Mali, nihil habent in cælo: Boni autem nihil habent in mundo, vnde ſpe illius boni, quicquid in terra contingat ferre debetis. Iſ. 12. Confitebor tibi Domine, quia iratus es mihi, conuerſus eſt furor tuus, & conſolatus es me.

longue,& fascheuse qu'elle vous puisse sembler, ne doutez nullement qu'il n'y ait tousiours plus de miel de douceur, que de vinaigre de rigueur de Dieu.

Sal. lib. 1. de Prou. pag. 36. Dominus semper si proventiorē misericordiæ præstat quā ultioni: maiorem portionem sibi semper pietas vindicauit

M. Ie vous aduoüe cela tout franchement, mais vn filet de vinaigre est plus sensible, & auons ce malheur qu'vne goutte de fiel enuenime toutes les autres douceurs qui pourroient estre infuses en cœurs. Le moindre mal du monde occupe tout nostre esprit.

R. Les gens de cœur bas en sont voirement logez-là, mais les personnes de grand cœur ne tiennent pas ce langage. Vous vous scandalisez que Dieu permette des afflictiõs aux gens de bien, vous n'estes donc pas de leur confrairie, car les gens de bien en remercient Dieu bien affectueusement, & ne s'estiment pas mesme dignes de ceste faueur du Ciel: Dieu de mon cœur (c'est Dauid qui parle) vous nous auez bannis, & démolis, & par vne souueraine bonté auez allumé contre nous les foudres de vostre iuste colere: vous auez fait la monstre de vos rigueurs qui les armes au poing sont tous passees deuant nos yeux, voire nous auez fait aualler du vin d'absinthe qui nous a bien fait bondir le cœur confit en amertume & au fiel des regrets cuisans, par mille maux nous voila que bon gré, que malgré abbattus à vos pieds; mais ie recognois vostre toute bonté qui nous perd, pour nous sauuer, & fait que vos mignons qui semblent aby smes, ie ne sçay comment surnagent & se ioüent sur la mer de leurs desfortunez, puisant auec grand' ioye le contentement dans les fontaines du Sauueur. Le Dauphin follastre & ne fait que se ioüer, quand la tempeste bouleuerse la mer, & quand tout le monde tremble.

Psal. 59. Deus repulisti nos & destruxisti nos iratus es, & misertus es nobis ostendisti populo tuo dura, potasti nos vino compunctionis liberentur dilecti tui, &c.

II.

Le Malade.

S. Augustin in Psal. 59. Non misereris nobis nisi irascaris. Sicut balsamum aromatizans oderem dedi Pron. 8. Hist.

COMME accordez-vous celà, il s'est fasché & mesme nous a fait misericorde?

R. Il est tres-certain: il ne fait misericorde qu'en se faschant: tant pis vous fait-il, tant plus vous cherit-il. Ses extresmes rigueurs, sont des excez de sa charité. Auez-vous point ouy dire que le baume ne coule pas des arbres, si on n'incise l'escorce, si on n'outrage ce bois qui a vne si noble seue? plus on le Martyrise, plus il distille de ceste soüef flairante liqueur qui embau-

me l'vniuers. Pour auoir du Benjoin le plus precieux du monde, il faut enfermer l'animal qui le fuë, il faut armer tous les domeſtiques d'armes & de baſtons, qui tous conſpirant vous font ſemblant de vouloir aſſommer ceſte pauure beſte innocente, qui oyant le bruit des coups qu'on deſcharge ſur le paué, & contre les parois, fremit, tremble, ſuë à groſſes gouttes: ceſte ſueur eſt la liqueur du monde la plus odoriferante. Voſtre cœur eſt plein de la ſaincte liqueur que Dieu y a infuſe, il faut faire eſcouler ce baume par vos playes, éuaporer par vos ſouſpirs, diſtiller par vos larmes, ruiſſeler par vos ſueurs: & pourtant il faut que les maladies vous attaquent, vous facent peur, voire vous frappent iuſques aux os. Dieu guerit les vlceres de nos ames, comme les Medecins & Chirurgiens les infirmitez du corps. Ils vous dechiquettent à grands coups de raſoirs, ils donnent des boutons de feu, ils font mourir de male-faim, de ſoif, de chaud, de tout: ils raclent les os, ſcient les iarrets, arrachent de grands morceaux de chair, ouurent nos vaines, & nos corps, & font grand marché de noſtre ſang. Ils trenchent hardiment, nous crions allarme & au meurtre: & tous nos parens pleurent, le Medecin rit cependant & ſe mocque de nous, qui pis eſt, encor faut-il dire grand mercy à ces Meſſieurs apres qu'ils nous ont mis en pieces. Tant eſtime-on la ſanté qu'on l'acherte à ſi grand prix, & au peril de ſa vie. La ſainčteté s'achette à meſme prix & monnoye, il faut (ce fait Demetrius) tenir pour certain qu'il n'y a rien de malheureux, ſinon celuy qui ne le fut iamais. Ie diray bien d'auantage, il y a de l'honneur & de la gloire à ſuporter ces rudes ſecouſſes. La male fortune, diſoit iadis vne bouche de diamant, meſpriſe les ames foibles, elle ne daigne attaquer ces cœurs femelles qui n'ont point de vigueur ſinon aux pieds: elle s'eſbanoye & s'eſprouue contre les plus roides & aſſeurez: c'eſt là où elle fait l'employ de toutes ſes forces: c'eſt contre vn Iob ce cœur de bronze, c'eſt contre vn Tobie homme du Ciel, c'eſt contre vn Dauid cœur ſans peur qu'on lance des ours, des lions, des monſtres: apres qu'elle les a bien battus & fleſtris de coups, c'eſt elle qui la belle premiere les canonize, & les couronne d'vn chappeau de fleurs, & eternize leur vertu eſpandant par tout l'vniuers leur reputation. Diſons encor mieux, le moyen de vous guerir parfaitement, c'eſt de vous ietter dans la meſlee bien auant parmy les coups. Dieu fait enuers ſes ſeruiteurs cõme l'Emperiere enuers ſon mary l'Empereur Paleologus: Il eſtoit frappé d'vne maladie incurable, & n'attendoit-on que la mort: vne femmelette dit

Aetheo. l. 1.

Sen. de Prouid. Nihil eſt infelicius illo, qui nunquam fuit miſer.

Egnatius in Paleolo. 2.

tout bellement à l'oreille de l'Emperiere que le seul moyen de guerir sa maiesté Imperiale estoit de le rudoyer cruellement, & de le forcer à se cholerer tout outre. L'extremité de ceste passion ardente dissipera, dit-elle, le gros de ses humeurs rebelles, & à l'heure la chaleur naturelle consumera aisément ces ordures partagees, qui sont la source de son mal. On la creut : on donna commandement tres-exprés aux Princes, Seigneurs & Gentils-hommes de la chambre, pages, & valets de la garderobbe de faire chacun en son endroit le pis qu'il pourroit à leur maistre. Et l'Emperiere asseura qu'elle respondroit de tout, & prendroit à ses perils & fortunes tout ce qui en pourroit oncques aduenir. Iamais vous ne veistes pareil seruice, ni pareille feste. Car l'Empereur appellant vn page, cestuy-cy luy faisoit la nique demandant vne chose on luy en donnoit vne autre. Le pauure Prince ne sçauoit s'il resuoit, ou si c'estoit vn charme: mais cependant il se passionnoit cruellement, disant mille iniures, criant à pleine teste, menaçant auecques de fort grosses paroles, sa femme suruenoit en ces entrefaites, & tenant la meilleure mine du monde. Qui a-il Sire? vous semblez vn peu en cholere: vn peu, Madame: mais i'y suis bien si auant que ie ne sçay qui me tient que ie ne saute hors de ceste couche pour estranger ces pendars qui se mocquent de moy en ma presence: quoy ma femme endurez-vous cela? qu'on chasse ses coquins, & qu'on en destrape le monde. Ceux-là sortoient, & voicy de nouuelles gens tous faicts au badinage. Apres mille belles reuerences & protestations de seruice, l'Empereur s'appaisoit vn petit : tous ces bons valets se regardoient l'vn l'autre, & feignoient n'entendre le langage de leur maistre. Qu'on me face venir le Medecin, il entre, il luy conte le tout, il demande s'il sera pas bon qu'il gargarise: ouy dea, fait le Medecin, & à ces fins commande qu'on luy porte, on n'en fit rien. Adonc le bon Prince se despitant tout outre, & s'adressant à sa femme, est-ce là le conte que vous deuez faire d'vn Empereur, & de vostre mary? Mary, dit-elle: De vray ie serois bien à bon escient mal mariee si i'estois femme d'vn si plaisant homme. On luy fait cent fois plus d'honneur & de seruice qu'il n'en merite, & encor gronde-il de reste. Or c'est bien icy que le fumet monta au nez de ce pauure Prince, car estant tout feu & tout soulphre de cholere, cuida enrager, & se desueloppãt des draps de son lict, s'alloit ietter sur le paué pour ruer des coups, & bien monstrer que c'estoit luy voirement qui estoit le maistre de la maison: l'Emperiere s'enfuit, & tous les pages apres. Il alloit faire

vn bel exercice si on n'y eust pourueu. Mais à dessein on auoit mis en sentinelle demie douzaine de puissans hommes pour se saisir du malade, & le remettre sur son lict, le flattant & ayant tout preparé ce qui estoit necessaire. Ils l'enjolerent si doucement qu'il s'appaisa tant soit peu, & faisant vn peu de collation digera sa cholere tout son aise. Le iour suiuant reuoicy l'Emperiere en habits tous desguisez, les Gentils-hommes aussi: le Prince entre sur les reproches, tout le monde fait de l'estonné, & dirent que sa Maiesté les prenoit pour des autres: si firent pis que le iour precedent, luy apres auoir bien fumé, escumé, menacé, tout chassé, se trouuant tout seul commença à resuer, & dire; voy, qu'est-ce cy? est-ce point que ie suis fol & hors de moy, ou que ces gens sont charmez, ou qu'on a enuie de me faire croire que ie ne suis pas ce que ie suis, & que ie suis ce que ie ne suis pas? Apres longs discours il en reuenoit tousiours à son poinct, & concluoit tousiours qu'il estoit l'Empereur, ou qu'il estoit bien fort trompé. On luy donna cependant des remedes fort à propos, la cholere partagea ces grosses humeurs, la rage les cuisit & digera, les medecins les chasserent. Le pauure Prince guerit, mais si bien & si beau que de vingt ans il ne fut oncques incommodé de sa santé. On luy raconta le stratageme, il remercia bien fort le courage & l'amour de sa femme, il recompensa ses bons seruiteurs, qu'il auoit voulu massacrer cent & cent fois: en feit luy-mesme le conte à ses amis auec grande resiouïssance.

III.

Le Malade.

QVe voudriez vous inferer de ceste histoire estrange à la verité digne de memoire.

R. Tout ainsi que ceste Princesse menant fort rudement l'Empereur le guerit entierement, & le retira du tõbeau. Aussi Dieu en nous martelant par mille incommoditez nous fortifie d'auãtage au chemin de la vertu, & nous façonne pour le Paradis. Il y a des serpens qui frappez mollement, meurent bien tost apres, mais si on recharge coup sur coup, & auec vn peu de rigueur, ils ne s'en portent que mieux apres. Ces friãds qui ne sont iamais que biẽ peu ou point frappez de maladie, font miracle s'ils n'oublient Dieu, & ne se

S. Hier. tom. 9. epist. 29. De cereo Paschali. Plin. l. 32. c. 2.

mettent au grand chemin d'enfer, ces pauures corps sans cesse accablez de maux en vont plus droict, & plustost en Paradis. O comme bien a propos Sainct Chry sostome verse icy le torrent precieux de son eloquence doree. Pourquoy, dit-il, S. Paul commanda-il à Timothee qui auoit l'estomach tout renuersé, qu'il beut vn peu de vin pour le remonter? que ne le guarissoit-il luy qui en se ioüant faisoit tant & tant de miracles? Dieu mesme qui en auoit affaire, pourquoy ne luy donnoit-il vne parfaite santé? L'homme est vn animal si orgueilleux, qu'il ietteroit toutes ses vertus au vent, & à la fumee de la vanité, si les afflictions ne le torçoient de se tenir clos, & referré dans soy-mesme: ce fut cét Ange de Sathan qu'on donna à Sainct Paul qui le tyrannisoit sans cesse, afin que les hautes reuelations ne luy fissent leuer les cornes trop haut. Afin qu'on voye la toute puissance de Dieu, qui par des outils si desmanchez & inutiles, fait pourtant de si beaux chef-d'œuures. C'est aussi afin que les autres prennent courage voyant que les grands seruiteurs de Dieu, & qui font de si rares merueilles, estoient de mesme paste, & de mesme leuain que nous. En outre c'est pour faire cognoistre la fidelité de leur affection enuers Dieu: tandis qu'on est bien à son aise, & que nostre bon-heur nage dans vne mer de faueurs du Ciel, ce n'est pas grand effort de loüer Dieu. mais quand on degoute de sang, quand on est rompu sur la roüe d'vne cruelle goutte, quand se desbandant toute l'harmonie du corps, tout ce petit monde va sans dessus dessous, quād tout est perdu, horsmis l'amour de Dieu, la fidelité de nostre cœur, & la fermeté de la parience: Quand on fait dans l'enfer d'vne forte maladie, ce que les Anges font dans le Paradis, & qu'on loüe Dieu de tout son cœur, c'est à l'heure que tout le Ciel s'estonne, & que Dieu se glorifie d'auoir des seruiteurs si fidelles & loyaux, voire au fort de leurs martyres. Vous diray-ie de plus que c'est pour nous faire toucher au doigt la vanité de ce monde, & nous énamourer du Paradis? Aussi tost que la maladie nous a condamnez à estre bannis de tous les plaisirs de ce mōde, bon gré mal-gré on laisse aller son cœur a Dieu, & on commence à sauourer les douceurs du Ciel, Dieu en mesme temps ouurant le Paradis, & coulāt dans nos poictrines ie ne sçay quoy de douceur extraordinaire, par ces S. amorces, & ces doucement violents attraits attire a soy puissamment nos affections, qui ayant vne fois fait bōne chere au Ciel, & mis la main au plat des Anges, perdent entieremēt l'appetit des biēs de ce mōde, les plus grāds qui ne leur sēble

S. Chry. Hom. 1. ad pop. Ant.

3.

4.

Psal. Confitebitur tibi cum benefeceris ei.

Senec. Non video quid Iuppiter spectare velit.

S. Chry. hom. 1. Numquam Deus tanta propter se mala passā dimitteret nisi aliam illi multo iucundiorē vitam parasset. 6.

plus que confitures au fiel. Et où laiſſay-ie le plus beau? L'extreſme deſir que Dieu a de vous charger la teſte de coronnes, la main de palmes, le cœur de ioye, fait qu'en ce monde il vous donne en proye aux maladies. Il eſt du Paradis comme des Indiens qui entament la peau de leur corps, & le cuir de leur viſage pour y enchaſſer des pierres. Celuy qui eſt nauré en pluſieurs parties de ſon corps, qui a de plus grandes balafres ſur la face, c'eſt auſſi celuy qui eſt le plus richement eſmaillé de pierres precieuſes, & qui eſt tenu pour le plus braue & heureux de la terre. Dieu dore les meurtriſſeures de gloire: il couure nos playes d'eſtoilles, il ceind nos perruques de cent & cent diadeſmes, & prend plaiſir de voir que nous n'ayons pas aſſez de teſtes ny de mains pour porter les couronnes, & les lauriers qu'il offre à nos ſouffrances & a nos victoires. Les momens de nos afflictions, & les atomes de nos petits maux (qui ſemblent des grandes montagnes a nos laſchetez) ſont payez auec vn poids deſmeſuré d'vne conſolation eternelle. Croyez moy, quelque inſupportable que vous ſemble le martyre de voſtre corps, il n'y a nulle comparaiſon de luy auec l'exceſſiue miſericorde de Dieu, & l'immenſité de la gloire qu'il vous a preparee. Commandez vous encor vn peu de patience, chaque moment vous vaudra vne eternité de contentement ineſtimable.

Apocal. In capite eius diademata multa.

Rom. 8. Non ſunt condigne paſſiones huius temporis ad futuram gloriam quæ reuelabitur in nobis.

M. Si me ſemble-il que la choſe va en longueur, & n'y a patience qui n'eſchappe ſous la violence, & la continuation d'vne maladie opiniaſtre, & mutine, qui ſe mocque de tous les Medecins, & cependant me deſcharne & me ronge & la chair & les os.

R. Encor eſtes vous bien-heureux: car ſi vous n'effacez icy tous les reliefs de voſtre vie paſſee, il vous faudra languir long temps en Purgatoire. Dieu void encor en voſtre ame des taches, il les veut icy lauer, auec vos larmes pluſtoſt que les bruſler en Purgatoire. Luy ſçauez-vous mauuais gré de ce qu'il addoucit vos Martyres? au lieu d'eſtre geſné és fournaiſes ardantes du feu où voſtre impatience vous plongeroit ſi on luy croyoit, il vous conſigne a vn lict où vous eſtes mollement couché, ſeruy comme vn Roy, conſolé de la veuë de vos amis, auec des relaſches, ou ſoit par le charme doux d'vn ſommeil, ou par les ſages diſcours de quelque perſonnage plein de vertu & de pieté, ou par cent autres artifices: & quand il n'y auroit aucun relaſche, quel merite auez vous de faire conſtamment la volonté de Dieu, voire ſans aucune ſorte de contentement? Dieu a enuie de faire que la poſterité prenne exemple ſur vous;

S. Chry. loc. cit. Hic dicebat Patriarch. Laarus recepit ſua mala inuita ſua, tuuere, tua bona, ideoil e conſolatur, tu vero cruciaris.

laissez-le faire ce qu'il veut : ne voulez-vous pas qu'il soit le maistre ? *a* O le beau spectacle de voir vne personne si fidelle a Dieu, que quoy que son corps soit desia tout descharné & abbatu par les outrages du mal, si est-ce pourtant que sa fidelité est encore a la fleur de son courage, & tousiours assise sur son pied destal, sans branssler, ferme comme vn rocher. Moins y a-il de chair, & plus il y aura d'esprit ; le corps est percé à iour, mais c'est afin de voir ce bel esprit, & ce cœur de fin or qui est à toute preuue, ces playes seront les fenestres de l'honneur, & ceste chair esbrechee & entamee de tous costez, monstrera a nud ceste ame diuine qui ne peut estre esbranslee. Quoy que tout soit perdu, si est-ce que la patience tient bon, & ne veut ny rendre la place du cœur, ny capituler auec les ennemis, ny tant seulement pallir ou laisser monter la peur au visage. Il pleure de tous costez ce pauure corps, & degoutte tout de sang, horsmis les yeux & la bouche qui luy rient d'aise. *b* Quand tout ce grand Tout se desmoliroit, quand le Ciel & la terre s'allieroient & ligueroient pour l'escrazer, il ne sçauroit nullement du monde s'estonner, ayant la promesse infaillible de l'assistance de son Dieu. Qui est bien auec Dieu, ne sçauroit estre mal, quand bien il seroit la butte de tous les maux du monde. Or ne doubtez nullement que Dieu ne soit assis à vostre cheuet, & qu'il ne soit aupres de vous pour recueillir vos larmes, amasser vos souspirs, penser vos playes, tortifier vostre cœur, essuyer ces sueurs qui goutte a goutte distillent vostre vie, il vous tient tendrement entre les bras, il vous serre sur son cœur, & si vous voulez dire le vray, vous sentez au mitan de vostre cœur qu'il vous console au fort de vos mal-heurs, & ne pense qu'a vous bien heurer & deliurer au plustost, pour vous enrichir de sa gloire.

a Sanctus Chrysost. hom. de sua expulsat. Defecit caro in tormẽtis, & robur fidei non defecit interit substantia, & non periit patientia.

b Sanctus Chrysosto. loc. cit. Etiam si totus orbis in me commoueatur, ego cautionem Domini mei teneo, semper dico, fiat voluntas tua, ille mihi est turris fortissima. Cum ipso sũ in tribulatione eripiã eum, & glorificabo eũ. Psal. 90.

IV.

Le Malade.

S'Il ne tient qu'à bien faire, ie feray serment à Dieu, que s'il me remet en ma santé, ie le seruiray de tout mon cœur.

Responce.

Vous estes comme les mariniers pendant qu'ils se voyent suspendus en l'air sur l'escume d'vne montagne d'eau, ou

abysmez entre deux mondes de rage flottante, & à deux doigts de l'enfer, ou sur le poinct d'estre eschoüez à la rade, ou froissez contre quelque brisant. Il n'y a sainct en Paradis, ny saincte a qui ils ne sacrifient & biens, & vies, & reins, & entrailles. Vous iureriez que ce sont des saincts du Paradis qui flottent sur le dos meurtrier de l'ocean. Faites que le vent & la chance tourne, la mer raualle sa cholere, mettez-les au havre: qu'ils soient asseurez sur l'anchre, la premiere chose qu'ils feront, ce sera d'oublier les vœux, la peur & les frayeurs passees. Passé le peril, ie vous baise les mains, les bons saints en demeurent là où ils estoient. Les gros boüillons des flots apres s'estre bien enflez de vent, se creuent en escume & en fumee, aussi fait leur deuotion qui s'esuanoüit en risee. Vous ne serez si tost guery que vous ne parlerez que de vous remettre en chair, refaire le lard qui s'est fondu en vostre maladie, de faire grand chere, & charmer la melancholie par mille sortes de voluptez, & de Dieu point de nouuelles. On remarque que ceux qui accouroient d'ordinaire à Iesus Christ, c'estoient des demy-hommes, qui auec vne iambe de bois, qui le bras en escharpe, qui les os taris, & le corps tout flestry, vous le voyez assiegé de gens perclus de la moitié de leur personne, de boiteux portez sur des potences, de toutes sortes, pauures hostes de l'Hospital, malades, morts, maniacles, carcasses pourries, & trainassant leurs demy vies par terre, voila la suite & ses courtisans ordinaires. Le bon Seigneur gueriſſoit les corps, iustifioit leurs ames. Mais de ces ieunes muguets pas vn ne s'en approchoit, sinon a l'aduanture pour le brocarder, & le payer d'vn sobriquet: ces ames carnassieres, tous ces mignons de Hierusalem qui estoient en bonne santé, perdoient plus de temps à goffrer leurs perruques, à disputer auec la glace d'vn miroir idolatre, à pousser le temps à force de plaisirs & desbauches, qu'ils n'en employoient à entendre la saincte parole de Iesus Christ. Vous seriez sans doute de leur confrairie si on vous remettoit en bonne santé.

M. Ie sens mon esprit si fort, & mes resolutions tellement affermies, que chose du monde ne me pourra tant soit peu esmouuoir de mes desseins, le dez en est ietté, non non, qu'on n'attende plus autre changement en ma vie.

R. Qui le sçait mieux, Dieu ou vous? Si c'estoit vostre mieux, sa bonté vous eust desia deliuré de ceste captiuité de maladie. Vous l'importunez maintenant d'vn vain desir de santé, vous le remercirez

vn iour de ce qu'il ne vous aura point escouté. Ceux qui meurent en langueur, & qui se voyent trespasser piece à piece, & desmembrer à veuë d'œil, sont en fin comme le Lazare, portez par les officieuses mains des Anges dans le sein & le cœur de Dieu. Lazare riche de playes, habillé de cicatrices, paré d'escarlate teinte en son sang, despoüillé de sa peau percée à iour, tout brodé de blessures, estoit tellement vlceré & outrepercé que ie ne sçay comment l'ame ne s'enfuyoit par tant de breſches : les chiens luy seruoyent de medecins, de seruiteurs, de tout. Mais voyons la chance bien tournee, ce pauure belistre est porté en Paradis par les Anges, aussi tost que ceste saincte ame a esté desliée de ce chetif seiour. Le riche qui ne sçauoit que c'estoit de mal a esté englouty par l'Enfer : la mort de ce mandiant vaut plus que toute la vie voluptueuse de ce roturier Gentil-homme. Toute la ville porte le dueil, & honore les funerailles du riche, ce pauure abandonné s'en va tout fin seul, deux crocheteurs par pure charité & misericorde le chargent sur vn leuier, non pas quatre cõme à vn trespassé, mais deux seuls comme à vn corps d'vne beste pourrie sont destinez pour porter à la voirie ceste vermine & puanteur : certes les Anges ont fait vne acte de charité angelique de luy faire son conuoy, puis que la cruauté des hommes luy a refusé toute sorte d'humanité & de courtoisie. Les Anges chantent & portent comme en triomphe ce miserable languissant : là où les parens & seruiteurs fondent en larmes accompagnant ce défortuné riche : riche qui couuert d'escarlatte, & sous vne riche lame, engraisse les vers de ses chairs delicates, pendant que ce bien-heureux pauure repose dans le cœur maternel, & les douces entrailles de la terre : il ne peut estre outragé des vers, puis que les maladies ont rongé tout ce qui se pouuoit ronger : il a pourry son corps quand les autres l'embaumoyent & engraissoient : maintenãt que les autres à leur tour pourrissent pour iamais, on l'ẽbaume en Paradis. Qui ne voudroit estre malade à si haut pris? pour vn seul moment de patience, vne eternité de gloire, pour vn moment de gloire, vne eternité de malheur! Vous riche glouton au lieu de sotane de fin pourpre, habillez vous de fumier, au lieu d'escarlatte, vestez des flammes d'enfer, au lieu du mol & precieux duuet où vous auez mignardé vostre carcasse musquee, couchez maintenant sur la dure, & sur les pointes des cloux ardens, le paué ordinaire d'enfer : vos friandises soient desormais les bourrelleries dõt vous vous engraisserez, l'extréme disette de tout biẽ vous fera

Chryſol. Serm. 66.

Idem. Ser. 121.

Chryſol. Ser. 66.

digerer à loisir les enormes superfluitez de vos festins, l'alteration eternelle vous donnera le moyen de cuuer vostre vin, & vos yurongneries, vos parfumiers feront les parfums infects des damnez, au lieu de ces flattereaux qui vous seruoient comme vn petit Dieu, les furies maintenant entreront en quartier, & n'en sortiront au grand iamais : Tout nageoit de vin & le paué estoit noyé sous l'hypocras, & tout ionché de friands morceaux dont vous engraissiez vos chiens, mais mourant d'vne soif enragee, oncques plus n'aurez vous vne seule goutte d'eau pour amuser vos supplices. Mal-heureux sous vne escarlatte Royale, sous la delicatesse du crespe, sous les apparences de toute douceur vous auez porté vn cœur d'acier, & des entrailles de fer, puis que vous n'auez point eu de cœur pour Dieu, Dieu aussi n'a point de Paradis pour vostre cœur detestable.

M. Si ie croyois que la santé, & prosperité me deust ietter en vn estat si detestable, i'aymerois mieux cent fois estre malade, voire enseuely cent pieds sous terre.

R. Peu de gens vient bien de la santé, peu de gens se perdent estant frappez rudement de la maladie : car pour la patience Dieu la donne d'ordinaire plus grande que le mal. Que ne forcez-vous vostre cœur de se detacher de sa prison pour voler dans le Paradis terrestre d'vne vertueuse magnanimité ? Que ne défiez vous les malheurs, luy offrant vostre poictrine pour le blanc & la butte de leurs jauelines enuenimees ? vaut il pas mieux languir pour Iesus Christ, que triompher à l'appetit du monde ? Mais les exemples ont bien plus d'energie que les discours, & donnent des enthousiasmes bien plus puissans pour esleuer les esprits à choses hautes. En voicy vn d'excellente beauté.

V.

L'Infante Elizabet fille d'André Roy de Hongrie espousa le Lantgraue, Prince de Turingue ; elle vescut auec luy auec toutes les douceurs & bonnes intelligences qu'on sçauroit souhaitter en vn bon mariage, & plein de vertus. Elle fit bastir au pied du Chasteau vn hostel Dieu, & le dora fort liberallement ; tous les iours elle s'y rendoit & visitoit tous les *Iacob. montanus Spirensis sur. nou. 19. Hung. Amal.*

malades, tout comme si elle eust eue la mere d'vn chacun, car elle vouloit sçauoir leurs appetits, & les contentoit tous. Croyriez vous que de sa royale main elle emboucha les inualides & estropiés, & fit des choses qui font bondir le cœur seulement, les repassant par son imagination? aussi ses Dames ne pouuans souffrir ce spectacle, & ses senteurs insupportables en Esté; Madame, disoient-elles, helas vous nous tuez, & que ne vous espargnez-vous vn peu, mesnageant vostre santé? Elle ceste Princesse du siecle d'or, sousrioit d'vn ris qui énamouroit tout le Paradis, & disoit: Quelle asseurance aurons nous mes pauures filles, quand Iesus Christ iugeant tout l'Vniuers, dira: i'estois malade & vous n'auez daigné me visiter, car ie respondray: Si auons, Mon Seigneur, si auons: à telles enseignes que mes filles en ont eu souuent mal au cœur, & ont taschè de m'en distraire. A ce mot vous eussiez veu ces pauures Damoiselles se fourrer à trauers, & en faire trois fois plus que leur Princesse, chose qui donnoit si viuement au cœur des assistans, qu'il eust fallu n'auoir ny cœur, ny yeux pour se garder de pleurer d'aise. Neuf cens pauures estoient tous les iours alimentez & vestus à ses despens: & si eust bien le cœur d'enterrer de ses propres mains les pauures trespassez, desnuez d'assistance. Son mary mourut en Italie, & comme elle l'auoit chery tendrement, aussi le pleura-elle tres-amerement. Ce fut le commencement de ses heureux malheurs, qui l'ont renduë digne de l'escarlatte des martyrs. Henry son beau frere la chassa du Louure, & luy osta le Diadéme, foulant aux pieds tous les droicts diuins & humains, & le respect public. La voila reduite au petit pied, & à vne fortune si basse, qu'elle n'auoit pas le moyen de viure & de nourrir trois petits Princes, & deux Princesses, ses pauures enfans despoüillez de leur domaine. Pour flatter ce barbare, plusieurs se mirent à outrager de paroles ceste infortunee Princesse, voire ne faisoient que se ioüer d'elle, & luy faire le pis qu'on pouuoit. Que eussiez vous fait en vn estat si desplorable, vous qui pour vne piqueure d'espingle reniez la vertu. Iamais vn tout seul mot d'impatience, vne pensee de vengeance, vn sanglot de regret ne luy eschappa; elle alla à l'Eglise faire chanter vn *Te Deum*; ella donna tout son cœur à Dieu, s'estimant encore trop heureuse d'auoir occasion d'endurer ces affronts pour l'amour de Dieu. Quoy, dit-elle, & comme faudroit-il auoir la bouche faite pour se plaindre? est-ce si grand cas si vne ieune Princesse est sans aucun subiect, reduite à la mendicité, (puis

qu'il plaiſt à Dieu) ſçachant que le Roy de tout l'vniuers pour mes pechez a eſté pendu comme vn voleur entre deux brigands, & ne forma iamais vn ſeul mot de complainte ? apres auoir enduré mille maux: Dieu par l'entremiſe de quelques grands Seigneurs la remit en ſon premier eſtat. Mais y ayant bien eſtably ſes enfans, elle ſe remit en ſa pauureté volontaire, alleguant qu'il n'y auoit autre Paradis au monde que dans la ſaincte pauureté, & vne courageuſe ſouffrance. Or la voila malade, & parmy les eſtraintes des cruelles douleurs, vous l'euſſiez veuë auec vn viſage angelique plein d'vne douce maieſté, tantoſt dardans des œillades amoureuſes au Ciel, tantoſt loüant la ſaincte prouidence de ſon bon Dieu, puis oyant diſcourir de l'eternité auec vne ſi grande douceur que vous l'euſſiez prinſe pour vne perſonne logee deſia en Paradis. Se ſentant abbaiſſer elle ſe confeſſa generallement, communia, & ſe fit ſainctement enhuiler de bonne heure, afin d'auoir l'eſprit r'aſſis pour rendre de bonne grace ſes derniers deuoirs à Dieu, à ſoy, & à la vie. Ie ne vous diray point que Ieſus Chriſt parut, les Anges, & les ſaincts pour la mener au Ciel, ie ne veux point vous entretenir de miracles. Bien vous diray-ie que ſe iouïant de la mort, & d'vne voix hardie & maſle menaçant l'ennemy commun, elle pria qu'on ne luy parlaſt que de Ieſus, & Marie, ce que faiſant elle rendit ſon ame entre les mains de Dieu, puis embauma toute la chambre d'vne odeur incogneuë, que vous euſſiez dit proprement que c'eſtoit vn parfum du Paradis, & vn agreable teſmoignage de ſa gloire eternelle. Allez vous plaindre là deſſus, & faictes icy du deſeſperé, vous petit auorton de terre, voyant ce qu'vne tendre Princeſſe a ſçeu faire & ſouffrir à la plus belle fleur de ſon aage.

CONSOLATION POUR UN *Malade en general.*

CHAPITRE II.

Le Malade.

I.

IE suis bien fort malade.

Responce.

Mon amy, chacun à son tour doit ioüer ce personnage, ioüez-le de bonne grace pendant que Dieu & les Anges ont les yeux sur vous. Si la douleur est aiguë, & bien forte, elle ne durera pas long-temps; si elle est legere, n'auez vous point de honte, de vous voir si mol, si effeminé, si foible que de vous laisser abatre à si peu de chose. *M.* Ouy, mais cependant ie suis malade, & les autres sont à leur aise. *R.* Pline qui a tout sçeu, dit que hors mis vn Medecin, vn Menestrier, & vn ie ne sçay qui, il n'a iamais ouy dire que personne ait esté au monde qui n'ait esté frappé de quelque maladie. Voudriez vous bien estre seul au monde exempt de ceste taille, & de faire ceste hommage à la nature? La maladie est la maistresse des vertus, & le Purgatoire de nos pechez, la santé est le Purgatoire des vertus, & la maistresse des vices. Prix pour prix, iamais on n'est plus hõme de bien que quãd on est attaché au lict, & qu'en chemise on fait amende honorable au Ciel, tenant vn gobelet au poing pour aualer l'absinthe de nos débauches. L'homme de bien ressemble à la pierre Galactite, qui estant bien battuë rend vn suc blanc comme laict, & doux comme miel. L'homme bien battu du mal, a le miel à la bouche, & deuient doux & plein de compassion, & sa vie n'est que laict & innocence. O la bonne maladie si elle vous fait sainct? iamais le Ciel ne vous fit à l'aduanture vn plus riche present.

M. Cela

M. Cela eſt bon, mais me voila pourtant bien malade.

R. Quand vous eſtes en ſanté, vous auez trop d'affaires, vous n'auez pas le loiſir de penſer à Dieu, & de luy parler, ceſte maladie eſt vn Sergent qui de ſa part vous adiourne, & vous donne aſſignation en voſtre lict, c'eſt là où il a enuie de vous dire vn mot à l'oreille de voſtre cœur, donnez vous la patience d'eſcouter ſa diuine parole. Vos vertus ſont plus malades que voſtre corps, il faut battre ceſtuy-cy pour guerir celles-là. Il y a des ſerpens qui frappez mollement meurent & s'enuenimentent eux-meſmes, mais ſi on les charge rudement, & a pluſieurs repriſes ils reſſuſcitent, & ſe remettent en vigueur. La ſanté chatoüille voſtre corps, & aſſomme vos vertus, il la faut vn peu ſecoüer, la lancette, le feu, le cautere paſſant par voſtre peau, donneront iuſques dans voſtre cõſcience & en feront ſortir la pourriture. Les fols eſtans bien attachez ſouuent deuiennent ſages, & les menottes qui ſerrent leurs bras, lient auſſi leurs folies, ſi vous les deſliez, ils mettront tout ſans deſſus deſſous : Si vous euſſiez eſté bien ſage eſtant en bonne ſanté, il n'euſt pas fallu vous renuerſer ſur vn lict, & vous y attacher: ces ſueurs ſeront les criſes de vos deſbordemens, & feront éuaporer vos vanitez. *S. Hieron.*

M. Ces propos ſont beaux, & tous d'or, mais mon Dieu que ie ſuis mal!

R. Helas que nos vertus ſont freſles & tout de verre, au moindre heurt tout ſe caſſe: Ie vous ay ouy conſoler les autres, & à l'heure vous diſiez d'or, maintenant que le mal frappe à voſtre porte, vous voila à cœur failly. Les gens de bien ne ſont iamais moins malades que quand ils ſont malades, c'eſt à l'heure qu'ils ſont plus puiſſans. Leurs prieres ſont plus courtes, mais leurs ſouſpirs ſont plus frequens, & leurs cœurs vont plus droit a Dieu. N'entrez pas en ſcrupule, parce que la maladie vous appeſantit, & ne ſçauriez rallier les trouppes deſbandees de vos penſees pour prier Dieu, vos ſouſpirs parleront pour vous, ces cruelles douleurs qui vous donnent la queſtion dans voſtre lict, font que tous les membres qui ſont ſur voſtre perſonne, ouurent des bouches pour crier mercy a Dieu. Croyez-moy que le diſert ſilence d'vne courageuſe patience eſt autant aggreable au Ciel, que les longues prieres quand vous eſtes en ſanté. Aſſez prie, qui parit volontiers, & de bonne grace. Le ſang d'Abel tout mort qu'il eſtoit, & verſé ſur le paué crioit ſi fort dans le Ciel, que Dieu en vint a terre pour le venger : ô les belles prieres que fait ce ſang qu'on tire de tes vaines, ces larmes qui coulent de de- *2. Cor. 12.* *Cum infirmor tunc potens ſum.*

ſtreſſes, ces ſanglots qui deſchargẽt ton cœur, ces doux ſouſpirs qui dõnẽt de l'air à tes playes ſecrettes! Offre à Dieu de grand matin tous les martyres de la iournee, tu ne luy ſçaurois faire de plus beau ſacrifice: il t'entendra bien voire à l'heure qu'abattu du mal tu ne ſonneras mot. O la belle deuotion que le regret de n'eſtre pas aſſez deuot. Moyſe vn iour ayant le cœur outrepercé de douleurs ne pouuoit quaſi arracher vn mot de ſa bouche, & pourtant le bon Seigneur luy dit, Moyſe pourquoy cries-tu ſi fort, & auec vne ſi douce violence? Il y a, dit Salomon, temps de parler, & temps de ſe taire, tu n'as pas ſçeu prier Dieu eſtant plein de vie & de ſanté, & maintenant tu ne ſçaurois te taire. Ne confondez pas l'ordre que Dieu a mis en l'eſtat de noſtre vie, priez le en ſanté, & ayez patience eſtant malade, & le voila content. Si noſtre bon Dieu eſt content, que ne vous contentez vous auſſi? Les longues prieres ne ſont pas touſiours les meilleures, dardez voſtre cœur quelquefois au Ciel & à Dieu, & donnez vn bon coup dans le cœur de ſes miſericordes, & puis reuenez à vous, ces petites prieres, mais pleines de feu, ſont autant de coups de canon qui enfoncent le Ciel. Faictes dire des Meſſes, reclamez le ſecours des gens de bien, dites à vous meſmes: miſerable, que ie ſuis, ie ne recognoy pas la grande faueur de Dieu qui par ſa iuſte miſericorde, chaſtie mes deſloyautez, non non ie ne merite pas meſme de luy parler, ou penſer a luy, mais comme criminel d'eſtre icy attaché a la roue ſans mot dire: ſa ſaincte volonté ſoit faicte, au Ciel, en la terre, en mon cœur, & par tout.

II.

Le Malade.

SEIGNEVR Dieu, que ſi i'eſtois en bonne ſanté, ie pourrois faire beaucoup de choſes, & me voicy inutile enſepuely entre deux draps.

R. Vous auez plus d'enuie d'eſtre deliuré de ce peu de maladie, que de faire ſeruice a Dieu, ie le voy bien. Tenez pour tout aſſeuré que Dieu agree plus voſtre patience, que tous les miracles que vous ſçauriez faire? Dieu fera bien le reſte ſans vous, mais il ne ſçauroit couronner voſtre patience ſans vous.

On donna vn iour à vn pauure vieillard hermite & bien fort malade de l'huyle de lin au lieu de beurre, & le cuida-on faire treſpaſſer : ce pauure nouice tranſporté de fureur, qui auoit fait vne ſi lourde faute, penſa mourir de regret & fondre en larmes, baiſant les pieds du ſainct vieillard, & luy criant mercy. Le bon homme en ſouſriant ; Mon enfant, va-il dire, ne vous tourmentez point, ſi Dieu euſt voulu que i'euſſe mangé du beurre, il euſt bien aiſément fait en façon que vous m'euſſiez ſeruy du beurre : puis qu'il ne le veut pas, ie ne le veux pas auſſi. De meſme ſi Dieu auoit affaire de voſtre ſanté, il eſtoit aſſez puiſſant pour vous la conſeruer, s'il ne le veut pas, la voudriez-vous contre ſon gré ? Maintenant que vous voyla la teſte collee ſur vn oreiller, vous nous contez que vous feriez merueilles ſi vous eſtiez en bon poinct ; voſtre vie paſſee ne nous promet pas cela. Pluſieurs eſtant bien viuement touchez de maladie, ſont deuenus gens de bien, qui en pleine ſanté eſtoient des demy athees. Tout ce que vous ſçauriez faire en ſanté ne vaut pas vne bonne heure de patience. Si vous auez ſi grand enuie de faire ſeruice a Dieu, commencez par ce poinct la, & proteſtez que vous n'auez autre deſir que d'eſtre malade tant qu'il luy plaira. Si vous dites que horſmis cela vous feriez bien tout le reſte, allez, vous eſtes vn cajoleur, ſi vous eſtiez en liberté, vous ne feriez ny cecy, ny le reſte. Ne voulez vous pas que Dieu ſoit ſeruy à ſa mode par ſes ſeruiteurs, & en ſa maiſon ? tout le ſeruice qu'il veut de vous, c'eſt qu'il n'en veut point, ſinon d'vne ſaincte conſtance qui faſſe faire ioug à tous vos ſouhaits, & les faſſe plier ſous ſes diuines volontez. Croyez moy ſi vous eſtiez a voſtre aiſe, vous vous perdriez, ce rude aſſaut de la maladie vous remettra és bonnes graces de Dieu. Sçauez-vous pourquoy les gens de bien ſont ſi ſouuent battus de maladies ? S'ils eſtoient ſains, ils ne ſeroient pas saincts, mal aiſément la ſanté & la ſainteté fraterniſent enſemble.

Sceleratè ſanus eſt, ſanctius ægrotauit. S. Aug.

Salu. de Prouid. Si ſani erunt, ſancti non erunt.

M. Helas ſi i'auois autant de patience que de mal, ie ſerois l'homme du monde le plus content.

R. Iamais Dieu ne permet à ſes ſeruiteurs le mal, qui ne leur enuoye la prouiſion neceſſaire, & la patience proportionnee à leurs maladies. Iettez voſtre cœur entre ſes bras, & confiez-vous en ſa prouidence ; C'eſt vne choſe qui n'a iamais eſté ouye en la maiſon de Dieu, que perſonne ait eſté chargee par deſſus ſes forces : Sa fidelité eſt trop grande, ſa charité paternelle eſt trop tendre : les entrailles de ſes diuines miſericordes ne donnent iamais

1. Cor. 10. Fidelis eſt Deus qui non patietur vos tentari ſupra id quod poteſtis.

main leuee aux maladies qu'auprealable l'eſprit n'ait plus de force qu'il ne luy en faut pour faire teſte au mal, luy mettre les pieds ſur la gorge. Ces grands cris qui vous eſchappent, qui ſe deſrobent de voſtre eſtomach, & dont vous fendez l'air ſi ſouuent, ne ſont pas touſiours des voix d'impatience, mais vne deſcharge de la douleur. Les rudes ioüeurs & ces faſcheux conſolateurs qui ne vous permettent point de ietter vn ſouſpir en vos martyres, ſont vn peu importuns, qui traictent auec des hommes de chair, comme auec des ſtatuës de bronze. Non non criez hardiment, & donnez de l'air à voſtre cœur par vos ſouſpirs, mais à la charge que vous proteſterez que ce n'eſt point par impatience, mais pour ſoulager vn peu voſtre mal. Contraignez voſtre langue (puis qu'il faut crier quand les maux vous tenaillent) à ietter de bons cris, comme celuy de Iob, Dieu me l'auoit donné, Dieu me l'a oſté, ſon ſainct nom ſoit beny de tous les Anges: comme celuy de Ieſus Chriſt, Mon Seigneur voſtre volonté ſoit faite, & non point la mienne. Comme celuy de Sainct Paul. Benit ſoit Dieu qui nous conſole touſiours au fort de nos malheurs. Que ſi c'eſt l'impatience qui t'arrache ces miſerables craintes, & ces voix laſches & effeminees, tu es bien vn pauure homme: autant te couſte vne bonne qu'vne mauuaiſe parole, & cependant l'vn teſmoigne ta vertu, l'autre ta coüardiſe. L'homme qui ioüit de ſanté oublie Dieu, & quand il eſt malade il en murmure. Senecque nous conte que parmy les Romains on en a veu pendant qu'on leur ſioit les iambes, qu'on leur ouuroit les cuiſſes & le corps, pour ne perdre ce temps là inutilement, prenoient vn liure en main, comme ſi les Chirurgiens n'euſſent point parlé à eux. Sçeuola tenant ſa main dans les flammes, & y diſtillant ſon ſang & ſa vie, harenguoit deuant le Roy Proſene d'vn viſage auſsi aſſeuré, comme ſi ce bras qu'il roſtiſſoit euſt eſté vn bras prins à loüage, ou quelque bras de fer attaché à ſon eſpaule. Or ça que diront ces grandes ames qui n'attendoient autre Paradis que l'enfer, & qui par la ſeule clarté d'vne foible raiſon ont eu le cœur plus dur que tous les maux du monde, quand ils verront vn Catholique ſi floüet, & d'vn courage ſans courage? Ie ne vous allegue point icy (car ie veux eſpargner voſtre hôte) ces petites filles qui ont enduré le martyre d'vn meſme viſage que les autres leurs cõpagnes iroient à des nopces: tant de petits garçons qui ont fait peur aux bourreaux par l'aſſeurance de leurs viſages, tant de Gentils-hommes delicats qui ont eſtonné le

malheur, eſtaint les flammes, laſſé les bourrelleries, rebouché les pointes acerees, & vſé les eſpeces trenchantes. Mon Dieu, quelle difference de vertu! vous voila ſur vn duuet fort mollement eſtendu entre des toilles de creſpe, ou d'air tiſſu, entouré de damas, de clinquants, voire de pennaches, aſſis ſur quatre pommes dorees, ſeruy comme vn Prince, nourri d'or & de friandiſes diſtillees, aſſiegé de mille ſortes de confitures, de ius aigre, doux, amers, piquans, eſueillans l'appetit, flattans le flair, & embauſmant les incommoditez des maladies, tout y rit, d'or, d'argent, de fruicts de mille ſortes, tout ce qui vole par l'air, ce qui nouë parmy les eaux, ce qui galoppe ſur terre & ſe tapit dedans, tout eſt condamné à ſe conſumer pour vous reſioüir: Medecins, Chirurgiens, parens, & amis, Ciel, & terre ſe cottiſent pour vous ſeruir comme par quartier: bonté de Dieu, vous auez peu de mal, & vn monde de faueurs du Ciel: & au lieu de loüer Dieu d'vne petite maladie, dont vne perſonne de vertu ſe mocqueroit, vous fait crier alarme?

III.

Le Malade.

LAs! ce qui me creue le cœur, c'eſt que par ma faute ie ſuis icy malade. *Reſponce.*

O la braue, & ô l'heureuſe faute ſi elle vous pouuoit conduire en Paradis; le bon larron fut attaché à la Croix par ſa faute, il porta de bonne grace cét heureux malheur, & y perdant la vie par ſa faute, gaigna par bon-heur le Paradis. Vous eſtiez perdu, ſi vous n'euſſiez eſté perdu. Saül ayant par ſa faute perdu les aſnes de ſon pere, en les cherchant il trouua la couronne de la terre ſaincte. Vous auez ce dites-vous perdu voſtre ſanté & vos forces par voſtre faute, ô la riche perte ſi elle vous fait rencontrer la couronne de la patience, & le diadéme de la gloire, vous eſtes au chemin battu du Ciel, les maladies ſont les cheuaux de poſte, & le relais ordinaire qui nous porte en Paradis. Si vous n'euſſiez perdu la ſanté du corps, vous euſſiez perdu toutes les vertus de voſtre ame. La prouidence de Dieu a permis ceſte cheute pour remonter voſtre ame qui eſtoit toute deſmontee. La premiere faute eſt faite, gardez vous

I. *Aug.*

S. Anſelm. in 1. Cor. 11. Cum à Domino iudicamur, corripimur, ne cum hoc mundo dãnemur: idcirco modo non parcit.

vt in perpetuum parat, illis autem nunc porcis, quos in æternum puniri disposuit.

de la vouloir agrandir par la seconde : le Chirurgien est bien niais qui trouuant vne petite playe, donne du rasoir, & entame le corps outrageusement, apportant vn remede deux fois pire que le mal. Est-ce vostre faute ? aduoüez-la, & pour penitence souffrez gayement ce que vous souffrez, Dieu sera bien tost content : N'est-ce pas vostre faute ? consolez vous, c'est donc vn present du Ciel, puis que Dieu vous chastie icy, il n'a pas grand enuie de vous malfaire en l'autre monde. Les maladies de quelque costé qu'elles viennent, sont les courriers ordinaires des faueurs du Ciel, ce sont les les auant-gardes de Dieu, il paroistra aussi tost en personne, il sera assis à vostre cheuet, voire il vous embrassera tendrement, essuyera vos larmes & vos sueurs, amassera vos souspirs, & contera vos Martyres, bref il vous affranchira pour vous donner seance parmy les Princes de sa Cour, il vous serrera le chef d'vn Diadéme de gloire, couronnant vostre petite patience, de l'eternité de ses faueurs. Et là dessus roidirez-vous pas vostre courage pour endurer ce bienheureux martyre qui vous geine maintenant. Ie vous veux peindre icy comme dans vn tableau racourcy, vous racontant vne Histoire digne de vous, & digne des Annales de Dieu.

Psal. 90. Cum ipso sum in tribulatione eripiam eũ.

IIII.

De S. Louys Roy.

Sar. in Aug. Hi. Ga. l.

OV estes vous maintenant petit damoiseau musqué ? où estes vous ieune dameret effeminé : encor vn coup, & où estes vous petit punais, qui pour estre couuert d'vn peu de satin pris à credit, trenchez icy du Prince & nous parlez comme vn Vespasien ? vous qui a peine seriez iugé capable de la basse Cour du Louure, & cependant quand vous estes en santé, vous faites le petit tiercelet de Turc a chaque mot reniant Dieu, ou le blasphémant par pollisseure de langage, puis estant malade vous faites le doüillet & le desesperé ? suiuez moy, i'ay assez de credit pour vous faire entrer au cabinet, & vous y faire voir le Roy : quand vous l'aurez veu vous mourrez de honte de vous voir fait comme vous estes.

Sainct Louys Roy de France, tout Roy qu'il estoit, estimoit

plus d'eſtre bon ſeruiteur de Dieu, que puiſſant Roy des hommes. Ie ne vous diray pas qu'il coula ſa vie ſi heureuſement que iamais il ne commit aucun peché mortel, tous les bons François ſans contredit le croyent ainſi. Il fut bien ſouuent malade, mais il diſoit que iamais Dieu ne luy enuoyoit aucun mal, qu'en meſme temps il ne luy fiſt quelque petit preſent, dont il fortifioit & reſioüiſſoit ſon cœur imperial, ce ſeroit temps perdu de vous dire que ſous ſon manteau Royal, il portoit vn rude cilice ſur ſa chair, que nonobſtant les delices de ſa table, il ſçeut tant ſe commander qu'il ieuſna tous les Vendredis de l'annee, qu'en cachette tous les Samedis il lauoit de ſes propres mains, les pieds des pauures, puis les baiſoit, & leur mettoit en main vne bien bonne aumoſne. Tous les iours ſix vingts pauures diſnoient en ſon Palais Royal, és bons iours deux cens, auſquels il ſeruoit d'eſcuyer trenchant, puis tout de ce pas s'alloit mettre à table apres les auoir bien ſeruis, & diſoit qu'il en diſnoit de meilleur appetit. Il entreprint de grands voyages outre mer, il s'y comporta en bon Capitaine (car il n'y a rien de ſi cheual heureux qu'vn homme de bien, ny de ſi poltron que ces renieurs de Dieu) or on ne ſçauroit redire ce qu'il y endura, ſoit parmy les combats, ſoit en la captiuité que noſtre Seigneur permit, pour faire eſclatter ce cœur de diamant, afin de le faire Empereur de ſouffrance, comme il l'auoit conſtitué Roy de France. Que ne fit ce Prince ſans pair en cinq ans qu'il ſeiourna en Orient, rachetant les eſclaues, conuertiſſant les Sarrazins, fortifiant les places des Chreſtiens, fondant Egliſes & Hoſpitaux, enſeueliſſant de ſes mains Royales les cadauers puants des ſoldats Catholiques maſſacrez pour la foy. Ce qui paſſe toutes les frontieres des vertus ordinaires, c'eſt que ce Monarque eſtant de retour en France, apres mille fondations Royales d'Egliſes, de Conuens, d'Hoſpitaux, il alloit en perſonne ſeruir les malades, mais ſçauez vous comment? à beaux genoux, & leur portant de ſa propre main (digne main de porter le globe de l'Empire) le morceau dans la bouche de quelques ladres, chancreux, hideux, & pourris qu'ils fuſſent. Cela faiſoit bondir le cœur aux plus courageux, tout le mõde ploroit, que de honte, que d'étonnement, voyant ce ſpectacle qui énamouroit tout le Paradis. Luy ce cœur de criſtal des roches du firmament, iamais ne ſentit pour cela, ny mal au cœur, ny mauuaiſe odeur qui l'importuna. Faiſoit-il pas beau voir vn grand Roy manier des corps demy pourris, & demy morts, & plorer d'aiſe,

disant que nostre Seigneur luy faisoit beaucoup de graces de le faire Roy, afin de le pouuoir seruir en seruant tant de milliers de pauures, faueur qu'il estimoit autant qu'vn grand Empire. N'estoit-ce pas là vn Roy digne de ne iamais mourir, sçachant si bien accoupler la Majesté d'vn grand Prince, auec la saincteté d'vn grand seruiteur de Dieu? Que craignez vous ma plume, quel refus est-ce cy? quoy, auez-vous horreur de coucher icy le trespas de ce Roy, la perle des Roys, & le Soleil des Princes? O que les iugemens de Dieu sont vn abysme inespuisable! faisons ma plume, faisons voller ce Phœnix par l'Vniuers, & cét Ange dans le Ciel, & voyons la fin glorieuse qui couronne la vie laborieuse. Ce bon Prince animé d'vn zele inestimable de plãter la foy par tout ce grãd Tout, passa en Affrique auec vne puissante armee, la contagion empesta le pays, & son armee, Monseigneur Iean de France son fils en mourut, plusieurs Barons de son armee, luy finalement en fut frappé. Le voila donc au lict de la mort. Pour vous, vous eussiez detesté le voyage, & possible blasphemé contre la saincte prouidence de Dieu. Ce Prince incomparable la larme a l'œil, & d'vn cœur filial parloit sans cesse a Dieu, & au lieu de se plaindre, disoit: Monseigneur, donnez-moy s'il vous plaist, que ie mesprise tout ce qui est icy bas, & que ie ne craigne chose du monde, sinon d'offencer vostre Majesté saincte. Que puis-ie rendre pour tant de faueurs sinon chanter vos misericordes en toute eternité. Helas! dois-ie trouuer estrange si ie meurs hors de mon Royaume, puis que ie suis entre vos bras: Pouuois-ie souhaitter la mort en vn plus noble lict d'hõneur que celuy-cy où ie meurs l'espee au poing pour trencher en piece l'idolatrie? que nous doit-il chaloir de quelle mort nous mourions, où en quelle contree, moyennãt que nous mouriõs aux pieds de vos saintes misericordes? la Frãce n'est point plus proche de vostre Paradis, que l'Affrique, & vous estes aussi biẽ icy pour accueillir ma pauure ame a l'issuë de ce corps, si i'estois a Paris en ma couche. Que tout la posterité sçache que ie meurs tres-contẽt, puis que c'est vostre saincte volonté; ie ne me pleins de personne que de moy-mesme & de mes pechez. Ie vous recommande doux Sauueur de mon ame, mes chers enfans, mon Royaume & mes bons subjects: regardés ces Seigneurs la fleur de ma noblesse armee pour l'hõneur de vostre gloire, loyez le Roy de ces peuples, le Capitaine de ces soldats, le pere de ces enfãs; ie remets tout en vostre disposition. O Dieu que mon cœur sent de ioye en ces extrémités de souffrance! Tout le

Fac nos Domine prospera mundi despicere, & nulla eius aduersa formidare.

Esto Domine plebi tuæ sanctificator & custos.

mõde ſanglotoir,& fondoit en larmes,horſmis ce bon Roy,qui d'vn viſage ſous-riant conſoloit tout le monde. Il commanda qu'on luy portaſt promptement le S. Sacrement: l'Aumoſnier luy preſentant la ſaincte Hoſtie, luy demanda, Sire, croyez-vous pas que Ieſus Chriſt eſt icy reellement en perſonne? Ie le crois,dit-il,mais d'vne creance auſſi ferme comme ſi ie le voyois en la forme meſme qu'il monta au Ciel. Imaginez-vous ce qu'il peut faire & dire, pour moy ie ne penſe point vous le pouuoir dire dignement. Il appella ſon fils Philippe,& luy tint vn diſcours ſi tendre,que ce ieune Prince penſa mourir, tant ſentoit-il ſon cœur ſerré & ſes yeux diſſouds en chaudes larmes. Mon fils ie m'en vay mourir puis qu'il plaiſt ainſi a mon Dieu, ie ne regrette point la vie, ie n'apprehende point la mort. Ie vous recommande d'auoir touſiours Dieu deuant les yeux : apprenez de moy ce que madame & tres-honoree mere m'apprit en mes tendres annees, vaudroit mieux que vous fuſſiez mort tout roide, que de faire vn peché mortel. Voila en ſubſtance tout mon teſtament, honorez le Pape de Rome, rendez bonne iuſtice, ſoyez pere des pauures,protecteur des orphelins: voila mon cher fils le threſor que ie vous baille. Si Dieu m'appelle deuant vous, commandez par toute la France qu'on die des Meſſes pour ma pauure ame. Adieu mon fils bien aymé: ie prie la treſſaincte Trinité, & tous les ſaincts de Paradis qu'ils faſſent couler ſur vous les plus grandes benedictiõs du Ciel, & qu'ils ouurent les fontaines des miſericordes, afin que vous viuiez en façon que nous puiſſions nous reuoir au ſeiour de la gloire. Adieu mon fils adieu. Ce Pauure ieune Prince ne reſpondit que par ſes yeux: il ne ſçeut iamais trouuer ny cœur,ny langue pour dire vn ſeul mot, il fit vne profonde reuerence & ſe retira. Le bon Roy ſe ſentant abbaiſſer hauſſa les yeux,& darda ſes ſouſpirs au Ciel deuant qu'y porter ſon eſprit, & d'vne voix mourante laſcha ces dernieres paroles de feu: Mon Dieu,i'entreray s'il vous plaiſt en voſtre maiſon ſacre-saincte, ie vous adoreray dans le temple de la gloire,& à tout iamais ie beniray voſtre nom,& l'abyſme de vos miſericordes. Ce mot ne ſortit qu'à demy, car la mort de ſa faux le couppa en deux, & entre-deux luy enleua la vie. Ceſte ame colombine fut portee par les Anges tout droit en Paradis, & ſon corps à Paris, de la à S. Denis, ou il giſt ſur vne riche colomne dans vne chaſſe d'argent ſurſemee de pierreries. Où eſtes vous donc delicats, vous gens de peu, & ſortis de la boue? où eſtes vous maintenant vous qui ne ſçauriez ny viure ſans pecher, ny ſouffrir ſans murmu-

Pſal. 5. Introibo in domum tuã, adorabo ad templũ ſanctum tuum.

rer contre Dieu, ny mourir ſans vous deſeſperer? eſtes vous plus nobles qu'vn Roy, plus delicats qu'vn Prince, plus affairez qu'vn Monarque? eſperez vous d'aller au meſme Paradis que ce Roy incomparable, vous qui n'oſeriez ny toucher vne cilice, ny tendre la main aux pauures, ny mettre le pied en l'Hoſpital, ny ieuſner vne bonne fois, ny porter vn bout de la Croix, ny faire choſe quelconque? A quel tiltre pretendez-vous le Paradis, pour lequel ce Sainct Roy a bien prins tant de peine, & vous ne ſçauez faire autre meſtier ſinon faire le pis que vous pouuez à Dieu, & puis au bout dire qu'il eſt miſericordieux, & qu'il ne nous a point faits pour nous perdre? qui, vous? ouy vous en Paradis? auez vous point de honte? vous qui empunaiſez la terre, que yriez vous faire au Ciel? l'empeſter de vos perfidies, & de vos halenes deteſtables? Laiſſons-là ces indiſcrets. Et Dieu vous gard grand Roy, ioüiſſez plainement, ioüiſſez de la gloire que vous auez bien meritee, & ſouuenez-vous de nous impetrer de Dieu la grace d'imiter la ſainčteté de voſtre vie, la patience en vos aduerſitez, & la grande aſſeurance à l'heure de la mort, pour ioüir auec vous de la gloire eternelle.

DE LA GOUTTE.

CHAPITRE III.

Le Malade.

I.

IE'Ay la Goutte bien ſerree.

Reſponce.

Certes mon bon amy, ie vous plains bien fort, ces douleurs ſont fort aiguës, les parties extrémement ſenſibles, ce cruel mal s'oppiniaſtre contre tous les Medecins & medecines,

il faudroit estre Iob, & quelque chose de plus pour ne point laisser eschapper la patience, & qui pis est, on ne peut courir apres.

La goutte est vne cruelle tyrannie qui desarme piece à piece, vn pauure patient de ses membres : elle flestrit vn corps fleurissant, & le ronge par l'infusion d'vne humeur mordante, & d'vne aigreur insupportable ; elle coule dans les emboitures des os noüez & enchassez ensemble vne tumeur marbrine, & vne glace, ou bien vne secrette flamme, qui engourdit les ressorts des nerfs qui ne peuuent ioüer, & cependant qu'elle tarit le suc & la moüelle là où il ne faut pas, elle pousse des absces & enfleures qui ne se peuuent resoudre. Ceste maligne humeur se glisse dans le vuide des os, comme dans des petits marests, & là s'endormant comme dans vne mare pourrie, se courrouce, se mutine & s'endurcit en pierre, de façon que ce que la nature auoit bien emboité & desnoüé afin de se mouuoir de bonne grace, & selon la bien-seance, ce cruel mal le garrotte d'vne estrange liaison, & le gele d'vne si rude façon & d'vne telle rigueur que le mouuement ne s'en fait qu'auec tout plein de mauuaise grace. C'est ceste passion incurable, & ceste santé pleine de sanglantes passions, qui iette les fers aux pieds à la liberté, qui retire les nerfs & sans rien retrencher racourcit les pauures membres, & les fait fondre. Quel mal-heur de voir vn homme auec sa taille ordinaire estre deuenu plus court, & sans rien perdre, perdre pourtant vne partie de sa personne ? on dérobe aux parties du corps l'vsage de leurs membres tous vifs, le corps est plein de vie, & est immobile comme vn trespassé, il se void desia mis au roolle des morts, & des insensibles, & se void trespasser piece à piece. Il est porté dans sa chaire comme vn mort dãs sa biere. Ceste mort viue, est-ce dit-on, le martyre du monde le plus sain ; & qui meurt tous les iours de la Goutte, ne meurt que biẽ tard de la vraye mort. La douleur s'endort quelquefois, mais le relief, & les reliques du mal sont pires que le mal mesme, les mains renuersees, les doigts recourbez, les pieds contournez, les iambes descharnees, & fait la barbarie de ce mal, ce que les Tartares ont de coustume de faire chez leurs hostes ; en partãt ils laissẽt tout le logis sãs dessus dessous auec mille marques de leur seruice. Il n'y a au monde autres menottes, ny carquans que ceux-cy, qui ayant vne fois attenté sur la personne, & l'ayant liee, iamais ne la déliẽt ny ne la mettẽt en pleine liberté. Où le Turc met le pied, la terre foulee & cõme maudite ne regerme iamais, ni ne pousse vn verd : & où la Goutte s'est rẽduë la

Cassiod. l. 10. ep. 29.

maistresse, iamais la plus parfaicte santé n'y peut estre logée. Quelle pitié de voir vn homme en bon poinct, attaché en vn lict fort delicat, assisté de l'art & de la nature, crier pourtant comme vne ame damnee, mourir à petit feu, se sentir tenailler, & rompre ses membres par vne petite humeur mordicante qui ronge lentement la vie, destache les os, desbande les ressorts des nerfs, estouffe les esprits, deuore la chair toute creuë, & sans iamais mourir, fait passer par mille morts iournalieres? Que cela est cruel de se voir mourir tout vif, se voir condamné à deux potences, ne marcher plus que sur les mains d'autruy, & à discretion des valets, perdre toute contenance & toute patience, & qui pis est toute esperance, puis qu'a la veuë de tous les Medecins nous voila gesnez & appliquez à la question & cruauté de la torture, sans pouuoir estre tant soit peu soulagez, si ce n'est en iettant de grands cris qui fendent l'air, & le cœur de tous ceux qui nous oyent. Il faut bien croire que ceste Goutte est vne Goutte des riuieres d'Enfer, que le peché a distillé sur nous, & par vne si mortelle defluxion accable nos miserables vies. C'est sans doute l'essence & le jus pressuré de la pomme d'Adam, qui tombant sur les mains qui ont cueilly la pomme, & sur les pieds qui ont porté le corps pour en faire vne si malheureuse cueillerte, les paye de leur peine, & les apprend à obeyr à Dieu. Si c'est du feu, n'y a-il point de glace au monde assez froide pour addoucir ces rigueurs, & reboucher ces pointes si aiguës? Si c'est de la neige fonduë qui morfond la nature, est-il bien possible qu'il n'y ait du feu assez chaud pour fondre ces glaçons? ou ce mal est bien rebelle, ou c'est bien peu de cas de l'homme, ou la nature & l'art sont bien foibles, puis qu'elles sont contraintes de faire banqueroute, ne pouuant dissiper vne goutte de mal. C'est aussi le plus tard qu'on peut, qu'on confesse auoir la Goutte, on dissimule son nom, on l'appelle foulleure, ou entorse de nerfs, iusques à tant que les cruels eslans des emboitures, les enfleures des cheuilles nous courbent les pieds, & par des conuulsions estranges nous rendent tous les deux pieds droits, & tous les deux mains gauches.

M. Helas! que le Ciel est donc rigoureux en mon endroit, qui m'a frappé d'vne si estrange maladie.

R. Ie vois bien clairement que vous auez la goutte, non seulement au pied, mais à la teste, & au cerueau: vos desbauches vous ont distillé la goutte és pieds, & vostre lascheté vous en a infusé vne autre dans le cœur, ou toutes vos vertus sont goutteuses, effrenees,

& qui ne marchent qu'auec les potences de l'impatience. Voſtre lict eſt l'Hoſpital de vos gouttes, & voſtre foible eſprit eſt l'Hoſtel Dieu de vos vertus, & de voſtre foy qui ſemble auoir la fieure ethique, & ſeicher à meſure que la goutte ronge vos iambes. N'auez-vous point de honte de crier comme vne femmelette, qui n'a ny cœur, ny langue, ny œil, ſi ce n'eſt pour s'effrayer, pour criailler, pour pleurer au moindre mal qui luy arriue. Encor vous fait-on beaucoup d'honneur, car la goutte c'eſt la maladie du monde la plus noble, & qui ne ſe plaiſt qu'és licts dorez, les autres maux ſont roturiers, ceſtuy-cy trenche du Gentil-homme, il n'appartient que aux Roys, & aux Princes, & aux grands hommes d'auoir la Goutte, c'eſt l'appennage de la Nobleſſe de haut parage, le reſultat des feſtins, le relief des plaiſirs de haute lice : ces petites gens de la lie du peuple, ces pauures villageois qui ont les corps endurcis, & de corne, n'ont garde d'eſtre ſaiſis de ce mal: il ne loge que dans le ſatin & le cotton muſqué. On vous traicte en Prince ingrat que vous eſtes, & vous vous plaignez? Si c'eſtoit vn grand flux de ſang, vn torrent impetueux de catharre, vn monde de mauuaiſes humeurs, & vne mare pourrie d'hydropiſie, & bien de par Dieu vous nous feriez pitié: mais vous nous dites que ce n'eſt qu'vne Goutte, & quoy pour vne petite Gouttelette vous faites bien tant de bruit?

II.

Le Malade.

IE croy que c'eſt vne Goutte d'Enfer, puis qu'elle ne ſe peut ſoulager, ny tarir par aucun remede. *2. Parali. 16. Aegrotauit Aſa dolore pedũ.*

R. Sçauez-vous pourquoy elle ſe mutine, & ne veut guarir? le cœur me dit que vous eſtes comme le Roy Aſa? ce Prince eſtant feru de pointes fort aiguës des douleurs des pieds, & d'vne Goutte bien ſerree, il n'eut point recours à ſon Dieu, mais il employa tous ſes moyens, & ſes penſees aux remedes des Medecins, & eût toute ſa confiance attachee à leurs emplaſtres, pourtant il languit deux ans appliqué à la queſtion, & à la cruauté d'vne rigoureuſe torture, & apres vn ſi long martyre qui luy euſt peu acquerir le Paradis, il n'y gaigna que la mort, la honte, le meſ-

pris de Dieu & des hommes, & la perte de ſon corps & ſon ame, au lieu d'auoir recours à Dieu, luy faire amende honorable des excez de voſtre vie desbordee, flatter ſainctement la rigueur de ſa iuſtice par vne conſtante reſolution de vous amender, importuner le Ciel par la vollee de mille ardens deſirs qui portent tout voſtre cœur aux pieds de Dieu, vous vous amuſez a crier comme vne beſte, & à iniurier le Ciel & la terre. Ou ſont les vœux que vous luy auez faits, ou à la Vierge Marie mere des affligez? Combien de Meſſes a on dit a voſtre intention? Quelles auſmones ſont ſorties de voſtre bourſe, afin que les larmes des pauures orphelins plaidaſſent voſtre cauſe au parquet de la miſericorde du tuteur des pauures?
Eccleſ. 38. Combien de larmes ſe ſont eſcoulees de vos yeux pour effacer vos pechez racine de voſtre Goutte? Mon fils, ce fait le ſainct Eſprit, quand vous aurez la Goutte, ne vous abandonnez point aux cris & au deſeſpoir, mais priez Dieu, & il vous guerira: quittez l'alliance du peché, ne portez plus la main à ſes appas, ny les yeux a ſes attraicts, & effacez de voſtre cœur ces vilaines taches qui terniſſent le beau Chriſtal de l'innocence; quand voſtre cœur ſera net, vos pieds ſeront bien toſt gueris, gouſtez la douceur de Dieu, & vos pieds ſeront incontinent degouttez.

M. Voila mon grief, & la douleur du monde la plus cuiſante, que ayant fait tout ce dont ie me ſuis peu aduiſer, ceſte cruelle Goutte ne s'addoucit nullement du monde, & ſemble que le Ciel ſoit fermé pour moy.

R. Ie ne ſçay ſi ie vous dois croire que vous ayez fait voſtre deuoir, mais ie me veux commander ceſte creance. Sçauez-vous ce que vous auez gaigné; la rage de voſtre Goutte en a eſté addoucie, ou aumoins voſtre cœur fortifié, & voſtre patience a eſte plus puiſſante que voſtre mal; vous auez acquis vn grand merite deuant Dieu, qu'autrement vous euſſiez perdu par voſtre nonchalance, cela vous ſert de Purgatoire, qui autrement euſt eſté vn auant-gouſt d'enfer, deſtiné à vos pechez, Dieu ne vous a pas exaucé parce qu'il vous veut faire Martyr pluſtoſt que Confeſſeur, & vous veut aſſeoir parmy les plus grands S. du Paradis. S'il vous oſtoit ce mal des pieds, il vous oſteroit mille palmes des mains, & mille diadémes de la teſte que voſtre courage va entaſſant les vns ſur les autres. Poſſible que le reliqua de vos vieux pechez arreſte encore les reliefs de voſtre Goutte.

III.

Le Malade.

TOVT autre mal me seroit agreable, & vous me faites mourir quand vous vous gaussez & appellez ceste cruelle tyrannie, le mal des Gentils-hommes.

R. C'est mon, que c'est la maladie des Gentils-hommes: il n'appartiẽt qu'aux hauts iusticiers de dresser des potences és lieux de leurs Seigneuries où ils font attacher les criminels, & ont encor vn autre droict de marcher sur des potences quand la Goutte leur a couppez les iarets: la iustice de Dieu souuent attache à des potences les plus grands du monde, & leur fait payer par les pieds, ce qu'ils ont mesfait par leurs mains. Le moyen de leur faire prendre la route du Ciel, & courir par le chemin de la vertu, c'est de leur coupper les iarrets. Au reste ce maigre souhait que vous auez d'auoir tout autre mal que la Goutte, monstre bien que vous ne sçauez ce que vous voulez. Chacun dit que le mal qu'il endure, est tousiours le plus insupportable de tous. Platon dit que si chacun portoit ses incõmoditez en la place publique, tout bien balãcé on aymeroit bien mieux remporter son mal quand & soy, que de changer auec vne autre. Si vous voulez changer, ceſtuy-cy vous donnera son calcul, celuy-là sa cholique enragee, vn autre son haut mal, la pleuresie, l'hydropisie, il y en a de cent & cent sortes qui changeront volontiers, & vous remercieront du change. Posé le cas que Pline ait dit vray, que les trois plus furieuses maladies sont la goutte aux pieds, le calcul aux reins, & le mal d'estomach: il le preuue parce qu'on ne lit point que par impatience d'autres maladies on en soit iamais arriué au desespoir, & que de ses propres mains on se soit arraché le cœur & la vie, comme on lit de celles-cy. Mais qui estoient ces desesperez, & ces cœurs faillis? c'estoient volontiers de ces ieunes mignons, qui par lascheté aimeroient mieux mourir, que de souffrir la moindre picqueure des calamitez. Qui a tant soit peu de l'homme, pour ne dire du Catholique, il monstre bien que la teste commande aux pieds. Il doit a sa constance, la conseruation de sa vie, il parle hautement & auec asseurance, & monstre qu'il n'y a point de nerfs à sa langue, qui respondent à ses talons, sa

Plin. c.

Goutte & ſa vertu ne ioüent pas à mes nes reſſorts. Qui ſçait meſpriſer la mort, ſe mocque de tous les auant-coureurs, & de ſa ſuitte. Il fait de neceſſité vertu, & parmy les tenailles & les coups de poignards qu'il ſent aux pieds, il ſent ſa langue ſe deſlier, & ſon eſprit d'vn vol plus libre s'emporter au Ciel & à Dieu. Ses pieds ne peuuent porter ſon corps à l'Egliſe, mais l'eſprit porte le cœur à Dieu, le corps n'a point de talon pour aller par terre, mais l'eſprit ſur l'aiſle des vertus ſe deſueloppe plus aiſément pour donner dans le Ciel. Les Peintres nous façonnent des Anges qui ne ſont que teſte & aiſles, le reſte eſt dans vne nuee, ou n'y eſt pas du tout. Les Egyptiens peignoient leurs Dieux ſans mains & ſans pieds, imaginez-vous d'eſtre de leur confrairie, la goutte vous a fait ceſte charité, elle vous a liez pieds & poings, eſtant à deliure, promenez voſtre eſprit par le Paradis, puis que vous ne pouuez plus trainer ceſte carcaſſe de voſtre corps ſur la terre, tãdis que vous irez par les allees du Paradis, par les ruës & pont aux Anges, iamais vous ne ſerez Goutteux : ny entreprins de voſtre perſonne. Pour eſtre Ange, laiſſez vos pieds enueloppez dans les draps comme dans vne nuee, & que on voye voſtre teſte & vos vertus voler au Ciel, qu'on oye des paroles d'Anges, faiſant parmy les cruautez de voſtre Goutte ce que ils font dans le Ciel, & loüant Dieu d'vn viſage Angelique.

Tertul. ad Mart.

IIII.

Le Malade.

'En dirois bien autant ſi i'eſtois en bon poinct, mais l'aigreur de ce mal confit en abſinthe toutes mes penſees, & mes paroles ne ſentent que le fiel.

R. Ce qui enfle nos maux, c'eſt l'imagination eſtonnee de frayeur, & le peu de vertu maſle qui eſt en nous. Ces annees paſſees vn fol de Bourgongne en guerit vn autre de voſtre pays par vne eſtrange rencontre. Ce pauure Goutteux eſtoit pieçà attaché, ou pluſtoſt enſeuely dans vne chaire, d'où il ne ſe pouuoit tant ſoit peu departir, il ſe tenoit deſia du nombre des treſpaſſez, & alloit viuotant tirant à grand pas (par faute de pieds) à la foſſe, ayant fait faire banqueroute a tous

Meſſieurs

Messieurs les Medecins : il escheut, ie ne sçay si par mesgarde, ou à dessein, que ce badin trouua vne Arcquebuze qui auoit la mine d'estre la meilleure du monde. Ce fol l'empoigne, le premier ennemy qu'il rencontra de bonne mal-aduanture fut ce pauure Goutteux. Adonc mon homme deuale sa Arcquebuze, abbat le chien brauement, couche en iouë, & deuant que donner le coup, il cria qui viue? comme ce pauure Goutteux se trouua tout seul sans aucun espoir de secours, à ce mot de qui viue, il eut peur de mourir: & oubliant & Go ittes & pieds, & potences, & chaire, & perdant toute contenance se prit à courir, & le fol à le poursuiure, le Goutteux courut plus fort, & oncques plus la Goutte ne le sçeut attraindre, & fut parfaictement guary. Il n'y a rien de pire au monde qu'vn baston à feu dãs les mains d'vn fol, qui a congé de chasser par tout: Au reste estant reuenu au petit pas du bout de sa carriere, & estant quasi hors d'haleine, il vous prit & potence, & baston, & chaire, & marotte, & harquebuze, & Goutte & en fit vn beau feu de ioye, loüant Dieu cependant qui par vne faueur bien extraordinaire luy auoit rendu la vie & la santé.

M. Vous auez bonne grace de nous conter icy des contes faits à plaisir pour amuser nos douleurs, qui cependant nous gardent bien de courir, ie vous en asseure.

R. Ne le prenez pas-là, ce n'est pas conte, mais histoire, & ay cogneu vn grand Cardinal qui fut guery par vn pareil stratageme par ce sage fol de Cardanus, car se seruant d'vn menestrier de village, & de son petit rebec, il le remit sur le paué, & le guerit d'vne maladie incurable. Ie vous en feray le recit tantost en autre occasion. Au reste vous estes bien esloigné de la magnanimité du sainct vieillard Iulianus, qui voyant sa ville nager dans le sang des martyrs, & estant condamné par sa Goutte d'estre garrotté dans la conciergerie d'vne chaire, il ne voulut pourtant estre priué du laurier du Martyre. Voyez la puissance de l'amour : il commanda à ses valets de le porter sur leurs espaules, le presenter au parquet & aux iuges, ils le chargent, ils le portent, ils sont tesmoins de sa creance, on le tourmente de mille gesnes, luy plus constant que la constance mesme, d'vn courage Apostolique supporta le tout puissamment, & apres mille morts emporta vne belle victoire, comme aussi fit l'vn de ses seruiteurs: tant & tant de force à l'exemple d'vne rare vertu!

Euseb. Niceph. lib.

M. Ie ne puis tant seulement penser à Dieu quand ceste traistresse me martyrise.

R. Ie croyois que vous euſſiez particulierement l'eſprit au cerueau, à ce que ie vois vous l'aués donc logé au talon, & pour cela ſeul vous meritez auoir la Goutte, mais ie vous dis bien ſerree. Apprenez à hanter la meilleure partie de vous meſme, qui eſt cét eſprit celeſte, entretenez vous en l'eſtage de voſtre maiſon le plus haut, laiſſez la caue, la cuiſine aux laquais, & la penſee de vos pieds aux menuës penſees & plus groſſieres. Quand la femme de Socrates faiſoit du bruit en bas, il montoit en haut pour s'eſbatre auec ſes liures, quand ceſte importune montoit en haut diſputant auec ſes chambrieres, & tempeſtant auec mille iniures, le bon homme deualoit tout bellement, menant touſiours quand & ſoy ſa vertu & ſa Philoſophie. Quand ceſte indiſcrette Goutte (que malgré vous, vous auez fiancee) fait du bruit à vos pieds, montez a la teſte, contraignez voſtre eſprit de s'entretenir auec Dieu, de remaſcher quelque beau verſet de Dauid, de ietter les yeux ſur quelque tableau qui par ſes attraicts charment voſtre mal, ne vous amuſez pas à donner audience à ceſte ſotte qui mal à propos fait vn grand tintamarre la bas a vos pieds: dites luy des iniures, & à vos pechez qui l'ont logee ſi pres de vous. Les maux les plus impetueux pluſtoſt ſe fouruoyent, s'amortiſſent, & ſe ſtupefient: les douleurs de nerfs ſont fort aiguës, mais auſſi elles s'eſmouſſent, & rebouchent aiſément, le cœur de bronze, & fait à la trempe d'vne bonne vertu, rend tous les maux moindres de la moitié. Plus ils ſont violents pluſtoſt s'eſcoulent-ils, la couſtume a tant de puiſſance qu'elle deſarme meſme les maux les plus farrouches, & les rend tollerables. La Goutte ſera cauſe de tout voſtre bon-heur; ceux qui eſtoient de la race de Saül perirent treſtous de male-mort, horſmis Miphiboſeth qui auoit mal aux pieds, cela le diſpenſa d'aller à la guerre, de paſſer par le trenchant des eſpees, voire cela fut cauſe qu'il eut les biens de ſon pere Saül, & eut l'honneur de manger à la table du Roy Dauid demeurant auec luy en Ieruſalem. Les gens qui n'ont point de Goutte vont hardiment ſe battre ſur le pré, brigander au coin d'vn bois, au beau mitan d'vne ville, ils courent à tout mal & ſe precipitent en enfer? vos Gouttes vous diſpenſent de ces malheurs & vous forcent de demeurer en Ieruſalem, penſant ſouuent à Dieu, ſi vous ſçauez auoir patience; elles feront cauſe que Dieu vous fera aſſeoir à la table Royale du Paradis. Et la deſſus vous vous plaignez? vous auez la mine que vous voudriez bien eſtre guery nonobſtant tout cela. Allez donc à Lyõ, il y a là vne recepte qui eſt excellẽte pour cét effet, elle vous guerira ſans

point de faute, en voulés vous vne preuue certaine? l'annee 1589. Guillaume Miches tout Goutteux eut enuie d'aller à l'Isle-Barbe, au dessus de Lyon où estoit le pardon. Or vous sçauez qu'à Lyon les femmes passent la Saone & pousſent la rame brauement. Ce bon Goutteux se fait mettre dans le batteau d'vne bonne vieille, & toute sa famille quand & luy, elle vous les mene fort heureusement: mais pendant que ces gens de bien prient Dieu en l'Abbaye, ceste vieille s'amusa à boire. Quand les deuotions furent acheuees, voila mes gens de retour au batteau, & la vieille à ioüer de l'auiron: mais comme elle auoit beu plus de vin que d'eau, au lieu de choisir l'arche, va donner contre la pile du pont de Saone, où elle choqua si brusquement, que toute la barquette fut renuersee, & ces pauures gens versez treſtous dans l'eau. Là chacun se voulant sauuer, se noya: il n'y eut que ce pauure Gourteux qui estant enueloppé dans sa robbe fourree, ne pouuant ioüer de pied, ny de patte pour se sauuer à la nage, cela fut cause qu'il se sauua. Car estant à fleur d'eau, & nageant comme vne basse de galle, ou de liege (aussi les Gouttes ne s'engendrent pas, ny ne meurent pas dans les eaux) le flot le mena tout doucement au bord. On le print comme vn corps miraculeux, & le porta on en sa maison: l'Histoire ne parle plus de ses Gouttes. Moy? ie veux croire qu'il eut si belle peur, mais ie vous dis si belle, que oncques plus il ne sentit ny Goutte ny demie. A la verité ie croy que Dieu agreant la deuotion de cét honneste homme, & voyant qu'il auoit eu recours à Dieu & au Ciel en ses infirmitez, se commandant ce petit pelerinage que sa toute bonté le voulut recompenser, & luy donner courage d'estre homme de bien le reste de sa vie.

Histoires de Lyon.

DV MAL DES YEVX, & de la Surdité.

CHAPITRE IIII.

Le Malade.

I.

IE'AY bien mal aux yeux, & ie crains fort de deuenir aueugle. *Reſponce.*

Pluſieurs ont ſouhaitté ce que vous apprehendez ſi fort? pluſieurs l'ont deu ſouhaitter, & verroyent auiourd'huy Dieu & les Anges, s'ils n'euſſent tien veu en terre. Vne volee d'yeux perdit Eue, & toute noſtre chetiue humanité: les enfans de Dieu ouurant les yeux pour voir la beauté des filles des hommes, ouurirent auſſi les bondes du Ciel & des abyſmes pour diluuier tout ce grand Tout. C'eſt par là que Samſon fut battu, Dauid combattu, Salomon abbatu; croyez moy l'aueuglement du corps, eſt vne bonne partie de l'innocence de l'ame. Les yeux ſont les courriers de noſtre malheur, les auant-coureurs du peché mortel, la breſche par où la mort donne l'aſſaut à nos cœurs & les eſbreche: eſpions priuilegiez de la volupté & de l'enfer pour trahir nos ames, qui pour leur ſolde n'ont autre monnoye qu'vn ſimple accueil de quelque beauté eſparſe ſur la peau des creatures. Le S. Eſprit les appelle des brigands de l'ame, & des droits voleurs qui deſtrouſſent toutes les vertus au paſſage.

Geneſe. 2.

Oculus tuus depredatus eſt animam tuam.

M. Bon Dieu, mais quel cuiſant regret de ne point voir l'excellente beauté de cét vniuers, qui eſt comme vn tableau où Dieu a prins plaiſir de tracer quelques traits de ſes diuines perfections!

R. Si vous euſſiez accouſtumé vos yeux de chercher Dieu à trauers ces nuages des creatures, & y lire les excez de ſes miſericordes, vous n'y euſſiez pas gaigné ceſte maladie, ou l'aueuglement: ie vous prie à quoy nous ſeruent d'ordinaire ces yeux? ils monſtrent

à l'vn l'adultere, à l'autre l'inceſte, la maiſon d'autruy pour la conuoiter, l'argent pour le voler, les vanitez pour les ſuiure, les voluptez pour s'y precipiter, les friandiſes pour s'engorger, la vertu pour l'enuier, les defauts pour les brocarder, les honneurs pour les idolatrer, la beauté pour l'adorer, le peché pour luy faire homme & ſe luy rendre hommage lige, bref tous les maux du monde ont paſſe-port par les yeux pour aſſaillir, & nous combattre dans nous meſmes. Par ce guichet entrent les plaiſirs, les meſpris, les deſbordees conuoitiſes, les deſbauches & libertinages qui portent en crouppe l'Atheiſme, & dans nos poictrines dreſſent vn party formé contre nos ames, iettant la reuolte dans le quartier des paſſions, débauchant le corps de garde de nos affections, & par mille appas & fauſſes promeſſes ébranlent la fidelité des puiſſances ſuperieures de l'ame, pour finalement bouleuerſer tout l'eſtat de noſtre conſcience. Ce n'eſt pas pour neant que le Sauueur du monde diſoit qu'il valloit beaucoup mieux s'arracher l'œil dangereux, & entrer en Paradis tout borgne qu'on eſt, qu'auec ces beaux yeux s'en aller à tous les mille diables.

M. Nous voudriez-vous bien faire plus grands Saincts que Tobie, qui portant la larme à l'œil, diſoit qu'il n'y auoit plus de plaiſir au monde, pour luy qui ne voyoit plus la belle clarté du Soleil & des aſtres.

R. En bonne conſcience, vous voudriez-vous bien mouler ſur ce ſainct homme; qui auoit voirement toutes les raiſons du monde de ſouhaiter la veuë, luy qui n'auoit des yeux que pour chercher les pauures treſpaſſez pour les enſeuelir, & les autres pour les ſecourir de toutes ſes forces. En bonne foy eſt-ce là ce que vous pretendez? Quand vous l'auez peu, vous ne l'auez voulu faire; quand vous ne le pouuez, vous faites mine de le vouloir, le cœur me dit que ſi vous le pouuiez ou vous ne le feriez pas, ou ſi à tout rompre vous vous y contraigniez, certes mon bon amy, vous en ſeriez bien toſt las. Au reſte pour le plaiſir vous vous meſprenez grandement, la nuict à ſes plaiſirs à part auſsi bien que le iour, ceux qui ſont ſous le pole ſont enueloppez d'vne nuict d'enuiron ſix moix, & pourtant ſont ce diſent-ils auſsi contens que le Pape en ſon Beluedere de Rome. Imaginez-vous qu'il ſera doreſnauant nuict pour vous, donnez à voſtre eſprit le contentement des plaiſirs qui n'ont que faire des rayõs du Soleil. La terre eſt pour les yeux ouuerts, le Paradis pour les aueugles, vous ne voyez pas les hommes, mais vous contemplez *S. Cyp. de Mart.*

Dieu, & les Anges; la veuë de l'vn distrait, & empesche bien souuent la veuë de l'autre: les sciences trestoutes se voyent sans yeux; les plus sçauans quasi en toute profession ont esté aueuglez: Sainct Anthoine disoit que c'estoit vne grande foiblesse d'esprit à l'homme de ne pouuoir porter auec patience, ce que les taupes souffrent de bon gré.

II.

Le Malade.

VRAY Dieu, quel regret de ne pouuoir au moins lire vn liure, & se consoler auec les morts qui seuls ont l'honneur d'estre nos vrays & plus fideles amis.

S. Cyp. l. de laude martyrij: quam glorioſum eſt laudare oculos in momento quibus homines videbantur & mundus & aperire eoſdem ſtatim quibus Deus videatur, & Chriſtus.

R. Les bons liures se lisent sans yeux: qui lit nos liures ordinaires, il ne void que l'escorce des vertus, qui a les yeux clos, & le cœur ouuert, celuy là void à face descouuerte Dieu & la belle vertu, & comprend les secrets des liures du Paradis, qui sont fermez aux yeux des curieux. Les yeux en ont bien perdu d'auantage, que l'aueuglement, & le mal des yeux: les oreilles, feront vos yeux pour le fait des liures, toutes les sciences se distillent aussi bien par l'oreille que par l'œil, ains auec moins de distractions, & la memoire en est bien plus affermie & asseuree. I'ay cogneu vn aueugle excellent Predicateur: i'ay eu l'honneur de voir vn des rares Philosophes de l'Europe, qui lisoit en vne des plus celebres vniuersitez de la Chrestienté, & s'en acquitoit fort dignemẽt: Quoy vous voudriez encor ioüer? certes ie sçay vn aueugle qui est le Roy des ioüeurs aux eschecs & donne eschec & mal aux yeux du monde les plus clairs voyans. Messieurs de Tholose ont memoire d'auoir entendu les saintes predications d'vn Pere Chartreux qui a esté cause de faire voir le Paradis à beaucoup de ses auditeurs, dont il n'en vid oncques vn seul. De combien d'instrumens pouuez-vous ioüer, & charmer vos ennuis par vne douce harmonie qui peut rauir nostre esprit & le transporter sur la voûte des Cieux? Il y a cent mille choses au mõde, que pour ne les point voir, il se faudroit creuer ou arracher les yeux tant blessent elles les yeux & le cœur de ceux qui les voyent. Vous n'auez pas possible pris garde que les vertus du monde les plus excellentes sont aueugles, aumoins les peintres nous les façonnent à

yeux bandez d'vne nuee de satin. La foy n'y void goutte, & ne void que par l'oreille : l'esperance par les mains, & par son anchre d'or qu'elle accroche au havre de grace du Paradis; l'amour n'y void que du cœur, & au reste est aueugle, la Iustice a les yeux voilez. Et à vray dire, toutes ces diuines pucelles sœurs des Anges, filles du Ciel, Princesses du Paradis n'ont point d'yeux pour voir la bouë, mais sont toutes yeux pour contempler leur Dieu. Et bien vous voila couché en l'estat de la maison de Dieu, & enroollé parmy les vertus, & encor vous plaignez-vous? Tout le bon-heur de S. Paul commença par la perte de la veuë, aussi tost qu'il ne vid plus les hommes, il commença à voir Dieu: il perdit la terre, & fut rauy au Ciel. Faut-il pour deux meschans lopins de verre cassez enchassez en vn trou de chair, faire tant de bruit, & perdre vn si grand bien? *Act.*

M. Vous me traitez icy en aueugle, cependant graces à Dieu ie n'en suis pas encor là, ie n'en ay que la crainte : & au reste quelque douleur qui m'incommode vn peu.

R. Il y a plus de soixante maladies des yeux, quelle est la vostre? Dieu vous preserue de plus de cinquante-neuf, & vous n'en sonnez mot, ny n'en dites vn seul grand mercy; il vous en permet vne, & volontiers la moindre de toutes, & vous criez au meurtre. Quand la nuict aueugle le iour & le monde, le Paon se prend à crier & à pleurer pensant auoir perdu l'esmail de ses plumes qui ne peut esclatter, si ce n'est sous la faueur des rayons du Soleil, & vous ayant vn petit catharre qui tant soit peu vous incommode, il semble que tout soit perdu. En regardant de mauuais obiects en terre, souuent on y gaigne des maladies des yeux, iamais on n'est en danger tandis qu'on porte la pointe de ses regards dans les Cieux. La douce arondelle voyant ses arondelas aueugles, elle leur applique l'herbe ou le ius de l'herbe arondeliere, & aussi tost les voila gueris : si vous sçauiez appliquer le sang de Iesus Christ, aumoins le regarder souuent, vous y verriez tousiours fort clair. *C. Rodil. l. 6. c. 20.* *Tertul. de Resur. carnis. c.*

M. I'ay horreur de me voir, moy-mesme, car il n'y a rien qui desfigure plus le visage, & qui le rende plus difforme qu'vn œil chargé de sang, ou distillant la cire, ou bordé d'escarlatte, ou clignetant de mauuaise grace, ou doré de safran, tout flestry & terny, couuert de tayes, & éclipsé par la suffusion d'vne humeur gluante & figee sur le Christal, ou enseuely sous vne emplastre, i'apprehende bien fort ceste déformité, & d'estre déferré d'vn œil.

R. Ie n'oserois de vray vous nier que l'œil ne soit la partie du

corps la plus belle & la plus chere,& pourtant dont la perte eſt portee plus impatiemment. Ce ſont les verrieres par où on entreuoit l'ame,& l'ame à trauers ce criſtal contempel l'vniuers. C'eſt vn miracle que cét œil compoſé de trois humeurs, ſept peaux ou petites camiſoles, & ſept muſcles. L'humeur chriſtalline eſt ceſte lentille de verre aſſiſe au beau mitan,comme organe de la veuë, la 2. eſt dite humeur vitree,c'eſt comme du verre fondu qui ceint tout autour la chriſtalline, horſmis deuant pour ne rompre la veuë & la pointe de ſes rayons, la 3. eſt fort ſubtile, & comme vn demy globe d'eau enuironnant par dehors la chriſtalline,comme la vitree fait par le dedans, elle polit l'œil, & reçoit les images enuoyees de toutes parts pour rendre hommage à noſtre ame par le moyen de l'œil. Et afin que ces humeurs ne ſe peſle meſlent, la chriſtalline eſt ſeparee de l'humeur aqueuſe par l'aragnere qui eſt vne taye façonnee a mode de toile d'araigne; la vitree & l'acqueuſe ont entre deux vne peau fort deliee (on la nomme blepharoïde) faicte comme vn creſpe entrecouppé de filets comme les poils des paupieres. La 3. peau eſt le filé qui eſt le bout du nerf optique qui s'eſlargit & embraſſe l'œil par derriere luy portant du cerueau l'eſprit animal qui eſt ſa vie, & ſon ame,& par meſme canal l'œil renuoye au cerueau les pourtraits au vif,& les tableaux au naturer de toutes les creatures,& le tout en petit volume,& en taille fort douce. La quatrieſme tunique c'eſt l'vuee ou raiſiniere, qui retire bien fort a vn grain de raiſin dont le jus eſt eſpraint, elle vient du cerueau, & veſt le nerf optique, couure tout l'œil, ſauf au deuant où il y a vn pertuis où eſt enchaſſee la prunelle, ceinte d'vn cercle nommé Iris, qui ſe fait du replis de la raſiniere à l'entour du pertuis. La cinquieſme qu'on nomme dure fort deliee veſt le nerf, ceint la moitié de l'œil par derriere, elle eſt obſcure pour faire au Chriſtal l'office que fait l'eſtain au miroir, afin que les images s'arreſtent là, & ne paſſent à trauers ſans ſe faire voir,tout aupres eſt la cornee, qui fait au dedans ce que les lunettes ſont au dehors, ramaſſant les figures & les alliant pour les mieux faire voir. La ſept eſt la blanche qui ſort de la pellicule interieure des paupieres, s'eſtendant ſur l'œil iuſques à l'Iris, lie l'œil aux parties voiſines, & a la teſte. Au reſte il y a ſept muſcles qui donnent ſept diuers mouuemens à l'œil, ſont meuz par vn pair de nerfs qui ſortent du cerueau. Les principaux nerfs ſont les optiques & viſeuls qui ſourdent de la baſe du cerueau, puis ſe rencontrent & s'allient bien ſerré, & ſe diuiſant s'en vont l'vn à l'œil droit, l'autre au gau-

che. Qui peut assez admirer ce chef-d'œuure de Dieu ? ces yeux dardent des flammes, coulent vne precieuse liqueur sur la face, sont les sentinelles de l'ame, truchemens muets de nos esprits, miroirs de nos affections, soleils du petit monde, siege de modestie & de debonnaireté, l'ame du corps, les astres & flambeaux de nos vies, la beauté de la beauté du monde qui est l'homme, & comme parloient iadis les Payens, les yeux du corps, sont la plus grande partie de sa felicité. Cela estant, helas! quel cruel desastre est-ce d'estre priué de de ce bon-heur, ou incommodé en partie si sensible?

III.

Le Malade.

DIEV soit loüé qu'au moins vous me consolez en mon affliction. *Responce.*

I'ay prins plaisir à flatter vostre mal, & taster vn peu vostre courage, ie m'attendois bien de bond ou de volee vous perdriez l'estœuf, & me le renuoyriez : mais à quoy sert de vous amuser à ces petites pensees? vne catharacte, vne suffusion, vn petit catharre, vn peu de sang dans vn œil vous donne tant de martyre, & vous apprehendez si peu l'aueuglement de vostre esprit? vn festu incommode tant soit peu l'œil du corps & vous perdrez patience, & celuy de vostre ame est tout outragé des grosses pourres des affections desreglees, & pourtant vous ne vous en donnez pas beaucoup de peine. Dieu veut guerir l'vn en blessant l'autre. Ne balancez pas vos maux dans la lourde balance du monde & de l'impatience, mais pesez-les dans le tresbuchet doré de la charité, & dans la balance du sanctuaire, & vous verrez qu'il ne pese que quelque peu de drachmes. Il y a des couleurs & des obiects fort préiudiciables à l'œil qui est malade, ne les regardez pas, le iaune de l'or, le blanc de l'argent, la fumee de l'honneur, le fard d'vne vaine beauté, & pareilles choses nuisent infiniement au cristallin d'vn œil chaste, le bon Dauid craignoit extrémement semblable rencontre. Accoustumez vos yeux au beau verd d'vne sainte esperance à la couleur azuree du Ciel, aux eclats des estoilles, au brillant incarnat de la charité, si vous iettez souuent la pointe de vostre veuë de ce costé là, iamais vous n'aurez mal aux yeux.

S. Aug. Appende in statera charitatis. Psalmus. Auerte oculos meos ne videant vanitatem.

M. Pour le Paradis cela seroit bon, mais en ce monde qu'elle difference y a-il entre vn homme sans yeux, & vn tresPassé, horsmis que l'vn d'eux souffle & marche encore, mais il marche pour tomber & se casser le col, si Dieu & vn baston ne l'aident.

R. C'est vne chose estrange de voir comme la pluspart des hommes n'est que chair & terre. Vous diriez que la plante de nos esprits est tousiours du costé du precipice. Vous tenez la vie sans yeux vn enfer, & pour moy ie crois que c'est le Paradis de l'innocence. Croyez-moy, les yeux sont de vrays coupe-gorge des vertus, & qui violent tous les droicts de nature. Ces soleils ne produisent dans la terre de nos cœurs, sinon des monstres de pechez, comme le Soleil des prodiges sur les sablonnieres d'Affrique. Ils sont en nous ce qu'estoit a Rome la porte execrable, par où sortoient les criminels qu'on menoit pour brisser sur vne rouë, ou bien comme celle par où on portoit toutes les ordures de la ville. Certes nos yeux sont ou le tout, ou la plus grande partie, & la source de toutes nos vilenies. Ne sçauez-vous pas que l'œil est l'eschauguette où les passions sont en sentinelle tousiours le dard au poing? L'enuieux pousse des coups de foudres au lieu d'œillades, le cholere lance des quarreaux & du feu perçant du bout de ses œillades le cœur de ceux qu'il tense; l'ennemy ne lasche pas vne seule vollee d'yeux que ce ne soient comme autant de canonnades contre celuy qui hait, l'auaricieux deuore tout ce qu'il void de beau, le voluptueux souille son esprit de mille sales desirs, & veautre son ame dans cent & cent cloaques de vilaines concupiscences. Que diray-ie de ceux qui vous empoisonnent par le venin de leur regard pestilentiel; de ces vieilles damnees qui vous ensorcellent, des femmes indisposees qui vous empunaisent; des abandonnees qui vous tyrannisent & vous arrachent du sein de la vertu, voire de l'Eglise & de Dieu? vous ne sçauez miserable, vous ne sçauez le mal que font ces yeux, & pourtant estes-vous si mal aduisé, qu'en regretter si esperduëment l'vsage, ou l'incommodité. S. Paul fut trois iours aueugle, mais iamais ne vid mieux, comme i'ay desia dit, ny ne fut oncques plus heureux. En mesme instant que le Soleil & le monde s'éclipsa a ses yeux, tout le Paradis s'entr'ouurit, & le beau iour de la gloire du Ciel commença à poindre dans son cœur, & fendre les espaisses tenebres de son ame. Pendant qu'il eust la veuë saine, il se mesloit de lapider les Saincts, rëuerser l'Eglise, faire teste à Iesus Christ. Vn coup du Ciel le frappe à l'œil, & au cœur, l'vn se ferme soudain a la

C. Rod. l. 3. c. 28.

Exculcantur naturæ iura, & scelerum formites efficiuntur fidera lumina ac oculi fiunt, tota nostra luxuria.

Plinius. naturę placuit venena in oculis quorumdam gignere ne quid vsquã mali esset quod in homine non reperiretur.

S. Thomas in 2. Cor.

terre l'autre s'ouure au Ciel, voila ce Lyon changé en Agneau, ce volleur en Apoſtre, ce Sathan & perſecuteur en Archange mortel. O braue aueuglement! ô le bien-heureux malheur!

IIII.

Le Malade.

VOvs conſolez tout le monde, & vous oubliez les pauures ſourds: que ne nous dites vous quelque choſe? *R.* Vous ne m'entendriez-pas, & le vent emporteroit toutes mes paroles. Eſtimez-vous qu'vn ſourd ſoit miſerable? Si la moitié des hommes eſtoit ſourde, & l'autre muette, ce monde ſeroit vn ſeiour d'innocence, & vn vray Paradis. Le monde pour le plus ſe perd par la langue & par l'oreille, demandez-le à Eue. La plus grande frayeur des mortels, c'eſt quand le tonnerre eſtonne tout l'vniuers, & fait fremir les montagnes, vous voila deſia affranchy de ceſte cruauté, quand Dieu tonnera vous en dormirez plus à voſtre aiſe, cependant que tous les hõmes friſſonnent de male peur. Ceux qui sõt la où le Nil ſe deſcharge par ſept gorges auec vn bruit effroyable, ſont treſtous ſourds, & ne laiſſent pas de viure auſſi contens que le reſte des hommes, ils parlent par les yeux, & reſpondent par les mains. Vne Prouince de Grece peignoit Iupiter ſans oreille, eſtimant que pour eſtre bien-heureux, il falloit eſtre ſourd, & n'entendre les cris des hommes, dont la pluſpart ne fait que criailler, iniurier, pleurer, debattre, eſclatter de rire, enrager de cholere, & mille ſortes de ſottiſes ſemblables. Quand vous prierez Dieu, vous ſerez mieux recueilly en vous-meſmes, la moitié des diſtractions ſe iettent à la foulle dans nos meditations par l'oreille. Quand ceſte poterne ſera fermee, l'ennemy n'aura point d'entree dans le chaſteau de voſtre ame. Platon iuroit que n'euſt eſté le tintamarre du monde, on euſt peu entendre la douce harmonie des Cieux, qui vont tous à cadence: il ne tiendra donc qu'à vous que vous ne iouïſſez de ces douceurs, qui n'entend plus les hommes, commence d'entẽdre Dieu. Pour ouyr la ſaincte parole de Dieu, il ne faut pas ouurir l'oreille, mais le cœur ſeulement, iamais Dieu n'eſt muet, ny le cœur humain ſourd quand Dieu l'arraiſonne. On dit qu'vn ſourd entend tous les fredons d'vn luth, s'il mort le manche pendant qu'vn autre

Psal. Exurge gloria mea exurge psalterium & cithara.

ioüe. Le Verbe incrée, c'eſt le doux luth du Pere eternel, & le Pſalterion du Paradis, mordez le manche au ſainct Sacrement de l'Autel, & communiez bien ſouuent, voſtre cœur oyra tous les airs du Paradis, & toute l'eloquence des Anges, & là deſſus vous vous plaignez? Les millions de ſaincts ce ſont rendus Hermites, ſe cachans dans des trous de terre pour ne plus entendre les importunitez des hommes. Quelle faueur du Ciel! vous pouuez eſtre Hermite dans voſtre maiſon meſme, & ſolitaire dans la foulle des peuples,& vous vous faſchez de ce que les autres eſtiment ſi precieuſement? Pour n'entendre point les voix charmereſſes des Sirenes, Vlyſſe boucha & aſſourdit les oreilles de ſes compagnons de peur que par ſes attraicts enchanteurs, ils ne fiſſent naufrage coulant au fond de l'abyſme: Dieu vous a bouché l'ouye, afin que les voix mortellement douces de la volupté & des vices ne vous entraine à la voirie d'vne vie deſbordee,ne deuez vous pas rire d'aiſe,& en remercier la douce bonté? Ie vous veux faire premier Preſident au Parlement des vertus, dans la chambre doree de voſtre cœur, ou l'huiſſier ſera le ſilence, aſſis ſur les léures porte de voſtre cœur, les criminels ſeront vos pechez, les Aduocats voſtre conſcience,& la verité; l'Aduocat general du Roy, ſera Ieſus Chriſt maintenant touſiours le droit de Dieu ſon Pere, le Roy de tout le monde, les graces & les vertus ſeront les Conſeillers qui opineront ſur ce qui ſera propoſé, & vous prononcerez vous meſmes l'arreſt de condamnation contre vos imperfections, & en meſme temps Ieſus Chriſt produira la grace que Dieu ſon Pere vous fait, qui ſera tout ſur le champ verifiee,& ſortira ſon plein effect. N'en doutez nullement,car alors que les hommes ne parlerõt plus, toutes les vertus vous entreriendront dans voſtre cœur, & ne craindrez rien tãt que d'eſtre diuerti de ces ſacrez diſcours par l'importunité des hõmes. L'oreille s'eſt la feneſtre par où la mort ſe coule dans nos poictrines, c'eſt elle qui oyt les ſiffiets du dragon infernal, c'eſt le guichet du des-honneur. Combien de femmes ſeroient des Suſannes ſi elles auoient eſté ſourdes, qui ſont des Berſabees? Combien d'hommes ſont démons en enfer qui ſeroient bien haut parmy les Hierarchies des Anges? De peur que les ſoldats n'entendiſſent la voix d'Anthoine qui harenguant charmoit leur cœur & les ſollicitoit de quitter la defenſe de leur patrie, on fit ſõner toutes les trompettes pour aſſourdir l'armee qui s'alloit perdre mal-heureuſement. La chair, le monde, la volupté d'vne voix doucereuſe flatte ſi puiſſam-

S. Paulus Habemus aduocatum apud Patrem Ieſum-

ment nos cœurs, qu'ils se desbaucheroient sans doute, si Dieu n'assourdissoit le corps & ne fermoit l'oreille, ou par vne vraye surdité, ou bien faisant retentir les clairons du iugement final, dont le bruit estonne sans cesse l'oreille des gens de bien.

V.

Le Malade.

VY, mais c'est ce me semble estre desia demy mort, & n'estre que de la moitié d'vn homme que d'estre sourd.

Responce.

Ciceron disoit que la moitié de son frere estoit plus grande que son frere tout entier, & disoit vray. Deuinez pourquoy Iesus Christ disoit qu'il valloit beaucoup mieux estre sourd, borgne, boiteux, & aller sur des eschasses en Paradis, que de porter vn corps tout sain & entier dans le soulphre des eternelles souffrances. Quād Dauid vouloit estre à son aise, il faisoit du sourd & du muet, faites luy compagnie. On nous a dit que tous les gens de bien deuoyent estre sages comme le serpent quand on le veut charmer, il s'assourdit & eschappe la mort: sçauez-vous pourquoy Dieu vous a faict sourd? C'est pour vous sauuer, car vous n'entendrez point la voix de ce vicieux sorcier d'enfer, & vous entendrez bien celle de Dieu, car vne marque de la venuë de Iesus Christ, est celle-là que les sourds oyent clairement la diuine parole: les sourds entendent aussi bien quand il parle, comme luy entend les muets quand ils ne sonnent mot. Vous estes sourd, dites vous, ô si vous sçauez bien mesnager ceste surdité qu'elle vous sera profitable! vous n'orrez plus d'iniures, plus de mespris, plus d'appel en duel, plus de detractions, plus de cris importuns, de femmes babillardes, de charlatans nouuelliſtes, de pipeurs effrontez, de faux rapports, & autres tels démons qui bourrellent nos vies, & martellent nos pauures oreilles: faictes miracles, escoutez par les yeux: faites-en encores vn autre, puis que vous ne sçauriez entendre les viuans quand ils parlent, entendez les morts quand ils ne parlent plus, c'est à dire lisez de bons liures: ces morts sans vous flatter vous entretiendront plus vtilement, que ces hableurs de ceste saison, qui pour dire vn bon mot, vous enuelopent le cerueau dans vn labirinthe de paroles fardees. Parlez à la

Psal. 37. Ego autem tanquam surdus.

Matth. 11. Surdi audiunt.

pierre, dit Dieu, elle vous donnera des eaux miraculeuses: Moyse s'en va, & de sa verge commença à frapper ce caillou, les coups furent les parolles, & le cours des eaux le discours de la roche : si Dieu du bout de sa Croix frappe vostre cœur de ses douceurs, & vostre corps de ses douleurs, aussi tost vous verrez vostre ame plongee dans les torrens du Paradis, & vostre cœur distillera vos pechez par vos yeux, c'est assez que Dieu & vous puissiez bien vous entr'entendre. Qu'aymeriez-vous mieux estre sourd, ou aueugle, ou muet, ou manchot, ou boiteux de tous les deux pieds ? Si Dieu ne l'empeschoit, vous seriez à l'aduanture tout cela ensemble (car vous le meritez par vos pechez) de tous ces maux Dieu ne vous permet que le moindre, & au lieu de luy en sçauoir gré, vous criez icy alarme? Tost ou tard tout le mõde deuiendra sourd, vostre heure est venuë maintenant, receuez le coup de la main de Dieu, dans peu de iours vous y serez accoustumé, & ces viues apprehensions qui vous en chagrinent esuanoüiront en fumee. Tant de saincts ont esté sourds qui vous valoient bien, tant & tant ont esté aueugles, & persecutez de mille maux, voudriez-vous qu'on vous donnast pour rien le Paradis qui leur a tant cousté, & au Fils de Dieu mesme? Ceste surdité ne vous empesche l'exercice d'aucune vertu: l'ame n'est iamais sourde, & en quelque estuy qu'elle soit, ne laissera de faire son deuoir, si vous luy donnez main-leuee. Pendant que les autres vsent la iournee à ouyr des contes & des folies, parlez aux pauures par vos mains, parlez à Dieu par la bouche, parlez aux morts par les yeux lisant leurs vie dans leurs liures, & dans leurs images, parlez au Ciel par le cœur, parlez à vous mesme, & entretenez vous auec vos pensees toutes pleines de Dieu & des vertus. Ce que vous craignez, c'est le plus cher souhait de mille & mille personnes. Esaü pour auoir trop ouy se perdit. Absalon pour auoir trop ouy, se pendit. Saül pour auoir trop ouy, s'enfila dans ses armes, & Anne pensa mourir de regret, & Susanne pensa estre escrasee sous la gresle des cailloux, & Iob cuida perdre patience, & Iudas s'estrangla, & Aman enragea tout vif : cent & cent malheurs sont arriuez par ceste porte, Dieu vous a guaranty de tous ces maux ingrat, & que ne le remerciez-vous? Dites luy mon Dieu, ie vous offre de toute l'estenduë de mon ame, & oreilles, & yeux, & corps, & ame, & tout: helas! que ie seray heureux si ie puis me sacrifier tout entier à vostre diuin seruice.

SAINCT GUILLAUME,
Comte de Poictou.

VI.

MAIS pour soulager vostre mal, il faut que ie vous face le recit de la vie d'vn des plus grands Seigneurs de France. L'vn des mauuais garnemens que la terre porta oncques, ce fut Guillaume Duc & Comte de Poictou. Il estoit d'vne grande taille & de fort belle défaite, il mangeoit pour quatre & beuuoit pour six. Ce Comte estoit furieux en guerre, sacrilege en ses plaisirs, ioüissant de la femme de son frere trois ans entiers : c'estoit vn Herode en ses amours, vn diable en sa cholere. Qui croiroit iamais que de ce Saül on peut faire vn Paul, de ce lucifer vn Archange? Par malheur il escheut vn chisme en ce temps-là: ce Duc se porta esperduëmẽt pour l'Antipape, & mettoit la terreur par toute la Guyenne, combattant comme vn Lyon enragé pour la faction de Pierre Leon. On pria Sainct Bernard (qui faisoit a l'heure cent & cent miracles) d'essayer d'adoucir ce Tygre, & le dessauuager, il y employa le sainct homme le verd & le sec, & y perdit & le sec & le verd. Si le pria vn iour, meu d'inspiration diuine, de venir à sa Messe, le Duc y alla iusques à la porte auec vne trouppe de ieunes Barons qui estoient des rieurs, & ne s'en faisoient que gausser. Voicy apres la consecration venir l'Abbé bien paré, & portant le S. Sacrement sur la platene, & tout en feu comme il estoit, d'vne voix fort graue, va parler en ces termes. Voicy Cõte, voicy le Dieu de l'Vniuers Iuge des viuans & des morts, ie te commande de la part de ce grand Dieu que ie tiens, que tu entendes l'Arrest de ta condamnation. Voila ce cœur de bronze tout effrayé, vne defaillance le saisit, & tomba tout pasmé par terre, on le redresse promptement, il retombe en pasmoison. Tout le monde estonné & prosterné à terre. Le S. s'approche, & iusques à quand, dit-il, ferez-vous resistance à Dieu, & menerez-vous la guerre au Ciel! nous vous auons prié les larmes aux yeux, vous n'en auez tenu conte, ie vous commande de la part de ce grand Dieu, de remettre l'Eueſque

Theo. bald. Epiſc. in eius. Sur febr. 10. Baron. an. 1130.

deposé en son siege, luy donner le baiser de paix, quitter l'Antipape, & sur tout de faire Penitence digne de vos crimes énormes. A tant se teut, & alla parfournir la Messe. Adonc estonné de ce tonnerre du Ciel, le pauure Duc se leua plus mort que vif, adora Iesus Christ là present, fit tout ce que le Sainct Abbé luy auoit commandé. O grande puissance de la grace de Dieu, qui de ce rocher inflexible a basty vn enfant d'Abraham! il se retira plorant & portant l'espine au cœur, il luy sembloit tousiours d'entendre le tonnerre de la voix effroyable de ce grand seruiteur de Dieu. Que vous diray-ie les resolutions qu'il print, ses voyages, le mespris de tous les honneurs, ses courses a Rome, en Hierusalem, en Galice, sur tout les fontaines de larmes, qui iour & nuict ruisseloient sur ses ioües. Que direz-vous chetif, vous qui n'estes qu'vn ver de terre, qui criez tant pour vne goutte de mal, & de penitence; si ie vous faits voir les cruelles penitences de ce bon Prince? Apres que le Pape Eugene, qu'vn Hermite, & autres personnes l'eurent mené assez rudement, finalement voicy à quoy il se codamna soy-mesme. Il se fit bastir vn meschant petit Hermitage pour luy tout seul, il ne mangeoit plus qu'vn peu de pain bis, ne beuuoit que de l'eau, il auoit endossé sa cuirasse sur sa chair, & estoit tout couuert de cilice, & de fer sur sa peau delicate; sa couche estoit la dure; son oreiller vn caillou, le toict ou le Ciel, sa couuerture. Ainsi vesquit-il plusieurs annees, passant les iours pleurant chaudement, & dardant mille souspirs vers le Ciel: las! Helas! disoit-il: Hé que ne puis-ie par mes tristes larmes & l'effusion de mon sang criminel, effacer mes horribles pechez! O grandes misericordes de mon Dieu, de se contenter de si peu de peine que ie ne souffre ayant merité dix & dix mille enfers! Combien furent cruels les assauts qu'il soustint du monde & de l'enfer qui le combattoit sans cesse? croiriez-vous qu'il en vint vne fois à telles extremitez qu'il vouluſt tout quitter? Dieu y pourueut & le frappa d'aueuglement. O Dieu quel piteux estat! vn pauure Prince aueugle, tout fin seul, mendiant, tenté à outrance, en vn horrible desert, outré en sa conscience, le cœur percé & repercé de mille poignantes espines, sans conseil, sans guide, tout l'Enfer ayant main-leuee sur luy, le Ciel dissimulant ses martyres, le monde flattant ses desespoirs. Las! & qu'euſt fait ce pauure Daniel dans la gueulle de ces Lyons, ce bon Prince dans la fournaise de Babylone; ce Ionas dans la Balaine! En conscience dites moy, qu'eussiez vo⁹ fait là, vous auec vostre goutte, qui vous

fait

fait icy renier Ciel & terre? tant y a ce S. Duc ne pouuant plus ietter les yeux au Ciel, y darda son cœur trempé dãs ses larmes, & enuoya mille cris langoureux. Dieu par sa bonté luy rendit la veuë, & le remit au trac de sa vertu. Le voila plus ardent que iamais, les diables enragent, & bien souuent le tourmentent, le battant tres-cruellement. Le bon Comte crioit: Frappez hardiment, frappez, & assommez ce celerat, ha! que i'en ay bien merité d'auantage! las! & se contenteroit-on bien de me vendre le Paradis à si grand marché? Il pleust aux Anges le visiter quelquefois, & luy donner courage, la Reine mesme des Archanges print plaisir de venir voir ce nouueau soldat, armé à cru pour faire la guerre à soy-mesme, mais guerre à outrance. Au reste ces fers qu'ils portoit perpetuellement meurtrissoient son pauure corps, & luy donnoient des tourmens inestimables, entamant la chair viue, & là dessus le bon Prince d'vn visage touſiours riant souspiroit, Bon Iesus, helas! que vous me faites de grandes misericordes. Mon Dieu que ie suis ingrat enuers vostre diuine bonté. Finalement auec ces limes il vsa tellement ses chairs qu'il flestrit sa vie peu à peu. Or se sentant frappé à mort, il enuoya en toute diligence vn sien Disciple (qui sur les dernieres annees s'estoit joinct auec luy) querir vn Prestre pour l'assister. Luy cependant ce cœur tout d'or, ceste ame diamantine, luy d'vn visage Angelique, sans se plaindre, souspiroit cordialement sans cesse, & parloit doucement à Dieu. On luy administra les Sacremens, ô Dieu auec quel sentiment! on dit les prieres accoustumees: mais quand on arriua à ces belles paroles, hastez-vous Anges de Dieu, & venez au deuant de son ame, ie croy qu'ils y vindrent, car sous-riant il rendit son esprit à son Dieu, & embauma toute sa pauure cellule d'vn parfum inestimable du Paradis. Telle vie, telle mort. Reuenons maintenant à vous qui estes en ce beau lict de damas, & pour vne goutte faites tant de vacarmes. Parlons vn peu François, & ne desguisons rien. Dites moy ie vous prie, estes-vous point plus grand Seigneur que ce Prince? plus mal seruy que luy qui est tout seul? plus abbatu & persecuté d'vne simple entorse, que ce Duc qui a tout le corps meurtry, & entamé de toutes parts? pirement traité que celuy qui n'a rien pour auoir tout quitté? il couche sur la terre, vous sur le duuet, luy dans vn trou de rocher, vous dans les courtines de satin passementé d'or & d'argent, il a vn cruel caillou sous son chef, vous quatre coissins mols comme la cresme: luy couuert de tres-aspres cilices, vous vestu de toile de Hollande, d'air tissu de soye fort deli-

Occurrite Angeli Dei, &c.

cate. Quelle honte eſt-ce cy? voila vn Prince qui ſe martyriſe l'eſpace de pluſieurs annees, vous n'eſtes geſné que fort peu de iours ou d'heures, & cependant vous vous deſeſperez, & le voila que d'vne face Seraphique, d'vne parole toute diuine, d'vn cœur tout plein de douceurs, il parle à Dieu, le remerciant de ſes infinies douceurs, fond ſes yeux en larmes, & fait fondre les rochers de douce compaſſion: Quelle difference de cœur à cœur, & d'ame à ame? vn commence à viure comme Caïn, acheue comme Abel, & d'vn ſatan on a faict vn vray Archange: miſerables! & nous cependant trois & trois fois miſerables nous ne ſçauons ny bien faire, ny bien ſouffrir, ny rendre aucun ſeruice à Dieu, digne de Dieu. Donnez nous doux Ieſus, le double eſprit de ce nouuel Elie, & le courage de ce braue ſoldat qui a liuré vne ſi forte guerre & à ſoy & au Ciel, qu'il l'a forcé par maniere de dire, & s'en eſt rendu maiſtre, aumoins en ioüira tant que le Paradis ſera Paradis.

DE LA MELANCHOLIE.

Chapitre V.

I.

Le Malade.

LA melancholie me tuë tout à fait.

Reſponce.

Faites mieux, tuez-la vous meſme, & gaignez le deuãt: il y a mille & mille façons de la maſſacrer. Chantez & loüez Dieu en deſpit d'elle, vous la ferez enrager, ou enfuir. Quand ce Démon eſtrangloit Saül, le gentil Dauïd auec les fredõs de ſa harpe le renuoyoit aux enfers, & Saül ſe prenoit à rire. Dauid meſme ayant le cœur ſerré de quelque engoiſſe, le deſſerroit tout

auſſi toſt, & le reſioüiſſoit en y iettant des douces reſſouuenances de Dieu. Le cœur plein de Dieu eſt vuide de triſteſſe ; & l'eſprit poſſedé de chagrin bien ſouuent eſt vuide de Dieu & de ſes graces. aumoins de ſes douceurs, vous auriez enuie de rire & vous mocquer de vous meſmes ſi vous preniez garde à ce qui vous rend melancholique. Vn laquais a rompu ſa mandille, vn lourdaut a caſſé vn verre, ie ne ſçay qui vous a dit vn mot de trauers, vne nuee & vn ombrage eſt paſſee par voſtre eſprit, la ſottiſe d'vne chambriere, quelque beſtiſe d'vne femme inconſideree, vne mouche qui vous importune par ſon indiſcretion, & encore moins de ſujet vous iette en ces triſteſſes. Ce qui fait creuer voſtre foibleſſe de deſpit, feroit mourir de rire vn honneſte homme. Il n'y a qu'vne ſeule choſe qui ſoit capable de nous faſcher, c'eſt le peché, & ſa ſeule ombre ; horſmis cela il n'y a rien qui merite que vous daigniez vous faſcher. Le contentement d'eſprit eſt choſe ſi releuee & ſi noble, que par vn ſainct orgueil il faut abbattre tout le reſte à nos pieds, n'y ayant rien digne de noſtre cholere, & de nous rendre melancholiques. Meſpriſez la melancholie, la voila perduë, craignez-là, & donnez luy du credit chez vous, elle vous rongera le cœur, & limera voſtre chetiue vie. *S. Chryſ.*

M. Pleuſt-il au Ciel que ie peuſſe me deffaire de ces chagrins, mais mon humeur eſt ſi triſte que ie ſuis au deſeſpoir.

R. Alexandre le Grand auoit vn grand chien d'vn cœur ſi haut & ſi glorieux, que ſi vous laſchiez ſur luy vn Ours, vn Loup, voire vn Lyon, il ne daignoit tant ſeulement ſe leuer de terre : & par vn noble meſpris ne iugeoit pas que cela fut digne de ſa cholere, & de troubler ſon repos, mais à la veuë du ſeul Elephant il quitta ſes aiſes, & ayant eſté eſtendu tout de ſon long, pendant que les autres auoient fait la ronde autour de luy, il ſe leua à l'heure en ſurſaut, & ſe mit en deuoir de rendre combat. L'Elephant faiſoit tout trembler ſous la lourde peſanteur de ſon corps, & par le tonnerre effroyable de ſa voix, il roidiſſoit ſa trompe, mettoit en combat ſes defenſes, alloit pour eſcraſer ce chien ſous ſes pattes, & en faire des pieces. C'eſtoit lors qu'il faiſoit beau voir ce chien courageux contre ce noble ennemy, car il heriſſoit tout ſon poil, eſueillant toute ſa cholere, & deſueloppant ſes nerfs & ſes forces, il ſe dardoit de roideur nompareille. Il le faiſoit meſme auec artifices, & tout plein de ruſes, tournoyant, ſautellant, taſchant d'eſtonner & eſbloüir ceſte groſſe piece de chair, puis tout à coup ſe lançant, & *Plinius.*

prenant son aduantage, il versoit sur le paué ceste masse de chair, & luy courant sus l'estrangloit, auec estonnement de toute l'assistance. Ayez ie vous prie le cœur noble, pour ces petites bestioles de passions, de chagrins, de paroles mal pesees, & mille pareilles bagatelles, ne perdez point le repos de vostre esprit. Si quelque chose de bien grand vous attaque à l'heure, roidissez vostre courage, bandez y tous les nerfs de vostre esprit, & choquez rudement le malheur, le renuersant à vos pieds & loüant Dieu de la victoire. Voulez-vous n'estre iamais triste, viuez bien: la vertu solide & la melancholie ne logent point long temps en mesme cœur. Au fort de vostre tristesse commandez-vous beaucoup de besongne, forcez vostre nature, & ne soyez point oysif.

Vix numquam esse tristis benè viuè.

C'est dans la faineantise, que la tristesse se niche & s'engraisse. Vn homme bien affairé, n'a gueres de loisir d'estre melancholique. Ces songes-creux, ces gens qui resuent en veillant, ces yeux collez & attachez à vn obiect auquel pourtant ils ne pensent nullement, ces conteurs de lozanges des vitres, & des soliueaux du plancher, qui semblent rauis en extase, & cependant ont l'esprit vuide de toute pensee, or ce sont ceux-la proprement qui sont melancholiques, & tousiours condamnez à vne triste mine, & à vn morne silence.

II.

Le Malade.

QVy feriez-vous c'est mon humeur, ie ne puis pas refondre mon naturel, & me redonner vne autre trempe, ie me fasche contre moy-mesme, & ne vous sçaurois dire comme ie hay la tristesse, où ie voy pourtant ma vie plongee malgré moy, & mes plaisirs noyez.

R. Pour ne vous gesner d'auantage, i'aduouë tout franchement que c'est là l'appennage dont nature a doüé vostre complexion. Ie sçay biẽ que ces corps de terre incarnees, ou ces chairs enterrees & où la terre est regente, ces sangs noirs & bruslez, ces corps alangouris, appesantis, & d'vne paste tant terrestre, rendent l'esprit abbatu, noirciſſent ses pensees, & troublent l'imaginatiõ par des fantosmes hideux: mais si vous flattez vostre mal vous l'empirez: si vous le ru-

doyez vous le soulagez beaucoup & le pouuez mesme changer. Quand par vne saillie violente la melancholie eschappe, & se desueloppe sortant de nous & nous suprenant, laissez la courir c'est vne folle, ne courez pas apres, ce qui est fait, est fait: mais de vous y abandonner de gré à gré, de vous y condamner vous mesme, de rendre vostre franchise esclaue & luy lier les mains, c'est ne sçauoir pas estre homme. Bandez-vous contre elle, faictes vn miracle, contraignez la melancholie d'estre gaye & ioyeuse, qu'on la voye rire sur vostre visage, qu'elle soit chez-vous comme vn Lyon enragé qui donne du passe-temps quand on l'enchaine, mais s'il est en liberté il deschirera son maistre & son nourricier. L'esprit qui est triste desseche les os, tarit les moüelles, gele le sang & massacre nos vies. Vous estes bien fol, pardonnez-moy s'il vous plaist, si quand vostre maison brusle, vous la regardez brusler sans y ietter vn seau d'eau: puis qu'il faut estre triste, soyez le aumoins, le moins que vous pourrez. Ne iettez pas l'huyle sur les flammes qui vous consument.

Spiritus tristis exsicat ossa: salem.

Arist. Ex malis minimum.

M. Les malheurs iournaliers qui gresle sans cesse sur nos testes, & qui martellent nos vies miserables, les morts, les maladies, mille éclipses de bon-heur nous contraignent de force forcee d'estre melancholiques.

R. Mon grand amy, vous prenez beaucoup de peine pour nous persuader par viues raisons que vous estes vn sage fol. Vostre amy est mort, faictes en vn autre, vaut mieux en cercher vn autre au plustost que de pleurer tousiours le trespassé, vos larmes ne feront pas le miracle de Iesus Christ, qui remit le Lazare son amy en nature. Vous plorez vostre amy, qui cependant se mocque de vous, & volontiers se fasche de vostre indiscretion qui importune son repos. Qui n'aime que par raison, aduienne ce qui voudra, il ne sera iamais triste au delà de la raison. Nous sommes aueugles en nos amours, abbrutis en nos ioüissances, desesperez en nos pertes, ridicules en nos sottes complaintes. Platon estoit d'aduis qu'on permist aux ieunes hommes de porter des miroirs pour se façonner a la vertu en contemplant son visage: Senecque les souhaitte aux passionnez & qui escument leur cholere, pour leur arracher ceste felonnie de passion, en voyant comme elle défigure vn homme. Pour moy ie le presenterois à vn Melancholique, afin qu'il vid, & eust horreur de sa grimasse. Il verroit vn œil meurtry & enfoncé, vn regard affreux & plein de frayeur, vne couleur de plomb au visage, vn front de suif & entrecouppé de rides, des sourcils froncez & sauuages, vne bou-

che collee, ou contournee auec difformité, vne teſte penchante ſur la poictrine & nonchalamment abandonnee à la triſteſſe: vn homme qui n'entend pas ce qu'il entend, qui ne ſçauroit déprendre ſes léures collees par deſpit, & qui ſe ſont mutinees contre les paroles n'en diſant que bien peu, & à grand regret, & à demy mot, & ſi ſombrement que perſonne ne l'entend, ny ne le deſire entendre, tant le fait-il de mauuaiſe grace, vous diriez que c'eſt vn fantoſme attaché ſur vne chaire, vn cadauer qui ſouffle ſans plus, & qui eſt au monde pour faire peur aux autres tant ſeulement: enueloppé dans vne vieille robbe fourree de melancholie, ſes mains ie ne ſçay où, car il ne le ſçait pas luy-meſme où il les a cachees. Rien ne le contente, tout eſt mal fait a ſon gré: qui luy parle, le lapide: qui ne dit mot, luy eſt ſuſpect, tout luy deſplaiſt, & ſe deſplaiſt à ſoy-meſme. Mettez le à table, il ne ſçait ce qu'il veut: il ne veut rien de tout ce que vous le ſeruez, il veut tout ce que vous ne faites pas, & quand vous taſcherez de le contenter en faiſant ce qu'il demande, il n'en voudra plus, la ſaiſon ſera paſſee. C'eſt vn vray Antipode & homme renuerſé, ou vn loup-garou qui veut tout ce que les autres ne veulent pas: il ne trouue rien de bon ſinon ce qu'il fait: non ie dis mal, tout ce qu'il fait luy put, & voudroit eſtre à cinquante lieuës de ſa maiſon, & de ſoy-meſme. Chantez, il pleure: pleurez, il enrage: flattez-le, il ſe met en cholere: menaſſez le, il vous eſtrangleroit volontiers s'il pouuoit. Il hayt la vie comme la mort, il apprehende la mort comme vn enfer, le mot d'enfer le fait tremouſſer & bleſmir, la reſſouuenance meſme du Paradis ne le peut contenter.

VII.

Le Malade.

VOus m'auez d'vn traict de plume fait le tableau de ma vie, y auroit-il point de remede a ce vilain mal?

Reſponce.

Ouy dea, & bien fort gay, tout ainſi que Cardan guerit le Car-

dinal Paleotte que i'ay cogneu, qui s'en alloit mourir de pure triſteſſe s'il n'y euſt pourueu. Pour vous monſtrer la folle humeur de ceſte maladie, ie vous conteray le gracieux remede dont il reſſuſcita vn homme demy mort, & qui fallut de bien peu, apres cela, d'eſtre Pape : Tous les Medecins auoient fait tout ce qu'ils ſçauoient & ce qu'ils ne ſçauoient pas encore, & n'auoient rien gaigné que de la honte, & du deſeſpoir. Cardan entreprint de guerir ce grand Prelat, & en vint à bout. Il fit venir en ſon logis vn pauure Meneſtrier de village à tout ſon rebec, il luy donna le mot du guet, afin que le bon ruſtre ſçeut bien ioüer ſon perſonnage, & tenant bonne mine aida à faire vn beau miracle au ſon de ſa vielle. De faict Cardan fit ioüer deuant le malade de ſon violon, & luy meſme commença à danſer, & reſioüir ſi fortement le Cardinal, que le meſme iour il le mit hors du hazard de la mort, & luy arracha toute la melancholie.

M. S'il y auoit beaucoup de Cardans au monde, certes il y auroit bien peu de melancholiques, car de Meneſtriers on n'en trouue que trop : mais ie me crains bien fort que vous ne ayez forgé ceſte recepte.

R. Quand vous irez à Rome, ſouuenez-vous en paſſant par Bologne, d'en demander des nouuelles, & vous verrez ſi c'eſt conte, ou bien hiſtoire tres-veritable. Eliſee ſe ſentant tout faſché, ne fit-il pas venir vn ioüeur d'inſtrumens pour le reſioüir par la douceur de ſon harmonie ? Au reſte il n'eſt ià beſoin de reſſuſciter Cardan pour vous reſiouyr, reſſuſcitez-vous vous meſmes, au ſon de ſes doucereuſes paroles : les iuſtes ſont touſiours couronnez d'vne eternelle reſiouiſſance, ce ſont eux qui iouyront de la vraye ioye, & dont les cœurs bondiront d'aiſe ſans pouuoir eſtre entamez d'aigreur ou d'amertume. La vie d'vn homme de bien eſt deſtrempee dans les eaux du vray & ſolide plaiſir. Foulez aux pieds mille petits volleurs & regrets inutiles qui ont enuie de vous embler la ſerenité de voſtre eſprit, & la paix de voſtre cœur. S'il faut eſtre triſte, ſoyez-le au moins pour choſe qu'il le merite, maintenant n'eſt-ce pas vne honte de voir vne perſonne iudicieuſe comme vous penſez eſtre, s'affliger pour vne meſchante vetile. Ie vous excuſerois ſi vous eſtiés abatu de triſteſſe à cauſe des pechés qui tirāniſēt voſtre ame. L'orgueil qui l'enfle, la cholere qui la met en feu, l'enuie qui la lime & la ronge à belles dents : mais pour ſi peu de ſujet, vous maſſacrez

Lætitia ſempiterna ſuper capita eorum gaudium &c.

vous meſme de triſteſſe ſi ſombre, cela ne ſe peut excuſer. Tenez pour maxime tres-aſſeuree qu'il n'y a que le ſeul peché qui nous doiue attriſter, tout le reſte du monde ne vaut pas la peine de s'en faſcher, ny vn grain de triſteſſe. Eſtant aſſis ſur les riuieres de Babylone nous auons ploré à chaudes larmes nous voyant éloignez de la ſainte Cité de Sion. Et qui ne ploreroit? & qui ne ſecheroit de triſteſſe ſe voyant condamné à vſer ſa vie au bord de Babylone? Mais ſi vous guindez voſtre eſprit dans le Ciel, & le plongez dans les torrens eternels du Paradis, ha quel trāſport! tout auſſi toſt il vous ſemblera que tout le Paradis deuale dans voſtre cœur, & que on faſſe fondre ces triſtes glaçons de la melancholie. Qui eſt navré au diaphragme vit & meurt en riāt, faites que l'amour de Dieu outreperce voſtre cœur de ſa jaueline doree, iamais vous ne ſerez melancholique, fuſſiez vous plongé dans le ventre de la triſteſſe, meſme cōme Ionas dans le gouffre de la Balene, vous ferés de ce Purgatoire vn petit Paradis de benedictiōs. Il y a vne fōtaine d'eau ſi miraculeuſe, que ceux qui en boiuent ſont ſaiſis d'vne reſioüiſſance eternelle: Courez au coſté de Ieſus Chriſt duquel iallit vne fontaine de vie, quand vous aurez vn peu humé de ces diuines liqueurs, vous ſerez bien mort de triſteſſes, ſi cela ne vous reſſuſcite, & ne vous efface toute la melancholie. Vn ieune Seigneur entrant à Cleruaux pour eſtre illec moine, fut ſaiſi d'vne douleur ſi forte qu'il en penſa mourir, & dit à Sainct Bernard, mon pere ie vois bien que iamais plus ie n'auray vn bon iour en ma vie. Le Sainct Abbé en ſouſriant, mon fils (dit-il) ie vous verray bien toſt changer de langage. Il recommanda à noſtre Seigneur ce pauure tranſi, Dieu luy deſſerra le cœur, & y coula quelque goutte des douceurs du Paradis, ce bon enfant fondant en larmes de ioye ſe va ietter à deux beaux genoux deuant le ſainct homme, & luy dit: mon Pere, ie diſois hier que ie ne ſerois iamais ioyeux en ce Conuent, ores ie vous proteſte que vienne qui voudra, iamais au grand iamais ie ne ſeray melancholique ſeruant vn ſi bon maiſtre. De fait à quel propos vous attriſtez-vous qui ne deſirez autre choſe, que de vous ſacrifier à Dieu, laiſſez la triſteſſe aux gourmands, aux brigands, aux paillards, aux meſchans, c'eſt affaire à ces dragons d'auoir ce venin en teſte, à ces ſcorpions d'auoir touſiours en queuë l'aiguillon du regret, à ces viperes d'auoir ſoubs la dent l'amertume & la poiſon, à ces follets de porter par tout leur enfer, mais vous qui eſtes de la maiſon de Dieu, pourquoy vous attriſtez-vous, & vous laiſſez vous

Pſal. 136. Super flumina Babylonis.

Maiol. Colloq.

abbattre? Abennir Roy des Indes; donna vn train au Prince Iosaphat son fils, auec expres commandement que iamais vn seul n'osa se monstrer melancholique, ou parler de choses faschеuses sous peine de mort. Voudriez-vous faire ce tort là à Dieu que en sa maison on y vid des seruiteurs portant au cœur & au front la tristesse fille du peché, & de l'enfer? On dit que c'est vne espece de consolation d'auoir des compagnons de ses malheurs, voulez-vous ietter l'œil sur la face de la terre, & y voir les horribles tragedies qu'on y iouë, pour amoindrir vos souffrances? en la seule prinse de Hierusalem que morts, qu'esclaues furent défaits, vn million & & 240000. personnes, tout nageoit dans les boüillons de sang, quelle voirie espouuentable! Iules Cesar pour saillir à l'Empire, passa sur le ventre à vn million, & cent nonante & deux mille personnes. Que diray-ie des Indes & nouueaux mondes où on a moissonné vn monde de personnes & des Isles hantees de plus de cinq ou six cens mille personnes, où il n'y a pas à l'aduanture vingt maisons de reste, tout le reste estant passé par le trenchant des espees, ou par le ventre des flames meurtrieres? & là dessus vous osez vous plaindre comme si vous estiez bien malade? Qu'eussiez vous fait si vous vous fussiez trouué en Constantinople sous l'Empereur Iustinian, où la peste en estrangloit tous les iours cinq mille, quelquefois dix mille, & du temps de Dauid septante mille en vne seule iournee furent estouffez de peste, fussiez vous pas trespassé cent fois passant par ces monceaux de cadauers dont les rüës estoient ionchees? Qui croiroit que la famine eust esté si cruelle sous l'Empereur Honorius, qu'on alloit à la chasse des hommes pour les deuorer? ce fut lors qu'on vid affiché ce barbare Pasquil dans la ville de Rome: Combien la liure de chair humaine? i'ay horreur de vous redire qu'on mangeoit mesme ce que les hommes auoient desia mangé! ma plume tremble en racontant que deux femmes poussees de rage & de faim assassinerent en trahison dixsept hommes pour les deuorer, mais le dixhuictiesme lisant en leurs visages effarouchez la barbarie de leurs courages, gaigna le deuant, & les tua luy mesme pour s'en gorger. On vous eust pardonné, si vous eussiez esté en ce siecle de bronze où Sylla fit mourir Rome dans Rome, exilant trois cẽs Senateurs, deux mille Cheualiers, la fleur de la Noblesse, tuant quatre mille sept cens personnes d'honneur, & faisant boüillonner le sang humain par les rüës. Helas! quels horribles cris des vefues, des orphelins, des innocens, d'vn monde de gens mise-

Ego autem gaudebo, & exultabo in Deo Iesus meo.
S. Damasc. in vita Barlaam.

Plin. lib. 7.

Lipsi. l. 2. de Const. c. 22.

Agath. l. 5. Ores. l. 5. chap. 8.

Procop. liber 11. Pone Pretium carni humanę.

rables destinez à la tuerie, de quatre legions toutes entieres passees par les armes & detrenchees en pieces. Le Ciel & le Soleil, ont-ils iamais rien veu ioüer de plus funeste sur l'eschaffaut de la terre, que quand Messala Proconsul en Asie, pour vn beau iour fit trencher la teste à 300. Personnages, & Theodose l'Empereur qui en fit destrẽcher sept mille tous innocens pour vne belle matinee? Or c'estoit là où on auoit subiect d'estre battu de la melancholie, mais pour vne fantasie qui vous tient en la teste, & pour vn rien, vous donner tant & tant d'apprehension, n'est-ce pas vne vraye sottise? Que pensez-vous que c'est que la vie des hommes sinon vne enfileure de morts iournalieres? & ce monde vn eschaffaut où les hommes seruent aux hommes de loups-garous pour s'estrangler les vns apres les autres. Les malheurs font la ronde, & n'y a porte où ils ne frappent à son tour: que ne dites vous comme le sage Crantor, qui charmoit ainsi ses ennemis? Helas! dit-il, voy & pourquoy helas! faut-il pas que les hommes soient hommes? Quel badin est-ce cy qui se plaint de souffrir ce que les Roys, les Empereurs, les Monarques ont bien souffert? fera-on pour vous vn autre monde parce que vous n'auez pas l'esprit de vous façonner vn autre cœur? Où ietterez-vous les yeux que vous ne rencontriez des marques & des calamitez horribles qui ont moissonné les hommes, abbatu les villes, deserté les Prouinces? Toutes les villes ne sont que prisons, les maisons que conciergeries, les hommes que criminels tous condamnez à la mort, & à toutes les geines ordinaires, & extraordinaires. Ce sont Arrests sans appel. O trois & trois fois heureux quiconque appuyé sur son Dieu, se force de se resiouïr au fort de ses desfortunes, & respire le Ciel! Que n'apprenez vous la saincte chanson de Dauid, pourquoy mon ame, hé pourquoy vous attristez vous, que ne vous plongez-vous dans Dieu, pour abysmer vos fascheries dans le torrent de ses douces misericordes? Si vous faites l'anatomie de vostre melancholie, vous vous rirez à bon escient, de ce qui maintenant vous lime le cœur. Car en bonne foy, qu'est-ce qui vous rend si chagrin? la pauureté? c'est la monnoye de laquelle on achete le Paradis? en ce monde le plus offrant l'emporte à l'encant, mais le Ciel se vend a celuy qui n'a rien du tout, & qui a tout quitté. Est-ce la crainte de la mort, ou soudaine, ou cruelle? adiournez moy tous les plus grands personnages qui ont esté depuis que le monde est monde, quasi tous ont esté emportez par des morts violentes & tragiques. Despoüillez les afflictions de leurs atours & des parures

Senec. l. 2. de ira.

Quare tristis es anima mea, & quare.

que nos frayeurs leur donnent, vous vous mocquerez de ce qui vous estonne. Que craignez-vous? que le Ciel ne tombe, que la terre ne tremble, que l'Ocean ne vous abysme, que la mort ne vous emporte, qu'vne armee de maux ne se campe tout autour de vous? pauure! vous n'auez rien de grand que les yeux, & les frayeurs. Il ne faut pas tant de gens pour vous porter en l'autre monde, non: vne tuyle tombant fera ce que vous craignez que tout le Ciel cheant ne fasse: vn peu de catharre, aussi bien que tout l'Ocean vous peut estouffer: vn faux pas, vn pepin de raisin, la morsure d'vn vermisseau, vn grain de cyguë, vne folle frayeur, vn rien vous peut coucher sous la lame. Voulez-vous bien faire, mocquez vous de la vie: encor mieux, mocquez vous de la mort: & encor mieux, mocquez vous de vostre sottise, si les hommes vous importunent allez voir les Anges, habituez vous dans le Ciel, parlez souuent à Dieu, tout homme qui s'entretient volontiers auec Dieu ne fut iamais melancholique. Aussi tost qu'Adam eut perdu Dieu: & ne respira plus l'air benist du Paradis, aussi tost on luy parla d'orties, & d'espines, & commença à suer à grosses gouttes. Tout ce que vous aymez horsmis Dieu, vous cause des tristesses langoureuses. La peine & le peché sont enfans iumeaux, & d'vne mesme ventree, aussi tost que l'Orient du crime commence à poindre dans le petit monde de nos cœurs, tout aussi tost l'aurore des regrets monte sur l'horison, & outre perce nos ames de grandes pointes de ses espineuses tristesses. Vous auez tout le sein remply de vipereaux & de pechez qui vous rongent, & vous ne voulez pas estre melancholique? Quand l'amandier s'abastardit & ne porte plus que des amandes austeres & ameres: il faut fendre la racine, & inserer vn esclat d'vn certain bois outrefendant la moüelle de l'amandier, car ie ne sçay comment la seue se sucre & s'addoucit en façon que toutes les amandes deuiennent parfaitement sauoureuses. Si vostre cœur attristé ne germe que des pensees noires, & des affections aigres prenez vne des espines de Iesus Christ, vn peu de bois sacré de sa Croix, enchassez-le dans la moüelle de vostre cœur, vous verrez que vostre esprit sera confit en douceur, & que toutes vos pensees seront toutes sauoureuses. L'antiquité a bien moins estimé ce grand pleureur de Philosophe qui fondoit en larmes déplorant ceste chetiue vie, que l'autre qui rioit tousiours se mocquant des sottises des hõmes. La verité est que tout ce qui est au mõde (sauf le peché) ne merite pas vne gouttelette de nos yeux, ny

Sap. Et conuersatio eius tædium non habet.

Plato. Pedissequa iniustia est pœna.

Basil. Hom. 5. in Hexã.

le moindre ſouſpir de nos cœurs. Les ames foibles ſe chagrinent pour rien, les eſprits maſles ne s'eſtonnent de rien. Voulez-vous que ie vous die tout en vn beau mot? ſi vous voulez eſtre homme de bien, mais à bon eſcient iamais vous ne ſerez melancholique: mais ſi vous ne le voulez pas, allez mon amy allez vous meritez de viure, de mourir, de languir eternellement en vne profonde melancholie.

POVR LES FASCHEVSES PRINSES des Medecines, & des Medecins.

CHAPITRE VI.

I.

Le Malade.

CE n'eſt pas le mal qui me faſche, ce ſont les remedes, cent fois pires que le mal, tant de breuuages amers, tant & tant de martires. *Reſponce.*

L'homme impatient, & ennuyé, ne ſçait à qui s'en prendre: le chien qui eſt hagard, cruel, & au reſte cagnardier & poltron, n'oſant approcher celuy qui luy a ietté vn caillou, il mord de deſpit la pierre, & eſcume ſa cholere iappant, trepignant mourant de male rage. Vous ne craignez point le mal dites-vous, mais bien ſon ombre, ou aumoins les acceſſoires. Ie ſuis d'aduis qu'on vous traitte cõme ceſte Infante fille d'vn Roy qui eſtoit ſi tendre & ſi delicate, qu'ayãt vne apoſteme qui la tuoit, ſi n'oſoit-on tant ſeulement luy parler de la toucher pour l'apoſtumer, & meurir. Le Chirurgien galand hõme qu'il eſtoit ſe chargea de la guerir: faiſant donc ſemblant de flatter le mal doüillettement, & paſſant deſſus auec vne eſponge fort doucette pour amollir la rebellion de ceſte enfleure, pendant qu'il la taſte, & qu'il la penſe, il vous cache au mitã de l'épõge

Sen. l. de Ira. c. 39.

vne lancette dont il luy donna vn coup si apoint, que la Princesse eust plus d'enuie de rire de la finesse, que de pleurer pour la piqueure, & guerir par ceste douce tromperie, là où elle s'estoit opiniastree de mourir plustost que laisser percer ceste vilaine apostume. Cela est bon pour vne ieune pucelle floüette? & qui n'est que laict caillé & tremblottant, mais vn homme qui a le cœur masle deuroit rougir de honte se voyant tant abbattu de courage.

M. Qu'elle cruauté est-ce cy de se voir tousiours parmy les gens maussades & impitoyables, qui ne parlent iamais que de medecines, de lancettes, de ventouses, de sang, d'escarifier, de cauteres, de feu, de sucs amers, de ius noirastres qui font bondir le cœur de diettes de mille sortes de tourmens qui martyrisent ce pauure corps, rongé desia de fiéures & autres maux qui l'accablent?

R. Si le Medecin pour guerir le patient auec des remedes doux, chasser la fiéure à grands verre d'hypocras, remonter l'estomach par le moyen des confitures, & seches & liquides, & tarir les Goutres en faisant grand chere, ie vous aduoüe tout franchement qu'ils font grandissime tort à la Chrestienté de nous faire aualer tant de vilenies. Vn bon compagnon disoit vn iour des cuisiniers d'Italie, ce qu'a bon droict on pourroit dire de ces Medecins-là, qui font deuenir les hommes de vrays maschefoins; ils les contraignent, dit-il, de ietter dans leurs estomachs des herbes, des racines, des potirons, que les cheuaux & les asnes mesmes ne voudroient pas tant seulement auoir leché du bout de leurs babines. De fait si on pouuoit entamer l'estomach d'vn malade, & ouurir sa poictrine, ou bien y enchasser vne glace de Venize pour voir à trauers, mon Dieu apres qu'vn pauure corps a passé par les mains de ces Messieurs, que vous y verriez vn estrange meslange. Combien d'amer de douceastre, de noir, de iaunastre, de gluant, d'espais, d'herbes, de racines, de pillules, de jus, de casse, d'absinthe, d'agatic, de toutes les herbes de S. Iean, de mille sortes de drogues venuës des Indes, de la Grece, de cent pieds sous terre, des sommets des rochers qui sont dessus les nuees, du fin fond de la mer, de la corne d'vn cerf, de la queuë d'vn ieune loup, de la mousse seicher d'vn prunier, du bout de la hante d'vn jauelot tiree de la doüille & canon d'iceluy: de la coque d'vne tortuë, du pied gauche d'vn Helant, de la chair d'vne Mumie d'Egyte, helas qui le croiroit ce qu'ils nous font deualer dans nos pauures estomachs!

Plautus. quas herbas beſtiæ non edunt, homines edũt.

Matth. & Dioſc. chap. 85.

II.

Le Malade.

IE croyois que vous me deussiez consoler, & vous encheriſſez le mal par vos propos, me ramenteuant icy mille villenies à qui on donne passe-port pour se couler par nos bouches dans nos poictrines.

R. Quoy? pensez-vous que i'aye tout dit, ie n'aurois pas fait d'icy à dix bons ans, si ie voulois faire le Recipé general de tout ce que les Medecins nous ordonnent. Croyez-vous qu'ils nous font boire de la *a* suye d'encens, *b* de la naphte & colature dit bithume, du soulphre, des scieures d'ebene, *c* de la fumee d'airain & de fer, qu'ils appellent du nihil gris, de la chair de vipere, des poisons, confites au fiel, du sang de dragon, des cheueux de Venus, des fumees de la terre, ils nous donnent des asneſſes pour meres nourrices, & des chévres, nous ramenant à la mammelle des beſtes, ils nous appliquent des cantharides, ils nous seruent d'asa fœtida, d'herbes aux chiens, de dragee des cheuaux, qu'elle pitié d'oüir sans plus les noms tous nuds des herbes dont ils nous abbreuuent? le chardon benit (comme à des asnes) l'herbe aux tigneux comme à des ladres, le pas d'asne, le mors de diables comme à des damnez, le pain de pourceau comme à des enfans prodigues, l'espine blanche, les orties picquantes, tous les auortons que la courroucee nature a germez comme par despit, & pour chastier nos desloyautez, c'est à tout cela qu'ils nous condamnent d'aualler souspeine de la vie. I'en sçay bien encor d'autres, qui sont bien ingrediens dignes de ceux qui les baillent, mais ie le passeray sous silence, ce papier ne les sçauroit bonnement porter. Et pourquoy pensez vous qu'ils escriuent leurs Recipez en Arabe que personne ne sçait lire hors mis eux, & le compagnon qui fait la composition chez l'Apothicaire? ils vous le conteront s'il leur plaist, pour moy ie ne veux point deceler le secret de l'escole. Mais c'est bien le pis quand le garçon prend vn qui pro quo, & qu'il prend vne boëtte pour l'autre, ou qu'il luy eschappe de la dramer trop prodigalement & la saler vn peu trop, ou que la dose n'est pas bien balancee à la portee de vos forces, & qu'on en verse

a Dios. Matth. cha. 72.
b c. 85.
c Plin. l. c.
Galen.
Dioſco. Fernel.

plus que le recipé n'en porte, ou bien qu'il vous sert de vieilles drogues, & de merceries venues en France du temps iadis. C'est bien vn grand hasard, si elle le profite, telle y en a qu'autant vaudroit ietter dans son estomach vn consommé de ie ne sçay quoy : telle aussi qu'autant vaudroit que ce fust de la poison. Mais qui fit Medecin ne fit pas deuin : les bons Seigneurs vous donnent de ce qu'ils ont, & tout ce qu'ils sçauent, voudriez-vous que ce fussent des Æsculapes, & des Dieux, ayant en leur poing & la vie & la mort ? encor estes-vous bien-heureux d'auoir de si rares, sçauans, & vertueux personnages : excellent Medecin est non pas celuy qui ne se mesprend iamais (si faudroit estre Dieu) mais celuy qui fait le moins de fautes. Est-ce si grand cas d'en enuoyer tous les ans vne demie douzaine en Paradis, vn peu plustost qu'ils n'eussent fait d'eux-mesmes ? le monde certes est ingrat, qui ne conte iamais les miracles qu'ils font ressuscitant des personnes à demy trespassees, & cependant croit que tous ceux qui meurent ont esté tuez par les Medecins, parce qu'ils ne les ont pas gueris.

M. Pour moy i'ayme bien les Medecins, mais ie hay de mort leurs decoctions, & apozemes : l'ombre seule de leur gobelet me fait soulleuer le cœur, & me renuerse l'estomach & la patience : mon Dieu ne nous sçauroient-ils guerir, sans nous droguer sans cesse, & nous abbreuer des choses si mal plaisantes.

R. I'ay fait semblant de me bander contre les medecines, pour dõner carriere à vostre esprit, qui s'est vn peu resioüy oyãt blasmer ce qu'il apprehende tant, maintenant il faut que ie plaide pour les Medecins, prenant à partie vostre impatience, l'Espagnol dit que le Medecin est vn homme à trois visages : il est homme quand on est sain : Ange, quand on est bien malade : diable quand il continuë ses medecines à l'heure qu'on se croit estre guery. Que voudriez-vous dõc que le Medecin vous ordonnast pour vous remettre en santé ? du sucre ? il débauche l'estomach : du vin ? il allume la fiéure : des fruicts ? ils font de mauuais sang, subiect à pourriture ? des choses douces ? elles vous oppilleront : des chaudes ? elles porteront du souffre pour ardre le foye, & dessecher les poulmons : du poison ? il est de trop forte cuison, son humidité ne fera point de bonne substance. Si la couleur vous blesse les yeux, aualez tout à yeux clos, il n'y a rien de plus aisé qu'abbatre la paupiere : si l'amertume vous fait faire vne laide grimasse, armez-vous d'vn peu de vinaigre rosat, iettez apres la medecine vn cornet de dragee pour sucrer vostre langue : si

le desboire est comme fiel & insupportable, remaschez quelque chose de bon goust qui rabattent ces vilaines fumees, vous auez plus de remedes que de maux, & encor criez-vous. A qui vous en prenez-vous à l'Apothicaire? le Medecin l'a ordonné, il n'en a faict que la composition, l'assemblage, & le pressurage: au Medecin? il n'a fait que le recipé, ce n'est pas luy qui a enfiellé les drogues. A Dieu qui les a creez & doüees de tant d'amertumes? ce n'est pas luy qui en est la droite cause, le bon Seigneur est tout succre de misericorde, & ne prend pas grand plaisir à ces fascheuses aigreurs, le peché l'y a contraint: sans le peché, ou il n'y auroit point eu d'amertume aux herbes, ou elles n'eussent esté si ennuyeuses au goust, ou l'homme n'eust eu affaire d'elle, ioüissant d'vne eternelle santé. Prenez vous en donc à vous mesme & à vos pechez. Les friands morceaux portent à leur queuë les maladies, & les medecines la santé: les delicatesses charient en mesme temps & le plaisir & la volupté, la medecine va en compagnie des vertus qui chassent de nos corps & les mauuaises humeurs, & ces petits démons des vices. L'amertume est bien douce qui cause la santé, & la cure n'est iamais trop rude, quand elle destranche tout net le mal, & le desracine. Vous me faites mourir de rire auec vos propos inconsiderez; vous aimés dites vous le Medecin, mais non pas la medecine. Et pourquoy le reclamez vous donc quand vous estes malade? que n'appellez vous plustost vn patissier, vn rotisseur, vn portechappe? car ces trois sont ceux qui vous dresserõt vn festin pour vn Roy en moins d'vne couple d'heures? que n'appellez vous vn Aduocat pour plaider contre vostre maladie en vostre parquet, & par deuant vous, afin que vous condamniés par vostre arrest la fiéure, & la banniffiez de vostre frontiere à perpetuité, que ne faites vous venir vn peintre, pour pourtraire les sottes contenances que vous faites en contournant vostre visage de si mauuaise grace, que ie ne sçay comme vous ne chassez toute sorte de maladies? car pour la patience elle vous fuit bien tant qu'elle peut, & vous luy faites peur, luy monstrant vn si mauuais visage. Au moins deuriez vous bien faire venir vn bon miroëttier, afin qu'il vous presenta vne des plus fines glaces de son mestier, pour vous faire voir à vous mesmes, & vous faire peur par la triste grimace que vous ferez à vous mesme, quand il vous faut boire deux doigts de syrop, ou vn boüillon vn peu amer, ou aualer demie douzaine de grains de dragee noire & doree qu'on appelle des pillules. A tout le moins deuriez vous faire comme ceux qui sont picquez de l'araigne.

Tertul. de ieiunio.

Per edacitatem, salacitas transit respice vna regio est.

raigne Tarantole qui font venir les meneſtriers du village, & ſe font donner vne aubade, à la cadence de laquelle ces gens là ſautent tant, & ſuent tant, & boiuent tant, qu'il faut bien guerir en deſpit qu'on en ait. *Alex. ab Alex. lib.*

III.

Le Malade.

VOVS m'accommodez bien voirement, & m'en donnez icy tout le long de l'aune.

R. Ie le fay à deſſein: & que voulez-vous que monſieur le Medecin vous donne, ſinon ce qui eſt de ſon meſtier? Vous ne ſçauez eſtre ny ſain, ny malade, en ſanté vous mangez trop, en maladie trop peu: là, vous faites la nique au Medecin quand il vous donne des regimes de viure, & eſtant aſſis à vne bonne table bien meublee, alteré comme vne eſponge, en appetit comme vn ſoldat, vous vous gauſſez des Medecins: puis apres eſtant au lict vous criez alarme contre le Medecin qui vous fait trop grand chere de medecines, & des venaiſons & friandiſes d'Apothicaire. Si vous luy croyez la table, il vous croiroit auſſi quand vous eſtes eſtendu dans voſtre couche. Chacun à ſon tour: vous vous mocquez de luy quand vous eſtes au feſtin: & luy ſe gauſſe oyant vos reclins, & quand il vous void tant haranguer pour ne point prẽdre medecine, & ſuer d'apprehenſion. C'eſt à l'heure qu'il vous condamne à luy faire amende honorable, & reparation d'honneur: car il vous faut bon gré, mal-gré, tout en chemiſe le gobelet au poing, le tremblement au cœur, le viſage tout bleſme & ſuant de deſtreſſe, voire la larme à l'œil en preſence de toute l'aſſiſtance au paruis de voſtre lict, deuant l'image noſtre Dame attachee aupres de voſtre oreiller, la corde ou l'eſcharpe au col: il vous faut dis-ie crier mercy à Dieu, & à la iuſtice dudit ſieur Medecin, qui pour reparation de vos desbauches paſſees, vous condamne à promptement aualer ce breuuage?

M. On dit qu'il y a des Medecins qui remettent les perſonnes en nature, ſans les droguer ou ſiroper, pleuſt a Dieu que chaque ville en euſt vne demie douzaine.

R. Vous me parlez icy de certains faiſeurs de miracles qui en gue-

riſſent quatre, pour en tuer quatorze, croyez moy qu'ils en mettent plus au cemetiere, qu'ils n'en remettent ſur le paué. Si vous y prenez garde, ce ſont des coureurs qui ne s'arreſtent gueres en vn lieu, & au reſte ne vous entretiennent que de ceux qui par hazard ſont eſchappez de leurs mains', car de ceux qu'ils ont aſſiſtez & aidez à bien mourir, ils n'ont garde d'en ſonner mot. N'auriez-vous pas pluſtoſt fait de vous accouſtumer à tout prendre courageuſement, comme le Roy Mithridates qui contraignit ſon eſtomach à cuire & digerer les poiſons, & d'vn ſuc mortel, en tire de la bonne nourriture, & en eſpraindre du bon ſang? Peuſſiez vous à tout le moins apprehender viuement & puiſſamment le dégouſt de ces drogues, comme ceux qui prennent toutes les medecines par les yeux, ou par les oreilles. Les Hiſtoires nous font foy qu'il y a eu des perſonnes qui voyant ſeulement les medecines aſſiſes ſur le tapis, & en regardant tant ſeulement l'ombre, par la main de la forte imagination portant dans l'eſtomach l'amertume imaginee de ces breuuages, ſentoient tous les meſmes effects, comme ſi reellement ils les euſſent aualees. Tant & tant peut la frayeur, & vne forte imagination. Pour moy i'ay cogneu vn homme de bien, & de mes bons amis, qui oyant ſans plus l'ordonnance du Medecin, faiſoit tout ce qu'il euſt peu faire, s'il euſt pris ce qui eſtoit couché dans le petit billet du Recipé. Ces grandes vertus-là ſont de peu de perſonnes, pour vous il n'y a nulle apparence que vous puiſſiez eſperer ce priuilege.

L'Hiſt. admirab. p. 287. Amb. Paré c. 22. de la Chirurgie.

IIII.

Le Malade.

ESCORTIFIEZ moy donc par quelque bon aduis, car ie ſuis reſolu d'aualer tout, à quelque prix que ce ſoit.

R. En premier lieu, priés Monſieur le Medecin, & cõmandez à vos valets, qu'on ne vo⁹ parle point d'autres priſes de medecine, ſi ce n'eſt à l'heure meſme qu'il faut hauſſer le gobelet. Car puis que l'imagination redouble le mal, à quoy eſt bon cela de faire ſçauoir vingt-quatre heures deuãt le mal qu'on nous veut faire, pour nous faire perdre le repos de la nuict, & pour vn coup de lancette que le Chirurgien doit donner, faire que l'apprehenſion

donne cent coups de dague au cœur. I'ay eu l'honneur de cognoiſtre familierement deux des premiers Chirurgiens de l'Europe, mais quand il falloit donner quelque grand coup de raſoir, ou trencher la peau & la chair, & plonger bien auant le fer & la douleur, iamais ils ne diſoient leur deſſein, mais amuſant le mal & le malade, à l'heure qu'on y penſoit le moins, ils vous donnoient des coups d'eſtoc de leur meſtier, qui euſſent fait paſmer cent fois le pauure patient, ſi on l'en euſt aduerty au prealable. Le coup eſtant baillé, mais bien ſerré, le malade iettoit vn grand cry, & le Chirurgien vn autre, & tout le monde bien eſtõné, & finalemẽt ils ſe prenoient tous à rire de la fine tromperie. Ces cures meritoient cent piſtoles d'auãtage pour la galanterie de l'inuention. Mais c'eſt trop vous entretenir en la nature, & dans la boutique des Apothicaires, qui dorent bien toutes leurs boëttes de ſaffran, mais ils ne les rempliſſẽt pas toutes de ſuccre. Entrõs chez la vertu, elle ſuccrera bien mieux tout le fiel de ces drogues. Voulez-vous auoir ce bon-heur de ne ſauourer point la faſcheuſe amertume des remeds, faites comme le S. Prophete Moyſe, pour addoucir les eaux ameres au peuple de Dieu, on luy monſtra vne piece de bois, il la plongea dedans, auſſi toſt les voila toutes ſuccrines, & fort plaiſantes au gouſt, & de là ils gaignerent vn lieu fort plantureux où il y auoit douze fontaines de chriſtal coulant, ombragees & ceintes de ſeptante Palmiers. Il n'y a amertume au monde qui ne ſe confiſe au ſuccre du Paradis, ſi vous y trempez vn petit bout de la Croix, & de la paſſion de Ieſus Chriſt, faites en l'eſſay & vous ſerés comme tranſporté d'aiſe, & vous ſemblera d'auoir trouué les fontaines du Paradis, & ſerez couronné de mille belles palmes que voſtre conſtance emportera de voſtre impatience. Le Sainct Prophete Eliſee pour donner à diſner aux fils des Prophetes, commanda à l'vn de ſes ſeruiteurs qu'il fit du potage d'herbes dans vne bien grande marmite: ce garçon s'en va à la campagne, commence à moiſſonner les premieres herbes qu'il rencontre, & cueillir vn merueilleux fourrage, il arracha des lambruſques, & des pampres ſauuages, il vous fagotte des collochintes, mais ſçauez-vous comment? à belles poignees, & puis ſans beaucoup de ceremonies vous les fourre dans ceſte marmite, & abyſme tout cela d'eau froide, & fait vn pot pourry: apres les premiers boüillons il vous dreſſe les eſcuelles, & donne à chacun ſa chacune. Mes gens qui eſtoient morts de faim ſe ruent auſſi toſt ſur ce hoche pot, & en meſme inſtant ſe prindrent tous à crier, helas

Exod. 15. 23. oſtendit ei Deminus lignum.

4. Reg. 4.

la mort eſt dans ceſte marmite, bonté de Dieu quelle amertume; ah! homme de Dieu quelle viande nous ſeruez-vous icy! le bon homme qui s'eſtoit fié à cét habile homme de ſeruiteur par vn traict de prouidence diuine ſe fit porter de la farine, il en ſaupoudra & ſuccra ces herbes ameres comme fiel, qui deuindrent ſur le champ douces cõme miel. Voyez ie vous prieles viandes qu'on donne aux enfans de Dieu, & aux Saincts, des colochintes, du fiel, la mort boüillie dans vne marmite auec des mauuaiſes herbes. Quand donc on vous preſente ces jus d'abſinthe, cét agaric tant amer, criez du fond du cœur à Dieu, ſuppliez-le qui les ſuccre de la farine de deuotion; cela eſtant vous ſerez comme ceſte Saincte mere Tereſe, qui humoit les medecines à longs-traicts, & entrecoupez pour les gouſter auec vne ſaincte nouuelle, & de vray bien eſtrange volupté: ou bien cõme le Pere Borgia general de la compagnie de Ieſus (quand viuoit, Duc de Candie) qui maſchoit les pillules, & les pourmenoit long-temps par la bouche, afin de ne point perdre la douceur qu'on ſauoure, en gouſtant le fiel de Ieſus Chriſt confit au ſuccre de la ſaincte charité & deuotion bien ſolide. Les Abeilles ſuccent des jus fort aſpres ſur des fleurs ameres, & par le moyen de leur aiguillon, & leurs cuiſſes raboteuſes, elles en façonnent du miel dans leur goffre; Dieu ſe ſert de l'aiguillon des maladies, de l'amertume des drogues, pour eſpraindre le miel des Anges dans la ruche de nos cœurs. S'il y verſe vne ſeule gouttelette de ſes douceurs ſpirituelles, vous aurez plus de contentement de ſouffrir toute ſorte d'amertume, que vous n'euſtes oncques en vos plus hautes delices. On dit que celuy qui enueloppe l'aluine (qui eſt la meſme amertume & du fiel figuré en abſinthe,) dans vne figue ſeiche, en maſchant tout cela enſemble par la douceur de la figue, le gouſt quaſi charmé, elle luy deſrobe tout ſentiment d'abſinthe. Dorez toutes vos pillules de Ieſus Chriſt, qui eſt la figue pendant en Croix, dont l'Egliſe mange pour corriger l'amertume de la figue, dont Eue empoiſonna toute ſa race, tandis que la douceur de ſa charité couurira l'abſinthe de vos maux, ne craignez point de iamais ſentir choſe qui vous puiſſe faire leuer le cœur. L'Agneau paſchal qui eſtoit la douceur du monde ne ſe mangeoit qu'auec des laictuës ſauuages & tres-ameres, ſi vous voulez que noſtre Seigneur mange auec vous au cabinet de voſtre cœur ſes plus ſainctes douceurs, ioignez y d'vn grand courage l'aloë, & l'abſinthe des Medecins, c'eſt la viande des pelerins du Paradis tenant en leurs mains le baſton de la

Plin. lib. chap.

Exod.

Croix, & estant retroussez comme gens qui gaignent pays & Paradis à la haste, sans auoir gueres de loisir pour s'amuser a esplucher ou controoller les viandes qu'on leur presente. Iob ce cher espoux de la patience sa douce moitié, ayant toute sa pauure vie confite au fiel, pour desaigrir ses martyres, & en addoucir les pointes, auoit de coustume d'entrecoupper ces tristes morceaux de doux souspirs dont il frappoit le Ciel & le cœur de Dieu, pour en arracher quelque soulagement. Tandisque le cœur souspire doucement à Dieu, & qu'il respire le bon air de ces doucereuses misericordes, la langue ne sent point la pesanteur des odeurs mal-plaisantes. Ains ouurant ie ne sçay quel nouueau sentiment, & nouuel appetit, elle prend vn singulier contentement, és choses qu'autrefois elle ne pouuoit souffrir. Oyez le bon Iob, vous luy deuez toute creance, car il est du mestier, & ne parle pas par cœur. L'ame dit-il qui est en bon appetit, & qui est affamee de Dieu, mange sauoureusement les choses les plus ameres : & pourtant ces mets que iadis ie n'osois pas tant seulement toucher du bout des léures, & dont i'auois horreur, sont maintenant mes confitures, & plus cheres friandises : voila tout mon contentement, que celuy qui a commencé de tremper ma vie, & mes viandes dans le fiel, qu'il continuë, & qu'il ne m'espargne pas : helas ! encor suis-ie trop heureux, car sous l'escorce de ces aspretez, il y coule tout le nectar des Anges. Iamais vous ne vistes homme plus estonné que Sainct Pierre lors qu'estant en grande necessité, & ayant plus de faim que de prouision, quatre Anges luy firent la charité de luy porter sa prébende du Ciel: il s'esueilla en sursaut, il ouurit la nappe, il vid des serpens, & des bestes puantes & rampantes, ah ! fait-il, jà à Dieu ne plaise que ie mange ces vilenies & ces ordures infectes, i'ayme mieux cent fois ieusner : à l'heure l'Ange repartist, Pierre prenez, tuez, mangez, & gardez vous bien de iamais plus appeller chose immunde, celle qui aura esté beniste de Dieu, il se mit le bon sainct à manger ces mets, & iamais ne disna mieux, ny de plus douces viandes. Cét Apothicaire, ce Chirurgien, ce valet qui vous presente ce hanap, & ceste vilaine medecine, ce sont les Anges ausquels Dieu a donné charge de vous seruir de sa part de ces mets, tuez vostre amour propre, mortifiez vostre sensualité, mangez & beuuez hardiment, ce qui vient du Ciel est amer a la bouche, mais bien fort doux au cœur. Si la benediction de Dieu y est, & si sa douce bonté faict infusion de la moindre de ses faueurs, vous ne mangeastes oncques

Iob. Antequam comedam suspiro.

Iob c. 6. Animæ esurienti etiam amara dulcia videntur quæ prius nolebat tangere anima mea, nunc præangusta cibi mei sunt & hæc mihi consolatio vt affligens me non parcat.

Act. Surge Petre occide & manduca absit à me Domine.

Psal. Cinerem tamquam panem mãducabam & potum.

choſe plus agreable ny plus ſauoureuſe que ces drogues qui ſemblent à la pierre de voſtre cœur, & au yerre trouble de vos yeux des viperes, & des jus eſpraints des dragons Braue Roy Dauid, que vous eſtiez ſçauant en ceſte douce Philoſophie: Moy dit-il ouy dea, que ie mange la cẽdre pour ſeche amere, & deſſallee qu'elle puiſſe eſtre d'auſsi bon appetit que le pain meſme des Anges: que ſi mon Dieu m'eſt tãt fauorable qu'il luy plaiſe attendrir mon cœur, ouurir mon cerueau ie ne diray point fondre mes yeux en larmes, mais en eſpraindre vne couple ſans plus, auſſi toſt que i'ay verſé deux larmes de deuotion dans les breuuages les plus enfiellez du monde, ah que ils me ſemblent agreables, ah! que ie me deſaltere auec grande auidité, & que ie me ſens a mon aiſe au fort des aigreurs & cruelles amertumes. L'eau de la marine pour ſalee & forte qu'elle ſoit en ſon lict, ſi elle gliſſe parmy les ſables, & s'epure paſſant par le grauier, elle ſe deſcharge de toute la ſaleure & peſanteur, & ſurgeonne & boüillonne en ſortant, mais comme du ſucre fondu, au moins cõme vne eau argentine, & ſans aucune ſaueur qui eſt la perfectiõ de l'eau. Quand on vous offre ces ſucs excommuniez, faites les paſſer par la terre ſaincte de l'humanité de Ieſus Chriſt, iettez les dans ſes ſaintes playes, tout ce qui ſort de là & de ce cœur fontaine de douceurs,

Ruth. ch. 2. Comede panem & intinge buccellam tuam in aceto.

ne peut eſtre amer. Imaginez vous que la Vierge Marie vous die, ce que Boos diſoit à la chaſte Ruth, qui glanoit apres ſes moiſſonneurs; Trempez trẽpez voſtre pain dãs le vinaigre, cela vous adoucira tout ce que vous mangerez: ſi vous trempez vos drogues dans le fiel & dans le vinaigre, & dans l'extréme amertume de la paſſion de noſtre doux Sauueur, las que tout ſera ſauoureux à voſtre cœur & à voſtre bouche. N'eſt-ce pas vne grande faueur de ſa toute bonté, de vous faire boire auec le Fils de Dieu & le reſte de ſon verre? Il eſſeya le fiel, & vous en fit garder le reſte, afin qu'à voſtre tour vous en beuſſiez voſtre part, oſeriez-vous bien refuſer vne ſi grande grace, ou la receuoir de ſi mauuaiſe façon? Les léures du celeſte eſpoux ſont comme des fleurs de lys qui diſtillent de la myrrhe; & les virginales mains de l'eſpouſe en ſont toutes pleines, ne pretendez pas d'eſtre couché ſur l'eſtat ny de l'vn ny de l'autre, ſi vous n'auez ſouuent les mains & vos actions, la bouche & voſtre gouſt remplis de ces douces amertumes. Faictes voſtre conte qu'il vous aduiendra comme a Sainct Iean & à ſon frere, ils auoient vne ſaincte ambition d'auoir ſceance tout ioignant le throſne Royal de leur bon maiſtre; on leur dit pour toute reſponſe ces paroles? vous ne ſauriez

Canticum. Labia eius lilia diſtillantia, &c.

vous bien le cœur assez fort pour boire mon calice : comme s'il leur disoit ce que iadis il dit à S. Pierre au lauement des pieds, si vous ne beuuez mon calice, vous ne serez point participans des torrens de ma gloire. Iesus Christ a bien beu la lie de toutes les amertumes du monde pour vous, & vous faites icy le delicat, & le déhaité?

Ioan. Nisi lauero non habebit partem mecum. Nisi biberis Calicem habebis partẽ mecum.

V.

Le Malade.

CE n'est pas que ie ne vouluſſe boire tout l'Ocean pour son amour, fust-il tout d'absinthe, mais vous ne vous sçauriez imaginer la repugnance que la nature sent, & ce qu'elle souffre.

R. Faictes pour luy ce qu'il a faict pour vous, son corps suoit sang & eau d'apprehension de boire ce Calice, où estoient en infusion toutes les ordures du monde : cela luy arracha de la bouche ce beau mot qu'il lascha à dessein pour vous faire cognoistre les espraintes & l'agonie de son humanité : Mon Pere, dit-il, si faire ce peut, ie vous supplie, que ie ne boiue point ce Calice: & puis aussi tost, Ah mon Pere, fait-il, que vostre volonté soit faicte, non pas la mienne ! il le prit, il le beut, il essuya iusques à la derniere goutte, mais d'vn grand amour, & tendresse de cœur, puis en l'acheuant & disant que tout estoit consumé, il rendit son esprit entre les bras de son Pere. Quand vous deuriez rendre l'esprit en humant ceste medecine, quand vous seriez pour trespasser entre les mais des Chirurgiens, & parmy les trenchees cruelles, sacrifiez vos volontez à vn si bon Seigneur, criez de tout vostre cœur, ha! Pere de misericorde, vostre sainte volonté soit faite! quel bon-heur de vous pouuoir immoler ma vie, & ma pauure carcasse ! quelle faueur que vous daignez receuoir en odeur de suauité ceste pauure victime que ie consacre sur le maistre autel de vostre Temple, à sçauoir l'obeyssance? que n'ay-ie cent vies pour vous les offrir en holocaustes? que n'ay-ie cent & cent bouches pour aualer toutes les amertumes de la nature qui ne sont que le resultat & le consumé de mes pechés! fasse le Ciel que ie puisse verser tout l'Ocean conuerty en sang, par mille ouuertures de mes veines, & que ce sang puisse auec Abel

crier que ie vous aime, & que la douceur de vos misericordes m'est plus chere, que mille & mille vies : que les léures de mes playes, & de ma bouche soient tousiours descloses pour benir vostre sainct nom en toute l'estenduë de l'eternité. Si vous tenez ces propos, vous verrez en vous ce qu'on void en la mer de Marseille, là où on dit qu'il y a des sources d'eaux douces, qui sortent du fond de l'Ocean, mais auec telle roideur que trenchant toute la mer, & fendant tout ce grand élement, elles se dardent à mont & ne meslent point leur douceur auec la saleure de la marine; vous les voyez soudre & jaillir victorieuses & rafraischir les pauures mariniers qui font vie. Il n'est pas croyable combien de sources d'eau du Paradis sailliſſent & s'eslancent a trauers ces amertumes, & enyurent d'vne douceur nompareille les cœurs qui flottent sur la mer rouge de la patience, qui ont tousiours l'œil à la tramontane de la diuinité, & font voile vers le Ciel à force de souspirs, & saincts halenees des desirs de l'eternité. Les Naturalistes content que tandis qu'vn homme tient vn bouquet de l'herbe Cnicus, quelque piqueure de scorpion qui luy ait entamé la peau, & nauré son corps, iamais il ne sent aucune douleur : ie renuoye la verité de cecy à leur conscience. Partant faites comme l'espouse qui de tous les outils de la passion de Iesus Christ, s'en estant fait comme vn bouquet, le serre bien fort sur son cœur, afin qu'elle puisse charmer le sentiment de toutes les amertumes de ceste vie; tenez la Croix d'vne main, & la medecine de l'autre, ayez l'œil à Iesus, & la léure au Calice de la medecine; l'œil deuot portera plus de succre au cœur, que la bouche amere d'absinthe à l'estomach. C'est le tres-haut Seigneur qui a creé la medecine, & en cela cognoit-on l'homme sage quand au besoin il fait cas du Medecin & de ses ordonnances. L'ame qui s'est saoulee & gorgee des plaisirs de ce monde, foulera aux pieds toutes les blandices de ceste vie, & escrasera sous ses pieds la goffre toute succrée de miel, & des plaisirs; mais l'esprit qui est alteré de Dieu, ne trouuera rien de plus doux que l'amertume mesme de la Croix. Le vray panace, & remede à tous maux, c'est le succre de la deuotion; les esleuations de cœur à Dieu, auoir l'œil fiché sur la main de Dieu, & sur la volonté plustost que sur le hanap, & la main du Medecin. Cecy est biẽ amer, mais bien plus amer est le regret des damnez, bien plus chaud est le feu du Purgatoire; l'amertume & l'aloë de vos pechez est bien plus insupportable à Dieu qu'à vous le fiel de la medecine. Voulez-vous boire plus delicatement que les Roys? Monseigneur, dit Dauid, on a

Psal. Quoniam melior est misericordia tua super vitas labia mea laudabunt te.

Plinius lib. 21. chap. 32. Constat à scorpione percussos, quamdiu Cnicum teneant, non sentire cruciatum. Cant. Fasciculus myrrhæ dilectus meus.

Eccl. 28. 4. Altissimus creauit medicinam, & vir prudens nõ abhorrebit illam, &c. Pro. 17. 7. Anima saturata calcabit fauũ, anima esuriens etiam amarũ pro dulci sumet.

Psal. 68. Dederunt in escam meam fel, & in sitim meam, po-

ſuccré mes viandes de fiel, & trempé mon vin d'abſinthe & de vinaigre: mais ſi vos enfans ont ſuccé d'vn dur caillou la douceur du Paradis, pourquoy ne trouueray-ie pas dans ces amertumes aigre-douces, le doux nectar des Anges? *tauerunt me aceto.*

VI.

Le Malade.

VOvs auez beau preſcher, vous ne me tiendrez iamais que ie ne die des iniures à ces Medecins qui ſe mocquẽt de nous. Ils nous viennent icy auec des viſages hipocratique, leur ſeule ombre eſt capable d'alterer le poux d'vn pauure patient. Ils ſont tous nos pechez mortels, & toutes nos maladies, afin que ſi le malade meurt, on en accuſe la force du mal, s'il guerit, ç'a eſté Monſieur le Medecin qui a fait ce miracle, le Soleil eſclaire leur vertu, & la terre couure leurs fautes. O bouche d'Or que vous dites bien à mon gré quand vous dites que le Medecin eſt malade, quand perſonne n'eſt malade. Sçauez-vous pas le ſobriquet des Hennuyers, les Preſtres mangent les morts, les medecins les malades, les ſoldats les viuans: & les plus gros, les petits, & ainſi va le mõde. O le beau priuilege! vn ieune medecin, & vn vieil Aduocat ſont payez pour maſſacrer les hommes, encor les faut-il bien prier. Or voila ce qui me fait perdre patience, c'eſt qu'ils ſont rigoureux tout ſe qui ſe peut, il nous trenchent, ils nous bruſlent, ils nous hachent les eſpaules, ils font aualer aux hommes ce que les beſtes ne voudroient pas entamer, comme ie diſois n'agueres, encor n'oſeroit on ſe plaindre, puis ſont ils malades, ils font tout au contraire ces meſſieurs, & grand chere en deſpit de la fiéure. Or çà, eſtimez-vous que ce qu'ils nous font humer dans ces gobelets punais, nous ſoit profitable? Auez-vous point ouy parler de ce gentil Medecin qui ſe nommoit Menecrates, Iupiter a qui le Roy Antigonus donna à diſner ne luy faiſant ſeruir qu'vn encenſoir afin de luy faire grand chere de fumee comme on faiſoit aux Dieux. Cependant ce fol vouloit que ces ordonnances fuſſent gardees comme les Oracles de Iupiter. O le galand homme que Trophilus Medecin, qui dit que pour eſtre parfaict Medecin, il falloit diſcerner l'impoſſible d'a-

Philemon medicus male habet, ſi nemo male habet.

S. Iob. ſer. 1000. Soli aduocato & medico licet impune occidere.

Plaut. Quas herbas beſtiæ non edunt homines edunt.

uec le possible, & confesser tout rondement que la fiéure quarte, la Goutte, le calcul, & plus de la moitié des autres maladies, sont choses où ils n'entendent note. Mon Dieu que i'estime trois & trois fois heureux ces simples villageois (le seul reste de l'aage d'or) qui viuẽt encor a la bonne vieille gauloise : car sont-ils malades d'vne fiéure bien forte, aussi tost on vous leur presente le plus gras chappon de la maison, on faict prouision d'vne bouteille du plus fort vin, & là deuant vn beau grand feu on vous le fait bien disner, ce pauure garçon suë à grosse goutte, & à tant il faut bien en despit des Medecins que la fiéure bon gré mal gré s'en aille, & bien viste, car le bon homme ou creue bien tost, ou guerit bien tost, aussi bien n'a-il pas le loisir d'estre long temps malade, le lendemain il va à la charruë ou bien au cemetiere, que sert cela de tant & tant languir, & puis au bout mourir ? Où estes-vous Alexandre Pape, dites nous encor ce que vous respondistes à celuy qui vous demanda si Rome ne fut pas plus heureuse les premiers cinq cens ans viuant sans medecin, que apres tant de Medecins & d'Apothicaires? Non ce dites-vous, car n'estoient les medecins, Rome & le monde seroit si plein de monde que nous nous mangerions les vns les autres. Vn bon soldat, & vn mauuais medecin rabbaissent bien le loüage des maisons. Ie vous prie donnez quelque chose à mon mal, il faut que ie me desgorge, il me semble que criant contre les medecins, i'espouuente ma fiéure. I'en faits iuge vn d'eux qui traictant vn pauure payſant a l'hostel Dieu auec des syrops, pressis, coulis, dietes, & mille amusoirs d'vne petite fiéure, le mena iusques aux faux-bourgs de la mort. Ce pauure garçon qui n'estoit encor en apetit de mourir, Monsieur, dit-il, vous me tuez tout net, vous me faites icy manger des viandes legeres, de perdrix, de succre, gelees, vous me faites coucher sur la plume, ie ne suis nullement accoustumé à ces viandes creuses. Au nom de Dieu laissez moy viure à ma mode deux fois vingt-quatre heures, le Medecin y condescendit, adonc il se fit coucher sur les quarreaux sur vn peu de paille, couuert à sa mode de ses habillemẽs, à l'enseigne de la belle estoille au milieu de la court, il se fit apporter de beaux gros oignons, des aulx, du sel, du biset, & frottant sur la crouste dure, commença son festin, beuuant de l'hypocras qui coule sous le pont, mais ce fut bien d'vn tel appetit, que le Medecin qui le cuidoit trouuer estendu sur le paué tout roide mort, fut estonné de le voir au coing de la cheminee se chauffant auec les autres, vn pied hors de l'hospital, & tous les deux hors du tombeau. Voila

Solenander. l.5. consil.

vn Medecin celuy-là, qui ſçait contenter les malades.

R. Mon Dieu que vous voila bien aiſe, il y auoit long-temps que vous auiez enuie de tirer du cœur, vous voila guery, puis que vous auez tout vomy ce que vous auiez à dire contre Meſſieurs les Medecins, & contre les medecines.

VII.

Le Malade.

ET dea mon amy, penſez-vous que i'aye tout dit, il s'en faut plus de la belle moitié; Ouy dea: Que dites vous de Platon, mais n'eſt-ce pas vn plaiſant homme quand il dit que c'eſt vn ſigne d'vne Republique bien mal ordonnee quand il n'y a point de ſouuerain Medecin? & quand vous luy demãdez, ouy: mais que faut-il donc pour faire vn excellent Medecin? Il faut, ce dit-il, que dés le berceau ils ayent eſté batus de toutes ſortes de maladies, qu'ils ayent veſcu parmy les hoſpitaux, & pour en guerir quatorze, qu'ils en ayent aidé à bien mourir quatre-vingts & dixneuf: car alors ils ſeront excellens, & de peur de faire languir long-temps, ils vous en dépeſcheront tant & plus. Ie me donne à tous les ſaints de Paradis, s'ils ne nous en font aualer de belles, & me crains bien fort que ie ne deuienne cõme ce Gentil-hõme qui auoit en telle horreur les medecines, qu'en ſes plus fortes maladies ſi on luy mõſtroit le gobelet, il entroit en telle cholere, que cela remuant toutes ſes humeurs, luy faiſoit vne operation plus violente que à celuy qui de fait prenoit la medecine. Que ne ſe ſeruent-ils de ces beaux remedes des Irlandois, qui gueriſſent tous leurs malades en beuuant vn grand hanap de vin bruſlé qui eſt tout feu & plus ardant que l'eau ardante, en aualant cela, ils aualent la mort, ou bien maſſacrent la maladie. Que ne nous accouſtument-ils à la mode des Anglois, qui en humant la fumee de petum auec vn tuyau de terre cuite, crachent, eſternuent, pleurent, touſſent d'vne telle deſtreſſe qu'ils ſe deſchargent de toute la pituite. Voire mais cela deſſeche le cerueau, & rend les gens vn peu fols. Helas que la confrairie des fols eſt bien plus peuplee que celle des Sages! Que ne nous ioüent-ils de pareilles trouſſes que celle d'vn ieune barbier qui voyant

Plat. l. 3. de robub.

Si medici omni genere morborum laborarent.

Amb. Paré. chap. 22.

vn ieune François se promener sur le bord de la vitule en Pologne, en attendant l'accez de la fiéure quarte, il vous le va pousser si brusquement, qu'il le plonge au beau mitan. Qui fut bien estonné, ce fut mon homme, qui craignant plus la mort que la fiéure, commença à ioüer des pieds & pattes, & se sauua à la nage, mais il eut si belle peur, & la fiéure fut bien si estonnee d'vn tel affront, que oncques plus n'osa paroistre, & demeura noyee au fond de l'eau: vn beau trait de gentillesse vaut mieux que tous les recipez de tous les Medecins du monde. Combien y en a-il qui ioüant à la paume ont couché la fiéure sous la corde, & l'ont perduë bien volontiers! auez-vous point ouy dire qu'vn Baron attendant le retour de sa fiéure, monta sur vn grand coursier, & ioüa si bien des esperons, que iamais la fiéure ne le sçeut attaindre auec ses aisles de chauue-souris. Estiez-vous point au Siege dernier d'Amiens, où vn Capitaine tremblant la fiéure eut commandement d'aller à la charge, il monta à cheual, il y vola & de la volee d'vne Arcquebuze il eut vn coup à trauers le col tout aupres du sifflet, il eut telle frayeur de la mort qu'il en tua la fiéure quarte qui de peur des mousquetades s'enfuit, & en peu de iours voila mon Gentil-homme sans fiéure. Oseriez-vous croire ce qui est arriué en Arles, & en Auignon? le feu se mit en la Chambre où gisoit vn pauure paralitique, quand il se vid en Purgatoire deuant que d'estre mort, en despit de sa paralisie, il fit ioüer tous les ressorts de son corps, & gaignant vne fenestre se ietta du haut en bas, vous penseriez qu'il se fust cassé les iambes, tant s'en faut, car il commença à marcher brauement, & en ce saut perilleux il rompit le col à la paralysie qui le quitta pour iamais: mais celuy d'Auignon perclus de ses deux iambes se colera si fort contre vn maraut de seruiteur, que la cholere le desgourdissant fit miracle, il trouua bien ses iambes, aussi fit bien le valet qui gaignant le deuant s'enfuit, & le boiteux apres armé d'vn gros baston, ie ne sçay s'il l'atteignit, bien sçay-ie qu'il guerit, & marcha toute sa vie droit comme vne quille. N'ay-ie pas raison de me fascher contre nos Medecins qui ne s'estudient point à nous medicamenter auec ces gentillesses d'esprit.

Amb. Paré ch. 23.

Ibid.

R. Dites, dites: vous voila en belle humeur, la couleur vous monte desia au visage, ià à Dieu ne plaise que ie coupe vostre discours, qui sçait si vous guerirez point, disant des iniures à vostre Medecin?

VIII.

Le Malade.

QVI ne se mettroit en chaude colle ? ceux qui ont esté picquez de la Tarantule, quoy qu'ils ayent la mort entre les dents gueriſſent pourtant comme vous auez confessé vous-mesme. A propos il n'est pas que vous n'auez leu l'Histoire de France, sous Charles neufiesme, le bon Monsieur l'Archeuesque de Bourges estoit attaché à son lict auec des gouttes cruellement opiniastres, Messieurs les Medecins l'auoient manié de toute sorte, & tousiours les gouttes aux pieds, il escheut que la ville fut prinse, le bruit en vola à Monseigneur, qui ne se fit pas dire deux fois, mais trouua tout aussi tost ses iambes, & là vous euſſiez veu le bon Prelat courir à la porte comme vn Dromadaire, quatre à quatre sauter les degrez, le voila il gaigne la groſſe tour, & vous monte si viſte qu'il laiſſa emmy chemin ſes gouttes, & ne les trouua oncques plus. Tout cela n'est que galanterie, à comparaiſon de ces saignees & medecines qu'on nous force de ſouffrir, & mourir mille fois deuant qu'en mourir vne bonne. Encor vaudroit-il mieux estre condamné comme ce gros pouſſif si chargé de lard, que la graiſſe l'eſtouffoit, on le condamna d'estre serré en quatre murailles, où il y auoit vn biſet attaché au plancher, mais si haut qu'il falloit bien sauter pour l'attaindre, cepẽdant il n'y auoit autre pain de bouche que celuy-là : voila. Si fallut-il apprendre à sauter pour gaigner sa vie. Or iamais vo⁹ ne viſtes plus beau ſauteur, ny mieux faire, peu à peu la diette l'eſſuya si biẽ & si beau, que deuenu fort diſpos, il ſortit de là ſain & gaillard tout ce qui se peut, & de long temps ne fut importuné de trop de graiſſe. Il y a du plaiſir à estre penſé comme cela, non pas estre geſnez comme nous ſommes par ceux qui nous maiſtriſent pour leur plaiſir. Pleuſt-il au Ciel que nous fuſſions en ces beaux ſiecles de diamant, où ces bons Patriarches viuoient les centaines d'annees ſans qu'on leur parlaſt de Medecin ny de gobelet, choſes de fort mauuaiſe augure : ne fut-ce pas vn traict digne d'estre eſcrit en lettres de diamant au temple de l'Eternité, ce que Alphonſe Roy d'Arragon laſcha en deſpit des Medecines ? On auoit fait de ſon

Alex. ab Alex. l. 6.

estomach vne reserue de syrops & de medecines, & de son pauure corps vne vraye anatomie cicatrizee, sans l'auoir aucunement soulagé. Il fit casser les gobelets, chasser tous les Medecins, & à tant se mit à lire. Quinte Curse des proüesses d'Alexandre le Grand, mais ce fut bien auec vne telle volupté, que par le charme d'vn si noble plaisir, il brisa l'opiniastreté de son mal, & adonc s'escria: viue Quinte Curse, Dieu vous gard mon Souuerain Medecin, pour vous autres Messieurs, ie vous baise les mains, vous Empereur Hipocrate, vous Roy Galenus, vous Auicenna Prince, mais Prince de Siringues Roy de gobelets, Empereur de Medecines. Vespasien Empereur fut l'homme du monde le plus sain de sa personne, & s'il se peut dire est quasi mort tout vif sans estre malade: tout le secret estoit de ieusner vn iour tout les mois, & ioüer à la paume pour tirer la sueur. I'aymerois mieux ioüer six heures à la paume, qu'aualler vne pillule, & pour le regard du ieusne, ouy dea que ie m'y forcerois vne fois tous les mois. Tybere iusques à l'aage de trente ans viuant par regime de medecin, fut tousiours fort débiffé & maladif, il se fascha, & se gouuernant à sa mode, oncques plus ne fut malade en sa vie. Qu'est-ce donc qu'on nous vient icy rompre la teste auec mille discours & nous importuner d'aposemes, d'epithemes, & autres telles bagatelles?

Aen. Sylu. de rebus. gestis Alphonsi.

Sueton.

Idem.

R. I'espere que vous serez bien tost guery.

M. Pourquoy dites vous cela?

R. Parce que vous n'auez plus rien sur le cœur qui vous face mal. Vous voila refait, puis que vous auez crié tout vostre saoul contre Messieurs les Medecins. Pauure abusé, ne seriez vous pas bien plus sage de prendre vostre mal de la main de Dieu, & honorer les Medecins que Dieu a créez pour vous secourir en vos necessitez? ont-ils d'autres recettes pour eux que pour vous? s'ils donnent à leurs femmes & à leurs enfans, ce qu'ils vous ordonnent, qu'auez vous icy à clabauder? si eux qui sont du mestier, se mesprennent quelque fois, & s'ils font quelque petit coin de cemetiere bossu, sans eux tout le monde ne seroit qu'vn cemetiere. Quelle pitié de dire qu'ils ont massacré tous ceux qu'ils n'ont point gueris! Il faudroit estre Dieu pour ne iamais faillir, & encor ne sçay-ie si on leur en sçauroit gré. Acheuons tout & disons que les plus sages sont curieux de leur santé, obeyssans en leurs maladies, courageux à se resoudre à la mort, deuotieux enuers Dieu, pour trouuer bon tout ce qu'il luy plaist de ordonner de nos vies, & de nos personnes, qui a cela est tousiours

content, qui ne l'a ne sera iamais à son aise : & afin que vous voyez clairement combien il importe au corps & à l'ame d'estre obeyssant au medecin, voicy vn tres-bel exemple.

IX.

Le Malade.

IOVRDAIN General des Iacobins, homme d'vne sainte vie, & tres-austere, tomba malade en vne ville de Piedmont. L'Eueſque sçachant l'arriuee d'vn personnage de ceste qualité, le fit venir en sa maison, luy ceda sa chambre & son lict. Voila vne grosse fiéure & fort aiguë qui saisit ce saint vieillard, de bonne aduanture il auoit quand & soy vn Prieur de son ordre qui auoit esté excellent Medecin, lequel luy tint ces paroles: Mon Pere, quand vous estes en bonne santé, vous nous commandés absoluëment, maintenant que la maladie vous a alité, il faut s'il vous plaist que vous m'obeyssiez comme à Medecin. Les trop grandes rigueurs dont vous auez accoustumé de mater vostre corps ne sont plus de saison, laissez nous faire ce qu'il faut pour vous remettre bien tost en vos forces. Le bon homme s'y accorda aisémẽt, estant parfaictement humble. Le diable qui hayssoit en diable ce sainct Predicateur qui estoit vn sainct Paul en chaire, parut sur la minuict en forme d'vn Archange, & faisant de l'estonné va dire, est-ce donc icy ce grand Iourdain qui empierre tout l'Vniuers d'admiration de sa saincteté & de sa doctrine? Voy le là ce grand General d'vn ordre si celebre qui commande aux autres de dormir sur la dure, & cependant le voila bien mollement estendu sur le duuet, encourtiné de damas comme vn Prince, & dea Monsieur nostre Maistre vous voila bien à vostre aise, pendant que les vrays enfans de vostre ordre endurent mille maux & mesaises. O le bel exemple que vous donnez à vos Religieux! mais en bonne foy ne mourez-vous point de honte de vous voir si delicatement traicté, vous qui auez le bruit d'estre si rude en vos sermons, & si aspre en vos reprimades? Pour moy ie m'en scandalise bien fort, & ne me puis persuader que vo⁹ soyez ce frere Iourdain que nous admiriõs ces iours passez. Que dirõt ces ieunes nouices affamez, morfondus, délabrez,

Albert. Leander sur 13. feb. to. 7.

mal couchez, mal nourris, bien battus, voyant Monsieur le General dormir la grasse matinee sur la plume, & flatter vn peu de mal sur l'oreiller de toile de Hollande? Si Dieu n'eust eu esgard à vostre simplicité, il vous eust bien manié plus vertement, il se contente pour reparation de ceste faute que vous vous iettiez à deux genoux à terre, & que vous passiez le reste de la nuict sur la dure: & à tant s'esuanoüit, le bon homme creut tout, & le fit ric à ric. Sur le poinct du iour, le Prieur entre dans la chambre, il void mon General estendu sur les quarreaux, il eut frayeur, & pensa qu'il eust passé le pas: mais s'approchant & apprenant la verité horsmis qu'il ne parla point de vision, & allegua sans plus qu'il auoit eu quelque scrupule, le fumet monta à la teste du Prieur, & d'vn œil hardy & parole brusque luy commanda fort & ferme qu'il se remit au lict, & qu'il obeyt à Dieu, par la bouche de son medecin, s'il ne vouloit estre meurtrier de sa propre vie. Reuoy-là mon General au lict, reuoicy la nuict suiuante l'Ange desguisé & qui cachoit ses cornes le plus qu'il pouuoit, il vous le tance bien plus aigrement & auec plus de fiel, puis vous le prenant brusquement par le poing, & auec vn visage farouche (tant qu'il sembloit vn diable) à bas à bas, & faudra-il qu'on vous enuoye touſiours des Anges pour vous faire sage, & garder vostre regle? il vous le met sur la terre en chemise, & se trouua le bon homme aussi estonné qu'homme du monde: A l'aube du iour le bon Prieur entre & le void là tremblant sur la dure. Et adonc entrant en chaude colle & enflambé de zele: & quoy mon Pere, nous donnez vous ainsi l'exemple d'estre souples & obeïssans, scandalizant tout vn ordre qui vous auoit en reputation de sainct, & d'vn vray miroir de simple obeyssance? Non, ie ne voudrois pas pour tout l'or du monde (i'en prens Dieu à tesmoin) auoir fait vn tel acte au preiudice du corps de l'ame, & à la subuersion d'vn ordre tel que le nostre. Auez-vous enuie de massacrer ainsi & corps & ame sous couleur d'vne niaiserie, & d'vne vaine simplicité? la douleur luy desroba le reste des paroles, & se mit à pleurer à chaudes larmes. Adonc le pauure bon homme se sentant picqué bien auant, se mit à genoux deuant luy, criant mercy, & luy racontãt les visions passees. Puis s'apperceuant assez que ce n'estoient qu'illusions: helas mon frere dit-il, vous aués bien suiet de vous fascher, m'ayant ouy dire cent fois qu'il n'y a plus belle vision au monde que de obeyr à Dieu par la bouche du Confesseur, & du Medecin: ces visions ne trompent iamais, là où les autres sont fort hazardeuses: ie vous prie d'oublier ceste simplicité, &

croyez

croyez que meshuy vous disposerez de moy comme d'vne statuë, ainsi dit-il, ainsi fit-il. Voicy pourtant la troisiesme nuict, ce faux Ange qui recommence sa harangue de feu, mais le Saint homme se leuant en son seant luy va cracher au nez, disant, traistre matin & desloyal, est-ce donc là vn tour de ton mestier de suppediter ainsi la simplicité des pauures seruiteurs de Dieu? va t'en, va à tous les diables auec tes maudits scrupules: car l'obeyssance vaut mieux que les miracles, & que les sacrifices mesmes. Quand le galand se vid descouuert, & qu'on auoit apperçeu sa queuë & ses cornes, il esuanoüit aussi tost, & oncques plus ne reuint. Cependant on choya vn peu le bon homme, de façon que l'obeyssance du Medecin en fort peu de iours le remit en son estat, & luy rendit ses forces, que la simplicité luy auoit quasi rauies. Vous auez la mine que vous voudriez bien sçauoir l'issuë de ce S. homme: certes elle est bien estrange, & faut que ie vous la conte. Cét homme de Dieu ayant visité son ordre, & laissé par tout vne douce odeur de saincteté, voulut passer en Ierusalem pour visiter les maisons de son obeyssance. Vne cruelle tempeste se leua, & choqua si furieusement le vaisseau, qu'il coula sous l'eau, & noya tous ceux qui estoient là dedans. Mais en mesme temps que son corps estoit englouty des ondes enragees, vn Saint homme vid son ame enleuee au Ciel, rayonnante comme vn Soleil: le flot pousſa son corps au bord, il fut recogneu par des lumieres qui furent veuës la nuict esclairer dessus luy, & par l'incroyable odeur qui sortoit de sa chair, si fut enleué par les Religieux de son ordre, & mis en terre auec vn honneur digne de sa vertu.

CONSOLATION POVR CEVX qui ſont affligez de fiéures, & ſans appetit.

CHAPITRE VII.

I.

Le Malade.

LA fiéure me va cuiſant à petit feu, elle me ronge tous les os, & tarit mes moüelles, ie me ſens mourir tous les iours. *Reſponce.*

De quelle fiéure entendez vous icy parler? ſi elle eſt bien forte, elle ne durera guere : vn de vous deux abbatra bien toſt ſon homme, ou elle vous perdra, ou vous la perdrez, vous ne languirez pas long-temps. Si elle eſt lente & laſche vous plaignez-vous bien tant pour ſi peu de choſe? qu'auez vous donc fait de voſtre grand cœur, & de voſtre patience? voſtre Soleil eſt bien petit, puis qu'vne ſi petite nuee l'éclipſe tout entier. Si elle eſt intermitente & ne vous aſſaut que par boutades, & à ſaillies entre-couppees? pendãt qu'elle vous combat faictes luy teſte courageuſement, vous l'eſtonnerez, pendant qu'elle ſe retire, rappellez vos eſprits, faictes bonne chere à voſtre ame par ſainctes penſees & paroles ſucrees de pieté : à voſtre corps auſſi le faiſant vn peu reſpirer, & l'armant de nouuelles forces. Si c'eſt vne fiéure inconſtante & eſgaree, qui va & vient à caprice, ſelon que les meſlanges de nos humeurs ſe rallient, laiſſez la aller c'eſt vne folle, puis qu'elle eſt ſi volage, vous ne la logerez pas long-tẽps, elle ſe laſſera de vous, & vous d'elle, affamez la par diette, faictes la mourir de ſoif par vn bon regime, ſur tout faictes la enrager par la conſtance de voſtre patience: ſi vous eſtes ſage, & elle vne ſotte & coureuſe, vous ne ſerez pas bõne liaiſon, ce mariage ſera bien toſt caſſé par vne iuſte diuorce. Si c'eſt vne fiéure quarte, vous aurez plus de bons iours que de mauuais, remerciez-

Dieu des bons,& loüez-le des mauuais : gardez vous bien pendant que voſtre corps a la quarte que voſtre ame n'ait la quinte.

M. I'apprehenderois bien fort s'il me falloit trainer long-temps deſſechant dans vn lict par vne longue & lente fiéure, ou par la pourriture de poulmons, mourant cent fois, & ne mourant iamais. Encore plus d'vne fiéure éthique qui d'vne flamme mordante conſuma mes chairs, perça ma peau, & me fit voir en ma vie mon pauure corps treſpaſſer piece à piece.

R. Nos defaillances ſont bien eſtonnees, quand il faut choiſir de quel mal nous voudrions eſtre frappez. A vray dire nous entrerions volontiers en compoſition auec toutes les maladies, & les enuoyerions de bon cœur eu Turcquie & aux Indes, ſans eſpoir de retour. L'vn voudroit au cas qu'il fallut payer ce tribut à la nature, l'auoir chaude & forte mais courte; eſt-il prins au mot ? il la voudroit longue & douce; y eſt-il ? le voila deſeſperé, il l'aimeroit mieux tierce ou quarte, & entrelardee d'vn bon iour. Chacun dit touſiours que ſon mal eſt le pire de tous, & la douleur le preſẽte touſiours plus rude que tout ce qui eſt paſſé. Celle que vous craignez tant, poſſible ſera la premiere qui vous ſaiſira, & Dieu voit que c'eſt la meilleure pour vous: ô la braue fiéure ſi elle vous pouuoit donner vol iuſques dans le Ciel ? le ſurnom de ces longueurs, & de ces petites fiéures qui vont minant noſtre vie, à proprement parler c'eſt de les nommer les fiéures des predeſtinez. Peu de perſonnes en meurent qui ne facent vne tres-belle mort, en cas qu'il faille faire le ſaut; & ſi on guerit, on a prouiſion de ſanté pour long-temps. Ces longues ſouffrances, ſont vne eſpece de martyre, car que vous chaut-il que ſoit vn bourreau qui eſpanche voſtre ſang tout d'vn beau coup de reuers pour le ſeruice de Dieu, ou bien qu'vne lancette vous le tire à pallettes, ou que la fiéure le hume dans vos veines à longs traicts; c'eſt touſiours le perdre, & le perdãt pour l'amour de Dieu, c'eſt vne eſpece de martyre. Ces longues ardeurs & continuelles, ces cruelles veilles qui vous geſnent la nuict, tant de medicamens qui torturent voſtre pauure eſtomach, les poinctes aiguës de mille douleurs, & les trenchees mortelles qui vous deſchirent les entrailles, ce ſont le Purgatoire de vos fautes, aimez-vous pas bien mieux paſſer par les mains de vos amis, que par les flammes impitoyables du Purgatoire, ou par les barbieres du diable ? Dieu qui vous cherit tendrement a commué vos peines, & pour ce peu que vous ſupportez, il vous deliure des ſupplices inſupportables deuz à vos pechez.

M. La longueur me fait perdre la patience, aumoins m'appesantit si fort, que ie ne sçaurois ramasser mon cœur & rassembler mes pensees, pour sacrifier ma vie, & mes tourmens à Dieu.

R. En ne disant mot, vous direz prou; Dieu entend bien le silence de vostre cœur; offrez luy vne fois pour iamais, d'vne donation irreuocable, il est content. Moyse estoit vn iour extrémement abbatu, & à peine pouuoit-il arracher vn souspir de son cœur, car de parole il n'en forma pas vne seule; Dieu se prit à crier Moyse Moyse, pourquoy me presses-tu tant, & par tes importunes clameurs frappe-tu si puissamment le Ciel? Sa bouche ne sonnoit mot, mais son cœur en son profond silence fendoit tous les Cieux de la pointe de sa patience. Vos douleurs sont vos truchemens qui crient pour vous, les léures de vos playes, sont la belle bouche de la vertu, le sang qui coule sont les paroles d'or de l'amour de Dieu, les sanglots que la douleur pousse dehors, sont vos oraisons iaculatoires qui canonnét le Paradis, les souspirs qui eschappent par les espraintes de cœur, ce sont vos Pseaumes de Dauid, vos defaillances, sont vos exstases, vos pâmoisons seruiront de visions, vostre lict d'hermitage, vos diettes, de Quaresme, croyez moy que ceste sorte de deuotion est plus agreable à Dieu que tout ce que vous sçauriez faire estant en bon poinct. Assez prie, qui patit volontiers. Parmy ces langueurs Dieu coule cent & cent douceurs du Paradis, & verse sur le fiel de vos amertumes, le succre de ses misericordes: S. Louys iamais n'estoit assailly de nouueau accez, que sensiblement il ne sentit vn nouueau renfort dans son cœur, qu'il appelloit ses estrenes que Dieu luy enuoyoit; prenez-y garde, il en versera de mesme en vostre endroict. Si vous auiez vne maladie bien rude, vous n'auriez pas l'adresse de la bien mesnager, vous estoufferiez vostre pauure vertu, en vn tel Ocean, Dieu qui cognoist vostre foiblesse, s'accommodera à vostre infirmité, il vous donne des petites picqueures; les grands coups de canon de sa Iustice vous porteroient par terre, au lieu de la remercier de sa debonnaireté, vous murmurez de sa rigueur, & vous laissez gagner à l'impatience?

Cassiod. vulnera sunt lingua virtutis.

II.

Le Malade.

DIEV du Ciel, mais ne ſera-ce iamais fait! c'eſt tous les iours a recommencer: car il y a trois mois que ie ſuis ſur ceſte rouë de mon lict, où ie ſuis tout moulu, briſé, deſcharné, plus de remedes y employoit-on, plus le mal s'opiniaſtre: & doncques à quel propos ces boüillons qui me renuerſent l'eſtomach, ces vilains ſirops qui me font boudir le cœur, ces ſaignees, ces cruautez iournalieres, & eternelles? Souffrons que le mal ait ſon cours, pluſtoſt m'aura-il rongé ma vie, pluſtoſt ſeray-ie deliuré de cét enfer.

R. Voila vn langage de chair & de terre, ie cognoy bien que voſtre bouche a trahy voſtre cœur, ou voſtre cœur a quitté le party de voſtre eſprit, ou voſtre eſprit s'eſt reuolté contre la vertu, ou voſtre vertu eſt en eſclipſe, car ce langage là n'eſt pas Catholique, ny auſſi peu digne d'vne ame Chreſtienne, ie vous pardonne ceſte ſaillie. Noſtre langue eſt comme l'eſchaffaut où les vertus & les vices à tour de rolle viennent ioüer leur perſonnage, & reciter leur diction. L'impatience a paru maintenant, & d'vne boutade pleine de fougue, a tenu ces propos dépiteux. Démaſquez ceſte inconſideree, chaſſez-là derriere la courtine, & ayant aſſis voſtre eſprit, remaſchez vn peu ces propos trop crus & peu digerez, ie m'aſſeure qu'vne honneſte rougeur vous montera à la face & voilera ce viſage qui s'eſtoit vn peu effarouché. Ne vaut-il pas mieux faire ioüer l'amour de Dieu, & dire, helas que ces trois mois ſont eſcoulez à la haſte, que c'eſt peu de choſe ce que nous endurons à comparaiſon des grandes cruautez qui ont bourrelé la vie innocente de Monſeigneur Ieſus Chriſt! ha! que ne puis-ie endurer toute l'eſtenduë de l'eternité! à vn cœur qui aime, hé Dieu que c'eſt peu de choſe tout ce qui ſe peut endurer! tous les Saincts Martyrs ont eſté ſi cruellement deſchirez, & ce que i'endure eſt ſi peu de choſe, & qu'eſt-ce que ſix mois d'vn peu de mal, pour vne eternité de gloire incomparable! faites venir l'humilité, & faites luy dire ſon rollet. O dira-elle, quelle miſericorde eſt-ce cy & de Dieu, & des hommes! ie voy ceſte ſaincte ame de Iob ſix mois ſur vn fumier, ce bon S. Paul

Prince des Hermites cent ans sur la dure, Elie homme de Dieu au desert viure à la discretion d'vn corbeau puant, tant de saincts pourris dans des trous de terre, & des cachots sans aucun soulagement, horsmis celuy qu'on peut attendre des bourreaux, vn Lazare grand sainct du Paradis n'auoit autre seruiteur que des chiens, ny autres Chirurgiens que leurs bouches, ny autres emplastres que leurs langues, estant tout fait a iour & outre-percé de mille vlceres, & moy qui ne suis qu'vn chetif vermisseau, l'apostume & la bouë de l'Eglise, le rebut des vertus, ennemy de mon Dieu, que i'ay tant offencé, assassin de son fils, que i'ay attaché felõnement sur la Croix, & moy ayant si peu de mal, me voila assisté comme vn Prince? dans vn lict de Damas tout frangé d'or & de soye, sur vn duuet mol & delicat, auec du linge ou plustost de la neige tissuë en toile, visité par les Medecins les premiers de la ville dignes d'estre aupres du Roy, seruy par des personnes de si excellentes vertus que ie ne merite pas mesme de les seruir, tout ce qu'on me fait prendre rit dans l'or & l'argent, & vois vn buffet tout chargé de vaisselle d'argent cõme pour vn Prince; on ne me nourrit que de friandise, on espie mesme mes appetits pour les consoler; on n'espargne ny argent, ny peine, ny seruice, ny Ciel, ny terre pour me secourir, & auec combien de respect & d'hõneur, quelle diligence de iour, vigilance la nuict, compassion eternelle, las & encor en y a-il qui pleurent mesmes, & qui soupirent de pitié, & qui portent plus de mal que moy, pour moy, & auec moy, ah! quelle misericorde de Dieu! quelle debonnaireté des hommes! quelle vergongne à moy! au lieu de m'abandonner comme vn chien pourry & puant, me fuir comme vn cadauer infet & sale, de me ietter à la voirie selon mes merites, bonté de Dieu, voicy comme ie suis seruy & soigné comme vn Prince, & la dessus ie ne meurs point de honte s'il eschet que i'aye enuie de me plaindre du mal que ie souffre en mon lict: bastissez à proportion le roollet des autres vertus, faites ioüer la patience, l'obeyssance, la penitence de vos pechez, l'imitation des SS. le desir d'vne grande courõne de gloire, la gratitude enuers Dieu, essayés de les faire parler en vostre cœur les vns apres les autres, & sur tout la conformité de vostre volonté auec celle de Dieu, & sur ma parole, que iamais vous n'aurez enuie de former aucune plainte; voire vous pourriez bien estre en danger éuident de pleurer d'aise; & d'vne grande tendresse de cœur, remercier Dieu de ses tant grandes faueurs.

M. Il n'y a constance, ny cœur de bronze qui finalement ne s'amoliſſe, & ne ſe relaſche, le fer meſme ſe roüille & ſe faſche d'eſtre touſiours en meſme eſtat.

R. Il y a bien des nouuelles, c'eſt que vous ſeul entretenez la longueur de ceſte importune qui vous deſſeche il y a long-temps. On dit que quand l'aconit ſe rencontre dans la peau de l'eſtomach, auec vn autre venin, ils ſe battent cruellement & ſont ſi mutins que iamais ils ne laſchent priſe, iuſques à ce que tous deux ſe ſoient conſumez; ce n'eſt pas ſans que le pauure cœur du patient qui a ſeruy de camp clos où ſe ſont battus en duel ces homicides, ne ſoit extreſmement perſecuté de viues eſtraintes de ces ennemis, mais apres il ſe void à deliure & bien toſt ſoulagé quand ils ſont eſuanoüis. Voſtre fiéure, poiſon de voſtre corps, & vos imperfections l'aconit de voſtre ame, ſe trouuent en voſtre maiſon, ils ſe choquent rudement, & à diuerſes repriſes, la meſlee durera iuſques à ce que tous deux tombent à terre, pourquoy ſouſtenez-vous le menton ſi long-temps à vos defauts, permettez que la fiéure les terraſſe, ne les forciez-pas de voſtre ſauue-garde, auſſi toſt que voſtre ame ſera eſpuree de ces ordures, la fiéure tombera auſſi toſt, & vous ſerez ou guery de corps & d'ame, ou à tout le moins voſtre ame deſtachee de ceſte priſon à tire d'aiſle prendra ſon vol au Ciel, & vne douce mort coupera la gorge à vne faſcheuſe maladie. *S. Anſelm.*

III.

Le Malade.

CE qui me fait mourir, c'eſt que ceſte maudite fiéure me fait perdre l'appetit, le ſommeil, & toute contenance, de façon que ie ſuis comme vne ame damnee ſans aucune ſorte de douceur ou de conſolation.

Reſponce.

I'en ſuis extrémement aiſe, c'eſt vn iuſte iugement de Dieu, puis que vous ne voulez gouſter de la douceur des vertus du Ciel, & des Sacremens, que tout le reſte vous ſemble amer comme le fiel. Quelle brutalité de voir vn honneſte homme tellement abeſty,

qu'il ne se soucie que de manger & de boire? N'estes-vous donc sur terre que pour faire de vostre pauure estomach, vn gardemanger, cousin germain d'vne garderobe? De vray c'est pitié de vous voir quand on vous presente quelque chose pour vous faire aualer, Bonté de Dieu, quelle hideuse grimace nous faites vous là, combien faut-il haranguer deuant, & disputer, voire quasi se battre: vous pleureriez volontiers à vous voir, & puis apres auoir bien ahanné, & plaidé auec l'oreiller pour sçauoir si vous le quitterez, en fin finale vous voila en vostre seant, tantost le boüillon est trop chaud, tantost il est mausade: Où est ce sot de cuisinier, criez vous qu'il a oublié d'y mettre vn petit grain de sel, cela me fait bondir le cœur: ouy, mais le Medecin l'a ordonné, & puis c'est vn consumé de chappon. De chappon ce dites-vous? non, ie ne pense point qu'vn consumé d'vn caillou ne fut aussi delicieux que ceste vilenie. Si faut-il aualer apres toutes ces contestations, mais si on ne craignoit de vous fascher, tous les assistans creueroient de rire, vous le voyant humer de si mauuaise grace, & vous desesperant cent fois. Auriez-vous pas eu meilleur marché de vous dépescher, & auec vn peu de courage ouurir la bouche, & precipiter tout cela dedans l'estomach, comme si vous eussiez versé dans vn sac? & si vous estiez homme de bien, vous souuenant que nostre Seigneur beut du fiel pour vous, n'eussiez vous pas voire auec deuotion humé toutes ces amertumes sans tant de ceremonies?

M. Helas si i'auois tant soit peu d'appetit que la fiéure me seroit supportable!

R. Que trouueriez-vous bon, encor faut-il vous contenter: voudriez vous manger du foin comme vn veau, c'est à dire des herbes & des fleurs, voudriez-vous la bouë & de l'escume des poissons, la baue des huitres, le suif du mouton, le lard d'vn vilain pourceau, les ergots d'vn chappon, les crestes d'vn coq, la ceruelle d'vn cabril, la hure d'vn sanglier puant, vn iarret de leuraut, & qu'est-ce que tout cela sinon de la voirie, du sang caillé des bestes sanglantes, la fiéure d'vn animal, des carcasses pourries, rosties, boüillies, trainees par les cendres, de la vraye vilenie & la droite curee des loups? il n'y a difference de vous à eux, horsmis qu'eux les mangent sans saulces, & vous auec quelque saupiquet, & quelque ragoust de Hollande, vous aualez tout cela qui feroit faillir le cœur à d'autres. Qui assaisonne ce qu'il mange auec le succre de la vertu & de l'amour de Dieu, iamais ne perd l'appetit, mais qui ne sauoure que ce qui est

à la faulce du vice, & de la friandise, perd aisément l'appetit, l'ayant perdu il est au desespoir & fait desesperer tous ceux qui le gouuernent. A ce que ie vois, vous n'imiterez pas si tost ce grand Duc qui estant malade maschoit tout à l'aise les pillules que le Medecin ordonnoit, ce n'est pas que l'aloës de son Apothicaire fut moins amer que le vostre, mais c'est qu'il auoit plus de courage que vous, vous dy-ie qui estant en santé faites du Roland & aualez les charrettes ferrees, puis quand vous estes au lict, vous n'auez non plus de cœur qu'vne chambriere de village. *Pibæb. in vita P. Borgiæ.*

M. Si i'en estois quitte en quinze iours d'vne bonne forte fiéure continuë, qui mena bien brusquement, & puis adieu, ie ne dirois pas vn seul mot : mais ceste quarte bizarre qui va, qui vient, qui aduance, qui recule, qui va de trauers, qui traine les six mois, cela me fait mourir tout net.

R. Peu de chose vous démonte : & bien qu'est-ce vn gros frisson qui vous fait tremousser ? Imaginez vous d'estre sous le pole où ces pauures gens frissonnent eternellement : Sont-ce les sueurs qui vous desplaisent quand vous nagez entre deux linceuls, & là y seruez de fontaine versant de l'eau par tous les pores de vostre corps? C'est l'ordinare de ceux qui habitent en la Zone torride, figurez-vous que vous y estes passant de là aux Indes. Combien y en a-il qui meurent de froid qui voudroient estre en vostre place, & vous auoir posé en la leur, c'est à dire dans la neige iusqu'aux dents? Le Predicateur qui presche tous les iours en Quaresme, ne vous touche point le cœur : la fiéure qui est le Predicateur ordinaire de Dieu, de quatre en quatre iours vous fera vn sermon, mais auec vne telle persuasion qu'il vous fera blesmir, trembler, suer, souspirer, desesperer, trespasser & crier alarme. Quand vous les massacrez, dit Dauid, tous recourent à vous quand ils se portent bien, ils ne songent qu'à se donner du bon temps. *Psal. Cum occidet eos, &c.*

IIII.

Suri. Mar. 6. Stephanus Iuliacus.

POVR vous desennuyer, il faut que ie vous conte la patience heroïque d'vne ieune pucelle de Picardie, nommee Nicole, du temps de Sainct Vincent Ferrier, escrite par de grands hommes de son temps. Pendant que ie parle, sçauez-vous qu'il y a, taisez-vous, & ne me couppez pas, plustost ayez honte de vous plaindre, voyant vne tendre pucelle de vostre pays auoir tant de constance. L'espace de cinquante ans elle ne fut iamais sans quelque espece de souffrance, car les maladies sembloient faire la ronde en son pauure corps, y estans comme en garnison. D'ordinaire elle estoit incommodee d'vne enfleure qui tous les iours l'enfloit, & la desenfloit auec de grandes douleurs, iamais pourtant ne ietta vn souspir. Elle auoit demandé fort instamment à nostre Seigneur qui luy pleust la faire participante de ses douleurs, certes aussi fit-il, mais à bonnes enseignes. Elle estoit quelquefois huict iours tous entiers auec des douleurs de teste si aiguës, que n'y iour ny nuict elle n'auoit vn seul moment de relasche. Souuent elle estoit tout en feu comme si on luy eust allumé vne flamme dans l'estomach qui l'eust bruslee à grand feu. Ce qui est bien estrange, iamais elle n'estoit plus cruellement agitee qu'à l'heure qu'elle estoit au lict, comme s'il eust esté tout semé de cloux & de chardons: sa langue estoit percee, & comme rongee de chancres. Aux grandes festes tous ses martyres redoubloient vingt-quatre heures durant, & à mesure que les solemnitez estoient grandes ou petites, aussi estoient les eslans & les estraintes qui la pressoient. Celles qui l'assistoient pleuroient de pitié, & la seule veuë de ses tourmens leur sembloit insupportable; la bonne fille sous-riant, quoy mes sœurs auez-vous si peu de courage? & qui pleurez-vous là, de grace? car pour moy il me semble que ce peu que ie souffre ne merite pas qu'on y pense, & moins qu'on en pleure. Si ces maladies sont naturelles, qui accuseray-ie, la nature? voire mais par deuant qui luy donnerons-nous adiournement personnel? Si elles viennẽt

de Dieu, helas ſerois-ie bien ſi perfide, que de quereller la bonté de mon doux Seigneur qui a tant de ſoin de ſa pauure ſeruante : Monſeigneur me gouuerne comme la prunelle de ſes yeux, que dois-ie donc apprehender ? Quelle eſperance de fiéure ne ioüa pas ſon perſonnage ſur le theatre de ſa perſonne? mais elle fut touſiours la plus forte. O Dieu qui me donnera que ie parle dignement d'vne choſe innoüie, & d'vne conſtance plus que heroïque ! Comme ſi elle n'enduroit rien, elle preſenta requeſte à Dieu qu'il luy pleuſt permettre que par les moyens que ſa Majeſté ſçauroit bien inuenter, toutes les ſepmaines eſſaya en ſon corps quelque choſe des tourmens de ſes SS. Martyrs. Ie ne ſçay ce qui fut dit à ſa requeſte, trop bien ſçay-ie que ſa vie porte, qu'on la voyoit quelquefois bruſlee de ſi cruelles ardeurs, que ſi elle euſt eſté auec Sainct Laurens ſur le lict d'honneur & le gril, elle n'euſt pas eſté plus ardente. Vne autrefois vous euſſiez dit qu'on luy deſloquoit tous les os comme ſi elle euſt eſté attachee auec Sainct Hyppolite, & tiree à quatre cheuaux? Tout à coup elle ſentoit des rages, & des tenailles en ſes mammelles, comme ſi Sainte Agathe luy euſt preſté ſon martyre pour partager auec elle ſes Palmes & ſes Couronnes, & pour ne dire tout, ainſi des autres tourmens. O Dieu quel cœur de bronze en vn corps ſi floüet ! quel amour de Seraphin en vn eſtuy ſi mince! Tout ce qu'on peut dire ou s'imaginer eſt au deſſous d'vne ſi haute conſtance. Si on me diſoit que tout le Paradis deſcendoit en terre pour voir ce Phœnix de conſtance, pour moy ie le croirois fort aiſément. Tout ſon reconfort eſtoit de receuoir, ou à tout le moins de voir le ſacré S. Sacrement de l'Euchariſtie, & auoir quelque bon mot des Pſeaumes de Dauid pour loüer Dieu, & en reſioüir ſon pauure cœur. Sçauez vous ce qui eſt admirable? c'eſt que pour abattuë qu'elle fut, tant qu'elle peuſt mettre vn pied deuant l'autre, elle ne laiſſa iamais de porter ſa vie, & d'aller là où elle penſoit pouuoir rendre quelque ſeruice à ſon Dieu. Mais vous mourrez en chemin luy diſoit-on, elle riant tout doucement, moyennãt que nous mourions entre les bras du bon Ieſus, que nous chaut-il mes pauures ſœurs, ſi nous mourons aux chãps où à la ville, ſur le paué ou ſur vn matelas? nous ne ſçaurions mal tomber, en tombant és mains de mon Dieu, ſur la fin de ſa vie elle euſt trois ſepmaines de maladies inſupportables, & ſe voyant frappee à la mort, dit à ſes Religieuſes (qu'elle auoit reformees a Gand, & miſes en fort bon eſtat) tout ce qu'vne ame ſi ſaincte en ceſte ſaiſon peut dire, pour moy ie ne vous le

ſçaurois redire, cela nous feroit fendre le cœur de douceur, de honte, de compaſſion. Elle donna congé à toutes les affaires du monde, ne voulant plus auoir de penſees que pour Dieu; elle ſe fit lire les quatre paſsions des quatre Euangeliſtes, rien ne ſortoit de ſon cœur que des ſouſpirs amoureux du Paradis, & quelque ſanglot regrettant ſes pechez paſſez. Tous les iours elle voulut entendre Meſſe & communier ou reellement, ou pour le moins auec tous les deſirs de ſon ame. Ses maux empiroient & s'enuenimoient à chaque moment, & ſon cœur s'enflammoit plus & plus de l'amour de Dieu. Tout le monde fondoit en larmes, horſmis elle, ceſte Angelette du Paradis qui d'vn viſage aſſeuré, d'vn œil riant tiroit à la mort. Le dernier iour venu, elle ſe leua, ſe fit mener à l'Egliſe pour prendre congé de noſtre Seigneur; au retour elle dit adieu à tous les Religieux & Religieuſes de ſon ordre, puis ſe mettant au lict qu'elle baiſa amoureuſement, voicy, dit-elle, mon dernier giſte, voicy le lieu & l'heure que i'ay tant & tant ſouhaitté, Adieu mes ſœurs, Adieu mes freres, Adieu monde, Adieu vie, Adieu tout: Si s'accommoda elle meſme de ſes robes apres auoir receu tous les Sacremens auec vn reſſentiment ſi doux, & des colloques ſi tendres qu'ils euſſent fait fendre les rochers, finalement de ſes mains propres elle s'affubla du voile noir que le Pape luy auoit donné, & eſtant ainſi agencee comme il la falloit pour l'enſeuelir: elle ferma les yeux, & la bouche, & ſe mit de tout ſon cœur à penſer à ſon Dieu, & fut quarante-huict heures en telle poſture ſans faire aucun autre mouuement que de la reſpiration quelque excez de douleur qu'elle ſouffrit. En ceſte douce meditation eſtant deſia en Paradis deuant que d'eſtre treſpaſſee, elle paſſa ſi doucement que iamais perſonne ne s'en apperçeut de tant de gens qui auoient les yeux collez ſur ſon viſage. La mort n'oſa changer le teint innocent de ceſte ſaincte face, & toute morte qu'elle eſtoit, ſembloit rire & ſe mocquer de la mort. De fait eſt-ce mourir cela, ou bien ſe ioüer & triompher de la mort? Les Ceſars, & les Monarques de l'Vniuers meurẽt de frayeur à l'ombre ſeule de la mort, & voicy vne ieune pucelle qui meurt en riant, qui rit en mourant, & paſſe ſur le ventre de la mort ne s'en ſeruant que comme d'vn marchepied pour ſauter d'vn ſaut, & prendre d'aſſaut tout le Ciel empyrée. Voila la fin. Hõme femme que vous eſtes, oſerés vo⁹ bien faire icy le delicat, & faire tãt de vacarme pour vne meſchãte petite fiéure qui ne vaut pas cinq ſols? Pour la piqueure d'vne mouche, pour quatre goutes de ſueur qui degoute de voſtre

front, vous faictes icy du martyr à credit, & formez tant de complaintes.

M. Encor faut-il aduoüer que ie vous ay vne extreſme obligation, à la verité ie me ſens à demy guery : que de honte, que de vertu, i'ay enuie de porter courageuſement mon mal : n'ay-ie pas bien autant de cœur qu'vne ſimple fillette ? & Dieu n'eſt-il pas auſſi bien mon Dieu que le ſien?

R. Souuenez-vous en tantoſt quand le friſſon vous viendra donner aſſignation de comparoir en perſonne dans le parquet de ſatin cramoiſi, couché tout de voſtre long, pour eſtre appliqué au feu d'vne fiéure ardante, à la torture des trenchées violentes, & à tout ce qu'il plaira à la fiéure. Mettez en voſtre cœur tous ces bons propos, & ſur la langue quelques beaux mots pour ſeruir de charme contre la douleur, & d'antidote à voſtre cœur. Auez-vous point veu de ces gens, qui eſtant hors du mal parlent comme des ſains, mais quand le mal les ſaiſit au collet, ils crient comme des deſeſperez ? Si la fiéure du corps vous met en cholere, que ne criez-vous à l'aide contre tant de fiéures qui bourrellent voſtre ame ? Vous ne ſentez que le mal qui vous touche, ce qui touche l'honneur de Dieu ne vous donne aucun mal en teſte. Quand voſtre ame ſera guerie de tous ſes maux, ie vous donne ma parole, que voſtre corps ne ſera pas long-temps malade, Dieu l'a ainſi promis, & y a engagé ſa ſaincte parole.

DE LA CRAINTE DE LA MORT.

CHAPITRE VIII.

I.

Le Malade.

VOvs ne croiriez pas combien i'apprehende la mort. *Responce.*

Vous vous meſprenez bien fort, car ie le crois, voire plus que vous ne dites : mais vous ne croiriez pas, vous qui parlez, combien vous eſtes de petit ſens, & combien vous auez l'eſprit foible, & tout fourré de vaines frayeurs. Si en la craignant vous la pouuez eſchaper, ie ſuis d'auis que vous trembliez iour & nuict de peur : mais ſi vous luy donnez des aiſles pour voler plus viſte, & vous venir couper la gorge, n'eſt-ce pas vne grande ſottiſe? la crainte ſert de planche, afin que ce que nous craignons, vienne à nous & pluſtoſt, & plus droit. Au lieu de mourir vne fois, comme porte l'arreſt de noſtre condamnation, vous mourez tous les iours, & vous donnez continuellement la queſtion à voſtre pauure cœur, y iettant dedans des apprehenſions & veines & cruelles. Pourroit-on voir vne plus grande niaiſerie, que de mourir de crainte de mourir?

Artemid. l. 3. Oniroc. c. 41 Timidus ad nihil reſiſtere poteſt, & ſe reddit aptiorem vt citius patiatur que timet. Sent. ep. 70. Quam ſtultum eſt timore mortis mori. Malum cernam, & ſine ſpe effugiendi timeri non poteſt. Ariſt. l. 2. Rheto. illi qui decapitantur ſine metu ſunt.

M. Quoy? vous voudriez que d'vn œil aſſeuré, & ſans changer de couleur, ie viſſe ceſte cruelle venir auec ſa grande faux me couper la gorge?

R. Le deſeſpoir d'eſchapper, oſte la crainte du cœur, là où il n'y a point d'eſperance, auſſi n'y a-il point de frayeur. Le criminel qui a pally cent fois, & cent fois ſué d'vne ſueur de glace & de mort, eſtant encor dans la cõciergerie, où il ſe flattoit d'vn vain eſpoir de

grace, à l'heure qu'il eſt ſur l'eſchaffaut, les yeux bandez, ſous la main du bourreau, & qu'il ſent deſia le petit vent de fer qui ſiffle à ſes eſpaules pour luy enleuer la teſte, & noyer ſa vie dans ſon ſang, il ne craint plus: la crainte eſt morte, en meſme tẽps que l'eſperãce. Puiſque vous & moy ſommes condãnez ſans reſource, cõdamnons noſtre crainte à mourir deuant nous. Iamais les léuriers ne ſont plus eſtonnez, que quand ils voyent que leur chaſſe les chaſſe, & les pauures liévres les galoppent à leur tour, quoy qu'ils ayent l'ame toute faite de timidité fuyarde. Car apres auoir bourré cent & cent fois ces pauures liévres, apres leur auoir planté les dents cent fois dans la queuë, meſme en ayant deſia ſuccé du ſang, & y ayant par cét eſſay affriandé leur appetit, ſi la chaſſe & la chance tourne, & que ce pauure beſtail du deſeſpoir, emprunte vne drachme de courage, & tout à coup de pourſuiuy deuienne pourſuiuãt, il y a vn plaiſir nompareil, car ce pauure animal faſché de ſe voir à la mort, apres auoir long-temps fait teſte par le talon, il fait teſte au talon de ſon ennemy, qui de léurier eſtant deuenu liévre, eſtonné de la reſolution eſtrange du liévre, iette toutes ſes forces à ſes pieds & va, fuit, vole tant que les iambes le peuuent porter, & meurt de male-peur ſe ſentant à la queuë le liévre qui fait bien le deuoir de léurier, & à ſon tour vous le bourre, le larde, luy donne des atteintes, & comme autant d'aſſignations à la mort, & des priſes de corps. Les picqueures cependant ne ſçauent à quel ieu iouer, car au lieu de prendre les liévres, il perdent leurs léuriers, & ſont bien eſtonnez de voir la chaſſe pourſuiure les chaſſeurs: Tant & tant peut vne reſolution ſoudaine meſnageãt bien la crainte, & s'en ſeruãt pour maſſacrer la crainte: La mort vous eſtonne, elle nous talonne, ià deſia elle plonge ſon iauelot dans voſtre cœur qui fremit, vous voila mort, voulez vous bien faire, tournez moy la teſte tout à coup, pourſuiués là vous meſme d'vn cœur maſle, preſentez luy les dents & les ongles, choquez la hardiment, ceſte coüarde s'enfuira auſſi toſt, elle craint ceux qui la meſpriſent; elle meſpriſe, & accable ceux qui la craignent, le moyen de ne la rencontrer que bien tard, c'eſt de courir apres.

S. Aug. in Pſal. 70. quoniã firmamentum meum & refugiũ es tu. Ad hæc cõfitebor infirmitatem meam, vt ſim timidus tamquam lepus quia ſpenus plenus ſum, tamquam eritius, ſed tu Domine petra es & refugium crinaciis, & leporilus Deus meus eripe me de manu peccatoris. Timor timorem excutere debet.

M. Ceſte mort m'importune bien fort, & faut que ie vous confeſſe tout librement que la crainte me donne beaucoup de peine.

R. La crainte de la mort ſera cauſe que vous ferez vne fort belle mort, ceſte crainte eſt le pedagogue de la vertu; en luy tenant la bride haute: iamais elle ne faut-marche: la crainte de mal mourir vous fera bien viure, & encore mieux mourir: ſi vous ne la

craignez vous ne vous y prepariez pas : ceſte frayeur eſt l'eſperon du cœur qui le picque touſiours afin qu'il coure au chemin du Ciel, & de ſon deuoir. Pour faire tout ce qu'on veut des petits enfans, & pour les façonner à la vertu & à l'obeyſſance, on les menace ſouuent de les liurer entre les mains de quelque fantoſme, & à ces fins on fait quelquesfois cacher derriere vne tapiſſerie quelque laquais, ou meſme vn frere, ou vne ſœur, vn peu déguiſez auec quelque maſque ſur le viſage pour leur faire peur: ces pauures enfans crient allarme, oublient toute leur mutinerie, ſe iettent dans le ſein de leur pere, où ils ſe cachent, & ſe laiſſent manier ſans contredit. Dieu en fait de meſme, il nous traicte comme des vieux enfans qui iamais ne reſſentent leur homme, il fait ſouuent marcher parmy nous ceſte vieille carcaſſe habillee en mort, il nous eſpouuente par ce regard, pour nous mettre à l'abry nous courons à luy, & c'eſt tout noſtre bon-heur. Ceux qui craignent de bonne heure la mort, luy font la nique quand elle s'approche de leur lict. Il n'y a rien de plus poltron que ces aualeurs de montagnes : & ſelon Ariſtote ceux qui vont à la guerre portez d'vne rage qu'ils appellent courage, & qui croyent que c'eſt foibleſſe & laſcheté de cœur de penſer tant ſeulement au danger de la mort, au moindre peril de mort ſont les plus coüards du monde, ils ſont plus qu'hommes au premier choc, ils ſont moins que femmes quand ils ont rompu la lance, & émouſſé la pointe de ces boutades inconſiderees. Alexandre le Grand trembloit touſiours quand on luy attachoit ſa cuiraſſe, & quand on luy mettoit ſon habillement de teſte : mais eſtoit-il en la meſlee, du premier coup d'eſpee il couppoit la gorge à la peur, ou bien il l'enchaſſoit ſur le dos & ſur le talon de ſes ennemis. Ces Rolands qui font ſemblant d'eſtre des Lyons eſtant en bonne ſanté, & qui font trophee de ne point craindre la mort : auſſi toſt qu'vne fiéure les a collez au lict, ils trouuent qu'ils ſont deuenus des cannes, il n'y a rien de plus laſche, on n'oſeroit ſeulement nommer la mort de peur de les faire treſpaſſer. Senecque eſt touſiours Seneque, & touſiours vn oracle, il n'y a rien de poltron, dit-il, que ces faiſeurs de rodemontades, il n'y a rien de hardy que ceux qui de bonne heure craignent.

II.

Le Malade.

LA peur me fait pis que la mort meſme, Mon Dieu que ie voudrois n'y iamais penſer.

Reſponce.

Ains pour ne la craindre, il y faut ſouuent penſer. Ce n'eſt pas pauure abuſé que vous eſtes, ce n'eſt pas mal que d'apprehender la mort. Abraham en eut bien peur luy meſme, Iſaac & Iacob en eurent auſſi belle peur qu'homme de leur ſiecle, Elie homme de bien qui de ſa langue pouuoit clorre & deſclorre le Ciel penſionnaire des Anges qui luy ſeruoient d'eſcuyer à l'ombre du buyſſon, de compagnons au deſert, de cochers par les airs, de tout, ſi eſt-ce que ſe voyant en danger de mort, il s'enfuyt quarante iours tous entiers: les Saincts ont eu peur, & vous en voudriez eſtre affranchy? Prenez ce mot d'vne bouche de diamant. Les ſaints ont eu frayeur voirement de la mort, & pour cauſe, mais ceſte crainte eſt vne foibleſſe de nature, & vne defaillance de cœur, pluſtoſt qu'vn crime de noſtre franc arbitre. Dieu ſçait bien que la paſte dont nous ſommes peſtris, outre les quatre élemens, comprẽd encor la frayeur de la mort qui eſt entaſſee & comme incarnee dans noſtre humanité comme vn cinquieſme élement. Craindre la mort n'eſt point mauuais, mais ne ſçauoir pas meſnager ceſte crainte, & en faire ſon profit c'eſt ce qui eſt mauuais.

S. Chryſoſt. hom. 51. de SS. Bernice & Proſdo. Timere mortem infirmitas eſt naturę non crimen arbitrij.

M. I'ay bien de la peine de me reſoudre à la mort ſi toſt, & quaſi à la fleur de mon aage, au moins de mes deſſeins; aidez moy ie vous prie.

R. L'homme qui a commencé d'eſtre à Ieſus Chriſt, ſe doit d'vn grand courage donner tout entierement à luy ſans aucune reſerue: qui eſt reſolu de ne pas manquer de fidelité à Dieu briſera pluſtoſt tous les malheurs que de ſe laiſſer froiſſer à choſe quelconque: Dequoy vous eſtonnez-vous? rien ne vous aduient que Dieu n'ait peſé, pour ne ſurcharger vos forces: vn ſeul de vos cheueux, vne ſeule larme ne tombe point en terre ſans ſa diuine prouidence, & que ce ne ſoit pour voſtre plus grand bien. C'eſt ſigne que le

Paradis s'approche de vous, puis que tout voſtre petit monde ſe bouleuerſe; quand tout ſe renuerſera ſans deſſus deſſous, dit-il, c'eſt à l'heure que le Fils de l'Homme viendra. Il n'appartient de craindre ou le mal ou la mort, ſinon à celuy qui a perdu la Foy, l'Eſperance, & le deſir de voir Ieſus Chriſt. Car ſi vous croyez en Ieſus Chriſt, vous deuez de tout voſtre cœur ſouhaitter d'aller voir ſa diuine face qui vous ſera tant fauorable. Le bon vieillard Simeon, ne l'euſt ſi toſt touché, qu'il s'eſcria, helas! mon doux Seigneur, laiſſez ſortir ce pauure vieillard de ceſte miſerable vie, puis que mon œil vous a veu, mon cœur n'aime plus rien icy bas, ma vie tranſit, & mon ame ſe paſme du deſir de vous voir face à face! Le dernier iour de ceſte vie, c'eſt le premier du vray contentement. Quelle pitié helas! d'eſtre icy ſans ceſſe agité de tant & tant de flots de miſeres? eſtre percez de mille traicts & de cent & cent ſortes d'outrages. Ha ce n'eſt iamais fait! tout l'Enfer nous aſſiege, l'auarice nous colle à la terre, la volupté trainaſſe noſtre chetiue carcaſſe par la bouë des ſaletez; l'ambition nous enfle de vent & de fumee, la cholere allume du ſouffre dans nos veines, la gourmandiſe farcit de vilenies nos eſtomachs, l'enuie nous tenaille le cœur, mille morts iournalieres maſſacrent noſtre pauure corps, & martyriſent nos ames, & cependant miſerables que nous ſommes, nous aimons mieux eſtre entre les bras de ce monde cruel bourreau, & vn vray enfer, que d'en ſortir au pluſtoſt, & nous ietter entre les bras de Dieu, qui nous ouure ſon cœur pour nous accueillir & nous bien heurer eternellement? Tandis que vous ſerez au monde, dit-il, la triſteſſe creuera vos cœurs, mais ſi vous me venez voir, ie changeray vos chagrins en grande reſioüiſſance, & voſtre voix ne ſera iamais éclipſee. Quelle fureur eſt-ce cy, d'aimer les cruelles barbaries dont le monde tyranniſe nos vies, & ne vouloir aller à Dieu qui ne promet que des torrens d'vne conſolation eternelle? c'eſt Dieu qui vous parle, & vous le iure par ſon plus grand ſerment, & encore flottez vous ſur ces infidelitez, & ſortes inconſtances: iettez-vous hardiment entre ſes bras, il vous aime cent fois plus que vous meſme, il eſſuyera luy meſme vos larmes, & de ces propres mains penſera vos playes, voire il vous logera dans ſon cœur meſme: ſi vous aimiez voſtre ame, ah que vous ſeriez aiſe de voir qu'elle va à Dieu, deſgagee de ces liens & de ces fers qui la tenoient en ſeruage dans la conciergerie du corps, & s'en va au lieu d'vne liberté ſaincte. Vous eſtes bien

Cum videtis, hæc omnia fieri, tunc leuate capita veſtra, ecce enim appropinquat redemptio veſtra.

Solil. c. Mundus clamat defitio. Chriſtus clamat refitio & miſeria mea magna, &c.

Ioan. 16. Mundus gaudebit vos vero contriſtabimini ſed triſtitia, &c.

Si diligeretis me gauderetis vtique quia ad Patrem vado. Ioan.

delicat, si le Paradis ne vous contente, & vous estes bien d'vn cœur mol & abbatu, si vous ne voulez souffrir vne goutte de mal, pour vn abysme de felicité eternelle : le Paradis vaut bien la peine que vous prenez, & direz vn iour auec Salomon, bonté de Dieu que i'ay peu trauaillé, pour ioüir d'vne tant excessiue recompense. Monseigneur (ce fait Dauid) que vos pauillons eternels sont beaux, & que i'en suis esperduëment amoureux, mon ame se pasme, & ma vie s'enuole, seulement y pensant, mon cœur bondit, ma chair tressaut, & ie me sens rauy en extase quand ie pense que ie verray le Dieu viuant : les hõmes vollages, comme oyseaux portez sur l'aisle de leur legereté, se nichent en ceste basse terre, & moy ie crie du fin fond de mon cœur, ô trois & quatre fois heureux, ceux qui logez en vostre saincte maison, vous loüeront en toute l'estenduë de l'erernité ! Tout ce grand monde meurt tous les iours piece à piece, & nous craignons de mourir auec tout le monde ? le Ciel s'entr'ouure, & nous rit d'aise tous les Anges cueillent des roses pour nous couronner, & nous nous amusons follement à trembler de frayeur : c'est pour nous que tout le Ciel maintenant est en feste, & en attente de nous embrasser, & nous reculons de nostre bon-heur. Ouurez les yeux, & voyez comme les saints Patriarches vous tendent les bras, les Apostres courent au deuant de vous pour vous accueillir ? les bataillons des Martyrs vous offrent leurs trophees, les Vierges chantent doucement, & toutes desirent de vous voir de plus prés, tant de parens & d'amis qui vous souhaittent ardamment, tous les Anges vous cognoissent, & de veuë & de nom, tout le Paradis est en triomphe pour vous, Dieu mesme, ouy dea. Dieu prend bien la peine de vous venir au deuant, pour vous faire compagnie à l'entree du Paradis. Faites que Dieu voye que vous ne l'allez pas voir à regret, criez auec saint Paul, ah combien desireray-ie d'estre deslié de ce corps, pour estre auec Iesus Christ, & luy baiser les pieds & les mains, & l'arrouser de la douceur de mes larmes ? C'est la où il n'y a plus de regrets, là plus de tristesse, là plus de mal-heurs, & sur tout iamais vn seul peché. Quelle heureuse iournee, qui nous deliure de ce Purgatoire, pour nous loger dans la sainte maison de Dieu ? Comme vn cerf poursuiuy desire les fontaines, ainsi mon ame alteree desire estancher sa soif dãs les eaux de vie de la diuinité, las ! & quand vous iray-ie voir douce fontaine de vie ? O Dieu source viue de tout contentement, & quand boiray-ie dans ce diuin torrent qui altere tousiours &

Psal. Quã dilecta tabernacula tua, Domine virtutũ concupiscit & deficit anima mea in atria Domini: cor meũ, &c.

Quo transit vniuersus orbis tetrãsibis. Senec.

S. Cyp. l. de mortalit. eius est timere mortẽ qui ad Christum ire nolit.

Quemadmodũ desiderat cervus ad fontes aquarum ita desiderat anima mea ad te Deus, &c. Ps.

tousiours desastre ? Craigne la mort celuy qui ne craint, ou n'aime pas Dieu, moy qui luy ay cent & cent fois sacrifié ma vie, craindray ie ce que ie dois souhaitter viuement ? Voyez ces ieunes pucelles qui brauent les tyrans, ces petits garçons comme ils vollent gayement au martyre, ces tendres filles qui estonnent la mort par l'asseurance de leur visage, qui sont au mitan des flammes meurtrieres, comme si elles estoient dans le Paradis mesme. Ceux que Dieu cherit plus tendrement, il se haste bien fort de les retirer au plustost par deuers soy. Voulez-vous sçauoir, dit Salomon, pourquoy il les rauit sur la fleur de leur âge, & sur le Printemps de leur vie? Il craint que le monde ne les corrompent, les ordures d'vn si sale monde, terniroient aisément la beauté de leurs cœurs, & pourtant il les enleue. Mon Pere, dit Iesus Christ, ie vous prie de trouuer bon, que ceux que vous m'auez donné, soient assis tout ioignant ma personne: qu'ils ayent l'honneur de voir la clarté de ma gloire : que font ces cheres ames là bas enueloppees dans la bouë du corps, & enseuelis dans la lie des creatures, que ne sont-elles icy où sans cesse elles vollent sur l'aisle des saincts desirs? O que nous sommes ingrats, au lieu de le remercier des faueurs de sa prouidence, nous perdons folemẽt le temps en mille lasches regrets, & en mille complaintes ingrates. Ne vaut-il pas mieux aller de gré à gré, que d'y estre tirez par les cheueux & à fine force? Si iamais il ne falloit faire le saut, & bien de par Dieu, i'aduoüe que ce seroit vne espece de desespoir de s'y precipiter, mais si c'est vn faire le saut, ne vaut-il pas mieux aller maintenant, que Dieu le veut; qu'vne autre fois? Les meschans seruiteurs ne vont qu'à la cadence des coups de bastons; les victimes sauuages ne vont iamais sur l'autel qu'elles ne soient deschirees de coups, mais les bons enfans de leur plein gré se lancent volontiers entre les bras de leur Pere. Vienne qui voudra dit Sainct Ambroise, ie ne m'en soucie nullement, car nous auons vn bon maistre. N'a-il pas dit luy mesme, tous ceux qui viendront à moy, ie les accueilliray volontiers, & n'en chassay iamais vn seul. C'est la mort qui nous y lie auec le bon-heur, & marie nos ames auec Dieu, luy faut-il sçauoir mauuais gré de ce qu'elle nous destache des rouës où la vie brise, & moud nos pauures os, & froisse tous les membres qui sont sur nostre personne? le desir que i'ay de voir Dieu, force toutes les defenses de mon cœur, & par vne sainte importunité me presse de crier, helas que ie desire auec beaucoup d'impatience d'estre dissoud, & desueloppé de ce cadauer, pour estre a deliure &

Sap. 4. Raptus est ne malitia mutaret intellum eius, placitat non erat.

Ioan. 17. Pater quos mihi dedisti volo vt vbi ego fuero, & ipsi sint mecum.

Epitectus Ducunt volentem, fata, volentem trahunt.

S. Amb. Si numquã bene, sed si aliquando cur non modo?

Bonum enim Dominum habemus. Et omnis quid ad me venier, non eiciam eum foras. Ioan.

Cupio dissolui & esse cũ Christo.

viure auec mon bon Maistre Iesus Christ! Bon Dieu que ie souffre à cause de ce delay qui me fait transir & languir continuellement! ie me sens mourir à petit feu, Seigneur, helas! ayez pitié de mon martyre, & attirez à vous vostre pauure seruiteur.

III.

Le Malade.

IE vous confesse que ces propos me donnent au cœur, & y descendent bien auant, tandis que le bruit tonne dans mes oreilles, & la souuenance passe par mon esprit, ie me sens tout changé & me renge au deuoir & à la raison, mais si tost que la nature reuient, & veut estre la regente de ma vie, aussi tost les apprehensions me combattent dans moy-mesme.

R. Il faut battre nature par nature, & raison par raison? remaschez souuent cét oracle, nul ne meurt iamais sinon quand son iour est venu, l'heure de son trespas est desia toute asseuree, les registres de Dieu en sont chargez, vne partie du monde est desia trespassee, c'est a toy maintenant a suiure la procession, tout ce qui reste apres toy te suiura bien tost, plustost s'en va-on, & plus heureux est-on. *Sen. ep. 70.* Lavie est cõme l'Oceã; les vns sont poussez au havre par vn vent lasche, mol, & trop lẽt, qui les fait languir dãs vn calme ennuyeux, qui cent fois les pourmene a deux doigts du trespas parmy les brisans, les gouffres, les monstres, finalement apres auoir bien fatigué, trainassé, voire deschiré le vaisseau de leur corps, il les fait moüiller l'anchre au port desiré de la mort: les autres d'vn vent roide & gaillard, d'vn flot vigoureux & fauorable sont portez au port, & vont surgir au havre-Puis qu'il y faut aller, le plustost c'est le meilleur. Ce n'est pas bien, que viure, mais bien viure: & la chose ne consiste pas à mourir tost ou tard, mais à mourir auec courage & vertu, & de bõne grace, & sur tout quand il plaist a Dieu. Escartez vn peu ces nuages espais, fendez la presse & la foule de tant d'imaginations qui asseruissẽt vostre esprit a vne crainte effeminee, si par vne courageuse resolution vous sçauez vous commãder vn genereux mespris de la mort, vous verrez aussi tost que ceste hideuse fee chãgera de face, &

commencerez a souhaitter la mort qu'auparauant vous apprehendiés extresmement. O que ie me repens de vous auoir allegué des Martyrs & pucelles & petits enfans pour vous faire honte, ie vous deuois plustost produire des payens qui n'attendent autre Paradis que l'enfer, si est-ce que vous les voyez aller à la mort comme aux nopces. On vid en mesme temps la poison à la bouche, & le sous-ris au visage de Socrates, qui de son asseurance estonna ses Iuges, & il leur donna assignation & adiournement personnel par deuans Minos. Vn Capitaine de Neron ioüant aux dez receut l'arrest de sa condemnation de la part de l'Empereur, luy sans s'effrayer dit au Gentil-hõme qui luy porta vn si triste pacquet: ouy dea ie mourray volontiers, dit-il, mais à la charge mon Gentil-homme que vous serez tesmoin que i'ay gagné ce dernier ieu, estoit-ce pas se mocquer de la mort! On auoit condamné Petus Gentil-homme Romain qu'il se poignarda soy-mesme: sa femme sans beaucoup s'estonner; Mon amy, fait-elle, il faut que ie vous face compagnie, si se saisit de la dague & la plongea dans sa chaste poictrine, puis la retirant d'vn bras asseuré & d'vn visage mourant, mais courageux, la presenta a son cher mary toute dégouttante de sang, & toute chaude qu'elle estoit, & luy dit; Monseigneur si vous me iugez digne de foy, de vray ce coup mortel ne m'a point fait beaucoup de mal, mais la playe que vous allez faire a vostre corps, ma chere & douce vie: helas! sera bien celle-là que ie sentiray iusques au plus profond de mon cœur, & qui me donnera la mort; la dessus il se dagua, & mesians leur sang, leurs vies, leurs ames, tous deux moururent: ils feront honte a toute la posterité, mais sur tout aux Chrestiens qui n'ont pas le courage d'aller en Paradis, pendant que les autres en ont tant pour deualer en enfer.

Martialis si qua fides, nullus quod feci non dolet inquit sed quod tu facies, hoc mihi Pete dolet.

M. Quel moyen d'acquerir ceste constance, & auoir vn cœur sans peur espraignant toutes ces apprehensions, & frayeurs qui le font tremousser a la moindre souuenance de ceste cruelle?

l.37. c.9. *R.* Pline dit que le Saphir qui a graué vn Soleil sur la peau, & que la pierre foudroyante (qui est fille de la foudre dont elle naist en terre) ont vne telle puissance que si on les porte sur le cœur, elles l'arment contre la soudaineté de ses frayeurs, & l'asseurent bien fort. Quoy? faudra-il s'abysmer au fond de la marine, arracher les foudres du Ciel, ou enfoncer les entrailles de la terre, & aller iusques aux fauxbourgs d'Enfer pour chercher vne petite glace, ou bien vn petit bouton de verre iettant vn feu verd, ou azuré, pour fortifier vostre

courage? que ne montez-vous pluſtoſt au Ciel pour puiſer dans ces riches carrieres les pierreries des Anges, & les enchaſſer dans voſtre cœur? empruntez le diamant de Iob qui diſoit, quand Dieu m'auroit maſſacré cent fois, ſi eſt-ce que mon cœur eſperera en luy; empruntez le ſaphir de ce bon Roy Dauid: Non ſi i'eſtois deſia ſous la dent cruelle de la mort dit-il, ſi deſia ie me voyois aux triſtes manoirs de ceſte homicide ià deſia parmy les ombres des morts, deſia a demy treſpaſsé, tandis que vous eſtes auec moy, ma chere & douce eſperance, iamais mon cœur n'aura peur de choſe du monde, qui me puiſſe aduenir! empruntez l'eſcarboucle enflambee de S. Paul, qui eſt-ce qui me ſeparera de l'amour de mon Dieu, qui de la douceur, fidelité, & conſtance que ie dois à ſon ſeruice? qui eſbranlera mon cœur qui n'a autre contentement que de vouloir tout ce qu'il veut? ie ſuis aſſeuré qu'il n'y aura ny mort ny enfer, ny choſe du monde qui puiſſe tant ſoit peu eſtonner ma conſtance. Amaſſez en voſtre memoire tout plein de ces eſlans, & diuines pierres precieuſes du Paradis, cela vous mettra au deſſus du vent, & rendra voſtre eſprit ferme comme vn rocher qui froiſſe toute la rage des orages. La confiance en Dieu vous transformera le cœur en vne ſainte montagne de Sion, qui ne ſçeut iamais que c'eſt que terre tremble. Epaminondas caſſa de ſes troupes vn puiſſant ſoldat, car dit-il trois rondaches ne luy ſçauroiēt couurir le ventre. Craignez-vous point que l'Egliſe ne vous donne congé honteuſement ayant ſi peu de courage? cent cuiraſſes ne ſont pas capables d'armer vn cœur de liévre, ny cent bourguinottes ne peuuent auſſi peu couurir la teſte d'vn poltron, & puis qui auez-vous en teſte qui vous face ſuer & bleſmir? ce n'eſt qu'vn fantoſme, vn panier d'os, ſur lequel vne boulle creuſe eſt entee, le tout porté par des grandes cliſſes, & ie ne ſçay quels oſſelets fendus en pieds, & en mains qui manient vne grande faux pour moiſſonner nos vies. C'eſt ceſte mort que les gēs de villages meſpriſent, que les femmes ſouhaitēt mile fois, que vos laquais regardēt d'vn œil aſſeuré, que vous meſme deſireriez ardēment ſi vous eſtiez bien ſage. Compagnōs diſoit vn grand Capitaine, combattez aujourd'huy vaillamment, car ce ſoir nous ſouperōs tous en Enfer, & y ferons bōne chere. Dites mieux; ça mon pauure cœur, roidiſſons-nous au deuoir, combattōs ceſte lotte frayeur qui nous amuſe, paſſons luy ſur le ventre, & crenons-la hardimēt, nous diſnerōs demain au Ciel auec les Anges, voire ceſte nuict, voire tout maintenāt ſi Dieu veut. Mon cœur eſt tout preſt, Moſeigneur voila

Etiam ſi me occiderit ſperabo in eum.

Pſal. Si ambulauero in medio vmbræ mortis non.

Pſal. Qui confidunt in Domino ſicut mons Sion non commouebitur, &c.

Pſal. 56. Paratum cor meum Deus paratum cor meum.

S. Bern. Vis audire virum ſecundum cor Dei? Paratum

cor meum ad prospera, paratum ad aduersa, paratum ad sublimia, parum ad vilia, parũ ad vniuersa, visi...cere pastorem ouium vis constituere regem populorum? Paratum cor, &c.

mon cœur qui est prest a la mort, à la vie, à la crainte, à l'asseurance, au Paradis, voire a l'Enfer mesme, à la charge pourtant que ce soit sans peché. Quelle trenchee de folie, est-ce cy? au lieu d'ardre d'amour de Dieu, ie tremble d'vne folle crainte! arriere arriere toute lascheté de courage, ou vif, ou mort, ie veux que Dieu soit maistre. Ie sçay bien qu'vn esprit estonné ne se range pas si tost a la raison, mais il s'y faut contraindre peu à peu. Quoy? oseriez vous bien monstrer de craindre la mort en belle compagnie de ceux qui l'ont gourmandee, pour ne point dire souhaittee ardemment?

M. Les exemples sont plus forts que les discours, obligez moy de me releuer le cœur par le recit de quelque Histoire propre de ce suiect.

R. Ouy dea mon amy, & de bien bon cœur.

S. THEODORE.

IIII.

Lippom. to. 7. Marty. Rom. 28. April. S. Amb. l. 2. de Virg.

IE ne sçay si tous les siecles passez ont iamais rien veu de si admirable que ce que ie vous veux dire. S. Ambroise me seruira de garant pour authoriser ceste Histoire qu'il iure estre aduenuë de son temps. En Alexandrie Theodore Vierge de parfaite beauté estant persecutee de mille poursuiuans, pour fermer la porte à tous ces importuns, va faire vœu de virginité. Ces ieunes fols enrageant de voir ce cruel refus, l'adiournerent par deuant le Iuge, & alleguent qu'elle estoit Chrestienne, & partant criminelle de leze Maiesté. Le Iuge lisoit assez en ce visage virginal sa pudeur & sa constance, l'vne luy couuroit la face d'vne rougeur Angelique, quand il falloit voir ou parler à vn hõme, l'autre la rendoit ferme cõme vn rocher quand on la menaçoit de la mort. il s'alla dõc imaginer que la crainte de perdre la virginité, la feroit possible renier sa foy. Il donne là dessus son Arrest, & la condamne a sacrifier aux Dieux, ou biẽ à estre trainee au lieu infame, & prostituee a tous venans. La pauure pucelle innocentement criminelle, effrayee non point de perdre sa creance (car elle estoit ferme comme vn diamãt)

mais de se voir rauir la perle de sa virginité, las ! dit-elle, & où en sommes nous mon pauure cœur ? i'esperois auoir cét honneur de voir sur mon chef deux couronnes, l'vne de lys pour ma virginité, l'autre de roses incarnates pour mon martyre, helas ! on m'en veut enleuer vne : mais quelle Vierge serois-ie sans estre Martyre de Iesus Christ, mais quel Martyre aussi si ie ne suis Vierge espouse de Monseigneur ? Posons le cas que pour estre Vierge, ie quitte ma foy ? O Dieu quelle sotte Vierge, qui adore Venus la prostituee, Iupiter l'inceste, Mars le paillard, Cupidon ce petit diablotin qui est autheur de toutes ces ordures ? O qu'il vaut bien mieux auoir l'ame Vierge, que le corps : si ie puis ie les auray tous deux, s'il m'est impossible, Dieu me les rendra possibles, car la virginité violee sans le consentement, redouble les couronnes en la sainte maison de Dieu. Iudith hasarda bien sa chasteté pour sauuer sa patrie, mais par vn coup du Ciel elle les sauua tous deux : ne puis-ie pas esperer du Ciel vne faueur pareille ? Adonc la pauure fille commença à fondre en larmes, la pudeur luy lia la langue, elle ne respondit pas vn seul mot, de peur que sa parole ne resioüit ces infames paillards. Allez maintenant penser qu'elle peut adulterer en son corps, celle qui a eu horreur de prostituer son haleine & sa virginale parole. Il y a long-temps que ma plume marchande & rougit de honte, craignant de vous dire le triste succez. Bouchez vos oreilles vierges filles de Dieu, helas ! la ieune pucelle de Dieu est trainee au lieu infame. Mais non, ne les fermez pas, ains ouurez les hardiment tres-chastes vierges, car la Vierge peut bien estre prostituee, mais non adulteree : quelque part qu'elle soit, elle fait la dedicace du lieu, & en forme vn sacré temple de Dieu. Ces enragez volent à la foule, & s'escrasent à la porte de ce lieu execrable Aprenez Vierges benistes les miracles des Martyrs, & desapprenez les vilains noms des lieux infames. On enferme la dedans ceste chaste colombe, tout par tour bruyét mille vautours n'attendant que la proye. Si tost qu'elle eut mis le pied virginal en ceste voirie, ou se massacroit la pureté, ny plus ny moins que si c'eust esté le Sancta Sanctorum, elle fléchit les genoux, leua les mains, les yeux, le cœur au Ciel, & plora tendrement : Puis forma ceste amoureuse requeste. Doux Iesus cher espoux de mon ame, helas ! ne m'abandonnez pas en ceste extrémité : vous qui dessauuageastes la fiere cruauté des Lyons en faueur de Daniel Vierge, vous pouuez aussi aisément dõpter la felonnie de ces ames abruties. Les flammes verserent vne molle rosee, & vn ventelet frais & deli-

car pour resioüir ces ieunes Chaldeens: les flots estonnez se mipartirent, & suspendirent leurs cours impetueux. Susanne sous la gresle des cailloux, souspira à vous & trouua misericorde, la main sacrilege secha voulant voiler les Victimes de vostre Temple sacré, ce sont des miracles de vostre paternelle bonté, preseruez mon corps vostre temple, ne souffrez point qu'il soit violé; c'est vn coup qui appartient à vous priuatiuement a tout autre de faire, qu'estant icy trainee pour paillarder, i'en sorte auec vne virginité Angelique: A peine auoit elle dit ce mot, que voila vn soldat nommé Dydime, qui enfila de roideur la porte, & escartant la presse entra le beau premier dans la chambre. Figurez vous la frayeur qui saisit le cœur de ceste innocente Colombe, voyant ce ieune soldat si violent que toute la foulle de ces perdus en auoit eu peur luy quittant l'entree, tout le pur sang se rassembla aupres de son cœur, & ramassant tous ses esprits elle ietta vne œillade au Ciel, & va dire: Mon Dieu, qui sçait si sous ceste peau de loup garou vous auriez point caché vn aigneau innocent? Daniel s'approcha de Susanne, en apparence il sembloit que ce fust pour la lapider, & pourtant la sauua; puis que vous auez des legions, il est a croire que vous auez aussi des soldats dignes de vos armees; le corbeau qui volla a Elie ne le deschira pas pourtant, ains luy porta sa petite prebende, & luy sauua la vie. Ne craignons point ma chere ame, ce ieune homme est habillé comme ceux qui font des Martyrs: il pourroit bien a l'aduanture d'vn heureux reuers me faire Martyre, & Vierge tout ensemble. O grandeur de la bonté de Dieu, voicy vn des rares traicts de son eternelle prouidence! Ce soldat défarouchant son maintien, & d'vn visage doux & Catholique faisant vne profonde reuerence s'approche & dit: Ne vous effrayez point ma tres-chere sœur, vous voyez icy vn soldat qui vous seruira de bon frere, ie me suis battu pour entrer icy le premier, c'est afin de sauuer vostre ame & la mienne: non point autrement pour mal faire, Dieu m'en est bon tesmoin. Sauuez moy, Madame, afin que ie vous sauue, ie suis entré ceans en qualité d'vn paillard, en apparence, il est en vos mains de m'en faire sortir martyr en effect. Changeons d'habillemens, nous sommes de mesme taille quant au corps, & auons mesme dessein quant a l'ame, vos robbes virginales m'armeront aussi bien, que mes armes vous garderont, l'vn & l'autre nous sied bien; & aggree à nostre maistre. Vostre robbe me fera vray soldat de Iesus Christ, la mienne vous conseruera Vierge. Prenez ma corte de maille qui sauuera la

virginité, donnez moy voſtre cotte qui me conſacrera au martyre. Prenez ce rude hoqueton Theodore, afin d'armer voſtre virginité, prenez ce grand chappeau, afin de couurir vos cheueux, & voſtre face, auſſi bien ceux qui ſortent de ces lieux, ſont tous honteux & ſe cachent ordinairement. Ne craignés point que pourtant le ſacrifice manque, car i'y ſeruiray de victime pour vous s'il plaiſt à Dieu, vous ſerez ſoldat en ma place és armees de la chaſteté, où vous aurez la ſolde de l'eternité, la cuiraſſe de iuſte crainte, le bouclier de la foy, l'habillement de teſte de la grace de Dieu, il faut bien autant de courage en la guerre de chaſteté, qu'il en faut és autres armees pleines de ſang & de fureur. En tenant ces propos, il deſpoüille ſa cotte d'armes, cela eſtoit encor ſuſpect, vn paillard, & vn bourreau en euſſent bien fait de meſme. Partant la Vierge tendoit le col attendant le coup de la mort, le ſoldat tendoit ſes mains, & ſa cazaque, ils furent aſſez long-temps en ces douces conteſtations. O Ciel & terre que vois-ie laquel triomphe, quelle grace, quel ſpectacle inoüy à tout l'Vniuers! voila vn ieune ſoldat enfermé auec vne Vierge, la perle de la beauté dans le lieu infame ou toutes les vertus ont accouſtumé d'eſtre décapitees, & voila qu'on diſpute du martyre a qui l'emportera? n'eſt-ce pas la l'enfer changé en Paradis, le diable en Archange, & n'eſt-ce pas la l'oracle accoply qu'on verra vn temps où le loup & l'agneau fraterniſeront enſemble? a quoy ſeruent icy les longs diſcours? l'eſchange ſe fait mutuellement, vous prendriez la fille pour vn ieune ſoldat, le ſoldat pour vne pucelle. Adonc elle enfonce ſon chappeau, iette le pan de ſon manteau ſur ſa face, & comme ſi elle auoit des aiſles elle s'enuole, ſans qu'homme du monde y print garde: de fait qui iamais ſe fuſt imaginé vn tel ſtratageme? voyla. Si ſortit du lieu deteſtable, maſſacre ordinaire de la chaſteté, vne Vierge, mais Vierge de Ieſus Chriſt. En meſme inſtant voila vn autre meſchant garnement: qui auec violence gagne le deuant & entre en la chãbre: mais auſſi toſt que de pres il eut ietté les yeux ſur la face, voy! dit-il, qu'eſt ce cy, vne fille eſt entree icy, & voila vn garçon? On m'auoit bien conté que le Dieu des Chreſtiens auoit changé l'eau en vin, mais quoy? il transforme encor les perſonnes, voire metamorphoſe les ſexes meſmes? eſt-ce point quelque charme qui m'a changé moy-meſme? ſortons d'icy viſtement, & rẽportons en ce que nous y auons apporté, ſinous y ſeiournons guere, au hazard, qu'on ne m'y transforme moy-meſme, il tend le vent, & s'en va. Finalement Arreſt fut donné, & fut condamné

au lieu de la Vierge, celuy qui s'eſtoit ſubſtitué en ſon lieu. Que diriez-vous la ? ſortir d'vn ſi vilain lieu des vierges, des Martyrs, & des Anges ? on mene ce patient au gibet, le bruit en court par la ville, la Vierge en euſt le vent, cela la picqua iuſque au cœur, elle volle à la place ; & de loing. Ah, dit-elle, mon cher amy, penſez-vous bien me faire vn ſi grãd tort? c'eſt moy Meſſieurs, c'eſt moy qui ſuis la criminelle, ce ieune homme n'a rien fait digne de la mort, tournez la pointe de vos armes, & les rigueurs de vos ſupplices à l'encontre de moy. Tout le monde fut effrayé d'vn ſi nouueau ſpectacle, d'vne ſi eſtrange ambition ; & de ce ſtratageme d'amour de Dieu, la voila incontinent ſaiſie, on la met aupres de l'autre qu'on croyoit eſtre fille pour entendre leur diſpute: le ſainct ſoldat, & qui vous amene icy ma chere ſœur va-il dire ? c'eſt moy qui ay eſté condamné, allez Theodore, allez on vous a deliuree. Ceſte pauure fille eſploree, comment dit-elle, & me voudriez-vous bien faire vn ſi grand tort? ie ne vous ay point prins pour pleige de ma mort, mais pour garant de mon honneur ſans plus, s'il eſt queſtion de la chaſteté, ouy dea que ie vous prens pour mon perſonnier, noſtre accord eſt en ſon entier, ie ne le reſcinderay iamais ; ſi on parle de ſang & de mort, ce ne fut iamais mon intention de donner caution pour cela, i'y veux reſpondre en perſonne : i'ay la grace à Dieu aſſez de ſang en mes veines pour acquiter ceſte debte, qui a tout baillé, ne doit plus rien a perſonne : ſi le iuge s'eſt trompé en nos habits, ie ne pretends pas me tromper en l'attente de la palme du martyre. Dydime en a parlé a vous en prononçant l'Arreſt, mais ſi vous m'aimez i'en ſouffriray la peine, qui certes s'adreſſe droit a moy. Voulez-vous que ie ſois cauſe de voſtre mort, vous qui auez eſté cauſe de ſauuer mon honneur qui m'eſt cent fois plus cher que mes yeux & que ma propre vie. Quoy ? vous voulez donc mourir pour moy, & ie ne mourray pas pour vous, pour Dieu, & pour moy meſme ? Vaut-il pas bien mieux que ie treſpaſſe innocemment pluſtoſt que de viure criminellemẽt, eſtãt cauſe de faire mourir voſtre innocence? Il n'y a point d'entre-deux, il faut que ie meure aujourd'huy criminelle de voſtre ſang, ou biẽ martyre du mien propre, ſi ie ſuis venuë tout a poinct pour ſouffrir la mort portee par la ſentẽce foudroyee cõtre moy, qui me peut priuer de mes droicts, ſi i'ay trop tardé, i'en ſuis d'autant plus coulpable, qui m'oſeroit abſoudre ? Ie n'ay iamais eu de corps pour mal faire, mais i'en ay aſſez pour mourir pour mon Dieu. Il y a eu corps

d'vne Vierge nulle prise pour le peché, trop bien pour les playes. I'ay à la verité fuy, mais c'est l'outrage de ma chasteté, iamais ie ne fis vn seul pas pour éuiter ceste mort, helas! trop honorable, & mille fois desiree. Mõ amy i'ay voirement changé de vestemẽs auec vous, mais non pas de profession, ny aussi peu de volonté du martyre. Que si vo⁹ me desrobbez, ceste couronne du martyre, en ce cas la ie vous diray tout franchement que vous ne m'auez point tendu la main pour asseurer les lys de ma virginité, mais bien pour cueillir les roses de mon martyre, & pour m'arracher la palme des mains, & les couronnes de ma teste. N'estriuez point ie vous supplie, & ne debattez pas vne chose qui sans contredit m'appartient: voudriez vous bien vous repentir du bien inestimable que i'ay receu de vous, dont ie me diray vostre obligee en toute l'eternité? si vous me refusez de subir cét arrest, las! helas! vous me soubmettez à l'autre, & m'allez replonger dans l'abysme d'où vous m'auiez tiree. Faisons mieux mon amy, souffrons tous deux le supplice porté par l'arrest de ma condemnatiõ: mais il faut pour asseurer ces deux palmes que ie marche deuãt. Ne me disputez point la presceance, car pour vous ils ne vous sçauroient faire pis que vous massacrer, vne pauure Vierge court fortune de voir mourir son honneur deuant que sa vie trespasse. O que vous serez bien plus remarquables és annales de l'eternité, quand on dira que vous auez mieux aimé d'vne pucelle destinee à l'adultere en faire vne vierge & martyre, que d'vne pauure fille condamnee au Martyre, souffrir qu'on en face vne fille perduë. A tant se teut & plora. Ie vois bien que vous attendez l'issuë auec grande auidité, de vray elle est bien admirable. O heureux duel s'il en fut oncques! deux ont combatu, tous deux ont gaigné, tous deux ont perdu, qui a plus perdu y a plus gaigné, le laurier n'a point esté partagé, mais multiplié, ces deux martyrs se sont entrefauorisez, l'vn entamant le martyre, l'autre le couronnant. De façon que meslant leurs lys auec leurs roses, le laict d'innocence auec le sang de leurs martyres, leurs cœurs cristallins, leurs esprits Angeliques, finalement leurs cendres sacrees, tous deux en mesme instant comme deux Phœnix du Paradis, s'enuolerent au seiour de la gloire. O couple fortunee: ô diuines amours! ô heureuses fiançailles, cõmencez dans les flãmes pour finir sans finir dãs les flammes du Ciel! que iamais il n'y ait si ingrate posterité, iamais contree où la verru ait du credit, que tout le monde ne s'estudie de canoniser ceste actiõ du tout incõparable, & admirer ce miracle de pureté, de cõstãce, & de l'ineffable prouidẽce de Dieu?

QUE L'IMAGINATION EST la source ou bien le renfort de tous nos maux

CHAPITRE IX.

I.

Le Malade.

Plin.l.5. Ibid. Maiol.

IL faut aduoüer que l'imagination a vn estrange pouuoir sur nos foiblesses, & donne de tres-forts & rudes accez à nos maladies. C'est comme vne sorte de pluye qui touchant la terre, enfante mille & mille grenoüilles: c'est vn tonnerre qui fait auorter les simples brebiettes, & qui rend aigre le miel des pauures auettes, c'est comme la fontaine, qui démonte le cerueau, & noye l'esprit de tous ceux qui en boiuent: ou bien comme ces lunettes de Venise à poinctes de diamant, qui multiplient chasque chose en douze, & d'vne douzaine de personnes en font vn peuple, & de dix soldats vne armee.

R. La moitié du monde vit d'imagination, & l'autre moitié ne le pense pas, & pourtant en vit aussi bien que l'autre. C'est elle qui est la mere racine de la plus grande partie de nos maux, & le redoublement des fiéures de nos corps & de nos esprits, c'est ceste vieille sorciere de Circe qui nous charme les yeux, & nous faict voir ce que nous ne voyons pas. Les plus sages enfoncent plus auant dans ceste abysme, & bien souuent deuiennent d'autant plus sagement fols qu'ils ont esté follement sages. Car l'imagination se glisse finement & se substituë en la place de la raison, puis nous persuade que c'est

elle qui eſt la raiſon, & Dieu ſçait le beau meſnage qu'elle fait, quand la raiſon eſt endormie, & elle fait iouer cependant tous les reſſorts de nos ames. Nous iurerions que nous n'entreprenons rien, ſinon par le commandement de la raiſon, & il eſchet ſouuent que plus en penſons nous auoir, moins en auons nous. Au reſte on nous fait mourir, quand on nous remonſtre que ce qui nous pouſſe n'eſt qu'imagination, voire nous nous battrions volontiers pour ſouſtenir ceſte verité, qui pourtant n'eſt qu'vne fantaſie deſguiſee en raiſon. Puis le pinceau eſt heureux, à pouſſer hardiment ſes caprices, & cacher la nature ſous la naïfueté de ſes portraicts, plus il trompe de gens, & l'imagination contretire, & contrefait ſi parfaictement la raiſon qu'on prend bien ſouuent l'vne pour l'autre, & les plus ruſez ſont les premiers pris.

M. Mais mon Dieu, quel moyen de recognoiſtre ceſte traiſtreſſe, & nous armer contre ſes inſolences, & importunitez, i'ay horreur de repaſſer tant ſeulement par mon eſprit: ce que i'en ay autrefois apris, ou par le recit d'autruy, ou par mes propres yeux.

R. Il y en auroit aſſez pour mourir de rire, n'eſtoit qu'il y a plus de ſuiect de compaſſion, que de riſee. De vray il n'y a rien qui plus iuſtement doiue rabbatre le haut ſourcil de nos vanitez, que voir où nos imaginations folles tout outre, nous portent. C'eſt vne vraye apoſtume de cerueau qui ſe creuant deſcharge ſon pus, & ſes ordures par tous les ſens, & faict voir, & dire des merueilles. C'eſt vn peintre qui eſt yure & peind dans le tableau de noſtre eſprit les plus eſtranges groteſques du mõde. Ceſtuy-cy ſe perſuade qu'il eſt Pape, & par tout où il paſſe, il eſpanche des benedictions & de grandes indulgences: voicy vn coquin qui s'imagine d'eſtre Empereur, & donne des commiſſions à tout le monde, mais auec telle maieſté que s'il y a ſi hardy que de s'en mocquer, qui qu'il ſoit, ſi faudra-il qu'il ſente la peſanteur de ſon baſton, qu'il croit eſtre ſon ſceptre. N'auõs nous pas veu des perſonnages extrémement ſages en tout, & cependant ayant l'imagination leſee, ils ſe croyent fermement eſtre des cruches, ou des tabourins, ou des tonneaux de vin? nous ſuons, palliſſons, voire paſmons du ſeul coup de l'imagination, & a on veu verſer vn ſeau d'eau freſche par la main du bourreau ſur vn criminel, puis le débander pour luy lire ſa grace, mais l'imagination ſans eſpee luy auoit trenché la teſte, au moins le filet de la vie. La couſture & liaiſon de l'eſprit, & du corps eſt ſi eſtroite qu'ils s'entre communiquent aiſément leurs fortunes & desfortunes, & partãt l'ima-

gination agit si puissamment sur le corps, qu'elle y fait souuent tout ce qu'elle veut : Cyppus Roy d'Italie, s'imagina toute la nuict que les cornes perçoient son front, le matin il se trouua de la confrairie des bestes à corne, les meres tous les iours impriment sur les corps tendrelets des enfans qu'elles portent, ce qui est graué bien auant dans leurs fantasies. Ces annees passees il y auoit en Languedoc vn honneste homme (quoy que ce soit chose assez rare d'en trouuer auiourd'huy en Europe) qui à la seule veuë du gobelet, sans autre iniection que par les yeux dans son imagination, faisoit tout ce qui se deuoit faire en tel cas, & tiens pour tout asseuré que si les Medecins pouuoient brider l'imagination, & luy donner de bonnes serres, ils feroient des merueilles, & des miracles de guerison: mais l'imagination en deffait plus en vn iour, qu'ils n'en sçauroient faire en vn mois, & trouble tous leurs desseins.

II.

Le Malade.

SEIGNEVR Dieu que ie vous serois obligé à iamais, si vous me pouuiez soulager en ce mal qui m'accable, car l'ombre du mal sans plus, me donne la fiéure, & redouble tous mes maux auec vne grande cruauté.

Responce.

Ce qui aide beaucoup à se descharger de ce pesant fardeau, c'est de recognoistre bien à bon escient, la qualité de ceste maladie, & en arracher les dernieres racines. Quand vous verrez les estranges folies, où ceste cruelle nous engage, vous aurez plus d'enuie de vous en desgager & vous en descheuestrer tout à fait. Tout premierement ie vous prie de croire Aristote quand il dit, qu'il n'y a sage qui n'ait touſiours vne bonne once de folie enchassee en sa teste, & vn grain pour le moins, qui germerera en temps & lieu. Il faict ferment que iamais il n'y eut grand esprit, & de haute excellence, qui par les violences de l'imagination, & des humeurs noires dont elle s'engraisse, n'euſt vne greffe de folie entee en son iardin. Il y a (dit

Arist. l. problem.

vn

vn gentil eſprit) deux ſortes de fols: les vns qui portent la marotte, & le chapperon verd, les autres qui font des ſages, & tiennent bonne mine: les vns ſages fols, les autres fols folaſtres. Ie ne veux point vous amuſer en vous ramentemant icy que les plus ſales ne viuent que d'imagination, & par le chemin de la folie auroient grand enuie d'arriuer au climat de la ſageſſe: ſi eſtce que voicy qui m'eſchappe. Qu'eſt-ce ie vous prie que cét or, ces pierreries, ces richeſſes qui ſont le bel Orient que tout le monde adore? N'eſt-ce pas vne terre enſouphree, ſafrannee & qui a la iauniſſe, & l'argent vne terre mal cuite, & non aſſez digeree, qui a les paſles couleurs: ces Perles Orientales ſons le calcul, & la grauelle des huiſtres, les ioyaux des boutons de glace, peinte, & comme parle Tertulien, les menuës penſees de la nature, & ſes petits affiquets dont elle ſe pare nonchalamment, ou pluſtoſt de petits auortons dont elle a parſemé l'Vniuers. N'appellez vous point vne fole imagination de faire ſi grand cas de ſi peu de choſe? Nos muguets & nos delicates qui diſputent cent fois le iour auec vn miroir pour y cultiuer la beauté qui eſt ſi peu de choſe pour y goffrer & anneler vne perruque, pour y mignarder vne peau qui ſera bien toſt toute decouppee de rides, & dorlotter vne carcaſſe qui eſt ſi puante qu'elle ne ſe peut ſupporter ſans muſque, appellez-vous point cela vne ſottiſe d'imagination? & noſtre Nobleſſe ieune & fole, qui pour vn petit ombrage s'enuole ſur vn pré, & la toute en chemiſe fait amende honorable à la folie, voulant eſtouffer ſa vie dans ſon ſang pour vne fole humeur d'honneur, & de reputation, comme ſi le moyen d'auoir de l'honneur, c'eſtoit d'eſtre Gentil-homme d'honneur de la folie, & ſi le maiſtre autel du temple de la gloire, eſtoit dedié à la folie. Au reſte l'honneur que les plus ſages adorent du culte de latrie, qu'eſt-ce, ie vous prie, ſinon vn petit air battu, vne telle quelle penſee que les autres ſe forment de nous accueillir demie douzaine de bonnetades plus que les autres, eſtre aſſiegé de plus de flatteurs, & de gens qui font la cour, pour en arracher leur piece, auoir le cœur enflé de vent & de vanité, s'imaginer d'eſtre quelque gros Monſieur, ſe perſuader que iamais la terre ne porta rien de ſemblable, que nos propos ſont Oracles, nos penſees Propheties, nos ouurages miracles, nos aduis des loix, nos corps des chaſſes de reliques, nos ames des Anges, la memoire de noſtre nom immortelle, & deux iours apres noſtre treſpas autant ſe ſouciera-on de nous, comme ſi iamais nous n'auions eſté en nature deux iours? Pardõnez-moy, i'ay

Tert. de hab. mulierum.

trop parlé; n'estoit qu'il faut garder la bonne coustume, & ietter quelques larmes, espraintes à belle force, & que par droict de bien seance, il est necessaire d'auoir vn peu la mine triste, croyez moy que dés le premier iour vous seriez mis au tombeau de l'oubly, pendant qu'on consigne vostre corps à la sepulture. Vous qui lisez, vous ne croyez pas possible que cecy s'adresse à vous, en quoy vous estes fort abuzé, car c'est à vous que ie parle priuatiuement à tout autre. Tous les biens & les maux s'enflent par la force de l'imagination, ostez ceste faulse enfleure il n'y aura quasi rien de grand au monde. Les ombrages, les enuies, les soupçons, les affres, & milles sortes de semblables calamitez qui tenaillent nos vies, que sont-ce autres choses pour la plus part que soles imaginations? Mais sur tout, quand le corps est affoibly de maladies, c'est à l'heure que ceste fantasie se fortifie, & nous gourmande à son gré. S'il faut aualler vne pilule, nous voila autant allarmez, comme s'il falloit aualler le mont Olympe, tout fait d'absinthe. Si le Chirurgien veut entamer la peau, ou esuenter la veine, ou donner vn bouton de feu, vous diriez proprement qu'il nous veut couper la gorge, & à nous voir au visage, vous iugeriez que nous sommes condamnez à passer par les mains d'vn bourreau qui nous veut desfaire, plustost que par celles d'vn qui nous veut guerir. Deux doigts de Medecine, vn boüillon vn peu mal sallé, vne cueillerée de quelque jus amer & noirastre, nous fait rendre l'esprit, au moins nous fait perdre la patience. Ceste sorciere fait cõme les enchanteurs qui charment les yeux, qui de petites fourmis font des Elephans, & de chiens des tygres, & de rien dressent des armees, de bestes farouches, de demons, des monstres effroyables. L'imagination est vn vray songe de gens qui veillent, car tout ainsi que le songe se ioüant de nos puissances nous represente mille & mille fantosmes maintenant ridicules, maintenant espouuentables, & de l'effroy souuent nous fait suer, ahaner, voire nous esueille en sursaut, & nous tient à la grosse haleine, puis apres voyant que ne n'est rien, nous esclatons de rire sur le mesme sujet, qui nous auoit cuidé faire trespasser: de mesme ceste resuerie d'imagination nous démonte la raison, iette dans nostre esprit cent & cent grotesques, & nous fait blesmir de frayeur, la ou il n'y a autre sujet que de rire. Quelle honte de voir vn grand personnage capable de gerer les affaires publiques, & gouuerner vn monde, suër d'apprehension, parce qu'on luy veut faire prendre vne pilule, ou mettre

Sen. epist.

la léure au gobelet, qu'vn petit garçon boiroit en ſe ioüant? ne ſera-ce pas aſſez que la medecine vous tourmente, ſans que vous luy couriés au deuant vous meſme? les ſages à toute poſte fuyent le mal qui les pourſuit, & en deſtournent leur penſee tant que faire ſe peut, & vous donnez de l'eſperon à voſtre imaginatiõ, afin qu'elle coure au deuant du mal. Le Medecin n'a fait qu'vn recipé pour voſtre eſtomach, & voſtre apprehenſion en donne à voſtre eſprit cent pour vn: toute la nuict vous ſongés que vous auallez des ſirops, vous croyés que chaque mouche qui bruit à vos oreilles, ce ſoit le garçon de l'Apothicaire qui vous porte le triſte gobelet, vo⁹ ſuez de frayeur & vous tremouſſez. La honte deuroit chaſſer la peur: quand la lionne rencontre vn chaſſeur hardy, & armé d'vn luiſant eſpieu, elle regarde la terre, & iamais la poincte meurtriere du fer, de peur que l'apprehenſion ne luy emouſſe les pointes de ſa cholere: elle baiſſe les yeux, afin de ne rabaiſſer ſon cœur. Ne pourmenez pas par voſtre eſprit ce que vous apprehendez tant, n'en parlez pas touſiours, le Chirurgien qui manie touſiours l'vlcere, y met le feu. Ne regardez pas ſi ſouuent le gobelet du Medecin, que le Calice de Ieſus Chriſt, ny la lancette du Chirurgien, que la lance de Longin, ny le ſang que on vous tire, que celuy qui deſcoule des playes de noſtre Seigneur; ny le fiel de vos breuuages que le vinaigre & l'eſponge de noſtre Sauueur; ſes cloux vallent bien vos pilules, ſes eſpines ſont bien auſſi aiguës que ces cruelles douleurs qui vous percent la teſte: ſa Croix eſt pour le moins auſſi dure que voſtre lict, ſes bourreaux ſans comparaiſon ſont bien plus rudes que tous ceux dont vous vous plaignez & qui vous ſeruent. Croyez moy qu'vn puiſſant remede pour ſoulager l'amertume de nos trauaux, c'eſt de faire comme Ieſus Chriſt, qui parle de toute autre choſe horſmis de ce qu'il endure. Ie ſçay que la langue court, & la main vole la où la dent pique? mais ie ſçay auſſi que ſi vous pouuez contraindre voſtre cœur de ny penſer ſinon le moins que vous pourrez, ce ſera bien le meilleur. Ces Triacleurs font vne fumee de maluoiſie boüillante, qui eſt ſi eſpaiſſe, & noiraſtre, que tout ce qu'on void à trauers ſemblent des diables, quand bien ſe ſeroit voſtre pere, voſtre frere, & les creatures du monde les plus excellentes en beauté. L'imagination iette au cerueau des vapeurs graſſes, & malignes, tout ce que l'eſprit voit à trauers, il ſe figure que ce ſont des Démons. Le Medecin ſemble vn foler, l'Apothicaire vn lutin, le Chirurgien vne harpie, les Medecins des poiſons, & les parens des importuns, les ſerui-

Ioannes Bapt. Por. l.

teurs des larrons, le lict vn gibet, les viandes des scorpions, la maladie vn enfer, le corps vn damné, le confesseur vn Antechrist, la mort vn idole effroyable, l'Empereur Aurelianus appresta bien à rire à tous les Romains, quand par ses Astrologies iudiciaires il preuit & predit tout le mal, & la mort qui luy deuoit aduenir, encore plus quand en son Palais de Tiuoli, il se fit peindre les bourrelleries d'enfer. Miserable, helas! qui ayant sa bouche dans le Paradis des delices de sa table iettoit ses yeux en enfer: n'y alla-il pas assez tost apres sa mort, sans y obliger encore les plus cheres heures de sa vie? se damner soy-mesme deuant qu'estre damné, n'est-ce pas vne extréme folie? Vous en estes logé-là, vous mourrez cent fois, deuant qu'il vous faille mourir. Sçauez-vous pourquoy le Chameleon charge toutes les couleurs qui touche, & porte la liuree & vest les couleurs de tout ce qui se presente à son œil? il n'a point de cœur, ce n'est que poulmon, & crainte, son ame n'est qu'vne imagination animee de frayeur, tous les objets s'y grauent, & impriment dans sa peau, tout ce qu'ils portent sur la leur. Certes si vous auiez vn bon cœur, & vne ame forte, la moitié de ce qui vous martyrise ne feroit en vous nulle sorte d'impression, maintenant vous n'estes que poulmon, tout vous estonne, tout est capable de donner la gesne a vostre cœur, vous nous faites voir au tableau de vos impatiences, la fable d'Acteon toute Historiee: il vid ce qu'il ne deuoit pas veoir, tout soudain son chef fut transformé en teste de cerf, ces chiens le mescogneurent, ses limiers le relancerent, ses meutes le coururent, & en firent curee. Vne fois que vous iettez l'œil mal à propos sur la nudité de vostre ame chassereste des voluptez de ce monde, & que vous ne vous appuyez que sur vostre foiblesse, toutes vos passions se lancēt contre vous, l'amour de la vie vous charme, la crainte de la mort vous navre le cœur de mille pointes acerees; l'esperance de la santé vous pipe, la haine du mal vous plonge en vne abysme de melancholie: la cholere, l'impatience & les relais des chiens de vos affections & passions vous attendent au passage, & ainsi vous estes deschiré par vous mesme. Il y a des glaces à Venize qui flattent tous ceux qui s'y mirent, les representans tous doüez d'vne parfaite beauté, il y en a aussi qui font les choses si laides que les plus hardis s'estonnent & se fachent bien fort de se voir conuertir en monstres par la trahison d'vne glace mensongere, l'imagination de ces ames foibles, effarouche tous les objets, & les rend pleins de frayeur, tout fasche vne ame chagrine, la musique l'en-

Aeliam. Spart. in Ad. vt nihil pretermitteret, invilla sua Tyburtina etiam inferos pinxit.

nuye, les chanſons la lapident, les petits roſſignolets ſemblent des hiboux & oyſeaux de mauuais augure, rien ne luy eſt agreable. Mais ceux qui iettent les yeux dans la glace du firmament, qui regardent la face de Dieu, où de la Vierge Marie, & du Paradis, mõ Dieu qu'ils voyẽt de choſes qui reſioüiſſent le cœur ! Quand ie ſuis accablé de mal, dit Dauid, ie leue mes yeux au criſtal du firmament, aux montagnes du Paradis, & à meſme inſtant ie ſens bien que mon cœur a trouué ſon aduanture ; qu'on ne me parle point d'autre conſolation, car toute mon eſperance & attente eſt en ce bon Seigneur, qui a formé le Ciel & la terre.

Pſal. Leuaui oculos meos in montes, vnde, &c.

III.

Le Malade.

VOs propos donnent quelque eſpece de contentement à mon cœur, mais i'ay beſoin d'eſtre fortifié d'auantage, & mieux apprendre les remedes propres à ceſte faſcheuſe maladie.

R. La melancholie, & les hypocondres ſont le droict nid de ceſte canaille de ſottes imaginations qui fourmillent en nos cerueaux : il faut taſcher d'en diſſiper les cauſes, & ne les point flatter ou engraiſſer. Vn clou en chaſſe vn autre, & prend ſa place, vne belle penſee peut & doit donner la fuitte à ces noires imaginations. Auſſi toſt qu'Eſaü eut tourné le dos à ſon pere pour aller courir vn liévre, ou attendre vn ſanglier l'eſpieu au poing, Iacob entra & prit ſa place & ſa benediction, prenez bien voſtre temps, eſpiez toutes les occaſions, l'imagination eſgaree qu'elle eſt, ſe iette aiſément aux chãps, touſiours & touſiours elle eſt à cheual, aumoins bottee pour ſe ietter en ſelle, & courir apres la venaiſõ de mille ſortes de plaiſirs & obiets fuyards & paſſagers, pendant qu'elle eſt hors de ſoy, iettez dans voſtre cœur par la poterne, ou quelque huis ſecret, vne trouppe de ſaintes penſees, rempliſſez voſtre cœur d'vne compagnie d'ardents deſirs de bien faire, ſaiſiſſez-vous de la place de voſtre eſprit, & y mettez vne bõne garniſon du Paradis, c'eſt à dire de belles lumieres du Ciel, peuplez voſtre memoire de cent & cent verſets de Dauid, afin qu'eſtant importunément aſſailly au retour de vos imaginatiõs, vous leur faciez bonne guerre, vous rendiez combat, mais brunque-

Philo. l. quod deterius, &c.

ment, vous monſtriez que vous voulez eſtre mal chez vous, & caſſant toutes ces mortes payes de foles imaginations, vous ſubſtituez en leur place vn nouueau renfort de gens affidez à l'eſtat de voſtre ame, & qui vous ſeruent auec voſtre contentement. Donnez paſſeport à la vertu, elle vous fera voir les belles images des graces des Anges, & de Dieu, pendant que vous verrez paſſer les Saincts & les Saincte, & que vous amuſerez voſtre eſprit à cõtempler le tableau de leur vie, ces belles imaginations reſioüiront voſtre cœur, & banniront ces autres fantaſies. Ie me ſuis reſouuenu de Dieu, diſoit ce bon Roy, & mon ame s'eſt trouuee extrémement conſolee, le rayon par ſa preſence a diſſipé les nuages de ces foles apprehenſions qui me broüillent, & me tuent à meſure que ſes ſaincte penſees entretiennent nos cœurs: elles l'alimentent, l'eſchauffent, le renforcent puiſſamment, & effacent tout autre ſorte de faſcheuſes apprehenſions. Faites comme Charlemagne, qui auoit fait peindre en ſa galerie où il prenoit ſes repas, toutes les ſciences, & les merueilles du monde: en diſnant il n'auoit autre imagination que celles qui luy eſtoient enuoyees par ces tableaux, il entrecouppoit ſes delices de mille ſçauantes penſees priſes, & appriſes de ces rares peintures. Rempliſſez voſtre chambre de tableaux d'excellente beauté, regardez les couleurs des vertus des ſaincts portraicts ſur la toile, parlés à eux de cœur, oyés le langagement dont ils vous arraiſonnent, ſoyés auec eux, & doucement repaſſez par voſtre eſprit leurs plus rares vertus, leur veuë & ſaincte compagnie diſſoudra ces nœuds qui lient voſtre cœur & le tiennent en vn cruel ſeruage.

Pſal. Memor fui Dei, & delectatus ſum.

M. On ne peut pas touſiours auoir l'eſprit bandé, & les yeux collez ſur vne image.

R. Non dea: mais ſi vous voulez vous deſgager de ce labyrinthe d'imagination où voſtre pauure eſprit va tournoyant ſans ceſſe, il vous faut garder l'eſprit vuide, & appeſanty. I'ay veu des malades qui ſe laiſſent accabler, & ſont ou aſſis ſur vne chaire, ou renuerſez ſur vn lict, comme ſi c'eſtoient des ſtatuës, ou des cruches: ils ne s'aideroient pas d'vn bon mot, d'vne penſee deuote, d'vn ſeul regard vers le Ciel plein de confiance, & vous eſtonnez-vous qu'ils ſoient aſſommez de melancholie, & bourrelez d'imagination? vn ieune nouice eſtoit tenaillé de mille ſales penſees, & imaginations cruelles qui luy liuroient de ſi rudes aſſauts, qu'il eſtoit ſur le poinct de quitter la place, ne pouuant plus tenir ſon cœur: il s'ouurit à ſon Abbé, qui finement deſguiſant ſes ſaincts artifices, attiltra certai-

nes perſonnes, & leur donna le mot du guet pour aſſaillir ce ieune combatant. Adonc ils l'entreprennent, mais ſçauez vous de quelle ſorte? ce fut bien ſi bruſquement, que l'vn le tançant aigrement, l'autre le greſlant d'iniures outrageuſes, maintenant le chargeant de faulſes calomnies, maintenant l'accuſant à tort de choſes auſquelles le pauure garçon n'auoit oncques penſé, qui controollant toutes ſes actions, qui prenant tout à contre poil, ie ne voudrois pas iurer qu'on ne luy euſt rué quelque coup, ou fait ſentir la peſanteur de quelque gros baſton: & mon pauure nouice à ſe plaindre, & mes bons moynes à crier plus haut que luy, voire l'accuſer encore de reſte: Monſieur l'Abbé feignoit bonne mine, & faiſant la petite bouche & les doux yeux, eſtoit froid comme glace, il ne croyoit ny ne meſcroyoit, & mes gens à recommencer a vous harceler ce pauure enfant: vous euſſiez dit qu'il y auoit indulgence pleniere à mettre ſa piece dans ce tronc, il eſtoit mal nourry, bien battu, en vn continuel exercice, & qui pis eſt, n'oſoit dire vn ſeul mot pour ſe plaindre, on l'appelloit hargneux, inſupportable, petit mignard, qui ſe plaignoit à chaque bout de champ. Voila mon compagnon deſeſperé, & au bout de ſa patience. Le bon Abbé s'en apperçeut, car il auoit l'œil au guet, & vous l'appelle d'vne voix douce, & d'vne bouche ſousriante, & bien mon fils, fait-il, eſtes vous plus outragé de ces imaginations qui vous martyriſoient ces iours paſſez? Ha! ha! dit le nouice, imagination mon Pere, Seigneur Dieu, que i'ay bien d'autres choſes a penſer: Helas! à peine puis-ie reſpirer ſans contredit, & vous me parlez icy d'auoir le loiſir d'eſcouter les ſottiſes de mes imaginations: Mon Dieu ie n'ay pas vn ſeul moment de vie libre, & les momens de mon horloge ſont les coups que ie reçois ou de main ou de langue, & vous me parlez de penſees oiſiues? ie vous puis aſſeurer que ces bons Religieux ſont excellens ouuriers pour chaſſer mes tentations, il ne m'en reſte pas vne, horſmis que ie voudrois bien qu'il leur pleuſt de leur grace me laiſſer mes-huy en repos, & i'oublieray aiſément tout ce qui s'eſt paſſé entr'eux & moy, auſſi bien me voila guery, Dieu mercy, & auſſi dru qu'vn oiſeau tout preſt à voler là où vous me commanderez. L'Abbé l'embraſſa, & luy déchiffra tout le ſecret.

Papæ! vix licet viuere, & adulterare licebit.

IIII.

Le Malade.

CEla eſt vn peu rude pour vn apprenty, mais ie prens bien voſtre dire, vous voulez conclurre qu'il faut auoir des gens qui ne nous laiſſent pas croupir en nos imaginations, mais qui nous menent vn peu bruſquement, car qui flatte ſes fantaſies ne guerira iamais.

R. Vous l'auez deuiné, mais adiouſtez-y vn ſingulier remede. Pour eſtre bien ſage, il ſe faut eſtimer fol, ſi vous ſentez voſtre eſprit s'affoiblir, & ſe ſurcharger d'importunes apprehenſions, deportez vous du ſoin de voſtre perſonne, & remettez en tout le maniement à Dieu, & à ceux qui vous aſſiſtent. Sa prouidence tirera meſme de leurs fautes voſtre gueriſon corporelle, & vn merite & repos indicible pour voſtre ame. Le Medecin n'oſeroit ſans blaſme, & ſans lezer ſa conſcience, entreprendre de ſe medeciner ſoy meſme, quād il eſt allité & frappé d'vne bonne maladie: le mal le diſpenſe de ce ſoin, ſon eſprit n'eſt pas en eſtat de bien ioüer deux perſonnages. Faites en de meſme, deſmentez vos foles penſees, & tenez pour ſuſpect tout ce qui ſort de voſtre cru. S. Dorothee eſtant perſecuté de tout plein d'imaginations & penſees volantes: allez, diſoit-il, canaille, ie vous excommunie, ie ne crois rien de tout ce que ie penſe, & ie croy fermement tout ce que les autres me diſent: les autres ſont ſages, & ie ſuis vn vray fol. Il guerit cependant, & ſe monſtra le plus ſage de tous, car il fut eſleu Abbé de ſon monaſtere. Le Roy Ezechias eſtoit dans ſa couche Royale condamné à la mort par les Medecins; Iſaye y accourut, il luy appliqua vne emplaſtre de figues ſur ſa playe, il le guerit. Si le Roy euſt fait le mauuais, il ſe fuſt mocqué du recipé, & quoy, euſt-il dit, ce remede eſt pire que le mal? ſi i'eſtois guery, ceſte emplaſtre outrageroit ma perſonne, oſtez moy ce Medecin qui rend malade les ſains, & fait mourir les malades. Il ſe teut, il creut tout, il ſe laiſſa medicamenter tout au rebours, il aima mieux haſarder ſa vie, que ſon obeyſſance, & outrager ſon corps, qu'entamer ſa conſcience. Meſmes le Soleil retourna en arriere, & rerrograda iuſques à dix degrez pour luy teſmoigner, que meſme

S. Doroth. doctr. Anathema vobis peſsimæ cogitationes.

4. Reg. 7.

Pſal. Dominus

quand tout va à reculons selon nostre iugement, tout va droit au iugement de Dieu. Empruntez alors de ce sage Prince ce beau mot, Dieu par sa toute bonté me gouuerne, rien ne me defaudra, il me tient par la main, ie ne sçaurois broncher. *regit me, & nihil mihi deerit, &c.*

M. Helas! il se faut donc abandonner à la discretion de ceux qui n'en ont point, ou bien peu: mais ne faites vous point de conscience de vous ietter a ce hasard, où il n'y va pas moins que de la vie?

R. Mais vous courez bien plus grande risque, de vous laisser aller à vos imaginations, qui ne sçauent bonnement ce qu'elles veulent. Vous ferez volontiers comme ce bon Medecin de Bourgongne, qui assailly d'vne fiéure boüillante, faisoit perçer le meilleur vin blanc de sa caue, & vous en humoit en ces alterations deux ou trois grãds verres, apres il se faisoit couurir pour suer, & se mocquoit dudit gobelet de Monsieur son Apothicaire, il suoit à grosses gouttes, & à grands coups de verres de vin de Beaune, il vous chassoit la fiéure de Chalon.

M. Mon Dieu que ne fait-on venir à Paris ce braue Medecin, ie vous iure qu'il auroit bien de la pratique.

R. Tout beau, tout beau, il y en a bien assez qui feront les cemetieres bossus, sans luy. Attendez l'issuë de l'Histoire, car i'ay cogneu ledit Sieur, & ce n'est pas vn conte. Apres auoir bien beu, bien sué, & bien ry, finalement vn iour estant attaqué viuement d'vn estrange accez de fiéure, il voulut recourir a ses syrops ordinaires, il beut si bien & si beau, & sua de si estrange façon, que sa substance s'en alla en sueur, & essuya tous les reliefs de sa vie. I'en ay veu vn autre en Italie, qui ardant au Purgatoire de la fiéure chaude, se faisoit deualer dans vn puits par ses seruiteurs en chemise, & suspendu auec vne corde sous les aisselles pour prendre de la fraischeur. Les valets furent bien fort tentez de feindre que la corde leur eschappoit, la conscience pourtant les tint au deuoir, & touſiours retirerent leur maistre, frais comme vne carpe. Horsmis vne fois qu'il prit tant de fraischeur d'eau, qu'il esteignit toute la chaleur de son sang, & morfondit sa vie. Mais que fais-ie de vous entretenir icy des cas aduenus à la persuasion des imaginatiõs quãd elles sont les maistresses? Est-ce pas vne farce de voir celuy-cy qui se meurt, & dit qu'il n'a point de mal, mesme veut battre ceux qui luy en tiennent quelque propos? L'autre dit qu'il a le calcul, & en iure, & se pasme par force d'imagination: cestuy-cy voudroit boire du vin, manger du melon, auoir des champignons, mille sortes de pareilles fantasies, & asseure qu'il guerira, & qu'il se

sent bien, que le Medecin eſt l'homme du monde le plus rebarbatif, & plus rude aux malades, que ce n'eſt pas la qualité, mais la quantité qui peut nuire: l'autre tempeſte & dit reſoluëment qu'on le tue ſi on le ſaigne, que ces medecines engraiſſent le mal, & l'entretiennent, afin que le Medecin & l'Apothicaire ayent ſuiet de luy venir baiſer les mains plus ſouuent: Tybere l'Empereur rendoit les abbois & auoit ſon ame ſur le fin bout des léures, mais craignant qu'on ne le tint pour vn treſpaſſé, il cõmanda qu'on luy donnaſt à diſner mieux que de couſtume; Caligula qui s'eſtoit deſia emparé de l'Empire fut bien eſtonné, & vid ſa teſte auſſi pres de l'eſpee & de la main du bourreau, que ſa main du ſceptre, mais Macro y pourueut, car ſous couleur de ſeruice, il vous mit tant d'oreillers ſur ce pauure vieillard qu'il eſtouffa. Quelle humeur fantaſque de George frere d'Edoüard quatrieſme Roy d'Angleterre, qui cõtraint de faire choix de la plus douce mort, il voulut mourir dans vne cuue de maluoiſie, afin qu'il peuſt boire vne fois tout ſon ſaoul, deuant que de mourir. Et ce plaiſant fol de Druſus, qui voulant mourir de faim, neuf iours durant ne mangea ſinon la bourre de ſon matelas. Et que vous ſemble de cét autre Empereur Heliogabalus, qui preuoyant bien qu'il mourroit de male-mort, dit qu'il falloit aumoins que ſa mort fut royalement noble & ſans pair? A ces fins il fit faire des dagues d'or, afin que ſi on le poignardoit, les coups en fuſſent de fin or, vn licol, & vne hart de ſoye cramoiſie & coulante, afin que s'il falloit monter par vne eſchelle & deſcendre par vne corde & faire ſentir à ſa teſte combien peſoient ſes talons, la deſcente en fuſt plus douce, & l'eſcalade qu'il donneroit à l'air fuſt plus noble, les nœuds plus ſerrez, les eſtraintes de ſa vie plus precieuſes. Il enchaſſa dans des pierreries de la poiſon afin de ſe defaire ſoy-meſme en auallant des ioyaux, & que la mort qui n'eſt que de fer aux autres, pour luy fut toute diamantine. Et au cas qu'on le deuſt precipiter, il fit baſtir vne tour de grande hauteur, mais il fit coucher ſur les feneſtres des tables d'or eſmaillees de pierreries, & parſema le paué d'vn grauier d'or & bien riche, afin que ſon corps ne s'eſcarboüilla que parmy l'or, & les pierreries. Cependant il fut maſſacré par des bouffons, trainé par la boue, attaché à vn croc, & precipité dans le Tybre. Mille ſortes de pareilles folies ſe pratiquent tous les iours, & ne voudroit pas pour grand cas que l'Arreſt du Parlement d'Athenes s'executaſt en France. Il y auoit vne maiſon où tous naiſſoient fols, vne autre où tous eſtoient ſots ignorans, & mauſſades, il fut dit que ces maiſons ſeroient razees, à

De l'Anti. l. 2. 105. Tacit. l. 6. Annal.

Ael. lamp. in Helieg.

l. in l. 19. c. 2.

fin qu'elles ne peuplaſſent plus le monde de ſemblables perſonnes. Dieu ! & quel abatis de maiſons verrions nous par tout, ſi on démoliſſoit toutes celles qui engendrent des fols, des foibles eſprits, & des perſonnes qui poſſible ont de la rime, mais certes fort peu de raiſon.

M. Que faut-il donc faire?

R. Croyez moy, à yeux clos laiſſez faire le Medecin, faites offre à Dieu de voſtre vie, & de vos contentemens, luy ſacrifiant entierement vos volontez : ne vous meſlez point de vous meſme, ny ne faites le Medecin en voſtre propre mal, confiez vous viuement en la prouidence de Dieu : ſur tout ne demeurez point dans la nature ne cherchant autre ſoulagement qu'és choſes créez : mais taſchez de confire vos angoiſſes auec le ſucre de la vertu & de la pieté: tenez pour tout aſſeuré qu'à meſure que vous ſerez liberal enuers Dieu, auſſi eſprouuerez vous en voſtre cœur l'abõdance des faueurs du Ciel, & des conſolations diuines. Le plus puiſſant remede eſt de vous contraindre d'vn grand cœur à vouloir tout voir, tout ouyr, tout prendre, tout ſouffrir pour l'amour de Dieu.

V.

IL faut reſoluëment que ie vous faſſe voir l'extrémité de ceſte folie, afin de l'arracher de voſtre imagination. Ceux qui ont la teſte pleine de ces fumees noires qui gagnent le cerueau, ſe figurent mille choſes horribles, & ſouuent bien ridicules. Ces annees paſſees vn Baron tomba en ceſte frenaiſie qu'il eſtoit mort, tout le monde ne luy euſt pas fait aualler vne goutte de gelee, alleguant que les morts ne mangeoient point, là deſſus on le flatte, on le preſſe, on le menace, dea fait-il, & quels ſots ſont-ce cy, qui ignorent que les morts ne mangent plus ? le ſeptieſme iour arriué (qui eſt mortel aux fameliques) on s'aduiſa de le tromper: on vous choiſit demie douzaine de gens attitrez que on maſque, & enueloppe de ſuaires, garrottez cõme des treſpaſſez, ainſi donc agencez ils entrent à faire monſtre en la chambre qu'on auoit à deſſein ennuictee & obſcurcie : apres quelques promenades faictes, ils aduiſent vne table meublee de fort delicates

Hiſtoires. memorable p.240. & 118.

Leuin. l. 2. c. 6.

viandes : ſans benedicité, ny autre ceremonie, voire ſans lauer les mains, ces morts affamez bordent toute la table, & ſans faire autre bruit que des machoires (dont ils s'eſcrimoient parfaitement bien) ils vous donnent dedans à la deſeſperade, des cinq doigts & du poulce, comme des loups-garous: mon Baron conſiderant ces gens de l'autre monde qui faiſoient comme s'ils euſſent eſté à des nopces, dea dea va-il dire, & quelles eſpeces de gens ſont-ce là, & à quel ieu ioüent-ils en ma preſence? on luy dit que c'eſtoient des morts qui taſchoient de ſe remettre. Comment dit-il, & les treſpaſſez ont-ils ſi bon appetit? Seigneur Dieu comme ils y vont! Adonc vn Page luy dit: Monſieur, voila comme les morts y procedent, & ne tiendra qu'à vous que vous ne ſoyez de la partie, mais il ſe faut haſter, car ces Meſſieurs vont bien viſte; Auſsi toſt dit, auſſi toſt fait, mon homme ſe precipite du lict, & tout en chemiſe va prendre place, & commença à mordre d'vn tel appetit que iamais on ne vid rien de ſemblable, en ces entrefaites on luy fait boire finement de l'endormie: or apres auoir bien diſné, il dormit encore mieux. Mon Baron s'eſmerueillant ne fut plus mort, ny ne s'en ſouuint plus en ſa vie. Ie vous prie que ie vous en conte encore vn plus plaiſant que i'ay apprins de gens dignes de creance. Il y auoit n'agueres vn pauure homme ie ne ſçay ſi Suiſſe ou Lanzquenet, qui poſſedé de triſteſſe s'eſtoit opiniaſtré en vne fole imagination, diſant qu'il auoit les cuiſſes de verre, ſi n'oſoit s'aſſeoir, ni coucher, ny marcher de peur que choquant ſes cuiſſes il ne fit des verres caſſez: quand on le pouſſoit, il crioit comme vne ame damnee, croyant que tout deuſt aller en pieces. Le grand fol, mais bien plus plaiſant celuy qui s'eſtoit perſuadé que toute la ſurface de la terre eſtoit de verre fort delié, & la deſſous tout eſtoit farcy de couleuures, en outre que ſon lict où il giſoit, eſtoit vne Iſle deſtachee de l'vniuers: on auoit beau luy preſcher qu'il deſemparaſt le lict, car helas! faiſoit-il, voulez-vous que ie caſſe le monde? ſi ie mets le pied hors de mon Iſle, i'enfonceray iuſques aux Antipodes, & paſſeray par tant de ſerpens que ie mourray, & tout le mõde fremira de viperes. Or deuinez comme on guerit ces gens, encore faut-il donner vn peu d'exercice à voſtre bel eſprit. Las! & que ne puis-ie coucher icy & peindre comme en vn tableau les Arabeſques & les Chimeres que ces pauures eſprits imprimẽt en leurs ames, il n'y auroit rien qui plus fortement peut diſſoudre toutes ces nuees de fantoſmes. Comment euſſiez-vous ramené a la raiſon ce fol qui s'eſtoit imaginé qu'il n'auoit

Leuin. lib. 2. chap. 6.

Ioan. Ba. Montan. 23. Conci.

point de teſte ? de vray il en auoit vne voirement, mais elle eſtoit biẽ vuide,& pouuoit-on bien coller ſur le front vn billet en groſſes lettres,chambre à loüer. On s'aduiſa de luy mettre vne vieille bourguignotte peſante au poſſible au lieu de callotte : il la porta long-temps ; mais la douleur qui ſert de raiſon aux fols luy fit bien trouuer ce qu'il auoit perdu ſans rien perdre, il commença à crier qu'il auoit vne douleur de teſte ſi cruelle qu'il ſe ſentoit mourir. De teſte? luy fit-on ; & badaut que vous eſtes, vous n'en auez point il y a plus d'vn an. Ha ha! dit-il, ie l'ay bien trouuee ; ce que i'auois perdu dans mon chappeau de caſtor, ie l'ai recouuré dans ceſte bourguignotte.

M. Vous m'amuſez icy auec des fols & à quel propos, car nous ne parlions que des imaginations qui nous tranſporte a quelque petite humeur gaillarde.

R. Quoy ? & ne ſont-ce pas vrayes folies qu'eſtant malade ſe faſcher contre ceux qui rient & vous en chagriner ! ne vouloir voir voſtre mary, ou vos freres, diſant que leur veuë vous outre le cœur ? auoir peur d'vne ſouris, ou d'vne araigne plus que d'vn coup de mouſquet ? ne vouloir parler à perſonnne, & garder vn morne ſilence enfonçant vos yeux en terre ſur vn meſme quarreau, & eſtant comme vne ſtatuë de pierre les trois & quatre heures ſans prendre plaiſir à rien ? la muſique vous attriſte, les oyſeaux vous importunent, les viſites vous martyriſent, le Medecin vous ſemble vn diable, & le manger vn enfer, n'eſt-ce pas là vne fureur, de gré à gré ſe rendre malheureux ! vn peu de courage auec vn peu d'infuſion de deuotion, & vn noble effort vous deliureroit de ce purgatoire, mais flattant vos foles imaginations vous vous tuez à credit. Le boufon du premier Duc de Ferrare auoit couppé les bouches de tous les cheuaux de ſon Alteſſe, pour gagner la gageure qu'il auoit faite que il feroit rire tous ſes courſiers : de fait ils monſtroient les dents comme les rieurs, & euſſent fait paſmer de rire la melancholie meſme. Le Duc le fit apprehender, feignant de le condamner d'auoir la teſte trenchee, le voila ſur le meſtier, les yeux bandez, le pourpoinct auallé, la hache en l'air, puis tout à coup on luy ietta vn ſeau d'eau fraiſche ſur le col, & tout le monde à rire. On le débanda, & le trouua-on tout roide mort, tant il eſt vray que l'imagination eſt vn vray bourreau de nos vies. Mitridates mangeoit tous les iours des poiſons, & ſe portoit parfaictement bien, vn autre en fuſt mort cent fois, vne Dame n'agueres en vn beau feſtin auoit mangé d'vne cuiſſe d'vn léurier qu'on auoit ſeruy au lieu du faon d'vne biche, ia-

mais elle n'auoit mieux mangé qu'elle auoit fait, ny auec meilleur appetit; apres on voulut gosser, & dit-on tout le secret: cela renuersa tout l'estomach & l'imagination de ceste pauure femme, si bien & si beau qu'elle en mourut tout net. Si elle eust voulu rire auec les autres, il n'en eust esté autre chose. A combien de gens fait-on manger des couleuures au lieu d'anguilles; de chats, de chiens, & mille choses qui sont fort bonnes? Combien de peuples se nourrissent de serpens, de souris, de chats, de chauuesouris, de corbeaux, d'araignes, & se mocquent de ceux qui mangent des pourceaux, des vaches, des perdrix, & des cailles. Ils nous estiment fols, nous les croyons sauuages, qui est plus ridicule de nous tous? les Iapponnois appendent dans leurs cabinets des chaudieres d'airain, & de vieilles anticailles roüillees de cuiure, & nous estiment sans esprit de priser si esperduëment l'or & l'argent: & nous creuons de rire voyant leur bestise, & brutalité d'estre ambitieux des choses si legeres, & faire plus d'estat d'vne cramaillere que d'vne chaine d'or. L'imagination est la lunette de l'ame, on fait des lunettes à pointes de diamant qui multiplient les obiets, & d'vn en font trente deux, on en fait de noirastres qui font paroistre les hommes noirs comme diables: & ainsi d'autres. Ostez ces lunettes, chaque chose paroist en sa naïue beauté: ostez la sottise de l'imagination, il n'y a rien sur la terre qui vous puisse estonner. Vn de nos Gascons nous conta qu'vne Damoiselle estoit entree en humeur, qu'elle ne vouloit point qu'on la vid manger: car disoit-elle cela desfigure tout à fait vne personne, & alaidit fort le visage: quelles malefaçons, & quelles grimaces faut-il faire quand ce que vous auez sous la dent est trop chaud, ou trop piquant, ou salé desmesurément, ou trop dur: en fin, c'est vne vraye brutalité, & faut tout desnaturer sa face pour faire ce vilain mestier, i'ayme mieux disoit-elle, mourir de faim que d'estre veuë si laide. Que vous semble de ceste fantasie capricieuse, & de ceste foibleste d'esprit, ne vaut-elle pas bien celle de Beiaune, qu'on auoit menacé en riant de faire poignarder? vn homme se lança de roideur contre luy, & luy donna au beau mitan de la poictrine, vn coup d'estoc auec vn bouquet, il s'imagina qu'on l'auoit dagué au cœur, & mourut tout sur le champ, l'imagination fit le coup, & luy trencha le filet de sa vie. Quelle cruelle tyrannie de se laisser aller à sa fantasie, n'est-ce pas marcher sur vn verglas, où toute la pente precipite en l'abysme du desespoir? Il se faut resiouïr en despit de son mal, resigner entre les mains de Dieu sa vie, consigner son corps & sa santé

Abr. Ortel. Hist. Indica.

Montag. l. 3. c. 5.

Hist. Admi.

aux medecins, & croire fermement que Dieu fera tout le mieux qu'il nous faut, se reposant sur la fidelité de sa paternelle prouidence.

MARIE D'OGNIEZ.

VII.

IE ne veux point icy vous effrayer, vous racontant les faits heroïques de quelques personnages de cœur inuincible, ie me contenteray de vous faire voir vne simple Damoiselle, riche, mariee, delicate, pour vous mirer dans son miroir, & parangonner vos vertus auec les siennes. Grand Dieu qui auez fait ce beau chef-d'œuures de vos propres mains, donnez pointe à mes paroles pour donner dans le cœur de celuy qui lira ces merueilles. Ceste fille du Ciel nasquit au Liege, & fut mariee le quatorzieſme an de sa vie: ce fut vn mariage virginal & Angelique, sa vie fut vne en cét estat, comme il falloit que fut vne femme saincte mais mariee: mariee, mais saincte. Ie ne vous veux dire ny les torrẽs de larmes qui sortoient de ses yeux, ny les ieusnes tres-aspres dont elle faisoit tous les iours grand chere, ny vn monde de vertus qui sont dignes d'vn siecle d'or, non pas de ce siecle de bouë, & de fumier auquel nous nous veautrons, car viure comme on vit auiourd'huy, certes ce n'est pas viure, ou si viure c'est viure brutalement, & en sangliers. Ie iure Dieu (dit le Cardinal son Confesseur) qu'auec toute la subtilité de ma Theologie, ayant ouy souuent ses confessiõs generales, iamais ie n'ay sçeu remarquer vn tout seul peché mortel au cours de sa vie. Cependant pour les meschans petits pechez veniels, il n'est pas croyable combien elle en faisoit vne cruelle penitence. Ie vous prie ne me pressez pas tant, aussi bien vous n'y gagneriez rien, ie ne vous diray pas la rigueur de ses austeritez, ie vous estonnerois par trop. Car que diriez-vous si ie vous disois apres ce grand Cardinal qu'elle ne beuuoit iamais de vin, & ne viuoit que d'herbes, & de fruicts, mangeãt du pain des chiẽs, qui luy escorchoit souuent la bouche, qu'elle a esté parfois des 35. iours sans manger chose du monde, sinon le saint Sacrement de l'Autel. Elle ne respiroit que pour souspirer à Dieu, tant il est vray que sa vie n'estoit

Car. de Vitriaco sur 23. Iun.

qu'vne meditation perpetuelle. Couppons, couppons, ce discours vous fera rougir au visage, & vous donnera le tremblement au cœur, si ie ramentois ses disciplines cruellement douces, sa couche de terre, son oreiller de pierre, sa robbe de cilice, le martyre de sa vie, cependant vous la voyez tousiours auec vn visage si gay, qu'elle & vn Archange (comme on nous le figure) se ressembloient comme deux gouttes d'eau. La force de son esprit estoit miraculeuse, iamais elle ne visitoit aucun malade qu'elle ne demandast a nostre Seigneur ou les douleurs de ce patient, ou de pareilles. Estant fortement tourmentee d'vne paralysie, elle iettoit de grands cris, vn homme de bien croyant que ce fust la force du mal qui arracha ces sanglots à sa patience se mit à prier Dieu, elle se sentant soulagee enuoya soudainement prier ce bon hõme qu'il se desistat de ses prieres, car elle ne meritoit pas que Dieu la soulageast, & qu'il valloit bien mieux souffrir auec Iesus Christ, que d'estre sans souffrance: & en vne autre maladie extresme, cõme vne autre creature supplioit Dieu de la guerir: ah! fit-elle, quel tort me faites vous la? quoy m'amie ne voulez vous donc pas que Dieu face sa volonté de moy? & ne me fait-il pas encor trop d'honneur de me vouloir chastier en ce monde, me traictant auec tant de douceur? elle espargnoit en ces maladies celle qui la seruoit, & disoit que la compassion qu'on luy portoit luy donnoit plus de peine que sa passion mesme. Parmy ces souffrances extresmes & continuelles, nostre Seigneur luy dõna des raffreschissemens du Paradis. Elle estoit fort deuote à sainct André, la raison qu'elle en alleguoit, estoit que ce bon vieillard estant cloüé sur la Croix, & luy estant si aisé d'en descendre à la priere de tous les gens de bien, il fut si constant en sa fidelité & amour de Iesus Christ, qu'il ne voulut iamais y condescendre, ce diuin Apostre luy apparut & l'asseura qu'il l'assisteroit à l'article de la mort, & conduiroit son ame en Paradis. Ce qui la pensa faire mourir d'aise, fut que nostre Seigneur luy reuela qu'elle entreroit apres sa mort dans le Sancta Sanctorum. Elle esprise d'vne ioye indicible, se sentant briser le cœur, & esclatter à force de resiouissance, commença à crier, ô Sancta Sanctorum! ô Sancta Sanctorum! helas est-il donc vray, que chetiue que ie suis, i'auray l'honneur de entrer au Sancta Sanctorum! qui a-il donc icy qui me puisse arrister, puis que mon Dieu me iure que i'auray tant de bon-heur que de monter au Sancta Sanctorum? Souffrons mon cœur souffrons, allons mon ame allons, ie ne sçay où ie suis, ie ne sçay ce que ie dis,

ie suis

ie ſuis hors de moy-meſme, & ià deſia il me ſemble d'eſtre participante du Sancta Sanctorum. Depuis ce tẽps là elle ietta tant de larmes,& liura tant d'amoureux aſſauts au Paradis,qu'il fallut bien à fine force (s'il ſe peut dire ainſi) qu'on la deliuraſt de ceſte vie où elle eſtoit en captiuité. Choſe eſtrange que des graces de Dieu : tout à coup la voila frappee à la mort, & en meſme temps, d'vne melodie certe inoüie & du tout Angelique, elle cõmença à chanter de toute ſa puiſſance,& trois iours & trois nuicts ſans iamais ceſſer, entonna mille & mille airs du Paradis, de la treſſainte Trinité, le Magnificat de la ſainte Mere de Dieu, parcourãt tous les chœurs des Anges & des ſaints,diſant choſes non encor ouyes en ce monde. Tout le mõde accourut à ce ſpectacle,& fondoit en larmes: Quelque choſe que ſçeuſt faire ſon Confeſſeur, iamais ne fut poſſible de l'eſtancher, & fallut que ce Iubilé dura tous les trois iours,où on voyoit ſon viſage rauy en extaſe,& ſon cœur s'enuoler par ſes ſouſpirs qui euſſent attendry les rochers. Finalement elle ſe teut & dit qu'elle auoit ploré ſes pechez en ſa vie,qu'elle venoit de chanter pour l'eſperance certaine qu'elle auoit eu de noſtre Seigneur d'entrer en Paradis,qu'il ne reſtoit plus que l'agonie & les eſtraintes de la mort. Pour cét effect elle ſe fit porter deuant le maiſtre Autel ſur vn peu de paille, & les cruelles douleurs, compagnes de la mort,luy donnerent de ſi fortes ſerres qu'elle en vint en l'extrémité. Elle reçeut tous les Sacremens auec vn tel excez de douceur. & des propos ſi tendres qu'elle outrefendoit les pierres,voire meſme les cœurs les plus marbrins du mõde. A l'extréme Onction, Ieſus Chriſt ſa digne Mere, & vne grande trouppe d'Anges & de ſaints parurent & embaumerent tout le lieu de leur ſaincte preſence. Dieu du Ciel,quels colloques ſe paſſerent! quels Sacré-ſaincts diſcours, Dieu d'vn coſté l'inuitant en ſon Paradis,de l'autre ſon cœur qui vouloit voler hors du corps, & n'y auoit plus moyen de le retenir, car l'aiſe deſlioit tous les liens qui eſtreignoient le corps & l'ame, de fait les yeux ouuerts, la bouche ſous-riante elle demeura long-temps en meſme poſture, comme ſi elle euſt veu le Ciel ouuert: en ceſte extaſe on la vit eſclatter de rire,puis chanter,voire applaudir des mains,puis reuenant à ſoy commença à chanter Alleluia ſur Alleluia, d'vne voix ſi ioyeuſe, qu'il ſembloit ou que ſon eſprit eſtoit mõté en Paradis,ou le Paradis deſcendu au beau mitan de ſon ame. Le diable enrageoit de voir vne ſimple femmelette brauer & la mort & l'enfer,chantant en ce paſſage où tout le monde trẽble. Il ſe haſarda de ſe preſenter,& pouſſa de

ſa teſte pour partroubler ceſte reſioüiſſance d'vne ame ſi ſainte: elle en eut vn peu de frayeur, & demanda du ſecours à l'aſſiſtance. Puis tout ſoudain ralliant tous ſes eſprits luy cracha au nez, & va t'en dit-elle, va maudite peſte du genre humain, va bouë & vilenie d'enfer. Il s'abyſma de rage, & s'alla plõger au gouffre de l'enfer; & tout ſur le champ raſſerenant ſon viſage, va recõmencer ſes Alleluia: en ces entrefaites ſon ame en coupa vn par le mitan, & paſſant entre-deux s'enuola droit au Ciel. On penſoit qu'elle chantoit encore quãd elle treſpaſſa, & ſon viſage fut ſi fort embelly par la mort, que la ſainteté faiſant quaſi office d'ame, ſembloit faire ſortir ie ne ſçay quels rayõs de ſa face Angelique, qui énamouroit de ſa douceur tout le monde. De fait tout fondit en larmes à l'inſtant de ſon heureux paſſage, & auoit-on les yeux tellemẽt collez ſur elle, qu'on ne s'en pouuoit détacher. O Dieu quel eſtonnement ſaiſit le cœur de celles qui lauerẽt ſon corps, car elles le trouuerent tellement décharné que l'épine du dos touchoit le ventre, & ſembloit vne vraye mort viue qui n'auoit que des os fermez dãs vne peau ſans chair, ny ſang, ny humeur, mais non pas ſans cœur, car elle eſtoit tout cœur, & ſon cœur vne flãme d'amour de Dieu, façonnee en vn cœur. Quel bon-heur! en 36. ans de vie ou de ſouffrance auoir acquis vne gloire infinie, & dont il y a deſia plus de 400. ans qu'elle ioüit plainement, pour continuer iuſques au bout de l'eternité, où il n'y a bout ny riue. Oyez vous point la voix Angelique qui tonne dans vos cœurs, & vous dit, courage mes amis courage, ce qui vous afflige paſſera en vn petit moment; ce qui vous couronnera durera à iamais. O que i'ay peu ſouffert au pris de la grandeur ineffable de la recõpenſe que mon Dieu m'a dõnee. Encor vn peu de patience: c'eſt fait, Ieſus Chriſt & tout le Paradis ſe diſpoſe deſia pour vo⁹ aller cõſoler, voſtre courõne eſt quaſi toute parfaite, attẽdez que toutes les pierreries y ſoyent enchaſſees. Aurés vous pas autant de courage que moy qui n'eſtois qu'vne ſimple femmelette. Ayant tout le Ciel qui a les yeux ſur vous & rit de aiſe voyant & contant vos triomphes, las! & vous ennuyez-vous au milieu de vos victoires! Pouſſez pouſſez hardiment, eſgalez, voire ſurmontés nous en patience, nous ſerons tous biẽ aiſes de vous voir plus haut monté que nous deſſus le firmament, y a-il rien qui puiſſe ébranler la conſtance d'vn cœur qui ne reſpire que Dieu, qui n'aſpire qu'à Dieu, & ne ſouſpire que Dieu ſeul? Or ça que reſpondrez-vous à ceſte douce ſemonce? ie m'en remets à voſtre conſcience, & vous laiſſeray contenter voſtre eſprit reſpondant à voſtre fantaſie.

MAXIMES POVR LA CONSOLATION d'vn malade & affligé, afin que l'eſtat de ſes vertus ne s'esbranle.

CHAPITRE X.

I.

CE n'eſt pas pour neant diſoit vn grand perſonnage que ce grand tout a eſté façonné en rond & en boule, car tout y roule, tout y tourneboule, & en roulant ſe coule au neant. Ce qui y eſt de bien aſſeuré, c'eſt que il n'y a rien d'aſſeuré. C'eſt pour ce ſuiet que la fole antiquité qui adoroit la fortune, la peignoit vn pied en l'air, l'autre aſſis ſur vn globe qui tournoit ſans ceſſe à la moindre bouffee de vent qui ſouffloit contre. Auſſi le meſtier de ceſte eſgaree & inconſtante diableſſe eſtoit de mettre ces mignons ſur vne rouë qu'elle piroüettoit ſans ceſſe, & les ayant portez au plus haut poinct, auſſi toſt leur faiſoit faire le ſaut perilleux. Or l'eſprit de l'homme qui eſt actif, & entreprenant, & enflé, ie ne ſçay ſi de courage ou de vanité, ſe roidit touſiours contre ce qui ne ſe peut, & auroit grand enuie de faire ce miracle rendant l'impoſſible, poſſible. A ces fins les cerueaux de la plus haute Hierarchie ont touſiours butté là, & ont bandé & tendu tous les nerfs de leurs eſprits pour conſeruer les Eſtats, & les Republiques en bonne police, & qui peut eſtre eternelle. Pour y paruenir ils ont taſché d'auoir de fortes maximes & belles lumieres qui fuſſent comme des gonds & pinots, ſur leſquels l'eſtat peut rouler touſiours de meſme pied & aller le branſle des Cieux, qui touſiours va & iamais

ne bouge, ſe remuë touſiours, & touſiours eſt firmament, & ſans aucune decadence. Voire s'embellit par ſes éclipſes, ſe releue par ſes declins, & quoy qu'il ſemble que tous les iours ſoit l'Occident de toutes les eſtoilles, ſi eſt-ce que tous les matins vous voyez vn Orient floriſſant & plus beau que iamais. C'eſt le meſtier du monde le plus noble, & du tout Royal, que d'eſtablir vne police eternelle, & trouuer des maximes ſi puiſſantes en l'eſtat, que lors meſme que tout eſt abbatu, à veuë d'œil tout ſe releue. Pour moy ie tiens pour tout aſſeuré qu'il eſt plus mal-aiſé de trouuer de ces maximes pour le petit monde, que pour le grand. Car ceux qui eſtans en bonne ſanté gouuerneroient demie douzaine de mondes ſans beaucoup s'eſtonner, ſi toſt qu'vne maladie a troublé l'eſtat de leur ſanté, & ietté de la guerre ciuille dans leurs penſees, dreſſant deux partis, l'vn de la patience auec la cornette des vertus, l'autre de l'impatience auec les trouppes de nos vices, certes ils ne ſçauent à quel ſainct ſe vouër. Ces braues lyons ſont degenerez en liévres, ces Aigles Royales qui frappoient le Ciel de l'œil & de l'aiſle, ſont deuenus des oiſons, & des cannes. Eſtans en conſeil ſe ſont des oracles, eſtans dans vne couche renuerſez ſur la plume, ce ſont des femmelettes à cœur failly; & tout le monde s'eſtonne, où eſt-ce que ces grands cœurs ſe ſont perdus eux-meſmes. Ce ſont comme ſatyres qui ſont demy Dieux, & demy beſtes. De vray vn iour de maladie, ou de desfortune, fera éclipſer plus de vertus en peu d'heures, qu'on n'en auoit accueilly en pluſieurs annees. Alexandre le Grand d'vn reuers de ſa cimeterre deſlia en vn moment tous ces nœuds, qu'on auoit par pluſieurs mains & repriſes, noüez, ſerrez, enueloppez auec grande perte de temps & de peine. Tout ce que toutes nos vertus, & nos efforts ont rallié, & enfilé de bien en toute noſtre vie, ſouuent l'impatience d'vn ſeul coup le desfie, & le diſſipe entierement.

Quint. Curt. l. 2.

II.

Le Malade.

HElas c'eſt vn des malheurs du monde que i'apprehende le plus! ie vous ſupplie de raſſeurer mon eſprit, & apprenez moy de grace quelque forte maxime qui puiſſe eſtre la loy ſalique & fondamentale de l'eſtat de mon ame, à fin que ceſte petite Monarchie, où les vertus manient le ſceptre les vns apres les autres, ne puiſſe iamais eſtre emblee ny enuahie, par ces petits tyrans des vices, ny auſſi peu par ceſte audacieuſe Amazone de l'impatience qui ſe fourre par tout.

R. I'en coucheray icy en voſtre faueur quelques vnes, non point pour contenter la curioſité de vos yeux, mais à deſſein de les ietter viuement en voſtre eſprit, & les faire deſcendre bien auant en voſtre cœur, ſi mieux vous n'aymez les grauer au temple de voſtre memoire, en grands quarreaux d'or afin de les voir plus aiſément, & les lire auec attention & reſpect.

1. Maxime Tout eſt pour noſtre profit. *S. Au. Me. c.38. Inuita noſtra nihil temerarius moribus agitur.*

La premiere eſt d'vn grand homme d'eſtat. Quand vous eſtes bien mal, repaſſez cecy par voſtre eſprit en le remaſchant tout à l'aiſe par la meditation: ou bien parlez ainſi à Dieu. Monſeigneur en voſtre maiſon tout ſe fait par iuſte, mais ſecrette prouidence, rien par haſard, non pas meſme la cheute d'vn de nos cheueux, ny la mort d'vn petit paſſereau: vous ſçauez tout ce qu'il me faut, vous pouuez tout ce qui m'eſt neceſſaire: vous m'aimez tendrement, puiſſamment, & plus que ie ne me cheris moy-meſme, vous auez iuré que iamais vous n'eſconduirez perſonne qui de tout ſon cœur reclamera vos miſericordes plus que maternelles: faites pour mon ame, & pour mon pauure corps ce que vous ſçauez qui eſt pour ſon plus grand bien, & par voſtre toute bonté commandez que ie puiſſe comprendre, & ſauourer, que tout ce que vous faites, c'eſt pour mon mieux, & pour voſtre plus grand ſeruice: & me voila content.

Domine adiuua me ſicut tu noſtri quod in anima, & corpore mihi eſt neceſſe nam tu ſcis omnia, tu potes omnia, & tu nos amas, &c. Quis vnquã inuocauit eum, & derelictus eſt.

La deuxieſme Maxime. Ou il y a remede à nos maux que nous ſouffrons, ou non: s'il y en a ſeruez vous en, mais ſans tant de ſottes imaginations qui vous affolent: s'il n'y en a point, ſeriez vous bien

2. Faire de neceſſité vertu *Epiſt. 5. Nolis quæ*

fiunt fieri vt velis sed velis quæ fiunt fieri, vt fiant & prosper eris chap. 12.

si esperduëment passionné, & d'vn esprit si renuersé, que vouloir faire ce qui ne se peut faire? car d'engager Dieu à faire vn miracle pour vous, c'est outrecuidence. Il faut donc que la nature aille son train, & que la prouidence de Dieu face sa course. Cela est de fort mauuaise odeur que vous ne vouliez pas aller à la cadence de tout le reste des hommes.

3. Patiẽce plus grande que le mal.

Psal. Intellectum tibi dabo, & instruam te in via hac qua ambulas & firmabo in bonũ oculos meos, super te.

La 3. Dieu donne tousiours vn esprit & des pensees propres au mestier qu'il nous fait faire, & quoy qu'il ne nous le semble pas, si est-ce que nous aurons tousiours tost ou tard plus de patience que de mal, à la charge pourtant que nous luy demandions, mesme il a tousiours l'œil sur nous sans iamais le cligner, & iamais ne nous permet plus de mal que de constance, son œil verse tousiours sur nous des regards fauorables, & ausi tost qu'il nous void en necessité, il y porte la main de son assistance.

S. Hier.

4. Vnion de volõtez.

Act. 5. 6. Nonne obedire Deo magis, quã hominibus.

La 4. Qui sçait mieux ce qu'il vous faut, Dieu ou vous: il vous semble volontiers que ce seroit vostre mieux d'estre à deliure & sans ce mal qui vous presse, mais Dieu est d'auis tout contraire, est-il raisonnable que Dieu accommode sa iuste volonté à la vostre toute confite en amour propre, ou bien que vous soubmettiez la vostre à la sienne? quoy? vous voudriez doncques estre Dieu de Dieu mesme, & le faire executeur de vos commandemens, plustost que vous renger sous sa prouidence?

5. Marque de la grace de Dieu.

Cum ipso sũ in tribulatione, eripiã eum & glorificabo eũ. Psal.

La 5. L'homme qui est en affliction est beaucoup plus asseuré d'estre en la grace de Dieu, ou aumoins au chemin, que celuy qui est bien à son aise, & au Paradis de sa prosperité. Adam trouua le diable en Paradis, & y perdit la grace de Dieu; & le larron dans l'enfer de sa Croix trouua Dieu, & de la Croix sauta d'vn plein saut en Paradis. Dieu a fait serment qu'il seroit tousiours à costé de ceux qui sont en Purgatoire des afflictiõs, & que la maladie seroit le grãd chemin du Paradis, & la maistresse porte du tempe de la gloire,

6. Marque de la predestination.

Non punit bis in idipsũ S. Aug. in Psal. 59. dedit me-tuentib⁹ se si-

La 6. C'est vne bien asseuree marque de la predestination, que d'estre icy bien martelé, abbatu, & quasi aneanti, c'est vn Arrest sans appel du Parlement du Paradis que iamais Dieu ne chastie deux fois vne mesme faute; sa iustice ne le permet; sa bonté ne le peut souffrir; son cœur est trop tendre. S'il auoit enuie de nous damner eternellement, il ne nous chastieroit pas en ce monde. O le grand marché qu'il nous fait de l'eternité, puis qu'au prix d'vne petite maladie, il nous liure en nos mains le Royaume des Cieux, la patience est le charactere des predestinez, l'impatience est le des-

eſpoir des enfans perdus, choiſiſſez & gardez de vous meſprendre, il fait bien mauuais faillir, là où il n'y a nulle reparation des fautes vne fois faites.

La 7. Il n'y a rien qui donne plus rude ſecouſſe à l'eſtat de nos vertus, ny qui donne plus viue attainte à la fermeté de nos courages, qu'vne ſaincte frayeur que Dieu ne nous oublie, & nous laiſſant à nous meſmes, nous courions riſque de noſtre ſalut. Or ouurez moy voſtre cœur, & faites que ie puiſſe buriner ſur la plus tendre partie d'iceluy ces paroles diamantines. Iamais Dieu ne vous quittera, ſi vous n'eſtes le premier à le quitter. Mais ſi vous luy fermez voſtre cœur, il vous éclipſera les rayons de ſes graces. Au reſte la vraye marque de voſtre fidelité, & de la ferme alliance que vous auez auec ſa bonté, c'eſt quand vous auez le cœur ſaiſi de peur de le perdre, quand vous l'importunez qu'il ne vous abandonne pas, luy preſentant ſouuent ce petit mot de requeſte empruntee de Dauid: helas! doux Seigneur, ne me quittez pas ie vous prie, & ne vous eſlongnez pas de voſtre pauure ſeruiteur, vous eſtes mon vnique recours, & tout le threſor de mon eſperance: oyez les grands cris de mes ſouſpirs, voyez mes yeux battus & meurtris de douleur, mon pauure cœur parmy les eſpraintes & cruelles trenchees des ennuis doucement vous reclame: haſtez-vous mon cher conſolateur, car vous eſtes tout l'appuy de mes chetiues defaillances: c'eſt ce que iamais on n'a ouy dire, que quelqu'vn ait inuocqué de cœur le ſecours du Ciel & de Dieu, & que Dieu ait fait la ſourde oreille: il ne commencera pas par vous.

La huictieſme. Pour donner nerf, & courage maſle à la patience, il la faut armer d'vne autre penſee qui la peut beaucoup affermir. Quand les maux coup deſſus coup enferrent nos pauures corps, & qu'il ſemble que toutes les rigueurs du Ciel ayent main-leuee ſur nous, décochant tous les traicts de ſa iuſtice courroucee, qui brandiſſant ſon eſpee ſemble ſe lancer droict à plomb ſur nos chefs pour nous eſcarteler, adonc leuez les yeux vers la miſericorde du Ciel, auec vne grande confiance cordiale, & comme Abraham qui combattoit ſon eſperance par vne autre eſperance. L'amour allumera voſtre cœur d'vn beau feu, & changera la glace de vos frayeurs en amoureuſes flãmes de ſainte charité. Vn grain d'amour de Dieu mis en voſtre ame fera vuider toute ceſte racaille de vaines apprehenſions qui partroublent l'eſtat de voſtre cœur. Qui aime Dieu, ne craint rien que luy, qui craint autre que Dieu, ne ioüira

gnificationẽ vt fugiãt à facie arcus, vt exercitati in tribulationibus digni ſint euadere dãnationẽ igni æterni.

7. La Fidelité de Dieu.

S. Proſp. ad capitulo. Gall. c. 3. Non enim relicti ſunt à Deo, vt relinquerẽt Deum: ſed reliquerunt & relicti ſunt.

Pſal. 37. Ne derelinquas me Domine Deus, ne diceſſeris à me intende in adiutorium meũ Deus ſalutis meæ.

8. Vne courageuſe confiance.

Paul. ad Rom. In ſpem contra ſpem.

Perfecta caritas foras mittit timorem. Ioan.

iamais d'vne parfaite tranquilité : le vray amour foule aux pieds toute crainte, il fait trophee des maux qu'il souffre, ses couronnes de lauriers sont des espines poignantes, il dit auec Sainct Paul, toute ma gloire est enchassee dans les infirmitez, il se fasche contre son impatience, il crie d'vn grand cry, quand Dieu m'auroit foudroyé cent fois, si auray-ie esperance en sa toute bonté, ma cendre morte nourrira tousiours quelque estincelle d'amour pur & net, & comme vn Phœnix ie renaistray de ma despoüille & de ma cendre, en despit de l'impatience, ie veux auoir patience pour tout ce qui luy plaira.

Psal. Iustus sicut Phœnix florebit, Tert ul.

9. Le soin que Dieu a des iustes.

Iustorum animæ in manu Dei sunt & non tanget illos tormentum mortis, visi, sunt, oculis insipientiũ mori illi autem sunt in pace, &c. Sap. 3. Multa tribulationes iustorum, & de his omnibus liberabit eos Dominus custodit Dominus ossa eorum vnũ ex his non conteretur. Psal. 33. Vestri capilli capitis omnes numerati sũt. Omnes gressus meos dinumerasti. Apoc. Data sũt ei

La 9. Et qui n'auroit vne grande constance à son seruice, puis que Dieu a vn soin si tendre de tout ce qui nous concerne quoy qu'il n'en face pas le semblant ? les ames des iustes sont és mains de Dieu, ny le mal, tous les artifices de la malice d'enfer, ny la faulx ou la pince de la mort, n'y donneront iamais atteinte : les ames pourries, & desnaturees, les esprits paralitiques, & perclus, ont creu que les iustes estoient abandonnez & donnez en proye à la cruauté de la mort, & cependant ils sont au Paradis de la paix, balançat leurs infortunes au tresbuchet des hommes qui ne sont que chair & lard, de vray à l'œil on les void fondre, & les tient-on comme gens perdus, & exposez au martyre, au reste leur esperance est grosse d'vne saincte immortalité, les gesnes ont esté legeres, & beaucoup addoucies par la faueur du Ciel, les trophees grands, precieux, auec excez de recompenses. Si vostre ame est consignee és mains de Dieu, qui la peut entamer, ou luy nuire ? pour vostre corps n'entrez en apprehension, vn grain de vostre cendre ne sera esgaree, defence au vent, au temps, & à la suitte des annees d'en dissiper vn seul : quand tous les os de vostre personne seroient moulus, froissez, & fracassez, ce fracas n'en perdra pas vn esclat, ny vn seul brin, ce sont des reliques des Anges, Dieu s'en est constitué le gardien & le sequestre : & tout ainsi que les sacrees reliques, & les cheres cendres des ames qui sont au Ciel, sont les thresors de la terre, aussi tout ce qui touche les iustes sont les reliques des Anges, ils conrent tous les poils de nos testes, & les ramassent cherement, n'en mesprisant pas vn : ils suiuent nos pas, & en tiennent le nombre pour le representer à Dieu, & l'encheriſſent de leur recommandation fort fauorable. Ils reseruent & accueillent tous nos souspirs embrasez, & vn seul de nos sanglots douloureux ne leur eschappe, ils recueillent tous les mots

de nos bouches & nos prieres, qu'ils mettent dans les parfumoirs du Paradis pour en embaumer le Ciel, tant & tant les prisent-ils, voire ils cueillent ces bons Anges par expres commandement de leur maistre, la plantureuse moisson de toutes nos peines, & nos yeux ne versent pas vne seule larme, qui ne soit par eux soigneusement gardee, larmes si douces & si cheries qu'ils en font leur nectar le plus doux, & les meslent auec les torrens de leurs delices. Que dis-ie les Anges? Dieu mesme veut de ses mains propres manier nos playes, les conter, les penser, il veut essuyer luy mesme nos larmes, passant ceste main toute puissante sur nos visages, & ne sçay comment cent & cent fois on ne pasme de douceur, certes on le feroit, n'estoit qu'au Ciel les pasmoisons sont bannies.

incēsa multa, quę sunt orationes Sanctorum. Lachrymę orantium sunt nectar Angelorum. S. Bern. Apoc. Absterget Deus omnē lachrymam ab oculis Sanctorum & iam non erit luctus.

La 10. Le grand soin que Dieu a des bestes mesmes, sert d'vne tres-bonne leçon, pour rasseurer nos pusillanimitez, l'Austruche cruelle maratre, abandonne ses œufs, & les met au bort de la mer à la mercy des ondes; Dieu les couue de sa prouidence, il les esclost de ses mains, ou aumoins de la poincte des rayons du Soleil qui luy ferment de mains. Le Corbeau tripier & carnassier quitte ses petits corbillards couuerts d'vn poil soler blancheastre, & les tient pour bastards, ces petits oysillons crient mercy à Dieu, & luy demandent la vie, sa grande bonté fait voleter tout autour de leur nid des petits moucherons, & les nourrit de ceste volerie fort delicate. Il n'y a pas vn petit animal dans le pourpris de la nature, duquel Dieu n'ait soin particulier, qui n'ait bouche en sa Cour, & prouisionde sa cuisine. Les petits Lionceaux, orphelins & sans mere luy crient tous les iours leur patenostre, & luy demandent leur pain quotidien, ce bon Seigneur entend leur cry & leur langage, il ouure la main de la prouidence, & remplit de sa saincte benediction tous les animaux, & leur fait largesse tenant touiours Cour ouuerte. Aussi les yeux de toutes les creatures sont touiours collez sur luy, & n'ont autre attente qu'en la distribution de ses misericordes. Tertulien m'a descouuert vn traict remarquable de ceste souueraine preuoyance de Dieu. Quand Iesus Christ chassa ceste armee de diables de ce pauure Maniacle, dans la poictrine duquel ils s'estoiēt campez opiniastrement, ils luy firent vne requeste, le suppliant de leur donner congé, de se fourrer dans le corps d'vn troupeau de pourceaux: ne s'y pouuoient-ils pas lancer d'eux-mesmes, puis qu'ils s'estoient bien coulez dans le cœur de ce pauure homme, non, ils ne le peurent sans passe-port, & ne peut oncque ce

10. Le soin que Dieu a des bestes mesmes.

Casiod. in illud, Iob. Quis præparauit corno escā, cum pulli eius clamāt ad Dominū. Catuli leonum rugiētes vt querant à Deo escam sibi. Psal. Aperis tu manū tuā & imples omne animal benedictione.

Tertul. de fuga in Pers.

Possum dicere fetas porcorum tunc numeratas apud Deum fuisse ne dum capillos sanctorum? Petr. Omnẽ solitudinem vestrã proiicientes in eum quoniã ipsi est cura de vobis. S. B. dedisse oculos leuare in cælum, impium est cogitare de Deo quod possit continere super te viscera sua.

tiran d'Enfer nuire à la moindre beſtelette de cét vniuers, ſans expreſſe licence de Dieu. I'oſerois faire ſerment, dit Tertulien, que Dieu non ſeulement contre les cheueux de ſes ſeruiteurs, mais qu'il auoit meſme ietté, & calculé par le menu iuſques à vn poil, & la ſoye la plus mince de ces beſtes qui ne ſeruent au monde que pour faire du lard, il ne s'en peut enleuer vn brin ſans ſon ſçeu, & ſans ſon congé. Helas! ſous le doux empire d'vne ſi ſaincte prouidence, peut-on bien auoir vn cœur ſi glacé d'impatience, ou ſi endurcy, & marbrin d'opiniaſtreté, qu'on ne s'amoliſſe à la faueur des rayons de ces douceurs! Dieu s'oublieroit pluſtoſt de ſoy-meſme (ſi l'oubly pouuoit eſchoir en Dieu) que de ceux qui ſainctement le reclame. Quoy? il aura donc ſoin des loups & des pourceaux, des lions & des tigres, & des vers puants de la terre, & ne ſe ſouuiendra de ſes bons ſeruiteurs, qui volontiers immolent leur vie ſur l'Autel de ſes Commandemens, & qui ne reſpirent que l'honneur de ſon ſeruice, c'eſt vne eſpece de perfidie, & en quelque façon vne deſloyauté & quaſi atheïſme de tant ſeulement auoir ces penſees, & leur preſter l'oreille.

II. Les commoditez dãnẽt, les incõmoditez ſauuent aiſémẽt.

II. Ceſte-cy eſt de grand poix, & eſt vne Maxime de haute excellence, & puiſſante du tout pour accoiſer nos ames, & recalmer les flots de nos inconſtances. Quand Dieu d'ailleurs ne le ſçauroit pas, l'experience qu'il a de la portee de noſtre humanité, & de ſes éclipſes ordinaires le contraint quaſi de nous mener rudement, afin qu'il nous puiſſe ſauuer. Il mit Adam en Paradis, & luy ſe mit en vne eſpece d'enfer, les aiſes l'ont perdu, il tire Noé des flots enſanglantez, & du naufrage, auſſi toſt qu'il fut en repos, il ſe mit à boire d'autant, il s'enyure, le voila renuerſé ſur le paué, expoſé à la riſee de ſes enfans. Flottant dans l'eau il eſt ſain, nageant dans le vin il eſt yure, ſes aiſes l'ont perdu. Loth parmy les flammes, & les deluges de ſouffres & d'enfer, eſt chaſte cõme vn Ange, eſt-il hors de danger, il fait grand chere, & le voila taché d'inceſte abominable, ſes aiſes l'ont perdu. Dauid parmy les Ours & les Lions, ſous la peſante maſſuë de Goliath, goſſant auec le démon de Saül, tout couuert de fer, de ſang, de mort parmy les batailles, Dauid folaſtrant chez Achiz où il eſtoit au peril de ſa vie, mourant de faim, de froid, de malepeur, de tour, c'eſtoit vn ſaint, vn cœur tout fait ſelon le gouſt de Dieu: auſſi toſt qu'il ſe deſgagea de la preſſe, qu'il eut eſcarté la foule des malheurs, s'ébatant à ſon aiſe en fondant ſa vie és delices, le voila vn paillard, vn meurtrier, vn traiſtre, vn perdu. En vn mot les plus

saints personnages, ont fait banqueroutte estant bien à leur aise, qui parmy les malheurs estoient des Archanges de terre. Laissez laissez faire à Dieu, ce n'est pas de vous qu'il veut apprendre la façon de faire des saints, il y a long temps qu'il sçait le mestier : il a veu par tous les siecles qu'il n'y a quasi iamais eu moyen de faire d'vn homme sain, vn saint homme sinon y adiouſtant le T. c'est à dire le Tau, & la Croix qui est le charactere des predestinez : fera-il vn monde à part pour vous? ou changera-il l'Euangile & le Paradis pour s'accõmoder à vos humeurs mal mortifiees? que ne changez vous plustost vos imperfections, rangeant toutes vos volontez sous la sienne.

12. L'humilité.

La 12. est bien forte : c'est auoir recours à l'humilité, & au lieu de vous amuser à des complaintes inutiles, aduoüer tout franchement, que vos pechez en meritent bien d'auantage. Il n'y a rien de plus fort au monde que l'estat d'vne ame bien humble, rien ne la peut esbranler, elle ne peut tomber plus bas, ny dechoir du Paradis où son cœur est planté. Car si Dieu afflige, voire accable vne ame soupple & humble, au lieu de se plaindre ou d'vser de reproche, elle leue les yeux tous degouttans de douces larmes vers le Ciel, elle ouure la bouche toute pleine de souspirs amoureux, elle desserre tout son cœur & le déboutonne à Dieu, & doucement s'escrie, Ah Seigneur, que vos misericordes sont excessiuement grandes, si vous me traictiez à la rigueur, helas! qu'il me faudroit bien enuoyer d'autres maux que ceux que ie souffre? Qu'ay-ie à me plaindre voyant ce que vos grands seruiteurs ont enduré? si i'endure plus qu'eux, ah que mes pechez l'ont bien merité? Si ie suis traicté comme eux, quelle grande faueur est-ce cy, qu'estant si pauure creature, mon Dieu me faſſe l'honneur de me visiter comme il a fait ses bõs & fideles amis? s'il m'espargne, & ne me donne point vne croix si pesante qu'à eux, las! & mon cœur seroit-il bien si desloyal que de se plaindre en receuant de si douces rigueurs? & qui a-il de mal que ne merite vn ver de terre tout pourry, vne carcasse infectee de mille ordures, vn cœur rebelle à son Dieu, & indigne de toute grace, vn criminel de toutes les maiestez & diuines & humaines? grand Dieu de l'vn & l'autre monde, quoy abbaissez-vous bien tant vostre grandeur infinie, que vous daigniez ouurir les yeux, & les ficher sur si peu de chose? & vous souuenir d'vne si chetiue & ingrate creature? voire en auoir tant de soin que daigner prendre la peine d'empoigner les verges pour chastier ses ingratitudes? & ayant tous les sujets du monde de l'assommer de mille chastiemens, vostre douce

Iob. Dignum ducis super huiuscemodi, aperire oculos tuos.

1. Reg. Quē perſequeris? Rex Iſraël quē perſequeris? canem mortuum perſequeris, & pulicem vnum.

charité ſe contente de ce peu de mal que vous luy permettez? & à qui en voulez-vous puiſſant Roy d'Iſraël, apres qui courez-vous pour luy vſer tant de miſericordes? vn pauure chien pourry & tout confit en ordure, vne chetiue vermine, vne creature indigne de faouler la terre, la lie de tout ce qui rampe ſur la face de la terre? au lieu d'abyſmer cela aux enfers, & en deſcharger le monde, vous luy compaſſez ſes maux & ſes vertus, & auez ſi grand peur de luy faire mal, balançant ſi ſoigneuſement ſes forces, afin de ne la ſurcharger par trop. O grandeur infinie que ie vous ſuis obligé? O mon aueuglement inſupportable qui au lieu de remercier vne ſi douce clemence, vſa ſa vie & ſes penſees à s'impatienter, & à ſe plaindre, meſmes eſtant aſſeuré de voſtre part que vous eſtes touſiours au beau mitan du cœur qui eſt oppreſſé, & que iamais vous ne laiſſez perdre ceux qui ont vn eſprit humble, & vne ame abbatuë aux pieds de vos miſericordes.

Pſal. 33. Iuxta eſt Dominus iis qui tribulate ſunt corde, & humiles ſpiritu ſaluabis.

13. La Charité.

La 13. Maxime eſt de ſe ietter à l'abry dans le chaſteau de diamant de l'amour de Dieu: ceſte place eſt inforçable, & imprenable: tout le canon d'Enfer poincté là & braqué contre ſes bouleuarts, & tout le ſiege des maladies qui ont coniuré ſa ruine, tous les maux du monde liguez enſemble, iamais ne forceront ſes defences. C'eſt vn cœur ſans peur, il eſt au delà de la portee du canon des calamitez, il deffie tout auec S. Paul, & tout ardant de charité il braue & eſtonne le malheur, diſant d'vn viſage de Seraphin: Qui eſt-ce qui nous ſeparera de Ieſus Chriſt, le glaiue, la maladie, la mort, l'Enfer, tout ce qui eſt au Ciel, en la terre, aux prouinces damnees? ie deffie tout, ie paſſe ſur le ventre de tout, & ſuis aſſeuré par la miſericorde de Monſeigneur Ieſus Chriſt, qu'il n'y aura iamais feu aſſez chaud, Croix aſſez peſante, maladie aſſez cruelle, mort aſſez impitoyable, diable tant outrageux, qui tant ſoit peu puiſſe eſbranler ma cõſtance & la fidelité de mon cœur enuers ſon Dieu, c'eſt ce qu'on dit de Samſon, qu'eſtant à ſoy-meſme on le lioit aiſément & terraſſoit ſans beaucoup de peine, mais auſſi toſt que l'eſprit de Dieu ſe ruoit ſur luy, & ſe gliſſoit dans ſon ame, adonc il deſchiroit les Lyons, il enleuoit les portes, il eſbranloit les colomnes eſcraſant tous ſes ennemis ſous la voûte qu'il faiſoit fondre ſur eux: d'vn coup de machoüere il vous démachoüoit & aſsõmoit les milliers de Philiſtins, il euſt renuerſé tout l'Enfer s'il l'euſt eu en teſte: auſſi toſt que l'amour de Dieu ſe ſaiſit d'vn cœur, il n'y a malheur qu'il n'abbatte à ſes pieds: ſçauez vous comment tous les ſaincts Martyrs ont ſi peu

Rom. 8. Quis ergo nos ſeparabit.

eſtimé les inſupportables tourmens, eſpouuenté les bourreaux, eſmouſſé les haches & eſpees, eſteint les flammes? ils auoient l'amour de Dieu. Sçauez-vous qui auoient rendus ces tendres corſelets de tant de Vierges comme des corps de bronze? qui les faiſoient rire dans les flammes? chanter ſur les rouës, pleurer d'aiſe parmy les cruautez du monde les plus grandes? elles auoient l'amour de Dieu. Où l'amour eſt, le Paradis s'y trouue, voire quand on ſeroit en Enfer, c'eſt la ſaincte fineſſe de Saint Paul, ie voudrois, dit-il, eſtre en Enfer pour l'amour de Ieſus Chriſt, & pour ſauuer les Iuifs: il ſçauoit bien qu'il y en aduiendroit comme au bon larron à qui noſtre Seigneur dit, aujourd'huy tu ſeras auec moy en Paradis, & cependant le mena en Enfer où il alla, & dans le limbe des Peres. Qui a Ieſus Chriſt en ſon cœur, a le Paradis par tout: qui ne l'a pas, trouue par tout l'Enfer. Les léures & les mains de l'eſpouſe ſont pleines de myrrhe, & cependant ſes mammelles ſont pleines de nectar des Anges. La charité ne parle que de Choix, & de myrrhe, de paſſion, & cependant nous donne des maladies comme des mammelles où on ſucce toute la douceur du Paradis. Il n'y a amertume qui trempee & confite au miel ne ſoit ſauoureuſe, il n'y a miſere, qui deſtrempee dans le ſucre de l'amour de Dieu ne ſoit tres-agreable. Ces douces aigreurs confortent le cœur. L'amour eſt comme cét huile qui fait que les mains huilees ne peuuent eſtre entamees du feu par où elles paſſent. L'homme de bien eſt comme la Salemandre qui naiſt dans les eaux du Bapteſme, qui vid dans les flammes des martyres, qui a le cuir tout eſmaillé d'eſtoilles des vertus, & paſſant par le feu en ſort touſiours plus beau & plus vigoureux. Vne ſainte ame eſt comme les oiſeaux nõmez Alcions, parmy les cruautez de l'Hyuer, & quãd les vents roulent à leur gré les flots, & pourmenent toute la marine, & la renuerſent, c'eſt alors qu'ils font leur couche, qu'ils couuent ſur la mer leurs œufs, qu'ils les eſcloënt, les berçant au ſon de la mer. Mais toute la nature eſtonnee de ceſte innocente aſſeurance de ces petites beſtioles, donne le hola à tous les élemens, calme les orages, commande vne paix generale à tous les vents, & à tout l'vniuers qui n'oſeroit demeurer iuſques à ce que ſes petits oiſillons ſoient hors de la coque & du hazard. Quand vn braue eſprit eſt aſsiegé de mille orages de maux, à l'heure la vertu couue en ſon cœur, & eſcloſt mille & mille ſainctes penſees, qui comme oyſeaux de Paradis s'en volent au Ciel, & du Ciel rapportent vn calme general à tous les flots, & vn commandement de

S. Amb. ſerm. Laurentius dum ardet Chriſti amore.

Rom. 8. Optabam anathema eſſe pro fratribus meis, à Chriſto.

Vulnera ſunt virtutum vbera.

Plinius. lib. c.

Dieu à toutes les miseres qui s'appaisent & s'abbatent aussi tost, & font trouuer vn doux Printemps de vertu parmy vn cruel Hyuer de tempestes. Les affronteurs donnent ie ne sçay quelles herbes, & font dire certains mots, asseurant que tandis qu'on aura sur soy ces remedes,& qu'on dira ces paroles, iamais on ne sera feru de coup de mousquet, que le sang ne coulera iamais, quand tout le corps seroit ouuert de tous les costez & percé à iour,que iamais le loup ny beste mordãte n'entamera nostre peau,ou l'effleurera tant seulement,que les fiéures n'auront entree chez nous, & mille pareilles sornettes. Mais la verité est que l'amour de Dieu est ceste recepte; c'est ceste panacee, herbe à tous maux,ce moly des Dieux d'Homere,la vraye contr'herbe non du Peru,mais du Paradis,cét amour iette des mots sur la langue, qui charment toutes les afflictions, ostent le sentiment des playes, fait qu'on rie en versant son sang, qu'on ait en mesme temps, & la mort & le ris sur les léures, qu'on chante en pleurant. On parloit à Iesus Christ des cruels tourmens de sa passion, qui estoit toute fraische, luy comme tout nouueau, quelle passion va il dire, & de quels tourmens parlez-vous? l'amour l'auoit bien tellement saisi au cœur, qu'il n'auoit pas quasi pris garde à ces grands martyres qu'on luy auoit fait souffrir, ou bien il les auoit desia oubliez, ou finalemẽt il les tenoit plustost à faueur qu'à peine.

S. Bern. serm. in Can. Iam cantabo moritur homo, & moriendo cantat.

14. Limitation des Saincts. *Canticum. Quid videbitis in Sunamitide, nisi choros castorũ. Gen. Castra Dei sunt hic: exierunt ei obuiam Angeli Dei.*

La 14. Maxime qui console extrémement vne ame affligee,c'est l'imagination des ames constantes. Nostre vie est comme l'armee d'Annibal,qui ne pouuant venir à bout de prẽdre vne ville, ioignit ses soldats auec les habitans qui estoient sortis pour faire vn certain sacrifice en dansant: il fit apprendre à ses gens la cadence, il les pesle mesla auec ces habitans, ils se prindrent tous à danser & chanter se tenans par la main, & tous entrerent dans la ville; les gens d'Annibal estant dedans s'en rendirent les maistres. L'Eglise à vray dire n'est qu'vne saincte danse de soldats, Anges, Apostres, Martyrs, tous les Saincts & Sainctes se tiennent tous par la main, marchant & sautant les vns apres les autres, & courant par la carriere des diuins Commandemens? & s'entr'imitant les vns les autres, ils se tirent ainsi en Paradis, il faut donner la main, & faire comme eux, il faut prendre la cadence de la vertu; tous les Saincts ont esté en pareilles festes que nous, tous les iustes y sont, tous les gens de bient viendront apres, allons de bonne grace, & ne rompons pas ce bel ordre, estably par la diuine prouidence. Sainct Chrisostome estant menacé par l'Emperiere

S. Chrisost. hom.

Exdoxia, fit vn ſermon tout d'or à ſon peuple : & que me ſçauroit-on faire dit-il ? me bannira-on, i'iray voir l'Hermitage de Sainct Iean à Pathemos, poſſible y trouueray-ie quelque relief de ſon Apocalypſe: me iettera-on dans la fournaiſe ardente?ie voy ces trois innocens qui me tendent les bras,& le fils de Dieu qui rit auec eux au beau milieu des flammes, nous chanterons à deux chœurs: poſſible qu'on me lancera dans l'Ocean, Ionas me fera place dans ſon oratoire, il y aura aſſez de lieu dans le ventre de la Baleine: Faudra-il eſtre decollé? Sainct Paul a eſchauffé le glaiue, & Sainct Iean l'a ſanctifié de ſon ſang, vn couſteau qui eſt paſſé par ces ſainctes perſonnes ne ſçauroit faire mal. Crucifié? ouy dea? Saint Pierre me preſtera volontiers l'autre coſté de ſa Croix, ie ſeray trop heureux de mourir en ſi belle compagnie. Briſé ſur la rouë, Sainte Catherine ne m'eſconduira pas. La langue arrachee ? en la maiſon de Dieu les muets parlent, ſi ne laiſſeray-ie pourtant de preſcher contre les meſchans. Où me peut-on mettre que ie ne trouue vn Paradis de ſaints, & auec des ſaints que dois-ie craindre?parmy les cailloux ie ſeray vn nouueau ſaint Eſtienne, ſur le gril ie fraterniſeray auec S. Laurens, tiré à quatre cheuaux auec S. Hyppolite, eſcorché auec Sainct Barthelemy, aſſommé auec ſainct Iacques. Aurois-ie ſi peu de courage parmy tant de ſaincts perſonnages, que de n'ozer rien endurer ? Mais pourquoy fais-ie icy parler vn homme tout d'or, les Payens meſmes ont cogneu ceſte verité. Il n'y a rien d'eſpouuentable qui n'ait eſté ſurmonté par quelqu'vn ? chacun a abbatu ſa piece, Mucius a meſpriſé le feu diſtilant ſa main dans les flammes, Rutilius l'exil, Socrates la poiſon, Regulus la rouë, Caton le poignard plongé dans ſon cœur par ſa main propre, & voire par vne genereuſe repriſe ; mettons nous au monde en ſurmontant quelque grande difficulté. Il y a des gens nez ſur terre, pour ſeruir d'exemple, & de patron aux autres, ſoyons de ce beau nombre d'or, eſueillons noſtre courage pour entreprendre quelque acte heroïque : pourquoy, reſiſtons-nous à l'honneur ? pourquoy deſeſperons-nous noſtre vertu ? Tout ce qui a eſté poſſible à la vertu, l'eſt encor : tout ce que l'homme à peu faire, vn autre le peut auſſi : eſſayons hardiment, & par vne ſaincte ambition croyons de pouuoir tout ce qui ſe peut, tout eſt impoſſible aux ames laſches, tout eſt poſſible aux ames fortes & maſles. Quel honteux malheur eſt-ce cy ? ne puis-ie pasme ietter dãs la foulle de dix mille crucifiés, douze mille pucelles eſtouffees dans la mer rouge de leur ſang,

cum iret in exilium.

Sen. ep. 98. ex his quæ videntur inuicta, ſingula vicere iam multi, ignem Mucius, &c.

S. Chry. ho. in illud. Sap. 3. Iuſtorum animæ. &c.

Hoc patio tu quos miraris cuncti pugnauerũt & vicerũt, Dominus prote dimicat & sic victoria describetur.

où dans l'Ocean virginal de leur laict, cinquante mille décapitez, cent mille deschirez à coups de foüets, deux cens mille assommez, meurtris, moulus, de tant & tant de façons du tout barbares, d'vn million de pauures Hermites & Religieux morts en toute extremité, mais fideles à Dieu iusques au dernier souspir, de deux milliõs de saincles ames qui ont esté martyrisees en cent sortes de maladies beaucoup plus rudes que les miennes? tout aage, tout sexe, toute qualité de personnes, toute nation, en vn mot tout ce qui rit auiourd'huy en Paradis, a esté icy bas accablé de cent mille maux, & moy ingratie n'ay pas le courage de rien faire! & quoy? serai-ie dõc tout seul en Paradis, qui n'aye rien souffert pour nostre bon Dieu, qui a tant & tant enduré pour moy miserable? Plustost tout l'air fonde sur moy en foudres, plustost ah plustost Ciel & terre complottent en ma ruine, & s'assemblent pour m'escacher: que iamais on me puisse reprocher vne si grãde déloyauté? que i'aye esté la seule creature au monde qui n'ait eu le courage de porter vn bout de la Croix apres mon doux Seigneur, & vn monde de personnes plus delicates que moy! ceste consideration donne grande vigueur au cœur.

Senec. de Tranquilitate. c. 6.

» Les rempars qui gardent le cœur constant, dit Seneque, ne peuuent
» estre surpis, ny ne craignent le feu, ils n'ont point d'entree, sont
» hors d'escalade & de mine, imprenables, & aussi haut esleuez que
» les Dieux.

15. La grandeur de la recõpense.

La 15. Maxime est de ietter l'œil non point sur le mal qui nous menace & nous presse, mais sur les lauriers, & les trophees qu'on nous prepare au Ciel. Toute l'estenduë de nostre vie & de nos maux n'est qu'vn moment, la recompense est aussi longue que toute l'Eternité. Qui veut ioüir des plaisirs d'vn festin, il ne faut point aller où on esgorge la venaison, où on escorche les pauures animaux, où tout nage dans le sang, où l'air est fendu de mille sanglots des bestes gemissantes, où on ne parle que de tuër, de frire, d'escarteler: il faut monter à la sale du festin, oüir les hauts-bois, admirer les tentes de tapisserie, parcourir de l'œil les enrichissemens du buffet tout rayõnant, considerer le couuert & le seruice Royal, & faire grand chere en belle compagnie. Le Paradis est la sale des nopces de l'Agneau, icy bas on fait l'appareil & la cuisine; ô le beau! ô le rare! & ô le superbe seruice! chaque Sainct y porte son plat en tres-belle ordonnance. Sainct Estienne presente en vn plat d'or des chairs hachees à coups de pierre: Sainct Iean des autres frittes à l'huile: Saint Laurens des membres rotis sur le gril: Sainct Vincent des viandes salees:

Hugo. S. Vict. c. 3. de nuptiis agni.

lees, sainct Hippolite des escartelees, & desmembrees, sainct Iean Baptiste porte dans vn grand bassin de cristal sa teste, sainct Denis presente la sienne assise sur ses mains propres, saint Sabin sans mains offre ses mains coupees par vn bourreau, les Vierges mesmes ont leur seruice à part de chairs fort delicates, sainte Agathe sert ses innocentes mammelles, cruellement arrachees, sainte Agnes ses flancs bruslez & tenaillez, sainte Marguerite ses chairs toutes decouppees à coups de foüets, sainte Tecle les siennes passees par les flammes & trainees par les cendres, & en suitte tous les autres. Les Anges font la musique, Dieu se daigne bien seruir d'Escuyer trenchant, il les sert tous & les fait asseoir à sa table, voire les remercie de ce qu'ils ont enduré pour son amour : le motet qui se chante est, *Momentaneum tribulationis nostræ, æternum gloriæ pondus operatur*. Ce petit moment de nos miseres, enfante vn poix eternel d'vne gloire immortelle. O moment! ô eternité! ô gloire excessiue que vous estes peu consideree ! n'auez vous point enuie d'estre couché sur l'estat de la maison de Dieu, mais quel plat portez-vous ie vous prie, & quel seruice auez vous rendu à nostre Seigneur? Celuy qui voulut remettre le cœur au ventre aux Romains, n'vsa point d'autres harangues militaire que leur faire voir en de grands tableaux, les proüesses, & les victoires de leurs ancestres. Il n'y auoit maison honorable à Rome, qui n'eust les statuës magnifiques de ses ancestres disposees par ordre en de beaux cabinets, aux iours plus solemnels on ouuroit toutes ces chasses, on ornoit chaque statuë des atours conuenans à sa gloire, & à sa vie passee, à fin que la memoire des trophees des ayeuls allumast les courages des enfans à de nobles entreprises. N'arrestez pas vos pensees sur les medecins, & Chirurgiens qui vous assiegent, ny aussi peu sur les maux que vous souffrez, ny sur la mort, ou autres pareilles pensees, bourrelles de vostre cœur, & meurtrieres de vostre repos, mais fendez le Ciel de la poictrine de vos regards, & sur l'aisle de la Foy outre-volez les Cieux, & imaginez-vous de voir les Anges qui se conïouyssent de vostre constance; les Patriarches qui rient voyant que vous les imitez si bien, voire les deuancez volontiers; les Prophetes vous font place en leur Hierarchie; tous les Apostres vous tendent les bras, tout le Ciel vous attend en belle deuotion; Dieu mesme (comme il fit iadis à Sainct Estienne) prend plaisir de vous voir bras à bras luitter auec les malheurs, il conte les coups, il roidit vos bras, il recueille vos sueurs, il fait esmailler des

Transiens ministrabit illis.

S. Cyp. Quantū hoc est cohærere. dem esse Christi. Angelis ad æquaris cum Patriarchis &c.

couronnes, il vous prepare vne recompense incomparable. Quelle cruauté peut estonner ces braues pensees; ou effrayer vn cœur qui roule dans soy-mesme ces sainctes meditations, Tout l'enfer n'est pas capable d'éclipser le beau iour de ses sainctes esperances. Et bien on vous oste les plaisirs de la terre, mais aussi tout le Ciel vous est ouuert: la maladie vray Antechrist de nos vies vous persecute, mais Iesus Christ s'est logé au mitan de vostre cœur, on vous menace de la mort, mais l'immortalité vient en queuë de la mort, à tout rompre on vous desrobera le monde, mais on vous mettra aussi en possession de toutes les Seigneuries du Paradis, on esteindra vostre vie passagere, pour en allumer vne eternelle. La vertu qui est armee de ce harnois, & qui est preste pour se battre, & pour combattre, iamais ne peut estre suppeditee, ny vaincuë. Caton peut voirement mourir, mais iamais estre vaincu. Alexandre est souuent battu, mais iamais abbattu. Le iuste peut estre meurtry, flestry, moulu, escrasé, aneanty, & pis encore, & iamais surmonté, à peine change-il la couleur de son visage, certes son cœur n'est iamais outragé d'espines, ou de scrupules qui puissent entamer le repos de sa conscience. S. François ne sçauoit qu'vne chanson, mais elle estoit bonne, c'estoit vn air du Paradis, au fort de tous ses grands maux il se prenoit à chanter & pleurer d'aise, disant: Le bien que i'attens est si grand, que tout mal m'est contentement. Ceste courageuse Machabee apres s'estre heureusemēt accouchee de six enfans qu'elle auoit enfanté à Dieu & au Ciel, arrousant son petit Benjamin, & son cœur de ses larmes pour luy donner courage de mourir hardiment, ne se peut aduiser de chose plus puissante que de luy monstrer le Ciel, où estoient ses freres, comme six Soleils allumez de nouueau, & luy faire voir sa place, afin de parfournir le nombre de ces sept planettes du Paradis, & belles lumieres des Anges. Elle parla, elle pleura, elle persuada ce ieune martyr, qui se signala d'vne constance digne de sa mere, & de ses freres, & sucra les cruautez du martyre, auec la douce souuenance de la gloire qu'il voyoit preste.

Psal. Pax multa diligentibus legem tuā, & non est illis scandalum.

liu. 2. Machab.

La. 16. L'obeyssance, & la conformité de nos volōtez auec la diuine.

La 16. Maxime est l'obeyssance, & la conformité de nos volontez auec la diuine. Ceste vertu est comme vne contree des Indes, où tout ce qui pleut n'est que miel, qui sucre toutes les herbes, de fait pour ameres qu'elles puissent estre, toutes pourtant deuiennent confites au miel. Le cœur obeyssant à Dieu, conuertit toutes les gresles des malheurs, & les deluges des incommoditez, en sucre de deuotion. On dit que pilant la mere perle, & la faisant aualler à

vne Colombe, elle en forme des perles qui semblent Orientales, vne ame colombine & innocente aualle tout ce que Dieu veut, & des amertumes des medecines façonne dans l'estomach de sa charité, la perle de la vertu. Ceste saincte obeyssance est la verge de Mydas, ou bien ceste pierre des Philosophes, tant chantee, & tant vantee, il n'y a metal pour rebelle qu'il puisse estre, qui par son attouchement ne soit changé en or: aussi vne belle ame metamorphose, le fer & l'acier dont on martyrise son escorce en pur or de merite, & d'vne charité tres-fine. C'est estre Roy, que d'estre tout ce que Dieu veut, c'est estre vn petit Dieu que ne vouloir, & ne pouuoir vouloir sinon ce que Dieu veut, n'est-ce pas estre plus que canonizé, d'estre content de sa saincte fortune, & estre dans la foule des calamitez, ce que les saincts sont dans les torrens des delices eternelles? Ie n'oserois franchir le saut, cela est plein de hazard, il le faut faire dire à ceux qui faisoient les Dieux à bon marché, & les defaisoiẽt & degradoient à leur fantasie. Mais quelle hardiesse de ce grand Seneque. L'homme, dit-il, en vne chose est plus que Iupiter, car luy est bien-heureux: mais il n'est pas capable de rien endurer, & monstrer sa patience, l'homme en a le moyen, & se monstre aussi ferme dans l'enfer des tourmens, que luy dans le Paradis de sa gloire. Dieu est bien-heureux voirement, mais c'est par benefice de sa nature, il a plus de bõ-heur que de vertu, quãd il voudroit il ne sçauroit estre mauuais, ny changer de fortune, mais voicy ce qui est grand, auoir la foiblesse d'vn hõme, & la constante asseurance d'vn Dieu, estre aussi content dans la bouë d'vn corps déchiré, que Dieu dans le cristal de son firmament. On dit que tous les animaux poursuiuis par les loups, les Ours, & autres bestes mordãtes, aussi tost qu'ils gagnoient le paruis du Tẽple du Dieu Pan, ils ne pouuoient receuoir aucune atteinte, mais ces larrons frappez d'vne frayeur diuine quittoient leur chasse, & tournoient le dos pour gagner au pied. L'obeyssance est ce sacré Temple où on est à couuert, le cœur n'a si tost touché cét autel de frãchise, que tous les malheurs s'enfuyent, au moins sont comme enchantez, & flattent plustost que ils ne mordent. Neron pour s'esbatre faisoit limer les dents & ongles aux Liõs, & puis les laschoit sur ses plus grãds amis, qui d'abord s'effrayoient ne sçachant le secret, mais l'ayant recogneu creuoient de rire, & se ioüoient auec ces monstres comme auec des Singes: ceste sainte conformité de nos volontez desarme les maladies, leur arrache les dents & les serres, & s'en ioüe. Voyez ce qu'on dit de

Aelia. 15. cap. 7.

S. Ber. Ep. ad fratres de monte Dei. Velle quod Deus vult est, esse Deo, similem, posse autem velle nisi quod Deus vult, iam est esse quod Deus est, nempe beatum.

Ep. 53. Sen. sapiens habet aliquid quo superet Deu.

Cum leonibus lusit quasi cum agnis.

Dauid, il s'esbatoit auec des Lyons comme si ç'eussent esté des agnelets innocens. On arrache les dents aiguës, & ceste faulx moissoniere du genre humain a la mort mesme, qui ne mord plus, & faict sa charge si doucement, qu'on ne s'en apperçoit nullement du monde. En ces grand combats & tournoix olympiques, on nous conte que toutes les mouches comme charmees passoient la riuiere Alphee, & se iettoient sur les femmes qui estoient au delà de l'eau. Ceux qui combatent courageusement dans les arenes & l'Amphitheatre du monde, par le puissant charme de l'obeyssance, chassent ces mouches importunes des impatiences iournalieres, qui ne faillēt pas de voler sur ses ames femelles, & qui n'oseroit passer la riuiere de la patience pour combatre és ieux de l'Eglise, & se signaler par quelque noble victoire: Aussi quand on predit au pauure Hely les malheurs de sa maison, & les iustes resentimens de la iustice diuine, tout son recours fut de se ietter entre les bras de ceste saincte conformité. Helas fit-il, ie suis à luy, il est bien raisonnable que Dieu soit le maistre, ce que sa douce rigueur iuge deuoir executer sur moy, ie le trouue le meilleur du monde, ie desire au peril de ma vie que la sainte volonté soit accomplie. Ce fut le fort, où le valeureux Machabee ietta les reliefs de sa vie, & où il trouua le repos de son ame perçee de mille poinctes de regrets. Il voyoit deuant ses yeux tous ses ennemis coniurez contre soy, toute sa gendarmerie en desarroy, ses soldats de dragons estoient deuenus des cerfs fuyards, & auoient plus de pieds de liévres, que de cœurs de Lyons, il se pouuoit sauuer en fuyant, il aima mieux mourir honorablement que flestrir sa reputation, & tenir le lustre de sa vertu, mourons, dit-il, compagnons, mourons courageusement, si nostre heure est venuë, il la faut accueillir en gens de cœur & d'honneur: qu'on ne pense point m'estonner par la funeste nouuelle de la mort, dont l'image se presente à nos yeux. Que toute la posterité sçache que Iudas fait plus d'estat de l'honneur que de la vie, de Dieu que du monde, de l'obeyssance que des trophees, en despit de tout l'enfer, le Ciel fera sa volonté, & n'en fera autre chose sinon ce que Dieu en ordonnera. Ainsi parla, ainsi mourut-il, ainsi il acquit vne gloire & des lauriers qui ne flestriront iamais. Le bon Iob trenche tout net; ne vous abusez pas, dit-il, ne vous amusez à flater vos incommoditez par mille artifices & desguisemens, cherchans des consolatiõs en ce monde, iamais, mais remarquez le bien, iamais vous ne serez contens qu'en faisant ioug à la iustice de ses volontez; Car qui se trouue iamais sur

Quidam ex his statibus non gustabunt mortē.

1. Reg. Dominus est, quod bonum est in oculis eius fiat.

1. Mac. c. Sicut fuerit voluntas in cælo, sic fiet.

terre qui ait eu repos en ſon ame, reſiſtant aux Arreſts de Dieu? Au contraire qui eſt-ce qui s'eſt iamais remarqué auoir du trouble ou du fiel de meſcontentement dans ſon cœur ayant eu ſavolonté collee à celle de Dieu? il y a vne des Iſles fortunees où il n'y a autre vent qu'vn gracieux Zephire nourricier des fleurs, ny autre ſaiſon qu'vn Printemps eternel, voicy le tableau d'vn cœur ſouple, teſmoin m'en ſoit le Prophete Baruch: d'où penſez-vous que s'eſcoulent ces eaux noires & ameres, qui paſſant par le canal de noſtre vie la rendent ſi ennuyeuſe? tant d'amertumes, & tant d'eſpines qui empoiſonnent & qui vlcerent nos cœurs d'où naiſſent elles? & toute ceſte guerre de penſees qui ſe choquent dans nos poictrines, & ce tintamarre d'affections deſreglees qui bouleuerſent l'eſtat de nos ames! Apprenez, dit il, que tous vos malheurs viennent de ce que vous auez quitté la fontaine de la ſageſſe, car ſi vous euſſiez ſuiuy le grand chemin du Ciel qui mene droit à Dieu, vous euſſiez eu la iouyſſãce d'vne profonde paix ſur la terre. L'ame douce & obeïſſante eſt ce Sancta Sanctorum où eſt aſsiſe l'Arche d'Alliance, où ſont les Cherubins la volonté & l'entendement, où Dieu ſied ſur les aiſles de leurs penſees innocentes & affectiõs toutes maſsiues d'or, là deſſous dans le cœur eſt renfermee la loy & l'obeïſſance, tout aupres la verge qui nous frappe parfois, & nous bat de maladies, entredeux la manne de la douceur de paix & des conſolations infuſes, & l'encens de nos ſouſpirs qui monte droit au Ciel. S. Auguſtin met le haut poinct de la felicité en ce que le bien-heureux a tout ce qu'il deſire, & n'a rien contre ſon gré; O le beau miracle de voir vne perſonne obeyſſante à Dieu parmy les picques, & dans les flammes meſmes d'vne fiéure ardente, & lors que ſon corps n'eſt que feu, & tout ſon ſang du ſouphre, voir dis-ie loüer Dieu de meſme accent, que S. Michel Archange, il a tout ce qu'il veut ayant ce que Dieu veut, Il ne ſouhaitte rien de ce qu'il n'a pas, non pas la ſanté, non la vie, puis que Dieu ne le veut pas. Il a donné ſa vonté à Dieu, & Dieu luy a donné la ſienne, par ceſte reſignation de tous ſes deſſeins, il oblige Dieu, s'il eſt loiſible de parler en ces termes, d'auoir ſoin de ſa perſonne: Dardez, dit Dauid, tout voſtre cœur, & eſlancez toutes vos penſees à Dieu, & ſa route bonté nous nourrira tendremẽt, & que peut craindre celuy qui eſt ſous l'aiſle de la miſericorde de Dieu? Faites que tous les deſeſpoirs ſe liguent enſemble, que tout ce qui eſt de mal ſous le Ciel, ſe monopole pour nous perdre, rien ne peut forcer vn cœur qui ſe ſçait retrencher dans ce chaſteau im-

Iob. 9. Quis reſtitit Deo & pacem habuit, Pſal. Qui confidunt in Domino ſicut mõs Siõ, non commouebitur in æternum qui habitat in Hieruſalem. Barruch. 3. Dereliquiſti fõtem ſapientiæ namſi inuia Dei ambulaſſes habitaſſes vtique in pace ſuper terram.

S. Aug. Beatus habebit omne quod volet bonum & nullum omnino quod nolet malũ.

Pſal. Iacta cogitatũ tuũ in Domino, & ipſe te enutriet.

prenable de l'obeyſſance, & qui d'vne voix forte, & d'vn cœur diamantin, ſçait pouſſer ce beau mot, Dieu le veut-il ainſi, & moy auſſi. Sainct Ignace oyant craquer les dents des Lyons qui venoient pour le mordre, & pour le deuorer : A moy, dit-il à moy, feu, croix, tenailles, martyres, concaſſemẽt des os, bourrellerie de toute ma perſonne, mort ſur mort, enfer ſur enfer, tout ce qui eſt d'extréme malheur au monde, tout vienne fondre ſur moy, ah encore, ſuis-ie trop heureux de pouuoir ainſi faire la volonté de noſtre Seigneur, & que ie puiſſe eſperer ioüir de la diuine beauté ! Il n'y a remede ny plus puiſſant, ny plus aiſe, ny de plus grand merite que celuy de Ieſus Chriſt, mon Pere, voſtre ſainte volonté ſoit faite non pas la mienne, car ie n'ay plus de volonté : n'ayant plus de volonté, ie n'ay plus de malheur, puiſque noſtre propre volonté eſt la droite & ſeule ſource de toutes nos miſeres. Le plus cruel reproche qu'on puiſſe faire à vn homme, c'eſt celuy duquel S. Eſtienne lapidales cœurs de ceux, dõt les mains le lapiderent, miſerables, helas ! vous auez touſiours faict reſiſtance au S. Eſprit, & bandé toutes vos volontez mutinément contre celle de Dieu, vous eſtonnez-vous donc ſi le Ciel vous menace? Parmy les foudres & les rauines d'eau, tombe quelquefois vne pierrerie appellee Ombria, laquelle empeſche les mauuais effects de la foudre meſme, voire iettee dans le feu, ne permet qu'vn ſeul poil de la victime ſoit bruſlé. Quãd le Ciel darde ſur nous les quarreaux de ſa iuſte vengeance, & quand les regards d'eau & les deluges des maux nous menacent, ſi ceſte merueilleuſe pierrerie de l'obeyſſance & liaiſon de nos volontez auec celle de Dieu tombe dans nos cœurs, il n'y aura iamais mal pour chaud, pour aigu, pour extréme qu'il puiſſe eſtre qu'il nous puiſſe deſrober la ſerenité de noſtre eſprit. Que vous ſçauriez vous imaginer qui vous puiſſe nuire, dit S. Pierre, ſi vous ſçauez vous accommoder à la diuine volonté, & ſuiure les traces de Ieſus Chriſt : pour ſoulager l'excez de ſes martyres, il fit parmy les deluges de ſon ſang tomber ceſte riche Ombria, dont il conſola ſes douleurs : *Conſummatum eſt* ; toutes les volontez de mon Pere ſont accomplies, me voila dont content. Concluons donc, & diſons par vne bouche de diamant, voulez-vous eſtre touſiours content ? Deſpoüillez-vous de vos volontez, & veſtez la diuine, faites vne parfaite donation entre vifs, & irreuocable à Dieu de tout ce qui eſt voſtre, repoſez-vous ſur ſa fidelité, & ſur ſa clemence, il aura ſoin de voſtre perſonne, eſtant en ſi bonne main que deuez-vous craindre?

S. Ign. ep. ad me ignis, crux beſtiæ, &c.

Pater non mea voluntas ſed tua fiat, &c.

Act. Vos ſemper Spiritui ſãcto reſtitiſtis.

Petr. Quid vobis nocere poterit ſi boni æmulatores fueritis.

Petr. Omnem ſolicitudinem veſtrã proiici te in eum quoniã ipſi eſt cura de vobis.

HISTOIRE TRES ESTRANGE, d'vne femme innocente.

APROPOS de ceſte pierre foudroyante qui diuertit les coups du Ciel, & du malheur, ie veux fortifier voſtre cœur touſiours battant, & touſiours battu de frayeurs, par le recit d'vn eſtrange, mais veritable Hiſtoire. Ayãt S. Hieroſme pour garant, ie ne dois rien apprehender. A Vercelle en Lombardie vn mary ialoux, accuſa ſa femme innocente d'auoir forfait à ſon honneur : à ſa pourſuite on ſaiſit au collet le ieune galand qu'il croyoit eſtre le paillard, & vous le fait mettre en vn cachot bien noir, bien horrible : tout d'vn train il fait loger ſa femme en vn autre, puis à iour nommé il les fait mener deuant le Lieutenant Criminel, ſeant en ſon ſiege ordinaire. Voila donc ce mary animé de rage, & d'vn cœur tout plein de ſang, & de vengeance qui accuſe ces pauures innocens : le ieune homme ſe met ſur la negatiue, ſa femme ſe prend à plorer, & puis apres auoir ſouſpiré vingt fois, regardé le Ciel d'vn œil deuotieux, paſly, rougy, & fremy bien vingt fois, finalement elle va dire, ſi iamais i'ay fait tort à mon honneur, ie prie Dieu que tout maintenant il m'abyſme, elle acheua le reſte auec vn torrent de larmes, entrecouppees de mille gros ſanglots. Le cruel mary inſiſte, & produit ſes ſoupçons, le Iuge les condamne à la queſtion ordinaire, on attache ce ieune garçon à vn poteau & fut deſchiré à coups de ſanglantes écourgees. Ce pauure enfant voyant ſon miſerable corps tout entr'ouuert de playes, & tout ſon ſang plouuoir de toutes parts, ſe ſentant meurtrir le cœur & la douleur penetrer iuſques au fond de l'ame, il eut horreur de ce malheur, croiriez-vous que ce miſerable garçon pour abreger ſes douleurs, ſe reſolut d'abbreger le cours de ſa chetiue vie? il aima mieux mourir, que ſouffrir : la douleur couppa la gorge à la verité; malheureux! contre ſa conſcience, il va laſchement confeſſer que il auoit voirement abuſé de ceſte creature : pour eſpargner quatre gouttes de ſon ſang, il verſa tout le ſang innocent de ceſte chaſte Colombe : en confeſſant le mal qu'il n'auoit oncques fait, il oſta tous moyens à la femme de ſe defendre du mal que iamais elle ne

S. Hieroſ. ep. 49.

commit. Va donc traistre desloyal, va tu metites bien de passer tout seul par les mains barbares d'vn bourreau, puis que par ta lascheté tu prostituës ainsi traistreusemẽt à la mort, celle que iamais l'amour n'auoit prostituee. La femme trouua dãs sa poictrine le cœur masle, que ce badin auoit folement perdu; elle donc, ceste nouuelle Susanne plus forte que son sexe ne le permettoit, plus courageuse que les hommes sortit de la Conciergerie comme feroit vne braue lionne de sa cauerne: on lia ses mains pures, & auec de grosses cordes on les attacha derriere son dos, on l'estendit sur le cheualet, & estant toute liee (horsmis les yeux & la veuë que le bourreau ne pouuoit garotter) elle enfonça trois œillades amoureuses dans le Ciel, & apres auoir fait rouler de grosses larmes sur ses ioües pleines de pudeur, lascha ces tendres paroles soulageant ses martyres: Doux Iesus, vo⁹ estes bon, & seul tesmoin des secrets de mon cœur innocent, vous qui sondez iusques au plus profond cachot de nos ames, vous lisez bien dans le cristal de ma conscience, que ce qui me fait tenir ferme sur la negatiue, ce n'est pas crainte de mourir, mais c'est que i'ayme trop mieux mourir, que de mentir, voire pour sauuer ma vie. Mais toy meschant que tu es. Hé si tu as tant d'enuie de mourir, pourquoy innocens que nous sommes, serons-nous tous deux iniustement massacrez. Dieu m'est tesmoin que ie hay ceste vie traistresse le plus amoureux de tous mes desirs, c'est l'amour de la mort, mais ce que ie crains, c'est de mourir comme si i'estois adultere. Voila mon col ouuert que le bourreau le trenche hardiment, quand il luy plaira, ce petit bruit d'acier qui m'enleue la vie, ne m'estonne nullement, que l'innocence soit touſiours auec moy, pour mon corps, & ma vie ie vous la donne en proye. Ce n'est pas mourir que trespasser la Palme au poing, on me peut bien abbatre la teste, mais iamais m'arracher mon honneur, & qu'on ne si attende pas. Le Iuge enyuré de ce sang, enrageant de ces discours, commande au bourreau de redoubler la barbarie de sa cruauté, sous peine de la vie. Quoy? dit-il, vn ieune homme a fait ioug à la verité, & a flechy à mes volontez, & ceste affaictee-cy, ne le fera donc pas? Par Iupiter nous mourrõs à la peine, ou bien elle en mourra. O bon Iesus secourés ceste pauure creature! las! i'ay horreur quand ie vois combien de suplices on prepare pour vn seul corps si tendrelet, & si chaste! On la lie par ses cheueux à vn cruel poteau, & tout le corps chargé de fer, & de grosses chaines est attaché, puis on allume vn petit feu à ses pieds, pendant que le bourreau déchire ses flancs innocẽs, on n'espargne pas mesme ses mam-

melles, parmy toutes ces horribles bourrelleries, ceſte ſacree ſainte Amazone d'vn cœur de diamant demeure là comme vn rocher, elle commande à ſon eſprit de voler dans le Ciel, & de ſe promener par la ſainte Sion, pendant que ſa carcaſſe eſt toute trenchee en pieces, la pureté de ſa conſcience a charmé le ſentiment de ces cruautez: dans les boüillons de ſon ſang ſon cœur allume vne tres-belle flamme d'Amour de Dieu. Le cruel Iuge enrage tout vif, elle d'vn œil & voix tout Angelique prie Dieu pour ſes ennemis : on ouure de toutes parts ce pauure corps à coups de ſcorpions, elle ouure ſon cœur, ſa bouche, ſes yeux à l'amour diuin, au pardon, aux douces larmes: ce malheureux iouuenceau, confeſſe ce qu'il n'a pas fait, pour faire mourir deux innocens: elle nie fort & ferme pour ſauuer deux Criminels ſans crime: puis elle s'eſcrie d'vn cry maſle & hardy, deſchirez, maſſacrez, bruſlez, hachez, voire rongez mon cœur & mes entrailles, ſi faut-il que vous oyez mal-gré vous la pure verité, non iamais ie ne fis ce dont faulſement on m'accuſe. Si vous ne me croyez i'en appelle au parquet de Dieu, viendra viendra ce beau iour qui fera voir l'innocence éclipſee, ſous les cruelles nuees de la perfidie, Dieu eſt mon iuge, ie recuſe tous les autres, & les adiourne au Parlement de la verité.

Ceſte aſſeurance eſtonna tous les aſſiſtans: les bourreaux eſtoient hors d'haleine, & ne trouuoient plus lieu dans ce corps pour y deſcharger leur felonnie, la cruauté meſme eut horreur de voir ſon barbare ouurage, & d'auoir mis vn ſi beau cœur au Soleil, par l'ouuerture de tant de playes : Le iuge pour couurir ſa honte va dire là deſſus, vous eſtonnez-vous mes amis, ſi ceſte ſorciere aime mieux mourir, que de confeſſer ſon forfait? ayant perdu l'honneur, il faut de ſuite neceſſaire qu'elle deſire de perdre tout d'vn train la vie. Qui iamais ouyt dire qu'vn adultere ſe commit qu'il n'y eut deux perſonnes, ce ieune garçon d'vne grande ingenuité confeſſe le meſchef, & ſur ma foy ie luy donnerois volontiers la vie: ceſte meſchante qui a veſcu deſmentant ſon honneur, veut mourir deſmentant la verité meſme. Les loix par ma bouche prononcent l'Arreſt de leur mort, & ie les condamne à mourir auiourd'huy pour reparer leur faute. Le bourreau leur ietta la hart au col, toute la ville ſortit hors de la ville, & ſe penſa eſcraſer à la foule vn monde de perſonnes. On prend le beau premier ce miſerable garçon meurtrier de ſa vie & de ſon honneur, on le met ſur le meſtier, la teſte aſſiſe ſur le bloc, au premier coup de hache ſa teſte fut à ſes talons, voila ce corps tout

couuert de ſon ſang tout boüillant, & tout ſoudain tout glacé de mort. Ouurez-vous tous les Cieux, & vous Anges benits contemplez vn ſpectacle qui n'eut oncques ſon ſemblable ſur terre. Ceſte tres-chaſte Suſanne mit les genoux en terre, on luy voulut voiler les yeux: Helas! non, dit-elle, puis qu'on m'oſte la terre, qu'on ne m'oſte point à tout le moins la veuë du Ciel, ſeul teſmoin de mon innocence, & où giſent tous mes amours, le bourreau felon hauſſe le bras, brandit ſon coutelas homicide, voila le trenchant qui deſcend, tout le monde friſſonne de frayeur, elle ſeule ne tremble point, & d'vn œil aſſeuré voit l'ombre de la mort, qui tombe à plomb ſur ſa chetiue vie, voila le coup deſchargé de grande roideur: choſe eſtrãge, mais aueree pourtant par le teſmoignage de plus de dix mille yeux tous ouuerts & collez ſur ſon col: ce coutelas n'oſa entamer l'innocence, il s'arreſta à fleur de peau, & raza tant ſoit peu d'vne legere eſgratigneure effleurant ſans plus la neige de ce chaſte col, ſurſemant quelques gouttelettes de ſang. Iamais bourreau ne fut plus eſtonné, & ſe faſchant contre ſon bras, & contre le trenchant emouſſé de ſon eſpee, redouble la roideur de ſon bras, entoiſe ſon eſpee de toute ſa grandeur, & faiſant ſiffler l'air du fendant qu'il deſcharge, il donne de toutes ſes forces ſur la pauure patiente, mais derechef le trenchant du coutelas ſe reboucha comme s'il euſt frappé ſur vn rocher de diamant: vous euſſiez dit proprement que le fer eut plus de ſentiment de douceur, que ce cœur de bourreau, & qu'il n'oza trencher le col de l'innocẽce. Ce Turc d'executeur d'vne tant iniuſte iuſtice cuida enrager de deſpit, & tout en feu comme il eſtoit refrongnant trois fois ſon viſage homicide, dardant trois horribles œillades contre ceſte pauure brebis, retrouſſe ſa caſaque, deſgage ſon bras le mettant à nud iuſqu'au coulde afin d'aſſener mieux ſon coup, & ſe met en telle poſture, qu'il euſt peu trencher vne mõtagne de la peſanteur de ſon coup, mais de l'effort qu'il fait bandant tous nerfs, & ſa robbe le crochet d'or qui l'accrochoit ſe desfait & tombe à ſes pieds: ceſte pudique Colombe qui n'auoit point d'yeux pour voir le fer de la mort, en trouua deux pour voir l'or du fermail de cét homicide, elle le ramaſſe, le baiſe, & mon grand amy dit-elle, prenez cét or qui vous couſte bien cher, ce ſeroit dommage de le perdre: O Seigneur Dieu, quelle aſſeurance inimitable? Le maiſtre des hautes œuures bleſmit d'effroy, le cimeterre fiffle deſſus ſon chef, la mort eſt deſia ſur le bord de ſes léures, i'oy & ie voy le coup qui la va decoller, cependant elle penſe plus attentiuement à faire

plaisir à ce vilain carnassier, qu'à la mort de sa chere vie. Cependant le troisiesme coup se donne, auec vn succez tout pareil que les autres. Cét Assassin ne sçachant plus que faire porte la pointe de son espee dans la gorge de cette tourterelle, & de toutes ses forces pousse dedans pour luy percer le col, puis que il ne le pouuoit trencher. O merueille inouye à tous les siecles passez, mais digne d'estre admiree par toute la posterité; la pointe se rebouche, & la lame se retire vers la poignee, confessant qu'elle ne pouuoit ferir, ny entamer ceste fille du Ciel. Pourquoy est-ce que le fer n'honorera pas l'innocence, si le feu s'est ioüé auec ces trois Seraphins de terre, en Babylone, & la Baleine à promené Ionas dans le brigantin de son estomach, & Daniel a hanté les Lyons sans aucune fortune: voila donc tout ce peuple en alarme admirant ce miracle, menaçant ce vilain bourreau, à peu qu'on ne luy fit ce qu'il vouloit faire à ceste saincte criminelle. On l'eust ainsi fait, n'eust esté que le Greffier qui couroit risque de sa vie, s'il ne faisoit executer l'Arrest du President, se lança au mitan de la trouppe, & monstrãt sa barbe blanche, & son chef, qu'il auoit sursemé de poussiere, pleurant à chaudes larmes, cria tout haut: las! Messieurs faudra-il que ce pauure vieillard perde la teste par la faute de cét yurongne de bourreau? voulez vous donc garder la vie à ceste femme condamnee à la mort, pour la rauir à vostre pauure Concitoyen innocent? Ses larmes esteignirent les flammes du peuple, & ses cris leur fendirent le cœur, les voila tous en vn moment changez, & pour sauuer ce vieux fol, permirent qu'on decapitast ceste miserable tant de fois frappee à mort, & tant de fois eschappee. Voicy donc vn bourreau tout frais, auec vne autre espee, mais d'vne si forte trempe qu'elle eust couppé le fer. Ceste tendre victime estoit tousiours là sur l'Autel, armee sans plus de Iesus Christ & de sa Saincte Prouidence. Que ie vous feray icy languir vsant de longues remises de paroles? On luy donne vn si rude coup, qu'elle fut vn peu estourdie, on redouble, la voila tant soit peu entamee, on recharge le troisiesme coup, elle tomba comme pasmee à terre. O coup trois fois tres-admirable de la Saincte Prouidence du Ciel! elle auoit esté quatre fois coup, sur coup, viuement frappee sans aucune blessure, maintenant en trois coups la voila aterree comme si elle estoit trespassee, à fin que le Greffier peust eschapper la mort. Tout sur le champ on enueloppe ce corps comme s'il eust esté mort, on ouure la terre pour luy donner sepulture, la nuict suruint,

là dessus fort à propos, le monde se retire, il escheut qu'vne bonne vieille ce iour mesme estoit tresPassee, on la met dans la fosse, & luy fait-on tous les deuoirs des saincts funerailles. Cependant on emporte l'autre qui soudain reuint à soy, ouurant les yeux, puis le cœur, puis la bouche, & iettant deux larmes, en suitte trois tendres souspirs, sous-riant doucement va dire: O bon Iesus vous estes toute l'esperance de mon cœur affligé, ie ne craindray iamais tout ce que les hommes me sçauroient faire, & me riray de tous leurs cruels attentats. Le diable creuoit de despit, & suscita vn de ces sergens de iustice pour aller visiter ce corps, on le mena vers ce tombeau, & de vn iuste courroux on luy va dire, & quoy cruel est-ce point assez de l'auoir sept fois decapitee? auriez-vous bien appetit de luy manger le cœur & les entrailles? faites-vous encor la guerre aux morts, & aux cendres des tresPassez? Ouurez donc le tombeau, rongez ces os, remuez ces sacrees despoüilles! felonne barbarie serez-vous iamais assouuie! il eut honte, & s'en retourna. Cependant on pensa secrettement ceste bõne femme, qui reuint à soy en fort peu d'heures, mais craignant qu'on ne recommençast la tragedie on luy coupa ses cheueux, on l'habilla en homme pour la faire escouler, on la mit en vne maison de Vierges où elle finit ses iours viuant en toute saincteté, & loüant la bonté du Ciel, qui l'auoit tant de fois recousse d'vn si honteux tresPas; ce grand Dieu qui a sçeu contregarder ceste pauure creature, & malgré les espees, les bourreaux & la mort la maintenir en vie, est-il pas aussi puissant qu'il fut iamais, pour garder vostre cœur & le deliurer des assauts des douleurs qui bourrellent nos vies? Que n'apprenez-vous à darder tout vostre cœur dans le cœur de ce bon Dieu, vous asseurant de l'assistance infaillible de sa toute bonté? voulez-vous de gré à gré estre ainsi miserable faute de sçauoir leuer les yeux à Dieu, & luy dire deux bons mots pour attirer sur vous le beau soleil de ses misericordes plus que paternelles?

SOVLAGEMENT A TOVS maux, pour les gens de bien.

CHAPITRE XI.

I.

Le Malade.

VOvs ne ferez pas ce que vous promettez, sçauoir de donner des remedes à tous maux, vous seriez le premier homme du monde, & vn petit Dieu en terre. Ciel & terre que vous seriez grand Seigneur, & que vous marcheriez à grand train! car tous les goutteux courroient apres vous, tous les boiteux iroient à double poste, tous les graueleux, tout vn monde de maleficiez vous suiuroient tout partout, les Roys se battroyent pour vous auoir touſiours attaché à leur ceinture.

R. Ie me fais fort de tenir ma parole, & sur ma vie que ie feray ce que ie promets: mais prenez bien garde à mes paroles. Car ie vous dis d'apporter soulagement, non pas guarison, (quoy que bien souuent elle arriuera, si vous vsez de ces Recipez) ie veux oster le mal, ou à tout le moins l'addoucir de la moitié, & desaigrir toutes les amertumes. En outre ie parle aux gens de bien, car aux gens de mauuaise vie, à ces ames pourries, qui ont la gangrene au cœur, & à la conscience, ie proteste que ie n'ay point de remede pour eux, si ce n'est vne bonne prinse de vin d'absinthe d'vne parfaicte contrition & confession generale. Cela estant ie m'ose bien vanter de leur en-

seigner des remedes qui les gueriront tout net, ou à tout le fin moins les rendront consolez & contens, voire au plus fort de tous leurs plus grands martyres.

Sçauez vous ce qui rend la pluspart des maladies ou incurables, ou insuportables? c'est que nous ne croyons pas viuement en Dieu, que nostre patience est de verre, que nous n'aimons Dieu, sinon tandis qu'il nous fait du bien, enfin c'est qu'on n'a point recours au Ciel & à Dieu: mais à la terre, & aux Medecins: ou si on se retire à Dieu, ce n'est qu'à fine force, au desespoir, & apres auoir passé par les mains des Medecins, Apothicaires, Chirurgiens, Empyriques, Enchanteurs, & mille sortes d'indignitez: quand on n'a peu trouuer sa santé en enfer, & chez quelque vieille sorciere, c'est à l'heure qu'on
4. Reg. 1. iette les yeux au Ciel. Tesmoin le Roy de Samarie Ochozias. Il estoit tombé du haut à bas de sa maison, & s'estoit tout froissé, la frayeur de la mort le saisit incontinent, il despesche des Gentilshommes de sa chambre, & les enuoye en toute diligence à Beelzebuth Dieu des Acaronites, pour apprendre de ce diable l'issuë de sa maladie, Elie par expres commandement de Dieu arreste ces messagers, & par eux enuoye dire au Roy ceste fascheuse nouuelle. Sire puisque vous auez eu recours au diable, plustost qu'à Dieu, vous mourrez de male-mort, & ne descendrez point de vostre couche Royale, que pour estre deuallé dans vn tombeau. De fait il passa le pas. Combien pensez vous qu'il y a d'hommes qui se couchent auãt terme dessous sa lame, & antidatent l'arrest de leur mort par iuste punition du Ciel, qui chastie leur desloyauté & leur perfidie? ce Roy là sans doute eust recouuré sa santé, s'il eust reclamé Dieu, il ayma mieux Beelzebuth Roy des mouches, & des frelons, comme vous la lancette, & les boutrons de feu, plus que les souspirs, & les Sacremens, pourtant la mort s'en saisit, & vous aussi mourrez dix ans deuant le terme, si Dieu ne vous fait misericorde.

I. VOEV. *M.* Ne me faites point tant languir, & ie vous prie me descouurir ces beaux secrets, & remedes à tous maux, sans me prescher plus long-temps.

4. Reg. 20. *R.* Le premier est du Roy Ezechias: il estoit allité: c'estoit fait de luy, les Medecins l'auoient abandonné, Isaye mesme luy auoit trenché tout net, l'aduertissant de penser à soy, faire son testament, & n'auoir plus de pensees que pour la mort. Ce bon Prince ne se desespera point, il releua son cœur hardiment, & le força au beau milieu du desespoir de chercher de l'esperãce, il tourna le dos au mon-

de,& les yeux à la muraille qui estoit du costé du Temple,il pleura à chaudes larmes ses pechez, & d'vn cœur tout froissé de viue douleur,il cria mercy à Dieu,& fit faire vn grand serment à son ame,que desormais elle seruiroit son Dieu, auec plus de fidelité. Si tost dit, si tost fait. Isaye eut charge de s'en retourner à luy, de reuoquer l'arrest de sa mort, d'allonger les termes de sa vie, de faire rebrousser chemin au Soleil. O admirable bonté de Dieu? on change tout le train de l'vniuers, plustost qu'esconduire vn homme qui promet à Dieu de changer le train de sa vie. Isaye fait du Medecin, il agence vn cataplasme de figues seches & puantes, le colle sur la playe mortelle,& d'vne Medecine de cheuaux,toute propre pour faire mourir quelque autre il va guerir vn Prince. Voulez-vous donc bien tost guerir? tout aussi tost que vous estes frappé d'vne forte maladie, tournez le dos au monde pour vn peu de temps, iettez vostre cœur, à Dieu, faites de tout vos pechez (qui sont les figues seches cueillies par Adam au Paradis terrestre, & par vous en vostre vie débordee) vn bon emplastre, appliquez-les à vostre cœur, il fendra de regret, & creuera l'apostume qui en distillera par vos yeux, faictes du fin fond du cœur vn grand serment, ou aumoins vne resolution constante de vouloir changer vostre mauuaise vie, vous orrez Isaye, & la voix de Dieu au mitan de vostre poictrine qui vous soulagera infiniement, & vous asseurera de vostre santé,voire de la vie eternelle. La muraille qui est entre Dieu & nous c'est la saincte & Sacree Mere de Dieu,iettez vos yeux sur elle,faites vœu que si par sõ entremise vous gueriissez,vous irez à Liesse,ou bien à quelque sienne Eglise, luy porterez vn beau present, & sur tout vostre cœur en hommage, afin qu'elle l'offre à son fils en recognoissance du benefice. Mille & mille personnes sages, & de grand relief, ont eschappé la mort par ce remede,nos Histoires en sont toutes pleines,& les merueilles iournalieres nous creuent les yeux, les vœux faicts à Dieu,& à sa digne Mere, & aux saints, gueriissent les grands maux, les Medecins aident les menus, & encor à grande peine.

II.

Le Malade.

II. CONFESSION.

'IL ne tient qu'à cela, ie feray vœu à tous les saincts de Paradis, i'en ay tant & tant fait que ie n'en sçay pas le conte, & cependant me voila encor au lict.

Responce.

Vous ne me faites pas tant de pitié que de despit. Estes vous point de mes gens, qui dans les espraintes des maladies font dix mille promesses, estant gueris ils vous mettent tout cela parmy les pechez oubliez, ou vsent de tant de remises & de froideurs qu'il est necessaire de les battre d'vne nouuelle maladie pour leur ramenteuoir leurs promesses. Combien en trouuez vous de l'humeur de ce galand Mandrabulus qui pour vn certain accident fit vœu à Iupiter qu'il offriroit tous les ans vn Agneau d'or. A la verité il s'en acquita loyalement pour la premiere annee, mais la deuxiesme il ne la fit que d'argent, le trompeur, puis de cuiure, puis de fer, finalement il ne donna que du vent. Vostre maladie est volontiers le chastiment de vostre desloyauté, car ayant promis à Dieu mille & mille choses, vous ne vous estes iamais mis en deuoir de les faire. Or à ce coup voulez-vous guerir tout net! faictes comme Naaman Prince du Roy de Syrie. Cét Idolatre estoit ladre, tous les Medecins du Roy son maistre y auoient appliqué tous leurs remedes, & pourtant il estoit ce ladre tout couuert de meselerie, & au desespoir: par hasard il se trouua vne fille de chambre captiue qui estoit Iuifue, qui asseura sa maistresse, que si Monsieur vouloit se commander la patience, & prendre la peine d'aller iusques en Iudee que le Prophete du vray Dieu le gueriroit. Il creut ceste fille, il y alla en grand arroy, il tira droit à Elisee, qui de vray le traicta vn peu à la rigeur, mais il estoit necessaire, il luy commanda par vn valet qu'il s'allast ietter sept fois dans le Iordain. Ce Barbare se fascha bien fort, & se piqua cruellement, tant du mespris qu'on faisoit de sa personne, ne luy parlant que par l'entremise d'vn laquais, comme aussi de ce remede tout à fait ridicule de s'aller plonger sept fois dans le Iordain,

Iordain, comme si ce n'eust pas esté assez de s'y precipiter vne seule fois pour s'y noyer quatre. Quelle sotte niaiserie est-cy, se va-il dire, de vouloir guerir vne maladie incurable en me faisant baigner dans le Iordain, n'auons nous pas en Syrie bien d'autres riuieres que celle-cy, & pouuois-ie pas m'en aider sans venir icy à ce vieil resueur, qui ne daigne pas tant seulement se remuer de sa place pour accueillir vn Gentil-homme, & me dire vn bon mot? Ie puisse mourir, si i'en fais vn seul pas, & là dessus tourne bride, & rebrousse chemin. Vn de ses gens luy remonstre qu'il ne se falloit iamais fascher contre le mal, ny aussi peu contre le Medecin, que s'il luy eust commandé de se faire escorcher tout vif, à la verité cela eust esté de dure digestion, mais estant si aise, voire delicieux en ces chaleurs de se baigner pour se rafraischir, il auoit tous les torts du monde, s'il ne se donnoit la patience d'obeyr à cét homme de Dieu. Ce mot d'auis luy toucha le cœur, le voila resolu à tout faire, on le plongea sept fois dans le Iordain, tout le mal se noya dans ses flots, il sortit de la sain comme vn poisson, & la chair aussi delicate que les chairs d'vn petit innocent. On ne sçauroit croire la feste qu'il fit au bon Elisee, luy demandant pardon de son arrogance, & le suppliant de l'instruire, afin que son ame fut aussi bien guerie de la ladrerie des pechez, comme son corps de la meselerie. De ladre & idolatre, il deuint sain de corps, & sainct de l'ame. O le braue miracle! faites en de mesme. Vous auez desia tant siropé vostre pauure corps, tant de fois trenché & sacrifié, & vous voila encore attaché au cheuet. Oyez ce petit liure cy qui est esclaue en vostre cabinet, & qui est liure de chambre de vostre femme, qui s'en sert quelquefois, il vous dira que vous alliez en Iudee (qui signifie Confession) Elisee, c'est à dire (Dieu vous sauue) sera le Confesseur, qui posible d'abord vous fera peur, & semblera vn peu brusque, mais ne vous effarez pas, oyez l'aduis de vos domestiques (qui sont les saincts pensees que Dieu vous inspire) plongez-vous sept fois, & abysmez tout ce que vous auez commis contre les sept pechez mortels, dans le Iordain (c'est à dire fleuue du iugement, où l'homme se condamne soy-mesme) & dans les flots de la Penitence, si vous auez courage au beau commencemẽt de vostre maladie, de faire vne bonne & entiere confession, Dieu permettra que vous saillirez de ce Iordain ayant l'ame pure comme vn innocent, & le corps sain comme vn petit garçon, qui est en la fleur de ses forces. Mais si vous faites icy du Naaman, & du barbare, si vous voulez

pluſtoſt vn Medecin qui vous taſte le poulx, qu'vn confeſſeur qui ſonde le fonds de voſtre cœur, pluſtoſt vn ſirop à la bouche, que
S. Amb. l'amertume d'vn regret trempé dans vos larmes, pluſtoſt de l'ab-
S. Greg. ſinthe, que de la Contrition, crier alarme, que crier mercy à Dieu, ſuer ſang & eau, que pleurer vos pechez, en vn mot, ſi vous faites l'Arabe, & vous effarouchez contre Eliſee, le Confeſſeur, le Iordain, la Penitence, le bain de la Confeſſion, ſi vous vous courroucez contre ceux qui vous parlent de Dieu & des Sacremens, & vſez de remiſe diſant qu'eſtant guery, vous ferez miracle, mais pour l'heure que vous ne ſçauriez, aſſeurez-vous que voſtre mal empirera, voſtre impatience redoublera, le chagrin vous rongera le cœur par iuſte iugement de Dieu, le Medecin équiuoquera, le garçon de l'Apothicaire prendra vn qui pro quo, le Chirurgien piquera la chair au lieu d'ouurir la veine, tous vos domeſtiques deuiendront eſtourdis, & vous feront enrager, ne vous faiſant aucun ſeruice qui vaille, tout vous deuiendra inſupportable. La belle mere de Sainct Pierre auoit eſté bien long-temps battuë d'vne fiéure bien forte, elle pria ſon beau fils de luy amener Ieſus Chriſt, ce bon Seigneur la viſita, & tout auſsi toſt qu'il l'eut touchee, il la guerit, mais ſi parfaitement que tout ſur le champ la bonne vieille ſautant hors de ſa couche mit pied à terre, & la main à la paſte, pour preparer à diſner à toute la compagnie du doux Medecin de ſon corps, & Sauueur de ſon ame. S. Pierre c'eſt le confeſſeur, qui a les clefs de la vie & de la mort, ſi apres vne bonne confeſsion, il vous amene Ieſus Chriſt, & ſa grace infuſe par l'Abſolution, vous ſentirez auſsi toſt voſtre cœur tout reſiouy, & poſsible voſtre corps guery tout à l'heure meſme, ſi c'eſt pour voſtre mieux, au cas que non, ce vous ſera vn ſoulagement nompareil. Vous ne le croiriez iamais, ſi vous n'en faites l'experience, dix milles perſonnes ont eſté gueris par ce moyen, voulez-vous pas eſtre de la partie?

M. On dira que ie ſuis mort, ſi ie ne me confeſſe. Obligez-moy de me donner quelqu'autre eſpece de remede. Que maudit ſoit, (cét On dira) qui fait damner tant de perſonnes, & qui empeſche tant de biens.

R. Tout doux, tout doux, à la verité ie crois que cét On, eſt la plus meſchante des deux cornes de Lucifer, dont il creue le cœur à vn monde de perſonnes. On dira ce dites-vous, & bien que dira-on? que vous eſtes homme de bien, que vous eſtes bon Catholique, que vous auez peur de vous damner mourant de mort ſou-

daine, que vous auez recours a Dieu pluſtoſt qu'aux hommes, que voſtre maiſon eſt vne maiſon où Dieu eſt le bien venu & la vertu, que vous craignez la mort, & choſes ſemblables : & bien quelmal y a-il? & contre quel commandement du Decalogue, eſt-ce qu'on dira? A propos, & qui ſera cét on qui dira? vn renieur de Dieu, vn yuronge, vn paillard, vn Athee, vne affaitee, babillarde, couſine germaine d'Herodias, qui aime mieux perdre Sainct Iean Baptiſte, que le bal ; eſt-ce cét On qui vous eſtonne ? quoy aimez-vous mieux qu'on die que vous eſtes vn meſchant, vne ame poltrone, vn Catholique indifferend & Athee, vn bon compagnon, vn ſot ſur deux pieds qui aime mieux ſe damner par compagnie, que ſe ſauuer craignant qu'on ne parle? Faites ce que vous voudrez quand vous deuriez enrager, on dira touſiours quelque choſe. Ceſte bouche ne garde iamais ſilence, depuis que le monde eſt monde, on a touſiours parlé, on eſt vne partie du mõde, & y eſt enchaſſé au beau mitan. Vaut il pas mieux bien faire, & que on die par la bouche des bons, & des Anges que vous eſtes homme de bien, quoy que grondent les meſchans, que devous abandõner au mal, afin qu'on die par la bouche des enfans perdus, que vous eſtes vn galand homme, & cependant tous les gens de bien s'en moquent en leur cœur? Il n'y a rien de ſi laſche au monde, rien de ſi poltron, qu'vn eſprit foible qui ne ſçauroit ſouffrir qu'on parle de luy, & qu'on die qu'il eſt homme de bien. Iamais vous ne ſerez homme, iamais vous ne ferez rien de bon, ſi vous eſtes eſclaue de ce tyran, on dira. Voulez-vous eſtre heureux en ce monde, meſpriſez ce ſot On; quelle honte à nous, les meſchans ſe moquent de tout de ce qu'on ſçauroit dire, & n'en font que hocher la teſte, & pour bien faire on craindra cét eſuenté de On dira? faites mieux ſi on dit de vous, à voſtre tour dites auſſi des autres, & monſtrez hardiment que vous auez autant de courage pour ſouſtenir le party de la vertu, qu'on a d'impudence de canonizer le vice, & degrader la vertu.

Que ſi vous ne vous y pouuez reſoudre, ny aualler ceſte pilule d'aloës, faites aumoins comme ceſte bonne femme des Actes des Apoſtres : Ie ne ſçay ſi par honte ou autrement, mais tant y a que iamais elle n'oza ſupplier Sainct Pierre de l'aller voir en vne ſienne maladie mortelle. Ce temps pendant, & durant ſa vie, elle fit forces aumoſnes aux pauures, tous les orphelins, & les veſues eſtoient habillez de ſes couleurs, là deſſus elle mourut, on courut auſſi toſt à Sainct Pierre, on luy fit monſtre des grandes aumoſnes

III. AVMOSNE.

Act. 9.

qu'elle auoit fait, eſtant la mere nourrice de tous les pauures, le bon Sainct meſla ſes larmes auec celles des pauures, redemanda ſa vie à noſtre Seigneur, il la remit en nature malgré la mort & la maladie. O le puiſſant moyen pour guerir bien toſt, & eſchapper le coup de la mort! Quand vous eſtes attaché en vn lict, & mariee auec vne bien forte fiéure, ou autre telle calamité, enuoyez aux priſons, à l'Hoſpital, chez les pauures ſeruiteurs de Dieu, qui ſe ſont faits mendians pour vous tendre la main, & vous mener en Paradis, qu'on voye la porte de voſtre maiſon tapiſſee de pauures: tout ce monde de pauures ſe ioindra enſemble, & importunera bien tant le Ciel par leurs crís, leurs ſouſpirs & leurs larmes, que Dieu enuoyera tout à poinct Sainct Pierre, c'eſt à dire, vn bon Confeſſeur, qui par le benefice d'vne bonne abſolution vous deſliera & tirera du tombeau de vos pechez, & quand & quand s'il plaiſt à Dieu, vous guerira, ou à tout le moins vous donnera tant de conſolation & de conſtance, que vos maux vous ſembleront addoucis de plus de la moitié.

IIII. RELIQVES. En voulez-vous vn autre encor bien plus aiſé, & pratiqué par les plus grands Princes de la terre, comme Louys XI. Roy de France, & de mille & mille autres grands perſonnages? Armez-vous des ſainctes Reliques bien aſſeurees, attachez les aupres de voſtre lict, portez les ſur vous, leur attouchement vous guerira. Ce pauure homme mort qui auoit eſté ietté à la haſte dans le tombeau d'Eliſee, n'euſt pas ſi toſt touché les oſſemens ſacrez du Prophete, qu'il reſſuſcita. Le corps mort d'Eliſee a-il plus de pouuoir ſur la mort, que celuy de Sainct Paul, ſur vne fiéure? Ceſte bonne femme qui par vn flux de ſang, l'eſpace de tant d'annees auoit quaſi diſtillé toute ſa pauure vie, touchee d'vne foy viue, & touchant la frange de la robbe de Ieſus Chriſt, fut auſſi toſt guerie; la frange de la ſotane de Ieſus Chriſt ſont les Saincts corps de ſes ſeruiteurs, & les cendres ſacrees de leur humanité: quiconque auec vne foy bien viue touche ceſte Sacree frange, guerit incontinent. Dementirez-vous point ſaint Auguſtin, qui eſt teſmoin de veuë, & iure que par l'attouchement des cendres de ſaint Eſtienne, voire des fleurs miſes ſur ſon Autel, pluſieurs auoient eſté remis en parfaicte ſanté, & comme arrachez d'entre les bras de la mort qui en auoit eu main-leuee? Creuez nous donc les yeux, ou effacez ce que ſaint Ambroiſe eſcrit des ſacrees deſpoüilles de ſaint Geruais, & ſaint Protais, l'attouchement deſquels chaſſoit toutes les mala-

S. Au. l. 1. de ciuit.

dies. Oſeriez-vous nier impudemment ce que toute la France a veu de ſes deux yeux, que tous ceux qui mangerent du Pain benit par ſainct Bernard, guerirent de toutes les ſortes de maladies : deſchirez donc ſa vie, & ſon Hiſtoire qui eſt vne des plus riches pieces de Frãce. Quelle manie eſt-ce cy d'aimer mieux diſputer, que guerir? quel débordement de langue & d'eſprit eſt-ce cy d'auoir tant d'impudence ſur la langue pour meſdire, & ſi peu de cœur pour croire la verité. Puiſſiez vous donc eſtre plongé dans vn abyſme de melancholie, & eſtre malade ſans reſſource, puis que pouuant eſtre cõſolé ſi aiſément, vous aimez mieux fleſtrir l'honneur des ſacrez reliefs des SS. que de vous en preualoir. Vous faites le niais, & faites ſemblant d'auoir oublié ce beau mot d'vn grand oracle. La pouſſiere du corps de ſaint Cyprian peut tout, auec vne foy viue & vne priere animee de confiance. Vous croirez doncques ou le fabuleux Moly d'Homere, ou le Dodecatheon de Pline pourront eſtre vn ſouuerain remede contre tous les maux par benefice de la nature, & ferez le delicat ſur ceſte creance que Dieu par l'entremiſe des ſacrees Reliques de ſes ſeruiteurs puiſſe guerir vos maladies? Vous croirez que la Giraſole ait pouuoir de chaſſer tout ce qui peut meſfaire à vn corps, par la vertu de ſes qualitez naturelles, & ces vrayes Giraſoles du Paradis n'auront point de pouuoir de faire tout ce que Dieu voudra faire par leur moyẽ? Que fais-ie tranſporté que ie ſuis, ie voulois donner des remedes aux gens de bien pour les maladies corporelles, & ie ne prens pas garde que ie m'eſchappe & me mets à diſputer auec ces eſprits malades, qui aiment mieux controoller le vray, que viure, & cauſer que guerir? Laiſſons les donc enrager de impatience & pourrir dans leurs licts, puis qu'ils ſe bandent contre leur propre bien. Vous qui eſtes bon Catholique, & qui n'eſtes point de ces ignorans preſomptueux qui n'eſtant du meſtier oſent effrontement faire des articles de Foy ſelon leur ſotte fantaſie, vous dis-ie ne meſpriſez point ce que toute la ſage Antiquité a eſtimé grandement : dix mille perſonnes vous iureront en France d'auoir receu ou ſanté, ou allegement par le moyen des Reliques, moyennant qu'elles ſoient bien aſſeurees, & authoriſees.

S. Gre. Na. Omnia poteſt puluis Cypriani cũ oratione.

Plin. l. 37.

M. Vous me forcez viuement, & me reſoud de ſuiure voſtre conſeil, mais ſi cela ne porte coup, que feray-ie?

V. FAIRE DIRE DES MESSES.

R. Ne faictes point comme le Roy Aſa, qui ayant les Gouttes bien ſerrees eut tout ſon recours aux Medecins, & ſelon que la ſainte Eſcriture luy reproche, iamais n'euſt l'eſprit de leuer le

2. Paral. 6.

cœur à Dieu, qui n'attendoit que le moindre ſouſpir pour auoir occaſion de le guerir. Il faut appeller voirement le Medecin, mais Dieu tout le beau premier. Repaſſez par voſtre eſprit le Stratagéme du Lazare, qui ſupplia ſes ſœurs de le recommander à Ieſus Chriſt en l'extreſmité de ſa maladie: elles le firent ſobrement, mais efficaſſement, vous ſçauez tout le tiſſu de l'hiſtoire. Addreſez-vous aux amis & ſeruiteurs de Dieu, coniurez les par tous les deuoirs de charité qu'ils recommandent voſtre ſanté à leur maiſtre qu'ils luy offrent le Sainct Sacrement de la Meſſe, faictes dire des Meſſes és lieux de deuotion de noſtre Dame, & d'autres ſaincts, il ne faut qu'vn homme de bien pour faire que Ieſus Chriſt vous reſuſcite quand vous ſeriez deſia tout puant & pourry comme le Lazare. L'Empereur Conſtance auoit le Prince ſon fils malade, il appella S. Baſile qui le ſoulagea tout ſur le champ: les Eueſques heretiques s'y coulerent, & le petit Prince mourut incontinent. Tandis que Moyſe leue les mains au Ciel, les Iuifs ne peuuent mourir, les trenchans des eſpees ſe rebouchent, & la mort a les bras engourdis, & ne ſe peurent ſeruir de ſa faulx. Si Moyſe ne dit plus mot, la mort s'aduance & frappe à la porte de la vie, & fauche tout ſans remiſſion. Ie coniure vn monde de perſonnes qui ſont gueris par ce moyen, de rendre ce teſmoignage à la verité. Pour moy i'eſtime tenir la vie apres Dieu, d'vn de ces ſeruiteurs de Dieu, à qui on me voüa lors que tous les Medecins m'auoient liuré à la mort. Quoy? l'ombre de ſaint Pierre, la ceinture de ſaint Paul ou ſes mouchoirs, auront-ils bien la puiſſance de guerir toutes les maladies, & ce Sainct Sacrifice du corps & ſang de Ieſus Chriſt ne l'aura pas? Il y auoit iadis l'Autel de la Deeſſe Santé, où y auoit grande foule de Sacrificateurs, & de ſupplians. Salomon fit vn liure où il enſeignoit des remedes naturels pour guerir toutes les maladies. Iamais il n'y eut plus d'Athees en Ieruſalem, ceux qui trouuoient la ſanté dans leurs iardins, ne daignoient aller au Temple. Le Roy Ioſaphat fit bruſler ces liures pour reduire en cendre l'Atheïſme, toſt apres il y eut vn concours de peuples innombrables, pour ſupplier les preſtres de ſacrifier à Dieu pour leur ſanté. La maladie eſt vn vray ſergeant qui nous met la main ſur le collet de par la iuſtice diuine, pour nous mener par le poing aux pieds de ſa miſericorde. Pendant que les bons ſeruiteurs de Dieu ſacrifieront pour voſtre ſanté, nous enuoyerons ces ſages fols à ſainct Mathurin.

Niceph. Hiſtor.

Act.

V I. L A

Dieu! & que ie m'eſtimerois heureux, ſi ie vous pouuois perſua-

der vn autre mõyen le plus puiſſant du monde pour guerir le corps, & pour reſiouyr le cœur. On dit que l'eſſence de l'or ou des perles eſt choſe ſi ſouueraine qu'il n'y a mal qui ne s'en gueriſſe, ou ſoulage beaucoup. Les Medecins nous iurent que les parties du corps d'vn homme mort appliquees ſur les parties malades d'vn autre ont par vn ſecret rapport le pouuoir de les guerir, comme mettant teſte ſur teſte, Mathiole nous iure d'auoir guery vne maladie incurable, ie m'en remets à la verité, bien ſuis-ie aſſeuré que le ſainct Prophete Eliſee ſe racourciſſant,& rentrant comme dans ſoy-meſme, pour s'adiuſter au corſelet d'vn enfant treſpaſſé il le reſſuſcita. Si vous auiez le courage au beau commencement de voſtre maladie, de receuoir le S. Sacrement,& faire que ce grãd geant de Ieſus Chriſt racourcy en la ſaincte Hoſtie, s'appliqua ſur voſtre cœur & dans voſtre poictrine, ie ne doute nullement que cela ne vous gueriſt, ou à tout le moins ne vous donnaſt vn tres-grand renfort. O le grand & le pernicieux abus, de ne vouloir communier ny eſtre enhuilé ſinon à l'extremité ! cela eſt cauſe de deux fautes bien lourdes : l'vne que pluſieurs meurent ſans Sacrement, au grand hazard de ſe damner : l'autre, que voyant qu'on ne communie qu'au deſeſpoir, cela eſtonne les malades, leur donne des ſyncopes au cœur, les aduance leurs iours, & ferme la bouche à tous les parens, qui n'oſeroient tant ſeulement en ſonner mot, & rendre ce deuoir le plus important de tous les deuoirs du monde. I'eſtime trop voſtre memoire pour penſer que vous ayez oublié l'hiſtoire d'vne ieune fille reſſuſcitee. Eſtant frappee à mort, au lieu de ſe haſter d'aller ſupplier Ieſus Chriſt de la venir voir, & la guerir ; ſon bon homme de pere, & tous les parens, craignant de l'effrayer par la veuë du Meſſie, ils l'amuſoient auec des meneſtriers, &des ioüeurs de hautbois,ils croyoient qu'à coups de fredons, ils chaſſeroient le mal & la mort, & en oſteroient l'apprehenſion & le ſentiment à ceſte pucelle ? elle mourut pourtant ; ces importuns ne laiſſoient de continuer leur aubade pour charmer la douleur des domeſtiques : noſtre Seigneur y ſuruint,on ſe mocqua de luy, mais ſa douce miſericorde vſa de puiſſance abſoluë, chaſſa toute ceſte meneſtrieraille, toucha la main encore toute chaude de ceſte fille, il la remit en eſſence par le ſacré attouchemẽt de ſa main tres-puiſſãte. N'attẽdez pas de faire venir noſtre Seigneur & le S. Sacrement quand vous eſtes mort, il ne veut pas touſiours faire miracle. Eſcartez ces ioüeurs de fluſte douce qui vous endorment preſchãt touſiours la miſericorde, vous

COMMVNION.

Dioſc. Matiol.

S. Matth.

amadoüant d'vne sotte promesse que vous guerirez, & que vous n'estes pas si malade : en vous donnant ceste aubade cruellement douce, ils vous laisseront mourir sans Sacrement, & possible vous damneront. Soyez plus sages, enuoyez en toute diligence supplier vostre Pasteur, qu'il vous porte le Sacré sainct Sacrement, deuant que d'auoir peur armez vostre cœur d'amour, de deuotion, de la presence de Iesus Christ, asseurément il guerira vostre ame, & possible le corps. Voulez-vous qu'il se haste de vous guerir, puis que vous vous mettez si peu en deuoir de l'aller chercher, aumoins d'y enuoyer de vostre part ? Les sœurs du Lazare luy dirent hardiment, Monseigneur, si vous eussiez esté icy de bonne heure, nostre frere ne fust point trespassé, pour auoir vn peu trop tardé, la mort a prins son temps, & a fait son coup. Il y en a dix mille qui pour auoir communié bien tost, ont euité la mort. Ce bon Capitaine disoit, Helas ! Seigneur, hastez-vous de venir en ma maison deuant que mon pauure fils trespasse. Il creut que là où estoit Iesus, qui est la vie, la mort ny oseroit pas entrer, de fait, ce fils condamné à la mort par tous les Medecins, à l'instant saillit hors de sa couche, & donna vn coup de pied à la mort. Le Sauueur est vn vray feu de vie, le cœur de celuy qui communie ressemble la crysolite, de laquelle S. Isidore asseure qu'aussi tost qu'on l'approche du feu, elle s'enflamme, mais d'vn feu doré & rayonnant viuement, le cœur & le corps pourry d'vn malade, est la droite ressemblance de ceste eau moysie des Machabees, qui mise sur l'Autel, & touchee d'vn rayon du Soleil, se mit tout en feu. Si tost que vostre corps tout moysi, touchera ce diuin Sacrement de l'Autel, le rayon de la grace de Dieu, & d'vne viue ioye se saisissant de vostre cœur, vous remettra en bonne santé si c'est pour vostre mieux.

Ioan. Domine si fuisses hic frater meus non fuisset mortuus. Domine descende in domum meã priusquam moriatur filius meus.

Isido. l. 16. c. 14.

2. Machab.

M. Posons le cas que tout cela fait, le mal se mutine dans mon corps, & ne veut le desemparer, se faudra-il donc desesperer, & n'auez vous point quelqu'autre recete?

VII. RESTITVTION DV BIEN D'AVTRVY.

R. Si iamais i'ay souhaitté d'estre éloquent & dire d'or, il faut que i'aduouë tout rondement que c'est maintenant. Ie m'en vay mettre le doigt sur la playe si tout ne me trompe. Sçauez-vous pourquoy vostre mal s'effarouche contre les remedes, c'est parce que vostre cœur se rebelle contre vostre conscience. Vous estes fait tout comme ce petit brigand de Lacedemone, qui ayant desrobbé vn renardeau & l'ayant caché sous sa robbe, il fut prins, & à la chaude enquis viuement du larcin, crainte du foüet & de la honte, il aima mieux

souffrir les horribles douleurs de ceste meschante beste qui luy rongeoit le cœur & la vie, & tomber tout roide mort sur les quarreaux, que rendre ce qu'il auoit volé. Vostre maladie est vn coup du Ciel, qui chastie vos larcins, ce ne sont pas les mauuaises humeurs qui flottent dans vos veines, mais les biens d'autruy qui dorment en vos coffres qui vous font malade, n'attendez pas que la lancette qui vous tire du sang vous puisse guerir, il faut tirer de l'argent de vos coffres, tandis que ces humeurs pecantes seront en vostre maison, iamais vous ne guerirez. Rendez le bien d'autruy, & Dieu vous rendra la santé & la vie. Les annees passees vn grand Seigneur Polaque desrobba ie ne sçay quoy à nostre Dame de Lorette sous couleur de deuotion: Aussi tost le voila frappé d'vne grande fiéure, il mit sa fiéure sur la mer, puis à cheual, puis en coche, il la fit passer les Alpes, la pourmena par l'Allemagne, il la conduisit en Pologne, où il la fit saigner, suer, siroper, sacrifier, ieuner, battre, souffrir mille maux, iamais il ne la peut chasser qu'il n'eut consigné en bonne main ce que il auoit desrobé, mais le mesme iour qu'il rendit à Dieu ce qui luy appartenoit, le bon Seigneur tua la fiéure & luy restitua sa santé. Imaginez vous que les biens mal acquis sont de mesme nature que l'herbe dont on fait l'huile medecinale: car on dit que ce qui est oingt de ceste liqueur s'allume d'vn feu si enragé, que quand vous verseriez tout le deluge là dessus, iamais vous ne l'esteindriez, tant s'en faut, l'eau mesme luy sert de nourriture & de souffre. Allez maintenant vous fier au gobelet de l'Apothicaire, quand vous mangeriez toute sa boutique, & boiriez tout l'Ocean, ce feu qui vous consume ne s'esteindra iamais, si ce n'est comme ce feu là: car semãt à pleines poignees de la pousſiere, tout s'esteind: & vous iettant à pleines mains les biens d'autruy, rendant à chacun sa chacune, & espardant courageusement ceste pousſiere mal acquise, aussi tost vous serez remis en essence. Les braues Chirurgiens deuant que donner le coup de lancette & esuenter la veine, ostent toutes les bagues & pierreries qu'on auroit sur la personne, car il y en a qui naturellemẽt empeschent le sang de couler, & en suitte de guerir: Voulez-vous qu'on vous tire tout le mauuais sang qui est cause de ceste fascheuse maladie, agreez qu'on vous oste au prealable ces bagues, & tout ce bien d'autruy qui empesche vostre gueriſon, Giesi seruiteur d'Elisee, fut bien si esceruelé que de prendre de l'argent de Naaman contre la defence de son maistre, il fut frappé de ladrerie luy & toute sa race sans espoir de santé. Il y a des poisons si fortes que les ayant

Plutar.

Purſeil. in Hiſt. Laurer.

Solin. c. 33. Maiol. l. 20.

Plin. l. 37. Matth.

mangees par mesgarde, si vous ne rendez gorge, iamais vous n'eschapperez la mort, la digestion ne s'en fait iamais bien. Les richesses mal acquises sont vn arsenic qui tuë le cœur si on ne rend sa gorge restituant ce qui n'est pas à vous. Dieu en l'ancienne loy defendit sur peine de mort de manger le sang, & les choses estouffees, miserables, ne voyez-vous pas que la iustice de Dieu vous tient l'espee à la gorge pour auoir succé le sang des vefues, & deuoré les moüelles des orphelins que vous estouffez sous les pieds de vostre cruelle auarice? Osez-vous traistre Iudas & maniacle, simoniacle que vous estes, ouy osez-vous demander la santé à ce Dieu dont vous achetez, vendez, foulez, profanez le corps precieux, & mettez à l'encant le precieux sang ruisselant de son cœur par l'ouuerture de son costé? Le Roy Antiochus auoit volé le Temple, & violé toute la saincteté de ce lieu, consacré à la diuine Maiesté, la peine qui va d'ordinaire en crouppe du peché se saisit de sa personne, le voila atteint d'vne maladie incurable, rongé de vers, ouuert de toutes parts de playes suppurantes, mais auec vne telle extresmité de puanteur, que luy mesme (chose inoüie à tous les siecles) ne se pouuoit plus supporter, s'il s'estoit mocqué de ceux qui luy preschoient la restitution des biens d'autruy, il en mourut de male-mort, & fut ietté à la voirie. Caius l'Empereur cuida vn iour enrager tout vif, à cause qu'estant sur l'Ocean, il se trouua arresté tout court par vn meschant petit poisson si violent qu'il ne peut iamais estre vaincu: tous les forçats se tuoient de tirer la rame, les vents enfiloient les voiles de roideur, toute la puissance de Rome poussoit de l'espaule, il ne fut, ce dit-on, iamais possible de remuer ceste Galere, iusques à ce que des plongeons se ietterent dans la marine, & de leurs propres mains destacherent ce petit tyran de la mer. On a beau faire, quand tous les Medecins d'Europe assiegeroient vostre lict, & y seroient tous posez en corps de garde, non iamais ils ne pousseroient vostre corps au Havre de grace & de santé, vous estes flambé si vous n'enuoyez quelqu'vn qui destache ceste maudite Remora d'auarice, & qui a belles mains enleue ces biens desrobbez qui sont au fond de vos coffres: ce sont ceux-là qui vous desbauchent vostre complexion, & vous tiennent au lict. Aussi tost que le gentil petit Zachee eut laschè le mot qu'il rendroit au Quadruple ce qu'il auoit par beaux artifices desrobbé, nostre Seigneur, dit, ô iour heureux pour ceste maison, car c'est proprement en ce iour que ceste famille a esté sauuee, & guarantie de maux & de malheurs. Voire mais

2. Mac.

Plin. l. 32. Arist. Aeliam.

Greg. Naz.

Luc. Salus huic domui facta est.

qu'eſt-ce que ie voy? vous auez changé de couleur, & à voſtre mine ce remede eſt plus amer que tout l'agaric de l'vniuers? Il ſemble que on vous arrache le cœur, quand on vous parle de rendre? & penſez-vous pouuoir entrer en Paradis chargé du bien des pauures, & croyez-vous que Dieu benie les remedes des Medecins!

VIII. PROPOS, CHANGER SA VIE.

M. Las! helas! les faſcheuſes pilules? Quoy mettray-ie donc mes heritiers à l'Hoſpital, & en chemiſe, & fileray-ie la corde pour eſtrangler mes pauures enfans? quand ie deurois eſtre damné ie ne m'y ſçaurois reſoudre.

R. Voila parler François cela? mais quelle horreur ie vous prie, qu'il faille eſtre vn voleur en ſa vie, vn deſeſperé à ſa mort, & vn damné pour tout iamais, afin de laiſſer des biens à trois petits morueux, qui ſe mocqueront de vous apres voſtre mort, & volontiers ne voudroient pas de leur gré donner trois carolus pour faire dire vne pauure Meſſe pour vous qui vous eſtes damné pour eux. O le grand ſot de pere qui ſe damne pour des ingrats, & poſſible baſtards? O le dragon de fils qui ſe ſoucie ſi peu de celuy qui l'a mis ſur la terre, & s'eſt condamné à eſtre miſerable pour le mettre à ſon aiſe! Ne vous fiez pas à vos enfans, ce ſont des voleurs, ils vous voudroient deſia voir couché ſous la lame pour ioüir de vos biens, & eſtre les maiſtres de voſtre maiſon: voulez-vous eſtre aſſeuré de trouuer quelque choſe en l'autre monde, enuoyez-l'y de bonne heure & par vos mains, faites comme le Roy de France, quelque part qu'il aille ſon diſner marche touſiours deuant, autrement tout Roy qu'il eſt, il diſneroit quelque fois bien tard, deuſt-il caſſer tous ſes Officiers. Voulez-vous guerir icy, & puis enfin eſtre ſauué? il n'y a qu'vn bon mot qui ſerue, rendez ce qui n'eſt pas de bonne prinſe, & ne vous trompez pas, car auſſi bien ne ſçauriez-vous pas tromper Dieu, & toſt ou tard ce bien mal acquis fondra à veuë d'œil, & ſera la ruine de voſtre poſterité.

Mais ſortons de ce mauuais diſcours, & venons à vn autre remede. Voſtre mauuaiſe vie, & vos deſbordemens ſont la vraye cauſe de voſtre maladie. O le beau coup ſi vous auiez le cœur ſi bon que de vouloir faire vne confeſſion de toute voſtre vie, en vne heure tout cela ſeroit fait, & vous donne ma parole que vous n'auriez ſi toſt acheué que vous ſentiriez en voſtre ame vn contentement incomparable. N'vſez pas de remiſe, le pluſtoſt c'eſt le meilleur, l'apprehenſion vous donnera cent fois plus de peine que la choſe meſme. Me ferez vous bien cét honneur que de croire que dix mille

perſonnes ſont gueries en ceſte façon ? Ie ne dis pas que vous faciez vœu de corriger voſtre meſchante vie: (ie me craindrois que le mal eſtant paſſé, le vœu ne fuſt auſſi toſt caſſé) mais que vous en ayez vn propos bien ferme, & vne reſolution courageuſe : ne croyez pas qu'il y ait choſe qui ſoit plus efficace pour chaſſer voſtre mal. De fait quelle apparence y auroit-il de redemander à Dieu la ſanté, pour attenter à ſon honneur? Que voulez-vous qu'il gueriſſe, voſtre goutte, afin que vous alliez brigander ? qu'il vous redonne l'appetit pour rompre le ieuſne & gourmander toute la iournee: qu'il vous remette ſur pied afin de paillarder, danſer, meſdire, renier Dieu, vous mocquer de la pieté & de l'Egliſe ? ne vaut-il pas bien mieux que vous ſoyez tout briſé de maladies & eſtre innocent dans vn lict, que d'eſtre vn Athee gras & rebondy qui faſſe la nique au Ciel, ne ſe ſouciant de Dieu ny de diable? I'oſerois bien aſſeurer que noſtre Seigneur ne deſire rien plus ardamment que de vous voir auec ceſte promeſſe à la bouche, & ce deſſein au cœur. Il y a vne fontaine d'eau ſi miraculeuſe qu'auſſi toſt qu'on en a beu, on commence à rire, & continuë-on iuſques à la mort, quand vous ſeriez demy treſpaſſé, ſi vous ſçauez humer ceſte eau de vie, & conceuoir ce deſir de viure mieux, & rendre quelque ſeruice à Dieu vo⁹ ſentirez voſtre cœur bondir d'aiſe. Quand noſtre bon maiſtre gueriſſoit les malades qu'on luy offroit, il diſoit ſouuent, va mon amy, ie te donne ta ſanté, mais à la charge que tu ne recidiues point en tes pechez. Sans dire mot, il vouloit dire : la ſource de ta maladie, ce ſont tes crimes, ſi tu y retournes, elle retournera : Comme eſt-il poſſible que le cœur boüillonne de rage ſans fiéure? que la haine te glace le cœur, ſans friſſon, que les fumees de ambition gagnent le cerueau, ſans vertigo: que la volupté allume le ſoulphre dans tes veines ſans pleureſie, que la gourmandiſe farciſſe ton eſtomach de mille vilenies ſans cruditez, que tous les pechez bouleuerſent ton ame & ton corps, ſans deſbaucher l'armonie & deſtraquer tous les reſſorts de ton humanité ? Tertulien dit que les gens de bien ont le corps de corne, qui n'eſt capable de maladie, S. Ambroiſe dit qu'ils ſont comme la Salemande viuant dans le feu, ſans feu : S. Cyprian les met comme des Phœnix, qui ſortent de la cendre des maladies plus eſtincelans que iamais, l'Eſcriture Saincte les appelle des Palmes immortelles, des Soleils & des Aſtres, qui ſont des glaces allumees d'vn beau feu, & qui ne peuuent eſtre ternies, ny auſſi peu entamees. Quād l'air eſt ēpeſté, toutes les menuës

S. Aug. Sceleratè ſani ſunt, innocentius ægrotarent.

Mat. Vade & iā, amplius noli peccare.

maladies deuiennent des charbons & des peſtes, quand l'ame ne reſpire que l'air du peché, pour peu de mal qu'elle ſouffre, il luy ſemble que ce ne ſont que geſnes, & de vrayes gangrenes d'enfer. Voulez-vous eſtre bien toſt guery, & pour long-temps? Changez voſtre vie & voſtre peau: car certes en ſi meſchante peau que la voſtre, il n'y a fourrure qui vaille, tout y eſt pourry.

M. Noſtre Dame que vous m'en baillez icy de belles: i'attendois quelque recete de voſtre main bien aiſee, eſprouuee, & qui me deuſt ſoulager, & vous me dites icy des merueilles. Ie parlois du corps, & vous vous eſtes rué ſur l'eſprit, pour medicamenter ſes maladies.

R. Ie croyois que vous fuſſiez malade ſans plus, mais à ce que ie vois vous eſtes fol d'abondant: Quand voſtre eſprit ſera bien raſſis, voſtre corps ſera bien toſt remis en nature. Or ça voulez-vous donc que ie faſſe le Medecin, & que ie faſſe de l'habille homme? vrayement ie veux vous conſoler, mais trouuez bon que ie ioigne le ſpirituel auec le temporel, autrement ie m'en deporte.

1. Eſtes-vous oppillé, & vous ſentez-vous perſecuté de trenchees? vſez de la flambe, elle inciſe les groſſes humeurs, ouure les bouches des veines, appaiſe la fureur des trenchees, incarne les fiſtules, efface les nuees & le baſannage de la face, voire meſme eſpierre les reins, & chaſſe hors le ſable, deſoppillant tous les conduits & paſſages du corps. Si vous prenez ſix dragmes de vray amour de Dieu, qui eſt la flambe du Paradis, cela deſoppillera ſi bien voſtre cœur, qu'il n'y a mal qui ne s'enfuye bien viſte. *Matth. Dioſcor.*

2. La ſciatique vous tuë, & vous voila ſur des eſchaſſes, ça gueriſſons ce boiteux, & faiſons le voler. Le cabaret eſt voſtre fait, car il fond les humeurs eſpaiſſes, il ſe coule és boittes des os, conſume ces humeurs qui noüent les reſſorts, & reſoud ces gouttes. O le puiſſant cabaret, & vrayement apperitif & laxatif que l'aumoſne! vſez en hardiment, il n'y a goutte qu'elle ne gueriſſe, voy la goutte d'Enfer que demandoit le mauuais riche. *Matthiol. l.c. 9. Plin.*

3. L'indigeſtion vous a donné la fiéure & l'eſtre trop chargé de cuiſine. Voicy dequoy: le cancame prins en breuuage, ou de trois oboles auec vinaigre miellé deſgraiſſe les hommes gras, & amaigrit leur lard, les eſſuyant petit à petit, & fondant leur ſuif. Braue cancame qu'vne bonne diette, & vn beau vœu que ſi Dieu vous guerit, vous ieuſnerez vn an durant tous les Vendredis, que ſi par malheur vous rompez le ieuſne, autant de fois vous donnerez vn beau eſcu *Matt. c. 23*

au Soleil aux pauures: ſi le ieune ne guerit l'indigeſtion, ie ſuis content que vous ne me croyez iamais au fait de medecine.

Diſcori. Math.c.78. 4. Voſtre poulx nous dit que vous auez vne fiéure lente, & ce pux que vous crachez nous aſſeure que vos poulmons ſont tous pleins de bouë. Vous voila flambé : Recipez de la raiſine en forme de loch, & decoction, cela a fort bon ſuccez aux phitiſies, voire meſme contre les eſquinances, & auec des raiſins paſſerillez rompt les charboncles, eſcaille les vlceres pourries, cela vous fera auoir voſtre vent à voſtre aiſe, & reſpirer à plus longs traicts, non pas auec ces menuës & frequentes ſecouſſes. La vraye reſine, c'eſt la deuotion qui découle des arbres du Ciel, elle vous fait humer de l'air du Paradis, choſe qui donne du rafraiſchiſſement au cœur, & qui par mille ſouſpirs amoureux ouure les poulmons & en chaſſe toute la bouë de chagrin, de catharre & abbattement de faitardiſe qui eſt la vraye phtiſie de l'ame qui la conſume, & la lime ſans ceſſe.

Hipp. Gallen. Math.c.34. 5. Quel bandage eſt-ce là vous auez la teſte toute garottee, & les oreilles eſtouppees, ie cognois bien voſtre mal, ie vous veux traicter en amy, non pas en Medecin rebarbatif. Vſez de l'huyle d'amandes douces, cela efface les nuees & les aſpretez du cuir du viſage, cela caſſe le petit tabourin qui vous eſtourdit de ſes tintinnemens d'oreilles, cela fait tomber la farine de la teſte, ouure l'ouye dure, fait mille biens à la teſte: Douce miſericorde du Ciel, huile de Paradis! ah, que qui vſe bien de vos douceurs, ouure heureuſement l'oreille pour ouyr les ſainctes paroles que Dieu nous inſpire, les yeux pour mirer les beautez de Dieu, le cœur pour l'aimer, la bouche pour le loüer, ainſi l'homme deuient ſourd à tout le ſiffletis d'enfer, aux tabourins & aux fluſtes du monde, qui nous enteſtent mal à propos, & nous eſtourdiſſent.

6. *M.* Helas ce n'eſt pas là mon plus grand mal! mais ce qui me perſecute le plus, eſt vne iambe qui eſt caſſee.

Dioſco. Mathiol. c.18. & c. 96. *R.* Qu'eſt-ce cy, me voulez-vous donc faire Chirurgien & Medecin tout enſemble? ça ça pour ſes amis il faut tout hazarder, il eſt bien ſot (ce dit-on en Suiſſe) qui ne ſçait faire qu'vn meſtier. Le fracas des os eſt vne mauuaiſe piece au fait de Chirurgie, les eſclats ne ſe rallient pas ſans beaucoup de peine, & faut eſtre habil-homme pour les bien reſouder. Aydez-vous de bon baume, il eſt excellent pour attirer les eſcailles des os, la vermoliſſeure de vieux bois eſt fort remollitiue, voire les vers eſclos de ces bois

pourris, cela cicatrize bien les vlceres, les mondifie, incarne bien les playes, & en reioint bien les léures. Adiouſtez du ſang de Dragon, cela recole bien proprement les os moulus, & refait le froiſſis d'vne forte ſoudeure. Sçauez-vous ce qui a caſſé les iambes à vos vertus? c'eſt que vous ne conſiderez pas la fin de ceſte vie, prenez de la pouſſiere des Roys treſpaſſez, voyez que Dauid ne ſe nomme qu'vn vermiſſeau logé dans vne ſouche pourrie, voyez que tous ces grands Cedres du Liban ne ſont auiourd'huy qu'vne petite poignee de meſchante cendre puante, eſcraſez ce dragon d'Enfer d'vn courage maſle, ſon ſang vous guerira, & voyant que ceſte vie eſt ſi courte & ſi miſerable, vous vous mettrez à courir, voire à voler à ceſte vie immortelle.

7. *M.* Auriez-vous point de remede pour la palmitation de cœur? cela me donne ſouuent des alarmes.

R. Que me dites-vous là: quoy? vous m'eſtimez donc vn homme qui n'ignore rien. Sçauez-vous que c'eſt que cela? c'eſt la ratte qui s'eſt voulu ioüer auec le cœur, & luy a enuoyé quelque choſe qui ne luy eſt pas à gré. Le jus de roſe ſoulage bien fort le battement de cœur, & vuide les humeurs faſcheuſes qui l'aſſaillent, c'eſt vn medicament benin, ſans trenchees ny aucune violence: ne ſuis-ie pas vn ſingulier Medecin, qui ne vous ordonne que ſucre & roſes? Mais à bon eſcient, ſçauez vous qui ſecoüe ainſi voſtre cœur, & luy donne le friſſon, c'eſt la conſcience de vos pechez, qui comme vne vieille eau moyſie empeſtent voſtre cœur, employez-y des roſes d'vne iuſte rougeur & honte de vos deſbordemens, faites en ſortir le ius par vos yeux, rien ne raſſeure tant vn cœur qu'vne parfaicte douleur de ſes fautes. *Dioſco. Matth. c. 114.*

8. *M.* Que direz-vous du mal des dents? i'en ay vn couple de creuſes qui me font deſpaſſionner bien ſouuent.

R. Seigneur Dieu que penſez-vous faire icy, me ferez-vous encor vn maiſtre arracheur de dents? iettez dans ce creux des dents vn peu de cedrie, cela appaiſe ces cruelles piqueures, & par ſa chaleur mordicante & corroſiue elle rompt petit à petit les dents. Ouy mais qu'eſt-ce que cedrie? Nous autres Medecins l'appellons la vie des morts, & la mort des vifs, car ceſte poix de cedre conſerue les morts, afin qu'ils ne pourriſſent, & ronge les corps tous viuans, ce medicament eſt fort en operation, & putrefactif: Il donne grande cuiſeur aux playes, mais il les cuit bien. Diſons mieux, ce mal de dents vient de la pomme d'Eue, & en ſuitte tous les maux, le haut Cedre, *Dioſco. Matth. c. 89. Galen.*

c'eſt la Croix, le fruict Ieſus Chriſt, la Cedrie ſon precieux ſang, oignez vous de ce ſang, ſouuenez vous ſouuent de ce que Dieu a ſouffert pour nous, il n'y a mal au monde qui ne nous ſemble bien leger, ſi vous le comparez auec les excez de la paſſion du fils de Dieu.

Elibliot. 5. Patr. Anaſtaſe nous aſſeure que Salomon auoit fait vn liure, où il auoit comprins les recetes generales, & bien fort aſſeurees pour tous les maux du monde: mais comme chacun auoit en main le remede de ſon mal ſans auoir recours ny à Dieu ny au Medecin, tout le monde ſe peuploit d'Athees: le Roy Ioſaphat fit bruſler tout autant que il trouua de ces liures, comme i'ay dit ailleurs, & en ietta la pouſſiere au gré du vent. Mon Dieu que vous auez la mine que vous voudriez bien auoir copie de ce liure! il faudroit bien des Ioſaphats pour l'arracher de vos mains. On nous conte que le Bezaar contregarde le cœur de poiſon, & des humeurs peſtilentielles, que la Theriaque eſt la poiſon de la poiſon: qu'vne certaine pierre portee ſur le cœur guerit de tous maux: que la corne d'vn Helan deſtourne le haut mal: que la ſanguine eſtanche le ſang, & le fige, que le cheual marin guerit le vertigo: cent & cent pareilles merueilles qui nous gueriſſent de tous maux, mille preſſis & reſtaurans qui nous reſſuſcitent de mort à vie, me voulés vous croire, & apprendre le ſouuerain remede à tous maux? le voicy. Ie ne veux pas dire, qu'il faut faire prouiſion de patience, tout le monde chante cela, & ne le fait pas pourtant: mais il faut auoir deux choſes, vn peu des clefs de ſaint Pierre, & vn peu de l'eſpee de ſaint Paul: c'eſt à dire vn peu de viue foy qui ouure le Paradis, & vn peu de conſtance vrayement Catholique qui trenche tous les malheurs qui ſe preſentent pour nous eſtonner. La foy dira, Dieu n'a-il pas promis qu'il contoit iuſques aux cheueux de nos teſtes, & que pas vn ne periſſoit ſans ſa prouidence, & pour noſtre mieux? puis qu'il l'a dit, il le faut croire & s'y repoſer quand tout l'Vniuers ſe deuroit renuerſer, & le Ciel & la terre ſe ioindre pour m'eſcraſer. La Conſtance dira auec ſaint Paul. Nous ne ſommes pas faits pour ce monde, mais pour l'eternité. Or perſonne ne monta iamais, ny ne montera au ſeiour de la felicité, ſinon par mille & mille trauaux: Vienne donc tout ce qui peut arriuer, que Dieu faſſe de mon corps tout ce qu'il luy plaira, qu'on briſe, qu'on froiſſe, qu'on bruſle, qu'on eſcartelle, qu'on faſſe mille maux a ceſte chetiue carcaſſe: voila mon dernier mot, en deſpit de mille morts, de mille Enfers, de cent & cent mille démons, ie ne ſuis, ny ne ſeray iamais autre

Luc. Veſtri autẽ capilli capitis omnes numerati ſunt.

tre choſe ſinon ce que Dieu voudra, & quelque choſe qu'il diſpoſe de moy ie l'en loüeray eternellement : Mon Seigneur ayez les yeux de voſtre bonté ſur voſtre pauure ſeruiteur, & enſeignez moy de faire toutes vos volontez, & faites moy vn homme qui ſoit tout à fait ſelon voſtre cœur, & me voila trop riche.

SAINCTE CLAIRE.

IE vous defends tres-expreſſement d'imiter ceſte vierge ſacree: C'eſt aſſez pour vous de l'admirer, & puis vous couurir de honte, voyant en ſon corps virginal vn cœur maſle & tout de fin diamant : & dans voſtre poictrine maſle vn cœur femelle & poltron. Quarante ans tous entiers elle courut la carriere des vertus, d'vne telle roideur qu'il ſembloit que la ſainte pauureté luy euſt preſté la legereté de ſes aiſles pour voler. Il n'y a ſorte de vertu qu'elle n'euſt acquiſe, mais auec éminence digne d'eſtonnement. L'extréme pauureté & inouye à tous les ſiecles paſſez, l'horreur de ſa patience & les cruelles mortifications dont elle ne faiſoit que ioüer, deſcharnerent tellement ſon corps qu'il en tomba en de grandes & continuelles langueurs. Dieu voulut blanchir & noircir ſa vie à ſon tour, car eſtant en ſa vigueur elle s'enrichit des threſors ineſtimables de toutes les ſaintes vertus, il fallut en ſuitte qu'elle fuſt malade pour amaſſer les merites de la patience, afin de parfaire le rond de ſa couronne, de l'eſclat de ſes vertus, de la nuict de ſa patience heroïque, on compoſa le beau iour de ſa vie tout entier, enfilant ſa guirlande de roſes & d'eſpines. Filant donc ſes iours doucement & roulant ſa vie parmy toutes les eſpeces de maladies, iamais le mal ne donna iuſqu'au cœur, ny n'entama la conſtance de ſon ame. L'amour eſt tout plein d'eſprit & fort ingenieux, ce fut luy qui luy enſeigna vne mode nouuelle de ſe veſtir de ſes liurees, elle fit donc faire vne tunique de peau de pourceau, toute heriſſée de ſes ſoyes, & la veſtit ſur ſa chair, du coſté des pointes, penſez quel tourment elle ſentoit, cela ne peut aſſouuir l'ardeur de ſon amour, ni contenter le deſir de faire penitence, & pourtant ceignit ſes reins d'vne tres-aſpre ceinture faite de crins de cheual, entremeſlant vne

Sur. in Au. Annal. Franci.

corde toute pleine de nœuds qui preſſoit cruellement ces parties-là ſi delicates. Sa couche eſtoit la dure : aux plus grandes delicateſſes, elle ſe mettoit ſur des cotrets, prenant vne buche pour ſon oreiller. Ce fut à fine force d'obeyſſance que S. François luy fit vſer d'vn ſac plein de paille, voyant que les longues maladies auoient extenué tout ſon corps innocent, qui n'eſtoit plus qu'vn vray ſquelete animé de courage, ſa vie n'eſtoit pas vie, mais vn ieuſne perpetuel, comme ſi elle n'euſt eu vie que pour ieuſner. Es deux Quareſmes qu'elle ieuſnoit, trois iours paſſoient au pain & à l'eau, & trois autres ſans prendre rien du monde, horſmis les ſouſpirs dõt elle nourriſſoit ſon cœur, & en faiſoit grand chere. L'Eueſque d'Aſſiſe & S. François furent forcez d'y interpoſer leur authorité, & relaſcher ceſte rigueur certes par trop bandee. O Dieu quelle diſpence ! tout ce qu'on luy commanda ce fut qu'aux trois iours qu'elle ne mangeoit rien, elle par pure obeyſſance, print aumoins vne once & demie de pain, elle n'eut garde d'y faillir pour auoir le merite de l'obeyſſance, mais elle n'eut garde auſſi d'y adiouſter vne ſeule miette par deſſus. Tout le monde la plaignoit bien fort, & ſes filles religieuſes ploroient amerement, mais ny la cruauté de ſes maladies, ny les martyres iournalieres de ſes mortifications, ne ſçeurent oncques effacer ou deſteindre la couleur de ſon viſage, ny ternir la ſerenité de ſa face. Elle touſiours d'vn viſage riant & Angelique conſoloit tout le mõde, & ô diſoit-elle que l'amour du cœur ſoulage puiſſamment la mort du corps, & qui ſent les flammes d'amour de Dieu, ne ſent guere les piquerons des haires & de la penitence? Il n'eſt pas en toute ma puiſſance de vous dire les ardens ſouſpirs qui ſe ſouſlenoient de ſon cœur, les ruiſſeaux de larmes qu'elle verſoit des fontaines de ſes yeux, les ſaintes paroles qui ſortoient de ſa bouche virginale, & les élans enflãbez de ſon ame qui ne reſpiroit que le Ciel. Où eſtes-vous delicats ? où eſtes-vous gens de peu de cœur & de moins de vertu, qui voudriez auoir le Paradis pour neant, qui couſte ſi cher aux ſeruiteurs de Dieu ? En quarante ans de douleurs, iamais vn ſeul mot d'impatience n'eſchappa de ſa bouche, ny vn ſeul ſouſpir ne ſaillit de ſon cœur à la deſrobee, pour plaindre ſes grandes douleurs. Apres tant & tant de cruelles ſouffrances, finalement elle fut ſaiſie d'vne defaillance qui luy enleua la vie. Le Pape Innocent la viſita & luy dõna à ſa tres-humble requeſte. Indulgence pleniere : mais en luy dõnant il laiſſa aller ce doux ſouhait, pleuſt-il a Dieu que ie n'euſſe affaire de plus grand pardon quand il faudra

que ie meure. N'en iurez pas, tres-sainct Pere, ie le crois à la simple parole de vostre saincteté. Et si suis bien de vostre aduis, & voudrois au peril de ma vie estre asseuré d'vn bien que ie prise plus que tout le monde. Le Cardinal d'Ostia luy donna la saincte Communion elle pensa mourir d'aise, & son cœur cuida s'enuoler en vne eternelle extase, receuant celuy qu'elle cherissoit cent foisplus que sa propre vie: Cõme à veuë d'œil on voyoit fondre sa vie, & s'abbaisser auec vne grande violence de douleurs, frere Renaut s'aduança & luy dit vn bon mot pour l'encourager à souffrir constamment ces derniers assauts, & ne point laisser abbatre son esprit. Helas! dit-elle que ie suis obligee à nostre Seigneur, car depuis que par l'entremise de son grand seruiteur François, i'ay sauouré l'amertume de sa passion excessiue, iamais en ma vie n'ay trouué ny peine qui me donnast de la peine, ny mal qui me fist mal, ny maladie pour aspre qu'elle peust paroistre qui m'ait tant soit peu attristee: car d'insupportable il n'y rien à vn cœur qui aime son Dieu, comme à celuy qui n'ayme pas, il n'y a rien qui ne soit du tout insupportable. Frere Iunipere suruint là dessus bien à propos, la vierge l'aimoit fort tendrement, comme vn grand Sainct: on le nommoit l'archer de Iesus Christ, à cause que ses paroles enflammees de l'amour de Dieu, donnoient dans les cœurs, comme si c'eussent esté des fleches ardentes. En peu de mots, il la resioüit infiniement, & fit pleurer toute l'assistance. On commença apres à lire la Passion qui estoit le liure de vie de ceste pucelle du Ciel. Ce bon Seigneur luy apparut, & la vint semondre d'aller en Paradis, pour estre en la compagnie de ses espouses les Vierges filles du Ciel, & les lys des Archanges. C'estoit bien iustement toucher la corde qui plus luy agreoit, elle s'y dispose, prend congé de ses filles, qui fondoient toutes en larmes, & sanglantoient si fort qu'il sembloit que le cœur leur vouluſt creuer de regret. Elle leur recõmanda sur tout la pauureté, & les autres vertus propre de leur profession. Et en ces entrefaites voicy vn chœur de Vierges descendurës du Paradis, qui furẽt veuës de plusieurs, elles estoient parees de blanc, & d'vne estoffe du Ciel, portant chacune vn chappelet de fleurs immorrelles sursemees de pierreries, ou estoilles plustost & petits soleils estincelans: parmy elles paroissoit vne qui sembloit leur Emperiere d'vne Maiesté Royale, paree des parures dignes de sa grandeur, couronnee à l'aduenant, qui d'vn visage graue riant s'en va droit à la Vierge qui estoit aux abbois, & l'embrassant tendrement luy donna le baiser de la

paix, qui estoit l'assignation personnelle pour comparoistre en Paradis, toutes les autres Vierges luy agencerent vne robbe comme les leurs, la sursemerent de lis, & de roses des Seraphins, & parmy ces doux embrassemens, ou bien tost apres, elle rendit sa saincte ame entre les bras de Dieu. Dites moy en bonne foy, estimez vous pas qu'vne telle mort deuoit estre achetee auec vne telle vie, & que parmy toutes ces espines deuoit esclorre ceste rose si precieuse? Les miracles furent si grands, que deux ans apres son heureux trespas elle fut solennellement canonizee par le Pape Alexandre. En bonne conscience voudriés vous pas bien mourir en ceste façon là? Mais en bonne conscience, auriez-vous point de honte de viure comme vn Turc, & vouloir mourir cõme vne sainte Claire? Si vous mourez cõme vous viuez, il faudra puis que vous viuez en renard, que vous mouriez en chien enragé: N'est-il pas bien raisonnable? Quel seruice rendez-vous à Dieu, malheureux que vous estes? Si vous estes sain, vous vous mocquez de Dieu, & de la vertu, si vous estes malade, vous blasphemez sa sainte prouidence, & ennemy capital que vous estes de Dieu, encor voulez vous qu'il vous donne son Paradis. Ou viuez mieux, ou souffrez plus patiemment les maux que vous auez meritez, ou tenez pour tout asseuré que la misericorde se changera en rigueur, & puis que sa bonté ne vous peut attirer en Paradis, sa Iustice vous abysmera és gouffres de l'Enfer. Et ne vous flattez pas, car si vous n'y mettez ordre, vous me ferez Prophete, Dieu vous en garde, & moy aussi.

DE LA DEVOTION DES *Malades, aisee & bien douce.*

CHAPITRE XII.

I.

Le Malade.

RIEN ne me fasche tant en mes maux que me voir abbruty, & sans aucun sentiment de Dieu. Ie suis là collé au cheuet comme vne statuë qui souffle, & crie alarme, & puis c'est tout. Si ie pouuois desaigrir mes douleurs par quelque doux souspir, ie brauerois mon mal, & ne m'en souscierois nullement: mais quel moyen y a-il estant bien malade? car on ne pense qu'à son mal, la langue va où la douleur nous pince.

R. Pensez-vous que tout le monde doiue auoir la deuotion d'vn Capucin & d'vn Chartreux? Et pensez-vous que Dieu attende de nous estant fort abbatus du mal, vne pareille esleuation d'esprit que à l'heure que nous sommes en bonne santé? Disons encor vn coup, pensez-vous qu'il faille bander son esprit, & gesner son cœur parmy les espraintes des calamitez, comme si vous n'auiez autre incommodité? Rien n'empesche tant la deuotion que la deuotion, ie veux dire que la faulse & mal prinse deuotion coupe la gorge à la vraye. Ie vous aduouë tout rondement que ce qui sucre nos amertumes, c'est la manne du Ciel, & vn peu de deuotion. Dauid estant desolé, & quasi abysmé dans ses desfortunes, si tost fait-il que i'ay pensé à Dieu, & luy ay ouuert mon cœur, il m'a semblé que

Memor fui Dei, & delectatus sum. Psal.

il s'y soit coulé dedans, & en ait arraché tout ce qui m'importunoit. Mais il la faut prendre selon vostre qualité, & selon l'estat où vous estes. C'est ce que i'ay enuie de faire, & vous monstrer qu'elle doit estre la deuotion d'vn malade, pour oster ceste espine du cœur de plusieurs qui se donnent de la peine de gré à gré. Il n'appartient que à sainct Martin d'auoir l'esprit aussi bandé & vni à Dieu aux abbois, & au fort de ses Martyres, comme lors qu'il estoit en pleine santé. C'est vn coup de S. Thomas d'Aquin d'estre si fort rauy en extase quand on luy applique vn cautere, qu'il ne sent point les pointes aiguës de la douleur, & si vous ressemblez à S. François, & S. Bernard, ie vous aduoüeray qu'en ce cas là, il vous sera bien aisé d'auoir comme eux l'esprit transporté en Dieu, en despit de toutes les maladies. Mais c'est s'abuser de penser que chacun ait ceste benediction du Ciel, & soit capable de voler si haut, & d'vn vol si hardy. Il faut croire qu'il vous conuient vser de la deuotion, cõme on fait de l'eau theriacale, le Medecin void son homme assopy, & assommé de la pesanteur du mal, il luy en fait donner vne cueillerée pour le resueiller & luy rend la parole. Vn petit filet de deuotion, vn bon mot infus en vostre cœur secoüe vostre pesanteur & vous pousse iusques au Ciel, l'experience vous asseurera de ce miracle.

In vita eius.

I. LECTVRE BRIEFVE.

Le premier moyen, c'est de vous commander la patience d'entendre tous les iours (mais resoluëment & sans iamais y faillir) la lecture d'vne douzaine de lignes de quelque bon liure qui parle de Dieu, & y remarquant quelque bon mot, le redire par repriſes tout le long de la iournee. Comme fait vne Damoiselle qui entrant en vn delicieux parterre, choisit vne douzaine de fleurettes à son gré, en fait vn bouquet, l'attache à sa manche, ou sur son cœur, afin de s'en parer & resioüyr toute la iournee: le iour suiuant on en cueillira vn tout nouueau, & vous orrez vn autre Chapitre. Voulez-vous sçauoir quels liures? Iean Gerson, l'Eueſque de Geneue? Grenade, la fleur des vies des Saincts, quelque passage de Sainct Paul, vne Histoire de la Bible. Mais il en faut faire lire fort peu, car si vous vous en saoulez vne fois, vous auriez horreur d'y retourner apres, conseruez vostre appetit tout entier. Vous ne croiriez pas comme cela vous soulagera, plus que tous les discours de ces importuns qui vous feroient reuenir la fiéure si elle vous auoit quitté, tant sont-ils ennuyeux, & leurs propos dessalez & mauſſades. Ce peu de lecture enchantera vostre mal, & vous iettera dans l'esprit dequoy vous entretenir pour tromper le temps, combattre les ennuis qui

ſont des limes ſourdes qui liment le cœur & rongent la vie d'vn pauure malade. S. Hieroſme ſur le declin de ſon aage fut touſiours malade, & ſi ne le fut pas pourtant, car il charmoit ſes maux par la lecture des bons liures. S. Auguſtin ſe fit eſcrire en gros cadeaux, certains verſets des Pſeaumes, pour les lire ſans peine, & reſioüir ſon cœur, le grand S. Gregoire n'auoit pas loiſir de ſentir le mal, tant il auoit l'eſprit occupé à l'eſtude. C'eſt trop pour vous, ie ne vous demande qu'vne douzaine ou deux de lignes, me refuſeriez-vous bien vne requeſte tant ciuile, & ce pour voſtre bien? *In vita eorum.*

II. ORAISONS IACVLATOIRES.

Le deuxieſme, c'eſt de vous rendre familiers de petits verſets amoureux de l'eſcriture ſaincte que vous choiſirez à l'appetit de voſtre vertu: ſouuent repaſſez-les par voſtre cœur, & faudra quelquefois les mettre ſur voſtre langue, ſur tout quand vous eſtes tout ſeul, & quand vous eſtes poſé en ſentinelle dans ce petit gabion de ſatin, i'entends voſtre lict, où le mal vous force de veiller, & vous fait faire corps de garde à vous meſmes. Les Rabins nous voudroient faire croire que ſi on pouuoit prononcer comme il faut le nom ineffable de Dieu, on feroit des miracles inoüis. Certes ſi on ſçauoit dignement reclamer le nom de Ieſus, & de Marie, & dire de bons mots des Eſcritures Saincte, croyez hardiment que rien ne feroit plus de miracles en voſtre cœur que cela. Ie me ſuis donné la peine de vous en choiſir, afin que vous n'ayez nulle excuſe, & que ſur ce moule, vous en iettiez des autres, faictes vous en dire tous les matins vn, & apres diſner vn autre, ce reglice remaſché toute la iournee addoucira l'amertume de voſtre bouche, & reſioüira voſtre cœur.

1. Les Apoſtres eſtoient infiniement attriſtez de voir toutes leurs amours & leur bon maiſtre prendre congé d'eux, adonc il leur dit: O mes pauures enfans, & les douces entrailles de mon cœur, vous voila maintenant plongez dans la triſteſſe, & vos cœurs tous enyurez de fiel: mais courage mes amis, cecy ne durera gueres, ie vous viendray voir dans fort peu de iours, & ſur ma parole ie reſioüiray bien fort vos cœurs, ie changeray tous ces triſtes ennuis en vne grande reſioüiſſance, reſioüiſſance que creature du monde ne ternira iamais, ny ne vous la deſrobera tant que le monde ſera monde. *Ioan. & nunc triſtitia impleuit cor veſtrum, iterum autẽ videbo vos & gaudium veſtrum nemo tollet à vobis, &c.*

2. Dites auec les Anges d'vn cœur franc & ſainctement hardy. Qui eſt-ce qui me reduit icy mon pauure cœur en vne cruelle captiuité? Que tous les choeurs des Anges d'vn coſté, & que tous les ſacrez Parlemens des hommes du Paradis donnent gloire à mon *Luc. Gloria in excelſis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*

Dieu Pere, Fils, & sainct Esprit, & que la paix soit donnee à ceux qui ont bonne volonté & le cœur tourné vers le Ciel & son Dieu. Peut-on estre mal, ayant bonne volonté de vouloir tout ce que Dieu veut?

Petr. Quid vobis nocere poterit si boni æmulatores fueritis.

3. Paix-là: laissez parler sainct Pierre. Qu'on m'arrache le cœur, dit-il, qu'on me face endurer les rouës, les fers, les feux, les fiéures, les martyres, ouy dea que ie pourray tout souffrir sans ietter vn souspir ny vne toute seule larme, mais que par tant d'iniustice on s'imagine de me pouuoir rauir à moy-mesme, & me bannir de la fidelité que ie dois à Dieu, c'est chose qu'il ne faut iamais esperer. Cela estant, qui a-il ie vous prie sous la cappe du Ciel qui puisse estonner vn cœur qui ne desire que de faire les saincts Commandemens de son Dieu, & imiter les Saincts qui par tant de trauaux ont gagné le Paradis?

S. Paul. Sine viuimus, Domino viuimus, sine morimur, Domino morimur.

4. Cà, çà, oyons parler ce cœur sans peur, & faisons tout doucement dans nos cœurs l'echo, & la reprise de ces dignes paroles. Soit que nous viuions, nous viuons pour Dieu, soit que nous mourions, nous mourons en Dieu: Or vienne qui voudra, & face le mal, la mort, l'enfer, le Ciel, le monde, tout ce qu'il pourra, si faut-il que ie sois entierement à mon Dieu. Or la douce, & ô l'amoureuse chanson!

Iob. Etiam si me occiderit sperabo in eum.

5. Pauure cœur desolé (c'est Iob qui parle) pourquoy te faschе-tu? si ton corps est gesné, brusié, nauré, entamé, dessecché, que luy peut-on plus faire? mais qu'on face tout ce que la rigueur peut inuenter, que Dieu mesme, ce Dieu qui n'est que misericorde, ouy qu'il me tuë, m'escrase, m'enterre cent & cent pieds sous terre, mon ame au plus fort du desespoir esperera en luy, & en sous-riant amoureusement dira, quoy? Monseigneur, voudriez-vous bien prendre vne pauure creature qui a recours à vostre infinie bonté?

Psal. Paratum cor meum Deus, paratum cor meũ

6. Helas mon Dieu ne prenez pas garde à mes courroux, & à la fortise de mes despits, car ils ne sont que de verre, mais lisez dans mon cœur de diamant la constance de ma fidelité. Ma chair fremit, ma nature s'alarme, toute ma pauure humanité a horreur du mal que ie souffre, mais mon cœur est prest, Monseigneur, ouy il est tout prest à chaud, à froid, à vie, à mort, à tout, en despit de mes despits: & malgré toutes mes impatiences ie me consacré à la gloire de vostre seruice, que le Ciel & la terre sçachent que vous auez vn seruiteur qui est tout à fait à vostre seruice.

7. Ah despiteuse mort! ah rigoureuse vie! auez vous donc

cruelle coniuré contre moy, martellant mon pauure cœur, vous de mille douleurs, vous de mille frayeurs, ſans que ie puiſſe me reſoudre à qui ie me dois rendre ? mes douleurs s'enueniment & me font auoir la vie en horreur, les frayeurs de ceſte mort rebelle & ſans mercy, me rebutent, las ! & à qui me voüeray-ie? entrons mon ame entrons dans Dieu, toutes ſes puiſſances, & ſes douceurs nous ſont ouuertes, abyſmons nous dans ce diuin gouffre: Ah trop heureux ſi ie me puis perdre dans la diuinité, & mourir entre les bras de la vie.

Pſal. Introibo in potentias Domini, memorabor iuſtitiæ tuæ ſolius.

8. Arriere, arriere ſortes frayeurs, pourquoy ſerrez-vous mon cœur ſi cruellement, & que ne le laiſſez vous ſouſpirer à ſon Dieu? Infinie douceur du Paradis, helas que vous me conſolez puiſſamment quand vous dites. Pourquoy vous affligez-vous mon fils, & pourquoy donnez vous tant de place en voſtre cœur à ces foles frayeurs ? Sçachez que i'ay conté tous les cheueux de voſtre teſte, & ſçay combien vous ſouffrez de douleur, fiez vous en moy, ie ſuis voſtre Pere, & voſtre Dieu, ie vous cheris plus que vous meſmes, aurois-ie donc bien verſé tout mon ſang & ma vie pour vous quand vous n'y pẽſiez pas, & maintenãt que vous me reclamez du fin fõd de voſtre cœur, ie ne vous cõſolerois pas en vos infirmitez. Cruel! oſeriés-vo⁹ biẽ laiſſer ſoüiller voſtre eſprit d'vne pẽſee ſi dénaturee.

Luc. Veſtri capilli capitis omnes numerati ſũt.

9. Bon Tobie parlez pour nous inſtruire : Doux courroux, doux deſdains, douces rigueurs du Ciel, las! & que vous eſtes cruellement douces & amoureuſes! ſouffre ma chere ame, ſouffre les coups du Ciel auec vn courageux ſilence. N'eſt-il pas bien raiſonnable que nous portions la peine deuë à nos deſloyautez : O que la miſericorde du Ciel eſt bien plus liberale à recompenſer nos petits ſeruices, que ſa ſaincte Iuſtice à chaſtier nos grandes perfidies ! & aurions nous bien vne langue pour nous plaindre de ſi peu de mal, ayant merité de ſi grands ſupplices? faites Monſeigneur, faites tout ce qu'il vous plaira, car tout ce que vous ferez ſera parfaictement bien fait, i'en ſuis plus que tres-content.

Iob. Iuſtus es Dominus, ſed memor eſto mei, & ne vindictã ſumas de peccatis meis, ſed fac mecum ſecundum voluntatem tuam.

10. Moy ? que iamais ie l'aye dit, que iamais ie le die ? ſi cela ſe trouue ie me veux condamner moy-meſme, & m'eſtimer digne que toutes les eſtoilles deſchargent ſur mon chef criminel tous les malheurs du monde. Miſerables ! quoy vous pouſſez le pauure Tobie à ce crime de leze Majeſté, que ie me plaigne de Dieu qui m'a frappé d'aueuglement apres tant de ſeruices, & qui m'a condamné à vne pauureté extréme ? ſi iamais ie le dis, ſi iamais ie l'ay dit, que la terre s'ouure deſſous mes pieds pour m'abyſmer au centre de la terre.

Tob. Non eſt cõtriſtatus cõtra Deum, quod plaga cęcitatis ei euenerit, ſed immobilis permanſit in timore Dei gratias agẽs Deo, omni-

bus diebus vitæ suæ. Nolite, nolite ita loqui, quoniã dei & dei & filii sanctorum sumus & vitam illam expectamus.

C'est à faire aux Athees, & aux ames desesperees de se plaindre de Dieu : mais nous qui sommes les enfans de Dieu, & des saincts, nous qui attendons vne vie eternelle qui ne se gagne qu'à fine force & par mille & mille trauaux, nous qui achetons a si petit prix vn mont-ioye de gloire, & des thresors incomparables, las ! & oserions-nous bien nous plaindre pour si peu de chose qui nous est arriuée?

11. Que ne puis-venger tous les torts que me font ces cruelles pensees qui me voudroient faire renier toute la patience, & murmurer contre Dieu en mon cœur ! Bonté du Ciel, on nous fait si grand marché du Paradis qui a tant coûté aux Martyrs, & on voudroit m'arracher du cœur vne parole lasche, & roturiere, pour quereller la prouidence de Dieu ? Non, qu'on ne l'espere pas, plustost ie mourray de dix mille morts que iamais polluer mon ame d'vne si desloyale pensee. Ie veux changer de note, & pour faire enrager ma lasche pusillanimité ie veux dire à mon Dieu. O tous les thresors de mon ame que vous estes paternellement équitable en tout ce que vous permettez ? Ie sens bien les coups de vostre main amoureuse, & ce que vous me dites au mitan de mon cœur, que vous nous chastiez pour ne nous point perdre, mais pour nous ramener à la raison & au deuoir : frappez, bruslez, estonnez, entamez, tout sera doux & fauorable, si au bout nous sommes sauuez.

Psal. Quare tristis es anima mea quare conturbas me, spera in Deo, quoniã adhuc confitebor ei.

12. Voulez-vous entendre les doux souspirs d'vne saincte pucelle espouse du ieune Tobie ? Que dois-ie faire helas pauurette desolee, qui me consolera ? ma vie s'enuole, la mort vient au grand trot, le passé me creue le cœur, le present m'outre l'ame, l'aduenir me remplit de frayeurs, quelle pitié est-ce cy ? ie ne puis viure ny mourir, le mauuais démon estrangle mes maris, mes parens sechent de tristesse, ie ne sers que de risee à mes seruantes, me voilà la bute des malheurs, la creature du monde la plus desesperee si le Ciel n'a pitié de moy. Mais sus mon pauure cœur, sus ne nous desesperons pas. Le Dieu à qui nous seruons a le cœur trop tendre pour nous laisser en telle extrémité. On m'a apprins qu'au milieu des plus grandes choleres, vous vous ressouuenez mon Dieu de vos misericordes ; que quand nos vies sont viuement esprouuees, c'est que vous auez enuie de les couronner auec magnificence. Le monde ne le peut gouster, pour moy ie le cõprend bien, que tous ceux qui honnorent Dieu sõt espurés en la coupelle des calamitez, & quãd il semble que tout soit perdu, plus que iamais, ce bon Dieu nous ouure les

entrailles de son cœur paternel. O quelle asseurance nous donnez-vous quand vous nous iurez par vostre grand serment, que vous ne voulez point que personne se perde, mais qu'apres vn peu de pluye vous nous faites esclater vostre face rayonnante de gloire & de clemence. Vostre sainct nom soit benit en toute eternité.

13. Allez tous mes amours, allez mes chers souspirs, donnez dans la glace des Cieux, & si dans le Ciel on enterine les iustes requestes, rapportez en la mort, ou l'amour, ou mercy, car les douleurs qui me pressent, me forcent de changer d'estat. O Saincts & Sainctes de Paradis que mes maux sont pesans, & que ie suis insupportable à moy mesme! i'entreuois bien la source de ces ennuis, ah! doux espoux de mon ame, quand de toute la portee de mon cœur ie seray attaché à vos volontés saintes, rien ne me pesera plus le cœur, tout me sera doux, & ma pauure vie sera toute remplie de vos douceurs ineffables: maintenant que ie ne suis remply que de moy mesme, & tout fourré de mes propres volontés m'appuyant sans plus sur la nature, las! que ie le sens bien, c'est pour cela que tout me pese, tout me desespere, tout me perce le cœur. Mon Dieu, rien ne me contente que vous, coulez-vous dans mon cœur, & me voila content. *S. Aug. Confess. Cum inhæsero tibi ex omni me, non erit dolor, & labor.*

14. Douce santé tant desiree, santé, helas! où estes-vous allee me laissant en captiuité! ma vie languit, mon pauure cœur se seche percé d'espineuses douleurs, voyez quel feu s'est allumé dans mes veines où il fait boüillonner mon sang, & distiller mes yeux en larmes, ou plustost en sang. Adieu plaisirs, adieu ieunesse, adieu tous mes contentemens, rien ne me plaist que le chagrin lisez vous pas sur mon triste visage les bourrelleries de mon cœur? ce teint pasle & tout effacé, vous dit-il pas vne partie de mes Martyres? voila les funestes effects de mes crimes passez: Dieu des vertus vsez de vostre debonnaireté, conuertissez ce cœur de bronze, & daignés vous nous monstrer la face de vos paternelles bontez: mon Dieu, que ie vous voye, & me voila guery. *Psal. Domine Deus virtutum convertere nos, & ostende faciem.*

15. Ie ne me fasche point que mille traicts m'entament, & que les ardeurs secrettes d'vne fiéure sauuage deuorent & saccagent toute ma personne, non, ie ne m'en plains nullement (n'est-il pas raisonnable que i'arde de ces flammes que i'ay allumees en mes os?) mais ce qui me ronge le cœur, c'est la peur que la patience ne me faille, & que ie souffre tant de maux sans rien meriter par toutes ses souffrances. Vaut-il pas mieux darder mon ame entre les bras de Dieu, & luy dire par la bouche de Dieu? Monseigneur, ie sens bien *Psal. Cum de-*

fecerit virtus mea, ne derelinquas me, vsque ad senectam & senium. Ne derelinquas me Domine, &c.

que mes forces s'abbaiſſent, ah Dieu de toutes les douceurs, quand ma vertu ſera au bout, helas! ne m'abandonnez pas. Ne me laiſſez pas cher eſpoux de mon ame, & voſtre ſainte bonté ne me quitte point: mais ayés touſiours l'œil ſur voſtre pauure ſeruiteur, car vous eſtes le Dieu en qui giſt tout mon reconfort.

16. Si iamais i'y retourne, ſi iamais on me voit replonger en mes vieilles erreurs, ah que tout le Ciel tombe pour m'eſcraſer, que coup ſur coup l'air deſcharge ſur moy les foudres douze à douze, & que la terre creue ſous mes pieds pour abyſmer vne telle inconſtance: las! helas ie gouſte bien à l'aiſe les horribles amertumes de ce faux ſucre du peché, & i'aduouë que ie merite cent & cent fois de plus aſpres ſupplices: mais auſſi ſi ie n'y retourne plus fortifié de vos graces, voudriez-vous bien Dieu de mon cœur, hé voudriez-vous bien me faire ſentir la peſanteur de voſtre rigoureux courroux, & me dõner en proye à la iuſtice de vos choleres? Beauté du Paradis, rayonnez ſur mon cœur, & puis que ie vous crie mercy, faictes moy gagner le grand Iubilé, & ſentir les effects d'vne Indulgence pleniere de vos liberalitez accouſtumees.

Pſal. Ne auertas faciem tuam à me, & ne declines in ira à ſeruo tuo.

17. Cœur laſche & deſloyal, vous deſeſperez-vous donc pour ſi peu de choſe? & où eſt allé ce courage & l'amour que ie dois a Dieu. Ie vous défie croix, fiéures, ardeurs, morts, malheurs, tout l'Enfer: vienne tout ce qui pourra, vienne tout ce que la male fortune ſçaura, vienne tout ce que Dieu voudra, c'eſt maintenant que ie ſuis Catholique, & que ie commence d'eſtre ſon ſeruiteur, qu'on m'aſſeure tant ſeulement que ie ne l'offenceray point mortellement, du reſte, mon Dieu, corps, ame, vie, tout, & plus que tout, eſt entierement à voſtre diſpoſition, ie vous le conſacre du fin fonds de mon cœur, & qu'on ne m'en parle plus.

S. Ign. Nõc incipio Chriſti eſſe diſcipulus, ignis, crux beſtiæ, &c.

18. Voudriez-vous bien, vous mes folles frayeurs, forcer le Ciel, & changer ſes arreſts? quel attentat ſeroit-ce de preſenter vne requeſte inciuile, alleguant propoſition d'erreur, comme ſi on auoit antidaté l'Arreſt de voſtre mort? ſi noſtre heure eſt arriuee, pourquoy laſchement reculons-nous en arriere, ô mon cœur, & mon ame? Si Dieu l'a dit, il le faut, tous les Medecins, tous les hõmes & les Anges, tout l'Vniuers ne retardera pas d'vn moment. Allons mon ame, allons hardiment où Dieu nous appelle. Et que ſert de regimber contre vn eſperon, & ſe roidir contre vne neceſſité inéuitable? Puis qu'il le veut, puis qu'il le faut, aumoins ayons l'honneur de y aller de bonne grace: vaut-il mieux y eſtre trainé par le col eſ-

Machab. Si appropiauit tẽpus noſtrum, ne inferamus crimen gloriæ noſtræ.

sclaue, qu'y aller noblement, & effrayer la frayeur par l'asseurance d'vn cœur masle, & qui veut tout ce que Dieu veut? iamais personne ne mourut qu'à son heure, iamais pour faire le mauuais on ne l'a, ny eschappee, ny delayee d'vn seul moment: changera-on toute la nature & le train de la prouidence de Dieu, pour l'amour de moy miserable?

19. Ie ne sçay où i'en suis, i'ayme, ie hay, ie brusle, ie frissonne, ie veux, ie ne veux pas: & ma pauure vie est comme vn petit esquif battu de contreuents, & agité de trop cruels orages. Si ie suis content d'estre malade, puis que le Ciel l'a ainsi ordonné, las! & qui pousse donc ces sanglots coup sur coup qui sortent à la foule? qui fait couler ces larmes? qui chagrine mon cœur? qui persecute mon esprit de mille & mille trenchees, qui en est reduit à deux doigts du desespoir? si c'est contre mon gré que ie souffre: Qui est-ce donc qui resioüit mon cœur, qui deslie ma langue, & la fait benir Dieu au fort de mes martyres? Quel combat est-ce cy de moy à moy, & dans moy, & pour moy, contre moy à outrance? Ne me sera-il pas permis de faire comme les Apostres, quand ils se virent enueloppez dans vn grand tourbillon, y crier de toute ma puissance: Mon Dieu, mon Dieu sauuez-nous, ou bien tout est perdu. Que si ma foy balance çà & là, & ne la sens assés forte, ne puis-ie pas faire comme ces bonnes gens qui firent vn si beau miracle, quand Iesus leur demanda, croyez vous que ie vous puis guerir? Helas! Seigneur, ie le crois fermement, tendez la main à ma foiblesse, & fortifiez ma creance, suppleant à tous mes defauts.

Matth. Domine salua nos perimus.

Mat. Credo Domine adiuua incredulitatem meam.

20. Soleil du Paradis, Paradis de douceurs, douceur du Ciel, Ciel de misericordes, ayez pitié de ma chetiuevie, Princesse des Archanges, cõsiderez l'estat où mes malheurs m'ont reduit, iettés ces yeux tous pleins de clemence sur vostre pauure seruiteur, & monstrez à mon ame ce petit Iesus fauorable, qui gist entre vos bras: dites luy vn bon mot en ma faueur, car vous estes vne aduocate qui gagnez toutes vos causes en vn si misericordieux parquet. Vos yeux sont les Soleils qui desfont les tenebres de mes tristes malheurs, vos paroles sont l'oracle de mon salut, vostre visage sacresainct & remply de douceur, me donne vn reconfort nompareil, si vous me secourez, ie n'auray peur de chose qui me puisse arriuer.

Eia ergo aduocata nostra illos tuos misericordes oculos ad nos conuerte.

21. Quelle idole est-ce là? mon Dieu quel fantosme se presente à mes yeux, dans l'espaisse horreur de la nuict? Ie voy vn fascheux espouuentaire, & vn corps gresle, des os entassez & emboitez les

vns dans les autres, vne teſte ſans yeux, vne bouche ſans langue, vne poictrine ſans cœur, vn ventre ſans entrailles, deux grands os qui ramenent vne faulx, & menacent de moiſſonner ma vie. Quoy! & penſe-on m'effrayer par l'apprehenſion de la mort! Dieu de toutes mes amours, que i'aye l'honneur de vous voir aupres de moy, & me voila trop fort. Non, quand ie ſerois deſia dans le tombeau, dans la gueule puante de la mort, dans le fendant impitoyable de ſa faulx tout trenchante, ie n'auray iamais peur eſtant à coſté de mon Dieu. Venez canailles, venez tous les ſoldats d'enfer, qu'vne armee de maux, des morts, de mores infernaux m'aſſiegent, ie feray teſte à tout ceſte vermine; & d'vn œil aſſeuré ie regarderay tous ces vains eſpouuentemens leur donnant la chaſſe, car quelle armee ou quelle furie peut eſtonner vn homme qui eſt ioint auec ſon Dieu, & a toute ſa confiance en ſa miſericorde & ſaincte paternité?

Pſal. Si ambulauero in medio umbre mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.

22. Quel cœur faut-il auoir pour ſe deſeſperer voyant vn Dieu ſi fauorable? Sainct Pierre marchant ſur la marine la ſentant ouurir ſous ſes pieds, fut ſaiſi d'vne grande frayeur, & cria Seigneur las ſauuez moy promptement: Ah! homme de peu de foy, dit Ieſus, quoy auez vous peur pendant que ie vous tiens par la main? Et ce pauure aueugle qui crioit alarme, afin d'eſtre guery, bien mon amy croyez vous que ie puis allumer vos yeux ce luy dit le Sauueur, car tout eſt poſſible à qui a vne viue creance: helas ouy, dit-il, & ô fils de Dauid, ayez pitié de moy, il creut, il cria, il vit, & rendit grace. Et ce pauure languiſſant deſſeché en trente huict ans, & mort plus de deux tiers de ſon corps, las! Monſeigneur, ie n'ay faute que d'vn homme qui me lance dans la picine, bon Ieſus ſouuenez vous de moy, à tant ſe teut, & fut guery.

Matth. Modice fidei quare dubitaſti.

Ieſu fili Dauid, miſerere mei.

Domine hominem non habeo. Ioan.

23. Où ſont ces penſees noires qui aſſiegent mon ame, & voudroient bien m'arracher quelque mot de deſpit contre mon bon Seigneur? Non, non, mon cher bien qu'on ne l'eſpere pas, ie ne ſers point à Dieu par benefice d'inuentaire, ie luy veux eſtre auſſi fidele à l'heure qu'il m'accable de maux, que quand il me loge au zenit du bon-heur. Qu'il trenche, qu'il foudroye, qu'il aneantiſſe, qu'il me tuë s'il veut cent & cent autresfois, on m'arrachera bien le cœur du ventre, mais iamais du cœur la fidelité, & la confiance que i'ay en ſa douce clemence, pluſtoſt on eſteindra les lumieres du Ciel dans le creux Ocean, pluſtoſt on eſchauffera les glaçons de l'hyuer, glaçant les ardeurs de l'Eſté, que faire tant ſoit peu branſler la fermeté de mon ame, helas ie luy ſuis par trop obligé.

Rom. 8. Certus ſum quod neque mors.

24. Et a qui donc aurois ie mon recours?, au monde, & aux hommes? & qu'eſt-ce que le Monde ſi on ne veut flatter, ſinon vne mer parſemee d'eſcueils, peuplee de monſtres & de ſerenes, vn vent feignant de la fermeté; vn air enflammé d'eſclairs, vne Arabie malheureuſe pleine de dragons & leopards, vne foreſt de brigands, vn glorieux deshonneur, honneſte trahiſon, & vn vray brigandage! & les hommes quoy? vautours qui ne viſent qu'a deſchirer la carcaſſe, & renards couuerts de peaux d'agneaux, gens ſans amitié, ſans cœur, ſans foy, ſans loy, ſans Dieu, ſans raiſon, cela? & que i'eſpere en cela? il n'eſt que de ſe ioindre à Dieu & aux bons. Ah! qu'ils ſont heureux? leurs ames ſont entre les mains de Dieu, tous les tourmẽs n'ozent les entamer, ils eſgratignent la peau ſans plus: aux yeux des ſages fols de la terre, il ſemble voirement qu'ils ſoient deſeſperez & oubliez de Dieu, ce temps pendant leurs ames ioüiſſent d'vne paix ineffable à l'heure meſme que leurs corps ſont geſnez. Vous les iugeriez malheureux voyant ce que leurs corps ſouffrent, mais leur eſperance eſt remplie d'vne ſaincte immortalité.

Sap. 5. Iuſtorum animæ in manu Dei ſunt, &c.

25. Mon Dieu que i'ayme ces deux grands Machabees vieillards dignes d'eternité! On diſoit à Matathias qu'en s'eſcartant vn peu de la loy de ſon Dieu, il pourroit eſchapper la mort, & filer doucement le reſte de ſes iours: Moy? (dit-il, pleurant de tendreſſe) moy que pour vne chetiue vie, i'offence tant ſoit peu mon Dieu? Non, non, qu'on ne me flatte point par vn vain eſpoir de la vie. Viue Dieu, ie veux mourir auec ceſte conſcience, d'aimer mieux la mort que le moindre peché, i'atteſte le Ciel & la terre & les prends à teſmoins de ma fidelité? ainſi parla il d'vn grand cœur, & mourut encor d'vn plus grand. Que diray-ie d'Eleazar ſaint Vieillard de enuiron cent ans: ſes amis le prioient la larme à l'œil de vouloir vſer de faintiſe, & mettre vn ſeul lardon de pourceau ſur le bout de ſes léures pour éuiter le ſupplice. Tout le monde fondoit en larmes voyant ceſte venerable vieilleſſe la hart au col, mené à la tuerie par les mains d'vn vilain bourreau, luy la fleur & le pere de la Nobleſſe, luy digne de ne iamais mourir. Mais oyons-le luy meſme il dira mieux que no⁹. Il ſouſpira trois fois, trois fois il regarda le Ciel d'vn regard amoureux, & plein d'vn S. rauiſſement. Las! helas quel conſeil! Hé Dieu m'eſtime-on bien ſi abatu & d'aage & de courage que i'offence mon Dieu pour eſchapper la mort? Que tout l'Vniuers ſçache (i'en iure par le Dieu viuant) que i'ayme mieux ſans peché eſtre abyſmé dans le gouffre d'Enfer, que de commettre de gré à

1. Mach. Moriamur in ſimplicitate noſtra, &c.

2. Mac. 6. Dixit præmittit ſe velle in infernum.

gré la moindre petite faute, & sans longue harangue il alla d'vn pas ferme, d'vn visage asseuré, d'vn œil riant au lieu du supplice, il tendit le col & estonna le bourreau donnant son sang & sa vie sans blesmir, ny trembler : & apres cela oserois-ie bien me plaindre de si peu de mal.

26. N'attendez pas que ie vous die tout, cherchez vous mesme de ces petites prieres qui sont à vostre appetit, chacun a son gouſt à part, celles qui seront de vostre façon vous donneront de plus viues touches que tout ce que ie vous sçaurois dire. Laissez moy acheuer tout en vous baillant vn bouquet cueilly a la haste pour vous presenter. Dites auec Sainct Estienne, Seigneur Iesus, ie vous donne tout mon esprit, receuez-le s'il vous plaist. Dites auec Saincte Catherine de Sienne, Monseigneur ie vous recommande mon pauure cœur. Dites auec le bon Dauid, Mon Dieu conseruez moy comme la tendre prunelle de vos yeux, & m'abriez de l'ombre de vos aisles, & du manteau de vos misericordes ! Mais il faut gouster cela, & le dire de cœur plus que du bout des léures, vous sentirez vostre ame toute transportee d'aise. Adiouſtez : O combien est amoureusement doux le Dieu d'Israël, mais à ceux qui ont le cœur droiturier. Si vous vous sentez engourdy & appesanty, criez auec l'espouse. Tirez moy doux espoux de mon ame, forcez moy de courir à vous par les doux attraicts de vos parfums & de vostre bonté infinie. S'il se faut plaindre faites-le de bonne grace, & apprenez-le de Sainct Paul. O moy chetif & miserable, las ! & qui me deliurera de la tyrannie de ce corps pourry qui massacre ma vertu, & meurtrit ma pauure ame ? faites enrager vostre impatience en patientant, & la larme à l'œil dites comme ce noble larron, Seigneur souuenez vous de moy quand vous serez assis au throsne de vostre Royaume. Possible qu'il vous dira, courage mon amy, tu seras aujourd'huy auec moy en Paradis. O l'heureuse iournee quand on disne en ce monde, & on souppe en Paradis. Ne vous desesperez iamais, mais dites d'vn grand cœur, Mon Dieu i'ay toute mon esperance en toy, que ie ne sois point confus eternellement, vous qui auez soin des Lyons & des loups, des tygres & des dragons, voudriez-vous bien oublier vne pauure creature qui reclame toutes vos bontez en l'extremité de ses peines ? sur tout repassez souuent ces paroles dignes de Dieu, quand on luy presenta la femme adultere toute honteuse il dit, femme où sont ceux qui t'accusoient si rigoureusement, personne ne t'a-il condamnee ? non Monseigneur, fit elle ? Va m'amie va, ie ne

Domine Iesu accipe spiritum meum.
Domine comendo tibi cor meum Custodi me vt pupillam oculi, sub vmbra alarum tuarũ protege nos.
Quã bonus Israël Deus his qui recto sunt corde.
Trahe me. curremus in odorem vnguentorum tuorum.
S. Paul. Infelix ego homo quis me liberabit de corpore mortis huius
Domine Iesu memento mei. Hodie mecum eris in Paradiso.
Psal. In te Domine speraui, non confundar in eternum.
Nemo te condemnauit ? nemo Domine, neque ego te

ie ne te condamneray non plus: mais à la charge que tu ne retourneras plus à ta mauuaise vie. O quelle bonté incomparable ! & ô quelle confiance ont les gens de bon cœur, & qui ont recours à Dieu. *condemnabo vale & iam amplius noli peccare.*

Le 3. moyen c'est de faire appendre en vostre chambre des tableaux excellens, tant en beauté, qu'en la representation de quelque belle histoire, vn beau crucifix, vne nostre Dame qui vous regarde de bon œil, vn S. Estienne gresté d'vn orage de cailloux, qui meurt du mal de la pierre, S. Sebastien qui sert de butte aux archers d'Enfer, qui y descochent toutes leurs sagettes meurtrieres. Parlez auec eux sans mot dire, faites vn dialogue non de langue à langue, mais d'yeux à yeux: il n'y a dit-on meilleure compagnie que des morts qui parlent par liure, mais encor parlent ils plus aisément par peinture. Par la veuë leur patience entrera dans vostre cœur, leurs tourmens indicibles vous remonteront le courage. Au reste ils ne sont ny indiscrets, ny importuns comme ceux qui sous couleur de vous visiter vous lapident les oreilles de discours fascheux, & vous blessent les yeux de leur triste mine. Ces images ne diront sinon ce qui vous peut consoler, parleront à vostre cœur tant, & comme il vous plaira? Plusieurs par le moyen des visions ont esté encouragez à souffrir leurs martyres, ne souhaités point d'autres visions que ces images parlantes sans parler. En Grece il y auoit vn temple tout paré de portraictures des Dieux & des hommes, où on ne sonnoit mot, mais en considerant ces tableaux chacun apprenoit la vertu qui porte les ames à la poincte des montagnes, de l'honneur, & du Ciel. Les Romains auoient des cabinets, tous plains d'images des hommes illustres tirez en cire, en yuoire, en plate peinture, en taille d'espargne, en plein relief: aux iours solennels, leur plus grande deuotion estoit de mediter les proüesses de ces Heros, ouyr leurs responses muettes, & s'eschauffer en ceste consideration; chose qui faisoit naistre en leurs cœurs vne flamme si cuisante, qu'elle ne les laissoit reposer ny iour ny nuict, de desir de les imiter. Prenez garde au reste, qu'on change de temps en temps les tableaux, car le mesme à la lõgue vous ennuyeroit, & ne vous frapperoit plus, la varieté entretiendra cét appetit, & aydera à charmer, aumoins à amuser & abuser vostre impatience. On ne croiroit pas la puissance de ceste veuë, tant en bien, qu'en mal, Appelles auoit peinct vne vielle, mais si parfaictement bien faite, que iamais il n'auoit mieux contenté son esprit. Il l'auoit plantee au coin du feu, couuant les cendres & les tisons, vne pauure bonne femmelette courbee, cassee, deschar-

III. IMAGES.

Celius Rodiginus.

Plinius.

Plinius.

nee, comme vn Squelette: Appelles vn iour la considerant pour passer sa melancholie, il se print si fort à rire, mais ce fut bien d'vne telle destresse qu'il en creua, & à force de rire tomba tout roide mort. C'est pour vous monstrer la force de la peincture & de l'imagination. Auguste Cesar ayant perdu vn petit fils qu'il aimoit comme la prunelle de ses yeux, ne se pouuoit resoudre, sa femme fit faire vn petit cupidon d'argent qui ressembloit comme deux gouttes d'eau à ce petit Prince trespassé, elle le planta sur vn piedestal dans le cabinet de l'Empereur, qui y print vn si grand plaisir, qu'il n'entroit iamais ny ne sortoit qu'il ne baisa ce petit garçon, & quelle tristesse qu'il eust, si tost qu'il iettoit les yeux sur ceste image, cela effaçoit toute la melancholie de son cœur. Il ne tiendra qu'a vous que vous ne voyez le petit Iean Baptiste affublé d'vne petite peau auec son agneau ioüant dans les hermitages auec les Anges; les petits innocens nageant dans leur sang, & rians quand en leurs petites testes on pose la grande couronne du martyre S. Agnes en l'age de quatorze ans au milieu des fournaises, voire le petit Iesus au giron de sa digne Mere, pendant à sa mammelle Virginale. Vous diray-ie qu'vn gentil Imagier trouua le moyen de faire qu'vn temple fut bien frequenté, & l'autre desert & sans deuotion? il fit vne Deesse d'vn visage tout diuin, auec des yeux qui rioit à tous ceux qui entroient en sa chappelle, chacun s'imaginoit qu'ayãt eu vne œillade si fauorable, que la Deesse eust enteriné toutes ses requestes, on s'estouffoit dans la foule de ceux qui alloient visiter cét Autel. L'autre Deesse auoit vn visage renfrongné, vn œil hagard, vn maintien hautain, & si desdaigneux, qu'elle effaroit ceux qui l'alloient visiter, personne n'estoit de sa confrairie, & on vous la quittoit là auec sa trogne sauuage. Si vous auiés vne belle image de la mere de Dieu, vne saincte Catherine auec sa Majesté d'vne Princesse, ces pucelles du Ciel auec leurs visages Angeliques, & autres telles pieces, vous ne croiriez pas comme leurs veuës, & leurs secrettes voix resioüiront vostre cœur. Adiousstez que les songes gesnent fortement les malades, or comme le songe peind en l'imagination & retrace tout ce qu'on a veu parmy le iour, vous verrez que vous songerez des Paradis, & vous semblera voir des Saincts & des Sainctes qui vous rauiront d'aise en dormant: S. Pierre & S. Paul parurẽt à Constantin en songe tout de mesme façon, comme le Pape Sylueſtre luy monstra leurs pourtraictures, & guerit par leur moyen. Ostez-moy ces vilains tableaux de vostre chambre sur tout quand vous estes

Suetonius. in Aug.

Plinius.

Sozom. Baron.

malade. Las! & que fait ceſte infame Venus dans la chãbre d'vn bon Chreſtien, que fait ce petit pendart de Cupidon au Ciel de voſtre lict tenant ſon arc bandé? que font ces inceſtes de bois, de ſoye, de peinture, & ces ſales amourettes ſur le manteau de voſtre cheminee? Voulez-vous viure parmy telles abominations, & mourir en la veuë de ces execrables hiſtoires? quelle horreur! au lieu de voir vn hõme tenir le Crucifix en mourant, & proteſtant la foy Catholique, le voir entouré de Satyres & de Nymphes, & de mille ordures qui polluent les yeux. Ou ſi vous meſlez tout enſemble, las quel mélange de voir vn Crucifix & Bachus, Dieu & le diable, le Paradis & l'enfer: eſt-ce là viure en Catholique, ou bien en Arabe & Athee? Cõbien plus ſage eſtoit S. Auguſtin qui apres auoir tapiſſé ſa chãbre de beaux tableaux, fit en outre eſcrire en gros cadeaux le Pſeaume Miſerere, afin que de quelque coſté qu'il tourna ſa veuë il rencontraſt quelque verſet amoureux pour parler à Dieu, & luy crier mercy. Cela enchantoit ſon mal, & ſucroit tous ſes trauaux, ne ſentant pas la moitié de la peine. Perſonnages dignes de foy nous iurẽt leur foy qu'vn S. Hermite auoit vne petite Image de la Vierge Marie aupres de ſon lict: le diable apparut, & luy fit vn grand ſerment qu'il ne le tenteroit iamais, s'il luy promettoit d'oſter ceſte peinture qui le faiſoit enrager, autrement il le perſecuteroit à outrance, le bõ vieillard luy cracha ſur ſes cornes, & luy iura qu'il ne la quitteroit iamais quand tout l'enfer deuroit enrager, ce démon eſuanoüit, ny n'euſt iamais la hardieſſe de l'approcher, & le laiſſa viure & mourir en paix.

In vita S. Aug.

Moſch. in Hiſt. 55.

4. Inſtrumens & muſique.

Le 4. moyen eſt gay & tout plein de douceur, prenez plaiſir que quelqu'vn touche le luth, ou l'eſpinette, ſoit qu'il ne diſe que du babil pour vous reſioüir, ſoit qu'il faſſe chanter a ſes doigts quelque douce chanſon d'vne pleine harmonie. Or pendant que ces accords vous donnent du plaiſir, prenez occaſion de leuer voſtre cœur à Dieu, dites tout bas en voſtre eſprit: Heureuſes ſoyez vous belles ames qui maintenant iouyſſez dans le Ciel de la ſainte muſique des Anges. Au bout de quelque temps ſouſpirez tendrement, ô Dieu faut-il plaindre vn peu de peine pour iouyr eternellement des ineffables harmonies du Paradis! Paradis doux! Paradis helas! que vos douceurs doiuent eſtre puiſſantes, ſi en ceſte valee de larmes, on trouue encor quelque harmonie ſi charmante qu'on ne ſent quaſi point ſon mal. Quand Saül eſtoit au deſeſpoir & plongé dans vn gouffre de triſteſſe, eſtrãglé par vn meſchant démõ, le ioly petit Dauid attachoit ſa harpe à ſon col, ioüoit quelque Pſeaume & faiſoit

dire à ſes ſacrez fredons quelque douceur du Paradis, vous euſſiez veu ouurir le cœur au Roy, & rire de bon cœur, voire marier ſa voix auec celle de ſa Harpe, & loüer Dieu de ſes ſainctes miſericordes. Ne faites point icy le ſcrupuleux, eſtimant que cela ſoit mal fait. Eſtes vous plus auſtere que Eliſee, plus ſainct qu'vn ſi excellent Prophete? & pourtant ce ſainct homme eſtant tout en feu, & en vne grande triſteſſe cauſee d'vne iuſte cholere, comme on le preſſoit de Prophetiſer, faites moy dit-il venir vn ioüeur de viole, qui par l'harmonie de ſes ſainctes chanſons recalme vn peu le ſang qui me boüillonne tout autour du cœur. Le voila venu, il commence à donner dedans, cét homme de Dieu y print bien ſi grand plaiſir que tout ſur le champ ayant chaſſé la triſteſſe, le S. Eſprit l'inſpira doucement, & rendit des oracles. Ne vous amuſez pas aux fredons, ce n'eſt pas mon intention, mais ouurez le cœur à la reſiouyſſance, & pouſſez ces doux accents. O que la douceur de noſtre Dieu eſt grande qu'il a preparee pour ſes bons ſeruiteurs, qui me donnera des aiſles pour voler dans les chœurs des Anges, & entendre la melodie de tout le Paradis? Les Poëtes bien ſagement ont voilé vne belle verité ſous le creſpe d'vne fable bien douce. Orphee auoit perdu ſa femme, que Pluton luy auoit rauie d'vn rapt certes indigne d'vn Dieu, il print ſon violon (ce violon qui deſſauuageoit les tigres, oreilloit les foreſts, & animoit les choſes inſenſibles) il deuala aux Enfers, le voila aſſiegé d'ombres funeſtes & de furies, auec des cris eſpouuentables : il ſe raſſeura, & donnant de l'archet ſur ces cordes, fredonna vne aubade pour flechir les rigueurs de ces cœurs inflexibles: ces douceurs furent ſi charmantes, & donnerent ſi puiſſamment dans ces eſprits damnez, qu'il rauit le cœur à Plutõ, & ne tint qu'à luy qu'il ne ramenaſt ſa femme, la remettant en vie. Pluton eſt la triſteſſe Reine des Enfers, où nos paſſions enragent ſaiſies de melancholie, la femme de l'eſprit c'eſt la chair, le rapt, c'eſt la maladie qui nous veut rauir ſa vie, il y faut la Harpe de Dauid, ou vne voix diuine qui chantant, deſenchante vos triſtes langueurs, & remettre voſtre corps en ſa premiere vigueur. Innocent Arion tu eſtois abyſmé ſans reſource, lors que ces brigans te voulurent plonger dans la marine pour auoir ton argent, mais touché d'vn ſacré Enthouſiaſme tu te mis à reclamer la miſericorde du Ciel, & de la marine courroucee. Ah Dieu quelle douleur de ſouſpirs, & de fredons! les vents qui ſont tous bouches, changerent en oreilles toutes leurs bouches, les nuees ſe fendirent pour faire part au Ciel de

4. Reg. 3. Adducite mihi. Pſaltẽ cumque caneret pſalteS.

Pſal. Quã magna multitudo dulcedinis tuæ Domine.

ces Odes sacrees, toute la nature se mit aux escoutes pour humer ceste tant mignarde harmonie, eux seuls ces cœurs de leopards, ces nautonniers desnaturez ne s'amollirent nullement, lors mesme que les rochers estoient touchez de pieté, & que l'echo d'vne voix languissante pleuroit vn tel malheur. Or il faut faire le saut, luy d'vn œil asseuré, d'vn visage riant se lance sur les flots meurtriers, mais voila vn Dauphin qui se presente pour le porter sur son dos, & nageât à la cadence de ses accords, le va poser droit au havre qui estoit l'entree de sa patrie. Gentils Poëtes que ie vous aime, & que i'ayme vos nobles larcins empruntans l'estoffe de la verité pour la broder de mille gayetez fabuleuses voirement, mais bien mysterieuses. Arion trop riche c'est le corps chargé de bonne chere & qui a trop accueilly de mauuaises humeurs, les maladies, sont ces rudes nautonniers qui voudroient plonger le corps dans l'abysme du trespas, les flots menaçans, sont les humeurs superfluës flotantes dans nos veines; il faut que la deuotion fredonne sur le cœur touchant tantost vne Passion, tantost vne autre, & les faisant parler à Dieu d'vn accent amoureux, inuoquez son assistance, vous verrez aussi tost couler dans vostre cœur Iesus Christ, Dauphin du Paradis qui calmera les flots, qui vous portera au havre de grace & de santé, & quand il faudroit mourir, il vous conduiroit au havre de gloire qui est vostre vnique patrie. S. François estoit vn iour bien fort malade, & assommé de son mal, il ne se pouuoit guinder au Ciel, & à Dieu sans vne peine extréme, il luy print enuie qu'vn de ses Religieux (qui auoit apprins de ioüer des instrumens estant au monde) luy ioüa quelque air du Paradis, il fit le scrupuleux mal à propos, & s'en excusa, le sainct eut recours à Dieu qui luy despescha incontinent vn Ange, ce diuin Esprit commença sans plus à passer deux fois l'archet dessus ses cordes, ceste douceur fut si puissante qu'elle pensa faire mourir de ioye ce grand homme de Dieu. Vous ne croiriez pas la force que l'harmonie des accords a sur l'harmonie de nos corps, respondante à l'harmonie des Cieux qui font aller secrettement tout l'vniuers à la cadence de leur musique. Theodose Empereur estoit en fureur, & auoit iuré qu'il saccageroit toute la ville d'Antioche, & la feroit flotter dans le sang de ses habitans, Flauianus Eueſque gagna les Musiciens du Roy, & sur le disner chantant pour resioüir sa Majesté, au lieu de quelque air de Cour & de quelque balade, ils vont entonner vne élegie faite pour desplorer la paure ville d'Antioche, mais les accords furent bien si doulou-

S. Bonauen. In vita S. Francisci.

Nicep. liu. 12. ch. 43.

reux & pitoyables, que le bon Empereur commença à plorer, pardonna à tout ce peuple, & calma tout à fait sa cholere qui auoit fait dans ses veines vne furieuse tempeste. Les plus sçauans des Medecins ont asseuré la posterité que pour guerir la sciatique, il n'y a rien de si souuerain qu'vn ieu de fluste douce, tant il est vray que par des secrets resforts l'harmonie de nos corps symbolise auec les autres harmonies. Les Allemands ont bien long-temps pensé les furieux auec vn couple de tabourins fredonnant brusquement, & ioüant la guerre, y entremeslant les accords d'vne fluste de guerre, mais auec vne telle roideur, que le malade sautant, suant, riant, enrageant, criant, plorant, faisant mille gambades dissipoit tout son mal. Faites mieux, chantez vous mesmes pour enchanter vostre malheur. Vous ferez enrager l'impatience si elle vous oit chanter au milieu de vos souffrances: le Phœnix chante en mourant, aurez vous pas bien autant de courage qu'vne beste? ne vous forcez pas, chantez en vostre cœur, Dieu orra bien ceste musique, chantez la chanson de Iob: Dieu a fait ce qui luy a pleu, mon cœur beniſſons ce bon Pere: chantez celle de Tobie, que craindrons nous chetifs helas! puis que nous sommes enfans de Dieu & des Saints, qui ont passez par ces espines: chantez celle de Sainct François.

Boet. l. 1. de musica. Athen. l. 14. Boet. 1. Alex. ab Ale. l. 2.

Sicut Domino, &c. Filij Sanctorum sumus.

On me prepare vn si grand bien
Que tout ce qu'on souffre n'est rien,
Au prix de ces couronnes.

Vostre mal sera bien mutin, s'il ne se desaigrit par la douceur de ces saints charmes.

Le 5. moyen est le plus aisé de tous & qui asseurera vostre deuotion, qu'elle ne sera point inutile: enuoyez quelqu'vn en vostre nom tous les iours entendre la Messe, toutes les festes communier; trois fois la sepmaine visiter l'hospital, & les prisons donnant quelque aumosne: enuoyez par vœu fait expres à nostre Dame quelque personne qui porte vn beau present de vostre part à la Reine des Cieux, faictes qu'on aille és maisons Religieuses où Dieu est bien seruy, moyennez que ces gens de bien iour & nuict prient leur bon maistre pour vous: ce qu'on fera par vostre commandement sera imputé à vous mesmes. Dites seulement en vostre cœur: mon Dieu ioignez mon cœur à ceux de vos seruiteurs qui vous parlent pour moy, & receuez leurs prieres comme si elles estoient sorties de ma bouche propre. Quand Abraham voulut marier son fils, il enuoya son maistre d'Hostel le plus fidele de tous ses serui-

Gen.

seurs, luy donna plein pouuoir, & dés lors ratifia tout ce qu'il feroit, comme s'il y estoit en personne. Il s'en va chez Bathuel, il demande Rebecca, il la fiance au nom d'Isaac, on ne luy dit point, & dea beau Sire, si Isaac vouloit espouser nostre fille, ne pouuoit-il pas bien y venir luy mesme? baillerons-nous vne noble pucelle entre les mains d'vn valet? s'estime-il bien si grand Seigneur qu'il ne daigne pas tant seulement monter à cheual, & venir luy mesme espouser sa femme? qui nous asseurera que ce que vous nous contez icy soit sa volonté, & non vne feinte? On ne luy dit pas vn tout seul mot, mais on luy liura l'innocente Rebecca, qui s'en alla droit à la maison d'Abraham & espousa Isaac. Ce que le seruiteur dit, fit, print, fut bien dit, mieux fait, & encore mieux prins, le tout alloüé de Dieu & des hommes. Enuoyez quelque homme de bien à Lorette, à Liesse, où il vous plaira, dites luy vostre intention, la Vierge Marie traictera auec luy comme si vous y estiez vous mesmes. Si Dieu veut marier Isaac vostre corps, auec Rebecca la santé, asseurez-vous, mais d'vne viue foy qu'on vous ramenera ceste santé tant desiree, & que Dieu vous remettra sur vos pieds, dix mille personnes ont eschappé la mort par ce moyen. Quoy? vous craignez de mettre la main à la bourse, & vous n'apprehendez pas de mettre le pied dans le tombeau? Vous criez tant que vous n'auez point de deuotion, attendez-vous qu'on ouure les Cieux pour vous l'enuoyer, puisque vous ne daigniez pas ouurir vostre bourse pour la trouuer, & l'achepter à si bon marché, n'ayez pas peur de simonie, ie vous absoubs de ce scrupule là, on vous donnera indulgence pleniere en forme de Iubilé, aussi bien là où il n'y a nul peché, il n'y faut ny absolution ny demie Les Sorciers, ce dit on, font des images de cire, & par accord fait auec le diable, tout ce qu'ils font de mal à ces petites figures respond au corps de celuy qui est representé, il se diminuë & se fond à veuë d'œil par vne secrette entremise du malin esprit. Ce que ceux qui vous representent feront en vostre nom, respondra droit à vostre cœur, & Dieu vous en sçaura gré, comme si vous le faisiez vous mesme. L'Ange qui bailla parmy les tonnerres les tables de la Loy à Moyse disoit, ie suis le Dieu d'Israël, garde ma Loy que ie te donne, car ie suis ton Dieu. Non estes vrayement, vous ne l'estes pas, & ne vous en desplaise dea, car vous n'estes qu'vn Ange, & non pas nostre Dieu. On luy pouuoit bien tenir ce langage, & on s'en garda bien, car c'estoit l'Agent de Dieu, & qui parloit de sa part, or tout *Exod.*

ainſi que nous oyons les Anges comme Dieu meſme qui nous parle par eux, auſſi Dieu eſcoute nos amis & ſeruiteurs, comme ſi nous parlions par leur bouche. Vous ſouuient-il de ce pauure paralitique qui fut ietté du haut en bas par les tuilles pour le preſenter à Ieſus Chriſt, tous ſe mirent à ſupplier pour luy, & luy ne ſçeut iamais trouuer ſa langue pour dire vn ſeul bon mot, & pourtant ce bon Seigneur (dit le texte) voyant la foy, les larmes, & les prieres de ces gens de bien, luy rendit ſa ſanté. Car cela eſt aſſeuré en bonne Theologie, qu'vne perſonne peut meriter pour vn autre le retour de la ſanté & de la vie. Qui fut cauſe de reſſuſciter Tabita qui eſtoit deſia toute glacee & morte à bon eſcient? ne fut-ce pas vne troupe de veſues qui prierent pour elle? Qui chaſſa la fiéure de ceſte bonne vieille qui ne diſoit pas vn mot, ne fut-ce pas S. Pierre qu'elle auoit ſupplié de parler pour elle? Qui ſauua la vie à tout ce peuple des Iuifs condamné, fut-ce pas Moyſe qu'on pria de monter la coſte pour appaiſer ſon Dieu? il fut ſi bon Ambaſſadeur, qu'il força la iuſtice de Dieu, par maniere de dire, de remettre l'eſpee flamboyante dans ſon fourreau ſans coup ferir. Vous diray-ie d'auantage qu'on gagne quelquefois plus, faiſant faire aux autres pour ſoy, que ſi on faiſoit de ſoy-meſme. Vaut-il pas mieux qu'vn excellent Aduocat faſſe rouler le torrent d'argent de ſa langue en voſtre faueur, & vous celuy d'or par vos mains ſecrettement, que d'aller vous meſme au barreau begayer, tracaſſer, & perdre par voſtre ſottiſe le droict de voſtre cauſe? Quand le Pape abſoud l'ambaſſadeur de quelque Prince, le Prince eſt auſſi bien abſoud que ſi il y auoit eſté perſonnellement, quand Dieu exaucera la deuotion de quelque ame qui l'importunera en voſtre faueur, le profit vous en reuiendra. Mais quelle perfidie eſt-ce cy (encor faut-il que ie contente ma cholere) & quelle brutalité, d'eſtre malade, ne pouuoir leuer ſon cœur à Dieu, & n'auoir pas aumoins le courage de le faire faire aux autres? Ou pluſtoſt quelle auarice enragee pour ne deſpendre vn teſton, aimer mieux languir dans vn lict, reniant creſme & Bapteſme, & maugreant le mal, & la patience, qu'auoir le cœur de ſe faire aider! Que vous couſtera-il d'enuoyer communier en voſtre nom? d'enuoyer racheter vn priſonnier qui pourrit en vn cachot pour fort peu d'argent? le tirant d'vn trou de terre, Dieu vous retirera du tombeau, & tirera voſtre mal de vos veines. Si vous auiez donné autant à l'hoſpital cõme vous auez fait au Chirurgien qui ne fait que vous chaircuiter, vo⁹ ſeriez volõtiers deſia guery, à tout le moins plus conſtant

Mat. 9. Vt vidit fidem illorum dixit, &c.

S. Thomas 1. 2. q. 134.

au ſupport de vos desfortunes. Quel cœur vilain eſt-ce cy qui ne ſçait ny faire, ny ſouffrir, ny commander qu'on faſſe pour luy, ny faire autre meſtier que braire dans vn lict comme vne beſte ſur la lictiere. Auriez vous point aumoins le cœur de faire que quelque perſonne diſcrette de temps en temps vous dit quelque bon mot de Dieu, & quelque Hiſtoire ſacree? Si vous ne faites cela vous ne meritez pas qu'on ſe ſoucie de vous, allez puis que vous n'y voulez apporter autre remede, ie ne vous en diray pas vn ſeul mot d'auantage. Briſons, briſons, & laiſſons là cét homme de pierre qui n'a, ny veut auoir aucun ſentiment de Dieu. Pour moy ie m'en deporte, & le recommande à Dieu & à ſes Saincts.

SAINCT VINCENT FERRIER.

Sur. in Au. & Aut. vitæ eius.

IE vous veux faire voir vn tableau racourcy de la vie & du treſpas de S. Vincent Ferrier vn Soleil de l'ordre de S. Dominique. Il eſtoit Gentil-homme bien né, il deuint Confeſſeur du Pape maiſtre du ſacré Palais, & le Concile de Conſtance luy fit bien l'honneur de ſe remettre à luy de certains poincts fort difficiles: on le voulut faire Eueſque, Cardinal, tout ce qu'on pouuoit, il s'excuſa touſiours, & touſiours ſon éloquence fut la plus forte. C'eſtoit vn S. Paul en chaire, vn S. Dominique au cloiſtre, vn Ange en ſa vie, vn Soleil de la terre. Il eſtoit ſuiuy d'vne foule de peuple, qu'il falloit preſcher aux champs où il auoit ſouuent plus de octante mille auditeurs, ou ſpectateurs: on s'eſtimoit trop heureux de le voir ſans plus, ſi on ne le pouuoit entendre: il foudroyoit en chaire, & n'y auoit cœur ſi diamantin qui ne mollit. De conte fait il conuertit plus de 25. mille Iuifs en Eſpagne: il ramena à Ieſus Chriſt huict mille Sarrazins, le nombre des pecheurs ramenez à la penitence eſt innombrable. Il y a eu des villes où à ſon entree on chantoit Noë à la vieille gauloiſe, & ſonnoit-on toutes les cloches comme ſi vn Roy euſt fait ſon entree. Or voyons maintenant la vie de cét homme ſans pair en ſon temps. Il ieuſna quarante ans tous entiers, horſmis les Dimanches, il ne mangeoit que quelque petit l'opin

de poiſſon, & iamais que d'vne viande : ce qu'il beuuoit n'eſtoit que de l'eau qui auoit l'odeur du vin pluſtoſt que la ſaueur : Il eſtoit par tout, comme s'il euſt eſté dans ſon cloiſtre ; il dormoit ſur vn peu de paille, ou quelque vieil haillon eſtendu ſur la terre : toutes les nuicts il ſe diſciplinoit fort aſprement, & auec des riuieres de larmes, ſe ramenteuant la Paſſion de noſtre Seigneur : que ſi la maladie ne luy permettoit de le faire, il prioit le plus fidele de ſes compagnons de luy faire ceſte charité, & ſans ſe faindre luy donner, mais viuemẽt la diſcipline, le pauure Religieux obeyſſoit, mais fondoit en larmes voyant ce qu'il voyoit. O quel ſpectacle ! voir vn homme adoré de tout l'Vniuers, battu & traicté de la ſorte, comme ſi la maladie ne l'euſt pas aſſez battu. Dieu apres tant & tant d'heureuſes courſes l'arreſta à Vannes en Bretagne, & le voila ſaiſi d'vne tres-ardente fiéure, en ſuitte le voila entrepris de tous ſes membres, & tourmenté de douleurs fort aiguës par toutes les parties de ſon corps. Sa couſtume eſtoit ſur le beau commencement de ſes maladies d'auoir recours à Dieu, & à ſon Confeſſeur : Il ſe confeſſa doncques auec vn deluge de larmes, & ſe fit appliquer les Indulgences que le Pape luy auoit octroyez pour cét article là. Toſt apres il receut le S. Sacrement de l'Autel ? mais ô Dieu quels colloques de Seraphin ! quels tendres ſouſpirs ! quel bondiſſement de cœur : toute l'aſſiſtance fondoit en larmes, plorant & riant d'aiſe : le Magiſtrat l'alla viſiter en corps, il les pria de pratiquer ſoigneuſement ce qu'il leur auoit enſeigné, & leur promit que ſi Dieu luy faiſoit la grace de le loger en ſon Paradis, il ſeroit leur ſingulier patron, & auroit vn ſoin particulier de tous les habitans de Vannes. A tant il print congé de la compagnie toute trempee de larmes : il ſupplia ſes freres de ne plus permettre qu'on l'importunaſt de viſites, & qu'on le laiſſa penſer à ſoy, afin qu'il peuſt parler à Dieu, & luy recommander ſon paſſage. On ne croiroit pas l'extreſmité des douleurs que ce pauure corps ſouffroit, cependant vn tout ſeul mot de plainte ne eſchappoit de ſa bouche benite, les Medecins conſiderant la ſerenité de ſon viſage, & la douceur de ſes propos, ne pouuoient croire qu'il deuſt mourir : car lors qu'on brûloit, qu'on ſaignoit, qu'on trenchoit ſes chairs langoureuſes, il n'auoit autre diſcours ſinon ces douces ſaillies de ſon cœur. O bon Ieſus ayez pitié de voſtre pauure ſeruiteur ! Douce Mere de mon Dieu ſouuenez vous de ce chetif ver de terre, qui apres Dieu n'eſpere qu'en voſtre douceur inexplicable. Saincts & Saintes de Paradis, n'ayderez vous pas à ce miſerable pe-

cheur qui reclame vos saincts faueurs ? Il commanda qu'on l'arma du sainct Sacrement de l'extréme Onction. Qui peut dire les doux sentimens de la pieté, & les exeez de sa modestie? Puis se sentant tirer à la fin, il pria qu'on luy fit la lecture des sept Pseaumes, destinez à la Penitence. Au rencontre de certains versets, hé Dieu quelles saillies de son cœur, quels sanglots, quels discours tenoit-il auec Dieu! il eust fait fendre les pierres de douceur, car pour les hommes qui auoient le bon-heur de l'assister, ils estoient tous enflammez d'amour, & auoient enuie de mourir en mesme instant que ce sacré corps rendroit à Dieu ceste ame precieuse : suiuirent apres les Litanies, il y auoit du plaisir de voir les coups d'yeux amoureux qu'il dardoit vers le Ciel, c'estoit comme vne volee de canon dont il vouloit faire breche au Ciel pour y faire en bref son entree. Il n'eut pas si tost acheué de recommander l'estat de son ame à tous les Saincts de Paradis, les salüant les vns apres les autres d'vn cœurs filial, que le voila aux abbois. Ie ne sçay pas bonnement ce qui aduint, & les faueurs du Ciel dont il luy pleut honorer son trespas, le cœur me dit que les Anges, ny les Saincts ne desdaignerent pas de faire vn voyage pour ce grand seruiteur de Dieu, eux qui pour moins de subiet l'ont fait cent & cent fois. Tant y a que tout à coup la douleur donnant les derniers assauts, & les serres de la mort à son cœur, voila vne resioüissance inestimable qui saisit son ame. Croiriez vous que ce saint personnage commẽça à soufrire, & chanter d'aise à l'article de la mort? l'ame estoit desia sur le bout des léures, tout le corps trespassé, sa vie estoit esteinte cependant ce grand Vincent se monstrant victorieux de la mort, de l'Enfer, du monde, au lieu de mourir triompha de la mort, & voila ceste ame Archangelique au seiour heureux des Archanges. Est-ce mourir cela Messieurs, ou plustost brauer la mort, & entrer en Paradis deuant que de sortir du Purgatoire de ce monde? Ceux qui eurent l'honneur de voir ce miracle des hommes, virent en mesme instant que cét esprit saillit hors du corps plusieurs oysillons blancs comme neige sortir par la feneſtre & à tire d'aisle gagner le Ciel. Toute la chambre fut embaumee d'vne odeur si soüefue, & si peu cogneuë qu'on se douta bien que ce musc venoit du Ciel : & que ces parfums estoient les reliefs, & les douces odeurs de ses vertus, ou bien des presens des Anges. Vous voudriez bien à vostre dire faire vne telle fin. Mais auez-vous bien si peu d'esprit, & tellement perdu la honte que d'ozer souhaitter de mourir comme les Saincts, viuans comme

des beſtes : Quoy vous voudriez donc viure comme Iudas, mourir comme Sainct Iean, triompher comme Sainct Paul, & auoir le Paradis à auſſi bon marché que le mauuais larron à qui il ne couſta qu'vn ſouſpir le dernier de ſa vie ? Ce larron eſt vn Phœnix qui ne naiſt en l'Egliſe que tous les cinq cens ans vne fois : là où les Corbeaux, & les chauue-ſouris rempliſſent nos airs & nos campagnes. Soubs l'attente incertaine d'vne grace faicte à vn homme, dix mille larrons ſont pendus, & dix mille hommes ſe damnent. Voulez-vous aſſeurer voſtre ſalut ? mourez bien, voulez-vous bien mourir ? viuez bien : ſi vous auez mal veſcu, voulez-vous bien mourir ? le pluſtoſt que vous pourrez (imitant Sainct Vincent) receuez tous vos Sacremens, & ne vous laiſſez point flatter. Il eſt mal aiſé qu'vn Catholique qui meurt ayant receu de bonne heure ſes Sacremens, & s'eſtant eſtudié de le bien faire, puiſſe mourir de male mort. Conſolez vous là deſſus, & faictes voſtre deuoir, la miſericorde de Dieu ne vous abandonnera iamais.

S'IL EST BON DE RECEVOIR bien toſt, les SS. Sacremens quand on eſt malade.

CHAPITRE XIII.

I.

Le Malade.

IE vous dirois volontiers auec Tobie, helas quelle conſolation puis-ie eſperer ne voyant plus la beauté du Ciel, & me voyant condamné à ces geſnes de maladie ! vous me parlez de Sacremens, mais ie crains tant de donner la peine aux Preſtres, & puis i'eſpere que i'iray bien toſt à l'Egliſe, il ne faut pas ainſi abuſer de ſa Maieſté diuine, & le faire porter ſi priuément en nos maiſons : il y a en ces trop grandes priuautez beaucoup de irreuerence.

R. Si vous me donniez douze mille piſtoles, vous ne me feriez pas plus grand plaiſir que de me ietter ſur ce diſcours. Sous couleur de vertu, le diable a coulé ceſte eſpece d'hereſie, aumoins d'erreur pernicieux dans ces eſprits du monde les plus ſages. Qui pretend-il doncques? helas! c'eſt de faire mourir pluſieurs ſoudainement, & par quelque ſincope (qu'il peut luy meſme procurer par permiſſion de Dieu) aduancer la vie, enleuer la parole, effacer la ſouuenance de Dieu & de ſes pechez, & faiſant mourir ſans Sacremens, il vous les mene à tous les diables, auec toutes vos fauſſes reuerences, & vos

respects sans respect. Qu'aymeriez-vous mieux par vostre foy, vous damner auec beaucoup de courtoisie, ou vous sauuer auec vn peu plus de priuauté? Croyez-vous qu'en vous en reculant, vous y soyez mieux disposé? ô quel abus detestable! plus vous vous retirez du feu, plus vous vous morfondez: plus vous approchez vous de Dieu, plus bruslez vous de ses flammes diuines. Tenez pour tout asseuré, que faute d'auoir receu de bonne heure ces Sacremens, plusieurs sont morts en peché mortel, cela estant ce sont autant de damnez, & qui pis est, c'est sans resource. Les sacrez Docteurs ne se feignent point de dire qu'il peut eschoir tel cas que le malade receuant ces diuins Sacremẽs sera sauué, & par faute de ne les auoir receus sera damné. Quel horrible aueuglement de hazarder l'eternité de son salut à vn petit respect humain, ou à vne sotte frayeur qu'il semble qu'vn hõme qui a fait ce deuoir soit vn homme mort? ie maintiens que plusieurs ont eschappé la mort par la vertu de ces Sacremens, autrement c'estoit fait de leur vie. Vous vous abusez folement disant, que quand vous serez en danger, ou bien que vous serez guery, que vous serez merueilles. Folie extresme, & abus detestable! y a-il rien de plus certain que l'incertitude de la mort, & vous allez hazarder vostre salut sur vne giroüette? Permettez que ie vous peigne icy le tableau de la vie humaine, ce miroir à l'aduanture vous sera plus sage en vos affaires. Oseriez vous de grace vous asseurer sur ceste vie qu'Anacreon perdit auallant vn pepin en beuuant, que Fabius perdit humant vn poil auec du laict, que les femmes grosses ont perdu halenant la fumee d'vne lampe? Rougissez mon liure, rougissez plustost que de redire où moururent Alcibiades ce preux Capitaine, Thibaut Duc d'Austrasie, Conrad frere de l'Empereur, Gallus & Titus nobles Romains, sur tout Attila ce fleau de Dieu qui creua le iour de ses nopces. Allez-vous promettre des longues vies, vous resouuenant que Astulphe Roy des Lombards aux esbats de la chasse, mourut tout sur le champ sans dire vn seul mot. Petrarque en faisant des sonnets, Charles 8. en regardant des ioüeurs de Paulme, Paul 2. Pape en parlant de dresser vne pyramide, vn mien amy en ioüant aux eschecs, & disant eschec, il donna du menton sur le tablier, & eut eschec & mat sans iamais dire vn mot. Amurat Roy des Turcqs en beuuant vn grand verre de vin aualla la mort: il n'y a lieu où ceste traistresse de mort ne soit en embuscade, le iauelot au poing, & vous estes si sot que d'vser de remises? si on osoit rire du mal heur d'autruy, Seigneur Dieu comme i'esclaterois de rire, voyant mourir à

S. Thom. S. Bona. Nauarr. Henr.

Pli. l. 7. c. 7.

Plut. Valer. l. 9. c. 12. Plin. l. 7. c. 53.

Platin.

Calcond.

force de rire : Zeuxis, contemplant vne vieille qu'il auoit peinte, Chryſippus, regardant vn aſne qui mangeoit vn panier de figues, Philemon qui creua voyant vn baudet boire du vin de bonne grace, Philiſtion pour auoir bien fait le harlequin en vne comedie. Ces autres me font pitié, qui pouſſez d'vne paſſion extréme, treſpaſſent en parlant, ainſi ce Gentil-homme Ambaſſadeur d'vn Prince, voulant entamer ſa harangue deuant le Duc de Ferrare, tomba tout roide mort, Venciſlas de cholere enragea, & enrageant mourut, parce que ſon eſchanſon ne luy donnoit pas à boire à ſa fantaſie. Le Prince de la Mirande pourſuiuant ſon homme l'eſpee au poing, tout forcené de cholere ne peut iamais atteindre ce fuyard, quand on voulut deſarmer ce Prince, il fut trouué tout roide mort, la cholere auoit couppé le filet de ſa vie. Ah Dieu, ne m'en faites pas dire d'auantage, ce ſuiet eſt trop triſte ! qu'il ne me faille qu'vne goutelette tombant du cerueau, vn peu de fumee qui monte de l'eſtomach & nous ſuffoque, vn meſchant catharre, vne miette de pain auallee par le ſifflet, vn grain de poiſon, vn deſpit, vne defluxion de tuile, vne frayeur ſoudaine, vne ſaignee mal-faite, vne ſueur rentree dans nos corps, vn ſouffle, vn atome, vn rien qui vous trouſſe des Papes, des Monarques, & des potentats de la terre, ſans que tout l'vniuers y puiſſe apporter du remede, & là deſſus ſi vous eſtes en peché mortel, vous voila damné eternellement: las en vn ſi horrible danger, & où il va de noſtre reſte, & de noſtre tout, apprehender ſi peu, n'eſt-ce pas à peu dire eſtre tout à fait enchanté? voulez-vous eſtre bien aſſeuré en toutes vos maladies commencez par le confeſſeur, cela vous oſtera vne ſotte frayeur de parler de la mort : vous deliurerez vos parens d'vne grandiſſime geſne, & iamais vous ne hazarderez le paquet. Heureuſe la contree où le Medecin ne va iamais trois fois taſter le poulx, que le Confeſſeur n'ait taſté celuy de la conſcience. Voulez-vous confeſſer vos crimes quand vous n'auez plus de langue ? ou ſi langue quand voſtre cerueau eſt troublé, & l'eſprit interdit ? ou ſi l'eſprit eſt encor en eſtat, quand le mal vous appeſantit ſi cruellement, le poulmon a tant de peine de tirer ſon vent ? quand tout eſt perdu, eſt-il temps d'approfondir les ſecrets de voſtre ame? eſtant en pleine ſanté, vous diſiez que vous auiez ce mal-heur que vous ne vous pouuiez confeſſer; helas quand vous ſerez demy mort de peur, de mal, de chaud, de tout, pouuez vous bien eſperer de bien faire, ce que iamais vous ne fiſtes bien?

Fulgo. l. 9.

II.

Le Malade.

COMME vous ſerrez là viuement le bouton, & comme vous eſtes perſuaſif, quant à moy ie n'ay rien à dire apres cela, ſinon qu'il ſemble que ſoit foibleſſe d'eſprit, & faute de courage d'auoir ſi toſt peur, receuoir ces diuins Sacremens qui ſont pour le dernier periode de noſtre vie.

Apoc.12. *R.* Sainct Iean vid ſortir vn cheual iaunaſtre, & le caualier qui le montoit auoit nom la mort, & l'Enfer le ſuiuoit faiſant tomber la terre ſous le petelis de ſes pieds bruyans. Sçauez-vous que cela veut dire, ce cheual, c'eſt le corps du malade iaunaſtre, & tout deſteint, ce cheualier, c'eſt la mort qui eſt en ſentinelle, attendant la commodité de pouuoir donner le coup de piſtolet, & en eſpie toutes les occaſions, l'Enfer eſt tout aupres, à cauſe des frayeurs dont la maladie effraye nos ames, & les bourrelle tyranniquement: quel moyen de eſchapper ces hazards éuidens? rien de plus puiſſant que les Sacremens, cela reſioüit le cœur, caſſe l'arc de la mort, éuente la mine, & fait enrager tout l'Enfer, qui n'ayant plus de priſe ſur vne conſcience nette, & bien eſpuree, ſe relance en Enfer. De fait, pendant qu'vn malade tranſit de frayeur, l'autre qui eſt en bon eſtat rit d'aiſe, & reſioüit tous les aſſiſtans. Ce qui bourrelle infiniement vn malade, c'eſt vn dard a trois pointes, que le diable lance dans le cœur. 1. La ſouuenance du paſſé, & des deſbauches qui ſont ces vautours de Promethee, qui luy rongent ce cœur criminel. 2. Les maux preſens qui coup ſur coup aſſaillent le patient, & le mettent au deſeſpoir ſans relaſche. 3. L'apprehenſion de l'aduenir, car on ſçait bien ce qu'on quitte, mais on ne ſçait pas bonnement où on va: Dieu ſçait ſi Satan prend ſon temps, & s'il ſçait enfler ces malheurs, nous figurant en la foibleſſe de nos imaginations mille faulſes apparences. Que donneriez-vous à qui vous deſgageroit de ces mauuais paſſages? vous eſtes bien malheureux de gré a gré: Quand vous aurez armé voſtre

cœur

cœur promptement de ces augustes Sacremens, tout cela ira en fumee. Les Bourguignons virent à la faueur de la lune couuerte, dans vne canaje des roſeaux flottant au gré du vent, ils iugerent que c'eſtoit la caualerie du Roy Louys XI. qui les attendoit pour les percer à coups de lance. La Diane ſuruenant, ils virent la ſottiſe de leur frayeur, & ne ſe firent que rire là où ils penſoient eſtre tous perdus ſans reſource. Si vous n'auez autre ſecours que de la lune de voſtre raiſon, nuee de paſſion, tout vous eſpouuentera, les roſeaux vous ſembleront les gendarmes tout armez iuſqu'aux dents pour vous tailler en pieces, mais ſi le iour des ſaincts Sacremens eſclaire voſtre cœur, tout ce qui eſtonne les autres vous ſeruira de riſee. Car ayant l'ame en bon eſtat, & Dieu en voſtre ame, que craignez-vous? le paſſé? Dieu vous a pardonné, & a donné la paix entrant dans voſtre cœur: le preſent? qui vous peut donner peine, puiſque vous auez le Paradis enfermé dans voſtre poictrine? le futur? que vous ſouciez-vous où on vous porte ſi Dieu eſt auec vous? Si en Paradis, pourquoy auez vous peur? ſi en Purgatoire, il eſteindra le feu, & vous rafreſchira de roſee comme ſes ieunes Chaldeens: ſi en Enfer, il le changera en Paradis, car là où eſt le Roy, la Cour y eſt, & là où Dieu eſt, le Paradis y eſt. Quand ie ſerois au fond d'Enfer, dit Dauid, iamais ie ne craindray, car mon Dieu vous eſtes auec moy. On monſtra vn iour a Hieremie vne eſtrange viſion luy diſans: regarde, regarde bien, que vois-tu là Hieremie: Certes ie vois vne marmite qui bout, qui eſcume, qui eſt toute en feu, regarde encore mieux: Voy, fit-il, qu'eſt-ce la? ie voy vne houſſine qui veille. Ce pauure homme trembloit de male peur, quand l'Ange le conſolant, non, non, dit-il, ne crains point pour cela, car ie t'ay fait comme vne colomne de fer, & comme vn mur d'airain qui eſt ineſbranlable, ils te combattront tous rudement, mais ie ſuis auec toy, & nous les feront fuir bien loin, leue toy ſeulement, & ceind tes reins, & laiſſe moy faire. Tirez le rideau, ie vous feray voir ſur voſtre lict tout ce que Hieremie vid en l'air. Ceſte maladie n'eſt-ce pas vne verge qui veille ſur vous, & dont Dieu vous frappe ouuertement, pour vous eſueiller bien viſte, voſtre corps où la fiéure fait boüillonner voſtre ſang, n'eſt-ce pas vne marmite eſcumante? mille frayeurs qui ſe campent autour de vous, & qui ont deſia fait breſche en voſtre ame, & tiennent voſtre imagination où ils tracent leurs deſſeins eſpouuentables, ſont-ce pas des armees qui ont coniuré voſtre mort? Ne craignez point non, mais ceignez vos reins ſeulemẽt par

Comine en ſes memoires.

Pſal. Si ambulauero, &c. Quoniam tu mecum es.

Hieremie 1.

vne bonne confeſſion reſſerrant vos deſirs, leuez-vous pour receuoir Ieſus Chriſt, laiſſez faire ceux qui vous v eulent ſainctement enhuiler pour vous fortifier: Au reſte Dieu vous donnera vn cœur de bronze, vne ame toute diamantine, vous effrayerez la frayeur, & d'vne aſſeurance Archangelique vous eſtonnerez la mort meſme. Mais ſi vous ne vous armez de ces pieces, tous les immortels liguez enſemble ne vous ſçauroient defendre.

M. Que me dites vous là?

R. La pure verité. Le plus puiſſant remede pour aſſeurer voſtre ame, & guerir voſtre corps, c'eſt de communier au beau commencement de voſtre maladie. Ouy mais, ce n'eſt pas la couſtume: il vaut mieux vous ſauuer paſſant par deſſus vne ſotte couſtume, que vous damner auec la couſtume. Si vous voulez le faire trois fois, ce ſera apres voſtre couſtume. Tous les ſages diront, ce bon Seigneur a de couſtume de ſe confeſſer, tout auſſi toſt que la maladie luy a donné adiournement perſonnel, afin de comparoiſtre ſur l'oreiller: Ezechias auoit eu Arreſt de mort, ce bon Roy fondant en larmes, tourna les yeux & le cœur vers la muraille qui luy oſtoit la veuë du temple, Dieu luy rendit quinze ans de vie, & reforma ſon Arreſt, s'il m'eſt loiſible de le dire ainſi. La muraille qui vous cache eſt le temple de la diuinité, & le precieux corps de Ieſus Chriſt, c'eſt le diuin Sacrement de l'Autel, ſi le ſouſpir au cœur, les ſanglots ſe creuant dans la bouche, la larme à l'œil, le ſoucy ſur le front, vous tournez toute voſtre ame de ce coſté là, ne doutez nullement que ce bon Dieu ne faſſe miracle en voſtre faueur.

M. Ne vous faſchez pas ie vous prie, ſi ie vous dis qu'il vaudra mieux taſcher de ſe remettre, puis eſtant vn peu mieux, ie vous iure que i'iray communier à l'Egliſe, & faire mon deuoir.

R. Eſtes-vous bien encore ſi badin que de vous laiſſer emmuſler, & mener par le nez, voila ce qui fait mourir mille & mille Catholiques ſans Sacremens, ou à tout le moins ſans tirer profit d'iceux, & qui les plonge en vn abyſme de malheurs. Ciel & terre quelle eſpece de Catholique, qui a peur de receuoir ſon Dieu! voire mais c'eſt ſe reculer pour mieux faire, vous diriez mieux ſi vous diſiez: c'eſt ſe reculer pour ne rien faire. Quand vous ſerez guery, vous n'y penſerez plus. Que ne dites vous pluſtoſt comme ce Gentil-homme, las! Monſeigneur haſtez-vous de deſcendre en ma maiſon deuant que mon fils treſpaſſe. Eliſee enuoya Giezi ſon valet pour reſſuſciter ce petit mort, il y enuoya ſon baſton pour luy appliquer, il

Deſcende prius quam filius meus moriatur.

promit de s'y transporter en personne, tout cela ne fit point peur à la mort : finalement il y alla & se coucha sur luy, aussi tost le voila remis en essence. Iusques à tant que le diuin Elisee le doux Iesus, se vienne coucher sur vostre cœur, vous ne guerirez iamais : ny le Medecin, ny le vain appuy de vostre sotte confiance, ny les desirs qui vous amusent, ny tous ces importuns flatteurs de valets, & de vos parens qui assiegent vostre lict. La plus cruelle tirannie d'vn malade, c'est l'affre qu'il a de la mort, des assignations personnelles qu'on luy donne pour comparoistre au parquet du tombeau : tout propos qui tend là de cent lieuës, donne vn coup de poignard dans le sein ! Ah insensé que vous estes, helas que vous gesnez bien à credit vostre pauure cœur. Voulez-vous vous affranchir de ceste captiuité, preuenez ces vaines frayeurs, deuant que d'estre en danger, acquitez vous de ce deuoir, car vous aurez l'esprit plus libre pour dignement receuoir Iesus Christ, la memoire plus ferme pour vous ressouuenir de vos crimes, l'ame plus forte & sans aucun estonnement, il y aura plus de merite, grande asseurance contre les surprises de la maladie, tout ira bien, & vous deschargé de pechez, de craintes, & d'autres telles bourrelleries, vous guerirez plus aisément, ou bien vous mourrez plus constamment. Croyriez vous que ces pusillanimitez troublent le sang & l'imagination, & empeschent l'effect des medicamens ? O iuste chastiment de Dieu: puisque vous nonchaillez le bien de vostre ame, Dieu permet que ces apprehensions enflent les tourmens de vostre corps, & redoublent vos martyres. Pour vne fole coustume, & vne sotte apprehension : Hé Dieu quel tort vous faites vous, car receuant les Sacremens en l'extrémité n'ayant ny iugement, ny cognoissance, ny langue, à peine l'halaine libre, c'est hasard si les Sacremens vous profitent. Si vous le faites de bonne heure, voyez le grand fruict qui s'ensuit. 4. Reg.

III.

IE ne veux rien dire de la Communion, ie parleray seulement de l'Extréme Onction, voicy ce qui nous en arriue, si S. Iacques ne nous trompe. Mais il n'a garde, car c'est le saint Esprit qui parle par sa bouche. 1. Si c'est vostre mieux ceste Huile sacree guerira vostre corps, & plus vostre foy sera grande, & vostre esprit attentif, plus aisément receurez vous ceste faueur, & là dessus vous vous faites tirer l'oreille? 2. Que si Dieu a resolu de vous appeller, ce Sacrement vous donnera vn grand courage pour souffrir tout constamment, voire auec beaucoup de ioye, benissant Dieu, là où les autres se desesperent. 3. Il efface les pechez mortels occultes, ceux que vous auez oubliez, ou commis depuis vostre confession, ce qu'on appelle les reliques des pechez, c'est pourquoy les Theologiens maintiennent que sans ce Sacrement, quelques vns hasardent le salut de leurs ames. 4. Il efface tous les pechez veniels, à la charge que vous les detestiez en vostre cœur. 5. Il nous arme contre tous les assauts, & tentations que l'ennemy nous liure brusquement. 6. Il peut escheoir que le malade reçoiue ce diuin Sacrement auec telle ferueur d'esprit, que l'ame entierement espuree sortant du corps prenne tout droit son vol en Paradis, sans passer par le Purgatoire. Voyez quel tort se font ceux qui ne prennent que à fine force ces saintes benedictions du Ciel, & quand ils sont desia la moitié trespassez. 7. Finalement ceste extresme Onction fait nager les foibles reliefs de vostre vie dans le sang & les misericordes de Iesus Christ, car en ce dernier combat il ne faut pas s'appuyer sur le baume & bonne odeur de nostre vie, mais sur les saintes Huiles des graces de Dieu, il faut dire auec Daniel, Seigneur nous enuoyons nos prieres en vostre presence, esperant plus de vos misericordes, que de nostre Iustice. S. Malachie se fit oindre en temps qu'il auoit tout son esprit si net qu'on croyoit qu'il n'eut point de mal, le voyãt en ceste action si feruent & respondre à tout auec tant de deuotion, tout le monde fondoit en larmes, horsmis luy qui d'vn soubs-ris du Paradis consoloit tous les Religieux de Cleruaux, & S. Bernard qui

Iacob. 5. S. Tho. S. Bona, Theol. in 4. sent.

Dan. 9. 18.

luy donnoit ce dernier Sacrement, auſſi mourut-il comme vn S. non ce ne fut point expier, mais ſouſpirer pluſtoſt, & ſur l'aiſle d'vn ſacré ſouſpir enleuer ſon ame au Ciel, ſejour des bien-heureux. *S. Bern. in vita. S. Malach.*

Ah Dieu! que n'ay-ie la poictrine d'acier, & la voix comme vn tonnerre pour me faire entendre à tout le genre humain pour deteſter ce malheur qui eſt cauſe de tant de malheurs, qui pour eſtre inuiſibles ſe ſont rendus incroyables. Voicy le dernier combat qui eſt le point d'honneur, & le moment duquel deſpend toute vne eternité, & ſans reſource, nos ennemis poinctẽt tout leur canõ d'enfer, & bandent tous leurs nerfs pour nous perdre, nous ſommes abatus du mal, eſtonnez du hazard, effrayez de l'Idole de la mort qui nous paſſe deuant les yeux, parmy toutes ces frayeurs il n'y a qu'vn ſeul confort enfermé dans ces auguſtes Sacremens, & ſots que nous ſommes, nous diſputons long-temps, ſçauoir mon s'il ſeroit expedient de nous en ayder. Quelle horreur effroyable! la maiſon bruſle, & nous n'oſerions porter la main à l'eau, le glaiue de la mort & de la Iuſtice diuine deſcend à plomb ſur nos teſtes pour trencher noſtre vie, & nous balançons en nos eſprits, ſi ce ſeroit bien fait de empoigner ces boucliers, concluans qu'il ne ſe faut pas tant haſter. Nous ſommes en l'eau iuſques aux dents, Dieu nous tend les bras pour nous deſgager, & là deſſus auec nos froideurs ſages ſoles nous mettons en deliberation, s'il ſeroit bien ſeant de nous preualoir de ces moyens. Y a-il Turc plus Turc que ce Turc de Catholique? diſons mieux, y a-il tigre plus tigre que ce tigre de Chreſtien qui n'a recours à Dieu, que quand tout eſt perdu? Cependant le diable redoule ſes efforts, & remuë Ciel & terre pour vous perdre. Il fait comme l'Aigle qui pourſuiuant vn Cerf, luy iette tant de pouſſiere dans les yeux qu'il l'aueugle, ce pauure animal ne ſçachant où il porte ſon bois, va bondiſſant iuſques à ce que venant ſur la pointe d'vn precipice, l'Aigle le battant de bec & d'ongle, le fait tout d'vn coup s'eſlancer en l'abyſme, où il le va deſchirer a ſon aiſe, & en faire curee. Le diable vous eſbloüit toute voſtre vie, il vous perſecute ſans relaſche, vous courez à bons legers par les campagnes de la vie, vous attendez iuſques au bout de bien eſclaircir voſtre conſcience, & la mettre au net, vous faites mille ſermens au Confeſſeur que vous ferez ce que iamais vous ne faites. Vous voila au lict de la mort, vous n'apprehendez pas le danger, le diable fait (car il le peut faire. Dieu luy permettant pour chaſtier voſtre perfidie) il fait donc venir quelque horrible accident, qui vous deſrobbe la

parole, il n'y a plus moyen de vous confesser, la mort suruient, vous voila trouſſé, on vous precipite aux abyſmes d'enfer, où l'Aigle infernal vous rongera le cœur ſempiternellement. Et bien vous y voila. Le ſieur Medecin qui ne vouloit point eſtonner le malade, ce diſoit-il, accourt & fait de l'eſtonné, voy! fait-il, & qui iamais euſt deuiné vn ſi furieux accident? certes noſtre Hippocrates à ce coup m'a vilainement trompé. Ouy, mais cependant vous voila damné. La femme & les enfans ſe deſeſperent de crier, ah diſent-ils, il parloit tout maintenant, & qui euſt oncques penſé que tant inopinément ce cruel mal l'euſt ſi toſt eſtouffé, ô quel malheur! ouy, mais cependant vous voila damné. Tous les parens conuolent tous effrayez, helas qu'eſt-ce cy, font-ils, & quoy il eſt donc mort! a-il receu aumoins ſon Createur? Non ce dit-on, car il auoit dit que ce ſeroit pour demain au matin & l'extréme Onction? Encore moins on eſtoit allé querir Monſieur le Curé, qui a fait toute diligence, mais emmy le chemin on luy a dit que Monſieur eſtoit paſſé. Ouy mais cependant vous voila damné. Les pauures orphelins accuſent le Medecin, le Medecin les valets, les valets alleguent qu'ils craignoient de vous eſtonner, vous diſiez que vous ne vous ſentiez pas encore ſi abbaiſſé comme ces Medecins clabaudoient, bref tout le monde a tort: ouy, mais cependant vous voila damné. Quel remede à tout cela: ô comble de malheurs, voila vn mal infiny ſans aucun remede, pour auoir dilayé de ſe ſeruir des vrays remedes!

M. Vous me forcez de vous ouurir le parquet, & vous dire que cela eſtonne vn homme de ſe voir traicté comme vne perſonne qui eſt en extrémité. Cela ſerre le cœur au malade, aduance ſes iours, on commence à courir ſes offices & ſes benefices. Voila en vn mot tout le fait, à quoy ſert de deſguiſer.

R. Courage, courage, vous ne mourrez pas pour ce coup, car vous venez de tirer du cœur, & deſcharger ſi bien voſtre eſtomach de ces mauuaiſes humeurs que ie vous tiens pour guery. Quoy? de peur de faire courir vn poſtillon, auez vous enuie de courir en Enfer? afin qu'ils n'ayent vos benefices, hazarderez-vous voſtre ame d'eſtre pourueuë d'vn eternel malefice en la chappelle noire de l'Enfer où Lucifer Antipape tient ſon eternel conſiſtoire, où tous les damnez ſont ſes Antricardinaux tous veſtus d'vne eſcarlate flamboyante bordee de ſuye, de ſoulphre, & de malheurs! Homme laſche & de cœur tout poltron, eſtimez-vous qu'vn homme de bon cœur ſe doiue eſtonner quand eſtant malade il appelle le Medecin

des Medecins? Auez vous point ouy dire de ce grand Seigneur, qui estant frappé à la mort crioit, ô mon Dieu, delay iusqu'à demain, trefue Monseigneur, trefue, demain ie feray mon deuoir, en criant il creua & tous les diables l'emporterent, Dieu nous soit en aide. I'ay cogneu vn des grands Medecins de nostre Europe, qui passa par ce mesme chemin, ie prie Dieu que vous ne soyez pas de ceste confrairie. Aux extresmes defaillances on donne des eaux theriacales, des pierreries, & de l'or pour resioüir le cœur, & faire reuenir les esprits: ie maintiens que Iesus Christ au S. Sacrement, est ceste eau de vie, la perle orientale, & le pur or qui mis sur vostre cœur vous redonnera vos bõs esprits, & vous armera contre toutes les defaillances: tant s'en faut que cela vous doiue serrer le cœur. Vn bon amy suruenant à l'improuiste, a souuent guery des maladies à force de ioye, & Tobie reuoyant son fils reuenu, ah! dit-il, ie suis guery tout net, puis que i'ay veu mon fils de retour en ma maison. Auez vous plus grand amy que Iesus Christ? sa veuë porte medecine, son attouchement guerit tous les maux, sa compagnie vaut tout le Paradis, & vous auez peur? I'ay leu chez vn grand Prelat, que tout estant glacé sous le Pole, vne femme presenta au Roy des fleurs les plus belles & fraisches du monde, & le Roy Henry de Suede auoit ceste vertu, que estant sur la mer il faisoit venir le vent du costé qu'il tournoit la rose de son bonnet, mesme donnoit aux mariniers des ceintures noüees pour auoir le vent à leur gré. Ce sont sorcelleries, mais Dieu n'est-il pas plus fort que Sathã? Peut-il pas aux plus cruels hyuers de la maladie qui a tout flestry vostre corps, vous faire flairer les rõses du Paradis! peut-il pas faire que du costé que vous tournerez la pointe de vos desirs, ou les desirs de vostre cœur, le Zephire du sainct Esprit y souffle, & malgré les oracles (que la peur fait tempester dans vostre esprit) calmer tous ces naufrages? Si tost qu'on descouuroit l'Arche aux ennemis de Dieu, la frayeur saisissoit leurs cœurs & les faisoit ioüer des talons, où elle attachoit des talonniers pour les faire voler: si tout l'Enfer void en vostre cœur ceste petite Arche des Sacremens où la grace de Dieu est enclose, & Dieu mesme, toute ceste racaille vous laissera en paix, & ne pourra souffrir la fumee & les souspirs de vostre cœur, où le foye de ce petit poisson de Tobie sera sur les braises de vostre charité. N'est-ce pas vn traict de sagesse, de faire ce qui vous peut profiter, & ne vous peut nuire.

Inducias Domine vsque mane.

Apoc. 21. Can 4. Matth.

Matth. Iam non dicam vos seruos sed amicos.

Olaus. l. 3.

IIII.

Le Malade.

ON dit qu'il ne faut donner l'extreſme Onction qu'en extreſmité.

Reſponce.

Helas que ceſte propoſition cruë, comme vous la dites, eſt de mauuaiſe digeſtion, combien en fait-elle mourir ſans ce Sacrement. Poſons le cas que vous l'ayez eu, & que vous guariſſiez, & bien en eſtes vous marry? Pour moy ie l'ay euë la grace à Dieu, & crois que ie ſuis au monde en partie pour l'auoir receu vne fois. Vaut-il pas mieux l'auoir ſix fois & ſe ſauuer, que ſe haſarder de ne la point auoir, & s'en aller boüillir dans l'huile maudite des boüillons d'Enfer? Ie ſçay bien qu'on ne la donne point, ſi ce n'eſt que la maladie ſoit incertaine: mais ie ſçay bien auſſi qu'il vaut bien mieux ſe trop haſter, & eſtre aſſeuré de ſon baſton, que tant dilayer & tout perdre. Traiſtres flatteurs vous en reſpondrez deuant Dieu, vous qui aſſiſtans le malade, & ſçachant la riſque qu'il court de ſa vie, ne luy en dictes mot, ains l'abuſez (cruels que vous eſtes) & luy faites accroire qu'il n'eſt pas ſi mal, & cependant il treſpaſſe. Mais plus perfides vous meurtriers, qui oyent qu'il vous prie de l'aduiſer de bonne heure, & l'armer des diuins Sacremens, vous allez dilayant, & maſſacrez ſon ſalut, le plongeans poſſible en enfer. Maxime generale, ne refuſez iamais au malade ce qu'il vous demande en ces neceſſitez, prenez le touſiours au mot, & donnez luy ceſte conſolation, qu'il reçoiue de bonne heure ces threſors de l'Egliſe. S'il meurt ſans confeſſion l'ayant demandee, & ſi par malheur il ſe damne, n'ayant eu contrition ſuffiſante ſans le Sacrement, ſi c'eſt par voſtre ſottiſe que cela aduient, ie vous adiourne dés maintenant deuant le tribunal de Dieu, afin que corps pour corps, ame pour ame, vous en reſpondiez à la iuſtice diuine. Dieu dit par Ezechiel que ſi le Paſteur n'admonneſte ſes oüailles, & qu'elles ſoient deuorees par le loup, il s'en prendra à leur teſte, & vous eſchapperez la iuſte

cholere de Dieu, vous scelerat, qui estes cause de le faire damner? Pensez-vous estre quitte, en faisant le desconforté apres si grand meschef, & disant la larme à l'œil, helas! ie n'eusse iamais pensé que la mort l'eust si tost emporté! il n'y a rien qu'il faille tant apprehender que d'estre cause qu'vn petit enfant entrant au monde pour en sortir en y entrant ne meure sans Bapteſme, ny a rien aussi qui soit plus à craindre que par vostre faute estre cause qu'vn homme sorte de ce monde sans l'assistance des derniers Sacremens. Car ces fautes sont irreparables. Et ces sottes de femmes qui se tuent de pleurer la mort de leurs maris, & la perte du corps, quel cruel desespoir les bourrellera quand elles verront qu'elles sont causes que les ames sont damnees pour tout iamais? Et pourquoy? pour auoir eu peur de les effrayer, pour ne vouloir appester à dire au monde, pour vne niaiserie. Pleurez hardiment pleurez, & mourez de pleurer, car vous le meritez: quelle faute quasi impardonnable (s'il y en pouuoit auoir) sous couleur d'vne sole amour, laisser damner son mary, au lieu de s'estudier a l'induire doucement à se mettre en bon estat, soit pour guerir plustost s'il plaist ainsi à Dieu, soit pour asseurer son salut au cas qu'il faille passer le pas? Vn soldat en la fureur de sa cholere auoit massacré vn petit innocent, aussi tost fait, voila le regret qui d'vn coup de dard luy perça le cœur, il n'eut iamais bien qu'il ne se fit Hermite, pour plorer en la solitude des forests, ce crime commis parmy les peuples. Ce remord ne le quitta iamais, mais iour & nuict luy tenailloit le cœur, & luy sembloit tousiours de voir ce petit enfant tout ensanglanté qui luy disoit, pourquoy malheureux, hé pourquoy m'as tu assassiné! cela le bourrelloit sans cesse, mais si cruellemẽt, qu'on le voyoit à veuë d'œil secher sur ses pieds. L'Abbé y apporta tout ce dont il se peut aduiser, mais sans aucun effect. Ceste voix enfantine, ce reproche continuel reperçoit son cœur, & le martelloit sans relasche. Estrange force de la conscience! il fut contraint à viue force de quitter l'Hermitage, & les Hermites, & le sac, il s'alla constituer prisonnier, il confessa le fait de son plein gré, & chose inoüie! il se condamna soy-mesme, suppliant que pour reparer ce tant barbare attentat, on luy fist trencher la teste. La mort, dit-il, me sera douce, & de son dard arrachera le dard que i'ay planté au cœur, qui est le plus insupportable que celuy de la mort: la voix effroyable de ce petit innocent me fait creuer quand il me dit langoureusement, pourquoy malheureux, hé pourquoy m'as tu assassiné? Ainsi dit-il, ainsi fut fait, & par la main d'vn bourreau vn petit

Soph. c. 16.

vent d'acier abbatit ſa vie, & en ſuitte vn glaiue luy aualla la teſte. Quelle tragedie! Or ça que diriez-vous ſi vous oyez voſtre mary, voſtre fils, voſtre frere qui d'vne voix funeſte vous crie dans voſtre cœur, mal-heureuſe: hé pourquoy m'as tu laiſſé damner? As tu eu tant de peur de me voir vn peu eſtonné oyant parler de Sacremens, & tu n'en as point eu de me voir damné à iamais? cruelle! eſt-ce là l'amour que tu faignois de me porter femme deſloyale ou tigreſſe pluſtoſt, & meurtriere de ton propre mary, ſont-ce là les derniers deuoirs d'vne femme, & eſt-ce donc là le reſultat de toutes nos amours qu'il faille que ie ſois damné en toute l'eternité? Medee infortunee qui comme elle ne recompenſe ton pauure mary, ſinon en le faiſant ardre és flammes eternelles. I'ay bien affaire de ton grand dueil, & de tes ſimagrees, & de tous ces ſeruices qui ſont tres vtiles à qui meurt comme il faut, mais à moy qui ſuis damné par ta faute, & la mienne, helas tout cela ne ſert que pour redoubler mes ſouffrances! falloit-il point que noſtre amour te donna l'aſſeurance au cœur, & les paroles à la bouche pour me ramenteuoir de me mettre en bon eſtat, puis que la douleur me deſrobboit ceſte ſouuenance? Tu auois ouy dire aux Medecins dans la ſalle baſſe que ma vie couroit grand hazard, & au lieu de me faire office de chere compagne m'aidant à me ſauuer, tu m'as flatté, flatté? tu m'as perdu, perdu? tu m'as damné, damné? ouy damné, & pour tout iamais, & ſi tu viens icy comme tu le merite, nous nous deſchirerons eternellement comme enragez bourreaux l'vn de l'autre, au lieu qu'auec vn peu de ſoin & de fidelité, nous pouuions ioüir enſemble du Paradis, & tous deux nous ſauuer. Or c'eſt fait, ceſte faute n'a point de reſource, & pour auoir failly vne fois, i'auray à ſouffrir eternellement les flammes d'enfer, & toy le regret inconſolable d'auoir laiſſé abyſmer ton mary, faute de luy dire vn bon mot.

V.

Le Malade.

VOvs me faites peur, bonté du Ciel, quels discours me tenez vous là? Vous n'y couchez pas moins que la damnation eternelle.

Responce.

Ie me mocque de toutes les autres foles frayeurs qui effarent nos cœurs, à tout il y a remedes: mais en vn tel danger, qui est sans resource, & qui est eternel, & où on ne faut iamais deux fois, là n'auoir point de douce frayeur, c'est estre du tout hors de son bon sens. Cependant le diable a gagné ce point que des Catholiques qui meurent, vne partie meurt sans Sacremẽs, l'autre n'en reçoit que la moitié, plusieurs n'en ont point du tout, la plus grande partie les reçoit quand on a perdu tout vsage de raison & de vie, cõme si c'estoit des souches de bois. Quel marché d'ames! le fils de Dieu a donné tout son bon sang (car il n'en auoit point d'autre) son honneur & sa vie pour vous sauuer, & voila dix mille personnes qui iamais en leur vie, à peine en leur mort y pensent vne bonne fois. Meriteriez vous pas d'estre dãné seulement pour ceste lourde faute & nonchalances du tout inexcusables? Quelle espece d'hommes estes vous? quand vous estes en bon poinct, si on vous semõd de vous confesser, vous remettez la partie à vn autre temps quand vous serez malade: quãd vous estes malade on vous presse, vous eschappez comme vne anguille, & dites que ce sera quand vous serez guery. A vray dire, vous n'auez nulle enuie de penser à vostre conscience, & si le Paradis ne descend pour vous enleuer en corps & en ame, ie me crains bien fort que vous ne soyez pas pour y monter. Quel Scyte desnaturé, quel Brasilien Antropophague, peut estre plus cruel enuers vous, que vous enuers vous mesmes? Si vous mouriez par surprise de quelque mauuaise syncope (comme il escher plus souuent que tous les iours) vous courriez fortune d'estre damné, & vous ne daignez pas tant seulement ouurir la bouche pour dire deux mots à l'oreille d'vn Prestre, & vous tirer hors de ce hazard, qui est le plus impor-

rant de tous les hazards du monde. Les raisons ne sont pas assez puissantes pour enfoncer ce cœur enchanté, il faut que les exemples & les morts cachez en Enfer donnent le feu à la mine, & vous fassent fendre & fondre le cœur. I'en choisiray vn bien aueré & fort authentique, qui sera le miroir où vous verrez les traicts de vostre vie narrez fort artistement : dans ce miroir vous verrez si vous voulez vostre bonne fortune, & y tirerez vostre natiuité, ou plustost captiuité si vous n'y donnez ordre.

MORT DE CHRYSAORIUS.

S. Gre. hom 12. in Euan

CHrysaorius fut Gentil-homme autant accomply, & d'aussi gracieux entregent que iamais la Prouince Valeria en eut porté. Mais comme d'ordinaire les commoditez sont meres de tout vice, cét homme estoit glorieux comme vn Paon, auaricieux comme vn crapaut, & sur tout si desbordé en ses voluptez enragees, qu'il estoit en cela vilainement brutal s'il en fut oncques. Outre les touches que Dieu donna à ce rocher de son cœur, & les atteintes bien rudes, ses parens aussi, les Predicateurs, les Religieux luy liurerent mille assauts. Ils y vserent tout leur esprit, & toute leur Rethorique, le tout sans aucun fruict. Tantost il se gaussoit, & par mille sobriquets il tournoit tout en risee! Tantost il faisoit mine d'escouter, & promettoit de faire miracle, mais ces miracles estoient de vent, & de verre, au premier choc tout cela se cassoit. A fine force quand il falloit passer par là, la veille de Pasques entre huict & neuf du soir, il vous choisissoit quelque pauure vieillard bossu, sourdaut, & ignorant pour se confesser : il commençoit sa confession par vne bonne piece d'argent, afin qu'ouurant la main de ce bon homme, il luy ferma la bouche, & l'oreille. En voila pour vn an tout entier. Si quelque discoureur le pressoit trop, luy remonstrant que c'estoient des confusions plustost que des confessions, & que suruenant vne mort soudaine, il iroit à tous les diables. Il se faschoit bien fort, & disoit à sa femme, & à ses valets, qu'on ne me laisse point entrer ceans vn tas de bigots, & de caffards, qui m'importunent & ne sçauent chãter qu'vne chanson de diables d'enfer, & autres telles bigotteries. Ouy

mais, disoit sa femme, on voit que vous vous damnez, & cela nous fait mal au cœur. Allez sotte allez, disoit ce dragon, meslez vous de vostre conscience, chacun respondra à Dieu pour soy, Dieu est assez misericordieux pour tous. Sçauez-vous qu'il y a? qu'on ne me vienne point icy prescher, car le premier qui m'en entamera plus le propos, ie renie si ie ne l'estrangle. Qu'on me laisse viure à ma fantasie, tout le monde trembloit durant ce tonnerre de menaces, & n'y auoit si hardy qui luy osast dire vn mot de sa conscience. Il estoit fait tout comme vous lisez maintenant, qui vous promettés le Paradis, & cependant ne mettez point d'ordre à vostre vie, & pourtant on minute au Ciel l'Arrest de vostre condamnation: si vous n'y prenez garde s'en est fait, vous irez le mesme train que ce miserable. Dieu se fascha voyant cét Arabe qui ne se vouloit point retirer du precipice, & le frappa d'vne maladie mortelle. Tous les Medecins y accoururent, on voulut interietter quelque petit propos de confession. Il se mit en cholere, alleguant qu'on luy vouloit aduancer ses iours qu'il n'estoit pas si mal, & qu'estant guery il feroit son deuoir. On le presse, il menace, il iure, il tempeste, qu'on le laisse, sans luy corner sans cesse & luy rompre la teste. Or comme il tiroit à la fin, Dieu donna main-leuee au diable. Voila vne trouppe d'esprits noirs & hideux, & de formes espouuentables qui volent deuant ses yeux: ils l'enuironnent & se mettent en deuoir de l'enleuer, corps & ame. Ne me demandez pas si ce malheureux fut effrayé! il suë, il tremble, il meurt de peur, il crie à l'aide, au meurtre, il demande vn peu de delay de toute sa puissance, il se met à crier, Maxime mon fils, Maxime, mon pauure fils helas! courez promptement, car les diables m'emportent, hastez vous mon fils, si iamais vous rendistes seruice à vostre pauure pere, Maxime, Maxime. Ce pauure garçon effrayé de ces horribles cris, vole plus mort, que vif, trouue son pere auec vn visage si effroyable, des yeux si esperdus, vne voix si pitoyable, qu'il pensa pasmer de frayeur: toute la famille accourt, la femme toute esplorée s'approche, le flatte, luy donne courage. Moy amy, dit-elle, ayez le cœur à Dieu, voulez-vous qu'on appelle le Confesseur? Helas c'est trop tard m'amie, helas tout est perdu! ie suis damné sans ressource! si Dieu ne fait miracle on me va precipiter és abysmes d'Enfer. Ouy, mais Dieu est misericordieux, il ne faut qu'vn bon Peccaui. Ah c'est ce qui me creue le cœur: car ie ne le sçaurois auoir en ceste extremité, parce que l'ayant peu auoir en ma vie, ie

m'en ſuis mocqué cent & cent fois. A l'aide, à l'aide! ah Dieu quelle cruauté eſt-ce cy, ils m'emportent tout vif en Enfer! Ma femme, mon fils, mes amis, tenez bon, ne me laſchez pas à ces horribles monſtres. Mon Dieu, & où en ſommes nous! de tout coſté que ie me tourne, ie les vois auec des viſages ſi eſpouuentables que ie me meurs de male mort & d'horreur. Helas! ils m'emportent, ils me trainent, tout eſt perdu, ah l'horrible malheur! mon pauure fils n'abandonnez pas voſtre miſerable pere: Hé Dieu n'y a-il point de reſpit. Trefue mon Dieu, trefue s'il vous plaiſt: Helas! ie ne demande que iuſqu'à demain au matin. Attendez diables attendez iuſques à demain au matin. Me refuſerez-vous vn ſi petit delay! à demain! helas à demain. Pendant qu'à gorge deſployee il crie à demain, le diable luy donna vn grand coup dans le cœur, & luy trencha la vie, ſe ſaiſiſſant de ſon ame maudite, & la plongeant au fin fond d'Enfer. Et bien que vous en ſemble Lecteur mon amy? il ne faut qu'vn bon Peccaui, & donc où eſt-il? Dieu eſt miſericordieux, Ouy? & où eſt-il donc tout à ceſte heure, quand cét homme crioit alarme? quand ie ſeray guery, ie me confeſſeray. Dites-vous? mais pendant que le Confeſſeur vient à petit pas, le diable vous emporte à tire d'aiſle. Ie mettray bon ordre que cela ne m'arriuera pas. Et quel? Commanderez vous au catharre qui ne tombe pas ſur le goſier fondant tout à coup, & vous eſtouffant? ferez vous point tuer la mort par vn de vos laquais, ou luy ferez vous point dire que vous eſtes empeſché quand elle viendra frapper à la porte! direz vous point à Dieu, qui ſe garde bien de donner congé au diable de vous trainer à la voirie d'Enfer? armerez vous point des ſoldats, afin qu'ils rompent les cornes de Lucifer, s'il ſe hazarde tant de ſe couler en voſtre chambre? Auez vous donc la clef de la vie, & de la mort, voire de la miſericorde de Dieu, & de ſa Iuſtice, pour en diſpoſer à voſtre fole fantaſie? Mais encor de quelle cuiraſſe armerez vous voſtre cœur, afin que la mort ne l'eſtouffe par ſurpriſe: Et ſi vous mourez en peché mortel, & en ſuite ſi vous eſtes damné, & bien que nous alleguerez vous là deſſus qui nous contente? Ah i'ay eſté ſurprins! Ah ie n'euſſe iamais penſé! helas ie m'attendois! ô Dieu qui iamais eut peu deuiner! Ouy, mais cependant vous voila dãné pour iamais. Ce langage là eſt receuable d'vn fol, mais de vous qui faiſiez le ſage, au moins le ſinge croyez-vous que cela ſoit de miſe? enchanté que vous eſtes, & ne voulez vous point ouurir les yeux en vn paſſage où il va de voſtre tout,

& pour tout iamais? Plus ſage fut Maxime fils de ce perdu, car tout effrayé de ceſte iuſte rigueur de Dieu, & viuement touché au cœur, abandonna le monde, & tous ces appaſts, il s'enferma dans vn Monaſtere auec ſainct Gregoire (qui apprint de luy toute la tragedie) mena vne vie fort religieuſe, & comme on croit de la damnation de ſon Pere, il fit le premier degré de l'eſchelle, par laquelle il monta au Ciel. Quel mal y auroit-il quand vous en ferez de meſme, ſi Dieu vous faiſoit tant d'honneur que de vous appeller à ſon ſeruice? Ce que non: car viuant comme vous viuez n'ayant l'ame que de bouë, & le cœur de lard, & les paroles de gueule, & la conſcience d'Athee, & la vie de Sardanapale, les diſcours de Sarrazin, la religion de Rablais, ſans aucun ſentiment de Dieu, & de l'eternité, que voulez-vous que Dieu faſſe de vous ſinon vne allumette d'Enfer?

LES GRANDES ET PUISSANTES consolations pour les Malades.

CHAPITRE XIIII.

Le Malade.

QVe puis-ie faire accablé de malheurs, & tout moulu comme ie ſuis, las! & que puis-ie faire ſinon m'abandonner aux regrets, auoir la vie en patience, & la mort en deſir? Rien ne me touche le cœur, horſmis les douleurs qui cruelles me le repercent à tout moment; ie ne ſçaurois viure, & n'oſerois mourir. Qui peut contenter vn cœur qui ne ſe peut contenter de choſe du mon-

de? Si i'escris à mes amis pour tromper ma tristesse, les larmes coulent sur ma lettre,& effacent mes paroles. Ie croy que mes amis cognoissent bien le stile de mes yeux,& que mes pleurs sont bien pour le moins aussi éloquens que mes paroles. Las! helas quelle vie qui n'a autre consolation que des cuisans regrets, & des ruisseaux de larmes bien ameres.

R. Voila ce qui redouble nos malheurs que nous ne sçauons pas mesme chercher la consolation, ny luy ouurir quand de son bon gré elle frappe à nos cœurs. Il faut que ie vous fasse entendre sa voix qui peut par maniere de dire, ressuscitер les morts, & desaigrir toutes les amertumes de nostre chetiue vie. Que criez-vous icy, & pourquoy vous demenez vous ainsi homme de petit cœur? Bas,bas, que tout le monde parle bas, & se taise, le Paradis s'entr'ouure, & Dieu vous veut parler. Silence.

Isa. 54. Montes moebuntur. &c.

1. Les montagnes dit-il couleront, & les collines trembleront au son de ma parole, mais vous mon cœur, & mes entrailles, vous mes bons seruiteurs pourquoy vous partroublez-vous? ie vous iure par moy-mesme que iamais mes misericordes ne s'esloigneront de vostre cœur, donnez moy vostre main, prenez la mienne, faisons vne bonne paix, & estraignons ce nœud d'vne liaison eternelle, ayez seulement le courage de vous confier en moy: quelque chose qui vous arriue, tenez pour tout asseuré que iamais le cœur de mes misericordes ne vous sera fermé. Ayant ceste porte doree ouuerte, qui a-il qui vous puisse ou doiue esbranler? O paroles vrayement dignes de Dieu, & assez fortes pour arracher vn cœur abysmé dans le gouffre d'vne triste pusillanimité, & l'enleuer sur les aisles des Anges! Que blemissez-vous, puis que Dieu se rend personnier de vos peines?

Isa. 54. In momento maligna-tionis, &c.

2. Qui est l'impudent qui oze interrompre Dieu quand il parle? Escoutons tous, & goustons le miel de ses douces paroles. Quoy! faict-il, vous faschez-vous bien tant mon fils pour si peu de peine que vous souffrez? Seriez-vous bien si mal aduisé de croire que le Paradis que ie vous prepare, ne vaut pas ce que vous endurez? Or sçachez qu'à dessein pour sonder la fidelité de vostre cœur, ie me suis retiré pour vn petit moment que vostre mal vous presse,cachãt les rayons de ma face & de ma grace, mais ce ne sont que petits moments comparez à l'estenduë de mon eternité: reprenez vos esprits, roidissez vostre vertu, & tenez pour choses indubitable que ie vous couronneray d'vne eternelle misericorde. Dea! & seriez-

vous

vous bien si delicat de ne vouloir aller au Ciel que par la voye de laict, ne foulant que des œillets, & des roses, sans sentir vne seule esgratigneure d'espines? qu'auez vous donc fait de la souuenance des espines qui m'ont deschiré la peau? des cloux, des rouës, des huiles boüillantes des Enfers par où sont passez tous mes bõs seruiteurs qui estoient bien d'autres gens que vous? Faudra-il vous faire vn Euangile à part, & vn Paradis pour vous seul? Releuez vostre cœur, ie vous donne ma parole que les palmes que ie vous destine là sur le firmament, valent dix mille fois plus que tous vos martyres, voire quand ils seroient cent fois plus aigus que ne sont les vostres.

3. Mon Dieu, que nos cœurs s'espanoüissent d'aise quand vous les consolez! parlez Monseigneur, parlez, car il appartient à vous seul priuatiuement à tout autre: le voicy. Et bien mon cher amy (fait-il) vous voila assailly bien rudement, croiriez-vous que les sagettes qui percent vostre cœur, portent leurs pointes dans mes entrailles? en verité ie vous dis, que qui vous touche, blesse la prunelle de mes yeux. Puis que ma compassion me rend si outré en vos maux, & me les fait sentir si viuement que pour vous alleger, ie me suis laissé cloüer sur vne croix infame, las! & cest amour plus que maternel ne merite pas bien que vous aussi mutuellement supportiez constamment ce que pour vostre plus grand bien ie desire que vous enduriez? Portez mon fils portez fortement ceste petite croix, celle que vous me mistes sur le dos estoit bien autre chose. *Zacha. 2. Qui tangit vos, &c.*

4. Où est ce cœur failly? où est ceste ame sans vigueur, & qui pour vn peu de mal, plonge ses pensees en vn ocean de tristesse? Resueillez vous, resueillez, & rappellez vos esprits pour entendre la voix toute puissante de la consolation du Ciel. Quand vous seriez engouffré au fin fonds de l'Enfer du desespoir, si vous pouuez gouster ces paroles, vostre ame se sentira transporter de contentement. Oyez donc attentiuement, leuez-vous ma chere Hierusalem, receuez les rayons des diuines faueurs, sentez vous point la gloire du Seigneur qui commence a poindre sur vous? Tout le reste des hommes brutaux sera enueloppé dans des horribles tenebres, & comme ensepuely dans l'horreur du peché fils de la nuict, mais sur vous Dieu versera ses douceurs, le midy de sa gloire rayonnera a plomb sur vos testes, & ses saincte douceurs vous couronneront. O quel excez de consolation! quand vous verrez de vos deux yeux, tout le Ciel s'entr'ouurir en vostre faueur, vn torrent benit de plaisirs ce- *Isa. 60. Surge illuminare.*

leſtes, flotter dans voſtre cœur, cœur (ah cœur trois fois & quatre fois heureux) qui s'eſpanoüira d'aiſe tant & tant qu'il ſera eſtonné de ſe voir ſi comblé de ioye ſans ſe fendre & ſe paſmer. Que direz-vous, ou que ne direz-vous pas, quand on fera venir vne pleine maree des eaux viues du Ciel pour abyſmer vos triſteſſes, & que comme à Iacob toutes les Hierarchies viendront file à file deualer en voſtre poictrine, & tout le Paradis fondra dans voſtre cœur? Quel glaçon de triſteſſe peut eſtre ſi mutin caché dans voſtre ſang, que ces rayons ne fondent, ſubſtituant des flammes langoureuſes d'vn vif amour de Dieu? Et parmy ces douceurs pourquoy languiſſez-vous abbatu de veine triſteſſe.

5. Mes ſouſpirs mes amis que vous m'eſtes agreables! ſortez ſanglots ſortez, & eſcraſez vous à la foule, coulez cheres larmes & eſcoulez toutes mes triſtes langueurs, mon pauure cœur ne vous eſtonnez pas entreſurpris de ioye & de douleurs. Conſolez vous en Dieu qui d'vne voix maternelle & ſortant des entrailles de ſes miſericordes deſaigrit vos angoiſſes, & tout bas vous dit: Mon fils ne vous affligez pas en vos douleurs, & ſouuenez-vous que i'ay vn ſoin extréme de tout ce qui vous concerne. Seroit-il bien poſſible qu'vne mere euſt tellement les entrailles d'acier, & le cœur de bronze, qu'elle peuſt oublier l'enfant qu'elle a porté dans ſes flancs? le peut-elle voir pleurer ou ſouffrir quelque mal, que cela ne luy faſſe fendre le cœur? ô que mon amour eſt bien plus tendre, & bien plus fort que celuy d'vne mere? ie vous iure que s'il eſtoit poſſible qu'vne mere oublia ſon fils, le cœur de ſon cœur, & la lumiere de ſes yeux, ſi eſt-ce que iamais ie ne vo' oublieray. Ains tout ainſi qu'vne mere qui aime eſperduëment ſon petit, & luy donneroit volontiers ſon cœur & ſa vie, le flatte & le ſoigne plus que ſa propre perſõne, auſſi ie vous prendray ſur ma poictrine, ie vous ſerreray ſur mon cœur, & vous feray toutes les carreſſes que vous pourriez ſouhaiter. Prenez courage ſeulement, fiez vous en voſtre Dieu, & en ſa toute bõté. Ah mon fils que ce peu de mal ſera cauſe d'vn bien ineſtimable!

Iſa. Numquid obliuiſci poteſt, &c.

6. I'ay cent mille tourmens en mon corps & en mon ame, mais ie ne voudrois pas pour tout l'or de l'Vniuers en auoir moins d'vn ſeul: las! que ces triſtes aigreurs me ſemblent amoureuſes, quand ie repaſſe par mon eſprit les propos de mon bon Seigneur. Ie donneray à celuy qui ſera alteré de la fontaine d'eau viue, & luy en donneray pour neant: roidiſſez-vous contre les aſſauts des malheurs, car celuy qui demeurera victorieux poſſedera tout ce que ie poſſede, il

Apoc. 2. Ego ſitienti dabo te, &c.

ſera mon fils bien aimé, & ie ſeray ſon Dieu, ô quelles paroles! ô doux entouſiaſme, comme vous me tranſportez d'aiſe oyant ces mots ineffables, vous ſerez mon fils, & ie ſeray voſtre bon Dieu: Ne faudroit-il pas ſouhaitter de mourir cent fois, & cent fois reuiure pour remourir cent fois, pour auoir l'honneur d'eſtre fils d'vn tel pere qui m'admet au partage de ſon eternel domaine, & l'infinité de ſes threſors? Si cela ne vous touche, oyez celles-cy, & paſmez de douceur, car les ſauourer ſans ſe paſmer, il eſt bien difficile. Ie entr'oüis vne grande voix iſſuë du Paradis. Voicy le ſeiour de Dieu & des hommes, c'eſt icy c'eſt icy où la mort ne vit plus, ny n'a nulle priſe ſur nous, loin loin d'icy tous les triſtes malheurs, & les foles frayeurs, point de cris de douleurs, plus de ſanglots qui ſortent d'vn cœur abbatu, tout cela eſt paſſé ſans retour: ô quelle faueur! Dieu ce grand Dieu eſſuyera vos larmes de ſes propres mains, il tarira vos ſueurs, & reſſoudera vos playes cruelles, y enchaſſant des pierreries, & y diſtillant toutes les douceurs du Paradis. O quel beau iour ſans nuict! quel ſeiour ſans ennuy! quel excez de recompenſe pour vn moment de ſouffrance: las! & aurions nous bien ſi peu de courage de ne pouuoir ſouffrir vne goutte de mal, pour ioüir d'vne abyſme de douceurs? La ſeule attente de ces ineffables reſioüiſſances faiſoit que le bon Roy Dauid diſtilloit ſa vie par des larmes doux-ameres. Nous reſſouuenant, dit-il, de vous ſaincte Sion noſtre chere patrie, nos chairs ſe fondent de deſir, & nos cœurs nous eſchappent malgré nous, & antidatant leur bon-heur volent mille fois ſur le firmament, lieu ſeul où ils aſpirent. Y a-il rien de trop chaud, ou trop cuiſant à vne ame qui eſt frappee de cét amour, & a qui Dieu fait de ſi cheres promeſſes?

Apoc. 21. Exaudiui vocem, &c.

Pſal. Super flumina Babylonis.

7. Pourquoy vous faſchez-vous belle ame, & pourquoy vous chagrinez-vous en vos maux? ce n'eſt point l'impatience du mal qui eſpraint ces ſanglots, il y a long-temps que ie vous ay meſuré & ſondé iuſqu'au vif: c'eſt la crainte des iugemens de Dieu qui vous donne la fiéure à l'ame, & le friſſon au cœur. Quoy? ſçauriez-vous point arracher de voſtre poictrine vn ſouſpir reuenant à celuy du bon larron (car il n'en faut qu'vn bō) eſpraindre vne larme pareille à celle d'Ezechias? couler vn peu de l'eau de la Magdaleine, pouſſer vn bon Peccaui auec l'Enfant Prodigue, darder vn ſeul ſanglot auec le Publicain tout froiſſé de regrets? puis qu'il faut ſi peu à qui d'ailleurs a l'ame bien portee au bien comme vous (car pour ces dragons qui pechēt de guet à pens, il n'y faut que l'Enfer) pourquoy

vous deſeſperez-vous ? Eſt-ce pas Dieu qui dit pour conſoler nos puſillanimitez ? Croiriez vous bien chetif que vous eſtes, que on m'euſt lié les mains, & racourcy les bras de mes miſericordes. Sçay-ie pas bien vos forces, & ne lis-ie pas au fond de voſtre cœur vos bonnes volontez : aurois-ie donc changé de cœur & d'entrailles, ayant oublié de faire miſericorde à ceux qui me reclament? laiſſez mon fils, laiſſez moy faire, ie ſçay bien ce qu'il vous faut, voulez-vous enſeigner à Dieu ce qu'il doit faire, comme s'il ne ſçauoit pas ce qui vous eſt plus expedient ? I'ay balancé vos forces, i'ay contrebalancé les maux que vous ſouffrez ? laiſſez moy faire, & fiez vous en ma paternelle bonté. Viendra le iour que vous me benirez de vous auoir permis ce peu de mal qui ne durera gueres.

Iſa. 50. Nunquid abreuiata eſt manus. &c.

8. Mille fois, & puis mille, helas le cœur me faut quand les maux me tenaillent : quels cris & quels ſanglots, hé Dieu quels propos m'eſchappent malgré moy ! Douces aigreurs que vous m'eſtes agreables quand Dieu me coule dans l'ame quelque flamme de ſon amour ! mais auſſi, aigres douceurs, comment enuenimez vous ma pauure vie quand Dieu ſe retire de moy ! Quand mon cœur ſeroit tout glacé, vn coup d'œil qui me vienne de mon Dieu, me met tout en flamme. Courage mon pauure fils courage, dit-il, repaſſez par voſtre eſprit les horribles contradictions, & la cruelle honte que le fils de voſtre Dieu a ſouffert, & remontez voſtre cœur auec ceſte conſideration, vous n'auez point encor reſiſté iuſqu'a l'effuſion de voſtre ſang comme luy a fait pour vous, las ! perdez-vous ſi toſt terre, & patience, au lieu de rendre combat d'vn cœur & d'vn pied ferme? Auez-vous ſi toſt oublié le ſucre qui coule de la bouche & des paroles de la conſolation celeſte qui vous ouure ſes mammelles, & vous flatte comme ſes enfans, & ſon cœur, en diſant : Mon fils, ne faites point ſi peu d'eſtat de ceſte ſinguliere faueur que Dieu vous fait, prenant la peine de vous chaſtier de ſa propre main, de peur que s'en remettant à quelqu'autre, on ne chaſtie vos fautes trop rudement. Il ne chaſtie que ceux qu'il aime comme la prunelle de ſes yeux, il reſerue les autres aux bourrelleries d'Enfer. A-il iamais eu aucun bon ſeruiteur qui n'ait eſté ſous la douce rigueur de ſa diſcipline ? Voulez-vous eſtre comme enfans baſtards, ou mal naiz : qu'on ne daigne pas tant ſeulement toucher du bout du doigt les nonchallans comme enfans de perdition : Dieu vous fait bien tant d'honneur que de s'offrir à vous de gré à gré pour eſtre voſtre

Heb. 12. Et obliti eſtis conſolationis quæ vt filiis, &c.

pere, & vous restituez mal à propos au lieu de leuer le cœur, les yeux, & les mains pour adorer sa charité infinie? Estes-vous si mal aduisé, & auez vous bien l'esprit tant interdit, que de vous fascher de ce que Dieu auec vne si legere souffrance de quelque grain de mal, vous veut façonner vne gloire immortelle, & vn poix inestimable de couronne eternelle?

9. C'a que ie vous plante vn diamant du Paradis au beau mitan du cœur. On dit que certaines pierreries assises sur le cœur empeschēt toutes les soles frayeurs, les voicy: car autant de mots de S. Paul sont autant d'escarboucles. Ma pauure chair n'a point eu de relasche en Macedone, & ne vous sçaurois dire cōme mon corps a esté plongé bien auant dans la mer des afflictions. Bonté de Dieu, quels cōbats par dehors, & cōbien d'assauts a-on liuré à ce pauure seruiteur de Dieu, cōbien de frayeurs ont outrepercé son ame, & ont persecuté son repos: mais Dieu qui console les humbles, & en a vn soin paternel, nous a consolez. Pensez-vous Corinthiēs, quoy que mon corps ait esté tout moulu de coups, & mon ame percee de mille pointes acerees de iuste apprehension, que pourtant mon cœur ait esté sans resiouyssance! O grand Dieu quelle faueur! ie suis remply de consolation, la ioye surnage mes douleurs, & vous proteste que dans le Purgatoire de mes martyres, ie sauoure le torrent des Anges, & trouue le Paradis de mon Dieu. Auez-vous pas souuenance de m'auoir ouy dire, qu'à mesure que nous participons aux douleurs de nostre maistre Iesus Christ, luy ce bon Seigneur partage ses plaisirs auec nous, & est bien plus liberal à verser sur nous les roses de ses consolations, que non pas les espines de sa passion? Quoy vous estes icy traicté comme le fils de Dieu, & cōme vn S. Paul, & encor vous plaignez vous. Que n'ouurez vous plustost le cœur pour receuoir la manne du Ciel, que la bouche pour cracher le fiel de l'impatience? Vaut-il pas mieux auoir la bouche pleine du sucre du bon larron loüant Dieu en vos calamitez, que du vinaigre du mauuais, reniant Dieu de rage, & perdant Dieu, Paradis & son ame?

2. Cor. 7. Plenus sum consolatione superabundo, &c.

Si socij fueritis passionum eius eritis, &c.

10. Ie suis si las d'attendre, & si bouleuersé de la guerre de mes souspirs & impatiences que ie hay tantost & patience, & santé, & desirs, & mon ombre, & moy mesme. Ie sens mon mal qui auidamment deuore mes chairs, hume tout mon sang, & tarit les mouelles de mes os, la mort sonne desia dans mon cœur & l'estonne, les ans, les iours, les heures, les momens conspirent contre moy, & s'enuolant volent les pauures Reliques de ma vie, las! me voyant mou-

rir deuant moy, & trespasser piece à piece, me voudroit-on encore fermer la bouche, le cœur, & l'œil sans me permettre de dire vn mot, lascher vn sanglot, outre couler vne larme pour plorer mon mal-heur: Pense-t'on que mes os soient de iaspe, mes nerfs de fer, & ma chair de bronze, & que ie sois sans sentiment apres tant & tant de martyres qui me liment sans cesse? cela me descourage bien fort, mais d'ailleurs ie me sens puissamment relancé quand i'oüis ce diuin Apostre. Mais freres, fait-il, s'il y-a sous le Ciel parfaite ioye, asseurez-vous que c'est à l'heure que les flots enragez des afflictions vous agitent de tous costez, & qu'il n'y a espece de tentations qui à son tour ne donne le coup de lance au blanc de vostre cœur. Vous sçauez assez que la forte espreuue de vostre foy enfante vne patience masle. Faites seulement que la patience paracheue son ouurage, ne souffrez point à demy & à regret, mais poussez vostre constance iusqu'au bout, cela vous rendra sinceres & parfaits deuant Dieu. Si vous apprehendez vostre foiblesse, demandez hardiment à Dieu la sageſſe, constance qui vous est necessaire, si vous le sçauez faire auec vne ferme foy, & non chancellante, tenés pour tout asseuré que il ne vous la refusera iamais, non pas meſme quand il vous la refuseroit, il est trop debonnaire.

Iac. 1. Omne gaudium existimare, &c.

11. Voulez-vous que ie vous face cheualier du sainct Esprit? ça approchez-vous, ie vous en vay mettre le collier en escharpe, mais ie dis le grand collier de parade qui n'est que des flammes d'or esmaillees, & entr'enchassees les vnes dans les autres & entrefleurdelisees, & au bout le Sainct Esprit dans vne Croix d'or, glacee de blanc esmail, & flottant sur le cœur. Voyez si S. Paul ne le porte pas, & vous le presente. Nous nous glorifions, fait-il, en esperance de la gloire des bons enfans de Dieu. Voire ce qui est admirable, nous sommes glorieux, & saintement ambitieux des tribulations desquelles le Ciel nous bien heure. Ce qui estonne les autres, ce sont tous nos souhaits, car nous sçauons de bonne part, que l'affliction enfante la patience, ceste sainte patience ameine la probation, affinant nos vertus, & espurant nos cœurs, ces fortes espreuues engendrēt vne viue esperance, ceste esperance fille du Ciel ne nous fait point rougir, ains tenant par la main sa bonne sœur qui est la charité, elle l'enchasse au beau mitan de nos cœurs allumez des flāmes du Ciel, or toutes ces vertus se trouuant tout autour de nos cœurs, le sainct Esprit se donne & deuale en nos poictrines, mais il s'assied sur la croix d'or de nostre forte constance, se resioüissant in-

Rom. 5. Gloriamur in spe filiorum Dei, non solum à sed, &c.

finiement de nous voir porter la Croix de l'affliction auec vn courage inesbranlable. Ie vous desfie de pouuoir estre impatient, si vous considerez toutes ces pierreries dont la saincte prouidence de Dieu vous honore, & que vous gouſtiez ces paroles de Sainct Paul, vous voyant fait esgal à ces grands Apoſtres qui ſont les colomnes du monde.

12. Mon Dieu que ce Sainct Vieillard me charme doucement, & me rauit l'ame quand il me dit la larme à l'œil, car c'eſtoit ſa couſtume, loüé ſoit Dieu, ce bon Dieu Pere de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui nous a regeneré en eſperance viue & cordiale d'vn heritage eternel qui ne ſe peut ny ternir, ny fleſtrir, heritage qu'il nous reſerue dans le threſor du firmament. C'eſt ce qui nous faict bondir le cœur d'aiſe, quoy que pendant le petit moment de ceſte vie qui s'enuole, diuerſes ſortes de tentations coniurent cõtre nous, aſſaillant la ioye de nos cœurs pour l'eſclipſer & nous abyſmer dans la melancholie : mais malgré tous leurs efforts (qui ne ſont que la couppelle pour affiner l'or de nos actions, & de noſtre foy) tous ces malheurs ne ſeruiront que de trophees à noſtre patience, & de tous les monſtres abbatus aux pieds de noſtre conſtance on façonnera vn diademe tout eſclattant de gloire inenarrable. O quelle recompenſe ! pour vn peu de mal, pour quatre larmes & deux meſchans ſanglots, eſtre doüé de l'outrepaſſe des plaiſirs d'vne gloire eternelle, & d'vne ioye ineffable! cela ne vous touche-il point le cœur, mon cher amy, & ne fait-il point eſpanoüir vos deſirs, antidatant le bon-heur par vn auant gouſt de ces douceurs acquiſes par tant d'amertumes?

1. Tet. 1. Benedictus Deus, &c.

13. Ie vous prie que ie me taiſe, le bon Tobie, ceſte bouche d'argent, vous conſolera bien plus fortement que nul homme du monde. Ce bon homme apres la ſouffrance de mille ſortes de maux s'eſuanoüit, quand il entendit parler l'Archange ſon cher hoſte & penſionnaire. Puis reuenant de paſmoiſon, & rappellant tous ſes eſprits ſur ſa langue, & toutes ſes vertus au cœur, parla en ces termes: Sçauez vous qu'il y a, ne couppez point ſes diſcours, & attachez voſtre eſprit à ſa bouche pour ne perdre vne ſeule ſyllabe, car ſont autant d'oracles. O Monſeigneur, fait-il, que tu es grand d'vne grandeur eternelle, & qui eſtends ta maieſté ſur la longueur infinie de tous les ſiecles. Tu nous donne des verges bien ſerré, puis tout à coup nous ſauue, tu abyſme aux ẽfers nos pauures vies perſecutees de mille calamités, puis en vn momẽt tu nous relãce au Paradis de la cõſolatiõ,

nul ne peut eſchapper la toute puiſſance de ta main ſacré-ſainte. Quel amoureux ſtratageme pour nous amener par force à ceſte creãce, qu'il n'y a autre Dieu que luy ſeul. Il nous chaſtie pour maſſacrer nos iniquitez, puis quand il nous void plorer tendrement ſus la preſſe des malheurs, par vn traict de ſa pure miſericorde, il nous tend les bras, & nous ouure ſon cœur, pour abrier, & aſſeurer nos defaillances. Douces desfortunes que ie vous ayme cherement, ah croix, ah cloux, ah eſpines, ah malheurs tres-cuiſans, que ie ſuis amoureux de vos ſainctes cruautez! Que mon cœur treſſaille de ioye eſperant de ioüir vn iour de la beauté incomparable de la ſainte cité de Hieruſalem. Que ie ſeray heureux ſi ie puis voir la belle clarté de ceſte noble Hieruſalem toute baſtie de Saphirs liez auec mille & mille ſortes de pierreries des Anges, l'enceinte de ſes murailles ſera faite à poinctes de diamans cimentez de fin or, toutes les ruës pauees de criſtal où rira l'or entredeux, tout cela ſera trenché de flots diamantins des torrens de Nectar. Quelles extaſes! quels ſaints tranſports: quand on ne rencontrera que des Anges, qui d'vne harmonie digne de Dieu tout par tout chanteront vn eternel *Alleluya*, y a-il martyre, ou cruauté, Purgatoire, ou Enfer, qui de ſes dards puiſſe outrefendre vn cœur qui a conçeu ceſte diuine eſperãce fondee ſur la promeſſe de ſon Dieu? Non, quand bien mille fois le iour il m'auroit maſſacré, iamais on ne ſera que ie n'ayme ce bon Dieu, & que ie n'eſpere en ſa clemence, car en meſme temps que ſa rigueur me frappe de la gauche, ſa miſericorde me flatte de la droite, & m'aſſeure que le Paradis eſt à moy, ſi i'ay encor vn peu de patience.

14. Quand vous ſeriez deſeſperé, & deſia dans le ventre d'vne triſteſſe inconſolable, ſçauriez-vous pas auoir autant de cœur qu'vne rendre Princeſſe, qui ſe voyant ſur le bord du precipice, leua ſon cœur à Dieu, & plus des yeux que des léures parla en ces termes. *Eſth.* 14. Souuenez vous grand Roy de tous les Dieux, ſouuenez vous de voſtre pauure ſeruante, qui eſt accablee de triſteſſe lãgoureuſe. Ne ſçauez vous pas Dieu de mon cœur, que iamais voſtre ſeruante n'a eu de l'amour que pour vous, ny reſioüiſãce qu'en vous ſeul Dieu d'Abraham? Quoy? m'abandonneriez-vous bien en l'extrémité de mes malheurs, vous qui aués ſoin de la plus menuë creature de l'vniuers? O toutes les douceurs de mon cœur, exaucez ceſte pauure Princeſſe qui n'a confiance en nul autre qu'en vous ſeul. Mais non faictes mieux, diſpoſez en tout comme il vous plaira, foudroyez, accablez, abyſmez moy au fin fond de toutes les angoiſſes, ſi ſuis-ie aſſeuree

que malgré ma bouche & mes cris langoureux, mon cœur fidele aura touſiours confiance en vos infinies douceurs: que ſi ma langue trahit mon cœur par quelque ſotte parole, elle en a menty la deſloyale, & en deſpit de tout ce que la douleur luy fera dire, mon cœur ſera touſiours conſtamment à vous, & d'vne donation du tout irreuocable.

15. Le bon S. Anthoine abandonné à la felonnie des diables dans l'horreur d'vn deſert, & tout deſchiré & froiſſé de coups, penſoit eſtre perdu, & que le Ciel l'eut oublié par maniere de dire, car en ſes deſtreſſes inſupportables ayant mille & mille fois reclamé Dieu, il n'auoit apperçeu aucune aſſiſtance. Qui n'euſt là perdu ſa patience? où tout le monde l'euſt perduë, ce ſoldat inuincible de Ieſus Chriſt la conſerua toute entiere, ſans que ſon cœur fut tant ſoit peu eſbreché. Auſſi toſt que les diables eurent ſaoulé leur cruauté, & de rage ſe furent replongez en l'abyſme, honteux de ſe voir ſurmontez, ce Sainct Hermite apperçeut le Sauueur: Si luy dit d'vn cœur amoureux, & tirant vn gros ſouſpir du plus profond de ſon cœur: Helas! bon Ieſus, & où eſtiez-vous, quand parmy la greſle des coups de ces bourreaux, ie vous ſuppliois de m'ayder? Adonc le Seigneur luy reſpondit: I'eſtois en ton cœur, Anthoine mon amy, & contemplois ta conſtance, & tes cõbats victorieux. Euſſes-tu voulu que ie t'euſſe oſté l'occaſion de conquerir la plus belle couronne que iamais tu gagneras en ta vie? Et pouuois-tu doubter de l'aſſiſtance d'vn Seigneur qui t'a plus aimé que ſa propre vie? I'ay verſé tout mon ſang pour ne te point perdre, voire à l'heure que tu eſtois mon ennemy iuré, & que tu n'y penſois pas: dois-tu apprehender que ie ne t'aſſiſte quand tu es mon ſeruiteur, & que de ſi bon cœur tu me reclame: ces deux mots donnerent ſi viuement au cœur de ce bon hõme, qu'ils effacerent toute la douleur de ſon martyre, & commença d'vn grand cœur à deſfier à haute voix tout l'Enfer, Venez, dit-il, venez canaille maudite, hachez, eſcartelez, deſmembrez ceſte carcaſſe de mon corps, puis que mon Dieu eſt au mitan de mon cœur, ie vous deſfie tous en corps, quand cent & cent fois vous m'auriez maſſacré, ſi oiriez vous encor mon ſang qui criera, ſi tout l'enfer ſe gendarme contre moy, & les furies ſe monopolent pour me martyriſer, iamais ma face ne bleſmira, ny mon cœur ne friſſonnera, puis que le bon Ieſus eſt à mon aide. Reuenons à vous maintenant, & diſons, penſeriez vous donc que Dieu fuſt Dieu ſeulement de S. Anthoine, & d'vne poignee d'autres ames d'eſlite, & que

Pſal. Si conſiſtant aduerſum me caſtra.

il ne le fuſt pas pour vous? Que ſi Dieu eſt au mitan du cœur de ceux qui ſouffrent, & qui l'inuoquent du bon du cœur, que ne vous conſolez vous au fort de vos deſolatiõs, auec ceſte chanſon du Paradis.

Pourquoy ſeray-ie en eſmoy,
Puis que mon Dieu eſt pour moy?

16. Ce qui geſne plus les gens de bien, c'eſt la crainte d'eſtre abandonné de Dieu, & ſe voir ſans vne ſeule goutte de deuotion. Or ie vous apprens que Dieu ſçait trop mieux ce qu'il vous faut que vous meſmes. De quelque coſté que vienne voſtre mal, croyez aſſeurément qu'il vous eſt plus expedient d'eſtre comme vous eſtes, triſte, abbatu, chagrin, ſans ſentiment & douceurs de deuotion, il y a moins de plaiſir, mais ſouuent plus de merite & d'aſſeurance. Apprendrez vous iamais de vous conſoler en la deſolation, preferant la deſolation aux delices du Paradis, puis que Dieu le commande? Eſtimez vous que Sainct Laurens fuſt ſur les charbons comme ſur des roſes, & Sainct Eſtienne graiſſé de cailloux, comme ſi ç'euſt eſté vn deluge de fleurettes, & ainſi des autres: Non, non, ne vous flatez pas, ils bruſloient, ils gemiſſoient, ils ſentoient des cruautez inſupportables: qui eſt-ce donc qui les a fait ſaints, c'eſt que parmy les ſanglots, & les cris que la nature pouſſoit, leurs cœurs pouſſoient auſſi ces beaux mots. O douces cruautez que vous eſtes plaiſantes, puis que par vous nous monterons au Ciel: Dites & redites ces meſmes paroles, & releuez voſtre courage ſouſpirant doucement. Peut on rien apprehender oyant ce grãd oracle! Quand les eſtraintes des douleurs eſpreignent voſtre cœur, conuertiſſez voſtre ame à voſtre Dieu, car il eſt infiniement debonnaire, ce n'eſt que miſericorde, ſa patience longanimité ne ſe laſſe iamais de vous attendre, ſes miſericordes ſont tous ſes threſors, & d'vn cœur de pere il ẽbraſſe ſes enfans prodigues, quand d'vn cœur tout briſé de douleur, ils luy demandẽt pardon. O abyſme infinie de clemẽce! ô clemence inépuiſable du Paradis! ô Paradis du Paradis, pouuõs nous apres cela auoir occaſion de nous faſcher, puis que vous voulez plonger tous nos malheurs en cét oceã de douleurs & no⁹ abyſmer dãs vos miſericordes?

Ioël. 2. Conuertemini.

17. Quand vous ſeriez deſeſperé cent fois, & cent fois treſpaſſé, voire enſeueli dans le tombeau de la triſteſſe, il faut à ce coup que ie faſſe miracle, & que ie vous remette en eſſence malgré la mort, & en deſpit de ſa faulx aſſaſſine. Le tonnerre & les coups du Ciel reſſuſcitent les ſerpens morts de froid: or les nuees peuuent elles tõner plus puiſſamment que le grand Dieu quand il tonne en parlant? Oyez ſa

S. Miſſen. ora de Reſu.

saincte parole, & consolez-vous en l'oyant. Pourquoy tremblez vous gens de peu de foy? n'a t'on pas vn couple de moineaux pour vn grand blanc? pas vn pourtant de ces petits bestions ne tombe à terre, que ma main paternelle ne les y porte auec beaucoup de soin, las! & ne m'estes vous pas bien plus chers que tous les passereaux de l'air, & ne deuriez vous pas rougir de honte, de craindre que ie ne vous abandonne en vos necessitez? Pour qui me prenez-vous, & quel Dieu serois-ie si i'auois vn soin ineffable des plus menuës creaturettes du monde, & que i'oubliasse de secourir mes bons seruiteurs, qui accablez de malheurs doucement me reclament? Apprenez de moy ce que i'ay apprins de mon Pere eternel, que sa resolution est prinse dans le Ciel, & que sa volonté est que pas vn seul de ses petits seruiteurs ne perisse. O Dieu quel propos digne de Dieu! que vous dit le cœur en oyant ces propos plains d'vne douceur inestimable? Quand vous seriez pires que Cayn, plus traistres que Iudas, plus enragez parricides qu'Absalon, & plus desesperez que Saül qui a desia la moitié de son espee plongee dans sa poictrine Royale, voire quand vous seriez plus diable que Lucifer: oserez vous mal-heureux, oserez-vous icy vous desesperer, puis que si d'vn bon cœur vous auez recours à l'abysme de ses misericordes, il vous ouure la porte, & iure qu'il ne vous damnera pas? ayez la ferme & la vraye foy, ayez vne filiale confiance en Iesus Christ, ayez vne amoureuse douleur de vos crimes, quelques énormes qu'ils ayent esté, souffrez constamment le mal que sa prouidence vous enuoye, ou il n'y aura point de Paradis, ou vous en aurez vostre bonne part, estes-vous pas content? vn homme qui a de l'huile en sa bouche, quand il est au fond de la mer, à mesure qu'il en lasche, il se fait de petits filets de iour, & pesche des pierreries là où les autres peschent la mort. Estant en l'extrémité de vos douleurs, rempliſſez vostre bouche des loüanges de Dieu, & des reclains de sa douce bonté, criez mercy du fin fonds du cœur tout broyé de douleurs, ie vous donne ma parole qu'en cét article de la mort où les insensez ne peschent que des desespoirs, vous trouuerez les carrieres du Paradis, & les pierreries des graces de Dieu, & des parfaites resioüissances.

Matth. 18. *Quid timidis estis modica fidei.*

Matth. 10 *Non est voluntas apud Patrem, &c.*

18. *M.* Ces mots me percent le cœur de part en part, hé Dieu! & vous dites là des choses qui me tuent tout net. Car voila ma mort de par Dieu, de ne pouuoir tirer vne seule goutte de ce tendre sentiment de mes fautes, tous mes maux ne me donnent point tant de

tourment, que ce cruel despit qui m'outreperce l'ame. Pour Dieu ne me r'ouurez point mes playes, sous couleur de me les souder.

S. Bernard De Amore Dei, & Blos. in consol. pusilla, diligam, &c.

R. I'y veux verser du baume & du miel par la bouche de S. Bernard, qui en vostre personne parle à Dieu en ces termes. Monseigneur, commandez que ie vous ayme à proportion de vos grandeurs, & selon ma petite portee : certes si ie ne vous ayme tant que ie deurois vous aimer, mon cher amour, & tous les threfors de mon ame, si ne puis-ie pas plus que ie ne puis. Quand vous me ferez tant de bien que de me donner plus de pouuoir, mon cœur vous aymera plus, & de toute l'estenduë de ses forces. Ie sçay assez que iamais ie ne vous aimeray tant, que vous ne meritiez dix millions de fois d'estre aymé d'auantage, les yeux de vostre infinie clemence ont percé iusqu'au fond, & sondé mon cœur & mes foiblesses : mais de vostre grace ie sçay bien aussi que dans vostre liure doré on nous escrira tous : Quels tous? tous ceux qui s'estudient de faire le mieux qu'il est possible à leur petite possibilité, quoy qu'à la verité personne ne fasse tout ce qu'il se doit faire, eu esgard à la grandeur infinie de vostre Majesté incomparable. Voila parler cela. Quand donc tout est perdu, dit vn grand homme, que le mast est brisé, les voiles deschirees, les anchres cassees, les amares rompuës, le nauire entr'ouuert faisant eau de tous costez, c'est à dire le corps en extrémité de mal & de tristesse, quand les orages bruyent, & les tempestes tonnent, & la mort regente tyrãniquement, faites comme les sages pilotes, car à l'heure ils se retirent en vn coing, ils prient Dieu, & laissent passer l'orage, se remettant és mains de la prouidence de Dieu, qui ne faut iamais de les assister, ou d'vne façon ou d'autre. Quand tout est perdu, tenez-vous coy dans vostre lict, comme vne victime au pied d'vn Autel qui est preste à estre sacrifiee à Dieu, tout comme il luy plaira : attendez que Dieu dispose de vous comme il voudra, croyez que ce martyre vous vaudra autant que toutes les extases des Hermites d'Egypte.

Psal. 138. Imperfectũ meum.

Tauber. de vita spir. El. c.

19. Que n'auez-vous prins garde que les Hosties que Dieu a choisies pour estre sacrifiees sur son Autel sacré, tous vous preschent ce que ie vous dis? Voyez les tendres agneaux liez, & tremblotans sous la coignee qui les va assommer, & ne sonnent mot innocens qu'ils sont, quelque cruelle apprehension qu'ils ayent de la mort qui les va accabler? Voyez les colombelles toutes simples, qui estant desia sur l'Autel ne iettent pas vn cry, elles font par nature ce que par nature, par raison, par creance, par grace vous deuriez

faire. Les chaſtes tourterelles accouſtumees aux ſouſpirs langoureux, Si eſt-ce qu'elles ſont muettes & debonnaires, quand on les veut immoler, Tant-il eſt vray que par vn inſtinct naturel, ces pauures petites creatures tout doucement & ſans contredit ſouffrent tout ce qu'on veut, comme ſi elles auoient quelque ſentiment que c'eſt le plus grand honneur qui puiſſe arriuer à la creature que d'eſtre conſacree a ſon Createur, voire au peril de ſon ſang & de ſa vie. Que ne vous conſolez-vous en ces douces conſiderations? Que ne faites-vous eſtat que vous eſtes deſtiné au ſacrifice, comme la pucelle fille de Iephté? Iettez quatre larmes pour rendre ce deuoir à la nature, puis figurez-vous que la couche où vous giſez ſert d'Autel, que la maladie c'eſt Iephté voſtre pere, qui vous lit & vous diſpoſe à l'holocauſte, que la mort ſera le grand Preſtre qui vous aſſenera rudement le coup, que tout le Ciel eſt ouuert pour receuoir en odeur de ſuauité ceſte ſacree victime, que le ſang eſt le prix dont on achete le Ciel, & la clef d'or de ſa grande porte, que Dieu meſme vous ouure ſon cœur pour y entrer: Si ces douceurs vous entrent dedans l'ame, penſez-vous que la triſteſſe ait la hardieſſe de s'y couler ou d'y ſeiourner vn long temps? Quoy? Dieu vous veut bien faire l'honneur de vous faire martyre, & du nombre des Cardinaux du Paradis, & au lieu de le remercier d'vne ſi haute faueur, vous faites icy le retif & le deſeſperé?

20. Mais encore dequoy vous plaignez-vous? ça que nous le ſçachions, encore faut-il vous donner de la conſolation. Eſt-ce que Dieu vous afflige de ce grand mal qui vous geſne? mais il eſt Pere infiniement bon. Eſt-ce que le mal outrepaſſe vos forces? mais il eſt la ſageſſe meſme qui ne ſe meſprend iamais, dites donc à voſtre patience que c'eſt vne ſotte, qu'elle en a menty par ſa gorge: car iamais Dieu ne donne plus de mal que de force pour le ſouffrir. Eſt-ce que vous craignez qu'à la longe le cœur ne vous faille accablé du fardeau de la douleur? Mais Dieu eſt la bonté meſme, apprendrez-vous à la bonté infinie de Dieu, comme il faut qu'elle vous gouuerne? Or ſçachez que ſi vous pouuez vous commander vne douce ſouffrance auec eſprit de benignité & modeſte ſilence, quād vous n'auriez pas le pouuoir d'aſſembler dix mots ſur vos léures pour parler à Dieu, ſi vous puis-ie aſſeurer que vous ferez cent fois plus que agreable ſeruice à Dieu, que ſi vous eſtiez en bonne ſanté, luy offrant des vertus à pleines poignees, & que vous fuſſiez rauy iuſqu'au troiſieſme Ciel, auec vne extaſe ſupereminente. Ne vous

Paule. Centuplo acceptio eſt patientia cū benigna manſuetudine, quā ſi multas virtutes, Deo quotidie, offerres, intus omnia florerent & diuine lumin. irradiareris,

rompez donc point la teſte par des efforts violens, vous parforçant de chaſſer voſtre mal, ou d'auoir des penſees fortes, pour ſuppediter les autres, beaucoup moins d'auoir touſiours le Confeſſeur collé à voſtre lict, afin que ſans ceſſe il vous conſole. Croyez-vous que puiſque Dieu ne veut pas vous guerir, & pour cauſe, que ce bon homme de Confeſſeur vous puiſſe deliurer? S'il le pouuoit faire, il le faudroit chaſſer! mais ie vous dis bien loin, car il vous feroit le plus grand tort du monde. Le voulez-vous voir? il vous deſgageroit des cendres d'vn petit mal, pour vous plonger dans l'huile boüillante d'vn ſanglant Purgatoire, il vous arracheroit la palme des mains, & la couronne de la gloire de voſtre chef, & au lieu de vous laiſſer monter ſur les Cherubins, auec vne gloire ineſtimable, il vous placeroit derriere la porte du Paradis vous degradant d'honneur, & fléſtriſſant les plus riches & nobles rayons de voſtre gloire: & poſſible courriez vo⁹ riſque de vous damner eſtant en bonne ſanté, là où la maladie vous dõne des aiſles pour mõter ſur le firmamẽt.

Magnam Purgatorij partem tollit afflictio, & licet ſe reos eſſe arbitrentur multorum criminum, ſed coram Deo magni martyres ſunt.

21. Seriez-vous marry, ſi Dieu vouloit eſpouſer voſtre ame, & en faire vne Emperiere du Ciel, luy donnant pour ſon doüaire toute l'eternité de ſa gloire? Si vous auiez le cœur ſi laſche & ſi abbruty que cela, vous meriteriez d'eſtre plongé és fondrieres d'Enfer cent pieds deſſous Iudas. Mais ſi voſtre cœur eſt noble & genereux, croyez aſſeurément que ce que le monde nomme affliction, Dieu le nomme ſes fiançailles, & la douleur viue, eſt la bague & la foy qui ſe donne en mariage, dont il eſpouſe les ames predeſtinees, & la deſſus au lieu de mourir de ioye, vous perdez patience? Auez-vous iamais veu pleurer aucune Reyne quand on la couronne, ou Pape quand on luy met le regne ſur la teſte, ou vn Archeueſque quand on luy met en main la croſſe, ou vn Empereur, quand on luy fait porter vn monde d'or ſouſtenant vne Croix toute de diamans? Que ferons nous dit le Sainct Eſprit à noſtre bien aimee ſœur, & eſpouſe le iour de nos fiançailles? helas, elle eſt encore ſi ieune, & ſi tendrelette que rien plus, ſus baſtiſſons tout autour d'elle des bouleuards d'argent, & de rempars de fin or. C'eſt à dire, puis qu'il faut que la patience la rende digne d'eſtre eſpouſe de Dieu, fortifions-là de mille vertus, donnons luy l'argent d'innocence, l'or de la charité, apres qu'elle aura ſouſtenu quelques legers aſſauts, nous l'enleuerons dans le Ciel pour celebrer les nopces. Ouy, mais cependant on eſt aſſommé de coups. Le Paradis eſt fait comme la France, où nos anciens Gaulois auoient de couſtume eſtant à la porte de l'E-

In vita B. Gertrudis. Sicut annulus eſt ſignũ deſponſationis ſic patientia eſt ſignum diuinæ electionis, & deſpõſationis cũ Deo. Cant. 8. Quid faciemus.

gliſe quand le Preſtre marioit les fiancez, de charger de coups le nouueau marié, à force de coups de poing, le menoient touſiours battant iuſques au grand autel : ce n'eſtoit pas par haine non, mais par vne vieille courtoiſie de ce bon temps-la, car au reſte ces beaux batteurs eſtoient les pere, frere, parens & amis de ce pauure battu, qui auſſi ne faiſoit que rire ſous la greſle des coups, & au bout il leur falloit dire grand mercy, & leur faire bonne chere. Ceſte couſtume dure encor pour le Paradis : car tout homme qui veut eſpouſer la gloire, il faut qu'il faſſe ſon compte d'eſtre bien battu en y entrant: la fiéure, la goutte, la pierre, les triſteſſes, mille maux ſont les batteurs qui s'accordent comme mareſchaux ſur l'enclume, nous martelant les vns apres les autres, & ne nous laiſſent iamais qu'ils ne nous ayent pouſſé dedans le Temple du Dieu viuant, & liurez és mains des Anges. Le ieu de vray eſt vn peu bien rude, & à la verité ces ioüeurs mal gracieux parfois vont vn peu bien bruſquement en beſongne, mais quel mal y a-il puis que tout cela va finalement aboutir à des reſiouiſſances ineſtimables, & à la poſſeſſion de l'Empire des Cieux?

22. Si toutes les amours exceſſiues de toutes les meres du monde, eſtoient toutes aſsẽblees dãs vn ſeul cœur d'vne mere qui n'eut que vn fils le plus excellẽt de la terre, ſi eſt-il tres-aſſeuré que l'amour de Dieu enuers ſes chers enfans eſt incomparablement plus grand, plꝰ tendre, & plus exceſſif. Car l'vn eſt finy, l'autre eſt infiny, & auſſi grand que Dieu meſme. Cruel! & penſeriés-vous dõc cruel que vous eſtes, que Dieu nous permit aucun mal, s'il ne iugeoit que cela nous fut plus profitable? Adiouſtez pour renfort que luy participe à nos maux: car il iure que la moindre incõmodité qui nous égratigne, lui donne dans la tendre prunelle de ſes yeux, & par là deſcend au mitã de ſon cœur & de ſes entrailles paternelles, afin que la compaſſion faſſe en luy, ce que la paſſion nous fait ſentir auec ſes pointes aiguës & ſanglantes. S. Louys remarquoit en tous ſes accez de maladie, que noſtre Seigneur l'eſtrenoit de quelque petit preſent pour reſioüir ſon cœur, de façon que bien ſouuent il deſiroit la piqueure de ſes eſpines, pour auoir la douce odeur de ſes roſes. Eſt-ce point ce qu'il crie tout haut, ne craignez point fille de Sion, ne redoutez point les barbares aſſauts de ces trauerſes qui vous menacent, car voicy voſtre doux Sauueur qui vous vient viſiter, accompagné de tous les Anges: Quoy le Paradis deuale en voſtre ame, & vous vous amuſez icy a vne picqueure de mouche, & criez comme vn perdu?

Qui tangit vos, tangit pupillam oculi mei.

Noli timere filia Sion quia ecce Rex tuus.

23. Sçauriez vous point faire vn coup digne du plus braue des neuf Preux? Défiez le mal, défiez tout l'Enfer, défiez-vous vous mesmes, & toutes vos impatiences. Arriue qui pourra, qu'on me tuë, qu'on me hache, qu'on me martyrise, & bien quand on m'aura tué, que pourra-on faire d'auantage? quoy? pour vne chose qui ne dure qu'vn moment, on a donc enuie de me faire secher de peur toute ma vie? Puis que mon cœur a fait serment solemnel à Iesus Christ, que il sera à son seruice tant qu'il battra dans ceste poictrine, & plus, que dois-ie apprehender? n'auons-nous pas asseurance de sa part, & S. Paul n'en a-il pas porté parole, qu'il n'y a point d'enfer pour ceux qui sont attachez à Iesus Christ? & que quand ils seroient damnez, plustost on esteindra l'Enfer, que de souffrir qu'ils soient damnez ayant eu toute leur vie, confiance en son infinie misericorde, & bonne enuie de luy rendre seruice de tout leur petite puissance? O Dieu quelle solidité de resioüissance d'auoir promesse de Dieu, que souffrant ces petits maux auec patience, espurant mon cœur des pechez de ma vie passee, reclamant du plus profond de mon ame sa saincte debonnaireté, qu'il me deliurera des gesnes eternelles d'Enfer. Souffrons mon cœur souffrons doncques tout ce qu'il plaira à nostre Seigneur de nous enuoyer, mais souffrons-le de bonne grace, & d'vn courage tout noble, las! quel bon-heur d'acheter à si bon marché ces torrens de plaisirs qui ont tant cousté de larmes aux Saincts de Paradis, & pour lesquels les saincts Martyrs ont versé vn torrent de leur sang precieux.

Rom. 8. Nihil damnationis est his, qui sunt in Christo Iesu.

24. Concluons, & pour faire bonne bouche, sucrons la fin de ce chapitre auec le sucre du Paradis, capable de desaigrir tous les martyres du monde les plus insupportables. Mais arriere faux vilains, arriere loups-garous, vous qui ne vous retirant de la bouë des pechez, ne preschez que la misericorde, & ce meschant Bon peccaui, qui damne tant de faux Catholiques. Ie n'ay point de consolation pour vous, ny ne m'adresse point à vous, si vous ne laschez prise, & ne detestez vos pechez, pour vous bon Catholique, qui auez toutes les enuies du monde de vous sauuer, & estant armé des Sacremens, sentez encor de l'estonnement en vostre ame, ou ne sçay quelles secrettes frayeurs de grace ouurez moy vostre cœur, i'y veux distiller du baume Archangelique, & vous donner vne consolation qui ne se peut assez estimer. Oyez vn personnage auquel donne creance la saincteté de sa vie, & qui pour sa rare doctrine s'est rendu recommandable à toute la posterité. Mon amy, fait-il, si Dieu vous

fait

fait vne faueur si rare, que vous puissiez d'vne vraye charité, & auec vne totale & cordiale affection vous resigner entre ses mains, luy laissant la libre disposition de vos biens, de vostre corps, de vostre cœur, de vostre tout sans reserue, ny exception quelconque, si vous pouuez tant vous commander que de luy dire: Mon Dieu faites, tuez, frappez, voire damnez, ouy dea damnez (à la charge que ce soit comme Sainct Paul sans aucun peché) & en outre excommuniez moy, & me chassez de la compagnie des Anges me voila tout à fait, mais ie dis tout à fait à vostre seruice, & content de toutes vos saintes volontez. Si vous sçauez dire & redire cela du bon du cœur, & pouués porter ceste resolution iusqu'au dernier hoquet de vostre vie, ie mettray, dit-il, mon ame pour la vostre, & oserois quasi vous asseurer que iamais vous ne deualerez en Enfer, ny possible au Purgatoire mesme, ains qu'en mesme instant que vous aurez perdu la terre, les Anges vous enleueront dans le Ciel, & ayãt quitté ceste vie mortelle, vous cõmencerez à poindre là dedans l'eternité au sejour de la gloire. Le bon larron ne vola-il pas tout droit des bras de la Croix entre les bras de Dieu, & eschappant des mains meurtrieres des bourreaux, ne fut-il pas accueilly des mains des Anges? le pauure Lazare trespassant, ne fut-il pas aussi tost embrassé des Archanges, & porté sur le cœur d'Abraham, & dans le Paradis des iustes de ce temps-là, pour de là estre transporté sur la voute des Cieux. Si vo⁹ sçauez dire vn aussi bon mot que ce braue larrõ, & auoir vn cœur aussi ferme que ce diuin Lazare, Dieu sçaura bien ouurir la mesme porte pour vous introduire en Paradis. Cõsolez-vous là dessus, & sur ceste parole doree de Iesus Christ. Ie suis la vie, & la Resurrectiõ, iamais ie ne chasseray vne ame qui à bõ escient aura enuie de se ietter entre mes bras. O mots d'vne cõsolatiõ ineffable! celuy fait-il qui d'vne creãce animee d'amour, & d'vn cœur filial croira en ma parole, & aura recours à moy, il ne mourra iamais, si la mort ou l'ẽfer ont la hardiesse de fourrer la dẽt, ou la griffe, quãd il seroit mort cẽt fois, ie le feray reuiure, ie redeualeray plustost derechef en enfer, pour en deliurer mõ seruiteur. Gens de peu de cœur que craignez-vous, ou que criez-vous, puis que vostre Dieu vous donne sa parole? Vn peu de mal vous fait-il bien tant de peine, & vn poix eternel d'vne recõpense incõparable vous touche si peu. Si vous vo⁹ consolez en Dieu, vous ne serez iamais mescontẽt, si vous vous cõsolez és creatures, vous ne viurez iamais content. Ie prie Dieu qu'à l'heure que no⁹ serõs pres d'aller deuant luy, Iesus Christ dise à nos

Ipse neque infernum, neque purgatorium subibit.

Ioan. Ego sum resurrectio & vita, & eũ qui venit. Ioan. Qui credit in me non morietur in æternum, & si mortuus fuerit viuet, &c.

ames, ce qu'il dit à ceſte pauure creature qui ne faiſoit que ſortir du peché, femme perſonne ne t'a-il condamnee? nenny, Monſeigneur: certes ny moy non plus ie ne te condamneray point, va t'en en paix, & qu'a la faueur d'vne ſi ſainte parole, nous entrions dans la paix eternelle, pour ioüir de Dieu en tout e eternité.

MIROIR POVR CONSOLER les affligez.

CHAPITRE XV.

I.

ON fait des miroirs enchantez, où regardant, chacun trouue ce qu'il deſire pour le conſoler: & l'hiſtoire de Pauſanias nous iure que dans le temple d'vne Deeſſe, il y auoit vn miroir appendu, dans la glace duquel chacun pouuoit apprendre ſa bonne fortune. Vous ſerez bien deſeſperé tout à fait, ſi iettant les yeux ſur le miroir que ie vous preſente, vous n'y trouuez quelque contentement. A vray dire toute la nature humaine n'eſt qu'vn vray Miroir, où ſe mirant auec attention, on admire la bonté de Dieu, qui nous a preſeruez d'vn mõde de malheurs, où ont eſté plongez de grands perſonnages, qui valoient mieux cent fois que nous. Charlemagne ce Prince incõparable apres auoir ſemé & cueilly tant de Palmes & de lauriers, ſi fut-il 4. ans tous entiers perſecuté de toutes les ſortes de fiéures, voire deuint boiteux: Mais ce diuin Empereur qui auoit acquis le tiltre de grand ſurmontãt l'vniuers, gagna le tiltre de tres-grand en ſurmontãt ſoy meſme: quelque inuincible qu'ait eſté ſon courage parmy les foudres de la guerre, ſi eſt ce que la patience à ſupporter ſes infirmitez, l'a rendu bien plus recommandable, l'vne l'a fait Empereur de l'Occident, & de la terre ronde, l'autre l'a fait vn des Potentats de l'Oriẽt Eternel, & l'a placé dans le Ciel tout couuert de lauriers, qui ne fleſtriront iamais. Eſt-ce pas beaucoup d'honneur qu'on vous fait de vous traiter comme vn Empereur? O ſeriez-vous bien vous plaindre ſi vous repaſſez parvoſtre eſprit la défortune de Beliſarius l'outre-preux de ſon temps? ce

Cranzius. l. 2. c. 7. Saxo.

Ignat. l. 5. c. 3.

braue Capitaine qui tant de fois eſtoit entré en triomphe dãs Conſtantinople, menant à la cadene Roys & Potentats, aux pieds de Iuſtinian ſon maiſtre, luy qui eſtoit le vray Mars ſi iamais en fut, & qui ſous la peſanteur de ſon bras foudroyant faiſoit trembler la machine du monde, cependant pour toute recompenſe on luy creua les deux yeux. Il fut bien reduit à vn ſi extréme mal-heur, qu'il ſe fit baſtir ſur vn grand chemin, vne petite cabanne de bois, & là couché ſur vn peu de paille puante, il mendioit ſa pauure vie, diſant à tous les paſſans, bonnes gens donnez vn pauure double au chetif Belizarius. Les plus farouches ne ſe pouuoient tenir de ietter quelques larmes, conſiderant vn ſi grand homme en ſi piteux eſtat. Mon Dieu qu'il ſe fut eſtimé heureux, ſi vous euſſiés eu ſon mal, & luy le voſtre, eſtoit-ce viure ou mourir tous les iours, ce qui aduenoit à ce miſerable Gentil-hõme, qui tous les iours au leuer du Soleil, ſentoit ſous-leuer les vapeurs de ſon corps, & monter au cerueau, ou s'enflant les peaux de ſa teſte, il eſtoit geſné d'vne double migraine qui duroit iuſques au midy, puis le Soleil tirant vers le couchant, ce cruel mal peu à peu ſe couchoit, & donnoit trefue iuſques au lendemain, euſſiez vous pas briſé cent & cent fois voſtre patience, quand bien elle euſt eſté toute d'acier maſſif? Attendez vous que i'amoindriſſe vos maux, les mettant en parabolle auec ceux de S. Bernard, ou auec Ariſtote? Celuy-là auoit vn ſi grand mal d'eſtomach, & ſi ordinaire qu'il ne faiſoit que cracher & vomir, & luy ſembloit d'eſtre tiré ſur vn cheualet, quand on le tiroit à la table pour le faire manger: & Ariſtote eſtoit forcé de mettre ſur ſon eſtomach, vn vaſe plein de huile biẽ chaude pour renforcer ſa chaleur toute alangourie, & qui le faiſoit viure en langueur: ſi n'ont-ils pas laiſſé l'vn d'eſtre vn Apoſtre de la France, l'autre vn des plus releuez eſprits qui ait eſté en la nature. Les grands hommes ont eſté ſi mal menez, & vous voudriez icy faire le delicat, & qu'on fit vn mõde pour vous. Iamais Rome ne vid rien de plus floriſſant que l'Empereur Auguſte, mais de gracẽ qui fut Auguſte, & de quelle paſte fut compoſé ſon corps? il eſtoit ſans ceſſe agité de cruelles defluxiõs, & de catharres fort faſcheux, toute ſa vie fut agitee de mille & mille ſortes de maladies: les fiéures par quartier ſe nichoient dans ſon corps, tantoſt les ardeurs de foye bruſloient ſa pauure vie, tantoſt les glaces de la melãcholie morfondoient ſon eſprit, ſouuent il eſtoit auec tous ſes Medecins au deſeſpoir. Chaque quartier de Lune luy coupoit vn quartier de ſa vie, tous les ans au iour de ſa naiſſãce il eſtoit bruſquemẽt

Cardanus l. 8. à varietate. chap. 44.

In vita S. Bernardi.

assailly, toutes les saisons dessaisonnoient l'harmonie de son corps, de façon que condamnant sa pauure carcasse, tantost aux remedes chauds, tãtost aux froids il concassa tellemẽt les forces de son corps, qu'il ne pouuoit plus souffrir ny le chaud, ny le froid, ny le sec, ny l'humide. Est-ce donc là ce tout puissant Empereur qui voyoit à ses pieds toutes les nations de la terre, & cependant estoit tousiours entre les mains des Medecins, & parmy les poinctes des lancettes, & des douleurs tres-sensibles & quasi insupportables? Quel creue-cœur à ce grand Potentat, d'auoir peu dõpter tout ce tout indomptable & ne pouuoir ny dompter, ny souffrir vn meschant petit catharre, & se voir tous les iours mourir, & au bout de cela l'Enfer? O quel desespoir pour ce grand Prince d'Allemagne, qui portoit vn ver au beau mitan du cœur qui le rongeoit sans relasche & le gesnoit d'vn Enfer iournalier, tous les Medecins y vserent tous leurs esprits sans le soulager nullement: vn ieune escholier dit qu'il auoit leu que dans le cœur s'engendroient des vermisseaux qui ne se pouuoient tuer, sinon mangeant de grand matin des aulx. On se mocqua de luy, & le r'enuoya-on en Gascongne auec ses medecines & son ail, cependãt ce miserable Prince, apres des langueurs & longueurs insupportables, mourut de ce grãd mal de cœur. On ouurit sõ corps, on trouua vn petit ver tout blanc, on fit apporter vn ail, aussi tost qu'il flaira il mourut: & Dieu sçait si cét apprenty demanda d'estre passé maistre, Confessez moy la verité, aimeriez vous pas mieux vostre mal, que de vous voir ronger le cœur tout vif? Que ce peut-on imaginer de plus cruel que ce qui aduint à Charles le Roy de Nauarre? il auoit vsé son corps, ie ne sçay comment, les Medecins pour le rauigourer ordonnerent qu'il seroit cousu dans vn linceul tout trempé d'eau de vie; cét indiscret de Barbier ou valet de chambre, qui le cousit là dedãs, au lieu de coupper le fil auec ses ciseaux, il le brusla auec la bougie, mais si sottement qu'il toucha l'eau de vie, qui aussi tost deuint feu de mort. Voila donc ce pauure Roy cousu dans vn suaire ardent, & mis tout vif dans la Chappelle ardẽte, il ne se pouuoit aider ny de pieds, ny de poings, car il estoit lié, il n'auoit rien de libre que la langue, & la voix, se commença à vrler, & ietter des cris si effroyables qu'il espouuenta tout le mõde. O Dieu quel spectacle! voir vn puissant Roy brûler tout vif, crier comme vne ame damnee, à la presence de tous ses seruiteurs, & de tous ses parẽs, & ne pouuoir receuoir aucun allegement. On eut beau le diligenter, iamais on ne sçeut tãt faire qu'il ne mourut au beau milieu de ces cruelles flammes. De

Ioan. Habent. l. de pest. Theat. 352.

Æmil. l. 9. fulgo. l. 9. c. 12.

vray ce miserable Prince auoit iuste suiet de former quelque plainte, mais vous chetif vermisseau de terre, estes vous bien si hardy de vous oser plaindre de si peu de mal que Dieu vous enuoye, espargnant tant amoureusement ses rigueurs : vous estes bien loin de la saincteté, & du courage de ce S. Hermite nommé Radulphus, qui demanda à Dieu auec beaucoup de larmes, qu'il luy pleut trouuer bon de faire que toute sa vie, il fut affligé de toutes les maladies, sans iamais se trouuer afranchy; Accordé: de fait on mit sur sa requeste *fiat vt petitur*, & passa ainsi sa vie, & gagna ainsi Paradis. Que vous diray-ie de ce mignard de Mecenas, qui se delicatoit plus que l'Empereur mesme, cependant toute sa vie ne fut qu'vne fiéure continuë, il contoit les saisons par ses accez, l'Esté par ses ardeurs, l'Hyuer par ses frissons: l'Automne par ses crises, & sueurs, le Printemps par ses sanglots, & par ses souspirs languissans, ses veilles luy firent vn iour de trois ans, (car chose estrange) il fut trois ans sans clorre quasi iamais l'œil, ses ennuis firent vne nuict de toute sa vie conuertissans les iours en nuicts, & les nuicts en cruelles veilles, & iournees funestes. Estoit-ce viure cela, ou bien mourir cent & cent fois tout vif? comme ce pauure Comte de Morual, qui espousa la fiéure quarte, & vescut auec elle sans diuorce l'espace de 33. ans, au bout de cette longue carriere, il trouua vn Gentil-homme enuoyé par l'Empereur Charles quint qui luy portoit l'ordre de la toison, la ioye fut si grãde que tout sur le champ il fut guery pour iamais de sa fiéure, d'autant qu'il mourut de trop d'aise. O que vous serez aise quand au bout de tous vos maux on vous fera Cheualier du S. Esprit, & qu'on vous donnera l'ordre de S. Michel, vous donnant seãce parmy les Anges, là haut dedans le Ciel. C'est l'Appennage des grands esprits, d'auoir de pauures corps: dea & voudriez vous bien tout le bõ pour vous, & le reste pour les autres? ces gros & gras corps qui ne valent rien que à faire du suif, ont des ames de pourceaux, & de lard qui ne nagent que dans la graisse, les grandes ames ont des corps fort attenuez, & comme dit Philõ, ce sont des esprits plustost que des corps. Aristote dit que iamais il n'y eut personnage excellent qui ne fut suiet à grãdes melãcholies, & plusieurs au haut mal, par l'excés de ces humeurs noires. Ce grand Hercules en fut biẽ si persecuté qu'on le baptiza de son nom; Camby ses tant renommé, en fut frappé tout le long de sa vie, Iules Cesar és plus importantes entreprises, tomba de ce vilain mal, & pendant que ses gens d'armes cõbattoient l'ennemy, il estoit forcé de se retirer pour se battre soy-mesme. Ce Turc de Mahomet;

Plin. l. 7.

Ioan. vierus lib. obseruat medicarũ.

Probl. prob. 2.

Suet. in caſ.

l'eust aussi, & le meritoit bien, le monde en eut bien mieux valu s'il
Paul. Diac. sigib. en fut creué dedans le berceau. Sa femme estonnee de le voir si
souuent escumer ceste rage, eut frayeur, & le voulut quitter. O le
meschant, il va inuenter ceste fourbe, il dit qu'il voyoit souuent S.
Michel, mais estonné de sa grande Maiesté qu'il tomboit en ces de-
faillances. Pleut à Dieu que S. Michel luy eut voirement apparu, &
eut donné à ce vilain lucifer de Turquie vn pareil estramasson, qu'il
rua sur les cornes de cét Apostat Mahomet des Anges là sur le fir-
mament, Bref. Cent cinquante douzaines d'excellens personnages
Petr. Damia. en sont passez par là. Rien ne m'estonne tant que ceste Princesse
Sabel. l. 4. Grecque, femme du Duc de Venise, dominique de la Ielue. Elle
estoit bien si delicate que rien d'ordinaire ne la contentoit iamais,
elle ne se lauoit sinon auec de l'eau de rosee curieusement recueillie
à cét effect: iamais elle ne touchoit viande quelconque sinon auec
des fourchettes toutes d'or, sa chãbre estoit embaumee de parfums
tant precieux, que plusieurs à l'entree se sentoient esuanoüis, de fa-
çon qu'elle ne respiroit point d'autre air, que toutes les douceurs les
plus delicates de l'Arabie heureuse, le reste de sa vie respondoit à
cela, sa table, sa couche, ses atours, enfin elle auoit vn monde, & des
élemens à part. Ceste insolence fut chastiee bien rigoureusement,
car ses chairs si mignardemẽt dorlottees furent attaintes d'vne pu-
trefaction si puante, & enuenimee que personne du monde n'osoit
entrer en sa chambre sans se pasmer. Le Duc son mary, ses enfans,
tout le monde la quitta, vne seule fille eut le courage d'entrer deux
fois le iour pour luy porter vn boüillon, mais sçauez-vous cõment?
c'estoit bouchant son nez, portant du vinaigre rosat, tournãt la teste
& tournant de telle roideur de l'huis au lict, du lict, à l'huis, que le
vent ne couroit pas plus viste. Imaginez vous maintenant l'estat de
ceste miserable Ducheſſe, ses cris horribles, les riuieres de larmes, le
desespoir de son pauure cœur. Helas! quelle extrémité de malheur
se voir pourrie deuant que d'estre morte, enseuelie deuant que tres-
passer, abandonnee de tout le monde, empestee d'vne puanteur in-
supportable à elle mesme, sans secours, sans cõsolation, sans espoir?
ô tristes iours! ô nuicts ennuyeuses! ô vie pire que la mort: tous les
momens sembloient des siecles, & les siecles des grandes eternitez.
Ie m'estonne que d'impatience elle ne se desfit cent fois, elle qui
autrefois estoit bien si delicieuse, qu'elle ne croyoit pas que la terre
fut digne de la porter: mettez-vous la main sur la conscience, & di-
tes nous la verité, n'estes-vous pas bien heureux à comparaison de

ceſte infortunee ducheſſe, plongee en vn abyſme de calamitez rãt extrémes, & n'eſtes vous pas redeuable à la bonté de noſtre Dieu, qui vous traicte ſi doucement, & ſi paternellement? c'eſt quaſi choſe incroyable ce qu'on nous conte de Iean Roy d'Arragon, qui tout à coup perdoit la veuë, & tout à coup la recouuroit? s'il gagnoit vne bataille par l'entremiſe de ſon fils, la ioye luy ouuroit les yeux: ſi quelque malheur luy arriuoit, la triſteſſe luy creuoit les yeux, & le voila tout auſſi toſt aueugle. Et penſez-vous que la vie humaine ſoit autre choſe qu'vn Amphitheatre où les hommes ſont expoſez aux malheurs, & d'ordinaire les plus grands ſont ſecoüez plus ſanglamment que tous les autres. La plus grande partie des Empereurs de Rome a eſté maſſacree, enuenimee, trainee à la voirie: combien de Roys meurent de leur belle mort? de fort peu ceſtuy-cy eſt empoiſonné de ſa femme, celuy-là eſt défait par charmes ſecrets, l'autre dagué traiſtreuſement, quaſi pas vn n'arriue à ſa vieilleſſe, & s'ils y arriuent, ils ſont caſſez de gourtes, rompus de pierres, perſecutez de desfiances, chagrins tout ce qui ſe peut. Faiſons mieux, contons les à gros monceaux tant de Princes tenaillez, tant precipitez du haut Ciel du bon-heur, à l'enfer des miſeres, tant d'eſcorchez, eſgorgez, eſtouffez, maſſacrez, tant & tant eſcraſez parmy les armees, eſtranglez aux gibets, noyez ſous les deluges de ſang humain, enſeuelis tous vifs par les mains de leurs propres femmes, voire manger par leurs dénaturez enfans, & qu'eſt-ce cy? vous oſeriez vous biẽ plaindre du peu de mal que vous ſouffrez, voyant les Potentats de la terre, & ces Monarques tous puiſſans agitez de mille furies qui bourrellent leurs miſerables vies, par cẽt & cent, & cent mille attentats? Aupres de Narbonne il y a vn bourg où les plus vieux ne paſſent quaſi iamais quarante ans, de façon que tous les quarante ans, le mõde change, au reſte les gens ſont iaunes comme beau ſaffran, il y en a d'autres en Grece qui ſont tous verdaſtres, & quaſi touſiours malades: Tout l'vniuers n'eſt qu'vne vraye ladrerie, & vn Hoſpital, où les vns apres les autres nous nous pouſſons dans le tombeau. Les plus ſains ſont les moins ſains d'ordinaire, S. Hieroſme eſtoit touſiours malade, S. Baſile ſembloit vne mort viue, n'ayant que la peau & les os qui ſe pouſſoient hors d'œuure, S. Gregoire le Grand touſiours ſur la littiere, S. Bernard eſtoit vn vray mort reſſuſcité, car il mouroit tous les iours de langueur, & tous les iours reſſuſcitoit, S. Paul meſme au rapport de grands perſonnages, eſtoit tourmenté bien ſouuent d'vn cruel mal de teſte, & Timothee n'auoit point

Marineus lib. 16. & 17.

d'eſtomach, & dix mille autres auoient touſiours le pied à l'Hoſpital, & touſiours agitez de quelque infirmité, deuez vous trouuer eſtrange que vous ſoyez traicté comme tout le reſte des hommes, & les plus chers enfans de Dieu? Que dites vous comme ce bon Abbé Alexandre, diſoit à ſoy-meſme? O pauure Alexandre, quelle horrible confuſion te couurira la face, quand tu verras couronner tous tes compagnons? & cét autre ſainct Hydropique, qui diſoit aux Hermites, qui ploroient ſes grandes ſouffrances, non mes freres non, ne plaignez point l'hydropiſie de ce corps, mais faites moy la charité de prier Dieu, que mon cœur ne deuienne hydropique? ce corps, & moy nous nous accorderõs bien enſemble. Ie veux tout acheuer, vous ſouhaittant vne pareille aduenture, qu'euſt ce bon ſeruiteur de Dieu Serualus, qui fut toute ſa vie paralytique; le grand S. Gregoire nous aſſeure que ce pauure patient fut toute ſa vie couché ſur vne miſerable paillaſſe, exposé à la porte de l'Egliſe pour mendier ſa vie, du reſte de ſes aumoſnes, il faiſoit des aumoſnes nouriſſant beaucoup de ſeruiteurs de Dieu, il ſe faiſoit ſouuent lire l'Eſcriture ſaincte, ne trouuant nulle part plus viue cõſolation. Sur la fin de ſa vie (ſi vie ſe peut dire vne mort langoureuſe) tout le Ciel ſe mit en deuoir de courõner ſa fin bien heureuſe: De fait les Anges y vindrent pour accueillir ceſte ſaincte ame, & embaumerent toute la pauure chambre des parfums du Paradis. Ce bon homme mourut d'aiſe, & ie crois que le cœur luy creua de la force du diuin amour, & d'vn aſſaut, & ſi fort qu'il ne le peuſt porter. Allez maintenant vous plaindre, puiſque vous voyez la fin glorieuſe de ceux qui ſe ſçauent commander vn peu de patience. Que vous ramenteueray-ie les faueurs du Ciel, faites à S. Nicolas ſurnommé Tolentin? ſix mois deuant que la mort deſlia le nœud argentin de ſa vie, tira l'ame hors du corps, il oyoit toutes les nuicts vn chœur d'Anges, qui luy chantoit des airs du Paradis, & entr'autres celuy-cy composé dans le Ciel, *Cupio diſſolui, & eſſe cum Chriſto:* Helas! ie me meurs d'amour de Ieſus Chriſt: ha qui ſera la main ſecourable qui trenchera les liens de ceſte miſerable vie, pour me porter aux pieds du doux Ieſus! Ainſi dit-il, ainſi fit-il, & mourut en oyant ces celeſtes douceurs, qui charmerent tous les ſentimens du mal de la mort, & de ce triſte paſſage. O mon cher cœur viuons ainſi, ſouffrons ainſi, mourons ainſi, & gagnons ainſi Paradis. Dieu nous en faſſe la grace.

Prat. chap. 178.

Væ tibi Alexander, quanta erit confuſio tua quando ceteri coronabuntur.

Ibidem.

S. Greg. Dial.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

Chapitre I.

POurquoy eſt-ce que Dieu ſouffre que les gens de bien ſoient malades? pag. 445.
Hiſtoire de ſainte Elizabeth, Infante de Hongrie. pag. 461.

Chapitre II.

Conſolation pour vn malade en general. pag. 464.
Hiſtoire de ſainct Louys Roy de France. pag. 470.

Chapitre III.

De la goutte. pag. 474.
Hiſtoire d'vn Lionnois guery de gouttes. pag. 480.

Chapitre IIII.

Du mal des yeux, & de la ſurdité. pag. 484.
Hiſtoire de S. Cuillaume Comte de Poictou. pag. 495.

Chapitre V.

De la Melancholie pour les Hypocondriaques. pag. 498.
Hiſtoires eſtranges. pag. 502.

Chapitre VI.

Pour les Medecines, & les Medecins. pag. 508.
Hiſtoire memorable de Iordain general de l'ordre de S. Dominique. pag. 527.

Chapitre VII.

Conſolation pour ceux qui ſont affligez de fiéures, & ſans appetit. pag. 530.

Hiſtoire fort belle d'vne Pucelle. pag. 538.

Chapitre VIII.

De la crainte de la Mort. pag. 542.
Hiſtoire excellente de ſaincte Theodore. pag. 552.

Chapitre IX.

De l'Imagination. pag. 558.
Hiſtoires plaiſantes à meſme propos. pag. 571.
Hiſtoire admirable de Marie d'Ogniez. pag. 575.

Chapitre X.

Maximes bien fortes pour conſoler vn malade. pag. 579.
Hiſtoires de S. Hieroſme. pag. 599.

Chapitre XI.

Soulagement à tous maux. pag. 605.
Hiſtoire de ſaincte Claire. pag. 625.

Chapitre XII.

De la deuotion des malades aiſee & bien douce. pag. 629.
Hiſtoire de S. Vincent Ferrier. pag. 649.

Chapitre XIII.

S'il eſt bon de receuoir bien toſt les ſaincts Sacremens quand on eſt malade. pag. 653.
Hiſtoire eſpouuentable de Chryſaorius. pag. 668.

Chapitre XIIII.

Les grandes & puiſſantes Conſolations pour les malades. pag. 671.

Chapitre XV.

Miroir pour conſoler les affligez. pag. 690.

Fin de la Table des Chapitres.

QVE LA DEVOTION A NOSTRE DAME, EST VNE BELLE MARQVE DE Predeſtination.

LE cœur me dit qu'il n'y a point de moyen plus puiſſant pour ramener le monde à la pieté (qui certes auiourd'huy eſt bien baſſe & quaſi aux abbois) & affermer la foy qui s'eſuanoüit de nos yeux, que la deuotion de la ſaincte & ſacree Vierge Marie. Quand tout le monde eſtoit perdu, Dieu l'enuoya ſur terre, & par icelle nous donna Ieſus Chriſt autheur de tout noſtre bien, maintenant que le monde ſemble courir à ſa perte, rien ne nous peut tant aſſeurer que ſi la deuotion de ceſte digne Mere de Dieu, commence à reflorir en l'Egliſe, & que par ſon entremiſe Dieu nous fait fauorable, & r'enflame nos cœurs.

Dieu iadis courroucé contre les amis de Iob, ne leur voulut pardonner tandis qu'eux meſmes s'addreſſoient à ſa Maieſté, le priant de leur faire miſericorde, il leur commanda d'importuner Iob, afin que luy meſme preſenta leur requeſte : il la preſenta, Dieu qui n'auoit voulu oüir les doleances de ces miſerables, en faueur de ſon amy Iob, auſſi toſt leur donna Indulgence pleniere, & abolition de toutes leurs fautes paſſees. *Iob. vlt.*

C'eſt vn beau ſtratageme de l'amour de ce grand Dieu, de refuſer ſouuent ce qu'on luy demande immediatement, & puis d'accorder tout à l'heure la meſme choſe, par l'entremiſe de quelqu'vn

de ſes bons ſeruiteurs,& ſur tout de ſa treſſainte Mere,que pourtant les Saints appellent tout-puiſſante. Il fait à deſſein, afin qu'on l'honore non ſeulement en ſa perſonne, mais en ſa chere mere, que pour cét effet il la fait threſoriere generale de ſon eſpargne, & luy a donné la clef d'or de tous ſes threſors.

S. Epiph. ſerm. de laudibus B. Virgi. Mariæ.

Pluſieurs eſprits auiourd'huy, ſont cõme les frenetiques qui ſe faſchent contre les remedes, & battroient volõtiers le medecin qui ſe tuë iour & nuict pour leur donner la vie. Ce moyen de ſe ſauuer & gagner Paradis eſt aiſé, & des plus aſſeurez que ie vous propoſe, certes eſt ſouuerain: au lieu de le pratiquer à petit bruit, vous verrez que ces eſprits malades ſe mettront à quereller, à controoller, voire à ſe faſcher contre moy, pluſtoſt que de s'en preualoir. Mais il leur faut faire du bien mal gré eux : tel en ſa vie le meſpriſera, qui au lict de la mort en pleurera à chaudes larmes, & poſſible trop tard. Somme toute il ſe faut ſauuer, tout le reſte n'eſt qu'vn vray amuſe-fol; le moyen le plus doux pour toute ſorte de perſonnes, c'eſt d'auoir vne grandiſſime confiance en la miſericorde de Ieſus Chriſt qui nous diſtille ſon ſang, & ſes merites par les canaux dorez des Sacremens: pour auoir ceſte confiance bien ſolidement, il faut auoir recours à la Vierge Marie. Les SS. ſouſtiennent que qui ſera vrayement deuot de la Mere de Dieu ne ſera iamais damné, elle fera tant quand nous ſerons à la mort qu'elle nous impetrera vne parfaicte confeſſion, ou bien vne entiere contrition de nos fautes, finalement ce qu'il faudra pour eſtre ſauuez. Or voicy comment ils le preuuent.

La ſaincte Egliſe pouſſee du Sainct Eſprit approprie à la Vierge mere de Dieu ces paroles ſacrees.

Beatus vir qui audit me: qui me inuenerit, inueniet vitam & hauriet ſalutem à Domino. O que bien-heureux eſt l'homme qui entend mes paroles, car qui me trouuera, trouuera la vie, & obtiendra le ſalut du Seigneur: que veut dire trouuer la vie, & le ſalut ſinon eſtre ſauué, & eſtre enroollé au Catalogue des predeſtinez ? Pleindriez vous bien ſi peu de peine que vous prenez en la ſeruant, puis que la recompenſe en eſt ſi exceſſiue?

2. La meſme Egliſe accommode ces paroles de l'Eccleſiaſtique, à la meſme Royne des Anges.

S. Bona. in ſpecu. Eccle. 24. 13.

In Hieruſalem poteſtas mea, & radicaui in populo honorificato. Qui creauit me requieuit in tabernaculo meo, & dixit mihi in electis meis mitte radices, &c.

Ma puiſſance ſe monſtre en la ſaincte cité de Ieruſalem, ie

suis enracinee dans le peuple plein d'honneur : celuy qui m'a creé, » s'est reposé en mon tabernacle, & m'a commandé de prendre & » pousser mes racines dedans les esleus.

I'ay, dit-elle, vne porte tousiours à mon commandement, par où ie fais entrer mes seruiteurs dans la cité de Dieu, c'est là où ie leur monstre combien i'estime leurs petits seruices : j'ay eu charge de ietter les premieres racines du bon-heur, dans les ames choisies. C'est doncques vne Marque de Predestination, quand vous voyez germer la deuotion de la Vierge dans vne ame bien faite, car ces boutons n'esclorront qu'vne gloire eternelle, & pourtant Sainct Epiphane l'appelle racine & semence de la gloire. *Orat. de Annum Salue radix gloriæ.*

Ce n'est pas Sainct Epiphane, mais le sainct Esprit qui nous l'a nommee de ce beau tiltre. Car c'est d'elle asseurément qu'on peut dire ces beaux mots : *Ego mater pulchræ dilectionis : In me omnis gratia vitæ & veritatis, in me spes omnis vitæ & virtutis, qui me elucidant vitam æternam possidebunt.* Les saincts Peres & l'Eglise enseignee du saint Esprit, les applique à ceste Dame du Ciel. Ie suis (dit-elle) Mere digne d'estre cherie d'vn amour tendrement florissant, car Dieu a enflemencé mon cœur de toutes les graces de vie, & de verité : il luy a pleu de mettre en mes mains toute l'esperãce de vie & de vertu, soit me donnant son Fils entre mes bras qui est la seule source de tout nostre bon-heur, soit ne voulant distiller ses faueurs que par mon entremise. Tant y a que ceux qui m'honoreront, auront enfin la vie eternelle. Dites moy lecteur mon amy, est-ce pas estre predestiné que d'auoir la vie eternelle ? Elle nous fait doncques tout ainsi que fit l'arche d'alliance qui n'estoit que l'ombrage de ce corps, malgré la mer & l'hermitage, mal-gré l'enfer & la rage des ennemis, elle mena Iosué & Caleb dans ceste terre de promission, leur en donnant la pleine iouissance. Quand tout l'vniuers se sousleueroit contre ses seruiteurs, elle fendra la presse des malheurs, & fera iour par tout, & nous fera gagner le Ciel, qui est la seule terre de promission, où nos pauures cœurs aspirent. Toute l'antiquité a vescu en ceste creance, & vous en veux marquer sans plus vn traict admirable & imperial. Andronicus Empereur de l'Orient auoit souuent esprouué les faueurs de ceste Emperiere des Potentats du Paradis, & disoit qu'il tenoit la vie & l'Empire de Dieu & d'elle, il fut attaint d'vn si cruel & soudain accident, que nonobstant qu'à sa requeste on se hastast tout ce qui se peut pour luy porter le Sainct Sacrement, iamais on ne peut arriuer assez tost. 3. *Eccl. 24.* *S. Bern.*

Il se va aduiser le bon Prince d'vne deuotion bien nouuelle voyant qu'il ne pouuoit receuoir le precieux corps du Fils pour son viatique, il mit dans sa bouche vne image d'or de la Vierge qu'il portoit tousiours attaché à son col pour corps de garde de son cœur, & fondant en larmes il tresspassa. Il creut que la Mere feroit ses excuses enuers son Fils, & qu'il ne seroit pas esconduit du Paradis, presentant à la porte l'Image de celle qui estoit la Reine du Ciel, & portant son cœur tout graué des marques de sa deuotion. Il ne pensa point pouuoir estre damné si il estoit recognu pour seruiteur de la Mere de Dieu.

4. Qui doutera qu'on ne doiue dire de ceste inuincible Princesse, ce qui a esté dit de Iudith? *Benedixit te Dominus in virtute sua, quia per te ad nihilum redegit inimicos nostros.* Le grand Dieu de tout ce Tout a versé sur vous la cresme de ses faueurs. Sa Maiesté a pris plaisir d'escraser sous vostre pied virginal toutes les armees des démons, & par vostre main toute puissante, il a trenché la teste & les cornes à ceste Holofernes d'enfer, de façon que tous nos ennemis sont deffaits, & le Ciel est à nous sans contredit. Chere Maistresse de nos cœurs, nous auons bien tous les torts du monde, si nous ne nous rengeons sous vostre cornette blanche. Les Rabins nous asseurent que ce qui estonna Pharaon & toute l'Egypte fut que dans ceste nuee qui les guidoit parmy les hermitages on voyoit Dieu armé d'ardant feu flamme, & se gendarmant pour la defence de ses bons seruiteur. Cela leur ietta la frayeur dans le cœur, & glaça le sang dans leurs veines, donnant la pleine victoire aux enfans d'Israël. Ceste Vierge incomparable est la nuee precieuse dans laquelle on void Iesus Christ, combattant pour les seruiteurs: Y a-il puissance creée, ou à creer qui nous puisse enleuer de leurs mains tout puissantes, si nous nous rengeons à leurs pieds. Mon Dieu que ceste belle bouche le dit bien à mon gré, donnant vn beau sentiment aux paroles de l'Apocalypse. *Mulier amicta sole & luna sub pedibus eius & corona stellarum duodecim in capite eius. Quia omnes sancti per eam sunt coronati.* Sacré-saincte Princesse habillee du Soleil, foulant au pied la Lune, enchapelee d'vne guirlande, enfilee de douze belles estoilles choisies dans le firmament, tous les Saincts partagez en douze chœurs par vostre entremise ont esté couronnez du diademe de l'Eternité. Dieu vous a mis en main les lauriers dont il les vouloit honorer.

Iud. c. 13.

Apoc. 12.

De vorag. archiep. ianuensis serm. 3.

C'est vne grande consolation pour les bons seruiteurs de ceste

noble Mere de Dieu, ce que Ieſus Chriſt a dit de ſa propre bouche. *Si duo ex vobis conſenſerint ſuper terram de omni re quamcumque petierint, fiet illis à Patre meo qui in cælis eſt.* Si vous ſçaucz accoupler deux perſonnes ſur terre qui s'accordent à demander à mon Pere quelque choſe que ce ſoit, ie vous dis en verité que leur requeſte ſera enterinee. Trouuerez vous deux perſonnes plus dignes que ſainct Ioſeph & la ſaincte Vierge, ou mieux accordees, & qui ſçachent demander plus efficacement ; de façon que ſi tous deux de concert demandent ceſte grace que vous ſoyez ſauué, qui leur refuſera vne ſi equitable demande? ſera-ce le Pere eternel, à ſa ſi chere fille? ſera-ce le Fils de Dieu, à ſa tant bonne Mere? ſera-ce le Sainct Eſprit, à ſon Eſpouſe bien aimee? ſeront-ce les Anges à leur Reine, les Cieux à leur gouuernante ? Sainct Pierre ou les Apoſtres à leur douce Maiſtreſſe ? enfin qui ſera-ce qui ne l'exaucera pas, pour vn ſi digne ſubiet ? pouuez donc douter que ſi elle vous eſt ſauorable que vous ne ſoyez du nombre bien-heureux des predeſtinez? Theophile s'eſtoit deſia donné à tous les diables, & en auoit formé vne donation ſignee de ſa main, qu'il auoit conſigné en celles de Lucifer. Il fut bien toſt outré d'vn regret bien cuiſant, & maudiſſoit le deſeſpoir qui l'auoit precipité en ce gouffre. Que fera-il là ce miſerable, puis que tout eſt deſeſperé ? forcera-il l'Enfer, & fera-il poſſible l'impoſſible? Ouy dea qu'il le fera, de fait il s'adreſſa à la ſaincte Mere de Ieſus, il plora tant, il l'importuna tant, & auec ſi grande confiance que force fut au diable de rapporter le papier, & luy rendre ſa parole. Choſe ſi aueree qu'il faut eſtre mutin à bon eſcient, ou impudent tout outre ſi on oze conteſter ceſte hiſtoire. Le Cardinal Damianus apres auoir narré & admiré ce traict de puiſſance ineffable, s'eſcrie du fond du cœur. *Quid tibi negabitur Maria cui denegatum non eſt Theophilum de perditionis faucibus reuocare ? Profecto nihil tibi impoſsibile eſt, cui poſsibile eſt, deſperatos in ſpem beatitudinis releuare.* Que vous refuſera donc le Ciel (douce & chere maiſtreſſe de mon cœur) puis qu'il ne vous refuſe pas meſme ce qui eſt digne de tous les refus du monde, ayant arraché de la gueule d'enfer, & du ventre du deſeſpoir vn pauure perdu ſans reſource? Alloüons donc tout rondement que l'impoſſible vous eſt poſſible, puis que vous pouuez du fond de l'abyſme releuer les deſeſperez pour les enleuer dans le ſein de la gloire.

Matth. 8.

Metaphr. 4. Febr.

S. Arthonius Petr.

Dam. ſerm. de nat. Caniſal. 5. c. 20.

Sans que ie vous le liure vous me croirez bien que c'eſtoit la figure de la Reine des Cieux, ce que Salomon dit à ſa mere luy ayant

6. 3. Reg. 2.

fait dreſſer vn throſne tout proche du ſien : *Pete mater mea, neque enim fas eſt vt auertam faciem tuam.* Demandez hardiment Madame & tres-honoree mere, car il ne m'eſt pas bien ſeant que ie vous eſconduiſe vous renuoyant auec refus & meſcontentement, ſi Ieſus Chriſt eſt plus que Salomon, & la ſaincte Vierge plus que Berſabee, ne doutez point auſſi peu qu'on ne luy tienne vn tout tel langage, voire bien plus auantageux. Quand doncques elle ne demande ſinon que ſes ſeruiteurs ſoient ſauuez (car c'eſt là le poinct, & la ſeule choſe qu'on doit demander pour bien demander) penſez vous que la bonté de ſon Fils luy puiſſe bonnement refuſer, & mettre neant ſoubs ſa requeſte tant ciuile? Il y auoit à Rome vn Aduocat qui iamais ne harangua ſans gaigner ſa cauſe, il auoit ce dit-on dans ſon ſein, la peau d'vn petit enfant, qui eſt vn charme ſi puiſſant que toutes les paroles d'vne perſonne qui la porte, donne droit dans le cœur, remuënt toutes les affections de l'Auditeur, & le forcent de faire tout ce que veut celuy qui plaide. Ceſte aduocate des pauures pecheurs n'a que faire de charmes, car ayant dans ſon ſein ce diuin enfant (qui eſt le Fils du tout puiſſant, & le verbe eternel) elle eſt ſi puiſſante quand elle plaide pour nous, qu'elle gagne toutes nos cauſes. Tout le Ciel eſt rauy quand le ſacré tonnerre de ſon eloquence foudroyante eſtonne tout le Paradis. Eſt-ce point ce que veut dire Sainct Iean qui vid vne grande Aigle voler à trauers le Paradis, & ſe fit vn grand ſilence dans le Ciel, qui dura vne groſſe demie heure, & là deſſus vne voix effroyable criant malheur ah trois fois malheur à ceux qui habitent la terre: Ceſte aigle Royale qui vole, qui parle, qui tonne, qui eſtonne le Ciel & la terre, c'eſt la mere de ce diuin aiglon Ieſus Chriſt, quand elle parle dans le Ciel toutes les Hierarchies gardent le ſilence, & eſcoutent ſes paroles immortelles, rien ne s'oppoſe à ſes demandes, il n'y a rien de malheureux, ſinon ceux qui ayant le cœur enfondré dans la bouë, ne reclament point ſes faueurs; ſur ceux-là ſe deſcharge toute la cholere de la iuſte rigueur de Dieu, mais ceux pour qui elle plaide, ſont aſſeurez de leur bon-heur, puis que ſon Fils ne l'eſconduit iamais. *Si omnia poßibilia ſunt credenti in Ieſum, quomodo non erunt gignenti Ieſum*, Dit vn braue Docteur. Celuy qui croit fortement en Ieſus Chriſt, peut tout ce qu'il veut, & celle qui l'a creu, l'a porté en ſon flanc virginal, l'a enfanté, l'a aimé plus que ſa vie & que ſon cœur ne pourra pas tout ce qu'elle voudra, & ne voudra pas que nous ſoyons ſauuez ſi la larme à l'œil nous luy demandons cent &

Apoc. 8.

S. Bern.

cent

cent fois le iour?

En bonne foy Lecteur mon amy, vous eſt il iamais tombé en la penſee que c'eſtoit de ceſte femme ſans pair que Salomon parloit diſant tout eſtonné? Qui trouuera, fait-il, vne femme qui ſoit bien forte, & apres l'auoir paree de ſes vertus, il dit, *Non timebit domus ſuæ à frigoribus niuis, omnes domeſtici eius veſtiti ſunt duplicibus; Fortitudo & decor veſtimentum eius, & ridebit in die nouiſſimo.* Ceſte braue Amazone du Ciel, ſe mocquera de frimats & des neiges, car tous ſes ſeruiteurs ſont veſtus de robbe ſur robbe: la force & la beauté la parent & l'arment de toutes pieces, & en ces horreurs eſpouuentables du dernier iour où tout le monde treſpaſſe de frayeur, elle & les ſiens riront d'vn ris du Paradis. C'eſt à dire: ſes ſeruiteurs parez de graces ſur graces, faueurs ſur faueurs, & tous doublez de graces du Ciel n'apprehenderont point ces glaçons de l'Enfer, où grincent les dents ces mal-heureux damnez. Au lict meſme de la mort, où l'aſſeurance meſme tremble à gros friſſons, ſes bons amis riront en mourant, & mourront en riant voyant par ſon entremiſe le Ciel ouuert à leurs ames deuant que de quitter la conciergerie de leurs corps. Eſtienne premier Roy de Hongrie conſacra tous ſes Eſtats à la Vierge, & voulut qu'on les appella la Republique de la Vierge Marie, en rendant ſon eſprit apres auoir parlé à Dieu, il recommanda ſon Fils & ſes peuples à ceſte digne Mere de Dieu, & ſouſriant dit, Madame & chere Maiſtreſſe, ie vous conſigne mon ame entre vos mains, & ainſi treſpaſſa. Tout le monde fremit au ſeul nom de la mort, & ce bon Prince treſpaſſant ne s'en fait que ioüer; de fait deuoit-il craindre la mort, mettant ſa vie dans le ſein de celle qui eſt le ſeiour de la vie, & où Ieſus vie de nos vies voulut prendre ſa vie? 7. *Pro. 31.*

On n'ozeroit reuoquer en doute que le grand Roy ne parla du Meſſie quand il dit, Dieu a fait vn ſerment bien ſolennel à ſon ſeruiteur Dauid, que la ſemence & ſa poſterité demeurera à perpetuité, *Semen eius in æternum erit, & thronus eius ſunt ſol in conſpectu meo, & ſicut luna perfecta in æternum, & teſtis in cœlo fidelis.* Son throſne ſera comme vn Soleil tout rayonnant d'vne Maieſté ſaincte, comme vne Lune pleinement parfaite ſans inconſtance, & comme le riche eſmail de l'arc en Ciel, qui eſt le beau carquan de la nature, & le grand collier de ſes ordres. Qui eſt le throſne de Ieſus Chriſt. Sinon ceſt yuoire miraculeux du ſein de la ſaincte 8. *Pſal. 88. Ric. 5. in cantic.*

Mere, où le second Salomon est assis comme en vn lieu qui n'a point son semblable? mais pourquoy Soleil, par ce le Soleil de la pointe de son rayon oriental viuifie ce bas monde, & soulleuant les parties les plus pures les attire vers le Ciel, ne laissant icy bas que la lie du monde; & la sacree Vierge des rayons de ses faueurs trie les plus tendres ames, & les enleue au Ciel sur l'aisle de sa charité tres-ardente. Le Soleil change la terre sulphuree en or; les cailloux en porphires; les huittres en perles orientales; les glaçons en diamans; la terre en fleurs & fruicts, & mille animaux qu'il fait esclorre, & comme dit vn bel esprit. *Sol mundi est animus, naturæ numen, hic cæli tristitiam discutit, nubila animi humani serenat, omnia intuens, omnia exaudiens.* C'est l'ame du monde (s'il pouuoit auoir ame) vn Dieu corporel de la nature, qui efface la tristesse du Ciel, qui rasserene les nuages sombres des esprits embroüillez, œil qui voit tout, oreille qui oit toutes les muettes demandes de toutes les creatures, cœur qui aime tout, le tout de ce grand tout, & le vray miroir de la diuinité. Cela est bien plus vray de la Princesse des astres & des Anges, elle metamorphose ses seruiteurs en or de charité, en cristal d'innocence, en baume de perfection, en pierrerie de toutes les vertus, en marbre de constance, en fleurs & fruicts de saincte actions, & de pourris qu'ils sont gisans dans le Tombeau du peché, elle par son interceſſion les fait reuiure les replongeant dans les sacrez torrens du sang de Iesus Christ, coulant par les canaux d'vne vraye penitence: en vn mot elle resioüit le Ciel, & par tout moyen s'estudie de reparer ses breſches substituant ses seruiteurs en la place des Anges reuoltez. Mais pourquoy Lune? parce que la Lune regente l'Ocean, & par vn secret rapport, elle de ses secrettes influences r'emplit ce qui est vuide en son aduenement, & par son absence remet tout au neant. Au reste de sa seule veuë elle dissoud tous les corps morts des bestes sauuages qui sont estenduës roides mortes sur la terre. La belle Lune du Paradis mesnage les marees des misericordes de Dieu; ceux qu'elle esclaire de sa presence sont touſiours pleins de bonheur, ceux qui s'en esloignent ne sont pleins que de vuide & de mille vanitez. Les pecheurs qui sont morts en leurs sales voluptez ne peuuent supporter sa veuë, & comme chiens enragent ne pouuant souffrir sa beauté. Il y a en Asie vne montagne bien haute où l'air est tres pur au sommet, mais dans le creux il est si malin qu'il frappe de mort tous ceux qui le respirent, horsmis, dit Pline, les

Plin. l. 2. chap. 6.

Preſtres de la mere des Dieux. L'air de ce mõde eſt ſi enuenimé que il empoiſonne tous ceux qui le reſpirent; il n'y a de bon air ſinon vn peu a la pointe & tirant vers le Ciel que reſpirent ceux qui ſouuent aſpirent & ſouſpirent vers le Ciel; au reſte les ſeruiteurs de la Mere de Dieu paſſent franchement & malgré tous les malheurs eſchappent la mort eternelle, & ſont tant qu'ils gagnent le Ciel.

Mais pourquoy finalement le nõme-on Arc en Ciel? ſouuenez-vous de ce que Dieu dit à Noé; ie peindray fait-il, & pendray mõ arc dans les nuees, & le voyant i'appaiſeray toutes mes iuſtes rigueurs, & ſuis reſolu de ne vouloir iamais plus diluuier le monde. Ah arc bien-heureux qui bandé vers le Ciel deſcoche les fleſches des humains pour dõner dans le cœur de Dieu! tandis que Dieu regarde la Vierge qui diſtille goutte à goutte ſes biens-faits ſur ſes ſeruiteurs, iamais il n'a eu enuie de les perdre, ny auſſi peu de les dãner. Cét arc eſt façonné par les rayons du Soleil qui ayant ſouleué les parties du mõde les plus pures, leur donne l'eſmail & le poly, le ſuſpendãt entre Ciel & terre, pour eſtonner de ſa beauté & le Ciel & la terre. De toutes les rares beautez eſparſes par le monde, Dieu a formé ceſte noble Vierge pour en faire vn Iris du Paradis, & tout ainſi que ce qui eſt arrouſé de l'arc ordinaire, toute l'annee ſent bon, auſſi tous ceux qui ſont ſeruiteurs de la Vierge du Ciel portent quant & eux vn baume de vertus qui embaument tout l'vniuers par la bonne odeur de leur vie. Iſaac eſtoit mort, ſi Rebecca n'eut eu pitié de luy, car aſſeurément ces barbares l'euſſent maſſacré ſans aucune pitié. Il s'aduiſa d'vn bõ ſtratageme & dit à Abimelech, *Soror mea eſt*, il nous faut dire tout de meſmes pendant que nous ſommes icy aſſiegez des barbares d'enfer, & des démõs de la terre, qui nous ont conſpiré noſtre ruine: O douce Princeſſe de nos cœurs, helas! dites que vous eſtes noſtre chere ſœur, ou bien noſtre bonne maiſtreſſe, afin que nous viuions par voſtre entremiſe, & qu'en voſtre faueur on nous faſſe ioüir du bien eternel, qui ſeul eſt digne d'eſtre nõmé bien. Si le ciel veut vſer de rigueur, ſi Dieu nous veut prẽdre criminellemẽt & nous abandonner a la iuſtice de ſa cholere, faites nous l'honneur de nous aduoüer pour vos ſeruiteurs, & nous voila contens. Le grãd Roy de France & Empereur Louys, fils de Charlemagne, eſtimoit plus l'eſtre ſeruiteur de la Reine des Cherubins, que ſouuerain Potentat de la France, il eſtoit bien ſi fidelle à luy rẽdre le ſeruice qu'il luy auoit voüé, qu'il portoit touſiours ſon portrait pẽdu en ſon col. S'il eſtoit ſurpris de la chaſſe, ou eſgaré parmy les foreſts, il attachoit

Gen. c. 26.

Hiſtoi Franc. anſ. l. 5. c. 29.

ceſte image à vn arbre, & à deux beaux genoux, luy offroit ſes prieres. Iean Commenus Empereur de l'Orient, ayant terraſſé ſes ennemis & triõphé de leur outrecuidance, il faiſoit mettre ſur le chariot triomphant l'image de ſa chere maiſtreſſe, & luy alloit à beau pied, ne voulant auoir de l'honneur que pour luy en faire hõmage. Allez maintenant eſprits mutins, langues débordees & meſchantes, allez faire les delicats, voyant ces grands Princes qui apres Dieu n'õt autre confiance qu'en ceſte Emperiere des Anges, & l'inuoquẽt tous les iours de leur vie. Mille & mille fois Dieu a eu enuie de tout perdre, tout miſericordieux qu'il eſt, mais en la ſeule condition de ſes bons ſeruiteurs, allez dit-il pour l'amour d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob ie vous pardonne, qu'on ne m'en parle plus. Penſez-vous pas que ſans comparaiſon il aime bien mieux ſa mere que ſes ſeruiteurs? & qu'au moindre mot que ſa Maieſté diſe pour nous à Dieu, qu'il nous donne Indulgence pleniere? Quand Dieu euſt eſté courroucé tout outre, & euſt defia à demy lancé ſes tourmens ſur les pecheurs, s'ils auoient l'eſprit de courir au Temple, & luy ſacrifier vne colombe, ou bien vn agneau, auſſi toſt le voila appaiſé. Ce n'eſtoit pas ces beſtes mourantes qui auoient ce pouuoir ſur ſes iuſtes rigueurs, mais c'eſtoit pour nous monſtrer au doigt vn puiſſant remede en nos calamitez, iettant les yeux ſur ceſte colombe innocente, ſur cét agneau du Ciel ceſte Vierge immaculee, la veuë de laquelle a tout pouuoir dans le Temple de Dieu.

Exo. 32. Recordare Abraham, & placat vſ. eſt Dominus.

10. Faiſons mieux, imitons ce grand perſonnage Mardochee, vray pere de ſa patrie. Aſſuerus auoit trenché le mot, & donné l'arreſt de mort contre tous les Iuifs, il recommande l'affaire à Eſther ſa bonne niepce, elle voyant le hazard vſoit de remiſe, alleguant beaucoup de perils, le bon vieillard allumé de grand zele, *& quis nouit*, va il dire, *verum idcirco ad regnum veneris, vt in tali tempore pararetis?* Quoy? dit-il, penſez-vous que Dieu vous ait fait Reine pour vos beaux yeux ſans plus, & non pas pour ſauuer voſtre peuple? Non non; Madame, tenez pour tout aſſeuré que Dieu vous a aſſiſe dans ce throſne Royal, afin de ſauuer par voſtre entremiſe tous ſes pauures ſeruiteurs. De fait, il en aduint ainſi. Faiſons vne fois les mauuais, & diſons vn peu bruſquement à la Maieſté de la Royne des Cieux (ſa grande bonté & ſon cœur maternelle nous pardonnera bien ces petites faillies.) Comment, Madame, on nous voudroit damner, & vous ne ſonnerez mot, voyant de vos deux yeux trainer vos entrailles, & vos bons ſeruiteurs à la

Eſth. 4.

voirie d'Enfer ? Eſtimez vous donc que Dieu vous ait fait l'Empereriere de miſericorde à autre deſſein que pour ſecourir les miſerables humains ? vne aigle nourrie dans le ſein d'vne tendre pucelle, & la voyant bruſler dans vn bucher allumé, ſe lance dedans, & aime mieux mourir auec ſa chere maiſtreſſe, que viure ſans ſa douce nourriciere ; & vous Dame de toutes les douceurs, pourriez vous bien nous voir attachez aux flammes d'Enfer, ſans nous porter la main de voſtre aſſiſtance ? vne meſchante mere abandonna ſa vie à vn meſchant fils, diſant ouy dea qu'il me maſſacre de ſa propre main, & qu'il m'arrache le cœur, voire qu'il le mange ce cruel tygre, moyennant que ie le voye Empereur ie ſuis contente. Et vous mere de toutes les bontez ſans vous incommoder nous pouuant ſi aiſément nous faire couronnez tous Roys dans le Ciel, ne le feriez-vous pas? De fait, c'eſt à elle proprement & à ſon Fils à qui s'adreſſoit la promeſſe de Dieu ? diſant : *Faciem ſemen tuum ſicut ſtellas cæli, & ſicut arenam qui eſt in littore maris.* Vos enfans ſeront comme les eſtoilles du Ciel, & comme le ſable du riuage de la marine. Pluſieurs de la race d'Abraham ſont damnez ſans reſſource, & reſſemble pluſtoſt les démons de l'enfer que les eſtoilles des Anges. Mais iamais la Vierge n'a eu aucun bon ſeruiteur qui n'ait eſté enchaſſé dans le firmament, & qui n'ait eu droit de bourgeoiſie dans la Republique des Anges. Vous ſeule eſtes ce ſablon du riuage qui bride tout l'orgueil de l'ocean, & caſſe tous les boüillons de ſa rage. Quand l'ocean de la iuſte ſeuerité de Dieu pouſſeroit toutes ces marees pour nous abyſmer, ſi vous y voulez oppoſer vos faueurs, iamais au grand iamais ces abyſmes ne nous abyſmeront.

Sue. occidat dū imperet.

Geneſ.

Qui le peut mieux ſçauoir que celuy qui l'a baſtie le ſaint eſpoux parlant de ſes ſacrez attraits, *Collum tuum*, dit-il, *ſicut turris Dauid ædificata cū propugnaculis, mille clipei pendent ex ea omnis armatura fortium.* Voſtre col eſt comme la belle tour de Dauid, faite auec ſes forts bouleuards, mille boucliers ſont attachez tout autour, & toutes les armes inuincibles des plus belliqueux guerriers de la terre. Ceſte Vierge incomparable eſt vn fort imprenable, vous ne la ſçauriez prendre par ſecrettes mines, l'humilité eſuente tout : non par ſurpriſe, ſa vigilance eſt touſiours en ſentinelle : non d'aſſaut toutes les vertus ſont ſur la courtine, & la force eſt en teſte qui verſe & renuerſe tout à ſes pieds, non par feu, les glaçons de ſa virginité, le diamant de ſa conſtance, les marbres blancs de ſon innocence, ne peuuent eſtre endommagez du feu : les bandes noires

II. *Cant. 4.*

Rupert. in Cant.

de l'enfer ne l'oseroient regarder, les trouppes barbares des pechez ont esté desfaites mille & mille fois, tout le Ciel y fait le corps de garde, c'est en vn mot vne place qui ne se peut forcer. Au reste des despoüilles des ennemis on a enrichy le dedans; & les armes offensiues & defensiues toutes des plus fines trempes du Ciel, sont attachees tout à l'entour, desquelles se sont preualus tous les grands personnages, & les ont laissees là pour tous ceux qui viendront & auront enuie de triompher des ennemis. Soit le monde, soit le diable, soit la chair qui vous liure la guerre, gagnez ceste tour & vous voila hors de hazard. Vn des Roys d'Asie auoit vne maison qu'il croyoit auoir renduë inesbranlable, non que imprenable, il l'auoit ceinte de sept murailles d'estoffe & couleur differente, l'vne de marbre blanc, l'autre de pierre rouge, les autres de couleurs & pierres differentes, tout cela plein d'armes & de soldats inuincibles. Mais il se trompa, il n'y a place en ce monde qui soit tenable long-temps, tout se bat & s'abat horsmis ceste sacree tour de Dauid, ou les sept vertus, ennemies capitales des sept pechez mortels rendent le lieu inaccessible. Là l'humilité escrase l'orgueil, la la chasteté, escarboüille la hure de ce vilain monstre de luxure, là ces autres saintes guerrieres du Ciel combattent & triomphent tout ensemble. C'est en ceste tour où les Apostres ont emprunté la ferueur, les Martyrs; la constance, les Docteurs; les lumieres du Ciel, les Prelats; la Majesté saincte, les Confesseurs; la saincteté, les Hermites; les delices du Paradis, les Vierges; la pureté immaculee, tous les Saincts; les armes necessaires pour combattre le Ciel, & l'emporter par force. Ils disoient tous comme disoit iadis Barac le Capitaine à Debbora. Madame si vous venez auec moy, ie passeray sur le ventre à tous mes ennemis, si vous ne montez à cheual, ie n'oserois y aller. Disons-en autant à la glorieuse Princesse des Serafins. Si vous estes auec nous, Madame, nous irons par tout, nous escraserons l'enfer, nous dompterons tout le monde, rien ne s'ozera opposer à nos courages, tost ou tard nous ferons bresche au Ciel, ceste vieille carcasse de mort nous seruira de marchepied pour nous soufleuer vers le Paradis.

S. Bernardin serm. 61.

Iud. 4. Si venis mecum vadam, si nolueris venire non pergam.

12. Les Rabins nous voudroient bien faire croire que quand Salomon voulut introduire l'Arche dans le Sancta Sanctorum, les portes se fermerent, on ne sçait pas bien au vray comment. Ces bonnes gens furent extrémement estõnez, & le sage Roy bien faſché, craignant que pour ses pechez on ne luy voulut faire vn si vilain affrõt.

Ils disent qu'on s'aduisa de chanter le Psaume *Memento Domine Dauid, & omnis mansuetudinis eius*, & poursuiuãt le reste par vn beau miracle, ces portes de cuiure doré d'elles-mesmes se r'ouurirent pour receuoir l'Arche de Dieu. Vray ou nõ, vray ie m'en remets à leur cõscience: on a bien veu de plus hautes merueilles. Mais ce qui est bien veritable est, que quãd les portes du Ciel se fermeroient par quelque malheur, si nous ramenteuons à Dieu ses promesses, tout s'ouurira sans point de faute. Ressouuenez vous doux Iesus de la douceur de la fille de Dauid vostre tres chere mere, & comme elle vous a tousiours ouuert & son sein & son cœur: & là dessus voudriez vous bien fermer la porte de vostre saincte maison à elle, & à ses bons seruiteurs? Mais posons le cas que les portes cristalines du Ciel ne s'entr'ouurirent pas, elle mesme n'est-elle pas ceste grande porte du Ciel faite toute de diamans, qui iamais n'est fermee à ceux de sa maison. Voicy, dit-il, la porte du Dieu viuant, les iustes entreront par icy. Et dites moy ie vous supplie, ne croyez vous pas qu'elle est ce lieu de la montagne de Moriah où gisant Iacob il vid l'eschelle & le Ciel esbreché, & se leuant en sursaut cria; sur mon ame que voicy la sale de Dieu, & la porte du Paradis. Qui est la sale de Dieu sinon le flanc virginal où il a esté neuf mois, & pourtant elle est aussi la belle porte du Ciel par où entrent les predestinez. Ceste sacree porte du bon-heur eternel est tout au rebours de celle qu'on nous dit se fermer de soy-mesme, ayant les huis de fer, & les iambages d'aimãt, de façõ que vous auiez beau les ouurir, car d'elles mesmes elles se resserroient par les secrets attraits de l'aimant le tyran ordinaire du fer. Celles du Ciel sont faites de marguerites & perles les plus orientales; or ces perles flottantes au son de la mer ont ceste nature qu'à la pointe des rayons du Soleil & d'vne belle lune, elles entrebaaillent & s'ouurẽt d'elles-mesmes pour voir le Soleil & humer ses douces beautez. Elles sont donc filles de la marine, & pensionnaires du Ciel & du Soleil. Les portes qui en sont composees en retiennent le naturel, au moindre rayon de misericorde de Iesus Christ, Soleil des Anges, ou de clemence de la Vierge lune parfaite des Archanges, elles s'ouurent d'elles-mesmes, & nous font ceste faueur d'entrer là dedans pour humer à long traits les rayons & les influences de la sainte diuinité.

Porta Dei, iubi intrabunt per eã.

Gene. 28.

Apoc. 21.

Faisons comme Dieu, sçaurions nous mieux faire! il mit Adam dans le Paradis terrestre auec dessein, qui viuant bien il le transporteroit d'vn Paradis en vn autre. Entrons maintenant au seruice de 13.

la Vierge sacree,& iettons nous sous son manteau royal, elle est vn Paradis si iamais il en fut. Est-ce pas d'elle ou de personne, qu'on a dit, *gratia super gratiã mulier sẽsata & pudorata?* Grace sur grace, beauté sur beauté, Paradis sur Paradis, est vne femme bien sage & voilee d'vne hõneste rougeur? est-ce pas de son ame toute pleine de grace, que le S. Esprit nous asseure que, *gratia sicut Paradisus benedictionis*: que tout ce qui sort d'elle sort comme d'vn excellent Paradis de tous les Paradis. Doutez vous donc que si nous habituons nos cœurs en ce Paradis terrestre, pendant que nous sommes en ces valees langoureuses d'vne vie miserable, que d'icy nous ne passions à l'autre Paradis de la gloire? elle & nous pouuons composer vn beau Ciel, nos inconstances seront le Ciel de la lune (qui tous les iours change sa glace & son lustre) nos piperies & discours doucement dangereux seront le ciel de Mercure, la volupté passee couuerte de mille regrets seruira du troisiéme, le cœur allumé d'auarice, touſiours penchant à l'écu au soleil, sera nostre Soleil, le ciel de Mars sera la cruauté de nos choleres, cẽt dépits & dédains: au lieu de Iupiter parricide & vilain, seront nos déloyautez & perfidies passees, & Saturne sera le Saturne de nos esprits hipocondriaques & de vrays songe-creux: au lieu de firmament tout marqueté de monstres estoillez, seront mille monstres de pechez attachez à nos ames, à tout cela la crainte donnera le mouuement de trepidation, & la penitence sera l'intelligence qui donnera le branſle de retrogradation, detestant nos vies passees & vsees malheureusement, au dessus de tout celà Dieu allumera dans nos volontez des flammes tres ardentes de son amour pour en faire vn premier mobile, & là dessus les grandes misericordes de la Vierge sacree seruiront d'vn Ciel empiree qui embrassera & emparadisera tout cela, changeant nos passions en estoilles, & en dorant le firmament. O heureuse iournee qui fera ce beau miracle, nous consignant par les mains de la mere, entre les bras du Fils. Si par bonne auanture vne vierge vestale passoit par la ruë quand on menoit au supplice quelque malheureux criminel condamné à passer par les mains impiteuses d'vn sauuage bourreau, sans autre forme de procez, il estoit sur le champ delié & deliuré. Quand desia la corde au col Lucifer vilain bourreau d'Enfer, nous traineroit aux roues eternelles, si ceste Reine des Vierges se presente elle aura bien plus de pouuoir, & doutez vous qu'elle ne se presente & s'oppose aux cruelles violences des Démons, si elle vous recognoit pour l'vn de ses bons seruiteurs? les histoires sont pleines de personnes

Eccle. 26.

Eccle. 40.

Can. emissiones tuæ Paradisus?

perduës & recouſſes par elle de l'Eternel malheur, il ne faut qu'auoir des yeux pour s'en faire ſçauant & parcourir les Annales de France, ceſte noble Princeſſe eſt comme la fontaine de Dodone, où les flambeaux eſteins ſe r'allument, & les allumez ſont tuez, car les ames ardentes des flammes enſoulphrees des ſales & foles amours, ſont eſteintes par l'influence de ſes faueurs qu'elle diſtille dans le cœur : & celles qui ſont demy-mortes & quaſi eſteintes, elle les fait allumer du beau feu de la grace, & des rayons d'vne eſperee eternité.

Mais qu'allons nous icy mendiant par cy par là des paſſages en l'Eſcriture ſaincte, pour monſtrer la puiſſance de la digne mere de Dieu, puiſque ſainct Bernard a dit auſſi hardiement que vrayement que toute l'Eſcriture ſaincte n'eſt pleine que de ſon fils & d'elle, qui tous deux ne deſirent rien plus que ſauuer tout le monde, l'vn faiſant plouuoir ſon ſang & ſes merites infinis, l'autre diſtillant la douceur de ſon laict & de ſes faueurs tout puiſſantes ? voulez-vous que ie tire quelques vns des plus beaux tiltres que luy baille le ſaint Eſprit pour monſtrer comme tout ſe r'apporte à noſtre profit, & coopere à noſtre predeſtination, puiſque S. Thomas nous apprend que les prieres des Saincts peuuent aider à noſtre predeſtination. 14. *p. p. q. 23. art. 8.*

Ceſte grande Mer faite de miroirs des femmes remplie d'eau, poſee à l'entree du Temple, afin que ceux qui deuoient entrer dans le ſacré Temple de Dieu, ſe peuſſent mirer là dedans & y effacer toutes leurs taches, voyez vous pas bien que ce n'eſt qu'vne figure de ce miroir ſans tache, de ceſte conque de Paradis où flotent les eaux des graces, qu'ailleurs on appelle vn puy d'eaux viuantes & ſorties du Paradis, vn canal d'or des torrens eternels, n'eſt-ce pas là où on peut deſcharger toutes ſes ordures, les noyant dans le ſang de Ieſus Chriſt, & dans le laict des bontez de la Vierge, & de là entrer dans le ſacré Temple de la gloire eternelle. 1. *Exod. 3. Reg. Cant. 4. Puteus aquarum viuentium. Eccl. Sicut Dorix exiui de Paradiſus.*

On l'appelle miroir ſans tache. Car tout ainſi que iadis tandis que ceſte fameuſe glace fut appenduë en la haute tour d'Alexandrie, iamais les ennemis ne ſçeurent ſurprendre vn ſeul des habitans, auſſi tandis que ce ſacré miroir ſera attaché en la plus haute partie de nos ames, tout l'Enfer n'aura iamais pouuoir d'vſer de ſurprinſes & nous endommager 2. *Sap. Speculum ſine macula.*

Paradis de toutes les douceurs & ſur tout de Grenades, de Saffran, & de Nard, & des ſenteurs les plus fines du monde: mais en ce Paradis il n'y a point de dragõ qui ſiffle, ny de Cherubin qui brãdiſſe 3. *Cant. 4. Emiſſiones tuæ*

Paradisus malorum panicorum. vne espee trenchante & toute flamboyante, l'entree est aisee, le seiour du tout sauoureux, & l'issuë tres-que heureuse, qui nous chassera de là, si nous y entrons vne bonne fois?

4. *Altare thymiamatis.* Autel des sacrez parfums, qui appaisent l'ire de Dieu, ouy dea que elle est: mais auec vn beau mystere, l'antiquité folement sage auoit de coustume de sacrifier à ses Dieux, les choses du mõde qu'ils hayssoient le plus, & les bestes qui gastoient les choses qui estoient cõsacrees à leur diuinité, voulez vous faire vne belle verité de ceste simple fable? massacrez aux pieds de cét Autel, & de ceste Princesse de toutes les douceurs, tout ce qui desplaist à son fils le paon de vostre orgueil, le sanglier de la gourmandise, le Renard de vos feintes ruses, le Lyon de vostre cholere enragee, & ainsi du reste ne doutez nullement, que ce sacrifice ne soit tres-agreable à Dieu, & que cela fait vous ne soyez pour entrer dedans la saincte Cité de Dieu.

5. *Cantic.* Colombe argentine, c'est mon, & toute semblable à celle de ce bel esprit qui l'auoit si bien apprinse, qu'elle alloit ramassant toutes les colõbes esgarees par le vuide des airs, & les ramenoient à son colombier par vne certaine douceur qu'elle leur alloit inspirant voletant aupres d'elles. Ceste pure Colombe du Paradis attire toutes ces ames legeres, vrayes colombes esgarees, esparses par le vuide des vanitez du monde qui ne hument que vent, elle par vne douce odeur de ses douceurs les attire à soy, & d'vn beau vol les mene où seiournent les Anges, qui sont les diuines colombes du Ciel, & cét esprit ineffable qui paroit icy en Colombe.

6. *Esth. c. 13.* Fontaine. Ouy certes: mais quelle? Comme celle que vid Mardochee petite en sa source, qui s'enfle en son cours, & pousse flots, sur flots, ces flots se changent en rayons, ces rayons se façonnent en Soleil, & ce Soleil en vn deluge des influences & indulgences que la diuinité verse sur la terre. Comme celle ioignant le Temple où tous les malades qui s'y plongent, en sortent sains & possible saints. Comme celle où Palas la sageſſe s'estoit baignee & y auoit laissé emprainte l'odeur de sa diuinité, & tous ceux qui s'y lauoient sentoient les roses; car le verbe eternel s'y estant posé neuf mois durant, il y a tant laissé de senteurs de sa diuinité, que tout homme qui s'en approche, sent toute sa vie les roses d'vne saincte pudeur, & les lis d'vne grande pureté. Comme celle qui a les eaux si legeres & claires, que ceux qui s'y plongent en sortent tous luisans & rayõnans; au reste ne sçauroit porter, ny supporter la moindre ordure, n'est-ce pas là le vray simbole de ceste sacree Mere des prede-

Macrob. l. 3. c. 4. Solin. c. 32.

ſtinez, qui eſt ſans tache, & rend ſes ſeruiteurs comme des Soleils. Finalement comme celle de Syrie où iamais perſonne ne ſe peut noyer, mais bon gré mal gré y ſurnage, où celle de Suede qui au fond boüillonne perpetuellement d'vne extréme ardeur, & cependant la ſurface eſt froide comme belle glace. Ceſte belle Princeſſe du firmament par ſa virginité a ſon corps tout de diamant, & comme criſtal de Roche, & ſon cœur eſt tout boüillant des flammes du diuin amour, au reſte perſonne iamais ne court fortune de s'y perdre. Qui iamais l'a inuoqué dit S. Bernard, & n'a point eſté exaucé, ou qui a iamais eſté confus apres luy auoir rendu quelque digne ſeruice? *Sen. l.3.qq. nat.c.25.*

7. Ce que ie trouue bien à mon gouſt, c'eſt ce qu'Ezechiel l'appelle le grand chemin des Saincts. Par la ſente de laict frayee dans le firmament iadis les petits Dieux alloient viſiter Iupiter, ce ſont contes: mais ce ſont pures veritez, que les faueurs que la haute & puiſſante dame du Ciel fait à ſes bons amis, c'eſt la vraye voye de laict, & la poſte ordinaire des SS. qui deſirent monter à Dieu. Qui iamais monta au Ciel apres Ieſus Chriſt, qui n'ait eſté tiré & quaſi mené par la main par ceſte mere de miſericorde? *Ezech. c.44. Sanctuarium Dei legunt ſeptima ſanctorum via.*

8. Encor plus beau & c'eſt le ſommet des grandeurs qu'eſtre mere de Dieu: luy refuſera-on vne ſi iuſte demande que celle là, à ſçauoir que nous ſoyons ſauuez. Vray Dieu que ie me ſens obligé à Sainct Methodius tres-ancien Eueſque & martyr. Qui plaide deuant Dieu, contre Dieu meſme. Comment dit-il mon doux Ieſus, me voudriez vous bien damner, ſi voſtre tres-honoree Mere deſire qu'il vous plaiſe me ſauuer? Sainct Luc a-il pas dit que vous luy eſtiez ſubiet & obeiſſant? obeiſſez luy donc quand elle vous prie de me donner le merite de voſtre ſang, & puis voſtre Paradis. Auez vous pas commandé qu'on honoraſt ſon Pere & ſa Mere? Honorez la donc, en luy accordant ſa requeſte, & tendant la main de vos douceurs, à ſon pauure ſeruiteur qu'elle vous recommande. Quoy pour mes pechez me voulez damner? i'en appelle de vous à vous meſme, de vous à elle, de vous au Pere eternel: reſoluëment vous ne me damnerez pas: auez vous pas dit que vous rendrez touſiours la pareille? iamais elle ne vous refuſa rien en terre, luy refuſerez vous dãs le Ciel vne choſe ſi équitable? vous diſiez vn iour que voſtre Pere ne vous refuſoit iamais choſe aucune, luy refuſerez vous maintenãt de donner la vie à vn ſien ſeruiteur, pour qui vous auez donné la voſtre propre. Ie vous allegue contre vous meſme: car vous auez *Orate in Hypopante Domini Caniſ. l.1.c.2. S.Hieron. Exo.20. S.Paul. quis dedit ei prior, & retribuetur ei?*

iuré que si deux personnes sur terre vous demandoient vne chose quelle qu'elle fut, vous luy accorderiez, vostre Pere eternel, & vostre mere n'en valent ils pas bien deux autres, voire vn million d'autres que qu'ils puissent estre, & bien ils vous demandent que vous me donniez vne gouttelette de vostre sang pour effacer mes crimes, & que vous me sauuiez, vous desdirez vous de vostre saincte parole, ou les esconduirez vous? vous, vn tel Pere? vous, vne telle mere? vous pour vn pauure garçon qui les en supplie du plus profond de son cœur? or damnez moy doncques tant qu'il vous plaira: car moyennant que ie sois tousiours aux pieds de vostre Pere, & entre les bras de vostre digne Mere, ie suis bien content d'estre damné.

Quæsiui vnum qui se.

Damné dea! mais pourquoy damné si ie fais ce que vous commandez? Auez vous pas fait dire aux pauures pecheurs, que pour ne les point perdre qu'on vous trouua vn homme qui d'vn grand cœur s'opposa à la rigueur de vostre iustice, en arrestant ses iustes poursuites, qui se mit comme vn rempart d'acier entre ses foudres & nos pechez, nous ne voulons point de Moyse, quoy qu'il vous ait vne fois appaisé, & quasi arraché la foudre desia bruyante parmy l'air, nous auons trouué vne femme plus puissante beaucoup que tous les Anges & Potentats du Ciel, & les Monarques de la terre, c'est celle qui d'vn talon a escarboüillé la teste du Dragon Lucifer, celle qui dans son flanc virginal a porté vostre Maiesté saincte, qui plus forte que l'acier, plus pure que le Christal, plus ferme que les Diamans peut mieux s'opposer à la pesanteur de vostre bras, & en amortir les coups afin qu'ils ne nous escrasent. La voila entre vous & nous, voila ce que vous auez demandé, gardez maintenant vos foudres, mais ou dans son sein? las il vous a allaicté! ou dans son cœur? ah Dieu: mais il vous a si cherement aimé! en son corps? quel? celuy qui vous a porté tant de mois? car il faut passer par là, deuant que la pointe de vos sagettes outrepercent nos poictrines, puis que elle s'est interposée entre vous & nous. Il faut doncques ou changer d'Euangile, ou fausser vos promesses, ou qu'elle change de cœur, elle qui l'a tout plein de clemence, & qui ne peut voir damner ses seruiteurs, ou finalement il faut que par vn excez de vostre bonté eu esgard à ses instantes prieres, & à nos larmes, vous nous donniez le Paradis.

Sainct Bernard m'enhardit de tenir ce langage: car il asseure que qui ne veut point estre refusé, ains auoir l'entherinement de toutes

ſes iuſtes requeſtes, il les faut mettre entre les mains de la puiſſance Royne du Paradis. Y a-il demande plus iuſte que de ſupplier Dieu de n'eſtre point damné? Oyez donc le S. Secretaire de la ſacree Vierge.

QVIDQVID illud eſt quod offerre parras, Mariæ commendare memento, vt eodem alueo ad largitorem gratiæ, gratia, redeat, quo influxit. Neque enim impotens erat Deus, & ſine hoc aquæ ductu infundere gratiam prout vellet: ſed tibi vehiculum voluit prouidere, &c. Ideoque iſtud modicum, quod offerre deſideras gratiſſimis illis, & omni acceptione digniſſimis Maria manibus offerendum tradere cura, ſi non vis ſuſtinere repulſam. *S. Bern. ſer. in Nat. B. Mariæ.*

QVELQVE preſent que tu ayes enuie de faire, ſouuienne toy de le mettre entre les mains de Marie, afin que par le meſme canal, la grace remonte a la ſource, par laquelle elle eſt decoulee. Ce n'eſt pas à dire pourtant, que Dieu ne peut aiſément ſans l'entremiſe de ce canal, diſtiller l'eau de ſa grace, comme bon luy eut ſemblé, mais tel a eſté ſon bon plaiſir de te pouruoir. Partant ce peu que tu deſires offrir, ſi tu ne veux eſtre eſconduit, taſche de le mettre entre les mains tres-agreables de la Vierge, deſquelles tout ce qui part eſt bien receu, & veu de bon œil.

C'eſt ce fameux autel que baſtit Abrahã, qu'il baptiza de ce beau nom *Dominus videbit*, c'eſt l'Autel ſur lequel Dieu aura touſiours les yeux collez, mais les yeux de ſa douce bonté. Quand Iacob fut habillé des robbes de ſon frere aiſné, quoy que ſa voix ſe fit aſſez recognoiſtre pour la voix du cadet, & auquel n'appartenoit pas de droit la preſeance, ſi eſt-ce que Rebecca l'affubla ſi bien & ſi beau, qu'il perſuada tout ce qu'il voulut, & gagna les benedictions paternelles. Si ceſte ſacré-ſaincte Rebecca nous preſte l'eſcarlate & le ſang de Ieſus Chriſt noſtre frere aiſné, tout heriſſé d'eſpines, & nous reueſt de ſes merites, quoy que noſtre voix ſoit d'vn cadet & d'vn pauure pecheur, ſi eſt-ce que le Pere Eternel ſe laiſſera perſuader qu'il nous faut donner ſa benediction, & l'heritage de ſa ſainte maiſon. Axa ſe mit bien vn iour a plorer ſi chaudement, qu'il fallut que Caleb luy accorda tout ce qu'elle demanda pour ſoy & pour ſes enfans, *Geneſ.* *Iudic. Dedit illi iniquum ſuperius & iniquum inferius.*

car qui eut eu le cœur si dur que pouuoir esconduire vne fille si sage, demandant à son Pere auec larmes si tendres vn peu de bien pour ses petits enfans ? croiriez vous que le Pere eternel eut les entrailles si diamantines qu'il ne peut mollir, si d'vn accent maternel la Vierge tres-Auguste luy demande quelque faueur du Ciel pour nous.

16. Helas ! quel asseurance nous donne S. Bonauenture, & dit l'auoir appris de S. Anselme.

S. Bona. l. 1. Phar. ch. 5. ex S. Anſel. SICVT *ô Beatißima, omnis à te auerſus, & à te deſpectus, neceſſe eſt vt interat: ita omnis ad te conuerſus, & à te reſpectus impoßibile eſt vt pereat.*

Tout ainsi que, Vierge tres-heureuse, tout homme qui ne vous est affectionné, & qui est mesprisé de vous, il est necessaire qu'il perisse, aussi tout homme qui leue son cœur à vous, & lequel vous regardez de bon œil, il est impossible qu'il perisse.

Remarquez & remaschez bien ces termes, il est (ce fait-il) impossible qu'il perisse ; Or par vne suitte bien tiree de là, il s'ensuit que s'il ne peut perir estant assisté de la grace de Dieu par l'entremise de la sacree mere de Dieu, qu'il est predestiné, & que perseuerant en la grace de Dieu, & la deuotion de sa digne Mere, il sera sauué.

Ie ne sçay quelle fantasie auoit saisi l'esprit des Troyens, qu'ils tenoient pour tant asseuré que tandis que l'Image de Pallas seroit tenuë en honneur & adoree dans Troye, iamais elle ne pourroit estre gagnee ny mise au sac & au pillage. Ce singe des enfers tasche tousiours de contr'imiter ce que Dieu fait en son Eglise, soit prenant ce qu'il se doubte qu'on fera, soit imitant les choses desia faites. Tant y a que tandis que dans nos cœurs sera respectee la souueraine Emperiere des Anges, vraye Pallas & vraye Princesse de la sagesse, si iamais il en fut, iamais le diable n'auroit pouuoir sur luy. Ce grand & ancien Patriarche de Hierusalem iure sur sa foy, que le diable fit tout ce qu'il peut persuader à vn sainct homme d'oster de sa chambre l'Image de la Mere de Dieu, luy promettant que iamais plus il ne le tenteroit, car la veuë de ceste seule image luy donnoit vn extréme tourmẽt. Le bon homme n'eut garde de le croire, aussi le diable de despit le laissa, & oncques plus ne luy donna peine, n'ozant approcher de ce lieu. Il aduient souuent que ce battant vn Re-

nard, & vn Loup pour auoir quelque pauure animal innocent tombé entre leurs dents, quelque Aigle suruolant, va fondre la dessus & l'enleue pour soy. Ce Renard de monde, & ce Loup d'enfer sont souuent aux prises pour nous arracher nos pauures ames, si ceste Aigle Royale Mere du diuin Aiglon Iesus Christ suruole d'vn vol fauorable & nous regarde de bon œil, pour moy ie tiens pour tout asseuré qu'elle nous enleuera vers le Ciel, malgré l'enfer, malgré le monde.

Vn des plus sçauans hommes de son temps, qui par excez d'humilité s'est laissé cognoistre au monde sous le nom d'Idiot, mais c'estoit vn de ces Idiots qui n'ignorent rien, horsmis l'impudence, & l'orgueil. 17.

Or ce sçauant Idiot trenche tout net, & iure que plusieurs qui selon la iustice de Dieu & sa saincte rigueur seroient damnez, par la misericorde de la Mere, ie ne sçay comment ils sont frappez au cœur & ont de si viues touches qu'ils se rendent à Dieu, & sont finalement sauuez.

TANTA est Mariæ misericordia, quod ab ea nemo repellitur, &c. Ipsa est aduocata nostra apud filium, filius apud Patrem, imò apud Patrem & Filium procurat negotia, & petitiones nostras, & sæpe quos iustitia Filij damnare potest: Matris misericordia liberat. Quia thæsaurus Domini est, & Thesauraria gratiarum eius. *Idiota in contempl. sicut Virg.*

Et ca. 1. *Sicut ait, nemo venit ad Filium tuum, nisi Pater traxerit eum, sic etiam quodam modo ausim dicere, quod nemo venit ad filium tuum gloriosum, nisi tuis sanctissimis subsidiis traxeris eum. Trahe me igitur torpentem, vt me reddas currentem.*

La misericorde de la Vierge Marie est si grande que personne n'en est esconduit. Elle est nostre Aduocate enuers son Fils, comme le Fils enuers son Pere, ains elle aduance nos affaires, & presente nos requestes au Pere & au Fils: & bien souuent ceux, qui selon la iustice du Fils pourroient estre damnez, sont deliurez par la misericorde de la Mere, pour autant qu'elle est le thresor de Dieu, & la Thresoriere de ses graces.

Et au *Chapitre premier*. Tout ainsi que personne n'accoste vostre Fils, si le Pere ne le tire, aussi ie m'oze hazarder de dire qu'en quelque façon personne ne s'approche de vostre Fils glorieux, si par vostre aide treffaincte il n'y est attiré. Tirez moy donc, lasche que ie suis, & faites que ie me mette à courir.

Qui nous empeschera de courir & voler apres elle? si nous sommes grossiers & terrestres, nous serons comme les Isles flottantes, lesquelles ne faillent iamais d'aller au branſle de la mer, quand vn certain vent souffle: si le S. Esprit donne dans nos cœurs, vous les verrez aller au son & à la cadence des flots argentins de ceste mer de la Vierge Marie, qui est la mer blanche & de laict où iamais personne ne fit naufrage. Posez le cas que nous fussions meschans & de vrays dragons, pouuons nous pas estre comme les dragons qui inspirez d'vn vent secret & animez d'vne flamme enclose dedans leur poictrine d'eux-mesmes se guindent vers le Ciel auec estonnement de l'Vniuers? pouuons-nous pas estre comme les colombes de bois de cét ingenieux qui leur donnoit vol, & quasi vie par ses inspirations & des ressort pratiquez là dedans. Laissez faire le saint Esprit par ses douces halenees, & la sacree Vierge, par les flammes de la charité, on verra à veuë d'œil que tous dragons que vous auez esté, & homme de bois & insensé, ie ne sçay comment vous gagnerez le Ciel, & d'vn vol hardy & heureux fendrez tous les obstacles.

Maiol. Colloq.

Histor. Legica.

18. Ne vous estonnez point de ce langage: mais plustost faites en vostre profit, & apprenez en le secret de S. Anselme Oracle de son temps.

S. Anselm. l. de excel. v. c. 6.

VELOCITER *est nonnunquam salus inuocato nomine Mariæ, quàm inuocato nomine Iesu vnici filij Dei: & id quidem non ideo fit quod ipsa maior sit, & potentior: nec enim ipse magnus & potens per eam sed illa per ipsum, &c. Sed quia Filius est iudex omnium, & discernit merita singulorum, &c. Inuocato autem nomine Matris, & si merita inuocantis non mereantur vt exaudiatur, merita tamen Matris merentur vt exaudiatur.*

Quelquefois l'on impetre plustost le salut en inuoquant le nom de Marie, qu'en inuoquant le nom de IESVS fils vnique de Dieu. Ce n'est pas à dire pourtant qu'elle soit plus grande, ou plus puissante: car Dieu n'est pas grand & puissant par le moyen d'icelle, trop bien releue-elle de luy, tenant de luy sa grandeur: mais parce que le Fils estant iuge de tous, il regarde de bien pres les merites d'vn chacun, &c. Là ou en inuoquant le nom de la Mere, quoy que les merites du demandeur ne soyent tels qu'il merite d'estre exaucé, neantmoins les merites de la Mere meritent qu'il soit exaucé. Quād le vin

le vin aux nopces vint à manquer, on s'addreſſa non pas au Meſſie, mais à ſa Mere. Elle recommanda ceſte neceſſité à ſon cher Fils, il ſembla en apparence luy refuſer, elle print ce refus pour permiſſion, & fut tel en effect, car il fit tout ce qu'elle voulut. Si à l'heure meſme qu'on luy refuſe, on luy accorde tout ce qu'elle demande, dites moy de grace que ſera-ce quand on ne luy refuſera pas? Quand Auguſte eut refuſé cent fois ce qu'on luy demandoit, ſi Liuia l'Emperiere eut dit deux mots, & ietté quatre larmes, elle luy faiſoit faire tout ce qu'il luy plaiſoit. Quand Dieu vous auroit eſconduit, ne vous rebutez pas, allez vous ietter, non pas comme la Chananee aux pieds des Apoſtres, mais de la Reine des Apoſtres, & dites luy, Madame, voſtre bon Fils me refuſe l'entree du Paradis, las! & me voudriez vous bien ainſi abandonner au deſeſpoir? Emperiere de toutes les douceurs du Paradis, ayez pitié de moy! Saincte Marie Egyptienne de laquelle parle vn des grands Conciles generaux, apres auoir eſté conuertie par l'entremiſe de la digne Mere de Dieu, auoit commandé à ſon cœur de faire dire à ſa langue ces mots pleins de grande douceur: *Domina Dei para, ne me derelinquas*? Madame & Mere de mon Dieu ne m'abandonnez pas! helas, c'eſt vous qui m'auez deſgagee de ce cruel enfer des ſales voluptez où mon ame eſtoit damnee & encloüee, ie commence à reſpirer le doux air du Paradis, & y aſpirer de toutes les puiſſances de mon ame, puis que Dieu prend plaiſir de me ſauuer par vos mains, ſaincte Dame du Ciel, ah ne me quittez pas! ceſte fille perduë & à demy damnee deuint par ce moyen vne bien grãde ſainte, & vne eſtoille du firmament qui autrement euſt eſté vn vray charbõ d'enfer. Ie ne vous tiendray pas long-temps ſur ce diſcours, toute l'antiquité eſt pleine de cent & cent hiſtoires remarquables & toutes fort authentiques. Vous verrez quand vous vous commanderez ceſte patience chez S. Gregoire le Grand: Que ceſte douce Mere des ames choiſies pour le Ciel, reuela à vne ieune pucelle que dans trẽte iours ſi elle vouloit, elle la meneroit auec vne belle compagnie de Vierges du Ciel qui luy apparurent: Nuſe, car c'eſtoit ſon nom, n'oſoit eſperer ce bon-heur voyant ces diuines pucelles plus eſclatantes que le Soleil. Tant y a elle predit ſa mort à ſes parens, elle ſe para & prepara en ces 30. iours, au vingt-cinquiéme elle s'allita, le trẽtieſme parut la Reine des Serafins qui luy fit ceſte douce ſemonce, & bien ma fille voulez-vous venir auec ces Princeſſes du Ciel que vous voyez icy à ma ſuitte? Helas ouy Madame! helas ouy!

Concilium Nicenum. Art. 4. Caniſ. l. 5. cap. 20.

4. Dialog. cap. 17.

& en ſes doux propos ſa belle ame s'en alla voirement au ſejour de la gloire. Enuie me prend d'appliquer a ce propos l'hiſtoire de la Royne Stratonice femme du Roy Seleucus, belle mere du Prince Antiochus : Ce ieune Prince en deuint ſi eſperduëment amoureux & ſi tranſporté qu'il en penſa mourir, mais comme l'amour luy embraſoit le cœur, la modeſtie luy fermoit la bouche, iamais il ne laſcha vn ſeul mot pour ſoulager ſon martyre. Le voila au lict, mais auec le cœur ſi ſerré, que les Medecins ne pouuant rien cognoiſtre, dirent au Roy tout net, que ſon fils eſtoit mort. Eraſiſtratus pourtant s'alla imaginer ce que ſe pouuoit eſtre. Il pria à ſes fins le Roy qu'il luy pleut permettre que la Reine viſitaſt ſouuent le malade. Elle ceſte bonne Princeſſe innocente qui ne ſçauoit rien du monde de ce qui paſſoit par le cœur de ſon beau fils, y alloit ſouuent, & luy monſtroit toute l'amitié qui ſe pouuoit bonnement attendre d'vne ſi ſage Princeſſe. Le medecin ſans faire ſemblant de rien, taſtoit le poulx de ce Prince, & trouuoit qu'à l'arriuee de Stratonice le cœur luy battoit ſi fort, & le poulx alloit ſi viſte que rien plus; eſtoit elle partie, le poulx ſe remettoit au petit trot, & s'affoibliſſoit beaucoup. Il dit tout le fait au Roy, & a la Reine, ce bon Pere, eſtonné de la vertu de ſon fils qui aimoit mieux mourir, que de dire vn ſeul mot qui peut offencer ſon Pere, ou ſa belle mere, pour recompenſer vne ſi grande & ſi heroïque conſtance luy donna & ſa femme, & ſon Royaume. Si nos cœurs ſçauent apprendre à aimer fortement & ſaintement la gloire du Paradis, la chere Eſpouſe de Dieu le Pere, quoy que nous ne ſoyõs point ſes bons fils, ny ſes bons ſeruiteurs, ſi on void que le cœur nous batte bien fort quand on parle d'elle, quand nous la voyons dans nos eſprits, ſi nos cœurs languiſſent & noſtre poulx quãd nous ſõmes eſloignez d'elle, ne doutez nullemẽt que le Pere eternel ayãt pitié d'vn ſi beau mal qui nous tuë, ne nous donne pour eſpouſe la gloire du Paradis. Ce ne ſera point par entremiſe d'vn medecin Eraſiſtrate, trop bien de la ſoueraine medecine du genre humain la ſainte & ſacree Vierge Marie qui recognoiſſant la paſſion de nos cœurs, deſcouurira nos doux martyres, & nous mettra en iouyſſance du Royaume des Cieux.

Val. Max. l. 5. cap. 7. Appian. Plut. in Demet.

19. On dit d'vn grand Roy des Indes qu'il a pluſieus ſales deſtinees, l'vne pour s'y aſſeoir en ſon lict de iuſtice, & y monſtrer ſa rigueur en chaſtiant les criminels, l'autre pour les parades & ceremonies des ambaſſades, la troiſieſme pour faire grace & miſericorde. Il ſemble que Dieu en ſoit de meſme : ie ſçay bon gré

au Sainct qui a approprié à la Vierge Marie les paroles de Sainct Paul. *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gloriæ eius, vt misericordiam consequamur, & gloriam inueniamus in tempore opportuno* : entrons dans le throsne de ses faueurs, afin qu'au besoin on nous face misericorde, c'est à dire iettons nous aux pieds de la Vierge, reclamons son aide Dieu nous voyans là, il ne nous condamnera iamais, S. Bernardin le dit bien mieux que moy.

NON timeo dicere quod in omnium gratiarum effluxus quandam iurisdictionem habuit hæc Virgo, de cuius vtero quasi de quodam diuinitatis Oceano riui, & flumina emanabant omnium gratiarum. S. Ber. ser. 6. c. 8. sel. 8.

Ie ne crains point de dire que ceste Vierge, a vne certaine iurisdiction sur le flux de toutes les graces : car de son ventre comme d'vn Ocean de la diuinité, fluent & coulent les ruisseaux, & amenent les riuieres de toutes les graces.

Que ne doit-on esperer de celle qui est vn Ocean, & vn abysme de grace & de misericorde, qui a tant d'enuie, & à qui il couste si peu de nous sauuer?

Faudra-il penser que la nature ait eu plus de pouuoir d'allumer vn feu & vn amour si puissant dans l'abysme des Mers, que la Dauphine aimera beaucoup mieux se laisser prendre, que perdre son petit Dauphin, & que la grace n'aura peu enflamber le cœur de nostre bonne Mere, afin qu'elle ne nous laisse point perdre? dans les cruels glaçons de la gentilité on y trouue bien des flammes si puissantes que les enfans mesmes (qui aiment moins les Peres, que les Peres leurs enfans) ont mieux aimé perdre l'Empire, que le voir perdre à leurs Seigneurs & Peres. Laissons là les autres, & souuenés vous de ce beau mot de Decius le ieune. Decius le Pere se voulut parer & despoüiller de l'Empire pour en parer son fils Decius. Ce ieune Prince se mit fortement sur le refus, & dit, ie me crains que si ie deuiens Empereur, ie ne deuienne desnaturé, & m'oublie d'estre fils : ie vous prie, Sire, que ie ne sois nullement Empereur, & que ie sois vostre fils bien-aimé. Il est quasi impossible d'estre bon Empereur, & n'estre point mauuais Fils : soyez Monseigneur, soyez ie vous supplie Empereur, tous mes Empires sont dans la frontiere de l'obeïssance que ie dois à vostre Maiesté, que ie sois vostre Fils, & ie me croiray a l'heure vn grand & florissant Monarque. Si tout le reste de leur vie eut esté comme cét eschantillon, en bon- 20. Valer. Max.

ne foy n'eſtoient-ils pas tous deux dignes d'eſtre Empereur d'vne couple de mondes, ou au moins des quatre Soleils? ce ſeroit cruauté de penſer que ce Pere & ce Fils, euſſent eu plus d'amour l'vn pour l'autre, que n'a Ieſus Chriſt & ſa Mere, & que tous deux ils n'ont pour nous, d'autant plus que donnant le Ciel, ils ne le perdent pas: mais ie ne ſuis point d'aduis que nous facions icy les honneſtes, ains s'ils nous offrent le Ciel, prenons les au mot hardiment, iamais ceſte offre ne fut de refus.

Mais y a-il rien de plus aſſeuré que ce qui eſt deſia tout aſſeuré? Ceux qui eſtoient iadis dedans le ſein d'Abraham eſtoient tous cenſez pour perſonnes ſauuees, & qui n'attendoient que l'ouuerture du Ciel pour y entrer, & s'en ſaiſir. Or l'Abbé Guerri diſciple de Sainct Bernard n'a-il pas bonne grace, & n'a-il pas grande confiance en l'interceſſion de la Saincte Mere de Dieu, puis que il dit.

Abbat. Guerr. Ser. Aſſum.

SIC VT *lætantium omnium noſtrum habitatio eſt in te, ſancta Dei Genitrix: Nullatenus autem crediderís maioris eſſe fœlicitatis & gloriæ habitare in ſinu Abrahæ, quam in ſinu Mariæ cùm thronum ſuum in ea poſuerit rex gloriæ: Veni inquit, electa mea, & ponam in te thronum meum.*

Sacré Saincte Mere de Dieu, noſtre demeure eſt en vous comme de gens qui tous ſommes comblez de ioye. Ne penſez nullement qu'il y ait plus de felicité, & de gloire d'habiter dans le ſein d'Abraham, que dans le ſein de Marie, puis que le Roy de gloire y a poſé ſon throſne. Viens, dit-il, mamie, & ie mettray mon throſne dans toy. Quelque meſchant que fuſt vn criminel, s'il pouuoit iadis gagner l'Autel de franchiſe, & le temple de Dieu, il eſtoit ſauué. Quand vous auriez eſté plus Cayn que Cayn, plus Iudas que Iudas, & vn vray tiercelet de Lucifer, ſi d'vn cœur trenché de regrets, d'vn viſage trempé de larmes, vous pouuiez vous ietter aux pieds de la Vierge, & dans le ſein de ceſte fille d'Abraham, ne craignez point: car où il n'y aura point de Paradis, ou bien toſt ou tard vous y aurez place. Moyſe aſſigna cinq villes de refuge, pour la ſauueté des meſchans, la ſaincte Cité de Dieu qui eſt ſa digne Mere, vaut elle ſeule plus que toutes ces cinq villes. Car comme dit vne bouche de Nectar. *Maria facta eſt omnibus omnia, vt de plenitudine eius accipiant vniuerſi*, Marie (fait-il) s'eſt fait tout à tous, que voulez vous

S. Bern. in illud.

ſanté, vie, plaiſirs? que voulez vous repos, douceur, contentement? Mais encore que voudriez-vous, ioye, grace, Paradis & la gloire? dans ceſte mer vous puiſerez tous les threſors, dans ce ſein vous trouuerez les richeſſes du Ciel. Trouueriez-vous mauuais ſi ie vous diſois que la Royne du firmament fait en partie auec nous ce que Ariobarzanes Roy de Cappadoce, fit à ſon tres-cher fils. Pompee fit dreſſer deux grands throſnes vn pour ſoy, & vn pour le Roy, à leurs pieds eſtoient ſon fils, le Prince & le Chancelier, puis le reſte des Seigneurs. Croiriez vous que quand le bon vieillard vid ſon fils à ſes pieds, que la douleur luy donna vn coup de dague au cœur? ſans autre harangue il deſend, il deſtache le Diademe de ſon chef Royal, & enceind la teſte de ſon fils, diſant. Montez mon fils, montez en ma place, le cœur me fend de vous voir en ce lieu, prenez ma place, & ie prendray la voſtre, quelle tendreſſe d'amour! ne me demandez pas icy ſi Pompee fut eſtonné & toute la Cour, car ils ſembloient tous des vrayes ſtatuës ſoufflantes. Les groſſes larmes tomberent des yeux de ce pauure ieune Prince, ſon cœur outré de douleur meſlee auec ioye & frayeur donna le friſſon à tout ſon corps, mais ſi fort que le Diademe de ſa teſte en tomba à ſes pieds. Il trouua ſoudain ſes yeux pour plorer, mais iamais ſes mains pour r'amaſſer ceſte couronne, & auſſi peu ſes pieds pour monter au throſne de ſon Pere. La poſterité ne croira pas volontiers ce qui eſt pourtant veritable, le Pere rioit de ioye ſe deſpoüillant de ſes Royaumes pour en inueſtir ſon fils, le fils fondoit en larmes de peur qu'on le fit Roy depoſſedant ſon Pere. Pompee reprint ſes eſprits, puis commanda au fils d'obeïr à ſon Pere, & de ſe laiſſer faire Roy. I'appelle de cét arreſt, & y propoſe erreur. Il falloit faire l'vn Empereur de l'Orient, & l'autre de l'Occident, diſons encore mieux, puiſque c'eſtoit en vn temps où les Dieux ſe faiſoient à ſi bon marché, il falloit creer l'vn Iupiter pour gouuerner le Ciel, & l'autre Neptune pour regenter l'Ocean, & toute la baſſe nature. O que le cœur feroit mal à la Vierge ſacree (ſi elle pouuoit auoir mal de cœur) quand elle nous void icy bas aſſis parmy des beſtes ſauuages, nous qui ſommes faits pour regner dans le Ciel! elle faiſoit volontiers comme Berſabee. Qui demanda à Dauid la Royauté pour Salomon ſon fils, & pour ſa perſonne ne demanda oncques rien. Combien de fois eſt elle deualee du Ciel en terre, pour planter le diademe de la gloire ſur les teſtes de ſes bõs enfans, & les a enleués au throſne de la gloire? à cõbien de ſaints perſõnages eſt elle appa-

Apoc. 12. ſignum magnum.

Appia. in Mithri. Val. Max. li. 5. ch. 7.

ruë estant sur le poinct du tresPas, pour le mener dessus le firmament: ce que Pompee ne sçeut pas faire couronnant le Pere & le fils, le Pere eternel le sçait bien faire couronnant de gloire la saincte Vierge, & tous ses bons enfans qu'elle aime cõme son cœur. *O beata fiducia* (s'escrie vn grand Prelat) *O tutum refugium! Mater Dei est Mater nostra iudex noster est frater noster: quà igitur certitudine debemus sperare, & qua consolatione, timere quorum siue salus, siue damnatio de boni fratris, & de bonæ matris pendet arbitrio.* O heureuse asseurance! ô refuge trois & trois fois auantageux! combien certaine doit estre l'esperance de nos pauures cœurs, & de combien de consolations sont resioüis & r'asseurees nos frayeurs nostre salut, & nostre perte ne d'épend que du vouloir d'vn iuge qui est nostre bon frere, & d'vne mere qui est mere de Dieu: Pensez-vous qu'vn si bon frere qui a donné tout son sang pour nous racheter, ait enuie de nous condamner, ou bien que vne si douce mere, vueille abandonner ses enfans?

S. Anselm. l. orat. Pol.

21. Vous ne trouuerez pas cela estrange, si vous respassez par vostre esprit ce riche traict de Sainct Epiphane.

S. Epi. serm. de laudibus B. Mariæ.

SANCTA *Puella Virgo Maria est sponsa Trinitatis, & thesaurus dispensationis plane arcanus, &c. Hæc cœlestis sponsa donorum antenuptialium nomine accepit Spiritum Sanctum: dotis vero Gratia cœlum vna cum Paradiso.*

La saincte Pucelle la Vierge Marie est l'espouse de la Trinité, & le threSor secret de sa liberalité & dispensation, &c. Ceste espouse du Paradis, a eu pour les presens de ses fiançailles le S. Esprit, & pour son doüaire le Ciel auec le Paradis.

Si vne femme peut disposer de son doüaire, dot, & de ce qui luy appartient par la liberalité de son espoux, & par la disposition du droit & coustume du pays où elle vid, puisque la Vierge Marie est regente du Paradis pays de grace, & de misericorde, & qu'on luy a donné pour doüaire les threSors du saint Esprit, pour dot le Paradis, & que toutes les portes du Ciel sont à la deuotion, qui doutera que ses bons seruiteurs donnant le mot du guet à la porte (qui est la deuotion qu'on a eu à son seruice, & le desir de luy complaire) n'y entrent, & n'y soient les bien venus? de fait c'est par ses mains que passe tout le bon-heur que le Ciel coule dans nos ames.

Or puis qu'vne fois on luy a donné le Paradis pour doüaire, & que nous sommes ses cheres entrailles, & desirons estre ses serui-

teurs, non ne vous mettez point en l'esprit, que iamais elle consente qu'on nous priue du droit de son heritage sacré. Ceserius Chevalier Romain, auroit-il donc bien vn cœur plus tendre enuers ses enfans, que ceste Mere qui est toute & en tout tres-parfaite Mere? ce Gentil-homme eut vn fils accusé de s'estre ligué auec les ennemis de Cesar, & conspiré contre sa couronne. L'Empereur le pria de vouloir desheriter ce mauuais garnement indigne d'estre son fils, au reste qu'il aduanceroit grandement deux autres de ses enfans. Que toute la posterité ouure le cœur & les oreilles pour accueillir vn mot digne d'eternité. Sire il vous sera plus aisé de m'arracher le cœur, & du cœur tous mes enfans, que de iamais esperer que i'aye le cœur si lasche, & la langue si desnaturee que iamais ie desaduoue de ma propre bouche le moindre de mes chers enfans. Quel grand cœur plus grand que toute l'estenduë de l'Empire de Rome: auoir eu le courage de refuser quelque chose, à ce tout puissant Cesar qui auoit partagé tout le monde auec son Iupiter; & s'estoit quasi mis en paralelle auec sa diuinité, faisant le Iupiter en terre, pendant que l'autre faisoit du Cesar au mitan des Dieu. Ce Monarque fut estonné de ceste haute franchise, & aima mieux massacrer sa cholere, que le fils d'vn Pere vray miroir des bons Peres. Nous auons mille & mille fois attenté à la gloire de Dieu, & par vn barbare attentat outragé son cher fils, si Dieu le Pere solicitoit nostre chere Mere, & dame de nos cœurs de nous desaduoüer, afin que sa iustice deschargeast sur nous ses rigueurs, ah qu'elle nous aime trop pour nous abandonner! si nous sommes d'acier ou de bronze, elle est ceste eau miraculeuse qui mollit le fer, & le rend souple comme cire: si nous sommes aueugles, elle est ceste noble Chelidoine qui allume les yeux aux aueugles, si nous sommes bois pourris & inutiles, elle est ceste mer qui les metamorphose en Oyseaux qui volent vers le Ciel: ne sera-elle pas pour nous mettre en estat, & nous remettre és bonnes graces de son fils. Elle fera comme ceste Princesse de Grece qui merite vn los eternel, voyant vn sien fils assiegé de ses ennemis, qui tous portoient la pointe de leurs armes au beau mitan de son cœur, elle commanda à ses autres enfans de deffendre leur frere, ils y volent, ils saquent l'espee au poing, ils commencent à chamailler, animez du commandement de leur bonne mere, & de la charité d'vn bon frere: adonc, eux ces courageux Princes fendent la presse, fondent sur leurs ennemis, trenchent tout ce qu'ils rencontrent, en vn mot ils vous desgagent leur frere, & le remettent entre les bras

Plu. in Ca. Sare Appi. Cicel. Suet.

Plutar.

de leur mere. Or pendant que ce noble combat faiſoit craquer les armes, & que ſon pauure fils eſtoit tout couuert de fer, voyant paſſer mille & mille coups tous menaçans la mort, elle ne faiſoit point la folle mere, s'en prenant à ſes yeux & à ſes cris: mais roidiſſant ſon cœur tout de diamant, elle diſoit: O Dieux que ie vous ſuis obligee, non point pour les Royaumes que vous m'auiez donnez: mais parce que ayant vn fils en danger de la mort, vous m'en auez donné des autres pour le tirer des griffes de la mort. Quand nous ſerions bloquez & deſia enueloppez de toutes parts, quand ià deſia tout l'enfer, les malheurs, tous les maux, & les morts nous tiendroient entre leurs bras homicides, la ſouueraine Mere du Ciel commandera à nos freres, & les Anges, & les Saincts de nos corps dégarder, comme iadis on fit à Eliſee, tout le Ciel fera tant d'armes que la terre n'aura pas le deſſus, & cependant elle dira à Dieu le Pere, O Dieu de mon cœur que ie vous ſuis obligee, puis que pour guarantir vn de mes enfans qui eſt au hazard de ſa vie, vous m'auez donné tant d'enfans qui peuuent combattre pour luy.

Ingrats, ouy en conſcience ne ſommes nous pas bien ingrats, eſtant ſi meſchans enfans, d'vne ſi bonne mere.

22. Ie ne veux point que vous penſiez que ce que ie viens de dire ſoit quelque excez d'amour que ie luy porte nullement: c'eſt la pure & la franche verité, oyez-le d'vne bouche miraculeuſe.

S. Greg. Tauma. Orat. 2. de Annunt.

AVE Gratia plena, per te gaudium diſpenſatur omni creature, genúſque humanum antiquam recuperat dignitatem, &c.

Dieu vous gard pleine de grace, c'eſt par vos mains que ſe fait la diſtribution de la ioye à toute creature, & le genre humain recouure ſa premiere grandeur, &c.

Il ne faut point flatter, & faiſant ſemblant d'honorer le fils qui eſt la ſource de tout noſtre bon-heur, faire le delicat, & ne ſe point ſoucier de la mere: car luy meſme s'en faſche, & veut qu'on ſçache que ce qui plaiſt à ſa mere luy eſt tres-agreable, & ce qu'elle hait, il le hait auſſi: vn de nos Prelats de France, le dit en paroles pleines de mai eſté & deuotion.

NON presumat aliquis Deum, vel Dei Filium se posse habere propitium, qui benedictam Matrem offensam habuerit. *Guil. Paris. lib. de Roth. dim.*

Que personne ne presume de trouuer Dieu, ou le Fils de Dieu fauorable, s'il est en la disgrace de la bien heureuse Mere de Dieu.

Bonté de Dieu, y a-il homme qui osa se desesperer, pouuant si aisément se ietter à l'abry sous l'aisle de la misericorde du Fils, & sous le manteau de la douceur de la Mere? Sainct Bernard vn des Apostres de France, & nourry à la mammelle miraculeuse de ceste digne mere de Dieu, donne toutes les asseurances possibles aux pecheurs du monde les plus perdus, & qui confessent leurs fautes moyennant qu'ils ayent le courage de reclamer ceste Royne de misericorde, & rendent quelque seruice au Fils en honorant la Mere.

SALVE Regina: vocatur Regina misericordiæ quòd diuinæ pietatis abyssum cui vult, & quando vult, ac quomodo vult creditur aperire, vt quiuis enormis peccator non pereat, cui Sancta Sanctorum patrocinij sui suffragia præstat. *S. Bern. ser. 1. in Salue Regina.*

Elle est appellee Royne de misericorde, parce qu'on croit qu'elle ouure l'abysme de la diuine clemence à qui elle veut, quand & à la façon que bon luy semble, d'où vient que non pas mesme les énormes pecheurs se perdent, moyennant que ceste Saincte des Saincts les honore de son assistance & plaide pour eux.

Cela ne vous donne-il point atteinte à l'ame, & ne sentez vous point mollir vostre cœur, oyant que les plus detestables hommes qui soyent sur la face de la terre ont dequoy esperer le Paradis, s'ils reclament ceste douce mere de misericorde, d'vn bon cœur, bien contrit, auec Saincte confiance & vne entiere confession?

Y a-il homme de bon sens, qui peut reuoquer cela en doute voyant d'vn costé l'extréme charité de la Royne des douceurs, de l'autre que cela est en ses mains, & luy couste si peu de nous bienheurer pour iamais? oseriez penser sans blaspheme qu'elle eut moins d'amour pour nous que n'eut ce bon frere, l'Idee de tous les bons freres de la terre habitable, pour vn sien frere? il estoit soldat de Pompee quand (mal-heur!) il rencontra vn soldat de Sectorius armé iusques aux dents, qui le pressa de si pres, que finalement que de frayeur que despit il tourna teste, & donnant vn *Titus Liuius Valer. Max. l. 5.*

grand coup d'eſtoc entre fer & fer, vous l'outre-perce & le porte par terre tout roide mort, il pourſuiuit ſa victoire & luy va mettre le pied ſur la gorge pour l'acheuer, s'il eut encore eu quelque reſte de vie. Quand il le vid tout glacé, adonc il le deſarma, tant pour auoir le butin, que pour recognoiſtre cét ennemy qui l'auoit mené ſi bruſquement touſiours battant : Mais ô Dieu quelle horrible frayeur eut-il, & quel battement de cœur quand il recognut que c'eſtoit ſon propre frere. Il penſa tomber à la renuerſe & paſmer de regret, puis deſchargeant ſa rage contre le Ciel qu'il appelloit cruel, & contre le deſtin qu'il blaſphema à pluſieurs repriſes, il chargea ce cadauer ſur ſes eſpaules, le porta à ſon pauillon, le couurit d'eſcarlatte, & de tous ſes threſors, l'agença ſur vn bucher ſurſemé de bonnes odeurs, & la larme à l'œil, le flambeau au poing, luy rendit les derniers honneurs. Ne vous eſpouuentez point Lecteur, de ce que ie m'en vay vous dire. S'eſtant aquitté de ce deuoir il tira ſon poignard, & le plongea au beau mitan de ſon cœur : tout mourant comme il eſtoit là embraſſa ſon cher frere, il regarde le Ciel d'vn œil piteux, qui s'entr'entendoit deſia auec la mort, & voulut entrer en partage de ſes flammes communes. Il pouuoit viure auec honneur s'abryant de ſon ignorence, & couurant d'vne ſi pardonnable erreur : mais il aima trop mieux vſer de ſa pieté propre, que de la miſericorde d'autruy : il creut qu'vne belle flamme purgeroit le blaſme qu'il euſt peu encourir, à tant il mourut, il bruſla, il meſla ſang auec ſang, & ſes cendres criminelles, auec les cheres cendres de ſon bon frere, & ainſi repara le tort. O double Phœnix d'amour! ô couple heureuſement malheureuſe! & en ſi deſaſtreuſe desfortune, ô grandement fortunee! ſi on nous precipite dans les fournaiſes de Babylone, la glorieuſe Dame des Seraphins, s'y coulera en guiſe d'vn petit ventelet qui eſtonnera les ardeurs, ſi on nous plonge en la marine, elle ſera ce Dauphin ſecourable, qui nous portera iuſqu'au port malgré la rage des orages. Si on nous precipite dans la gueule des lions, elle enuoyera Samſon ou Daniel, ou ſon ayeul Dauid, celuy là pour les aſſommer, celuy là pour les eſtonner, ceſtuy-cy pour les deſchirer & en faire des pieces. Que nous fera-on qu'elle ne vole tout ſoudain pour nous tendre la main, & nous ouurir ſon cœur pour no⁹ mettre à l'abry de toutes les calamitez. Elle dira que nous ſommes ſes enfans, voire ſes entrailles, & sõ cœur, or meſlant ainſi cœur auec cœur, & larmes auec nos larmes, doutez-vous que le Ciel en ſa conſideratiõ ne no⁹ ſoit tout à fait fauorable?

Quand vous auriez la plus mauuaise cause du monde, si vous gagnez les bonnes graces de la Royne des Anges le Paradis est à vous : ie ne dis pas qu'il faille estre si barbare & felon que de commettre des fautes sous espoir de son assistance, mais ie dis qu'estant tombé par fragilité ou autrement, & ayant bonne enuie de vous releuer, si la Vierge plaide vostre cause, tenez vostre procez pour gagné. Braue Abbé que vous le dites dignement.

Arnold. Abb. Bonæualis tracti de laudibus Mariæ.

Securum accessum homo iam habet ad Deum vbi mediatorem causæ suæ filium habet ante patrem, & ante filium matrem. Christus nudato latere Patri ostendit latus & vulnera, mater Christo pectus & vbera, nec potest esse repulsa vbi concurrunt & orant, omni lingua disertius hæc clementia monimenta, & caritatis insignia.

L'homme à l'heure peut auec toute asseurance se presenter deuant Dieu, quand il a le fils pour mediateur enuers le Pere, & la Mere enuers le Fils. O le braue plaidoyé ! ô nouuelle puissance d'vne toute puissante eloquence quand le Fils commence sa harangue sans mot dire, & descouure sa poictrine pour faire parler son cœur par ses playes, & la Mere ouure la poictrine virginale, pour monstrer au Fils ses diuines mammelles ! Iamais au grand iamais il n'y peut auoir de refus lors qu'on demande que vous puissiez estre sauué auec des paroles de sang du fils & du laict de la Mere.

Plin. l. 7.

Caton vray Trimesgiste des Romains estant grand Capitaine en l'armee, tres-grand Senateur au Conseil, & au barreau tout puissant Orateur, fut accusé en Iustice, mais ie vous dis bien vertement quarante quatre fois, il plaida tousiours de sa propre bouche, & tousiours gagna ses procez. Nous n'auons pas faute d'ennemis qui nous chargent de crimes, mais si nostre bonne Aduocate prend la parole pour nous, autant de fois qu'elle plaidera sont autant de causes gagnees. Pour frapper le cœur des Iuges par l'ouuerture des yeux, Ciceron print entre ses bras le petit enfant de celuy pour qui il plaidoit, les petites larmes de ce poupon tirerent des larmes & de la cõpassion des yeux & des cœurs de toute l'audience, l'autre entr'ouurit sa poictrine toute balaffree, & detrenchee de playes receuës pour le seruice de la chose publique, ces bouches d'honneur par lesquelles vertus parle tout puissamment, ne parlent iamais sans gain de cause. La persuasion entre souuent bien plus viuement par les yeux que par l'oreille : C'est pourquoy celuy qui voulut arracher des mains du Senat tout ce qu'il desiroit sans beaucoup de discours ne fit autre harangue que monstrant la chemise encor sanglante

Plut. in Cæs.

que Cesar auoit sur sa personne, quand sacrilegement il fut assassiné! Tout cela n'est rien, au prix de la diuine Rhetorique de la sacré sainte Mere de Dieu, car soit qu'elle monstre au Pere Eternel le petit Iesus couché entre ses bras, soit qu'elle descouure sa poictrine le vray canal du Paradis, où la vie a sucçé sa vie, soit qu'elle monstre son corps outre-fendu de playes tres-cruelles, pour peu qu'elle die pour nous, pourroit-on bien iamais nous condamner? Sainct Iean en ses sainctes extases vid vn throsne d'où sortoient des foudres, & des voix, & des bruyans tonnerres: n'est-ce pas ceste Auguste pucelle qui est le throsne diamantin de Dieu? Elle parle; non mais elle tonne; non mais elle foudroye tout, ses plaidoyez ce sont de vrays tonnerres, autant de mots sont autant de quarreaux enflambez que elle darderoit dans le cœur de Dieu: r'asseurez vos frayeurs, non ne palliſſez point deuant le throsne de ce souuerain Iuge, si sa mere plaide pour nous au grand iamais vous ne serez damné. On enuoya iadis vne trouppe de soldats enragez pour poignarder M. Anthoine Gentil-homme Romain. Les espees blanches, estoient desia au vent & fendoient l'air pour luy trencher le filet de la vie; il demanda à ces tygres vn peu d'audience deuant que de mourir, accordé. Adonc il se r'asseura vn peu, & accommoda ses propos à l'extrémité de son malheur: que vous feray-ie languir d'auantage? il les presche si efficacement que ces rochers molliſſant peu à peu commencerent à sentir la douceur de la pieté. Ils rendent leurs espees innocentes à leurs fourreaux & (chose quasi incroyable!) il n'y en eut vn tout seul de ceux qui luy auoient presté leurs oreilles, qui ne luy donna son cœur, pas vn ne luy oza esgratigner tant seulement la peau. Tant & tant de pouuoir a vne langue eloquente, truchement d'vn cœur innocent. Il se trouua vn seul qui n'ayant eu l'honneur d'entendre sa parole, sucre de douceur, d'vn cœur felon, executa barbarement, ce que le cruel commandement du tyran leur auoit imposé. Faites vostre conte que nous soyons tous couuerts de trenchantes espees qui desia nous sifflent tout autour: pourquoy palliſſez-vous homme de petit cœur? laiſſez que l'Aduocate du genre humain die sans plus vne douzaine de mots nouueaux, vous verrez toute ceste racaille d'enfer armee à cru & enroüillee se r'enfoüir de honte dans leurs trous ensouffrez. Ouy, mais nous retombons souuent: vn mauuais coup pourroit bien à la fin tout perdre. Ne craignez pas, car là ceste Princesse est comme la pierre Naxienne, ceux qui en vsent auec du vinaigre sont gueris du mal caduc. Vous tom-

Apoc. 4.
S. Bern.

Dioſc. l. 5. Mat. c. 125.

bez ſouuent du haut mal d'orgueil, & du mal caduc de tant d'autres vices qui vous font bien ſouuent broncher & mordre la terre: accoſtez ceſte diuine pierre, ſon attouchement ſacré, auec vn peu de vinaigre d'vne viue contrition, & vn peu du fiel de la Paſſion de Ieſus Chriſt, vous gueriront ſans point de faute. Tous ceux qui ſe frottoient iadis aux piliers du temple de Diane, ſentoient tous le ſaffran & ſe doroient de ſaffran meſme. ceux qui par vne viue deuotion ſe ioignent à ceſte Princeſſe de tous les ſages du Ciel, emprunteront l'or de ſes merites, & l'odeur de ſes miſericordes plus douces que tous les ſaffrans de la nature baſſe. Parlez Madame, parlez, il n'appartient qu'à voſtre Maieſté, ſi vous nous faictes ceſte faueur de nous prendre pour vos pauures cliens, aſſeurément voila toutes nos cauſes gagnees.

On ne croiroit pas aiſément l'excez de ſes douceurs, & comme ſes entrailles ſont pleines de pieté & de compaſſion enuers ceux qui ſe confeſſent miſerables. Oyons vn Oracle de ſon ſiecle, & vne des lumieres de Sainct Victor. 24.

Sicut vbicunque fuerit corpus, congregantur & aquilæ, ita vbicumque fuerit miſeria tua, & currit & ſuccurrit miſericordia: A Deo pietate replentur vbera tua, vt tacta alicuius miſericordiæ notitia, lac fundant miſericordiæ. Nec potes miſerias ſcire, & non ſubuenire. Tout ainſi que la part où eſt le corps, là les Aigles s'y allient auſſi, là où il y a de la miſere, voſtre miſericorde y court & y apporte du ſecours. Vos ſainctes mammelles ont eſté remplies, & regorgent de pieté, mais Dieu y en a bien tant mis qu'à la moindre atteinte qu'y donne la miſere, le laict de miſericorde à l'inſtant en decoule: Vous auez le cœur ſi tendre que vous ne vous ſçauriez tenir de nous ſecourir tout auſſi toſt que vous cognoiſſez nos miſeres. On dit de Dieu qu'il preuient nos clameurs, & qu'il antidate ſes graces nous en bien-heurant deuant meſme que nous y ſongions: voicy ce grand perſonnage qui en dit autant de la ſaincte Vierge: elle a ſi grand enuie de nous ſecourir qu'elle court au deuant de toutes nos demandes & entend meſme le ſilence de nos cœurs, & les cris de nos miſeres. *Ric. de Sancto vict.*

Il n'y a rien au monde à craindre ſinon trois choſes, le paſſage de ceſte vie, la rigueur du iugement de Dieu, & le hazard d'eſtre mis à la gauche, & d'auoir arreſt de mort eternelle. Nous voila à couuert, & hors de toutes ces iuſtes frayeurs, ſi la ſaincte Mere de Dieu nous prend en ſa protection, & c'eſt iuſtement ce qu'elle deſire. Auez-vous iamais leu ceſte ſentence doree.

S. Basilius Orat. 1. de Incar. verb.

O ter sancta virgo Maria aspice nos de cœlo oculo propitio, adhuc nos hinc in pace, ad iudicis thronum à confusione liberos nos siste, ac stationis ad dexteram participes nos effice. O trois & quatre fois Saincte Vierge Marie, regardez nous d'vn œil fauorable, tirez nous d'icy auec douceur de paix, r'asseurez nous bien deuant le throsne du iuge, que nous ne soyons point confus & couuerts de honte, à quelque prix que ce soit, faites que nous ayons l'honneur d'estre mis à la main droicte.

Pensez quel cruel regret lime le cœur des damnez qui ont peu si aisément eschapper les tenailles d'enfer, & par vne sotte liberté ou insupportable faitardise ne se sont point aduancez, n'y n'ont aussi peu reclamé la faueur de ceste Princesse du Paradis, qui les pouuoit affranchir de ces gesnes eternelles?

Plutarque. Valer. l. 9.

Il aduiendroit à plusieurs si Dieu le souffroit, ce qu'on lit du malheureux Macrinus Macer: car estant criminel, & oyant ce que Ciceron disoit deuant tout le monde, & comme par la pure folie il s'estoit precipité en tant de malheurs, les reproches luy fendirent le cœur, il prit son mouchoir il s'en ferma la bouche, & ainsi retenant longuement son vent trespassa de honte & d'vn cruel regret. Le iour que Iules Cesar fut fait Pontife à Rome, il dit à sa mere, Madame vous aurez auiourd'huy vostre Fils grand Pontife, ou bien mort de regret. Quelle bourrellerie insupportable à ces ames perduës, quand elles sentiront ce ver qui leur rongera le cœur, & dira, vous pouuiez si aisément gagner le Paradis, gagnant les bonnes graces de la Dame du Ciel, infortunez que vous estes & vous ne l'auez pas voulu? on s'est bien mocqué d'Euripides qui ayant eu l'honneur de souper à la table du Roy Archelaus & de la Reine, pouuant estre assisté des archers de ce Prince, il s'en voulut retourner tout fin seul, en chemin fut rongé des chiens tres-miserablement. Aussi vray voilà vn funeste accident s'il en fut oncques! estes vous pas bien pire, si ayant le moyen d'estre assis à la table de Iesus Christ, assisté des trouppes de la Mere de Dieu, vous ne daignez pas implorer son secours, ains de gré à gré vous iettant à trauers les tenebres espaisses des vices & de la volupté, on vous traine à la voire d'enfer pour y estre rongé & des chiens, & des loups qui iamais ne mourront pour touſiours vous faire mourir. Il y a vne herbe si maudite en nature, de laquelle on fait de l'huyle & du feu si mutin, qu'vn homme en

Maiol. Colloq.

estant oingt & ards, il court monts & vaux comme enragé, il crie, il se precipite dans les riuieres, se iette du haut en bas des poinctes inaccessibles des montagnes, semble vne furie d'enfer, cependant

le remede eſt à la main & tres-aiſé, car iettant ſur ce feu vne poignee de cendre, ou peu de ſable de la Mer, ces flammes tout ſoudain ſont eſteintes. Le peché mortel eſt ceſte herbe maudite, qui a la maiſtreſſe racine dans les mottes d'enfer, d'où elle ſucce ſa ſubſtance, elle allume dans nos veines de ſi cruelles ardeurs de volupté, que ce ſont manies, & rages furieuſes qui nous tenaillent, pluſtoſt que paſſion d'amour : ces forceneries nous font enfin ſauter precipitamment és fournaiſes eternelles. Quel remede à ce deſeſpoir? iettez ſur voſtre chef vn peu de cendre de contrition, recognoiſſez que vous n'eſtes que de bouë animee, & que dans peu de iours vous ne ſerez qu'vne poignee de cendres mortes : faites encor mieux, la Vierge Marie eſt appellee ſable du riuage de la Mer, qui ceind & reſerre l'immenſité de l'Ocean de la diuinité, iettez tout plein de ce ſable dans voſtre cœur, ſucrez en toutes vos actions, couurez vous de ſa ſaincte protection, vous verrez mourir deuant vous ces meurtrieres ardeurs qui nous conſumoient l'ame.

Geneſ. Sicut arenã quæ eſt in littore maris, faciam ſemen tuũ.

Il y a plus de mille ans, qu'vn grand homme en auoit frayé le chemin, & monſtre comme au doigt ceſte porte doree du Ciel, par où tous les ſeruiteurs de ceſte douce Vierge entrent ſans contredit. 25.

Domina mea defenſio generis humani: portus & protectio eorum qui ad te confugiunt, qui vnquam hominum fideliter omnipotentem tuam rogauit opem, & fuit vnquam derelictus? Reuera nullus vnquam. Madame & chere maiſtreſſe, ſacré bouclier du pauure genre humain, le havre de grace qui met à l'abry tous ceux qui y vont moüiller l'anchre de leur confiance, qu'on liſe les Annales de tout l'vniuers, qui eſt celuy de tous les hommes du monde, qui ait iamais reclamé voſtre faueur toute puiſſante auec fidelité de cœur, & qui ait eſté eſconduit? Iamais au grand iamais on n'en a remarqué vn ſeul.

Eutychianus in vita Theophilã 600.

Helas quelle douceur pour toutes les belles ames qui ont de l'amour, & de la deuotion pour la Vierge ſacree, d'apprendre d'vne bouche de diamant que iamais elle ne refuſe ce que ſes ſeruiteurs luy demandent, ſi c'eſt pour leur profit: dites luy donc cent fois le iour. Ah Saincte Mere de Dieu, ie ne vous demande qu'vne choſe, ne me la refuſez pas ie vous prie : ne me laiſſez point perdre : Mere de miſericorde ne me laiſſez point damner.

Quand elle en auroit enuie (ce que non) ſi eſt-ce que nous voyant ſortir de la gueule du deſeſpoir pour courir à ſes pieds, & par ſes mains voler à Dieu, cela remueroit toutes les entrailles de ſa

maternelle bonté, & nous ouuriroit ſon cœur. Il n'y a que les cœurs des meres qui ſçachent dire la ioye qu'elles ont en ces rencontres ineſperees. En ceſte bataille tant celebre, où Annibal penſa eſcraſer toute la toute puiſſance de Rome, on croyoit que tout eſtoit mort : les Dames toutes deſeſperees fendoient l'air de mille cris tres-horribles chacun plorant ſon pere, ſon mary, ſon enfant. Pluſieurs impatientes fendirent le vent, prindrent l'air & les champs pour recognoiſtre parmy les triſtes reliefs des fuyards quelqu'vn de cognoiſſance pour apprendre des nouuelles, bonnes, ou mauuaiſes. Oyez deux choſes eſtranges tout à fait. Vne bonne mere reuoyant ſon cher fils eſchappé de la mort, & eſchappé par tant de trenchantes eſpees meſlees toutes enſemble, & ſurpriſe d'excez d'amour, ſe va ietter à ſon col, & l'embraſſa ſi bien & ſi beau, qu'elle expira en ces douceurs, comme ſi craignant la mort de ſon fils elle euſt expiré ſon ame, pour en inſpirer le corps de ſon fils qu'elle cheriſſoit plus tendrement, ny que ſes yeux, ny que ſa vie. L'autre mere ayant recueilly vn faux bruit ſemé par la ville, & apprins que ſon cher enfant eſtoit tombé ſous l'effort d'Annibal, ayant ſacrifié ſa vie & ſon ſang à ſa chere patrie, elle ſe retira en ſon cabinet, afin de plorer tout à ſon aiſe, & dans vn morne ſilence contenter ſes regrets : en ces triſtes angoiſſes voila ſon fils à l'improuiſte qui ſe repreſente à elle ſain & gaillard ſans ſe douter de rien. Ceſte infortunee Dame qui ne fut malheureuſe que pour trop de bon-heur, à ceſte veuë fut bien tellement ſaiſie d'vne ioye exceſſiue, que ſon cœur s'entr'ouurant de lieſſe, creua tout ſur le champ dans le ſein de ſon fils. Voila aimer cela. Le cœur de la ſaincte Mere de Dieu eſt bien vn autre cœur, il ne creue iamais de trop grand'ioye, & ſi a-il pourtant la ioye des meres qui treſpaſſent d'aiſe de voir leurs fils hors des dents de la mort. Allons hardiment à ceſte bonne Mere, deſueloppons nous des mains de l'Annibal d'Enfer, elle ne nous refuſera iamais, ny l'entree de ſon cœur, ny la porte du Ciel. Ne nous deſeſperons point quelques meſchans que nous ſoyons, mais quittons nos deſbauches, & laiſſons la faire. Elle fera tout comme la Republique de Rome fit à vn ſien fils nommé Thalua de bonne & groſſe maiſon, alors Lieutenant genèral en l'iſle de Corſica, il ſacrifioit aux Dieux pour expier ſes pechez, & pour faire que la Republique print en bonne part ſes actions guerrieres : pendant qu'il balance entre-deux fers, attendant le iugement de la Republique, il receut vne depeſche du Senat où on luy mandoit qu'on auoit reſolu de faire

Pli. l. 7. c. 54. Vale. l. 9. c. 12.

pour

pour luy des belles processions,& que reuenant à Rome il entreroit en grand triomphe. Ce pauure Capitaine lisant & relisant, ne se saoulant iamais de lire ces heureuses nouuelles, ietta insensiblement tout son esprit par ses yeux sur ces lettres, & mourut, deposant sa vie dans le feu de l'Autel sur lequel il sacrifioit : Pourquoy craignez-vous insensé que vous estes, que Dieu ne vous reprouue, ou que sa Mere ne vous rebute ? Sacrifiez luy seulement sur l'Autel de vostre cœur, dans les flames de l'amour, auec l'encens des souspirs,les victimes de vos pechés,arrousés de l'eau benite de vos chaudes larmes, vous sentirés aussi tost les courriers de Dieu (qui sõt les saintes inspirations) qui vous diront, qu'on a resolu dans le Ciel de faire tãt & tãt de poursuites en vostre faueur, qu'en mourãt saintement,vo⁹ entrerés dans le Paradis sous la cõduite de la sacree sainte Mere de Dieu. Est-ce pas assés pour vo⁹ faire mourir de resioüissãce?

Ne faites pas icy le scrupuleux, on sçait bien que le sang de Iesus Christ nous sauue, mais il nous le faut appliquer selon que luy mesme l'a voulu : pour en venir à bout, il n'y a rien de plus puissant que le Sacrement de l'Eglise & assistance de la Royne des Cieux : de plus grands hommes que vous, & cent fois plus sçauans ont prins ce grand chemin du Ciel, & par ce chemin de laict ont fait leur entree en Paradis. 26.

Spem tuam habent ô Dei para seruator? defensionem tuam possidens non timebo, persequar inimicos meos, & in fugam vertam, te solam habens vt thoracem protectionem tuam, & omnipotens auxilium tuum. Sainte Mere de Monseigneur, ie seray indubitablement sauué ayant esperance en vous, ie ne craindray rien si vous me defendez, & armé de pied en cap non de fer mais de vostre douce toute puissance, ie mettray en fuite tous mes ennemis, & leur feray tourner le dos : car vostre deuotion est vn gage du Paradis que Dieu donne à ceux qu'il veut sauuer. *S. Damas. in Ann. Dei genitricis.* *Idem. Oratte 1. in dormit. B. Virgi. te habens firmam salutis arrhã.*

Iamais on ne rend les gages dit sainct Thomas, si on ne liure ce pourquoy on les auoit donnees, de façon que qui tient ferme iusques au dernir souspir de sa vie,inuoquant Iesus & Marie doit conceuoir vne grande esperance d'estre sauué. On mettoit vne piece d'argent dans la bouche des trespassez à Rome,pour payer leur bien venuë és champs Elisiens. Le sacré nom de Marie posé souuent sur nos langues, & empraint dans nos cœurs, est la monnoye qu'il nous faut pour entrer dans le Ciel.

Elle vous donnera tous ses merites,& toutes ses faueurs, afin que

rien ne vous manque : las ! & n'a elle pas bien cent mille fois plus de charité que ce grand homme Scipion l'Africain ? Ce cœur dompteur de l'vniuers voyant qu'on ne se pouuoit resoudre au Senat d'eslire son frere pour aller battre l'Asie, & reuenir en triomphe à Rome, il se leua & dit : Seigneurs Romains, ie presteray à mon frere tous mes merites, mon conseil, & ma vie, & ie m'en iray auec luy pour estre soldat sous luy mon Capitaine, à tant se teut, adonc d'vne commune voix son frere fut nommé, il y alla, il la vid, il la veinquit & r'amena son frere triomphant dedans Rome. A ce coup le soldat fut plus glorieux que le Capitaine. Allons seulement & combattons courageusement pour conquester le Ciel, la Princesse des armees du firmament combattra pour ses nouueaux conquerans, elle nous prestera ses bras, ses armes, ses armees, elle fera bresche dans le Ciel, & nous y fera entrer triomphamment. Le Sainct Esprit ne dit-il pas que quand elle veut c'est vne armee rengee en bataille, & que toutes ses vertus se gensdarment pour former vn bataillon tout foudroyant? Que dis-ie qu'elle nous prestera ses bras, ouy dea ses bras, & i'ose mesme dire sa vie, si elle la pouuoi donner. Toutes les perfections semees par les cœurs des meres estoient r'amassees dans sa poictrine, mais sans leurs imperfections. Quel mal y auroit-il quād ie mettrois son amour en paralelle (ah c'est trop peu) auec celuy du bon Octauius Balbus? On le cherchoit pour luy couper la gorge par la cruelle barbarie de ce honteux Triumuirat: il en entr'oüit quelque bruit qui couroit sourdement, il se coula brauement par vne poterne, & de roideur fendant le vent, se sauue sans mot dire. La peur luy auoit donné des aisles pour s'enfuir, mais l'amour luy donna des oreilles pour le faire entendre vn cry bien aigu qui luy donna droit au beau mitan du cœur, il creut qu'on poignardoit son fils pour venger sur cét innocent la fuite de son Pere. O puissance d'amour ! il s'oublia soy-mesme pour n'oublier son fils, il reuole à la maison, & va offrir sa poictrine droit aux pointes des espees homicides, & se va enferrer soy-mesme. Quel creue-cœur à ce pauure enfant, de voir de ses deux yeux son propre Pere ainsi barbarement assassiné pour luy sauuer la vie ! Romains que mettrez vous de grace, au temple de memoire sur le plus bel autel, en lettres de fin diamant, si vous n'y grauez ceste histoire digne d'vn los sempiternel ? Le Dragon infernal a tousiours poursuiuy à outrance l'Emperiere des Cieux, elle a victorieusement dompté ses ennemis, & trenchant tous les obstacles, elle a gagné le Ciel, mais quand elle

Liu. l. 37. Cicer. Phi.

Cant. Sicut castrorū acies ordinata.

Appian. lib. 4. ciuil.

oit de là nos cris langoureux, & nous voit assiegez des bandes noires de ce cruel Triumuirat le monde, la chair, & l'enfer, ah comme elle deuale promptement à nous, & ne pouuant remourir, aumoins nous desgage elle puissamment de leurs mains infernales. Meschans! mais ne sommes nous pas brutalement meschans, qui recognoissons par de si maigres seruices, des faueurs si desmesurees de sa charité excessiue? chere Maistresse de tout mon tout impetrez moy la grace que ie vous sois aussi bon seruiteur, que vous m'estes tresbonne Dame. Apoc. 12.

Ne vous imaginez pas que sous couleur de deuotion, i'aye enuie de flatter les pecheurs, & leur persuader qu'ayant mal vescu, il ne faut que leuer les yeux à la Vierge, & que par vn beau miracle on les enleuera au Ciel: & que sottement ils se donnent carriere à toutes sortes de maux: croyant auec vn Aue Maria gagner le Paradis. Non, non ce n'est pas mon dessein, mais plustost de leur faire comprendre, qu'on n'entre point au Ciel sans penitence, que pour faire vraye penitence, il n'y a rien de si souuerain que l'aide de l'Emperiere des deux mondes. Vn grand Pape a icy parlé en Pape, & pesez bien ses paroles. 26.

Qui iacet in nocte culpæ, respiciat lunam, deprecetur Mariam, vt ipsa per filium cor eius ad compunctionem illustret: quis enim de nocte inuocauit eam, & non est exauditus ab ea? qui ad diluculum pœnitentiæ surgit respiciat auroram, deprecetur Mariam, vt ipsa per filium cor eius ad satisfactionem illuminet, &c. Inno. 3. serm. 2 in Assump. B. Mariæ.

Celuy qui est enseuely dans la nuict du peché, qu'il iette l'œil sur la Lune, qu'il reclame Marie, afin que par le moyẽ de son fils elle darde de si puissans rayons dans les tenebres du cœur, & l'eschauffe si puissamment, qu'il vienne à se froisser, & broyer de douleur: car qui iamais l'a inuoquee dans la nuict de ses ennuis, & a esté esconduit? qui commence à sentir les premiers pointes du iour de la penitence, & les rayons dorez de la grace, qu'il regarde l'aurore, qu'il aspire à la Vierge Marie, afin qu'elle par les merites de son Fils esclaire le cœur, & le pousse à vne parfaicte satisfaction. Tout homme qui meurt auec contrition & vraye penitence, est predestiné, la sacree Princesse des Anges impetre tout cela à ses bons seruiteurs, concluez ie vous prie & regardez quel puissant aiguillon pour vous aduancer à son seruice.

Sa deuotion est comme la verge de Moyse, tout ce qu'elle frappe (quand ce seroit bien vn rocher tout de pierre ponce) se change en

fontaines d'eau cristalline qui arrosent les deserts & les emparadisent. Les cœurs les plus marbrins si-toſt qu'ils sentent le coup des saintes saueurs de la Vierge se distillent tous par les yeux, & arrosant les deserts bruslez de leurs vies, en font vn Paradis & vne riche Pri-
Exod. me-vere de toutes les vertus. Elle fait tonner la voix de Dieu dans nos poictrines, elle fait resonner le clairon argentin du iugement final iusques aux plus profonds cachots de nos ames, que d'amour, que de crainte elle nous porte à decapiter tous nos crimes, à fondre le veau d'or, & le calcinant par vne forte contrition manger la cendre amere, & regouſter le fiel de nos desloyautez, viuant ainsi, mou-
Laert. rant ainsi, Dieu nous damnera-il ? sa voix est bien plus efficace que
Cic. Tuſ. 1. celle de ce fameux Hegesias si puissant en ces discours de la vanité de ce monde & de ses volages amours, qu'apres qu'il auoit dit, ses auditeurs s'en alloient pendre & de gré se precipiter dans la marine. Tout homme qui entend la voix de ceste saincte Dame haranguant dans son cœur, hait d'vne haine si forte ses crimes, & sa vie passee qu'il l'a va de roideur precipiter dans vne mer de vraye pe-
Iona. c. 1. nitence, pour l'abysmer à tout iamais. Mais ces Ionas qui se dardent dans la baleine tous criminels de leze maiesté, en sortent tous purifiez, & ne preschent que penitence, & qu'il se faut conuertir au bon Dieu. Elle nous apprend à faire comme le Cerf qui naure à mort mange du Dictame (à ce qu'on nous cõte) & fait tomber la sagette meurtriere qui luy pendoit au flanc, ou bien deuore des serpens qui le bruslent si fort, qu'il faut qu'il vole à chercher des claires fontaines pour en beuuãt reuomir la poison, & tout ce qui blesse son cœur. Par ces secrettes inspirations mille & mille hommes perdus & deplorez ont appris à sauourer le dictame, de la vraye contrition qui arrache du cœur toutes les sagettes des archers infernaux, & les faisant remascher les serpens de leurs crimes qu'ils escrasent en les confessant, cela embrase si ardamment leurs ames, qu'elle verse par les deux yeux deux gros ruisseaux de larmes pour nettoyer le cœur. Cela estant ainsi qu'on nous dãne, qu'on nous condãne, qu'on nous engouffre au fin fonds des abysmes, moyennant seulement qu'on graue sur nos tombes pour la posterité. Cy gist vn pauure seruiteur de la Mere de Dieu, qui apres Dieu eut toute sa confiance en la Mere de tous les Saincts: il plora ses forfaits, il mourut auec vne parfaite contrition, & puis fut damné. Damné ? dira-on, comment damné ? vn homme empourpré du sang de Iesus Christ, blanchy du laict de la tressainte Mere, tout trempé de ses grosses larmes, le cœur tout

trenché de regrets ſeroit-il donc damné? mais en quel enfer ie vous ſupplie punit-on la contrition? en quel enfer met-on les enfans de Ieſus & de Marie qu'ils ont grauez au mitan de leurs cœurs? Pluſtoſt l'enfer ne ſera plus enfer, pluſtoſt l'enfer deuiendra Paradis, pluſtoſt le Ciel tombera dans le centre pour accueillir cét eſprit innocent, que iamais on die que Dieu ait damné vn ſien ſeruiteur, & de ſa bonne Mere, qui a ploré & plore ſes pechez. Oſtez, oſtez, cét epitaphe & ceſte ſuppoſition, cela n'eſt iamais aduenu. Eſt-il pas dit que le lict de Salomon (c'eſt la tres-ſacree Vierge) eſt couronné de ſoixante Capitaines les plus forts de tout Iſraël, qui tous l'eſpee ſur la cuiſſe, & tous gens inuincibles vrays Hercules ſans peur, y ſont là poſez en corps de garde contre les frayeurs de la nuict & de l'enfer? Tout le Ciel fait la ſentinelle, & tous les ſaints ſont en armes pour contregarder les ſeruiteurs de la digne Mere de Dieu, & vous auez peur de ie ne ſçay quelle idole vaine qui voltige deuant vos yeux durant la nuict de vos frayeurs? *Cant. 3.*

Mais il y a du plaiſir de voir la douce violence dont vn Eueſque de Paris la veut contraindre de le ſauuer. Il la prend par ſa parole, il y engage la reputation de la Mere de Dieu meſme, & à ſon dire, il faut à quelque prix que ce ſoit qu'elle le mette au catalogue des predeſtinez: excuſez le s'il vous plaiſt, le bon homme s'aſſeure tant de la bonté de ſa Maieſté, qu'il tient deſia la choſe pour toute faite. 28.

Adibo te (fait-il) *imo etiam conueniam glorioſiſſima Dei genitrix quam matrem miſericordiæ & reginam pietatis vocat omnis eccleſia ſanctorum: an poteris denegare peccatoribus interpellationis tuæ gratiam tu cuius gratioſitas nunquam repulſam patitur, cuius miſericordia nulli vnquam defuit, cuius benigniſſima humilitas nullum vnquam deprecantem, quamtumcunque peccatorem deſpexit, &c. dum te exoro vt me filio reconcilies, hoc peto quod maxime gratum illi certiſſimo ſcio. Non potes igitur mihi denegare quod peto.* *Guil. Paris. li. de Rhet. diu. cap. 18.*

Quelque malheureux pecheur que ie ſois, ouy dea que ie m'en iray ietter à vos pieds, ains ie prendray la hardieſſe de vous adiourner par deuant vous meſmes, ſaincte Mere de Dieu, afin de me faire droit. Car puis que vous auez l'honneur d'eſtre Mere de miſoricorde, & Royne de la pieté, pourriez vous bien refuſer vos faueurs aux pecheurs qui vous en ſupplient à mains iointes? Et a qui donc reſignerez vous le tiltre de Royne de miſericorde, ou pour qui reſeruez vous vos miſericordes, ſi vous n'en faites largeſſe aux pauures pecheurs? vous qui n'eſtes iamais eſconduite, vous qui ne

ſçeuſtes oncques que c'eſtoit que refus, & qui n'auez iamais rebuté aucun pecheur pour malheureux qu'il ait eſté : voudriez vous bien commencer par moy qui vous demande vne choſe qui vous eſt tres-agreable, à ſçauoir de me remettre en grace auec voſtre fils? Non, quand vous m'auriez chaſſé cent fois, cent fois ie me ietteray à vos pieds, & ne vous quitteray iamais. Voſtre Majeſté me pardonne ſi ie vous dis hardiment que vous ne me deuez, ny ne me ſçauriez refuſer. Ie ne vous requiers que d'vne choſe que ie puiſſe eſtre ſauué, & vous ne le ferez pas? changez donc de nom & de qualité, ains de cœur & d'entrailles, & ne ſoyez plus Reine de douceur, & Princeſſe de miſericorde. Voſtre ayeul m'a bien apprins ma leçon, ie n'ay garde de l'oublier. Mais comme il força l'Ange de le benir, le tenant ſerré entre ſes bras & crians, tu as beau faire Ange mon amy, ie ne te quitteray iamais, ſi tu ne m'accordes ma requeſte, & fallut paſſer par là. Auſſi dites ce que vous voudrez, ie m'opiniaſtreray, & mourray pluſtoſt à vos pieds que vous ne me diſiez vn bon mot, & que ie ne ſois couché ſur l'eſtat de Dieu, & qu'on ne me donne ſeance parmy les bien heureux.

Geneſ. Non dimittam te niſi benedixeris mihi.

Frontin. Plutarqus.

Faiſons comme cét Annibal la terreur des Romains, qui fit iadis à Rome, ce que Rome faiſoit au reſte de tout l'Vniuers. Il auoit taſté de tous coſtés vne ville, or ny force, ny fineſſe iamais n'y auoit ſçeu mordre, il ſçeut que le Capitaine de la ville aimoit bien fort la venaiſon, partant en cachetté il enuoyoit dans la ville de ſes ſoldats attiltrez, & chargez, qui d'vn ſanglier, qui d'vne biche, & qui d'autres beſtes friandes, ils feignoient tous d'eſtre des valets des chiens, du gouuerneur, ou bien de ſa venerie, vne belle iournee à la Diane Annibal va donner vn aſſaut, il trouua tous ces porteurs de venaiſon qui s'eſtoient brauement ſaiſis d'vne porte, par laquelle Annibal entra hardiment & tout ſon armee, & à crier ville gagnee.

Geneſ.

Si nous ne pouuons prendre le Ciel par force, deſpeſchons pluſieurs de nos ſeruiteurs afin qu'ils ſe gliſſent finement dans le Ciel: Dieu figuré par ce bon vieillard Iſaac, aime fort la venaiſon, c'eſt à dire le ſanglier de noſtre cholere, le cerf de noſtre legereté volage, le daim de noſtre puſillanimité qui a ſon cœur caché dãs ſes tallons, ainſi du reſte. Maſſacrons tout cela par la main de la mortification, tout le Ciel ſera large à nos affections qui preſenteront cela à Dieu, puis s'eſtant renduës priuce dans le Paradis, elles gagneront aiſément la plus belle porte du Ciel, qui eſt la ſouueraine Dame des Serafins, à l'heure de la mort nous liurerons l'aſſaut, tous

nos amis nous y tendront les bras, tous les pauures à qui nous aurons donné l'aumosne, tous ceux à qui nous aurons fait quelque bien pour l'amour de Dieu, & de sa bonne Mere, tous ceux-la seront à la porte pour nous donner l'entree nette & libre, & nous faire auoir ville gagnee, & Paradis aussi. Que verrez vous dit le sainct Esprit, en ma tres-chere espouse sinon des armees & des chœurs? pour chanter victoire, armees pour abbatre tout l'enfer, chœurs pour resioüir le Paradis faisant vne belle entree & chantant mille beaux airs & diuines chansons. O heureuse milice, où tous les soldats sont Empereurs, tous Empereurs victorieux, tous victorieux couronnez de lauriers eternels, & ayant plus de palmes conquises que de mains pour les empoigner! Toutes ces blanches ames qui combattent sous ceste Emperiere du Ciel, & qui sont sous sa cornette, sont comme ce fils genereux de ceste Dame Lacedemonienne qui auoit vn cœur plus que d'Amazone, luy ceignant (ceste femme, non femme) son espee d'vn bras ferme, adiousta d'vne voix nullement tremblante en luy donnant son bouclier, Allez mon fils, reuenez auec ce bouclier tout couuert de sang & de gloire, ou dans ce bouclier tout roide mort. La Vierge Sacree nous voyant aller à la guerre (puis que la vie n'est qu'vn estour perpetuel) nous donne sa deuotion pour rondache & nous dit, ou vainquez le dernier, ou mourez là dedans, mais vifs, ou morts, il faut que vous reueniez à vostre bonne Mere, afin que vos trauaux soient couronnez d'immortalité.

Canticum Quid videbitis in Sunamitide nisi choros castrorum.

Clypeus fortium nunquam superatus est.

Le Patriarche de Constantinople va d'vn autre air, il tasche de faire pitié à ceste Dame de l'vniuers, & là flechir luy ramenteuant l'extréme neccessité de son ame, & dit. 29.

Si tu nos deseruerís sanctissima Deipara quonam confugiemus? quid de nobis fiet, spiritus & vita Christianorum quomodo enim corpus nostrum vitalis signum operationis, habet respirationem, ita sanctissimum tuum nomen, quod in ore tuorum versatur vitæ, lætitiæ, auxilij non solum est signum, sed etiam ea procurat. Tressaincte Mere de mon Dieu, or ça si vous nous abandonniez à qui nous retirerons nous? que deuiendrons nous pauures orphelins sans vous qui estes l'esprit, & la vie des Chrestiens? car tout ainsi que la respiration est signe de la vie de nos corps, de mesme vostre sacré nom qui ne part iamais du cœur & des léures de vos bons seruiteurs est la vraye marque de vie, de ioye, de vostre assistance, ains ce doux nom nous procure tout bon-heur, & nous sert de mot du guet pour entrer dans le

Germ. Patri. Constantinopolit. adorationem Zonæ Dei paræ. c. 19.

Paradis, & nous fait eſtre bien accueillis des Anges. Ceux qui ſçauoyent bien nettement dire *ſchibboleth*, eſchappoyent la mort, ceux qui auoyent la langue graſſe, & diſoyent *Sibboleth*, paſſoyent tous par le trenchant des eſpees. Vous eſtes ſacree Vierge le vray eſpy dont on a fait Ieſus Chriſt vnique pain de vie, ceux qui vous prononcent d'vne langue & cœur bien net, tous ſont deſtinez pour la vie. Ceux qui ont le cœur groſſier, la langue graſſe & carnaſſiere, & qui eſtiment que c'eſt vn fardeau bien peſant que vous rendre ſeruice, tout cela paſſe par le fil de l'eſpee de la iuſtice diuine.

Indic. 12. Schibboleth. Spica eſpy. Sibboleth. onus poix.

Il me ſemble qu'il ſeroit bien mal-aiſé de touuer aucune choſe dans le ſein de la riche nature qui nous peignit plus naïfuement le bon-heur des ſeruiteurs de la haute & puiſſante Dame de l'vniuers, que ce qu'on dit d'vn miracle du monde. En Barbarie les ſablonnieres qui ſont mõſtrueuſement ſterilesde leur naturel, deuiennent miraculeuſement fertiles & plantureuſes par le benefice d'vne fontaine qui va ſerpentant ces deſerts : vous croirez s'il vous plaiſt ce que pluſieurs croyent, qui ont la teſte auſſi bien faicte que vous, pour le fin moins. Là il y a vn grand oliuier, ſous lequel eſt vn palmier, qui a ſous ſoy vn figuier, & puis deſſous vn grenadier, au tronc duquel ſe marie vne belle vigne, ſous laquelle on ſeme du bled qui blondiſſant bien toſt eſt moiſſonné, on reſeme en ſa place des legumages, eſtans cueillis on y fait venir des herbes potageres le reſte de l'annee. Tout cela vit a l'ombre de l'oliuier, & a la faueur des eaux de la belle fontaine. Vous ſçauez aſſez de qui parle le Sainct Eſprit, quand il dit, qu'elle eſt ceſte belle Princeſſe comme vn oliuier d'excellente beauté planté dans les champs de ce monde qui n'eſt à vray dire qu'vne mere barbarie. A ſon ombre amiable, ont veſcu les Apoſtres ces palmiers de l'Egliſe naiſſante, toute parſemee de ſang & de triomphes, en ſuitte le figuier & les figues qui eſclattent à force monſtrant par la fente vn ſucre candi, & regorgeant de miel, ce ſont ces premiers Prelats, & Docteurs de l'Egliſe qui ont diſtillé le miel & le nectar de leur ſacree eloquence tous diſciples de la Mere de Dieu : le grenadier eſt le fruict des Martyrs, car ſon fruict n'eſt qu'vne trouppe de petits martyrs, de nature tous couuerts de ſang, & naturellement couronnez, ſous ceux-là vient la vigne & les raiſins non encor preſſurez, ſe ſont les Confeſſeurs tout preſt à donner le mouſt & le ſang ſi on les met ſous l'arbre du preſſoir de la Croix : ces

Plin. l. 18. chap. 22.

Eccleſ. Quaſi oliua ſpecioſa in campis.

bleds flottans, ces graines & ces fleurs ce ſont les mariez, les veſues & les Vierges, qui n'ont vie que par la fontaine de vie, qui eſt le ſang de Ieſus Chriſt, & à l'abry de l'oliuier qui eſt la ſacree Mere des predeſtinez, ſur leſquels elle fait diſtiller l'huile des miſericordes de Dieu. *In electis meis mitte radices*, (dit Dieu parlant d'elle) meſlez vos racines auec les racines de mes eſleus, qu'ils viuent ſous voſtre ombre bel oliuier, qu'ils ſucçent vos influences palme bien fortunee, qu'ils ſoient arrouſez de miel & du ſucre qui tombe de vos figues figuier miraculeux, viuez enſemble, germez enſemble, floriſſez enſemble, qu'ils ayent ce bon-heur d'eſtre à l'ombre de voſtre protection, afin qu'en voſtre conſideration, ie les couronne tous de gloire comme la nature a couronnez tous ces petits grains de grenade qui ſont enueloppez ſous l'eſcorce bigarree de la grenade.

Dites nous grand Patriarche, oſerions nous bien nous preſenter deuant ſa Maieſté chargez de pauuretez comme nous ſommes? helas! en quel equipage ſommes nous pour paroiſtre deuant vne ſi excellente Princeſſe. 30.

Quis ea, dit-il, *quæ corrigi non poſſunt adeo repugnando excuſat ſicut tu? Tu enim cum habeas maternam apud tuum filium fiduciam & potentiam, nos qui ſumus condemnati, & non audemus in tueri ad cœli altitudinem, tuis interceſſionibus efficis familiares, & das ſalutem & ab æterno liberas ſupplicio.* Qui eſt-ce qui plus puiſſamment excuſe les fautes que nous auons commiſes que voſtre bonté? car vous ayant vne ſi eſtroitte alliance & confiance enuers voſtre Fils, & traittant auec luy de Mere à fils auec pouuoir de Mere, qu'eſt-ce qui vous peut eſtre impoſſible? cherifs, helas! qui nous ſentons condamnez dans nos conſciences, attaints & conuaincus de pluſieurs crimes, nous n'oſerions tant ſeulement regarder le Ciel, mais par vos ſaintes faueurs vous nous remettez és bonnes graces de voſtre Fils, & vous nous faites donner le ſalut, nous deliurant de l'eternité des ſupplices. Ceſar auoit deſia prononcé l'arreſt de mort contre Ligarius. Ciceron ſe preſenta pour plaider pour luy, il fut ſi heureux, & ſi doux le charme de ſon eloquence qu'il fit tomber l'arreſt des mains de l'Empereur, & luy en oſta toute la volonté. Quand Dieu auroit deſia foudroyé l'horrible excommunication de noſtre damnation, ſi eſt-ce que ſi ſa tres-douce Mere prend la peine de plaider pour nous, on lacerera l'arreſt de noſtre mort, & noſtre grace ſera entherinee. *Idem. Germanus. Patriar. chap. 12.*

On dit qu'en la contree de Sicile, où la cholere des Cieux a

plus abondamment fait esclorre des scorpions venimeux, la bonté de la nature là mesme a fait courir vne fontaine qui porte des Agathes où on voit les figures des plus belles estoilles & de ces Dieux fabuleux, Mercure, Apollon, Mars l'espee au poing & les autres: on lit en chaque Agathe l'emprainte de l'vn de ces Dieux : mais le bon est que qui porte vne de ces pierres precieuses, ne peut estre picqué de ces cruels scorpions qui empestent ceste Prouince. Nous chetifs hommelets helas! nous sommes condamnez à ceste fondriere de miseres, qui groüille toute de scorpions, & d'hommes pires que folets & que hyenes, le Ciel nous a vistement confinez en ce triste manoir pour chastier nos rebellions insensees : mais la misericorde du cœur paternel du bon Dieu a fait couler parmy nous la Vierge sacree comme vne fontaine d'eauviue, & vn surjon de ceste source inespuisable des fontaines de vie : dans ceste eau christalline de sa virginité on y trouue l'Agathe du corps de Iesus Christ, dans lequel, dit saint Paul, habite toute la plenitude de la diuinité: de façon que quiconque est si fortuné que de pouuoir pescher ceste diuine Agathe dans le sein cristallin de ces flots argentins, est asseuré que ces scorpions d'enfer ne le pourront endommager en façon quelconque. C'estoit vne des soles superstitions de la simple gentilité, que tout homme qui portoit sur son cœur vne Hyacinthe, où estoit empraint vn esclair, iamais il ne pouuoit estre attaint des triples pointes de la foudre bruyante. Vanité! mais c'est bien la verité que tout homme qui porte dans son cœur la tres-Auguste Vierge Marie Hyacinthe du Ciel, dans laquelle est enchassé Iesus Christ que Zacharie nomme l'esclair de la diuinité, iamais ne peut estre foudroyé des quarreaux de la Iustice rigoureuse de Dieu. Que ne la portez vous donc miserable que vous estes, dites nous vn peu pourquoy vous ne la portez pas?

l. 11. secret. Kvecher.

Ezech. Et tu fili hominis cũ scorpionibus habitas.

Hieron. Fontẽ aquæ viuæ, &c.

Leb. 11. Secret.

Zachar. Exibit vt fulgur iaculum eius.

31. Auez vous peur d'estre damné, & tremblez vous sous l'horreur des foudres de la iuste vengeance, gagnez les pieds de ceste saincte Dame, vous voila à couuert. Dauid auoit iuré par son grand serment qu'il coupperoit la gorge à ce sot de Nabal, & que ses gens feroient main basse à tous ceux de la maison de cét escruelé : Abigail courut au deuant, ietta deux larmes en adorant Dauid, ces larmes noyerent toute la cholere de ce bon Prince, & pas vn ne fut offencé, quand la iustice auroit desia allumé ses foudres pour darder sur nous, & que Dieu tourneroit ses pointes sur nos testes, si cét Abigail Princesse des Serafins se daigne dire deux mots sans plus,

en noſtre faueur, tenez vous hardiment pour aſſeurez: quand le Paradis ſeroit fermé de toutes parts ſi y entrerez vous. Oyez comment.

Facta eſt Maria cœli feneſtra, facta eſt Maria ſcala cœleſtis, quia per ipſam Deus deſcendit ad terras, vt per ipſam homines mereantur aſcendere ad cœlos. La glorieuſe Vierge Marie a eſté faite vne feneſtre du Paradis, elle eſt la ſaincte eſchelle de Iacob : car par elle Dieu deſcend ſur la terre, afin que par elle les hommes montent dans le Ciel. *S. Fulgent. ſer. de laudibus Mariæ.*

Que nous importe par où, moyennant que nous entrions en Paradis, ſoit par eſcalades d'vne ſaincte & ſecrette deuotion, ſoit par le Stratageme de ſainct Nicolas iettant l'aumoſne par les feneſtres des pauures à l'honneur de la Vierge, afin d'entrer par vne ſecrette feneſtre en Paradis, ſoit de bond, ou de volee que nous en chaut-il pourueu que nous prenions la ville de la gloire? ô Dieu que nous ſommes obligez à la douceur de ceſte ſacré-ſaincte Mere de Dieu, qui fait tout le poſſible, & l'impoſſible pour nous ſauuer.

Alexandre auoit iuré par ſon plus grand ſerment, & par toutes les choſes iurables qu'il razeroit la ville de Lampſac, à tout le fin moins qu'il la ſacmenteroit à toute rigueur des armes: il eſtoit deſia à la veuë de la ville en teſte d'vne puiſſante armee, les pauures habitans eſtoient au deſeſpoir. Ce deſeſpoir enfanta l'eſperance. Ils ſe vont aduiſer qu'Anaximenes auoit eſté ſon maiſtre, ils le coniurent d'aller au deuant, & de calmer l'orage & les boüillons que la cholere auoit ſous-leué dans le cœur d'Alexandre, il y va, Alexandre de loin le recognut, & deuina ce qu'il auoit enuie de faire, & de loin mon cher Maiſtre, dit-il, ie iure par le Dieu viuant, que ie ne feray point pour ce coup ce que vous me voulez demander: Anaximenes print bien ſon temps, & ſur le champ chãgeant ſa harangue va dire, Sire, ie vous prie doncques de vouloir bouleuerſer la ville de Lampſac. Qui fut bien eſtonné, ce fut Alexandre, car il ſe vid prins par ſa bouche, & ſous-riant par ma foy, dit-il, vous m'auez finement ſurprins, & luy ſautant au col le baiſa, & luy donna la vie de ſes patriotes, & la conſeruation de ſa chere patrie. Ieſus Chriſt a toutes les raiſons du monde de nous bouleuerſer, en deſpit de nos crimes enormes, nous ne ſçaurions reſiſter à la peſanteur de ſon bras, prions ſa bonne Mere, & Maiſtreſſe de ſa diuine enfance que elle luy aille au deuant, s'il dit que reſoluëment il nous veut damner, & qu'il die à ſa Mere, comme iadis à Moyſe Pere de ſes peuples, laiſſe moy faire, ie veux perdre ſans reſource ces meſchans matins, *Pauſan. in Eliac. Val. l. 7. c. 3.* *Exod. Dimitte me vtiraſcatur*

furor meus non parcã. qu'on ne m'en parle plus: la Vierge tres-debonnaire repartira, mon cher fils, puis que vous ne voulez rien faire de ce que maintenant ie vous veux demander, ie vous demande doncques ce que mon ayeul vous demandoit iadis, qu'ils descendent tous vifs en enfer mes pauures seruiteurs, non mon Fils ne leur pardonnez pas. Le bon Iesus qui lira mieux dans le cœur de sa Mere que dans sa bouche changera sa rigueur en faueur, & pour l'amour de ceste douce Mere, sauuera ceux qu'il vouloit en apparence plonger au fond d'enfer.

Psal Descendant in infernum viuentes.

23. *Idiota contempl. de B. Mariæ. cap. 6.* Ce sçauant Idiot l'oracle de la deuotion, nous l'a couché par escrit auec des paroles toutes sucrees, parlant ainsi à la tres-haute Mere de nostre Seigneur.

Adiuuas in vita presenti tam bonos quam malos: bonos, eos in gratiam conseruando: vnde canimus Maria Mater gratiæ, malos eos ad misericordiam reducendo, ideo dicitur, mater misericordiæ, Adiuuas etiam in morte ab insidijs diaboli protegendo, ideo dicitur tu nos ab hoste protege? adiuuas quoque post mortem animas suscipiendo, & eas in cœlum deducendo, ideo dicitur, & hora mortis suscipe.

O grand cœur de mere, entrailles pleines de misericordes, que
» ne faites vous pas pour sauuer les pauures humains, vous secourez
» bons & mauuais: les bons les conseruant en estat de grace, pour-
» tant on vous chante Marie mere de grace: les mauuais les ramenant
» doucement aux pieds de la misericorde, ainsi vous dit-on ô Mere de
» misericorde, vous assistez à la mort & defendez vos seruiteurs des
» cruels assauts de l'ennemy, & pour ce on vous chante, Ah defendez
» nous de nostre ennemy: finalement vous nous secourez aprez le
» trespas, vous receuez nos ames entre vos bras, & les portez au Ciel,
» & pourtant on crie, helas à l'heure de la mort accueillez nos pau-
ures ames.

Fussions nous aussi soigneux de luy rendre quelque digne seruice, comme elle est, ceste Mere de compassion, tousiours preste pour nous secourir, Aurore de nostre bon-heur, Lune qui nous esclaire dans le chaos de nos malheurs, Soleil esclatant & rayonnant tousiours à plomb sur nos testes, & versant mille & mille faueurs, belle estoille qui dresse nos courses vers le Ciel; anchre sacree qui affermit nos flottantes esperances, apres Dieu tout nostre bien, & la ioye de nos cœurs.

Mais à propos de ce que disoit ce grand homme qu'elle nous desgage des secrettes embusches de nos ennemis malicieux, vous me permettrez s'il vous plaist, que ie vous die qu'elle nous traicte com-

me l'Orateur Grec vne pauure seruante qui estoit sur le poinct d'estre penduë par son col. Deux passagers luy auoient mis en main comme en depost chacun vne somme d'argent, à la charge qu'elle ne la rendroit qu'à tousensemblement. La pauure simplette fut prise à la pipee, car ayant laissé couler quelque espace de temps, voicy venir vn de ces creanciers, qui vous va assez brusquement demander la somme totale, alleguant que l'autre auoit passé le pas. La simple fillette le creut, & luy deliura le depost. Apres vn traict de temps, reuoicy l'autre qui se represente à demander sa part. La pauurette pensa tresp asser voyant cét homme morr qui reuenoit à elle, mais il dit qu'il n'estoit nullement mort, & qu'on luy rendit hardiment ce qu'il auoit donné en garde. Miserable que fera-elle dépourueuë de conseil, & qui pis est, d'argent? Elle cuida se desfaire de ses propres mains, se voüant & se voyant au desespoir: le bruit en vint à Demosthenes, il plaida la cause de ceste pauure abusee, & sur ce que se creãcier crioit, on nous a promis de nous rẽdre nostre argent à tous deux ensemble, ç'à qu'on nous le rende: à l'heure l'orateur prend la parole, amenez donc, fait-il, vostre compagnon que vous dites estre mort, & arrest sera donné que restitution vous soit faite à tous deux tout ensemble, il fut confus & s'en alla sans dire pas vn mot, & la fille en suitte declaree innocente. Iesus Christ & le monde ont bien donné des biens à nos ames, l'vn & l'autre nous redemande nos cœurs & les biens émanez de leurs mains qui ont esté deposez en nos seins: le monde s'aduance & allegue que Iesus Christ est mort, que tout luy doit estre donné, & que nous luy sõmes hypothequez, luy deuant corps & ame. Que ferions nous là pauures miserables! La sainte Vierge prend nostre cause en main, & dit amenez moy celuy qui est mort, & vous ioignez ensemble, & on vous rendra à chacun sa chacune: on donnera le corps au monde, afin qu'il le contigue au tombeau, & en paisse les vers, on liurera à Iesus Christ l'ame empourpree de son precieux sang & l'enleuera au beau seiour des Anges, & iustice sera faite: car de donner corps & ame à ce voleur de monde, quelle apparence y a-il, pour nous auoir donné quelques menus plaisirs, & quelque mince passe-temps, & des voluptez si amerement aigres & cuisantes? mais le bon Iesus qui a donné corps & ame, sang & honneur, vie & tout, ne merite-il pas que nous luy rendions cent & cent mille vies, cent & cent mille testes, & qu'en toute l'éternité nous adorions les excés de ses infinies misericordes?

On nous asseure que qui est à l'ombre du Laurier n'est iamais frap-

pé de la foudre: & qui eſt ſous la peau du veau marin iamais n'eſt atteint du Ciel: certes qui veut eſtre a couuert des foudres de la iuſtice du Ciel, il ne faut point d'autre Laurier que le ſacré manteau de la protection de la Dame du Ciel & de la terre, quand vous ſeriez perdu, elle vous remettroit en eſſence, elle eſt cõme ceſte fontaine d'Italie, où plongeant les oyſeaux qui ſont morts ayant humé le mauuais air d'vne cauerne, promptement ils reuiennent à eux & ſe guindent vers le Ciel: auſſi toſt que vous humerez l'air de ſa deuotion & de ſa ſaincte charité, elle vous remettra en eſtat de pouuoir monter en Paradis, & fera deſcendre en voſtre cœur vn Paradis de conſolation.

Leander in ſal.

Maria eſt conſolatio infirmorum, dit vn braue homme, *redemptio captiuorum, liberatio damnatorum ſalus vniuerſorum, cuius honori omnia famulantur.* La Vierge eſt la conſolation des malades, elle deſgage les eſclaues & les rachette du ſeruage, & fait tant qu'elle deliure ceux qui ſont deſia condamnez, & deſire ſauuer tout le monde empruntant le ſang & les merites de ſon fils, de là vient que tout l'Vniuers luy rend mille ſortes d'honneurs.

Altercatio ſinag. & eccl. c. 19.

Quel pouuoir de retirer d'enfer ceux qui y auoient deſia vn pied, quelle charité du tout exceſſiue de courir apres nous pour nous ſauuer, nous qui nous en rendons ſi peu capables, & qui luy faiſons ſi peu de ſeruice, & de ſi mauuaiſe grace.

Apres que les Romains eurent rauies des Dames Sabines, ces Meſſieurs les Sabins reprenant cœur & conſeil, leuerent au bout de l'an vne groſſe & puiſſante armee, ils allerent preſenter la bataille à ces voleurs de Romains. Ces gens fort courageux & bien aguerris à la premiere ſemonce ſe iettent aux champs, rengent leurs forces, les voila à la portee des arcs ſur le poinct de ſe coupper la gorge, les ſagettes fendoient deſia l'air & les bois alloient bien ſe meſler. Tout eſtoit perdu, ſi l'amour n'y euſt interpoſé ſa puiſſance. Les Dames tindrent haſtiuement leur conſeil à Rome, & fut reſolu que elles prendroient leurs petits poupons entre leurs bras, & s'iroient ietter au beau mitan des deux armees. Les voila qu'elles y volent toutes deſcheuelees & eſplorees: Or eſtant entre les Romains leurs maris, & les Sabins leurs peres, deſueloppant ces petites creatures giſantes entre leurs bras, commencerent a plorer, puis à crier, que faites vous! voulez vous maſſacrer vous Romains vos beaux Peres, vous Sabins, vos beaux Fils, vous & vous vos femmes & vos filles, & tous enſemble eſpandrez vous ainſi barbarement le ſang ou plu-

ſtoſt le laict de ces petits innocens vos tendres creatures? ces douces ſagettes d'amour donnerent ſi auant dans les cœurs de ces gens d'armes, & les entamerent ſi heureuſement, que par ceſte ouuerture s'eſcoula toute la rage & le fiel qui boüilloit là dedans. De fait au lieu de s'entremaſſacrer, ils s'entr'embraſſerent tous, & iurerent entr'eux vne paix eternelle. Dieu le Pere & les Anges ſont en vne grande cholere contre les pecheurs qui ont mille & mille fois deshonoré ces pucelles du Ciel, toutes les vertus Vierges filles de Dieu, on les a honteuſement proſtituees, ne ſe ſeruant des vertus que comme d'vn maſque pour tromper les hommes & ſe mocquer de Dieu: ces geans pigmees, ces petits naims d'hommes ſont bien ſi perdus de iugement qu'ils ſe genſd'arment pour attaquer le Ciel: helas tout eſt ſauué! car la Vierge digne Mere de Dieu, prenant le petit Ieſus entre ſes bras ſe met entre ces deux armees & crie amoureuſement. Hé que voulez vous faire, voulez vous donc ainſi endommager vous mon Dieu vos enfans, vous mes enfans voſtre Pere, vous & vous ce diuin enfant mediateur vnique, & toutes les amours du Ciel & de la terre? Eſt-ce donc contre moy que vous tournez la pointe de vos armes, vous mon Dieu contre voſtre chere Fille, vous mortels contre voſtre chere Mere? Quand on oit ce langage, quand on void ce ſpectacle cela deſarme le Ciel & la terre, & reconcilie Dieu auec les hommes, de façon que tous dans le Ciel iurent vne paix ſempiternelle. Qui pourra maintenant dire l'obligation que nous auons à ceſte Princeſſe des Potentats du Ciel, qui a ſçeu ſi heureuſement moyenner ceſte paix, & nous faire capituler auec Dieu, auec tant d'honneur & de gloire?

Iob. chap. quis eſt Deus vt ſeruiamus illi,

Diſons-luy aumoins comme le bon Abraham, eſtant ſur le poinct de ſe voir coupper la gorge, diſoit à Sarra, helas! dites ie vous ſupplie que vous eſtes ma ſœur, afin que i'eſchape des mains de ces barbares, & que ie ne ſois miſerablement maſſacré: Quand Dieu courroucé nous voudroit eſcraſer ſous la peſanteur de ſa rigueur, courons à la Mere de pitié & diſons. Ah Royne de toutes les douceurs, dites à voſtre fils que vous eſtes noſtre ſœur, ou noſtre chere mere, afin qu'en voſtre faueur nous eſchappions le glaiue de ſa fureur, & que nous puiſſions viure en la compagnie des Anges? C'eſt ce que Dieu deſire, on ne luy ſçauroit faire plus grand plaiſir à l'heure qu'il a l'eſpee au poing que l'arreſter tout court, & d'vne ſainte violence d'amour l'empeſcher qu'il ne trempe ſon glaiue dans le ſang criminel des pauures pecheurs. Vierge ſacree ſeruez nous de bouleuert

34.

Geneſ. die obſecro quod ſoror mea ſis, vt mihi bene ſit, &c.

en ces extrémitez, il vous dira ce que Dauid dit à la sage Abigail. Benit soit le Dieu d'Israël qui t'a enuoyee auiourd'huy au deuant de moy, & benite soit ta harangue, benite sois tu qui m'as empesché de plonger mes mains dans le sang, qui as esté cause que ie ne me suis pas vengé moy mesme de mes propres mains : car par le Dieu en qui ie crois sans toy i'allois mettre tout à feu & à sang.

Certes sans vous douce maistresse de nos cœurs, sa iuste cholere nous abysmeroit : mais si vous nous faites l'honneur de parler pour nous, le Paradis sans nulle doute est à nous, faisons le dire aux Saincts. *Abigail placauit Dauid verbis, & muneribus, Maria placat dominum precibus & meritis : Abigail vltionem temporalem, Maria æternam, conuertit, dum illa humanum ista vero diuinum gladium conuertit. Nemo tam idoneus ô domina qui gladio Domini manum obiiciat, vt tu.* La Sage Abigail appaisa Dauid par la douceur de ses propos, & ses presens, Marie addoucit Dieu par ses prieres & ses merites: celle là destourna le coup de la mort temporelle, celle-cy de l'eternelle : Madame il n'appartient qu'à vous de ietter la main sur la poignee de l'espee de la iustice diuine, & parer au coup de la mort, helas! ne nous delaissez pas?

S. Ber. & S. Bona. in spe. cap. 14.

La Lyonne aime si esperduëment ses Lyonceaux, que voyant la pointe de l'espieu qui menace ses petits, elle ayme mieux se laisser massacrer que de laisser tant soit peu entamer ce qu'elle aime mieux que ses entrailles. Combien de meres ont perdu la vie pour la conseruer à leurs enfans, & penseriez vous bien que la saincte Mere de Dieu, nostre souueraine Dame peust permettre de vous voir trainer en enfer sans s'y opposer de toute sa puissance & charité? Dites-le glorieux Sainct Anselme, il vous sied mieux qu'à moy.

35. *Plin.*

Domina omnia tibi secum Deus possibilia esse donauit, quatenus apud ipsum impetres, vt plenitudo gratiæ quam obtinuisti in nobis sic operetur, vt participium beati præmij nobis misericorditer condonetur: Ab initio renouationis humanæ, omnibus sub tuum præsidium confugientibus succurristi. Dieu a voulu, Madame, que vous participiez à sa toute puissance, afin que par la plenitude des graces qui est en vous, vous nous peussiez mettre en estat, & nous rendre capables de participer aux grandeurs de la gloire eternelle. De fait depuis l'incarnation de vostre fils tous ceux qui ont eu recours à la clemence de vostre maiesté, ont tousiours trouué le secours qu'ils deuoient esperer de vostre souueraine bonté.

S. Anselm. de eo celle. V. c. 12.

De vray iamais mere n'ayma si tendrement ses entrailles & ses

enfans

enfans que ceſte Princeſſe ayme ſes fideles ſeruiteurs: c'eſt vn Oracle d'vn grand Pape.

Pone finem in voluntate pecandi, inuenies Mariam (indubitanter promitto) promptiorem carnali Matre, ac mitiorem in tui dilectione. Briſez-moy la volonté de continuer voſtre mauuaiſe vie, puis ſur ma conſcience vous trouuerez la ſaincte Vierge Marie plus portee a vous aymer, que la mere qui vous a mis ſur terre, & beaucoup plus douce & plus charitable. Ah ingrats que nous ſommes, ah enfans deſnaturez & barbares, qui rendons ſi peu d'honneur à vne mere qui nous ayme auec tant d'excez! Ah cœurs faillis qui nous laiſſons eſtonner des apprehenſions de la mort & de l'enfer ayant vn moyen ſi puiſſant pour nous en guarantir! *Greg. lib. 1. epi. 2. 47.*

Toute la ville de Rome canoniza toute viue, Claudia Vierge voüee à la Deeſſe Veſta, pour auoir fait vn acte heroïque & digne du ſiecle d'or. Son Pere entroit triomphamment dans Rome aſſis dans vn char de triomphe tout rayonnant comme vn Soleil. Vn ſeditieux & Mutin Tribun du peuple allant de violence droit à luy de toute ſa puiſſance, taſcha de le precipiter dans la boüe, tout eſtoit en ſedition, & les eſpees blanches eſtoient deſia au vent, Claudia voyãt ce ſcandale d'vn cœur maſle & haut ſe darde à trauers ces eſpees, elle fend la preſſe, & va ſe mettre iuſtement entre ſon Pere & ce Tribun farrouche. Quel affront eſt-ce cy, va elle dire? Dea! beau ſire, le Senat ordonne que mon Pere triomphe, & vous ne le ſouffrirez pas? que la pointe de vos armes paſſe donc par ceſte poictrine virginale conſacree à la Deeſſe Veſta deuant que d'atteindre à mon Pere. Que de honte, que d'eſtonnement, ce factieux ſe retira, & quãt & luy toute ceſte canaille ſeditieuſe. Au lieu d'vn, on fit deux triõphes. La moitié de la ville mena le Pere au Capitole tout chargé de Lauriers: l'autre moitié accompagna la fille iuſqu'aux pieds de la Deeſſe. On ne ſçeut bonnement lequel des deux triomphes fut le plus ſignalé, celuy que la victoire auoit enfanté au Pere, ou bien celuy que la pieté auoit merité à la fille. Dieu nous a mis en eſtat pour aller en triomphe faire noſtre entree en Paradis: le diable aſſiſté des trouppes noires du monde, & de la chair, auec vne extréme violence nous veut precipiter és voiries eternelles: la Vierge toute pleine de feu ſacré du Ciel accourt prõptement, & s'interpoſe, & plantez donc, dit-elle, les fers meurtriers de vos jauelots dans ceſte poictrine virginale le ſeiour de Ieſus, & puis on verra ſi vous entamerez mes ſeruiteurs qu'il me plaiſt de couurir de ma protection.

Dieu le Pere m'a accordé que ie les faſſe triompher dans le Ciel empyree, canaille maudite, & vous oſez bien vous y oppoſer? A ces mots l'enfer s'ouure & s'y abyſme toute ceſte racaille enſouffree de ces lutins confus. Les Sages de Perſe conſeilloient à leur Roy de porter ſur ſon cœur vne Amethiſte ſur lequel on eut graué vn ſerpent, d'autant que cela chaſſoit toutes les beſtes venimeuſes, & empeſchoit que le cœur ne fuſt empoiſonné. Si nous ſçauions porter ſur noſtre cœur l'Amethiſte du firmament la ſacré-ſaincte Vierge, & au mitan de ſon cœur ce petit Ieſus, qui ſe compare luy meſme à vn ſage ſerpent, certes nous mettrions en fuitte toute ceſte vermine des dragons d'enfer, & ſi la poiſon de la volupté n'auroit nul pouuoir d'enſorceler nos cœurs. Douce maiſtreſſe de mon ame, helas! prenez d'aſſaut ce cœur mutin, & y mettez vos gens d'armes, afin qu'ils vous gardent ceſte place fidelement, & qu'en toute l'eternité voſtre fils & vous y commandiez abſoluëment.

Lib. 11. Secret.

36. Daniel eſtoit dans la gueule des Lyons, la Virginité y accourut, & lia les machoüeres de ces beſtes farrouches. Ces trois compagnons innocens eſtoient dans l'enfer de la fournaiſe de Babylone, ie ne ſçay qui ſemble au Fils de Dieu y vola, & d'vn Purgatoire de feu, il en fit vn Paradis, & vn nouueau Ciel Empyree. Dauid eſtoit perdu, les ſoldats de Saül le tenoient aſſiegé tous l'eſpee au poing pour luy oſter la vie, Michol le ſauua par vne feneſtre. Quand nous ſeriõs deſia dans la gueule des Lyons infernaux, quand le feu nous tiendroit deſia dans ſon ventre, quand tous les ſoldats du Saül des Enfers nous auroient deſia preſenté la pointe de leurs armes, ſi ceſte Royne de la virginité, ſi ceſte femme ſi ſemblable au fils de Dieu & le ſien, ſi ceſte ſage Michol y porte la main de ſa charité, pluſtoſt l'enfer ſera changé en Paradis, que iamais elle permette que ſes bons ſeruiteurs ſoient damnez, elle dira comme Moyſe, & encor bien mieux, ayant bien vne autre charité que Moyſe, & bien vn autre pouuoir: ou effacez moy de voſtre liure, ou pardonnez à mes ſeruiteurs, mon tres-cher Fils ie vous en ſupplie. Mais il faut faire dire cela à quelque grand homme, & teſmoin irreprochable.

S. Thom. opuſc. 8. in expoſit ſalu. Angelicæ.

Maria ſola maledictionem ſuſtulit, & benedictionem Paradiſi aperuit per quam & Chriſtiani omnes, ſicut per ſtellam maris ad portum æternæ gloriæ diriguntur. C'eſt apres Dieu la ſeule Vierge Marie qui a effacé la malediction, & laceré l'arreſt de noſtre condamnation, & a ſubſtitué la benediction, elle a ouuert la porte de Paradis, elle eſt comme l'eſtoille mariniere par laquelle tous les Chreſtiens qui la regardent

ſont guidez au port de la gloire eternelle. Malgré les vents & les orages des tentations, les flots & eſcumes des paſſions boüillantes en deſpit des monſtres marins, des pechez, des eſcumeurs de mer qui ſont les diables, en deſpit de tous les eſcueils & briſans de mille & mille occaſions de ſe perdre, elle nous fait ſurgir au havre de gloire, & prendre port dans l'eternité.

Il nous aduiendra comme à Rome: Coriolanus auec vne puiſſante armee alloit tout ſaccager, Rome luy en auoit donné le ſubject, tout eſtoit au deſeſpoir. On s'aduiſa de luy enuoyer ſa mere au deuant, elle y alla, elle preſenta ſa poictrine & ſes mammelles pour receuoir la belle premiere la mort, par la partie de ſon corps d'où il auoit ſuccé la vie. Cela luy fit tomber les armes des mains, les larmes des yeux, la cholere du cœur tout boüillant, il l'embraſſa, il luy donna la vie, & en ſa faueur a tous les Romains ſes ennemis, au lieu de nager dans le ſang, ils entrerent tous en triomphe: iamais Rome ne fut plus ioyeuſe. Ieſus Chriſt a mille raiſons de venir la foudre au poing pour nous perdre, aſſiſté de ſes Anges tous foudroyans & pleins de vengeance, ſi ſa Mere luy va au deuant, ſi elle luy monſtre ſes virginales mammelles, toute la rigueur s'eſuanoüira, & entrerons tous peſle-meſle auec les Anges dans le ſejour de la gloire. Voulez vous voir ceſte diuine femme comme elle rompt le coup de noſtre perte, & deſtourne la iuſte cholere de Dieu? 37. *Plut. in Cor.*

Maria (dit vn grand Pape) *finis damnationis fuit & origo ſalutis: finis vltiorum & origo virtutum. Oportebat enim vt ſicut per fœminam mors intrauit in orbem, ita per fœminam vita rediret in orbem & ideo quod damnauit Eua, ſaluauit Maria, vt vnde mors oriebatur, inde vita reſurgeret.* Marie a eſté la belle aurore qui a chaſſé la nuict & la damnation, & a fait eſclorre vn beau iour de ſalut, elle a eſté la fin des vices & la ſource de toutes les vertus. Car il falloit que tout ainſi que la mort s'eſtoit coulee dans le monde par l'entremiſe d'vne femme, auſſi la vie ſe remit dans le monde par le moyen d'vne bien ſage femme, de façon que ce que Eue miſerablement auoit obligé à la damnation: Marie l'a deliuré, afin que d'où eſtoit venu la mort, la vie vint à renaiſtre, le tout par les merites de Ieſus Chriſt. Elle fait comme Eſther qui fit pendre Aman dans le gibet preparé pour Mardochee, tout le mal que le diable nous braſſe, elle luy fait retomber ſur ſes cornes, & nous l'eſeraſe ſous ſes pieds. *Inno. Papa 2. ſer. 2. de Aſſ.*

Il y des petits oyſeaux en la nouuelle France, qui ne pouuant voler gueres haut, ny ſe deſgager de la cruauté des vents, qui les 38.

emportent, se iettent soubs l'aisle d'vn gros oyseau, qui les laisse attacher à ses plumes & les enleue vers le Ciel. Helas que nos aisles sont foibles, & que nostre vol est lasche, les tourbillons cependant nous assiegẽt bruſquement, nous ne gagnerons iamais le Ciel à tire d'aisle, il se faut ietter sous l'aisle de ceste Aigle Royale du Paradis la benoiste Mere de Dieu, elle nous portera iusques dans les voûtes du Ciel. Ouy mais nos pechez sont de plomb & contrebalançant nostre vol, ils nous raualeront touſiours à terre. Quoy ? pensez vous que nos fautes ayent plus de pouuoir pour nous perdre & nous abysmer, que sa bonté pour nous sauuer? vous n'auez pas donc bien pesé les paroles de ce grand Prelat de France.

Guil. Paris. de Rhet. diuina. ca. 28.

Ne allegaueris dulcißima Dei mater peccata mea contra me, qui misericordiam tuam allego contra ea. Abſit vt ſtent in iudicio peccata mea contra miſericordiam tuam, quæ omnibus peccatis ſuper omnem cogitatum eſt fortior, atque potentior. Tres-douce Mere de mon Dieu, n'alleguez pas mes pechez contre moy, car i'allegue vos grandes miſericordes contre mes pechez. Ia à Dieu ne plaise n'y à vous que mes pechez paroiſſent en iugement pour contrebalancer vos miſericordes: il n'y a eſprit qui soit capable de comprendre, ny langue de nous dire l'excez infiny de vos bontez par deſſus tous les pechez quelques énormes qu'ils puiſſent eſtre; vn petit grain de vos faueurs, abbat la lourde ſtatuë de Nabuchodonozor, & de nos pechez : le plus petit de vos doigts a plus de pouuoir de nous leuer au Ciel, que n'ont toutes les mains des pechez de nous trainer en enfer. Archimedes par le moyen d'vne petite rouë tiroit luy ſeul ce que tous les hommes du monde n'euſſent ſçeu eſbranler. Vous eſtes ceſte ſacree rouë dont voſtre Fils se ſert pour nous tirer en Paradis. Ah tres-puiſſante Emperiere de l'vn & l'autre monde, tirez nous puiſſamment afin que nous courions à la trace, & à l'odeur de vos ſainctes miſericordes.

Dan. c. 3. Reg.

Plutar. in Marce.

Cant. 1. trahe me poſt te, curremus, in odorem vnguentorum tuorum.

Ce ſeroit vne pure ſottiſe à nous de le croire, comme ç'a eſté vne folle vanité aux Grecs de nous dire les paſſions de quelques vns de leurs gens qui ont aimé ſi eſperduëment leurs amis, qu'ils ont bien eu aſſez de courage pour forcer les portes d'enfer, & malgré Pluton & les diables arracher leurs amis de là, d'où iamais aucun ne retourne. Mais c'eſt bien la vraye verité que l'Empereur Cõmodus eſtant aſſis dans l'Amphiteatre faiſoit mener les criminels pour les coupler & faire cõbatre auec des leopards, des tygres & des pãtheres. C'eſtoit vne eſpece de miracle de voir les faueurs de ce Monarque de toute la terre habitable. Iamais on ne le vid redoubler ces coups,

car tous les fois qu'il lançoit vn dard, iamais il ne failloit d'enferrer la beſte ou luy perçant le cœur, ou luy ouurant la teſte, il y a eu tel iour que de cent coups il lardoit cent beſtes farrouches, les portant roides mortes ſur le grauier du coliſee, ſans faillir d'vn tout ſeul coup. Le plaiſir qu'il ſe donnoit & à toute la ville de Rome aſſiſe ſur les degrez de ce theatre, eſtoit de voir ces pauures criminels tremblans de male peur ſe battre auec ſes pantheres, car apres s'eſtre bien eſcrimé & des pieds, & des mains quād on voyoit que la beſte alloit deſchirer ſon homme, en l'extrémité de ce deſeſpoir, tout le monde iettoit les yeux ſur l'Empereur & ſans dire mot, le ſupplioit d'vſer de ſa faueur Royale, & deliurer ce pauure patient plus mort que vif, adonc le Prince prenoit vne iaueline & ſans faillir donnoit dans la gueule beante de cét animal mal-faiſant, ou luy outreperçoit le cœur tout net le faiſant tomber tout mort aux pieds de ce miſerable garçon. Ne me demandez pas s'il remercioit ſa Maieſté Imperialle de bon cœur, vous le croiriez bien ſans que ie vous le iure. Nos pechez nous conduiſent & nous condamnent mille fois à combattre auec les beſtes farrouches, la Hyene de la volupté, la tygreſſe de la cholere, la panthere de l'enuie, les vengeances d'vn ſanglier furieux, voire auec le dragō d'enfer meſme. Mille & mille fois nous ſommes à deux doigts de noſtre totale ruine, ils ont deſia planté les dents dans nos corps, & plongé bien auant leurs defenſes & leurs griffes dans noſtre humanité, noſtre poictrine eſt l'Amphitheatre où ſe battent en champ clos nos cœurs & nos pechez, las! tout eſt perdu! non eſt dea. Mais iettez habillement & vos yeux & vos ſacrez ſouſpirs ſur l'Emperiere du Ciel & de la terre, qui de là haut regarde vos combats toute enuironnee d'Anges, quād tout ſera perdu, tout ſera trouué, elle prendra ſes dards & ſes foudres, & tout à point lancera ſi rudement ſes iuſtes choleres contre tous nos ennemis, qu'elle mettra tout en pieces, & fera tōber à nos pieds tout ce qui nous vouloit perdre. Eſt-ce pas là ce que vouloit dire à peu pres ce braue Prelat de Paris. Eſt-ce pas le ſentiment de ces paroles des cantiques, voſtre ſacré ſang dit il (c'eſt à ſçauoir vos enfans que vous enfantez à Ieſus, & vos ſeruiteurs) eſt comme vn amas de bled bien trié & tout pur, qui eſt couronné d'vne haye viue de fleurs de lys. L'odeur de la fleur de lys tuë les viperes, & les chaſſe bien loin, il n'y a ſerpēt qui halenāt ceſte douceur ne s'en aille de longue ſans oſer approcher. Les faueurs de la puiſſāte Mere de Dieu ſont des lys ſacréſaints qui teignēt ſes bōs ſeruiteurs, & fōt mourir de deſpit ces

Herodian. in Commendo.

Canticum. Venter tuus ſicut acervus tritici, vallatus liliis.

vieux dragons d'enfer qui tous diables qu'ils ſont n'oſeroient ſans plus, s'approcher pour leur nuire.

39. Eſaü homme rebours & farrouche auoit fait ſerment qu'il tuëroit ſon frere qui l'auoit ſuppedité, le pauure Iacob trembloit, il enuoya mille preſens pour le flatter & luy faire mollir le cœur : plus il le flatte, plus il s'effarouche, finalement d'vn ſacré ſtratageme il prend la belle Rachel par vne main, & l'innocent Ioſeph par l'autre, & armé de ces pieces, il ſe preſente au combat : la veuë de ceſte beauté & de ceſte ſimple innocente luy donna ſi viuemẽt au cœur, que ce glaçon fondant en larmes, & eſuaporant en ſouſpirs, il l'accolla, le baiſa, & luy fit le meilleur accueil du monde. Quand Dieu le Pere nous voudroit damner cent fois, prenons d'vne main le petit Ieſus, de l'autre la ſacree Vierge Marie, vous verrez Dieu touché de ſi viues attaintes de douceur, que pour toute vengeãce il nous donnera le baiſer de la paix, & comme le pere de l'enfant prodigue nous arrouſera de ces larmes. N'eſt-ce pas là ce que vouloit dire ce braue Candiot?

Andr. Cretenſis Orat. in Ann. B. Virginis. *Gaude Maria lætitia inſtrumentum, per quod triſtis execrationis ſententia, in lætum gaudij iudicium commutatur, gaude diuinum inter Deum, atque homines conciliationis perfugium.* Dieu vous gard douce Maiſtreſſe de mon cœur, reſioüiſſez-vous hardiment puis que vous aués eſté l'inſtrumẽt de toute noſtre ioye: c'eſt par voſtre moyẽ qu'on a changé la triſte nouuelle d'vne ſentence de condamnation eſpouuentable en vn iugement plein de douceur & de miſericorde. Reſioüiſſez-vous ſacré Aſyle des humains qui par voſtre moyen ſe ſont reconciliez auec leur Dieu.

Que veut-il dire l'appellant inſtrument de reſioüiſſance? Elle eſt ceſte harpe miraculeuſe de Dauid ſon grand ayeul, pendant qu'il fredonne là deſſus, le demon de Saül s'enuole, & Saül ſe ſent deliuré de ceſte cruelle tyrannie & poſſeſſion, & rit d'aiſe. Il n'y a malheur qui ne s'enfuye, ſi doucement nous ſçauons ioüer de ceſte harpe, & nous en preualoir en nos neceſſitez. Pendant qu'on met vne parcelle de ce poiſſon ſur le feu, tous les demons qui perſecutoient *Tob. cap. 6.* la femme de Tobie, & qui eſtrangloient ſes maris ſont precipitez en enfer. Si on met la Vierge ſacrée (partie la plus precieuſe de la Synagogue qui voulut deuorer Ieſus Chriſt) ſur le feu d'vn cœur ardent de charité & deuotion, tout l'enfer ne pourra ſupporter la fumee, du moindre ſouſpir de nos deuotions.

40. On nous a eſcrit qu'vn eſclaue ayant accuſé ſon maiſtre d'vn l'ar-

cin, il fut apprehendé par la iuſtice, on le preſenta à Brutus, il *Appi.l.4.*
l'examina, ce pauure Gentil-homme honteux, de ſe voir criminel, eſtonné de la voix de ſa conſcience, plus que celle du iuge, ne ſçeut iamais trouuer ſa langue pour s'excuſer, ou pour dire vn ſeul mot: ſa bonne mere y accourut: or prenant le ſilence de ſon fils pour vne confeſſion pleine d'ingenuité, s'aduança hardiment & dit tout haut, que c'eſtoit elle qui auoit deſrobé l'argent, l'eſclaue fut bien ſi outrecuidé que de la dementir, & ſouſtint impudemment que c'eſtoit le fils ſon maiſtre: le iuge eut pitié de ce Gentil-homme, & donna ceſte faute à la charité de ſa mere qui s'eſtoit miſe au hazard de mourir pour ſauuer la vie, & l'honneur à ſon fils, le iuge donc renuoya la mere & le fils hors de cour & de procez, & fit pendre ce Turc de valet pour le payer de ſes peines. O Dieu quel cœur de mere, quel heur de fils, quel bon-heur de iuge, quelle recompenſe à ce diable, & calomniateur! le diable ne manque iamais de nous accuſer deuant le iuge Eternel, nos conſciences criminelles ſont contraintes d'aduoüer leur forfait, quelle excuſe ſçaurions nous alleguer deuant Dieu qui ſoit ſuffiſante? De vray nous ſerions tous perdus ſi on laiſſoit faire Dieu ſelon ſa iuſte rigueur, mais la Vierge noſtre bonne mere vient au ſecours, elle dit comme la bonne Rebecca à Iacob, ie ſuis contente que toute la malediction tombe ſur moy, elle s'offre à Dieu bien plus charitablement que Moyſe ou S. Paul, le iuge en ſa faueur fait tomber toute la malediction ſur ce maudit ennemy de la nature humaine. N'eſt-ce pas ce que veut dire S. Bonauenture? *Geneſ.*

Compeſce dæmones ne nobis noceant, Præcipe Angelis vt nos cuſtodiant Rege illos in virga ferrea: eſto virga, aurea perfectis, virga ferrea duris, virga ferrea & dura dæmonibus, & arceas eos à nobis. Enchaiſnez les Demons, de peur qu'il ne nous courent ſus, commandez aux Anges qu'ils nous facent bon corps de garde, ſoyez regente de nos vies, maniant vn Sceptre d'or pour vos parfaits ſeruiteurs, vne verge dure pour ces cœurs endurcis & rebelles, vn baſton de fer pour battre ces lutins qui nous eſpient ſans ceſſe, chaſſez-les ſi loing que iamais plus ils ne ſoient ſi hardis que d'empeſcher le cours de nos vertus, & le deſir de vous rendre ſeruice. *S.Bona.in Spec.c.12.*

Ciel & terre que nous ſommes doncques extrémement obligez à la ſaincte charité de ceſte digne Mere de Dieu! ô que ceux là meritent bien à bon eſcient d'eſtre damnez, voire eſtre plongez iuſques au fin fond d'enfer, qui ayant tant de commodité de ſe ſau-

uer & si à leur aise, ne se daignent pas tant seulement y penser: laissez les Madame & chere maistresse, laissez les ces ingrats, ces aueugles, ces enfans perdus qui ne daignent pas tant seulement leuer les yeux à vous, ou vous tendre la main, afin d'estre tirez du precipice d'enfer, où ils se roulent à corps perdu.

41. Or pendant que ces malheureux se vont abysmer sans resource, nous ferons nostre profit de leur malheur, & nous ietterons à vos pieds resolus de n'en iamais partir, que nous ne soyons asseurez de n'estre point damnez. Si le Pere eternel se fasche, & nous veut condamner aux gesnes eternelles, permettez que nous facions comme ce pauure Gentil-homme, qui ayant esté condamné à la mort par le Roy, fit tant qu'il gagna la mere & le fils du Roy, il les mena en sa chambre, les fait prosterner aux pieds de sa Maiesté, tous deux commencerent à dire, que si iamais il les auoit aimez, qu'il luy pleut le monstrer à ceste heure, ou au cas qu'il voulut faire mourir ce pauure Gentil-homme, qu'ils estoient prests de mourir quand & luy. Le Roy estonné d'vn si puissant Stratageme, oublia d'estre iuge, pour se souuenir d'estre fils & pere: l'amour lia les mains à la rigueur; il fit tout ce qu'on voulut, & remit ce pauure condamné en l'honneur de ses bonnes graces. Oserons nous dire auec saint Paul, qui est-ce qui nous condamnera si Iesus Christ & sa mere nous defend? Qui nous separera de Dieu? la mort, la rigueur de la Iustice, nos pechez, tout le monde? Ie suis asseuré que si la Vierge Mere de Dieu tenant son fils entre ses bras, & moy à leurs pieds, si di-je tous trois nous nous prosternons deuant les pieds du Pere eternel, & que eux deux parlent pour moy, ie n'ay point de peur d'estre damné. Iamais la foudre ne tombe sur la palme, que craindray-ie donc estant à l'ombre de Iesus Christ & de sa Mere, les deux palmes du Paradis? Voire quand la foudre de la vengeance du Ciel se darderoit sur moy, elle fera comme à l'heure qu'elle chet sur les corps enuenimez, elle ne tuë que la poison: aussi on ne foudroyera que mes pechez vray venin de mon ame. Ces fols de sorciers donnent des mots escrits en parchemin vierge, & asseurent que qui les portera ne sera iamais frappé de canon ny de baston à feu: nous ne voulons autre escriture que le Verbe eternel incarné & couché entre les bras de la Vierge sa Mere, tandis que nous aurons cela sur le cœur, iamais tous les canons de la Iustice diuine, ne nous donneront atteinte, & pourquoy ne le croirions nous ainsi, si ce n'est qu'on vueille dementir vn des grands hommes du monde?

Omnes liberationes & indulgentias factas in veſtere Teſtamento, non ambigo Deum feciſſe ſolum pro huius amore puellæ, & reuerentia. Ouy dea que ie le diray hardiment, ie croy que Dieu le Pere en contemplation de ſon fils, & de ſa mere a fait toutes les graces & faueurs qu'il a faites en l'ancien Teſtament, & que tous ceux qui ont eſté deliurez de mort ou des hazards, l'ont eſté pour l'amour de ceſte grãde Princeſſe, par les mains de laquelle Dieu fait paſſer toutes les gratifications dont il bien-heure ſes ſeruiteurs. Ceux qui auoient l'Image de Pallas faite de la main des Dieux (au conte des Poëtes) eſtoient bien aſſeurez de pouuoir toſt ou tard prendre la ville de Troye. Si nous ſommes ſi heureux que d'auoir fauorable la Royne des Anges, on a beau nous refuſer la porte, toſt ou tard nous y entrerons, ou par la porte, ou par la breſche, la maiſtreſſe de la ville y a trop de pouuoir.

S. Bernar. ſerm. 61.

S. Ber. ſerm. de Natiui.

Ceux qui ont enuie d'auoir en abondance toutes ſortes d'oyſeaux attachent vn aiglon à vn poteau, l'aigle voyant ſon petit, & craignant qu'il ne meure de faim, vole à tire d'aiſle, & d'vne roideur incroyable parcourt tous les airs attrappant tout ce qu'il rencontre, & le va ietter à ce petit aiglon, puis reprend l'air, cependant le maiſtre ſerre tout ce gibbier, comme ſi le petit auoit deſia deuoré tout cela. Si vous voulez que Dieu le Pere vous porte tous ſes threſors, & qu'il ameine tous les Anges diuins oyſeaux du Paradis, ayez chez vous le petit Ieſus vray aiglon du Pere eternel, qu'il ſoit attaché au ſein virginal de ſa Mere, cachez-vous là derriere, & vous verrez tout le Ciel eſpandre là deſſus tout ce qui eſt de rare ſur les voûtes des Cieux. Ceux qui veulent auoir du miel à foiſon, il faut qu'aupres des ruches on ſeme le cythiſe, vous ne viſtes iamais tant d'auettes, tant de fleurs, & tant de miel. Si nous auons pres de la ruche de noſtre cœur, ce ſacré Cythiſe du Ciel, où repoſe le diuin enfant vraye abeille du Paradis, nous ſerons comblez de toutes les douceurs du firmament. Ne ſçauriez vous point apprendre quelle boëtte eſtoit celle là que les Roys de Perſe donnoient à leurs Lieutenans generaux quand ils les enuoyoient à la guerre, & qu'eſt-ce qu'ils mettoyent dedans qui auoit vne ſi eſtrange puiſſance que à l'ouuerture de ceſte boëtte, les portes des villes aſſiegees s'ouuroiẽt d'elles meſmes, on trenchoit les torrens pour paſſer entre flot & flot à pied ſec, on bouchoit les bouches des vents, on faiſoit fondre les foudres, fendre les terres ſous les pieds, tarir les nuees, diluuier le Ciel, retrograder les aſtres, en vn mot on faiſoit tout & trenchoit-on du petit Dieu en terre. Quant à moy ie croy que ce n'eſtoit

Plin.

que charme. Mais ô quel miracle ne fera point celuy qui dans ceſte diuine boëtte de la Vierge Marie, auroit enclos ce diuin Ieſus à qui le Ciel & la terre rend tout hommage. Y a-il choſe qui nous peut empeſcher l'entree du Paradis, ſi nous ſommes armez de ces puiſſantes pieces?

Auons nous pas droit de crier auec ce bon Roy.

Pſal. 23. Aperite portas, principes veſtras, &c.

Grands portaux vos teſtes hauſſez
Huys eternels ſoyez dreſſez
Que le Roy de gloire ait entree:
Qui eſt-il ce Roy glorieux?
Vn grand guerrier victorieux
Qui par tout ſa force a monſtree.

N'enfoncerons nous pas portes & portaux, firmament & Empyree? forcerons-nous pas Anges & Potentats ſi nous ouurons ceſte diuine boëtte, où eſt enfermé Ieſus Chriſt! Ioſué a bien eu le cœur d'arreſter le Soleil & la Lune, & a arreſté tout court le grand branſle de tous les Cieux, & Ieſus ne le fera pas? Iſaye a commandé au Soleil de retrograder, & à toute la nature de ſe reculer pour la ſanté d'vn homme qui deuoit bien toſt treſpaſſer, & pour noſtre ſalut eternel Dieu & ſa Mere ne le feront pas volontiers? Chetifs que nous ſommes, que ne roidiſſons nous nos courages eſtant ſi bien aſſiſtez, & ayant tout le Ciel à la ſolde de nos tous puiſſans Capitaines?

42. Voulez-vous voir la breſche qu'elle a fait pour introduire ſes ſeruiteurs? non ie ne le dirois point aſſez dignement, il n'appartient qu'à quelque Oracle de nous donner ceſte bonne nouuelle.

S. Baſ. Ora. in Annun.

Aue perpetuo virens caſtitatis Paradiſus in qua vitæ lignum plantatum omnibus ſalutis fructum fundit: fons miſerationum fluenta vbertim emittens: Aue quæ inter Deum & homines mediatrix intercedens, efficis vt interiectus inimicitiæ paries tandem aliquando euertatur. Dieu vous gard beau Paradis touſiours verdoyant, eſmaillé de chaſteté & où boutonnent heureuſement toutes les graces, fontaine qui ne coule que de ſucre de miſericorde, d'où ſe forment de grandes riuieres de clemence. Dieu vous gard Saincte Mediatrice qui r'alliez Dieu & les hommes, & qui eſboulez & eſbreſchez ceſte muraille d'airain, renuerſant tous les obſtacles, à fin de reünir d'vne douce liaiſon les hommes auec leur bon Dieu & leur Maiſtre.

A qui tiendra-il donc que vous ne soyez sauué ? au Ciel fermé? non, car elle vous l'ouure de ses propres mains: A Dieu? non, car il fait tout ce que la sacree saincte Vierge luy demande. A la Mere de misericorde? aussi peu, car elle n'esconduit iamais ceux qui la reclament, ains elle leur ouure son cœur, tant elle est pitoyable! A vous? helas le cœur me tremble de frayeur, tiendroit-il bien à vous à qui seul il importe tant? cruel, enchanté maniacle que vous estes, seriez vous bien si ennemy iuré de vous mesmes que de mespriser vne commodité si grande de faire vostre salut? & que ne s'ouure donc la terre sous vos pieds? que fait l'enfer qu'il ne vous abysme, puis que vous auez tant d'enuie de vous damner, & si peu de vous sauuer? Saincte Mere de mon Dieu forcez ces mutins, brisez ces cœurs rebelles, foudroyez du quarreau puissant de vostre ardente charité ces ames glacees, & endormies, tonnez dans nos poictrines, & d'vn bruit esclattant estonnez nos froideurs, allumez nous du beau feu de vostre amour, & de vos sainctes deuotions, faites nous comme cét oyseau qui se voyant aux abbois se iette dans vn beau feu, & doucement chantant trespasse peu apres sortant de sa cendre plus beau que iamais il ne fut. Heureux las! trois & quatre fois heureux si viuans & mourans nous auons vostre sacré nom empraint au cœur, & sonnant en la bouche.

Hist. Indic. de semend.

Ie voudrois bien que ce que dit vn homme de nostre temps fust vray, que vers l'Escosse il y a vne Isle où iamais on ne peut mourir, & par force il faut enleuer les vieilles gens afin qu'ils puissent mourir sans plus languir. La haute & puissante Dame du Ciel est ceste Isle habitee de Dieu seulement, toute personne qui y pourra faire sa demeure, qu'il la hante souuent, qui luy est recommandee, ne mourra iamais de mort eternelle: elle est ceste mysterieuse fontaine qui a pris sa source des collines eternelles du Ciel, & dont se peuuent prendre les paroles de Iesus Christ, qui boira de l'eau que ie luy donneray, ne sera alteré, ny ne mourra eternellement. Tandis que le flot, & la maree vient à nous dit le Naturaliste, ceux qui sont malades, ne peuuent iamais rendre les abbois, aussi tost que le reflus commence & que la mer nous quitte, en mesme instant ces malades trespassent. Pendant que la saincte Royne des Cherubins vient à nous, & nous est fauorable, n'ayez point de peur vous ne serez iamais damné, mais si par malheur vous la quittez, & que à cause de vos pechez & ingratitudes elle vous quitte, ah Dieu vous estes perdu, car si la mere de vie vous quitte, pouuez vous attendre

43.

Ortel. in scoti. Phil. 2.

autre chose que la mort? C'est pourquoy le fils de laict de la Vierge & le nourrisson de sa mammelle, ce glorieux sainct Bernard dit auec tant d'affection.

S. Ber. serm. de Natiui. B. Vir. Ma. *Altius intuemini quanto deuotionis affectu à nobis Mariam voluerit honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Maria vt proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea nouerimus redundare, &c. Totis ergo medullis cordium, & votis omnibus Mariam hanc veneremur, quia sic est voluntas eius qui totum nos habere voluit per Mariam.* Contemplez bien profondement, comment Dieu a pris vn extréme plaisir de nous obliger à honorer la Vierge Marie, de toute l'estenduë de nos affectionnees deuotions, pourtant il a mis toute la plenitude de tous les biens en elle, afin qu'on sçache que s'il y a quelque esperance en nous, quelque grace du Ciel, quelque espoir de salut, tout cela vient de Dieu par les mains de ceste Princesse. Puis que c'est doncques la volonté de Dieu de ne vouloir nous gratifier d'aucune liberalité, sinon par l'entremise de sa digne Mere, ha mes freres ouurons luy le cœur de nos cœurs, & que les plus cachees moüelles de nos os luy soyent sacrifiez, de toute la portee de nos affections, presentons luy nos vœux, & consacrons nous à l'honneur de son seruice de toute nostre puissance.

Toutes les estoilles font la cour au Soleil, & à la Lune, il n'y a que les chiens qui luy iappent: tous les Saincts tiennent le mesme langage, tous d'vn mesme air ont recours à la Vierge Lune du Paradis, & au Soleil son fils: il n'y a que les Heretiques qui iappent, & qui enragent voyant l'honneur qu'on luy rend, & se faschent contre Dieu qui l'a ainsi ordonné, comme vient de dire Sainct Bernard, & apres luy le Sainct Patriarche de Venise. Elle est, fait-il, Mere de Dieu, eschelle du Paradis, porte doree du firmament. Aduocate du monde, la fuitte des Demons, & la terreur de tout l'enfer, esperance des pauures pecheurs, havre bien asseuré pour ceux qui se sont eschoüez, estoille fauorable à ceux qui singlent de bon vent: elle console ceux qui flottent entre la mort & la vie, elle fortifie & encourage ceux qui rament, elle r'asseure les estonnez, elle est en vn mot la vraye mediatrice de Dieu & des hommes. Que diray-ie de plus, s'escrie-il, elle est l'abregé de toutes les grandeurs de Dieu, la lumiere du monde, la glace & le miroir de la Saincteté, la maistresse de la creance, l'Arche d'Alliance façonnee de la main de Dieu, esmaillee de pierreries des vertus,

B. Iac. Iusti. serm. de An.

Idem. serm. de festo. N.e. B. Vir. Ma.

toute pleine de manne de consolation, l'amour du Ciel & de la terre.

C'est s'abysmer de gré à gré, que de vouloir s'engager en la mer de ses grandeurs, il n'y a ny fond, ny riue, tout esprit qui s'y hazarde par vn heureux naufrage y demeure noyé. Vous estes (dit le S. Hermite Ephren) l'esperance des desesperez, l'anchre d'or des Patriarches, la couronne de tous les SS. la maistresse des Apostres, le liure de vie où on escrit le nom des predestinez, la consolation de tous les pauures affligez, le salut & la vie de tous les hommes, nous donnant vostre fils la vie & le salut du genre humain, la gloire du Paradis, le diamant du thresor de Dieu, le miracle des pauures creatures, l'espouse du S. Esprit & thresoriere de ses finances, la mere du fils qui par vos mains fait largesse des merites de son sãg, fille tres-chere du Pere eternel qui pour vostre appanage vo⁹ dõne tout le Paradis.

S. Ephren. Orat. de laudibus Virginis Mariæ, Spes desperantium, corona sanctorum, salus mundi, charta diuina, spes desperatorum, &c.

En voulez vous d'auãtage? Dieu vous gard⁹ (dit vn autre) thresor de toute ioye, source de nostre bon-heur, depositaire de la vie eternelle, Paradis terrestre du Pere eternel, Pré sacré-sainct où au lieu de printemps le S. Esprit mesme fait esclorre toutes ses graces; Racine de tous les biens qui germent en l'Eglise; Escarboucle sans pair, & sans prix; la beauté du Ciel, & de la terre; en vn mot tout ce qui se peut dire, & tout ce qui ne se peut dire. Brisons hardiment, car autrement le temps, la parole, l'Esprit me faudroit plustost que la matiere.

Chrys. Præsbi. Hieros. de laudibus Vir. Mariæ Armarium vitæ. Hortus patris, pratum totius fragrãtiæ spiritus sancti, & radix omnium bonorum.

Les ennemis mesmes de la verité, & de la Vierge Marie, sont contrains à fine force de luy faire hommage & aduoüer sa grandeur. On dit que la loüange pert sa grace sortant d'vne bouche puante, & d'vn cœur pourry de peché. Ie vous prie que ie vous face pourtant ouyr le ramage du Corbeau de l'heresie, apres auoir entendu les rossignols du Paradis, les grands Saincts qui viennent de parler. Ne vous en faschez point, ce fut vn Corbeau qui porta le pain du Ciel à Elie, qui le mangea de bon appetit, & par sa vigueur arriua iusques à la montagne de Dieu. Ce fut la machoire d'vn asne qui donna à boire de l'eau miraculeuse à Samson ce soldat de Dieu, le vray Mars de l'Eglise. L'heretique Corbeau sorty de l'arche de l'Eglise, bon gré malgré, il faut qu'il retourne l'Oliue au bec, & qu'il confesse la grandeur de la Vierge Marie, ces vilaines machoires vous verseront l'eau cristalline des veritables loüanges de ceste grande Princesse des puissances du Ciel. Parlez Martin Luther, que vous en semble?

44.

Luth. Comment. super magni.

Eo ipso quod Maria Dei Mater facta est tam ingentia ei dona data sunt vt superent captum cuiuscumque. Hinc omnis beatitudo & honos prouenit, vt in vniuerso genere humano, vnica persona sit superior cunctis, cui nemo sit par, quòd cum Patre cœlesti filium habet communem. Parce que Marie a esté faite Mere de Dieu, on l'a doüee de graces si excessiues, qu'elles sont par dessus la portee de toutes les creatures du monde. C'est là la source de tout honneur, de toute felicité, que dans l'estenduë du genre humain, il y ait vne seule personne par dessus tout le reste qui soit sans pair, & qui donne si haut qu'elle soit en communauté de bien auec le Pere eternel, ayant vn fils qui est à l'vn & à l'autre tout ensemble. Peut-on rehausser à plus haut degré de gloire ceste Emperiere du Paradis? Oyez vous qu'il la nomme source de beatitude, Mere du Fils de Dieu, & qui peut entrer en partage auec le Pere eternel, de la plus riche piece de son domaine qui est son fils vnique? Croyriez vous que Dieu soit chiche de la gloire en faueur des seruiteurs de ceste diuine pucelle à qui il donne son fils mesme.

Valer. Max. l. 5. c. 9.

Ce que dit icy ce Luther me remet dans l'esprit vn traict digne de ce lieu, & tout propre pour estre enclaué icy. Vn Pere incogneu (certes c'est bien grand dommage) fut si malheureux en enfant, que n'en ayant qu'vn seul, ce meschant garçon se resolut d'assassiner son propre pere d'vne main parricide. Le bon homme ne creut iamais qu'il y eut vne goutte de son sang dans ce corps de snaturé de ce fils felon & sauuage: il tira sa femme a part & luy dit, M'amie ne me refusez point de me dire vne chose qui gesne fort mon esprit: ce n'est point pour vostre personne, Dieu m'en est tesmoin (car ie vous pardonne tout ce que vous pourriez auoir commis contre vostre honneur, & contre ce que vous me deuez) mais c'est pour sauuer la vie à vn pauure Pere, & à vn meschant fils, plustost que pour attenter à la vie d'vne bonne femme, mais mere infortunee: Ce meschant pendart qui a vescu auec nous & dans nos seins à dessein de massacrer son pere, possible que sa mere en peut autant attendre au premier iour, ie ne sçaurois me persuader que dans la poictrine d'vn fils, nature puisse mettre le cœur d'vne tygresse, ma femme parlez moy auec rondeur & dites moy ie vous supplie, à qui appartient ce meschant fils, ce secret mourra icy en ce lieu secret, & n'en parleray iamais en ma vie. La chaste femme rougit, puis plora, & eut le cœur si serré, que iamais elle ne luy sçeut commander d'enuoyer deux mots à la langue: puis reprenant cœur, Monsieur dit-elle, ie n'ay point vescu auec vous en façon que vous me deuiez

tenir ces fascheux discours: chaque mot m'est vn coup de dague au beau mitan du cœur. Que le Ciel puisse lancer sur moy ses foudres, & que tout l'enfer m'abysme si iamais i'ay tant soit peu terny le lustre de la chasteté coniugale: non si iamais ie fais vn faux bond, ou eclipse à mon honneur, ie ne veux point que le Ciel me pardonne. Mais sondez vn peu le cœur de vostre fils, & serrez-le de pres, possible trouuerez-vous la source de ceste maudite haine que ceste vipere couue dans son cœur. Cela peut donner la vie & l'honneur à vn Pere, à vne Mere, & à vn fils. Le bon homme creut tout, aussi tout estoit vray: or prenant vn poignard sous sa robbe, commande à son fils de le suiure: il le mene en vn horrible desert, où estant sans autres tesmoins que le Ciel & la terre, il met brusquement la main à la dague (ce pauure garçon pensoit desia estre mort, & pour cause) & d'vne voix hardie & forte, il va dire, Mon fils prenez ce poignard, & puis que vous auez si grande enuie de manger le cœur de vostre pauure Pere, voila ma poictrine toute ouuerte plongez y bien auant ce fer & vostre main, ou si vous l'aimez mieux ainsi, voila mon col tout nud donnez là dedans à vostre aise, & contentez vos desirs: ie vous ay mené en ces hermitages, afin de sauuer nostre vie, & vostre honneur en perdant la mienne: le cœur me creue voyant de mes deux yeux que le Ciel m'ait esté si cruel qu'il faille que ie perde la vie par les mains de celuy qui a la vie de ma vie, & qui certes estoit la vie de ma vie. Ce cruel penser qui a enchanté vostre cœur, n'ensorcelera pas tant le mien que i'oublie d'estre vostre bon Pere, quoy que vous ne vous souueniez plus d'estre mon fils vnique, & la chere prunelle de mes yeux. Vous n'auez que faire d'atiltrer des assassins, ny aussi peu de desguiser des poisons, vous auriez trop de peine, vous pouuez tout d'vn coup coupper tout ce qui vous ennuye en ce monde. Ie prie Dieu que vous soyez meilleur pere que vous n'estes bon fils. Ces mots donnerent droit dans le cœur de ce garçon, & ces flammes d'amour paternel firent fondre ces glaçons qui s'estoient attachez tout autour de son cœur: il souspira trois fois, il plora, il se mit à genoux & cria mercy à son pere, viuez mon cher pere, ah viuez, & viuez eternellement! faites ie vous en prie, faites bon pere à ce meschant fils, ce que ce detestable fils auoit determiné de faire à vn si excessiuement bon pere. Que ces deserts ensueliissent & ma vie, & ma honte: c'est icy proprement où il faut cacher ceste barbare felonnie, afin que iamais la posterité ne soit souillee du recit d'vn si execrable parricide. Ils fondoient tous deux

en larmes, & en s'entr'embraſſant penſerent tous deux creuer ſur la place: l'amour penſa faire l'office de la mort, & la douceur executer les deſſeins de la perfidie. Sacree antiquité las! que vous nous auez grandement deſobligés ne voulant point nous apprendre les beaux noms d'vn ſi bon pere & d'vn tel fils, & ſur tout d'vne mere ſi fortunee! n'eſt-ce pas toy Lecteur mon amy, qui és ce meſchant fils qui a porté la lance dans le cœur de ton Pere Ieſus Chriſt attaché à la Croix? N'as-tu pas ozé attenter ſur Dieu meſme par la main de tes crimes énormes? Et au bout de cela, tu te dis ſon fils, & fils de la Vierge ſainte Mere de Dieu, deſloyal, ſcelerat, parricide tout outre? il me ſemble que i'entr'ois Ieſus Chriſt qui dit a la Vierge, voulez-vous aduoüer ce meſchant pour voſtre fils & le mien? Chaſſez, chaſſez ce traiſtre, & alloüez-le pluſtoſt pour vn auorton de nature, que pour enfant de l'Egliſe, & voſtre ſeruiteur. Elle prie Ieſus Chriſt qu'il nous mene hors la ville ſur la mõtagne de Caluaire, qu'il nous ouure ſon cœur & ſes playes, qu'il nous diſtille ſon ſang & ſon amour: y a-il cœur au monde qui ne molliſſe en la fournaiſe d'vn amour ſi exceſſif? Et ſommes nous pas bien obligez à vn ſi bon Pere qui ayme mieux mourir que de nous voir mourir? & a vne ſi bonne Mere qui ſçait ſi bien manier les affaires, que finalement elle nous remet és bonnes graces de noſtre bon Pere qui auoit toutes les raiſons du monde de nous damner? Auez-vous ſouuenance de ce que dit S. Iean en ſes profondes extaſes: de chaque Tribu, dit-il, i'en vis douze mille tous portans la marque des predeſtinez, puis ie vis deuant le throſne, & en preſence de l'Agneau vn nombre innombrable de perſonnes douees d'vne clarté incroyable. Vous ay-ie pas deſia dit que le throſne de Dieu c'eſt ceſte pucelle, parangon des pucelles où Dieu s'eſt repoſé? que font ces belles ames iettant leurs couronnes aux pieds de l'Agneau, & ſur ce throſne, ſi ce n'eſt que par cét eternel hommage, elles recognoiſſent que tout leur bonheur leur vient de Ieſus Chriſt, par l'entremiſe de ſa tres-douce Mere? vous eſtonnez-vous donc ſi ie vous exhorte de toute ma puiſſance à vous renger ſous l'aiſle de ceſte ſouueraine Emperiere de tous les bien-heureux?

Apoc.

45. *Oecolãpad. ſer. de laudando in Ma. Deo.*

En voicy vn qui parle bien plus clair. *Nunquam de me audietur, quaſi auerſer Mariam, erga quam minus bene affici Reprobatæ mentis certum exiſtimem indicium eſſe. Nollem è cultu Mariæ aliquid diminui, modo cultui diuino decedat nihil. Sicut homini communicantur omnium creaturarum dignitates, ita iſta omnium humanarum excellentiarum particeps fuit,*

fuit. Certes voila vn galand homme, & vn gentil heretique, s'il euſt dit tout le reſte de meſme air, ç'euſt bien eſté vn bien grand perſonnage. Iamais, dit-il, ie ne ſeray ſi fol que de me laiſſer eſchapper aucun propos qui monſtre que ie ſois peu affectionné à la Vierge Marie, car pour moy ie tiens pour tout aſſeuré que c'eſt vne vraye marque de reprobation d'eſtre peu affectionné à ſon ſeruice. Ie ne voudrois pas qu'on diminuaſt tant ſoit peu l'honneur qu'on luy rend, mais auſſi ie voudrois bien qu'on ne diminuaſt non plus le ſeruice qu'on doit à Dieu. Car tout ainſi que l'homme eſt vn amas de toutes les raretez ſemees parmy les creatures, auſſi la Vierge Marie eſt vn riche abregé de toutes les excellences de tous les SS. & les hommes. Voila parler cela, pour moy ie ſuis de ſon aduis, & ſouſtiens auec luy qu'on ne ſçauroit trop faire pour honorer Ieſus Chriſt, & qu'apres Dieu, il n'y a choſe qui ne ſe doiue faire pour honorer ceſte noble Mere de noſtre Sauueur.

Ceſte vie eſt comme ce lac Sabbatius en Toſcane qui de ſoy eſt ſalé, du milieu pourtant de ces eaux ameres jallit vne fontaine d'eau criſtalline & douce à merueille. Toute ceſte chetiue courſe des iours ſur iours, des plis & replis des ſaiſons, ne ſont qu'vne riuiere toute pleine d'amertumes qui enfiellẽt noſtre vie: rien ne nous reſioüit tant qu'vn petit ſurjon miraculeux de l'eau douce de la deuotion de la tres-puiſſante Princeſſe du firmament. Il nous aduient comme à ceux qui hantent le riuage du fleuue Odera qui ſe deſgorge dans le lac Azanius, tandis que la bize bourſouffle ces eaux & les tempeſtes, tous ces flots ſont ſalez & fort aigres: ſi le contre-vent donne là dedans, il calme ces boüillons ſalez, & les deſſale les ſucrant de ſes halenees fauorables. Puis que noſtre vie eſt vn lac tout moyſi, & que ce fleuue des eaux beniſtes des faueurs de la Vierge y donne dedans: ſi vous en gouſtez quand la bize de l'hereſie y ſouffle ſes fureurs, & renuerſe toute pieté & deuotion, cela ſemblera mal-plaiſant & d'vn gouſt bien mauſſade: mais ſi le vent du Paradis de l'Egliſe y donne par ces quatre bouches des vents du Ciel: à ſçauoir les ſacrez Docteurs, mon Dieu quel plaiſir prendrez vous à boire à longs traicts de ces eaux ſauoureuſes! Que vous ſemble de ce traict hardy de cét Oecolampade qui iure que c'eſt vn charactere de l'Antechriſt imprimé dans le cœur de celuy qui ne veut point qu'on inuocque la digne Mere de Ieſus? Iamais Rome n'eut homme plus heureux au iugement de Dieu & des hommes, que Scipion Naſica. On apportoit à Rome la Mere de tous les Dieux, pour bien-

Maiol. Colloq. 12.

S. Iſid. l. 13.

heurer la Republique : on consulta l'oracle pour sçauoir qui seroit celuy de tous qui auroit l'honneur de la porter de ses deux mains: l'oracle respondit qu'il falloit que ce fut l'homme du monde de la plus saincte vie : on repressa l'oracle de vouloir nommer ceste ame fortunee : on entr'oüit vne voix qui fendoit l'air, disant: Scipio, Scipio, attelez maintenant tous les chars triomphans, despliez tous les triomphes & trophees de tous les Empereurs, iamais le Soleil ne vid rien de semblable que ce Scipion qui fut estimé digne d'introduire dans Rome la Mere de ses Dieux, à la veuë de tous les Dieux, & de tous les hommes. Il n'y eut rien de plus heureux à Rome que la maison des Scipions, comme si ç'eust esté la famille de la Mere des Dieux. Si on a tant estimé ceste diablesse, mere de tous les diables, & si heureuse la maison honoree de sa feinte faueur : Ah Dieu ne me sera-il pas pardonné si ie dis que les familles qui sont dediees à ceste vraye mere du Dieu viuant, ce sont familles predestinees, & de gens qui portant ceste souueraine Dame au mitan de leurs cœurs, iont par elle portez en Paradis à l'heure de leurs morts? Vous pouuez auoir veu en Pologne ce lac, que par risee on nomme le lac Blanc, qui rend ceux qui s'y baignent tous noirs comme des Negres. La Religion que on nomme Reformee (mais c'est par mocquerie qu'on l'a ainsi baptizee, car ces pretensions sont nulles) est comme ce lac Blanc, tous ceux qui s'y plongent & soubs couleur de ne vouloir honorer que le sang de Iesus Christ, foulent aux pieds le laict innocent de la mere, tous deuiennent soldats noirs de l'Antechrist, & comme dit Oecolampade (qui d'ailleurs est leur grand cousin) sont tous reprouuez, & destinez aux flammes. Au contraire les bons Catholiques qui ne se baignent que dans les belles eaux de la vraye Eglise, apres auoir adoré Iesus Christ, comme la source de tout nostre bon-heur, ont recours encor à sa Mere qui a tout credit, ils sont comme ceux qui se lauent dans le lac, où tous ceux qui s'y plongent sentent apres les violettes de Mars, & par tout laissent vne souëfue odeur. Y a-il maison de Religion au monde qui ne soit fort particulierement recommandee à ceste souueraine Regente des deux mondes? Les Chartreux en naissant fussent morts sans son assistance : les enfans de S. Dominique sont obligez solennellement à l'appeller la Mere de leur ordre. S. François a-il pas enfanté sa famille aux pieds de ceste Dame? & mourant luy a laissee entre ses bras? saint Benoist, & S. Bernard sont-ils pas fils de la Mere de Dieu?

Liu. l. 29. Val. l. 8. c. 15.

les Carmes portent-ils pas la liuree & les couleurs de leur Princesse, que du Ciel elle leur a enuoyees? Pensez-vous que Sainct Augustin & Sainct Hieroſme ayent recommandez leurs enfans à autre qu'à celle qu'ils portoient grauez dans leurs cœurs? Et ceux de la Compagnie de Ieſus, n'ont-ils pas graué au plus tendre de leurs cœurs ce ſacré nom de Ieſus, & au deſſous celuy de la tres-ſainte Vierge Marie leur bonne Mere, & chere protectrice? Que diray-ie de tous les autres ordres ſacrez, quoy des Royaumes & des Empires? Eſt-il pas vray que les Empereurs de l'Oriẽt l'ont appelle conſeruatrice de l'Empire; que ceux de l'Occident l'ont nommee Regente de leur Monarchie? les Roys tres-puiſſans de la France, ont-ils pas mis entre les mains de la Royne des Lys, les trois Fleurs de Lys de la France; eſt-il pas vray que nos Roys n'alloient iamais à la guerre, ſans aller prendre congé de Noſtre Dame, & luy diſant adieu, luy recommandoient leur Sceptre, & leur Throſne? Portugal ne ſeroit pas Portugal floriſſant & Catholique, ſans ceſte Royne du Ciel; Eſpagne doit la pluſpart de ſes grandeurs à elle meſme; l'Italie ne ſe conſerue que ſous ſon manteau, auſſi eſt-elle parſemee d'Egliſes erigees à ſon honneur, comme le Ciel d'Eſtoilles, Rome ſeule a baſty ſoixante & trois, qu'Egliſes, que Chappelles, toutes portant ſon nom. Ie vous diſois tantoſt que la plus belle partie d'Allemagne s'appelloit par ſurnom, la republique de la ſainte Mere de Dieu: Sienne l'vn des yeux de Toſcane a pour ſa deuiſe, *Sena vetus Ciuitas Virginis*: l'entree qu'on a eu dans la Chine, ç'a eſté par le moyen de vne Image de ceſte Princeſſe du Paradis. Le ſainct Eſprit luy fait dire par la bouche de l'Egliſe, que c'eſt elle qui met le ſceptre en main aux Roys, le diademe ſur le chef des Empereurs, & les oracles ſur la langue de ceux qui gouuernent tout l'vniuers, & que tous ſes ſeruiteurs ſont deſtinés à des grandeurs eternelles. Oſerés vous nier que on ne chante par tous les coins de la terre, que c'eſt elle qui de ſon talon virginal & tres-puiſſant a eſcaché la teſte de ce vieux dragon, & a eſteint tous les flambeaux que l'hereſie auoit allumez pour embraſer l'Egliſe? Belle beauté du Ciel, helas! que ne vous aymons nous de toutes nos puiſſances, puis que Dieu le commande ainſi? Miſerables mortels auez vous enuie d'entrer en Paradis? Elle en eſt la porte. Y voulez-vous monter comme par force, & s'il ſe peut ainſi dire l'eſcalader? elle eſt l'eſchelle de Iacob ſur laquelle Dieu ſe repoſe. Eſtes-vous parmy les orages en danger de vous abyſmer? elle eſt l'eſtoille mariniere, elle eſt le havre de ſalut, y moüillant l'an-

Prou. 8.

Gaude Maria Virgo cunctas hæreſes ſola interemiſti.

Geneſ. Ianua Cæli. Geneſ. Scala Iacob. Eccleſ. Stella matutina.

chre de vos affections vous prendrez terre dans le Ciel. N'alleguez
Salus infirmorum. point que vous estes trop foible, & mallement appesanty de malheurs, elle fait trophee d'estre appellee celle qui guerit les pauures humains battus de toutes infirmitez. Quand vous seriez tout couuert de forfaits, & criminel de toute Maiesté, ne voüez point les re-
Refugium peccatorum. liefs de vostre vie, ny ne sacrifiés point vos esperances au desespoir, c'est le plus grand plaisir que vous luy puissiez faire que de la croire le refuge & l'Aduocate des pecheurs. Quand vous seriez desia en-
Consolatrix afflictorum. gouffré dans le ventre de l'abysme des afflictions & de la Balene, faites comme Ionas, leuez les yeux à Dieu, & à elle; elle fait trophee de ce beau nom de consolatrice des miserables; si on vous ferme la
Fenestra Cæli. porte du Paradis, ne vous desesperez pas, ains prenez cœur & hazardez vous d'y entrer par la fenestre, elle est la plus grande fenestre du firmament. Posons le cas que la rigueur du Ciel diluuia sur vous, & que tout l'air fõdit en gresle & en horreurs sur vostre teste,
Arca Noé. iettez vous à couuert dans ceste Arche où Iesus Christ, le vray Noé est logé, vous floterés vn peu, mais vous ne serez pas abysmé. Quelque chose que vous puissiés estre, ceste tres-puissante Vierge, & ver-
Exod. Virga Mosis. ge de Moyse vous mettra en estat de bon-heur, si vous estes dur comme vn rocher elle vous frapera & vous distillera en eau de contrition bien forte, si vous estes vn desert, elle fera couler les rosees de manne, & des douceurs du Paradis; elle battra & abatra tous vos ennemis, elle fendra la mer rouge & y estoufferaPharaon le monde,
Cant. Turris eburnea. & toutes ses trouppes des pechez, & des mondanitez, quand vous seriez sec comme vn bois pourry, elle vous fera germer & pousser des amandes ameres toutes propres pour ceux qui ont enuie d'a-
Numer. ciuitas refugij. mender leur vie; enfin que ne fera-elle pas ceste intendente generale de toutes les finances du Ciel? craignez vous les assauts de la chair ou du diable? entrez dans ceste tour d'yuoire qui est imprenable aux hõmes, effroyable à toutes les puissances damnees de l'enfer. Auez vous peur qu'ils ne vous poursuiuent, & que vos pechez,
Prou. Isai. Vrbs fortitudinis. comme furies vous portent le poignard à la gorge, courez à celle qui est vne ville de franchise & de toute asseurance, ville bastie de diamans, gardee par les Archanges, où toutes les vertus sont sur la courtine, & tout le Ciel en armes blãches, & où la force commande absolument, & auec elle la victoire. Craignez vous que la iustice de
Exod. Propitiatorium altissimi. Dieu vous traicte à la rigueur, estant son ennemy cõme vous estes? Ah mon amy prenez courage, elle est cét Autel sacré où iamais on ne sacrifie qu'on n'appaise la cholere de Dieu; quand vous seriez

cent fois plus detestable, elle moyennera tousiours vne bonne paix entre son fils & vous. Diray-ie encore plus hardiment que quand vous seriez par maniere de dire tout roide mort, elle vous remettra en essence, elle est vne source de vie, vn puy de vie & de bon-heur, semblable à ceste riuiere de Boëtie où les brebis estant noires comme suye, si elles boiuent de ces eaux argentines, les agneaux qu'elles portent viennent sur terre blancs comme belle neige. O trois & encore trois fois heureux ceux qui sauourent la douce douceur des faueurs, de ceste Mere de toutes les douceurs du Paradis! vous diriez qu'elle soit vn rayon de miel des Serafins qu'elle distille goutte à goutte dans les cœurs de ses bien aimez: elle leur sucre toutes les aigreurs de ceste vie toute confite au fiel, & les transporte de ces douceurs du Paradis, au vray Paradis des douceurs. Pendant que ces ames noires, ces cœurs glorieux, ces langues viperines sous couleur de ne vouloir aimer & parler qu'a Dieu seul, & faisant les sçauans, sont tousiours bourrelez dans leurs cœurs, & ne parlent que paroles d'absinthe & de vinaigre, voire blasphematoires, pendant que toute l'antiquité, & tous les Saincts implorent l'assistance de la Mere de Dieu, & s'en trouuent grandement soulagez. Que craindroient-ils estant logez dans ceste maison toute de fin or massif, ayãt sept grands bouleuerts tous bastis de fins diamans & rubis, & la dedans les sept grandes vertus ennemies capitales des sept pechez mortels? que craindroient-ils s'il faut descendre sur le pré, ou en bataille, puis qu'ils sont couuerts d'vn bouclier inuincible, & que ils sont assistez d'vne puissante armee commandee par la victoire mesme qui renuerse tout ce qu'elle rencõtre? Archimedes fit enrager toute la toute puissance de l'Empire Romain auec la glace de ses miroirs ardens, & nous auec celle qui est vn parfait miroir sans tache, nous glacerons tout l'enfer. Annibal donnant le Soleil dans les yeux des Romains les creua, & les desfit, nous aurons en teste, de nostre armee, ceste Emperiere toute armee du Ciel, encuirassee du Soleil, ne dardant que soulphres & foudres, qui luy resistera, ces chauue-souris d'enfer? A la faueur des rays argentez de la Lune, on a surprins cent & cent places imprenables, allons, assaillons tout le Ciel, la Lune nous y sera fauorable, elle est toute à nous, elle sera tout rayon pour nous esclairer, tout œil pour nous garder, toute main pour combattre pour nous, tout cœur pour nous aimer, toute porte pour nous receuoir, toute chargee de Lauriers eternellement verds, & de chapelets d'estoilles enfilees pour nous courõner

Prou. Vena vitæ Puteus aquarum viuentium. Canticum. Arist. Solin. cap. 12. Canticum. fauus distillans.

Domus aurea. Tob. c. vlt. Macab. Clypeus fortium. Castrorum acies ordinata. Cantic. Sap. 7. Speculum sine macula

Apoc. Mulier amicta sole.

Pulchra vt luna.

Maria facta omnia omnibus. S. Bern.

dans la maiſon de Dieu. Bonté du Ciel que ne ſommes nous donc tranſportez d'vn amour exceſſif enuers vne ſi fauorable Dame, qui nous aime ſi cordialement? vous eſtonnez vous maintenant que ſes ennemis meſmes, forcez par les puiſſans exorciſmes de la verité la confeſſent Mere des bien-heureuſes ames, & la tutrice des predeſtinez?

46. Mais mon Dieu que ie ſuis aiſe d'entendre ces teſmoignages de nos ennemis meſmes, donnez vous vn peu de patience d'entendre vn auſſi ſçauant Grammairien, que pauure Theologien, & qui ne parle qu'à cheual. *Certa fiducia an ego pronus tuis aduoluor pedibus, quibus etiam cœleſtes ipſi ſe ſubſternunt: ſuccurre quæſo mea ſeruatrix: mea ſalus, meum vnicum perfugium: peccatoris patrocinium ſuſcipe, eius iram quam meis peccatis excitaui deprecare.* Ie me iette à vos pieds, tout panché contre terre, & ſuis plain d'vne certaine confiance, ie le puis bien faire ainſi, puiſque tous les Saincts du Paradis ſe proſternent aux pieds de voſtre Mere; Helas! ſecourez moy ma bonne maiſtreſſe qui me pouuez ſauuer, mon ſalut, mon vnique refuge. Defendez vn pauure pecheur, deſtournez ie vous prie de deſſus mon chef, la iuſte cholere de ce grand Dieu, que par mes pechez i'ay tant & tant offencé.

Eraſm. in Pæane ad Mariam.

Ah Eraſme, Eraſme que n'as tu touſiours tenu ce langage! maudite hereſie qui ſous couleur d'honorer le fils, degrades la Mere & blaſphemes contre le fils & la Mere tout enſemble: c'eſt dit Eraſme tout mon eſpoir apres Dieu, elle ſeule qui peut arreſter la foudre de la condamnation eternelle. Puiſſiez vous belles paroles eſtre grauees en lettres de diamãt dans tous les cœurs de ceux qui ont bonne enuie de ſe ſauuer. Bulinger quoy que Heretique, crie pourtant, & tout ce qui eſt, dit-il, en Marie eſt tres-excellent, il n'y a rien de bas, rien d'ordinaire, ce ſont tous miracles de la main de Dieu. Et Bucer quoy que aſſez farrouche, & haut à la main, tout homme qui a l'eſprit porté à la pieté, ce dit-il, ne penſera iamais de Marie, ſinon choſes tres-ſaincte, & dignes de la Mere de Dieu, &c.

Serm. de B. Virg. Mariæ. Omnia in Ma. ſunt excellentiſſima. Ad cap. 1. Matth. Pius animus de Ma. nonniſi. Sanctiſſima cogitabit, &c.

47. Il n'eſt pas iuſques à ce Turc de Mahomet, tout athee qu'il eſt que il ne ſoit contraint par les exorciſmes de la verité de confeſſer l'excellence de la Royne du Paradis. *O Maria omnibus viris, & mulieribus ſplendidior, & mundior atque lotior, Soli Deo perſeueranter ſtudens. Nullus naſcitur de filiis Adam quam non tangat Sathan, præter Mariam, & eius filium.* O Marie c'eſt vous qui eſtes la plus illuſtre, la plus pure, & la plus noble de tous les hommes & les femmes qui

Maho. Azoara 54 & 75.

auec vne grande perſeuerance vous eſtudiez tant ſeulement de plaire à Dieu: Auſſi de tous les enfans d'Adam il n'y a que Marie & ſon fils, à qui Sathan ne donne nulle atteinte.

Heureux donc qui eſt fils & ſeruiteur affidé de ceſte Princeſſe, puis que Sathan n'a pouuoir de luy faire aucun tort, ny à ceux qui luy appartiennent. Il y a en Afrique des familles qui naturellement ont vn priuilege, que tous ceux de leur ſang, de leur haleine tuent les ſerpens, aumoins les font fuir. Ceux qui ſont de la maiſon ſacree de la Vierge Marie, & ſont couchez ſur ſon eſtat, de leur haleine, & auec vn ſouffle nommant le nom de leur chere mere, Dame & maiſtreſſe, chaſſent tous les diables d'Enfer. Qui ſçait ſi c'eſt point pour cela que on la compare à vn Lys, car l'odeur de la fleur de Lys, (c'eſt à dire la deuotion à la ſacree Vierge,) chaſſe, & fait mourir les ſerpens des vices, & des diables. Pource on menaça le diable en la naiſſance du monde, que vne femme luy eſcarboüilleroit la teſte: & ſur la fin du monde, Sainct Iean dit qu'on verra vne femme tenant ſon fils, & en deſpit du Dragon l'enleuera au Ciel, & à Dieu. De façon que le monde commence & finit auec ces circonſtances, que vne Royne malgré tout l'enfer ſauuera ſon fils, l'aſſierra dans le Paradis. C'eſt ce que ie pretendois vous prouuer, que la deuotion & le ſeruice que l'on rend à la digne Mere de noſtre Seigneur, eſt vne vraye Marque de Predeſtination: que c'eſt à elle que l'on a donné commiſſion de faire remplir les places du Paradis, acquiſes par le merite du ſang de Ieſus Chriſt. Belle bouche de Nectar qui auez commencé ce diſcours acheuez-le auſſi, glorieux Sainct Bernard diſciple de la Mere de Dieu. *Per te cœlum repletum eſt, infernus Euacuatus, inſtauratæ ruinæ cœleſtis Hieruſalem*, C'eſt par voſtre entremiſe puiſſante Emperiere du monde, que le Ciel a eſté repeuplé, que l'enfer a eſté fruſtré de ſes eſperances, & en partie demeuré vuide, & que les ruines de la Cité de Dieu ont eſté rebaſties, & les ſieges des Anges Apoſtats ont eſté remplacez. Ieſus Chriſt y a donné ſon ſang, & vous le laict de vos douces faueurs & l'employ de vos grandes miſericordes.

Tindar. 12. 13.

Can. venter tuus à cernuus tritici vallatus lilijs.

Geneſ. ipſa cõteret caput tuũ.

Apoc. Raptus eſt filius eius ad Deum.

S. Ber. ſerm. 4. de Aſſ.

Mon cœur treſſaut de ioye en remaſchant ces douces paroles de Nectar qui diſtille des léures de Sainct Bernard qui dit qu'apres Dieu, c'eſt l'office de ceſte ſur-intendante de la Cité de Dieu, de donner les places des Anges, à ſes meilleurs ſeruiteurs: que ne luy ſeruons nous donc de toutes les puiſſances de nos corps, & de nos ames? Mes amis (diſoit vn Capitaine à ſes ſoldats) combattons

courageuſement, nous ſoupperons tous auiourd'huy en enfer: diſons mieux, ou pluſtoſt oyons la douce Reyne de nos cœurs qui nous dit tout bas, mes enfans courage ſeruez bien mon fils, peu de iours couleront, puis ie vous feray auoir place dãs le feſtin des nopces de l'Agneau, dans la grand ſale de l'eternité: ne perdez pas courage. Quand Rome eut ſurmonté Philippe Roy de Macedone, le deſpoüillant de toutes ſes Prouinces, on fit faire des ieux ſolennels où toute la Grece accourut bien habilement. Flaminius Empereur ou Lieutenant general de la Republique y voulut aſſiſter à ſon arriuee, tout le monde paſlit, craignant qu'il ne voulut faire tout paſſer par le trenchant de ſes eſpees victorieuſes: il commanda que les trõpettes & les clairons donnant viuement fiſſent faire vn grand ſilence: le plus aſſeuré penſoit deſia eſtre mort, & qu'on d'euſt prononcer l'arreſt de leur condemnation. Le Heraut d'vne voix forte & tõnante va entonner: Rome Reine de l'vniuers, & l'Empereur Flaminius ſon fils donnẽt pleine liberté à tous ceux qui ont eſté ſujects du Roy Philippe, & les fait citadins de Rome, tout ce monde commença à s'entre regarder, craignant de n'auoir pas bien entendu, & n'y eut perſonne qui oza ſouffler de frayeur, non que parler. L'Empereur eſtonné de ce morne ſilence, s'imagina ce que c'eſtoit: adonc il commanda à tous les clairons de redoubler, & au Heraut de redire bien nettement tout le fait: ne me demãdez pas ſi ces pauures Grecs auoient les yeux bandez, & les oreilles bien ouuertes: voila le Heraut qui repete les meſmes paroles. O Dieu quelle extréme reſioüiſſance! en vn inſtant toutes ces milliaſſes de gens commencerent de ioye à crier, mais ſçauez-vous de quelle ardeur, ce fut bien d'vne telle violence qu'on nous iure que tous les oyſeaux qui par rencontre ſuruoloient ceſte aſſemblee, furent ſi eſperdus, que quaſi frappez a la mort, par ces cris aigus qui fendoient l'air, furent forcez de plier leurs aiſles, & ſe laiſſerent tomber en terre, comme tous roides morts. Ce monde n'eſt à vray dire qu'vn grand Amphitheatre tout plein de criminels, quand a l'heure de la mort & au iugement, les Anges embouſchent leurs trompettes, & crient effroyablement, leuez vous morts, çà comparoiſſez au iugement de Dieu: helas qui eſt l'homme du monde qui ne tremble de male peur! quel contentement ineſtimable, s'il eſchet par bon-heur qu'en ces horreurs eſpouuentables, la Royne du Paradis s'interpoſe, venant auec ſon cher fils, & quelle faſſe annoncer à tous ſes bons amis, que le Ciel eſt ouuert pour eux, & qu'elle leur en donne le droit de bour-

Apoc. Beati qui ad cœnam nuptiarum agni vocati ſunt.

Plut. l. 33.

geoisie: Ah Dieu quels cris de ioye, quelles larmes! quels doux souspirs! quelles paroles de feu & de remerciemens! on reuela vn iour à Sainct François qu'il estoit predestiné, il en pensa mourir d'aise, & sentoit son cœur esclatter tout par pieces. Que pensez vous que veut dire S. Bernard quand il dit que la noble Mere de Dieu a reparé le mal qu'Eue iadis auoit fait par sa faute? Ie ne sçaurois mieux contenter mon esprit pour deduire cecy, sinon la comparant a ce Senat de Roys, & a ceste Republique que les Payens nommoyent Deesse de la terre. Le Roy Ptolomee auoit esté traistreusemẽt depossedé de ses Royaumes, & banny hors de tout son domaine: le pauure Prince n'eut autre recours qu'a la iustice du Ciel & a la bonté de la Republique Mere de ce bas monde, il y alla en habit deguisé & en assez mauuais equipage. Le bruit en courut sourdement par la ville, le Senat bien informé sçeut que ce ieune Roy estoit logé ou caché plustost chez vn peintre Alexandrin son vassal, on depescha prõptement des Gentils-hommes pour l'amener au Senat, la on luy donna seance selon sa qualité, les places estant prises, voila vn des principaux qui luy fit de tres-grandes excuses de ce que le Senat ne l'auoit pas receu Royalement, qu'il pleust a sa Maiesté considerer que son arriuee auoit esté si secrette, que la nuict seule l'auoit sçeu, & pourtant on n'auoit ny enuoyé au deuant la Noblesse pour l'accueillir, ny preparer vn hostel digne de sa personne, que le Senat s'offroit a luy, & quand & quand tout ce qui estoit en sa puissance: les grosses larmes de ioye deuoient tomber des yeux de ce ieune Roy: de la on le mena dans vn beau Palais meuble imperialement: au reste on le supplia de quitter ces habits deguisez, & se laisser parer auec Maiesté: qu'il luy pleust d'abondant prendre iour pour faire son entree dans le Senat auec vn appareil deu à sa grandeur, il le fit, il exposa en fort peu de paroles sa desfortune, & le parricide de son cadet, supplia la Republique de vouloir estre sa mere & tutrice de sa ieunesse, s'estant venu ietter entre ses bras, sa qualité & son sang ne luy permettant de se ietter a ses pieds, de peur de laicheté & defaut de courage, qu'il tiendroit sa vie de sa mere, & sa couronne de Rome: que sa mauuaise fortune ne luy iettoit point tãt de frayeur au cœur, que la bonté des Romains luy donnoit d'esperance: il loüoit les Dieux de l'auoir reduit à ceste extrémité, afin d'auoir suiect de despendre eternellement de Rome, appendant ses armes & son cœur au plus beau lieu du Senat, pour eternel hõmage de sa fidelité enuers

Liu. l. 46. val. l. 5. c. 1.

ceſte Republique Mere de tous le Princes de la terre. Tous ces mots furent autant de coups de canon qui donnerent bien auant dans le cœur de ces Senateurs, pour faire court, on le chargea d'honneur, de preſens, de tout, on le remit en ſon Throſne auec toute ſorte de magnificence. Diſpenſez-moy de vous dire tous les remerciemens que fit ce braue Roy, ie penſe que luy-meſme en fut bien en peine. Dieu du Ciel quelles paroles eut-il bien ſçeu trouuer qui euſſent peu, ie ne diray point eſgaler, mais approcher de bien loin l'excez de ceſte magnificence Imperiale de Rome? Reſouuenez-vous maintenant, Lecteur mon amy, qu'ayant eſté creez pour eſtre Roys dans le Ciel, helas! bien malheureuſement nous en auons eſté deboutez: n'accuſons ny Eue, ny Cadet car nous ſommes ces meſchans qui nous en ſommes bannis par nos perfidies. Le dez en eſt ietté, ne iettons point nos eſperances au deſeſpoir, allons nous recommander à ceſte Dame du Ciel qui ſe meſle de reparer les bréches du Paradis, & qui redonne des Roys à ces Monarchies du firmament, deſguiſons nous en habits de penitens, entrons dans la nuict de noſtre miſere, que les ſecrettes inſpirations du Sainct Eſprit nous viennent ſemondre d'entrer dans la ſale de Dieu, à ſçauoir ſa glorieuſe Mere, là iettons nous à ſes pieds implorans toutes ſes bontez Royales, contons luy nos malheurs, & à tant laiſſons la faire, ceſte douce Emperiere de tous les bien-heureux, trouuera bien les moyens de nous remettre en pleine iouyſſance du Royaume de Dieu. Qui iamais pourra expliquer l'infinie obligation que tous les mortels ont à la grandiſſime bonté de Ieſus Chriſt, qui ne nous a pas ſeulement baillé tout ſon ſang, & ſes merites (ſeule racine de tout noſtre bon-heur) mais nous en a encor bien voulu tant gratifier, que de nous recommander à ſa bonne Mere, luy donnant tant & tant de pouuoir pour nous aider tous à gagner Paradis: que tous les élemens ſe puiſſent changer en voix, toutes les eſtoilles en langues, & tout le Paradis puiſſent retentir d'vn eternel remerciement à la charité inexplicable de ce grand Dieu du Ciel & de la terre! que toutes les parties de mon corps, & que toutes les puiſſances de mon ame puiſſent deuenir belles bouches, pour benir à iamais ces excez infinis de ſa toute bonté, & à vous haute & puiſſante Princeſſe des Potentats du Ciel, las que vous puis-ie dire moy chetif, & le dernier de tous vos ſeruiteurs.

Douce Mere de mon Dieu, ie me rends doncques à vous, & d'vne donation entre vifs & irreuocables à iamais ie me donne à vous de tout mon cœur. Helas par tant de tiltres ie ſuis a vous, tant & tant de faueurs que i'ay reçeu de Dieu par voſtre entremiſe m'obligent ſi eſtroittement au ſeruice de voſtre Maieſté, que ſi i'auois mis cent & cent vies pour vous, ce ne ſeroit encor choſe qui fut digne de voſtre grandeur. Ah Royne de miſericorde ne me rebutez pas? voyez moy proſterné à vos pieds, fondant en larmes, à cœur tout ouuert & tout voſtre, ie me voüe à voſtre ſeruice, mais vne bonne fois pour toute l'eternité! Si iamais i'oublie la douceur de voſtre pitoyable clemence, que ma langue s'attache à mon palais, que mes paroles puiſſent tarir en ma bouche, mon bras & mon cœur deſſeicher, que le Ciel m'oublie & le bon-heur s'enuole de moy, ſi ie ne vous porte tous les iours de ma vie emprainte au beau mitan de mon pauure cœur. Voſtre beauté m'a rauy toutes mes affections, & vos miſericordes m'ont couronné de tant de benedictions qu'il faut reſoluëment que ie viue à vos pieds, que ie meure entre vos bras, que ie vous ſuyue par toute l'eſtenduë de l'eternité. Ciel & terre ſoyez teſmoins de mes promeſſes: Ma bonne & chere Maiſtreſſe agreez mon offre, & conſeruez le droit que vous acquerez pour iamais ſur ma main, ſur ma langue, ſur mon cœur, ſur mon tout. Mon Dieu en faueur de ceſte grande Royne, donnez moy liberalement tout ce qu'il me faut pour eſtre vn homme ſelon voſtre cœur, & pour toute recompenſe que i'aye l'honneur d'eſtre voſtre parfait ſeruiteur, & qu'à tout iamais ie ſois & à vous, & à elle.

BRIEFVE, ET BELLE DEVOTION DE LA COVRONNE DES DOVZE ESTOILLES DE LA VIERGE Marie, pratiquee par des grands perſonnages.

Apoc. 9.12.

VNE des aggreables & anciennes deuotions à la Vierge Mere de Dieu, c'eſt de luy offrir & dire la Couronne. Dans le Ciel on luy enfile douze Eſtoilles pour luy faire vn Diademe Royal, l'Egliſe luy preſente vn chappeau de fleurs cueillies en Paradis, & apportees par l'Ange Gabriel. Cependant que Dieu là ſur le firmament luy ceind la teſte des pierreries du Ciel, nous iettons à ſes pieds mille & mille Chappelets de roſes immortelles pour luy rendre de l'honneur, ainſi font ces vieillards en Paradis, qui iettent leurs Couronnes aux pieds de l'Agneau, Fils de ceſte Princeſſe, & nous en iettons aux pieds de la Mere & du Fils, & à meſme intention. En figure de ceſt honneur, Dieu commanda qu'on ceignit l'Arche d'vne Couronne d'or, puis d'vne autre petite: il ne faut point craindre de faillir quand on a Dieu pour maiſtre, les SS. pour exemple, & les ſiecles pour authoriſer ſes actions. Le ſiecle où nous viuons n'a autre deuotion, que ſe mocquer de toute deuotion. Tout cela ne luy eſt que bigotterie, on les nomme exercices de gens de peu, & choſes propres pour les eſprits foibles. Cependant ce ſont

Apoc. 4.

Exod. 25. Facies & aliam Coronam aureolam, & impones ei.

choſes pratiquees par les Papes, Empereurs, & nos Roys, & d'vn prix ineſtimable. Mais il ne faut pas trouuer eſtrange que ces choſes ſainctes ſemblent ſi minces, & ſi baſſes à ces gens, qui n'eſtiment braues que les renieurs de Dieu, qui eſtiment ſages mondains les brigands & vſuriers, les paillards & ambitieux. Quand la Manne cheut ſur l'Abſinthe, elle s'aigrit & ſe change en fiel: quand la deuotion frappe les oreilles (car iamais elle ne donne iuſques au cœur) & le bout des léures de ces ames de boüe, elle eſt fade tout ce qui ſe peut. Sous couleur de ne vouloir eſtre bigot, on ſe rend Athee, & de peur d'eſtre hypocrite on deuient Turc. Or ie ne parle point a ces perſonnes qui ſe croyent bien ſages, & pendant que i'enfile des roſes des Archanges aux belles ames, ie ſuis d'aduis qu'ils s'amuſent à cueillir de l'Ellebore noir, ou qu'ils ſe voüent a Monſieur S. Mathurin. Certes ceſte deuotion leur ſera bien plus conuenable.

Pour vous qui auez deſir de vous ſauuer par le meſme chemin que les Saincts & nos bons Peres, c'eſt à dire auec l'aide de la tres-puiſſante Mere de Dieu, ie vous repreſente vne deuotion bien courte, mais de vray bien fort douce, & ſi ie ne ſuis bien trompé fort agreable a ſa Maieſté. Le chappelet de 50. Aue Maria, la Couronne de 63. le Roſaire de 150. ſont choſes longues pour pluſieurs & quaſi impoſſibles pour les gens d'affaires. Il n'y a homme au monde pour empeſché & abyſmé aux affaires qu'il puiſſe eſtre, qu'il ne puiſſe tous les iours faire ceſte cy. Vn tour de iardin feignant de prendre l'air, vne pourmenade en ſa chambre: pendant qu'on attend quelqu'vn à vne ſalle baſſe, quand on va ſaluër Dieu le matin, à tout rompre quand on s'en va coucher en vn tour de main s'en eſt fait. Au reſte cela eſt ſi ſecrettement fait, que pendant que vous les contez ſur l'vne de vos mains, l'autre n'en ſçait rien.

En l'Apocalypſe Dieu habille vne femme du Soleil, pour Sandale luy attache la Lune, & commande qu'on agence douze Eſtoilles pour luy ſeruir de chappeau de fleurs, & de couronne: ſaint Bernard aſſeure que cela marque douze grands priuileges que la liberalité de Dieu a donné à ceſte Dame de l'vniuers, & en a couronné ſon ame. Pour accompagner ſes faueurs du Ciel, de nos petits honneurs, & meſler ſes Eſtoilles auec les fleurs de nos deuotions, & en ramenteuant ſes grandeurs la flechir à nous impetrer miſericorde, on luy preſente vne couronne de douze Aue Maria tant ſeulement, entrecouppez de trois Patenoſtres. Et voicy la façon, & les douze Eſtoilles, ou faueurs de la Saincte Trinité,

Apoc. 21.

Ser. ſignum magnum.

En la premiere Patenoſtre on remercie le Pere eternel de quatre grands bien-faits conferez à ſa tres-chere fille 1. de ſon eternelle Predeſtination, l'ayant choiſie pour eſtre mere de ſon fils 2. de la conception, la preſeruant de toute tache de peché 3. de ſa Natiuité doüee de toutes les vertus 4. de l'Incarnation, luy enuoyant vn Archange & puis ſon fils meſme.

En la 2. Patenoſtre on remercie le fils d'autre 4. Eſtoilles poſees ſur le chef virginal de ſa mere, & de 4. grandiſſimes faueurs 1. d'auoir demeuré 9. mois dans ſes flancs Virginaux 2. d'auoir ſuccé ſon laict & pris ſa nourriture de ſa mammelle pure comme le Ciel; 3. de l'auoir faite la Regente de ſa vie durant ſa minorité 4. l'auoir eu pour compagne en tous les trauaux de ſa vie, de ſa mort, & de ſa ioye.

En la 3. On loüe le ſaint Eſprit 1. qui l'a fait ſa chere eſpouſe 2. de ce qu'il a demeuré dans elle, comme dans ſon *Sancta Sanctorum*. 3. Il l'a conſtituee Royne des hommes 4. Il l'a faite Emperiere des Anges.

Voila les douze Eſtoilles, & les douze diamans du Paradis qui parent le chef ſacré de la digne Mere de Dieu : ce ſont douze chefs-d'œuures de la toute puiſſance de noſtre Seigneur, ſont les douze miracles, poſſible les plus grands que Dieu ait iamais fait en vne pure creature. Ces douze Eſtoilles ſont les douze canaux du Paradis, par où ſe diſtillent les graces du Ciel, car par le moyen de ceſte Princeſſe decoulent ſur nous les influences des miſericordes de ſon fils : On ne peut douter que Dieu ne prenne vn extréme plaiſir en ramenteuant ſes grandeurs, & que la Vierge ne ſçache bon gré à qui tous les iours remercie la ſaincte Trinité des faueurs infinies dont elle a eſté enrichie. Il faut auoir le cœur bien dur, ou la foy bien morte ſi pouuant ſi aiſément procurer ſon ſalut par l'entremiſe de la Dame du Ciel, on ne daigne pas tant ſeulement y penſer. Quand il n'y auroit autre cauſe, n'eſt-ce pas là aſſez pour eſtre condamné à l'enfer & plus que tres-iuſtement, de ſe ſoucier ſi peu de ſon ſalut, & peu ou point en chercher les moyens ? la pauure veſue ne porta à l'offrande que deux pauures deniers, & ce fut aſſez pour gagner les bonnes graces de Dieu, mais auſſi elle y porta toute ſa volonté, pour peu qu'on donne encor eſt-ce beaucoup, ſi on baille d'vn bon cœur & bien net, mais remplir ſon cœur de pechez, ſa bouche de blaſphemes, ſa vie de vilennies, & ne rien faire pour ſe ſauuer, n'eſt-ce pas eſtre tartare tout à fait,

se traiter soy-mesme auec vne barbare cruauté. Qu'est-ce donc si cela n'est entierement prostituer son ame, d'apprehender les longues deuotions comme choses impossibles, & mespriser les plus briefues, comme choses basses & friuoles?

Or les bonnes ames sont a la Vierge comme iadis les Payens à l'Empereur de Rome : ils luy enuoyoient des Couronnes d'or, & les plus petits luy offroient des Chappelets de perles ou de fleurs, pour monstrer le desir qu'ils auoient de viure en ses bonnes graces, & mourir a ses pieds. L'Escriture loüe grandement le bon Dauid de ce qu'il offroit à Dieu des Couronnes de gloire, c'est à dire il se plaisoit, s'il faut ainsi dire, à enfiler loüanges sur loüanges, & à conter les merueilles dont Dieu le couronnoit sans cesse, & l'en remercioit auec beaucoup de contentement. Pour appaiser ce fleau de Dieu Holofernes, tous les Princes de la Palestine luy enuoyerent des riches Couronnes auec des flambeaux allumez: l'vn seruoit d'hommage, l'autre de present pour flatter son courroux. Pour adoucir la iuste rigueur de Dieu, nous portons le flambeau allumé de l'amour de Dieu, & mettons és mains de la Vierge nos Couronnes, afin quelle les offre en nostre nom à son Fils, & nous le rende fauorable. Ne soyez pas si delicat que vous ne vouliez pas entrer en Paradis par la porte par où est passé Sainct Bernard Apostre de nostre France. Mes chers enfans, dit-il, se sauue qui pourra, pour moy, ie veux monter à Iesus Christ par l'eschelle de la Vierge Marie, elle est ma grande asseurance, & apres Dieu toute mon esperance est en sa bonté & douce misericorde, qui ne me laissera pas damner.

Eccl. 47. in offerendo illi coronam gloriæ.

Psa. qui coronat me in benedictionibus.

Iudit. 3. excipientes eum cũ coronis, & lãpadibus &c.

Ser. de Nat. B. Mariæ filioli hæc est peccatorum scala, hæc mea maxima fiducia, hæc tota ratio spei mea.

FIN.

LITANIÆ BEATÆ VIRGINIS

deiparæ ex sacra scriptura collectæ,

Genes. 3. KYRIE eleison.
Eccle. 24. Christe eleison.
Genes. 2. Kyrie eleison.
Prouer. 8. Christe audi nos.
Genes. 8. Christe exaudi nos.
Genes. 49. Pater de cælis Deus, Miserere nobis.
Num. 35. Fili Redemptor mundi Deus, Miserere nobis.
Prouer. 10. Spiritus sancte Deus, Miserere nobis.
Ibid. Sancta Trinitas vnus Deus, Miserere nobis.
Iud. 15. Sancta Maria, Ora pro nobis.
Exo. 16. 13. Sancta Dei genitrix, ora.
Apoc. 21. Sancta Virgo Virginum, ora.
Exo. 25. 30. Mater Viuentium, ora.
Genes. 25. Mater pulchræ dilectionis, ora.
Exo. 25. Mater sanctæ spei, ora.
Sap. 3. Paradisus voluptatis, ora.
Exo. 4. Lignum vitæ, ora.
Isa. 4. Domus sapientiæ, ora.
Cant. 2. Porta cæli, ora.
Exo. 2. Desiderium collium æternorum, ora.
Iud. 5. Ciuitas refugij, ora.
2. Reg. 1. Vrbs fortitudinis, ora.
Cant. 7. Vena vitæ, ora.
Cant. 4. Clypeus omnibus in te sperantibus, ora.
Ibid. Gloria Hierusalem, ora.
Cant. 4. Sanctuarium Dei, ora.
Prouer. 3. Tabernaculum fœderis, ora.
Apoc. 22. Tabernaculum Dei cum hominibus, ora.
Eccle. 3. Propitiatorium altissimi, ora.
Eccle. 6. Altare Thymiamatis, ora.
Ibid. Scala Iacob, ora.
Ibid. Arca Testamenti, ora.
Cant. 4. Speculum sine macula, ora.
Hie. 24. Virga Moysis, ora.
Virga Iesse, ora.
Lilium inter spinas, ora.
Rubus ardens incombustus, ora pro nobis.
Vellus Gedeonis, ora.
Thronus Salomonis, ora.
Turris Eburnea, ora.
Fauus distillans, ora.
Hortus conclusus, ora.
Fons signatus, ora.
Puteus aquarum viuentium, ora.
Nauis institoris longè portans panem, ora.
Mulier amicta sole, ora.
Stella matutina, ora.

Aurorare

Aurorare consurgens, ora.
Pulchra vt Luna, ora.
Electa vt sol, ora.
Castrorum acies ordinata, ora.
Solium gloriæ Dei, ora.
A cunctis periculis, Libera nos Mediatrix nostra.
Per immaculatam conceptionem tuam, Libera.
Per sanctam Natiuitatem tuam, Libera.
Per venerabilem præsentationem tuam, Libera.
Per admirabilem annuntiationem tuam, Libera.
Per mundissimam purificationem tuam, Libera.
Per glorioſam assumptionem tuam, Libera.
Peccatores, Te rogamus.
Vt veram pœnitentiam nobis impetrare digneris, Te roga.
Vt ecclesiæ sanctæ cunctóque populo Christiano pacem & veram concordiam impetrare digneris, Te rogamus audi.
Vt famulos tuos ad te confugientes protegere & conseruare digneris, Te rogamus.
Vt societates tibi peculiari obsequio deuotas conseruare & augere digneris, Te rogamus.
Vt fidei spei & charitatis augmentum nobis impetrare digneris, Te rogamus.
Vt mentis & corporis integram puritatem nobis impetrare digneris, Te rogamus.
Vt vera humilitatis omniúmq; virtutum præsidia nobis impetrare digneris, Te rogamus.
Vt omnibus fidelibus defunctis requiem æternam impetrare digneris, Te rogamus.
MATER DEI, Te rogamus.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Parce nobis domine.
Agnus Dei qui tollis. Exaudi nos.
Agnus Dei qui tollis peccata, Miserere nobis.
Vers. Ora pro nobis Sancta Dei genitrix.
Resp. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMVS.

CONcede nos famulos tuos quæsumus Domine Deus perpetuæ mentis & corporis sanitate gaudere, & glorioſæ Beatæ Mariæ semper virginis intercessione à præsenti liberari tristitia, & æterna perfrui lætitia. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LA MANIERE D'EXAMINER *ſa conſcience chaque ſoir.*

REmerciez Dieu des benefices receus en general, & en ſpecial ce iour la.

2. Demandez grace, & cognoiſſance, pour cognoiſtre, & hayr le peché, & principalement commis en ce iour.

3. Faites rendre compte à voſtre ame touchant les penſees, paroles, œuures, & omiſſions de la iournee : remarquant ce qui empeſche le plus, & où vous tombez plus ſouuent.

4. Demandez humblement pardon de toutes vos imperfections, fautes, & nonchalances.

5. Deteſtez le peché, & auec vn grand amour de la bonté diuine, qui ne ceſſe d'eſlargir à vous ingrat tant de biens, propoſez d'oreſnauant de l'aimer & ſeruir ſur tout, & par la Confeſſion (s'il y auoit quelque peché mortel) vous reconcilier au pluſtoſt.

FIN.

ORAISON FVNEBRE POVR LE BOVT DE L'AN DE HENRY IIII. LE TRES-GRAND, ROY de France, & de Nauarre.

Prononcee en l'Egliſe Cathedralle de ſainct Pierre de Troyes, le quatorzieſme de May 1611.

Dixit Rex ad ſeruos ſuos, Num ignoratis quoniam princeps & maximus cecidit hodie in Iſraël? ego autem adhuc, delicatus ſum, & vnctus Rex, &c. Congeminásque omnis populus fleuit ſuper eum. 2. Reg. chap. 3.

LA PAVVRE France en ces douze mois de ſon grand dueil, n'a iamais eu tant de pouuoir ſur ſes martyres, & ſur le reglement de ſes aigres-douleurs, que de pouuoir recalmer ſon eſprit, tarir ſes larmes, & contraindre ſon cœur de receuoir vn peu de ſoulagement en l'extrémité de ſes peines. Les menus deſplaiſirs s'eſuaporent aiſément en ſouſpirs, ſe diſtillent en larmes, ſe deſchargent par les paroles, & le cœur qui en eſt ſaiſi ſe laiſſe volontiers toucher de quelque conſolation : mais les grandes afflictions eſtouffent le cœur, deſrobent la parole, & comme vn Ocean tant plus on y apporte de vent, tant plus s'enfle-il, auſſi les grands maux groſſiſſent touſiours au vent des paroles. Le cœur me

dit que la France ne respire autre soulagement en ceste puissante agonie, que celuy de la Reyne Artemisia le miracle des vefues, ceste Princesse auoit ploré long-temps le Roy Mausolus son Seigneur & mary, elle auoit dressé à l'immortalité de son nom ce Mausolee tant vanté l'vn des miracles du monde, elle auoit donné vol aux plus sçauantes plumes de son temps, fait couler les torrens de bien dire, & par vn monde de riches conceptions, canonizé les vertus Royales de sa chere vie trespassée, tout cela helas! ne la guarit de rien, ains luy alluma plus puissamment le feu qui luy gesnoit le cœur, l'amour luy enseigna vn moyen inoüy: elle ceste desolee Princesse prit la chere cendre de son espoux, & l'ayant baisee trois fois, arrosee de ses larmes, & serree tendrement dans son sein, enfin l'auala, & la consigna à la plus tendre partie de son cœur, verifiant à bon escient ce beau mot, *erunt duo in carne vna*, las! quel doux soulas pour la France si elle se pouuoit pulueriser & meller sa cendre auec les royales despoüilles de ce grand Roy qui estoit plus que sa moitié: ou au moins s'il estoit permis qu'elle peust loger au beau mitan de son cœur ceste tant chere cendre. Dieu deffend l'vn, la Reyne ne permettra pas l'autre, pour consoler la France il faut au moins luy donner ce contentement qu'elle puisse aujourd'huy enchasser dans la plus belle partie de sa memoire, le portraict Royal de toutes les vertus de son Roy, luy façonnant son cœur en vn eternel Mausolee.

Dixit Rex, &c. Dauid ieune Roy, & sacré de nouueau, craignant que le peuple oubliast la perte qu'il auoit fait, en perdant le plus grand Capitaine de la terre, & d'ailleurs ne se iugeant capable de pouuoir luy seul par l'effusion de ses larmes esgaler la grandeur du malheur arriué, commanda vne assemblee generale, où le peuple à l'imitation de son Prince redoubla ses regrets, & renouuella ses pleurs versant vn deluge de chaudes larmes. Nostre ieune Dauid encore delicat & tendrelet, mais nostre puissant Roy & souuerain Seigneur a commandé ceste assemblee pour nous ramenteuoir la perte que luy & nous auons faite en ce iour, iour helas l'opprobre de toutes les iournees! Ie me trompe, Sire, ou il n'estoit ja besoin de ce commandement, puisque la pauure France a tellement graué sur le plus tendre de son cœur la douce souuenance de son Roy HENRY le tres-grand, que quand elle aura oublié soy-mesme, encore se souuiendra elle du plus grand Roy de la terre.

Mais puis qu'il faut r'ouurir nos playes, & r'entamer nos cœurs naurés à mort, ie veux cõmencer mon dueil par vne iuste cõplainte,

mille beaux esprits ces mois passés ont taſché de coucher par escrit vn monde de conceptions, triees pour canoniſer la vie de Henry le tres-grand, pour nous conſoler au fort du malheur du monde le plus ſanglant que le Ciel courroucé ait iamais foudroyé ſur la miſerable France. Ie maintiens neantmoins qu'en luy rendant cét honneur, il luy ont fait vn grand tort, le raualant par trop en rehauſſant ſi peu la ſublimité de ſes grandeurs nompareilles. Pour mettre ce Soleil des Princes au plus haut poinct d'honneur, les vns l'ont mis en paralelle auec Alexandre le grand, les autres auec Cæſar, & chacun flattant ſes inuentions a prins à taſche de le rendre ſemblable a celuy qu'il tenoit pour le plus excellent de ce grãd vniuers. Meſſieurs vous vous eſtez trompez il n'y a qu'vn Soleil dans la glace du Ciel, qu'vn Phœnix dans l'air, vne royale Salemandre dans le feu, la perle dans l'Ocean, & vn Roy HENRY le tres-grand ſur la terre: tout cela eſt ſans pair & ſans compagnon, & qui s'euertuë de leur donner vn ſemblable au lieu de les honorer, il éclipſe le Soleil, il outrage l'honneur de la Salemandre, il deſpoüille le Phœnix, il ternit la perle, il rauale la grandeur d'vn Roy ſans pair, *Princeps & maximus hodie cecidit* dit Dauid, le treſgrand Prince eſt aujourd'huy treſpaſſé. Pour parler dignement de ce Phœnix il falloit faire comme ceſte bouche de diamant S. Chriſoſtome lors qu'il veut en vn mot dire toute la legende de S. Paul, *Adducamus Paulum qui eſt vt quædam ſtatua virtutis.* Faiſons venir ſur les rangs S. Paul qui eſt comme vne ſtatuë des vertus: & ailleurs, *Non errauerit qui Paradiſum ſpiritualem virtutum nominauerit animam Pauli &c. omnia enim quæ ſunt in hominibus bona, vna anima poſſidet.* Le Ciel eſt le Paradis des ames, & les ames le Paradis des vertus, qui veut mettre les vertus dans leur Paradis, il leur faut ouurir l'ame de S. Paul. Il veut dire que ſi toutes les vertus ſainctement ſe monopoloiẽt, & par vn diuin aſſemblage complotoient de s'enchaſſer l'vne dans l'autre pour compoſer vn corps: la modeſtie ſe façonnant en œil, la prudence en front, la douceur en iouë, le ſilence en bouche, l'amour en cœur, la liberalité en main, & ainſi du reſte, ſi on vouloit baptiſer ce beau corps, il le faudroit appeller S. Paul. Auſſi oſeray-ie dire que Dieu voulant faire vne belle Idee des Roys, il a aſſemblé toutes les perfections Royales, & a nommé cét amas miraculeux, HENRY IIII. Mettez enſemble le bon-heur d'Alexandre, le courage de Cæſar, la debonnaireté d'Auguſte, la pieté de Trajã, la deuotion de Cõſtantin: mais que fais-je ſortãt du Royaume pour mẽdier ailleurs ce qui abonde en France? mettez enſemble la

Hom. 6. In laudibus Sancti Pauli.

Ibid. Hom. 8.

Foy de Clouis, les victoires de Charlemagne, la saincteté de Louys: Mettez tous nos Auguſtes, nos Dieu-donnez, nos Conquerants, eſpurez toute la fleur, & la creſme de toutes les Monarchies, tout cela ſe nommera en latin *Statua virtutis*, en françois, HENRY IIII. C'eſt la loüange que l'Eſcriture Saincte donne à ceſte ſaincte ame du Roy Ioſias, *Memoria Ioſiæ in compoſitione odoris facta opus pigmentarij in omni ore quaſi mel indulcabitur eius memoria, & vt muſica in cõuiuio vini.* Eccleſ. 49. Pour faire le bout de l'an à Ioſias il faut faire vn parfum de toutes les ſenteurs du monde, & comme l'abeille butinant tout le Printemps de la deſpoüille virginale des fleurs innocentes diſtille vn miel, qui eſt la quinte-eſſence de toutes les douceurs de nature, auſſi la douce reſouuenance de toutes les vertus de noſtre grand Ioſias eſt le ſucre qui peut adoucir toutes les aigres amertumes de noſtre miſerable vie. Luy eſt ce tant vanté Dodecatheon, herbe des douze dieux, dans laquelle les douze principales diuinitez du Ciel ont fait infuſion de leurs meilleures benedictions & faueurs: Helas quel malheur qu'en vn iour nous eſtant rauy cét abbregé de toutes les grandeurs, noſtre bon-heur ſoit treſpaſſé! c'eſt donc aujourd'huy le grand Vendredy de noſtre felicité terrienne, le Noël de noſtre miſere, l'agonie de noſtre repos, la conception de nos douleurs, l'Occident de noſtre ioye, l'Orient de nos larmes, ô donc la maudite iournee! iournee qui nous fait voir les quatre ſaiſons en vn meſme inſtant, le Printemps qui auec la roſee de ce ſang royal fait boutonner le deſeſpoir, l'Eſté qui auec les ardeurs infernales & caniculeres d'vn chien enragé & d'vn loup-garou metamorphoſe en vn diable de chair, fleſtrit, deſſeche, bruſle nos belles eſperances, Automne miſerable qui d'vn couſteau forgé ſur la derniere enclume des enfers, affilé par les mains de Lucifer, vendange toutes nos reſioüiſſances: Hyuer, cruel hyuer, qui a fait morfondre nos vies, & glacer toutes nos ardentes affections, n'y ayant pas vn bon François qui ne deſire mourir puiſque la moitié de noſtre vie eſt morte.

Pour faire le bout de l'an à toutes les vertus Royales, il faut imiter Iphicrates qui au rapport de Suidas eſtant enquis pour quelle raiſon il ne ſe faiſoit point dreſſer de trophee veu que toutes les villes & Princes de la Grece en eſtoient ſi friands, & tous auoient taſché de laiſſer leur memoire grauee au plus fort airain du trophee, reſpondit en Prince. Pour faire choſe qui eſgale mes merites, il faut faire vn monceau de tous les trophees eſpars par tout cét vniuers, & puis à la poincte de ces victoires eſcrite en lettres d'or, IPHICRATIS

TROPHÆVM, *Omnia*, dit-il, *simul trophæa colligite, & inscribite, Iphicratis trophæu.* O que cela est plein de vent & de vanité en la bouche d'Iphicrates! O que cela est plein de verité & de gloire en la bouche de HENRY le tres-grand! Henry duquel a bon droict pouuez vous dire ce que Boëtius dit de son beau pere. *Hoc illud est gloriosissimum humani generis decus, vir totus ex sapientia & virtutibus factus*, le diamant du genre humain, le pole de la noblesse, le firmament où estoient enchassees les estoilles des vertus, le beau Printemps, où boutonnoient les graces, seul parterre où germoient les lauriers & trophees, les amours de l'vn & l'autre monde. Il esclattoit en Soleil au throsne de sa Maiesté, il foudroyoit en Mars parmy la presse des batailles, il estonnoit en tonnerre, tout trembloit a ses pieds, la frayeur marchoit à la teste de son auant-garde, la mort suyuoit apres, la victoire estoit à sa droite, le bon-heur à sa gauche, le triomphe luy serroit sa perruque Royale d'vn chappelet de diamants & rayonnoit autour de son chef, toutes les vertus estoient a sa solde, les Anges sous la cornette blanche, les Roys ses ancestres son corps de garde, ciel & terre ses partisans, en vn mot *vir totus ex sapientia & virtutibus factus.* Pleurs & regrets suiuez moy pas à pas, & a mesure que vous m'oyez ramenteuoir à la France les faueurs que le Ciel auoit richement departis à nostre grand Monarque, pleurs & regrets souspirez nostre perte! *Lib. 2. Cons. prof. 4.*

Enuie me prend d'estaler ses vertus, & dresser vn eternel Amphitheatre a l'immortalité de son nom, comme fit iadis Scaurus pour éternizer son Pere n'aguere trespassé. Ce Gentil-homme fit faire vn Amphitheatre sans pair, le tout à trois estages, le premier estoit de marbre, le second de cristal, le troisiesme d'or & de pierreries: le premier estoit peuplé de trois cens soixante colomnes, & de trois mille statuës de cuiure, statuës des premiers hommes du monde, le second estoit meublé des chefs d'œuures de peinture, le troisiesme estoit éclattant d'vn ciel tout diapré de pierreries d'or, & de tres-riches ouurages, outre ce qui fut employé a l'embellissement de ce Mausolee, il y eut pour plus de deux millions d'escarlate, de drap d'or, & autres choses superfluës. Faisons vn semblable chef d'œuure à nostre incomparable Prince & pere de son peuple: le premier estage de marbre blanc, le second de cristal, le troisiéme d'or, au premier soient assises les statuës des plus rares Princes de l'Orient, l'Occident, le Midy, le Nort, tous tenans des lauriers & des papiers volants auec ce mot *venturo Regi*; Au second, non pas *Plin. l. 36. c. 15.*

des tableaux, mais dans le beau criſtal de ſa vie innocente, & de ſon cœur ouuert, toutes les vertus naturelles & acquiſes, ſa douceur, ſa clemence, ſa magnanimité, ſa patience, & mille autres ſemblables: Au troiſieſme les graces du Ciel, ſes merites, ſes victoires, & les miracles de ſa vie qui ont eſtonné & reſiouy tout le Ciel & la terre, ſa foy, ſa pieté, ſon zele, ſa miſericorde enuers ſes ennemis, & mille autres eſtoilles eſclattantes dans le beau firmament de ſon ame tres-chreſtienne, & dans ſa ceinture, ou grande corniche d'yuoire qui ceind tout l'amphitheatre, eſcriuez en lettres de diamants entremeſlez de groſſes eſcarboucles au lieu de points.

Æternitati HENRICI IIII. *Opt. Max. Chriſt. Francorum & Nauarr. Regis ſacrum.*

Si toutesfois vous voulez mieux faire, il faudroit que chacun de nous érigeaſt dans ſoy meſme les ſept merueilles du monde au plus grand Roy du monde. Façonnons luy nos volontez en Pyramides, pleines de feu d'vn Amour exceſſif, nos memoires ſeront nos labyrinthes, où on verra toutes les vertus en ſi grand nombre, qu'en y pourmenant nos ſouuenances elle s'y égareront: nos entendemens ſeruiront de Coloſſes, donnant de leurs pointes dans le Ciel, & dans l'Eternité: Nos imaginations ſeront les iardins ſuſpendus en l'air, où à iamais bouronneront toutes les rares fleurs des tres-douces ſaueurs dont le Ciel auoit richement embaumé ſon ame, ame de la plus haute Hierarchie. Noſtre cœur ſera ce beau miracle de Iupiter d'yuoire racourcy & tout rentré dans ſoy-meſme ſans diminution de ſa maieſté: car dans ce cœur comme dans vne chaſſe, ce grand Monarque ſera aſſis tout entier & verra ſur le plus tendre de nos cœurs le grand portraict de toutes ſes Royales grandeurs: Nos affections ſeront au lieu du Temple de Diane d'Epheſe, & de Thebes ville à cent portes: car ſa memoire ſa douce memoire aura touſiours cent portes ouuertes dans nos affections, & ſa clemẽce ſera là Diane qui ſera conſacree au mitan de nos poictrines: Nos bouches ſeront comme ceſte de Marbre de Memnon qui tous les iours au poinct du iour & au leuer du Soleil, touſiours ſaluoit & touſiours regrettoit ſon bon maiſtre.

Las! que le cœur me fait mal, quand ie penſe qu'au bout de tout cela il faut mourir! Hé Dieu pourquoy ne mouroit pluſtoſt toute la France lors qu'on luy donna dans le cœur de ſon cœur? Terre que

ne vous ouurites-vous il y a vn an pour engoufrer ce Datan ou Sathan deguisé en François? Mer que ne vous fendistes vous pour laisser passer nostre tres-debonnaire Moyse, & abysmer cét auorton de Pharaon? Air que n'estranglastes-vous ce Iudas entrant dans ses poulmons & les creuant & espardant le cœur selon & les entrailles maudites, ou auoit couué tout l'enfer vn si detestable parricide? Feu que ne foudroyez-vous ceste vipere, nee parmy les cendres de Sodome & Gomorrhe? Ciel & terre que ne vous assemblés vous pour escraser cét Antropophage? Ange qui auiez arresté le glaiue d'vn pere qui alloit descharger la mort sur son fils innocent, las! & que n'arrestiez-vous ce cousteau dont lucifer se sert d'ordinaire? que ne sechiez-vous ce bras de harpie? que ne tarissiez vous le sang & glaciez les esprits qui luy donnoient mouuement? Dieu, grand Dieu du Ciel & des abysmes, que n'aneātissiez vous cét Antichrist qui alloit felonnement assassiner vostre Christ? Vostre Lieutenant general en terre, vostre Image si luisante, vos amours & les nostres? Pleurs & regrets hastez vous, & tendrement souspirez nostre perte.

Quel creue-cœur, quand ie me ramentois l'Eclipse de ce Soleil de prudence. Il n'est pas que vous ne vous souueniez de ce que Salomon escrit en ses Prouerbes *Quatuor sunt minima terræ & sunt sapientiora sapientibus, Formicæ populus infirmus qui præparat in messe cibum sibi. Lepusculus plebs inualida, qui collocat in petra cubile suum: Regem locusta nō habet, & egreditur vniuersa per turmas suas: stellio manibus nititur & moratur in ædibus regis.* Voila les quatre Docteurs de la prudence, voila les quatre Elemens de la sagesse, tous quatre qui sont comme quatre couleurs pour nous naïfuer l'incomparable sagesse de HENRY le tres Grand. La fourmy fait de bonne heure ses petites prouisions pour l'hiuer, parcourés nos histoires & les autres, quel iamais de nos Roys a mieux pourueu la France de ce qui luy falloit en toutes les saisons? finances & canons, qui sont le droict ciuil, & droict canon de la guerre, police & reglemens, Noblesse & Magistrats tout marchoit à la cadence de ses commandemens, & alloit le branle de ses tressages volontez. La France estoit comme le serpent du Bresil qui a quatre testes tournees aux quatre coings du monde, il est tout œil, tout bouche, tout aiguillon, tousiours tout au guet, il est en vn mot tout par tout, iamais ne peut estre surpris, iamais vaincu, iamais nauré, c'est le vray symbole de la France soubs la conduite de son puissant Monarque. Le petit lapereau est sage: car se iettant a l'abbry, & se mettant a couuert dans la pierre apres auoir couru mille fois grand

Prou. c. 30.

riſque de ſa peau, il eſt deſormais en ſon petit louure, comme au lieu d'aſſeurance. Helas ce grand Roy combien de fois auoit-il eſté couru, chaſſé, hué, le voila pris, le voila eſchappé, le voila relancé, le voicy deliuré, mille fois aſſiegé, deſeſperé, tenu pour mort, mille fois guaranty & hors de preſſe fendant tous les obſtacles, iamais n'a eſté aſſeuré iuſques à ce que par vne ſinguliere prouidence diuine, par vne tres-grande prudence diuine & humaine, il ſe ietta à couuert dans la pierre de l'Egliſe Romaine fondee ſur la pierre qui iamais ne s'ébrãle, il n'y fut pas ſi toſt caché que voila à ſes pieds tous les dangers treſpaſſez hors d'haleine. Que diray-ie de la ſauterelle qui ſans capitaine & ſans guide apres auoir bien ſautelé, ne laiſſe pas pourtant ſe rendre en ſon giſte. Ah! grand Roy qui a iamais eſté ce grand maiſtre de prudence ſi vous ne l'auez eſté? ſautelant ſans ceſſe en vos plus tendres annees, le voicy le pauure Prince le voicy à Pau, non il eſt paſſé, le voila és Pirenees, helas, on ne le laiſſe point en repos, il eſt deſia à Nerac en ſa maiſon Royale, haſtez vous il n'y eſt plus, ſon malheur le pourmeine bien rudement par tout, courez hardiment, le voila en France, en Gaſcogne, à la Rochelle, à Montauban. Mon Dieu & où eſt-il ce bon Prince, ie le perds de veuë, la France peut bien dire de ce ſien eſpoux, ce que l'Eſpouſe dit du ſien aux Cantiques lors qu'il vient pour l'eſpouſer, *Ecce iſte venit ſaliens in montibus tranſiliens colles, candidus & rubicundus.* à viſage vermeil & portant l'eſcarlate Royale, à l'eſcharpe blanche courant monts & vaux pour eſpouſer la Frãce, la ſauterelle n'a point de Capitaine, ny de guide & va pourtant où il faut. Ie vous prie comme eſt paruenu à ſon louure le plus ſage des Princes? Capitaine ſans ſoldats, ſoldat ſans ſolde, ſolde ſans ſolde, guerre ſans ſoldats, Roy ſans Royaumes, General ſans armee, threſorier ſans auoir bien ſouuent la maille, ie me ſuis trouué en lieu où il auoit plus d'appetit que de mets, plus d'eſperons que d'eſcus, & où il falloit plus de pieds pour s'enfuir, que de mains pour prendre vn meſchant deſieuné volant, & a fait cent fois mentir Pline, qui dit que la ſeule Arondelle mange en volant, & apres tout cela ſa prudence d'vn coſté & la diuine prouidence de l'autre ne l'ont-elle pas mené dans ſon louure ſans faillir d'vn ſeul pas? Mais ſur tout eſt beau ce que Salomon adiouſte du Stellion animal tout fleurdelizé d'eſtoilles qui marche ſur ſes mains, & grimpe iuſques aux cabinets des Roys. Tous les autres Princes & Roys ſes Anceſtres eſtoient quaſi nez dans le louure, aumoins y eſtoient allez à petit pas & à leur aiſe

trouuant toutes les portes ouuertes, celuy cy seul à marché sur ses mains pour y paruenir, à grands coups de coutelars, tendant la presse, marchant a trauers cent & cent batailles, montant sur cent & cent breſches, se desueloppant de cent & cent rencontres de guerres, ou tout autre que ce Dieu-donné fut desmeuré sur les quarreaux, ayant pour toute sa frontiere, ce qu'il eust peu arrouser de son sang, & couurir de sa carcasse, & neantmoins le voila tout esclattant d'estoilles, tout espanoüy de fleurdelis, tout rayonnant de Maiesté le voila qu'il vient en despit de la male fortune, & demeure dans son pauillon Royal du louure, Palais ordinaire de nos souuerains Princes.

Ie vous supplie de me dispenser du discours que ie pourrois faire de sa clemence, c'est icy le labyrinthe des esprits, icy le cap de bonne esperance qui ne se peut doubler sans naufrage, le flux & reflux de ses misericordes, est l'euripe où les Aristotes s'abysment, ie défie l'eloquence mesme d'en pouuoir parler dignement. Il sembloit la colombe sans fiel, le Roy des Auertes armé de Maiesté n'ayant pour tout aiguillon que du miel en bouche, le Phœnix qui ne fit oncques mal a personne qu'a soy mesme, le Dauphin qui ayme mieux mourir que voir languir ses enfans. Quand Tabita mourut toutes les vefues pleuroient a chaudes larmes, monstrant les habillemens que ceste bonne femme leur auoit departis. S'il ne tenoit qu'a des larmes & à monstrer les aumosnes & bien faits émanez de sa clemence, helas, combien de vefues importuneroient le Ciel pour le remettre en vie, toutes les Prouinces de France pauures vefues chargeant le grand dueil courroient a Sainct Denis, & ietteroient vn deluge de larmes, la France, la Normandie, la Bretagne, Champagne, Picardie, Bourgongne, le Lionnois, Prouence, Dauphiné, Lenguedoc & Gascongne, Auuergne, Aniou & Poitou, tout le reste des vefues diroient: rendez nous ah Seigneur, rendez-nous ce tres-grand Roy qui nous a donné la paix, le bon-heur, le repos qui a fait de la France vne terre de promission, de la terre vn firmament, d'vn enfer de guerre, vn Paradis de delices, las! que chacune de nous peut bien dire, *Quid nunc agam cum omnes vitæ istius suauitates, cuncta solatia, cuncta in vno amiserim ornamenta? & Peregisti omnia, & vbi perfunctis omnibus reuertisti, tu solus nobis, qui omnibus es præferendus, eriperis, quasi ideo mortem distuleris, vt pietatis officium consummares.* Vous ne souspiriez Sire que pour nous faire respirer, vous ne respiriez que de nous bien-heurer & auez versé tant de douces

S. Amb. in obitu Satyri fratris. p. 128.

influences de voſtre debonnaireté, qu'il ſemble que le Ciel en ce ſiecle de fer ait reſerué és coffres de ſon eſpargne vn monde de faueurs attendant que vous vinſiez au monde pour les couler dans voſtre belle ame, & par vous faire refleurir l'âge d'or en la Frãce. La douceur de ce Monarque eſtoit la verge de Midas qui changeoit tout le fer des outrages commis contre ſa perſonne, en pur or de pardon & de grace. Il prenoit plaiſir à Sainct Germain en Laye de voir ſon Orphee qui ioüant de ſa Harpe faiſoit danſer vne courante à des beſtes ſauuages, & des rochers par la force de l'eau : il faiſoit bien: car c'eſtoit le vray Symbole de ſa Royale clemence, clemence qui verſant vn torrent de nectar de ſes douceurs admirables, donnant dans le Pſalterion de ſes Paſſions touchees par la raiſon : & ſur leſquelles fredonnoit ſa miſericorde, attiroit les cœurs de pierre, les rochers formez en hommes, les Tigres & Lions qui ſe bandoient contre luy, & les faiſoit tous danſer le branſle de ſa debonnaireté, & de mauuais ennemis, il en formoit de treſbons ſeruiteurs. Voyez le vray Hercules qui habillé, non de peau de Lyon, mais pluſtoſt d'Agneau, ou pluſtoſt de Ieſus Chriſt Lionceau de Iuda, & couuert de miſericorde, dans l'enfer meſme de nos malheurs a porté ſes faueurs, & en a deliuré ſes Theſees : Les vefues auec deux larmes reſſuſciterent Tabita, las ! & vn deluge de larmes que ne nous rend-il la vie de noſtre Prince ? *Non dubium eſt Chriſtum miſericordia motum cum vos flentes videret, & ſi nunc non tetigit loculum, ſuſcepit tamen commendatum Spiritum : & ſi non reſedit in loculo qui erat mortuus tamen requieuit in Chriſto* : dit Sainct Ambroiſe de ſon frere Satyrus qui eſtoit treſpaſſé. C'eſt donc à ce diamant des Roys qu'il faut tous les ans ſur le bord de ſa tombe Royale, faire des ieux de prix de Muſique, non pas à Timoleon, comme r'apporte Plutarque, & par l'harmonie des voix, eterniſer la douce harmonie de ſes douceurs nompareilles. Il faut chanter vn motet à quatre parties, le Clergé tiendra la partie du Superius : la Nobleſſe, la Haute-contre, la taille pour les Magiſtrats, le baſſus pour le reſte du peuple, auſſi a-il eſté Pere du peuple, l'Oracle des Magiſtrats, le Mars de la Nobleſſe, le Ioſué du Clergé, Clergé donc qui entonnera ſa pieté és Egliſes, Nobleſſe ſon courage és batailles, Magiſtrats ſon équité dans ſon lict de Iuſtice: Peuple, ſa prouidence paternelle en tous les coings du Royaume: Pleurs & regrets vous chanterez les ſouſpirs: enuie, ingratitude, & oubly, vous tiendrez le *tacet* : l'Amour battra la meſure : toutes les vertus rengees en orgues chanteront douce-

ment à leur tour : la renommee en sera l'organiste, & nous fera entendre tous les ieux de musique. Mon Dieu que dis-ie! ces gens ont la voix trop foible pour chanter dignement, il faut que l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amerique chantent le Superius, la haute-contre, la taille, & le bassus: n'est-ce pas luy qui a esté l'Arbitre de l'Europe, le conseruateur de la Foy en Asie en mille façons, & puis encor dernierement plantant vn College de nostre Compagnie au mitan de la Turquie? luy la terreur de l'Afrique, luy le fondateur de la foy au nouueau monde, plantant en mesme temps ses fleurs de lis en terre, & grauant aux cœurs les fleurs de lis de la foy par le moyen de nos Peres apres d'autres que sa Maiesté y auoit enuoyé? le louure estoit le point de terre d'où ce grand Archimedes remüoit tout ce grand Tout, sa prudence estoit les espaules du vray Hercules qui sembloit porter la machine du monde; sa pieté estoit le veritable Mercure qui faisoit toutes les affaires du Ciel en terre. Caligula pour se deifier soy-mesme decolla tous les Dieux pour y enter la teste sur leurs espaules, & luy seul desormais estre tous les Dieux tout ensemble, toutes les vertus qui faisoient leur consistoire ordinaire dans l'ame de HENRY le tres-grand luy auoient acquis ce tiltre, que si vous eussiez mis son chef Royal sur les corps de tous les Dieux ou fantosmes diuinisez, il eust mieux manié la foudre que Iupiter, mieux brãdy le coutelas que Mars, mieux calmé l'Ocean & nos troubles que Neptune, mieux tout fait que tous ces hommes-Dieux, tant vantez, & tant chantez par tous ces vieux menteurs de poëtes. Las helas quelle horreur m'estonne! ah les cruelles espraintes qui me gesnent le cœur, Pleurs & regrets où estes-vous maintenant; ah malheur en vn moment toutes ses vertus ont esté felonnement assassinees! si iamais la France eust peu trespasser d'vn seul coup, de ce coup malheureux, la France seroit tresPassee; les Naturalistes nous iurent par leur foy qu'il y a vne cauerne, en laquelle si on iette vne pierre le mesme iour il gresle tout autour & s'esleue vn tres-cruel orage. Ceste cauerne est le tombeau aupres l'Autel de S. Denis, dãs lequel on n'a pas si tost consigné ce diamãt Royal des sacrees cẽdres de Henry le tres-grand, que tout le Ciel s'est troublé; vn cruel orage de souspirs, vn deluge de larmes, vne gresle de malheurs est tombee à cinq cens lieuës la ronde, & se peut bien emprunter de S. Ambroise ce beau tesmoignage qu'il rend à vn qui ne meritoit pas tant cét honneur que cét Empereur des grands Princes. *Soluamus bono Principi stipendiarias lachrymas, &c. Nec tamen flendi admonitio necessaria;*

flent omnes, flent & ignoti, flent & timentes, flent & inuicti, flent & barbari, flent & qui videntur inimici, &c. Sua omnes in eo funera dolent. Cortisons nos yeux à vne taille annuelle, & leuons la disme de toutes nos actions pour en faire chacun an vne offrende à ce bon Prince. Pardonnés moy ie vous prie, ie cognois que ie vous fais tort de vous exhorter à pleurer? Las quel crime de leze Maiesté, seroit-ce à vn François de se voir à œil sec, à iouë sans larme coulante, à bouche sans sanglots, à cœur sans regret, puis que en ce mal-heureux accident les Barbares se des-sauuagent & pleurent tendrement, les ennemis de ceste Couronne fondent en larmes, la crainte, l'enuie, la rage, les rochers mesme pleurent ce desastre & l'écho n'attend plus m'es-huy l'interrogatoire pour respondre, mais commence la belle premiere à crier par les forests de France ce qu'elle cria jadis au rapport de Plutarque à l'occasion de ie ne sçay qui. *Magnus Pan mortuus est.* Le grand Pan est trespassé; Las! helas nostre grand Tout apres Dieu, nostre Pere, nostre Protecteur, nostre tout est en cendre!

En cét horrible malheur ce qui a donné plus viuement au cœur des meilleurs seruiteurs de ce Roy des douceurs, a esté la circonstance de sa mort: il n'y a rien dans la mort qui ne soit à craindre, ceste vilaine carcasse estõne nos asseurances de quelque part quelle nous attaque, ses faueurs ne sont que meurtres & bourreleries, mais sur tout ce qui iette beaucoup d'apprehension dans nos ames est la soudaineté, lors que ceste traistresse nous surprend & au beau Printemps de nos desseins elle fait trespasser nostre vie, les plus saincts qui flattent la mort, & la deffient, si craignent-ils ses ambuscades & ses surprises. Pleurs & regrets venez hardiment, las c'est icy que vous estes bien necessaires? ce Prince digne d'estre affranchy des rigueurs & des loix inciuiles de la mort, digne d'vne eternité, le voila enleué en vn moment & du sein des trophees ietté dedans le sein de la mort. Ah combien de mille vies donneroit-on à la charge que s'il falloit mourir, au moins il eut eu vn quart d'heure pour nous apprendre à mourir, comme il nous auoit apprins à bien viure, à bien pardonner, à bien tout faire! luy qui pleuroit si souuent en ses prieres, qui auoit le cœur tout fourré de douceur, las! quel deluge de larmes eust-il versé sur son humanité, & sur les fautes qu'il eut recogneuë en son ame! quelles douces aspirations & soliloques auec Dieu! combien de gens eust-il fait fondre en larmes, & peut-estre mourir de regret. Ciel & terre en vne grande ri-

gueur, au moins ne nous refusez pas ceste consolation de voir ce miracle des Roys en vie, le Roy des miracles à la mort! Ciel & terre vn quart-d'heure à ce bon Prince à qui vous allez donner l'eternité! Comme il n'y a rien qui ait plus affligé la France que ceste soudaineté, & ayant senty au beau milan du cœur les pointes de ceste apprehension, i'ay pris peine de trouuer quelque chose qui peut donner quelque espece de consolation à ma douleur, ie crois que ce que i'ay trouué sera capable de vous en donner aussi bien qu'à mon ame. Bons François dites moy qu'est-ce qui vous donne de l'apprehension : possible de voir qu'il soit mort sans le sacré-sainct Sacrement de Confession? Oyez S. Ambroise, lors qu'il console les Princesses sœurs de l'Empereur Valentinian qui estoit mort soudainemẽt sans pouuoir receuoir le Sacrement de Baptesme. *Audiui vos dolere quòd non acceperit sacramenta Baptismatis. Non habet gratiam, quam desiderauerit; & vbi est illud Iustus quæcumque morte præuentus fuerit, anima eius in refrigerio erit? &c. Quod si martyres suo abluuntur sanguine, & hunc sua pietas abluit, & voluntas.* Comme s'il vouloit dire, qui est-ce qui soustient icy que ce bon Empereur n'a esté baptisé? moy ie maintiens le contraire, sa volonté luy a seruy en cét extrémité de Prestre, son cœur de sacré fond de bapteſme, son sang d'eau, ses souspirs de encens, ses yeux d'aiguieres & d'eau tres-claire, sa bonté de Chresme & de saincte Huile, ses regrets de paroles necessaires à ce nouueau Bapteſme, sa mort de vie & de regeneration. Et moy en pareil cas ie diray, qu'il vous a dit qu'il ne s'est point confessé ce bon Prince? a la verité il ne la pèust faire a la façon ordinaire, mais n'est-ce pas vne belle confession lors qu'on est en extréme necessité sans auoir commodité de Prestres, de parler à Dieu du fond du cœur? On dit qu'il ietta quelques larmes, & lascha en mourant quelque souspir qui fut abysmé dans son sang, le sang espandu innocemment de cét Abel par la barbarie de ce Caïn d'Angoulesme, crie misericorde pour luy, *Habet & sanguis vocem suam* (dit Sainct Ambroise) *Sicut & Abel*, ô la belle voix, ô la puissante eloquence que la voix innocente du sang Royal, il n'y a rien qui plustost arrache du Ciel les diuines indulgences, & les grands pardons que le sang espandu innocemment. C'est vne espece de martyre que de mourir pour l'innocence. Il ne se confessa pas dites vous, si fit, car il leua les mains, aumoins les yeux & le cœur à Dieu, & au Ciel: or n'est-ce pas vne espece de Confession en ces dernieres extrémitez? *Inuenit Antonius Paulum iam mortuum, sed eleuatis manibus Deo cui etiam mortui*

Orat in obit. Valent.

Sap. 4.

S. Hiero. in vita Sancti Anton.

viuunt ſupplicantem. Tout roide mort qu'il eſtoit encor prioit-il le bon-homme, & Dieu qui entend auſſi bien le ſilence (langage des treſpaſſez) que les paroles (langage des viuans) eſcoutoit volõtiers les prieres muettes de Paul Roy des Hermites. Nous n'entendions pas ce que noſtre tres-doux Prince diſoit leuant les yeux au Ciel, Dieu liſoit bien auant dans ſon cœur la confeſſion de ſes fautes & les cuiſant regrets de ſon ame affligee. Ouy mais il ne ſe confeſſa pas: Mõ Dieu que vous eſtes importun & opiniaſte, qui que vous ſoyez; & bien ſoit, mais il pleura, il luy eſt donc aduenu comme à S. Pierre duquel S. Ambroiſe parle à ſa façon en Serafin de terre. *Inuenio quod fleuerit Petrus, non inuenio quid dixerit, lachrymas eius lego, ſatisfactionem non lego. Rectè planè Petrus tacuit & fleuit, quia quod defendi non poteſt ablui poteſt, lauat lachryma delictum, quod pudor eſt confiteri. vtiliores ſunt lachrymarum preces, quam ſermonum, quia ſermo in precando ſorte fallit lachryma omnino non fallit.* Ne parle-il pas de noſtre grand Monarque? la larme fait en ce cas vne confeſsion generale, elle dit tout en ne diſant rien, la larme baptiſe le cœur contrit, la larme martyriſe l'eſprit qui nauré ſaigne de toutes parts, iettant au lieu de ſang des larmes, la parole eſt ſuiete à caution mais la larme ne trompe iamais, la parole ne perſuade pas touſiours, la larme eſt maiſtreſſe des cœurs & la clef d'or des finances du Ciel. Oſeray-ie à ce propos, & pourquoy n'oſerois-ie dire ce que S. Iean eſcrit? voulés vous ſçauoir ſi ce grand Roy eſt ſauué *tres ſunt qui teſtimonium dant in cœlo Pater verbum, & Spiritus ſanctus, & tres ſunt qui teſtimonium dant in terra, Spiritus, aqua & ſanguis.* Voicy vne nouuelle Trinité qui donne l'arreſt de noſtre iuſtification, l'eſprit, l'eau, le ſang, la où vous voyez l'eſprit des ſouſpirs, l'eau des larmes, le ſang ruiſſelant (en cas qu'on ne puiſſe de bouche faire la confeſſion) tenez-les au lieu de contrition, de confeſſion, de ſatisfaction, ſouſpirs teſmoins de contrition, larmes truchement du cœur & de la confeſſion. Sang au lieu de ſatisfaction, & de penitence. Ceux qui eſtoient dans ce carroſſe (qui de char triomphant ſe changea en vn cercueil Royal) ne virent-il pas la larme à l'œil, le ſouſpir à la bouche, le ſang boüillonnant ſur ſa perſonne Royale? Il vous fait beau voir faire du ſcrupuleux, & doubter d'vne choſe ſi peu doubteuſe: repaſſez ie vous prie par voſtre memoire ce que Sainct Hieroſme a eſcrit qu'au temps du Deluge d'eau enuoyé pour abyſmer tout le monde, & de feu pour puluériſer ceſte infame Prouince, beaucoup de perſonnes furent ſauuees, les vns baptiſant leur crime dans le Bapteſme general de l'Vniuers, les

Ambr. ſer. 46. de pœnitentia Petr.

1. Ioan. 5.

autres

autres espurant leurs ames dans le Purgatoire des flâmes enuoyees du Ciel, de façon que ce qui seruit d'enfer aux vns, fut l'entree du Paradis pour les autres, & la mort du corps seruit de chastiment à l'ame. Qui diroit que Ananias & Sapphira qui sortoient tout chaudement du sacrilege & de l'auarice, & tombant tout roides morts estendus sur les quarreaux fussent sauuez, & neantmoins de grands Docteurs tiennent qu'ils fussent sauuez, ayant pour sauuer l'ame pechereſſe, suby la mort du corps, la mort leur seruant de Purgatoire? voyez la gloſe, lisez les sçauans interpretes, vous trouuerez que la mort soudaine en quelques personnes est vn effect de la predestination. Autrement effacez ce que le S. Esprit a dit d'Enoch, *Raptus est*, pourquoy? *ne malitia mutaret eius intellectum: placita erat anima eius Deo, propter hoc* (ie vous supplie de peser ces propos) *properauit educere illum de medio iniquitatum.* Vous pensiez que ce fust vn mauuais signe que la soudaineté de ceste mort, & cependant c'est vne marque de predestinatiõ: quand il aime, il se haste de tirer à soy ses amis, il ne les peut voir trainer en vne longue maladie, ny pourrir dans les ordures d'vn lict ou tombeau de satin, mourir à petit feu sur la paille, trespasser piece à piece perdant l'œil, puis l'oreille, puis le reste auec vne geſne ordinaire & extraordinaire, & la torture des maladies, vn enfer d'apprehenſion de mort, mille martyres par où passent le reste des humains: il permet qu'en vn moment se iouë toute la tragedie funeſte de nostre trespas, & comme on dit de son Benjamin & son mignon *sunt de hic ſtantibus qui non guſtabunt mortem*: aussi ce fauory du Ciel, ce Ciel de faueurs du Paradis, ce Paradis des vertus, ceste vertu des Princes, ce Prince des Roys est mort sans gouster l'amertume de la mort, & pouuoit-on bien dire au sortir du louure à ceux qui eurent l'honneur de l'accompagner, *sunt de hic ſtantibus qui non guſtabunt mortem.* C'est mourir sans mourir, c'est faire mourir la mort meſme, c'est faire que la mort s'accouche de la vie, c'est passer par la mort pour entrer dans la vie. O faueur extreſme encloſe en vn extreſme des-faueur! Possible est-ce pour nous marquer ce que ie dis que Dieu a permis qu'il fust assassiné là où il le fut, en vne ruë de fer, aupres S. Innocent, en regardant vn arc de triomphe sur lequel la Royne sa chere moitié estoit assiſe & couronnee. La ruë de fer monstre la cruauté de la mort, & la barbarie de ce diable de fer, & d'enfer qui luy lança le coup de la mort. S. Innocent deuoit estre teſmoin de l'innocence de ce braue Prince, & comme il n'auoit veſcu que parmy les lauriers, & les trophees, aussi

ne vouloit on point qu'il mouruſt qu'en contemplant des triomphes, eſtant quaſi pluſtoſt triomphant que treſpaſſé, n'eſt-ce pas bien là ce qu'il dit, *non guſtabunt mortem?* faudra-il r'appeller S. Auguſtin, & le ramener du tombeau pour vous dire, *mala mors putanda non eſt, quam bona vita præceſſerit.* Celuy qui ne viuoit que pour bien faire & mettre au Paradis de ſes faueurs, ceux meſme qui eſtoient ſes ſathans, c'eſt à dire aduerſaires, ſeroit-il bien mort pour ſentir des rigueurs? *Mors illos conſecrat* (diſoit le Salomon de la gentilité) *quorum exitum etiam qui timent, laudant.* Tenez pour canonizé celuy-là qui apres la mort eſt loüé de ceux meſmes qui l'ont hay, & ont apprehendé ſa grandeur. Y eut-il iamais Prince plus regretté de ſes amis & ennemis, & mis au plus haut poinct d'honneur que HENRY le tres-grand? Clement VIII. demanda vn iour au Pere Maffeus de noſtre compagnie, lors hiſtoriographe de ſa Sainteté, qui eſtoit celuy de tous les Princes de la Chreſtienté qui luy ſembloit le plus ſage, luy reſpondit en ſes termes, *il Re Chriſtianiſſimo mi pare il maggior ceruello che viua hoggi nel mondo* Sa pieté eſtoit le bouclier de l'Egliſe, auſſi le Pape Paul V. parlant à l'Ambaſſadeur du Roy, dit la larme à l'œil *hoggi ho perſo il mio braccio dritto nella morte del Re* HENRICO 4. Sa douceur faiſoit creuer de deſpit le diable, & me ſouuiẽt d'auoir ouy dire à la Royne ſans ſon cabinet le lendemain de l'horrible accidẽt, que ce maudit Lutin qui auoit preſté ſa main à Lucifer pour tuer noſtre bon-heur auoit dit, que le diable l'auoit menacé de l'eſtrangler s'il ne paracheuoit ce iour là ſa deteſtable entrepriſe. O quel combat! le diable ne pouuoit plus ſupporter vn ſi bon Roy ſur terre, & l'aſſaſſin de pouuoit endurer l'eſclat de ſa Majeſté, cent fois le diable l'auoit pouſſé à ce meſchef, cent fois la douceur de ce Prince luy auoit fait tomber le couſteau des mains, & la reſolution execrable de l'ame. Tant eſt-il vray que la meſchanceté meſme honoroit ſa vertu. Toute la poſterité eternizera ſa valeur, & me ſuffit de dire le ſouſpir d'vn des plus grands ennemis de ſon eſtat & couronne, oyant ce Seigneur la mort funeſte de celuy du monde qu'il craignoit le plus, va dire en ſouſpirant. *En eſte dia e muerio el maior Capitan del mundo.* Ie me ſuis trouué a Rome, à Florence, à Veniſe, en diuerſes occaſions où il eſtoit queſtion de monſtrer l'amour qu'on portoit à ſa perſonne, vous euſſiez dit qu'il eſtoit l'œil de Rome, le cœur de Florence, le bras droict de Veniſe, & generalement que c'eſtoit luy ſeul le grand Maiſtre des cœurs, le Roy des affections, le ſouuerain Monarque des eſprits de l'Europe, Europe tantoſt qui apres Dieu ne iuroit

l. 1. de ciui. cap. 11.

Sen. li. de Prouid. cap. 2.

plus que par luy, & qui estoit cõme la comete heureuse du malheur de ses ennemis, le bel Orient que tous ses amis par maniere de dire sembloient adorer. Pleurs & regrets venez, non ne venez pas: venez, & pourquoy non, si nous auons perdu plus que nous ne pouuions perdre, quand bien nous eussions tout perdu? Non ne venez pas, & pourquoy venir? si en perdant vn Roy, nous gagnons vn saint comme nous esperons, & la mort pensant tout perdre, a fait vn Ange de son esprit Royal, de ses vertus vne Idee a tous les Princes, de son corps vn sacré depost, de sa memoire vn tableau de toutes les vertus, & de sa mort vn exemple à tout le monde, pour apprendre la vanité du monde puis qu'au milieu des triomphes on rencontre la mort. Las helas! quel malheur de nostre miserable vie qui flestrit en fleurissant, s'éclipse au plus clair midy de ses grandeurs, coule cõme le vent, ce n'est qu'vne ombre, vn songe de l'ombre, ains l'ombre de l'ombre mesme, l'ombre du rien, ou le rien du rien mesme. Pour cõsoler Pelopidas la plus braue espee de son temps, Plutarque nous conte que tous les soldats auant que penser leurs playes, débrider leurs cheuaux, s'enrichir du butin, tous enuironnerent le corps de leur Capitaine qui rendoit les derniers souspirs, & les derniers deuoirs à la vie, & amoncelerent tout à l'entour de son corps les plus riches trophees encor tous chauds du sang de l'ennemy afin qu'il se consolast mourant parmy les trophees, & rendant son esprit dans le sein de la belle victoire. Dieu Eternel que seroit-ce si chacun portoit à Sainct Denis les trophees & les bien-faits de ce grand Roy! le Clergé, la noblesse, les magistrats, les peuples, les Prouinces, la France, l'Italie, voire tout l'vniuers est peuplé de ses trophees, de ses lauriers, de ses oliuiers. Il a conserué le S. Sepulchre a Iesus Christ, il a dõné la paix au Pape, assistance à l'Empereur, le repos a la Flandre, le bõ-heur à toute l'Europe, la pieté aux Indes, l'Euãgile a la Turquie. Pline asseure qu'il y a vne pierre appellee Ceraunia engendree de la foudre qui tõbe, & toutefois c'est le souuerain remede a tous maux: ce braue Prince nourry parmy les foudres de guerre, engraissé de moüelle de Lyõs, de biscuit de fer, de souffre & de poudre, a esté ceste diuine pierre foudroyee qui a donné guerison a toutes les maladies de l'Europe. Et au bout de cela mourir! & mourir d'vne telle façon! & que pendant qu'il fait couler sur la terre les torrens de ses douceurs, que le Ciel ait bien versé tant de rigueur sur nous, qu'il ait permis que la mort desguisee en bourreau luy aye couppé le fil de sa vie, & tranché l'oreille de son cœur! Ie me sens icy tout en

Plutarq. in Pelopida.

li. 27. c. 9.

feu, & tout ce qui me coule par les vaines n'eſt que cholere & vne ſaincte fureur qui me iette à la langue tout ce que l'execution peut eſlancer contre le plus cruel dragon d'enfer. Ah felon! ah race de Iudas, criminel de toutes les Majeſtez diuines & humaines, baſtard de Lucifer, bourreau des enfers, toy fils de l'abomination, abomination des Prouinces damnees, toy la Pandore de tous les diables d'enfer, l'executeur de leur rage, toy tout ce qui ſe peut dire de mal, & tout ce qui ne ſe peut dire, as tu bien oſé entreprendre ce meſchef que le meſchef meſme n'euſt oſé entreprendre? le cœur me fend de triſteſſe, ie vous prie obligez moy de tant que de permettre que ie paſſe ſur le ventre de ceſte vipere, que d'vn iuſte deſpit ie la creue, & ie l'enſepueliſſe d'vn eternel oubly, & que oncques plus on n'en parle pour ne ſoüiller l'air, empoiſonner nos oreilles, & enuenimer nos cœurs en nommant la honte de tous les ſiecles. Pluſtoſt conſolons nos malheurs auec la douce reſouuenance du bon-heur dont iouyt maintenant noſtre ſouuerain Prince, c'eſt trop s'arreſter ſur la mort, montons au Ciel pour contempler ſa gloire. Ce grand Chryſologue qui ne parle que des paroles d'or, hardiment & bien à propos dit parlant de la miſericorde, *Miſericordia non ſolum præuenit cauſam, anticipat cognitorem, ſed etiam ſententiam reuocat, abducit addictos &c. Et morti traditos miſericordia ſic rapuit, vt maluerit Deus deduci ſententiam, ne miſericordia quid negaret.* La miſericorde eſt le fourrier des belles ames qui marque leur logis en Paradis, elle caſſe les arreſts, & par maniere de dire, lacere les ſentẽces de condamnation, elle lie les mains à la iuſtice, a quelque prix que ce ſoit elle ne laiſſe tomber en enfer ſes amis, elle les arrache d'enfer par maniere de dire, & pluſtoſt eſteindroit l'enfer par le deluge de ſes larmes que permettre qu'on peuſt dire qu'vn homme miſericordieux fut damné. Les Anges ont appris ce langage aux hommes, *eleemoſyna à morte liberat, purgat peccata, & facit inuenire miſericordiam & vitam æternam.* Allez maintenant & ſi vo⁹ pouués reuoqués en doute ſi ce Roy des douceurs, ce cœur tout cõpoſé de miſericorde, ce Prince qui ne ſçauoit viure que pour pardõner, qui diſoit à ceux qui le preſſoient de vanger quelque tort fait à ſa Maieſté, que Dieu ne luy auoit rien apprins plus viuement que de pardonner & faire miſericorde, allez diſ-je reuoquer en doute ſi Dieu luy aura fait miſericorde; & à qui donc la fera-il ſinon à celuy qui s'eſtoit dedié à la miſericorde? bifez donc l'Euangile, & effacez ce beau mot de diamant, Bien-heureux qui fait miſericorde, car miſericorde luy ſera faite: & où tournerez vous vos yeux, ou la

Serm. 8. de eleemoſ.

Tob. 12.

poincte de voſtre eſprit, que vous ne rencontriez les trophees de ſa miſericorde! luy qui pouuoit eſpandre vn deluge de ſang ſe vengeant de ſes ennemis, n'a-il pas mieux aimé faire couler ſur la France des torrens de Nectar de ſes liberalitez, de ſes aminiſties, de ſes indulgences? Parmy les foudres & les greſles des batailles, lors que effrayant la mort qui ſe deſguiſoit en milles façons pour le colleter, il la mettoit en fuitte, il renuerſoit tout, tout couuert de fer, de ſang, d'vn enfer paſſager, on luy a ouy dire ſi ſouuent, ſauue le François, ſauue le François, & main baſſe à l'Eſtranger: O grand Roy que dites vous! ſauue le François, & le François vous vouloit perdre; garde le François, ah Sire gardez vous bien vous meſme, voſtre ſeule vie vaut plus que toutes les vies de France! quel excez de bonté, le voila parmy les agonies, aux priſes auec la mort, deſia ſoubs la dent de la mort, il oublie ſa vie pour n'oublier la vie de ſes pauures ſubjects ains de ſes ennemis, ſi pour auoir donné vn verre d'eau, on à droict d'entrer en Paradis, Saincts & Sainctes du Ciel, quelle gloire doit auoir ce Prince ſans pair qui a donné & ſang & vie & tout pour le ſalut de la France? le Centenier impetra tout ce qu'il voulut du Sauueur parce qu'il auoit edifié vne ſynagogue aux Iuifs, & où ſont les teſtes, ou les mains, ou les cœurs pour porter les lauriers, les oliuiers, les threſors de gloire qui ſont rendus à ce miracle des Roys qui a obligé tout le monde? combien d'Egliſes demolies ont eſté par luy redreſſees, combien baſties de nouueau, combien de colleges erigez, combien de ſeminaires pour l'inſtruction de la ieuneſſe. Et pour ne rien dire des autres, helas quand iamais aurons nous aſſez de langue, de plume, d'eſprit, pour publier, pour eſcrire à toute la poſterité, pour exprimer viuement l'immenſité de ſon amour, & de ſes bien-faits enuers noſtre pauure compagnie ſa tres-humble, tres-affectionnee, & tres-obeyſſante ſeruante? il nous a plantez où nous n'eſtions pas, il nous a replantez où nous auions eſté, il nous a affermis là où nous auiõs touſiours eſté, il nous a ouuert l'Orient & la Turquie, il nous a aſſeurez en Cannada & dans la Barbarie, nous n'aurions pas aſſez de vie pour les employer à la gloire de ſa memoire, au ſeruice de noſtre bon Roy ſon fils, au bien de la France noſtre chere patrie, s'il falloit eſgaler nos ſeruices à l'excez de ſa bien-vueillance. Dieu eternel & quel teſmoignage de ſon amour, de nous donner ſon cœur, cœur le diamant de l'vniuers, le plus riche threſor de la nature, le doux ſeiour de toutes les faueurs du ciel: cœur plus capable que tout le mõde, plus precieux

que tout le firmament, cœur enfin de tous nos cœurs, la vie de nos vies, la source de nostre bon-heur apres Dieu, tres-cher gage de l'amour de Dieu enuers la France, Ciel & terre quel present de nous laisser son cœur? quel amour de nous donner son cœur & que pouuoit-il faire d'auantage? Sire pour ce cœur ie vous en offre dix mille, & puisque ie parle à vostre Maiesté ie vous coniure de voir dans ce beau miroir de la face de Dieu, s'il y a Iesuite au monde qui ne porte graué ce cœur au mitan de son cœur! Ah barbare! ah desnaturé, ah le plus cruel de tous les Tartares, si iamais il y a Iesuite en France, ou hors de France qui ne consacre la plus tendre partie de son cœur au seruice, & à la souuenance de ce tres-grand Roy qui nous donnant son cœur, nous a plus donné que tous les Potentats du monde. C'est maintenant qu'il nous faut souhaiter d'auoir la poictrine de cristal pour faire voir à trauers la glace ceste precieuse relique au beau mitan de nos cœurs. On dit que lors qu'vne amande par cas fortuit entr'ouure laisse tomber son cœur en bonne main: si on y graue quelque beau mot, ou quelque riche deuise, puis la renfermant dans sa coque, on la plante, on la couure de graisse, de papiers pourris & des outrages de nature, elle germe bien tost, puis pousse sa tige, iette son bois, peuple ses branches, boutonne en fleurs, se desboutonne & espanoüit, & finalement forme son fruict, si on entame la coque on void au beau mitan du cœur de toutes les amandes tout ce qui auoit esté incisé dans le premier cœur de l'amande. Ce puissant Monarque auoit graué dans son cœur vn amour paternel enuers ceste petite Compagnie, il auoit ordonné qu'apres sa mort ce cœur tombast entre nos mains, nous l'auons planté au mitan de nos cœurs, helas que nous n'auons pas eu faute de papier pourry, du fumier, de graisse, de tant de libelles diffamatoires, tant de calomnies, tant de mensonges qui ont tasché de faire pourrir nostre innocence, & dont nous auons esté tous couuerts ces mois passez, tout cela a eschauffé d'auantage nos cœurs, les a fait germer & produire mille branches, fueilles, fleurs d'esprit, de langue d'affection, & tout ce qui sortira iamais de nos maisons, tout le fruict que iamais nous pourrons produire portera graué au beau mitan de son cœur.

HENRICI *Maximi, & Optimi Parentis, Galliæ Et Nauarræ Regis* IIII. *liberalitate.*

Il a donc estimé ce Salomon des Princes que nos affections

estoient vne des parties de ses thresors, puis qu'il sçauoit bien cét oracle, *vbi thesaurus vester est, ibi & cor vestrum erit*; vostre cœur est la part où sont cachez vos thresors. Sire pardonnez moy si i'ose dire que vous ne le pouuiez mieux mettre, soit pour l'amour filial que vous auez recogneu d'autant plus solide en ces pauures religieux, que la calomnie a taſché de vous les rendre plus suspects; soit pour vn beau traict de Pierre Chrysologue aussi riche que veritable. *Manus pauperis, sinus est Abrahæ, thesaurus cæli est manus pauperis, quod suscipit ne pereat in terra, hoc reponit in cælo, manus pauperis, est Christi gazophylacium.* Si la main du pauure mendiant, & d'vn pauure religieux est le sein d'Abraham où gisent les predestinez, Sire mettant vostre cœur entre les mains des pauures seruiteurs de Dieu vous l'auez consigné dans la main, dans le sein, dans le cœur de Dieu mesme. O donc le beau tombeau pour vn si beau cœur, si la main du pauure est le threſor du Ciel, & le coffre des finances de Dieu, mettant vostre cœur dans la main de ces pauures Religieux, c'est proprement l'enchasser dans le Ciel, l'asseoir dans le Firmament, l'enroller au catalogue des Anges, & comme par lettres de change le consigner en terre pour le receuoir en Paradis, le donner au pauure pour vous le faire restituer à Dieu. Ou cela est vray, ou Chrysologue nous trõpe, ou il faut changer d'Euangile, & effacer ce contract passé *quod vni ex minimis meis feciſtis, mihi feciſtis* si par nos mains Dieu le reçoit (cõme il y a engagé son honneur & sa parole) & d'ailleurs le Pere a dit *cor Regis in manu Dei est*, & le fils, *Nemo rapiet oues meas de manu mea* où vostre cœur est asseuré d'estre vn iour en Paradis, ou ie ne sçay que c'est qui peut estre asseuré au monde. Nos François ont donné carriere à leurs esprits, en mille façons ont taſché de luy dresser son tombeau Royal: excusez moy beaux esprits François, si a ce coup ie vous fausse compagnie. A quel propos enuironner son cercueil de cypres, l'arrouser de larmes, l'embellir d'arbres tristes & funestes appareils, & le cacher soubs vne lame de cuiure, ou soubs vne fueille de marbre le desrobbant pour tousiours à nos yeux? Plustost plustost il faut à la mode des peuples d'Orient fermer tout autour de sa royale despoüille toutes les plus belles fleurs du monde, il faut plustost comme le Roy de Cypre contraindre toutes les fleurs de porter sur leur front le portraict de ce grand Roy, Idee des bons Roys, aumoins s'il pourrit il germera en fleurs, ces fleurs embaumeront la France, la France voyant ces fleurs verra son Roy, ce Roy veu de son peuple viura dans leurs cœurs eternellement, les fleurs

Chrysolog. serm. 8.

fleſtriront, & derechef fleuriront, & noſtre Roy eſpanoüira tant que le Firmament fleurira en eſtoilles. Pour le cercueil ie ſouhaiterois qu'il fuſt comme celuy de Daniel dont parle Benjamin en ſon Itineraire. Il eſtoit dans vn coffre de criſtal afin d'eſtre veu de tout le monde, le bon-heur eſtoit enſeuely auec luy car la part où on le portoit en meſme temps le pays du monde, le plus deſert ſe metamorphoſoit en Paradis terreſtre. Mettons-le donc en vne fine glace formee en cercueil, que toute la poſterité ſoit bien-heuree de la veuë d'vn ſi bon Prince qu'on le porte par toute la France quand quelque deſaſtre y ſuruiendra, la paix ira deuant, le bon-heur & l'abondance porteront le cercueil, les vertus voltigeront tout autour, enfin ſuiura la ioye fleurdelizee, le Ciel nous rira de tout coſté, Ciel & terre comploteront pour en ſa conſideration nous combler de faueurs. Pleurs & regrets pourquoy abuſez vous de nos patiences en pleurant pour mort celuy qui eſt encor en vie? *Mortuus enim eſt Rex & non eſt mortuus, ſimilem enim ſui reliquit poſt ſe.* Il eſt mort, non vous auez tort les Roys ne meurent point en France, & ſur tout HENRY le tres-grand, il n'eſt donc pas mort, il s'eſt icy laiſſé ſoy-meſme, il a changé de nom & de viſage, au reſte c'eſt luy meſme. Dieu vous gard Sire, beau Soleil leuant de la France, Orient de noſtre bon-heur, le couchant de nos malheurs, le Pole de nos eſperances, le Midy de nos douces ardeurs qui ne bruſle que de voſtre amour. Dieu vous gard Henry IIII. de valeur Louys IX. d'innocence, Louys XIII. du nom, le precieux reſultat de nos Princes, la quinte-eſſence de tous nos Roys de France. O le bel augure pour voſtre France que par heureux rencontre vous mariez en vous le quatre de voſtre pere, neuf de voſtre ayeul Sainct Louys IX. pour en faire traize, qui ſera le nombre d'or qui nous fera reuiure le ſiecle d'or en France, ſoyez en guerre voſtre Pere, en paix voſtre ayeul, en paix & en guerre ſoyez ce que vous eſtes, à ſçauoir le triage de toutes les vertus de vos anceſtres. Ceux qui ont ioüé ſur les lettres de voſtre nom, Grec, Latin, & François, ont trouué que les lettres peu ou point alterees portoient ce bon augure, le Grec que vous eſtes le Roy enrichy des faueurs du grand Dieu: le Latin, que vous eſtes le bon vice-Dieu du monde: le François, que vous eſtes la roze du bon Louys: Puiſſiez-vous à iamais eſtre le mignon de Dieu, longues & heureuſes annees le bon Pere de noſtre France, & tant que le monde durera la roze & la douceur du monde: Roze pour nous embaumer de vos vertus tres-ſoüefues: Pere pour nous nour-

Iouis opibus affluens.

Lud. Bornius. ciuo bonus orbi diuus.

ſſr en la pieté de nos anceſtres : fauory du Ciel pour, nous rendre le Ciel fauorable, Ciel & terre eſcoutez nos prieres, Saincts & Saincts plaidez en noſtre faueur, Pere, Fils, & Sainct Eſprit aggreez nos Sainctes pourſuittes, & donnant tres-grande gloire au Pere, abondance de grace au Fils, apres auoir imité le Pere, ſeruy fidelement le Fils nos bons Roys, & nos ſouuerains Princes, nous puiſſions auec eux eternellement contempler vos beautez, & chanter vos grandeurs. Ainſi ſoit-il. *Roſe du bon Louys.*

LA VIE DV BIEN-HEVREVX AMEDEE DVC TROISIESME DE SAVOYE.

CHAPITRE I.

Introduction à l'Hiſtoire de ſa vie.

LE Bien-heureux Amedee Duc de Sauoye a eſté mis au monde pour eſtre vne parfaicte Idee d'vn tres-bon & tres-excellent Prince. Sainct Gregoire dit, que comme Dieu a eſmaillé le Ciel de belles & grandes eſtoilles pour orner le Firmament & pour eſclairer les eſpaiſſes tenebres de la nuict, il a auſſi diapré le ciel de l'Egliſe de grands perſonnages, qui luiſent comme des Soleils, pour conſoler les nuicts des ennuis de ceſte chetiue & miſerable vie. C'eſt vn des plus grands chefs-d'œuures de Dieu, que de faire vn *S. Tho. 1. 2.*

homme iuſte, choſe bien plus releuee que de creer & le Ciel & la terre: Mais parmy tous les chefs-d'œuures de Dieu, ceſtuy-cy eſt le miracle des chefs-d'œuures de faire d'vn grand Prince vn grand S. Iamais la Cour ne fut eſtimee bonne eſchole pour apprendre à faire des miracles, & touſiours l'air de la Cour a eſté iugé fort contagieux à la vertu & à la Saincteté. C'eſt ce qui rend plus miraculeux le diuin Amedee qui a ſçeu trouuer les fontaines d'eau douce, au milieu de la mer, & la Saincteté au lieu meſme où elle a accouſtumé de s'eſclipſer; c'eſt auſſi vn traict ſignalé de la ſaincte Prouidence de Dieu qui deſarme par ce moyen tous ceux qui s'excuſent de n'eſtre gens de bien, diſant que leur vacation & la ſaiſon ne le comporte pas. Roys & Ducs, Seigneurs & roturiers, hommes & femmes leuant les yeux au Ciel y rencontrent aiſément quelque Sainct, qui eſtant de meſme eſtoffe & qualité qu'eux, a ſçeu trouuer la Saincteté & faire des miracles.

Or ce Prince innocent, la perle Orientale des bons Princes duquel ie dois parler, c'eſt vn vray miroir de bonté, où ſe mirant, les Princes peuuent aiſément l'imiter. Sa ſaincteté eſt voirement admirable, mais elle eſt auſſi imitable: il eſt tellement Sainct, qu'il eſt auſſi grand Prince: Il a ſçeu marier la vertu & le monde, l'eſtat & la deuotion, & a meſlé heureuſement l'éclat des honneurs d'vn Prince ſouuerain auec les rayons de la vertu d'vn Sainct perſonnage. C'eſt ce qui m'a fait entreprendre ce petit ouurage, pour donner ce coup d'eſperon à la Nobleſſe, & pouſſer ſon courage a l'imitation de ce ſainct Duc, Soleil de la Sereniſſime Maiſon de Sauoye, diamant de l'Egliſe, & maintenant Ange du Paradis.

CHAPITRE II.

De ſa naiſſance, & dons de nature.

CE bon Prince naſquit l'an de grace mille quatre cens trente cinq dans Tannon, le premier iour de Feurier, & fut le premier fruict du chaſte mariage de Louys 2. Duc de Sauoye, & d'Anne fille du Roy de Cypre: quatre iours apres il fut baptiſé & nõmé Amedee. On ne ſçauroit dire la reſiouyſſance des hommes par toutes les villes de l'Eſtat des Ducs de Sauoye à la naiſſance de ce petit Prin-

Baptesme.

ce, le bon-heur de son siecle. Ce fut à vray dire vne Colombe sortãt de l'Arche & portant la branche de paix & d'oliue : car a peine fut-il nay qu'on le fiança à la fille de France, pour faire vne bonne paix, faisant mourir la guerre à mesme temps que naissoit cét Ange de la Paix. Il y a vn doux vent dans les airs qui a vne si benigne influence, que si tost qu'il souffle sur nostre Orizon, il calme toutes les tempestes de la mer courroucee : Amedee naissant comme vn Zephire fauorable, appaisa la tempeste qui alloit cruellement bouleuerser toute l'Europe. Ce petit innocent fut nourry tendrement dans le sein Royal d'Anne sa mere, Princesse doüee de singuliere vertu : il le falloit bien, puis que le Ciel l'a iugea digne d'estre mere d'vn Sainct: il sucça non pas le laict, mais la pieté & la deuotion de sa bonne mere, & le meilleur suc de toutes ses vertus: de façon que les premieres annees qui ne sont qu'innocence aux autres petits poupons, en luy furent vne vie vrayement Angelique. Deuenant grand ses vertus croissoient auec luy, & ce qui donnoit vn grand eſclat aux perfections de son ame c'estoit la beauté de son corps, car on dit qu'il estoit beau comme vn Ange. La vertu n'est pas tousiours bien logee, & souuent il aduient qu'elle se trouue en des corps maleficiez & a demy pourris: Toutesfois quand il eschet que la grace & la nature conspirent sainctement, celle-là embellit l'ame, ceste-cy imprime sur la face tous les traicts de beauté, certes a l'heure les personnes où cela se rencontre sont si agreables au Ciel & a la terre, que ce sont les delices des Anges & des hommes. Ce ieune Prince estãt si excellent és beautez du corps & dé l'ame fut l'amour & la perle de tout le monde : car pour l'amour exceſſif que luy porterent le Duc son pere, & la Ducheſſe sa mere, c'est chose qui se peut imaginer plus aisément, qu'escrire. Il passa le reste de sa tendre ieunesse dans la compagnie des vertus. Si on eust creu qu'il deuoit deuenir vn si sainct personnage, on eust bien esté plus curieux de remarquer les premiers traits de sa grande Saincteté. Le clair rayon oriental monstre souuent la serenité de toute la iournee. Tant y a l'Histoire a couuert tout cela de silence, comme le vent bient souuent couure de nuees le Soleil leuant, quoy qu'apres au midy il se descouure assez tout plein de Maiesté, & rayonnant de gloire naturelle.

Ange de Paix.

Son enfance.

Sa beauté.

CHAPITRE III.

De son mariage & enfans.

LE Duc son Pere le fit nourrir en Prince, & le façonna à tous les exercices & de paix & de guerre. Si tost qu'il fut en aage on parla de le marier, pour serrer plus estroictement le nœud de l'alliance entre les Roys de France, & les Ducs de Sauoye, pour affermir vne bien bonne paix, & de longue duree. Il estoit aagé de dix-sept à dix-huict ans quand on luy commanda de penser au mariage, il le fit parce qu'on le luy commanda & ne faut point s'estonner si Dieu benit ce mariage, puis qu'il n'estoit entreprins que purement par son obeyssance. Ce sont vrayement semblables mariages qui sont faicts dans le Ciel premier que sur la terre; mariages capables de donner plus d'Anges au Firmament, que d'hommes sur la terre. Il espousa donc l'an mille quatre cens cinquante deux, Violante (ou Yolant) de France, fille aisnee de Charles VII. sœur de Louys XI. Ceste violette Royale, auec ceste fleur de Lys Ducale, embaumerent de leur douceur la France & l'Italie. On ne vid iamais deux cœurs vniformes, ny vn mariage plus accomply, & plus plein de contentement. En mariant leurs corps, on maria aussi leurs cœurs, leurs volontez, leurs vertus, & leurs ames. Si tost que la nature apperçoit sur les flots de la marine les chastes animaux, l'Alcion & l'Alcionne, tout aussi tost elle commande vne generale bonace à tous les Oceans, & ferme la bouche à tous les vents du monde. Si tost que ces grands Princes furent mariez ensemble, toute l'Europe qui n'agueres estoit flottante dans le sang de ses enfans, se commanda vne paix generale. De ce tres-chaste mariage sortirent plusieurs petits Princes & Princesses, Charles, Philibert, Bernard, Iean-Charles, Iean-Louys, Claude Galeaz, Anne, Louyse: Mais pour la plus part ce furent des Anges, car en l'aage d'innocence ils volerent dessus les Cieux. Les mariages faits par la vertu peuplent d'ordinaire le Paradis de leurs fruicts, comme ceux qui se font par amourettes bien souuent ne germent que des espines qui de-

nienent allumettes d'enfer. Eſt-ce pas vn beau miracle de voir vn ieune Prince marié ſi long-temps, ſans que iamais il y eut vn ſeul mot de trauers entre luy & ſa femme? Eſt-ce pas vn beau miracle de voir vn ieune Prince ſi modeſte, ſi chaſte, & d'vne vie ſi irreprehenſible, au mitan des flammes d'vne grande Cour ſans bruſler, ſi que dans vn hermitage à peine euſt-on peu rencontrer vne vie plus innocente? Mais iuſques icy ſa vertu n'a paru que comme vne belle roze dans ſon bouton, où tous ſes threſors ſont encor cachez, le reſte de ſa vie fera eſclorre la Saincteté qui l'a rendu admirable, & luy a acquis le nom de Bien-heureux.

CHAPITRE IIII.

De ſon Courage.

LA ſotte ſageſſe des hommes eſtime que la pieté & les armes ne ſont pas de bonne alliance, & en ſuitte croit que la pieté rend les Princes bigots & inutiles aux affaires d'Eſtat: mais les armes les rendent courageux, entreprenans, braues, dignes de porter couronne ſur ceſte teſte qui a porté vn caſque tout martellé de coups, vn ſceptre dans la main qui ſçait foudroyer d'vne eſpee, & la plonger dans le ſang de mille ennemis. Or Amedee dément tout cela, & accouple heureuſement ces choſes que le monde croit ne pouuoir ſe trouuer enſemble. Le ſang de Sauoye qui eſt Imperial, & ſorty du ſang genereux de l'Aigle a deux teſtes, n'engẽdre que des Aigles, des Lyons, des cœurs hauts, qui par tout paroiſſent auec excellence: En guerre des Dauids foudroyans, en Paix des Salomons en ſageſſe, en pieté des Amedees. De ſon tẽps on fit vne Diete à Mantouë pour reſoudre la guerre contre les Turcs, il s'y trouua; il braua comme vn Lyon, il offrit gens, argent, ſon eſpee, ſa perſonne, tout foulant aux pieds tous ſes intereſts, voire ſa propre vie, moyennant que l'ennemy de Dieu & de l'Egliſe fut viuement pourſuitty iuſques au bout. Il alluma de viues flammes dans le cœur de ces genereux Princes qui eſtoient à l'Aſſemblee, d'autant plus que ne l'ayant creu que vn Prince qui ne ſe plaiſoit qu'a l'ombre de ſon Oratoire, ils furent bien eſtõnez quand ils le virent le beau premier en beſõgne,

& auec telle ardeur comme si iamais il n'eust fait vie nulle part que dans le ventre des armees, & n'eust veu ny humé autre encens que celuy des artilleries. Quand on voulut dépoſſeder ſon frere du Royaume de Cypre, on ne croiroit point auec quelle flamme il alluma ſon cœur, non ſeulement pour le ſecours de ſon frere, mais beaucoup plus pour s'oppoſer à la tyrannie du Souldan d'Ægypte qui faiſoit la guerre à outrance au Ciel, & à Dieu meſme. Il ſe croiſa luy-meſme, il aſſembla vne grande gendarmerie, il fournit hommes, armes, larmes, gent, argent, conſeil, pierres, tout; & ce qui eſt admirable ayant toutes ſes terres couuertes de gens d'armes, il maintint ſes bons ſubiects en vne paix profonde. O Dieu quel ſpectacle de voir ce bon Prince en armes, mais auec vne telle police qu'on n'oſoit ny iurer, ny piller, ny rien faire de mal comme ſi voirement ç'euſt eſté l'armee de Dieu, & ces ſoldats des Anges. Il n'y a rien de ſi valeureux, diſoit-il, que celuy qui ne craint rien que Dieu, qui meſpriſe ſa vie, eſt maiſtre de tout le genre humain: le cœur innocent eſt vn cœur de bronze, & le bras d'vn homme de bien ne donne pas vn coup qui ne ſoit vn tonnerre, & le coup certain de la mort. Le fer de celuy-là eſt du tout effroyable, qui n'eſtime point l'or, & qui a l'ame nette, c'eſt l'homme qui ſeul eſt capable de faire trembler tout l'enfer, & planter par tout des trophees. Tant y a, s'il y euſt eu pluſieurs Amedees au monde, il n'y euſt plus eu d'Ottomans.

CHAPITRE V.

Des affaires d'Eſtat, & la façon de les manier.

LEs Eſtats durant ſa vie iouyrent d'vne tres-douce paix, Dieu beniſſant les conſeils de ce ſage Prince. La premiere maxime d'Eſtat, c'eſtoit que Dieu fuſt bien ſeruy par tous ſes ſubiects; & la Religion fut vne des loix fondamentales de ſes Seigneurs. Tous les matins deuant que d'entrer au Conſeil, il entroit en ſa Chappelle, oyoit là vne Meſſe, & apres auoir à chaudes larmes recommandé a Dieu l'eſtat de ſes affaires, il alloit au Conſeil,

& disoit des Oracles. Il disoit, que le Prince deuoit traicter ses subiects comme ses fils, & manier leurs affaires comme feroit vn bon Pere celles de ses propres enfans. Aux bons c'estoit vn vray Agneau; aux meschans il se monstroit vn Lyon, & rien n'estoit aimé de luy que la vertu. Au reste il vouloit que la iustice fust renduë, mais sçauez-vous comment, si bien & si beau que faire vne iniustice & auoir la teste trenchee, ce n'estoit qu'vne mesme chose. Il disoit qu'il ne vouloit en ceux qu'il faisoit Iuges, sinon deux bons mots de Latin, à sçauoir, *scientia*, & *conscientia*. Iamais, ny faueur, ny argent, ne trouua chez luy porte ouuerte pour trouuer vn office de Iudicature. On achetoit les charges au poids d'or des vertus, & de la seule probité. Le plus homme de bien estoit asseuré d'estre le premier en ses bonnes graces. Aussi peut-on dire que de son viuant la Iustice reuint du Ciel en terre pour iuger les mortels. On surnomma ce bon Duc, le Pere de la Iustice, rendant inuiolablement à chacun ce qu'il luy falloit. Ses Capitaines, & ses Barons, & toute la Cour, estoit vne Cour toute semblable à son Prince; Braues comme l'espee, hardis comme Lyons, & de vrays foudres de guerre: Au reste on ne trouuoit point la de renieurs de Dieu, point de charlatans, point de larrons & perfides, toute ceste vermine estoit bannie de sa Noble Cour. Si le plus braue de tous ses seruiteurs eust esté conuaincu d'auoir proferé vn seul blaspheme, quand tous les Potentats de la terre eussent plaidé pour luy, le Sainct Duc ne l'eust pas tenu vne heure en sa maison. En quoy il estoit comme le bon Dauid, qui ne souffroit iamais en sa Cour vn detracteur, vn meschant enuieux, vn paillard, vn brigand: mais à ce qu'il dit, il les poursuiuoit si viuement, qu'il ne les laissoit iamais iusques à tant qu'ils eussent quitté le vice, ou bien qu'il les eust relegué si loin, que iamais ils ne se fussent presentez deuant luy. A la veuë de l'Aigle, tous les hiboux, les corbeaux, les oyseaux mal-faisans gagnent l'espais d'vne foreſt & se cachent: Si tost que le bon Prince paroissoit, silence Messieurs, voicy le Duc qui vient, ce disoit-on, vous ne euſſiez pas ouy vn mot de trauers qui euſt peu tant soit peu blesser les oreilles honnestes. Combien peut vn bon Prince, non seulement pour mouler sur sa vie, la vie de ses courtisans, mais pour façonner à sa mode les Princes ses voisins, & la posterité: Car à son imitation vn Prince de Milan fit bastir la Chappelle qu'on nomme des Blasphemes, à cause qu'elle estoit toute bastie des amendes de ses courtisans, qui pour chaque blaspheme estoient condamnez à

Psal.

payer vne bonne ſomme d'argent. Helas ! que de Chappelles baſtirions-nous auiourd'huy, ſi on condamnoit à l'amende les iureurs, les voleurs, les paillards, les perfides, les ioüeurs, les Athees, qui en habit de courtiſans empeſtent les Cours & enuenimment l'eſprit des Princes. L'air venimeux ſortant de ces bouches puantes, rend l'element de la Cour ſi contagieux, que tout homme qui le reſpire court hazard de ſon ame & de ſa vie : tout ainſi que ceux qui hument l'air d'vne cauerne proche de Naples, pour peu qu'on en reſpire, ſi on n'eſt bien ſur ſes gardes il faut mourir, ou au moins ſe paſmer. Au reſte en rendant la Iuſtice, iamais la faueur ne entroit dans la balance: Il eſt bien vray que ſi les pauures plaidoyent contre les riches, on ſe pouuoit bien aſſeurer, que de Iuge il ſe rendoit l'Aduocat paſſionné des pauures. C'a eſté quaſi le ſeul Prince ſous qui la pauureté iamais ne perdit cauſe, ſi elle n'auoit perdu au prealable le droit & la raiſon. On ne craignoit rien tant que d'auoir vn procez contre les pauures vefues, les orphelins, & les neceſſiteux : car toutes ſes graces, & ſes faueurs penchoient touſiours de ce coſté là. Il eſtoit tout comme Iob, l'œil des aueugles, le pied du boiteux, le ſupport des miſerables, le pere des orphelins, le protecteur des pauures. Auſſi les Iuges, & ceux de ſon Conſeil cognoiſſant ſon inclination, faiſoient ſi bon accueil aux pauures, ſi bonne, ſi briefue, voire ſi fauorable iuſtice (ſi ie puis vſer de ce mot) que la pauureté auoit quaſi tous les arreſts à ſon aduantage. C'eſtoit le ſiecle d'or pour la pauureté, où les Iuges eſtoient fort pauures de biens, mais grandement opulens en vertu & integrité, & les pauures en telle eſtime qu'vn Duc de Milan viſitant Amedee ſon beau frere, luy dit de bonne grace: Par ma foy, mon frere, voſtre Sauoye eſt la terre des Antipodes au regard de tous les autres Princes, car par tout ailleurs il fait meilleur eſtre riche que pauure, mais icy les gueux ſont en faueur. Le ſainct là deſſus fit vne repartie digne d'vn ſainct; mais vous l'oirrez tantoſt en ſon propre lieu : tant y a, d'vn doux ſous-ris, il luy teſmoigna que c'eſtoit la plus belle piece de ſes threſors que la miſericorde enuers les pauures. Ce ſont, diſoit-il, mes mortes-payes, & mes vieux gens-d'armes, qui ſont la plus ſeure garde de tous mes Eſtats : car mes autres ſoldats me gardent des hommes: ceux-cy me gardent des diables, des dragons, des pechez, & de tout malheur. De fait, iamais Sauoye ne ioüit de plus profonde paix, que ſous ce bon Prince. Sa grande bonté des-arma tous ſes ennemis. Sa liberalité arma tous ſes ſubiects, ayant autant de ſoldats

Iob.

dats que d'hommes en ſes terres. Sa ſaincte valeur rompit les deſſeins de ſes voiſins. Sa iuſtice eſtouffa toutes les querelles. Enfin, ſa ſainctеté fit, que la Sauoye deuint comme vne terre ſaincte.

CHAPITRE VI.

De ſa maladie, & de ſa patience.

MAis, ô que les Iugements de Dieu ſont profonds & admirables, & pourtant adorables! Ce ſage Prince, digne de ne mourir iamais, fut ſubiect toute ſa vie au mal, honteux du mal caduque. Ie ſçay bien qu'Ariſtote dit, que les eſprits excellents ont touſiours vn grain de folie, venant de l'excez de la melancholie, qui eſt le propre nid où couue la ſageſſe. Voire il remarque, que les plus releuez Herôs ont eſté affligez de ce mal caduque, qu'on nomme mal Royal, mal d'Hercules, le haut mal: comme ſi c'eſtoit l'appennage des grands de tomber du haut mal, & d'eſtre plus caduques que le reſte des hommes: Ainſi, dit-il, Platon: ainſi Socrates: ainſi Empedocles: ainſi tous les Princes des Poëtes: ainſi tous les plus hauts eſprits ont eſté abbatus de ceſte epilepſie. Mais ie trouue qu'Hipocrates a mieux rencontré, diſant, qu'il y a deux cauſes des maladies: L'vne eſt le deſreiglement des humeurs; L'autre eſt diuine & enuoyee du Ciel. Pour moy, ie crois que la ſainte Prouidence du Ciel l'a frappé de ce vilain mal à meſme deſſein, qu'elle renuerſa Iob ſur vn fumier puant, qu'elle creua les yeux à Tobie, qu'elle ouurit de toutes parts le corps benit du bon Lazare, qu'elle donna les gouttes à S. Gregoire, la migraine à S. Paul, l'eſtomach renuerſé à Sainct Bernard, la fiévre à S. Hieroſme. Le moyen de faire des Saincts (dit Saluian) c'eſt faire qu'il ne ſoient pas ſains. Le mal caduque fait tomber droit en Paradis. Les goutres font courir droict au Ciel. La migraine eſt celle qui nous remplit la teſte de pẽſees du Ciel. La maladie eſt la mere des vertus: Et les vlceres ſont mammelles où on ſucçe la grace de Dieu. Moins on a de corps, & plus on a d'ame. Le vray theatre où on voyoit toutes les vertus d'Amedee, c'eſtoit quand entrepris de ce mal cruel il eſtoit renuerſé comme mort ſur ſa couche; La Ducheſſe y accouroit demy morte: ſes plus familiers alloient le conſoler: tous fondoient en larmes voyant ce triſte ſpectacle, & ne parloient que par

les yeux, & par mille ſanglots compatiſſant à ce pauure Prince. Mais luy reuenant à ſoy meſme, & voyãt ſes gens demy deſeſperés, ſouſriant amoureuſement, conſoloit ceux qui eſtoient venus tout expres pour le conſoler en ceſte affliction ſi faſcheuſe. Il diſoit: Ma femme, ne vous affligez pas, helas! que Dieu nous fait vne grande miſericorde de nous faire acheter l'eternité du Paradis, auec ces petits moments de maladies. La ſanté eſt mere des vices: La maladie nourrice des vertus. Les Princes qui ſont bien ſains de corps, ne ſont d'ordinaire gueres ſains dans leurs ames: Le mal caduque eſt mon Predicateur ordinaire, & l'Apoſtre que Dieu m'a enuoyé expres pour m'annoncer l'Euangile de ſa ſaincte volonté. Tous les hommes nous flattent & nous perdent, nous appellant des demy-Dieux: mais le mal caduque me parle haut & clair, & me perſuade tout ce qu'il veut. Ce que les Princes ſont à leurs ſuiects, le mal caduque l'eſt aux Princes: c'eſt à ſçauoir qu'il les chaſtie, il les tient bas, & en bonne aſſiette, & fait que bon-gré, mal-gré ils confeſſent leurs infirmitez, & ont recours à Dieu. La maladie eſt l'Ange Gardien des Princes, qui les contregarde de mille hazards: La ſanté eſt vn faux Demon, & vn de ces Ardans nuitiers qui ne conduit qu'au precipice de la volupté, & aux gouffres d'enfer. Ouy, mais ſi à tout le moins vo⁹ auiez quelque autre mal, encor ſeroit-il plus tolerable, ce diſoit la Ducheſſe ſa femme. Ma chere Amie, ſi les maux eſtoient à noſtre choix, nous n'en voudriõs pas vn ſeul: Celuy que Dieu enuoye, c'eſt touſiours le meilleur pour nous. Luy qui eſt noſtre bon Pere, ſçait trop mieux que nous ce qui nous eſt profitable. Chaqu'vn eſtime touſiours ſon mal le pire de tous. Pour moy ie trouue que le mien eſt vn fort bon mal, moyennant qu'il me faſſe gagner Paradis. Ie ne ſçaurois aſſez remercier noſtre Seigneur de ceſte aigre-douce faueur: Ie me ſens plus obligé à ſa toute bõté pour m'auoir fait tomber du mal caduque, que pour m'auoir fait monter ſur vn throſne ſi haut que celuy des Ducs de Sauoye. Pluſieurs Princes ſe ſont dãnez auec toutes leurs grandeurs ſouueraines; mais peu de Catholiques tombãs de mal caduque ſont tombez en enfer, pour peu qu'ils ayẽt faſché d'auoir recours à Dieu. La maladie ſacree qui nous fait donner de la teſte à terre, met aiſément nos pieds deſſus le Firmament: Et ce qui fit que Saül deuint Paul grand Apoſtre, ce fut vn ſeul accez d'vn diuin mal caduque. Ces gens repliquoient, que les ſainctes Eſcritures ne parloiẽt point d'aucun Sainct qui euſt eu ce haut mal. Vous les auez mal leuës, repliquoit le Sainct doucement; C'eſt vne

des faueurs que m'a fait mon doux mal, que de me donner loisir de manier les sainctes Escritures, & de m'y consoler. Est-ce point tomber d'vn haut mal, que de tomber droict dans le ventre d'vne Baleine, & d'vn enfer mouuant? Est-ce point mal caduque, que Daniel tomba au fond de la cauerne, & dans la gueule des Lyons? Est-ce point pis que mal caduque, de voir ce pauure Prince Nabucodonosor estre precipité du plus haut de son throsne dans vne vie brutale? Est-ce point mal caduque qui a lancé les Innocents dans le ventre des flammes: precipité Sainct Iacques du Pinacle du Temple iusques sur le paué, escarboüillant sa vie: abysmé Sainct Paul dans les gouffres de l'Ocean: fait tomber Iesus Christ dans vne pauure estable du plus haut lieu du Paradis? Non, mes amis, non, ne me plorez point ie vous prie; plustost aidez moy à remercier l'amour incroyable de nostre Seigneur enuers moy. Quoy il m'a fait icy Prince souuerain sur la terre, & d'abondant me traicte comme les Princes du Paradis, & au bout de cela vous plorez. A t'il pas iuré que bienheureux sont ceux qui souffrent quelque chose, & que le Ciel leur est acquis? Estes-vous faschez donc de me voir bien-heureux? le Lazare outre-percé de playes, est porté dans le Ciel sur les aisles des Anges, & le Riche gourmand est plongé en Enfer: Enuiez-vous ce bien à vostre Maistre, qu'il gagne Paradis à si bon marché? Aimeriés vous mieux me voir dedans les flammes paré Ducalement, que tombant du haut mal, bondir dedans le Ciel? Sçauez-vous pas que Dieu dit, qu'il est impossible qu'vn riche viuant à son aise puisse entrer dans ce Royaume des Cieux. Faudra-il donc faire vn miracle pour sauuer Amedee, qui autrement court risque de sa vie, & sa vie eternelle? Qui iamais entra dans le Ciel sinon par la porte espineuse de mille sortes de souffrances? I'aimerois beaucoup mieux auoir perdu ma Couronne Ducale, que mon mal precieux, puisque c'est la monnoye qui peut acheter Paradis. Vous voyez bien le mal de mon pauure corps, mais vous ne voyez pas les puissantes consolations de mon cœur. Ceste Croix est si sauoureuse à celuy qui a gousté le Sang de Iesus Christ, que c'est chose incroyable à ceux qui ne l'ont esprouué. Le bon Roy Dauid disoit si doucement, *Ah mon Dieu, quelles sainctes douceurs coulez vous dans mon ame, quand mon corps est martyrisé. A mesure que les maux croissent, vos sainctes douceurs me consolent à cent pour dix mille pour cent.* Et Sainct Paul: *A mesure que les espines de Iesus Christ outrepercent nos ames, ses agreables resiouyssances emparadisent aussi nos cœurs.*

Pourquoy donc mes amis, m'affligez-vous ainsi de vos larmes inutiles? & que ne m'aidez-vous plustost à loüer ce bon Dieu, qui a vn si grand soin de ce pauure Amedee, qui n'est qu'vn miserable & detestable pecheur? Tout le monde fondoit en larmes pendant que il tenoit ces discours vrayement Angeliques: & certes il eust fallu auoir vn cœur de roche pour ne sentir ses flammes, & pour ne s'attendrir. Vous diriez que Dieu luy eust enuoyé ceste facheuse maladie, pour faire voir sa patience, & mettre au iour ses vertus heroïques. La Noblesse du sang le fit Duc souuerain: & l'excez de la melancholie, ayda beaucoup à le faire vn grand Sainct. Tandis que le corps d'vn Prince est bien sain, souuent ses vertus sont bien fort malades; mais quand il est bien malade c'est à l'heure que toutes ses vertus sont en bon poinct. Ce bon Prince qui paroissoit vn homme tres-sage en toutes ses affaires, en ses maladies il ressembloit vn Ange. Ce mal caduque abbattant son corps à terre, precipita aussi tous les vices qui eussent autrement precipité son ame aux abysmes, où les Princes s'engouffrent bien souuent. Dieu, dit Senecque, ne peut rien souffrir pour l'homme: Voila doncques le seul poinct où l'hõme peut esgaler, & quasi surmonter, la Diuinité; C'est qu'ayant vn corps si fresle il peut souffrir pour Dieu, ce que Dieu ne peut pas souffrir pour les hõmes. Cela, dit Amedee, est bon pour vn Payen: mais nous qui croyons que Iesus Christ est mort entre deux Larrons, pouuons nous ie vous prie nous plaindre de si peu d'incommoditez? Ie suis plus à mon ayse, & mieux seruy au plus fort de mes maladies, que ne fut le Fils de Dieu au plus beau iour de sa vie tres-Diuine. Miserable! Hé! oserois-je bien trouuer ma langue pour me plaindre, souffrant si peu de choses.

Le plus grand plaisir qu'on luy pouuoit faire durant sa maladie, c'estoit de voir son Confesseur au cheuet de son lict, & ne goustoit autre discours, sinon le fiel de la saincte Passion de Iesvs, ou le miel du Paradis: Or sa maladie consiste en ce miel & en ce fiel, luy estoit grandement sauoureuse. Si on mettoit, disoit-il, le peu de mal que ie souffre, auec les consolations que nostre Seigneur coule dans mon pauure cœur, les belles lumieres dans mon ame pour voir la sotte vanité des basses grandeurs du monde, le merite de la patience, la viue esperance du Paradis: Las! helas, que ceux qui me pleurent ayant pitié de moy, mais tant mal à propos me tiendroient bien plustost pour trop heureux, & digne de ces sainctes misericordes de mon Dieu.

CHAPITRE VII.

De ses autres vertus.

OR ceste maladie ne l'empeschoit pas qu'il ne maniast fort bien les affaires de son Estat, non plus que le mesme mal n'empescha pas Hercules de dompter tous les monstres de la terre : ny Cæsar de gouuerner toute la Nature qui estoit sa Monarchie : ny Platon d'estre le diuin Philosophe : ny cent & cent autres personnages éminents en sagesse, & battus pourtant de ce haut mal, qui est souuent le mal des plus grands personnages. Il est bien vray qu'il aimoit bien fort la solitude, tant que ses affaires d'Estat luy donnoient de relasche. De façon que ceste epilepsie le faisoit aimer le silence, le silence luy donnoit loisir de lire la saincte Escriture : ceste lecture rempliſſoit son cœur de flammes sacre-saincts d'vne tres-grande charité: ceste charité canonizoit sa vie & toutes ses actions ; de façon que le mal caduque le fit voler droit dans le Ciel. L'histoire de son temps a eu grand tort qu'elle n'ait donné à la posterité les tableaux de ses vertus. Voicy à peu pres ce qui nous en demeure: Par l'eschantillon on peut aisément iuger de la piece. Il aimoit fort d'estre tout seul pour deux raisons: La premiere, à cause de son mal, ne voulant point hazarder sa personne mal à propos, ny paroistre auec peu de bien-seance, eu esgard à sa qualité: L'autre estoit, parce que traictant auec les hommes, il ne trouuoit que flatterie, artifices, mondanitez, perte de temps, & souuent force perfidies : Mais conuersant auec Dieu, auec foy, & auec les morts, qui sont les bons liures, il apprenoit tousiours à bien viure, & à bien mourir; qui sont les deux Poles sur lesquels roule le Ciel de tout nostre bon-heur. Il se confessoit bien souuent, afin d'auoir l'ame nette, & le cœur deschargé : car rien ne pese tant sur le cœur du malade que la memoire de ses crimes passez. Et de là venoit qu'en sa maladie, la serenité de son visage estoit vn tesmoin asseuré de la pureté de sa conscience. Ceux qui boiuent de l'eau d'vne certaine fontaine d'Asie, on dit qu'ils viuent & meurent tousiours en riant, quelque grand mal *Plin. Maiol.*

qu'ils souffrent. Ceux qui ont la conscience bien nette, & qui arrousent leur cœur de l'eau cristalline des larmes, ont le cœur si content, tousiours ils ont le repos dans l'ame, & le ris au visage.

Son Confesseur fut vn Prouincial des Cordeliers, homme eminent en sçauoir, & en bonté; & vne lumiere de ce siecle là, nommé F. Iean Fauzon. Il luy portoit vn amour plein de respect, & comme à son propre pere. Il l'appelloit le Conseiller d'Estat de son ame: de fait il luy tenoit son cœur tout ouuert, luy declarant tout son interieur, afin d'estre bien dressé au fait de la vertu. Pour ce qui concernoit sa conscience, il luy en laissoit tout le maniement; disant qu'il s'en deschargeoit sur luy. I'ay disoit-il, deux choses à rendre compte à nostre Seigneur, mon Ame, & mon Estat. I'ay cõsigné celle-là és mains du plus habille Confesseur, & du plus desinteressé que i'aye peu choisir. I'ay recommandé cestuy-cy aux plus sages & vertueux personnages de toutes mes terres. Ie ne fais rien de moy-mesme, ny en l'vn, ny en l'autre, sinon par leur aduis: Ie n'entreprend rien à la chaude, ny de ma teste: rien sans que ie l'aye fait bien recommander à Dieu: rien par passion ou par outrecuidance: rien sinon ce qu'on me fait voir clairement estre le mieux qui se puisse faire. Cela estant, ne dois-je pas esperer de la saincte misericorde de Dieu qu'il sauuera mon ame, qu'il fera fleurir mon Estat, qu'il benira mes affaires, & qu'il couronnera de ses misericordes toute la race de Sauoye.

Ce braue Confesseur voyant vn cœur si souple, le mania comme de la cire vierge & fort tendre: il le façonna à toutes les vertus conuenables à vn grand Prince. Il luy enseigna plusieurs deuotions secrettes, diuerses practiques de la vertu, & des douces austeritez: & l'affrianda tellement aux pensees du Ciel, que le bon Prince n'aimoit rien si cherement, que de se desrober aux affaires du monde & aux espines de la terre, pour sauourer les delices du Ciel, & cueillir des roses des Anges. Il luy apprint vn grand secret entr'autres, à sçauoir de partager si heureusement ses affaires, qu'estant au Conseil il ne pensoit qu'aux affaires d'Estat, & y appliquoit tout son esprit: Mais aussi estant à l'Oratoire, & renfermé dedans son Prie-Dieu, il oublioit le monde, & ne pensoit qu'à Dieu tant seulement. On dit qu'õ ne pouuoit faire plus grãd despit au grand Roy S. Louis, à l'heure qu'il oyoit la Messe, & qu'il parloit à Dieu, que si on luy venoit rõpre la teste des affaires du monde, & interrompre les doux discours qu'il faisoit auec Dieu. Vous en croirez tout autant, s'il vous

plaiſt, du grand Amedee, lequel voyant que les gens eſtoient bien ſouuent fort indiſcrets, & qu'en ſes deuotions publiques on luy donnoit touſiours tant de diſtractions, il trompoit doucement le monde, & faiſoit ſes meilleures deuotions en lieu, où homme du monde ne pouuoit l'interrompre: Le ſecret & le ſilence eſtoient les huiſſiers de ſon cabinet, qui le deliuroient de toutes importunitez des courtiſans, qui n'ont autre deuotion que de faire bien leurs affaires, voire aux deſpens de la deuotion meſme de leur Prince. Ayant traicté tout à ſon aiſe auec Dieu, il traictoit auec les hommes: mais comme vn homme qui auoit appris de Dieu, ce qu'il falloit dire aux hommes. Il n'y a rien de ſi prodigieux, que de voir les hommes, qui deuant Dieu font des Agneaux, puis viuent comme Lyons parmy les hommes. Il faut eſtre deuotieux voirement: mais tellement que cét Or dore toutes les actions de la iournee. Ce bon Prince eſtoit fort eſgal en tout, il n'auoit nul fiel de vengeance au cœur, nulle aigreur en ſes paroles, il eſtoit affable a tout le monde, & la meſme douceur, ſage en ſes Conſeils, inexorable au faict de la Iuſtice, maſle en ſes reſolutions, & où le cas y eſcheoit il ouuroit toutes ſes entrailles à la commiſeration des pauures affligez. En vn mot, c'eſtoit vn homme de Dieu, qui traictoit auec ſes ſubiects, tout ne plus ne moins que s'il euſt veu Dieu de ſes deux yeux: & qu'il luy euſt fallu rendre compte de ſes actions à la rigueur de ſa Iuſtice. Il croyoit qu'vn Prince qui ne gouuerne ſes Eſtats, que par raiſons puiſees dans la ſageſſe humaine, tenoit pluſtoſt du ſang Ottoman, que du ſang Catholique: Et que celuy qui abandonnoit les affaires de ſon Eſtat, quittant le Sceptre pour manier ſeulement vn liure, c'eſtoit vn faineant digne de porter ſur ſa teſte vne Couronne Monachale, pluſtoſt qu'vne Couronne Souueraine de grand Prince: & que la perfection eſtoit au meſlange de la ſageſſe auec la deuotion. Il vouloit que ſon Confeſſeur euſt toute liberté de luy repreſenter ce qui pouuoit bleſſer ſa conſcience: & que ſon Conſeil n'eſpargnaſt rien de ce qui pouuoit nuire à ſon Eſtat. Pour luy il n'auoit autre volonté, que de faire ce qu'il falloit faire: mais auſſi ce qu'il falloit, il le falloit à quelque prix que ce peuſt eſtre; ſans que choſe du monde le peuſt eſpouuanter. Il faiſoit ſemblant que ſa maladie le forçoit d'vſer d'abſtinence: mais il couuroit de ce voile de neceſſité ſes ieuſnes volontaires, & la ſainteté de ſes abſtinences. Tout

le monde ne ſçait pas ce qu'il portoit ſur ſa peau delicate, ſoubs le brocador, & ſoubs le manteau d'eſcarlatte, l'Hermite dehors pour flatter ſa grandeur, & amuſer le monde : le Cilice dedans, pour matter ſa chair & ſes concupiſcences, & ſe veſtir des liurees des Saincts.

CHAPITRE VIII.

De ſa conſtance, & amour de ſes ennemis.

CE's rares perfections auoient donné le haut mal à toute la vanité, & l'auoit precipité du haut de ſon eſprit à ſes pieds, de façon que ſa vie eſtoit la vraye vie des vertus. La mort ioüa ſes ieux en ſa maiſon, & luy enleua quelques vns de ſes chers enfans, qu'il aimoit comme ſes entrailles; la pauure Ducheſſe en eſtoit au mourir, & auoit les ſentimens qu'on ſe peut aiſément figurer : le bon Prince regardant doucement le Ciel, faiſoit ſes amoureuſes doleances. Mon Seigneur, s'il vous euſt pleu me les laiſſer en ce monde pour les rendre du nombre de vos bons ſeruiteurs, certes ce m'euſt eſté vn contentement ineſtimable, mais enfin ils ſont à vous, mon Dieu, vous les auez baillez, vous les auez retirez, i'adore vos ſaintes prouidences, & benis voſtre ſainct Nom, ie vous les rends de bon cœur, pere, mere, enfans, biens, honneurs, vies, tout eſt à vous, que tout le monde ſçache que tout ce qui eſt chez Amedee, appartient pleinement à ſon Dieu, ſi eſt-ce que quelques larmes tomboient de ſes yeux, ſoit d'amour, ſoit d'vn iuſte regret qui payoit ce tribut honorable à la douce rigueur de la nature.

A ſon aduenement a la couronne Ducale de Sauoye, la ſimplicité fut mocquee de ces folaſtres de courtiſans, qui ne ſe faiſoient que rire de toutes ſes deuotions, qu'ils appelloient bigotteries. Mais il leur apprint bien toſt à leur deſpens, que ſa deuotion n'eſtoit nullement niaiſerie : mais qu'eux eſtoient fols & inſenſez. Si fit commandement que tous ſe miſſent en ordre pour aller voir le Roy de France, il vous les mena ſi bruſquement les faiſant monter à cheual à minuict, à midy, courir monts & vaux, à ieun, à pied, par frimats & torrents, & touſiours luy le beau premier en teſte, qu'il

leur fit bien aduoüer ce qu'il aimoit tant le silence & la solitude, estoit par election, non pas necessité, & que c'estoit par vne grande vertu, & nullement par bigotterie. Il arriua en France auec equipage digne de sa grandeur: il fut receu par le Roy son beau-frere, auec tous les honneurs digne d'vn grand Roy, & d'vn grand Duc. Entr'autres honneurs que le Roy luy fit, il voulut que ce fut luy qui tint sa place, & qu'il mit le feu à la tronche de S. Iean en la place de Gréve: tous les Princes le suiuirent par le commandement du Roy: toute la ceremonie de ce feu de ioye passa fort magnifiquement, mais ce qui estonna plus que tout le reste, c'est que ce bon Prince fit là quelques miracles, & par son attouchement guerit des pauures malades, qui estoient accourus à ce spectacle, esperant que le sainct Duc les pourroit bien guerir. Iamais vous ne vistes gens plus estonnez que ces Courtisans là, qui pensoient que c'estoit vne chose impossible de voir vn bon Prince faire des miracles, viuant pourtant au mitan de la Cour: en quoy vous voyez accomply ce que le saint Esprit nous à fait dire en ces termes precis. Bien-heureux est l'homme qui n'a point couru apres l'or, qui a peu faire beaucoup de maux, & ne les a pourtant point faits: mais où trouuerez vous ce Phœnix des hommes, car il fait miracle, voire durant sa vie? Ne vous semble-il pas qu'il parle du Duc Amedee? Mais i'estime plus que ce miracle le courage qu'il eust de pardõner à ses ennemis. C'est rage & non courage de se batre en duel, pour ne pouuoir souffrir la moindre iniure du monde. C'est rage & non courage, d'auoir le cœur si felon & de Tygre, que de iamais ne pouuoir pardonner: Encor vn coup, c'est rage & non courage de ne sçauoir oublier les iniures, de vouloir mourir ou les venger: à des femmes & des gens de peu, on leur pardonne encore plus aisément: la foiblesse les excuse en partie, mais à vn homme de cœur on ne le pardonnera iamais. Le Duc Amedee fut grandement persecuté du Duc de Milan Galeaz, il s'en vengea d'vne estrange façon: car Galeaz s'estant desguisé pour passer par Sauoye sans courir fortune, on le guetta si bien qu'il fut recogneu, arresté prisonnier, & mis en lieu d'asseurance. On despeche vn courrier au Duc Amedee, pensant luy porter vne tres-agreable nouuelle de la prinse de son ennemy: Certes, aussi fut-elle, mais bien au rebours de ce que le monde a coustume de faire: il enuoye en toute diligence vn de ses Gentils-hommes, il commande qu'on face grand chere au prisonnier, puis qu'on le mette en

liberté, & qu'on luy faſſe eſcorte, & tous les honneurs du monde dont on ſe pourra aduiſer, le reconduiſant iuſqu'à Milan pour prendre poſſeſſion du Duché eſcheu par le decez de ſon Seigneur & pere. Ce Galeaz eſtant inſtallé, oublia auſſi toſt ſes promeſſes: & honteuſement ſe banda contre le bon Duc. Les Princes ſes voiſins indignez de cét acte ingrat, & plein d'hoſtilité, luy vouloient courir ſus, & en prendre vengeance les armes au poing. Mais le Sainct Prince, ſans coup frapper, & ſans verſer le ſang de tant & tant d'innocens, luy donna la Princeſſe Bonne ſa ſœur en mariage: & à force de luy faire du bien, il le des-arma, & le contraignit de ne luy faire plus de mal, & de viure en bonne intelligence. Quelques Barons de ſa Cour qui croyoient qu'il faiſoit cela par laſcheté de cœur, s'en mocquoient en cachette, voire luy diſoient hardiment qu'vn Prince d'vn grand cœur ne deuoit point ſouffrir qu'homme du monde fuſt ſi hardy que luy enleuer vn poulce de terre, ſans y laiſſer la vie, & l'honneur. Il leur reſpondoit fort magnanimement: Mes amis, ie ne vous parleray point en Catholique, mais en Prince valeureux, & en Capitaine. Il n'y a gloire pareille au monde, que de venger par bien-faits les iniures, & changer ſa iuſte cholere en vne douce amitié. Les Lyons ayant renuerſé les hommes tous armez, ne daignent pas s'abbaiſſer pour leur meſfaire, s'ils ſe ſçauent humilier deuant eux. Les ames roturieres pour peu entrent d'impatience en fureur: Les grands cœurs meſpriſent tout, & ne penſent iamais eſtre meſpriſez. Eſtriuer auec ſes eſgaux, c'eſt choſe fort douteuſe: auec ſes inferieurs, fort honteuſe: auec ſes ſuperieurs, furieuſe & pleine de rebellion. On donna vn ſoufflet à Caton par meſgarde: car autrement, qui euſt eſté le barbare qui euſt oſé toucher cét homme incomparable? Ce maraud qui l'auoit feru en vint demander pardon, & luy faire amende honorable. Pardon? dit Caton: Sur ma foy, mon amy, ie ne me ſouuiens pas ſeulement d'auoir eſté frappé. S'il euſt voulu, il l'euſt fait pendre & eſtrangler: Qu'euſt-il gagné? il euſt perdu vn homme, & n'euſt pas acquis vne gloire immortelle. Et frappant, on peut vaincre les autres: en pardonnant on ſe ſurmonte ſoy-meſme. Le Duc Galeaz m'a fort offencé, çà montons à cheual, courons, & couurons la terre de gens-d'armes, tuons, pillons, bruſlons, faiſons courir les torrens de ſang, que tout le monde tremble deuant nous, & ſous nous. Helas quels Conſeils! Si la felonnie pouuoit parler, tiendroit-elle pas ce langage? Vaut-il pas bien mieux auoir Galeaz pour beau-frere, que pour ennemy iuré, &

aller à ſes nopces, couuerts de fleurs & de perles, qu'à la guerre couuerts de ſang & de meurtres? De vray, le Paradis terreſtre eſt là où la clemence eſt maiſtreſſe: mais où la vengeance regente, ce ne ſont que furies, & vne droicte vie d'enfer. C'eſt eſtre vn demy Dieu que de pouuoir accabler ſes ennemis, & pourtant aimer mieux les ramener par vne douce violence. Le Roy du Ciel & de la terre pouuant verſer des flammes & des foudres ſur ſes ennemis les pecheurs, il a aimé mieux ſe faire homme & eſtouffer dans ſon ſang tous les outrages faits à ſa ſaincte grandeur. Plus il y a de peine a ſe commander ceſte patience, plus il y a de gloire. Pour moy, il ne m'aduiendra de me venger d'aucun mien ennemy particulier, ſi ce n'eſt de moy-meſme, & des ennemis de mon Dieu & de l'Egliſe.

Tout ce que ce bon Prince diſoit, il le faiſoit auſſi: Iean Duc de Bourbon, Guillaume Marquis de Montferrat, abuſant de ſa bonté, voulurent entreprendre ſur ſa frontiere, & les armes au poing voulurent faire des mauuais, mais il les chargea ſi viuement de ſortes de courtoiſies, & de bonté, qu'il fit Iuge de tous ces differents ſes ennemis meſmes. Ceſte bonté ietta la honte au viſage de ces Seigneurs, & leur fit tomber les armes des mains, renoüant entre eux vne amitié ſi forte, qu'elle fut depuis inuiolable.

CHAPITRE IX.

L'amour qu'il portoit aux pauures.

IL faut pourtant aduoüer que le B. Amedee eſtoit pluſtoſt enfant de paix & de miſericorde, qu'homme de guerre & de cruauté. Chaque ſainct a eu du Ciel quelque don particulier, pour lequel l'Egliſe chante de chacun que iamais il n'eut ſon ſemblable: ce qui a le plus d'éclat en ſa vie, c'eſt la miſericorde enuers les pauures. Il les appelloit ſes gens-d'armes, ſes compagnons de guerre qui l'aydoient à combattre le Ciel; ſes banquiers par les mains deſquels il enuoyoit au Ciel ſes threſors, les gages que Dieu luy auoit mis en main pour s'aſſeurer du Paradis. Faiſoit-il pas beau voir ce beau Prince modeſte comme vn Ange, ſe trainer par

les Hospitaux? Donner l'aumosne aux pauures miserables, les voir disner, voir se ceindre vn tablier, porter de ses deux mains, tantost les escuelles pour donner à manger, tantost les emplastres, & le bandage pour penser les vilaines playes de ces miserables creatures, en vn lieu si puant & infect. Le cœur bondissoit à ses Barons, qui destournoient leur veuë de ses tristes spectacles; luy le bon Prince d'vn visage riant, d'vne voix paternelle, de ses mains secourables, sans iamais tesmoigner la moindre repugnance, il vous manioit, embrassoit, seruoit ces pauures carcasses, qu'il sembloit vn nouueau S. Louys, seruant nud teste, à genoux, la larme à l'œil, les pauures affligez d'aussi bon cœur, que s'il eust veu de ses deux yeux Iesus Christ en propre personne. Iamais en sa vie qu'on puisse sçauoir, il ne refusa l'aumosne à nul pauure, & à cét effect il portoit tousiours à la vieille mode vne grande escarcelle pleine d'argent, voulant luy mesme estre son grand Aumosnier. Puis que nous croyons, disoit-il, que c'est à Iesus Christ que nous donnons l'aumosne, il seroit mal seant de luy enuoyer par vn valet, luy pouuant donner en main propre: rien n'est donné plus seurement que ce que nous donnons nous mesmes.

Vn iour il fut infiniement pressé par vn pauure habitant, qui se disoit trop surchargé de tailles, il voulut sçauoir si l'impost estoit iuste, & vrayement necessaire; on luy fit voir à l'œil l'equité d'iceluy, & la necessité: Adonc il appella ce miserable bourgeois, & tous ceux qui s'estoient adioints a luy, estant en pareille fortune: il leur donna toute la bource, puis s'arrachant le collier de son ordre de la Natiuité, il leur bailla, disant, qu'ils le vendissent hardiment pour en payer leurs debtes. Vous estonnez vous de cét acte heroïque, ie crois fermement qu'il eut volontiers donné son cœur, & ses entrailles, tant il est vray qu'il croyoit indubitablement deuoir tout donner pour celuy qui nous auoit tout donné, & versé tout son sang pour nos ames. Les Potentats de la terre ont coustume le grand Ieudy de lauer les pieds à douze ou treize pauures: c'estoit tous les iours, Pasques, & tous les iours, le Ieudy saint pour le Duc Amedee, car il ne se passoit iour qu'il n'en traictast vn bon nombre en sa maison, leur seruant d'Escuyer & de Maistre d'hostel, mais il faisoit cela d'vne si bonne grace, & auec telle naïueté & deuotion qu'il tiroit les larmes des yeux de toute l'assistance.

CHAPITRE X.

De ſes grandes aumoſnes.

SEs courtiſans enrageoient de voir ſes liberalitez immenſes. C'eſt le naturel du courtiſan de vouloir tout pour luy, rien pour les autres. Tout ce que le Prince donne à d'autres qu'à luy, il penſe qu'on luy oſte. L'intereſt eſt l'aune de la Cour, de laquelle on meſure toutes les actiõs. Le Prince pourroit bien faire miracle, ſi le courtiſant n'y gagne, iamais il n'aura deuotion à ce miracle, ny a ce nouueau Sainct. Toute ſa religion eſt attachee à l'intereſt: ce Caſtor eſt frere de ce Pollux, ils naiſſent, ils viuent, ils treſpaſſent enſemble. Quelqu'vn de ces courtiſans prenant l'occaſion au poil, ayant veu a regret que le Duc auoit donné ſon Ordre à deux coquins qui faiſoient des pleureux, ils ſe hazarderent de luy tenir ce diſcours. Monſeigneur, vous nous deués pardonner ſi l'excez de l'amour que nous portons a voſtre perſonne, à la Sereniſſime Maiſon de Sauoye, nous fait faire vn excez de paroles en vne tres-humble remonſtrance. Sous couleur de pieté voulez vous ruiner voſtre Eſtat, & vous faire la riſee & la proye des Princes, qui donne tout, ne peut plus rien donner: qui donne ſobrement donne ſans ceſſe, & oblige plus de perſonnes. Que diront les Princes vos voiſins, quand ils ſçauront que vous auez donné le collier de voſtre Ordre, collier Sainct & ſacré que iamais on ne quitte, ſinon quittant la vie? Que diront mes Seigneurs vos enfans, quand ils ſçauront que vous n'auez point eu de pitié d'eux, pour auoir pitié de quatre faineants gueuſant par fetardiſe? Que reſte-il plus, apres auoir donné voſtre Ordre, ſinon de prodiguer encore voſtre couronne, eſpuiſer les threſors de vos ayeuls, & donner à des coquins leurs ſueurs & leur ſang, voire vendre voſtre Duché pour vous rendre de la confrairie de ceux que vous cheriſſez plus que vos propres enfans. Cependant vos places frontieres, bouleuerts de voſtre Eſtat, tombent par terre, vos fortereſſes ſe demantellent d'elles-meſmes, les mortes payes abandonnent leurs places: & les ſoldats, qui ſont les nerfs de ce corps, quittent les armes, & mettent

tout en proye de vos ennemis. Quel courage peuuent auoir les Seigneurs de ceſte Cour, voyant le peu d'eſtat que vous faites de ceſte inuincible Nobleſſe de Sauoye, pour vous amuſer à quatre grands coquins qu'on deuroit par miſericorde enuoyer en galere pour apprendre à gagner leur vie. Si on vous fait la guerre ſeront-ce ces beliſtres qui yront à la charge? Si vous donnez tout, que donneront Meſſeigneurs vos enfans? dequoy feront-ils la guerre? comment ſouſtiendront-ils auec honneur les charges de cét Eſtat ſouuerain? Donner aux pauures, c'eſt bien fait, mais donner trop, c'eſt trop deuant tous les hommes du monde. Dieu vous a fait Duc pour regir cét Eſtat, & le faire fleurir, non pas pour eſtre l'Intendant des Hoſpitaux & le pouruoyeur des pauures. Penſez-vous que ce FERT entrelaſſé dans le collier de l'Ordre vueille dire, qu'il faut tout porter à l'hoſpital, & que cét Ordre ait eſté inſtitué pour le donner aux pauures? Ce ne fut iamais l'intention de ces grands Princes de Sauoye, qui par ce mot de FERT qu'ils portent à leur col, veulent bien qu'on ſçache qu'ils portent ce FERT, non ſeulement à Rhode, mais par tout l'Vniuers, & qu'à la poincte de leurs eſpees ils plantent l'eſtendart de la foy ſous les auſpices de la Vierge Marie: leur courage gagne Rhodes, ouure l'Orient, paſſe tout par tout, & de l'eſclat de ce Collier eſblouyt tous les ennemis de Dieu, & de l'Egliſe. Fait-il pas beau voir maintenant ce Collier porté à l'hoſpital, au lieu de le voir rayonnant en teſte d'vne armee contre les Ottomans? Le zele me tranſporte au delà du deuoir: Ie vous ſupplie de me pardonner ceſte ſaillie qui ſort d'vn cœur paſſionné pour voſtre ſeruice, & pour tout ce qui concerne la gloire de l'Imperiale Maiſon de Sauoye. A tant ſe teut, & fit vne profonde reuerence. Adonc ſous-riant ce bon Prince qui n'auoit point de fiel, embraſſa ce Baron, & luy dit: Mon amy, vos paroles m'ont eſté fort agreables, & ſçachez que les plus inuincibles ſoldats de mon Eſtat ſont les pauures de Ieſus Chriſt: Ce que vos armes ne ſçauroient faire, leurs armes le font aiſément; armez à nud, outre-percez de playes comme ils ſont, ils ſe rendent formidables à tout l'Enfer. Vous m'acquerez des victoires ſur terre, & des Lauriers qui flaiſtriſſent bien toſt: eux me gagnent des palmes dans le Ciel, palmes qui ſont eternellement floriſſantes. Vous combattez ſous moy, & pour moy: mais vous ne battez que des hommes. Ces gens-d'armes de Ieſus Chriſt combattent pour moy, & abbattent les diables. Tout ce que vous ſçauriez faire pour moy c'eſt de conſeruer mon Eſtat,

de vray, ie vous en dois de la loüange : mais eux ſont mes conquerants qui me gagnent des Monarchies la haut deſſus le Firmament. Ayant donne mon collier, i'ay donné vne poignee d'argent, demain i'en auray vn autre plus beau que le premier : Si donnant le Collier, ie donnois quant & quant la vertu & le courage, certes ie ne le baillerois iamais. Mes enfans ſeront aſſez riches ſi touſiours ils ſont gens de bien, leurs threſors ne ſeront iamais vuides, tandis que leurs conſciences ſeront pleines de la crainte de Dieu. Iamais Prince ne mourut pauure, pour auoir donné l'aumoſne à des pauures. I'ay la grace à Dieu acquitté ma Maiſon de toutes les debtes de mes predeceſſeurs : Il ſemble que noſtre Seigneur prenne plaiſir à multiplier mes biens à meſure que ie les diſtribuë. Plus ie donne, plus i'abonde en toutes ſortes de biens. C'eſt vne ſaincte vſure que de donner à Dieu, il rend cent pour vn, & Paradis au bout de la quittance. Iamais Duc de Sauoye n'a eſté plus paiſible, moins endebté, plus pecunieux que moy. Trouuez-vous mauuais que i'achepte le Paradis pour moy, au prix que Dieu me le veut vendre ? Ce que ie donne aux pauures ie le trouueray dans le Ciel : ce que ie ne leur donne pas, d'autres en ioüiront, helas ! qui ne m'en ſçauront poſſible nul gré. Vous parlez de threſors, & où les puis-ie mieux aſſeurer que dans le Paradis où les voleurs n'ont point d'entree ? Vous alleguez ma frontiere deſarmee de places, tandis que la pieté ſera au cœur de mes Eſtats, iamais ie n'auray peur de ma frontiere. Si Dieu eſt pour nous, comme il eſt, puis qu'il eſt dans ſes pauures, qui ſera contre nous ? Si i'auois employé en chiens, en oyſeaux, en cheuaux, voire ioüé au double à trois dez, conſumé en debauches & en fripponneries, tout cela ne ſeroit que galanterie, homme du monde n'en ſonneroit mot : mais parce que ie l'ay donné à Dieu, tout le monde en murmure, & vous diriez que toute la Sauoye eſt à blanc, & le Duc à la beſace.

CHAPITRE XI.

Confirmation de ſes aumoſnes.

VN Ambaſſadeur (ie ne ſçay ſi du Roy de France) deuiſant vn iour auec luy, dit: Mon Seigneur vous ne ſçauriez croire combien mon Maiſtre aime la chaſſe, & les tres-bons chiens, ie crois que vous en auez des meutes d'eſlite, & pour toutes les ſortes de venerie: Ouy-dea, ce fait le Duc, & demain vous en aurez le plaiſir ſi vous voulez. Accordé. Le Duc donna commandement qu'on fit dreſſer de grandes tables, & qu'on donnaſt à diſner à tous les pauures qui ſe preſenteroient: cela fut fait. A point nommé voicy Monſieur l'Ambaſſadeur, il ſemond le Duc de ſa promeſſe, le Duc le prend par la main, & vous le mene ſur vn perron qui donnoit ſur vn grand iardin, où il luy monſtra de grandes tablees, où il y auoit vne armee de pauures affamez qui faiſoient bonne chere. Monſieur l'Ambaſſadeur voila mes meutes, voila mes limiers, voila mes chiens couchans, voila mes chaſſeurs ordinaires. Les Princes d'ordinaire courent au Cerf, lancent vn ſanglier, volent apres des liévres: auec ces chiens la ie prens Dieu, & les Anges, & toute la venaiſon du Paradis. Cela ſeroit bon pour faire vn Hoſpital, ce dit l'Ambaſſadeur, mais pour vn Prince quelle apparence y a-il à cela? A cela le Duc Amedee, & ie vous prie me dire à quoy ſeruoient ces grands chariots tout peuplez de pauures, que Robert de France fils de voſtre Hugues Caper, trainoient touſiours apres ſoy quelque part qu'il alla: Sçauez-vous point la reſponſe qu'il faiſoit à ceux qui luy demandoient ce qu'il vouloit faire charriant ces haraz de pauures delabrez? Ie m'en vay, dit-il, aſſieger Paradis auec ces trouppes icy: Dieu a dit que les pauures ouuroient les portes du Paradis aux riches qui leur auoient ouuert leur cœur, & leurs threſors: Qui entrera donc dans le Ciel, ſi ceſte armee ny entre, & moy auſſi qui ſuis Colonnel de la bande? Ouy, mais cela accoquine ces vau-neants: Combien de meſchans garnements ſe mettent ainſi à ceſte beliſtraille. Adonc le bon Duc dit vn mot qui vaut ſon peſant d'or: Monſieur l'Ambaſſadeur,

baſſadeur, ſi Dieu ne faiſoit bien qu'a ceux qui ſont ſans tache ; certes, vous & moy, & bien d'autres, ſerions bien miſerables. Vaut mieux eſtre ſouuent trompé en bien faiſant, que crainte d'eſtre trompé ne faire iamais rien qui vaille. Si Dieu auoit dit qu'il ne faut faire l'aumoſne qu'aux bons pauures, & qu'à l'heure il la tient comme faite à ſoy-meſme, de vray vous auriez bien bonne raiſon; mais puis qu'il dit, que ce qu'on fait pour le moindre de ces miſerables, il le repute fait à ſa diuine Majeſté : certes, nous ne deuons pas eſtre ſi curieux en ces vaines recherches. Encore faut-il que ie vous die vn mot, ce dit l'Ambaſſadeur, & ie vous prie de ne vous en offencer, cela va de la façon, tout le monde voudroit eſtre pauure. O pleut à Dieu, dit ſoudain le Prince, car ils ſeroient bien ſages, & bien plus aſſeurez de leur ſalut, puis que Dieu a dit de ſa propre bouche : Que, *Bien-heureux ſont les pauures, à cauſe que le Paradis eſt à eux* : là où au contraire il aſſeure, qu'il eſt impoſſible qu'vn homme riche puiſſe entrer au Royaume des Cieux. Ce coup de tonnerre deuroit bien eſtonner tous les Potentats de la terre; pour moy, il me ſemble que touſiours cela me corne à l'oreille, & la frayeur ſans ceſſe me bat dedans le cœur. Trouuez-vous donc mauuais que de ces chetiues richeſſes (qui ſemblent faites ſans plus, pour nous damner, tant en vſons-nous mal) i'en faſſe des amis qui m'enleuent au Ciel, où ils ont ſi grande puiſſance ? Se ſauue qui pourra, pour moy ie ne trouue point de moyen plus aiſé, & plus aſſeuré pour vn Prince, que celuy de l'aumoſne. Ne craignez point, non, ny moy, ny mes enfans n'en mourront point pour cela au coin de l'Hoſpital. O que les iugemens de Dieu ſont bien differents de ceux des ſages mondains! Saint Martin ieune carabin donna vn iour entrant dans Amiens la moitié de ſa mandille à vn pauure n'ayant pas vn liard: Ieſus Chriſt fit bien tant d'eſtat de ce bout de mandille qu'il s'en habilla, & parut auec les Anges portant la liuree de ce ieune ſoldat, & dit en ſouſriant, Martin encore carhechumene m'a reueſtu de cét acouſtrement : & les hommes trouuent mauuais de ce que i'ay par fois donné mes robbes à des pauures, ayant pitié de leur neceſsité.

Matth. 5.

Eſt-ce pas choſe deplorable qu'on canonize les actions des Princes qui ne ſentent que la mondanité, mais s'ils font quelque petite choſe qui reſſente la pieté, vous diriez que tout eſt perdu. Et bien, ie donne parfois à diſner ceans aux pauures, S. Gregoire le Grand le faiſoit-il pas deuant moy ? Ie ſers moy-meſme les pauures à la

table, S. Louis Roy de France faisoit bien mieux que moy, car il les seruoit à genoux, la teste nuë & les larmes aux yeux, s'estimant indigne de seruir Iesus Christ caché dedans ces pauures. Ie ne vous parle icy que de Potentats, & de Princes: car ie lis dans vostre cœur ce que vostre langue n'oseroit dire, que cela seroit bon pour des petites gens, mais non pas pour des Princes. Que dites vous de Placilla, Emperiere femme de Theodose, qui alloit penser les malades, & leur donnoit de grosses aumosnes: & sur ce que les courtisans blasmoient ces excez; Mais amis, disoit-elle, sçachez que c'est vn traict digne d'Empire, que de donner de l'or aux pauures. Les Empereurs sont en terre les lieutenans de Dieu, Dieu est pere des pauures, & nous leurs pouruoyeurs; où peut-on, ie vous prie mieux colloquer le threfor de l'Empire que dans l'espargne du Ciel par les necessiteux qui sont les threforieres de Dieu? Que dites vous, Seigneur Ambassadeur du Roy d'Angleterre Vsual qui tous les iours faisoit festin aux pauures, & comme vn iour il s'en trouua vn nombre si estrange, qu'il n'y auoit pas à moitié de viandes, il vous cassa sa vaisselle d'argent, & donna à chacun vne piece d'argent au lieu de leur distribuer vn lopin de pain. Adrian Euesque voyant cét excez, baisa la main du Roy: Et Sire, dit-il, certes ceste Royale & tant liberale main ne deuroit iamais mourir. De fait par miracle, ceste main fut long-temps trouuee toute entiere dans le tombeau, apres que le corps de ce bon Roy fut tout reduit en cendres. Que dites vous d'Elizabeth Infante de Hongrie, Princesse sans pair? Quoy de Pierre Vrseole Duc de Venise? Quoy de mille autres qui ayant fondé des hospitaux se desroboient pour aller seruir à ces miserables, estimant plus la pauureté de Iesus Christ, que l'éclat festueux d'vne chambre Royale pleine de courtisans qui sont demy-athees? O que ie trouue admirable la repartie du grand Patriarche d'Alexandrie, le vray Pape des pauures. Monseigneur, luy dit-on, combien de reuenu a l'hospital de vostre ville? Autant, dit-il, que vaut mon Partiarchat: Comment cela? Parce que ie leur donne tout ce ce que i'ay au monde. De fait ayant l'ame sur les lévres, il demanda combien on auoit trouué d'argent en ses coffres; on luy dit qu'il n'y auoit pour tout qu'vne piece de dix sols: Allez, dit-il, donnez la promptement aux pauures, car ie desire n'auoir autre threfor que Iesus Christ, & veux mourir pauure comme luy, sans rien posseder que luy mesme. Voila mourir cela, & voila viure en gens dignes du Paradis. A tant se teut le bon Prince: le pauure Ambassadeur de-

Niceph. li. 12. ca. 42

Moul. l. 1.

meura auſſi muet que ſi la langue luy fut tombee à terre, & faiſant vne tres grande reuerence ſe retira ſans dire vn ſeul mot, admirant la ſainčteté d'vn ſi grand Prince.

CHAPITRE XII.

Ses pelerinages, & ſes deuotions.

PLeuſt-il à Dieu que nous puſſions ſçauoir ſes ſecrettes, & immenſes liberalitez : mais il a caché ſous le voile de ſa modeſtie la plus grande partie de ſes rares vertus. Il fit vn pelerinage à Rome pour honorer les ſacrees reliques de ſainčt Pierre & ſainčt Paul, il y fut en habit de pauure pelerin, on ne ſçauroit dire combien il verſa de larmes de deuotion, & combien de pierreries il y laiſſa ſecrettement ſans qu'on peuſt ſçauoir d'où elles venoient : mais s'il euſt peu il euſt volontiers donné ſon cœur à ces diuins Apoſtres. Il fut auſſi pluſieurs voyages à pied pour viſiter le ſainčt Suaire qui n'eſtoit pas encore à Turin. & comme l'exemple eſt vne perſuaſion toute puiſſante, la Ducheſſe ſa femme quelque delicate qu'elle fuſt, ſe miſt ſouuent à beau pied pour accompagner le Duc ſon bon mary, & auec vne deuotion incroyable ils faiſoient enſemble ces ſainčts pelerinages. Imaginez-vous ie vous prie quel ſpečtacle de voir ceſte grande Cour tout à pied : Seigneurs & Dames, tous en habits de pelerins, ſuiuant leur ſouuerain Prince, & faiſant tous à qui mieux mieux. Vous eſtonnerez-vous maintenant ſi tout bon-heur pleuuoit ſur la Sauoye, où la pieté eſtoit en regne, & la vertu eſtoit menee en triomphe par tout. Il y a vn animal innocent en nature, qui a bien vne ſi heureuſe complexion, que par tout où il paſſe il laiſſe vne tres-agreable odeur, & parfume tout ce qu'il touche : C'eſt le vray ſymbole du bon Duc Amedee, il embaumoit de pieté tous ceux qui auoient l'honneur de l'approcher : Auſſi diſoit on que ſa Cour eſtoit la Cour des vertus, & la vraye Idee d'vne vraye Cour d'vn Prince Catholique. Le temps me faudroit ſi ie voulois faire la liſte des Hoſpitaux fondez & dotez, des Egliſes erigees, enrichies, renouuellees, de tous les preſents faits à l'Egliſe, & le ſoin qu'il eut que

le seruice de Dieu fut fait par tout auec maiesté & deuotion. Il falloit n'auoir point de cœur, ou l'auoir bien de roche pour ne s'amollir à l'heure qu'on le voyoit à la Messe (où il ne parloit iamais à personne qu'a Dieu) & aux diuins seruices. La douceur de ses yeux & ses larmes coulant si doucement sur sa face Angelique, ses ardents souspirs entre-couppans ses prieres innocentes, sa modestie en toute sa personne donnoient de la deuotion à tous ceux qui auoient l'honneur de le voir en ce sainct exercice. Il ploroit trop, ouy certes : mais ie vous diray de luy, escriuant l'abbregé de sa vie, ce que disoit Sainct Hieroſme de saincte Paule ; Elle ploroit trop pour vne grande Dame ; vray : mais les pechez de saincte Paule eussent esté de bien grandes vertus aux autres. Ainsi le bien-heureux Amedee ploroit trop, donnoit aux pauures trop, s'humilioit par trop, aimoit la solitude trop, soit ainsi puis que vous le voulez: Mais, ô trois & trois fois heureux trop, & ô sacrez excez ! ces pechez mortels eussent esté de grandes vertus aux autres Princes. Homme qui aime Dieu, & qui a viuement le cœur frappé d'amour diuin, ne trouue rien de trop, horsmis qu'il luy semble touſiours de faire trop peu pour vn Dieu qui a fait tant d'excez d'amour & de souffrance pour nous: mais les gens du monde pour peu qu'ils facent, touſiours ils pensent auoir trop fait, & que Dieu leur doit de reste.

CHAPITRE XIII.

Son treſpas bien-heureux.

MA main & mon cœur tremblent il y a bien long temps, & marchandent d'arriuer à ce mauuais passage d'escrire la mort de ce souuerain Prince, digne certes de ne mourir iamais. Mais puis qu'il le faut, faisons-le & franchiſſons ce saut : auſſi bien quand la terre le voudroit taire, le Ciel le crie tant qu'il peut, parlant par des Comettes qui parurent l'an mille quatre cens septante deux. Le Ciel faict cét honneur aux Princes qu'il leur annonce l'Arrest de leur mort, bon gré, mal-gré, leur faisant lire leur treſpas dans quelque Comette,

tantoſt de bon, tantoſt de mauuais augure. On vid donc l'eſpace de quatre nuicts vn beau feu dans les nuees, & comme vn aſtre croiſſant chaque nuict en excellente beauté, & lumiere tres-eſtincelante: puis tout à coup cela s'euapora & diſparut auec crainte de tout le monde, & grand eſtonnement. Mais ce qui eſt bien plus eſtrange, & qui ſeroit bien plus raiſonnable, ſi mille & mille, & puis encore mille perſonnes ne l'auoient veu en plein midy: C'eſt que le Reuerendiſſime Eueſque de Turin, faiſant faire proceſſion generale pour la ſanté du bon Duc qui eſtoit tombé malade, & eſtant aſſemblez plus de trente mille perſonnes habillez de blanc, tous pieds nuds, & fondans en larmes, criant miſericorde, afin que Dieu ne les affligea pas tant, que de leur enleuer leur bon Prince, le bon-heur de toute l'Italie: On vid tout aupres du Soleil vn autre Soleil bien plus rayonnant, qui eſtoit façonné comme vn homme qui eſtoit aſſis dans vn throſne. Plus on le miroit plus on admiroit ſa lumiere, & ſembloit s'approcher de terre. Vous euſsiez dit proprement que c'eſtoit le Paradis qui deſcendoit pour loger ſon ame dans la ſainte maiſon de Dieu, qui eſt vne lumiere immortellement rayonnante. Peu de iours apres ſuruenant la mort du Prince ne fit que trop clairement voir ce que vouloient dire ces funeſtes Comettes. L'annee de ſon aage 37. il s'allita d'vne forte maladie; ſa couſtume eſtoit en ſes afflictions d'auoir pluſtoſt recours au Ciel & à ſon Dieu, qu'à la terre, & aux Medecins; il pria de ſi grand courage, qu'il fut excaucé tout ſoudain: car il pleut à noſtre Seigneur luy reueler, qu'il ne releueroit iamais de ceſte cruelle maladie, & luy manifeſta preciſément le iour & l'heure de ſon heureux treſpas, tãt & tant ſouhaité. La premiere choſe qu'il fit, ce fut d'aduertir la Cour de ſon prochain voyage, & de ſa mort. Ceſte nouuelle fendit le cœur à toute l'aſſiſtance, & en tira des ruiſſeaux de larmes, puis il dit, qu'il vouloit eſtre inhumé au bas de tous les degrez du Maiſtre-Autel de Sainct Euſebe de Vercelles, qui eſtoit le lieu de toute l'Egliſe le plus foulé de tous; afin, diſoit-il, que puis que ie ſuis le plus miſerable pecheur qui viue aujourd'huy ſur la terre, tout le monde marche ſur ma teſte comme ſur vn meſchant vermiſſeau de terre, indigne meſme d'occuper la place d'vn autre, & eſtre en terre ſaincte. On le pria de trouuer bon qu'on le miſt au lict d'honneur, & auec Meſſeigneurs les Princes de Sauoye ſes predeceſſeurs: Non, dit-il, non, ie vous prie ne m'importunez point là deſſus, le plus pauurement que vous me pourrez mettre, faites-le, & ie

vous en coniure, & vous le commande ; ceſte penſee me conſole infiniement de mourir auec ce ſentiment de ma baſſeſſe. Quand nous viuons on nous amuſe de mille flatterie, & chacun pour ſon intereſt nous adore, la mort ne flatte perſonne, & monſtre que nous ſommes hommes miſerables comme les autres, & bien ſouuent nos grandeurs ne nous ſeruent que pour eſtre plus grands pecheurs, & pour nous plonger plus auant en enfer. Si Amedee a eſté aſſis en vn throſne fort releué durant ſa vie, parce qu'il l'a ainſi fallu, qu'il ſoit en terre au lieu du monde le plus foulé aux pieds, parce qu'il l'a voulu, & il l'a voulu, parce qu'il n'en merite point d'autres. Ie deſire que on enſeueliſſe la vanité de ma vie paſſee, dans la baſſeſſe de mon ſimple tombeau. Que la poſterité ſçache que ſi i'ay eſté en grandeur, ce n'a point eſté par amour, ou par election, mais par pure neceſſité de ma naiſſance : au reſte, ie confeſſe qu'il n'y a autre grandeur qu'vne profonde humilité, & vn genereux meſpris de toutes les baſſes grandeurs du monde. Cela conclud, il fit venir la Ducheſſe ſa femme toute eſploree, & les petits Princes ſes chers enfans : il recommanda ſes enfans & ſon Eſtat à ſa femme, il la fit Regente de ſes Seigneuries, il cõmanda à ſes enfans d'eſtre fort obeyſſants à leur bonne mere, & que tandis qu'ils ſeroient gens de bien, il leur donneroit ſa benediction, mais s'ils venoient a forligner de la vertu, qu'il les deſauoüoit pour ſes enfans. Puis au lieu de faire ſon teſtament, voyant les principaux Seigneurs de ſon Conſeil plorans à chaudes larmes, il leur dit en preſence de ſa femme. Mes amis, pour le dernier mot de ma vie que ie veux graver en vos ames, & vous laiſſer pour vne chere ſouuenance de voſtre bon Maiſtre qui s'en va mourir, ie ne vous veux dire que deux mots : mais ils contiennent tout. *Facite iudicium & iuſtitiam, & diligite pauperes, & Dominus dabit pacem in finibus veſtris.* Faites bonne iuſtice, iugez equitablement, aimez bien les pauures, & noſtre Seigneur vous donnera la paix en tous vos pays. Ne vous abuſez point de penſer gouuerner voſtre Eſtat auec des raiſons politiques, ſi la pieté ne cimente vos maximes d'Eſtat, ſi la Iuſtice ne floriſt parmy vous, quelque proſperité qui vous flatte en apparence, tenez pour tout aſſeuré que tout tombera par terre. Iuſtice & pieté ſont les deux Poles du monde, ſur leſquelles roule le Ciel d'vn Eſtat fortuné. Voila tout ce que vous aurez de moy pour ceſte heure. Adieu mes bons amis, & Dieu vous comble tous de ſes ſainctes miſericordes. Pas vn n'ouurit la bouche pour dire ſans plus vn ſeul mot, tant

la douleur auoit serré le cœur, & tant les larmes auoient estouffé les paroles : Ils firent tous vne profonde reuerence, & se retirerent coup sur coup, laschant de gros sanglots & souspirs à la foule. Apres cela il defendit qu'on ne luy parlast plus des choses de ce monde, mais de l'eternité. Il se confessa, mais ô Dieu, auec quelle douleur : Il communia, auec de si tendres Colloques, & des propos si amoureux, que qui ne l'a veu ne le peut pas croire, ny se l'imaginer. On luy administra le Sacrement de l'extresme Onction, le tout auec vn bel excez de deuotion, vne si profonde humilité, vne si pure resignation à la volonté de Dieu, que tous ceux qui le virent en ceste extremité, eurent enuie de mourir auec luy, ou au moins comme luy, tant sembloit-il aller plustost en Paradis, qu'à la mort & au tombeau. De vray il mourut comme les Saincts ont coustume de mourir, le Crucifix au poing, les larmes aux yeux, la contrition au cœur, & l'ame toute transportee en Dieu, il rendit l'esprit auec vne si grande serenité de visage, que tout le monde ayant les yeux collez sur ses lévres, personne ne le vid passer. Ce fut le trentiesme de Mars, à l'aube du iour, tout iustement comme il auoit predit. En mesme instant qu'il trespassoit à Versselles, l'Eueſque de Turin & la Procession generale (dont ie parlois tantost) vid ce Soleil pres du Soleil, & vn homme dans vn throsne : En mesme instant sur le Chasteau on entr'oüit vne musique Angelique, & des airs du Paradis chantez par les Anges, conduisant ceste belle ame au seiour de la gloire. En mesme instant deux Hermites virent sur ce mesme Chasteau de grands flambeaux tous allumez, des feux de ioye, vous diriez que c'estoit la Chappelle ardante que les Anges erigeoient à ce tres-heureux Prince.

CHAPITRE XIV.

Des ſes Miracles.

IL fut enſeuely à Verſelles ſelon qu'il auoit commandé: mais ce fut choſe bien nouuelle, & inſpiree de Dieu, que les Eueſques qui eſtoient venus pour faire l'Office des Treſpaſſez, l'a dirent l'vn de *Requiem* pour garder la couſtume: mais les autres du ſainct Eſprit, de noſtre Dame, & à peu qu'ils ne l'a diſſent du bien-heureux Amedee, n'euſt eſté qu'ils ne voulurent preuenir Rome, & antidater ſa Beatification. Le concours du peuple fut innombrable, bien-heureux qui le pouuoit voir, encor plus qui pouuoit baiſer ſes pieds benits: mais encor plus qui en pouuoit auoir quelque choſe comme vne precieuſe relique. S'il euſt eſté du temps que la voix des peuples canonizoit les hommes, il eſt bien aſſeuré que déſlors on l'euſt tenu pour grand Sainct. Tant il eſtoit en reputation d'éminente bonté; Dieu confirma le iugement des peuples, par les miracles qui ſuiuirent apres ſa mort. Vous me demanderez quel miracle il a fait: En premier lieu ie vous diray ce que S. Bernard reſpondit à ſes religieux, auſquels il diſoit, que Malachie mort à Cleruaux entre ſes bras eſtoit vn grand Sainct, & qu'il auoit fait des miracles: Mais quels, dirent-ils. Le premier, dit-il, & le plus grand miracle qu'il ait fait en ce monde, c'eſt d'auoir fait d'vn Gentil-homme d'Irlande vn Sainct de Paradis. Eſt-ce pas vn ſignalé miracle d'vn Duc faire vn Ange, d'vn courtiſan vn Seraphin, c'eſt à dire eſtre dans les flammes ſans ſe bruſler comme les innocens de Babylone; eſtre dans le ventre de la Cour, comme vn Ionas dans la Baleine, & du tombeau de l'eſtomach qui deuore les flottes entieres, en faire vn Paradis de deuotion, le berceau de ſon bon-heur: Entrer dans la gent le des Lyons de la Cour comme vn Daniel ſans eſtre entamé de leurs dents: Eſtre comme vn ſaint Pierre marchant aſſeurément ſur l'Ocean de la Cour, où flot ſur flot, orage ſur orage, tempeſte ſur tempeſte, tout menace naufrage: voler entre deux airs comme vn Elie, & mal-gré les vents d'ambition, les nuees des-

ombrageuses enuies, les foudres & les esclairs des rages & des furies des suppostz de la Cour, dans le chariot de feu de la vertu tirer au Paradis de la tranquilité? Sont-ce pas là de beaux miracles, voir vn puissant Duc viure dans les delices de la Cour, chaste comme vn Ange, dans les richesses d'vn Estat souuerain auec l'esprit de pauureté d'vn Lazare, dans l'extresmité de son mal caduque comme vn Iob sur son fumier, plus content que les Monarques du monde: O que la Maison de Sauoye est grandement obligee à Dieu, de luy auoir donné vn Phœnix entre les Princes. Senecque dit, qu'vn homme de bien est aussi rare qu'vn Phœnix, & qu'il n'en naist que vn seul tous les cinq cens ans, encor est-ce beaucoup. Mais il est encor bien plus difficile d'vn courtisan faire vn Sainct, puis qu'estant assiegé de mille & mille sortes de pieges, il est mal aisé qu'il ne donne dans quelque chausse-trappe, & que fuyant vn serpent il ne tombe dans la gueule d'vn dragon homicide.

CHAPITRE XV.

Autres Miracles.

IL ne laissa pas de faire d'autres miracles apres sa mort, qui sont tesmoignages asseurez de sa beatitude. L'Eueque de Vercelles a choisi dans ses Archiues 138. que miracles, que graces faictes par l'interceſſion du bienheureux Amedee, dont il a fait vn liure dedié au Sereniſſime Duc de Sauoye. Soudain apres sa mort, comme la foule des supplians croissoit, & que tous malades portoient des cierges, des images de cire, & autres pareils dons à la façon d'Italie, pour presenter au Sainct, en moins de rien les murailles autour de son tombeau furent couuertes de toutes ces offrandes. Galeaz Duc de Milan, beau frere d'Amedee (comme font d'ordinaire les courtisans libertins) se gaussoit d'Amedee, & faisant le rieur disoit à Bonne sa femme, sœur d'Amedee, que son frere estoit bien decheu de sa Grandeur: car, dit-il, en sa vie il estoit Prince souuerain, apres sa mort il est deuenu maistre marchand de chandelle, & de cire. Aussi tost que ce mot fut sorty de sa bouche, le voila par iuste

punition de Dieu frappé d'vne paralysie, & en mesme instant entrepris de tous ses membres, & rendu comme vn mort. Bonne adonc voyant ce malheur, eschauffee d'vn iuste desdain, tança fort aigrement son mary, alleguant que Dieu l'auoit chastié selon ses merites. Allez donc, Monseigneur allez, & mocquez vous mes-huy des Saincts nommément du sainct Duc mon bon frere : Que pleust à Dieu qu'il en arriua de mesme à tous ceux qui se rient ainsi des Saincts & de l'innocente deuotion des vrays enfans de l'Eglise. Apres auoir bien crié, puis bien ploré, enfin elle eut pitié de son pauure mary qui estoit là comme vn homme mort, sans se pouuoir ayder d'aucun membre qui fut sur sa personne. Elle l'exhorta de demander à Dieu pardon de sa faute, & se recõmander à son bien-heureux frere, tandis qu'elle feroit vn vœu pour sa santé. Chose estrange! le pauure Duc parla des yeux, & plora, ne pouuant parler autrement : sa femme auec vne grande foy & deuotion extraordinaire, pria Dieu par l'interceſſion du B. Amedee, de vouloir remettre en essence son mary miserable, & luy redonner sa santé. A peine eut-elle ploré & prié de bon cœur, que tout sur le champ voila le Duc Galeaz remis en Estat de parfaite santé, & recogneut assez la lourde faute qu'il auoit faite de se gausser ainsi legerement de ce B. Prince, luy portant d'oresnauant vne tres-grande deuotion.

Catherine d'Yuree fut muette douze ans tous entiers; les Medecins estoient tous au bout de leur science : mais comme ceste pauure creature ayant perdu l'vsage de la langue, & non pas de l'ouye, apprint que le B. Amedee faisoit mille miracles, elle alluma sa foy en Dieu, & la confiance en l'assistance de ce nouueau Sainct, & d'vn grãd cœur se recommanda à sa charité : Vous auez, disoit-elle, ô bon Prince, esté si misericordieux en vostre vie, que toutes vos entrailles ont esté tousiours ouuertes aux pauures miserables : helas! ayez pitié d'vne chetiue pechereſſe qui est muette, & partant inutile à tout bien : & de là haut escoutez les souspirs de mon cœur, puis que ma langue ne vous sçauroit rien dire, elle plora la pauurette, elle se voüa dans son cœur à ce glorieux Prince ; en moins de rien elle recouura la parole & la parfaicte santé s'acquittant de son vœu, & ayant fait son offrande au tombeau de ce bien-heureux Duc.

Cent & cent personnes abandonnez des Medecins, qui pour vn mal incurable, qui pour vn autre, tous accouroient à sa

sepulture, & tous les iours le bon Dieu faisoit des miracles en faueur de son grand seruiteur, gueriſſant de toutes sortes de maladies.

Laurent Furion Conseiller de la ville de Verselles estant deuenu enragé par le moyen d'vne furieuse fiévre continuë qui luy embrazoit son cerueau, estoit quasi desesperé des Medecins: sa bonne femme le voüa au bon Prince, & promit quelque present pour orner son tombeau: voicy que la mesme nuict le B. Amedee apparut à ce pauure Febricitant, & luy dit, courage mon amy, ne te desespere point, car ie suis venu pour te secourir, & ne t'abandonneray point iusques à ce que ie t'aye tiré d'vn bien fort mauuais passage: ie ne sçay point de plus mauuais passage que celuy de la mort, de fait ce bien-heureux Duc en deliura ce pauure homme, car tout d'vn coup il se va esueiller en sursaut, encor tout effrayé, & quasi hors d'haleine, & comme s'il venoit de luitter auec quelque horrible monstre, il commença à couler tout en sueur, mais si forte que tout trempé de ceste eau, en moins de rien toute sa rage & l'ardeur de sa fiévre s'esteignit, s'écoula par les pores, & d'vne saincte crise il esuapora tout son mal, le noyant dans la grosse sueur de son corps.

Mais que dis-je des particuliers, il faut parler des villes toutes entieres. L'annee qu'il mourut la peste se ietta dans Piedmont, mais si furieuse qu'elle rauageoit tout: la terre de Grassin estoit vne des plus infectee, & reduite miserablement au desespoir: sur le bruit qui commençoit à courir que le bon Duc faisoit beaucoup de miracles, toute la ville en corps delibera d'auoir recours à son bien-heureux Prince, on fit vn vœu, on promit vn present, on deputa cent hommes pour le porter au nom de tous les habitans: chose à la verité bien estrange! Si tost que le vœu fut accomply, la ville fut deliuree: car pas vn seul de tous ceux qui estoient frappez de peste ne mourut, & oncques plus ne vid on vne seule creature atteinte de ce vilain mal; Tant il est vray que le bien-heureux Prince estoit puissant en Paradis, pouuant ainsi arrester le cours de la mort.

Ces annees passees, Iean Baptiste Cassina estoit entreprins de tous ses membres, frappé d'vne cruelle paralysie l'an 1609. Il ne parloit plus, ny ne se pouuoit ayder en aucune façon, & comme la paralysie du corps met souuent l'esprit en interdiction, pour le grãd rapport qu'ils ont ensemble, il ne pensoit à rien du monde qui le peust soulager. Vn sien amy mettant sa main dans la sienne, luy va dire: Tant de gens se trouuent bien de se recommander au B. Ame-

dee, & tirent du secours en toutes leurs extrémitez. Voulez-vous que pour vous ie fasse vn vœu à ce sainct Prince, puis que les Medecins ne vous sçauroient ayder? Le pauure langoureux ne pouuant dire mot de sa langue percluse; ouurit les yeux & plora, & de sa main le mieux qu'il peut, serra la main de son amy, disant ainsi, qu'il estoit fort content: L'autre adonc fit le vœu, le malade à veuë d'œil se remit en essence, & bien tost apres porta son offrande à ce glorieux Prince, qui luy auoit esté si fauorable, le retirant d'vne mort tres-certaine,

Ie ne veux point faire icy la liste de tous ses miracles en detail, mais en blot sans plus, ie vous veux dire qu'il n'y a quasi sorte de maladies, dont apres sa mort il n'ait guery ceux qui par son entremise ont eu recours à Dieu: c'est pourquoy generalement il fut tenu pour sainct par toute l'Italie, voire par toute l'Europe. On l'a peint dans les Eglises auec le rayon d'or ceignant sa teste bien-heureuse: on a couché dans toutes les histoires que sa vie & sa mort, auoient esté dignes d'vn saint: on a presché en face de l'Eglise, que tout ainsi que sainct Pierre iadis d'vn seul mot auoit guery ce miserable boiteux qui commença à bondir comme vn cerf; aussi le B. Amedee, rencontrant par hazard le fils d'vn de ses Iuges marchant sur des potences, sans pouuoir faire vn pas de soy mesme, il le guerit d'vn mot, & à la veuë de tout le monde le renuoya à sa maison tout gaillard, & guery, sans plus se seruir de ses crosses. Mais qui a ressuscité des morts, peut bien faire le reste? Et à cét effect ie vous veux coucher icy l'Oraison laquelle déslors fut composee pour reclamer son ayde, & qui fut recitee de tous les gens de bien.

ANTIPHONA.

VExatus in terra corporis ægritudine, almus Dux Amadeus tertius, patientiæ, sanctitatis cunctis fuit exemplar, quem credimus frui cœlestibus.

Versus. Ora pro nobis Beate Amadee.

Responsorium. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMVS.

OMnipotens Creator æterne, qui glorioſis precibus Beati Amadei Principis, & Sabaudiæ Ducis Tertij, ad quem confugientes, ab epidimia præſeruaſti, & iam percuſos ſanaſti, vinctos à carceribus liberaſti: mortuos ſuſcitaſti, incendia extinxiſti: & alijs vrbem & patriam quæ tantum dignata eſt habuiſſe Principem, per ipſum illuminaſti. Nos à cunctis peccatis, infirmitate, temporalibus, & æternis præſeruare, nec non patientia, humilitate, caſtitate, fortitudine, ac diſcretione, cæteriſque virtutibus, ad omnimodam ſalutem animarum, & corporum noſtrorum neceſſarijs dotare, ac meritorum ſanctiſſimæ Paſſionis Domini noſtri Ieſu Chriſti filij tui glorioſi, tua gratia participes efficere digneris. Per eundem Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum Filium tuum, qui tecum viuit & regnat in vnitate eiuſdem ſpiritus ſancti Deus. Per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

CHAPITRE XVI.

Paralelle d'Amedee & des autres Princes.

SVr la fin de ceſte vie i'aurois enuie de faire comme fit iadis S. Hieroſme finiſſant la vie de ſainct Paul le Prince des Hermites: Il le mit en paralelle auec les Potentats de la terre, & luy donna la preference, diſant: Vous Princes tout puiſſans, habitez dans les maiſons dorees, vous eſtes tous couuers d'eſcarlate & de creſpe fort delicieux, ſeruis comme demy Dieux: mais ſous ces roſes, helas! eſpines ſur eſpines germent dedans vos cœurs, & deſchirent cruellement vos vies; la mort ſuruient, & de toutes vos grandeurs ne ſuis qu'vne poignee de cendres. Là où ce pauure Hermite viuant dans le creux d'vne roche, tout comme vn mort

dans vn tombeau, ne beuuant que ſes larmes, ne reſpirant que l'air qu'il auoit ſouſpiré, s'engraiſſant de ſes ieuſnes, habillé ſans plus de ſa pauure peau percee des os, ſur-brodee de quelque fueille morte qui luy ſert de cilice pluſtoſt que d'vn habillement, ne mangeant que le reſte d'vn puant corbeau: ce Paul, dis-ie, vit comme vn Ange, prie tout comme vn Serafin, treſpaſſe entre les mains des Apoſtres, eſt enſeuely par la main des Saincts: les Lyons meſme luy rendent hommage les Anges enleuent ſon ame dans le Ciel, où la plus part des Potentats du monde mourant treſbuchent en enfer. Auſſi diray-ie d'Amedee le trois fois bien-heureux, & tres-fortuné Prince. On l'a eſtimé ſimple en ſa vie, on s'eſt mocqué de ſes deuotions, de ſes aumoſnes, de ſon ſilence; on l'a perſecuté de mille & mille ſobriquets: le blaſme de ſon innocence a eſté la ruine des traicts acerez des meſchants de la Cour: cependant le voila ſainct en Paradis, ſon tombeau honorable à toute la poſterité, ſa memoire pleine de gloire, ſon nom ſi agreable que tout le monde à pleine poignee verſe deſſus des roſes & des lys: ſon ame deuenuë comme vn Ange, ſon corps vne relique, ſa vie l'Idee des bons Princes, ſes faits heroïques grauez en lettres de diamant ſur le maiſtre Autel du Temple de memoire de l'immortalité: Que peut-on ſouhaitter de plus honorable à vn homme mortel? là où on ne ſçait où ſont maintenant ces grãds Princes de ſon temps, & où ils ſont deualez: leurs corps pourris en terre, la memoire fleſtrie & poſſible honteuſe, leur vie peu ſortable à leur profeſſion, leurs ames à l'aduenture logees dans les flammes, où les mauuais riches ont couſtume d'eſtre logez, l'hiſtoire n'en parle point, ou elle ment, l'Egliſe les enueloppe au commun cimetiere, & les fait tous paſſer par vn *fidelium*, tout comme les moindres ames qui n'ont ſignalé leur vie d'aucune action memorable: Enfin tout leur honneur s'eſt terminé en vent: leur ambition en fumee, leurs guerres en ſang, leur paix fonduë en delices, leurs threſors en pouſſiere, leurs palais en tombeaux, leurs courtiſans en vers, qui les ont rongé iuſqu'aux os. Sçachez donc, ô mortels, qu'il n'y a autre bien au monde que ſeruir Dieu, garder bien ſa ſaincte parole, & en bien faiſant attendre l'immortalité. Ainſi fit le Duc Amedee, ainſi mourut-il, & ainſi maintenant tout rayonnant de gloire il jouyt à ſon aiſe des delices du Paradis.

FIN.

L L

ABBREGE'
DE LA PERFECTION CHRESTIENNE.

Auec vne merueilleuſe pratique pour vnir l'Ame à ſon Dieu.

LE TRADVCTEVR
Au Lecteur.

CE petit liure eſt la parfaicte anatomie de la vertu, & de la perfection. Ie ne crains qu'en voulant faire vn preſent à la France, ie ne faſſe monter la couleur au viſage à ceux qui ſe donneront la patience de le lire. Certes ſi la vertu n'eſt bien fine & de vingt-quatre carats, en la portant à ce parangon elle ſe trouuera de bas or. On dit que l'Empereur Aurelian attacha au Temple de Iupiter vn lambeau de fine eſcarlate qu'on luy auoit enuoyé des Indes : tous ces Seigneurs Romains, & ces Dames y alloient confronter leurs habillemens, & s'en retournoient honteuſes, trouuant toute ſorte d'eſcarlate ſi blaffarde, & ſi baſſe en couleur au prix de celle des Indes qu'il n'y auoit plus d'apparence de faire aucun eſtat de l'eſcarlate Romaine, qui ſembloit pourtant auparauant tres-belle. Ou ie me trompe fort, ou beaucoup de perſonnes qui ſe tiennent au rang des plus ſpirituelles, liſant ce liure auront pitié de leur vertu, & ſe iu-

geront estre seulement à l'apprentissage de la perfection. De façon que ce petit Abbregé est vn vray alambic, où mettãt tout le fourage de nos actiõs ordinaires, nous n'en verrõs possible distiller que quelques petites goutelettes de l'essence de la vraye vertu, & tout le reste flestrira & sechera, & s'euaporant en fumee. On dit que vers le Nort il y a vne petite Isle où les hommes ne meurent point, mais les femmes y trespassent aussi tost qu'elles en hument l'air : ce liure en pourroit bien estre de mesme, ceux qui le liront, & auront l'ame enrichie de vertus masles & bien solides se fortifieront merueilleusement, mais ceux qui ont le cœur femelle, & les vertus effeminees & molles y perdront le courage, se voyant extrémement esloignez de la perfection. Pour moy ie confesse franchement qu'en le traduisant i'ay esté tout estonné voyant les belles lumieres qui y esclatent, & des maximes de vie parfaite tres-haute, & ce qui est admirable, tres-aisee à pratiquer & à entendre. Ie dispenserois volontiers beaucoup de personnes de lire le dernier Chapitre, & le troisiesme degré, car de vray il est trop releué pour le vulgaire, ie dis le vulgaire des personnes spirituelles, & pour les gens du monde ils n'y entendront goutte. Au reste qui aura loisir de lire tout à l'aise ce liure, & qui se donnera la patience de remascher, & digerer ceste doctrine, taschant de la mettre en pratique; i'ose bien l'asseurer que possible n'y a il liure imprimé de matieres spirituelles qui le puisse mener à vn plus haut degré de perfection, mais par vn chemin asseuré, & hors de danger d'illusion, vanité & d'erreur, chemin fort court, bien solide, & frayé par l'experience de personnes de rare vertu & prudence. Ceste eschelle cy n'est pas comme celle de Iacob, par laquelle les vns montent vers le Ciel, les autres descendent : car en celle-cy tout le monde descend iusques au plus profond centre des vertus, & en mesme temps, ie ne sçay comment on se trouue au plus haut poinct de perfection qui puisse possible estre en ce monde. Si vous auez enuie d'estre parfaict, & en peu de temps, & bien solidement, iettez les yeux sur ce petit liure, mais il ne le faut pas lire à la haste, ny vne seule fois, ny l'escumer pour en apprendre quelques termes, & en sçauoir parler. Au reste la vraye glose pour entendre le texte de cét Abbregé, c'est la practique, qui en fort peu de temps vous fera vn tres-grand personnage. C'est l'intention de l'Autheur, & la mienne, sçachez luy en gré, faites moy l'honneur de m'assister de vos prieres, & ie prie Dieu qu'il nous fasse tous deux monter à ce haut degré de la vertu qui nous approche, & le plus tost & le plus pres de l'eternelle demeure.

A DIEV.

CHAPITRE I.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'eſt-ce que ceſte perfection preſupoſe en l'ame deuant que d'y entrer.

LA perfection preſupoſe en l'ame vne conſtante reſolution, & vn deſir maſle & efficace de la vouloir à bon eſcient pourchaſſer, la mettant comme la butte & le blanc de toutes ſes actions.

En outre il faut que la force, & la puiſſance d'vn ſi ardant deſir l'ait comme contrainte de vaquer, & s'adonner à la mortification de ſes ſentimens, & de ſes paſſions, taſchant de s'en rendre maiſtre abſolu, foulant aux pieds leurs rebellions; ſur tout il faut qu'il contraigne la propre volonté à faire ioug, & le propre iugement à eſtre ſoupple, voulant en tout ce qui concerne le reglement de tout l'interieur de ſon ame, auec vne tres-exacte obeyſſance dependre de ſon Superieur. Dauantage il eſt neceſſaire que l'ame ſe ſoit deſia miſe en deuoir d'acquerir les vertus ſoit que les occaſions luy en ayent fourny vn beau ſuject, ſoit qu'elle s'y ſoit portee d'elle meſme, mais ſur tout qu'elle ſe ſoit miſe à la conqueſte de l'amour de noſtre Seigneur, & de noſtre prochain, à la charge qu'elle ſoit, ie ne diray pas nouice, & à l'apprentiſſage, mais deſia bien aduancee & ſtilee à la vertu, par bon eſpace de temps.

Au reſte il eſt neceſſaire que l'ame en ſoit là logee, auec vne reſolution courageuſe, de vouloir pluſtoſt la mort, que de iamais offenſer Dieu, voire meſme veniellement, ou commettre la moindre faute contre la perfection, de façon que tous les menus pechez qui luy eſchappent, ne ſoient que par pure fragilité humaine.

Or la raiſon de tout cecy, eſt parce que cela eſt neceſſaire du commun conſentement de tous ceux qui ſe meſlent de ce meſtier: d'autant qu'il n'y a point d'apparence de croire qu'on puiſſe acquerir la perfection, ou luy aller au deuant (ſpecialement a celle-cy

qui est le plus haut poinct d'icelle) sans en auoir vn grand desir; ains passant le temps auec tiedeur & nonchalance, recherchant ses petites commoditez, & interests, se iettant au grand chemin, & au libertinage, se baignant tousiours dans ses fautes, & trempant dans ses imperfections, sans se donner beaucoup de peine se desgager de leur tyrannie.

CHAPITRE II.

Deux principes & fondemens de ceste perfection.

TOvt ce puissant edifice de la tres-haute perfection, est assis & appuyé sur deux principes seulement, lesquels consiste en la pratique, & i'ose promettre auec asseurance qu'on arriuera au comble, & à la plus haute pointe de ce bastiment, si on tasche de s'en seruir és actions iournalieres, chacun les menageant selon sa vacation & profession.

Le premier est auec vn tres-profond mespris ne faire nul conte de tout ce qui est crée, mais sur tout de soy-mesme; d'où aduiendra que la personne se desnuëra entierement, & renoncera courageusement & à soy-mesme, & à toutes les creatures, non seulement d'affection & d'vne volonté determinee, mais en bons & beaux effects, quand & comme il appartiendra.

En suitte aussi on apprendra à cognoistre vn certain diuorce, & & retraicte de Dieu, qui se desrobe a l'ame, la receuant de sa main, s'en contentant du fin fond du cœur, & se resiouyssant beaucoup quand Dieu nous despoüille, & priue de soy-mesme, ou de quelque creature qui soit au monde.

Le second est, faire vn grandissime conte de Dieu, & non pas en penetrant la sublimité de sa diuinité, par des conceptions puisees de la Theologie, & choses semblables; car cela est au delà de la portee de beaucoup de gens, & n'est nullement neccessaire: mais plustost: par vne grande promptitude, & submission de nostre volonté, & de tout nostre interieur, à la diuine Majesté pour l'adorer, & faire tout ce qu'il peut pretendre de nous pour sa grande gloire, sans auoir es-

gard à aucun intereſt noſtre, quelque apparence de ſainctetē qu'il puiſſe auoir. Pour auoir ceſte creance c'eſt aſſez, que par le moyen de la lumiere de la foy l'ame conçoiue Dieu à la façon que le ſymbole nous le donne à entendre, c'eſt à ſçauoir vn Dieu tout puiſſant, ſouuerain bien, noſtre fin qui par l'excez de l'amour qu'il nous porte, s'eſt reſolu de ſe faire homme, d'endurer, &c. que touſiours il eſt preſent, qu'il gouuerne toutes nos actions, tant celles qui ſont du reſſort de la nature, que celles qui appartiennent à la grace, & qu'il nous appelle, & par vne ſingulierefaueur & vocation il nous met au grand chemin de ceſte tant excellente perfection, & choſes ſemblable que Dieu communique à vn chacun ſelon ſa petite portee, & ſelon l'eſtenduë de la grace.

De ceſte ſi haute, & efficace eſtime qu'on fait de Dieu, doit naiſtre vne entiere conformité de noſtre volonté à celle de Dieu, laquelle en pratique doit eſtre la meſme & le treſbuchet de tous nos deſſeins, affections, & actions iournalieres.

Ceſte pratique qui meſnage ainſi ces deux principes enleue l'ame à vne grande vnion auec Dieu, ou transformation en Dieu, que on appelle Deification; non pas à celle myſtique par le moyen de rauiſſemens, eleuations d'eſprit, & affections violentes qui la ſuiuēt ordinairement, parce que cela eſt ſuiect à mille illuſions, & trop penible, en danger d'y gagner de bonnes maladies pour le corps, & la perte de l'ame, outre que bander ainſi tous les nerfs de ſon eſprit eſt de trop grand trauail, & d'ordinaire ne reuſſit pas bien, puis qu'on void ſi peu de gens qui y arriuent. Il faut donc que ceſte transformation ſoit ſolide, reelle, & commune par le moyen d'vne volonté extrémement conforme, & puiſſamment transformee en la volonté de Dieu, par vn parfait amour, lequel doucement nous force faire tout pour Dieu, & par Dieu, quand bien nous ſerions deſtituez de toutes les lumieres extraordinaires. Or tous ſont capables de ceſte deification, & y paruiennent infailliblement, auec grande facilité & clarté d'eſprit, mais non pourtant ſans quelque difficulté, & quelque petite croix.

En ſuitte de cecy force autres dons, lumieres & affections diuines entrent en l'ame, mais il en faut faire eſtat comme de choſes donnees gratuitement, & des graces appellees *gratis datæ*, n'en faiſant pas grand cas, ny baſtiſſant la deſſus. Ces graces ſont bien differentes ſelon la diuerſité des eſprits, les vns en ayant plus, les autres moins: Au reſte n'ayant de noſtre coſté aucune regle pour cecy, il

faut neceſſairement dependre de Dieu, & s'en rapporter entierement à la diſpoſition de ſes ſainctes prouidences.

CHAPITRE III.

Du premier eſtat. Et premierement de l'Annihilation & aneantiſſement de ſoy-meſme.

LEs deux principes dont nous auons parlé, ſelon qu'on les applique à diuers ſujects & actions, ſont cauſe que l'ame marche à grands pas, depuis le commencement de la perfection iuſques au fin bout, y profitant continuellement. Le tout ſe peut reduire à trois eſtats, chacun deſquels, mais ſur tous, le premier eſt compoſé de pluſieurs degrez qui ſont comme vne eſchelle, nous menant de degré en degré, iuſques au plus haut poinct de la perfection.

Au premier eſtat l'ame ſe doit acheminer à la cognoiſſance de ſoy-meſme, & à vn grand meſpris, cela ſe peut faire en pluſieurs façons, mais particulierement en ces quatre.

La premiere, ſe cognoiſſant & s'eſtimant vn beau neant: car auſſi l'ame a eſté crée de rien, & ſe reſoudroit en rien, ſi on la laiſſoit à ſoy meſme, &c. Ceſte cognoiſſance peut eſtre fortifiee par vne comparaiſon entre nous & le monde, tous les hommes, le Ciel, les Saincts, Dieu meſme, tout ainſi qu'vne ſimple goutelette d'eau, comparee à tout l'Ocean, n'eſt rien.

La deuxiéme eſt de s'eſtimer la plus vile, & la creature du monde la plus inutile, quoy que les autres ſoient tres-viles, comme la pouſſiere, la bouë, vne apoſtume, &c. Car toutes ces choſes à tout le moins peuuent ſeruir à quelque bon vſage, & moy miſerable ie ne vaux rien, ſi ce n'eſt à offenſer Dieu.

La troiſiéme, ſe croire le pecheur de ce monde le plus grand, voire meſme plus que les démons, & de tous tant qu'ils ſont tous enſemble, & pourtant digne d'eſtre chaſtié auec plus de rigueur qu'eux; d'abondant penſer d'eſtre cauſe de tous les pechez qui ſe commettent, & en meriter le chaſtiment, choſe qui preſuppoſe vne

grande cognoissance du peché, & qui sçait bien peser ce que veut dire que Dieu soit offensé.

La quatrieſme, est de descendre plus particulierement à la cognoissance de ses pechez, imperfections & defauts, taschant d'y voir de iour à autre bien plus clair, & s'estonnant de la douce benignité de Dieu qui le supporte, &c.

Or apres qu'on se sera bien aduancé en la cognoissance de sa petiteſſe, il faut venir à la pratique, laquelle consiste en ces choses. En premier lieu auoir en horreur toute sorte de loüange, d'honneur, de dignité, & quand l'occasion nous importune, & nous en presente, il les faut fuir de toute nostre puissance, puis qu'il n'y a point d'apparence de vouloir presenter de l'honneur à vn rien, & à vne creature si basse, & si mauuaise. Et certes l'ame laquelle à bon escient se croit ce qu'elle est, iuge bien impossible de ce pouuoir enfler tant soit peu pour les loüanges qu'on luy veut donner, & au plus profond de sa conscience s'en mocque, & d'autant plus se charge elle de confusion, qu'elle se void euidemment bien esloignée de toute sorte de bonté, vertu & merite, d'honneur & de loüange.

Secondement, il faut embrasser toutes les occasions de mespris, confusions, affronts, persecutions, infamies, & choses semblables, mesmes leur aller au deuant auec grande allegresse, les receuant de toute l'estenduë de ses affections, comme choses qui sont toutes telles qu'on les merite, voire remerciant nostre Seigneur, qui traite l'ame comme elle merite, s'estimant encore indigne d'estre visitée de Dieu, en telle maniere, estant grande faueur que Dieu se rabaisse tant que de vouloir employer sa iustice en nous visitant; & sur tout la creature se resiouyt grandement, & semble que d'aise son cœur s'enuole, considerant que de sa confusion resultera vne grande gloire à Dieu, & principalement à sa bonté, qui a daigné creer, gouuerner, racheter de son sang, & sauuer vne pauure creaturette qui s'est si souuent reuoltee contre luy.

En troisieſme lieu, quand il sera en sa puissance il faut que de gré à gré l'ame choisisse touſiours les choses de ce monde les plus basses, les plus viles, tant pour le lieu, que pour les habillements, & tout le reste, sans faire pourtant parade d'affectation, ou de singularité, mais tout simplement, croyant fermement que ce qui est de plus vil soit le lieu, ou office, ou quelque chose que soit, est encore trop, & bien dessus par ses merites, & tant s'en faut qu'elle aspire à choses plus hautes, que mesmes elle se repute indigne de celles-cy.

Ceſte pratique fait que l'homme arriue au poinct du vray aneantiſſement, & meſpris de ſoy meſme, quand bien ſon eſprit ne ſeroit eſclaircy par de belles conceptions, & meditations qui luy feroient voir ceſte ſienne baſſeſſe, comme peut-eſtre il voudroit: car quoy que ce ſoit vne treſbonne choſe de ſçauoir bien eſplucher, & mediter cecy, ſi eſt-ce pourtant que celuy-là ne laiſſe d'auoir ce degré d'annihilation qui s'abbaiſſe volontiers, & ſe ſoubmet à la creature du monde la plus vile.

Or fondee qu'eſt l'ame, & bien aſſiſe ſur ſon neant, ces autres vertus viennent en compagnie, le deſnuëment, ou l'abnegation, la retraicte que Dieu fait de l'ame, & la conformité auec la volonté de Dieu, leſquelles transforment l'homme en Dieu. Mais tout ainſi que ces vertus ont differents obiects, auſſi ont-ils diuers degrez, ſelon l'ordre qui s'enſuit.

CHAPITRE IIII.

Du premier degré des trois vertus ſuſdites.

CE grand meſpris, & aneantiſſement de ſoy-meſme, tout premierement eſt cauſe que pleinement, & parfaictement on renonce à toutes les choſes creées, leſquelles ſont de ſoy indiferentes, comme la vie, la mort, la ſanté, la maladie, les commoditez, le plaiſir, l'intereſt de quelque eſtat que ce ſoit, de lieu, d'office, d'exercice, & de choſes ſemblables.

Tout cecy ſe doit premierement faire de cœur & d'affection, renonçant entierement à tout deſir & volonté, tant qu'il ſera en noſtre pouuoir, deſtachant tout à fait tous nos deſſeins, affections, intentions, & amour de ces choſes là, ſe priuant volontairement de toute commodité, & du plaiſir qu'on pourroit bonnement attendre de ces choſes, & faire iuſtement comme ſi on eſtoit mort.

Puis apres il faut par effect venir à la pratique, retranchant tout ce qui eſt ſuperflu, & ſe contentant de ce qui eſt de la bien ſeance

selon sa profession, se remettant entierement à la disposition de son superieur.

Cecy a vne merueilleuse correspondance auec le retranchement que Dieu nous fait de ces choses, comme nous ostant la vie par le moyen de la mort : la santé par le moyen des maladies : les commoditez, quand il nous visite par des trauaux, & auec les changements ordinaires de nostre humanité, que le ieu de la diuine prouidence nous fait voir à l'œil tous les iours, de façon qu'il ne passe vn seul iour de nostre pauure vie que nostre Seigneur, par les stratagemes de douce prouidence, ne nous sevre de beaucoup d'obiects, & des commoditez que nous en pourrions esperer : Au reste celuy qui est bien à bon escient desnué de telles affections, embrasse auec grande allegresse ce retranchement que Dieu fait de ces choses, & apprend de mespriser de plus en plus toutes les choses du monde.

Ces deux choses susdites sont suiuies d'vne merueilleuse conformité auec la volonté de Dieu : car l'ame ne veut de tout ce qui est creé, que cela tant seulement que nostre Seigneur luy depart, prenant vn singulier contentement à voir que Dieu tous les iours par sa bonté paternelle la va despoüillant piece à piece, selon que les occasions s'y presentent : & pour le regard des choses dont il nous laisse encor la ioüissance, elle ne les veut, sinon parce que Dieu le veut ainsi, non pas autrement pour nostre commodité, interest, ou propre volonté, mais purement pour sa gloire : aussi en l'vsage d'icelle on n'a l'œil qu'à sa diuine volonté, qui nous est annoncee par nos superieurs, & ceux qui nous commandent.

La pratique de tout cecy consiste premierement en vne entiere & parfaicte indifference à toutes les choses creées.

Secondement à faire bon choix d'vne vacation qui soit conforme à la volonté de Dieu: & au cas que nous soyons desia attachez à quelque profession, il faut donner le reglement qu'on iugera estre selon la volonté de Dieu, pour le regard de nos oraisons, nos actions, & nos façons de faire.

Tiercement en toutes nos operations iournalieres, & ordinaires, il faut pratiquer les vertus de temperance, patience, & autres semblables, auec l'abnegation & vertus susdites, sur tout auec la conformité, & auec la volonté diuine, faisant tout ce que nous faisons pour la seule gloire de nostre Seigneur, chose qui les fera estre bien plus releuees.

En quatriesme lieu il faut auoir vne totale dependance de la

prouidence de Dieu, & de sa saincte volonté, en tout ce qu'il nous donne, ou qu'il nous oste des choses creées.

En cinquiesme lieu il se faut accoustumer en l'oraison, & hors d'icelle de nous offrir à Dieu auec toute l'estenduë de nostre cœur.

De tout cecy naistra en l'ame par l'entremise de ceste entiere conformité, auec la volonté de nostre Seigneur, vn parfait amour de Dieu, puis qu'on a osté tous les obstacles de toutes les creatures qui s'entremettoient entre Dieu & l'ame: & pourtant l'ame vient à se r'allier parfaitement auec Dieu, & se transformer en luy, d'où s'ensuiuent apres de tres-grandes lumieres, affections, & sentimens de Dieu, toutesfois il ne le faut pas beaucoup arrester à cecy: mais sur tout faire grand cas de quitter toute affection aux choses creées, & sortant de la volonté entrer dans celle de nostre Seigneur: Car ceste cy est la vraye extase de la volonté, & non pas d'entendement, laquelle est bien plus releuee, & qui deifie bien mieux l'ame, que l'extase de la cognoissance de nostre entendement.

CHAPITRE V.

Du second degré.

IL faut passer encor plus outre en ce retranchement, & faut non seulement se desnuër de l'amour des choses creées qui de soy sont indiferentes: mais aussi des choses saincte mesmes, & spirituelles, qui neantmoins sont celles qui nous vnissent à Dieu, & font la liaison de Dieu & de nos esprits: non pas pourtant s'en retranchant d'autant qu'elles sont telles, mais d'aurant que sous couleur de saincteté l'amour propre & nostre interest particulier s'y glisse, & s'y met à couuert. Or en cecy il y a plusieurs degrez.

Le premier degré & le plus bas qui est assez commun parmy les personnes spirituelles, est pour le fait des consolations spirituelles, qui passent mesmes iusques aux affections sensitiues du cœur, & causent certaines douceurs, ferueurs, larmes, tendresse en tout ce qu'on entreprend, facilité à se surmonter soy-mesme, pour la grande abondance de consolations, &c. Il consiste aussi à la priuation de toutes ces choses quand Dieu les retire.

Or le poinct de ce retranchement consiste en ce qu'il ne faut faire aucun fondement là dessus, & ne faire aucun conte de ces choses là, prenant bien garde que ces grandes douceurs qui nous portent à faire ce que nous faisons auec tant de facilité, ne naissent pas d'vne solidité, habitude, ou don de quelque grande vertu, mais plustost de celle douceur & tendresse, laquelle est le vray gibier de l'amour propre, & le vray obiect de nos petits interests: car voila l'humeur de cét amour, de se nourrir de ces petits contentemens, & menus plaisirs, & tout cecy n'est qu'vne pure friandise & gourmandise spirituelle: de maniere que s'appuyer sur ces choses là en faisant grand cas, ce n'est autre chose que conuertir la saincteté de ces obiects, en la vanité de nos contentements, abusant grandement des choses sainctes, pour les sacrifier à nos propres plaisirs, ce qui est vn vice tres-lourd, quoy que secret & bien caché: Or c'est d'icy proprement que naissent aisément & viennent à germer les vaines complaisances, la superbe, mille maux, precipices, & illusions.

En deuxiesme lieu il se faut bien garder de croire que la vertu depende de ces choses là, ou qu'elle consiste au goust de ce sucre, ains il faut tenir pour tout asseuré que c'est vne chose puerile, & qu'auec ces douceurs pour peu de vertu qu'on ait, & pour peu qu'on s'esuertuë, c'est assez pour faire ce qu'on fait.

En troisiesme lieu l'ame se doit desnuër de cela comme de choses basses, & en outre auec l'aneantissement susdit, il se faut aduoüer pour tres-indigne de semblables consolations, auec vne totale indiference de les auoir, ou d'en estre priué, n'ayant l'œil à autre chose qu'à la seule vertu, & perfection.

Partant en quatriéme lieu il s'en faut seruir pour la fin que Dieu pretend en nous les donnant, c'est à dire les recognoissant auec tres-grande submission, les rapportant à Dieu comme à leur source, les mesnageant aussi en façon qu'elles nous affermissent, & nous fassent croistre és vertus solides, & bien massiues. Au reste il faut bien estre sur ses gardes afin que l'ame transportee de la douceur de ces consolations, ne se precipite à des excez de desirs, d'actions, ou de vertus qui surpassent ses forces, & cependant quand ces boüillons sont esuaporez, & ces ardeurs sont passees, ces desseins commencent à peser, & sembler impossibles, il n'y a rien qui puisse plus aider à cecy que la soubmission susdite.

En cinquiesme lieu, quand Dieu nous fait l'honneur de nous retirer ces consolations, il faut se resiouyr beaucoup de ceste

faueur, faisant plus que iamais grand cas de Dieu, & de la vertu, & auec plus de courage que iamais, & plus d'efficace trauailler selon la regle de la vertu, n'ayant autre but que la gloire de Dieu, & la beauté d'icelle, sans que l'amour propre ait aucun contentement.

Or c'est icy où se void clairement la conformité auec la volonté de Dieu, & qu'elle est tres-importante, pour autant que la personne se priue de tous ces contentements, & se contraint à prendre plaisir à porter toute sorte de Croix spirituelle pour s'vnir à la diuine volonté: Partant d'autant que ces gousts & consolations spirituelles excedent le plaisir qu'on pourroit esperer des choses creées, aussi en arriue-il à l'homme, qui d'autant plus il se transforme en Dieu, & croist en luy le parfaict amour, & la Deification.

CHAPITRE VI.

Du troisiesme degré.

AVssi tost qu'on est monté sur le susdit degré, d'ordinaire l'ame est esclairee de nouuelles lumieres, desirs, affections des vertus bien solides, qui sans comparaison sont bien autres que ces consolations dont nous auons parlé: car ce sont des hautes maximes, des principes fort purs, & des moyens pour acquerir les solides vertus, lesquelles se logent dans la partie de l'homme la plus haute, adonc l'ame s'enuole, & s'enleue à vn degré bien plus haut d'expropriation, retranchement, & conformité, par l'entremise de l'annihilation, & grand mespris susdit.

Si faut-il bien prendre garde, que quoy que ces douces lumieres, affections au commencement naissent de Dieu, & partant aussi tost que l'ame les a receuës, elles fassent de tres-bons effects, poussant puissamment l'ame à s'vnir auec Dieu par la liaison des vertus bien solides, si est-ce pourtant que si l'homme n'a bien l'œil au guet, & se laisse transporter à la douce violence de son naturel, la volonté a de coustume d'ẽbrasser incontinent ces belles lumieres, auec vne certaine consolation, & satisfaction sienne, & insensiblement se

gliſe vne ſecrette complaiſance de ſoy-meſme cachee dans ſes lumieres. De là vient que la perſonne s'entretient fort longs-temps, & bande tous les nerfs de ſon eſprit, s'amuſant a la conſideration de ces lumieres auec ſon entendement, ſa volonté, & toutes ſes affections; auec ſes petits efforts il luy ſemble que ſes premiers rayõs s'augmentent à veuë d'œil, & s'eſchauffent dans ſon interieur, & toutefois ce n'eſt pas que Dieu y mette de ſurcroit quelque accroiſſement, mais ce n'eſt qu'vne pure reflexion de l'ame, & vne grande conſolation qu'elle tire de ce premier rayon infus de Dieu: c'eſt pourquoy petit à petit l'infuſion diuine de ces lumieres s'eclipſe, & ne demeure rien dans l'ame qu'vn effort de nature ſans raiſon, qui eſt proprement l'amour propre, lequel pouſſé d'vne vaine complaiſance, tant qu'il peut, amplifie ce peu qu'il a de lumiere diuine, & l'eſtime bien grand n'eſtant en verité que bien peu de choſe; c'eſt pourquoy il s'eſuanoüit aiſément, & tombe en ſuperbe, & en vne vaine perſuaſion, s'imaginant d'auoir de grandes vertus, & pourtant germent dans ſon cœur mille tromperies, illuſions & piperies ſpirituelles, à cauſe que l'homme y entremettant l'obſtacle de ſon amour propre, noſtre Seigneur ſecrettement en retire ſa main: & le bel eſt que ſes gens ſe tiennent bien pour perſonnes doüées de tres-hautes vertus infuſes, & lumieres extraordinaires, & toutesfois (horſmis le premier principe) la verité eſt que ce ne ſont que des diſcours humains, & des violences & efforts qu'ils ſe ſont fait dans eux-meſmes, auſſi bien ſouuent il aduient qu'ils ſe precipitent en de tres-lourdes fautes, n'eſtant plus appuyez ſur la ſolidité des diuines influences. De ceſte ſource ſont decoulez de tres-grandes erreurs, & illuſions, quoy que les principes n'euſſent eſté que tres-bons.

Partant auſſi toſt que l'ame eſt touchee de ces grandes lumieres, il ſe faut ietter dans ſon neant, & auec vne profonde annihilation ſe bien humilier; la generoſité de cét acte rompt tous les efforts de la vaine complaiſance ſuſdite.

En outre il faut proteſter qu'on ne pretend ny peu ny point aucun propre contentement en ces lumieres, eſtant l'ame comme elle eſt tres-indigne, & tres vile, & cecy deſpoüille l'ame de tout ce que l'amour propre pouuoit couler dans ces lumieres, & en cecy on ſe priue de choſe bien plus noble que les ſuſdites, & partant ceſte-cy eſt vne vertu bien plus releuee. Poſſible ſemblera-il que la vertu ſe diminuë par ce mõyen. Or tant s'en faut que cela ſoit, que pluſtoſt on deſmaſche l'amour propre, & on oſte les obſtacles de la vraye

vertu : puis apres noſtre Seigneur trouuant l'ame bien diſpoſee par ceſte expropriation, augmente & faict infuſion de ces lumieres & ſentiments, & poſé le cas qu'elle ne reçoiue pas tant de ces conſolations qu'elle voudroit, ſi eſt-ce pourtant que par vn concours particulier, Dieu la mene ſeurement au grand chemin de la perfection, auec vne maniere bien plus ſolide, & aſſeuree.

En troiſieſme lieu, l'ame ainſi expropriee, en vertu de ces pures & diuines lumieres, les rapporte à Dieu, & en iceux ne chercher, n'y s'affectionner à autre choſe que à Dieu, & à ſa gloire, vſant de gratitude enuers la diuine bonté, qui ne deſdaigne pas vne ſi pauure creature, & s'abbaiſſe bien tant qu'il la gratifie de ces diuines influences. On ne ſçauroit croire combien il importe ſe ſeruir de ceſte regle pour meſurer les ſentiments ſpirituels : car par l'entremiſe de ceſte expropriation, on les deſcouure auſſi toſt ſi d'auanture ils ne venoient pas de la part de Dieu ; s'ils viennent de Dieu, nous couppons chemin à l'amour propre, & au diable, afin qu'ils ne s'y coulent, outre que rapportant tout à Dieu qui en eſt l'Autheur, nous venons à faire plus d'eſtat de l'Autheur de ces dons, que des dons meſmes, choſe qui nous fait acquerir les vertus bien ſolides.

En ſuitte de cecy vient vne autre conformité de tres-pures lumiere, eſclairs, & ſentimens, auec des actes de volonté, & des affections toutes deſnuees d'amour propre, & reueſtuës de la diuine volonté, n'ayant autre pretenſion que de contenter Dieu & ſes ſainctes volontez, ſans ſe ſoucier pour tout de ſes propres contentements : Partant l'ame entre en Dieu, & ſe transforme en luy plus hautement, & s'abyſme en luy plus profondement que iamais elle n'auoit faict, & c'eſt icy où elle s'offre, ſe donne, ſe dedie entierement à Dieu.

CHAPITRE VII.

Du quatriéme degré.

VOicy encor vn autre degré bien plus haut que les autres esquels l'ame s'exerce à se purifier, & exproprier, voire mesme és desirs des vertus solides, & sentimens des choses diuines, comme il a esté dit. Il aduient souuent qu'encor que l'ame aye ces beaux desirs, si ne peut-elle pourtant venir à bout de ses entrepriſes, pour raison de quelque empeschement humain. Par exemple, quand il faut laisser l'oraison par le moyen de laquelle l'ame se voyoit clairement bien disposee à estre vnie à Dieu, & neantmoins l'obeyssance, ou la charité veut qu'on la laisse pour vaquer à vne autre chose qui de soy est voirement toute pleine de distraction, mais pourtant tres-vtile à nos prochains, & qui plus est, ce ne sera pas tant seulement pour vne fois, ny pour vne seule actiõ: mais pour plusieurs fois qu'il faudra abandonner le doux repos de la vie contemplatiue, où l'ame se baignoit, & se sentoit ardre de desirs enflambés des vertus solides, pour se ietter au tracas de la vie actiue, de laquelle elle aura grande alienation d'esprit, à cause des grandes distractions qui s'y trouuent, & neantmoins elle void clairement que Dieu l'appelle à l'vne, & luy commande de quitter l'autre. Quelquesfois aussi il peut eschoir que les empeschemens seront diuins, comme quand nostre Seigneur ne nous gratifie pas de celle vertu, ou perfections, à laquelle nous sommes emportez par nos desirs, ou pour le moins s'il le fait, ce n'est pas si tost que nous desirerions bien. En ces occasions l'ame resent vn grand tourment, peine, & anxieté d'esprit à cause de ces obstacles, & s'en afflige grandement. Or c'est icy où il faut à bon escient ouurir les yeux de son esprit pour discerner bien subtilement, que bien aisément l'amour propre se gliſſe là dedans, quoy que bien caché & couuert: partant auec vne nouuelle, & merueilleuse expropriation, il se faut despoüiller de toutes les affections quelques saincte qu'elles puissent paroistre.

Ceste douleur & anxieté qui affligent l'ame en ces desirs, &

luy troublent ſon repos, d'ordinaire naiſſent de l'amour propre, & quoy que cela puiſſe eſtre ſans peché, ſi eſt-ce que c'eſt vn empeſchement entre Dieu & l'ame, partant eſtant vne choſe creée, elle retarde de la perfection, ou aumoins la pureté d'icelle, puiſque ſi clairement on y apperçoit ie ne ſçay quelle proprieté, quoy que ce ſoit en choſe ſaincte. De façon qu'il ſemble que l'homme vueille donner la loy à Dieu, bien qu'il n'y prenne pas garde. Au reſte puiſque l'eſprit de Dieu eſt tout plein de douceur, de paix & de tranquilité, il faut bien croire que ceſte inquietude n'eſt point de Dieu, puis qu'elle trouble l'ame : c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire pour oſter ces anxietez, de ſe deſpoüiller de ces deſirs, & des vertus meſmes à la façon qui s'enſuit.

Premierement, il faut receuoir le deſir comme vn don de Dieu, ſans s'entretenir en la complaiſance d'iceluy, ou en ſon propre contentement, comme il a eſté dit.

Secondement, il ne faut rien eſpargner, mais employer toutes les ſortes de moyens qui nous peuuent aider à l'execution de ce deſir, taſchant à quelque prix que ce ſoit d'arriuer à vne telle vertu & perfection, car aumoins il ſera exempt de ſcrupule, de negligence, & ſtupidité.

En troiſieſme lieu, quand on rencontre vn empeſchement comme il a eſté dit, il faut tenir pour tout aſſeuré que la bonté diuine, n'agree pas à l'heure qu'ils mettent en l'execution ce ſien deſir, & partant il ſe faut reſoudre à renoncer à vn tel deſir, proteſtant en outre qu'on ne pretend ny vertu, ny perfection, ſinon telle que Dieu la veut donner, & lors, & comme il luy plaira; renonçant entierement à tout le reſte.

En quatrieſme lieu, il faut ſe desfaire de toute douleur & anxieté, deſcouurant clairement l'amour propre, & l'intereſt qui s'eſtoit coulé dans la ſainteté de ces deſirs, d'où on apprend vne doctrine tres-haute que le deſir du martyre meſme, meſlé auec vne telle anxieté d'eſprit, (ce bien de prime face il ſembloit quelque choſe de bien grand) n'eſt que bien peu de choſe à cauſe qu'il ſourd de l'amour propre, & eſt vn vray empeſchement entre Dieu & l'ame: de façon que eſcartant de ſoy cét obſtacle, ce premier deſir demeure plus ardant que iamais il ne fut, & qui plus eſt, au lieu de ceſte anxieté, il a quant & ſoy vne incroyable tranquilité ſe repoſant en Dieu, & en la douceur de ſes diuines volontez. Au reſte qu'on tienne pour tout aſſeuré que l'ame eſt bien plus agreable à Dieu, quia

ce seul desir auec repos d'esprit, sans auoir la vertu & perfection tant desiree, que celle qui a voirement telle vertu, mais si d'auanture elle ne l'auoit arrachee, ou ne la possedoit, elle s'en affligeroit beaucoup, & troubleroit son repos. Partant qu'il se contente de la volonté de Dieu, celuy-là peut bien dire qu'il a toute sorte de perfection, choisissant au lieu d'vne vertu creée, la volonté de Dieu qui est increée, & infiniement plus excellente.

En cinquiéme lieu, le desir nous demeurera, non pas auec vne peine humaine, laquelle afflige, & trouble l'ame, mais plustost diuine, laquelle de neceſſité est attachee au desir d'vne chose dõt on ne iouyt pas, & donne de la fascherie iusques à tant qu'on l'ait acquise; mais ceste peine est conioincte auec vn merueilleux contentement & resignation en la volonté de Dieu, sçachant fort bien que Dieu prend vn extréme contentement de voir vne ame qui est contente dans ses peines mesme, afin de s'accommoder plus purement, & accomplir la volonté de son Dieu; & que pour dõner ce plaisir a Dieu, elle se priue volontairement & de bon gré, d'vn bien qu'elle desiroit ardamment, en cela monstrant qu'elle aime plus nostre Seigneur, que perfection, ou vertu quelconque.

En sixiéme lieu, d'ordinaire apres cela vient à poindre dans l'ame vn nouueau rayon d'vne diuine lumiere, qui luy fait voir clairement que quoy qu'il ne faille rien espargner, ny iamais se desister d'vne viue poursuite, si est-ce que iamais l'homme ne se doit appuyer sur ses diligẽces, puisque quelque diligence qu'il y puisse mettre il n'arriue par là où il pretend par sa vertu, trop bien par le bon plaisir de Dieu, lequel tantost le donne, tantost non, selon qu'il luy plaist. Cecy est cause que ne mettant en ligne de compte tout l'effort de ses diligences, l'homme conçoit vne certaine confiance, & asseurance filiale, que le mesme Dieu qui a donné les premieres pointes de nos desirs, quand il luy plaira il dõnera aussi l'accomplissement & la perfection: partant il s'abandonne entierement, & se iette comme vn petit enfant à corps perdu entre les bras de Dieu, & content de tout ce qui escherra, il ne s'en donne nulle peine: mais se prosternant auec vne grande sincerité, & candeur deuant Dieu, il opere desormais comme s'il n'auoit plus de iugement, & par maniere de dire il vit à l'aduanture, & auec vn repos du tout celeste & diuin, il laisse tout le soin de sa personne à Dieu, ny plus ny moins que si c'estoit vn petit enfant. A ceste tant excellente expropriation, respond celle subſtraction dessusdite, quand nostre Seigneur ne nous donne

ces vertus que nous desirions bien auoir, &c. Au reste il la faut receuoir auec grande ioye, & y cooperer comme il a esté dit.

Pareillement on descouure clairement vne tres-rare & fort secrette conformité auec la volonté diuine, puisque l'homme laisse Dieu pour Dieu, c'est à dire il laisse Dieu, & luy renonce en temps qu'il l'engage à quelque sien interest de vertu, & de perfection, afin qu'il en puisse iouyr sans aucun interest particulier: & d'icy sourd vne transformation tres-sublime, & vne deification, & en suite des lumieres extraordinaires, & des dons dignes d'vn si parfait amour de Dieu.

Il faut particulierement appliquer ceste doctrine à trois sortes de desirs, quoy qu'on s'en puisse encore seruir en tous les autres.

Le 1. est le desir de la gloire eternelle, de laquelle il se faut despoüiller comme il a esté dit, cas aduenant que nostre Seigneur vse de delay; & faire beaucoup plus de cas de la volonté de Dieu (qui n'agree pas de nous la donner à l'heure) que de la gloire mesme; voire mesme deuroit passer iusques à vn si haut poinct de conformité, de se contenter, & repose en la diuine volonté, quand bien il ne nous voudroit iamais donner ceste gloire (à la charge pourtant que ce fut sans peché) afin de se pouuoir tout entierement deuuer de tout amour propre, & ce où il est question du bien du monde le plus eminent.

Le 2. desir est l'aneantissement, expropriation, & conformité auec Dieu, desir qu'il faut mesnager auec la regle susdite, quand nostre Seigneur ne nous accorde ce qu'on desire en ce suiect. Or c'est vne chose merueilleuse comme on void icy à l'œil, que c'est vne proprieté de l'amour superflu qu'on porte à vne telle vertu, & vne enuie qu'on a de satisfaire à soy mesme, quand on s'en exproprie à peine, & comme à regret: & faut bien noter que c'est vne tres-grande expropriation de se contenter, de n'estre point tant exproprié, comme on voudroit bien estre, afin d'auoir moyen de plus purement se contenter de tout ce que Dieu veut. En outre en cecy plus qu'en toutes les autres vertus, il faut retrancher toute anxieté d'esprit, & l'affliction qu'on a de ne l'auoir pas, tenant pour tout asseuré que tant plus y apportera-on d'effort, & d'anxieté pour acquerir ces vertus, tant moins en viendra-on à bout, car ce seroit proprement acquerir l'expropriation par le moyen de la proprieté, chose qui est plus contraire a ceste vertu qu'à toutes les autres, autant en faut il dire de l'aneantissement, & de la conformité.

Le 3.

Le 3. desir est de patir: car que ce soit chose bien fort aigre, & où nostre nature trouue beaucoup de difficulté a cause de son amertume, il peut eschoir neantmoins que ce desir soit superflu, a cause qu'on le desire auec excez, & auec vn amour propre, tout ainsi que les femmes grosses ont de coustume de souhaitter auec passion excessiue de manger du charbon, de la cendre, de la craye, quelque aigreur ou amertume qui y puisse estre. Adioustez qu'endurer pour Dieu est chose haute, & qui peut donner si grand contentement à l'esprit, & partant peut estre le vray gibier de l'amour propre: c'est pourquoy le plus eminent desir de patir pour l'amour de Dieu, est celuy qui est accompagné de l'expropriation susdite, & de la conformité.

D'abondant quiconque aspire à la hauteur de la perfection, qu'il sçache qu'elle ne gist pas, cõme plusieurs s'imaginent, a auoir sans cesse ses pensees & affections collees aux croix & afflictions du monde les plus grandes: car quelque grande ardeur qu'on y apporte, si est-ce pourtant que la nature tost ou tard s'en resent, & l'esprit qui en est frappé s'afflige, d'ou vient que d'vne telle tristesse sourd vn effort, & vne continuelle violence qu'il se faut faire en ses operations, chose qui est vn tres-grand obstacle de la saincteté, quoy qu'il semble que ce soit vn grand merite, & grande saincteté; car pour petite qu'elle soit, si l'ame est d'humeur triste, il n'y a chose qui ne luy semble fort difficile; la où au contraire la gayeté de l'esprit rend toute chose aisee, & le poids du trauail sans poids.

De maniere que le desir de patir n'est pas le plus haut poinct de la vertu, parce qu'il faut qu'il soit reglé aussi bien que les autres; mais plustost c'est vn parfaict contentement qui naist d'vne tres-exacte conformité auec la volonté diuine, qui est cause d'vne disposition tres-prompte, qui nous rend souples & prestes a nous soubmettre en tout & par tout, à tout ce que Dieu selon son bon plaisir, voudra faire en sa creature, ou par elle, ou autour d'elle. Or parce que l'anxieté excessiue de vouloir endurer nous derobe ce contentement, & empesche la perfection de nos operations, il faut que l'ame s'en desfasse, & tasche de destourner ses pensees de l'aigreur des croix, & des trauaux à l'heure qu'il n'est temps de patir, & les changer plustost en ceste resiouissance qui n'ait de la conformité auec Dieu: & à cecy aidera merueilleusemẽt de penser a choses ioyeuses, mais saintes, & partãt ces pensees gayes sont fort cõformes a la perfectiõ.

De ceste ioye sourd vne tres-grande facilité & promptitude à

toute sorte d'action, courage pour surmonter les difficultez, resiouyssance d'esprit, & transport d'aise: selon que dit l'Apostre, Resiouyez vous en nostre Seigneur, & derechef, &c. Agilité à mettre les mains en besongne: facilité à l'execution, douceur en tout, voire mesme dans la croix quand on la porte purement pour plaire à Dieu, & au cas qu'on ne puisse acquerir ceste allegresse, à tout le moins on y apporte l'effort, & le desir de l'auoir, faisant teste à tout ce que le diable nous met en auant pour nous empescher.

Nostre Seigneur Iesus Christ estoit doüé singulierement de ceste allegresse, qui esclattoit en sa face, & le rendoit souuerainement aimable: c'est pourquoy il ne pensoit pas touſiours en sa passion, & à sa croix, mais destournoit son esprit (horsmis à l'heure qu'il voyoit que telle estoit la volonté de son Pere) & l'occuppoit à des pensees ioyeuses, auec grande serenité de son visage, entremeslee de soüefueté & grauité, donnant poids à ses paroles, & par ce moyen allechant puissamment les ames de tout le monde, qui recognoissoit en luy & grace, & authorité tres-grande. Allegresse pourtant qui luy fut ostee au temps de sa passion.

CHAPITRE VIII.

Du cinquiéme degré.

ESTant l'ame en ceste conformité, repos & allegresse, ayant beaucoup gagné de vertus bien solides, ayant la partie superieure vn grandissime ascendant sur l'inferieure à cause d'vne grande habitude & facilité qu'elle a acquis de dompter sa chair, & maistriser ses passions, nostre Seigneur quelquesfois a de coustume quand bon luy semble de donner main-leuee aux tentations semblables, ou plus rudes que n'estoient celles qui le tourmentoient au commencement de sa conuersion, d'impatience, de la chair, de crainte, de difficultez & autres de ceste sorte, de façon qu'on recommence à sentir grande rebellion de la partie inferieure qui se reuolte contre la superieure, & le diable tente bien rudement, & partant il faut recommencer la bataille, non sans grande difficulté parmy les espraintes; il est bien vray que la partie superieure gagne le dessus auec grande generosi-

té. Cét estrange changement est fort semblable à celuy d'vn nouice, & de l'imperfection d'vn apprentissage, la laideur de la rebellion, & des imaginations representees par le diable, les mouuemens de la sensualité, ceste nouueauté, non accoustumee, & qui est par maniere de dire contre le stile, le cours, & le train ordinaire de la grace, qui a de coustume (apres qu'on a soustenu les premiers assauts, & qu'on a surmonté les premiers efforts des tentations, & acquis les vertus solides) de tellement gourmander la sensualité, & matter la chair qu'elle ne regimbe d'oresnauant quasi point, ou bien peu. Toutes ces choses amassees, volontiers iettent dans l'ame vne grande frayeur, ou aumoins des pensees pleines de crainte qu'elle ne recule, ou qu'elle n'ait donné entree, & occasion à ces choses, qu'elle ne soit en mauuais estat, d'où vient à naistre vne grande inquietude, desespoir, & grande ruine, c'est pourquoy il est bien necessaire d'estre bien sur ses gardes.

Premierement il faut considerer & cognoistre clairement que par la bonté de Dieu, nostre volonté est plus resoluë qu'elle ne fut oncques, de vouloir plustost mourir mille fois qu'offenser Dieu en la chose de ce monde la plus legere. Et puis que le peché consiste en la volonté, il faut s'efforcer de cognoistre bien viuement, combien l'ame est esloignee de commettre le peché, puis que son grand martyre est la frayeur qu'elle a d'offenser son Dieu & la grande volonté qu'elle a de ne luy desplaire, en outre puis qu'elle en a si grande horreur, il n'est pas croyable qu'elle ait donné tant soit peu d'occasion, & d'ouuerture à l'importunité de ces tentations

Secondement, l'ame prenne garde qu'elle fait tout plein d'actions de vertu auec la partie superieure, particulierement de conformité auec la diuine volonté, d'expropriation de toutes les choses creées, & autres semblables; & quoy que la chair soit espoinçonnee, si est-ce que l'esprit est en sa vigueur, & par la grace de Dieu se r'enforce en la partie superieure, c'est pourquoy d'autant plus est-elle asseuree que Dieu n'y est point offensé. Que si d'auanture elle ne se peut desmesler d'elle-mesme, & d'esuelopper de la crainte & des scrupules de conscience, il se faut remettre entierement au iugement de celuy qui gouuerne sa conscience.

Tiercement, sçachez que quoy qu'il semble que ces tentations soient toutes telles que celles qu'on a de coustume de sentir au commencement, toutesfois la source en est bien differente: parce qu'estant à l'heure la partie superieure desnuee de bõnes habitudes,

de vertus, de grace qui ſont les nerfs qui donnent force, & la partie inferieure peuplee de mauuaiſes habitudes, & bien puiſſantes, ce n'eſt pas grande merueille ſi le diable y gliſſant ſes artifices, la chair aſſaut & combat l'eſprit, iuſques à ce que ſe fortifiant la partie ſuperieure, noſtre Seigneur luy donne grande force pour faire teſte, & la terraſſer, afin qu'eſtant mattee & vaincuë ceſte guerre prenne fin, la chair ſe rende ſoupple, & la paix ſoit accordee entre l'vn & l'autre.

Or Dieu permet tout cecy, afin qu'à ſon exemple on emporte la victoire en bataillant, ne manquant pas de nous couler dans l'ame les dons & vertus neceſſaires. Que ſi apres tous ces efforts, les tentations ne laiſſent de l'aſſaillir, ayant deſia l'eſprit fortifié, & n'ayant donné nulle ouuerture, aumoins qu'on puiſſe ſçauoir, alors il faut tenir pour tout aſſeuré que Dieu par vne ſienne expreſſe prouidence en ordonne ainſi, & que la ſource de ces tentations ne vient pas de noſtre interieur, mais de dehors, & ce auec vn grand myſtere.

En quatrieſme lieu, il eſt bien neceſſaire de recognoiſtre pour quelle fin eſt-ce que noſtre Seigneur fait tout cecy, ou aumoins il le permet, c'eſt à ſçauoir afin qu'on retranche l'occaſion de la ſuperbe qui ſourdroit aiſément, ſi on eſtoit long-temps en la iouyſſance d'vne ſi grande paix, en danger de s'y complaire par trop, & s'y enfoncer bien auant.

Secondement, afin d'eſteindre l'amour propre qui prend feu auſſi toſt, & ſe gliſſe fort ſubtilement.

Tiercement, pour faire continuer, & accroiſtre la cognoiſſance que l'ame peut auoir de ſa petiteſſe, comme auſſi la ſoubmiſſion.

Quatriémement, c'eſt pour deſcouurir vne nouuelle lumiere, & apprendre vne nouuelle leçon, à ſçauoir que le poinct de la perfection ne giſt pas en cecy de n'auoir aucune tentation, & entretenir la paix & bonne intelligence entre le ſens & la raiſon: ainçois poſſible qu'elle ſera plus grande, à l'heure qu'on ſera battu de plus fortes tentations, & en tout cas il faut bien croire que noſtre Seigneur luy veut faire faire progrez à la vertu.

Partant auſſi toſt que l'aſſaut commence, & l'armee des trauaux ſe campe autour, il ſe faut ietter dans ſon neant, & confeſſer hardiment qu'il n'y a tentation au monde qu'on ne merite, d'abondant il ſe faut forcer de ſe reſiouyr que noſtre Seigneur daigne l'abbaiſſer, & la mettre en butte au diable; auſſi bien la perſonne

eſtoit deſia aſſez ſtilee à prendre auec allegreſſe les meſpris & les trauaux qui l'aſſailloient par dehors.

En outre il ſe faut deſnuer d'vn certain repos, & de la douceur de la paix, de laquelle on iouyſſoit, ſe voyant quitte des tentations; au reſte d'autant plus excellent ſera le ſacrifice qu'on ſera à Dieu, que le bien dont on ſe priue volontiers pour ſon amour ſera plus excellent.

En ſuitte il faut trouuer bonne la ſubſtraction que Dieu fait, & s'y porter auec grande ioye, & promptitude, eſtant bien aiſe qu'il ne vueille pas que la partie ſuperieure ſecoure l'inferieure, & ne luy donne pas la force de ne ſentir point les tentations, choſe qu'elle feroit aiſément, ſi Dieu l'aſſiſtoit comme il faiſoit autresfois, mais noſtre Seigneur retire vn peu ſon cours, & de là vient le trauail qu'on experimente.

En quatrieſme lieu, il ne ſe faut pas mettre en peine de chaſſer les tentations auec de groſſes penitences, & mortifications de la nature, comme on faiſoit en ſon nouitiat, parce que les tentations s'augmentent pluſtoſt, comme on lit és vies des Saincts; Mais il ſe faut ſoubmettre à noſtre Seigneur auec grande humilité, endurer fort volontiers, & au reſte les meſpriſer, & ne s'en ſoucier nullement.

En ſuitte vient vne conformité auec Dieu bien plus grande que les autres, puis qu'on ſe contente d'eſtre tout ſans deſſus deſſous en ſon interieur, tout plein de trauail & confuſion, pour ſe conformer auec Dieu, choſe qui plaiſt extrémement à Dieu, & eſt fort ſemblable à ce que noſtre Seigneur endura au iardin à l'heure qu'il voulut que la partie inferieure experimentaſt grandiſſime difficulté à patir, & pourtant dit, Voſtre ſaincte volonté ſoit faite, & non pas la mienne. De ceſte conformité naiſt non ſeulement vn amour vnitif, qui transforme l'ame en Dieu tres-hautement: mais en outre vn amour de croix, le conformant auec celuy de noſtre Seigneur, & deſirant d'endurer tout pour accomplir les volontez de Dieu, & c'eſt icy où elle non ſeulement ſe dedie, mais ſe ſacrifie entierement à Dieu.

CHAPITRE IX.

Du sixiéme degré.

LE pis est que ce trauail passe bien plus auant, & gagne la partie superieure où gisent les vertus, & la deuotion; si apperçoit-on que les lumieres de l'entendement s'esuanoüissent, & le feu des affections se morfond, comme aussi les bons propos, les desirs, les ardeurs à bien faire, la force, la patience: de façon qu'elle qui autre fois combattoit auec vigueur & constance, maintenant se trouue ce semble auec si peu de forces, qu'elle ne sçauroit resister, & vn petit festu luy semble vne grande poutre. Si experimente-on en soy de grandes tenebres, aueuglemens, obscuritez, aridité, ennuy, difficulté, rebellion, grande pusilanimité, confusion, oppression, & telle defaillance de cœur qu'il semble du tout impossible de remonter à la hauteur des bons propos qu'on auoit autrefois.

Or c'est icy où il y a tres grand danger que l'ame ne se plonge en beaucoup de desreglements se voyant ainsi abandonnee, si on n'y porte du remede, mais à bon escient.

Car en premier lieu, volontiers on se laissera emporter à la violence d'vne trop grande apprehension des choses susdites, comme si c'estoit vn grand precipice, & partant on en est en allarme, & s'en afflige-on beaucoup.

En deuxiéme lieu on pense & repense les racines d'où sont issuës les choses, & en reiettera-on toute la faute aux imperfections, pourtant on se iettera trop viuement à les rechercher & en trouuer la source.

En troisiéme lieu on s'efforcera par trop de vouloir arracher ces empeschemens pretendus pour remedier à son mal, & tascher de r'entrer en son premier estat, se croyant estre en vn miserable estat: & toutesfois c'est se donner de la peine pour neant tout à fait, car celle-là n'estant point la source veritable de ces trauaux, il ne remedie pas à ce qu'il desire, & redouble ses peines.

En quatriéme lieu, de là vient qu'on se laisse emporter à l'impatience, parce qu'il semble qu'il n'y a rien qui le soulage, & qu'il va tousiours de mal en pis.

En cinquiesme lieu on s'abandonne à la crainte, pusilanimité, & au danger du desespoir.

Partant presuppose qu'on se soit bien exercé és degrez susdits, il est expedient que ou par son industrie, ou plustost de celuy qui manie son ame, la personne s'esuertuë de descouurir les secrets & merueilleux mysteres qui sont cachez sous ceste dure escorce.

En premier lieu, il faut sçauoir que la vraye source de tout cecy est la diuine prouidence, laquelle prenant plaisir d'esprouuer & affiner vne ame apres qu'elle a fortifié la partie superieure par l'infusion de ses vertus & vigueur, elle retire doucement son concours sans lequel lesdites vertus ne peuuent operer, partant quoy qu'elles y soient si semble-il pourtant qu'elles ne soient en l'ame, à cause qu'elles n'ont point de forces. Dont s'en ensuiuent dans l'ame les tenebres, ariditez, & autres miseres susdites; quoy qu'à la verité l'ame ait les graces, & les mesmes vertus qu'elle auoit auparauant.

Secondement, Dieu ne soubtraict pas les vertus, ny aussi peu les dons: car cela demeure en son entier, non pas mesme les actions des vertus, de façon que l'ame en soit tout à fait desgarnie. Or il faut bien prendre garde pour entendre ceste substraction que en nos actions interieures & spirituelles, il y a deux sortes d'actes, l'vn est droict qui est celuy qui sort de la vertu, qui desire iouyr de son obiect, par exemple, quand à l'occasion qui se presente on cognoit efficacement qu'il faut aimer, on veut patir, on veut estre chaste, bien attrempé, obeyssant, on ne veut point offenser Dieu, &c. L'autre est vn acte reflechy sur le premier, qui se fait à l'heure que la personne prend garde, & fait reflexion qu'elle fait vn acte d'amour, de temperance, &c. qu'elle y prend plaisir à le faire, qu'elle est bien aise que Dieu y soit glorifié, qu'elle remarque le courage qu'elle a faisant cét acte qu'elle se void victorieuse de la tentation, auec vn repos d'esprit qui est tres-grand.

Au reste le premier de ces deux actes est le vray & pur acte de vertu; le second n'est que le fruict qui en reuient à l'ame, & la resiouyssance qu'on prend en l'exercice de la vertu.

Or il est bien aisé à voir que l'acte de la temperance ne consiste

pas au plaisir qu'on y prend, ny en la resiouyssance, ou pensee qu'on en a, mais à le vouloir & à le faire. Dieu doncques concourt au premier acte, & partant on ne laisse pas de faire de beaux actes de vertus en cét estat là; mais il retire son concours au second acte, c'est à dire à nostre reflection, iugement, cognoissance, & plaisir d'auoir fait ceste action de temperance; de la vient que nous la faisons, & si nous semble pourtant que nous ne la faisons pas, & par consequent au lieu de la lumiere de la cognoissance, les tenebres & aueuglements s'y coulent, & au lieu des douces affections, l'aridité s'y fourre. Tout ainsi qu'à l'heure que quelqu'vn meurt de faim, s'il pouuoit couler dans son estomach la viande sans la gouster, ny sauourer, ny ne s'en prendre garde, certes cestuy-là mangeroit, & neantmoins il luy sembleroit de n'auoir mangé nullement du monde, & n'auroit non plus de plaisir d'vne telle action, comme si oncques il ne l'auoit faite.

En troisiesme lieu cela est bien asseuré que la vertu ne consiste pas au contentement que nous en trions, ny à nos reflexions, c'est pourquoy nostre Seigneur (lequel a entrepris de nous desnuer de tout interest & contentement nostre, comme d'vn obstacle qui s'interpose entre luy & nous) prend plaisir de nous laisser ce qui est de pur & net en la vertu, c'est à dire la vouloir, & la pratiquer, & nous sevre & priue du second, qui est vn certain amour propre bien plus fin que les autres susdits, & vn propre interest duquel l'ame s'engraissoit, & se diuertissoit d'vne plus grande vnion auec son Dieu. Cela estant on void clairement que tant s'en faut qu'il y ait icy du mal, ou crainte de precipice, qu'au contraire par vn merueilleux artifice de Dieu l'ame est espuree en l'exercice de la vertu, & purgee de toute proprieté & interest le plus occulte qui puisse estre, & sousleuee à vn tres-excellent degré, & dispositiõ d'vne bien plus grande grace, & plus grande vnion auec Dieu que les susdictes.

En quatriesme lieu, pour auoir vne parfaite lumiere, en ce subjet, il faut que l'ame qui est arriuee à ce poinct sçache deux choses.

La premiere que si elle veut espurer la vertu, & en prendre la substance pure & nette, elle la remarquera plus que iamais elle n'a fait en ses actions; & de fait si on luy demandoit au plus fort de ses ennuis, reuoltes, & obscuritez, si elle voudroit offenser Dieu, elle ne faudroit de respondre tout aussi tost qu'elle aimeroit mieux mourir de mille morts que de faire le moindre peché du monde; qu'elle a plus d'enuie qu'elle n'eust oncques de se conformer à la volonté

diuine, qu'elle mourroit volontiers pour la gloire de noſtre Seigneur, qu'elle deſire paſſionnément de corriger ſa vie, & quitter ſes defauts, ſe haiſſant viuement ſoy meſme, & ne reſpirant autre choſe que la perfection; finalement quelque trauerſe qui ſe preſente pour ce qui eſt des actions exterieures de la vertu, elle ne laiſſe iamais ſes exercices, ains fait chaque choſe en temps & lieu auec attention, & auec autant de ſoin qu'elle ait iamais fait, obſeruant fort exactement tout ce qui eſt de ſa vacation. Or tout cecy eſt vn ſigne tres-manifeſte que la pure vertu n'eſt nullement relaſchee, ainçois elle ſe monſtre d'autant plus grande qu'eſtant priuee du contentement qu'elle ſentoit en bien faiſant, elle ne laiſſe pas pourtant d'eſtre en ſa vigueur premiere, & auec vn grand courage.

La deuxiéme eſt qu'il faut bien remarquer la difference qu'il y a entre ceſte ame cy, & l'eſtat où elle eſt, & l'eſtat de celuy qui eſt plongé en pareilles tenebres, & ennuis, mais par ſa propre faute, & negligence, parce que ceſtuy-cy perd tout a fait les actes de vertus, & les ſaincts deſirs de la perfection; que ſi quelqu'vn demeure en ſon eſprit cela eſt ſi mol, & ſans effect, qu'il quitte tout, abandonne ſes exercices dont il s'entretenoit, & a veuë d'œil ſe fond, empire, en danger d'vne tres-grande ruine.

En cinquieſme lieu, il faut d'abondant prendre garde à la merueilleuſe excellence de cét eſtat par deſſus tout ce qui a eſté dit. Car voicy vne viue, & tres-haute imitation de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, lequel au beau commencement de ſa tres-amere paſſion commença à bleſmir, s'effrayer, & eſtre fort triſte, iuſques la qu'il dit luy-meſme ces propos, Mon ame eſt ſi preſſee que ie me ſens quaſi mourir de triſteſſe. Sur quoy cõſidere trois poincts, le premier, la grauité des douleurs où il commençoit d'entrer, le ſecond, qu'à l'heure luy fut oſté le ſecours de la force, patience, magnanimité, & ſemblables, à la façon que i'ay dit cy deſſus, & partant il ſe vit ſaiſi tout auſſi toſt de frayeur, d'ennuy, & d'apprehenſion ſi tres-grande que la moindre de ſes douleurs luy ſembloit vne montagne inſupportable, quoy que peu auparauant auec grande allegreſſe il euſt dit, Ie dois eſtre baptizé d'vn certain bapteſme, las & qui eſt-ce qui me retient, &c.

Le troiſiéme. Que la ſolidité de la vertu eſtoit plus ferme que iamais elle euſt eſté, comme on void clairement en ce qu'il dit, Sus, leuez-vous allons voicy le traiſtre, &c. Ce qui monſtre vn courage admirable, vne force, patience & magnanimité nompareille,

Les Saincts Docteurs nous disent qu'auec ceste subſtraction noſtre Seigneur merita pour les Martyrs,& autres Saincts, qu'en leurs martyres ils fuſſent reueſtus en la partie ſuperieure,& armez de patience,force, magnanimité,& autres ſemblables prieres, qui eſt la cauſe qu'ils ſe reſiouyſſoyent & iubiloient en leurs tourments. Partant quand noſtre Seigneur prend plaiſir de nous deſnuer de ceſte robbe, & deſpoüiller l'ame de ces ſecours, on void bien clairement à l'heure qu'il donne vne bien plus haute maniere de l'imiter, qu'il ne fait pas aux autres, puis que ſon Pere eternel en vſa de meſme en ſon endroit; Adiouſtez à ceſte raiſon de la plus viue imitation de noſtre Seigneur, que d'autant plus que la partie ſuperieure eſt plus noble que l'inferieure,& que le corps,d'autant plus auſſi eſt-ce choſe bien plus releuee d'endurer en celle partie, ou en icelle, & au corps tout enſemble, que d'endurer quelque martyre, que ce ſoit au corps ſeul,ſans que la partie ſuperieure y trempe. En outre les martyrs fortifiez de ceſte franchiſe de vertu qui les armoit interieurement paſſoient par les flammes comme par les roſes, & n'y auoit rien pour eux de trop chaud, mais ſi Dieu retiroit ce ſecours, tout leur ſembloit, ie ne diray pas difficile, mais impoſſible, c'eſt pourquoy nonobſtant toutes ces ſubſtractions ils ne laiſſoient pas de fendre la preſſe & paſſer outre courageuſement, & ſans ſe feindre, c'eſt bien icy vn acte de plus grande vertu & de bien plus grand merite. Finalement il y a danger que cela n'enfle le cœur de ſe voir en ſi haut degré de vertu, & ſe ſentir tant fortifié & tant libre, de là vient qu'on donna à Sainct Paul ce petit aiguillon qui le tourmentoit afin que la grandeur des reuelations ne le portaſt trop haut, & luy groſſit le cœur.

Mais en cét eſtat l'ame ſe trouue abyſmee en ſa baſſeſſe, ſaiſie de ſes frayeurs,ennuis, apprehenſions,&c. Et partant eſt aſſeurce. Or c'eſt vne marque que cét eſtat eſt plus noble, puis qu'il eſt aſſis ſur vn plus grand fondement d'humilité: ce qui ſe peut aiſément recueillir de cét aiguillon de Saint Paul, lequel luy ayant eſté permis, comme pour contre-balancer le danger auquel il ſe pouuoit trouuer,il s'enſuit euidemment que ce degré de vertu eſt bien plus haut que le premier où il eſtoit, puis que cét aiguillon luy eſt donné afin d'oſter l'imperfectiõ qui s'y pouuoit couler,& l'aſſeurer d'auãtage.

De façon que ce degré de vertu eſt vne ſouueraine, & ſupréme eſpreuue que Dieu fait de ſes eſleus, vne tres-viue imitation de Ieſus Chriſt, vn martyre bien plus noble que n'eſt pas celuy du corps, à

cause qu'il est fondé sur vne tres-profonde humilité, & est plus asseuré que tous les autres, de plus grand merite, disposant à des graces & faueurs bien plus excellentes, combattant plus puissamment l'amour propre, puis qu'il nous sevre mesme du contentement que l'homme sent en bien faisant, lequel est vne espece de proprieté, & partant obstacle entre Dieu, & l'homme, d'où s'ensuit que cét estat naist d'vne plus grande conformité auec la volonté de Dieu, d'vn plus feruent amour de Dieu, que les autres susdits, puis que pour complaire à Dieu, l'homme se despoüille d'vn si grand bien, de tout ornement interieur, de sa propre consolation, se contentant purement & simplement des actions de la seule vertu.

Pour pratiquer tout cecy il faut noter ce qui s'ensuit.

Premierement afin de se desuelopper de l'apprehension que le diable iette dans l'esprit pour le broüiller, luy persuadant que c'est à cause de quelque grande faute qu'il est tombé en cét estat, il faut tout incontinent tascher d'auoir repentance & viue douleur de toutes les fautes qu'on y pourroit auoir commis, & puis il n'y faut plus penser, mais s'en remettre tout entierement entre les mains de Dieu. Et au cas que ceste imagination de ses defauts l'importune dauantage, il est du tout necessaire de se remettre entre les mains de celuy qui gouuerne son ame, & s'en reposer sur luy. Pour ce faire il faut supposer vn principe qui est icy tres-necessaire, à sçauoir, que l'homme ne doit nullement du monde porter iugement de soy-mesme, ny se regler selon ce qui luy semble de sentir en soy-mesme, mais se soubmettre, & humilier à ceux qui le gouuernent, puis que quand Dieu retire ces secours dont nous parlons, l'ame n'a point ces secondes lumieres pour ietter l'œil sur ses actions, & en pouuoir iuger sainement comme il faut.

Secondement, l'homme se doit humilier, & se ietter dans son neant, que si l'estime qu'il fait de soy est vrayement basse, il se doit consoler, & resiouyr de se voir enueloppé dans si espaisses tenebres, ariditez, &c. Aduoüant d'estre indigne de toute lumiere, & digne de tout ce qu'il endure, & encor bien pis, & parmy ces humiliations il doit louër nostre Seigneur.

Troisiémement, combien que les mouuements naturels de l'impatience, & de semblables, soient forts & fascheux, & partant engendrent de la melancholie qui luy arrache par force des soupirs, & des plaintes sans sentir aucun allegement,

ſi faut-il ſçauoir, & auoir ferme creance qu'auec ces mouuements ſe trouue aiſément la ſoubmiſſion ſuſdite, & la pleine reſignation en Dieu: tout ainſi qu'vn malade qui par les eſpraintes des douleurs eſt forcé de crier, ſi ne laiſſe-il pas pourtant de ſoubmettre pleinement ſa volonté en Dieu, & ſe contente entierement d'endurer ce que Dieu luy enuoye.

Quatrieſmement touchant la crainte, puſillanimité & defaillance, il ſe faut bien garder de donner ouuerture à vne plus grande que la naturelle (qui de ſoy n'eſt pas mauuaiſe) ny auſſi peu de l'entretenir, ou y conſentir, mais au contraire il faut entierement porter ſon ame à des actions de ſoubmiſſion, de grande confiance en Dieu, de familiarité, & ſemblables.

En cinquieſme lieu, s'il aduenoit qu'ayant fait tout cela, s'expropriant tout à fait, & ſe conformant auec Dieu, & ne voulant ſinon ce qu'il veut, les tenebres ne laiſſaſſent pas pourtant de croiſtre, & les ennuis à ſe renforcer, ſi ne faut-il pas pour tout cela perdre courage, ou s'eſpouuenter: car c'eſt le ſtile de Dieu de permettre cela pour recompenſer la ſoubmiſſion: partant qu'on redouble hardiment la conformité auec Dieu, la confiance, le remerciement, & l'aſſeurance, tenant pour tout certain que noſtre Seigneur finalement ſe donnera bien de garde de laſcher toute la bride aux tentations, ny n'en permettra plus que nous n'en pouuons porter: au reſte toute la vertu ne giſt pas icy, à reſiſter puiſſamment, (car on ne ſçauroit puis que Dieu ſe retire) mais à patir & ſupporter auec patience: & cecy eſt ce qu'on appelle *pati diuina*, ſupporter les choſes diuines, & ſans agir receuoir ce que Dieu nous enuoye, qui eſt bien plus aſſeuré que ce qu'on reçoit par extazes, &c. Et eſt vn amour de Dieu tres-ſublime, & à cecy reſpond non ſeulement ſe ſacrifier à Dieu, mais ſe donner en parfaict holocauſte.

CHAPITRE X.

Du second estat.

QVI penseroit iamais qu'apres tant de retranchements il y eut encor quelque autre chose dans l'ame dont on la peust, & d'eust d'espoüiller ? & nommément voyant l'ame reduite à ce poinct qu'elle ne sçauroit faire que le seul & pur acte de vertu, & l'acte droict auquel ne semble pas qu'il y puisse auoir aucun interest & amour propre, ains vne pure vertu & entierement desnuee. Toutesfois si nous considerons que cét acte quoy qu'espuré & bien affiné, ne laisse pas pourtant de sortir de nostre volonté, & libre eslection qui pent auec sa vertu actiue ouurer, & commander aux puissances interieures de faire leur deuoir chacune en son endroit, on ne peut bonnement nier qu'il n'y ait encor de la propre volonté, & de nostre interest, quoy que tres-espuré, partant il y a encor quelque chose qui se peut purifier d'auantage, & dont il se faut despoüiller.

Nostre Seigneur doncques a de coustume (trouuant vne ame qui soit desia arriuee à ce sixiesme degré susdit, & à laquelle il n'a laissé autre pouuoir que de faire ces actes de vertu dont ie viens de parler) de se retirer petit à petit, & oster la puissance de faire ces actes de vertu, la priuant tantost de l'vn, tantost de l'autre, iusques à tant qu'il les ait ostés tresfous, horsmis la conformité auec sa diuine volonté.

L'experience monstre assez que quelquefois l'ame se trouue tellement accablee d'ennuis, & d'afflictions, assiegee de tant de distractions, & assaillie de tant de miseres, que se voulant contraindre il n'est pas en sa puissance d'arracher aucun acte ny de remercíement à Dieu, ny de courage, ny de patiẽce, ny d'autre vertu quelle qu'elle soit, si ce n'est de vouloir ce que Dieu veut, & au reste patir, & estre outree de mille coups, & de mille pointes de tentations qui la percent iusques aux moüelles, & au fin fond de son ame. Tout ainsi que les Martyrs ne pouuoient point parer aux coups des

douleurs qui gesnoient leurs corps, mais seulement les receuoir, & se conformer à la diuine volonté ; ausi ceux-cy en leurs ames lesquelles peuuent estre en tel estat, qu'elles n'ont point aucune vertu actiue, ny puissance de faire aucun acte de vertu puisque Dieu se retire, mais peuuent seulement endurer tout ce que Dieu permet, & pour l'amour de luy s'en contenter.

Il passe encore plus outre, & nous oste voire mesme cét acte icy de conformité auec Dieu, de façon que l'ame non seulement ne s'apperçoit pas dele faire, mais ne le peut faire pour tout, puis que Dieu se retire tout expres, & à l'heure la pauure ame demeure en vn certain repos, & vie passiue, laissant faire à Dieu tout ce qu'il luy plaira d'elle, comme feroit vn pauure petit agnelet entre les mains d'vn qui luy tond sa laine.

Et cecy est soubstraire à l'ame toute sa vertu actiue, c'est à dire que Dieu retire tellement son concours & sa diuine assistance, que pour l'heure l'ame ne peut nullement en sa partie superieure faire aucune action pour saincte & excellente qu'elle puisse estre (puis qu'elle seule ne le peut, & Dieu ne veut point y porter la main de son aide) tout ce qu'elle peut, est de supporter volontiers tout ce qu'il plaira à Dieu de permettre.

Or pour respondre à ceste tant sublime soubstraction, il faut que l'ame tout premierement par le moyen de l'annihilation s'abaisse, & se recognoisse n'estre rien, estre tres-vile, la pechereſſe du monde la plus grande, pleine d'infinies imperfections, & partant indigne de tout acte de vertu ; & parmy ce mespris se resiouït de ce que Dieu la traicte selon ses merites, & ne luy donne pas mesme la puissance de pouuoir leuer son esprit, & recourir à luy.

Secondement il faut auec vne grande liberalité renoncer, & se despoüiller de tout acte de vertu, & de tout ce qui peut agir en nous: au reste d'autant plus grand sera le present qu'on fait à Dieu, que ces actes de vertus seront plus purs.

Tiercement il s'ensuiura de tout cecy que bien souuent les ennuis & afflictions seront plus grandes qu'auparauant, pour auoir perdu l'exercice des actes de vertu qui nous seruoit de rempart. En outre on sentira en la partie inferieure des reuoltes, nouueaux mouuements, desreglez & violents, & tels qu'oncques plus en sa vie on n'en a senty de semblables, de maniere qu'il semblera promptement d'estre tombé en vne espece d'enfer. Il se faut donc icy armer d'vne grande submission, & par maniere de dire d'vn repos passif, qui

ne sçait faire autre chose que supporter tout, pour contenter Dieu qui le veut ainsi : & faut bien croire qu'vne telle soubmission, & repos donne de tres-grandes forces, non pas pour operer, mais pour s'abandonner à Dieu, & se donner en proye, ne plus ne moins que vn pauure agnelet qui ne sçait rien faire sinon d'estre tres-patient, & endurer tout ce qu'on veut faire de luy.

Quatriémement, ce repos est suiuy d'vne conformité auec la diuine volonté, mais conformité passiue, & bien plus excellente que la susdite: item vne deification ineffable, non pas comme les autres qui sont des donations, oblations, dedicaces, sacrifices, & holocaustes, mais se donnant en proye à Dieu, par maniere de dire, de façon que nous ne sçachions rien faire, sinon permettre que Dieu dispose absoluëment de nous tout comme il luy plaira.

Mais qui est en cét estat doit estre aduerty de ces choses qui sont de tres-grande consequence.

La premiere, que iamais on ne perd les actes exterieures de vertu, & qui se font par le commandement des puissances, & facultez superieures, ains auec plus de vigueur que iamais, l'homme a la puissance de mettre en œuure les parties de son corps, & ses facultez pour parler, penser & faire tout ce que sa vacation peut porter, tout le long de la iournee, faisant actes de temperance, patience, & autres, quand l'occasion s'en presente, aymãt le prochain auec toute douceur, &c. En outre la volonté a encor l'acte de commandement, & mesnage tous les actes qui sont commandez, & leur donne l'adresse qu'il leur faut. De façon que quand on parle icy de soubstraction, cela s'entend en l'entendement, & en la volonté, selon leurs propres actes interieurs de volition, intention, fruition, election, iouyssance, satisfaction, & autres semblables qui luy sont ostez tout à fait.

La deuxiéme, Nostre Seigneur ne nous oste pas les dons ou les habitudes de la vertu, mais les actes tant seulement, nous retirant son assistance, & son concours, sans lequel nous ne sçaurions produire ces actes là. Il est bien vray qu'il ne le fait pas touſiours, mais par interuale il laisse l'ame en liberté de pouuoir exercer toutes ces vertus en cét estat icy, & puis tout à coup l'a met en interdiction & la souspend, & cela despend de sa pure disposition, & n'est possible d'en donner aucune regle: c'est pourquoy il est neceſſaire que l'ame soit parfaictement resignee, & preparee pour se voir priuee de tout acte, & quand & comme il plaira à nostre Seigneur, & touſiours

appareillee à ceſte renonciation auec ceſte nouuelle & merueilleuſe indifference.

La troiſieſme, que quand Dieu a oſté à l'ame tout le moyen d'agir en ſon interieur, ſelon qu'il a eſté dit, à l'heure elle demeure en vn eſtat paſſif, qui ne peut rien faire que patir, & ce en deux manieres.

La premiere, parce qu'auec vne grande promptitude, & vne grandiſſime tranquilité, elle ſe ſoubmet à tous les ennuis, afflictions, & miſeres ſuſdites, endurant tres-volontiers, quoy qu'elle ſe ſente percer iuſques au fin fond de l'ame, à cauſe de la conſtante reſolution qu'elle a priſe d'endurer mille morts pluſtoſt que d'offenſer Dieu, & parce qu'elle ſe void forcee de ſupporter la violence de tant de meſchans mouuemens ſans pouuoir produire aucun acte, horſmis que pour l'amour de Dieu elle veut endurer toutes ces afflictions.

La deuxiéme, en tel eſtat l'ame ſe voit reduitte au fond, & dans le ſein le plus profond (que les Theologiens myſtiques appellent, *Apex animæ*, la poincte, & le plus haut degré de l'ame) luy eſtant oſté le pouuoir d'operer, & a l'heure elle ſe ſoubmet auec vne tres-grande promptitude a Dieu, lequel opere la dedans des actes tres-ſublimes, auec le conſentement paſsif & libre d'icelle, comme de remerciement, d'amour, d'vnion auec luy, de choix des vertus, ſans que l'ame ſente defaire les actions, mais ſeulement les receuant, & y cooperant de tout ſon cœur, & franchiſe, & tout ainſi que l'eſprit eſtant rauy en extaſe, & les ſens eſtans aſſopiz, ne peut entendre par ſes forces naturelles, & par la vertu actiue ordinaire, mais il reçoit vne lumiere diuine, qui luy fait voir des choſes tres-hautes, & opere en luy des choſes merueilleuſes, ce que les Theologiens myſtiques appellent *pati diuina*, receuoir les choſes, & les impreſsions diuines, tout ainſi, dis-je, que noſtre Seigneur opere en l'eſprit rauy, par deſſus ſes forces naturelles, ces choſes ſi eſtranges; auſsi le pourra-il bien faire & à plus forte raiſon dans la volonté, quand elle eſt deſpoüillee de toute ſa vertu actiue, & y renonce tout a fait, auſsi eſt-ce à l'heure que Dieu l'eſleue en vne extaſe non pas ſpeculatiue, mais extaſe en pratique, & tres-vertueuſe, faiſant en icelle abſoluëment tout ce qu'il luy plaiſt; & cecy eſt vrayement vn *pati diuina*, receuoir les impreſsions diuines, en vne façon bien plus releuee, parce que les extaſes de l'entendement ſont bien plus dangereuſes, & appartiennent à peu de perſonnes,

nes, ſont pleines d'occaſions, de curioſité, & de proprieté : mais icy la volonté ſe deſnuë, s'aneantit, & auec toute aſſeurance ſe va ſoubmettre à Dieu. Au reſte tout le monde eſt capable de ceſte exſtaſe cy, quoy qu'elle ſoit plus excellente que l'autre, & fait que l'ame deuient tres-agreable à Dieu.

CHAPITRE XI.

Du troiſiéme & dernier eſtat.

FInalement noſtre Seigneur paſſe encor plus outre, & priue l'ame, non ſeulement de pouuoir agir, & de ſa vertu actiue, mais auſſi de-la paſſiue ſuſdite, laiſſant la volonté en tout & par tout deſnuee, & impuiſſante à tout, de façon que l'ame ſe laiſſe entierement deſpoüiller de tout, horſmis qu'elle ne reſiſte pas, & ne s'oppoſe pas à Dieu en cecy.

Pour comprendre ce poinct du monde le plus ſublime, & le dernier, il faut bien prendre garde, que noſtre volonté a vn ſi grand empire ſur ſa liberté, qu'elle peut renoncer à toutes ſes volontez, à toute ſa liberté, & s'en deſnuër tout à fait, tout ainſi que ſi elle n'en auoit point, & cela de gré à gré, & de ſon propre mouuement & ſans y eſtre forcee.

Or faiſant ceſte renonciation, la volonté à l'heure ſe rend comme ſans volonté, parce qu'elle quitte tous ſes droicts, & les reſigne entre les mains d'vne autre volonté. Et tout ainſi que ſainct Paulin ſe rendit eſclaue, pour deliurer d'eſclauage vn autre, ainſi l'ame captiue ſa volonté ſous la volonté d'vn autre.

Noſtre Seigneur à l'heure ſe retire, & luy enleue la vertu actiue, & paſſiue, & toute ſorte d'actes, tout ainſi que ſi elle n'eſtoit quaſi plus au monde : Or l'ame ne faiſant point de reſiſtance ains de toute l'eſtenduë de ſes forces, & de toute la portee de ſon eſprit, contribuant à ceſte entiere renonciation, tant que

cela dure, elle a vne volonté qui eſt comme ſi elle n'en auoit point : car tout ce qu'elle fait, ou qu'elle fait faire, elle ne le fait pas parce qu'elle le veut, ny parce qu'en cela ſa volonté ſe trouue entierement conforme à la volonté de Dieu, mais quant à ſoy elle renonce abſoluëment à tout ce qui luy appartient : & parce qu'elle ſçait que la volonté de Dieu veut qu'elle le faſſe, c'eſt pour ceſte ſeule conſideration qu'elle le fait comme eſtant immediatement commandé de Dieu, ſans aucun concours de ſon coſté, ſubſtituant celuy de Dieu au lieu & place du ſien. En quoy il aduient comme ſouuent il arriue, qu'vn Seigneur ſortant de ſon palais plein de toutes ſortes de richeſſes, y laiſſe en ſa place vn ſien amy qui eſt comme le maiſtre abſolu tandis que l'autre veut eſtre abſent, ce temps-pendant tout y va de meſme train, & le cours des affaires de la maiſon va touſiours de meſme comme auparauant : mais c'eſt ſelon la volonté & commandement de l'amy, & non du maiſtre qui n'y veut pas eſtre expreſſément, afin que ſon amy y commande, & diſpoſe de tout à ſa fantaſie.

De meſme la volonté quaſi ſortant hors de ſoy-meſme, & renonçant à tout ce qu'elle peut auoir d'actif, & de paſſif, quoy que pur & ſainct, prend reſolution de ne vouloir plus operer, parce que elle le veut, ou parce qu'elle ne veut ſinon ce qui eſt conforme à la diuine volonté, ains renonçant à tout ce qui luy peut ſatisfaire, & la contenter, fait voirement tout ce qu'elle faiſoit auparauant, mais purement & ſimplement, parce que Dieu le veut ainſi, & le commande, & non pas comme de ſoy-meſme, faiſant ſon conte de n'eſtre quaſi plus au monde, & laiſſant abſoluëment tout pouuoir, & empire à la volonté diuine ſur ſon corps, ſon ame, & toutes ſes actions, Dieu fauoriſe ceſte genereuſe reſolution, & retire le concours à toute ſorte d'action horſmis ceux-cy, que ſi quelque fois il laſche la bride, l'ame à l'heure ſe met à faire ces actes, non parce qu'elle en a la volonté & main-leuee, mais tant ſeulement parce qu'elle s'apperçoit que Dieu veut que cela ſe faſſe ainſi.

Tout cecy ſe vid reluire en noſtre Seigneur au Iardin, à l'heure qu'il dit, Voſtre volonté ſoit faite, & non pas la mienne. Il vouloit dire, Ma volonté vouloit voirement endurer la croix, parce que, Pere eternel, elle ſe voyoit en cela conforme à la voſtre, auec vne pureté & ſainctete non pareille, mais pour moy ie luy renonce : & ce que ie partiray, i'entends que ce ſera non parce que ie le veux, & que ma

volonté en cela ſera treſſaincte, mais purement & ſimplement parce que c'eſt voſtre volonté. *Non mea voluntas, ſed tua fiat*, c'eſt à dire, ie me deſpoüille de ma volonté pour me reueſtir de la voſtre, & ma volonté ne ſoit point ma volonté, afin que voſtre volonté ſoit au lieu de la mienne.

Or c'eſt en ce poinct que l'annihilation, expropriation, ſubſtraction reluiſent tres-parfaictement. Il n'y a point de conformité, mais vne choſe bien releuee, parce que la volonté auec ceſte renonciation, ſe lie, s'enfonce, & s'abyſme en Dieu, & heureuſement perduë, giſt en celle de Dieu, & eſt ſouuerainement deifiee & totalement indentifiee auec icelle, & ce qui eſt à conſiderer, eſt que tout cecy ſe peut practiquer reellement, aiſément, & poſſible plus aiſément qu'il ne ſe peut dire, quoy que i'aye taſché de le dire le plus intelligiblement qu'il m'a eſté poſſible.

FIN.

LETTRE D'VN ABBE, ADDRESSEE A VN IEVNE RELIGIEVX qui a ietté le froc aux orties.

I. MOn Fils, il n'y a que Dieu & vous qui ſçachiez, & qui puiſſiez bonnement dire auec quelle ardeur ie me ſuis eſtudié de vous perſuader que nous demeurassions, & que nous mouruſſions enſemble en la ſaincte maiſon de Dieu. On m'arracha le cœur quand ie vous vis partir, & m'eſtonne bien fort que l'Amour Diuin ne me donna lors le coup de la mort: ſi i'euſſe eu le cœur de bronze, encor ſe deuoit-il creuer, voyant vne colombe quitter l'Arche de Dieu, pour voler comme vn corbeau, & s'acharner ſur des vilaines carcaſſes: Quand bien vous voudriez? non il n'eſt pas en voſtre puiſſance d'auoir oublié combien de ſouſpirs & de ſanglots à la foule me deſroberent l'adieu, que iamais ie ne vous ſçeu dire en voſtre malheureux depart. Helas! & qu'euſſai-ie ſçeu dire, voyant qu'on me deſchiroit mes entrailles, & qu'on trenchoit mon cœur en deux parties auec tant de violences? vous me dites en partant pour flatter mes regrets: que vous ſeriez bien aiſe que ie vous eſcriuiſſe: mais puis-ie bonnement eſperer que ma plume ait plus de force que ma bouche, & mes paroles que mes larmes, & mes

léures mortes, que mes ſouſpirs ardents & animez d'vn ſi grand zele? ces larmes qui effacent la moitié des lettres, que ie vous eſcrits, ſont teſmoins aſſeurez, que mon cœur a dicté cette miſſiue: Ouurez voſtre cœur, mon fils, à ces fideles meſſagers; car ſi voſtre cœur entend le mien, i'auray bien toſt gagné ma cauſe. Que pourrois-ie faire moy miſerable, voyant de mes deux yeux vn ſi déplorable accident? pouuois-ie me taire, eſtant outré ſi viuement? Dieu! qui peut garder ſilence eſtant geſné de douleurs ſi ſanglantes? De parler auſſi quelle apparence y a-il, puis que vous n'auez point d'oreilles pour moy, & m'auez fermé voſtre cœur, l'armant d'vne opiniaſtre reſolution, qui ne ſe peut fauſſer, ny receuoir aucune atteinte? Tout ce que peut faire la charité lezee par vos meſpris, c'eſt de vous r'appeler à vous-meſmes, & à Dieu, puis qu'elle n'a pas eſté aſſez forte pour vous retenir entre les bras de Dieu, & dans l'enceinte de ſa ſaincte maiſon. Ie quitte donc tous mes affaires pour courir à vous, & ſuiuant vos dernieres paroles ie reuiens à vous, afin que vous reueniez à moy. Reuenez, mon fils, reuenez, & oublions tout ce qui s'eſt paſſé: la tentation a eſté violente, le diable a fait tous ſes efforts, le monde vous a enchanté puiſſamment, la foibleſſe de voſtre aage n'a peu reſiſter, le mal a eſté plus fort que le courage, ce coup de mer vous a emporté en Barbarie, vous voila tombé és mains des pyrates, reduit en captiuité ſoubz le ioug de la volupté. Pauure garçon! le cœur me creue de pitié, & de compaſſion, vous voyant ainſi bruſquement aſſailly, abbatu rudement, enchaiſné outrageuſement: quelle poictrine d'acier euſt peu reſiſter a ces ſagettes acerees, & enuenimees d'vne trempe d'Enfer? Pour moindre choſes que cela, les Anges ſont bien tombez du Ciel, & les plus grands perſonnages de la terre ont eſté renuerſez. Si vous ſçauez commander, vn peu de generoſité à vos affections, ceſte cheutte à terre vous ſeruira infiniement pour remonter au Ciel; le peu de courage vous a perdu, gardez qu'vn peu de honte ne vous entretienne en vos mal-heurs: donnez moy la main ou l'oreille, & ie vous donne aſſeurance que ſerez garanty: Puis que vous croyez en Ieſus Chriſt, ne voulez-vous pas croire en ſes paroles? il dit que tout le Ciel rit d'aiſe quand vn pecheur ſe conuertit, & qu'il ouure les bras, & ſon cœur quand l'enfant prodigue ſe iette a ſes pieds; ſerez-vous pas aſſez riche, quand il vous ouurira tous les threſors de ſes plus grandes miſericordes? Reuenez ſeulement, reprenez voſtre place, & le Ciel eſt à vous.

II. Mais que fais-ie icy, mal aduisé que ie suis? quoy ie me remets derechef sur les douceurs & sur les prieres? allez hardiment, allez prieres & douceurs, non ie ne m'en seruiray oncques; il faut resoluëment, il faut que l'amour outragé se fasche, & a coups de sagettes acerees de charge toute sa cholere contre ce petit ingrat, les poinctes aignës d'vne viste rigueur entreront volontiers plus auant dans ce cœur mutin, que les dards laschez & dorés d'vn amour tendre & trop molasse. Et bien Apostat, que vous estes rebelle a Dieu, & perfide à vos vœux? que faites vous maintenant soldat mignard dans les carcasses de vostre maison paternelle? où sont les trẽchees? ou les sentinelles? ou vos armes? ou vos mains? ou vostre cœur? où estes-vous vous mesmes, qui deuriez trembler de froid sous vne tente deschiree dormant sur la terre, & couuert du Ciel sans plus? vous voila estendu sur le duuet, entouré de satin, vous endormant au son des papillottes, attachees aux aigrettes des coings de vostre lict. Voila le son de la trompette, qui de son bruict estonne tout ce Tout, voila l'Empereur de tous les mõdes qui arriue de viste fureur, & de foudres vengeresses, assis sur les nuees haut-tonnantes, vient pour tout fracasser; voila que de sa bouche sort vne espee tranchante de toutes parts, dont il veut moissonner tout ce grands Vniuers: cependant vous voila effeminé que vous estes, pourrissant vostre corps dans vne chambre tapissee, & vsant vos iours à l'ombre de la faineantise, rouillant vostre esprit de paresse. Tout l'Enfer est en armes, les furies portent desia leurs flambeaux enfouffrez dans vos flancs; ce tyran de ce monde braque tout son canon, & le poincte contre vous, tous les vices ont l'espee au poing, & portent la poincte de leurs armes droict dans vos yeux, vostre chair mesmes, & la moitié de vostre ame dresse vn party formé contre vous, vos vertus sont demeurees au monastere que vous auez laschement abandonné, que pouuez-vous esperer, si vous ne vous mettez en deffence? deffence? helas! quelle deffence? pourrez-vous vestir vne lourde cuiasse, ou vne haire bien aspre, vous à qui le satin tout percé a iour, a qui la toille de hollande (qui n'est que de l'air empelé) pese si fort sur les espaules? ce chef tout parterre filonné, & tout couuert de cendres & de ienteurs, pourra-il bien porter vn morion bien pesant, & vne couronne despines; comment pourrez-vous porter la Croix auec ces mains doüillettes, & toutes embaumees? auez-vous si tost mis soubs le pied de l'oubly ce Diuin Oracle, qui n'est point auec moy, est contre

moy; qui n'amasse point auec moy, il espard & dissipe. Ie ne dis point que tout le monde doiue espouser vn cloistre, ny aussi peu que personne ne se puisse sauuer s'il ne se fait moine; mais ie dis que chacun doit estre là où Dieu l'a posé, ou bien on se hazarde, & on ioüe à se perdre. Qui a mal fait, ou le bon Dieu de vous appeller à la vie religieuse, ou bien vous de la quitter? s'il ne vous a point appellé, qui donc faisoit couler ces larmes, qui est-ce qui outre-perçoit vostre cœur de tant d'espines, qui vous poussoit à pour suiure si viuement, & si long-temps ce que vous auez quitté tant inconsideremment & tant à la volee? Tout le monde a tant balancé tous les mouuemens de vostre ame, pour espier la source de vostre vocation, qui a esté recognuë comme enuoyee du Ciel; & vous sans appeller au conseil priué autre que vous mesmes, par l'aduis de vos conseillers qui sont vos passions, tentations, inconsiderations, auez minuté l'arrest de vostre ruine selon les conclusions qu'en auoit prises vostre mauuais demon au parquet de Lucifer: que diriez-vous donc à Dieu, quand au iour du Iugement il vous dementira, & vous reprochera, non pas que vous n'auez pas esté appellé, mais que vous auez perdu la grace de sa vocation sacré-sainte? c'est à luy, mon fils, c'est à luy, à qui il faut parler & rendre compte, sans pouuoir esperer, ny excuses, ny refuites; ie m'asseure que le cœur vo⁹ bat desia dans la poictrine, & que la couleur vous monteroit au front, si vous la laissiez en sa liberté. La passion vous a creué les yeux, & vous ne voyez pas l'ennemy qui vous porte le poignard dans le sein, pour y daguer Iesus Christ au beau mitan de vostre cœur, tous vos ennemis font trophee de vos merites, & défileront piece à piece la couronne qu'on auoit commencé à vous enfiler dans le Ciel. Auiez vous pas fait serment que vous garderiez ce conseil, Qui ne hait pere & mere, voire sa propre vie n'est pas digne de mener vne vie Apostolique & me suiure? Auiez-vous pas cent & cent fois gousté ces propos d'vn grand homme s'il en fut iamais? quand vos petits nepueux seroient pendus à vostre col, vous estreignant de leurs petits brasselets, quand bien vostre bonne mere se descheuelant & deschirant ses robbes, vous monstreroit ses mammelles où vous auiez humé sa vie & la vostre, quand bien vos plus proches se coucheroient sur le sueil de la porte; passez hardiment par dessus tout cela, quand tout le monde fondroit en larmes d'vn œil sec, & d'vn visage asseuré, courez à l'estendard de la Croix pour batailler auecques Iesus Christ: ce qui est cruauté, & sacrilege aux autres, ce sera

Matth. 12.

Matth.

S. Hier. ep.

vn acte de grande pieté, à vous qui estes appellé de Dieu pour le suiure. Peut-on trouuer mauuais que vous quittiez vn homme pour Dieu, vn pere pour vn pere, la terre pour le Ciel, le Purgatoire d'vne vie mal-heureuse pour vn Paradis eternel? Non, non, ne pensez point que i'aye vne poictrine de bronze, & vne roche taillee en cœur, ce n'est point vn caillou qui m'a enfanté, ny vne tygresse qui m'a distillé sa cruauté auec son laict. Nous auons, la grace à Dieu, passé par la où vous estes, & sommes paistris d'vne toute pareille paste, horsmis que nous auons le cœur masle, & vous l'auez femelle: Il me semble que ie vois vne de vos sœurs ieune, vefue, toute esploree, laquelle vous serrant la main d'vne voix languissante, vous dit tout bellement. Helas! mon pauure frere, a qui nous laissez-vous, demie desesperees, ces petits orphelins, vos miserables nepueux vous font ils point mal au cœur? toute la famille en dueil vous assiege, & vous dit la larme a l'œil? aurez-vous point pitié de vos infortunez seruiteurs, qui sont desesperez? la nourrice & le nourricier fondront en larmes, & s'escrieront, patientez encore vn peu, fermez les yeux à ces pauures vieillards, & ouurés leur la terre, puis allez de par Dieu, allez là où il vous plaira: La mere redoublera ses complaintes, & a peur qu'elle ne se voüe au desespoir si vous la quittez, tout le monde vous appellera parricide, de faire ainsi mourir ceux qui vous ont fait viure, & laisser tomber a terre vne maison florissante, qui n'estoit appuyee que sur vous. O! que l'Amour de Dieu, & la iuste crainte de se damner rompront aisément tous ces liens, l'ennemy vous tient le poignard à la gorge, & vous vous amuserez à conter les larmes d'vne mere folement passionnee? le feu est aux quatre coings de vostre maison, & vous estes si insensé de perdre le temps a peser les tendres soulpirs d'vne affectee? effacez donc l'Euangile, où Dieu dit, que quand il appelle à son seruice, il ne faut pas mesme se donner le loisir d'enseuelir son propre Pere, quoy que d'ailleurs il faille enseuelir tout le monde. Soubs couleur d'amitié on vouloit vn iour retenir Sainct Paul, de peur qu'allant en Hierusalem on ne le garrota comme vn criminel: Comment, dit-il, me voudriez vous bien faire vn si grand tort, que de m'arracher la couronne de la teste, & la palme des mains? Or sçachez que le plus grand bon-heur qui me puisse arriuer, c'est ie ne diray point d'estre lié des menottes, mais bien d'estre mis a mort pour la gloire de Iesus-Christ: I'estime plus de seruir ce bon Dieu, sans plus, qu'estre Monarque de toute la terre habitable, Sçauez-vous

Matth. 10.

Sinite mortuos, sepelire mortuos suos, tu autem veni & sequere me. Act. 21?

ce qu'il vous faut faire, pendant que ce canon de fausse pieté ioüe brusquement, canonant la Foy & esbranlant la fidelité? opposez luy le bouleuert de l'Euangile, & vne muraille de bronze, ou d'or massif: dites par la bouche de Iesus Christ: Quiconque fait la volôté de mon Pere, c'est celuy-là qui est ma mere & mon frere, & toutes mes plus cheres Amours. Aimez vous tant vostre Pere? Dieu ne l'est-il pas? Aimez-vous si tendrement vostre mere? Dieu ne l'est-il pas, & plus que douze cens meres, dont tous les cœurs seroient liez en vn seul? Aimez-vous vos freres & bons amis? Dieu ne l'est-il pas? mal-heureux! aimez vous bien si esperduëment ces creatures, & si peu le Createur? si vos parens croyent en Iesus Christ, que ils y croyent donc à bon escient, & qu'ils luy obeyssent, s'il se rebellent contre luy, laissez que ces morts s'enterrent les vns les autres, & ioignez vous à Dieu qui vous appelle.

Matt. 22. Mater mea, & fratres mei hi sunt quicumque faciunt voluntatem Patris mei.

IIII. Vous me dites tout bas que cela seroit bon pour vn Martyr, ou pour vn qui seroit au hazard de son salut: mais que la grace à Dieu tout vous rit, & que vous estes asseuré de vous contregarder sans achoppement: voire que vos parens vous poussent à la vertu, & ne font autre chose que vous prescher. Pauure abusé, helas quel charme vous enchante si sottement! erreur, mon Dieu quel erreur effroyable, si vous croyez que iamais vn homme de bien soit sans persecution: c'est à l'heure que vous estes plus cruellement assailly, quand vous ne sentez point les secrets assauts du monde & de l'Enfer. La mer des Sirenes accorde tout le bruit de ses bouillons, pour en faire vn concert de musique, quand vous y pensez le moins ces flots flatteux vous abysment. Vray Dieu! que vois-ie là: Ce furieux demon ronde tout autour comme vn lyon enragé pour nous engloutir, & soubs la cornette noire tout l'Enfer se gendarme, & a le dard au poing pour vous outre-tendre le cœur, & cependant vous voila soubs l'ombre delicate d'vn berceau tout mignard, vous endormant mollement au bruit des chansonnettes. Garderez-vous bien la chasteté que vous auez deuoüee à sa diuine Maiesté: Mais en bonne foy, la garderez-vous bien au milieu des festins, dans les allumettes des dances, parmy les trouppes des ieunes Damoiselles, vous qui auez eu de la peine de conseruer ceste perle Orientale, dans l'horreur des deserts, corps de garde des Anges? voila la volupté en embuscade par tout, l'auarice qui vous tend mille pieges, l'ambition qui est tout par tout aux aguets, vostre ventre qui veut estre vostre Dieu, les

compagnies qui vous tyrannisent, les meschans qui se mocquent de vostre bigotterie & de la vertu, tout l'Enfer qui ioüe de son reste, le monde qui estalle toutes ses mignardises, le Ciel qui se ferme à vos desloyautez & pariures, vous bandé contre vous mesme, voulant chasser le sainct Esprit, n'est plus que sur le bord de vos léures, & là dessus vous faites de l'asseuré, disant que vous ne voulez pas vous perdre? pauure saint Paul, vous estiez donc bien abusé, quand vous disiez qu'il falloit matter son corps, autrement qu'on couroit risque de la vie eternelle: Et vous bon Iesus, que dites-vous; que qui veut estre vostre Disciple, il faut abandonner tout, voire soy-mesme pour vous suiure: Voicy vn ieune garçon qui se vante sans rien faire de tout cela, de se sauuer, & gagner Paradis. Ne quittez pas vos filets sainct Pierre, sainct Matthieu ne quittez pas la banque toute pleine d'or & d'argent? Sainct Paul pourquoy quittez vous tout pour gagner Paradis, apprenez de ce nouuel Apostre de garder la temperance és chaleurs d'vn festin, la virginité au milieu des dames? l'austerité dans vn lict de satin sur vn duuet tendre comme rosee: ô! le bel Euangile que nous apprendrons en cét eschole: celuy de Iesus Christ est trop rigoureux, si on peut gagner paradis ne foulant que des roses: à quoy est bon cela de marcher sur les espines sanglantes. O ieune insensé! voyez vous pas en ceste tempeste musquee, Charibdis la volupté qui vous abysme? Voyez-vous pas Scylla la chair, qui d'vn soubs-ris felon, & des yeux cruellement doux vous attire pour vous engouffrer? Toute ceste coste est peuplee de brigantins d'Enfer, là les diables cruels escumeurs vous espient! là les bourrasques vous enuelopperont sans resource. Ne vous fiez pas à cette surface traistresse & meurtriere: croyez aux anciens nautonniers: encor que cét homicide element vous rie se mettant tout à l'esgal, sans qu'il s'enfle d'vn tout seul boüillon: voire sans rider son azure, ny friser tant soit peu sa face. O Dieu! que cette molle compagnie couure bien de cruels brisans, tout est plein de morts & de monstres, arborez vistement l'estendard de la Croix? despliez les voiles de desirs innocens, reclamez les douces halenees du sainct Esprit, iettez l'anchre d'vne forte confiance aux havre de la grace de Dieu, si le Ciel n'a pitié de vous l'Ocean vous va deuorer: Cette fausse bonace est vne asseuree tempeste; iettez vous à terre, ou bien tout est perdu: cent & cent fois la ou les flottes ont ioüé le matin, sur le soir elles ont esté abysmees.

V. Voudriez-vous inferer de là, que tous ceux qui viuent au monde

soient damnez infailliblement? Non mon amy non, ie n'y pensay iamais; mais ne vous flattez pas, ce voile ne vous couure pas bien, on y void a trauers, & lit-on bien en vostre visage eschauffé que vostre cœur dément vostre langue. Chacun se peut sauuer en la vocation ou Dieu l'a attaché: mais pourquoy quittez-vous la vostre? vos yeux ne vous ont-ils pas dit cent fois, & vos souspirs n'ont-ils pas ratifié leur dire, quand vous auez fait vœu a Dieu de luy faire seruice en la saincte maison, & de quitter tout pour espouser ceste Eue sacré-saincté? l'atteste vostre cœur, car ie ne me fie plus a vostre bouche: qui a menty a Dieu, peut bien mentir aux hommes: i'adiourne donc vostre cœur au parquet de la verité, & aux pieds de Dieu vostre Iuge & le mien: n'auez-vous pas aduoüé mille fois, que comme Samuel vous auiez entendu la voix du sainct Esprit, qui vous auoit forcé de tout quitter pour courir à luy faire seruice? Que auez-vous fait à cette vocation? est-ce pas le serpent qui a siflé à Eue la chair, pour perdre Adam vostre esprit, & vous a arraché du Paradis de la Religion, pour vous plonger dans l'espinais du monde, & de la vous precipiter és fondrieres eternelles d'Enfer? Estes-vous si sot & si esperdu d'esprit de vous figurer que vous rendrez possible l'impossible! Dieu a dit qu'il estoit impossible de seruir son Dieu & Mãmon, ferez-vous point ce qui ne se peut faire, ou si vous rendrez Dieu menteur? il est, dit Dieu, quasi impossible qu'vn riche gagne iamais Paradis, si ce n'est par miracle: Et bien que vous dit le cœur là dessus? pauures; hé! hasarderez vous ainsi le salut de vostre ame sur vne impossibilité morale? Qui ne porte ma Croix tous les iours de sa vie, ne merite pas, dit-il, de me suiure dans le Ciel. Et *Luc. 9.* vous espererez de le pouuoir suiure tout chargé d'or, & de pierreries, vestu d'escarlatte & clinquant, & faisant tous les iours grand chere? si l'or & le satin, si l'hipocras & les confitures, si le bal & les passe-temps, si les ieux de flustes & haut-bois, si tous les plaisirs & blandices du monde nous peuuent rendre saincts? pauures insensez que nous sommes, que faisons-nous, que nous ne courons apres vous? A quel propos flestrir nos vies par les rigueurs d'vn ieusne eternel, boire nos larmes, respirer nos souspirs, vestir l'aspreté d'vne haire; ne parler non plus que des morts, nous ensevelir tous vifs dans les caueaux de nos cellules, & mourir mille fois deuant que de mourir? attendoit-on ce ieune Apostat pour des-abuser les Apostres, qui ont coulé leurs iours parmy toutes les sortes de miseres, & sont morts entre les mains d'vn barbare bourreau? estoit-ce

cét Antechriſt, qui deuoit dementir Ieſus Chriſt, qui ne preſche que mal, que Croix, que mort, & qui s'eſclipſa quand on le voulut creer Roy de Iudee, qui fut nud comme vn ver, n'ayant pas ſeulement vn trou pour ſe mettre à couuert, ny vn caillou pour en faire vn oreiller, y prenant ſon pauure repos? les ſolitudes ont eſté peuplees d'vn million d'Hermites, les cloiſtres d'vn monde de grands perſonnages, qui tous ont maſſacré leurs vies par mille ſainctes auſteritez, & ont eu toutes les peines du monde de dompter la rebellion de la chair, & de gagner le Ciel; cependant ce petit Iudas ſe promet effrontément de vendre & d'achepter Paradis & Dieu meſme: ne voyant pas la branche funeſte qui l'attend pour le pendre? quelle furieuſe maniere de penſer trouuer la ſainteté dans vn haras de femmes qu'on aura perdu dans vn cloiſtre; la chaſteté dans les ardeurs boüillantes, qui n'a peu morfondre ces flammes dans la glace d'vn deſert tout gelé: la deuotion dans le tintamarre bruyant des hommes, qui s'eſt perduë dans la ſacree horreur des foreſts habitees des Anges. I'aime bien mieux croire l'Oracle infaillible, qui dit que ceux qui viuent mollement, habillez delicatement, ce ſont gens qui hantent les cours des Princes, ieunes muguets & damereaux, vrayes allumettes d'Enfer: Iean Baptiſte eſt veſtu de ſa peau (car ce cilice qu'il porte, c'eſt pour ſacrifier ſa peau, non pas pour la delicater) mange des ſauterelles à ſaulce de miel amer, dans la taſſe innocente du creux de ſa main, il puiſe vn peu d'eau pour eſteindre ſa ſoif, il hante les rochers, & chante ſes matines à deux chœurs, luy d'vn coſté, & l'echo de l'autre, & les Anges au milieu: ouy & pour cela c'eſt vn Iean Baptiſte. Vray: mais Herodias ce pendant va danſer, Herodes fait grand chere: voulez vous voir la fin? l'vn apres ſa mort monte au ſeiour des Anges, les autres ſont plongez en Enfer: Mon fils, auquel des deux reſſemble voſtre vie? telle vie, telle mort: ne vous abuſez-pas, on ne ſçauroit viure comme vn traiſtre Iudas, & mourir comme vn ſainct Pierre.

Qui molibus veſtiuntur in domibus regum ſunt.

VI. Vaut-il pas bien mieux eſtre vn grand Prelat en l'Egliſe de Dieu, qu'vn petit moine encoffré dans vn cloiſtre: Dites-vous? voila donc ce ſainct Eſprit qui vous anime, & qui vous a fait ietter le froc aux orties, pour vous orner d'vn mitre brillant: Si Dieu vous euſt deſtiné à porter la croſſe, il ne vous euſt pas appellé à vne religion, qui fait ſerment de n'en point deſirer. Ie n'ay garde de mal parler des Prelats de l'Egliſe, ie les honore trop: Mais, ô mon pauure fils! ſi vous ſçauiez dequoy ſont doublees les mitres, & combien peſent

les crosses; certes vous n'en seriez pas si esperduëment amoureux. Pourrez-vous respondre de cinquante mille ames, vous qui n'auez pas eu le courage de sauuer la vostre seule, & auez fait banqueroute honteusement a Dieu? Qui desire l'Euesché desire vne bonne œuure: ouy dea, mais cela est vieux, ie le sçauois deuant que vous fussiez nay au monde: mais adioustez la queuë à ceste teste, il faut que l'Euesque soit sans reproche, chaste, sobre, sage, plein d'vne douce pudeur, doüé de toutes les vertus, charitable, sçauant, Pere des orphelins, tuteur des vefues, point sujet au vin, point au fumet de la cholere, point à la fumee de l'ambition, homme auquel l'enuie mesme ne sçache que sensurer. Craignez-vous point qu'entrant là sous la robbe nuptiale des vertus, on vous lie pieds & poings pour vous precipiter à tous les diables auec vostre mitre, & vostre crosse pour donner les desordres en Enfer? Tous les Euesques ne sont pas touſiours saincts Euesques, non. Pourquoy iettez-vous les yeux sur S. Pierre: faites mieux, iettez-les sur Iudas. Vous admirez S. Estienne: faites mieux, mirez-vous sur S. Nicolas pere des Heretiques, c'est vostre iuste paralelle. Vous vous tournez vers Sainct Augustin, & tant d'autres Docteurs de l'Eglise: que ne pousſez vous vos œillades iusques à Arrius, Marcion, Tertullien, Origene, cent & cent autres, qui pour auoir voulu estre Euesques sur terre, sont deuenus les Papes des damnez? O combien y en a-il és flammes eternelles, pour auoir esté de meschans Prelats qui seroient maintenant des Anges, s'ils eussent esté ce que vous deuriez estre, & ce que vous auez esté. Laissez qu'Aron le soit, qui a esté appellé de Dieu, quittez la place aux autres à qui il appartient? se hazarde qui voudra, vous auez le pied trop foible pour marcher sur ce verglas penchant. Helas dans peu de iours la mort vous plantera son iauelot meurtrier au beau mitan du cœur? en bref il faudra comparoistre deuant ce Iuge effroyable, qui sonde iusques au fin fond de l'ame, & vous vous amusez à l'esclat d'vn mitre, comme si vous ne pouuiez pas estre damné à vostre aise, sans estre paré d'escarlatte, & orné tout de brocador: Qui respondra pour ces ames que vous eussiez conuerties par vos sermons benits de la grace de Dieu? qui respondra d'vn million de larmes, de souspirs & de bonnes œuures que Dieu attendoit de vous, & tout cela est perdu par vostre seule faute? qui respondra des talents perdus par vostre sottise, que Dieu vous auoit prestez pour faire cent milles merueilles a la gloire de son nom? Ceux mesmes qui ont esté appellez aux Prela-

Matth. 22.
S. Hier. Non omnes Episc. Episc. sunt.

tures, que de honte, que de frayeur ont taſché par tout moyen d'eſchapper : Sainct Auguſtin penſa mourir à force de pleurs ; Sainct Ambroiſe trouua des inuentions inouyes pour eſquiuer, Sainct Gregoire s'enſeuelit tout vif dans vn trou d'vne roche, Celeſtin quita tout net la Papauté, d'autres ſe ſont coupez le nez & les oreilles pour ſe rendre irreguliers ; il y en a qui ont mieux aimé mourir que viure en tel hazard : ceux qui ont à bon eſcient peur de ſe perdre, fuyent de toutes les puiſſances de leurs ames ces grandeurs pleines de hazards ? & vous enfant perdu que vous eſtes, vous auez quitté le Paradis de la Religion, pour vous relancer en ce Purgatoire, & poſſible vn Enfer pour vous ? Mais s'il faut que vous le ſoyez, ie ne m'y oppoſeray point pourueu que vous ſouffriez que ie vous parle epiſcopalement. Ayez le faldiſtoire de Sainct Laurent, la chappe incarnadine de Sainct Barthelemy, l'aube de Sainct Iean Baptiſte, le mitre de Ieſus Chriſt, les liens de Sainct Pierre, les Diacres de Sainct Paul, les pierreries de Sainct Eſtienne, les grandes robbes de ſoye de Sainct Sabin, les bottrines de Sainct Iacques le Mineur, le reliquaire ſur la poictrine de Sainct Denis, les ſainctes huiles de Sainct Iean Porte-latin, le reuenu des Apoſtres, *ecce nos reliquimus omnia*, le Dioceſe des premiers Papes, qui ſacrifioient ſur les mains des Diacres à faute d'Autel, en ceſte façon ie deſire que vous ſoyez Eueſque, & ſi vous donne ma parole que vous ne ſerez point du nombre des Eueſques damnez. Donnez la gloire a Dieu, ſouffrez que ie porte la ſonde iuſques au fond de voſtre cœur ? eſt-ce point parce que le ſilence vous chagrine, le ieuſne vous deſcharne, la diſcipline vous maſſacre, le chant vous fait plorer, le cloiſtre vous empriſonne ? Eſt-ce point (diſoit encor vn coup) que l'obeyſſance vous ſemble vn eſclaue, la pauureté vne vraye coquinerie, la chaſteté vne cruelle tyrannie, la ſolitude vn deſert d'Arabie, la religion vne captiuité ? Quoy vous changez de couleur ? ce ſouſpir eſchappé de voſtre cœur nous dit aſſez que i'ay mis le doigt ſur la playe. Voila de par Dieu, voila tout le fait : vous reſpiriez vn peu de liberté, & l'ennemy infernal a tant fait par ſes iournees & par ſes ſecrettes perſuaſions, qu'il vous veut mener ſur le pignon du temple, pour apres vous precipiter ; il vous promet tous les Royaumes du monde, mitre ſur croſſe, croſſe ſur Croix, & aumuſſe ſur aumuſſe, afin que de genoux vous luy faſſiez hõmage : il fera de ces pierres du pain de bouche, tout vous rira ? vous preſcherez & empierrerez l'auditoire de profonde admiration, vous reformerez tout le Clergé, ramene-

rez tous les heretiques, vous fonderez des Hospitaux, des seminaires, des miracles; il s'en faudra peu que vostre Diocese ne soit tout comme l'Eglise primitiue, & vos subiets verront le siecle d'or: saint Charles Borromee ne fit qu'esbaucher la besongne? vous qui donnerez le poly & l'esmail, vous courrez fortune d'estre le seul d'entre tous les Prelats qui vous verrez canonizé tout vif. Estes-vous bien si enchanté que vous croyez ces resueries? Ainsi Saül d'asnier deuint grand Roy, & puis de Roy asnier, & sauta du throsne en Enfer; ainsi Iudas de pescheur fut Apostre, d'Apostre thresorier de Dieu, & puis de renegat se brancha à vn arbre, & de là tout droit en Enfer: ainsi Simon voulut monter au Ciel contre-faisant le Dieu, & sauta en Enfer. Ainsi mille & mille personnes, sous couleur de sauuer les autres, se sont eux-mesmes perdus de gré à gré, & plongés en l'abysme. Auez-vous si grande enuie de vestir l'escarlate & le crespe dessus la chair, faisant grand chere au despens du pauure Crucifix? sçauez-vous pas que ce meschant gourmand qui faisoit ceste vie fut trainé en Enfer, & le pauure mendiant fut enleué au Ciel par les mesmes Anges qui se preparoient desia pour vous venir querir, si vous fussiez mort dans vostre cellule? *Luc. 16.*

VII. Mais posons le cas que vous faciez merueilles, & que vous conuertissiez tout l'Vniuers; que vous vaudra de sauuer tout le monde, si vous estes damné? & qui vous asseurera que vous ne le soyez, ayant effrontément fausſé la Foy à Dieu? vous auez quitté Dieu, il ne vous quittera pas? Qu'on vous flatte tant qu'on voudra, qu'on aille à Rome impetrer la dispense soubs vn faux donné à entendre; il n'y a ny Pape, ny sainct du Paradis qui puisse faire taire vostre Conseiller, qui dans vostre poictrine vous accuse à grands cris. N'est-ce pas elle, qui de ses grandes poinctes vous esueille la nuict en sursaut, & tout effaré? combien de fois auez vous songé d'estre damné, & tres-suant, vous estes-vous quasi ietté hors du liet de frayeur? Est-il pas vray que ce discours vous presse & vous importune bien fort, vous rastant iusques au vif de l'ame? Doux Iesus! i'euoque ceste cause à vostre tribunal, il faut que i'en aye vn arrest de vostre bouche, les hommes se trompent aisément: auez-vous pas dans vos registres les vœux de ce ieune Apostat, cent & cent fois reiterez? Est-il pas vray, que se reuoltant contre vos misericordes, il a perdu sa vocation, & s'en va tomber au labyrinthe d'vn sens tout à fait reprouué? qu'on iette ce sel affady, qu'on le iette aux pourceaux afin d'estre escrasé: ie me repens de l'auoir voulu reti-

rer. A quoy faire dans la maiſon de Dieu, ce ieune Antechriſt? pourquoy ſoüiller ceſte compagnie d'Anges, de ce meſchant cadet de Lucifer. Chaſſez, mon Dieu! ce nouuel Eſau de la maiſon de Iacob: oſtez ce corbeau puant de l'Arche, que fait ceſte vipere ſifflante dans ce beau Paradis? nourrirez-vous derechef vn Iudas en voſtre ſein, & remettrez-vous ce Sathan dans le Ciel de vos bons ſeruiteurs? Qu'on pouſſe cela à la voirie des gourmands, aux fumiers des voluptez, és cloaques de toutes vilenies: puis qu'il n'a voulu eſtre Ange du Ciel, qu'il ſoit donc taupe ſous la terre, crapaut dans les marets, loupgarou parmy les foreſts, chauue-ſouris dans les nuees, comete de mauuais augure dans l'element du feu, & Dragon dans le firmament? Firmament dea! ouy: mais dans le firmament des Enfers, qui n'eſt point diapré d'eſtoilles eſtincelantes, mais de monſtres tenebreux & d'apoſtats infames, tout ſemblables à luy. Vn iuſte zele m'allume le cœur d'vn extréme courroux, voyant l'indignité de ce petit vipereau, qui pour ſe donner iour deſchire les entrailles de ſa mere, & comme vn Cham maudit ſe mocque de ſon Pere d'vn ris plein de rebellion. Ne le condamnons point ſans l'oüir en ſes defences: Et bien que nous allegue-il, vn petit mal de teſte, qu'il a froid au talon, que la melancholie luy ſerre le cœur, qu'il ne peut ieuſner ſi ſouuent, qu'il a l'eſtomach abbatu. Vray Dieu! que eſt ce que i'entends là de mes deux oreilles! & petit mutin que vous eſtes, comme ferez-vous en Enfer? comment ſupporterez-vous ces vers qui rongent le cœur ſans ceſſe, ces ardeurs tres-cuiſantes, ces cruels grincemens de dents? Comment, helas! comment ferez-vous eſtant tenaillé des furies, bourrelé de voſtre propre conſcience, eſcraſé ſous le poids d'vn preſſoir de maux eternels: Ie vous veux voir boüillir dedans le ſouphre, briſé, mouiu, eſcarboüillé de coups des demons enragez: Alors alors nous orrons vos defences, & vos inutiles regrets? alors vous maudirez bien l'heure que vous ne nous auez pas creu, & puis maintenant vous vous gauſſez de nos iuſtes remonſtrances? à noſtre tour nous nous rirons de vos ſottes doleances, & de tous vos helas!

VIII. Pardon, mon fils, pardon? Helas pardon! Seigneur Dieu, & où eſt-ce que la ferueur me tranſporte, & quel langage eſt-ce cy que ie tiens? l'Amour me fait reuoler à vous, pour vous mollir le cœur, pour vous dire que les choleres d'vn bon cœur, ſont les allumettes d'vne nouuelle alliance: l'Amour a la parole plus forte, & le bras plus roide que la crainte: i'ayme pourtant mieux l'employer

l'employer pour vous ramener au deuoir, & vous tirer du precipice. Qu'eſt-ce mon ame qui vous eſtonne en la Religion; eſt-ce la pretenduë auſterité? permettez que mon diſcours ſortant de ces eſcueils, & ces cruelles tempeſtes de frayeur reſpirent vn peu, s'eſgayant en ces parterres du Ciel. O doux hermitage; las! que vous eſtes beau, riant touſiours d'vn eternel Printemps, qui fait boutonner en vous toutes les fleurs de Ieſus Chriſt? Qui eſt Paradis ſi celuy-cy ne l'eſt, moüillé des torrens du ſang precieux du Meſſie, eſuenté des zephires de cent mille ſouſpirs, ne reſpirant que les beautez du Ciel; le ſainct Eſprit y diſtille tous les matins les roſees de ſes benedictions, toutes les graces le cultiuent, y oppoſant l'eſmail de toutes les raretés des Seraphins, ô ſacré hermitage! qui dira toutes vos grandeurs, & le bon-heur de vos enfans, qui viuent ſur la terre comme les Potentats ſont ſur le Firmament! quelles larmes de douceur coulent de leurs yeux inceſſamment, quels tendres ſouſpirs eſchappent de leurs cœurs a la foule, & vont donner au cœur de Dieu, quelles prieres enflambees, ou pluſtoſt quels coups de canon donnent-ils aux portes du Ciel? viſages tous rians, cœurs tous contens, corps, reliques viuãtes ou reliquaires, où ces belles ames ſont enchaſſees, Archanges de chair & d'os, hommes de Dieu tout a fait, & qui par antidate ſont deſia bien-heureux deuant que d'eſtre morts. O deſert amoureux, qui peut conceuoir vos faueurs! la hors du monde & des cuiſans ſoucis, on ne parle qu'aux Anges, on embraſſe que Dieu, on ne ſauoure rien que la diuinité: la on tombe bien rarement en peché, & on ſe releue quaſi pluſtoſt qu'on n'eſt tombé, les pechez ſont petits, la penitence eſt grande, les vertus touſiours en leur fleur, l'aſſiſtance certaine, les exemples de ſainčteté en abondance, l'innocence y boutonne, la pudeur y fleurit touſiours, la ioye y fait ſa demeure ordinaire, & les diuins contentemens eſcraſent ſoubs leurs pieds ces frayeurs paniques, ces haines ſecrettes, ces regrets amers, ces chagrins; on y entre en hõme, on y vit en Ange, on en part en Seraphin: la on vſe ſa vie (ie me perds quand i'y penſe, & mon cœur ſe fond de douceur) en vn ſiecle doré, pour parlant auec Dieu, entretenant les Anges, ioüant auecques les vertus, on y vit en chantant, en chantant on treſpaſſe, on eſtonne la vie, & la mort s'eſtonne d'vne aſſeurance ineſbranlable. Sainte & ſacree horreur, qui produiſés les pierres dont on baſtit la Cité du grand Dieu, agreables parterres où eſcloënt les fleurs dont on enfile les Diademes, pour couronner tous

les enfans de Dieu: Seminaire du Ciel, le vray seiour des Anges, Paradis des contentemens. Helas! que peu de gens sont capables de bien sauourer vos plaisirs innocens? Que faites-vous dans le monde! vous mon Pere, qui estes plus grand que tout cét vniuers? iusques à quand estoufferez-vous vostre vertu dans les fumees du monde, & empriſonnerez-vous vostre pauure cœur dans la geole de ce traistre importun? Croyez-moy dans la solitude, on y respire vn air plus pur, on y void le Ciel d'vne plus grande estenduë, & d'vne plus gaye serenité; là estant à deliure, & ayant secoüé le fardeau de mille & mille empeschemens, l'esprit a son vol plus libre vers le Ciel, le cœur s'espanoüit plus à l'aise, sortant de sa captiuité.
Matth. 5. Qu'apprehendez-vous, la pauureté? mais Iesus Christ canonize les pauures, & leur donne son Paradis: iamais vous ne serez si pauure que ce grand Dieu, qui nasquit tout nud sur la paille, & mourut tout nud sur la croix. Craignez-vous la fatigue, & les trauaux cõtinuels? courage, mon enfant, courage, le Paradis vaut bien la peine, & cent mille fois plus que vous n'en souffrirez. Vous deffiez-vous de vos forces? c'est que Dieu & vous estes assez puissans! voy, dix mille & dix mille personnes, ieunes enfans, tendres pucelles, vieilles passees, vieux hommes tous cassez, gens à demy trespassez ont bien encore assez de cœur pour franchir ce saut perilleux; & vous en la fleur de vostre âge aurez vous si peu de bonne volonté? Auez-vous peur de mourir de faim, ou de froid? Apprenez de moy, que iamais la Foy ne mourut de faim, ny l'esperãce de soif, ny la charité de froid: le ieusne vous engraissera, les larmes vous abbreueront, l'innocence vous vestira, quand vous dormirés sur la dure, Iesus sera aupres de vous, le Ciel sera la sentinelle, & la ronde toute nuict sur vous, tous ses yeux vous seront corps de garde, & distillerõt le sommeil dans vos yeux: ainsi dormoit Iacob quand il vit son eschelle, ainsi Dauid quand on le crea Roy, ainsi Moyse quand il vid Dieu sur l'aiglantin, ainsi les plus saints Princes de l'ancien Testamẽt. Qu'est-ce-cy, on vous traicte en Prince, & encore grõdez-vous? est-ce point ce profond silence, & la solitude qui vous semble inhumanité? la grande porte du Ciel sera touſiours ouuerte, ie vous en donne passe par-tout, toutes les fois que vous promenerez vos amours par les contrées du Paradis: croyez-moy que iamais le desert ne vous sera desert, vous perdrez la compagnie des hommes, mais vous serés aussi quand il vous semblera bon dans les trouppes des Anges. En ces sacrés transports les siecles sembleront annees, & les annees des mois volans,

les mois des sepmaines courantes, les sepmaines des iours bien courts, & les iours des momens fuyants, vostre vie ne sera qu'vne riche enfileure de merites, entre-couppez de mille & mille esbatemẽs celestes. Là tantost vous luitterez auec les Anges; & auez pour second le bon Iacob; tantost vous souperez sous l'orme auec les hostes d'Abraham; maintenant irez en voyage tenant d'vne main Raphaël, & le petit Tobie de l'autre; puis ils distilleront la manne pour vous regaler dignement, les bons Anges ne vous abandonneront iamais de veuë, quoy que souuent ils s'éclipsent à vos yeux. Il faudroit donner mille vies pour acheter ces sacrés passe-temps, & vous estes si mal aduisé de les fuir honteusement? mais vous y souhaitteriez (à vous voir) les delices du monde: En bonne foy mourrez-vous point de honte, delicat que vous estes, de vouloir Paradis en ce monde, & en l'autre pareillement? & pourtant vous n'eschapperez pas par là, reuenez sur ma parole, & ie vous y feray voir cela mesme que le monde admire idolatrement, vous y verrez le Duel de S. Michel & Lucifer, les batailles des Anges contre les Anges, & tout le Ciel haut-tonnant en feu & en allarmes; l'Oraison vous y fera voir les Machabees en guerre, Dauid couuert de sang, Samson escrasant les armees comme vn Hercules tout domptant: vous orrez les melodieux fredons de la Harpe Royale, les transports innocens du Sage Salomon, les airs du Paradis dans le iubé du monde, & le *Gloria* chanté à cent chœurs tout diuins; là vous entendrez les Sermons des Prophetes, là les tonnerres de S. Paul foudroyant, & les extases innouyes que S. Iean mesme vous ira dechifrãt. Sera-il bien possible que parmy toutes ces faueurs la melãcholie ait la hardiesse de comparoistre, & partroubler ces plaisirs incomparables, & qui sont si charmants? vn iour vaut mieux passé en ces douceurs, que dix mille ans dans les cours des plus grands Princes de la terre.

IX. Quel Calife cruel, quel Tamburlan sauuage, ou quel trois fois barbare Soliman ne voudroit bien faire la vie que vous pretendez faire, & auoir Paradis au bout? Il est bien mal seant dans ces tristes vallees de misere, chercher des Paradis, que ne reprenez vous cœur, pour vous remettre au chemin des vertus, rabotteux voirement au commencement, & sursemé d'espines aiguës; mais a la fin fleurdelisé de roses & de lis? O trois & trois fois bien-heureux ce braue seruiteur de Dieu, qui tousiours a l'œil ouuert au seruice de son maistre, tousiours au guet, & tousiours en attente de cette douce eternité? Quelle asseurance en ce iour tres-espouuentable, quand *Matth.*

Ciel & terre, nature, & ce tout tremblera. A l'effroyable son de la trompette horriblement bruyante tout l'vniuers se bouleuersera: à la veuë de ce Iuge seant en Maiesté sur les tonnerres & esclairs, tenant les foudres allumees en son poing, les rochers mesmes fremiront, les peuples s'entre-terrasseront; ces Tout-puissans Potentats de la terre la hart au col, tous en chemise prosternez à ses pieds pasmeront de frayeur attendant l'horreur de la derniere sentence: les Dieux mesmes tous criminels seront trainez, chargez de fer; là verrez vous Iupiter tout en feu, non plus tonnant mais estonné & prest de se voir plonger aux abysmes auec toutes ces imaginaires diuinitez: là Mars le furieux, là l'escumeur Neptune, la Pluton l'endiablé, là toutes ces affaictees Deesses, parees de soulphre & de suye, & de feu, là ce sage badin de Platon auec toute son academie, là Aristote auec toute ses subtilitez, là ces Cesars, ces Alexandres, ces Monarques de l'Vniuers, ces demy-Dieux, ces inuincibles, tous en vn horrible desespoir, n'osant sans plus leuer les yeux de terre pour regarder le Iuge Tout-puissant. Alors, mon fils, si vous me voulez croire, allons, vous rirez d'vn bon ris, & tout plein d'vne solide asseurance? vous iadis pauure moine, mort de faim, de froid, & de tout, la risee des peuples, la bute de mille incommoditez, vous recognoissez celuy à qui vous auez seruy si fidelement, & pendant que tout le monde tremblera, vous direz en vous approchant? voicy mon bon maistre qui a esté crucifié? voicy peuple voicy ce petit garçon enueloppé dans vn peu de paille, banny auant que d'estre nay, apprentif d'vn pauure charpentier, fils d'vne simple filandiere? voicy ce criminel paré d'escarlatte moysie, couronné d'vn chappeau d'espines, brodé de foüets, & de son sang figé, ce faiseur de faux miracles, ce prescheur seditieux, ce magicien à demy possedé: Regardez Iuifs: sont-ce pas là ces mains que vous auez outrepercees de cloux? Regardez bien Romains, est-ce pas là ce costé que vous auez ouuert à coups de lances outrageuses? Regardez mortels tous ensemble si c'est point cét hõme pendu, de qui vous vous estes moquez, vous gaussant aussi de nous autres, qui quittions tout pour seruir vn crucifié? O Dieu! (direz-vous lors) quelle faueur extréme d'auoir tout quitté pour seruir ce bon Dieu? sacrez deserts, & diuines horreurs, las! que le peu de mal que i'ay souffert en vous, est maintenant diuinement bien recompensé. Douces aigreurs de mon austerité: hé Dieu! combien grandes sont les resiouyssances que vous m'auez icy enfanté?

A l'heure vous benirez tous vos trauaux, & me remercierez de ce que ie vous ay engagé à vne si heureuse vie qui vous aura acquis vne glorieuse eternité. Tremoussez-vous point de frayeur qu'il ne vous die, allez maudit, allez, puis que vous auez quitté mon seruice en l'autre monde? quittez maintenant ma gloire, & allez en Enfer. N'auois-je pas predit, que ceux qui me confesseroient deuant le monde, ie les confesserois aussi deuant la face de mon Dieu, & alloüerois pour mes fideles seruiteurs, deuant tous les mortels? Renegat que vous estes pour si peu de sujet vous m'auez abandonné, & pour vn moment d'vn faux plaisir? vous auez traistreusement fausse vostre serment, & mespriſé l'honneur de mon seruice? qu'on traine donc ce scelerat au gouffre de l'apostasie, & qu'en toute l'eternité qu'il sente les bourrelleries preparees aux apostats. Il a eu peur du desert, qu'on le loge au mitan de toutes les furies, il ne pouuoit garder silence? qu'il crie donc sans cesse, maugreant ses malheurs, il craignoit de dormir sur la dure, qu'on le rompe sur vne rouë, & qu'on l'estende sur les poinctes de cloux enflambés, il a eu horreur du ieusne, qu'on verse donc dans ce gosier gourmand souphre fondu, metaux liquefiez, & les esgouts de l'vniuers: qu'il esprouue donc s'il vaut mieux iouyr du moment des voluptez mondaines, pour estre abysmé sans resource dans l'extremité de tous les malheurs: Ces mots sont des foudres, sont des gesnes, sont des Enfers, la seule resouuenance fait suer sang & eau.

L'amour est importun tout outre, & iamais ne sçait briser ses discours: il m'aduient cõme à ceste pauure mere, qui voyãt le glaiue en l'air pour trencher son fils en deux, à la requeste de ceste autre paillarde effrontee & cruelle, toutes ses entrailles furent saisis d'vne extréme frayeur. La volupté m'a desrobé mõ fils l'arrachant de mon cœur, las! & pourrois-je bien me taire voyãt qu'on me deschire mes entrailles, & qu'on me vole la moitié de mon ame. Ie vois de mes deux yeux trainer tous mes thresors és flammes de la volupté, & de là en celles des demons infernaux? est-ce pas le moins que ie puisse faire, que de crier à l'eau & à l'aide, & dire en larmoyant. Pauure garçon: hé Dieu! où allez-vous? mettez la main sur le cœur, laissez parler vostre conscience, ne desguisez point le fait: Dieu! & vous sçauez bien que ce n'est que apostasie tout vostre fait; ce que vous alleguez ce son vaines excuses, ce sont ces fueilliards d'Adam, qui ne couurent point la faute, mais qui couurent plustost vostre lubricité. Sçait-on pas bien vostre nature, & tous vos vieux deporte-

X.

3. Reg.

Gene. 3.

mens? entrez dans vous meſmes, dites nous rondement ce que vous y trouuerez, & me voila content. Dictes moy la verité, voudriez-vous bien mourir en l'eſtat où vous eſtez, ou en celuy ou vous auez eſté? figurez-vous d'eſtre au lict de la mort (car vous y ſerez, & bien pluſtoſt que vous ne vous imaginez) ores qu'aimeriez-vous mieux eſtre lors aſſiſté de vos confreres, des larmes ſaintes, & des ſouſpirs de toute la fraternité, armé de tous les Sacremens, fortifié de mille ſaincts propos, brauant la mort, & riant en mourant? ou bien eſtre aſſiegé d'vne femme deſeſperee, de petits garçons d'abondans, de parens qui rapinent d'vn coſté, & de valets raflant le reſte, bourrelé dans voſtre conſcience, effrayé par la veuë des demons, abandonné de Dieu & de ſes Anges, eſtant demy deſeſperé? Ie ſçay bien que ces paroles donnent de fortes touches à voſtre cœur criminel, & que par vos yeux elles ſe dardent iuſques au centre: laiſſez mon frere laiſſez vous vaincre à la verité; ayez pitié de voſtre pauure cœur, qui vous prie de ne le point proſtituer aux brutalitez de ce corps enchanté. Reuenez à nous qui vous tendons les bras, & vous ouurons la porte, le cœur & le Ciel: voſtre retour preſent effacera tout le deſtour paſſé; ne craignez point les reproches car du paſſé iamais il ne s'en parlera, nous eſtoufferõs tout cela dans les larmes de ioye que la charité eſpraindra de nos yeux: ie m'offre à faire toute la penitence, s'il en falloit, ie veux pour moy le Purgatoire, le Paradis tout pur ſera pour vous, craignez vous tant les diſcours des hommes, & ſi peu le courroux de Dieu. Prenez garde que ſi vne fois l'occaſion nous eſchappe, vous ne la perdiez pour touſiours: Saül eut beau à plorer, Antiochus à fondre en larmes, Caïn à ſe deſeſperer; iamais plus ils ne ſçeurent trouuer la porte des miſericordes ouuerte, l'ayant vne fois refuſée, & ces ſottes vierges ont beau à frapper à la porte, elle eſt fermee pour elles au grand iamais, elles ny entreront, ne ſoyez pas ainſi mal aduiſé.

XI. O Dieu tout eſt perdu! ô cruelle nouuelle, & ô indigne meſchef! Helas! pendant que ie m'efforce de ramener cét enfant perdu, on me vient d'aſſeurer qu'il s'eſt fait Heretique, & puis qu'on le va marier, & pour comble de tous les mal-heurs, qu'il eſpouſe vne fille poſſible conſacree à Dieu? Où eſtes vous maintenant Sainct Hieroſme, ou Sainct Bernard, ou Sainct Chriſoſtome, ou vos terreurs dorez, ou l'Ocean de vos diuines eloquences: mais pluſtoſt, où ſont vos larmes pour plorer, vous Nepotian, vous Robert noſtre nepueu, vous Theodore, ce Moine renié, voicy vn forfaict qui

eſt au dela de toute ſorte d'eloquence, & où vous tous deuiendriez tous muets. Malheureux trois & quatre fois, voyez-vous pas l'eſchelle d'Eſau par où vous allez en Enfer? 1. bon nouice, 2. meſchant moine, 3. pire Apoſtat, 4. Preſtre excommunié, 5. Eueſque pretendu, 6. Heretique en apparence, 7. Athee dans voſtre cœur, 8. marié ſans femme, 9. mary d'vne Nonnain, 10. & enfin vn diable d'Enfer: car vous peut il reſter autre choſe, ſi Dieu n'y met la bonne main? voila voſtre dixain qu'il vous faudra mes-huy dire, ce ſeront vos matines, dont les complies ſe chanteront, ou ſe pleureront en Enfer. Vous marié? vous renegat? vous mary d'vne Religieuſe? & la terre ne s'ouure pas ſoubs vos pieds? & voſtre cœur ne creue pas ſçachant bien ce que vous ſçauez? Eſt-ce depuis que vous auez eu enuie de quitter le froc pour auoir vne coiffe, repudier le cloiſtre pour eſpouſer vne Nonnain, que le ſainct Eſprit vous a illuminé? I'auois bien ouy dire qu'Adam, pour auoir voulu ſe ioindre à Eue, qu'il en auoit perdu la grace du ſainct Eſprit, que Samſon perdit ſa force au giron d'vne Dalida, que Dauid perdit Dieu pour gagner Berhſabee, que Salomon n'eut plus le Sainct Eſprit quand il eſpouſa tant de femmes eſtrangeres, & cent autres faits tous ſemblables: mais qu'en ſortant de la maiſon de Dieu pour en tirer vne Eſpouſe de Dieu, & que ſur vne apoſtaſie on baſtit vn ſacrilege, & que le S. Eſprit fut autheur de ſemblables vilenies? en ma vie ne l'ay creu, ny veu, ny leu, & ayme trop mieux mourir que de iamais l'entendre. A qui perſuaderez-vous, que quand vous ieuſniez, ploriez, chantiez, voüiez chaſteté Angelique, pauureté Apoſtolique, obeyſſance Serafique, quand vous eſtiez en la maiſon de Dieu, parmy les ſainctes Hierarchies de ſes bons ſeruiteurs, que vous n'auiez pas le ſainct Eſprit: car en ce faiſant, Dieu meſme de ſa propre bouche a dit qu'il y a vne eſpece de demons, qui ne ſe chaſſe qu'auec le ieuſne & la priere: que le ſainct Eſprit fuit les ames & les corps ſoüillez, hantant d'ordinaire les cœurs & les corps chaſtes: & pour ce diſoit ſainct Paul, Pleut a Dieu que tout le monde fuſt vierge comme moy: tandis qu'Adam fut vierge, il fut dans le Paradis; il n'en fut pas ſi toſt dehors qu'il ſe maria: Ie vous prie dites nous s'il auoit mieux le ſainct Eſprit banny du Paradis, & marié qu'il fuſt, qu'eſtant encor dans ce beau Paradis, noble ſeiour de Dieu & de ſes Anges. A qui perſuaderez-vous, que depuis que vous vous eſtes mis à danſer, faire l'amour, auoir l'eſprit tout farcy de chair & de graiſſe, ne penſant qu'a des nopces inceſtueuſes, & à *Nauh.*

boire d'autant, vous mocquant de Dieu & de toutes les vertus; que c'eſt lors que vous auez eſté touché du S. Eſprit. L'Eſcriture ſainte eſt toute pleine de preuues du tout contraires à ce nouueau meſnage: auez vous point ouy parler d'Eſau, de Cham? de Choré? point de Iudas, de Simon le Sorcier, de Nicolas le Diacre, point d'Arrius, d'Eutiches, de Pelagius? point de cent & cent douzaines de pareilles perſonnes, qui ſe ſont plongez dans l'abyſme, faiſant tout comme vous?

XII. Le poil me dreſſe à la teſte, & ie trẽble d'horreur quand ie repaſſe par mon eſprit effroyable. Bonté de Dieu! combien deteſtable doiuent eſtre vos crimes, puis que vos vertus ſont ſi execrables? rompre vos vœux, fauſſer vos ſermens, vous marier contre la promeſſe ſolemnelle que vous en auiez faite à Dieu, teſmoing le Ciel & la terre, enleuer vne miſerable fille ſacrifiee à Dieu, renier chreſme & bapteſme, & la Foy de tous vos ayeuls, proſtituer voſtre Conſeiller à mille ſaletez contre les cris de voſtre propre Conſeiller: Sont-ce là vos belles vertus que ce nouueau S. Eſprit vous a communiquees? vn iuſte d'eſpit me ſerre ſi fort le cœur; & d'ailleurs les boüillons d'vne ſacree cholere m'eſchauffent tellement le ſang, & me iettent tant de ſentiment à la langue, que ie ne ſçay où i'en ſuis. Venez-ça! vous le plus malheureux de tous les hõmes de la terre, ne trembliez vous point d'horreur à l'heure que les Anges enuironnant l'Autel où Dieu eſtoit; tout le Ciel ayant l'œil ſur vous, tous les Religieux chantoient au chœur, & du fond du cœur ſouſpiroient tendremẽt, toutes les vertus filles de Dieu y eſtant, vous miſerable meditez cependant le moyen de vous marier, & de deſbaucher quelque pauure fille; vous minutiez quelque lettre d'amour, & tous ces ſouſpirs qu'on croyoit eſtre eſprains par les mains de la pieté, n'eſtoient que la fumee du ſoulphre ardant de la volupté, qui bruſloit voſtre cœur deteſtable. Tandis que vous auez eſté humble, deuotieux, plein de reſpect; n'eſt-il pas vray que la Religion vous a ſemblé vn Paradis, & que iamais vous n'auez eu nulle penſee de mariage? quoy que bonne pour les perſonnes libres: mais ſacrilege pour vous, qui auiez voüé à Dieu le contraire? ſi toſt que vous auez donné des aiſles à vos foles affections, & eſtes deuenu inſolent, glorieux, libertin dans le cloiſtre: Eſt-il pas vray que c'eſt à l'heure que ce beau ſainct Eſprit vous a ietté dans l'eſprit ces penſees de mariage, de paſſe-temps, & d'apoſtaſie? Quel S. Eſprit donc fit dire à S. Paul tout le contraire? Arriere, dit-il, arriere toutes les œuures de tenebres,

faisons nos œuures au iour & à la veuë du Soleil : ce n'est pas és fo-
stins & yurongneries, ce n'est pas és licts & ordures, ny aussi peu és
debats & riotes qu'on trouue le sainct Esprit: mais en se reuestant de
Iesus Christ, sans vous abandonner aux desirs & aux plaisirs de vo-
stre chair. Insensé que vous estes? vous vous estiez reuestu de Iesus
Christ, & paré de toutes les vertus, & Catholiques & Religieuses:
puis en despit de S. Paul vous auez ietté tout cela aux orties, & là
dessus vous flattez vostre perfidie, disant que vous auez le S. Esprit?
Pouuiez-vous pas vous damner à vostre aise, sans faire damner
quant & vous cette pauure fille, vierge sans virginité, cloistriere sans
cloistre, femme sans mary, mere sans enfans, fille perduë & deplo-
ree? craignez-vous point qu'apres ces premieres ardeurs escrimees,
& ces feux violents euaporez, Dieu vous abandonne au desespoir,
& qu'il vous aduienne comme aux autres de vostre confrairie, à ce-
luy de Lausanne, qui d'vn coup de pied tua sa femme & son fils, qui
estoit encor au ventre de sa mere, a celuy d'Escosse qui estrangla la
sienne, à celuy d'Alemagne qui creua en ronflant d'yurongnerie, à
celuy qui fut emporté du diable tout chaussé & tout vestu? Le mes-
me Dieu qui a donné ces reuers a le bras aussi roide qu'il eut iamais,
& son espee aussi trenchante. Les enfans d'Israël auoient encor la 3. Reg.
bouche pleine de cailles, quand ils furent foudroyez: le Prophete,
qui sous couleur d'auoir creu au S. Esprit par la bouche d'vn faux
Prophete contreuient à sa promesse, au sortir de la ville fut deschiré
par vn lyon : les Geans montans vers le Ciel furent renuersez en
Enfer? gardez qu'au plus beau de vos festes la mort ne vous tren-
che la vie du corps, & l'Enfer celle de l'ame. Que faites-vous dans
la boue, mangeant des glands auec les pourceaux des sales volup-
tez? que ne retournez-vous plustost à la maison de vostre Pere,
où tous vos freres font grand chere aux despends du Ciel, pen-
dant que vous mourez de male-faim? Faudra-il que la temeri-
té vous ait arraché du sein de Dieu, & que la honte vous retienne
entre les bras du diable? Apprehendez-vous la grandeur de
vos fautes? le plus grand de tous les crimes, c'est le cœur qui se veut
desesperer de la misericorde de Dieu, il n'y a que ce peché qui soit
sans remission. Dieu est si bon qu'il oublie volontiers les fautes,
quand nous les detestons fortement. Ne vous rebellez point contre
le Ciel, & contre ces voix puissantes qui parlent secrettement à
vostre cœur: les larmes de nostre ioye effaceront les taches de vos
crimes passez, quand nous vous embrasserons. Ce qui est fait, il

ne s'en parlera iamais : sçauons-nous pas bien comme le Pere accueille son enfant prodigue, comme Iesus Christ reçoit la Magdeleine, comme Dieu le Pere mesme ouure son cœur, & toutes les douces entrailles de ses misericordes aux pauures penitens? Faisons, mon fils, faisons chanter les Anges, ils preparent desia vn motet pour resiouyr le Paradis à la nouuelle de vostre conuersion. Aimerez vous mieux faire hurler les diables s'esiouyssans de vos pechez, qu'ouyr chanter les Archanges au beau iour de vostre retour? ces folies, sont folies de ieunesse quand on les veut quitter, mais ce sont diableries quand on y croupit opiniastrement. Les os fracassez se resoudent plus fortement, & les amitiez desnoüees, se ralliant plus cordialement? reuenez à nous, & la paix est faite. Aux iours les plus chauds, le Soleil n'a pas si tost plongé ses flammes dans les ondes de l'Ocean, que vous le reuoyez soudain redorer l'Orient, effacez la nuict, remontez sur le cristal du Ciel qui nous couure. Les grandes ardeurs qui vous ont allumé le cœur d'vne flamme caniculaire & enragee, vous ont plongé dans les boüillons escumeux d'vne marine voluptueuse : de laquelle on dit que nasquit cette puante Venus; ne vous y amusez plus: mais remontez de roideur sur l'orizon de vostre cloistre, qui est vostre Ciel ordinaire? Renouuellez-vous au bel Orient de la penitence, faisant couler les tendres rosees de l'Aurore par les nuees de vos yeux: O la belle! & ô l'heureuse iournee pour faire esclatter vos vertus qui s'estoient pour vn peu de temps eclipsees? les pierreries qui ont leur iour vn peu esteint & obscurcy, se resueillent auec vn peu de vinaigre & d'huyle, & brillent mieux que iamais; vos vertus par ce soudain malheur se sont flestries, replongez les dans l'huyle de la douce misericorde du Ciel, retrempez les dans le vinaigre de la passion de Iesus Christ, & d'vne moderee mortification, vous les verrez plus estincelantes que iamais.

XIII. Qui sçait que ceste cheute ne vous ait esté quasi neccessaire pour vous guinder plus haut vers le Ciel? ceux qui dorment à cheual, au hazard de tomber & se casser le col, rencontrant à l'aduanture vn estoc d'vn arbre qui leur esgratigne le front, & les esueillant en sursaut par vne esgratigneure leur sauue la vie; i'en veux esperer de mesme de vostre cheute. Samson en s'escrasant deffit plus de ses ennemis, qu'il ne fit oncques au plus beau iour de ses victoires: Dauid apres ses grandes cheutes reuola plus haut dans le Ciel que iamais, sainct Pierre noya dans ses larmes toutes ses desloyautez,

ayant bien ploré vne fois ne fit plus rien digne d'eſtre ploré. Reprenez cœur, eſtouffez ceſte honte diabolique qui vous iette les fers aux pieds, la glace au cœur, la rougeur au viſage, deſueloppez-vous de tous ces liens, paſſez ſur le ventre de ces vipereaux, qui vous ſiffient aux oreilles pour vous enuenimer ſous l'eſpoir d'vn bon *peccaui?* eſcraſez vos pechez ſous le pied d'vne courageuſe repentance, vous verrez ſortir de ceſte cendre paſſee par les flammes de la lubricité, vn Phœnix tout nouueau. Quand on pile les fleurs: de ce preſſis & de ces fouleures monſtrees au Soleil, & arroſees de gouttelettes d'eau, ſort, ce dit-on, vn oyſeau qui ne vit que de pleurs. L'apoſtaſie a fleſtry toutes vos vertus, remonſtrez-les au Soleil de la miſericorde, arrouſez-les de vos larmes, voſtre eſprit ſe façonnera en oyſeau miraculeux, qui quittant le fumier des ſaletez ne volera que ſur les fleurettes des graces du Ciel. Ie lis dans voſtre cœur, que vous y voudriez deſia eſtre; à quoy ſert tant & tant marchander? couppez tout net ces amares qui accrochent voſtre nef au havre de la volupté; ne vous amuſez pas à dénoüer ces nœuds les vns apres les autres? faites vn coup digne d'Alexandre, trenchez bruſquement tous ces liens qui vous garottent, eſchapez des mains crochuës de ces Sirenes barbarement douces, auez vous ſi peu de courage, & ſi peu de reſolution maſle? ville qui capitule auec ſes ennemis eſt à demy prinſe; homme qui parlemente auec ſes inconſtances, & qui veut contenter tout le monde deuant que faire ce qu'il faut, iamais ne fait ce qu'il doit. Pendant que deux nauires s'amuſent à ioüer enſemble ſur le dos deſloyal de la marine, vn meſchant vent ſuruient, qui les fait choquer & couler à bas en vn clin d'œil. Voſtre ame & voſtre corps diſputent trop long temps ſur certe mer infame du monde, ſi vous ne vous haſtez, quelque orage ſe lancera à trauers, qui deſbriſera & corps & ame, & les engouffrera en l'abyſme.

Mais eſt-il bien vray, ô traict ineffable de la paternelle prouidence de Dieu! Eſt-il donc vray que Dieu ait eu pitié de ce pauure apoſtat, qui luy a enuoyé vne forte maladie, que frappant ſon corps il a touché ſon cœur, & qu'au lict de la mort il ait trouué la vie? O heureuſe nouuelle! & ô que tout le Paradis en puiſſe benir eternellement l'infinité de ſes miſericordes? Il eſt tres-aſſeuré que ce ieune homme eſt conuerty, il a deteſté l'erreur, il a confeſſé que la deſbauche l'auoit arraché du cloiſtre, la volupté de l'Egliſe, le peché de ſon deuoir; il a tant ploré que ſes larmes ont effacé ſes crimes, il a XIV.

fait plorer tous les assistans le voyant fondre en larmes, il a abiuré l'heresie, appellé le Superieur de son Ordre, reprins l'habit, fait vne confession generale, receu tous les Sacremens, auec des colloques si tendres, des regrets si sanglants, vne telle disposition à vne belle morr, que si celuy-là n'est sauué, il n'y en aura guere. Il a voulu estre reporté au cloistre, entre-enseuely auec l'habit qu'il auoit ietté aux orties, en face d'vne des belles villes du Royaume il a esté publiq ie-ment inhumé, & cette pauure brebis qui s'estoit esgaree a esté miraculeusement ramenee au trouppeau par ce Pasteur de bonnaire, qui la chargeant sur ses espaules l'a arrachee de la gueule du loup. I'ay en main les attestations authentiques, i'ay le narré de tout ce qui s'est passé, escrit par celuy, entre les bras duquel il a rendu son ame? Allez maintenant vous desesperer de la misericorde d'vn Dieu qui est si bon. Quelle bonté! de courir apres vn qui le fuit tant qu'il peut, de pourstuiure ce fuyard apostat qui l'auoit renié, & ne le quittera iamais iusques à ce qu'il l'abbatte a ses pieds, ou qu'il se couche entre ses bras. N'estes-vous pas bien digne de mille Enfers vous qui lisez cecy, & ne vous conuertissez pas à ce bon Seigneur qui vous ouure son cœur? Reuenez miserables reuenez à luy, oyez sa saincte parole qui tonne dans vostre poictrine, il veut oublier tout, à la charge que vous oubliez aussi tout ce qui s'est passé. Las! & iusques à quād irez vous sacrifier vostre vie sur l'autel infame de la volupté! iusques à quād ferez-vous la guerre au Ciel, & a Dieu mesme, cōbattant à la solde d'Enfer? Dieu vous appelle, la conscience vous pousse, la mort vous galoppe, ie vois desia la poincte de son dard meurtier qui vous va outrepercer le cœur, le monde vous trahit, l'Enfer s'entre-ouure sous vos pieds, tout vostre bon-heur ne tient plus qu'a vn petit filet: las! helas aurez-vous point pitié de vous mesmes! à tout il y a remede, horsmis a la mort eternelle, qui est le comble des malheurs sans resource: venez seulement, il y a encor assez de temps pour gagner Paradis: ne vous desesperez point, ie vous prie, ie respondray a Dieu pour vous. Seruirez-vous tousiours de laquais au peché, de fable aux hommes, de risee aux Anges, de proye a la volupté, de bute a tout l'enfer? Pendant que vos compagnons combattent si vaillamment, & s'opposent victorieusement à la rage de toutes les armees damnees de Sathan? voulez-vous estre son esclaue, & le dernier de ses goujats, & tousiours à la cadence: Il faut que l'indignité mesme, auec laquelle on vous traicte, vous remette le cœur au ventre. Tous les saincts & les iustes, tout le Ciel

& la terre ſe croiſeront pour vous, & iront à la guerre pour vous deliurer de ces cruels tyrans? Commandez-vous ce courage & ie vous reſpond de la victoire, en meſme inſtant que vous mettrez la main à l'eſpee, les Anges porteront leurs mains aux lauriers pour vous en bien-heurer. Ie ſens bien que ie ne ſuis pas aſſez fort, pour donner atteinte à ce cœur mutin, & faire branler ce rocher? Dieu de mon cœur, c'eſt vn coup qui vous appartient: ie me proſterne aux pieds de voſtre douce rigueur, & vous prie de faire ce miracle; tonnez & eſbranlez ce rocher! foudroyez ce bronze façonné en cœur, & diſtillez-le en chaudes larmes? plongez bien auant voſtre main toute puiſſante dans ceſte poictrine enchantee, pour en arracher les dernieres racines de ſes rebellions: frappez, flattez, eſcraſez, embraſſez, embraſez-le de voſtre Amour? que d'amour, que de frayeur: qu'il ſe rende à vos pieds implorant vos bontez, ie vous en coniure par toutes vos miſericordes, & de toute la portee de toutes les puiſſances de mon ame: il n'eſt pas poſſible s'il verſe tous ſes pechez par ſes yeux, ſi voſtre fils verſe tout ſon ſang par ſes playes, pour luy & ſur luy; & ſi vous y verſez le deluge benin de vos grandes miſericordes, que finalement il ne ſoit ſauué.

FIN.

QVESTION DE CE TEMPS, A SCAVOIR SI CHACVN SE PEVT SAVVER EN SA RELIGION, PRESCHEE EN l'Egliſe de Sainct Oüen à Roüen.

De l'origine de ceſte malheureuſe Doctrine.

CHAPITRE I.

IE ne parle point icy des Royaumes où on permet pluſieurs Religions, c'eſt vne queſtion à part, ie ne parle que des particuliers qui en leurs ames tiennent ceſte deteſtable maxime, & plus pernicieuſe que la meſme hereſie, à ſçauoir que chacun ſe peut ſauuer en ſa Religion quelle qu'elle puiſſe eſtre. Ceſte mauuaiſe

graine a eſté conceuë en enfer, a germé en Turcquie, boutonné en Allemagne, eſt eſcloſe en pluſieurs endroits, a eſté portee par l'hereſie en France : ſemee dans des cœurs fumez de voluptez, arrouſez de delices, eſuentez par des halenees de fauſſe doctrine, elle commence bien fort a eſpanoüir, & de ſa fauſſe odeur donne dans le cerueau eſgaré de pluſieurs perſonnes curieuſes, & de mauuaiſe vie.

Les grands malheurs n'arriuent iamais d'vn plein vol, mais pied à pied, & quaſi à la deſrobee. Le mal n'eſt qu'vn petit neant en ſa naiſſance, mais ce rien s'enfle inſenſiblement, & groſſit en montagne, de façon que ce qui ſe pouuoit eſcraſer du bout du pied en ſon Orient, toſt apres ne ſe peut ſupporter & eſcraſe les autres. Le Peru & les Indes ont depuis peu verſé vn monde de commoditez ſur la face de l'Europe, par la porte doree des richeſſes s'eſt finement coulee la volupté, & le deſbordement ; puis vn dégouſt general de la vertu, & de la verité, en ſuitte l'hereſie s'eſt campee dans les cœurs fleſtris de delices, & ces ames pourries de luxe, de l'hereſie on a fait le ſaut perilleux, & la plus part des eſprits curieux s'eſt precipitee dans l'atheiſme, que pour addoucir on appelle libertinage, & ſageſſe du temps, & du monde. Vne partie des hommes eſt heretique dedans ſans plus, & Catholique au dehors ; l'autre eſt heretique au dehors & Athee au dedans, & dehors ſont comme Turcs & perſonnes ſans Dieu & ſans foy, Il y a vne poignee de gens qui ſont bons Catholiques, mais on les tient pour bigots, & ne ſeruent que de riſee parmy les compagnies. L'orgueil & l'impudence nous ont porté a vouloir ſenſurer la verité & la creance de nos Peres, la curioſité nous a fait gouſter du miel enfielé de l'hereſie, mais la trouuant d'vn fort faſcheux déboire, nous en ſommes arriuez à cét aueuglement que chacun s'eſt forgé en ſon eſprit vne foy à ſa mode. L'extrémité déplorable des malheurs de la pauure Europe, vient de ce qu'auiourd'huy vn monde de perſonnes ne ſe ſoucie ny de Dieu, ny de ſon Egliſe ; qui s'eſtonnera doncques ſi Dieu & le bon-heur nous quittent, puis que nous quittons Dieu & la vertu ? On a tant fait qu'on a ietté dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes. *Que chacun ſe peut ſauuer en ſa Religion.* Si cette maudite & barbare creance prend vne fois pied parmy nous, ie me crains bien fort que Dieu ne ſe faſche contre l'Europe. Quels nous ſerons enuers Dieu, tel auſſi ſera Dieu enuers nous : ſi nous faiſons ſi peu d'eſtat de ſon ſeruice, il ſera auſſi de la pouſſiere de toutes nos grandeurs, & eſtouffera noſtre

Seneca.

ſtre bon-heur dans nos larmes, changeant nos roſes en eſpines, les lis en foin, & nos ioyes en tragedies. Qui eſt-ce auiourd'huy qui eſpouſe la querelle de Dieu, ou qui vouluſt tant ſoit peu incommoder ſes affaires, ou haſarder ſa fortune pour le bien de la Religion, & pour la manutention de l'Egliſe ? I'appelle à teſmoin toutes les Monarchies, & coniure tous les bons Catholiques de rendre cét honneur à la verité, en quelle compagnie parle-on de Dieu auiourd'huy ? Et pour la conſeruation de noſtre chere patrie, qui eſt-ce qui a recours au Ciel, ou qui reclame Dieu en nos neceſſitez ? Quand vne nuee enflammee de iuſte cholere de Dieu, groſſe de foudres & de ſouphre, ſur le point de creuer, menace de diluuier & foudroyer la terre, où ſont ceux qui taſchent d'appaiſer le courroux du Ciel, & qui eſt-ce tant ſeulement qui y ſonge ? O temps malheureux ! ô mœurs cent & cent fois execrables!

Pluſieurs affamez loüent leurs eſpees au ſeruice de celuy qui luy dõnera plus graſſe penſion : pluſieurs ne vont à la chaſſe que de Prieurez & d'Abbayes, pour changer les cloiſtres en eſcuries, les chaſſes en buffets, les Reliquaires en vaiſſelle, les calices en gobelets, les moines en fauconniers, les cemetieres en garennes, les cloches en couleurines, les croix en perche pour leurs oyſeaux, les celles en chenils, les clers en valets de chiens, & le ſacré reuenu des Egliſes ſert pour faire courir trois dez ſur le tapis d'vne Academie, pour engraiſſer des chiens & des cheuaux, pour defrayer vne vie d'vn Sardanapale baptizé vne fois à ſon deſçeu, & à ſon ſçeu debaptizé cent fois par vne vie braſilienne, & du tout Epicurienne. Les ieunes gens paſſent la matinee à ſe paſſefilonner & goffrer leurs perruques effeminees, tout le iour à mugueter ou débaucher quelque pauure creature, la nuict à toutes ſortes de villenies, & aimeroient mieux que toute la Republique fuſt ſans deſſus deſſous, que de voir leur rotonde, ou leurs cheueux friſez en deſordre : Que diray-ie de tous les ordres ſinon qu'ils ſont en deſordre, *Seneq.* & que les plus ſages mondains font plus d'eſtat d'vn Machiauel, d'vn Tacite, d'vn Agrippa, d'vn impie Theodore, que des quatre Euangeliſtes tous enſemble ? La pieté, ce dit-on, n'eſt plus que pour les eſprits foibles, la deuotion que la lie du peuple, la frequence des Sacremens pour les caphards, la ſolitude pour les hypocondriaques, le cloiſtre pour les deſeſperez & faineants, la vertu pour les hypocrites, l'Egliſe que pour les petites gens, les Indulgences

pour les ames basses, le Paradis pour les maraux & gens de peu. Les Predicateurs sont à leur dire des charlatans, les miracles, singeries les voisins, resueries, les histoires sacrees, vieux Romans, la tradition, tromperie, les bons liures, des fables; Ce n'est à ces sages mondains la simonie que ieu, le blaspheme que galanterie, l'heresie qu'esprit, l'Atheisme que polisseure & bel entregent, & tout leur Credo ne consiste qu'en vn article, qui est de faire leur maison, & aduancer leurs affaires. Là dessus l'heresie pousse de toutes les deux espaules, l'Atheisme gagne tousiours pays, le vice est porté par tout en triomphe, la Religion menace de nous quitter, la charité est trespassee, la foy est aux abboys, les pechez se multiplient & arrachent par force la foudre vengeresse des mains de la Iustice diuine, personne ne s'interpose entre Dieu & nous, & on se rit encore de ceux qui conuient le monde à se destromper, & à se mettre à couuert de l'ire de sa saincte rigueur; Si Dieu ne nous fait misericorde, que pouuons nous attendre, sinon quelque extresme malheur? L'Empereur Valens montant à cheual pour aller combattre les Goths, disoit, helas que ie suis malheureux, ie n'ay pas si tost desfaict mes ennemis, qu'en mesme instant vne autre armee me vient fondre sur les bras, comme si ie ne viuois que pour combattre, si ie ne combattois que pour abbatre, si ie n'abattois que pour multiplier des armees qui coniurent ma ruine: Isaac le Moyne print a l'heure la parole, & se hazarda bien tant que de luy dire: Sire, tandis que vous ferez la guerre à Dieu, Dieu vous fera la guerre, cessez de le combattre, & les hommes cesseront de combattre vostre couronne. Tandis que Moyse leue les mains au Ciel, Israël triomphe, s'il les abbaisse le peuple de Dieu est accablé de coups; Les Roys ont agrandy, & conserué leurs floriſſans Royaumes, tandis qu'ils ont marié la pointe de leurs lances auec le clou de Iesus Christ. La pieté & la valeur sont les deux colomnes de l'Estat; la Foy & la Iustice sont les deux poles de ce firmament, si on mespriſe, Dieu, il nous fleſtrira de reputation, & de nostre Paradis terrestre, il en fera vn Purgatoire, & possible vn Enfer.

Theodo. l. 4.

Ouy, mais plusieurs vont pourtant à la Messe, ils y vont voirement comme ceux qui vont au papegay, qui ne desire rien tant que de l'abbattre. Mais ils vont à l'offrande mesme; Ouy, comme iadis les Gaulois qui porterent tous leur offrande à cette Dame Romaine qui leur auoit trahy la ville, ils l'accablerent de

presens. Ils y vont & puis c'est tout; ils sont comme vn Iuif refugié à Ferrare qui disoit son chappelet dans la Synagogue, alleguant pour toute raison, qu'il se falloit accommoder à tout le monde. Ainsi plusieurs dans l'Eglise Catholique lisent Clement Marot, ou Iean Caluin, ou Beze, & remettent le diable en Paradis. Si la pointe de nos œillades pouuoient donner iusques dans les cœurs, Bon Dieu que vous verriez bien des cœurs infidelles sous des peaux baptizées. Tout gist à faire bonne mine, & assauoir finement desguiser sa creance. Ils sont comme Ciceron ce sage mondain qui tantost estoit auec Cesar, tantost auec Pompee, & disoit par sobriquet, ie sçay bien qui ie dois fuir, mais ie ne sçay pas bonnement qui est celuy que ie dois suiure: il voulut faire du fin & en amuser deux, & fut abusé de tous deux. Car finalement Cesar l'abandonna à la felonnie de ses ennemis comme vn desloyal, Anthoine le liura à vn bourreau comme vn perfide, & ne gagna que vne mort bien fort honteuse. Ces sages fols font mine d'estre Catholiques, & secrettement s'accordent auec l'heretique, ils amusent Dieu de belles apparences, ils flattent le diable par leur secrettes pensees, & auec toutes leurs soupleſſes Dieu les chasse comme trompeurs, l'heresie les abandonne comme ames inconstantes, & le diable s'en empare pour chastier leurs perfidies. Las! combien y en a-il en ce temps de la confrairie de Milesina dont parle S. Epiphane. Elle auoit en son Oratoire l'Image de Iesus Christ, de Saint Paul, d'Homere, & de Pythagoras, tous les matins elle leur donnoit de l'encens à tous quatre, & leur disoit à tous sa Patenostre, les estimant tous autant l'vn comme l'autre. Qui croit tout, ne croit rien. La Levrette qui court tous les liévres qu'elle leue, se tuë & s'effile de courir, & iamais n'en prend pas vn, l'homme qui embrasse en son cœur deux ou plusieurs Religions, les perd toutes, & deuient vn Athee. Platon chassoit de sa Republique ceux qui se mesloient de plusieurs mestiers, & les appelloit des broüillons, & des ames legeres de plusieurs grains. En Philosophie on est censé vn asne, si on trouue tout bon, & toutes les opinions vrays semblables, car c'est foiblesse d'esprit, & vne marque d'vne ame à simple tonsure. Les Academiciens ont gagné le surnom de giroüettes tournans à tous vents, & querellant tout le monde, defendant tous les paradoxes, & combattant toutes les maximes de la vraye Philosophie. L'ignorance, l'orgueil, la mutinerie, & l'impudente legereté, sont les quatre elemens dont est composee la

Es menestiers sont bons comodos.

S. Epiph. in Anacephal. hæresium.

foy de ceux qui maintienent qu'on se peut sauuer en toute Religion, & qu'il n'y a que l'intention qui nous iuge. Cassian a bien remarqué qu'il y eut iadis vne race de faux moines, qui n'auoient autre regle sinon de faire chacun selon sa volonté, alleguant que Dieu lisoit dans nos cœurs nos intentions, puis il adiouste que c'estoient de vrays diables habillez en Hermites, vne vermine & race maudite, hommes sans foy, & sans loy, & sans Dieu. De fait y a il rien de plus corrompu sur la face de la terre que ces gens qui soustiennent que chacun se peut sauuer en sa creance? Ce sont corps sans cœurs, ou bien cœurs sans ames, ou ames sans esprit, ou esprits sans foy, ou foy sans Dieu, & a vray dire ce sont des hommes-diables, & appellez vous cela Catholiques? Certes bonnes gens vous n'estes pas capables de vuider le different de la Religion, & vous sied bien mal estans si peu nourris à la Theologie de vouloir faire les Papes, & prononcer comme vn oracle que chacun se peut sauuer en sa religion. Mon amy vous auez la peau du front bien dure, & le cuir du visage bien opiniastre, puis qu'estant si outrecuidé de vous mesler d'vn si haut mestier où vous n'entendez note, vn peu d'honneste rougeur ne vous monte à la face pour voiler vostre honte. Le Ciel ne peut, dit Alexandre, porter deux Soleils, la Monarchie deux Roys, la nature deux Phœnix, l'Eglise deux Religions, la Religion deux creances, l'Vniuers deux Dieux, Dieu deux veritez contrepointees, non plus dit Sainct Paul, qu'on ne sçauroit marier la nuict auec le iour, le Paradis auec l'Enfer, Dieu auec Belial, Iesus Christ & l'Antechrist ensemble. Tertullien perd patience, & s'eschauffe contre Marcion qui vouloit introduire deux Dieux, l'vn autheur du bien, l'autre du mal. Mais le crime de Marcion est veniel, accommparé au sacrilege de ceux qui veulent que vn mesme Dieu approuue deux Religions appointees contraires, & qu'il se desmente soy-mesme.

Li. de ieiunio quorum Deus venter est, & pulmo &c.

En conscience, pensez vous que ceux qui alloüent plusieurs Religions, en ayent aucune en leur conscience? Ouy dea qu'ils en ont, mais toute telle que Tertullien nous l'a baillie. Leur Dieu c'est leur estomach, le Temple sont les poulmons, le Maistre-Autel c'est la graisse du ventre, le cuisinier leur sert d'Aumosnier, la fumee est leur encens & leur sainct Esprit, les saulces grasses, leurs graces, & le hoquet leur prophetie, les sobriquets leur psalmodie. Si vous leur presentez vn boüillon iaunastre & saffrané, & dedans quatre petits grains

de lentille, ils vous quitteront toute leur part de Paradis, comme Esaü vendit son droit d'ainesse: leur charité est aussi ardente que leur marmite, & bout à mesme boüillon, toute leur foy est renfermee dans l'enclos de leur cuisine, & s'eschauffe parmy les pots, leur esperance est assise entre deux plats auec les mets qu'on leur sert sur la table.

Voila vne excellente Religion, & vne deuotion digne d'vn Catholique, & d'vn Penitent verd de la confrarie de Sardanapale, ou plustost desasnes marins qui ont le cœur enchassé au beau mitan du ventre, & n'aiment n'y n'adorent que le chardon sauuage. Voila l'vniuersité où on apprend ceste fine Theologie, que chacun se peut sauuer en sa Religion. C'est là entre la poire & le formage auec l'anthousiasme & les fumees du vin de Canarie, & de Barbarie où on trenche tout net, où on condamne l'antiquité, où on dement les Conciles, où on decide les articles de la Foy, où on appointe les differents de la Religion, où on prononce des oracles; qui pis est ceux qui en sçauent le moins, sont ceux qui parlent d'vn accent plus aigu, & en faut passer par ce qu'en a dit Monsieur, qui oncques en sa vie ne vid auec sens rassis vne seule question de Theologie, si ce n'est comme des chiens d'Egypte qui boiuent en fuyant, & à la haste. Mais d'où vient (malheur!) d'où cét aueuglement, & ce charme? il eschet à plusieurs, comme Tertullien reproche à Marcion. Diogenes ce folastre alluma vn iour en plein midy vne lampe, & courant les ruës à tout sa lanterne, fendant la presse, & escartant la foule des hommes, crioit à pleine teste, ça vn homme vn homme, trouueray-ie point parmy tant de bestes vn homme qui soit homme? Toy Marcion au contraire tu as esteint ceste menuë bluette de la foy qui estinceloit encore en ton ame, afin que n'y voyant plus goutte, tu perdisses Dieu & le Ciel de veuë, pour te plonger dans l'Atheisme.

Aelian. li. 5. cap. 20.

Li. 1. in Marcem.

Aussi en Europe plusieurs ayant estouffé la splandeur de la foy de nos bons Peres, & eclipsé la clarté argentine de la pieté Françoise, ne voyent plus rien que l'horreur d'vne nuict espaisse, & les monstres horribles des abus, des erreurs, & des atheismes. Ils sont comme Cham qui espia tant son Pere, qu'enfin il le trouua renuersé sur les quarreaux en assez mauuais equipage, il oublia tous les deuoirs de pieté, & perdit les yeux & le cœur d'vn fils, pour emprunter les yeux, & la parole d'vn parricide & desnaturé; il se mocqua de son pere, il le mespriza, il y exhorta ses freres, & cuida que meshuy il le

pourroit bien affranchir de toute obeyſſance, & s'en donner à cœur ioye, puis que ſon pere luy monſtroit vn ſi bel exemple. Mais il en fut maudit du Ciel & de ſon Pere. Helas combien en auons-nous en Europe qui ſe diſent fils de l'Egliſe ! mais qui n'ont des yeux que pour eſpier les defauts de leur mere, & langues que pour les publier & la ſcandaliſer. Il leur eſt aduis qu'ils ſont bien à couuert s'ils trouuent quelque Pape qui ait fait quelque faute, s'ils ſçauent faire le bon compte de la Papeſſe Ieanne, & faire rire la compagnie ſur le tapis verd. Si quelque Cardinal ou Prelat s'eſt oublié de ſon deuoir, ſi pauure Frere Iean a fait eſclipſe, ſi vn Curé de village, ou quelque ieune Abbé à mitre vert a fait vn pas de clerc ; s'il y a quelque petit paſſage mal leu, mal digeré, pirement entendu, ou bien pris de trauers & à contre-ſens, qui ſemble contredire à la creance de ſaize cens ans que l'Europe a l'honneur d'eſtre Catholique, s'ils ont quelque fauſſe piece de ce metail, mon Dieu comme ils en font trophee ; & au lieu de voiler du ſacré voile de ſilence, ou de ſage reſpect comme ces bons enfans Sem, & Iaphet, la honte de leur Pere, ils aiment mieux s'en rire auec le deſloyal Cham, bouffonner auec ce lutin de Rabelais, ſe mocquer auec Iean de Noyon, ſubir la malediction de Dieu & de l'Egliſe, & eſtre des-herité à tout iamais comme enfans traiſtres, parricides, & maudits.

La fauſſeté de ceſte doctrine.

CHAPITRE II.

QVI croit deux Religions, n'en croit pas vne : la ratepenade voulant faire le rat auec les ſouris, & le voleur auec les oyſeaux, fut bannie des deux compagnies, & condamnee aux tenebres d'vne nuict eternelle. L'homme qui veut faire du fin, & tantoſt eſt Catholique, tantoſt heretique, qui donne ſes léures & ſa peau au Pape, & ſon cœur à Caluin ; de vray il a ſacrifié ſon ame au deſeſpoir, & l'a comme fiancee au diable. On demanda vne fois, dit Plutarque, quel eſtoit le plus friand morceau des gourmands, celuy dit-on, qui ne ſent ny chair, ny poiſſon. Ces ames

meslees qui ne sont ny chair, ny poisson, sont le vray mets de la table d'enfer. L'heretique ne vaut rien, mais cestuy-cy est encore bien pire, car celuy-la croit au moins quelque chose, & y en a qui moralement sont gens sans notable reproche, & qui pensent bien faire. Cestuy-cy est de la confrarie de Caton qui disoit: auiourd'huy ie ne crois rien, mais demain tout: Or ce demain ne vient iamais, voire il est encore pire, car il en croit autant aujourd'huy que demain, il croit tout, & ne croit rien. Mais venons à la question, assauoir si chacun se peut sauuer en sa creance, ayant bonne intention. Car nous en sommes logez là en ceste saison, & les plus sages mondains panchent de ce costé.

Cras omnia hodie nihil credo.

Ie maintiens que ceste proposition est erreur, sacrilege, perfidie, & atheisme tout net. Cela dement toute la sage antiquité, degrade les Papes, biffe les sacré saints Conciles, decanonize tous les saints, efface la raison de l'ame, deschire les sainctes Escritures, prostituë toute sorte de Religion, & ô sacrilege inoüy! ô blaspheme digne de mille enfers donne vn dementy à Dieu mesme. Ie le prouue aussi clairement, comme il est vray qu'il fait clair en plain midy. 1.

Car si on se peut sauuer en deux Religions, pourquoy le sainct Prophete Elie fait-il descendre le feu du Ciel, pourquoy fait-il massacrer les Prophetes, que ne laisse-il chacun en sa creance, & en sa bonne intention? Pourquoy touché d'vn grand zele crie-il: iusques à quant boiterez-vous balançant en vos esprits vostre creance? Si le Seigneur est Dieu, suiuez-le donc de par Dieu, si Baal est Dieu, suiuez-le doncques à la malheure, car cela seroit encore meilleur en quelque façon, que flotter sans cesse, & n'arrester vostre creance. 2.

3. Reg. 18. Si Dominus est Deus sequimini quequo claudicatis.

Que peut-on dire de plus pressant que ce que dit sainct Paul, bouche de diamant, Docteur de la faculté de Paris, l'Oracle des Eglises, Condisciple des Anges? Si vous, fait-il, vous laissez circoncir & tailler à la vieille mode & à la Iudaïque, Iesus Christ ne vous seruira de rien, ny aussi peu son sang effacera vos fautes, & pourtant vous serez enfans de perdition. Que dites vous diuin Apostre? Ne peut-on pas estre sauué chacun en la Religion? nommément en celle qui est saincte & émanee de la propre bouche de Dieu, & donnee au monde par les mains d'Abraham, & de Moyse? Non, dit-il, car il n'y a que la seule Eglise bastie par Iesus Christ où on se puisse sauuer; toutes les autres quoy que sainctes iadis, maintenant sont abolies, sont surannees, voire condamnees & pernicieuses. Messieurs si on ne peut estre sauué en deux creances quoy que sainctes, helas & 3.

Galat. 5. Si circuncidimini & vobis nihil proderit.

comme pouuez vous vous perſuader qu'on ſe puiſſe ſauuer en deux, où pluſieurs, qui ſont oppoſees comme le noir au blanc, comme la verité au menſonge, comme Dieu au diable?

4. Mat. 18. 17. Ieſus Chriſt parle en Dieu, & n'y a plus rien à dire apres luy. Quiconque, dit-il, n'orra l'Egliſe, & ne fera ioug à ſes commandemens, qu'il ſoit cenſé comme vn Payen, & comme vn Publicain. Diſons luy, & bien Seigneur que luy en chaut-il d'eſtre Payen, ne ſe peut-il pas ſauuer ayant bonne intention, & croyant de bien faire, en ſacrifiant à ſes Dieux? Ah malheureux! Dieu le condãne & vous le voulez ſauuer? oudrecuidé, vous inſcrirez vous en faux contre la verité meſme, & lacererez-vous l'arreſt qu'il a prononcé de ſa bouche, alleguant qu'il y a de l'erreur la ou il n'y en peut auoir? Qui croiroit que l'arrogance peuſt tellement dénaturer vn homme, & l'enchanter ſi puiſſamment, qu'il preferaſt ſon iugement à celuy de l'Vniuers, & de Dieu meſmes? Voila le petit perche de Lucifer tout reuenu, dont par galanterie on ſe iouë, & cela s'appelle vn hõme poli, bien auenant, & qui ſçait bien ſon monde, s'accommodant a toutes ſortes de perſonnes, qui n'eſt nullement bigot, mais qui ſagement plie, & condeſcend à toute creance, & pendant qu'il les cherit
1. Reg. 5. toutes en apparence, il les abolit toutes en ſon cœur. Iamais on ne ſçeut faire ioindre l'Arche auec Dagon, autant de fois qu'on le redreſſa, & qu'on l'aſſit aupres, autant de fois fut-il verſé ſur le paué, les iambes caſſees, les bras rompus, & la teſte mouluë. Dans vne meſme ame cela ne peut eſtre qu'on croye qu'on ſe puiſſe ſauuer en deux Religions differentes, & contraires.

5. Apoc. 3. C'eſt vn Oracle du Ciel, prononcé par S. Iean, qui parlant à ces ames meſlees, leur dit: Fuſſiez-vous helas! & pleuſt-il ainſi au Ciel, que vous fuſſiez ou chaud, ou bien glacé & morfondu, mais puis que vous eſtes tiede & me faites bondir le cœur par voſtre tiedeur, il faut de force forcee que ie commence à vous arracher de mes entrailles, & que ie vous reiette. Le Catholique eſt chaud par la charité, l'heretique gelé par les froideurs de l'hereſie, le tiede participant des deux extremitez, c'eſt celuy qui dit qu'on ſe peut ſauuer en l'vne & en l'autre creance: il s'eſtoit incorporé a Ieſus Chriſt par le Bapteſme, mais il en eſt retrenché par ſa trepidité, & voulant eſtre à tous, n'appartient à perſonne, ſinon au diable qui reçoit volontiers tout ce que les autres refuſent. Il y a dans la marine des Indes vn poiſſon volant, le vray pourtraict de ces ſages mondains, il vole auec les oyſeaux, il nouë auec les poiſſons, il rampe & traine ſa vie

auec les serpens, il ungle auec les nauires, il est à tous, & à tout faire, fait-il mauuais en l'air pour les oyseaux, il est poisson, l'orage bouleuerse-il la marine & les poissons? il est oyseau: l'air & l'eau se mutinent-ils? il est animal de terre: la terre, l'eau, & les flots conspirent-ils la ruine de ce qu'ils enueloppent? il est marinier & se iette dans le nauire, il n'est iamais du nombre des plus foibles, touſiours il est là où il fait bon, voila le vray sage mondain des bestes, le vray Machiauel de nature; mais par iuste iugement de la mesme nature, ce desloyal, cét Apostat des bestes, cét inconstant animal auec tous ces tours de souplesse, il n'y gagne que la haine publique de tous les animaux, car les poissons le haissent à mort, les oyseaux fondent sur luy & le deschirent, les mariniers le dardent a coups de dards, les serpens l'enueniment & pensant capituler auec tous & viure en bonne intelligence, il deuient la butte & le blanc où toutes les creatures descochent les sagettes de leur iuste inimitié. Aussi les Catholiques & gens de bien mesprisent ces ames volantes qui ne viuent que de chair en Quaresme, de harencs a Pasques, vrays Antipodes du genre humain, les heretiques ne s'y fient pas, & tost ou tard tous les malheurs a la toule affolent & accablent ce Ianus à deux visages, qui est touſiours sur la porte du temple & n'y entre iamais.

Auez vous souuenance de ce que dit S. Paul? il n'y a qu'vn Dieu, vne Foy, vn Baptesme? ce que dit Iesus Christ dans S. Iean. 11. Mon Pere ie vous prie que mes seruiteurs ne soient tous qu'vne mesme chose, non plus que vous & moy ne sommes qu'vne chose en essence, quoy que deux en personnes: & le S. Esprit aux Cantiq. c. 6. Ma bien aimee n'est qu'vne, vne mon espouse, ma colombe, ma toute belle, fille vnique de sa mere. Cent & cent passages de mesme semez dans le Paradis des saincts Escritures. Vne armee de saincts Peres tous de mesme langages damne & condamne tout homme qui soustient qu'on se peut sauuer chacun en sa Religion. 6. *Ephes. 4. Vnus Dominus vna fides.*

Voulez-vous ouyr S. Cyprien. Pensez-vous, dit-il, que celuy-là soit Chrestien qui ne croit pas l'vnité de l'Eglise? qui se bande contre les saincts Decrets de l'Eglise, & luy resiste? qui s'escarte de la chaire & du siege de S. Pierre sur lequel l'Eglise a esté fondee, comme est-il possible qu'il s'imagine d'estre en l'Eglise? *Cypr. l. de vnitate Eccles.*

Aimeriez-vous mieux Sainct Irenee. Il faut de neceſſité que toutes les Eglises soient vnies & alliees auec celle de Rome, dãs la- *S. Iren. l. 3. c. 3.*

quelle tout ce que les Apoſtres ont preſché, & toutes leurs traditions ont eſté fidellement conſeruees.

S.Hie.ep.57 ad Damaſ. Prendriez-vous plaiſir d'oüir le tonnerre, & ce foudre des hereſies, ce bon vieillard tout chenu Sainct Hieroſme? Tout homme fait-il, qui mangera l'Agneau hors la maiſon de Sainct Pierre & de ſes ſucceſſeurs, il eſt prophane, qui que ce ſoit qui n'eſt point à couuert dans ceſte Arche de Noé, il ſera eſtouffé dans le Deluge: tout homme qui n'amaſſe point auec vous treſſainct Pere, il eſpard, en vn mot qui n'appartient pas à Ieſus Chriſt, il eſt du party de l'Antechriſt.

Hom. 1. in 1. Cor. Si vous n'auez enuie d'eſtriuer, mais à bon eſcient d'eſtre eſclaircy ſans plus, voyez le Soleil à midy, & voyez ce mot de S. Chriſoſtome, car l'vn eſt auſſi clair que l'autre. Egliſe de Dieu, dit-il, & pourquoy? car ſi elle eſt Egliſe de Dieu, elle eſt vne, d'autant qu'Egliſe ne veut dire autre choſe qu'vnion, harmonie, accord; & où il y a diuiſion, il n'y a point d'Egliſe.

S'il n'y a point d'Egliſe, il n'y a point de ſalut, ce ſont doncques perſonnes perduës, & tout a fait deſeſperees, celles qui ſe reuoltent contre le Ciel & ſes Oracles, & mutinement ſouſtiennent en leur cœur que chacun ſe peut ſauuer en ſa creance. Le ſaint Prophete lance bien rudement vn foudre d'excommunication contre ces ſages fols, helas! ils ont leurs cœurs partagez, & leur creance my-partie, ô c'eſt à ce coup qu'ils ſont perdus ſans eſpoir de reſource!

Oſee 10. Diuiſum eſt cor eorum nunc interibunt.

Ep. 11. ad Gerontiam. c. 4. Ie vous prie que ie contente mon eſprit, vous faiſant oüir encor vn coup Sainct Hieroſme. Adam n'a qu'vne femme, ny Ieſus Chriſt qu'vne Egliſe; qu'Adam n'ait qu'vne Eue qui ſoit mere de tous les viuans, & qu'il n'y ait auſſi qu'vne Egliſe mere de tous les Chreſtiens, maudit ſoit Lamech qui le premier eſpouſa deux femmes, comme auſſi celuy qui deſchire l'Egliſe & en fait plus d'vne: il eſt bien vray que ce ſont ſinagogues du diable, pluſtoſt qu'Egliſes de Ieſus Chriſt.

Que vous dit le cœur là deſſus, Meſſieurs, pour quelque petite verille qui a ſaiſi vos eſprits, & charmé vos ames, oſerez vous dementir ces Maiſtres de l'Egliſe, eſclipſer ces Soleils du monde? ie ne veux point d'argument plus puiſſant pour voir que vous ne dites rien qui vaille, ſinon de vous voir tellement coiffez de vos propres ſentimens, & ſi eſperduëment amoureux de vos

aduis, que vous n'auez point de honte de vous comparer voire de vous prepoſer aux plus grands hommes du monde.

Symmachus eſtoit idolatre, mais homme d'ailleurs poly, de fort bon ſens, eloquent à merueille, bon ſeruiteur de ſon Prince l'Empereur Valentiniã, il ſe mit, ce bon politique, en deuoir de ramener ſon maiſtre à l'idolatrie, ou à tout le moins de permettre que chacun veſcuſt en ſa creance, & pour cela il allegue (ce que ces Meſſieurs font ſonner haut & clair) & d'vn ſourcil bien grauement froncé, parle en ces termes introduiſant la ville de Rome qui ſe plaint à l'Empereur, & le ſupplie de permettre que chacun viue a ſa mode, & dit: Sire, reſpectez la vieilleſſe de voſtre bonne mere, où l'honneur de nos Religions l'ont amenee: ie vous ſupplie que ie viue à ma façon accouſtumee, & en la Religion qui a mis tout ce grand Vniuers à mes pieds: ie n'ay iamais eu ſuiet de croire que les Dieux n'aimaſſent point ma creance, ſous laquelle ie me ſuis touſiours trouuee comblee de bon-heur. C'eſt la grandeur de Dieu, d'auoir des ſeruiteurs de pluſieurs façons; au reſte il faut penſer que ce n'eſt qu'vne meſme diuinité que tout le monde adore & reclame par diuerſes ceremonies. Dieu entend bien le langage de nos cœurs, que bien ſouuent nous n'entendons pas nous meſmes. Dieu eſt de trop grande eſtenduë pour & par diuers chemins on peut aller à luy: que nous doit-il challoir quelle route on tienne, pourueu que finalement nous montions tous à Dieu? c'eſt ſe meſpendre par trop que de reſtraindre ſa Maieſté à vn ſeul ſeruice, & ſe figurer que il n'y ait qu'vne entree au palais de ſon immenſe grãdeur: les Cieux nous donnent en partage auec les diuerſitez des pays, diuerſité auſſi de Dieux tutelaires, & de Religions. Penſeriez-vous grand Prince de pouuoir mieux façonner le monde que Dieu meſme, & forcer les eſprits qu'il a affranchis, & remis en leur pleine liberté? Ie ne veux point blaſphemer le Ciel, ny outrager la nature, leur imputant la famine qui nous prend à la gorge & nous eſtrangle, les ſacrileges ont fleſtry l'annee, & deſſeiché les entrailles de la terre, & ce changement de Religion a deſtraqué le beau cours de toute la nature. Mais ie ne viens point à vos pieds porter des diſcours & des diſputes, ie les veux pluſtoſt arroſer de mes larmes, & y deſcharger mes regrets par mes cuiſans ſouſpirs y adioutant vn mot de tres-humble priere, qu'il vous plaiſe de permettre que chacun viue à ſa mode, & adore le Dieu qu'il luy plaira, chacun ſe ſauuera en ſa Religion, le monde florira plus que iamais, & ie vous auray, Sire, obligation de

S. Ambroſ. ep. 11. l. 2.

Minuc. Felix. in oct. nonne Rom. ſine veſtro Deo imperant, regnãt, frumentum toto orbe?

Nihil imputamus aſtris, ſed ſacrilegio annus exaruit.

Li.2.ep. 12. ad Valenti. Imperat.

ma vie, qui a commencé de naistre auec ma Religion, & acheuera de mourir à mesure que ie verray trespasser ma creance.

Que vous semble Messieurs, du discours de ceste vieille fee, & des propos de ce braue gouuerneur de Rome? cela flatte-il pas vn peu vos esprits, & ne chatoüille-il pas vostre creance mouuante? Oyez maintenant auec pareille bien veillance, ce doux nectar de Sainct Ambroise qui luy respond à peu pres en ces termes.

» Iamais, Sire, iamais Rome ne songea tant seulement à ce que
» Monsieur le President luy a fait dire, & m'asseure qu'il n'en sçauroit
» monstrer sa commission. La delicatesse de son eloquence succree
» coule si doucement dans les cœurs qu'il charme tout le monde:
» mais ce torrent d'or de son bien dire, est tout iustement comme
» l'or, qui sur la peau a ie ne sçay quel brillant esclat, mais dessous ce
» n'est qu'vn metail grossier & de la terre iaunastre & souphree. Ses
» propos ne sonnent que Dieu, & son cœur n'adore que des idoles
» animez de mauuais démons. Iamais Rome ne sera heureuse parfai-
» tement qu'estant Catholique, & sans idolatrie, iamais Rome ne fut
» malheureuse qu'estant prostituee à mille sacrileges desguisez sous
» le nom de Religions. Si ces Dieux, & ces Religions ont esté les tu-
» teurs de Rome, où estoit Iupiter quand Annibal luy faisoit la nique,
» & cependant le fouloit aux pieds de la Republique? Si vn Oison
» n'eust eu plus de soin du Capitole que ces beaux Dieux, les Gaulois
» eussent mis au pillage toute la ville Dame de l'Vniuers. Et quand
» Rome partagee se battoit contre Rome, les Dieux faisoient-ils à
» coup de poings & dressoient-ils point deux trouppes, l'vne à la sol-
» de de Cesar, & l'autre de Pompee? les superstitieux ont esté souuent
» les plus malheureux en toutes leurs entreprises. Il ne se peut, où
» Dieu n'est pas bien seruy, & où il n'y a point de Religion, que le
» bon-heur y seiourne. Les bon-heurs mesme y seruent de malheurs,
» & les victoires sont de mauuais augure, puis que Dieu n'éleue point
» les meschans que pour les precipiter de plus haut, & les escarboüil-
» ler plus rudement par vne cheute plus espouuentable. Helas qu'on
» ne me force point, Sire, & i'en supplie tres-humblement vostre
» Maiesté, de repasser par les histoires tragiques de vos Payens ance-
» stres: qu'on ne me contraigne point de redire ces Empereurs de
» trois mois, ces parricides contecutifs de tant de Princes, ces reuoltes
» des armees, tant de sang versé sur terre, par la cruauté des Idolatres,
» & des sagettes dardees du Ciel, sur vn de ceux qui auoit fait ce que

maintenant on vous voudroit bien faire faire : tant de sang, tant de feu, tant de sacs de ville, tant de barbares felonnies, tant de sacrileges qui ont fait honte au Soleil qui s'en est esclypsé plus de cent fois. Enseueliſſons tout cela dans l'eternel tonneau de l'oubly, & auec cela, mettons auſſi toutes ces Idolatries qui ont plongé Rome dans ces abyſmes de calamitez. Symmachus, a finement fait dire a Rome qu'elle n'auoit point de paroles, mais des larmes : ie luy en ſçay bon gré : De vray elle a plus de ſubiect de pleurer ſes idolatries paſſees, que de les excuſer : & demander pluſtoſt pardon de ſa meſcreance, que grace pour continuer ſes deſloyautez pleines de ſacrileges. La où Dieu & le diable, la verité & le menſonge, le feu & les glaçons ſont enſemble, il eſt mal-aiſé qu'il n'y ait des combats, & des diuiſions, voſtre Maieſté conſerue religieuſement ce que voſtre feu frere, que Dieu abſoluë, ce que vos ayeuls Conſtantin & les autres, ce que tous les bons Princes ont chery comme la prunelle de leurs yeux. Tandis que la pieté & la vraye foy fleurira en vos Royaumes, voſtre ſceptre florira, voſtre couronne boutonnera, voſtre gloire eſpanoüira touſiours, & Dieu verſera vn Paradis de benediction ſur voſtre Monarchie.

Ce ne ſont pas là les meſmes termes de ce grand Archeueſque, mais c'eſt a peu pres ce qu'il veut dire. Et de faict Sainct Auguſtin ne pouuoit mieux parler, ny vn autre grand homme a l'heure qu'ils aſſeurent que quand chacun choiſit ſon Dieu à ſa fantaſie, il n'y a point là de Dieu : & i'adiouſte en ſuite, que là où chacun ſe forme vne Religion à ſa mode, il n'y a point du tout de Religion. Quand les affineurs mettent dans la couppelle du plomb auec des faux metaux d'or & d'argent, apres s'eſtre bien battus, tous s'eſuaporent en fumee : quand dans vn cœur pluſieurs creances boüillent ſelon les boüillons de nos affections & paſſions trop allumees tout va en fumee de paroles, & le cœur demeure ſans aucune Religion. Ezechiel vit pluſieurs perſonnes qui entroient dans le temple, mais ils idolatroient des beſtes, les ruſez donnoient de l'encens aux renards, les bouffons aux ſinges, les enragez à la lyonne, les gourmands aux pourceaux, les femmes ſe tuoient de pleurer, & de ſe desfigurer a beaux coups de poings ſe meurtriſſant la face & la poictrine, mais ce n'eſtoit qu'a cauſe du ieune Adonis dont elles regrettoient la mort en ſa plus grande beauté. Bonté de Dieu ! combien y en a-il qui patenoſtrant de bouche, idolatrent de

Boz. l. 20. de Eccl. c. 4. vbi ſuus cuique Deus ibi nullus.

Reg.1.c.3. cœur, & se damnent bien à credit. Il aduient à ceux-cy comme a ceste affaitee qui ayant estouffé son fils, crioit à Salomon, non, non, Sire, qu'on detrenche l'enfant hardiment & qu'on en fasse deux pieces. L'autre au contraire, ah Sire, disoit-elle qu'on ne le partage point, ie mourray si on l'entame. Cette-cy l'eut & fut cogneuë pour mere l'autre pour vne cruelle & desnaturee, fut condamnee à ne rapporter que sa courte honte. Ceux qui partagent la creance & l'Eglise, n'en ont point du tout dans leurs ames.

Vous direz volontiers, si est-ce que ceux qui viuent en cette creãce sont des sages mondains, hommes de vie irreprochables, gens de la plus haute hierarchie des hommes. Ah Messieurs? quel abus! ces vertus ne sont que fantosmes, & ombres de vertu, ceste Religion n'est, sans flatter, autre chose qu'vne belle mascarade, ce sont gens qui se façonnent à bien dire. Oyez au nom de Dieu, vn des premiers hommes du monde: Plusieurs sont payez de vertus qui sont sans plus pour la conuersation ciuile, & pour estre bien venus parmy les compagnies, & acquerir de la creance, mais ie ne craindray point de dire, que tout cela ne sert de rien pour le Paradis, c'est monnoye qui a cours sur la terre, mais elle est descriee dans le Ciel; disons hardiment ces vertus sont sacrileges, & cette Religion Atheisme: Personne ne peut plaire à Dieu, sans Dieu mesme, & qui ne plaist à Dieu, plaist sans plus à soy, & au diable. Or estant en erreur qui peut agreer à Dieu? Ils font comme Caligula chez Suetone, qui fit mine d'assembler tous les Dieux, & mettre tout le Paradis dans le pourpris de Rome; puis ayant pipé le pauure peuple par ceste fausse apparence, vne belle matinee il fit trencher la teste à tous ces miserables Dieux, & fit en leur place enter la sienne, afin que luy seul representast tous les Dieux tous ensemble. Impieté barbare & pleine d'Atheisme! ceux qui en leur cœur amassent & adorent secrettement toutes les Religions, & croient que chacun se peut sauuer en sa creance, decapitent la vraye Religion, & n'ont autre Dieu que leur propre fantasie, comme chantoit ce petit Poëte, le Dieu d'vn chacun c'est sa propre frenesie. Et plus dignement Philon, ce que chacun aime esperduëment, dit-il, cela luy sert de Dieu, de fait chacun se chatoüille aisément & canonize ces soles affections, faisant bien souuent de la sottise de ses pensees des diuinitez imaginaires de Dieux & de Deesses, & ainsi se perd la Foy, & la Religion, quand pour trop embrasser on n'estraint rien du monde.

S. Am. l. 1. de vocat. gentium c. 3. Sine cultu veri Dei quid virtus esse videtur, peccatũ est.

Suæ cuique Deus fit dira libido. Philo. Quod quisque amat hoc illi Deus est.

Suitte du mesme Discours.

CHAPITRE III.

MAIS que faut-il tant marchander, puis que le Sainct Esprit a donné sa malediction a ceux qui ont ces cœurs doubles, & ces doubles creances? Malheur sur la teste de l'homme qui par deux chemins se promet d'entrer en la terre, & sur tout en la terre des viuans, & dans le Paradis où il n'y a qu'vne seule porte qui est Iesus Christ. Ie suis dit-il, l'huis du Ciel, qui entrera par moy trouuera des Pasturages eternels. Ces gens sont cõme les Perdrix de Paphlagone qui seules en nature ont deux cœurs dans leur coffre, aussi iamais ne peuuent-elles accueillir vn grain de graisse, ce qu'vn cœur cuit, l'autre le gaste. Qui a deux cœurs & deux Religions en teste, iamais n'aura la graisse des vertus, & le sacré assaisonnement de la pieté, & du vray contentement. C'est la voix de Dieu qui crie, maudit soit qui a le cœur party & dissoud, parce qu'il ne croit point en Dieu, & pourtant sa Maiesté ne le defendra pas, ny ne le mettra a couuert sous l'aisle de sa saincte protection. Et qui a le cœur my-party sinon celuy qui en donne la moitié à vne creance, & la moitié a l'autre, & le tout à personne, & estant ainsi partagé il ne croit pas en Dieu, il est doncques Athee, & moins luy semble-il l'estre, & plus l'est-il en effet; comme le pauure frenetique qui veut estrangler le medecin, & tous ceux qui luy disent qu'il est mal ordonné de son esprit, & qu'il a mal a la teste: il est pourtant vray qu'il le faut voüer à Sainct Mathurin, afin qu'en mesme temps que la lancette luy tire le mauuais sang, la pieté luy remette son bon sens en sa teste. Plusieurs font mine de se passionner bien fort, quand on leur maintient que croyant deux Religions, ils ne croyent rien tout net: mais que gagne-on de se fascher contre Dieu, & cracher contre le Ciel, sinon se soüiller soy-mesme, &

Eccles. 2. Væ peccatori terram duabus viis.

Ioan. 10. Ego sum ostium, &c. Plin. l.

Eccle. 2. Væ dissolutis corde.

4. Reg. 17. Deum quidem timebant veritamen idolis suis seruiebant.

bleſſer ſa conſcience? Oyons la voix doree de la verité: ces gens icy dit Dieu, ſembloient craindre Dieu, chacun pourtant auoit ſon idole particulier qu'il adoroit ſecrettement : & qu'attendez-vous d'eux ſinon qu'ils ſoyent idolatres, ou pluſtoſt de la confrairie du Poëte Aretin à qui on fit vn Epitaphe digne de ſa vie.

Icy giſt l'Aretin le Poëte Toſcan
Qui parla mal de tous, horſmis de Dieu; helas!
Pardonnez moy dit-il, ie ne le cognois pas.

Qui giace l'Aretin Poëta Toſco che d'ogniũ diſſe mal, fuor che di Dio ſcuſandoſi col dir non lo conoſco.

Si Ariſtote ne nous trompe, la nature produit vn animal le vray ſymbole de ces chameleõs, il l'appelle Taranda, animal tout heriſſé de ſoyes aſpres & poignantes, ceſte beſte change tout autant de fois de couleur & de liuree, qu'elle approche quelque corps de nouuelle & d ffrerente tainture, il s'habille de toutes couleurs, & veſt toutes les apparences des creatures, le voicy incarnat aupres de la roſe, couuert de neige parmy les fleurs de lis, ſaffrané parmy les ſoucis, changeant au mitan des fleurs bigarrees, mais ayant toutes les couleurs a fleur de peau, il n'en a pas vne arreſtee en ſon cuir & en ſon corps. Ces gens qui à fleur de peau ſont Catholiques qui ſont tout ce que vous voudrez; dans leurs ames ils n'en portent pas vne: leurs cœurs ſont chambres à loüer, hoſtelleries à toutes les Religions qui y logent en paſſant, le Pantheon de Rome, où en apparence tous les Dieux ſont aſſis, mais en effet tous les diables ſont adorez & ſeruis.

Matt. 6. Non potestis Deo seruire & Mammæ nemo enim potest duobus.

Vous ne pouuez (diſoit la verité infaillible) ſeruir à Dieu & à Mammon Dieu des richeſſes: vous ne pouuez ſeruir & agreer à deux maiſtres, il faut de force forcee en aimer l'vn, & hair l'autre: helas! ſages mondains ne tremblez-vous point au ſon de ce tonnerre! le monde ne me cognoit point, dit Dieu, ie ſuis venu au monde, & le monde ne m'a point cogneu, il cherit plus les tenebres de ſes confuſions, que la lumiere de ma verité, le Prince des tenebres, & Prince de ce monde s'eſt maſqué d'vn faux maſque de Religion, & tout le monde l'adore, le ſuit, & prend ſes erreurs pour oracles, & cependant la ſimple verité ne ſert que de riſee. Ie vous demande s'il eſt impoſſible de ſeruir à deux Seigneurs, de ſuiure deux creances, de my-partir ſon cœur, & comme le grand Dieu du Ciel le iure, s'il eſt impoſſible qu'vn homme riche, & qui attache ſon cœur à l'or, puiſſe entrer en Paradis, qui vous a charmez ſi puiſ-

Ioan. 1. Et mundus eum non cognouit.

Matth. 19. Difficile est diuitem intrare in regnum cælorum: quod ã apud homines, &c.

ſamment

samment qu'il vous ait peu persuader que chacun se peut sauuer en sa creance? La creance fausse & la vraye sont plus contraires que la foy & l'amour des richesses (qui sont indifferentes) & cependant ces deux ne peuuent loger en vn mesme cœur sans ioüer au boute-hors.

Si chacun se peut sauuer en sa creance, pourquoy est-ce que Iesus Christ donna la peine à ses Apostres de parcourir le monde, & esteindre toute sorte de Religion, horsmis vne seule? que ne les laissoit-il en leur bonne foy, & en leur simple creance où ils auoient esté nourris? Pourquoy sous Constantin assembla-on six cens & tant d'Eueſques pour condamner Arrius & sa sexte, que ne laissoit-on croire à vn chacun ce qu'il vouloit, puis qu'ils s'y pouuoient sauuer? pourquoy est-ce qu'Origene crie tant contre Celsus, Tertullien contre Marcion, sainct Hieroſme contre Vigilance, sainct Augustin contre Pelagius, sainct Bernard contre Abaillard, & tout l'Orient & l'Occident s'est bandé touſiours si viuement contre les hereſies suruenuës, & tant de Conciles generaux, nationaux, Prouinciaux se sont conuoquez pour diſſiper les nouuelles opinions si on peut estre sauué chacun en sa creance? Tous ces pauures martyrs n'auoient-ils pas esté de grands fols de se laisser ainsi escorcher pour la defense d'vne Egliſe, si on se pouuoit sauuer és autres? Effacez doncques tous ces oracles, esteignez ces beaux Soleils, tariſſez tous ces torrens precieux d'eloquence doree de tous les saincts Peres, & lacerez tous leurs liures, car tout ce qu'ils ont couché là dedans contre les errans, & consigné en faueur de la posterité, tout ne sert plus de rien, & sans tant de bruit, il faut laisſer faire chacun à sa mode.

Ne criez plus au loup, diuin Apostre, & ne condamnez plus ces faux freres qui preſchent tout le contraire de ce que vous dites. Vous aigle du Paradis ne donnez plus du bec & des serres a ces oyseaux nuitiers. Ebion & Therintus, laiſſez qu'vn chacun vole en l'air que plus il agree, & qu'il prenne l'essor à son gré, tous les airs menent au Ciel, & toute creance guinde les ames en Paradis, laiſſez-les viure à leur aiſe. Vous sainct Pierre pourquoy vous faſchez-vous contre ceux qui interpretent sainct Paul voſtre bon frere, & les autres paſſages tout au rebours, laiſſez les faire ils ont ce diſent-ils le sainct Eſprit, & chacun ayant bonne intention se sauuera, car c'est l'intention qui nous iuge. Vous saint Iude pourquoy chargez-vous d'iniures ceux qui font bande à part, & se retranchemẽt de

Paul. 1. Cor. 11.

Ioan. 1. ep. c. 2.

2. Petr. 3.

Epi. S. Iud.

l'ancienne creance? & s'ils se peuuent sauuer, à quel propos les nõmez-vous nuees taries, & sans la douceur des rosees, le iouet à tout vent de doctrine, arbres flestris & chargez d'vn verd mourant d'automne, vne marine flottante fierement, escumant les confusions & ses vilenies, estoilles vagabondes dans vn Ciel secoüé d'vn honteux mouuement de trepidation, criminels destinez pour vn eternel orage, & pour les voiries d'enfer, gens qui de leur plein gré ont laissé la vieille Eglise, oublié ce que les Apostres auoient recommandé, se plongeant dans les delices & festins, abandonnant leur langue à toute sorte de mesdisance. Pourquoy hé! pourquoy ne les laissez vous viure à leur fantasie, & les traictez-vous à la rigueur, disant que ce sont personnes perduës & desia condamnees? Vous S. Iacques suiuant ce stile helas! & pourquoy bouche de diamant damnez-vous ceux qui maintiennent que nous sommes sauuez par la seule foy, sans qu'il soit necessaire de faire des bonnes œuures? laissez-les en ceste creance, ils ne s'en sauueront que plus aisément, sans faire se fascheux Quaresme sans ieusner & ruiner leur estomach, faisant tousiours grand chere & beau feu, prenant à droicte, & à gauche sans obligation de restituër, se donnant du plaisir à cœur ioye, se mocquant des gens de bien & les surnommant des bigots & esprits foibles?

Epi. Iacob. 2. quid proderit fratres mei.

Ioan. 10. fiet vnum ouile, & vnus pastor.

Vous mesme Sauueur de nos ames, que dites vous, que vous voulez assembler tous vos predestinez pour en faire vn seul trouppeau, vn parquet, & vn Pasteur? que ne laissez-vous chacun en sa pleine liberté, sous la houlette du Pasteur qui luy agreera le plus, dans les pasturages où ses appetits le porteront? Et s'il n'y a qu'vn Pasteur & vne Eglise qui vous appartienne, que deuiendront donc les Lutheriens partagez en tant de sextes? les Caluinistes ennemis des Lutheriens plus que des Catholiques? les Puritains, les Libertins, les Anabaptistes, cent cinquante sextes toutes differentes, escloses depuis soixante ans, & pour la pluspart contrepointees, qui ne sont bien alliez qu'en vn seul poinct de combattre l'Eglise Romaine, qui est l'ancienne, la vraye, la seule, la Catholique, l'Apostolique Eglise?

Non, non, il ne se peut qu'il y ait dans vn cœur plus d'vne Religion & d'vne Eglise, non plus qu'il n'y a qu'vne seule verité: & cela est si veritable, que quand il y a deux propositions contradictoires, il n'est pas possible, non pas mesmes à la toute puissance de Dieu qu'vne ne soit fausse & mauuaise. Par exemple: Cecy est mon

corps : & cecy n'eſt pas mon corps. Ces propos contraires ſe deſtruiſent l'vn l'autre, & l'vn ne peut nullement ſubſiſter que ſur le renuerſement de l'autre. Ainſi la verge de Moyſe deuore les faux ſerpens de Pharaon, ainſi la plume de l'Aigle mange toutes les autres plumes: ainſi les poinctes de l'aurore percent & défont la nuict, ainſi le poiſſon ſacré entrant dans vn bras de mer, en chaſſe tous les autres poiſſonneaux, ainſi Ieſus Chriſt entrant dans le temple d'vn coup de chaſſoüere met en fuite tous les faux rabins qui trompoient le ſimple peuple, c'eſt à dire la verité aneantit le menſonge. *2. Cor. 1. Non eſt in illo eſt, & non, ſed eſt in illo fuit.*

Ce que le Meſſie diſoit iadis des Monarchies bruſlees & de l'Empire damné des diables, ſe doit dire de la petite Monarchie de nos cœurs; là où il y a de la diuiſion, il y a de la ruine & de la deſolation, tout ce qu'on baſtit s'eſboule & s'affaiſſe tout fait ventre de tout coſté, & les maiſons s'eſcraſent tombant les vnes ſur les autres & s'entre-froiſſent ſans qu'on puiſſe les eſtançonner & les affermir. Les diuerſes creances s'entrebattant dans le camp clos de nos poictrines ſe perdent toutes enſemble. L'aymant par vne ſecrette violence attire à ſoy le fer & le rend ſon eſclaue, le liant & le collant a ſoy ſans aucun bien apparent : On nous conte que ſi on meſle vn diamant, ou qu'on interpoſe vn oignon, cela rompt l'alliance, met le diuorce entre ces deux corps, l'vn ne tire plus, l'autre ne vole plus, & ſe diſſoud le plus rare mariage que iamais nature ait fait en ce monde. *Matth. 12. Omne regnũ in ſe diuiſũ deſolabitur & domus, &c.*

Ie veux que cela ne ſoit pas tant aſſeuré, mais cecy eſt auſſi vray que la verité meſme, que la vraye Religion eſt l'aymant du Paradis, qui par les douces violences de ſes inſpirations amollit le fer de nos cœurs idolatres & mutins, les attire, & les manie comme il luy plaiſt, mais ſi vous interiettez le faux diamant d'vne nouuelle creance eſclattante à fleur de peau, & deſſous n'eſtant qu'vn glaçon opiniaſtre, certes toute l'alliance que nous auions auec Dieu ſe perd, & nos cœurs ne ſont plus autre choſe qu'vn rude acier ſans aymant, ſans amour & ſans aucune eſtincelle de vraye pieté & Religion. La femme de Loth ſuiuant ſon mary à la montagne, & contournant le viſage pour voir Sodome, perdit de veuë ſon mary pour iamais, & pour iamais perdit Sodome, & de la folie on façonna vne ſtatuë de ſel pour aſſaiſonner les inconſtances d'autruy, & donner de la diſcretion & de la reſolution aux ames my-parties. Là où vn œil va l'autre y vole, c'eſt vn monſtre de voir deux yeux en vne *Rupert.*

meſme teſte qui facent ſchiſme l'vn regardant le pole artique, & l'autre l'antartique; vn meſme cœur ne peut embraſſer deux choſes plus eſloignee que les deux poles.

Que l'homme qui croit qu'on ſe peut ſauuer en toute Religion, eſt pire qu'vn heretique.

CHAPITRE IIII.

1. L'Hereſie eſt la grand porte de l'Atheiſme, ou vne mer qui fait flotter l'homme en ſa creance. Saint Hylaire Soleil de la France, parlant de ſon temps quand l'Arianiſme couuroit la face de la terre, comme l'hereſie en couure vne petite parcelle: Helas! dit-il depuis que chacun s'eſt gouuerné à ſa fantaſie, il y a autant de ſortes de foy au monde, qu'il y a de volontez; autant de ſextes, que de mœurs corrompus, tout autant de blaſphemes que de vices, pendant que chacun ſe forge vne creance à ſa mode, ou entend ce qui eſt de la foy comme il luy plaiſt. Or n'y ayant qu'vn ſeul Dieu, vn Seigneur, vn Bapteſme, & vne foy, nous ſommes deſcheuz de la vraye foy, & là où il y a pluſieurs Religions, & diuerſes creances, certes il n'y en a point du tout.

L. ad Conſt. Imp.

Tot nunc fides exiſtunt, quot voluntates.

» Sçauriez-vous rien attendre de plus precis, ou plus formel que cela? & quand il y faudroit donner du iour, ou y faire la gloſe, l'Ange de la Theologie Sainct Thomas l'a fait, & conclud en ces termes, celuy qui croit quelque propoſition fauſſe & s'opiniaſtre en ceſte creance, il ne croit pas à Dieu.

L. 3. Contra gētes. c. 118.

Qui credit aliquid falſum, non credit Deo.

Or il faut de toute neceſſité qu'vn homme qui allouë deux Religions qui ſont contraditoires (comme la Catholique & la Caluinienne le ſont en pluſieurs poincts) croyent le faux, l'vne de force forcee eſtāt fauſſe, pourtant il ne croira pas vrayemēt en Dieu d'vne creance ſurnaturelle, & d'vne foy diuine, mais d'vne opinion purement humaine. L'homme donc fait de l'Euangile, com-

me d'Aristote, & de Platon, il en prend ce qu'il luy agree & ce qu'il luy semble comprendre, & rebute tout ce qu'il n'entend pas, ou que il ne peut digerer en son cerueau leger d'vn bon grain.

2. Et c'est de ceste espece de gens que ie maintiens qu'ils sont pires que heretiques, & en plus grand hazard, du salut de leurs ames. Sainct Paul me l'apprend, & me fait blesmir de frayeur oyant son langage: Ceux, dit-il, qui ont vne fois eu l'honneur d'estre esclairez du flambeau de la foy, puis apres ont eclipsé ces rayons, & se sont plongez dans les espaisses tenebres de l'erreur, c'est bien miracle si iamais ils retournent à Dieu, & si iamais ils hument l'air de la pure verité. L'heretique pose des principes par le moyen desquels on le peut ramener au droit chemin de la verité. Si vous luy monstrez clairement qu'il prend le contrepied de l'Escriture Saincte, s'il se donne la patiẽce de remascher ses erreurs, s'il digere à loisir les passages qu'on luy cotte, s'il void que tous les saints Peres sont de contraire creance, que les Conciles le condamnent, que la raison le force de quitter le fort de l'heresie qui n'est nullement tenable, & que tous ses forts ne sont que foiblesses qui ne peuuent soustenir les volees du droit canon de la verité, s'il n'est plus que desesperé & esperduëment opiniastre, finalement il parlementra & se rendra auec bonne & honorable composition. Mais ce Prothee qui vest toutes les couleurs de toutes les Religions, qui n'en espouse pas vne & les fiance toutes, qui va de mesme contenance à la Messe & à la Mosquee; C'est vn homme perdu, & vn vray Mahomet: il se mocque de tout, il aduoüe tout pour ne rien croire, il est comme l'Echo qui respond à tous selon qu'on luy parle, & iamais pourtant n'est autre chose qu'vn rocher babillard, qui cause aussi volontiers auec vn Turc, qu'auec vn Sainct homme.

Heb. cap. 6. Impossibile est eos qui semel.

3. L'homme Apostat dit le Sainct Esprit est vne chose perduë & du tout inutile, car ayant en son cœur estouffé la verité par le meslange d'vne fausse creance, & ayant tourné le dos à Dieu, il fait cõme l'Ange Apostat qui s'est opiniastré en son erreur, & ayme mieux estre damné que de iamais desmordre de l'opinion qu'il a vne fois grauee dans son esprit. Ie dois cela à Rupert qui de bonne grace a expliqué ce mot du serpent qui estoit à deux ententes. Mangez & vous serez semblables aux Dieux cognoissant le bien & le mal. Ne le dementez point, dit Rupert, car ce qu'il dit est tres-veritable, il ne dit pas vous serez semblables à Dieu, mais aux Dieux, c'est a dire aux diables qui se voulant faire Dieux par leur impudente science &

Prou. 7. Vir Apostata homo inutilis.

Eritis sicut dij non dixit vt Deus sed vt ij qui voluerunt esse dij.

orgueil presomptueux, ce sont rendus des Demons damnez sans resource : aussi vous mangeant de la Religion deffenduë, & sauourant toute sorte de Religions vous serez semblable aux Dieux & aux Demons, qui aiment mieux estre à iamais dans les flammes que de quitter leur maudite opiniastreté.

4. On perd aussi bien le temps auec ces ames changeantes, comme en escriuant dans eau ou sur la cendre, tout s'y graue ayſément, mais le premier flot qui s'enfle, le moindre ventelet qui souffle efface tout cela. Ces cœurs mollasses, ces ames inconstantes semblent croire tout, & se laissent imprimer en apparence tout ce que vous voulez, vn petit boüillon de cholere, vne halenee de vanité fait exhaler tout cela. Iob disoit qu'il estoit frere des Austruches, & cousin des Dragons, ou comme dit vne autre version des sirenes. Les Sirenes espient l'humeur de ceux qui hantent la marine, parlent leur langage, s'acommodent a eux, les charment par la douceur de leurs chansons, puis les abysment. Ceste fausse creance apprend à façonner son langage, & s'accommoder à toute Religion, mais c'est pour nous perdre & nous enchanter. Quand le Soleil est logé chez l'Escreuisse dans le Ciel, tous les petits Escreuisseaux qui se iettent à la rade sont metamorphosez en Scorpionneaux qui tous recourbent la queuë en amont auec dessein de picquer le Ciel s'il estoit en leur puissance. Quand la Foy se trouue dans ces cœurs qui vont en Escreuisse tantost en auant à la vraye Eglise, tantost à reculons aux sinagogues soy disant Eglises, aussi tost ils deuiennent Scorpions & se bandent contre Dieu & le Ciel, & n'y a moyen de les remettre. Prend garde, dit Salomon, & tremble en la consideration profonde des ouurages de Dieu, car homme du monde ne sçauroit conuertir celuy que Dieu a mespriſé. C'est à dire celuy qui se rend digne d'vn eternel mespris pour auoir osé quitter Dieu, & le dementir effrontement; car Dieu ne pouuant mentir a dit qu'il n'y a qu'vne Eglise, vne foy, vn trouppeau, vne seule vigne, vne porte du Ciel, & cét impudent sacrilege est bien si outrecuidé que de soustenir le contraire. Ouy, mais ce sont les plus grands esprits qui viuent en ceste creance; Certes ils ne sont point plus grands que les autres, si ce n'est en quelque huppe d'ambition, & pour estre montez sur le patin d'impudence.

Iob. c. Frater sui draconum & socius sirenum.

Plin. l. 9. c. 31 Eccl. 7.

Considera quod nemo potest corrigere, quem ille despexerit.

5. Ceux qui voulurent pousser la tour de Babel iusques dans le Ciel pour s'acquerir de la reputation, estant desia montez bien haut furent frappez d'vn vertigo & d'vn tournoyement de teste, & vne

Genes. 11.

telle confusion de langage, se trouua parmy ces Geans de corps, & ces naims d'esprit, qu'ils ne sçeurent oncques retrouuer le moyen de pousser leur dessein vers le Ciel. Ces gens qui lisent tous les Liures, entassent les curiositez les vnes sur les autres, qui sçauent parler de tout, censurer tout le monde, qui de la haute tour de leur fole presomption semblent toucher le Ciel, & qui voyent le reste des hommes à leurs pieds comme des mouches, & des petits fourmis, helas bien souuent sont si confuz en leur Religion, si mutins en leurs erreurs, si perclus d'esprit, qu'ils ne sçauent ny ce qu'ils croyent, ny ce qu'ils veulent, horsmis pousser le temps ioyeusement. Cependant personne ne les oseroit aider, ny ne sçauroit les ramener. Le Confesseur tremble deuant eux, & pour ne perdre leur faueur, ou leur amitié, ou la piece d'argent n'a pas le courage de leur dire la verité : Le pauure Predicateur, s'il les pince tant soit peu, ah ! il est aussi tost iugé comme à la tournelle tout criminellement, rien ne luy est pardonné, il s'esgare de son Euangile, il est trop rude, c'est vn scrupuleux qui desespere les personnes, à tout rompre on dormira pendant qu'il se tuëra de dire, ou bien chacun enuoyera le paquet à son voisin, & tousiours repoussera l'esteuf à vn autre. Les amis flattent, les seruiteurs Idolatrent, les autres adorent tout ce qu'ils font, si quelqu'vn lasche vn bon mot, & d'vne franche naifueté tranche tout net & descouure le pot aux roses, ce sera vn cajolleur, on le baptisera pour vn indiscret, pour vne ame volage, & s'il le fait par vertu on le tiendra pour vn bigot, vn hypocondriaque, vn homme qui n'a point d'entregent, de façon que voila des gens perdus si Dieu ne fait miracle.

Vn Huguenot de conscience a quelque espece de sentiment du bien, & ne fait ce qu'il fait sinon parce qu'a peu pres il s'imagine de bien faire (vne bonne pensee, vn bon liure, vn bon mot le peut conuertir, mais ce sage mondain, ce Ianus a deux testes & a deux Religions, fait comme Iudas, il souppe auec Iesus Christ, & apres soupper il est le chef des voleurs qui le vont prendre prisonnier, & pour vn peu d'argent oublie tout, & vend Dieu mesme ; on le baise ce Iudas, on le flatte, on le verse sur le pauë auec vn *ego sum*, on l'embrasse tendrement, il n'y a moyen de le conuertir, il aime mieux se brancher à vn maudit arbre, creuer, & se damner, que de se remettre au seruice de son bon Maistre. Ces ames venales, ces cœurs à loüage & qui comme cheuaux de relais sont a tous venans, n'ont autre 6.

simbole de leur foy sinon : *Quid vultis mihi dare, & ego eum vobis trădam* : combien me donnerez-vous & ie renieray Chresme & Bapteſme, & Religion, & Dieu, & tout? I'ay leu en vn fort bon autheur le precipice d'vn malheureux Moyne, qui seroit le droit Abbé de ces gens-cy s'ils se rengeoient en vn Conuent ensemble. Il commença à comparer les saincts, & en preferer les vns aux autres opiniastrement, on le tança de son indiscrette deuotion, par despit, il dit que les viuans estoient aussi gens de bien que les canonizez; on luy remonstra sa faute; il dit qu'on ne luy monstreroit point cela en l'Escriture Saincte, on le fit, il recusa le passage, & le liure qu'on luy cotta, on luy en marqua plusieurs autres, il dit qu'on ne les entendoit pas bien. Adonc on cita les saincts Peres & leur glose; il s'en mocqua, disant que c'estoient hommes qui se pouuoient mesprendre. On le mena à l'assistance infaillible du Sainct Esprit qui regente l'Egliſe, il ne s'en fit que rire, & en vint là qu'il renia Dieu tout net, & d'Hermite deuint Athee, mais si sauuage & si mutin, que tous les hommes du monde ne sçeurent iamais le remettre au chemin de salut, & mourut enragé comme vne beste brute. Voila l'eschelle d'Esaü qui precipite en enfer. 1. La curiosité de lire toutes sortes de liures. 2. La presomption de iuger de tout. 3. La mutine opiniastreté a soustenir son aduis. 4. Le mespris de tous ceux qui nous contredisent. 5. L'aueuglement superbe. 6. L'abandonnement de Dieu. 7. L'abysme des pechez amassez les vns sur les autres. 8. Le desespoir auec vne bourrellerie de conscience. 9. Vne mort honteuse, ou soudaine. 10. L'eternelle damnation, & puis pour tout epitaphe on luy graue cela sur son tombeau. Venez voir vn homme qui ne s'est point soucié de Dieu, ny Dieu de luy, & s'estant confié en ses richesses, le voicy tout pourry & puant dans vn meschant suaire tout deschiré, cloüé dans quatre aix tous vermoulus, son corps sert de pasture aux vers, & son ame aux flammes eternelles. O eternité! ô iamais! qu'on pense peu à vous!

Cassian. Collat.

Psalm. 51. Ecce homo qui non posuit Deum adiutorem suum, sed speravit in vanitate sua.

Voicy des Absalons tout reuenus. Sa desfortune commença auec fort peu de subiet: il commença à passefillonner sa perruque blond-doree, puis il s'amusa à mugueter les Dames, & faire l'amoureux, sous couleur de venger sa sœur, il assassina son frere Ammon, il carressoit tous les subiets de son Pere, & soustenoit les cœurs taschant de les desbaucher & les tirer à ses desseins, il se mit aux chãps & auec ses trouppes courut la campagne, mesmes il se reuolta & se

saisit des villes, il dressa vne armee & denonça la guerre à son Pere, il le chassa de sa ville Capitale, & ioüa au Roy despoüillé, il abusa mesme des femmes de son Seigneur & Pere, sacrilege & parricide qu'il estoit, le voila au solstice de l'honneur, & au plus haut poinct de la rouë: à bas traistre, à bas, la chance tourne, Dauid fait reste, les voila rengez en bataille, Absalon en desroute, fend le vent & gagne le haut monté sur vn mulet, il se iette dans vne forest pour se mettre à couuert, la par ses cheueux, ou par la teste il s'enterre, il s'enlace & demeure pendu entre le Ciel & la terre, le voila la pauuret au desespoir, Ioab le talonne & monté sur vn grand coursier l'enfile de trois lances a trois diuerses repriſes, les goujats l'acheuent à coups de coutelas, on l'enseuelit sous vn grand monceau de pierres, afin que iamais on n'en euſt ny vent, ny fumee. Helas combien y en a-il qui apres auoir bien pouſſé fortune contre & en despit du Ciel & de leur conseil, en peu de iours qui coulent viſtement, ils se voyent plongez dans vn abysme de malheurs, percez le cœur de mille pointes de regrets, assommez d'vne montagne de cailloux & de pechez qui accablent leur memoire, & mettent au desespoir leurs ames. 2. Reg. c. 18

L'heretique toſt ou tard peut s'il veut recognoiſtre la verité, & abiurer ses erreurs. Cét homme qui a toute, & n'a nulle Religion, n'a nul sentiment de Dieu, & s'il y a tant soit peu de relief de douceur, de pieté, & de foy en son cœur, tout cela s'esuapore en vn peu de paroles. O quel horrible malheur! & ô quelle effroyable parole couchee dans Saint Iean chap. 7. comme on preſſoit ie ne sçay qui de se renger à la foy Catholique, il va dire: Auez vous remarqué pas vn des plus apparens de la ville, & des plus grands & plus sages qui ait encor voulu croire sa doctrine? ce n'eſt que la lie du peuple, gens de peu, petits esprits foibles, pauures femmelettes, vne lourde populace & ignorante qui eſt a sa suitte, tous les grands cerueaux ne s'en font que rire. Serions nous point reuenus helas! en pareille saison? La sageſſe du monde eſt tellement attacheeà à la conseruation de la terre, qu'elle perd de veuë le Ciel. Ces deux vieillards Iuges, & qui estoient les plus sages de Babylone, fermerent leurs yeux pour ne point voir le Ciel, & c'eſt lors qu'ils deuindrent les premiers de leur ville, mais fols qu'ils estoyent à la premiere occasion ils noyerent toute leur sageſſe dans la beauté de Susanne, de Iuges ils deuindrent brigands cachez dans vn bois, & voulurent desrobber 8.

Ioan. 7.30. Numquid aliquis principum credit in eũ aut ex Phariſæis sed turba hæc quæ non nouit legem, maledicti sunt.

Dan. 13. Clauſerunt oculos ſuos ne viderent cælum.

le lis de Susanne, puis la vie, mais par iuste iugement de Dieu, la gresle leur retomba sur leurs testes, & en escrasa la vie & la memoire, flestrissant à iamais toute leur reputation.

9. Sainct Paul desespere du salut de ces personnes. Voyez, dit-il, mes tres-chers freres vostre vocation, car fort peu de sages mondains, & de ces grands oracles boufis de prudence du monde, bien peu de grands Seigneurs & nobles roturiers, ont esté choisis de Dieu pour le Paradis, ce ne sont que les simples, & les belles ames, & pour la plus part des gens qui sont le rebut du monde, qui sont les predestinez. Ces grands personnages sont trop grands pour s'abbaisser à voir Dieu dans vne cresche, trop honorables pour l'aller voir pendu en vn gibbet entre deux larrons, trop delicats pour humer son sang precieux, & manger son corps sous vne apparence si mince dans leurs cœurs, ils mesprisent tout cela, & Dieu aussi se courrouce contre eux: Il prend plaisir d'affoller leur sotte sagesse, d'aueugler leur sole prudence, de faire de la poussiere de tous leurs hauts desseins, de renuerser tous leurs sages conseils, & bouleuerser toutes leurs monarchies basties en l'air. Helas! dit-il, ailleurs cõbien me coustent de larmes ces pauures miserables qui ne viuant qu'auec de la sagesse de terre, se sont rendus ennemis de la Croix de Iesus Christ, & persecuteurs de son Eglise, car ils ne sauourent que la terre, n'adorent que leur ventre, aussi toute leur gloire aboutira à vne eternelle confusion.

1. Cor. 1. Videte vocationem vestrã fratres, quia non multi sapientes nõ multi nobiles, sed quæ stulta sunt mundi, &c.

1. Cor. 1. Perdam sapientiã sapientũ, &c.

Philip. 3. Multi enim ambulant quos sæpe qui terrena sapiũt, &c.

10. Sçauez vous comme font ces ames qui veulent faire les fines? comme Pilate, & comme les sages Iuifs, qui pour ne perdre la terre, & ne pas offencer Cesar, tuerent Iesus Christ: mais tost apres ils perdirent le Paradis, & Cesar mit au sac leur ville, & fit passer par le trenchant de ses cimeterres plus d'vn million de personnes: Par vn iuste iugement dit Sainct Augustin, ayant si grand soin de la terre, & si peu de Dieu, ils perdirent Dieu & la terre, ils ne gagnerent que la haine du Ciel, de la terre, & de toutes les nations de l'Vniuers. Ceux qui sont Machiauelistes & suiuent toute sorte de Religion qui les met mieux à leur aise, tost ou tard perdent & biens & honneurs, & vies, & le Paradis. On conte à Florence de ce Machiauel, qu'estant sur le poinct de rendre les derniers soupirs, se resouuenant que les plus grands hommes du monde estoient damnez, Aristote, Platon, Socrates, Alexandre, & tels personnages, & que les Saincts pour la plus part n'estoient que pescheurs, pauures gens deschirez par main de bourreaux, la risee du monde, i'ayme mieux

S. Aug. in Psal. 52. Venient Rom. & tollent locũ nouum & gentem tu nusisti perdere terrã, & perdidisti terram & cælum.

dit-il aller en enfer auec ces braues eſprits, qu'en Paradis auec ceſte racaille. O Athee inſenſé! ô iuſte iugement de Dieu! choiſir pluſtoſt d'eſtre compagnon de Lucifer, que de voir à iamais la face de Dieu, ſous couleur d'vne ſotte ſageſſe. Ah ſi nous pouuions maintenant entendre les cris qu'il iette, les horribles maledictions dont il deteſte ſa vie paſſee, & ſon maudit ſçauoir. O dit-il nous inſenſez, & cruellement enchantez, helas nous voila abyſmez en vn enfer de calamitez eternelles, & ceux qui nous ſeruoient de riſee, ah les voila aſſis au throſne de la gloire? las & que nous ſert maintenant ce monde pour qui nous auons tant geſné nos pauures vies! Et où ces eſtats, ces threſors, ces amis, ces beaux deſſeins, ces perfidies? pour vn moment de ioye, nous ſommes damnez à toute eternité: ô eternité! eternité helas peu conſideree, hé que nous aurons bien loiſir de meſurer ſon eſtenduë, & ſouffrir ſes cruautez incomparables!

Sap. 11. Nos inſenſati vitam illorum & c

Les maximes du monde, ce dit Dieu, & celles de l'Egliſe & de Dieu, ſont eſloignees autant que le Ciel eſt releué par deſſus la terre. Les principes du monde ont beaucoup d'apparence, ſont conformez a nos diſcours, proportionnez à nos ſentimens, là où ceux de Dieu ſont ſans apparence, ſouuent tous contraires à nos aduis, ils ne chantent qu'humilité, debonnaireté, meſpris, & pareilles choſes baſſes au poſſible: & pourtant vn ſage mondain tient à deshonneur de tenir ce langage, & d'en faire eſtat, & peu à peu perd ſa creance. Comme eſt-il poſſible dit Ieſus Chriſt, que vous ſoyez Chreſtiens, puis que vous ne vous eſtudiez à autre choſe, ſinon à parciſtre aux yeux du monde, à pourchaſſer vn peu de gloire, & faire tant d'eſtat du poinct d'honneur? La ſage Antiquité a perché la choüette ſur la pointe de la lance de Pallas Deeſſe de ſapience, le plus ſot oyſeau de tous a la Deeſſe du monde la plus digne, & la mieux partagee. Les Sages de la terre ne voyent goutte aux clairs rayons du Ciel, & de la vraye Religion, mais de nuict ils entreuoyent plus que tous les autres, & fendent les tenebres & les nuicts des affaires du monde les plus embroüillees: ils ſont comme chat-huant, comme bois pourris, comme Tibere Pere des Athees, ils portent vn faux iour dans leurs yeux pour eſclairer la nuict, & ſurprendre les autres. Les enfans de ce ſiecle ſont bien plus ſages & clairs-voyans és affaires terriennes, que ne ſont les enfans de lumiere & les vrays Catholiques. Ariſtote meſmes a trenché tout net: là où il y a beaucoup de bien de fortune, d'ordinaire il y a fort

11.

Iſa. 55. Non enim viæ meæ viæ veſtræ, ſed ſicut cæli exaltati ſunt à terra &c.

Ioan. 5. Quomodo poteſtis credere qui gloriam ab inuicem accidentis, & gloriam quæ à ſolo Deo eſt non quæritis.

Luc. 16. Prudentiores ſunt filii huius ſeculi filiis lucis.

Arist. Vbi plurimum est fortunæ, ibi est minimũ intellectus.

peu d'esprit & de vertu ; & là où il y a beaucoup d'entendement, il y a fort peu de biens de ceste fille volage qu'on appelle fortune. Quand la balaine est trop chargee de graisse, elle perd la veuë, & n'a autre guide que le plus petit poisson du monde, aussi font ceux qui ne viuent que pour faire du lard.

12. Le Huguenot qui sent bien sa foiblesse tasche de s'armer de tout plein de petits passages descousus, deschirez, & corrompus, & au rencontre il s'en escrime bien: il fait comme vn mauuais tireur d'armes, qui ne sçachant pas le tirage, & les artifices de l'escrime, crainte d'estre surpris, sans cesse il pare, il tire, il ruë, il hausse, il baisse, il esbloüit son homme, il se fait tout blanc de son espee pour vn temps, mais s'il a affaire à vn rude ioüeur, apres qu'il aura bien battu l'air, & qu'il sera bien harassé, l'autre luy porte la pointe de ses armes dans la veuë, ou bien au coffre le perçant à iour & a nuict tout ensẽble. Ainsi l'heretique saute de passage en passage, vole de branche en branche, entame mille matieres, n'en resout pas vne, voire ne donne pas loisir de respirer à son homme, en vn souffle il vous dira vingt poincts de controuerses, & a si grand peur d'estre descouuert, ou arresté, que ne sçachant ny bien parer aux coups, ny en assener vn seul bien à propos, il dit sans cesse ; il lit de petits libelles, il sçait le conte de la Papesse Ieanne pour entretenir les Dames, il a de petites ruses pour eluder les coups, il sçait le fort & le foible de sa Religion, & tasche bien souuent de se fortifier, & au moins se met en quelque deuoir de conseruer sa creance. Mais vn homme qui est de toutes Religions, il se soucie autant de l'vne que de l'autre, il ne sçait ny en combattre pas vne, ny en defendre pas vne, voire les a toutes abbatuës en son cœur, & Dieu, la Religion, l'Eglise sont les choses du monde ausquelles il pense le moins, tout luy est indifferent, hors mis faire bonne chere, aduancer sa maison, & sur tout iamais ne parler ny de mort, ny de melancholie: Puis estant au lict de la mort, il ne luy faut parler que de la misericorde de Dieu, & que le Paradis sera encor trop heureux de l'auoir. Mais de rendre le bien qu'il a volé, le sang des orphelins qu'il a humé, de crier mercy à Dieu de tant de perfidies dont il a soüillé sa vie incestueuse, il se faut bien garder d'en sonner vn seul mot. Helas quel marché fait-on d'vne ame pour laquelle Iesus Christ a espandu tout son precieux sang!

Sçauroit-on, dit Cesar, s'imaginer plus grande felonnie que prendre pension de son Prince, & puis s'accorder secrettement

auec les ennemis de son Estat, pour ioüer double ieu, & trahir la patrie, se reuolter contre son Prince, & attenter à sa personne? les cheuaux ne sçauroient tirer assez rudement, ny l'huile boüillir à boüillons assés gros, ny la rouë moudre les os, & les concasser assés cruellement d'vn grand traistre & desnaturé Arabe. Et que direz-vous d'vn qui iouë ceste tragedie en son cœur, faisant mine d'y auoir logé la foy Catholique, & cependant y coule d'autres fausses creances, plassant l'arche aupres de Dagon, & attachant l'innocent Daniel d'vn cœur Catholique parmy les lions de milles creances ennemies mortelles les vnes des autres, & comme dit S. Paul crucifiant derechef Iesus Christ en leurs ames le cloüant entre le bon larron de la bonne creance, & le mauuais de l'erreur.

Heb. 6. Iterum crucifigentes sibi metipsis Deum.

Comment entendez vous ce mot de S. Paul, si i'estois amy des hommes, ie ne serois pas amy de Dieu? Comment cét oracle de S. Athanase, quiconque fait-il, aime l'argent & met son cœur aux richesses, ne sçauroit aimer Dieu? Comment ce traict sanglant de S. Hieroſme, il est impossible d'estre à son aise en ce monde-cy, & en l'autre? Que dis-ie des hommes? Comment prenez vous ce mot de Iesus Christ, mesme il est impossible qu'vn homme riche, & qui attache son cœur à l'or, puisse iamais entrer en Paradis. Vous voyez qu'vn cœur my-party en amours de choses mesmes de foy indifferentes, se iette dans vne impossibilité de se sauuer, & vous ne iugerez pas aisément qu'vn cœur possedé de plusieurs creances contrepointees, se rend incapable de salut, si Dieu ne fait vn bien grand miracle? Regulus aima mieux estre escorché tout vif, que partager ses affections & s'accommoder à Rome, & aux ennemis de Rome: Socrates d'vn visage asseuré & d'vn œil riant choisit plustost d'aualler la poison & la mort, qu'auec la creance d'vn Dieu qu'il auoit, y ioindre la creance des Atheniens qui en idolatroient plusieurs. Caton ne creut pas qu'vn homme de bien peut estre au seruice de Cæsar & de Rome; il plongea plustost son poignard & sa main dans son cœur pour en arracher l'ame, que d'y vouloir souffrir deux partis tant contraires. Helas! Rome & Cesar ne peuuent loger dans Caton, & dans vn Catholique pourriez vous bien loger Dieu & le diable, le Paradis & l'enfer, la vraye foy & l'erreur, & marier choses du tout incompatibles?

14. *Gal. 1. Si adhuc hominibus placerem Domino seruus non essem. S. Atha. l. de virginitate qui aurũ amat Deum amarenõ potest. 34. Ep. ad Iulianum impossibile est vt quis hic ventrem & ibi mentẽ expleat, &c.*

Ce qui perdit le pauure Roy Saül sans espoir de resource; fut d'auoir estimé en son cœur qu'il pourroit biẽ seruir Dieu, & estre amy du Roy Agag idolatre & ennemi iuré de Dieu & de la vraye Eglise.

15.

Ce qui pipa Salomon, & du Roy des Sages le fit le fol des Roys, luy faisant porter la marote au lieu de sceptre, fut d'auoir voulu faire vn temple au vray Dieu, & à la persuasion de ses affectees concubines en eriger vn pareil à leurs Dieux, cela fascha bien tant la diuine iustice, que s'il n'est damné, il ne s'en est gueres fallu. Sçauez-vous ce que gagna le pauure Saül ayant voulu consulter le sainct Prophete, & puis apres la sorciere? il y perdit l'honneur, la vie, la couronne, la grace de Dieu & le Paradis. Ces ames enchantees qui tantost sont Catholiques, tantost heretiques, maintenant croyent tout, tost apres ne croyent rien, ce sont ames reprouuees, & qui ne doiuẽt attendre du Ciel, sinon vn arrest de condamnation eternelle : car le mestier de Dieu est de prendre plaisir à donner sur les cornes, & rabatre l'orgueil de la sapience des hommes qui ne sont sages que pour les affaires du monde. Sans rien flatter, d'où pensez-vous que soit sortie ceste doctrine pernicieuse tout outre, de faire l'homme à tout faire, & à tout croire, & faire comme le poulpe qui prend la couleur de tous les poissons pour les deuorer tous? Ah dit vn grand hõme, ie sçay bien qui a fasciné vos esprits: ce qui vous a fait de ceste confrairie des libertins, c'est que vous auez remarqué bien souuent que les plus gros Chrestiens font mieux leurs affaires en ce monde, que les renieurs de Dieu regorgent de commoditez, & sont estimés galans hommes; ils volent en la plus haute region de l'air des honneurs, sur l'aisle de la vanité, & à la faueur du vent de flatterie, qu'ils sont employés aux grandes charges, & semblent auoir fiancé la belle fortune: Malheureux on ne les esleue plus haut, que pour les precipiter de plus haut; ce sont victimes engraissees de bon-heur, pour estre immolees à quelque grand malheur; ce sont hosties qui ont la corne doree d'ambition, la teste couronnee de fleurs des plaisirs flestrissans, elles sont parees noblement pour estre massacrees & sacrifiees plus richemẽt sur l'autel du regret, & d'vn extresme desespoir.

Minuc. Felix in Octauio. p. 100. Nisi vos forte decipit quod Deum nescientes diuitiis affluant, honoribus floreant, polleant potestatibus, miseri in hoc altius tollentur, vt decidant altius · hi enim vt victimæ ad supplicium sagitant, vt hostiæ, ad pœnam coronantur.

16.

Concluons par la bouche doree, & eloquence diamantine de ce grand Chrisologue. Qui veut, ce dit-il, estre sauué, qu'il demeure hardiment dans vne Eglise, qu'il ne s'en escarte nullement, autrement il est perdu, le Sainct Esprit ne tombe que sur ceux qui n'ont qu'vn cœur, vne ame en plusieurs corps, vne seule creance en plusieurs ames, les cœurs my-partis & chancellans ne peuuent iamais ardre de ce feu du Ciel. Qu'il fait bon, dit Dauid, estre assis au beau mitan de ses freres, & tous n'estre qu'vne mesme chose, car c'est là

Serm. 132. Quisquis est qui se putat esse aliquid, maneat in Ecclesia. Act. Erat autem credentium

où Dieu verſe ſes ſaintes benedictions, & ce ſont ceux-là auſquels il donne la vie eternelle. *cor vnum. Pſal. 32.*

Ce bon-heur ne peut eſchoir à ce Prothee qui a le corps & le cœur bigarré, qui de ſoy-meſme ſe cree Pape, & ſe forme des articles de foy à ſa poſte, qui ne croit que ce qu'il veut, qui meſcroit ce qu'il ne peut comprendre ny bien digerer, qui animé de preſomption en veut plus ſçauoir que toute l'Egliſe, que tous les Conciles, que toute la ſage antiquité; qui aime mieux ſe mutiner & defendre vn meſchant petit paſſage mal entendu, ou douteux, que de captiuer ſon eſprit ſelon le commandement de Sainct Paul, & le ſoubmettre à la cenſure de la foy. Quiconque eſt frappé à ce coing là, ce ſera miracle ſi iamais il ſe ſauue, puis que Dieu proteſte qu'il ne peut ſouffrir nullement du monde vn ſuperbe ignorant, & preſomptueux, comme pour la pluſpart ſont ceux qui ſans auoir eſtudié, ſe meſlent de diſputer de la Foy Catholique. Les plumes les plus legeres volent touſiours le plus haut, mais le vent s'en iouë, & les perd finalement.

Herod. l. 7. Gaudet Deus eminentiſsima quęque deprimere: altiſsima quæque fulminat ne inſoleſcant parua non lædit.

Qu'il ny a que la ſeule Egliſe Romaine, où on ſe puiſſe ſauuer.

CHAPITRE V.

POVR que c'eſt vn faire le faut, & qu'il n'y a ſalut qu'en vne ſeule Egliſe, ie m'en vay monſtrer clairement, comme en plein midy, qu'il n'y peut auoir autre Egliſe, ny creance, que celle de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine. Or pour ne s'eſgarer en vn champ ſi ample, ie choiſiray le poinct du monde le plus important & le plus combattu, qui eſt la preſence de Ieſus Chriſt en la ſaincte Euchariſtie. Nous diſons qu'il y eſt auſſi reellement qu'il fut iamais dans le corps de la Vierge; le Religionnaire dit que il n'y eſt pas: l'vn des deux eſt en erreur, partant heretique, & en

ſuitte hors de l'Egliſe, qui eſt le ſiege de verité, par conſequent ſans eſpoir de ſalut, car hors l'Egliſe il n'y a point de ſauueté. I'ay gagné ma cauſe, ſi ie monſtre le droit & le merite d'icelle; & l'erreur de nos parties, voire par l'aduis & ſentence de nos meſmes parties.

1. Caluin dit qu'il ne faut rien croire qui ne ſoit eſcrit; iamais au grand iamais vous ne trouuerez aucun texte precis, formel, & expres qui diſe, cecy eſt la figure de mon corps, ou bien vous mangerez mon corps par foy. Vous auez donc perdu, & auez grand tort de quitter l'Egliſe Romaine. Nous auons ſainct Matthieu, ſainct Marc, S. Luc, S. Paul, qui tous de concert en meſmes termes tous formels, tous clers, tous precis, diſent cecy eſt mon corps. Et ſainct Iean eſcriuant le dernier de tous, & faiſant la gloſe dit par la bouche de Ieſus Chriſt: Ma chair eſt veritablement viande, mon ſang eſt veritablement breuuage: ou le Sauueur nous trompe, ou les Euangeliſtes s'abuſent, ou nous auons gagné. Appellez-vous vne figure d'homme, veritablement vn homme? vn fantoſme imaginé peut-il eſtre cenſé vrayement vn homme? c'eſt à faire au barbet d'Eſope de prendre l'ombre pour la chair, & ſoupper de figure ſans plus.

2. 26. c. 14. c. 22. 1. Cor. 11. Ioan. 6.

2. Direz vous que ces paroles ſont douteuſes, & trop cruës? l'Aigle voit clair par tout, le Hibou ne void goutte à midy. Le S. Eſprit a promis d'eſtre au mitan des Conciles. Le Sereniſſime Roy d'Angleterre, & les teſtes les mieux faites de voſtre party, alloüent ce que les premiers Conciles ont dit: Oyons ces oracles. Le grand Concile de Nice general, & approuué de tout le monde, parle en ces termes: Il eſt venu à la notice du S. & grand Concile qu'il y a quelques lieux & citez ou les Diacres donnent aux Preſtres la grace de la ſacree Communion. Il n'y a ny canon, ny couſtume, qui ait preſcrit cela, ſçauoir eſt que ceux qui n'ont le pouuoir d'offrir le ſacrifice, *Donnent le Corps de Ieſus Chriſt à ceux qui l'offrent.* Il y a donc des gens qui offrent le Sacrifice; qui donnent le Corps de Ieſus Chriſt, & d'autres à qui il n'appartient de le donner. Et ſi vous doutez de la creance de ce Concile & de ce temps, ſaint Athanaſe qui viuoit en cette ſaiſon vous dira clair & net le ſentiment du Concile. C'eſt à vous ſeuls (ce dit-il parlant des Preſtres) qu'appartient de bailler le ſang de Ieſus Chriſt, & non à autre.

Calu. l. 4. c. 9. ſ. 8.

Can. 14.

„ „ „ „

S. Athan. Apol. 2. Circa mil.

Le ſang dea? eſt-ce là parler tout net? il n'y a point de figure, point de ſymbole, point de manger par foy, mais bailler le ſang dit-il.

Iamais

Iamais ne fut, mais ie vous dis iamais depuis la mort de noſtre Seigneur, que cela n'ait eſté creu par les Catholiques; & vous prie me ſuiure par tous les ſiecles, & par toutes les contrees de la terre, pour le voir de vos yeux propres, à la charge qu'ils ne ſoient point occupez de quelque ſuffuſion mauuaiſe de paſſion, ou eſbloüis d'vn faux eſclat des opinions anticipees. 3. 1. Siecle. Apres la mort de Ieſus Chriſt.

S. André diſoit à Egee, ie ſacrifie tous les iours en l'Autel à Dieu tout puiſſant l'Agneau immaculé, lequel eſtant vrayement ſacrifié, & ſa chair vrayement mangee par le peuple demeure neantmoins entier & viuant. Lib. Paſſ. S. Andreæ ſacerdot. Achaiæ Præſentibus.

S. Clement diſciple des Apoſtres: qu'aucun Preſtre dit-il, ne die la Meſſe en ſa Paroiſſe ſans l'adueu de l'Eueſque; c'eſt ce que les Apoſtres ont receu de noſtre Seigneur, & nous ont baillé. Epiſt. 3.

Peut-on parler plus clairement? ie paſſe au ſecond ſiecle, qui voulez-vous S. Iuſtin martyr? ie le veux. Nous ne receuons pas ces choſes comme pain commun, mais inſtruits de la parole diuine nous ſçauons que la viande Euchariſtizee par les prieres eſt la chair & le ſang de Ieſus Chriſt incarné. 2. Siecle. Apol. 2. ad Antonin.

En voulez vous en France, oyons S. Irenee, diſant cecy eſt mon corps, il nous a enſeigné la nouuelle oblation du nouueau Teſtament, laquelle l'Egliſe receuant des Apoſtres, elle l'offre à Dieu par tout l'vniuers. Lib. 4. c. 32.

Paſſons à Origene Maiſtre des Theologiens qui parle en ces termes. Quand tu reçois ce ſaint morceau, quand tu iouys du Pain & Calice de vie, tu manges & bois le Corps & ſang du Seigneur, alors le Seigneur entre ſous ton toict. 3. Siecle. Hom. 5. in diuerſ.

Le Soleil n'eſt pas plus clair que ce paſſage de S. Cyprien. Comme en la perſonne de Chriſt, on voyoit l'humanité, ſans voir la diuinité, de meſme l'eſſence diuine s'eſt infuſe d'vne maniere ineffable au Sacrement viſible, & plus haut. Ce Pain que le Seigneur donnoit à ſes diſciples eſtant changé, non quant à l'apparence, mais quant à la nature, par la toute puiſſance du verbe eſt fait chair. Ser. de cœna Domini.

S'il n'y a que du Pain, à quel propos y faut-il de la toute puiſſance? pour auoir la figure, ou pour nous ramenteuoir la Paſſion, y faut-il de la toute puiſſance?

Mon Dieu que l'hereſie a le front dur, & la veuë courte, & l'eſprit foible! S. Ambroiſe en tant de lieux, mais ſur tout en vn de ſes Liures oſte tout ſcrupule aux ames craintiues de faillir. Ce Pain (dit-il & remarquez bien les termes) ce Pain eſt Pain auant les paroles ſa- 4. Siecle. L. 4. de Sacram. c. 4.

cramentelles, mais apres la consecration, ie vous dis que du Pain se fait la chair de Iesus Christ.

Et poursuiuant son discours, monstre que le Sauueur est aussi veritablement dans le ventre de l'Hostie (par maniere de dire) comme il a esté vrayement dans le sacré flanc de la Vierge Marie: Ie vous prie s'est-il incarné par figure, est-il mort par figure?

Escoutez en suitte S. Hieroſme: Ceux, dit-il, qui succedent au grade Apostolique (il parle des Prestres) font de leur bouche Sacree le Corps de Iesus Christ.

Qu'appellez-vous ils font le corps? & de leur bouche? où est la figure, ou le canal de Caluin, où est la manducation par la foy? ils font dit-il le corps de Iesus Christ.

5. Siecle. S. Chry. in liturgia sua. Passons de Iudee en Grece, ah que ce riche torrent d'eloquence doree coule icy clairement, & heureusement. Fay de ce Pain dit-il, le precieux Corps de ton Christ, & de ce qui est en ce Calice, le precieux Sang de Iesus Christ ton fils, en le transmuant par ton Sainct Esprit.

Qui a enuie de sçauoir la verité, & ne veut de son plein gré se mutiner en ses erreurs, peut-il douter apres auoir ouy Sainct Augustin de ce mystere? Escriuant sur le Psalme trente trois où on dit au tiltre que Dauid changea sa face, & qu'il se portoit dans ses mains, il adiouste. Selon le sens literal, dit-il, nous ne trouuons aucun moyen d'entendre ce passage, mais si faisons bien selon l'allegorie, car Iesus Christ le iour de son dernier soupper se porta vrayement sur ses mains quand il dit cecy est mon Corps, car à l'heure il se portoit dans ses propres mains.

Helas quel malheur que d'auoir opiniastré son cœur, & auoir fait comme les vieillards de Susanne dont il est dit qu'ils auoient de pure malice fermé les yeux pour ne point regarder la clarté du Ciel, & l'esclat de la Iustice diuine: quel aueugle ne voit ce soleil, quel sourd n'entend ce tonnerre des paroles de S. Augustin? Il se porte, dit-il, vrayement dans ses mains, disant cecy est mon Corps, qui porte sa figure, se porte-il veritablement & reellement?

Voila les principaux des cinq siecles que Messieurs les Religionnaires aduoüent, voila des textes formels, voila tous les Euangelistes conformes, pas vn seul mot de figure de corps, ou de corps prins par foy, les Conciles s'y accordent, toutes les nations du monde, toute l'antiquité, & en suite la raison forte & puissante que tout ce que l'Eglise a tenu de tout temps ne peut estre erreur: que

attendez vous donc sinon qu'au moins en ce poinct la creance contraire à la Romaine est erreur & heresie? que si pour vne seule erreur en la foy, l'homme est formellement heretique s'il s'y opiniastre, qui ne voit que tout homme qui est hors de l'Eglise Romaine, par arrest de tous les siecles est condamné comme heretique, & destiné pour les flammes eternelles. Ie conclus auec les paroles de Theophilacte. En disant cecy est mon Corps, il monstre que le Pain qui est sanctifié en l'Autel, est le mesme Corps du Seigneur, & non la figure, d'autant qu'il n'a pas dit cecy est la figure, ains ceci est mon Corps, car par vne ineffable operation il est transformé, quoy qu'il nous semble que c'est du pain.

Theoph. in c. 26. Matth.

Si cela n'est clair, ie ne sçay pas en ce monde qui pourra estre clair & sans aucun nuage.

Que si vous ne voulez croire ces grands hommes, les oracles de l'Eglise, qui croiriez vous en vn subjet de si grande consequence?

Voulez-vous Zuingle Capitaine des Sacramentaires? Luther s'y oppose & dit: Ie confesse ingenuëment que ie ne tiens plus au nombre des Chrestiens ce Zuingle, qui n'enseigne pas vn seul article de foy qui ne soit corrompu, il s'est rendu sept fois plus meschant qu'il n'estoit à l'heure qu'il estoit encore Papiste.

De cæna Domini tom. 2. pag. 190.

Appellez-vous cela reformer l'Eglise?

Voulez-vous Luther? Caluin s'y oppose bien & beau, & peint tous les Lutheriens de couleur bien viues, en disant ces propres paroles. Les Lutheriens fait-il, sont gens qui ont le vertigo en teste, cyclopes, race de geans frenetiques, bestes, estrangement aueugles, esperduëment impudens, en vn mot ce ne sont que faussaires, calomniateurs, outrageurs tout outre, orgueilleux, grossiers, presomptueux, & si gros asniers que nos petits enfans auec leur Catechisme sçauent des choses que les plus vieux Theologiens d'entr'eux ignorent, hommes abbrutis, qui ne gousterent iamais que c'est que la Cene, qui n'ont iamais vne seule goutellette d'honneste rougeur qui leur monte au visage, qui n'ont apprins autre mestier que de nous changer de plus diuines que ne sçauroient faire tous les dataires du Pape.

Caluin. Admonit. 3. ad Ioachim Vvestphalum Lutherani homines sũt vergiligiposi cyclopes, superba factio gigantum, &c.

Appellez-vous cela reformateurs de l'Eglise?

Voulez-vous donc Caluin, luy qui vient de parler: mais Stancarus ennemy du Pape s'y oppose, escriuant au Sereniſsime Roy de Pologne, & au liu. 2. de la Trinité, & dit en ces termes. Qui est ce meschant diable qui t'a fasciné l'esprit Caluin? c'est l'Antechrist

Li. 2. de Trinit. n. 4. quis diabolus

ô Caluine te seduxit? Antichrist. illic.

du Septentrion que tu adores en ton cœur, ce pedant de Melanchon : helas Chrestien lecteur, gardez-vous, & sur tout vous Messieurs les Ministres, gardez-vous bien de lire les liures de Iean Caluin, car ils contiennent vne doctrine impie, & des blasphemes Arriennes, de façon que vous diriez si vous suiuez l'opinion des Platoniciens que l'ame de Semet qui fut iadis bruslé, est entree dans le corps de Caluin.

Beza in Sacramentario batilisco contra Hesshusium, Polipheme, finam conthurnatum, asinum pileatum &c.

Appellez-vous cela reformateur de l'Eglise?

Voulez-vous donc Heshusius homme tant estimé en Allemagne? Beze s'oppose fort & ferme, & le charge d'iniures & ridicules, & atroces, en ces mesmes termes sans y changer vn mot. C'est, dit-il, vn vray Polipheme, vn singe botté, vn vray asne portant vn bonnet, l'asne des Sophistes, vn maraut insupportable, vn masque d'homme, vn charlatan effronté, vne espece de beste issuë du meslange des singes & des asnes sauuages, vn animal carnassier, cyclope, fol enragé, homme confit en iniures, en vn mot digne d'estre attaché & pendu à vn collier, afin de verifier son nom.

Quel langage d'vn Caluiniste à vn Lutherien, sont-ce là les vertus d'vn qui se dit reformateur de l'Eglise Romaine!

Vous voudriez volontiers Theodore de Beze, qui fait les doux yeux, & qui parle si mignardement en rithme, & en prose. Mais

Conrad. in Theol. Caluinist. l. 2. in obscœna Creophagia, quæ haud dubio dictãte diabolo dictauit, cõtra filij Dei testamentũ cõcinnauit.

Conrad en appelle & s'y oppose, quoy qu'ennemy iuré du Pape. Beze, fait-il, en sa sale creophagie (qui est le tiltre de son liure) que sans doute il l'a couchee par escrit, pendant que le diable luy dictoit, s'est directement bandé contre le testament du fils de Dieu.

Est-ce là ce reformateur des abus de l'Eglise Romaine, desauoüé par ceux-mesmes de son party? luy qui se bende directement contre le testament de Iesus Christ, sera-il capable d'establir la vraye Eglise de Iesus Christ.

Io. Camp. in colloquiis Lutheri to. 2 quę certum est Deũ esse Deum, tam certus & diabolicus mendax est Luther.

A vous voir le cœur vous fait mal de ce qu'on descrie ainsi Luther, le premier qui a osé se bander contre le Pape; & à vostre dire vous voudriez bien qu'il fut ouy. Mais Iean Campanus s'y oppose, quoy que huguenot par nature, & par election, & crie tant qu'il peut, & d'vn accent bien aigu. Ausi vray qu'il n'y a qu'vn Dieu, & ausi certain que Dieu est Dieu, ausi certain est-il que Luther est vn asseuré menteur & diabolique.

Luth in Colloq. Germani. p. 153.

Pouuez-vous croire que vostre Eglise reformee par ce Luther soit Eglise, ou si Eglise autre que de mensonges & tromperies?

Pauures gens qui prendrez-vous donc, ce Campanus tenu

pour tant homme de bien ? Luther se tuë de crier que vous vous en gardiez bien. Carlstad, dit-il, & Campanus, & leurs semblables, ce sont vrais diables incarnez: qui void vn de ceux-cy peut asseurer de n'avoir veu vn diable de chair enragé. *Campanus & alij eius Sectarij, &c.*

Et neantmoins ils disent qu'ils ont le Sainct Esprit, tant est aueuglé le pauure heretique, & hors de son bon sens.

Que ferez-vous donc, Messieurs? vos Patriarches se dementent l'vn l'autre, tous ces grands hommes ont esté hommes à bon escient, & au rapport des vostres mesmes, ils ont esté seduits de l'esprit infernal. A qui aurez-vous recours pour asseurer vostre creance? à la Bible? le Sereniſſime Roy d'Angleterre a dit publiquement aux Estats de son Royaume, que la plus pernicieuse de toutes les Bibles est celle de l'impression & version de Geneue. Vostre Bible est pernicieuse, vos Apostres trompeurs au rapport mesme des vostres, vostre Eglise n'est que depuis l'annee 1517. en Allemagne, & en France elle est si ieune, que nos bons vieillards se souuiennent qu'en France, il n'y auoit pas vn seul de vostre creance. Les plus sçauans de vos Ministres confessent par force, & Beze l'a protesté aux plus grands de ce Royaume, qu'on se pouuoit sauuer en l'Eglise Romaine; helas tout estant asseuré de nostre costé, tout incertain du vostre, & plein de hazard tres-euident d'vne ruine eternelle, faut-il pour vne petite pension, pour le gouuernement d'vne petite place, pour la liberté de faire bonne chere en Quaresme. pour vn moment de volupté & de plaisir passager, faut-il pour vn rien damner eternellement vostre ame, ame pour laquelle Iesus Christ a donné tout son sang.

Finalement puis qu'il est impossible qu'il y ait plus d'vne Eglise & d'vne creance, puisque l'Eglise pretenduë Reformee euidemment se monstre fausse, aumoins en ce qui a esté dit de la saincte Euchariſtie, ie supplie la diuine bonté de vouloir vser de ses sainctes misericordes, nous frapper tous viuement au cœur, afin que tous raliez en la seule & vraye Eglise nous puissions luy seruir fidellement, au Roy tres Chrestien nostre souuerain Seigneur, & à la France nostre tres chere patrie, pour iouyr eternellement de sa gloire.

FIN.

APPROBATION.

NOVS *Iacques Deſmay Preſtre Docteur en Theologie : de la ſocieté de Sorbone, Doyen d'Eſcoüis, & Vicaire general de Monſeigneur le Reuerendiſſime Archeueſque de Roüen, Primat de Normandie, apres auoir leu pluſieurs traictez ſpirituels, compoſez par le R. P. le Pere Eſtienne Binet Preſtre, de la Compagnie de Ieſus, recueillis & reduits en vn meſme volume, atteſtons les auoir trouuez tres vtiles pour l'edification des Ames fidelles, & les auons iugez dignes d'eſtre imprimez, n'y ayant rien remarqué qui ne fuſt ſelon la doctrine de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine. Fait en l'Abbaye du threſor noſtre Dame, ce ſeptiéme iour de Mars, mil ſix cens & vingt.*

Signé, DESMAY, *Vicaire general.*

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, & Seneſchaux, Preuots, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iuſticiers & Officiers, & à chacun d'eux ainſi qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien amé Richard l'Allemant, Marchand Libraire demeurant en noſtre ville de Roüen, nous a fait remonſtrer qu'il a recouuert vn liure intitulé, *Recueil des œuures ſpirituelles du P. Eſtienne Binet, de la Compagnie de Ieſus*, lequel il deſireroit mettre en lumiere s'il auoit ſur ce nos lettres à ce requiſes & neceſſaires, A CES CAVSES deſirant bien & fauorablement traicter ledit expoſant, & qu'il ne ſoit fruſtré des fruicts de ſon labeur, apres qu'il nous eſt apparu de l'acte d'approbation dudit liure ſigné d'Eſmay Docteur en Theologie, & Vicaire general de noſtre amé & feal Conſeiller en nos Conſeils l'Archeueſque de Roüen, en dabte du ſeptieſme de ce moys, cy attaché ſous le contreſeel de noſtre Chancellerie, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons de grace ſpeciale par ces preſentes imprimer ou faire imprimer conioinctement ou ſeparément leſdites œuures en telle marge & caractere que bon luy ſemblera, icelles mettre & expoſer en vente, & diſtribuer durant le temps de dix ans, à commencer du iour qu'elles ſeront acheuees d'imprimer, defendant à tous Imprimeurs Libraires eſtrangers, & autres perſonnes de quelque qualité qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer ny mettre en vente durant ledit temps, leſdites œuures ſous couleur de fauſſes marques, ou autre deſguiſement ſans le conſentement & permiſſion dudit expoſant, ou de celuy ayant charge de luy, ſur peine de confiſcation d'icelles, de trois mil liures d'amende, & de tous deſpens, dommages, & intereſts enuers luy, à la charge d'en mette deux exemplaires en noſtre bibliotheque publique, auant que les expoſer en vente, ſuiuant noſtre reglement, à peine d'eſtre deſcheu du pre-

sent priuilege. SI VOVS MANDONS que du contenu en ces presentes, vous faciez, souffriez, & laissiez ioüir ledit l'Allemant plainement & paisiblement, & à ce faire souffrir & obeyr, tous ceux qu'il appartiendra, en mettant au commencement ou à la fin du liure ces presentes ou vn bref extraict d'icelles. Voulons qu'elles soient tenuës pour deuëment signifier, & qu'à la collation foy soit adioustee, comme au present original: Car tel est nostre plaisir. Nonobstant clameur de haro, charte Normande, prise à partie, & quelsconques lettres à ce contraires. Donné à Paris, le vingtiéme iour de Mars, l'an de grace mil six cens vingt, & de nostre regne le dixiéme.

Par le Roy en son Conseil.

Signé, RENOVARD.

1723622 02-10628

French Jesuit